



U. M. L.  
OTTAWIENSIS





Digitized by the Internet Archive  
in 2012 with funding from  
University of Toronto

# SCRIPTURÆ SACRÆ CURSUS COMPLETUS,

EX COMMENTARIIS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS,  
ET A MAGNA PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM  
EUROPÆ CATHOLICÆ,  
UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM, DESIGNATIS,  
UNICÈ CONFLATUS,

*Plurimis annotantibus presbyteris  
ad docendos levitas pascendosve populos altè positis.*

ANNOTARUNT VERO SIMUL ET EDIDERUNT

FR. J.-P. ET V.-S. M\*\*\*\*.

---

TOMUS OCTAVUS.

---

DE JOSUA. — DE JUDICIBUS. — DE RUTH. — VARIÆ DISSERTATIONES.



PARISIIS,

APUD EDITORES,

IN VIA GALLICÈ DICTA

RUE DES MAÇONS-SORBONNE, N° 7.

1838.



**ELENCHUS**  
**AUCTORUM ET OPERUM**  
**QUI IN HOCCE VOLUMINE CONTINENTUR.**

---

**MASIUS.**

In Josuam commentarium (quindecim ultima capita).

**CALMETUS.**

(Plerùmque cum emendationibus Bibliorum de Vence, edit. 1828-1829.)

Dissertationes in Josuam. — De mandato Josuæ, quo solem et lunam remoratus est. —  
De pluviâ lapidum in Chananæos. — De regione in quam Chananæi pulsî à Josuâ sese re-  
ceperunt. — In terram Promissam geographicæ animadversiones.

**BIBLIA DICTA DE VENCE.**

Instructiones et mysteria quæ in Josuâ continentur.

**BONFRERIUS.**

In librum Judicum commentarium.

**CALMETUS.**

In librum Judicum dissertatio.

**CALMETUS. — RONDETUS.**

De voto Jephthe dissertatio.

**RONDETUS.**

De genealogiâ Davidis dissertatio.

**BIBLIA DICTA DE VENCE.**

Instructiones et mysteria quæ in libro Judicum continentur.

**BONFRERIUS.**

In librum Ruth commentarium.

**BIBLIA DICTA DE VENCE.**

Instructiones et mysteria quæ in libro Ruth continentur.

**D. HIERONYMUS.**

In Josuam et Judices.

---

**INDEX RERUM.**

---

EXCUDEBAT E.-J. BAILLY, IN FORO SORBONICO, 2.

BS

610

43M5

1837

108

# SEQUITUR ANDREÆ MASII IN JOSUAM COMMENTARIUM.

## CAPUT X.

1. Quæ cùm audisset Adonisedec rex Jerusalem, quòd scilicet cepisset Josue Hai, et subvertisset eam (sicut enim fecerat Jericho et regi ejus, sic fecit Hai et regi illius), et quòd transfugissent Gabaonitæ ad Israel et essent fœderati eorum,

2. Timuit valdè; urbs enim magna erat Gabaon, et una civitatum regalium, et major oppido Hai, omnesque bellatores ejus fortissimi.

3. Misit ergo Adonisedec, rex Jerusalem, ad Oham, regem Hebron, et ad Pharam, regem Jerimoth, ad Japhia quoque, regem Lachis, et ad Dabir, regem Eglon, dicens :

4. Ad me ascendite, et ferte præsidium ut expugnemus Gabaon, quare transfugerit ad Josue et ad filios Israel.

5. Congregati igitur ascenderunt quinque reges Amorrhæorum, rex Jerusalem, rex Hebron, rex Jerimoth, rex Lachis, rex Eglon, simul cum exercitibus suis, et castrametati sunt circa Gabaon, oppugnantes eam.

6. Habitatores autem Gabaon urbis obsessæ miserunt ad Josue, qui tunc morabatur in castris apud Galgalam, et dixerunt ei : Ne retrahas manus tuas ab auxilio servorum tuorum : ascende citò, et libera nos, ferque præsidium ; convenerunt enim adversum nos omnes reges Amorrhæorum qui habitant in montanis.

7. Ascenditque Josue de Galgalis, et

## CHAPITRE X.

1. Mais Adonisédec, roi de Jérusalem, ayant appris que Josué avait pris et détruit la ville de Haï (car il avait traité Haï et le roi de Haï comme il avait traité Jéricho et le roi de Jéricho), et que les Gabaonites, les abandonnant, avaient passé du côté des enfants d'Israël et fait alliance avec eux,

2. Il fut saisi d'une grande crainte; car Gabaon était une grande ville, une des villes royales *du pays*, et plus grande que la ville de Haï; et tous les gens de guerre de cette ville étaient très-vaillants.

3. Alors donc Adonisédec, roi de Jérusalem, envoya vers Oham, roi d'Hébron, vers Pharam, roi de Jerimoth, vers Japhia, roi de Lachis, vers Dabir, roi d'Eglon (*qui régnaient tous dans la partie méridionale de la terre de Chanaan*), et leur fit dire :

4. Venez avec moi, et me donnez du secours, afin que nous prenions Gabaon *et* que nous nous en rendions les maîtres, parce qu'elle a passé du côté de Josué et des enfants d'Israël.

5. Ainsi ces cinq rois des Amorrhéens s'unirent ensemble, le roi de Jérusalem, le roi d'Hébron, le roi de Jerimoth, le roi de Lachis, le roi d'Eglon; et ils marchèrent avec toutes leurs troupes, et ayant campé près de Gabaon ils l'assiégèrent.

6. Or les habitants de Gabaon, voyant leur ville assiégée, envoyèrent à Josué, qui était alors dans le camp près de Galgala, et lui dirent : Ne refusez pas votre secours à vos serviteurs; venez vite, et délivrez-nous par l'assistance que vous nous donnerez; car tous les rois des Amorrhéens qui habitent dans les montagnes se sont ligués contre nous.

7. Josué partit donc de Galgala, et avec lui tous les gens de guerre de son armée, qui étaient les plus vaillants, *laissant les autres pour la garde du camp.*

omnis exercitus bellatorum cum eo, viri fortissimi.

8. Dixitque Dominus ad Josue : Ne timeas eos ; in manus enim tuas tradidi illos, nullus ex eis tibi resistere poterit.

9. Irruit itaque Josue super eos repentè, totâ nocte ascendens de Galgalis :

10. Et conturbavit eos Dominus à facie Israël ; contrivitque plagâ magnâ in Gabaon, ac persecutus est eos per viam ascensus Beth-horon, et percussit usque Azeca et Maceda.

11. Cùmque fugerent filios Israël, et essent in descensu Beth-horon, Dominus misit super eos lapides magnos de cœlo usque ad Azeca ; et mortui sunt multò plures lapidibus graudinis quàm quos gladio percusserant filii Israël.

12. Tunc locutus est Josue Domino, in die quâ tradidit Amorrhæum in conspectu filiorum Israël, dixitque coram eis : Sol, contra Gabaon ne movearis ; et, luna, contra vallem Aïalon.

13. Steteruntque sol et luna, donec ulcisceretur se gens de inimicis suis. Nonne scriptum est hoc in libro Justorum ? Stetit itaque sol in medio cœli, et non festinavit occumbere spatium unius diei.

14. Non fuit antea nec postea tam longa dies, obediens Domino voci hominis et pugnante pro Israël.

15. Reversusque est Josue cum omni Israël in castra Galgalæ.

16. Fugerant enim quinque reges, et se absconderant in speluncâ urbis Maceda.

17. Nuntiatumque est Josue quòd inventi essent quinque reges latentes in speluncâ urbis Maceda.

18. Qui præcepit sociis, et ait : Volvite saxa ingentia ad os speluncæ, et ponite viros industrios qui clausos custodiant :

8. Et le Seigneur dit à Josué : Ne les craignez point, *ces ennemis contre lesquels vous marchez, car je les ai livrés entre vos mains, et nul d'eux ne pourra vous résister.*

9. Josué étant donc venu de Galgala toute la nuit, se jeta tout-à-coup sur eux ;

10. Et le Seigneur les épouvanta et les mit tous en désordre à la vue d'Israël ; et Josué en fit un grand carnage près de Gabaon. Il les poursuivit ensuite par le chemin qui monte vers Béthoron, et les tailla en pièces jusqu'à Azéca et à Macéda.

11. Et lorsqu'ils fuyaient devant les enfants d'Israël, et qu'ils étaient dans la descente de Béthoron, tâchant de regagner leur pays, le Seigneur fit tomber du ciel de grosses pierres sur eux jusqu'à Azéca ; et cette grêle de pierres en tua beaucoup plus que les enfants d'Israël n'en avaient passé au fil de l'épée.

12. Alors Josué parla au Seigneur, en ce jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre les mains des enfants d'Israël ; et craignant que la nuit ne l'empêchât d'exterminer entièrement les ennemis des Israélites, il dit en leur présence, avec une vive foi : Soleil, arrête-toi sur Gabaon ; lune, n'avance point sur la vallée d'Aïalon.

13. Et le soleil et la lune s'arrêtèrent jusqu'à ce que le peuple du Seigneur se fût vengé de ses ennemis. *Ce prodige est connu de tout le monde. N'est-ce pas en effet ce qui est écrit au livre des Justes ? Le soleil s'arrêta donc au milieu du ciel, et ne se hâta point de se coucher durant l'espace d'un jour.*

14. Jamais jour, ni avant ni après, ne fut si long que celui-là, le Seigneur obéissant alors à la voix d'un homme et combattant pour Israël.

15. *Ce fut par ce puissant secours que Josué revint ensuite triomphant au camp de Galgala, avec tout Israël ; mais il ne voulut y retourner qu'après avoir taillé en pièces tous ses ennemis. Jusque-là rien ne put l'arrêter, non pas même le désir de prendre leurs chefs, que le Seigneur lui avait livrés ;*

16. Car les cinq rois s'étaient sauvés par la fuite, et s'étaient cachés dans une caverne de la ville de Macéda.

17. Et l'on vint dire à Josué qu'on avait trouvé les cinq rois cachés dans une caverne de la ville de Macéda.

18. Alors Josué, au lieu de s'arrêter à les prendre, donna cet ordre à ceux qui l'accompagnaient : Roulez de grandes pierres à l'entrée de la caverne, et laissez des hommes in-



19. Vos autem nolite stare, sed persequimini hostes, et extremos quosque fugientium cædite; nec dimittatis eos urbium suarum intrare præsidia, quos tradidit Dominus Deus in manus vestras.

20. Cæsis ergo adversariis plagâ magnâ, et usque ad internecionem penè consumptis, hi qui Israel effugere poterunt ingressi sunt civitates munitas.

21. Reversusque est omnis exercitus ad Josue in Maceda, ubi tunc erant castra, sani et integro numero; nullusque contra filios Israel mutire ausus est.

22. Præcepitque Josue dicens; Aperite os speluncæ, et producite ad me quinque reges qui in eâ latitant.

23. Feceruntque ministri ut sibi fuerat imperatum, et eduxerunt ad eum quinque reges de speluncâ, regem Jerusalem, regem Hebron, regem Jerimoth, regem Lachis, regem Eglon.

24. Cùmque educti essent ad eum, vocavit omnes viros Israel, et ait ad principes exercitûs qui secum erant: Ite, et ponite pedes super colla regum istorum. Qui cùm perrexissent, et subjectorum colla pedibus calcarent,

25. Rursùm ait ad eos: Nolite timere nec paveatis, confortamini et estote robusti; sic enim faciet Dominus cunctis habitantibus vestris adversùm quos dimicatis.

26. Percussitque Josue, et interfecit eos, atque suspendit super quinque stipites; fueruntque suspensi usque ad vesperum.

27. Cùmque occumberet sol, præcepit sociis ut deponerent eos de patibulis. Qui depositos projecerunt in speluncam in quâ latuerant, et posuerunt super os ejus saxa ingentia, quæ permanent usque in præsens.

28. Eodem quoque die Macedam cepit Josue, et percussit eam in ore gladii, regemque illius interfecit et omnes habi-

telligents pour garder ceux qui y sont cachés :

19. Mais pour vous, ne vous arrêtez point; poursuivez l'ennemi, tuez les derniers des fuyards, et ne souffrez pas qu'ils se sauvent dans leurs villes, puisque le Seigneur Dieu vous les a livrés entre les mains.

20. Les ennemis ayant donc été tous défaits et taillés en pièces, sans qu'il en restât presque un seul, ceux qui purent échapper des mains *des enfants d'Israël*, se retirèrent dans les villes fortes;

21. Et toute l'armée revint sans aucune perte et en même nombre vers Josué, à Macéda, où le camp de ce corps d'armée était alors, et nul *des ennemis* n'osa seulement souffler devant les enfants d'Israël.

22. Alors Josué donna cet ordre: Ouvrez la caverne, et amenez devant moi les cinq rois qui y sont cachés.

23. Ses gens firent ce qui leur avait été commandé, et, faisant sortir les cinq rois de la caverne où ils étaient renfermés, ils les lui amenèrent; c'étaient le roi de Jérusalem, le roi d'Hebron, le roi de Jerimoth, le roi de Lachis, le roi d'Eglon.

24. Et après qu'ils eurent été amenés en sa présence, il convoqua tout le peuple d'Israël, et s'adressant aux principaux officiers de l'armée qui étaient avec lui, il leur dit: Allez, et mettez le pied sur le cou de ces rois. Ils y allèrent, et pendant qu'ils leur tenaient le pied sur la gorge,

25. Josué ajouta: N'ayez point de peur, bannissez toute crainte, ayez de la fermeté, et armez-vous de courage, car c'est ainsi que le Seigneur traitera tous les ennemis que vous avez à combattre.

26. Ensuite Josué frappa ces rois, et les tua, selon l'ordre que le Seigneur lui en avait donné; il les fit ensuite attacher à cinq potences, où ils restèrent pendus jusqu'au soir.

27. Et lorsque le soleil se couchait, il commanda à ceux qui l'accompagnaient de les descendre de la potence; et les ayant descendus, ils les jetèrent dans la caverne où ils avaient été cachés, et mirent à l'entrée de grosses pierres, qui y sont demeurées jusqu'aujourd'hui.

28. Josué prit aussi la ville de Macéda le même jour, et y fit tout passer au fil de l'épée; il en fit mourir le roi et tous les habitants,

tatores ejus; non dimisit in eâ saltem parvas reliquias. Fecitque regi Maceda sicut fecerat regi Jericho.

29. Transivit autem cum omni Israel de Macedâ in Lebna, et pugnabat contra eam;

30. Quam tradidit Dominus cum rege suo in manus Israel. Percusseruntque urbem in ore gladii et omnes habitatores ejus; non dimiserunt in eâ ullas reliquias. Feceruntque regi Lebna sicut fecerant regi Jericho.

31. De Lebna transivit in Lachis cum omni Israel; et exercitu per gyrum disposito, oppugnabat eam.

32. Tradiditque Dominus Lachis in manu Israel; et cepit eam die altero, atque percussit in ore gladii, omnemque animam quæ fuerat in eâ, sicut fecerat Lebna.

33. Eo tempore ascendit Horam, rex Gazer, ut auxiliaretur Lachis; quem percussit Josue cum omni populo ejus usque ad internecionem.

34. Transivitque de Lachis in Eglon, et circumdedit.

35. Atque expugnavit eam eâdem die, percussitque in ore gladii omnes animas quæ erant in eâ, juxta omnia quæ fecerat Lachis.

36. Ascendit quoque cum omni Israel de Eglon in Hébron, et pugnavit contra eam:

37. Cepit eam, et percussit in ore gladii, regem quoque ejus, et omnia oppida regionis illius, universasque animas quæ in eâ fuerant commoratæ; non reliquit in eâ ullas reliquias; sicut fecerat Eglon sic fecit et Hébron, cuncta quæ in eâ reperit consumens gladio.

38. Inde reversus in Dabir,

39. Cepit eam atque vastavit; regem quoque ejus atque omnia per circuitum oppida percussit in ore gladii; non dimisit in eâ ullas reliquias; sicut fecerat

sans qu'il en restât aucun, et traita le roi de Macéda comme il avait traité le roi de Jéricho.

29. De Macéda il passa à Lebna avec tout le détachement de l'armée d'Israël qu'il commandait; et l'ayant attaquée,

30. Le Seigneur livra et la ville et le roi entre les mains d'Israël. Ils taillèrent en pièces tout ce qui se trouva d'habitants dans cette ville, sans y rien laisser de reste; et ils traitèrent le roi de Lebna comme ils avaient traité le roi de Jéricho.

31. De Lebna il passa à Lachis avec tout Israël, et ayant fait prendre poste à son armée autour de la ville, il en commença le siège.

32. Et le Seigneur livra Lachis entre les mains d'Israël. Josué la prit le second jour, et fit passer au fil de l'épée tout ce qui se trouva dedans, comme il avait fait à Lebna.

33. En ce même temps Horam, roi de Gazer, marcha pour secourir Lachis; mais Josué le défit avec tout son peuple, sans qu'il en restât un seul.

34. Il passa de Lachis à Eglon, et y mit le siège.

35. Il la prit le même jour; fit tuer tout ce qui se trouva dedans, et la traita comme il avait traité Lachis.

36. Il marcha ensuite avec tout Israël d'Eglon à Hébron; et l'ayant attaquée,

37. Il la prit, et tailla tout en pièces; il tua son nouveau roi, et tout ce qui se trouva dans la ville et dans toutes les autres villes de ce pays-là, sans y rien épargner. Il traita Hébron comme il avait traité Eglon, et fit main-basse sur tout ce qui s'y rencontra.

38. De là il revint à Dabir,

39. Qu'il prit et ravagea; et il en fit aussi passer le roi au fil de l'épée, avec tout ce qui se trouva dans la ville et dans les villes d'alentour, sans y rien laisser de reste; et il traita Dabir et le roi de cette ville comme il avait traité

Hebron et Lebna et regibus earum, sic fecit Dabir et regi illius.

40. Percussit itaque Josue omnem terram montanam et meridianam atque campestem, et Asedoth, cum regibus suis; non dimisit in eâ ullas reliquias, sed omne quod spirare poterat interfecit, sicut præceperat ei Dominus Deus Israel,

41. A Cadesbarne usque Gazam. Omnem terram Gosen usque Gabaon,

42. Universosque reges, et regiones eorum, uno impetu cepit atque vastavit: Dominus enim Deus Israel pugnavit pro eo.

43. Reversusque est cum omni Israel ad locum castrorum in Galgala.

Hébron et Lebna et les rois de ces deux villes.

40. Josué ravagea donc tout le pays du midi, tant du côté des montagnes que de la plaine, et Asédôth, c'est-à-dire les lieux bas; il extermina tous les habitants avec leurs rois, sans y laisser les moindres restes; il tua tout ce qui avait vie, comme le Seigneur Dieu d'Israël le lui avait ordonné,

41. Depuis Cadès-Barné jusqu'à Gaza. Il prit et ruina en même temps tout le pays de Gosen, qui est à l'extrémité méridionale de la terre de Chanaan, jusqu'à Gabaon, situé à l'autre extrémité,

42. Tua tous les rois, et s'empara de toutes leurs terres, parce que le Seigneur Dieu d'Israël combattit pour lui.

43. Et il revint avec tout le détachement de l'armée d'Israël à Galgala, où était le camp général et le séjour ordinaire de toute l'armée.

#### TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Ubi verò audisset Adonizedec. rex Jerusalem, quòd cepisset Josua ipsam Hai, atque delevisset eam, sicut fecerat ipsi Jerichunti, et ejus regi, sic fecisset ipsi Hai, et ejus regi, et quòd cives Gabaonis pacem fecissent cum Israele, et agerent inter illos, — 2. Timuerunt valdè, eò quòd esset magna urbs Gabaon, quanta ulla urbium regni, et quòd esset major quàm Hai, atque cives ipsius omnes fortes. — 3. Mittebat ergo Adonizedec rex Jerusalem ad Hoham, regem Hebronis, et ad Pharam regem Jerimoth, atque ad Japhia regem Lachis, et ad Dabir regem Æglonis, dictum: — 4. Ascendite ad me, et adjuvate me, ut percutiamus Gabaonem, quia pacem inivit cum Josuâ, et cum filiis Israelis. — 5. Itaque congregati sunt, et ascenderunt quinque reges Amorrhæorum, rex Jerusalem, rex Hebronis, rex Jerimoth, rex Lachis, rex Æglon, tum ipsi, tum universi exercitus ipsorum; castraque fecerunt ad Gabaonem, eamque oppugnaverunt. — 6. Porrò Gabaonitæ mittebant ad Josuam, in castra ad Galgala, dictum: Ne sinas manus tuas otiosas abesse à servis tuis. Ascende ad nos citò, et serva nos, atque opem fertò nobis. Nam convenerunt contra nos omnes reges Amorrhæorum, montis incolæ. — 7. Josua ergo conscendit à Galgalis, et ipse, et omnis populus militaris cum ipso, omnesque viri strenui. — 8. Dixerat autem Dominus ad Josuam: Ne metuas ab illis, nam tradidi ipsos in manum tuam. Nemo illorum consistet in tuo conspectu. — 9. Supervenitque illis Josua de improvise (totam noctem conscenderat ex Galgalis). — 10. Et perturbabat illos Dominus coram Israele, et cædebat ipsos magnâ cæde in Gabaone, persequaturque ipsos viâ clivi Bethhoronis, ac percutiebat ipsos. usque ad Azecam, et usque ad Macedam. — 11. Accidit autem, ut dùm fugientes illi Israellem, essent in declivitate Bethhoron, mitteret Dominus in ipsos lapides grandes è cælo, usque ad Azecam, et morerentur. Plures erant qui morerentur per lapides grandinis, quàm quos occidebant Israelitæ gladio. — 12. Tunc loquebatur Josua Domino, quo die debebat Dominus Amorrhæos coram filiis Israel, et dicebat ob oculos Israelis: Sol, in Gabaone insiste, et luna, in valle Aialonis. — 13. Et moratus est sol et luna substitit, donec ulcisceretur gens hostes suos. An non hoc scriptum est in libro Recti? Et substitit sol in medio cæli, neque properavit occumbere, circiter die integro. — 14. Neque fuit dies similis illi, ante ipsum, aut post ipsum, ut exaudiret Dominus vocem hominis. Nam Dominus pugnavat pro Israele. — 15. Et revertebatur Josua, ac universus Israel cum ipso ad castra, in Galgala. — 16. Effugerant autem quinque reges illi, et abditi fuerant in speluncâ, in Macedâ. — 17. Nuntiatumque est Josuæ, cùm diceretur: Inventi sunt quinque reges abditi in speluncâ, in Maceda. — 18. Et ait Josua: Volvite saxa grandia ad os specûs, atque adhibete ad eam viros, ad illos custodiendos. — 19. Vos verò ne stetis; persequimini hostes vestros, et cædite caudam ipsorum. Ne sinatis ipsos pervenire ad urbes suas: nam Dominus Deus vester tradidit ipsos in

manum vestram. — 20. Cùmque absolvissent Josua et filii Israel occisionem illorum, cæde maximâ, ad internecionem illorum usque, et mansissent nonnulli ex illis reliqui, atque evasissent ad urbes munitas. — 21. Reversique essent, universus populus, in castra ad Josuam Macedam incolumis, nec canis acuisset in quemquam filiorum Israel linguam suam. — 22. Tunc dicebat Josua: Aperite os speluncæ, et producite ad me quinque reges illos è specu. — 23. Feceruntque ita; produxeruntque ad illum quinque illos reges è specu: regem Jerusalem, regem Hebronis, regem Jarmuth, regem Lachis, regem Æglonis. — 24. Postquàm verò eduxissent illi eos reges ad Josuam, vocavit Josua omnem virum Israelis, et ait ad duces militum, qui se comitati fuerant: Accedite, imponite pedes vestros collis regum istorum; et accesserunt, posueruntque pedes suos super illorum colla. — 25. Et ait ad ipsos Josua: Ne timeatis, neque frangamini; estote fortes et validi; nam sic facturus est Dominus omnibus hostibus vestris, cum quibus bellum geritis. — 26. Deinde percussit illos Josua, et interfecit ipsos, ac suspendit ipsos in quinque lignis, et pendebant in lignis usque ad vesperam. — 27. Quo tempore verò occumbebat sol, mandavit Josua, et deposuerunt illos de lignis, et abjecerunt ipsos in specum, ubi occultati fuerant, saxaque ingentia imposuerunt ori specûs, usque ad hunc ipsum diem. — 28. Macedam quoque cepit Josua eo die, et percussit ipsam acie gladii, ejusque regem anathemate perdidit ipsos, et omnem animam quæ erat in illâ; non fecit quemquam reliquum. Atque ita fecit regi Macedæ, ut fecerat regi Jerichuntis. — 29. Transivitque Josua, et omnis Israel cum ipso ex Macedâ Lebnam, et oppugnavit Lebnam. — 30. Tradiditque Dominus etiam illam in manum Israelis, et regem ipsius; et cecidit ipsam acie gladii, atque omnem animam quæ erat in illâ; fecit ut non superessent in eâ reliquiæ, atque ita fecit illius regi, ut fecerat regi Jerichuntis. — 31. Et perrexit Josua, omnisque Israel cum ipso è Lebna ad Lachis, positisque apud eam castris, ipsam oppugnavit. — 32. Tradiditque Dominus Lachis in manum Israelis; et cepit ipsam die secundo, percussitque ipsam acie gladii; simulque omnem animam quæ in eâ erat, planè sicut fecerat ipsi Lebnæ. — 33. Per id tempus ascenderat Horam rex Gazer, ut opem ferret ipsi Lachis, et hunc cecidit Josua, atque populum ipsius, donec neminem illic salvum fecisset reliquum. — 34. Progressusque est Josua, atque cum ipso omnis Israel ex Lachis ad Æglonem, et apud eam locatis castris, ipsam bello adorti sunt. — 35. Et ceperunt ipsam eo die, et ore gladii percusserunt ipsam; simulque omnem quæ in eâ erat animam eo die anathemate delevit, planè ut fecerat ipsi Lachis. — 36. Ex Æglone porrò conscendit Josua, et cum ipso Israel omnis ad Hebronem, eamque oppugnârunt. — 37. Et ceperunt ipsam, et ceciderunt ipsam acie gladii, regem item ipsius, atque omnia municipia ipsius, et omnem quæ in eâ erat animam, nihil reliquum fecit, omninò ut fecerat Ægloni; nam anathemate delevit ipsam, et omnem animam quæ erat in ipsâ. — 38. Et rediit Josua cum omni Israele ad Dabir, eamque oppugnavit. — 39. Cepitque ipsam, et regem ipsius, omniaque municipia ipsius, et percusserunt ipsos acie gladii: anathemateque deleverunt omnem animam, quæ erat in illâ. Nihil reliquit. Sicut fecerat Hebroni, sic fecit Dabiri, ejusque regi, et sicut fecerat Lebnæ, et ejus regi. — 40. Et cecidit Josua universam regionem, montosam, et aridam, submissamque, et convalles: omnes quoque ipsorum reges; nihil fecit reliquum. Et omnem animam anathemate delevit, sicut præceperat Dominus Deus Israelis. — 41. Percussitque illos Josua, à Cadesbarne usque ad Gazam, et omnem terram Gozen, et usque ad Gabaonem. — 42. Omnes autem istos reges, et ditionem ipsorum cepit Josua unâ vice; nam Dominus Deus Israelis pugnabat pro Israele. — 43. Reversusque est Josua, et cum ipso omnis Israel in castra ad Galgala.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1, 2, etc. — Ut verò audisset Adonisebec, rex Jerusalem, etc. Superioris capituli initio monebam, regulos Chananææ, alios, atque alios ut quosque suarum sedium, ditioneque vicinitates et confinia conciliabant, in fœdera mutui subsidii, si usus esset, coïvisse; cæteroque delectus militum adhuc non instituisse, ut erant mirificâ inertia atque stupore à perpetuis suis voluptatibus imbuti, et planè occæcati. Jam verò, postquàm rescitum ab eis

est, Gabaonitas, gentem validam et munitâ oppida incolentem, cum hostibus, alioqui propriis viribus, atque suâ fortunâ nimis potentibus, pace conjunctos consociatosque esse, expergiscuntur illi quidem tandem ad armâ. Verùm ea tamen adversus Israelitas capere audent, ut dilucidè videamus, quàm suos omnibus terribiles fecerit Deus, et quàm verè promissi illius sui munus confecerit, quò dixerat, non futurum quemquam, qui consisteret

adversus Israellem. Sed ipsos Gabaonitas invadere constituunt, nimirum ut exemplo allos deterreant à simili defectione, et loca hostibus opportunissima commodissimaeque, ipsorum amicitiae atque conjunctioni tempestive eripiant. Is enim erat urbium Gabaoniticarum situs locorum, ut regulis istis, si ipsas obtinerent, maximum ad defensionem propugnationemque momentum; sin amisissent, certissimam perniciem viderentur allaturae. Nam ut ab Jerosolymis propè admodum, ita ab reliquorum quatuor regum sedibus partim longè aberant. Illas enim ego istis regulis belli adversus Gabaonitas faciendi causas fuisse potius arbitror, quàm quòd odium acerbius in gentiles suos quàm alienigenas conceperint, ut nonnulli explanatores existimant. Sed enim cur rex Jerosolymae primus excitet ceteros, in promptu ratio est. Fuit enim ille periculo proximus. Nam medius erat inter Israelitarum stativa castra, in Galgalis posita, et Gabaoniticae urbes. Quia credibile etiam est, hunc dignitate alios antecessisse. Ceteroqui dubium non est, quin de compacto ista jam fiat belli apparatus. Commemoratur autem simul cum Gabaonitarum defectione, clades etiam urbium Jerichuntis et Hal, quia his malis permotos Chananæos, foedera inter se primum fecisse certum est, sed quorum foederum pacta nunc demum ad rem conferunt, postquam suos etiam gentiles transire ad hostes ultrò vident. Pro, Adonisedec, habent septuag. Interpretes, Adonibesec. Sed hunc non Jerosolymae, verum oppidi Besec fuisse regem, scriptum est in Judicium historiâ. Mendum igitur est in graecis libris, sed, ut videtur, olim admissum. Nam Eusebius quoque, Adonibesec legit. Et verò sunt illiusmodi multa alia, praesertim quibus appellationes hominum, vel locorum propriae sunt deformatae, menda tam vetusta, ut nullius exemplaris antiquitate possint corrigi. Vocabantur autem reges Jerosolymae plerique omnes, illis priscais temporibus, ut autumant Judaei, vel Melchisedech, vel Adonisedec. Quorum illud, regem justitiae, hoc, dominum justitiae, significat, unde bona conjectura capi potest, urbem illam primum, צדע Zedec, hoc est, justitiam, fuisse nominatam, postea verò, Salem, ac tandem, Jerusalem. Nam Jebus, quae appellatio ipsi est allquando à vulgo attributa, incolarum, non urbis propria erat. Nimirum propter sacrosanctum oeconomicum Christi mysterium, quod illic olim peractum iretur, tam augusta nomina sunt huic loco di-

vinutis posita, planè κατ' ἐρότητα, ut Plato loquitur. In eo enim mysterio justitia, et pax, atque felicitas totius orbis posita fuit. Salem autem esse dietam, quod nomen à Schalom, hoc est, pace, ducitur, testatur divinus vates, cum canit psalm. 76, 2 : *Et fuit in Salem tabernaculum ipsius, et in Sion ejus habitatio.* Jerusalem autem post appellata est, sive à Davide, ut Josephus existimare videtur, sive ab alio quopiam, facto ex conjunctione nomine. Nam cum Abraham sacrificaturus filium suum, loco dedisset nomen יהוה ירהו, hoc est, Dominus providet, ex illo יהוה, Jeroh, id est, providebit, et vetustiore appellatione Salem, formatum est Jerusalem, hoc est, *providebit aut videbit pacem.* Nugae enim sunt, quas fabulatur Josephus, cum alibi à Melchisedech positum esse hoc nomen dicit, qui ad vetus Salem, addiderit, τὸ ἱερόν, propter exaedicatum illic à se sanum, quasi verò Melchisedech graecè locutus sit. Alibi verò à Davide, propter murum, quo urbem cinxerat; *Hieron* enim Hebraeos moenia vocare. Sunt enim ista tam insulsa, ut à Josephi obtrectatoribus et adversariis inspersa in ejus libris potius quàm à tam erudito viro scripta existimarem, nisi eum in hebraicorum nominum enodationibus etiam alibi usque adeò hallucinantem animadvertissem, ut jure ignarus suae linguae, et in solâ graecâ educatus eruditusque videri possit.

Longè etiam errat Stephanus Byzantius, qui hanc urbem Solymorum nomen à montibus Solymis accepisse scribit. Sunt enim Solymi, quorum etiam Homerus meminit, in Pisidiâ, apud Telmessum, quaerendi, ut auctor est Strabo (lib. 13), scriptor diligentissimus. Nam profectò, si Solymorum nomen unquam est à bonis scriptoribus isti urbi nostrae accommodatum, à vetere Salem corruptum potius esse, quàm à procul dissitis montibus acceptum, quis non existimet?

Porrò illa sacrae orationis circumscriptio : *Et agerent inter illos*, significare modò videtur, Gabaonitas juris, legumque, ac vitae totius communione cum Israelitis conjunctos fuisse, aut, si id malis, assiduos in Israelitarum castris familiariter versatos esse, erant enim aquatorum lignatorumque officia quotidiana. Debebat autem hæc res suspecta esse Chananæis, cum viderent sua omnia hostibus proditum iri à suis gentilibus. Verbum, *timmerunt*, positum est numero plurium, quia regis vocabulo, per metonymiam, ceteri quoque Jerosolymae cives continentur.

Urbes regni, structurâ verborum Hebræis familiari, sunt urbes regales, ut Latinus rectè convertit, hoc est, quantæ illæ ferè solent esse, in quibus reguli splendide dominantur. Pro urbe Eglon, versu tertio, reddiderunt Septuaginta Odollam, et tamen aliam esse Eglon, aliam Odollam perspicuum fiet capite 12. Suspicio ergo etiam hunc locum in græcis libris jam olim esse corruptum. Eusebius tamen exusat mendam, cum dicit, libello de Locis hebraicis, urbem Eglonem fuisse binominem, Odollam enim quoque dietam esse, nimirum consensione exemplarium vietus. Ut autem obiter nonnihil de istis urbibus dicam, pertinebunt illæ omnes ad possessiones tribus Judæ, quippe quæ ab Jerusalem ferè versùs meridiem sunt positæ. Et Hebronem quidem locat libellus de Loc. hebr. 22,000 passibus ab Jerusalemis versùs austrum et meridianam plagam. Ea nunc à vulgo Calil appellatur, et in valle habitatur, cum olim exstaret in monte. Sed de istâ urbe multa erunt alibi dicenda. Jerimuth verò, sive Jarmuth, duarum urbium nomen est, altera ad Issacharianos pertinebit, de quâ agetur capite 21. At ista nostra sita erat, ut in libello de Loc. hebr. proditum est, quarto ab Eleutheropoli lapide, non procul à villâ Esthaol. Meminit tamen etiam idem ille libellus Jarmuthæ positæ decimo milliario ab Eleutheropoli, quâ versùs Jerusalem ascenditur. Utra fuerit istarum nostra, Deus viderit; illa longiùs, hæc propiùs multò abfuerit ab Jerusalemis, ego certè mendosum esse posteriorem hunc numerum puto, Jarmuthamque esse eandem unam. Sed quando de Eleutheropoli mentio incidit, cujus urbis ego positum, diù multumque quæsitum in illo Eusebii de Locis hebraicis libello, nondum inveni; is auctor, qui ex populi Romani actis, varia itinera certis intervallis distincta collegit, quem vulgus, nescio quàm rectè, Antoninum nominat, is, inquam, auctor locat Eleutheropolim circiter septuagesies septies millesimo passu à Cæsareâ Palestinæ, nisi in subductâ ratione mendum est; certum est enim libellum esse mendosissimum, et tantum non perditum incuriâ librariorum; ab Jerusalem verò, sive ut ipse nominat, Æliâ, vicies millesimo, ab Ascalone porrò, vicies et quater millesimo, denique à Diospoli, quæ Lydda est, in sacrâ historiâ, decies et octies millesimo. Quæ idèò exponenda hic semel putavi, quia libellus ille de Locis hebraicis, quem sæpè citare cogemur, etsi nusquam Eleutheropolim, ubi sit locorum,

ostendat, tamen in plerisque aliis locis monstrandis, eâ urbe, tanquam quodam Chanaanæ umbilico, utitur, fortassis quia scriptoris sui Eusebii tempore nota omnibus erat. Porrò Laelis aberat ab Eleutheropoli millia passuum septem, versùs Daroma, interiorem videlicet, siquidem vicus, quem etiamnum exstare scribit Eusebius, verum est illius urbis monimentum. Et Burchardus, quem supra quoque semel atque iterum laudavi, prodidit Laehin positam fuisse, duabus leucis, hoc est, plus quàm quinquies millibus passuum, à Cariathiarim, versùs occidentem ferè. Est hujus urbis mentio in Regum historiâ et in Paralipomenis, atque etiam Isaiâ. Denique Eglon, decem, aut duodecim millibus passuum ab Eleutheropoli ad orientem distabat. Nam scriptum est in illo de Locis hebraicis libello, prægrandem adhuc vicum nomine Adollam illic loci Eglonem representare. Sed sanè ista conjectura mihi certè incerta nimis videtur. Nam illud constat, aliam fuisse regiam urbem Adollam, sive Odollam, ab Eglone diversam, quanquam, ut apparet, non procul ab eâ dissitam. Utramque munivit Roboam Salomonis filius, postquam decem tribus, juvenili consilio usus, ab se alienasset, atque ad secessionem verbis insolentibus impulsisset, ut est in Paralipomenis scriptum.

Exstabant autem istæ omnes, quas modò commemoravi, urbes in montosis illis locis, quæ montana Judææ vocantur in sacris litteris. Sed erit rursus de singulis agendum accuratiùs, suis locis. Quamvis ad Eglonem quod attinet, puto eam ab Eleutheropoli partim quidem ad orientem versùs, sed simul ad austrum, hoc est, ad eum recessisse, ut mox dicemus.

Porrò cum quinque isti reges vocantur Amorrhæorum reges, positum est hoc gentis vocabulum, ut sæpè aliàs, pro gente Chanaanica. Certum enim est, Hebronis eives fuisse Hethæos, ut ostendimus capite primo, ad versiculum quartum. Amorrhæi enim dispersè et diffusè per universam Chanaanæam habitabant. Nam, quantum assequi conjecturâ possumus, cum ea natio primùm felicissima illa regna Sehonis et Og occupassent, mox numerosissimâ prole aucti, colonias multas emisere in diversas Chanaanæ partes. Alii enim circa Antilibanum conserunt, alii non procul à Cadesbarne et Amalecitis, atque ad Hasason-Thamar, quæ est vel ipsa Engaddi, vel huic vicinus locus. Alii denique, quod certè apparet ex spe-

culatorum Mosis relatione, in istis Judææ montanis, ut vocantur. Quare mirum videri non debet, hanc appellationem sæpè ad quosvis Chananææ incolas accommodari.

VERS. 6. — PORRÒ GABAONITE MITTEBANT AD JOSUAM IN CASTRA, etc. Non ante mittebant Gabaonitæ imploratum opem Israelitarum, quàm circumsessi ab hostibus essent, atque etiam oppugnati, ut conjicimus de sacris verbis. Quod propter dici posse videtur probabiliter, certam fiduciam ipsos in ejus Dei potentiâ habuisse, cujus religionem et sacra nuper susceperant. Et proinde ad eos accommodari non debere illud Jeremiæ 17, 5: *Exsecrandus est quisquis fidit homini, et statuit carnem sibi brachium, cum à Domino Deo discedat mens ejus*, etc. Nam si in hominum sociorum armis et viribus spem omnem collocatam habuissent, multò ante oratum eos misissent, ut se ad difficilis pugnæ societatem compararent. Neque enim quinque regum copiæ de improvviso conscribi, convenire, obsidere, oppugnare denique Gabaonitas potuisse videntur. Quin sanctam illam fiduciam tantùm non apertissimè præ se fert verbum illud: *Serva nos*, quo utuntur apud Josuam, tanquàm prorsus nihil dubitantes de suâ salute, modò ut ille adesse velit, quem tamen nunquàm adversus Chananæos reges simul plures pugnantem viderant vel audierant. Cæterùm utuntur ad permovendum misericordiâ imperatoris animum, solo servorum submisso et abjecto nomine, nimirùm intelligunt, apud quem virum agant. Impii enim, immanes, et barbari homines, ad eam appellationem dubitent, hæsitarent, cunctarentur potiùs quàm maturarent suppetias, dùm hujusmodi secum iniherent rationem. Quanti tandem nobis esse debent servi isti, ut res nostras quietas atque pacatas cum illorum turbatis commiscere, periculaque communicare debeamus? Levis est servorum jactura. Et belli alea semper incerta est et anceps. Igitur aut se defendant illi, aut pereant. At quos pura religio, ut Dei amore, ita verâ humanitate informavit, iis omnis vitæ conditio, quantumvis humilis, suorum hominum, sibi ob oculos posita, inexplicabilem injicit ferendæ opis necessitatem. Neque enim potest is, penes quem est principatus, suos populares, aut cives, neque herus suos servos, citra turpem crudelitatem, in periculis vel animi, vel corporis negligere, non magis quàm parens suos liberos. Nam quos quisque sibi parere æquum censet, eorum se rebus consulere æquum esse, debet existimare. Et leges civiles

servum in libertatem vindicant, quem morbo periclitantem domo suâ herus eiecit publicè, neque eum ipse procurans, neque alii commendans, vel alio quo potuit modo juvans. Neque profectò abs re apud omnes, tam profanos, quàm sacros scriptores, ii qui in alios homines dominatione utuntur, patres atque pastores vocantur. Est autem pastorum munus, non solùm pascere, sed etiam tueri suas oves, atque eas omninò procurare. Et patribus natura ipsa prolium suarum curam imposuit. Exstat quoque in Regum historiâ memorabile exemplum, de servo, qui ab hero suo Amalecità, cum invalidudine laborans crudeliter inediæ atque adeò morti destitutus fuisset in viâ, recreatus cibo atque potu à Davidis comitibus, tùm impio domino suo, tùm universo illi exercitui attulit exitium. Sed de his nunc satis. Universitatem Amorrhæorum, quam dicebant Gabaonitæ, ut acriùs urgerent imperatorem, eam contrahunt, ad montis incolas, quod de montosis Judææ locis accipiendum esse censeo. Nam ad Antilibanum quoque, et in aliis montibus, complures habitabant Amorrhæi (etiamsi præcisè hoc nomen dictum putes, de solâ unâ ex septem gentibus, non universè), qui sub istis quinque regulis non militabant. Illud מלכא pro ללכא usurpari, non est insolens.

VERS. 7. — JOSUA ERGO CONSCENDIT È GALGALIS, ET IPSE, ET OMNIS POPULUS, etc. Utinam de hâc Josuæ sollicitâ pietate, magistratus nostri seculi exemplum sibi caperent, ac non suarum voluptatum, quas ferè ex rebus plus quàm puerilibus, certè eo fastigio dignitatis indignissimis comparant, curam majorem quàm suorum parentum civiumque haberent! Poterant sanè, ut apparet, multa retinere Josuam, cur minùs ad eam expeditionem se illicò accingeret. Nam ei Gabaonitarum fides non satis cognita, nedùm explorata adhuc erat, quorum fraude in insidias facilè potuisset pertrahi. Neque suorum militum animos fore alacres ad pugnandum pro illis, quos nuper ipsi lubenter oppressissent armis, sperare posse videbatur. Verùm imperator cordatissimus, quod suum officium est, id solùm spectat, idque summâ fide, curâ, diligentia præstat, cætera Deo permittit, à quo omnium victoriarum eventus pendet, et bellorum exitus. Memoratur quidem omnem populum militarem, omnesque viros strenuos eduxisse secum in expeditionem, sed ego hoc ad fortissimos quosque et strenuissimos, ex universâ multitudine delectos, puto pertinere modò. Quis

enim credat, non plurimos, pro tutandis, si opus sit, castris, et defendendâ Iubellâ turbâ mansisse in Galgalis? Quanquàm autem Latinus, Græcos secutus, inter populum bello aptum, et viros strenuos, nihil discriminis fecerit, copulamque, quæ in Hebræo est, omiserit, ego tamen illud עם החלחלה, significare puto eos milites qui è vulgo pugnacissimi habebantur: at גבירי דהיל, eos viros qui, non solùm manu prompti, et animo imperterriti adversus hostes essent, verùm etiam consilio, atque industriâ ad res deliberandas constituendasque pollerent. היל enim apud Hebræos non magis ad corporis vires, quàm ingenii pertinet. Sæpè enim industriam, sedulitatem, ac cum prudentiâ consociatam diligentiam significat, et tres ferè virtutes continet, fortitudinem, justitiam, prudentiam. Quare optimè, et latinissimè frugalitas dici posse videatur, ut certè hoc frugalitatis nomen est à Cicerone expositum. Nam Pharao cupit suis gregibus præfici, אנשי דהיל, hoc est, gnavos, sedulos, industrios viros. Et Ruth vulgò habebatur, אשת דהיל, frugi mulier, qualem Salomon alibi dicit, viro suo esse pro coronâ; alibi, ut inventu difficilissimam, non tam de corporis quàm animi virtutibus mirificè deprædicat.

VERS. 8.— DIXERAT AUTEM DOMINUS AD JOSUAM: NE METUAS AB ILLIS, etc. Ego verbum interpretatus sum per tempus præteritum plusquàm perfectum, ut grammatici loquuntur, quia probabile mihi videtur, et Josuæ virtuti consentaneum, non ante consultum, datumque à Deo oraculum, milites eum castris eduxisse in expeditionem. Sic enim statuo, illum audito suorum clientium tristî nuntio, illicò omni curâ et studio incubuisse, ne boni imperatoris officio in defendendis novis civibus deesset. Itaque in eâ apparatione illo occupato, et totâ interim mente, voluntas Dei qualis in eâ re esset, requirente, instinctu afflatuque divino hoc oraculum in ipsius intelligentiam esse infusum, hoc est, planè ipsi in mentem venisse ea Dei promissa, quæ ille initio imperii dederat, eumque illis promissis spem victoriæ admovisse tam certam, ut non ad ullam deliberationem ejus jam animus, sed ad rem ipsam exsequendam esset comparatus. Prorsus non aliter, atque si ex divino oraculo verba illa, quæ in sacro textu sunt, dici audivisset. Quanquàm si Eleazarum pontificem exposuisse imperatoris responsa Dei, malis existimare, non refragor.

Divus Augustinus non petiit à Deo, sed

datum ultrò esse hoc oraculum censet. Nimirum sentit ille, opinor, quod ego modò dicebam, cœlesti instinctu spem victoriæ certissimam concepisse imperatorem, priusquàm pontificem consuleret. Nam etiam tum fuisse incertum, cum copias suas educeret, iterque invaderet, mihi certè non sit verosimile. Erat enim recentissima memoria angustiarum, in quas et ipsum, et principes cæteros, dictis Gabaonitarum inconsideratè adhibita fides adduxerat. Cæterum quòd Deus tam promptè tamque prolixè victoriam pollicetur de Gabaonitarum hostibus, satis magno est argumento, non sine illius divino nutu hos fuisse conservatos ab Israelitis. Nam nemo nescit, quàm tulerit ægrè, quòd Saül regi Agag pepercisset, contra sua jussa.

Quod autem ait ad imperatorem: *Ne metuas ab illis*, significare videtur, nonnihil ipsum angoris cepisse ex nuntio insperato. Neque enim viri, quantumvis sanctissimi, et Dei, ut Homerus et Plato vocant, ἐξπιστά, prorsus ab omni metu vacui semper sunt, etsi certissimis promissis animos suos divinitus fultos habeant. Nimirum benignissimus Deus, et undequaque humanæ salutî occasionem offerens, ita suorum mentes comparat, ut interdum tam excelsi, firmi et omnium rerum securi sint, quasi in cœlo ipso jam nunc cum illo versentur; interdum rursus molliores, infirmiores, demissiores, quàm pro exploratissimâ illâ spe, quâ jurc niti promissionibus divinis debebant. Atque his rebus dilucidè ille nobis ante oculos ponit admirabilem suam erga nos benignitatem: ostendit enim, securam illam et jucundissimam fidentiam, quâ beata immortalitas nobis quadamtenus adumbratur, suum esse munus, et virtutis nostræ præmium, fructumque. Diffidentia verò, aut hæsitatiois potiùs, quæ humanæ est infirmitatis, se benignè nobis gratiam facere, atque ad eâ animos nostros levare quoque paratum adesse, si modò nostram imbecillitatem agnoscentes, in ipsum nos totos rejiciamus. Itaque si quas angoris nebulas Josuæ animo nuntius ille rerum turbulentarum offuderat, eas jam Deus hoc suo oraculo prorsus discutit, mentemque illius confirmat.

VERS. 9.— SUPERVENITQUE ILLIS JOSUA DE IMPROVISO, etc. Ostendimus ad versiculum 16 superioris capituli, millia passuum fuisse 26 et insuper stadia duo, ut minimum, ex Galgalis ad Gabaonem. Non est ergo incredibilis celeritas et festinatio illa, quâ Josua, cum suis copiis, unius noctis spatio è castris ad obsessam



Gabaonem pervenit, præsertim cùm per sacra verba liceat, præcedentis dici, quantam velis partem, nocti addere. Nihil enim aliud illa significant, quàm ejus noctis partem nullam quieti datam esse, sed universam in faciendo itinere consumptam, itaque primo mane de improvise perventum esse ad hostes.

Magna igitur cura diligentique imperatoris hic laudatur. Nempe intelligebat vir prudentissimus, nunquam facilius hostem opprimi, quàm si inopians et vacuus metu, atque ab rebus omnibus imparatus invadatur. Quâ arte Julium Cæsarem tot victoriis clarum fuisse, ne ipse quidem dissimulavit. Notum est enim illud ejus responsum, μηδὲν ἀναβαλλόμενος; et illud Themistoclis: *Amicos patientiâ, hostes celeritate*; cùm uterque de suis victoriis fuisset interrogatus. Sed suppetunt sacræ historiæ exempla. Abraham enim, ut fratris sui filium Loth à barbaris captum reciperet, in ipsis tenebris hostem improvisò oppressit, ceciditque. Gedeon per diverticula facto itinere, castra secura, nihilque mali metuentia, regum Zebec et Salmana adortus, delevit. David, ut captas ab Amalecitis tum suas, tum comitum suorum uxores, et bona recuperaret, hostem dubiâ luce invasit, epulis et gestiente lætitiâ solutum. Quippe improvisum malum semper eò gravius difficilïusque accidit illo quod expectatum est, quò est securitas injuriis opportunior, quàm cautio atque provisio.

Sed existimet fortassè quispiam, nihil Josuæ tantâ diligentia, nihil occasionis commoditate observandâ opus fuisse, cùm illi Deus certissimam pollicitus esset victoriam, atque hostes tantùm non in manus jam tradidisset. Illa enim, milites lectissimos ducere in expeditionem, properare, de nocte iter facere, improvisò invadere, suâ industriâ nitentis potiùs quàm Dei pollicitationibus fidentis esse videntur. — Atqui fortunam admotâ manu esse invocandam, me alibi etiam monere meminì. Non est profectò existimandum, Dei benignitatem ad fovendam nostram ignaviam spectare. Nulla dubitatio est, quin Josua illis Dei promissis fidem integerrimam adjunxerit, inque illis, perinde, ac si in re præsentì versaretur, acquieverit, sed quò illa certius eventura credebatur, hoc suum sibi enixiùs exsequendum esse munus rectè cogitabat. Deus enim ad pleraque beneficia, quæ gratuitò in nos confert, nostram ipsorum operam, neque eam levem aut segnem, sed acrem, gnavam, industriam requirit, non quidem quòd nostro auxilio egeat, cùm sit om-

nipotens, sed ut nostram voluntatem atque arbitrium ad suum consilium accommodet, eâque re mutuum in se amorem nostrum excitet. Neque tamen eò fit, ut non solidum beneficium, quantum quantum est, ipsi acceptum debeat referri, cùm illud ipsum etiam in accepto beneficio collocandum à nobis sit, quòd nostrâ ille operâ uti dignetur, atque adeò ipsa etiam omnino actio nostra illius sit beneficium.

Porrò ille verborum ambitus: *Totam noctem conscenderat ex Galgalis*, tanquam interpositio debet legi, nisi verbum commutetur in participium, quod Symmachus fecit, quem est Latinus imitatus, convertit enim Symmachus: ὅλην τὴν νύκτα ἀναβὰς ἐκ Γαλγαλῶν.

VERS. 10. — ET PERTURBABAT ILLOS DOMINUS CORAM ISRAELE, etc. Perturbandi verbum est in Hebræo, יַחֲמוּ, quod ego existimo ad primam inflectendorum verborum formulam, quam kal hoc est, lenem, vocant, pertinere, atque esse ex eorum ordine, in quibus secunda et tertia positionum elementa sunt gemina. Vocalem autem kametz sub litterâ iod, quæ futuri est nota, mutatam esse in schevâ, propter affixum pronomen. Holem verò aut schurek in vocalem parvam esse versum, ut dagges admitteretur, quòd medium thematis elementum desiderari ostenderet. Kimhi tamen in suâ Grammaticâ, censet ex tertiâ esse formulâ, quæ piel vocatur. Porrò ad significationem quod attinet, Judæi, Chaldæum secuti, interpretantur, conterere, frangere, dissipare; at Septuaginta, cùm hic, tum alibi, sic transferunt, quasi mente permovere quempiam, significet, quæ notio est quidem verbi יַחֲמוּ propria. Sed quia יַחֲמוּ et יַחֲמוּ cognatæ sunt voces nihil absurdum est, alteram pro alterâ usurpatam esse existimare. Hanc ergo sententiam ego quoque amplexus sum, et quidem eò lubentiùs, quia Deus in Exodo, cap. 23, v. 27, cùm se terrorem divinitus immisurum in animos gentis Chananaicæ pollicetur, hoc ipso utitur verbo. Sic enim ibi loquitur: *Terrorem meum mittam ante te*, יַחֲמוּ אֶת כָּל הָעַם, hoc est, *et perturbabo*, sive, *in cæcos tumultus conjiciam omnem populum contra quem venturus es, efficiamque ut omnes hostes tui terga tibi vertant*. Mihi enim certè illud sui promissi munus videtur hic nunc efficere Deus, atque etiam istius narrationis scriptor ad illa verba alludere.

Diximus autem nonnulla de istâ animorum perturbatione, et veluti panico terrore, ad versiculum nonum secundi capituli. Solet quidem plerumque sic evenire, ut qui de impro-

visio invaduntur, quanvis alioqui fortissimi sint, et bellicosissimi, impressionem tamen hostium, et vim subitariam, aut non planè, aut ægrè sustineant, et quantò sunt copix majores, tantò perturbatiores, nullo ordine, et propè nullo cum sensu ruant, eòque minùs aut imperatoris, aut tribunorum suorum jussa monitaque audiant, denique intractabiles planè et indociles sint, dùm quisque ex alterius trepidatione majus vero sibi periculum fingit, et quò majore vocis contentione à suis ducibus inelamatur revocaturque, eò propiùs à se abesse malum putat. Atque hæc isti collectio exercitui jam accidisse videmus. Verùm tantæ hujus formidinis causam, non tam subitum inopinatumque Israelitarum interventum, quàm occultum terrorem, qui divinitùs illis incidit, fuisse, ipsa attestantur sacra verba. Sed nihil vetat, opinor, Dei consilio, ut principali, perfectæque causæ, pavorem illum attribuire, et simul Josuæ stratagemati, ut causæ adjuvanti. Neque enim causæ naturales divinam providentiam excludunt, sed ad hujus ductum sese applicant, cujus ignorantia priscorum hominum superstitione Pana deum istius generis affectionum auctorem finxit, ut multorum aliorum eventuum Fortunam, cùm præter proximas causas diviniore quædam efficientia quærenda esset. Nec tamen illi absurdè, si se ipsi intellexissent. Magni enim illius Panis, qui Tiberii principatu, κατ' οἰκονομίαν, moriebatur, cum dæmonum omnium admirabili gemitu, ut Thamus Ægyptius, qui audierat, narrabat. Nimirum gemebant illi casum sui imperii, quod illà morte frangebatur, sed illius, inquam, Panis, nutu et ratione, universus iste mundus, et quà est aspectabilis, et quà fugit omnem sensum, regitur et gubernatur. Deus enim est, qui, quòd rebus omnibus, ut effector moderatorque adsit, Pan à vetustissimis illis philosophis est appellatus. Sicut idem Apollo, quando ipsum mens humana, ut perfectè unum solumque, et æternà felicitate per se beatum, admiratur et veneratur. Est enim Apollo, solitudinis nomen, sicut Pan universitatis. Atque hoc à doctissimo illo Clemente Alexandrino quoque proditum est, in Stromatis. Unus, inquit, Deus in mysteriis, Ἀπόλλων, intelligitur, κατὰ στέρεσιν τῶν πολλῶν, hoc est, quia omnis ab eo multitudinis ratio absit. Cui etiam illud est consentaneum quod scripsit Plutarchus, Apollinem vocatum esse ἕνιον, hoc est, unum, solumque. Sed jam à proposito deflectimus.

Ilabet autem præsens locus dubitationem, utri nomini hæreant verba illa in sacro textu: *Cædebat, persequabatur, percutiebat*, Deine an Israelis. Et Septuaginta quidem primum Deo, cætera duo Israeli accommodant. Nam quin illud, *perturbabat*, sit ad Deum referendum, nulla dubitatio est. Verùm meo certè judicio, illa omnia Deo, omnia etiam Israeli rectè attribuantur. Deus enim, ut trepidationis, ita fugæ, cædis, persecutionis auctor fuit. Ejus autem voluntati consilioque operam suam Israelitæ accommodabant, hostesque divino terrore perturbatos cædebant, persequabantur, percutiebant denique. Illud porrò, *in Gabaone*, positum est pro, ad Gabaonem, aut in agro Gabaonitico, planè sicut capite quinto memorabatur Josua esse in Jerichunte, quæ etiam tum occlusa munitaque erat. De Gabaonis situ diximus nuper. Duæ autem fuere urbes nomine Bethhoron, sed altera superior dicta est, altera inferior. Illa cùm Ephraimitis fuisset sorte assignata, Levitis deinde attributa est. Hæc videtur Benjaminitis obtigisse. In Paralipomenis memoriæ proditum est, utramque à Sarà quâdam filiâ Ephraimi esse conditam, post autem à Salomone utramque munitam esse muris, portis, vectibus, testatur alter Paralipomenon liber. Sed Regum historia solius inferioris meminit, tanquàm à Salomone instauratæ. Videntur autem ambæ haud magno loci intervallo disjunctæ, propè Nicopolim, sive Emmaunta existitisse, nonnihil versùs septentrionem, si è Gabaone spectes, ut certè à divo Hieronymo sunt in Paulæ Epitaphio descriptæ, ad montem Silo. Nicopolim autem ab Jerusalem abfuisse stadia sexaginta, proditum à divo Lucâ est. Sed enim libellus ille Itinerum populi romani, quem nuper dicebam, cùm iter à Cæsareâ Stratonis ad Eleutheropolim metitur, primam mansionem nominat urbem Betoro, vel, ut habent alia exemplaria, Bethocro, hancque collocat millibus passuum circiter 51 à Cæsareâ. Inde ad Diospolim, quam Lyddam esse diximus, facit passuum millia, plus minùs 28. Et hinc ad Eleutheropolim passuum millia 17. Illam igitur Betoro, sive Bethocro, nostram esse Bethhoron arbitratur Jacobus Ziglerus, descriptor Palestinæ diligentissimus quidem, sed qui in multis locis tanquàm digito ostendendis, ad quæ ne bonâ quidem conjecturâ unquam perduci potuit, nimium sibi licentiæ, ne dicam intolerandæ audaciæ, vel temeritatis potiùs, permisit. Sanè si vera sunt, quæ Hieronymus de Paulæ Itinere, et Josephus de Ce-

stii, ut nuper dicebam, memorant, neutra nostrarum esse potest illa Betoro, quam in Romanorum Itineribus modò notatam esse dixi. Et de Bethhoron nunc hætenus, plura enim in divisione terræ dicenda erunt.

Maceda autem posita erat, ut ait Eusebius, millibus passuum octo ab Eleutheropoli, contra orientem; non nihil tamen erat declinandum ad aquilonem, ut ego arbitror. Porrò Azecam inter Gabaonem et Macedam sitam fuisse ipsa presentis fugæ ratio dilucidè ostendit. Atque hic illud quoque dignum animadversione est, quòd cum ferè ab oriente hostibus superveniret Josua, illi non rectà subito versùs suas ipsorum urbes, Azecam, Macedam, Eglonem, Lachin, Jarmutham, Hebronem, fecisse fugam videntur; erant enim illæ urbes Gabaoni partim occidua, aliæ australes, sed primùm rectà versùs septentrionem sese effudisse, ac mox, veluti agnito errore, ad occidentem, meridiemque se recepisse. Nam Bethhoron aquilonarem fuisse Gabaoni, firmè ex Hieronymi diæti conficitur, cum memorat Paulam à Nicopoli conscendentem Bethhoron, vidisse Gabaonem et Aialonem à dextris. Nimirùm ita fieri assolet, ut qui subito consternantur in fugam, ii ferè incertissimam eam illicò arripiant. Quanquàm verum esse potest, eam declinationem illos fecisse, viæ anfractus flexusque secutos. Cæterùm quia hoc versu mentio est clivi Bethhoron, proximo autem, declivitate Bethhoron, apparet ex Gabaone tendentibus Bethhoron, clivum fuisse conscendum, quamvis Gabaon, ut dixi, in monte exstaret. Et rursùs ex Bethhoron versùs Azecam, et Macedam fuisse declivem viam. Verùm si cui hoc minùs probatur cum Bethhoron inferior, de quâ hic fieri mentionem multi probabiliter existimant, sub Silontis monte fuerit posita, Gabaon autem super, is putet, eundem unum fuisse locum, qui modò acclivis, modò declivis nominatur, inter Bethhoron et Azecam. Nam clivo Bethhoron ei nomen quidem fuisse, verùm declivitatem rectè esse appellatam, cum per eum hostes prono cursu Azecam versùs deferrentur. Quanquàm neque illa absurda fuerit sententia, si opinemur, ut Gabaonem super Silontem, sic Bethhoron super alium quempiam collem exstitisse. Certum est enim, illa, quæ ab Jerusalem in occidentem atque meridiem vergunt loca, admodum esse montosa.

VERS. 11. — ACCIDIT AUTEM UT DUM FUGIENTES ILLI ISRAELEM, etc. Admirabilis est sanè, et

gratissimo animo semper deprædicanda hæc tanta Dei clementia erga suos, qui jam non contentus Israelis hostes ita permovisse mentibus, ut præ timore et trepidatione, non solum pugnandi ratio ipsis non constaret, verùm ne fugæ quidem, nisi insuper suâ ipse tanquam manu, in cædentibus fugientibus operam victoris levaret. Scribit Livius, cum rex Tullus, devictis Sabinis, magnâ gloriâ, multisque opibus rem auxisset romanam, in monte Albano lapidibus pluisse, neque aliter quàm cum grandinem venti glomeratam in terras agunt, crebros cecidisse è cælo lapides. Et alibi quoque meminit similis lapidei imbris, cum Scipio ad Carthaginem res feliciter gereret. Verùm illas inusitatas pluvias aut certa aeris intemperies peperit, aut malus Satan, Dei in plerisque rebus simia et fraudulentus imitator, generavit, ut à malè religioso populo cultum sibi novemdialem compararet. Hanc verò nostram Deus ipse, ut sacra verba disertè monent, produxit ac veluti collimatis oculis manibusque tam certo ictu dejecit in hostes, ut mixtos cum his victores, aut certè ipsorum tergo inhærentes, ea calamitas non attingeret. Quod sanè admirabilius fuit, quàm terram Gessen immunem grandinis ejus fuisse, quâ reliqua Ægyptus universa concutiebatur. Sed enim Josephus in Antiquitatibus rerum Judaicarum narrat, non solum inusitatâ grandine, verùm etiam tonitru et fulmine terribilem fuisse istam tempestatem, similiter atque erat illa ægyptiaca. Idque ei videtur assentiri vates Habacuc quoque. Illic enim, cum solis lunæque miraculum, quod mox dicitur, attigisset oratione, hæc subjunxit verba cap. 5, v. 11: *Ad lumen telorum tuorum incedebant, ad splendorem fulgoris hastæ tuæ.* Quasi dicat, cælestia fulgura quæ hostibus terrorem, ea Israelitis alacritatem cum lumine attulisse. Neque verò dissimilem accidisse rem Marci Aurelii imperatoris exercitui, scribit Eusebius, cum ad christianæ legionis preces, quas ad Deum suum illa adhibebat, largè profuso cum fulgoribus imbre, ille potu recrearetur, hostes verò Germani in fugam pavore agerentur. Et nota est narratio de Theodosii victoriâ quam Claudianus lepidissimis versiculis æternæ memoriæ consecravit, cum sic caneret:

O nimirùm dilecte Deo, tibi militat æther!  
Et conjurati veniunt ad prælia venti.

Sed non adjungam plura exempla. Est enim semper sui similis divina clementia atque benignitas. Cæterùm quòd lapides isti è cælo

demitti dicuntur, ex vulgi sermone sumptum est sive quia divinitus cadebant, sive quia ex eâ regione quæ supra nos est. Nam utrumque verum est. Descendebat enim lapidosa ista grando ex mediâ aeris regione, ut vocant nostri philosophi, quam vulgò cælum abutentes vocabulo sæpè dieimus, in quâ regione, divino nutu, affectio temporatioque talis è terræ halitu sursùm educto generata tum fuerat, ut saxis veriùs quàm grandinæ pluere omnes existimarent. Grandinem tamen fuisse argumento est vox hebraica, גרד. Et septuag. Interpretes grandinem vocârunt. Sed credibile est, materiem illam majore frigoris vi constrictam validiùs, quàm pro usitatâ grandine fuisse: et multò etiam majoribus particulis decidisse, quippe quæ faciliè quosvis casu interimerent. Id quod in Ægypto quoque accidit.

VERS. 12. — TUNC LOQUEBATUR JOSUA DOMINO, QUO DIE DEDEBAT, etc. Particulam *IN* convertere futurum tempus aliquando in præteritum, dixi capite octavo ad versiculum 30. Judæi plerique, loqui, pro canere, aut cantu prædicare dictum esse censent. Neque enim Josua ad Deum, sed ad solem verba facit, ut videtur. Et Kimhî quidem carminis verba aut non esse adscripta, aut illa esse: *Et institit sol, et luna substitit, donec ulcisceretur gens hostes suos*, putat. Nam illa, inquit: *Sol, in Gabaon insiste, et luna, in valle Aialon*, vota modò sunt, precesque: sic ferè Kimhî, cui assentitur vetus commentarius Mechilta, in Exodii scriptus, dùm in explicando capite 15 districtus est. Enumerat enim illic cantilenas decem ex sacrâ historiâ, et inter eas quinto loco hanc Josuæ. Sed adscribam eas paucissimis, conducunt enim ad pietatem.

« Primam, inquit, canebant Israelitæ in Ægypto, quod Isaias abseonditè significavit, cum diceret 30, 29: *Et canticum erit vobis sicut in nocte, quâ consecratur festum, et gaudium animi*, etc. Secundam canebant iidem transmissio mari Rubro. Tertiam ad puteum, cujus est in Numeri mentio. Quartam condidit Moses paulò ante suum excessum. Quintam canit hic Josua noster. Sextam cantabant Debora et Baracus. Septimam David, cum eum ab omnibus hostibus, atque etiam à Saûle liberasset Dominus. Octavam Salomon dedicatâ æde sacrâ. Nonam universus cantorum ordo, cum eum Josaphat recens instituisset. Decimam cantabant beati in alterâ vitâ, critque ea qualis illa Isaia 42, 48: *Cantate Domino canticum novum; laus ipsius*

« inde ab ultimis finibus terræ; vel illa altera: *Dicite, redemit Dominus servum suum Jacob*, etc. Et superiores quidem omnes illas novæ, et cæque gravissimæ insecutæ sunt calamitates, et at postrema ista nullo per omnem æternitatem malo interpellabitur. » Hactenus Mechilta. Sed Chaldæus illud verbum, *loquebatur*, convertit, *laudabat*. Idque etiam faciunt veteres Hebræi in commentario Tanhuma. Scribunt enim illic in hanc sententiam: Sol tantisper dùm cæli orbem percurrit, Deum tenere perpetuo laudat. Id enim sacer vates sensit, cum caneret Psalm, 112, v. 3: *Ab ortu solis usque ad ejus occasum laudatur nomen Domini*. Atque ideò Josua, dùm tacere illum jubet, simul cogit insistere. Neque enim tacere laudes Dei potest, dùm movetur; quare ille interea pro sole Deum deprædicabat. Hæc illi pluribus quo dixi libro dùm persequuntur, ostendunt non unum solem, sed universam istam mundi machinam hominum servire utilitatibus atque commoditatibus. Sed omissis Judæis, credibile est Josuam, ubi præcipientem hostium fugam animadvertisset, veritum, ne persequendis cædendisque tam multis, parùm temporis superesset ad noctem usque, adhibuisse primum Deo piâs preces. Deinde certissimâ fiduciâ benignitatis illius, quem videbat sibi adesse præsentissimum, ea verba esse prolocutum: *Coram Israele, sol, in Gabaone insiste*, et quæ sequuntur cætera. Et quidem tali mente, quali Thesbites ille Elias cælesti imperabat igni, ut eos consumeret, quos Ochosias cum superbis mandatis ad se miserat. Quòd si verò malis, Deo loqui, pro, in Dei nomine, sive Dei fiduciâ dicere, positum esse existimare, non contendum contra. Nam verbum illud דבר, cum simpliciter verba facere significat, haud ferè solet absque interpositâ præpositione usurpari. Porrò illa pars orationis, *ob oculos Israelis*, incertum est utri verbo hæreat, *loquebatur, an, insiste*. Mihi posterius ideò magis placere posse videtur, quia non satis aptè dicatur, loqui in oculis, sive ob oculos. Quod tamen à Latino approbatum est. Quanquàm parùm refert utrùm probes, Huc enim certè tendit oratio, omnes debere animum advertere ad tantum miraculum, atque inde alacritatem mentibus concipere ad benè ceptum bellum, sub tam felici, læto, Augusto auspicio conficiendum. Cæterum quòd Kimhî tam est incertus, adscripta ne sint carminis verba, an minimè, id argumento est, in quantâ versentur suæ lingue ignorantia nunc Judæi, et quàm prorsus nul-

jum habeant de eâ judicium. Nulla enim obscuritas aut dubitatio esse potest, quin verba illa numeris sint ligata, et ex libro Recti transcripta. Ista dico :

שמש בגבעון דום וירח בעמק אילון

Et rursus illa :

וידם השמש וירח עמד עד יקם גוי אביז

ויעמד השמש בחצי השמים ולא אז לבוא כיום  
הכמים

Ipsam enim orationis genus, et verborum constructio se illicò prodit apertissimè. Quamquam, quod ad singularum syllabarum numeros atque mensuras, sive tempora attinet, haud scio, an hodiè aliquis usquam sit, qui ista in illâ linguâ habeat satis cognita, licet divi Hieronymi seculo, earum rerum scientia atque ars nondùm prorsus interciderat, ut apparet, non ex hujus sanctissimi viri scriptis solùm, sed etiam ex Deuterosi. Nam hoc quoque Hebræorum doctrinæ genus illis ferè temporibus est conscriptum, quibus floruit Hieronymus, aut certè paulò post. Etenim in tractatione, cui titulus est, כוּסַת סוּפְרִים, versus illorum carminum, quæ passim in sacrâ historiâ sunt, non pauci in suum statum, mensuræ ratione, restituti leguntur, eùm ante fuissent à librariis confusè et permixtè scripti, ut etiamnum sunt in nostris libris. Posui ego certè (cur enim non confitear meam curiositatem?) non nihil studii in eâ re inveniendâ, sed frustra, nihil enim satis certi, absque præmonstratore, video me de hebraicarum syllabarum numeris, ac proinde neque de versuum mensuris modisque posse percipere. Sed est profectò ingenium meum minimè acutum et perspicax, quapropter nolim alios meo exemplo terreri. Ne tamen prorsus dissimulem, quale habeam judicium, sed quid dico judicium? imò quamnam habeam obscuram opinionem de tribus illis versibus, quos modò posui. Equidem eos numeros in illis animadvertere videor, quibus ligati sunt nostri iambici tetrametri acatalectici, ut vocamus. Si modò in primo scribatur, וְהָיָה הַשֶּׁמֶשׁ. In tertio verò, שֶׁמֶשׁ וְיָרֵחַ, illic appositâ, hic ablatâ litterâ he, quales librariorum mendas complures notârunt etiam doctores hebræi, illâ quam modò dicebam, tractatione. Verùm si hæc meâ cogitatione conjecturâque longè à vero aberro, debet certè venia à lectoribus mihi dari, eùm ista neque arroganter dicam, neque pro certissimis affirmem. Sed hæc hactenus.

Porrò verbum דום, etsi tacere interdùm significet, hanèque notionem secuti sint illi,

quos nuper dicebam doct. hebræi in commentario Tanhuma, atque etiam Aquilas Ponticus, tamen verior mihi visa est Chaldæi et septuag. Interpretum, Symmachique et Latini sententia, qui omnes pro, insistere, morari, interquiescere acceperunt. Hanc enim dilucidè ostendit veram esse, verbum, עמד, stetit, quod lunæ est attributum in pari casu. Veramenimverò, quod ad præsens miraculum retenti solis, lunæque, attinet, R. Levi F. Gersonis, actus sanè philosophus, ut habetur inter suos gentiles, in eâ est sententiâ, ut existimet, haudquaquam re ipsâ usitatum atque consuetum istorum astrorum motum fuisse impeditum aut interruptum, neque enim Moysen perpetuè orbium cœlestium legi vim unquam attulisse, quem tamen miraculorum gloriâ cæteros viros divinos omnes antecelluisse sacra testatur historia. Quin, inquit ille, solem non substituisse, conjici potest ex ipsis sacris verbis, hisce ; *Et non maturavit occumbere*, properantiam enim illa, non motum tollunt. Neque verò Josua jussit solem, nisi in Gabaoe morari. Et qui in urbe quâpiam manere aliquem jubet, non quovis illi progressu interdicat. Illis ille rationibus ferè utitur, putatque huc modò tendere votum Josuæ, ut unicus ille dies et nox satis sint profligandis hostium tantis copiis, perinde ac si his usus esset verbis : « Da, pater omnipotens, ut priusquam sol et luna occidant, tuus populus ab hisce tam multis hostibus tuis pœnas sumere possit, » hocque miraculi solùm habuisse eum diem, quòd ad hominis preces tantam stragem tam parvo temporis spatio Deus ediderit. Eadem multò ante Moses Maimonius Ægyptius prodidit, in illo libro, quem inscripsit דְּבַרֵי מוֹשֶׁה, quasi *doctorem dubitantium* dicas. Sed quid acuti isti Judæi faciant, inquis, illis decem gradibus, per quos solis umbra retrorsum acta est regis Ezechie gratiâ? Illi verò nihilò majore negotio hic quoque æquabilem in solis motu tenorem tuentur. Negat enim Levi aperte, illam umbram ob retrò actum solem, propè ab ultimâ horologii lineâ ad primam esse rejectam ; sed illius astri radiorum lumen sic fuisse nubium obstaculo repercussum, ait. Atqui in Paralipomenis memorantur Babylonii ad Ezechiam viros de illo ostento interrogatum allegasse, quod in terris acciderat. Certum est igitur rem in rerum naturâ inusitatam, in ipsâ cœli conversione animadvertisse Chaldæos, quippe astrologiæ assiduò vacantes homines. Et vates Habæuc, inter alia divina miracula,

quæ orans enumerat, solem lunamque memorat substituisse, cujus verba nuper à nobis prolata sunt. Denique Jesu Sirachi, in aurco illo suo Sapientiæ libro, cum hunc nostrum cognominem suum prædicat, his utitur verbis cap. 46, v. 5 : *Nonne per eum substitit sol, et dies unus evasit in duos? Invocavit Altissimum præpotentem, cum undique urgeretur ab hostibus, et exaudivit ipsum magnus Dominus, atque lapidibus grandinis violentissimæ prorupit in bellum contra gentes, et in declivitate perdidit adversarios, ut agnoscerent gentes ipsa arma, sequè bellum adversus Deum gerere intelligerent.* Sic Sirachi luculenter universam hanc præsentem narrationem explicat. Omitto Dionysium illum Areopagitam, cujus omnia, mihi certè, admirabilia, et quâdam vetustatis majestate veneranda videntur. Omitto Nemesium in omni philosophiâ eruditissimum christianum, quorum ille ista perpetui cœlestium rerum ordinis mutatione Apollopianem sophistam induci debuisse, ait, in admirationem maximæ, atque oratione inexplicabilis potentiæ Dei, qui res omnes et condiderit, et conservet, proque suo nutu moderetur; hic verò, Deum idèò semel suo imperio, perpetuum alioqui, et quâdam naturæ necessitate semper æquabilem solis lunæque cursum cohibuisse, ut ostenderet, nullis se necessitatis legibus teneri, sed ipsum omnis necessitudinis ut opificem, sic et dominum esse. Non ergo credendum esse illis Judæis censeo, quamvis subtiliter, ut suis gentilibus videntur, adversus pervagatam apud plerosque omnes bonos scriptores sententiam, disserentibus, ut neque tertio ejusdem nationis philosopho, nomine שם ברב, cui cum Maimonis illa opinio haud satis probaretur, censuit, dici credibilis posse, Deum novi generis corpus in cœlo condidisse, quod solem, postquam ille occidisset, repræsentaret, et usque eò orbem terrarum illustraret, dum depugnatum ab Israelitis esset. Imò verò existimandum esse potius opinor, non modò solem lunamque, verùm cæteros etiam omnes globos cœlestes, interruptâ conversione, reipsâ interquevisse, ne videlicet ab ipso rerum ortu constitutus omnium inter ipsos perpetuus ille tenor et consensus, unius aut duorum aliquando inæquabili progressionem perturbaretur. Quanquam si quis non alios, quàm solis, et lunæ orbem stetisse autumat, non pugnavero contra, quando hoc etiam admirabilis fuerit, eum supremum cœlum, atque extimum, imò machina universa cœlestis continuâ conversione tor-

queretur, non simul duas istas partes raptas in orbem esse.

Sed enim non est quod miretur aliquis, rem tantam, et prorsus summâ admirabilitate spectabilem, non esse gentium etiam litteris proditam memoriæ. Quid enim istæ nobis, omnium quæ ante bellum Trojanum acciderunt, commemorant? præter pauca, quæ ipsa ex sacris historiis cum percipissent alieni à verâ religione homines, suâ conspiciunt vanitate. At bello Trajano vetustiores sunt res ab Josuâ gestæ, annis circiter mille, si Theophilo Alexandrino ad Autolyeum scribenti credimus, auctori probatissimo.

Jam verò ad Mosen quod attinet, cujus gloriam sibi defendendam putabat Levi Gersonis, nihil profectò illi laudis detrahit hoc Josuæ in solem lunamque imperium, ut neque admirabilia Eliæ, Elizæi, aliorum sanctissimorum virorum facta. Sunt quidem Rabbini, qui somniantes veriùs, quàm percepta narrantes, scribunt, etiam Mosis jussu quievisse aliquando solem, ne à Josuâ superatus videatur, ut prodidit ille quem nuper dicebam שם ברב. Sed magis ferendus Maimonius est, qui hoc majorem fuisse Josuâ Mosen scribit, quòd hic et plura, et diuturniora, et à pluribus aspectabilia fecerit. « Nam de Mose, inquit, scriptum est לעיני כל ישראל, hoc est, ob oculos omnium Israelitarum, at de Josuâ, לעיני ישראל, ante oculos Israelitarum ommissâ universitatis notâ. Rursus idem, pressius, ut mihi videtur, rem attingens, censet Mosen quatuor modis cæteros vates omnes excelluisse. Aliorum enim mentes non nisi per administrum angelum divino afflatu unquam esse concitatas, Mosen verò suo ore ex Dei ore afflatus divinos excepisse. Cæteros in somnis, et secundum quietem, hunc vigilem sacra visa vidisse. Illos non sine pavida animorum consternatione divinos percipisse monitus, hunc autem perinde atque si amicus cum amico colloquatur. Denique reliquos vates non nisi certis intervallis, modò crebris, modò raris, at Mosen quovis tempore suis oraculis dignatum esse Deum. » Sic Maimonius. Sed R. Joseph Albus hanc inter Mosen et alios vates constituit differentiam: « Cæterorum vatum, inquit, ea animæ vis, quæ imaginativa vocatur (Græci εἰκαστικὴ) dicunt) divino primùm afflatu pellitur. Et deinceps per hanc illa quæ rationalis appellatur. At Moses ipsâ vi rationali planè percipiebat afflatus cœlestes, absque ullâ imaginatione, postquam angelum vidisset in rubo. Et proinde in

ipsius verbis ænigmata nulla erant. »

Sed omissis Judæis, ego, quod ad miracula attinet, Mosis prærogativum, quo in Deuteronomio ejus gloria amplificatur, in eo positum esse dixerim, quòd nemine mortalium, vel ante, vel post, ad Christum usque, Dei Filium, tam sit familiariter usus Deus, atque illo usus est, non autem in earum rerum quæ gererentur, præter usitatum naturæ legem, magnitudine atque admirabilitate, quippe quas nemo ignorat, non humanis viribus, aut industriâ, sed potentiâ divinâ patrari, quocumque tandem in iis efficiendis utatur Deus administro, tanquam instrumento quopiam. Quamobrem Christus suos discipulos erudiens, non cò magnoperè placere ipsos sibi debere ait, quòd ipsorum imperiis dæmonia servirent, sed quòd in regni cœlestis albo inscripti essent. Quin memoratum est ab Evangelistis, fuisse qui Christi nomine miracula faceret, neque tamen Christum sectaretur. Nimirum cum Mosen Ecclesiæ veluti pædagogum esse oporteret, à quo illa ad Christi mysteria erudiretur, et cujus legibus tantisper se haberet, dum advenissent dies salutis, summam necesse erat esse ejus auctoritatem, quam sanè ipsi non tam miraculorum facultas, quam intima Dei familiaritas conciliare potuit, apud eos certè qui res ipsas judicarent.

Porrò quòd sol jubetur insistere in Gabaone, luna verò in valle, sive campo Aialonis (קאלאנין enim et vallem, et planitiem significat), hoc Kimhi sic explicat : « Erat, inquit, jam tum « meridies, quando apud Gabaonem consrens « cum hoste manus, Josua : oli imperabat, ut « cursum sisteret. Itaque substitit ille unius « longissimè diei intervallo, quanti dies sub « æstivam conversionem aguntur, priusquam « inde ad occasum versùs, more usitato, iter « cœptum continuaret. Cùmque jam confecto « duorum dierum spatio ille occideret tandem, « hostes fugâ ad Aialonem jam evaserant. Ibi « ergo succedens soli luna, cæteroqui vicina « occasui (erat enim nova, solique propinqua) « tantisper fixa hæsit, dum profligati hostes « prorsùs essent, nonnulli etiam, quos pedum « celeritas servabat, in sua se præsidia recepissent. » Taliâ ferè Kimhi, sed quam rectè jam videndum est.

Aialon ubi exstiterit, his ferè verbis expositum est in libello de Locis hebraicis : « Aialon « vallis atque præruptum est, juxta villam, « quæ etiam nunc Aialon dicitur; contra « orientem Siluntis (sic enim cum Ziglero,

« pro, Bethelis, legendum censeo), tribus ab « eâ passuum millibus distans, haud procul à « Gabaâ, et Rhamâ Saülis urbibus : porrò « Hebræi affirmant, Aialonem vicum esse juxta « Nicopolim, in secundo lapide, pergentibus « Æliam. » Hæc ibi. Ego autem Hebræorum, quam profert sive Eusebius, sive ejus interpres Hieronymus opinionem, esse veriolem arbitror. Neque enim ista nostra Aialon, admodum vicinam habere potuit Saülis Gabaam, quæ in Benjaminitarum finibus posita erat cùm ista pertinet ad Danitas, sed Gabaonem, quæ profectò longè diversa urbs est à Gabaâ Saülis. Recedebat autem Aialon à Gabaone ad austrum versùs, positaque erat in recto itinere, quo ex Nicopoli itur Æliam, hoc est, Jerusalem, unde conficitur, eam ab Jerusalem abfuisse stadiis, non amplius quadraginta quatuor; vicinior enim erat stadiis sedecim, quàm Nicopolis; hanc autem ab illâ dissitam fuisse stadiis sexaginta scriptum in Lucâ est. Porrò sub Gabaone et Aialone planitiem fuisse certissimum est; in quam è Bethhoron descendebatur, per illud, cujus supra est facta mentio, elivum. Eaque planities, ut hic Aialonia, ita apud Isaiam Gabaonia nominatur, cùm ille vates, ad hanc alludens pugnam, ait cap. 28, v. 21 : *Sicut in valle Gabaonis irascetur Dominus, ut faciat facinus suum, inusitatum facinus suum, et ut patret opus suum, extraneum opus suum.* Quippe erat ea planities utrique urbi communis, atque propè ad Macedam usque pertinebat, ut est à nostris hominibus proditum, qui ea loca sunt contemplati. Illud igitur credibile est, hujus narrationis scriptorem, eum dico qui istud miraculum sonoro hoc metro retulit in librum Recti, ludentem poeticâ copiâ, locum eundem significare voluisse, cùm diceret, in Gabaone, et in valle Aialonis, eam videlicet quam modò dicebam, planitiem, atque ab eadem quoque scribendi uberiore ratione, profectum esse, quòd præter solem, etiam lunam ille nominavit. Nam hæc duo præ cæteris spectabilia astra, pro iis orbibus posita sunt, quorum conversione dici noctisque vicissitudo efficitur. Imò verò pro universâ fortassis cœli machinâ. Hujusmodi enim ferè prece usum esse Josuam, significare, nisi fallor, ille poeta voluit : O vos, cœlestia lumina, subsistite, neque proprio cursu vestro lucem hanc nobis, in istâ opportunissimâ valle, ablatum pergite, tantisper dum Dei hostes cædimus. Stultum ergo est, et ex absurdâ locorum æstimatione natum commentum, quo Kimhi sesqui diei tandem,

aut eo longiore temporis intervallo à Gabaone ad Aialonem tumultuariâ fugâ evasisse victos cum victore facit, eum neque magna esset inter Gabaonem Aialonemque loci intercapedo, neque ab Gabaone Macedam versùs fugientibus occurreret Aialon, præsertim iis qui elivo Bethhoron institissent; hæc enim urbs Gabaoni aquilonaris erat, Aialon verò eidem australis. Nam Aialonem stadiis aliquot vicinorem Eliæ fuisse quàm Gabaonem, consentaneum est iis quæ supra diximus, ex quo et am efficitur, magis ad orientem recessisse. Jam verò ex Gabaone Macedam petere, est ab oriente versùs occidentem ire. Neque verò minùs stultum illud, quod non unus Kimhi, sed plerique etiam alii Judæi existimant, lunæ vicarium lumen, solis lumini, postquàm is occubisset, fuisse suppositum, ne in tenebris, Antabatarum more scilicet, pugnaretur. Ex ipsis enim sacrís verbis, nemo, nisi stupidissimus, non intelligat, solem non ante confectam pugnam, è nostro orbe finiente excessisse, atque ea causa est cur proximo versiculo unus sol substituisse memoretur, lunæ verò nulla sit mentio. Quod propter rectè Josephus diem esse productum scribit, ne nox succedens Hebræorum impetum cohiberet. Sed illud, si quis credibile esse censuerit, lunam illo tempore novam fuisse, neque procul ab sole measse, et proinde utriusque astrî moram conspici in cælo potuisse, non pugnavero. Nam id R. Isaïæ quoque placuit, cordato scriptori.

VERS. 13. — ET MORATUS EST SOL, ET LUNA SUBSTITIT, DONEC, etc. Septuaginta duo interpretes, quasi gentis vocabulum nollent Israelitis accommodare, quòd ei ferè subijci soleant profanæ nationes in sacrâ historiâ, converterunt clausulam versiculi in hanc sententiam, *donec ultus esset Deus hostes ipsorum*. Nimirum putaverunt illi, גוי, hoc est, verbum illud, *gens*, in accusandi casu positum esse, quod Symmachio quoque visum est, qui his est interpretatus verbis, eam verborum complexione, *ὅως ἠμύνατο τὸν λαὸν τῶν ἐχθρῶν αὐτῶν, donec punivisset (Deus videlicet.) populum hostium ipsorum*. Chaldæus verò, tanquàm etiam ipse simili constrictus religione fuerit, pro, *gens*, reddidit, *populus Israeliticus*. Atqui, cum, ut dixi, hæc oratio certis sit vincata numeris, non est mirum, גוי, gentis vocabulum, pro Israelitis esse positum, hoc enim etiam in solutâ oratione non semel esse factum, certissimum est.

Sed de libro Recti, cujus, cum hic, tum alibi

mentio est in sacrís litteris incredibiliter nungantur auctores Gemaroth in eâ tractatione, quâ de cultu alieno disputant, et rursùs in vetusto illo commentario, cui titulus est, *Genesis Rabba*; sed proferam acutissimorum hominum scilicet commentum unum, de quo conjicias facillè cætera: « Liber Recti, inquit, « est Mosis primus liber, quem Genesis vocamus, quia ille continet res gestas Abraham, « Isaaci et Jacobi, qui præ cæteris mortalibus « ישרים, hoc est, recti, sunt vocati, cum « Balam diceret Num. 23, 10: *Moriatur anima mea morte rectorum*. In illo enim libro scriptum est de Ephraim: *Et semen ejus erit abundantia gentium*. Iisque verbis hoc mirabile facinus Josuæ est prædictum, qui ex Ephraim est prognatus, cum ille imperium habuerit in solem et lunam, quæ omnium gentium vitam moderantur, naturali quâdam suâ efficientiâ, aut quia sui nominis famâ, ob hoc tam præclarum factum, gentes omnes implevit. » Non facerem profectò, ut hanc tantam illorum hominum vanitatem scriptione dignarer, nisi cuperem testatissimum omnibus esse, quàm sint absurdi atque inepti ad tractandas sacras litteras, et in quantis versentur tenebris, postquàm solem justitiæ Christum semel repudiârunt, atque pro viribus perditum iverunt. Et tamen tam stultum, tamque longè quæsitum figmentum, neque ullâ etiam probabilitate explicatum Lirano placere potuit. Sed exornat ille fortassis meliore colore, imò profectò longè etiam deteriore, ut illis hircum mulgentibus hunc cribrum supponentem videas. Hanc enim reddit Liranus vaticiniû illius rationem: « Erat Josua, inquit, « congregatio gentium (sic enim ille interpretari vocem גוילא mavult, quàm abundantiam, aut plenitudinem), quia Israelitæ « congregati erant, cum ille solis lunæque « cursum sisteret. » Quasi verò vel tunc imbellis Israelitarum turba pugnæ illi interfuerit, vel non sæpè aliàs apud universam Israelitarum multitudinem res magnas gesserit Josua, veluti cum Jordanem exsiccaret, perviumque faceret. Sed neque illud solidius est, aut melius, quod David Kimhi, etiam parentis sui Josephi adjutus acumine scilicet, profert: cum universos quinque Mosis libros, quos תורה, hoc est, doctriinam vocant, sive legem, statuit esse libro Recti. Sed omisiss istis, Josephus mihi propiùs ad veritatem accedere visus est, qui in suis Antiquitatibus, lib. 5, cap. 2, pro libro Recti, scripta in templo asservata dicit;



Nam ut in hujus commentarii exordio scripsi, ego eam habeo opinionem, ut credam, priscis illis temporibus, quæcumque in Ecclesiâ Dei agebantur digna apud posteros memoriâ, ea eruditos, et ab ingenio atque arte scribendi paratissimos viros, in annales retulisse. Inter illos igitur annales fuisse unos, qui כפר הישר, id est, liber Recti, ideò vocabantur, quod optimâ fide atque serie res apud Dei cœtum gestas perstringerent, aut quia Israelitici populi facta continerent, quem populum, ישׂרׂאֵל, tum Moses, tum Isaias vocârunt; sive idem ille liber fuerit, qui in Numeris, liber Bellorum Domini vocatus est, sive ejus pars quædam, aut etiam diversum opus. Neque verò est, quod miremur, illiusmodi annales jam nullos superesse. Postquàm enim historia sacra, ut nunc habetur, ex illis, sive per Esdrâ, ut mihi sit verisimile, sive per alios fuit compilata, levior visa est illorum jactura. Et quis nescit, qui modò Regum historiam, et Paralipomena, vel oscitanter, legit, quàm multa alia sacrarum rerum scripta monumenta interierint? Sed quæ ejus diræ litterarum cladis fuerit causa, an quòd præfractæ cervicis gens Judæorum tam sæpè, ob sua scelera, solum vertere coacta est, an verò divino consilio acciderit, non est præsentis loci disputare. Illud sanè constat, qui etiamnum in manibus sunt sacri libri, eos ad agnoscendam Dei voluntatem, atque æternæ vitæ viam invenendam, abundè satis esse, modò ut nos docerentur. Scripsit Nathan vates; scripsit Gad videns; scripsit Abias Silonita, Jaddi, Semaias, Iddo, alii multi, procul dubio viri divini, et, ut Philo eos vocat, θεοπροφῆται. Sed quis non rideat dementiam, si quis istorum scripta in nostris, ut vocamus, Bibliis quærat? vel si quis contendat, et nescio quibus argutiolis nitatur, tria illa elogiorum, sive sententiarum millia, vel quinque supra mille cantica à Salomone conscripta, quibus universam propè rerum naturam illè persecutus esse memoratur, istis circiter octingentis versibus esse comprehensâ, qui soli jam divinam Salomonis sapientiam nobis repræsentant?

Sed objicias, ineptum videri, Josuam æqualis sui testimonio atque auctoritate uti, ad probandum hoc solis miraculum. — Imò verò minimè absurdum est, si publicarum litterarum testimonio res à se gestas comprobavit, quales certè habebantur annales illi, in sacro tabellario asservati; verùm ego haud cum illis sentio, qui præsentis commentarii, quem ex-

plicandum suscepimus, scriptorem esse Josuam putant. Nam, ut alia multa præteream modò, quæ passim à me annotata sunt certissima signa, quis existimare possit, quod sæpè dicitur, hoc, illud ad præsentem usque diem durare, id à Josuâ dictum esse, in cujus diebus ipsum evenit, ac non potius ab eo scriptore, qui sibi in iis, quæ jam tum vetustate oblitterata exolevisse videbantur, fidem velit comparare ex aliis quæ, cum sint illis vetustis cõsentanea, aut etiam eorum monumenta, adhuc existent? Sed satis multa ante quoque de hæc re à me dicta sunt.

Sequitur in sacro textu: *Et substitit sol in medio cælo*, etc. Nulla hic lunæ mentio est, nimirum non priùs occidit sol, quàm depugnatum esset. Eoque refellitur, ut dixi, Judæorum opinio, qui soli lunam, tanquàm vicariam facem, successisse putant. Quia verò medium cœlum dicitur, existimat, ut supra exposuimus, Kimhi, cui etiam alii astipulantur, meridiem fuisse, quo tempore Josua solis cursum suâ prece impedièbat. Idque ego refellere nolim, nam rei gestæ series minimè videtur ab illo tempore dissidere. Est enim credibile, Josuam cum primâ luce agressum esse hostes de improvviso, cum totam noctem iter fecisset. Atque in primâ illâ impressione, dum alii cæduntur, alii arma armis opponere parant, alii sua convasant, denique alii trepidam et tumultuariam fugam moliantur, aliquot abiisse horas, priusquàm simul omnes aversi in fugam sese effusè darent, atque à Gabaone ad illam planitiem, sive Aialoniam, sive Gabaoniam vocare lubet, evaderent. Eòque cum esset fugiendo, cædendoque perventum, illâ Josuam preceatione usum esse. Sed quando, ut dixi, illa planities ab Aialone et Gabaone per longius intervallum pertingebat propè ad Macedam usque urbem hostilem, hoc etiam videtur probabiliter dici posse, imperatorem fortissimum non ante sollicita ista vota fecisse, quàm diem in vesperam esse inclinatiorem, victoriæ verò magnam adhuc partem restare animadvertisset, veritusque fuisset, ne appetens nox prælium citius dirimeret, et securam hostibus fugam afferret. Nam medium cœli, pro cœli parte non omninò ultimâ, sed in quâ spectatus sol, haud dubiâ luce terras etiamnum illustrat, non in versu solum, sed etiam solutâ oratione, non ineptè dicitur.

Porrò illud: *Circiter die integro, convertit Aquilas, usque ad diem perfectum*. Hic rursus

illud ambiguum est, substiteritne sol diei integri morâ, an verò inde ex quo jussus est insistere, usque dum occideret, unius diei tempus triverit; denique an id modò dicatur, eum non properâsse ad occasum, usitatâ aliis diebus, qui perfecti habentur, conversione, sed solitò diutiùs in nostro orbe finiente hæserit. Sirach, cujus apud omnes summa debet esse auctoritas, solidi spatii diei fixum constituisse censuit, et tantumdem temporis motu quoque consumpsisse, itaque diem illum geminatum fuisse, ut ex ejus, quæ supra sunt à nobis citata, verbis constat. Maimonius, qui, ut dixi, autumat, nihil insueti passum esse solem, sed æquabili, ut solet, motione diem eum absolvisse, novâ quâdam istorum verborum explicatione, tanquam parvâ declinatione, hunc scopulum devitat. « Perfectus sive integer dies vocatur, inquit, longissimus, qualem efficit quotannis solstitiali conversione sol; tantus enim, aut eò etiam longior visus est dies iste victori populo, pro rerum à se gestarum multitudine, atque difficultate, quamvis reipsâ multò fuisset contractior. » Hunc sequitur suus astipulator R. Levi F. Gersonis, astrologus astrologum, plenis approbationis velis. Neque inusitatum fuisse in sole moram, sed in pugnâ expeditam victoriam existimans, ait, ideò mediæ cæli mentionem esse, quia sol, dum in eâ parte versatur, tardissimè videtur præpere. Sed mihi profectò videntur astrologi isti Hebræi nimium de æquabili cælestium orbium conversione, atque concentu solliciti, de effectoris Dei potentiâ non satis benè et parùm liberaliter existimare. Universus enim sacerorum verborum tenor rem novam atque inusitatum præ se fert. Quare censeo id verissimum esse, quod שם כוֹב de istorum argentiis dixit, cum in Maimonium scriberet, verba esse ventosa, hoc est, prorsus inania.

VERS. 14. — NEQUE FUIT DIES SIMILIS ILLI, ANTE IPSEM, AUT POST IPSEM, etc. Plerique interpretes istum diem hic pro longitudine contendit cum reliquis omnibus diebus, qui ab orbe condito fluxere, fluentque, existimant. Unde varia inter ipsos nata est disceptatio, et discrepantes sententiæ, quot horas ille omninò complexus fuerit. Nam ille Ezechix ægotantis dies plerisque omnibus videtur horas 52 habuisse. Si enim sol, inquiunt, ad decimam lineam jam tum pervenerat, hoc est, horas decem diei confecerat, cum inde reciprocatur, ac totidem horis sensim primam

repetivit lineam, à quâ deinde rursus ad decimam, in partem anticam, et tandem ab hac ad duodecimam, hoc est, ad ultimam, atque ad occasum progressus est, planè horas triginta duas ultrò citroque commendo consumpsit. Doctores hebræi igitur, cum in tractatione de alieno Cultu, tum in Capitulis R. Eleazaris, post perplexissimas altercationes, in hac tandem opinionem ferè conveniunt, ut ceaseant, hoc nostro die bis interquiescere solem. Semel in cæli mediâ parte, iterum in ultimâ, id est, cum occasui proximus esset; hoc enim, ut dignum tanto illorum conatu acumen cognoscas, illis confici verbis putant, cum semel dicitur: *Substitit in medio cæli*; et cum rursus: *Non maturavit occumbere*. Itaque istorum alii hunc diem 36, alii 48 horarum spatii definiunt, ut cuique non tam certa ratio, quam opinandi libido dictat. Atque hoc modo facillè eum illi Ezechix diei præferunt. Quin Justinus quoque noster, martyr atque philosophus, non dubitat apud Tryphonem, istum diem nostrum ad horas 36 producere. Statuit enim ille, solem fixum hæsisse, perfecti, hoc est, ut vocant, naturalis diei morâ, id est horis 24; quibus si addideris horas 12, quas ab ortu ad occasum motu transegit, confeceris horas 36. Verùm ego certè non video, cur dare illis debeamus, quod à se ipsi sumunt, qui tam longum fuisse diem Ezechix conantur conficere, ut horas duraret 52; cur, inquam, id concedere ipsis debeamus, illâ solis reciprocatione, quâ ab lineâ decimâ ad primam revocabatur, decem solidas horas esse consumptas, Potuit enim, ita jubente architecto Deo, temporis minimo aut etiam nullo momento transilire, ac deinde à primâ lineâ sensim ad duodecimam alias horas duodecim conficere. Sicque totus ille dies horis 22 fuerit absolutus, cum hic noster, ut minimum 24 duraverit. Sed si quis istis, propè dixerim, de asini umbra, quæstiunculis delectatur, is Liranum audiat, cum hoc in loco commentantem, tum in narratione illâ rerum ab Ezechix gestarum. Nihil enim est, cur in istis angustiis laboremus diutiùs, quando de hujus nostri diei longitudine non agitur comparatio, sed his eo solùm antefertur diebus quibusvis, quòd nullum alium diem Deus ad ullius hominis preces, cadendâ hostis gratiâ, interrupto solis motu sic produxerit, ut hunc produxit.

Jam verò ad Ezechiam quod attinet, haud ille votis à Deo flagitavit, ut lux sibi adversus hostes, sed ut vita adversus morbum diutur-

nior daretur. Cùmque ipse voti compos, divino tamen responso parùm fideret, Deus ultrò tali ostento ejus dissidentiam arguit, magis quàm integritatem animi probavit; similiter atque Mosis vitiosum metum prodigiis quibusdam emendavit, sed non sine indignatione, cùm ille in Ægyptum reverti, ad liberandos Hebræos, retractaret atque tergiversaretur; et Zaehariae linguam impedivit, usque dùm eveniret id, cuius promissi, ille parùm credulus, signum ab angelo poscere fuerat ausus. Nascebantur enim illiusmodi signorum petitiones ex fidei infirmitate; quare neque pro exemplis ad imitationem nobis in sacrâ historiâ esse propositas, existimandum est, sed ad cautionem potiùs. Atqui alia ratio est eorum ostentorum, quæ arcano quodam cœlestis Spiritus instinctu à Deo postulârunt viri sanctissimi, et plenâ fiduciâ atque confusione ea datum iri ab illo credebant, quale est illud Eliæ, de cœlesti flammâ, cuius nuper memini; et de cohibitâ primùm, deinde productâ pluviâ, atque etiam hoc præsens nostri Josuæ.

Postrema pars: *Nam Dominus pugnabat pro Israele*, causam affert, ut nonnulli doctorum hebræorum, qui de horarum numero minùs solliciti sunt, autumant, cur dies ille parem non habuerit aut habiturus sit. Neque enim aliò, inquit, depugnavit unquàm Deus pro Israele lapidoso grandine. Ego verò existimo vel reddi rationem, cur Deus Josuæ in prece illâ occurrerit. Nempe præter petentium fiduciam, ipsa etiam rerum quæ petuntur conditio, et ipsa promissa Dei maximum habent, ut preces audiantur, momentum; ac si sic dicatur, ut promissi sui munus conficeret Deus, diem produxit, cohibito sole; dixerat enim: *Tradidi ipsos in manum tuam*. Jam verò ingructis notetis beneficio elapsuri videbantur hostes, nisi substitisset sol. Vel particiniam, יב, non causæ, sed temporis significationem dare, dicendumque esse: *Cùm Dominus pugnaret pro Israele*.

Verumenimverò priusquàm ab hoc memorabili ostento transeamus ad reliquam narrationem, admonendus lector est, ut hic pii gratique animi meditatione expendat immensam illam Dei adversùs suam Ecclesiam benignitatem, quâ tam variis, tamque admirabilibus modis perpetuò voluit nostras mentes in sui admirationem rapere, atque ex admiratione ad se amandum colendumque, non quidem suâ, sed nostrâ causâ, inducere. Semel hominum gratiâ universam istam aspectabilem machinam condidit, eamque stabili et perpetuâ lege im-

positâ, ad illorum prorsùs usus accommodavit. Sed hoc multorum libris satis est explicatum, qui de divinâ conscripti sunt providentiâ. Jam verò immutabilem illam in omni æternitate cœlestium corporum, tam immenso spatio à nobis remotorum, legem et tenorem, ad minus hominis humi strati preces interrumpit, et si fas est ita loqui, ipse rerum omnium opifex et dominus, unius servuli sui desiderio obsequitur, atque, ut populo suo hostibus cædendis tempus proroget, ipsam cœli naturam, cæteroque inviolatam, ab suo usitato cursu refrenat, coercetque. Hoc est, stabili potiùs, quam rerum naturæ semel indidit, legi vim adfert, quàm ut suæ Ecclesiæ commodis utilitatibusque non provideat. Cùm igitur in hâc infelici et ærumnosâ undequaque vitâ, tantas creet commoditates iis quorum animos vel adumbratâ quâdam pietate permovere potest, ut rerum naturæ dominari videantur, quales quantasque tandem existimandum est fore eas jucunditates, quibus non perfundet beabitque, cùm perfectâ pietate sanctitateque ipsum in cœlesti cœlestis regno? Sanè nullus unquàm oculus vidit, nec auris audivit, vel animus humanus cogitare possit, qualis quantaque nobis beatitudo parata à benignissimo Parente nostro Deo sit, modò ut cum redamemus, qui admirabilibus modis et quidem planè gratuitò nos amat. Sed hactenus digitum tantquàm ad fontem intendisse sufficiat.

VERS. 15. — ET REVERTEBATUR JOSUA ET UNIVERSUS ISRAEL CUM IPSO, etc. Hunc ego versiculum esse supervacaneum existimo hoc loco, atque ad hujus capitis finem rejiciendum. Neque enim ipse narrationis tenor fert, ut credi possit, Josuam ad Galgala jam cum universis copiis revertisse, licet hoc Davidi Kimhi probetur, sed inconsiderantiâ, non judicio: Longius enim erat à Galgalis ad Macedam viæ spatium, quàm ut tam facilè ultrò citròque traduci illæ possent, quod ex iis quæ de istorum locorum situ ante à nobis dicta sunt, facilè potest intelligi, quanquàm illud dici, neque absurdè, opinor, posset, verbum *revertebatur*, pro, reverti constituebat usurpatum esse. Nam capite 15 simili prorsùs loquendi modo, Balaam ad suos rediisse memoratur, hoc est, reverti cogitâsse. Quippe imperator cùm profligatum putaret hostem, militemque diuturnâ pugnâ fatigatum, quanquàm sol ad occasum proventus nondùm esset, statuebat fortassè receptui canere. Sed cùm improvisò nuntium acciperet, de quinque regulis in specu abditis,

deque magno fugientium hostium numero adhuc reliquo, aliud consilium ex re cepit, hostesque etiam longius persequendos, et illos interea in specu esse asservandos decrevit.

VERS. 16. — FUGERANT AUTEM QUINQUE REGES ILLI, ET ABDITI FUERANT, etc. Illud, in *Macedâ*, similiter dictum est, atque capite quinto, in Jerichunte; et nuper, in Gabaone, ut urbis nomen ad agrum suburbanum pertineat. Ferunt autem, qui loca illa, religionis ergo, perlustrârunt, adhuc in colle quodam, haud procul à *Macedâ*, quæ in montosis posita locis erat, specum illam ostendi ab accolis, ejusque jam olim obstructum os muro esse, conservandi monumenti causâ. Credibile est autem, spluncam istam, cùm regi Eglonis, qui vicinus habitabat, notissima esset, ab omnibus istis regulis simul fugientibus, communi consilio, ut tutissimam latebram, esse appetitam. Nam in urbes ipsas aut non satis citò evadere se posse, aut non satis se in illis tutos ab exercitu victore futuros existimâsse. Sed nesciebant miseri, vindicem oculum Dei effugere neminem posse, quod divinus vates Amos luculenter edixit, his ferè verbis cap. 9, v. 1: *Non effugiet, neque reliquus fiet ex ipsis quisquam* (de impiis loquitur); *si se apud inferos defoderint, illinc eos extrahet manus mea; sin autem in cœlum conscenderint, inde ipsos deducam. Et si in Carmeli se vertice abdiderint, ibi investigatos comprehendam; denique si in ipso maris fundo fallere meorum oculorum conspectum conati fuerint, illic jussu meo serpens ipsos mordebit.* Et quæ sequuntur. Similia etiam apud Davidem dicta leguntur, nimirum adversus Dei iram nullum mortalibus præsidium est, nullum effugium, nisi in ejus ipsius placabilitate atque elementia, ad quam nobis perpetuò aditus patet certissimus, per fidem in Christum cruci affixum, et ante actæ vitæ poenitentiam.

Sed enim animadvertenda hoc loco est divina providentia, quæ quinque istos regulos simul in eandem unam speluncam, quasi nasam, agit, ut vivi in Israelitarum potestatem veniant, suoque singulari supplicio et victoriam plurimum illustrent, et reliquis per Chananaeam regibus metum afferant majorem, denique Israelitis animos addant. Cujus quidem divinæ providentiæ consilium cùm cœlesti afflatu intelligeret imperator, latibuli os occludi asservarique jussit. Participium illud, מַבְטְחִים, præter grammaticorum legem, habet in secundâ syllabâ scheva, pro kametz, quod eò factum ego

certè autumo, ut expeditior pronuntiatio, ad ultimam syllabam, quæ accentu est efferenda, posset properare, cùm mora longiuscula in litteræ hethi suspirio ante faciendâ fuisset.

VERS. 19. — VOS VERÒ NE STETIS, PERSEQUI-MINI HOSTES VESTROS, etc. Pro illo, *pervenire ad urbes suas*, reddas rectè, cùm Septuaginta, Chaldæo atque Latino, *intrare in urbes suas*. Verbum enim נָכַח etiam intrare est, quod alibi me dicere quoque memini. Quod converti, *cœdite caudam ipsorum*, est hebraicè לַגְּבֵחַ, id verò est, si ita liceat loqui, decaudare, auferre caudam, planè sicut שָׁרַשׁ, eradicare, atque radicem auferre dicunt Hebræi. Estque illud per translationem dictum, pro, carpere postremum agmen. Chaldæus interpretatus est, *assequi postremos, iisque inlærere*. Est autem credibile, imperatorem ista verba facere, non ad unum atque alterum, à quibus perlatus ad ipsum nuntius ille de abditis quinque regulis fuerat, sed ad eas cohortes, quæ jam lassæ frequentes ad eum se conferebant, tanquàm debellatum esset. Hoc enim standi verbo significari videtur. Postea enim quàm comperit, ne reges quidem ipsos, qui solent ab omnibus rebus ad fugam, si usus sit, esse paratissimi, in sua præsidia adhuc esse elapsos, propius apud animum suum Dei promissa revolvens, atque divinum ejus consilium voluntatemque ex re natâ rectius intelligens, excitat rursus omnium animos, atque acuit ad pugnae tanquàm reliquias persequendas, et quidem his argumentis, à desidiæ turpitudine, cùm ait: *Ne stetis*; à justo et æquo, cùm dicit: *Hostes vestros*; à facili, cùm caudæ meminît; ab utili, et simul contrario malo, cùm hortatur, ne sinant ipsos pervenire ad urbes suas, quippe maximum præsentis belli conficiendi momentum in eo versari videbatur, si isti hostes non elaberentur in sua præsidia atque ares, unde rursus bellum reintegrare, aut certè non faciliè expugnari possent. Denique à certissimâ spe victoriæ; cùm addit: *Nam Dominus Deus vester tradidit ipsos in manum vestram*. Est enim ac si dicat: *Ipsis jam manibus victoriam partam tenetis; quid est ergo cur eam abjiciatis?* Atque hic rursus illud mirificam habet adhortamenti vim, quòd Jehovam, sive Dominum, nominat, ipsorumque Deum esse eum dicit, quippe cui nihil factu sit difficile, cùm sit omnium rerum Dominus et prima causa, cujusque oblata beneficia frustra esse sinere, cùm sit eorum Deus, summum fuerit nefas. An porrò simul ipse imperator hostes sit lon-

gius persecutus, an verò expeditissimis quibusque à se ad eam rem dimissis, ipse castra cum reliquis apud Macedam fecerit, non satis certa atque expedita res est. Mihi posterius verisimilitudinem majorem habere videtur ex iis quæ ad versiculum 21 dicuntur..

VERS. 20. — CUMQUE ABSOLVISSENT JOSUA ET FILII ISRAEL CADEM ILLORUM, etc. Apparet quidem ex his verbis, Josuam ipsum, non antequàm debellasset prorsus, hostem insequi desiisse. Sed nihil usitatus, quàm quæ à milite fiunt, ea imperatori attribuire, certè quòd milites, postquàm pugnandi finem fecissent et insequendi, in castra ad Macedam reverti memorantur, facit, ut existimem, illum pugnâ abstuisse ad Macedam, castraque illic fecisse et eorum qui hostem longiùs prosequantur, reditum expectavisse. Quòd autem nonnulli elabuntur in urbes et præsidia, est præparatio ad insequentem narrationem. Divinitus autem id accidisse putandum est, tum ut Israelitæ, post istos longos labores, ad oppugnandas urbes illas essent alacriores, in quas clapsos sibi è manibus hostes dolerent, tum ut urbes ipsæ communi eorum quos excepissent pavore consternatæ, expugnata faciliores fierent.

Illud: *Nec ( canis ) acuisset in quemquam filiorum Israel linguam suam*, explicavit Chaldæus his ferè verbis: Neque ullum accidisset damnatum Israelitis, ut quisquam esset animo afflicto. Mihi planè gemina huic locutio esse videtur ea quæ in Exodo cap. 11, v. 7, legitur, his verbis: *Et in ultum Israelitarum, non acuit canis linguam suam*, etc. Est enim, ut rectè, meo certo iudicio, exponit Levi F. Gersonis, vetus proverbium: Ne canem quidem acuisse linguam in quemquam, cum eum adeò nihil mali passum esse dicere volumus, ut nec canis ipsum allatrârit, animal cum primis irritabile, sed dentibus, non linguâ metuendum. Quo proverbio similiter usa est Judith apud Holophernem, cum vellet ei persuadere, nihil metuendum ipsi ab Israelitis mali esse. Nam cum paulò ante dixisset: *Ὁὐκ ἔστιν ἐς ἀπιστήσεται σοι ἐξ αὐτῶν*, mox subiungit: *Καὶ ἄλλοις αὐτοῦς ὡς πρόβατα, ἧς οὐκ ἔστι ποιμήν· καὶ οὐ γρύζει κύνων τῇ γλώσσῃ αὐτοῦ ἀπέναντι σοῦ*. Hoc est: *Et duces eos tanquàm oves orbas pastore; neque latrabit canis linguam suam adversum te*. His igitur ergo argumentis adductus sum, ut nomine canis, addito de meo, quia præteritum esse videbatur, scriptum supplerem, cum verbum *ᾤκνῆ*, nulli alioquin nomini hereret. Neque enim est insolens, in pervagatis illiusmodi proverbii, verba quædam

omitti. Si quis tamen, hostis, quàm canis, nomen potius suggerendum esse malit existimare, non contendam contra. Non enim incommoda fuerit sententia, si dicatur, neminem hostem, in tantâ omnium trepidatione, linguam petulantem, nedùm arma, acuisse in Israelitas. Interpretatur quidem R. David Kimhi, verbum *ᾤκνῆ*, *movit*. Ego verò, *acuit*, dicere malui. Sic enim alibi certum est usurpari. Neque mihi placet, diversas res uni eidemque sermoni temerè subijcere, quando una ipsius simplexque significatio, vel per translationem saltem, aut alium loquendi tropum conservari potest. At enim notandâ observandaque est hoc loco, singularis militum continentia atque obedientia, qui non illicò subactis hostibus ad prædam longè latèque populabundi sese diffundunt, sed ad imperatorem suum se recipiunt, ad alia imperia, si usus sit, accipienda. Deinde et illud animadvertendum, pugnare eos felicissimè, qui Dei auspiciis bella gerunt, infelicissimè verò, quorum illi causa non probatur. Id enim eâ antithesi quæ in hisce duobus versiculis est, luculenter nobis ponitur ante oculos, cum Chananaei ad intercessionem cæsi memorantur, contra verò Israelitæ adeò nullâ affecti clade, ut ne oblatrantem sibi canem quidem audierint.

VERS. 22. — TUNC DICEBAT JOSUA: RECLUDITE OS SPECUS, ET PRODUCITE, etc. His proximis versiculis describitur triumphus, quem Josua ex captis quinque regulis agit, quos ad eam rem in specu vivos servari jusserat. Apparet ille quidem superbus triumphus, ne dicam immanis, et plus quàm barbaricus, sed si consilium voluntatemque Dei expendamus propiùs, planè talis est, qualem agere conveniebat imperatorem sanctissimum, sed ista mox exponentur dilucidius. Singulorum regum nomina denuò commemorantur, ut narratio certior sit, et victoriæ amplitudo gloriaque major appareat, et omninò res gestæ admirabiliores apud posteros videantur, ex admiratione porrò ista tanta Dei in suos benignitas justam habeat venerationem. Certum est autem ista acta esse in castris apud Macedam, in conspectu totius exercitus. Ideòque dicitur Josua, advocasse omnem virum Israelitam. *וְכָל*, enim, ut diximus, egregium hominem significat, quales, præcul dubio, solos secum ille duxerat in hanc expeditionem. Chaldæus tamen et Septuaginta de omnibus Israelitis accepisse videntur hæc verba. Ille enim, omnem hominem Israelis, hî omnem Israeliem, convertere maluerunt. Ver-

bum החלבוז habet à fine aleph *paragogicum*. Initio autem he littera quæ addita est, fungitur vice pronominis relationis, אשר, qui. Idque etiam in aliis verbis non rarò fit. Sed illiusmodi *paragoge* à fine duodecies omninò in sacris litteris invenitur, ut observatum est à curiosis Hebræorum magistris, quos בעלי המסרת vocant. At R. David Kimhi existimat, tale perpetuò esse aleph pronominis, הוּא, *ipse*. Sed hoc grammatici viderint. Nos de isto triumpho paulum videamus.

Audivimus quidem etiam in narratione captæ Ithai, regem ad singulare, et fœdissimum supplicii genus vivum fuisse asservatum. Et nihilò quoque elementius actum esse eum Jerichuntis rege, dictum est in hujus decimi capitis principio. Nimirum regum et principum omnium flagitia, quia non solum ipsa per se gravissima sunt, eò quòd illos oportebat esse tantò probiores, quantò fuissent cæteris hominibus ad omnem virtutem instructiores, sed etiam plurimis exemplo nocent, quippe, quæ in summâ dignitate, tamque excelso loco, et clarissimâ luce patratâ, latere neminem possunt. Et quia illorum vita omnis est parentium vitæ animata lex, norma, atque præscriptio, ut alibi est à nobis explicatum, ideò acerbiorè supplicio debent meritò illa expiari. Sed quòd Josua suos tribunos insultare eervicibus regum jubet, qui victi, capti, prostrati, supplices ante ipsius pedes jacebant, magnam profectò insolentis et barbaricæ immanitatis, atque per superbam tyrannidem crudeliter exercentis victoriam imperatoris speciem habere existimet aliquis. Sed quis eredit eum virum, qui fuerat in Mosis scholâ eruditus, quo nemo omnium mortalium vixit omnibus in terris mitior, ut est in sacris litteris, sic supra modum insolere potuisse? Planè ergo est existimandum, hâc in re Josuam, ut in cæteris quoque, nihil fecisse, nisi cœlesti instinctu, atque adeò graviter peccatum fuisse, nisi ita fecisset, similiter atque Saül et Achab peccarunt, cum ille Amalecitarum regi, hic Benadado malè pepercissent. Quin hanc triumphandi speciem, quamvis, ut apparet, nimis superbam, et inhumanam, Moses sub excessum suum vaticinans non solum prædixit, verum etiam ut maximum dignitatis et felicitatis populi Israelitici argumentum mirificè extulit, cum sic caneret, Deut. 33: *Beatus es tu, Israel; quis similis tibi, popule servate per Dominum, qui est clypeus tibi auxiliarius, et gladius dignitatis tue? Subjicientur enim tibi hostes tui, et tu illorum*

*excelsa calcabis*. Excelsa enim, hic colla dici omnium interpretum sententia est. Atque ad hanc Mosis, nisi fallor, alludens vaticinationem David, cum Israelitas Psalm. 149 mitis, lenes, sive humiles, et benignos atque misericordes appellasset, hâc tamen ipsos gloriâ amplificatos à Deo esse ait, quòd sint *armati gladiis ancipitibus ad exercendam vindictam in gentibus, atque ad castigandos populos, vincendosque reges catenis, et principes ferreis compe-dibus*. Quis ergo nisi insanus, populo Dei id vitio vertat, ob quod tantâ gloriâ atque prædicatione à sanctissimis duobus vatribus effertur? Summa est, hoc ritu non immanem et barbarum aliquem, sed Dei auspiciis dignum, atque absolutissimum triumphum significari. Idque multis insuper aliis saerarum litterarum testimoniis probari potest. Quale est illud: Psalm. 110, v. 2: *Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*. Et illud Malachiæ 4, 3: *Conculcabis impios; erunt enim cinis sub pedibus tuis*. Rursus illud Davidis, Psalm. 91, v. 13: *Super leonem et aspidem calcabis: conculcabis leunculum et draconem*. Et ut nonnulla ex Christi suavissimâ atque mitissimâ lege adjungam, cum ille discipulis suis dominationem summam se in Satanam concessisse vellet significare, sic loquebatur Luc. 10, 19: *Ea dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, atque super omnes vires adversarii*. Denique Paulus hâc quasi pulcherrimæ victoriæ et triumpho divini spe consolatur suos Romanos, eum ait cap. 16, v. 20, *brevi fore, ut Deus pacis conterat Satanam sub pedibus ipsorum*. Sic enim eum locum explicat divus Chrysostomus. Voluit igitur Deus in hisce maximi et difficillimi belli initiis, hoc amplissimo gloriosissimoque triumpho semel suorum animos acriter excitare inflammareque; atque similis successus spe, ad ea quæ gerendâ restabant, confirmare, omnisque prorsus adversæ fortunæ metu vacuos facere, quod dilucidè proximus versiculus testatur. Huc addi etiam illud potest, singulari istâ animadversione, gravi que supplicio, quo ne regibus quidem parcitur, armari debuisse populi animos adversus pravam vitiosamque misericordiam, quâ alioqui fortassis erga nonnullos usuri Chananæos fuissent. Deinde et illud, deterreri illos non leviter potuisse tam horrendo spectaculo à Barbarorum superstitionibus, quos vidrent, ob fœdam illam et flagitiosam religionem, tam graves Deo pœnas dare. Sed hic fortassis occurrat illud, eondocefieri quoque potuisse Israelitas his tan-

tis pœnis sumendis, ad vindictæ cupiditatem, quæ affectio hominum animis alioqui nimio plus quam oportuit familiaris, plenissimè in sacris litteris, passim vetatur. Et quidem usque adeò severè, ut si qua nobis sit illata injuria, eam non solum mutuâ injuriâ vindicare nefas sit, verùm etiam beneficium pro illo rependere jubeamur. Atqui meminisse oportet, aliam privatim acceptæ injuriæ vindicandæ rationem esse, aliam ejus ad quam puniendam gladius ab ipso Deo nobis, tanquam in manus, porrigitur. Alioqui funditus omnem magistratum sustuleris, qui maleficia in republicâ moribus atque judiciis vindicare, et officia omnia moderari debet, si modò ulla omninò republica est futura, et hominum inter ipsos vitæ societas. Nam fanaticum genus hominum Anabaptistæ, jampridem sunt omnium honorum consensione rejecti, et ferè desitum est contra eos disputari.

VERS. 25.—ET AIT AD IPSOS JOSUA; NE TIMEATIS NEQUE FRANGAMINI, etc. Hic versiculus disertissimis verbis luculenter ostendit, quorsùm illa spectaverit, ut videbatur, insolentior et crudelior triumphandi ratio. Nimirùm ut non aliter animarentur milites, atque si jam universam Chananæam protererent, et conculcarent, hoc est, suis victoriis premerent, subjectamque sibi haberent, quarum victoriarum hoc veluti specimen erat, quod cùm posthàc semper esset illorum mentibus observaturum, mirificè audaciâ atque fortitudine eos confirmaret, neque sineret ad Chananæorum regum audita nomina expavescere, aut populum illum invictum, et tanquam giganteo robore sibi fingere, qui metus patribus ipsorum exitio fuerat. Quippe credibile est, non solum vulgus militum, verùm etiam fortes spectatosque, et in quorum auctoritate cæteri erant, in tantâ rerum omnium difficultate, apud suos animos interdum metum et diffidentiâ quâdam conflictatos esse, ut qui præsentem Dei opem tam certâ fide complecti nequiverint, atque nunc Josua, et ideò hujuscemodi confirmationibus opus habuisse. Nam Josuam ipsum cervicibus regulatorum pedem imposuisse, non audimus. Porrò verba, quibus hanc cæremoniam Josua prosequitur, eamque alioqui per se inutilem, veluti animatione quâdam, atque efficientiâ informat, et ad usum accommodat, ejusmodi ferè sunt, cujusmodi Deus ipsum cohortatus fuerat initio mandatî imperiî, quæ illic sunt à nobis exposita. Illud tamen notandum est, Josuam ea priore loco dicere, quæ metum ani-

mis militum eximant, deinceps quæ robur addant cùm Deus contra fecerit. Scilicet Dei verba suapte vi fortitudinis efficientia sunt, neque causerum, ut vocant, adjutantibus, aut mediis præparatoriis egent. Nominat autem Jehovam, sive, dominum, ut auctorem à quo omnis victoria proficiscitur, ejusque solius ope res rectè geri possunt, ut illi nihil suæ laudi sumant, sed modesti gratique beneficiorum Dei memoriam secum recolant. Cæterum hostes ipsorum vocat, non à quibus ipsi sunt laessiti, provocatique injuriis; id enim esset, quod nuper dicebam, vindictæ ipsos cupidine stimulare, sed ut insequens versiculi clausula ostendit, eos cum quibus bellum gerunt, non quidem ullo privato susceptum odio, sed Dei imperio. Nam illud, ut est probabile, memoriâ satis retinebant, quod Moses sæpissimè inculcârat, non propter suam ipsorum justitiam venturos in possessionem felicis illius terræ, pulsus veteribus colonis, sed cùm propter horum impietatem, tum ut promissa sua, quæ patribus promiserat Deus, Abrahamo, Isaaco, Jacobo, ea perficeret tandem. Neque verò etiam alioqui cuiquam ullæ in mentem venire potuerunt privatæ inimicitie cum eâ gente susceptæ, cum quâ ipsis nulla unquam vitæ ratio ante intercesserat. Intelligebant ergo facilè, Chananæos non alio nomine hostes suos dici ab imperatore, quàm quia Dei hostes essent. Et pròinde se Dei in hoc bello esse ministros.

VERS. 26, 27.—DEINDE PERCUSSIT IPSOS JOSUA, ET INTERFECIT IPSOS, etc. Quòd interfecti reges in cruce aguntur, non ad pœnæ illorum cumulum, quæ mortuis nulla infligi potuit, sed ad pœnæ existimationem, atque omninò ad famam et exemplum spectat. Nam ut principum virorum dignitas præclara, quasi lumen, ad omnes vitæ ipsorum actiones affert, neque ullas sive rectas sive improbas, in occulto esse patitur, ita si meritas pœnas persolvunt suorum scelerum de illo suæ amplitudinis gradu deturbati, has quoque quàm plurimis notissimas esse, utilissimum est, ut illi gloriosæ dignitati ista supplicii opposita indignitas, illustrius malefactorum puniendorum statuat exemplum, majoremque omnium animis terrorem afferat, et cuivis spem omnem impunitatis vitiorum suorum præcidat. Huic rei satis magno argumento est illud in Numeris, cùm populo à prostitutis puellis Moabiticis ad falsos cultus pellocto, vehementer indignatus Deus jubet Mosi, ut principes sceleratî populi apprehensos suspendat Jehovæ, sive Domino. Hoc

est, ut alibi me explicare memini, in celebri et illustri loco, ubi omnibus sint conspicui. Sic enim addita illie particula, *ad solem*, disertè hoc interpretata est, meo iudicio. Cæterùm reliquam cæremoniam, quã sub solis occasum auferbantur humabanturque, prosecutus sum satis prolixè capite octavo ad versiculum 29. Hoc ergo in præsentì monebimus modò damnari hoc loco magnæ stultitiæ, aut cæcitatì veriùs, Judæorum magistros, qui præclarã religione scilicet, legem instituerunt, fas non esse, uno die, viros duos in crucem agere, quia singulari numero dictum est à Mose: *Si fuerit in quoquam peccatum morte damnandum, et is interficiatur, suspendaturque ex ligno, et quæ sequuntur.* Josua enim simul quinque viros suspendit. Sed illi fortassis de suis gentilibus loquuntur. Quasi verò non prolixius animadvertendum sit in eos qui, viam virtutis semel ingressi, datã operã ab eã dcedunt, quàm qui illam nunquã novère. Sed nugantur illi plura, de isto crucis supplicio, et de patibulo eum corpore humando, vel multò etiam aniliùs, ut sunt miseri in hujusmodi tricis toti impediti, dùm syllabas stultè venantur, corticemque contrectant verborum, neque ad fructum intendunt animum. Sed sepultis Achanis cineribus, et cadaveri regis Hai, saxa, quasi statuæ imponebantur, pro monumentis, ut in illorùm historiã exponēbamus. At hìc specus ipsum, quod, ut est credibile, eo seculo celebre, pro monumento simul omnibus est, atque ideò nihil aliud quàm ejus os ocluditur, ne à feris protracta corpora, in hominum conspectu, sed occultata intùs, tanquã humata, jaceant. Adamantius hanc de quinque istis regulis narrationem, quos Josua militum suorum pedibus subjecit, per anagogen, accommodat, suo more, ad nostrum Josuam, hoc est, Jesum Christum, qui corporis nostri quinque sensus, omnium vitiorum administros, imperio nostræ rationis subdit, modò ut ipsi conculcare illos velimus. Sed hæc apud illum prolixius tractantur.

Tum præsens quoque Gabonitarum historia uberrimum piæ meditationis, campum ponit ante oculos sacrorum philosophorum. Illi enim simul atque à Chananæis ad Josuam, sive Jesum transiverunt, invaduntur à maximã hostium multitudine. Sed dùm in fide constanter manent, uniusque Jesu potentiã et ope freti, neque ad diversa consilia animos adjiciunt, neque ad alia auxilia oculos vertunt, non solum paratissimum præsidium adversus

hostium suorum vim inveniunt, sed gloriosè triumphantem de illis victorem Jesum læti vident. Sed ista attigisse mentione satis est.

VERS. 28. — MACEDAM QUOQUE CEPIT JOSUA EO DIE, ET PERCUSSIT IPSAM, etc. JOSUA profligatis jam hostibus, actoque de captis regibus triumpho, cùm nonnullos fugã evasisse in proximas urbes intellexisset, prudenter existimans maximum eam rem habituram momentum ad illas facilè expugnandas, si subito invadantur, diro nuntio cladis quinque regum conturbatæ, priusquã se colligant, atque ad defensionem majore apparatu instruant, moram nullam esse interponendam ratus est. Sed illicò Macedam, ad quam proximè castra, ut audivimus, fecerat, tentavit urbem, ut est credibile, egregiam, suum enim ea quoque habebat regulum, atque eo ipso die quo tentavit, cepit. Non enim hoc, de longo illo die, quo sol substiterat, accipiendum esse censeo, sed vel crastino, vel perendino, aut certè non magno intervallo temporis ab illo remoto. Deus enim suo exercitui, post longam illam pugnam, non solum novum robur et vires, sed voluntatem quoque alacrem suppeditabat. Illud אֶתֶּם usurpatur quidem interdum pro, אֶתְּם, hoc est, cum ipsis. Estque etiam verborum hìc conjunctio per se aptior, si sic accipias. Verùm ego sequi malui accentuum interspirationes atque interpuncta, quos pausantes vocant, segol in verbo הִחַרְתִּים, et rebia in illã ipsã particulã אֶתֶּם, atque propriam hujus notionem conservare. Putavi enim hunc accusandi casum pronominis, *ipsos*, et eum qui sequitur, *omnem animam*, rectè ἀπὸ καὶ αὐτῶν, ut dicunt grammatici, ad verbum הִחַרְתִּים id est, *anathemate perdidit*, referri posse. Debet autem hoc, *omnem animam*, de solis hominibus accipi. Nam pecudes in prædam concessas esse militibus, audiemus proximo capite. Ut enim ante diximus, lex illa quæ in Deuteronomio, cap. 20, v. 10, de capiendis urbibus sancita est, ea, à decimo versiculo ad decimum quartum, tam pertinet ad Chananæos, quàm ad longinquos et externos; est autem illic scriptum: *Omnem prædam ejus diripies tibi, comedesque spolia hostium tuorum.* Quanquã in peregrinis urbibus mulieres et puellòs fas erat mancipare in servitutem, at in Chananæis nefas, atque ideò hìc promiscuã cæde trucidantur omnes. Quod facinus quò possit et debeat etiam à crudelitatis opinione vindicari, diximus alibi. Porrò supplicium singulare de urbis istius rege sumptum esse, indicatur quidem exemplo regis Jerichuntii cursim at-



tacto, nimirum ut rerum gestarum celeritas narratione ipsâ deproperata nobis poneretur ante oculos, sed quo mortis genere perierit rex Jerichuntius, id verò nusquam satis est explicatum; ex verbis tamen versuiculi primi hujus capituli conjectura fieri potest, tales eum pœnas dedisse, quales sunt de rege Hai captæ, quantum hoc Kimhi, absque ullâ dubitatione neget, et in promiseuâ cæde trucidatum dieat. Sed ego conjecturâ niti malo ex sacræ Scripturæ, quàm ex Kimhi verbis factâ, eum hic nullum opinioni suæ dicat argumentum.

VERS. 29. — TRANSIVITQUE JOSUA, ET OMNIS ISRAEL CUM IPSO EX MACEDA, etc. Credibile est Lebnam, sive Libnam, aut Lobnam (non enim eadem una ubique est prioris syllabæ vocalis littera), est, inquam, credibile, illam occurrisse proximam à Macedâ inter eas urbes quas deinceps victores aggrediuntur atque evertunt. Quis enim non existimet, ordine fecisse progressum, neque hostem à tergo reliquisse imperatorem prudentissimum? Distabat Maceda octo millibus passuum ab Eleutheropoli, versus orientem, ut Eusebio auctore diximus, quantum, ut ego existimo, plurimum ad septentrionem declinabat. Jam verò Lobna, ut idem scriptum reliquit, propius ab Eleutheropoli aberat, quippe in ipsâ Eleutheropoleos posita regione. Ducebat igitur principio Josua exercitum inter occidentem et meridiem, ferè contra Africum, sive  $\lambda\beta\alpha$ . Nam ab Ælia, quæ est Jerusalem, rectâ, Eleutheropoli, ibatur Asealonem, ut in populi romani Itineribus, quorum supra memini, notatum est. Cum porrò ex Lobnâ Lachin petit, ferè versus Euronotum contendit. Nam Dachis, ut diximus, ab Eleutheropoli aberat passuum millibus septem ad Daromam versus, hoc est, ad austrum, nonnihil tamen ad orientem. Et in Regum historiâ memoratum est, regem Assyriæ Sennacherib, post oppugnatam Lachin, castra fecisse ad Lebnam, nempe ille, ut quæ suis allegatis mandata ad Ezechiam dederat, persequi reipsâ videretur, sensim versus Jerosolyma promovebat suas copias. Nondum enim acceperat nuntium tristem de regis Æthiopum adversus se apparatu. Josua verò magis magisque ab Jerosolymis discedit. Cæterum diem illum, quo capta est Lachis dici secundum ab obsidione, autumat Kimhi, idque ego ei assentior. Neque enim probabile potest videri, postridiè quàm expugnata fuerat Lobna, nedum Maceda, Lachin quoque in potestatem Israelitarum venisse, cum tantillum tempus prædæ istarum urbium

faciendæ, agendæque vix satis esse potuerit. Illud: *Et omnis Israel cum ipso*, de iis modò est accipiendum, qui in expeditionem Gabao-niticam illam educti fuerant.

VERS. 33. — PER ID TEMPUS ASCENDERAT HORAM REX GAZER, etc. Equidem statui vix posse certum existimo, quo tempore rex iste Israelitis supervenerit, an eum jam circumceiderent Lachin nondum expugnatam, an paulò ante cæptam obsidionem, an denique post captam direptamque urbem. Apparet quidem nonnulla causa cur suspicemur, primum esse verius. Nam quia secundo demum die narratur illa capta esse, videtur rex suo interventu primum oppugnationis impetum in se avertisse. Æquè incertum est etiam illud, quæ hunc regem moverit ratio, ut isti urbi ferret suppetias, à quâ longius abfuisse ipsius ditionem ut fateamur necesse est, si ejus ille Gazeris dominus fuit, quæ inter Ephraimitarum possessiones numeratur, atque Levitis conceditur, ut fuisse scripsit Eusebius libello de Locis hebraicis. Sed quando hoc sine causâ scriptum ab Eusebio est, ego credibilis esse puto, illius eum Gazeris fuisse regulum, quæ in Paralipomenis, verbo ad litteram immutato, Gazera est appellata, usque ad quam cecidit David Philisthæos, cum illi per vallem Rephaim fecissent excursions. Hanc enim Gazeram à Lachi haud procul positam fuisse, illa ipsa Davidis expeditio, et Philisthæorum fuga luculenter ostendunt. Periculi igitur propinquitas regem istum excivit suppetias Lachi, quas Jerichuntis et Haiensibus tulisset potiùs, si illius alterius Gazeris princeps fuisset.

VERS. 34. — PROGRESSUSQUE EST JOSUA, ATQUE CUM IPSO OMNIS ISRAEL, etc. Ex libello Eusebii de Locis hebr. dictum à nobis supra est, Eglonem duodecim millibus passuum ab Eleutheropoli versus orientem, Lachin verò septem millibus passuum ab eadem illâ, sed contra austrum fuisse positam. Unde conficiatur, Josuam ab Lachi propè ad Macedam nuper expugnatam revertisse, cum Eglonem oppugnatum veniret, atque inde rursus, repetitò ferè eodem itinere, contendisse Hebronem. Scribit enim ille auctor, ut Eglonem duodecim, ita Macedam octo millibus passuum abfuisse ab Eleutheropoli, et quidem versus orientem utramque. Quando igitur illiusmodi ultrò citròque tanquam vagatio, nisi certâ ratione, qualis nusquam apparet, instituta fuerit, videri inepta atque absurda debet, planè inducor ut eredam, aut librario-rum mendam esse, cum Eglon versus orientem

solem ab Eleutheropoli locatur, est enim ille libellus mendosissimus, aut scriptorem ipsum, nomine urbis Adollam in errorem esse delatum. Cùm enim, ut jam de præsentis narrationis non satis concinnâ consequentiâ nihil dicam, eùm, inquam, ubique Laelis et Eglon, tanquàm propinquæ inter se urbes nominari simul soleant, quis non intelligat, quàm sit absurdum, dicere, alteram planè ad orientem, alteram ad austrum, et quidem tanto utramque locorum intervallo, ab eâdem unâ urbe recedere? Quòd si verò propemodùm versùs eandem illas cœli partem ab Eleutheropoli sitas fuisse staturimus, et Lachiu quidem septem, Eglonem verò duodecim millibus passuum, illam versùs Daromam interiorem videlicet, ferèque Euronotum; istam autem non prorsùs versùs orientem, sed eorum potiùs, omnia his Josuæ gestis et progressui consentanea diceantur, fueritque ab Eglone quàm Laeli brevior ad Hebronem via. Hebron enim Eleutheropoli ad eorum est ferè, cùm sit Jerosolymæ australis, sive ad meridianam plagam, ut in libello de Locis hebraicis scriptum est. Sed enim miretur meritò aliquis de hâc captæ Hebronis, et interfecti ejus reguli narratione, quando hanc urbem Caleb demùm sibi deposcet expugnandam, ut capite 15 audiemus, et nuper in memorabili illo triumpho, rex quoque Hebronis conculeatus, interfectus, suspensus est.

Verùm ad regem quod attinet, fieri potest, ut illa ejus cædes huic communi urbis cladi sit annuumerata, aut, quod opinatur David Kimhi, in hostilis exercitûs adventu alius à civibus raptim creatus rex sit, ne urbis propugnatio atque defensio nullius imperio administraretur. Quod autem Calebus subjugatâ Hebrone gigantes ejecturus est, id verò post Josuæ obitum tandem fiet, ut apparet ex Judieum libro. Quare mirum videri non debet, si interea Hebronitæ, gens fera et potens, vires suas revocaverint recreaverintque. Non hic addo, quòd Calebo non urbis, sed urbanus ager, et municipia concedentur. Nam Lirani commentum de duabus diversis Hebronibus, quarum alteram in valle expugnârit Josua, alteram in monte Calebus capturus sit, vanissimum mihi certè videtur. Cùm enim omnia etiam Hebronis municipia hic eversa legantur, pessimè de Josuæ virtute existimantis sit opinari τὴν ἀκρόπολιν eum intactam reliquisse.

Sed quæ causa est, inquis, eur nulla hic gigantum mentio fiat, quod genus hominum illos circum Hebronem montes incoluisse certum

est. Et de gigantibus quidem dicendi locus erit in proximi capitis extremo. Interim verò illud respondisse satis fuerit, Josuam hâc expeditione transeurrisse potiùs raptim armatâ manu australem istam regionem, quàm eam prorsùs atque omninò populâsse. Satis enim habebat, catenùs terrorem suâ victoriâ omnibus ineussisse, ut ne sibi populoque Dei quisquam deinde ultrò molestiam exhiberet. Itaque quos assequeretur, eos, pro Dei jussis, perimebat, nemini que parebat; cæteroqui non omnes omnium locorum latebras extremâ diligentîâ peragrabat. Hoc enim veluti spieilegium ejusque tribùs propriæ virtuti relinquebatur, in suâ hæreditate cernendâ. Neque verò etiam utile erat, terram cultoribus vacuam prorsùs fieri, priusquàm Israelitæ suam quisque partem colere inciperent. Nam, ut ait Xenophon, ἐρξῆμι ἀνδρῶπων γῆ, ἐρξῆμι καὶ τῶν ἀγροθῶν. Latuère igitur fortassis interea gigantes, montivagum genus, in speluncissuis, aut se receperant ad suos gentiles urbium Gaze, Getli, atque Azoti eives.

Porrò quod converti : *Et omnia municipia ipsius*, si verbum pro verbo reddas, est : *Et omnes urbes ipsius*. Significari autem urbes municipales, etiam Kimhi auctor est. Quo autem loco fuerit Hebron supra diximus paucis. Est is locus etiam hodiè diversarum religionum nationibus celeberrimus, ob monumentum sanctissimorum virorum Abrahæ, Isaaci et Jacobi, quod illie religionis causâ catervatim frequentant. Quin ipsos etiam humani generis parentes, Adamum et Evam, illic humatos esse, persuasum jam olim multis est, de quâ re disputandum nobis erit in extremo capitis 14, cùm istius urbis nomen enodabimus. Cæterùm Hebron in Numeris vetustissimâ Ægypti totius metropoli annis septem antiquior esse proditur; ea autem erat צפפ, id est, ut Septuag. et Chaldæus putaverunt, Tanis, ut Josephus verò, Memphis, qui ab Hebrone conditâ fluxisse scribit suâ ætate annos bis mille et trecentos. Sed plura de istâ urbe alibi.

VERS. 58, 59. — ET REDDIT JOSUA CUM OMNI ISRAELE, DABIR, etc. Quâ regione sita urbs ista fuerit, non una est scriptorum omnium sententia. Plerique eitra Hebronem collocant, hoc est, minùs longè à Galgalis, aut potiùs minùs propè ab austro, statuuntque mari aliquantò quàm Hebron est, viciniorem fuisse. In quo posito video eos Ziglerum secutos esse, cui etiam særa verba adstipulari videntur, cùm Josua memoretur ab Hebrone revertisse Dabir.; At Borchardus, descriptor Palæstinæ, ut mihi vide-

tur, diligentissimus, positam fuisse Dabir, ait, duabus, vel, ut alia habent exemplaria, tribus leucis, hoc est, circiter quinque aut sex millibus passuum ultra Hebronem, contra anstrum, nempe, ut opinor, versùs Libonotum, aut Liba. Idque mihi profectò videtur probabilius. Ordine enim progressum esse imperatorem prudentissimum puto. Et videre videor, eum non rectà ab Hebrone Dabiram petivisse. Neque enim, ut à Macedà Lebnam, à Lebnà Lachin, ex Lachi Eglonem, ab Eglone denique Hebronem, sic ex Hebrone Dabiram traduxisse copias memoratur, sed Dabiram reversus esse. Unde conjecturà auguror, illum ab expugnata deletaque Hebrone ulterius nonnihil ad sinistram propè ad Idumæorum fines usque excurrisse, et inde ad Philistinorum. Mox enim audiemus usque ad Cadesbarne, et usque ad Gazam esse grassatum armis. Cùm ergo ab Hebrone versùs vicinam Cadesbarne, et inde ad dextrum latus, per illas Chananææ extremitates, ad Gazam procurrisset infestis armis, reversus demùm est, relictis Philistinorum urbibus, Dabiram; illas enim non attingebat. Sed de Dabir plura erunt dicenda capite 15; quare nunc hactenus.

VERS. 40. — ET CECIDIT JOSUA UNIVERSAM REGIONEM MONTOSAM, etc. Hic epilogus amplissimam istam expeditionem, atque victoriam generatim explicat, atque ob oculos nobis ponit, ostenso semel maximo locorum spatio, quod modò transcursum est, et armis subactum. Nominantur autem quatuor terreni genera, naturà inter se propè contraria, certè multùm diversa, nempe loca montosa, arida, humilia, sive æquabilia aut campestria, et dexava, sive valles cavæ. Montosis opponuntur æquabilia; aridis opacæ valles. Significatur ergo, in summâ, nullum totâ regione locum cladis illius immunem, fuisse. Cæterùm נגב loca arida propriè significare Hebræis, dilucidè ostendit lingua chaldæa, quæ ex hebraicâ est nata. Nam quod pro australi plagâ cœli eadem vox sæpè usurpatur, quâ notione etiam hoc loco ab Aquilâ, Symmacho, et Chaldæo interprete exponitur, id quâdam translatione fit, et migratione in causæ locum, quia inde siccitas terræ provenit, meridiani solis apricatione exsuctâ. Sed verbum *Asedoth* septuag. Interpretes, quos secutus est Latinus, quasi proprium loci cuspis nomen, conservârunt integrum. Judæi interpretantur prolluvia, qualia colles fundunt videlicet, nimirùm id chaldæum dicere interpretem autumant, cujus auctoritatem in ple-

risque sermonibus explicandis libenter solent comprobare. Reddidit autem Chaldæus, pro מִשְׁפַּח מִרְכַּתָּא, hæc verba chaldaica. Hinc etiam illud addunt, quòd מִשְׁפַּח, apud Chaldæos, quos dicebam ab Hebræis suam linguam esse mutuatos, significat, ut aiunt, effundere. Atqui debebant Judæi intelligere, chaldæum interpretem, non ferè unquam uti verbo מִשְׁפַּח, cùm profluere, aut profundi aquam, vult dicere, sed מִשְׁפַּח. Id quod ab Eliâ Levità germano grammatico acutissimo etiam est annotatum. Et errant sanè pueriliter, cùm מִשְׁפַּח, existimant id esse Chaldæis, quod, fundere Latinis. Ea enim est vis verbi מִשְׁפַּח, cui aleph in formulâ hiphil, solet præponi. Ego igitur chaldæum illis, quæ produxi, verbis, significare voluisse puto, ea loca, quæ à Græcis ὑπερβαται dicuntur, hoc est, ubi montes collesve in campos se porrigunt, projiciuntque. Nam porrectionem, sive projectionem, aut effusionem loci elevati, illa cjus verba interpretor. Quæ sententia mirificè cum proposito consentit, atque etiam cum illo Deuteronomii loco, in quo idem verbum hebræum est positum, cùm dicitur cap. 3. v. 7 : תַּחַת אֲשֶׁרֶת הַפְּסָגָה : A *Genesarâ usque ad mare solitudinis, sive mare campestre, mare, inquam, salsum, sub declivitate, sive radicibus montis Phasga, ad orientem.* Sunt enim plerùmque sic sita loca cæteris cultiora, lætioraque, quia ex montium distillatione rigantur. Sed quando מִשְׁפַּח Chaldæis, propriè axis est rotæ, ut ex interprete chaldæo, capite 7 libri 5 Regum constat, et Aquilas Ponticus idem verbum interpretatur excisum, ut est à Syro meo annotatum, atque etiam, ut meminisse videor, ab Hieronymo; non erraverit, opinor, si quis putet, in præsentii verbum מִשְׁפַּח significare convalles, quæ montibus aut collibus interjectæ jacent, sive quia illæ quodam modo axis speciem præ se ferunt, ut quæ citimæ sunt montium colliumve utrinque assurgentium partes, sicut axes rotarum, sive potius quia quasi intercisus montibus factæ videntur. Sanè hæc notio etiam appositissima est in Numeris, ubi verba ex libro Bellorum Domini proferuntur hujusmodi : וְאֲשֶׁר הַנְּהַלּוֹם אֲשֶׁר כְּטוּחַ לְשֶׁבֶת עַו, videtur enim hic מִשְׁפַּח pro fluminis alveo esse positum, qui tanquam convalis est assurgente utrinque ripâ. Convalles autem opponi rectè australi et aridæ terræ, præsertim in calidis alioqui regionibus, quis dubitet? Sunt enim illæ solo ubere et semper læto, quippe quæ satis ex montibus humoris accipiant, neque diuturno æstu affligantur, propter montium um-

bras, undè tum opacæ, tum virentes à poetis sunt appellatæ, et à vulgo amœnæ dicuntur. Si quis tamen Judæos sequi malit, neque eos à me satis confutatos putaverit, fruatur is suo iudicio, et pro convallibus, dicat in sacro textu, *loca irrigua*.

Porrò clausula hujus versiculi : *Sicut præceperat Dominus Deus Israelis*, ad leniendam apud posteros tantæ stragis acerbitem addita videri potest. Quis enim animo sit usque ad eò ferreo, ut non exhorrescat ad auditionem tam copiosi sanguinis humani profusi, dùm in amplâ et populosissimâ regione, omnis ætas, sexus omnis, nullo discrimine jugulatur? quis eum in gente hebræâ animi rigorem, non plus quàm barbaricam, imò belluinam immanitatem esse ceiseat, nisi persuasum ei sit, illos non suam, sed Dei causam egisse, Dei vindictæ administratos fuisse? Neque verò dubitatio ulla esse potest, quin ejus numine id quoque effectum sit, quòd militum animi, cæteroqui nullâ injuriâ laecessiti, nullâ tamen misericordiâ labascereut, sed uno perpetuoque tenore ad innumeras illas, et quidem omnium generum promiscuas cædes, sive in homines imbelles inciderent, et supplices, sive in feminas, sive in mares, sufficerent durarentque. Non igitur illi aut privatis odiis, aut imperandi libidine, aut denique cupidine prædæ, quæ solent plerisque mortalibus nefariorum bellorum esse causa, tam immanem crudelitatem exercebant, sed Dei jussa voluntatemque secuti, eam gentem, cujus ille multis jam seculis, continuò augescentem impietatem, nunc autem omnibus modis perfectam, patienter sustinuerat, funditus perditum et extinctum ibant. Dominus præceperat, qui nihil nisi quod justissimum, sanctissimumque sit, jubere potest, cujusque imperium quisquis denuntiat, minuitve, ne dicam, detrectat aut respuit, scelus facit : quantò magis Israelitis nefas fuit, non modis omnibus ei morem gerere, quorum ipse Deus erat, hoc est, quos sibi ille gratuito in populum peculiarem delegerat ex omnibus totius orbis nationibus, ac tot tantisque beneficiis ornaverat, et quod omnium bonorum caput est, qui leges ipsis præscripserat, quibus à cæterarum gentium fœdissimis superstitionibus ad veram pietatem exculi, non solùm sanctè vivendi rationem acceperant, sed etiam cum certissimâ spe vitæ æternæ moriendi!

VERS. 41. — PERCUSSITQUE ILLOS JOSUA, A CADESBARNE USQUE AD GAZAM, etc. Cadesbarne extimam terræ sanctæ oram clauderat à meridie.

Id enim cùm ex possessionibus Judæ ostendendis, tum ex Mosis verbis, quæ exstant in Deuteronomio, certum est. Sic enim illic cap. 1, v. 22, suos alloquitur Moses : *Perveneramus ad Cadesbarne, et dicebam ad vos : Venistis ad montem Amorrhæi, quem Dominus Deus noster dat nobis. En obtulit Dominus Deus tuus in conspectum tuum ipsam terram : invade, posside, etc.* Illinc igitur, ut ex ipsis finibus missi sunt exploratores, qui mox ad Hebronem pervenisse, et rursus perustratâ terrâ illâ ad suos regressi esse videntur. Chaldæus pro Cadesbarne, plerumque reddit Rekemgea, quod est, si latinè dicas Rekem superba, inclyta, nobilis, magnifica. Nimirum ille Petram nobilem Arabiæ urbem vult significare, cui Cadesbarne fuisse confinem proditum ab Eusebio est in libello de Loc. hebraicis. Petram enim urbem Rekem esse vocatam, à quodam regulo suo Madianitâ nomine Rekem, auctor est Josephus in suis Antiquitatibus lib. 4 cap. 5. Opinor autem à Chaldæo, Gea, hoc est, magnificam et inclytam, dici, tum quia per se urbs egregia erat Petra, tum ut ab alterâ Rekem, ignobili oppido, distingueretur. quod situm erat in Benjaminicis possessionibus. Porrò Gaza erat olim, teste Strabone, mediterranea civitas. Distabat enim à portu passibus paulò minùs mille. Fuisse autem potentem urbem, satis magno indicio est nomen ipsum : פתח enim est, ac si duram, pertinacem, fortem et multo robore firmam, dicas. Nam quòd à Cambysæ thesauris nomen acceperit, ut Mela libro primo suæ Geographiæ, nescio quâ fretus auctoritate, prodidit, vanum prorsus est commentum. Persæ enim thesauros, non פתח, sed נגלז vocant : nam quod Græci pro *ain*, *gamma* scripsere, id ad repræsentandam ejus litteræ anhelatam vocem fecerunt, similiter atque in Gomorrhâ et pluribus aliis. Cæterum quo tempore Christus in terris versabatur, desertam fuisse Gazam, ex Actis Apost. constat. Nempe, ut scriptum est apud Curtium, Alexander eam, geminato suo periculo, everterat actis cuniculis. Atque ex eo tempore desertam mansisse ad suam usque ætatem, Strabo testatur. Sed augustissimus imperator Constantinus novam exædificavit, verùm maritimam, ad portam Maioniam, ut Sozomenus scripturâ reliquit ; exstatque etiam nunc illic forum rerum venalium, celebre quidem, et amplum, nomineque veterem Gazam referens, quamquam nonnihil, ut tempore fieri assolet, mutató. Gazera enim nunc dicitur à vulgo. Sed non in ipso maris littore, verùm, ut per fossam mer-

ces faciliè scaphis ultrò citròque conveli possint. Abest autem Gaza circiter sex millibus passuum, aut eò ampliùs, ab Ascalone, secundùm maris littus ad austrum recedens. Atque ut olim, ita nunc quoque Palæstinæ terminus et extremitas habetur, versùs Ægyptum. Inde enim secundâ mansione in desertum Ægypti, quod *Alhiset* nominant, pervenitur. Sed de Gazâ hactenùs, cujus distantiam ab Jerusalem, et planè situm omnem, quantum certè ad ea quæ nunc tractamus, illustrandâ, satis sit, ex iis faciliè quivis intelligat, quæ nuper de Ascalone, ex Romanorum descriptis Itineribus, sive Antonini libello, produximus. Descriptionem autem istam, ex Cadesbarne ad Gazam, oræ australis Chananææ partem magnam terminare, tum videbimus, cum Judææ totius fines constituentur certis limitibus. Sed Gosen fuisse urbem in montosis Judææ locis positam, intelligemus ex capite 15. Quo autem exstiterit loco, non satis certis potest argumentis ostendi. Apparet tamen circumjacentis agri bonitate celebratam fuisse. At enim Gazam non cepit, nedùm vastavit, ac ne tentavit quidem Josua, ut proximo audiemus capite. Quippe non habebant eam Chananæi, sed Philistini, gens ferox et valida, quam oportebat post Josuæ mortem infestis armis subinde Israelitarum turpia otia interpellare, ut suo loco explicatum est. Similiter neque Gabaonem vel cepit vel vastavit, quia se ipsi dederant Gabaonitæ. Eaque causa est, cur addita sit illa clausula : *Et usque ad Gabaon.*

VERS. 42. — OMNES AUTEM ISTOS REGES ET DITIONEM IPSORUM, etc. Quod converti, *unâ vice*, hebraicè est, פַּעַם אֶחָד, id Chaldæus interpretatur, *uno tempore*, Symmachus, *uno impetu*. Et hunc secutus est Latinus. Quòd si verbo reddendum sit verbum, dicas, *uno incessu*, quo loquendi modo etiam vulgus uti solet, eum rem quampiam unâ continuâque operâ faciliè actam esse significat. Continuâtâ igitur expeditione res istæ omnes à Josuâ gestæ sunt, postquam semel Gabaonitis suppetias venire cœpisset, neque usquam longâ obsidione moræ multum est interpositum. Victoriæ igitur gloria istis verbis augetur, per contentionem angusti temporis, cum rerum gestarum amplitudine. Et de victoriæ magnitudine, tum potentia Dei, tum ejus erga suos benignitas conicitur, cujus ope atque favore tot reges, tot urbes ditionesque tantillo temporis spatio devicerunt Israelitæ, ut minore ne visere quidem potuissent, si non hostes, sed amici fuis-

sent. Nullæ ergo res humanis rationibus tam videri difficiles possunt, ut non facillimè in iis promissorum suorum ille munus possit exsequi. Nota est omnibus exploratorum Mosis oratio, eum reversi apud populum, et urbes barbarorum munitissimas, et gentem ferocissimam potentissimamque deprædicarent, seque tanquam locustas visos esse, præut illorum hominum vasta corporis moles fuisset, clamitarent, usque eò, ut desperatione regionis promissæ potiùdi, de repetendâ infestissimâ sibi Ægypto omnes tandem cogitarent, consiliunquæ caperent. Sed quid contra hæc ad Josuam Deus? *Omnem, inquit, locum, quem calcabit planta pedis vestri, eum vobis dedi. Neque consistet quisquam adversus te.* Quàm autem isti promisso Deus prolixè jam satisfecerit, et quàm faciliè invicta illa, ut videbantur, hominum monstra, urbesque incxpugnabiles et vicerit, et expugnaverit, expeditissima ista expeditio nobis posuit ante oculos.

Quare est, quòd hujusmodi exemplis confirmati, magnis atque excelsis animis simus, adversus ea omnia de quibus victoriam in manu nostrâ fore, si strenuè sub suo sacramento militaverimus, pollicitus est Deus. Non enim nos frustrabitur, etiam si mundus ipse superandus sit, atque adeò vincenda mors, omnium acerrima, terribilissimaque, ut videtur, naturæ hostis.

Porrò istius versiculi clausula : *Nam Dominus Deus Israelis pugnabat pro Israele*, causam affert manifestariam, cur narrationi, cæteroque incredibili, fidem abrogare nemo debeat, vel res tantas militum virtuti arrogare. Nam cum Israelis Deus nominatur, tectè omnia, quibus ille adhuc, Israelitarum gratiâ, rerum naturæ vim fecit, miracula in memoriam revocantur, quæ quisquis secum reputat, profectò haud ille istum expeditissimæ victoriæ successum, supra infinitam Dei potentiam fuisse existimaverit. Sed cum pugnare Deus pro Israele dicitur, non debemus Israellem tanquam otiosum pugnæ spectatorem, cogitatione fingere, verùm existimare, Deum, audaciam, vires, voluntatem, atque omninò prosperum successum suis suppeditare, hostibus verò, metum ac trepidationem, ignaviam, inertiam, atque planè adversa omnia objicere. Chaldæus istum verborum ambitum reddidit paraphrasticè, his ferè verbis : *Quoniam Dominus Deus Israelis per verbum suum belligerabat pro Israele.* De quo loquendi genere semel satis multa diximus.

VERS. 43. — REVERSUSQUE EST JOSUA, ET CUM IPSO OMNIS ISRAEL IN CASTRA, etc. Ille postremus versiculus est etiam decimo quinto loco positus, sed quàm aptè, diximus illic. Certè dubitatio nulla esse potest, quin domicilium ei proprium sit in hoc loco. Non ergo rectè est etiam hic à septuag. Interpretibus omissus. Neque enim nane supervacaneus videri potest. Significat

## CAPUT XI.

1. Quæ cum audisset Jabin, rex Asor, misit ad Jobab, regem Madon, et ad regem Semeron atque ad regem Achsaph,

2. Ad reges quoque aquilonis, qui habitabant in montanis et in planitie contra meridiem Ceneroth, in campestribus quoque et in regionibus Dor juxta mare;

3. Chananæum quoque ab oriente et occidente, et Amorrhæum atque Hethæum ac Pherezæum et Jebusæum in montanis, Hevæum quoque, qui habitabat ad radices Hermon in terrâ Maspha.

4. Egressique sunt omnes cum turmis suis, populus multus nimis, sicut arena quæ est in littore maris, equi quoque et currus immensæ multitudinis,

5. Conveneruntque omnes reges isti in unum ad Aquas Merom, ut pugnarent contra Israel.

6. Dixitque Dominus ad Josue : Ne timeas eos, cras enim hæc eadem horâ ego tradam omnes istos vulnerandos in conspectu Israel; equos eorum subnervabis, et currus igne combures.

7. Venitque Josue, et omnis exercitus cum eo, adversus illos ad Aquas Merom subito, et irruerunt super eos,

8. Tradiditque illos Dominus in manus Israel. Qui percusserunt eos, et persecuti sunt usque ad Sidonem Magnam et Aquas Maserephoth campumque Maspha, qui est ad orientalem illius partem. Ita percussit omnes ut nullas dimitteret ex eis reliquias.

9. Fecitque sicut præceperat ei Dominus, equos eorum subnervavit currusque combussit igni.

enim, exercitum, maximâ, quod est credibile, prædâ onustum, postquàm ad extimam Chananæam oram transeursum esset, ad stativa esse reversum. Nimirum ut paulisper corpora reficerent, conjuges natosque reviserent, spolia apud suos deponerent, denique ad novam expeditionem sese compararent.

## CHAPITRE XI.

1. Mais lorsque Jabin, roi d'Asor dans la Haute Galilée, eut appris ces nouvelles, il envoya vers Jobab, roi de Madon, vers le roi de Séméron, vers le roi d'Achsaph,

2. Et vers les rois du septentrion qui habitaient dans les montagnes et dans la plaine du côté du midi de Cénéroth. Il envoya aussi vers ceux qui habitaient dans les campagnes et dans les pays de Dor, le long de la mer Méditerranée;

3. Vers les Chananéens, à l'orient et à l'occident, vers les Amorrhéens, les Héthéens, les Phérezéens, les Jebuséens, dans les montagnes, et vers les Hevéens, qui habitaient au pied du mont Hermon, dans la terre de Maspha, au-delà du Jourdain.

4. Ils se mirent tous en campagne avec leurs troupes, qui consistaient en une multitude de gens de pied aussi nombreuse que le sable qui est sur le rivage de la mer, et un grand nombre de cavalerie et de chariots.

5. Et tous ces rois se joignirent vers les Eaux de Mérom pour combattre contre Israël. Dès que Josué en eut eu avis il marcha au-devant d'eux; et étant arrivé à une journée de leur camp, il s'arrêta pour attendre les ordres du Seigneur.

6. Alors le Seigneur dit à Josué : Ne les craignez point; car demain, à cette même heure, je vous les livrerai tous pour être taillés en pièces à la vue d'Israël. Vous ferez couper le nerf des jambes à leurs chevaux, et vous réduirez en cendre leurs chariots.

7. Josué marcha donc en diligence contre eux avec toute l'armée jusqu'aux Eaux de Mérom; et les ayant chargés à l'improviste,

8. Le Seigneur les livra entre les mains des enfants d'Israël, qui les défirent; et se partageant en différents corps, ils les poursuivirent jusqu'à la grande Sidon, jusqu'aux Eaux de Maséréphoth et jusqu'à la campagne de Maspha, qui est vers l'orient. Josué tua tout sans en rien laisser échapper.

9. Il coupa le nerf des jambes de leurs che-

10. Reversusque statim cepit Asor, et regem ejus percussit gladio. Asor enim antiquitatis inter omnia regna hæc principatum tenebat.

11. Percussitque omnes animas quæ ibidem morabantur; non dimisit in eâ ullas reliquias, sed usque ad internecionem universa vastavit, ipsantque urbem peremit incendio.

12. Et omnes per circuitum civitates regesque earum cepit, percussit atque delevit, sicut præceperat ei Moyses famulus Domini.

13. Absque urbibus quæ erant in collibus et in tumulis sitæ, cæteras succendit Israel; unam tantum Asor, munitissimam, flammâ consumpsit.

14. Omnemque prædam istarum urbium ac jumenta diviserunt sibi filii Israel, cunctis hominibus interfectis.

15. Sicut præceperat Dominus Moysi servo suo ita præcepit Moyses Josue, et ille universa complevit; non præterit de universis mandatis nec unum quidem verbum quod jusserat Dominus Moysi.

16. Cepit itaque Josue omnem terram, montanam et ueridianam, terramque Gosen et planitiem, et occidentalem plagam, montemque Israel et campestria ejus,

17. Et partem montis quæ ascendit Seir usque Baalgad, per planitiem Libani, subter montem Hermon; omnes reges eorum cepit, percussit et occidit.

18. Multo tempore pugnavit Josue contra reges istos.

19. Non fuit civitas quæ se traderet filiis Israel, præter Hevæum qui habitabat in Gabaon; omnes enim bellando cepit.

20. Domini enim sententia fuerat ut indurarentur corda eorum, et pugnarent contra Israel et caderent, et non mere-

vaux et fit mettre le feu à leurs chariots, comme le Seigneur le lui avait ordonné.

10. Et étant retourné de là aussitôt, après avoir rassemblé ses troupes, il prit Asor et en tua le roi. *C'était une conquête considérable*; car Asor avait été de tout temps la première et la capitale de tous ces royaumes.

11. Il en passa au fil de l'épée tous les habitants; il ravagea et extermina tout sans y laisser rien sur pied, et réduisit la ville en cendres.

12. Il prit aussi et ruina de même toutes les villes d'alentour avec leurs rois, qu'il fit mourir, comme Moïse, serviteur du Seigneur, le lui avait commandé.

13. Israël brûla toutes les villes, excepté celles qui étaient situées sur des collines et sur des hauteurs, qui furent réservées pour y mettre des garnisons qui veilleraient à la sûreté du pays. Il n'y eut qu'Asor qui, étant très-forte, fut néanmoins toute brûlée.

14. Les enfants d'Israël partagèrent entre eux tout le butin et les bestiaux de cette ville, après en avoir tué tous les habitants, selon les ordres du Seigneur.

15. Or, les ordres que le Seigneur avait donnés à Moïse son serviteur sont les mêmes que Moïse donna à Josué, et il les exécuta tous, sans omettre la moindre chose de tout ce que le Seigneur avait commandé à Moïse.

16. Josué prit donc d'abord tout le pays des montagnes et du midi, toute la terre de Gosen, et la plaine, la contrée occidentale, et la montagne qui fut donnée à la tribu d'Ephraïm, où fut depuis le royaume d'Israël et ses campagnes.

17. Il prit ensuite une partie de la montagne qui s'élève vers Séir, jusqu'à Baalgad, le long de la plaine du Liban, au-dessous du mont Hermon. Il prit tous leurs rois, les frappa et les fit exécuter à mort.

18. Mais toutes ces conquêtes ne se firent pas en une seule année; Josué combattit long-temps contre ces rois.

19. Il n'y eut point de ville qui se rendit volontairement aux enfants d'Israël, excepté les Hévéens qui demeuraient à Gabaon et dans les villes voisines. Pour les autres, il les prit toutes de force, et passa au fil de l'épée tous les habitants;

20. Car telle avait été la volonté du Seigneur, justement irrité contre eux, que leurs cœurs s'endureissent, qu'ils combattissent contre Israël, qu'ils fussent défaits, qu'ils ne mé-

rentur ullam clementiam, ac perirent, sicut præceperat Dominus Moysi.

21. In illo tempore venit Josue, et interfecit Enacim de montanis, Hebron, et Dabir, et Anab, et de omni monte Juda et Israel, urbesque eorum delevit;

22. Non reliquit ullum de stirpe Enacim in terrâ filiorum Israel, absque civitatibus Gaza et Geth et Azoto, in quibus solis relictî sunt.

23. Cepit ergo Josue omnem terram sicut locutus est Dominus ad Moysen, et tradidit eam in possessionem filiis Israel secundum partes et tribus suas; quievitque terra à præliis.

ritassent aucune clémence, et qu'enfin ils fussent exterminés selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

21. En ce temps-là Josué ayant marché contre les géants du pays des montagnes, les tua et les extermina d'Hebron, de Dabir, d'Anab, et de toute la montagne où fut depuis le royaume de Juda et celui d'Israël, et ruina toutes leurs villes.

22. Il ne laissa aucun de la race des géants dans la terre qui devait être le partage des enfans d'Israël, excepté ceux qui se trouvèrent dans les villes de Gaza, de Geth et d'Azot, dans lesquelles seules il en laissa.

23. Josué prit donc tout le pays, selon que le Seigneur l'avait promis à Moïse, et le donna aux enfans d'Israël pour le posséder selon la part qui était échue à chacun dans sa tribu; et la guerre cessa dans tout le pays, après y avoir été six ou sept ans.

#### TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Porrò cùm audisset Jabin rex Asor, mittebat ad Jobab regem Samariæ, et ad regem Achsaph. — 2. Et ad reges qui erant à septentrione, in monte, et in plano, ad meridiem in Genesarâ, et in depresso, et in regionibus Dor, à mari. — 3. Chananæos ab oriente, atque à mari, et Amorrhæos, ac Hethæos, et Pherezæos, et Jebusæos in monte, et Hevæos sub Hermone, in terrâ Maspha. — 4. Et egressi sunt illi, et omnis exercitus ipsorum cum ipsis, populus multus, sicut arena quæ est super littus maris, præ multitudine; tum equi, tum currus plurimi. — 5. Congregatique sunt statuto tempore omnes reges isti, veneruntque, et simul castra fecerunt ad aquas Meron, ad pugnandum cum Israele. — 6. Dicebat autem Dominus ad Josuam: Ne metuas ab eis. Nam cras, hoc circiter tempore, ego ipsos omnes reddo cæsos coram Israele. Equos ipsorum enervato, et currus ipsorum comburito igne. — 7. Supervenit ergo illis Josua, et omnis populus militaris cum ipso, ad aquas Meron, de improviso, et irruerunt in illos. — 8. Tradiditque illos Dominus in manum Israelis: et cædebant illos, persequebanturque ipsos usque ad Sidonem magnam et usque ad ustrinas aquarum, atque ad convallem Masphe, versùs orientem, percussitque eos, donec nullum fecisset ex ipsis reliquum. — 9. Et fecit ipsis Josua sicut dixerat ei Dominus, equos ipsorum enervavit, et currus ipsorum cremavit igne. — 10. Et rediit Josua per id tempus, et cepit Asor, regemque ejus percussit gladio. Nam Asor ante fuerat caput omnium istorum regnorum. — 11. Et ceciderunt omnem animam quæ in illâ erat, acie gladii, disperdendo. Non est relicta ulla anima, atque ipsam Asor cremavit igne. — 12. Præterea omnes urbes ipsorum regulorum, omnesque regulos earum cepit Josua, et cecidit ipsos acie gladii, prorsùs delevit ipsos, sicut jusscrat Moses servus Domini. — 13. Verùm earum urbium, quæ stabant in tumulo suo, nullam excussit Israel, sed Asor solam cremavit Josua. — 14. Atque omnem prædam urbium istarum, et animantem diripuerunt sibi Israëlitiæ, verùm omnem hominem ceciderunt acie gladii, usque dum ipsi perdidissent eos. Non fecerunt reliquam ullam animam. — 15. Sicut Dominus præceperat Mosi servo suo, sic præceperat Moses Josuæ, atque ita fecit Josua. Non omisit verbum ex omnibus quæ mandârat Dominus Mosi. — 16. Cepit itaque Josua omnem terram istam, montosam, et omnem aridam, et omnem regionem Gosen, et summissam, et planam, et montem Israel, et ejus summissum. — 17. A monte glabro, qui sursùm porrigitur versùs Seir, et usque ad Baalgad, in convalle Libani, sub monte Hermone. Præterea omnes illorum reges cepit, percussitque ipsos, et interemit ipsos. — 18. Multis diebus gessit Josua cum omnibus regibus istis bellum. — 19. Non erat civitas, quæ pacem faceret cum filiis Israel: præter Hevæos incolas Gabaonis, omnes ceperunt bello. — 20. Quia à Domino erat, ut obfirmarent cor suum ad ciendum bellum adversùs Israelem, quo illos funditùs deleret, ut nulla haberetur de illis misericordia, sed ut disperderet illos, sicut mandaverat Dominus Mosi. — 21. Et venit Josua per id tempus, et excidit Enacinos à monte: ex Hebrone, ex



Dabire, ex Anab, atque ex omni monte Judæ, et ex omni monte Israel, unà cum suis ipsorum uribus delevit ipsos Josua. — 22. Non remanserunt Enacini in terrâ Israelitarum : duntaxat in Gaza, in Geth, et in Azoto reliqui fuerunt. — 23. Itaque accepit Josua universam terram, planè ut locutus fuerat Dominus ad Mosen. Et dedit eam Josua hæreditatis loco Israël, secundùm distributiones ipsorum in suas tribus. Et quievit terra à bello.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1 et seq. — PORRÒ CUM AUDISSET JABIN, REX ASOR, etc. In hujus capituli initio convertendo longè videntur Septuaginta discessisse ab Hebræo, judicio an aliis libris abducti, incertum est. Nam pro  $\text{בְּנֵי שֵׁן}$ , quod est, à septentrione, dixerunt, à Sidone, quasi  $\text{בְּנֵי צִדוֹן}$  olim scriptum fuerit. Et pro  $\text{גֵּב}$ , quod est, australis regio, reddiderunt  $\alpha\pi\acute{\epsilon}\nu\alpha\lambda\upsilon\tau\iota$ , ac si legerint  $\text{גֵּב}$ , nisi existimare velimus, Sidonem, urbem celeberrimam, pro septentrionali plagâ dicere eos maluisse, eum esset illa prorsus aquilonaris tum Asori, tum etiam Galgalis; verbum verò  $\text{גֵּב}$  omisisse, eum australis regio satis indicaretur mentione Genesaræ. Est enim Genesara Asori australis. Ad cætera verò quod attinet, in quibus illi interpretes hic dissentiant à nostrâ translatione, sunt ea ex interpunctionibus nata, aliis quàm nunc in hebraicis libris habentur. Nam illud  $\text{בְּיָם}$ , hoc est, à mari, bis illi conjunxerunt insequenti orationi, cum pertineret ad præcedentem. Porrò verbum  $\text{עֲרַבָה}$ , Araba, quod Septuaginta ut nomen loci conservârunt hic, post interpretabantur, occidentem; Aquilas verò, pro eo reddidit hoc loco  $\tau\acute{\iota}\nu \acute{\epsilon}\mu\mu\lambda\acute{\iota}\nu$ , Symmachus  $\tau\acute{\iota}\nu \pi\acute{\alpha}\delta\omega\tau\acute{\iota}\nu$ . Ego Aquilam secutus sum, planumque dixi, quod id mihi videretur montosis esse locis oppositum, neque enim nescio, aliàs sæpè, pro locis ineultis usurpari.

Rursus illud  $\text{בְּפֶתַח דָּר}$ , existimaverunt Septuaginta, esse loci appellationem propriam, ipsamque expresserunt vocem, eum dicerent,  $\text{Ναυθεδῶρα}$ , ut est in bonis libris scriptum. At Symmachus convertit  $\tau\acute{\iota}\nu \acute{\alpha}\nu\alpha\tau\acute{\iota}\nu \tau\acute{\iota}\varsigma \theta\alpha\lambda\acute{\alpha}\sigma\sigma\iota\varsigma \tau\acute{\iota}\varsigma \delta\omega\tau\acute{\iota}\varsigma$ , littus maris Dor. Neque opinor omninò malè. Nam et Chaldæus et Kimbi verbum  $\text{בְּפֶתַח}$ , sic accipiunt, tanquàm terminum, oram, regionem significet. Et profectò Hebræis  $\text{כִּי}$  terræ tractum esse, quem Germani, *giend* et *gegne* sive *glegenhent* dicimus, mihi certè confici planè videtur Davidis verbis, eum ille montem Sionem laudans, eum appellat  $\text{בְּיָה בְּיָה}$ ; vult enim dicere, eum esse situ ipso pulchrum, sive in amœno terræ tractu positum. Quin eos terrarum tractus, quos Græci  $\alpha\lambda\acute{\iota}\mu\alpha\tau\alpha$ , Judæorum vulgus vocat  $\text{בְּיָה בְּיָה}$ . Sed de vocabulis hactenus, jam ad sententiam sacri textus veniamus.

Cum audisset Jabin, rex Asoris, illam videlicet amplissimam victoriam communium hostium Israelitarum, quæ superiore est capite exposita, mittebat ad omnes eos reges, eum quibus salutis periculique societatem dudum coiverat, ut in capitis noni initio dicebamus. Erant autem illi reges quotquot ferè inde ab Jerosolymorum regis ditione, per superiorem Chananaeæ partem passim dominabantur; ut enim nuper universa australis plaga Israelitarum armis subacta est, ita nunc non minùs gloriosa, atque ampla, per omnem aquilonarem regionem adornatur eorumdem victoria. Cur autem Jabin cæteros ad arma primus convocaret, eum abesset ipse à periculo longiùs, causa est, quòd ejus urbs in illis regionibus obtineret principatum, ut mox dicitur.

Verumenimverò, priusquàm pergamus, expendenda nobis paulisper est admirabilissima Dei benignitas, quæ Ecclesiae suæ res ita perpetuò moderatur, atque gubernat, itaque humanam imbecillitatem, tanquàm manu, ducit, ut divinæ ejus providentiæ consilio nostri arbitrii facultatem quantulumcumque ea in nobis est, accommodare ubique possimus, et quod bonum probumque est, illius freti auxilio patrare, nisi nostrapte vitiositate contra retractemus, tergiversemurque. Quis nescit quæ ferocitatis existimatio opinioque de gente Chananaeâ, atque adeò difficultatis rerum omnium pervagata multò ante fuerit apud Israelitas, quàm ad Jordanem pervenissent? Igitur ne ejusquam animus nimio metu éoncideret, atque ad diversa consilia spectaret, ille expugnandis primùm, vivo etiam tum Mose, duobus regibus Amorrhæorum, qui cis Jordanem dominabantur, tanquàm velitatione quâdam suorum fortitudinem exercere ante voluit, quàm in Chananaeæ eos introduceeret, rumoribus terribilium. Deinde hostis trepidatione per speculatores Josuæ nuntiatâ, animos suis maximos addere etiam, atque rumores illos, quos dixi, prorsus extenuare, aut extinguere potius. Insuper in ipsis trajiciendis tantam suam potentiam omnibus manifestam facere, ut jure quidvis tali auspicio audere deberent. Jam verò trajicientibus, nullum se hostem opponere sinit, nullum circumcissione sauciis etiam, aut

diem festum agitantibus, ut dum ante terrâ ipsâ potiuntur, quàm hostem vident, paulatim sese confirment ipsi, animosque sumant.

Porrò in belli principio, cùm de oppugnandâ Jerichunte deliberatur, ipse præsentiam suam patefacit imperatori, armatumque se offert, tanquàm paratissimum ducem, et præmonstratorem, hostem verò intra mœnia cohibet, ne vel conspectu quemquam terreat, denique ipse urbem expugnat. Dehinc ad Haii tale suis stragem commoustrat, ut non nisi cum aversis hostibus pugnam conserere debeant. Denique ubi jam Haiensi victoriâ confirmatus, cum pluribus simul regibus committendus esset exercitus, primùm ipse admirabili terrore hostium animos consternat, ipsosque in fugam vertit, deinde cœlesti grandine profligat, occiditque, et solis etiam insigni miraculo, auspicio sanè optimo, spem certissimam felicis eventûs omnibus facit. Postremò, cùm jam illud victoriosissimum bellum est confectum, non priùs novos se hostes movere patitur, quàm sui ad stativa cum spoliis amplissimis reversi, vires animosque probè recreaverunt. Et quanquàm illâ nuperâ victoriâ satis jam per se animati esse, ac meritò turpis ignaviæ timiditatisque damnandi videri possint, si posthàc sibi à Chananæis timeant, tamen rursùs àntequàm in expeditionem educantur, spem certissimam victoriæ injicit. Et quò minùs dubitent, quid victis hostibus fieri velit, præscribit, tanquàm constitutâ jam victoriâ. Nimirùm ca est nostræ fidei imbecillitas, ut continuo aliis atque aliis Dei adminiculis egeat, neque unquàm se queat sustinere ipsa, ut satis fermè divinis promissis insistat. Fuisset quidem Deo nihilò difficilior, universos semel Chananæos per se exterminare occidereque, et suos Israelitas in terræ promissæ possessionem vacuum, et tanquàm caducam mittere, quàm sic alios post alios aggredi. Sed habenda erat infirmitatis fidei Israelitarum ratio, quos oportebat per liberæ voluntatis assensionem divinæ subservire gratiæ, quâ gratiâ patratum præclara illa facinora ibant, ut ipsorum ea virtus propria etiam esset. Nam ut sacram rerum interpretes loquuntur, Deus quod bonum est in nobis, non sine nobis operatur, sed unâ operantibus nobis. Et doctissimus ille Clemens Alexandrinus, fidem esse scribit, ψυχῆς ἀπεξουσίας λογικὴν συγκατάθεσιν, hoc est, liberæ animæ assensionem ratione constitutam. Cui adstipulatur Bernardus, cùm ait: « Quod à solo Deo, et soli datur libero arbitrio, « tam absque consensu esse non potest acci-

« pientis, quàm absque gratiâ dantis. » Quin ipse etiam Cicero hoc ingenii sui lumine vidisse videtur. Contendit enim, ut peccatum nullum esse nostrum sine assensione, ita neque virtutem posse. Assentiri autem, et divino consilio auxilioque operam navare, atque, ut Gregorius ille Theologus loquitur, ipsâ suâ voluntate, ea, quæ Deus suppeditabat, virtutis semina excollere laud illi quivissent, si rerum gerendarum diffidentiâ, præ difficultatis opinione, laborâssent, aliòque mentem, quàm quò à Deo vocabantur, avertissent, hoc est, si non certâ fide in promissis Dei acquievisset, seque totos ad illa applicâssent. Sed revertamur ad sacra verba.

Quando jam, ut dixi, in eâ Chananææ parte versamur, quæ Galgalis est aquilonaris, certum est, ejus Asoris esse mentionem, quæ haud procul à Cedès posita fuit, in superiore Galilæâ, quam Gentium vocant, à quâ Asore campi illi habuère nomen, inter ipsam et Cedès jacentes, in quibus Jonathas Machabæus singularis suæ fortitudinis speciem adversus Demetrii copias aliquando edidit, ut à Josepho proditum est, atque etiam in Machabæorum historiâ scriptum, in quâ mendosè vulgò legitur Νασώρ, pro Ασώρ. Fuère enim aliæ etiam Asores in Judæ hæreditate, quæ suo loco ostendentur. Sunt qui existimant nostram, fuisse Tobisë patriam, quod mihi non fit verisimile. Habebat enim Tobisë urbs, quæ à Septuag. Θρβῆς, vocata est (sic enim scribi debet pro Θισβῆς), habebat, inquam, patria Tobisë urbem Sephet, ut est in Latino Tobisë scriptum, atque Cedès Nephthalim, ut in Græco (est enim illic Κεδῆς, pro Κυδίως, legendum), à sinistris; at nostra Asor istarum urbium utramque spectat à dextris. Est autem in Regum historiâ de Asore memoria proditum, captam eam esse à Theglathphalasar, unâ cum vicinâ Cedès, cùm ille Nephthalimitas solùm vertere, atque in Assyriam exsulatum abire cogeret. Sunt qui dicunt, urbis istius olim potentissimæ vestigia adhuc exstare circiter 50 millibus passuum à Tyro, ad orientem versùs, alii 24 millibus passuum duntaxat id intervallum faciunt. De urbe Madon nihildùm habeo ex sacrâ historiâ comperti, quo loco sita fuerit, non est enim celebrata. At Samaria celebratissima, et planè trita. Dedit enim ea toti religioni nomen, quæ inter Judæam Galilæamque interjacens accuratè est à Josepho descripta in opere de Bellis judaicis. Sed unde id nomen accepit ipsa, disertè proditum est in Regum historiâ lib. 5,

cap. 16, v. 24, his ferè verbis : Anno tricesimo primo regis Judæorum Asæ, imperabat Amri Israelitis; duravit autem hujus imperium annis duodecim; nam cum Thersæ regnasset annis sex, emit montem Semeris à Semere, duobus talentis argenti, eumque cultum reddidit ædificiis, et urbem, quam sic exstruxerat, appellavit Samariam, de nomine Semeris, cujus fuerat mons ille. Hæc sacra historia. Cæterùm montem istum, in quo exædificabatur ab Amri Samaria, cum pedem illius muro per ambitum cinxisset, eà esse formâ narrant oculati testes, ut conii pinus planè figuram referat. Ejus summum verticem arx habitatioque regis occupabat, reliquas undequaque partes civium ædes confertim cooperiebant, ut totus mons pulcherrimæ urvæ, ex densis compactæ racemis speciem undequaque representaret. Fuisse autem munitissimam, et propè inexpugnabilem testata res est. Nam Benadad quidem, quantumvis longâ obsidione, nullo modo, Salmanazar verò, deinùm postquam per triennium circumsedisset, capere eam potuit; captâ autem, decem tribus abduxit in Assyriam, quarum illa jauidiù regia fuerat. Rursus posteris temporibus, sacrilegus ille Hyrcanus, qui Davidis sepulcrum recludere ausus, ter mille talenta inde sustulit, annali deinùm obsidione ad extremam famem redactam expugnavit, soloque æquavit. Quam deinde magnus Herodes denuò exædificatam, Sebasten nominavit, cum multis modis Augusti gloriæ et laudi studeret. Ejus cives semper fuere ab Judæorum ritibus alieniores, ex quo post Salomonis excessum semel ab his defecerunt. Nam præterquam quòd hoc ipsum dissidium animos illorum vehementer primùm abalienavit, plurimi etiam peregrinæ religionis homines illuc post immigrârunt, à Salmanazare, sive Sennaeherib, tanquam colonia quædam, missi, quos appellant Judæi Cuthæos, à flumine Cuthâ, cujus fuerant illi in Perside accolæ, ut scribit Josephus, qui plura prodidit de istâ gente extremo libri noni suarum Antiquitatum. Et multa quoque R. Abraham Levita, libro suæ Cabalæ, quo ante annos abhinc plures quam quadringentos luculenter est suæ gentis historias prosecutus. Sed de Cuthæis hæcenus, quos ego suspicor Cossæos à Diodoro Siculo esse nominatos, quanquam is in Mediæ montosis locis hos collocaverit. Nam et Josephus non ex Perside solùm, sed simul etiam ex Mediâ Cuthæos emissos fuisse ait. Porrò Samaria exstabat circiter quatuor aut quinque horarum itinere à Sichem versùs ortum ferè.

Thersa verò, quæ ante conditam ab Amri Samariorum fuerat regum Israelitarum sedes post successionem, quam diximus, aberat à Samariâ circiter trium horarum itinere, versùs vulturum, in edito monte etiam ipsa conspicua, ut ait Burchardus. Porrò urbs Achsaph fuit Aseritarum terminus ad septentrionem, aut potius Circium, supra Asor. Quare error est in libello de Locis heb., cum villa Chasalus subtracta illius vestigiis dicitur, quæ exstat ad radices montis Thabor, millibus passuum octo duntaxat à Diocæsareâ, hoc est, Sephori. Multò enim longiùs ad septentrionem recessisse Achsaph intelligemus ex iis locorum descriptionibus, quæ cap. 19 ponentur ante oculos. Quin scriptum alibi in eodem libello est, Chasalum representare urbem Achaseluth, in Issacharitarum ditioe positam. Rursus minùs quidem longè, sed aberrant tamen etiam illi, qui hanc nostram Achsaph collocant novies millesimo passu à Ptolemaide, quâ Tyrum iter est. Illa enim urbs Achziph, non Achsaph, nomen habet. Sed hæc alio iterùm loco disputantur.

Illam verborum conjunctionem : *Et ad reges qui erant à septentrione*, existimo continere universitatem eorum regum omnium, qui istam Chananæ partem suis ditioibus obtinebant, de quâ in præsentî agimus, eamque deinde universitatem diduci atque distrali diversorum locorum qualitatibus, ut sic dicam, nominatis. Illud enim, *in monte*, ad eos reges qui in Libano, aut ad Libanum regnabant spectare : hoc enim etiam Josephus sentire videtur. Illud verò, *in plano*, ad superioris Galilææ dominos. Aut si mavis, hanc etiam particulam esse universè positam, pro iis regibus omnibus, qui plana loca usquam in istâ Chananæ parte habebant. Eaque deinde loca plana dividi in ea quæ *ad meridiem* sive Genesaram spectabant (est enim Genesara Libano australis), et in ea, quæ ad Vallem Illustrem pertinebant, sive regiam, nam est hæc summissior secundùm Jordanis ripam porrecta; denique in ea quæ in Doræ regione jacebant, sub Carmelo videlicet, et versùs Cæsaream Palæstinæ. Quod ego Genesaram converti, est hoc loco in Hebræo positum numero plurium, גְּנֶסָרִים. Et quia hoc insolens est, existimat Kimhi idèò fieri, ut non solùm vicinissimos atque adjacentes illi stagno campos notet, sed etiam paulò remotiores, pari glebæ bonitate fertiles. Est enim illud ubertatis vocabulum, ut alio explicatum est loco. Omissæ sunt autem, ut videtur, præpositiones,

in illis verbis, נגב כנרת, dicendumque est, כננג בכנרת, similiter atque paulò post est scriptum, בנפת דור בים, *in regionibus Doræ à mari*, sive ab occidente. Mare enim in describendâ Chananæâ occidentem significare, pervagatum et tritum est. Doram autem Genesaræ ad occidentem versùs objacere, ad littus maris Mediterranei, inter Carmeli promontorium, et Pæstinæ Cæsaream, memini me etiam alibi dicere. Stephanus masculino genere δῶρος dicit, nisi mendosus liber est. Plinius neutro, Dorum. Terminabit ea urbs hæreditatem Manassensium. Gensara lacus, aliàs Tiberiadis mare, interdùm etiam Taricheæ vocatur. Habet enim ab occidente insignem urbem Tiberiada, à meridie verò Taricheam. Longus est, si verum dicit Plinius, passuum millia sedecim, latus verò sex. Sed erit de eo sæpiùs dicendum.

Quæ porrò versu tertio dicuntur, *Chanaeos ab oriente, et à mari*, etc., Ipsa continent gentium earum nomina, quarum regulos fuisse à Jabin evocatos, universè dictum jam est. Illustratur enim, ut victoria, ita Dei gloria, tot gentium simul devictarum enumeratione. Sunt autem eæ sex, quas præcipuè Chananæam tenuisse est notissimum. Fit autem mentio Chananæorum qui ad orientem, et qui ad occidentem habitârunt, quia, ut exploratores referunt in Numeris, Chanaui vocabantur, quasi proprio nomine, qui ad Jordanem incolebant; is autem orientis nomine hoc loco significatus est. Et qui ad mare, quod occidentem diximus notare. Sed redeat hic lector in memoriam eorum, quæ de Chanaeis prolixè disseruimus initio capitis quinti. Amorrhæi verò, Heethæi, Pherezæi et Jebusæi, tanquàm montium incolæ recensentur. Nam de tribus quidem hoc ipsum est ab illis Mosis speculatoribus relatum. Pherezæos autem habitavisse circa Samariam, certum est, quæ loca, etsi non planè aspera, at certè montosa esse constat. Cur autem præeis Hevæi sub Hermone nominarentur, hæc ratio est, opinor, ne quis existinare possit, Gabaonitas cum istis se hostibus conjunxisse, quos nuper dictum est, Hevæos fuisse. Est autem Hermon iste Libani pars, versùs orientem, supra Jordanis fontes, atque ad Trachonitidem pertinens, ut dicitur ad vers. 17. Cæterùm alius minor Hermon exstat apud fluviolum Chison, non procul à monte Gelboe. Habitasse autem Hevæos in illo Hermone, proditum est Judicum historiâ, his ferè verbis cap. 3, v. 3: *Et Hevæus incolens montem Libanum, à monte*

*Baal-Hermon, usque ad aditum Hemath.* Idem enim mons est, Hermon, et Baal-Hermon, atque etiam Saur, et Sarion, et Siron, quarum appellationum rationes, idoneo loco conabor explicare. Errat ergo nimis longè Kimhi, qui locum Maspha, cujus hic est mentio, cum esse statuit, ad quem Israelitæ convenire sæpè solebant, faciendorum comitiorum causâ, non procul ab Ramâ positum. Aberat enim Rama stadiis duntaxat quadraginta ab Jerusalem, si Josepho credimus. At ista nostra Maspha ad Libanum pertinet, quâ parte ille spectat orientem.

VERS. 4. — ET EGRESSI SUNT ILLI, ET OMNIS EXERCITUS IPSORUM, etc. Septuaginta videntur, בלכיהם, legisse, pro, ביהניהם. Reddiderunt enim, βραχίαις, et affixum pronomen ad sex memoratas gentes spectare putârunt, cum potius reges ipsos demonstraret. Cæterùm illa collatio hyperbolica de arenâ littoris maris, familiaris admodùm sacræ historiæ, quâ innumera hominum multitudo significatur, pertinet ad amplificandam victoriam, et simul terræ fecunditatem mirificè commendat, quam Abrahami se daturum semini promiserat Deus, quod ipsum quoque terræ pulveri par futurum esset innumerabilitate. Cùm igitur impia gens tam illic fecundè sit propagata, ut infinitate conferri possit cum arenâ maris, quis metuat, ne angustiores illi fines sint, pro innumerabili sobole promissâ Abrahamo? Josephus in suis Antiquit. definiit ille quidem istarum copiarum numerum, ter centum peditem millibus, decem equitum, et duobus currum, aut, ut Zonaras, sed malè, opinor, legisse videtur, qui hunc Josephi locum compilavit, triginta millibus currum. Sed fides penès auctores esto. Certè liber Judicum memorat, solius regis Asor præfectum Sisaram, nongentos currus falcatos, sive ferreos, hoc est, δρεπανήφερα ἄρματα, ut à Xenophonte vocantur, in bellum produxisse adversùs Israellem. Verbum, רע, quod hic patiendi formulâ expressum est, non simpliciter, sed de compacto congregari, sive coire, significat. Ideòque dixi, cum Chaldæo: *Congregati sunt statuto tempore.* Posset autem in hanc quoque sententiam interpretari, pactis, sive sponsionibus mutuùm inter se obstructi sunt: nam et pacisei verbum illud, רע, significat et Aquilas, Symmachusque ἀμελόρησαν, hoc est, pacti sunt, reddiderunt. Et fortassè idem dicere voluerunt Septuag. quoque, illo suo verbo, συνέβαλον, quo hic utuntur. Nam quod in Vaticano codice est, συνήλθον, id sup-

positum esse puto, et ab aliis de Hebræo expressum, quibus illud quod apud Septuag. legebat, non satis placebat. Certè Syrus legit *συπέλαρον*. Cæterum ubi fuerint aquæ Merom, conjecturâ nondum assequi satis potui. Eusebius libello de Loc. hebr. existimat haud procul à Dothaim abfuisse, hoc est, millibus passuum 12 à Samariâ ad aquilonem versùs, quia illic loci etiamnum vicus exstat nomine Merus. Atque hoc secutus, opinor, Jacobus Ziglerus, paludem Merum vicinam locat urbi Bethsan, neque ab eâ ultra tria passuum millia abesse versùs occidentem significat, ubi proximè. Josephus verò ad Merothum (sic enim legendum censeo, non Berothum), superioris Galilææ oppidum, coitionem hanc factam scribit. Nimirum statuit ille, Aquas Merom, urbem quamdam, non lacum esse. Rursùs alii contendunt, paludem Samachonitidem dici Aquas Merom, de quâ dixi capite primo, ad versiculum secundum. Ego certi nihil possum constituere. Videntur quidem barbari eo animo ad Aquas Merom copias conjunxisse, ut inde acie instructâ continuò impressionem facerent in Israelitas. Sic enim est in sacris verbis: *Et simul castra fecerunt ad Aquas Merom, ad pugnandum cum Israele*. Ad hoc, Deus cum Josuam victoriæ fiduciâ animat, unius duntaxat diei moram ad colligendum vincendumque interponit, quantum certè apparet. Ex his autem illud confici videtur, haud longo à stativis Israelitarum abfuisse intervallo eum locum. Sed facile respondeat Josephus, cæterique, qui aut apud Samachonitidem paludem, aut certè alibi in superiore Galilæâ coivisse regulos arbitrantur, dicantque illud, *ad pugnandum cum Israele*, de administrandi belli consiliis esse accipiendum, quæ inter se barbari conferre debebant priusquam versùs hostem venirent, finibusque ejus appropinquarent. Josuæ verò spem crastinæ victoriæ Deum dedisse non in ipsis castris ad Galgala, sed hosti obviam jam tum longè progresso cum exercitu, atque magis magisque sollicito de belli eventu, cum quò accederet propius, eò certiores continuò nuntios acciperet de tantâ adversariorum, tamque instructâ multitudine. Et certè hanc habuisse opinionem Josephum, id argumento satis magno esse potest, quòd quinto tandem die è Galgalis Josuam hostibus supervenisse scribit.

VERS. 6. — DICEBAT AUTEM DOMINUS AD JOSUAM: NE METUAS etc. Cæsos, est hebraicè, *הרללי*; hoc interdum occisos, sæpè etiam vulneratos modò, aut magno dolore saucios signi-

ficat. Mihi cum Chaldaeo et Symmacho hic occisos dicere placuit, Latino cum Septuag., vulneratos. Sed enim parùm refert, in castris ne ad Galgala morantem etiamnum Josuam, an verò, ut erat vigilantissimus imperator, ad famam venientis hostis, aliquousque jam tum illi obviam cum suis egressum hâc suavi spe victoriæ confirmaverit Deus. Illud sanè apparet, in metu ipsum fuisse, nimirum ob immensam barbarorum multitudinem, atque inusitatum belli apparatus. Equitatus enim maximus, et falcati currus meritò formidabiles erant perditatui, præsertim nudo, quales fuisse maximam Israelitarum partem, est credibile.

Hic in memoriam redeat lector eorum quæ sunt à nobis dicta ad versiculum octavum superioris capituli. Possunt enim illa appositissimè ad hunc quoque locum accommodari: loquor de sanctissimorum virorum metu, et de consolationis oraculo, quo id modò ediderit Deus. Debet autem nos hujusmodi rerum narratio admonere, quàm parùm firmam habeamus omnes confidentiam in Deo, nisi ejus continua nos fulciant responsa. Sæpè antehac spondederat Deus, nullos fore hostes, qui vel conspectum Israelitarum non vererentur, idque verissimum esse, reipsâ compertum jam multis modis habebant. Et tamen perinde ac si suo adhuc Marte vicisset imperator, divinorum promissorum si non oblitus, at certè immemor, de suis viribus, non de potentiâ Dei, cogitare videtur, suasque vires cum illo tanto hostium apparatu contendere, vir alioqui Spiritu sancto plenus, neque satis potest, ut apparet noxiam anxitudinem, quam caro ingerit, Dei fiduciâ à se depellere, nisi novis promissis confirmatus. Nimirum, nihil est in rebus nostris omnibus, ejus fiduciâ possimus fieri securi. Neque usque eò, dum in his luteis domibus habitamus, ut ait Job, terrenis fundati rebus, fidei ullis exercitiis ad eam absolutionem perfectionemque evadere possumus quin eo in bello, quod planè *ἀσπυλον*, cum potentissimo, vigilantissimoque hoste nostro Satanâ gerimus, continuis Dei responsis opus habeamus, quibus nisi perpetuò erigantur animi nostri, ne minimum quidem adversarii insultum possumus sustinere. Quare debemus oculos nostros semper in illum montem sublato habere, ad effectorem cœli et terræ, à quo omne auxilium nobis defertur.

Sed dicet: Nulla jam è cœlo redduntur oracula, quæ in rebus dubiis mentes nostras afferment. Imò verò omnium certissima è cœlestis sui Patris sinu nobis semel operta protulit be-

nignissimus Dominus noster Jesus Christus, quæ nos in omnibus, quantumvis inexplicabilibus rerum difficultatibus, abundè instruant, dirigant, confirment, expediant, si divina verba, pià atque religiosâ meditatione, ad omnem casum in promptu habuerimus, sed ea ex libro petenda sunt, quem solus ille aperit, qui habet clavem David, penès quem est sapientia et fortitudo, consilium atque prudentia. Hic igitur nobis perpetuò adeundus castà mente est; hic orandus, ut nobis libri illius sigilla resignet, et cœlestis sui Spiritus afflatu nos sacrorum verborum vim atque sensa doceat. Quod faciet profectò promptissimè, cùm etiam sanguine suo nos Deo Patri comparaverit atque conciliaverit. Itaque fiet, ut solertissimus hostis noster Satanás atque acerrimus, non possit tam varias, aut tam violentas excogitare nocendi artes, quibus nos oppugnet, quin saeræ illæ litteræ et consilium, et fortitudinem nobis suggerant, quibus illius impressiones non modò facilè sustineamus, verùm etiam, quasi offusam nebulam illicò discutiamus. Sed jam evagati sumus longiùs.

Certum quod præstituitur victoriæ tempus, illis verbis : *Cras hoc circiter tempore*, certissimi eventus significationem dat. Estque magna vis in pronomine *Ego*, ac si dicat Deus : Nilhil est, quòd instantis belli molem, cum tuis viribus expendas. Ego enim istam rem providebo, meâ potentiâ, quæ immensa est, quam tibi toties patefeci, meoque nutu, quo cœlum terraque concutiuntur, ista gerentur. Ad hæc, verbum præsentis temporis, *reddo*, rem ipsam tanquàm in manibus sit, ponit in imperatoris conspectu.

Quod sumus interpretati, *enervato*, est hebraicè, *תלעק*, ac si fundamentum, vel radicem auferre dicas. Nam, ut benè ait Kimhi, equorum pedes sunt ipsorum fulcimenta, quorum si nervos incideris, nullus deinde fuerit ejus animalis usus. Est ergo, ac si jubeat, equos prorsus perdere. Nimirùm volebat Deus, ut sui illis, ab hostibus captis, in bello uterentur aliquando. Atque huc quoque illa spectabat lex à Mose edicta, ne suum regem paterentur multos sibi equos comparare. Illiusmodi enim adminicula, opinionem auxilii divini minuere facile potuissent, quo uno fidere planè oportebat. Unde est illud sacri vatis, non placere Deo equorum robur, aut fortia virorum crura, sed eos qui se reverentur, quique in suâ misericordiâ spem positam habent. Et Psalm. 20, 8, idem canit : *Hi curribus, illi equis, nos autem*

*nomen Domini Dei nostri animo versabamus. Itaque illi succubuerunt, nos verò stetimus, et magnificati sumus, etc.* Cæteroqui enim nefas minimè erat, animalia hostium pro prædâ habere. Nam devictis Madianitis, supra sexagies mille asinos abegerunt Israelitæ. At equi, currusque falcati, instrumenta bellica erant,

Sed enim si anagogen hic spectare lubet, monemur, non solùm Satanæ impetum fortiter fidei scuto sustinendum frangendumque esse, sed etiam ejus arma, quibus nos potissimùm oppugnat, perditum nos ire debere. Equum enim, ut ait Adamantius, enervamus, quando lascivum corpus jejunio fraugimus. Idem de aliis pietatis exercitiis dici potest, quibus medemur vitis nostris, fomitemque eorum maturè dissipamus pro viribus. Neque enim inculcavit temerè nobis Christus, docuitque, eas corporis nostri partes esse resecandas, quæ nobis offensionis sint. Sed hæc hactenus.

VERS. 7. — SUPERVENIT ITAQUE ILLIS JOSUA, ET OMNIS POPULUS, etc. Septuaginta Interpretes addidère de suo ad finem hujus versiculi istam verborum clausulam, *ἐν τῇ ἐρειψῇ*, ut certè testantur quotquot ego vidi codices, quasi regionis illius gnari, viri illi, pugnam istam in montosis factam locis fuisse, velint significare. Atqui quid montoso loco cum aquis? Et verò quis nescit, castra, præsertim in quibus sit tantus jumentorum numerus, aquationis causâ, in montosis fieri locis non posse? Neque est quòd putemus, illos, cognito Israelitarum adventu, properè in editiora loca se recepisse, pugnae utilius faciliusque conserendæ causâ, cùm Israelitæ improvisò ipsis supervenerint. Quin Chaldæus illud, *ad Aquas Merom*, explicat, quasi per interpositionem dictum, hoc sensu : Illi autem mauebant ad Aquas Merom. Sed librariorum errore, an illorum interpretum consilio, et quonam illo, sic in omnibus libris scriptum sit, Deus vidcrit.

Nos verò rursus monet præsens locus, ne Dei prolixa promissa in segnem vertamus securitatem, quasi ille supinè stertentibus, quæ semel est pollicitus, aut debeat, aut velit etiam præstare. Qui error, cum primis gravis multorum hominum nostro seculo animos occupavit. Nam etiam profani homines intellexerunt, ad motâ manu fortunam esse invocandam. Et Euripidis sunt illi senarii : *Φιλῆϊ, τῷ κάμνοντι συσπεύδειν τὸ θεῖον*. Et : *Τῷ πονοῦντι καὶ θεὸς συλλυμῆάνει*, id est : Solet Deus iis ferre opem, qui ipsi incumbunt operi. Promiserat quidem certè Deus Josuæ, crastino se die daturum barbaros

cæsos Israeli, atque in solis equis curribusque perdendis operam imperatoris requirere poterat videri. At ille, quippe Dei numine afflatus, divinam voluntatem rectius cùm intelligeret, maturato opus esse putabat, eaque diligentia suos ducebat, ut hostem improvisò opprimeret, omni, ut est credibile, metu solutum, atque inferendi belli, non depellendi consiliis occupatum; aut fortassè corpori ab itinere fesso inprimis curando deditum, et in deliciis profusum. In quo stratagematis genere maximum semper fuisse ad præclaras victorias momentum omnes omnium temporum historiae testantur.

VERS. 8. — TRADIDITQUE ILLOS DOMINUS IN MANUM ISRAELIS, etc. Solent qui vicinis suis bellum, propriis freti viribus, faciunt, ut magnâ eos invadere audaciâ, qui intra suos ipsorum fines manentes, depellere modò à se hostem cogitant, ita vix sustinere unquam eorum impetum, qui ipsis extra suos limites occurrunt obviam, captâque occasione primi pugnam committunt. Idque barbaris istis jam accidere ab Israelitis videmus, sic utrorumque consilia moderante Deo, à ejus solius numine victoria omnis pendet. Is autem in præsentem non solum animos hostium consternat in fugam, sed etiam suorum pectora singulari fortitudine atque audaciâ imbuit, quippe qui tam longè fugientes per loca incognita persequi nihil dubitant.

Urbs Sidon, magna vocatur sæpè in sacrâ historiâ, non alicujus minoris collatione, qualis nusquam exstare memoratur, ut ait Adamantius, olim hujus urbis habitator, sed ob veterem celebritatem et gloriam. Semper enim eum artificum industriâ, tum portis maximâ commoditate celebrata est. Nam et Homerus Sidonios πολυδιδαλούς vocat, id est, ut Strabo interpretatur, πολυτέχνους, και καλυτέχνους, artificiosos artifices. Usque eò enim elaruit, ut jam olim dubitetur, ipsane an Tyrus pro Phœnicie metropoli sit habenda. Certè Homerus, qui sæpè Sidonem laudat, Tyri ne meminit quidem. Exstat autem Sidon in littore maris Mediterranei sub Antilibano, qui illinc versùs orientem porrigitur. Abest autem à Beryto, aut, ut hodiè nominant, Baryto, stadiis quadringentis, ut Strabo scribit, versùs Tyrum, à quâ distat stadiis circiter ducentis. Josephus opinatur nomen hoc urbi impositum esse à Sidone Chanaanis filio natu maximo, idque ego ei assentior. Justinus tamen, is qui Trogum compilavit, Phœnices sic eam appellasse scribit, à piscibus, quorum illic maxima esse soleret co-

pia. Quod ipsum quoque magnam habet similitudinem veri. Nam certum est, illas gentes piscatorem dicere, Said. Et sanè urbs ipsa hodiè Said nominatur à vulgo. Cæterùm pertinebat Sidon ad fines Aseritarum, ut suo dieitur loco.

Porrò illud, במשרפית בים, quod ego interpretatus sum, *ustrinas aquarum*, Chaldaeus convertit, fossas sive lacunas aquarum, ut est in meo manuscripto codice Complutensi, aut fossas maris, ut habent codices pervulgati typis. Hunc autem seenti, ut solent, Judæi, scribere non dubitant, lacunas illie ad mare fuisse, in quas deductæ salsuginosæ aquæ, excoquebantur solis fervore in salem. Verbum enim, שרף, à quo nomen, במשרפית, Misrephoth, formatum est, urere atque cremare significat. Aquilas, et Symmachus Misrephoth quidem, ut proprium nomen, retinent integrum; at במים, Maim, convertit Aquilas, ut sanè dehuit, τῶν ὑδάτων, aquarum. Symmachus verò tanquam, במים, pro, בים, legerit, mutatis vocalibus, reddidit, ἀπὸ θαλάσσης, à mari. Aquilam imitatus est Latinus. At Septuag. utramque vocem intactam reliquerunt, dixeruntque, μαρρεφὸθ μαίμ. Ego, etsi Judæorum sententiam non repudiam, probabili tamen conjecturâ augurari posse videor, vitarias officinas istis verbis esse significatas. Constat enim eas apud Sidonem fuisse plurimas, sive illie etiam loci vitrarie arenæ effoderentur, sive à Pagidâ, vel Belo rivulo, qui propè Ptolemaidem ex Carmelo defluit, illuc importarentur. Nam eam arenam, ut in vitrum duci queat, perpetuo igni necesse est excoqui. Quod apud Veterum Murrano ipsi vidimus. Illuc enim navilus pro saburrâ ex Pæstina usque devchitur. Sed ubi hic tandem locus fuerit, certum est, haud procul à Sidone abfuisse, unde ad orientem usque transitur, cùm deinceps convallis Masphæ nominatur. Nuper enim vidimus Maspham sub monte Hermone collocatam, in Nephthalitarum possessionibus videlicet. Porrò qui locus hic convallis Masphæ dieitur, is versiculo 17 appellabitur, Vallis Libani. Putant quidem eam vallem multi inde à Cæsareâ Philippi, hoc est, ab Jordanis fontibus, ad paludem usque Sameehonitidem describendam esse, secundùm illius fluminis ripas. Ego verò potiùs existimo, ad orientem versùs, secundùm Libanum, esse extendendam. Sed utut hoc est, sanè ex istorum locorum consideratione, ad quæ refugientes barbaros insequuntur Israelitæ, duci ad suspicandum, aut opinandum posse videmur,

Aquas Merom, de quibus supra diximus, aut in ipsâ superiore Galilæâ fuisse, ut Josephus censuit, aut certè ei regioni proximam.

Porrò versiculi hujus clausula : *Donec nulum fecisset ex ipsis reliquum*, illi promissioni divinæ consentanea est, quam supra audivimus, cum diceret Deus : *Ego ipsos omnes reddo cæsos Israeli*. At enim si quis existimet, credi vix posse, ex tanto numero evasisse neminem, is in hanc sententiam interpretetur illa verba, ut dicat, Israelitas nullius vitæ pepercisse, quotquot assequi potuere.

Quod porrò additur, Josuam paruisse divinis jussis equosque enervasse, et currus cremavisse, tum imperatoris obedientiam adversus Deum, tum militum erga imperatorem commendat, quâ disciplinâ optinè geri bella certissimum est. Et est sanè præclara laus exercitûs, in quo ita omnes suis animis temperaverunt, ut neque equi, neque currus alicujus pretio ad violanda imperatoris sui jussa quisquam induceretur, quamvis in maximo barbarorum luxu pretiosissimos fuisse et currus et equos credibile sit.

VERS. 10, 11. — ET REVERSUS EST JOSUA EO TEMPORE, ET CEPIT ASOR, etc. His, quæ de istorum locorum situ supra à nobis dicta sunt, consentaneum est, quòd imperator reverti Asorem memoratur, cum longè supra hanc urbem, quaquâ versùs, fuisset hostes persecutus. Cæterùm apparet quidem, regem Jabin in istam suam regiã elapsam esse ex percussorum manibus, atque eam ob rem illicò huc recurrissè Josuam, ut illum hujus tanti belli inceptorem, unã cum suã regiã opprimeret, etiam tum à fugã trepidum. Verùm si quis putet, neminem hostium fuisse factum reliquum, ut octavus versiculus dicere videbatur, is dicat huc Asoris regem, non in captã urbe, sed paulò ante in pugnã aut fugã percussam esse. Nam idem de cæteris quoque regulis proximo versiculo narrabitur, quos tamen non omnes elapsos in suas urbes esse, credibile est. Ego verò conjecturã quãdam augurari videor, etsi non admodum longum, attamen nonnullum fuisse ab illã pugnã et persecutione, ad captam eversamque Asorem, temporis intervallum. Et pluribus etiam longioribusque spatiis reliquas deinceps urbes aliam post aliam expugnatas direptasque esse. Illud enim, *per id tempus*, laxiusculum tempus significare nemo non intelligit, etsi Latinus pro eo reddidit, *illicò*. Et non au diemus, Josuam multis diebus, hoc

est, longo tempore belligerasse cum istis regulis. Posset igitur id quoque probabiliter hoc loco dici, quod de Hebronis, aliarumque urbium regulis nuper dicebamus, cum illi memorarentur in suis urbibus cæsi esse, quos ex specu extractos necatosque fuisse certum erat. Id autem est, subito alios à civibus dictos creatosque fuisse, propter periculi propinquitatem. Cæterùm quòd Asor caput omnium istorum regnorum fuisse dicitur, id de eã Chanaanæ parte est accipiendum, in quã nunc versamur. Quare non satis rectè, opinor, proditum est in libello de Loc. Hebr., illam fuisse omnium regnorum Philistinim, hoc est, Palæstinorum metropolim. Palæstini enim præcisè dicebantur, qui à Cæsarcã Palæstinæ, sive, Stratonis turri, secundum maris littus ad Gazam usque tenebant Chanaanem.

Sed enim hic illud occurrat fortassè, regem Jabin, in Judicium historiã, annis viginti Israelitas duro premere imperio suo; non ergo hic cæsum fuisse.—Verùm in promptu est, quod respondeatur : Etsi has gentes propè ad internecionem delevisset Josua, tamen paulò post ejus excessum denuò vires urbesque renovârunt atque instaurârunt suas, regesque sibi novos creârunt ut Israelem vexarent, et alii atque aliis molestis ad redeundum subinde in beneficiorum Dei memoriam permoverent, cum ille simul atque otium ab hostibus esset nactus, se omnibus vitiorum generibus facillimè manciparet. Idem autem nomen perpetuò regibus suis, alii post alium, imponere consuevisse barbaros illos, satis certum est, similiter atque Ægypti reges Pharaones dicebantur.

VERS. 12. — PRÆTEREA OMNES URBS ISOTORUM REGULORUM, etc. Post captam exustamque metropolim, narrantur jam reliqua etiam municipia cum suis regulis qui in superiore expeditione fuerant, subacta esse. Pronomen *אֵתָם*, quod converti, *ipsos*, ad civium cœtum spectat, et simul regulos. Nam urbes ipsæ conservatæ sunt, ut mox dicetur. An enim reguli in fugã interierint, an in suis urbibus, disputatum nuper est.

Quod additur : *sicut præceperat Moses servus Domini*, approbatio est confecti belli, quã Israelitæ vindicantur à crudelitatis existimatione, et simul ab observatione in Deum commendantur, ut qui adhuc nihil Dei injussu fecerint, nihil etiam jussi neglexerint. Quippe magna pietas est, perdere cum mandavit Deus, contra verò inepta, imò verò impia lenitas, parcere. Et enim cum Moabitidem ille vastitati addixisset,



exsecratur eos qui non graviter fungerentur officio, in funesto illo, quod ipse jasserat, opere patrando, cum his ferè verbis apud Jeremiam, 48, 10, uteretur : *Exsecrabilis est quisquis opus Domini non plenè perficit : et gladium suum abstinet à sanguine.* Rursus cum Achab fratrum foedus eum Benadad fecisset, quem interimere debuerat, hæc ad illum verba divino ore vates, 5 Reg. 20, 42, faciebat : *Sic ait Dominus : Quia dimisisti virum, quem ego exitio addideram, è manu, erit anima tua pro animà illius, et populus tuus pro populo illius.* Sed nihil necesse est plura adjungere exempla. Sunt enim plurima in sacris litteris, quæ profectò effeminati isti magistratus nostri ante oculos versare assiduà cogitatione deberent, qui per crudelissimam illam suam misericordiam (maximò enim et perniciosissimo vitio præclaræ virtutis nomen imponunt) paucis improbis parcendo, innumeram proborum multitudinem violari divexarique sinunt. Sed ista etiam alibi sunt à nobis inculcata, atque utinam aliquo cum fructu, ut ipsa horum temporum diritas postulat.

VERS. 13, 14. — VERUM EARUM URBIBUM, QUÆ STABANT IN TUMULO SUO, etc. Explicatur quod proximè dictum est, ne quis malè arbitretur, unà cum regulis civibusque ipsas etiam urbes esse eversas ; sunt enim hæc conservatæ, ut Israelitis aliquando essent receptacula. Nam satis erat in ipsam metropolim potentia Dei exemplum memorabile statutum esse, quo hostes reliqui terrerentur. Illud : *Quæ stabant in tumulo suo*, propter pagos, villasque dictum fortassis est, qualia loca credibile est passim per agros incensa vastataque esse plurima. Nam Septuag. pro eo reddidère : *Κεχυρατισμέναι*, hoc est, *aggeribus munitas*. Et Theodotion, *ὄχυράς*, fortes. Sed Judæi, neque ipsi absurdo sensu sic hunc locum interpretantur, ut putent, eas modò urbes conservatas esse, quarum mœnia, dum expugnarentur, non fuissent, per vim furoremve militum, diruta, hoc est, earum urbium, quibus furor atque impetus primus pepercisset, nullam deinde consultò esse dirutam perditamque, præter unam Azorem. In quâ sententiâ dicendâ videntur illi Chaldæum sæcui esse. Convertit enim Chaldæus hebraica verba sic : *Quæ manebant in suâ firmitate*. Sed esto cuique libera sua existimatio. Mihi verbum, *תל*, *tumulus*, non tam aggerem, quales muniendis oppidis homines manu faciunt atque industriâ, significare videtur, quàm soli eminentiam, cujusmodi

aræ struendis oppidis aut deligi, aut datâ operâ parari solent. Idque vel ex illâ suavisimâ Jeremiæ consolatione potest intelligi, cum ait eap. 50, v. 18 : *Sic dicit Dominus : En restituo capta tabernacula Jacob : et habitationum ejus miserebor, exœdificabiturque urbs super תלה*, hoc est, *tumulum suum, et ædes vetere solo collocabitur*. Id enim vetus urbis solum dicere videtur vates, quod tumulum ejus ante nominaverat. Sed enim non temerè hic, modò Josuæ nomen, modò Israelis positum putes. Israelitæ enim nullam incensione vastasse urbem memorantur, ut mirifica militum Dei continentia omnibus testata sit, qui nihil incitatè et temerè, sed sedatè omnia gesserint. At Josua narratur exussisse Azorem, ut intelligamus, isti urbi non esse injectam flammam militari aliquâ licentiâ atque petulantia, sed consultò, atque ex imperatoris deliberatione, ad quam deliberationem, credibile est, Dei inprimis oraculum esse adhibitum. Quod veteribus quoque Judæorum magistris placuisse video. Nam hi in Bereschith rabba scriptum reliquerunt, Deum Mosi, Mosen porrò Josuæ, veluti per manus, tradidisse, urbem Azorem esse olim à Josuâ exurendam, quippe quæ esset earum trium urbium una, quas sibi barbari, ad faciendum inde populo Dei bellum, præstituissent. Porrò prædani chananaicarum civitatum diripere fas fuisse Israelitis, jam sæpè diximus. At simulacra, quæ ad alienorum deorum conflata cultum à barbaris erant, ea servare, atque asportare, nefas fuit, quantumvis pretiosa esset eorum materia. His enim verbis edicta lex est ab interprete Dei Mose in Deuteronomio, eap. 7, v. 25 : *Simulacra deorum illius gentis comburite flammis ; ne concupiveris argentum, aurumve, ex quo illa sunt coagmentata ; neque tibi acciperis, ne te illaqueet. Est enim detestabile apud Dominum Deum tuum. Neque inferto rem detestabilem in domum tuam, ne sis æquè detestabilis ipse, sed exsecrando exsecrator illud, et abominando abominator ipsum. Est enim res devota.* Hæc Moses. — Septuaginta præsentem locum de spoliis unius urbis Asor perperam interpretantur.

VERS. 15 — SICUT DOMINUS PRÆCEPERAT MOSI SERVO SUO, etc. Hæc approbatio explicatior est, quàm quæ versiculo 12 dicebatur ; cæteroqui prorsus illi gemina est, nisi fallor. Nam quod quidam putant, istam ad utramque expeditionem spectare, et australem, et aquilonarem, id mihi non fit verisimile. Est ergo sententia sacrorum verborum, Josuam in hoc bello omnia ex Mosis præscripto administrasse,

hoc est, nihil per iram, avaritiam, libidinem, aut ullas omnino animi sui perturbationes temerè gessisse, aut per pigritiam socordiamve quidquam omnium neglexisse, sed prorsus, atque omni ex parte Mosis se legibus habuisse, mandataque omnia exsecutum esse, quippe qui sciret ea non humana, in quibus sæpè multa improba, multa inofficiosa insunt, sed divina et cœlestia esse præcepta, quæ nunquam abducant à recto. Fuerat enim ipse Mosis in sacro illo colloquio proximus, et tantum non in cœleste eum eo admissus adytum in monte Sinâ, et proinde voluntatis consiliique Dei probè conscius, de Mosis legibus, quin planè essent divinæ, haud potuit dubitare.

Docemur autem hoc obsequentissimo Josuæ obsequio, ipsi quoque divina oracula sacris litteris prodita, et à catholicâ atque apostolicâ Ecclesiâ explicata, planè et simplici animo observare, neque in eâ curiosè inquirere, aut eorum rationem nostro captu expendere metirique, sed humili ac reverente animo, eam doctrinam, quæ à Christo tradita Ecclesiæ est, et deinceps ab Apostolis, aliisque sanctissimis viris, Dei interpretibus et ministris, continuatâ serie, tanquam per manus, ad nos usque propagatâ, modis omnibus amplecti, et ut rectissimam normam et regulam sequi. Neque enim profectò dubium est, quin Josuam virum in Mosis scholâ ad omnem mansuetudinem eruditum, variæ subinde animi affectiones subierint, et tantum non permoverint, perturbârintque in tam rigidâ passim exercendâ victoriâ, per omnis generis hominum mortes grassandum cum esset, et tamen obfirmato obstinatoque animo id persequendum sibi putavit, quod Moses præscripserat. Hoc igitur exemplo nostram quoque nos curiositatem, cum in omnibus divinis præscriptionibus, tum in iis maximè, quæ ad religionis nostræ mysteria attinent, in auctoritate sacrosanctæ et catholicæ Ecclesiæ acquiescere compellamus, ejus auctoritas, ut D. Augustinus scriptum reliquit, miraculis est inchoata, spe nutrita, charitate ancta, vetustate firmata, denique perpetuæ successionis tenore inde à Petro ad nos continuata, atque plurimorum populorum pulcherrimâ consensione comprobata. In hujus igitur nostræ matris, ut sacri scriptores appellant, sincerissimâ sapientiâ religiosè acquiescamus. ejus dietis fidem adjungamus, jussis obtemperemus, ductum usquequaque sequamur; ita profectò à rectâ æternæ vitæ viâ nusquam aberraverimus.

Sed observanda est in verbis istis tradendæ cœlestis doctrinæ series et ratio: *Sicut*, inquit, *mandarat Dominus Mosi servo suo, sic mandarat Moses Josuæ*; atque, *ita fecit Josua*. Apertè sanè ostenditur, eam doctrinam, quâ Deus Ecclesiæ patefacit suam voluntatem, ab ipsius divino afflatu proficisci quidem, sed per homines, quos ipse consilii voluntatisque suæ certis interpretes et ministros sibi delegit, cæteris hominibus tradi explicarique. Quod divus Paulus quoque ad Romanos scripsit. Rectè igitur exploduntur, et meritissimò in primis omnes illi fanatici homines, qui ut olim, ita nostro quoque seculo, magnas turbas in Ecclesiâ Christi dederunt. Deinde et illi, qui divinum hoc munus inire profiterique non verentur, cum neque Dei, neque Ecclesiæ auctoritate ei sint præfecti, neque sacrarum litterarum scientiâ et pietatis exercitiis ad ipsum satis instructi. Posset quidem facilè Deus arcano afflatu mentes suorum iis præceptis, quibus ad piè congruenterque ipsius voluntati vivendum est opus, informare, atque ejusque vitam cœlesti instinctu pulsuque, quasi manu, regere. Verum optimo sapientissimoque parenti visum est, hominum operâ eam ad rem uti, neque verò quorumvis hominum, sed eorum quos ipse vocat, ut Aaronem, inquit Paulus; fieri enim alioqui non posset, quin Dei Ecclesia per infinitos mox circumduceretur errores, confusioque consequeretur religionum, res omnium perniciosissima, quandoquidem ita est mortalium ingenium, ut quò quisque est ineptior, atque ab omnibus bonis rebus imparatior, eò majore licentiâ, in divini illius muneris functione versetur. Rectè ergo Mosen, per quem sua Deus mandata Josuæ patefecit, suasque leges edixit, servum Jehovæ, sive Domini, sacra ista verba appellant. Nam qui sua commenta, quæ ipsi, ad libidinem accommodata imperitorum, finxerunt, non autem perpetuâ Ecclesiæ consensione proditam doctrinam, obtrudere populo, atque persuadere satagunt, ii profectò haudquaquam Jehovæ, hoc est, veri Dei, sed Satanæ et gloriosæ ostentationis suæ servi atque mancipia debent existimari. Idque ipsum rursus luculenter sacer contextus ostendit, cum habet: *Non omisit verbum ex omnibus, quæ mandarat Dominus Mosi*. Postulare enim videbatur orationis series, ut diceretur: Quæ mandarat Moses Josuæ. Sed Mosis dicta merum fuisse Dei sensum, id elarum atque testamentum esse oportebat. Adamantius hic, ut solet,

Josua adumbrare Christum Jesum ait, qui factus est Mosis legi obnoxius, cum serviformi ansumpsisset, illamque non abrogavit, evertit, aut perfregit, sed ipse paruit, ut homines eâ implicatos solveret assereretque. Et rectè Adamantius.

VERS. 16. — CEPIT ITAQUE JOSUA OMNEM TERRAM ISTAM MONTOSAM, etc. Chaldæus verbum לקח, quod ego, cepit, reddidi, interpretatur, possedit, sive apprehendit tanquàm hæreditatem. Nam de captis regibus, expugnatisque urbibus dictum est, לבד. Ego verò, etsi Chaldaeï sententiam refellere nolo, videre tamen videor, promiscuè usurpari interdum illa verba לקח, et לבד. Nam in Deuteronomio Moses, quod semel dixerat, ויגדל את כל-עריי, et cepimus omnes urbes ejus, mox iterum dicit, לא היתה קריה אשר לא לקחה באתם, non erat urbs quam non cepimus ab eis. Est autem in istis versiculis epilogus, opinor, rerum omnium adhuc in Chananæa gestarum ab Israelitis. Ei enim rei videtur esse argumento ipsa, quæ proximo versu explicatur, descriptio locorum. Demonstrativum ergo, istam, δειξτικῶς accipiendum est, neque sine emphasi, ut quo multorum regum populorumque ditiones quasi oculis lectorum subjiciuntur, ut veluti uno aspectu, tantam operum tam faciliè patratorum copiam complexi, intelligant clariùs, Deum promissorum suorum munus prolixè confecisse. Debet autem interpuncto sisti lectio in hoc ipso pronomine. Appositus est enim ei accentus nota, quem rebia vocant grammatici. Primum enim universè omnis terra, hoc est, Chananæa tota, aut certè quatenus per eam cum armis pervasit Josua, deinde varii locorum situs habitusque ponuntur in conspectu, planè ut versiculo quadragesimo superioris capituli, ubi pleraque nomina à nobis explicata sunt, quæ hic usurpantur denuò. Sed mons Israel, inquit R. David Kimhi, is mons est, in quo habitavit Jacob, cui Deus Israelis nomen imposuit. Sed velim deinde mihi exposuisset Kimhi, quonam in monte habitasse Jacobum potissimum existimet, habitavit enim in pluribus. Equidem scio urbem Jerusalem esse vocatam hoc nomine ab Ezechiele, cum tenellum cedri ramum à Deo, depactum iri in monte Israel vaticinatur, et rursus cum illic Israelitas purum cultum adhibituos ad Deum prædicit. Exstuisse enim eam urbem altiore loco, quàm ulla alia totà Chananæa, certissimum est, et nos in describendis singularum tribuum possessionibus ostendemus. Verùm quando mox

Judæ mons tanquàm ab Israelis monte diversus dicitur, statuendum absque omni dubitatione puto, Israelis montem vocari, loca illa montosa omnia, quæ circa Samariam ac Neapolim, et omninò per illum tractum posita erant, quem decem tribus, post secessionem, incolbant. Hæ enim, cum à Judâ secessionem fecissent, post Salomonis excessum, Israelis nomen, quasi propriam appellationem, peculiariter usurparunt. Neque verò est, quòd mihi temporum discrepantiam opponas, quia hæc Josuæ bella seculis aliquot ante Salomonis divisum regnum gesta sunt. Usus est enim qui istam historiam ex sacris annalibus, ut dixi, conscripsit, sui seculi nominibus, quod etiam à Mose factum esse ostendimus alibi, et alioqui certissima res est.

VERS. 17. — A MONTE GLABRO, QUI SURSUM PORRIGITUR VERSUS SEIR, etc. Hic universa Chananæa duobus concluditur terminis, altero ad austrum, ad aquilonem altero. Nam tota secundum Jordanis cursum, et maris Mediterranci litus obliquè ab Hellepontico vento et aquilone tenditur longitudine ad Africum et Libonotum versus: latitudine enim admodum est angusta. Jam verò Seir montem Idumææ esse, atque Idumæam ab austro Chananæam terminare, satis certum est. Igitur montem Glabrum istum existimo ad montem Seir pertinuisse, propè Cadesbarne. Nam illuc usque superiore expeditione victoriam protulisse Israelitas, dictum est. Neque ab hæc meâ opinione dissentire videntur RR. Salomon, et Kimhi; collocant enim isti hunc montem ad desertum Sin. Quin ipsum etiam nomen favere mihi videtur, quod credibile est isti monti datum esse per antithesim à vicino Seir. Nam שעיר, comosum, ut sic dicam, significat; cui planè opponitur, חלקן glabrum, et læve, atque ut Symmachus dixit, λεῖον. Hæc enim mihi interpretatio probatur magis hoc loco, quàm Aquilæ, qui convertit, montem dividentem, vel Chaldæi, qui, divisum, vel denique Latini, qui partem montis dixit, parum sanè rectè, pro sacrorum verborum conjunctione, ut certè ea scripta habentur. Nam Septuaginta ipsam vocem hebraicam retinuerunt, cum ἀλλὰ dicerent. Porrò Baalgad existimant plerique partem esse Antilibani Sidoniis objectam. Ego verò partem quidem Libani esse, sed versus orientem existimo, cum Sidon proxima occidenti sit. Nam terram Masphe ad orientem positam vidimus versiculo octavo. Eam verò monti Hermoni fuisse sub-

jectam, versiculo tertio. Jam verò Baalgad affinis Hermoni describitur, ut etiam capite 13. Quapropter sunt, qui in eo exædificatam fuisse augurantur, nescio quâ conjecturâ, magnificam illam ædem è candido marmore, quam magnus Herodes, non procul à Panio Jordanis fonte, dicavit Cæsaris Augusti honori. Sed ista disputabuntur alibi accuratius à nobis, si volet Deus. Nunc enim illud scire satis est, Baalgad ad Libanum pertinuisse, quem esse Chananææ extremitatem versus septentrionem, dictum est in ipso initio hujus commentarii. Sed enim cur Chaldæus, בלגלג, Baalgad, converterit, *campum*, sive *planitiem Gad*, nondum satis constituere possum. Neque enim memini, positionem, בלגלג, id significare Hebræis, quod nos campum aut planitiem dicimus. Cæterum quòd universa Chananæa in Josuæ nunc redacta potestatem dicitur, id sic accipiendum est, ut putemus, nullos fuisse reliquos, qui bellum movere, atque partitionem terræ impedire auderent. Cæteroqui multas fuisse adhuc in illâ gentes, nullâ affectas ab Israelitis clade, ipsa nobis sacra patefaciet, suo loco, historia.

VERS. 18. — MULTIS DIERUS GESSIT JOSUAM OMNIBUS REGIBUS ISTIS BELLUM, etc. Totius narrationis series rerum adhuc gestarum ab Israelitis, ex quo transmiserunt Jordanem, eo processit tenore, ut paucorum dierum spatio hæc tanta bella confecta existimari possint. Hoc igitur ne quis opinetur, et ut sua quoque certior constet historiæ fides, dicitur, multum in his bellis consumptum esse temporis. Diei enim vocabulum, numero plurimum, pro tempore aut pro annis, usurpare solent Hebræi. Et Josephus quidem hoc tempus quinquennio definit. Judæi verò in suâ Chronologiâ, quam *Sedar olim*, hoc est, *seriem seculi*, vocant, septennio. Nam Calebus, inquit, quadragesimum agebat annum, quando à Mose speculatum Chananæam mittebatur è Cadesbarne. Jam verò hæc bella ubi confecta fuere, præterierant ex illo tempore anni quadraginta quinque. Id enim ipse Calebus dicet, capite 14, de quibus si demas annos 38, quos ab exploratorum reditu oberrârunt in solitudine Israelitæ, cum dignas suo rebellio pœnas Deo darent, reliqui fuerint anni septem. Sic Judæi istam subducunt rationem, et, ut mihi videntur, rectè. Josephus verò non 38 demere, sed 40 videtur, quippe qui existimet, ut conjicio, post reversos Mosis speculatores, erratum per solitudinem esse totis annis quadraginta. In

quâ sententiâ fuisse etiam septuag. Interpretes, dixi ad versiculum sextum capitis quinti; verum id non est ita. Narrat enim disertè sacra historia, Mosen anno quadragesimo, die primâ mensis undecimi, verba fecisse ad populum in campis Moabiticis, post devictos reges Sehonem, et Og, atque universam Dei legem explanasse, et alibi, à Cadesbarne relictà ad transmissum torrentem Zared, intervallum fuisse temporis annorum 38. Etverò annos illos quadraginta, non ab illâ rebellionem dirâ, quæ ad Cadesbarne acciderat, esse computandos, sed à relictà Ægypto, luculenter explicant verba, quibus Aaronis mors prodita est in Numeris. Habent enim, è vivis illum excessisse mense quinto anni quadragesimi ab excessu Ægyptiaco. Sed de his jam satis multa. Nam tractatus est hic locus à nobis etiam capite quinto, ad versiculum sextum.

Superest, ut quibus de causis tractum tandem hoc bellum sit, videamus. Illic impuros Judæos dicere nihil pudet, Josuam datâ operâ belli hujus conficiendi, moram fecisse, longioris vitæ cupiditate, cum non nesciret, mox è vivis excedendum sibi fore, postquam profligatis Chananæis terram suo populo distribuisset. Sed mittamus absurdissimos ad tractandas litteras sacras homines. Certum quidem est, facile potuisse Deum, atque etiam jure et merito Chananæos, quorum turpissimam vitam aliquot jam seculis patienter tulerat, vel lue, vel fame, vel aliâ re adversâ, solo nutu, funditus extirpare, aut ipsos ad solum Israelitarum conspectum exterminare et trans mare, trans Libanum, trans Jordanem, trans solitudinem denique, metu percussos attonitosque abigere, et suum populum in possessionem vacuum mittere. Verum id ad sacram istam rempublicam firmè constituendam minimè expediebat, cujus omnis salus in cognitione Dei et perpetuâ adversus illum observantiâ atque obsequio posita erat. Nunquam enim Judæi potuerunt ullis miraculis, ad considerandam Dei potentiam, et supra barbarorum Deos præstantiam satis excitari, ut ejus beneficiorum memoriam gratis animis perpetuò usurparent. Tanto enim superstitionum profanæ gentis, tamque insano amore impediti tenebantur, ut etiamsi interdum prodigio quopiam insigni, velut expergefacti, in cælum mentis oculos paulisper attollerent, mox, quasi veterinosi, in profundam illius oblivionem relaberentur. Nihil opus est exemplis, sunt enim ubique obvia in sacris litteris. Quapropter semel diutinis bellis istis, veluti perpetuis mira-



culis, condocefaciendi erant, atque exercendi ad amandum stabiliore firmioreque ratione Deum, eum solum spectandum, ex eo uno dependendum, cum pictas sanctitasque, longinque temporis spatio, in ipsorum animis inveteravisset, et tanquam in venis medullisque insedisset. Ad hoc, quod ex illatis moris atque impedimentis magis ardua videtur possessionis sanctæ terræ occupatio, eò illustrior ad omnem posteritatem transmittitur memoria curæ et studii Dei, quo is suam Ecclesiam condidit, magisque splendescit ejus erga hanc amor. Præterea, discunt istius reipublicæ cives durare in rebus adversis, neque continuo despondere animum, si qua sibi posita ad salutem obstacula vident, quin potius existimare, nihil esse tam difficile, quod non possit Deo duce perrumpi. Insuper ista bellorum diuturnitas spectatam magis, cognitamque reddebat omnibus, gentis chananæ viuositatem atque impietatem, quæ tam pertinaciter et obstinatè pergeret, Deo, cujus in toto bello præsentia multis modis apparebat, repugnare, neque in animum induceret, pace factâ, sub tam benigni erga suos cultores, tamque potentis adversus hostes suos numinis jugum sese dedere, præsertim cum maturè omnes intellexissent, quàm id feliciter Gabao-nitis evenisset. Denique, quod vel primo loco dictum oportuit, ista belli conficiendi procrastinatio luculentissimum nobis immensæ Dei misericordiæ dat testimonium, ut bene multis, et quidem suavissimis verbis, in libro, qui Salomonis Sapientia inseribitur, est explicatum. *Priscos enim*, inquit auctor cap. 12, v. 3, ad Deum verba faciens, *colonos terræ tuæ sacræ exosus, quia pessima veneficiorum patrarent facinora, et impiis sacris operarentur; cum essent liberorum suorum parricidæ, et luminorum viscerum carnes, per scelus, cruentis dapi-bus epularentur, suorum indefensorum liberorum ipsi per se carnifices; illos, inquam, perdere voluisti manibus majorum nostrorum, ut quæ terrarum omnium in pretio apud te maximo erat terra, ea coloniam filiorum Dei reciperet dignam. Verum etiani tales cum essent, pepercisti tamen, quippe quia homines essent. Misistique præcursores exercitus tui vespas, quæ paulatim ipsos profligarent. Non quòd nequires, acie impios dedere piis in manum, aut inmanibus feris, vel brevi verbo semel delere; sed ut paulatim puni-endo pœnitentiæ locum concederes*, etc. Et mox, v. 19: *Docuisti porrò populum tuum illiusmodi factis, cum qui justus sit, humanum*

*quoque esse oportere, et bonâ spe animos tuorum informasti, ut qui in peccatis locum esse sinas pœnitentiæ. Nam si tuos hostes, et mortem promeritos, tantâ cum considerantiâ putivisti, concesso tempore locoque, quibus recederent à vitiiis, quantâ curâ gubernas filios tuos, quorum majoribus jusjurandum, et fœdera dedisti bonarum promissionum!* Et quæ sequuntur, piget enim plura adscribere. Ista autem eò lubentius, propè κατὰ λέξιν, convertimus, ut lector nostrorum eodum animadverteret mendas. Nam pro, *σπλαγχνοφάγων*, legendum est accusandi casu, *σπλαγχνοφάγους*. Et pro, *ἐκ μέσου*, dicendum, *ἐκ μέσους*, ac deinceps pro, *ἀφείσω*, *ἐφείσω*, pro *προσευχῆς*, *προσυχῆς*. Et quod hic sequitur *καὶ δεύσεως*, expungendum est. Denique pro *πίσις*, scribendum est *πίσις*. Affert quidem ipse Moses causam, cur paulatim expelli oporteret Chananæos, nempe, ne feræ bestię frequentes existerent in locis solis, populoque Dei infestæ essent. Neque enim Israelitæ illicò occupare omnia potuissent. Sed illa causa videtur magis ad ea spectare tempora, quæ sunt post Josuæ excessum consecuta, quamquàm hinc quoque non ineptè accommodari posse fatear. Sed et illud dici potest, hanc diuturni belli commemorationem, pertinere ad laudem imperatoris Josuæ et universi exercitus, qui magno et invicto animo tanta pericula, tantasque molestias, tamdiù sustinuerint, donec pervincerent. Nam et Christus nobis inculcavit, *eos qui ad extremum perseverarint fore salvos*, Matth. 10, 22.

VERS. 19. — NON ERAT CIVITAS QUÆ PACEM FACERET CUM ISRAELITIS, etc. Septuag. Interpretes contrariam prorsus sententiam reddidisse videntur, nisi si existimemus, corruptum olim esse locum, atque expungendam negandi particulam in illis verbis, *ἡτις οὐ παρέδωκε*: aut certè, *παρέδωκε*, dictum ab illis esse, pro, concessit, Israelitis scilicet, hoc est, victa ab eis fuit. Sed Latinus simpliciter id repræsentasse videtur, quod ipse apud Septuag. scriptum esse existimabat, cum diceret: *Non fuit civitas, quæ se non traderet filiis Israel*; quod quantum discrepet ab iis quæ in Hebræo habentur, nemo non intelligit; verum ego hunc quoque corruptum esse existimo. Continet autem hic versiculus causam diuturnioris belli; nempe manu res gerenda erat adversus obstinatissimum hostem, *καὶ ἄσπονδον*. Facile enim amplissimæ percurrunt, subigunturque provincie, quando unâ quâpiam victoriâ sic percelluntur simul omnium hostium animi, ut victori

exercitui ultrò undeqnâque supplices se illi offerant, dedantque. Verùm ubi propè ad singula vestigia insistendum, explicandi ordines, expedienda tela, conferendæ cum hoste manus, atque omnia ubique apud adversarios desperationis ultimæ plena sunt, quâ nullum est difficilium atque pertinacius malum, neque quisquam omnium, nisi ipsâ morte, depacisci vult, longa profectò, et laboriosa expeditio sit necesse est.

Quod porrò additur, *omnes ceperunt bello*, qui potest verum esse? quando needùm sub iudiciis aut regibus captæ omnes Chananæorum civitates fuère ab Hebræis? Hunc modum sic dissolvit Augustinus, omnes esse captas per vim, ad quas Josua cum armis accessit, aut omnes, quæ sunt supra commemoratæ. Cæterùm nominantur Hevæi Gabaonis incolæ, quia, quod ante diximus, plurimi fuère alii Hevæi.

VERS. 20. — *QUIA A DOMINO ERAT, UT OBFI-  
MARENT COR SUUM*, etc. Obfirmandi verbum hoc loco, est modi infiniti, קָרַח, qui modus quoniam neque personis, neque numeris distinguitur, redditus est à Septuag. et eos imitato Latino, per patiendi verbum. Est enim anceps per se oratio, Deusne cor Israelitarum, an verò ipsi suum obfirmaverint. Et sanè utrumvis rectè dicitur. Legimus enim in Exodo, Dominum obfirmâsse cor Pharaonis, Dominum obfirmâsse cor Ægyptiorum. Et in Deuteronomio, Dominum obfirmâsse spiritum Selsonis, et obfirmâsse cor ipsius, ut cum traderet in manus Israelis. Rursus alibi scriptum est, Pharaonem obfirmâsse cor suum. Sed nihil attinet plura adungere exempla, sunt enim utriusque formulæ loquendi multa in sacris litteris; unde conficitur, perinde esse, sive à se, sive à Deo ipso obstinari homines dicantur; utrumque enim fit, quando ipsi suis flagitiis, atque improbâ voluntate, quâ divinis legibus parere recusant, casque petulanter perfringere pergunt, eam contumaciam, quam duritiem appellant sacræ litteræ, sibi promerentur, tanquam sceleribus suis dignam pœnam: illorum autem flagitiorum faciendorum libido, ex Dei lenitate atque patientiâ nascitur, quibus isti non ad peccandi licentiam, sed ad respiscendi occasionem uti debebant. Ego verò meâ interpretatione causam in homines vertere malui, ut apertius divinam justitiam, in illiusmodi pravitatibus animorum, tuerer. Neque enim earum ille magis dici auctor debet, quàm magistratus suppliciorum, quibus sotes, ob sua

peccata, condemnant plectuntque, aut quàm benignus, et lenis herus, augescentis in servo improbitatis, pro quâ tandem pœnam ab illo meritam sumit. Sed adscribam divi Basilii verba, ut certè ea latinè consequi potero; quibus ille mihi videtur rem istam, strictim quidem, sed luculenter tamen, dixisse. « Obstinavit, inquit, « Pharaonem Deus, cùm per longam hujus patientiam, et supplicii procrastinationem illius « flagitia augescerent, ut tandem, ubi ad ultimum terminum exerevissent ejus peccata, « illustrius fieret divinum, quo periturus esset, « iudicium. Itaque cùm à minoribus progressus « flagellis Deus, majoribus atque majoribus eum plectere pergeret, neque emoliret tamen obstinatum, comperit patientiæ « lenitatisque suæ illum esse contemptorem, « atque ipso usu adversus plagas occalluisse. « Et tamen ne sic quidem morte ipsum mulcavit, donec se ipse submergeret, cùm ausus « esset præ superbiâ, eadem quâ justis, insistere viâ, atque existimâset, ut Dei populo, « sic sibi pervium fore Rubrum mare. » Hæc ferè Basiliius, et multa insuper alia in eandem sententiam divinè scripsit, oratione eâ, quâ docuit, Deum non esse causam malorum. Et plura etiam divus Augustinus, cùm multis in locis strictim, tum copiosissimè libro de Prædestinatione et Gratia. Hos auctores probatissimos audiat, qui plura de istâ animorum obstinatione requirit. Ego enim semel sic statui, ea quæ ad divinam pertinent prædestinationem, ut vocatur à theologis, quia abstrusa sunt in profundo sapientiæ et cognitionis Dei, teste Paulo ad Romanos, et æquitate quâdam occultissima, atque ab humanâ intelligentiâ remotissima dispensantur, ut scripsit Augustinus, procul religiosè et submissè adoranda, non autem curiosioribus mentis oculis investigandâ nobis esse, ne cum insolenti ingenii confidentiâ accedere conantes propius, in barathrum erroris absorbeant. Quod nostrâ memoriâ evenisse viris alioqui doctissimis videre videor. Sed nihil attinet quemquam nominare. Ipsæ enim illæ horrendæ voces quas edidère in Ecclesiâ Dei, satis eos produnt.

Sed ut ad sacra verba revertar, existimandum est Chananæos nequaquam per Dei præscientiam, ut sic dicam, aut ullo cœlesti pulsu adactos esse ad illam animorum suorum pravitatem, aut, ut vocamus, duritiem et obstinationem, sed spontè ipsos per sua scelera obfirmâsse sibi animos, ut meritò justoque Dei iudicio non respiscerent, cùm ipsorum tantò

altiùs radices ageret impictas, quantò divina lenitas diutiùs pœnas meritas differret. Atque hanc immedicabilis pravitatis naturam scitâ figurâ expressit Zacharias vates, dùm ei plumbeam in ore massam posuit, ut quæ suapte pondere altiùs atque altiùs sidit mergiturque. Non solùm ergo justam, sed etiam evidenter justam, ut loquitur Augustinus, pœnam de illorum peccatis sumebat Deus, quæ ultra quartam jam generationem maturuerant, neque diutiùs ferenda erant, cum ullâ melioris vitæ spe. Et tamen non ita sumebat libenter, ut non, pro æternâ suâ misericordiâ, locum concederet pœnitentiæ, quod exemplis rationibusque satis, opinor, antehac ostendimus. *Cordis* verbum, pro mente, ut sæpè aliàs, positum est. Nam versiculi totius sensus est, nullos Chananæos deditiõnem fecisse; præter solos Hevæos Gabaonitas; nam divino iudicio factum esse, ut omnes obstinatissimis animis perseverarent bellando adversus Israelitas, quo ab his stirpitùs excinderentur, absque ullâ miseratione, quâ solemus non erga repugnantes, sed supplices commoveri. Sed quia de innumerabili hominum cæde agitur, rursùs à crudelitatis suspicione vindicantur Israelitæ, cùm additur clausula: *Sicut mandârat Dominus Mosi*, q. d., nullam eos in istâ tantâ carnificinâ exercuisse iracundiam, aut crudelitatem in Chananæos, sed Dei iussa exsecutos esse, quæ à Mose acceperant.

Movet hoc loco Augustinus quæstionem, quid opus fuerit Chananæos suâ pervicaciâ omnem à se misericordiam avertere, ut exitium, quo prorsùs delerentur, sibi accerterent, quando, ut maximè fuissent supplices, tamen lege divinâ, erant exterminandi. — Deinde respondet, fas quidem non fuisse, ut illis Israelitæ parcerent, cùm id facere prohibuisset divina lex, verumtamen parcituros fortassis fuisse multis, præ misericordiâ, si supplices occurrissent, ut pepercere Gabaonitis. Et, ut demus, Josuæ animum permoveri misericordiâ iniquâ non potuisse, tamen credibile esse, etiam ipsum lentiolem fuisse futurum, nisi illi per suam contumaciam ad vindictam illum stimulâssent. Porrò si Josuâ superstitute atque imperante, non fuissent illi deliti, facillè deinde à divisis tribubus manendi veniam consecuturos fuisse, cùm ipso etiam tum vivo, sed præ senio bellum non administrante, populus in Dei mandatis observandis negligentior, non paucis Chananæis pepercerit, subjugâsse eos contentus, quosdam subjugare, nedùm

exterminare nequiverit etiam. Sic ferè Augustinus. Sed nos aliam sententiam secuti sumus, quam capite nono satis multis verbis explicavimus, ut supervacaneum sit, huc plura apponere.

VERS. 21, 22. — ET VENIT JOSUA PER ID TEM-  
PUS, ET EXCIDIT ÆNACINOS, etc. Ex multis sacræ historię locis certum est, עֲנַקִּים, Ænacios hominum genus fuisse, magnitudinis inusitatæ, qui videntur quodam viro nomine עֲנַק Ænac prognati, ejus nomen retinuisse. Nam quod Judæi plerique putant, hoc nomen esse appellativum, ut vocant grammatici, quasi torquatos dicas, atque à vasti corporis cultu quodam hominibus illis attributum, id levi nimis conjecturâ, quippe solâ verbi significatione, ab eis judicatur. Sed proferam locum unum, ex quo illud, quod dixi, omninò possit videri credibile. His tantum verbis speculatores Mosi reversi, Num. 13, ult.: *Vidimus*, inquit, *gigantes*, *filios Ænac*, è *gigantum genere*, et *videbamur nobis quales locustæ*, *talesque videbamur etiam illis*. בְּנֵי עֲנַק, hoc est, filios Ænac, vocant illos gigantes. Et paulò ante dixerant: *Atque etiam prognatos Ænac vidimus ibi*, hoc est, יְלִדֵי עֲנַק. Quis hic non putet, Ænac dici, primum illius stirpis parentem? Cæterum quod converti, *gigantes*, est hebraicè, גִּבּוֹרִים; quo verbo, à cadendo, ut videtur, dicto, vocantur etiam in lib. de rerum Ortu, ista naturæ monstra. Et haud scio an non iidem sint, quos Ennius dixit, Cicerone teste, Cascos esse à prisæis vocatos. Constat enim antiquitatem multa ex sacris litteris compilâsse. Judæi גִּבּוֹרִים, dictos esse scribunt, quòd, ut violentè tempestate labes et calamitas fit in segetibus, ita isti in hominum cœtibus strages faciant, quod sanè consentaneum relationi speculatorum est, qui narrant, cùm de hoc hominum genere verba faciunt, terram suos vorare incolas. Atque ob hanc quoque causam, ut Judæis placeat, iidem vocabantur אֲרִיִּים, quasi terrores dicas, cùm essent cæteris hominibus formidabiles. Sed רַפְאוֹם, ego certè appellatos esse existimo, quòd quasi inferi, in antris, in cavernis sub terrâ habitarent plerique eorum. Inepta enim est antiphrasis, quam quidam commenti sunt. Est de his mox plura.

Cæterum gigantes istos potissimum eos montes obtinuisse, qui circa Hebronem existebant, disertè referunt illi, quos nuper dicebam, speculatores. Et proditum sacrâ historiâ est, ipsos à posteris Loth, atque etiam Esau pulsos inde aliquando fuisse. In illis igitur locis

etiamnum progenies reliqua erat, et præterea in aliis quoque per Chananaeam, montosis præsertim, quam nunc memoratur novâ expeditione profligasse Josua. Etsi enim ante per universam Chananaeam cum exercitu longelatèque esset grassatus, cumque omnibus incussisset metum barbaris, ut mutire amplius nemo auderet, tamen credibile est, immanes illas belluas potius quàm homines, iterùm ad res novas animum adjecisse, et diversis locis, in quibus sua latibula habebant, ostentare jam denuò se cœpisse, ut reprimendi viderentur, ne partitionem terræ mox novis motibus impedirent. Quanquàm si quis opinari malit, duos istos versiculos, collarium continere maximarum duarum expeditionum, quæ hoc et superiore capite sunt enarratæ, casque historias hoc veluti auctario, de fortissimis etiã gigantibus à Josuâ exterminatis absolvi modò, is me sibi facilem adstipulatorem est habiturus.

Quòd porrò Calebus, ut capite 14 et 15 audiemus, sibi Hebronis montem, quasi etiã tum integrum atque intactum ab armis Israelitarum, deponet, atque gigantes inde ejiciet, ut etiã è Dabir Othoniel, id cum hac narratione non pugnat. Nam illæ Calebi et Othonielis victoriæ, post Josuæ demùm contigère excessum, quantum certè ex Judicum historiã apparet. Et hanc opinionem habent etiã RR. Salomon, et Levi F. Gersonis. Interea autem verisimile est, gentem illam ferocissimam, cum ante, partim in suis antris abditi, alii in vicinas urbes Gazam, Geth, Azotum profugit, manus Josuæ evasissent, denuò illas majorum suorum sedes occupasse, et ad res novas alios sollicitasse, donec tandem à Calebo, post Josuæ obitum, sunt prorsus deleti. Existimat quidem R. David Kimhi, Calebum id, etiã tum vivo Josuâ, gessisse, cum Judaica tribus suam hæreditatem crevisset, et ipse dudùm Hebrone donatus fuisset. Ei autem, et tribulibus ipsius, præ cæteris Israelitis, victoriam illam adscribi, quia illi majore studio in id bellum incubuerint, cum sua ipsorum res ageretur maxinè. Hic verò Josuæ etiã, ut imperatori, attribui, cujus auctoritate res esset gesta. Et huic assentitur etiã R. Isaias. Interpretanturque isti, qui hanc habent opinionem, illa quæ in Judicibus scripta sunt verba, in tempus præteritum plus quàm perfectum, ut vocant grammatici: perrexit Juda ad Chananaeum habitantem Hebrone; percusserat Sesai; dixerat Calebus; ceperat Othoniel, atque ita cætera, usque dum memoratur Judas cum Simone profectus con-

tra Gazam esse. Sed demus sanè istis, Calebum cum suis tribulibus, ex Hebrone, Othonielem ex Dabire, exterminasse gigantes, ut scriptum est in Judicibus, etiã tum superstitute Josuâ atque imperante, quid, quæso, faciãnt de cæteris locis, quæ hic memorantur, Anab, montè Israel, universâ denique terrâ filiorum Israel? An ista etiã ad illam Judicum narrationem pertinere dicent? Ad hoc, liber Judicum prodit, mortuo Josuâ consultum esse oraculum Dei, quæ tribus primâ adversus barbaros exire deberet. Cùmque ex operto cœlesti responsum esset, Judaicam debere bellum auspiciari, hanc eum sociâ Simconiticâ primùm invasisse regem Adonibesece, deinceps urbem Jerusalem; mox descendisse ad meridiem versus, atque Hebronem contendisse infestis armis; ibique tres illos gigantes cecidisse; Othonielem verò suâ virtute cepisse Dabiram, inde unâ profectos Sephat, occidisse ejus loci habitatores Chananaeos; deinceps cepisse Gazam, Ascalonem, Accaronem. Quæ universa narratio, cum pulchro tenore procedat, ipseque locorum situs optimè rebus ex ordine gestis respondeat, non potest profectò non ineptum videri, ipsam diversi temporis verbis interrumpere. Huc etiã illa addi possunt, quòd isti, post debellatum regem Adonibesece, et captam Jerusalem, memorantur in Judicum historiã, Hebronem esse profecti, rex autem Adonibesece nusquàm inter eos enumeratur, quos vicit Josua; quòdque Gazam expugnârunt, quam præsens locus, quem tractamus, non esse captam à Josuâ, apertè ostendit. Quòd si verò etiã auctoritate pugnandum est, certè D. Augustinus mecum facit. Censet enim illam Calbi de Hebronis gigantibus victoriam, in Josuæ quidem libro, κατὰ πρόκλητον, at in Judicibus, suo tempore, locoque narrari. Observandum est autem, Ænacinus è montibus, non etiã vallibus aut campis ejectos dici. Quippe hominum genus ab omni humanitate alienum, et, ut est credibile ex iis quæ speculatores retulisse nuper dicebam, ἀνθρωπόμορφον, montes potissimum, ferarum in morem, habitabat, in quibus cuniculos sibi effodiabat, quales in campis fieri non patitur humor. Unde Homerus de simili hominum genere canens, Cyclopes scilicet et Centauros montium incolas feras appellat. Quòd si autem in vallibus quibusdam etiã manebant Ænacini, aut campis, quales videntur fuisse, qui falcatis curribus sese adversus Judæos defendebant, in Judicum historiã, existimandum est, hic montium modò, non etiã summissiorum locorum,



mentionem esse, quia illorum pars maxima versabatur in montibus. Aut divino nutu præteritos esse quosdam à Josuâ, qui aliquando molesti populo Israelitico essent, ne is nimio otio Dei sui oblivisceretur, atque in omne vitium sese dederet. Aut denique, illos, qui in Gaza, Geth, Azoto se servârunt, post in valles illas misisse colonias. Cæterum quod est in sacro textu, è *monte*, complectitur universè ea quæ deinceps speciatim enumerantur, loca, Hebronem, Dabir, Anab; hæc enim ferè loca sunt, quæ ἐπεστυ vocat Lucas. Paulò etiam amplius patet illud, *ex omni monte Judæ*; omnes enim illos montes significat, qui in eâ Palæstinæ parte usquàm sunt, quæ ab Jerusalem ad austrum jacet. De monte Israel supra satis multa diximus. De Hebrone quoque, et Dabir, pauca, et erit de istis urbibus alibi rursus dicendum. At Anab locatur ab Eusebio libello de Locis hebr. quarto, aut ut alios censere dicit, octavo lapide à Diospoli, hoc est, Lyddâ, ad orientem versùs, ejusque urbis repræsentare adhuc vestigia, ait, villulam nominatam Beth-Anobam. Ex quâ ego descriptione conjicere probabiliter mihi videor, eandem unam fuisse urbem, quæ primùm Anab, deinde verò *αφαίρεσιν*, Nob vocata sit. Nam nostri homines, qui illa loca peragrârunt, religionis causâ, prodiderunt memoriæ, Nob dici nunc vulgò Bethanobe, et Bethanopolin, sitamque eam esse in declivi montis ejusdam, et iis qui ab Joppe Jerosolymam petunt, apparere à dextris, cum non procul à sinistris se Lydda conspicienda offert, hoc est, Diospolis.

Porrò illud, *unâ cum suis urbibus delevit ipsos*, dissentaneum esse videtur ei quod modò dicebatur, unam Asorem inter hostiles urbes esse deletam, in istâ expeditione. Atqui responderi potest, hanc adversùs Ænacinus novam fuisse expeditionem, quæ paulò post alteram fuerit suscepta, aut Ænacinorum urbes, utpote à fortissimis defensas viris, non nisi subversis mœnibus capi potuisse, ideòque deletas esse. In eam enim sententiam interpretari quosdam illa, de solâ Asore erematâ, verba, monebam. Quin hoc quoque dici potest, vocabulum, *ערי*, hic non urbes, sed civitates significare, Ænacinosque cum suis civitatibus, in quibus dominantium habebant, perditos esse. Tres urbes, Gaza, Geth, et Azotus, marinæ fuère. Et de Gazâ quidem quæ proximè versùs Ægyptum posita erat, supra disseruimus. Geth autem, sunt qui Plinii Gettam esse censent. Verùm cum ille hanc locet inter Carmeli promonto-

rium, et Ptolemaida, sive Acen, fieri non potest, ut illud verum sit. Neque enim Philistinorum urbes quinque, è quarum numero nostra Geth una est, tam longè à Gazâ sursum recedebant. Sunt etiam qui Anthedonem, et Agrippinam fuisse putant. At Ἀνθηδών, ut Stephanus scriptum reliquit, Gazæ erat admodum propinqua, ut nomina ista aut ipsam Asealonem, aut proximam Asealoni urbem quampiam significare potius videri debeant. Nam et Strabo Anthedonem septem duntaxat stadiis abfuisse à portu Gazæ, suâque ætate eversam jacuisse scripsit. At Josephus illis regionibus natus, eum libro quinto, tum rursus nono suarum Antiquitatum, prope Jamniam collocat Geth. Nostri verò qui illa loca adierunt, scriptum reliquere, istam Geth in rupe exstitisse, in quâ etiamnum ejus cernantur ruinæ, inter Jamniam, quam Veneti hodiè Zaniam vocant, et castrum Beroaldi, sed nonnihil introrsum à maris littore recedere, atque abesse ab Joppe versùs meridiem millia passuum circiter duodecim, hoc est, quatuor horarum itinere pediti. Asealonem verò à Geth dissitam esse versùs austrum, quantum itineris conficiat pedes horis decem, hoc est, millia passuum circiter triginta, et vulgò Geth nunc vocari Beyslea, quod ego nomen significare autumo, *domum rupis*, deque Hebræo בית-טלע formatum esse. Sed quando Castrum Beroaldi attigi mentione, existebat illud propè à maris littore, sub Jamniâ, versùs Gazam, hoc est, inter Jamniam et Accaronem, à Godefrido Bullionio structum. Sed de Geth idoneo loco plura sumus dicturi. Itabit hæc urbs ex giganteâ illâ, sive Ænacinâ progenie cives magnosæ magnitudinis, ad Davidis usque memoriam. Nam et Goliath ille gigas, quem David admodum adolescens, memorabili duello occidit, et ejusdem nominis alter, quem idem post Saülis necem, cum tribus fratribus quartum interemit, Gethæi fuère. At longè diversa ab hac fuit Jonæ patria, dicta, Geth-Hepher. Erat enim hæc urbs prorsus mediterranea, posita circiter bis mille passibus à Diocæsareâ, sive Scphori, quâ ibatur Tiberiadem, ut suo loco dicemus. Post Geth sequebatur non procul à maris littore pergendo versùs Gazam, et Ægyptum, urbs Accaron, et deinceps, circiter duodecimo lapide, Azotus, post Azotum Asealon, ac demùm Gaza. Ut autem Strabo libro 16 scriptum reliquit, vicinæ admodum fuisse inter se videntur Azotus et Asealon. Facit enim ille itineris spatium inter Jamniam et Azotum Asealonemque penè

par, id autem est, ducentorum stadiorum. Sed Azotus, ut minus mireris, introrsum à mari recedebat. Ascalon autem in maris exstabat littore. Est autem Azotus recepta arca Dei nobilitata urbs. Et Philippus cum Eunuchum christiano lavacro tinxisset, in hanc urbem deportatus est ab angelis, unde maris littus propè relegens, Cæsaream Palæstinæ pervenit, et inde in Samariam est reversus, ex qua primum sublatus fuerat. Sed de istis urbibus nunc haecenus, plura cap. 13, si volet Deus.

VERS. 23. — ITAQUE ACCEPTIT, JOSUA UNIVER-SAM TERRAM, SECUNDUM OMNIA, etc. Continet iste versiculus epilogum omnium adhuc actorum à Josuâ, et simul argumentum eorum quæ deinceps agentur. Fuisse quidem magnam Chanaanæ partem reliquam, neque adhuc subactam à Josuâ dicitur capituli, decimi tertii initio. Sed ille, per synecdochien, omnem ceperat, hoc est, et montosam, et planam, et devexam, sive valles, et apricam, vel eatenus omnem sibi subegerat, ut nemo esset reliquus usquam

#### CAPUT XII.

1. Hi sunt reges quos percusserunt filii Israel, et possederunt terram eorum trans Jordanem ad solis ortum, à torrente Arnon usque ad montem Hermon, et omnem orientalem plagam quæ respicit solitudinem.

2. Schon, rex Amorrhæorum, qui habitavit in Hesebon, dominatus est ab Aroer, quæ sita est super ripam torrentis Arnon, et mediæ partis in valle, dimidiæque Galaad, usque ad torrentem Jaboc, qui est terminus filiorum Ammon;

3. Et à solitudine usque ad mare Ceneroth contra orientem, et usque ad mare deserti, quod est mare salsissimum, ad orientalem plagam per viam quæ ducit Bethsimoth; et ab australi parte, quæ subjacet Asedoth, Phasga.

4. Terminus Og regis Basan, de reliquiis Raphaim, qui habitavit in Astaroth et in Edrai, et dominatus est in monte Hermon et in Salechâ atque in universâ Basan, usque ad terminos

5. Gessuri et Machati et dimidiæ partis Galaad, terminos Schon, regis Hesebon.

adversarius, qui motis armis distributionem fieri prohibere posset, hoc enim versiculi clausula significare videtur, his verbis : *Et quævit terra à bello*, q. d. : Nullæ usquam hostiles conspirationes aut motus per universam terram audiebantur amplius, ut jam nulli metuendi viderentur, qui dividendæ hæreditatis otium interpellarent. Et sanè credibile est, cum quosdam superstites, et tanquam integros manere voluisset Deus, qui olim flagitiosa Israelitarum otia bellis factis interrumperent, sic divinitus comparatum fuisse Josuæ animum, ut illos ante partitionem excindere non esse opus existimaret, itaque omnia ubique jam fuisse tranquilla. Quod ego dixi, *secundum distributiones*, id Latinus non satis apertè interpretatus esse videtur, *secundum partes*. Neque enim Josua singulis viris, sed tribubus suas assignavit portiones, sive, ipsis Israelitis, pro tribu, in quâ quisque censebatur, dedit hæreditatem.

#### CHAPITRE XII.

1. Voici les rois que les enfants d'Israël défirent, et dont ils possédèrent le pays au-delà du Jourdain, vers l'orient, depuis le torrent d'Arnon, *au midi*, jusqu'au mont Hermon, *vers le septentrion*, et toute la contrée orientale qui regarde le désert *ou les plaines de Moab*.

2. Schon, roi des Amorrhéens, qui demeurait à Hésébon, et régnait depuis Aroër, qui est situé sur le bord du torrent d'Arnon, depuis le milieu de la vallée *où coule ce torrent*, et la moitié de Galaad, jusqu'au torrent de Jaboc, qui fait les limites des enfants d'Ammon *du côté de l'occident*;

3. Et depuis le désert jusqu'à la mer de Ceneroth, vers l'orient *du Jourdain*, et jusqu'à la mer du désert, qui est la mer salée *ou la mer Morte*, vers l'orient *du même fleuve*, le long du chemin qui mène à Bethsimoth, et du côté du midi, depuis la plaine qui est au-dessous d'Asédoth *jusqu'à la montagne de Phasga*.

4. Le royaume d'Og, roi de Basan, qui était des restes des géants, et qui demeurait à Astaroth et à Edrai, s'étendait depuis la montagne d'Hermon, *située au nord*, et depuis Salecha et tout le territoire de Basan, jusqu'aux confins

5. De Gessuri, de Machati, et de la moitié de Galaad, qui étaient les bornes de Schon, roi d'Hésébon,

6. Moyses, famulus Domini, et filii Israel percusserunt eos, tradiditque terram eorum Moyses in possessionem Rubenitis et Gaditis et dimidiæ tribui Manasse.

7. Hi sunt reges terræ quos percussit Josue et filii Israel trans Jordanem, ad occidentalem plagam, à Baalgad, in campo Libani, usque ad montem cujus pars ascendit in Seir; tradiditque eam Josue in possessionem tribubus Israel, singulis partes suas,

8. Tam in montanis quàm in planis atque campestribus. In Asedoth et in solitudine ac in meridie, Hethæus fuit et Amorrhæus, Chananæus et Pherezæus, Hevæus et Jebusæus.

9. Rex Jericho unus; rex Hai quæ est ex latere Bethel, unus;

10. Rex Jerusalem unus; rex Hebron unus;

11. Rex Jerimoth unus; rex Lachis unus;

12. Rex Eglon unus; rex Gazer unus;

13. Rex Dabir unus; rex Gader unus;

14. Rex Herma unus; rex Hered unus;

15. Rex Lebna unus; rex Odullam unus;

16. Rex Maceda unus; rex Bethel unus;

17. Rex Taphua unus; rex Opher unus;

18. Rex Aphec unus; rex Saron unus;

19. Rex Madon unus; rex Asor unus;

20. Rex Semeron unus; rex Achsaph unus;

21. Rex Thenac unus; rex Mageddo unus;

22. Rex Cades unus; rex Jachanan Carmeli unus;

23. Rex Dor et provinciæ Dor unus; rex gentium Galgal unus;

24. Rex Thersa unus; omnes reges triginta unus;

6. Moïse, serviteur du Seigneur, et les enfants d'Israël défirent ces rois; et Moïse donna leur pays à la tribu de Ruben, à celle de Gad et à la demi-tribu de Manassé, afin qu'elles s'y établissent.

7. Voici *ensuite* les rois que Josué et les enfants d'Israël défirent dans le pays en-deçà du Jourdain, du côté de l'occident, depuis Baalgad, dans la campagne du Liban, jusqu'à la montagne dont une partie s'élève vers Seïr; lequel pays Josué donna aux tribus d'Israël afin que chacun en possédât la part qui lui serait échue,

8. Tant dans le pays des montagnes que dans la plaine et dans la campagne; car les Héthéens, les Amorrhéens, les Chananéens, les Phérézéens, les Hévéens et les Jebuséens habitaient *non-seulement dans les montagnes, mais aussi dans Asédoth, c'est-à-dire dans les vallons et les lieux cultivés*, dans le désert et vers le midi.

9. Il y avait un roi de Jéricho, un roi de Hai, qui est à côté de Béthel,

10. Un roi de Jérusalem, un roi d'Hébron,

11. Un roi de Jerimoth, un roi de Lachis,

12. Un roi d'Eglon, un roi de Gazer,

13. Un roi de Dabir, un roi de Gader,

14. Un roi d'Herma, un roi d'Héred,

15. Un roi de Lebna, un roi d'Odullam,

16. Un roi de Macéda, un roi de Béthel,

17. Un roi de Taphua, un roi d'Opher,

18. Un roi d'Aphée, un roi de Saron,

19. Un roi de Madon, un roi d'Asor,

20. Un roi de Séméron, un roi d'Achsaph,

21. Un roi de Thénac, un roi de Mageddo,

22. Un roi de Cadès, un roi de Jachanan du Carmel,

23. Un roi de Dor et de la province de Dor, un roi des nations de Galgal,

24. Un roi de Thersa; il y avait en tous trente-un rois, qui furent défaites sous la conduite de Josué, par les enfants d'Israël.

## TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Sunt autem hi reges terræ, quos ceciderunt filii Israel, et occuparunt ipsorum terram eis Jordanem, versus ortum solis, à torrente Arnon, usque ad montem Hermon : et omnem planitiem, versus orientem. — 2. Sehon rex Amorrhæorum, qui habitabat in Hesebon, dominans ab Aroer, quæ est ad ripam torrentis Arnon, et intra torrentem, et in dimidiâ parte Galaaditidis, et usque ad Jaboe torrentem, terminum Ammonitarum. — 3. Et in planitie usque ad mare Tiberiadis, versus orientem, et usque ad mare campæstre, mare salsum, versus orientem ; quâ iter est ad Beth-Jesimoth, ab austro verò sub devexis Phasga. — 4. Tum terminus Og regis Basan, de reliquiis gigantum, qui habitabat in Astaroth, et in Edrai. — 5. Dominabaturque in monte Hermon, et in Salecha, atque in universâ Basan, usque ad fines Gessuræorum, et Maachathæorum : insuper in dimidiâ Galaaditide, ad fines Sehonis regis Hesebon. — 6. Moses servus Domini, et Israelitæ percusserunt istos, et dederat illam Moses servus Domini possessionem Rubenitis et Gaditis, ac dimidiæ tribui Manassis. — 7. Hi verò sunt reges terræ, quos percussit Josua, et Israelitæ trans Jordanem, versus mare : à Baal-gad, in convalle Libani, et usque ad montem Glabrum, qui ascendit versus Seir. Deditque eam Josua tribubus Israelis possessionem, secundum classes ipsorum. — 8. In monte et in summis, et in planitie, et in devexis, et in deserto, et in australi, Hethæorum, Amorrhæorum, et Chananæorum, Pherezæorum, Hevæorum et Jebusæorum. — 9. Rex Jerieluntis, unus. Rex Hai, quæ est ex latere Beth-el, unus. — 10. Rex Jerusalem, unus. Rex Hebronis, unus. — 11. Rex Jerimoth, unus. Rex Lachis, unus. — 12. Rex Æglon, unus. Rex Gazer, unus. — 13. Rex Dabir, unus. Rex Gader, unus. — 14. Rex Hormæ, unus. Rex Arad, unus. — 15. Rex Lebnæ, unus. Rex Adullam, unus. — 16. Rex Maedæ, unus. Rex Beth-el, unus. — 17. Rex Taphuæ, unus. Rex Hopher, unus. — 18. Rex Apher, unus. Rex Lasaron, unus. — 19. Rex Madon, unus. Rex Asor, unus. — 20. Rex Samariæ Meronis, unus. Rex Aelshaph, unus. — 21. Rex Thanaah, unus. Rex Mageddo, unus. — 22. Rex Cedes, unus. Rex Jaeanam ad Carmelum, unus. — 23. Rex Doræ per tractum Dorium, unus. Rex Galilææ Gentium unus. — 24. Rex Thersæ, unus. Omnes reges unus et triginta.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — SUNT AUTEM HI REGES TERRÆ, QUOS CECIDERUNT ISRAELITÆ, etc. גַּחַל, quod nos torrentem, Græci φάραγγα, hoc est, vallem, aut convallem interpretantur ; locus est in alvei speciem depressior, sive aquis coopertus sit, sive humore careat. Symmachus hic χεῖμαρρον, id est, *torrentem*, convertit. Verbum autem, עֲרַבָּח, explicatum alibi est à nobis. Septuaginta rursus, ut loci proprium nomen, vocem ipsam conservarunt. Latinus desertum interpretatus est. Ego verò cum Symmacho, *planitiem*, dicere malui, quòd animadverterim sic locum istum à Mose descriptum esse in Deuteronomio, 5, 8, cùm diceret : *Accepimus illo tempore terram de manu duorum regum Amorrhæorum, qui erant trans Jordanem, à torrente, sive valle, Arnon, usque ad montem Hermonem, quem Sidonii vocant Sarion ; Amorrhæi verò Sannir, omnes urbes הבוישור, hoc est, planitie, et universam Galaad, universamque Basan, usque ad Salecha, et Edrai, urbes regni Og in Basan, etc.* Porrò quia propositum est, deinceps universæ terræ distributionem exponere, tam ejus quæ citra, quàm quæ ultra Jordanem jacet, primùm, tanquàm epilogo quodam, in conspectu proponuntur loca omnia, quæ ad

distributionem cùm pertinent, vel Mosis, vel Josuæ imperio sunt subacta, idque nominatis regibus potius quàm locis ipsis. Est enim hoc et ad narrationem compendiosius, quia in unius regis ditone multa fuerunt loca, et ad victoriæ gloriam illustrius, atque augustius, cùm fuerit semper apud omnes gentes amplissimum regis nomen et dignitas. Existimat autem R. Levi F. Gersonis, filios Israel nominari, non Mosen, à quibus cæsi sunt reges cis Jordanem, ut intelligamus, eam victoriam non Mosis virtuti, sed gratuito fœderi Dei, quod ille eum Israele, ejusque majoribus, et posteris pepigerat, acceptam referri debere. Et piè quidem Levi, sed an satis firmè, neseio. Cur enim in iis victoriis percensendis, quæ trans Jordanem de Chananæis partæ sunt, non item soli Israelitæ, sed ipse imperator ante hos, Josua, nominatus est? Verùm diceret, opinor, ille, majus periculum fuisse, ne vulgus Mosen estimatione divinitatis supra hominem coleret, quàm ne Josuam. Ego verò malim sanctiùs, aperiret, de vero Josuâ, i. e., de Jesu Christo, mysterium ; sed omissis mysteriis, equidem puto, Josuæ mentionem fieri magis quàm Mosis, quia hoc commentario res ab Josuâ

gestæ potissimum explicandæ sunt. Mosis enim præclara illa faciõra suis locis sunt per-scripta.

Diximus supra, Hermonem montem, esse Libani partem versùs orientem; id autem verè dictum à nobis esse, conficitur ex hujus versùs verbis, quæ planè de locis in Galaaditide positis sũnt. Arnõn sive fluvius, sive torrens, Moabitas sejungebat ab Amorrhæis eisjordani-nis, ut sic dicam. Id enim in Num. scriptum est. Is, ut ait Josephus ab arabicis montibus per prærupta delapsus, in mare Mortuum, sive Asphaltiten lacum se exonerabat, non procul ab Jordanis ostio. Etenim Israelitæ partim per loca deserta, partim per ea quæ in posteriorum Esaù et Loth erant ditioe, profecti, post transmissum tandem Arnõnem arma expediverunt ad quærendas sibi possessiones. Ibique præclaris istis victoriis sunt potiti, quæ nunc commemorantur. Nam neque eos qui ad montem Seir habitabant, utpote progeniem Esaù, neque Moabitas, aut Ammonitas, posteros Loth, lædere fas fuerat. Planities autem versùs orientem, cujus est mentio, ea est, quam eampestria Moab sæpè solent nominare, hoc est, campi illi, qui ab Arnõne sursùm porrecti jacent, adversùs sinistrum Jordauem, et dextros montes arabieos. Sed describentur mox ipsis sacris verbis; ad quæ explicanda priùs-quàm accedam, videndum est, an fas fuerit Israelitis eõsidere eis Jordanem in hisee locis, quando divinæ illæ promissiones õmnes ad eam solam spectasse terram videntur, quæ Jordane elaudabatur ab oriente? Nam pro rebellii pænâ fuit Mosi et Aaroni, quòd in hanc pervenire non possent, Id enim Deus ipse testatus est. Quare istam occupare regionem, nihil aliud videri potest, quàm terminos hæreditatis ab ipso Deo olim positos, refigere, et quod omnium malõrum maximum est malum, Ecclesiæ corpus dividere, seque à communi societate fæderis divini subducere, atque emancipare. Ad ista, non malè, opiuor, responderi possit: Promissiones illas Dei, has etiã provincias esse complexas, tanquàm cum reliquâ Chananæâ conjunctas, quantivis inter-laberetur Jordanis, quãdoquidem in cas usque se propagarat à Noë devota illa posteritas Chanaanis, quorum terram universam Deus olim Abrahæ donaverat, cælestique decreto sanciverat, illos ab Israelitis esse exterminandos. Erant enim Schon et Og Amorrhæorum reges ambo. Amorrhæos autem Chanaane prognatos esse, testata res est. Nam quòd illa,

quæ trans Jordanem tota posita est terra, plerùmque sola potest promissa videri, cùm Jordanis trajiciendus populo præstituitur, id ideò factum existimari licet, et quia præcipua illa portio erat, et quia mysterium salutis humanæ in eâ olim patefieri mundo debebat, atque ideò etiã Dei sacrarium illic collocari. Ad Mosen verò, et Aaronem quod attinet, pro magno quidem illud ipsis fuisse supplicio, quòd prohiberentur à transmittendo Jordane, non quia illa sola terra Israelitis promissa esset, sed quia sola sacro cultui dicata, ob eam, quam modò dicebam, rationem. Non enim viri sanetissimi tantoperè affixas terreno alicui mentes habebant, sed Dei promissa ad rem planè conferri, purumque cultum ad eum adhiberi; id verò erat, ejus videndi maximo tenebantur illi desiderio, et pro quo tot gravissimos exantlaverant labores. Ad hoc, ingens illos cura et sollicitudo angebat ne, ut ad Cadesbarne acciderat, nova aliqua populi contumacia novæ dilationis felicissimè eventùs, novorumque errorum causam daret. Certè ad hanc Mosis sollicitudinem aliquà ex parte levandam, videtur illi Deus è montis vertice sacram illam ostendere transjordaniam regionem, et simul mandare, ut Josuæ addat animos, populum pro se tradueturo, quasi dicat; Non est, mi Moses, quòd nimium sis sollicitus; en tibi ob oculos loca illa sacra, in quæ mox, duce Josuâ, populus induetur. Quis enim putet Deum, solo aspectu divitis regionis, animum Mosis tanquàm avari cujuspiam hominis demuleere voluisse, ac non potiùs certâ spe præsentis eventùs promissionum veterum?

Sed dices: Si ista regna Schonis et Og, ad terram promissam pertinebant, non erat quòd de eventù promissionum sollicitus esset diutiùs Moses, cùm ipse jam in magnam promissæ terræ partem induisset populum. — Atqui hoc non est ita. Nam hæc pars tum demùm jure hæreditas populi futura erat, cùm altera illa sacratior trans Jordanem occupata, et Dei cultus in eâ constitutus esset. Verùm nondùm me dimittis, sed etiã urges, inquiens, Mosen acerbissimè invectum esse in eas tribus, quæ hanc partem sibi donari poseebant, quamvis minime petulanter, sed submissè id facerent. Primùm enim ignaviæ eos arguebat, quasi pugnam fugerent; deinde improborum illorum similes exploratorum esse dicebat, qui populum à promissâ terrâ, ante annos 38 deteruerant, Immeritò enim tam duriter ab illo

tractati sunt, si hæc quoque pars ad promissam terram pertinet, in quâ cum ipsi manere cupiunt, multum profectò abest, ut reliquum populum ab ipsâ avertant. Ego verò respondeo Mosén non tam graviter illos accusasse, quia istam regionem pro hæreditate ambirent, sed quia dicerent: *Ne nos facias transire Jordanem.* Nam, ut nuper dicebam, hæc pars, sine alterâ, in quâ sacri ritus atque religio constitui debuerunt, obtineri pro hæreditate non potuit. Reputare igitur illi apud animum suum debebant, facillè hujus suæ retractationis exemplo fieri posse, ut omnes à trajiciendo refugerent, propter rumores quos dissipaverant illi speculatores. Et sanè simul atque, re meliùs deliberatâ, eas rationes Mosi proponunt, quibus neque sacrarium Dei descrant, quod illuc translatum oportuit, neque socios, facillimè id impetrant, ob quod ante non satis consideratè petatum, acerrimè fuerant objurgati. Neque hic Moses, dum annuit, vel fœdus Dei, tanquam eâ re violetur; vel termini hæreditatis moveantur, vel denique Ecclesiæ corpus discindatur, ullum facit verbum. Sed enim quòd ista, ut his vocibus utar, cisjordanina pars ad promissam terram pertinuerit, ex ipsis Dei verbis effici posse videtur, cum ille ait ad Mosén et populum, Deut. 2, 24: *Dedi in manum tuam regem Hesebon Amorrhæorum, et terram ejus: incipe possidere.* Et paulò post: *En jam cæpi tradere tibi Sehonem, et terram ipsius; incipe posside, ut possideas dittonem ipsius.* Et rursus de Og similia facit verba. Itaque planè id dicere videtur, promissæ terræ possessionem hic auspiciendam esse. Nam verbum possidendi, שָׁרַף, solet jus hæreditarium significare. Neque verò sic loquentem adhuc Deum audivimus, aut de Amalecitarum, aut aliarum nationum terris, adversus quas per iter pugnaverunt Israelitæ. Neque quemquam Israelitarum petentem usquam hæreditatem vidimus. Ad hæc, ut ego certè existimo, duæ illæ divisæ per Jordanem regiones, in quibus separatim populus Dei consedit, vel idèò ambæ terra promissa videri possint, quia appositissimâ figurâ duas republicas populi Dei adumbrârunt; quarum alteram constituit Moses, alteram Christus. Nam Moses eos qui primi fuerant nati, Ruben, Gad et Manassen, eis Jordanem collocavit. Et qui per Mosi legem Deum coluerunt, primus fuerunt Ecclesiæ partus. Qui porrò post illos nati sunt, eos Josua, hoc est, Jesus Christus, per Jordanis sacram Baptismum introduxit in eam terram,

quæ *עַרְבֵי* *יַרְדֵּן*, promissa vocatur, et in quâ solâverus Deo cultus fit. Rursus ut illi qui eis Jordanem collocati fuere, sacris ritè operare non potuerunt, nisi Jordanem transmitterent, atque ad eorum se cœtus adjungerent, quos in sacram terram introduxerat Josua: ita neque ii qui se Mosi lege habebant, verè Deum colabant, nisi per fidem ad Josuam, hoc est, Jesum Christum, ejusque sacra mysteria transirent. Quid quòd Manassis tribus, partim eis Jordanem collocatur à Mose, partim cum Josuâ transit in terram sanctiorem? An non pulchrè nobis adumbrat, quòd multi etiam Judæorum secuti sunt Christum? Sed hæc hæctenus à me ita sunt dicta, ut tamen pugnare nolim, si quis existimare malit, duas illas tribus et dimidiam, antiquum Dei fœdus, suis ipsorum commodis postposuisse, et flagitiosâ cupiditate eas sedes extra terram promissam à Mose sibi dari postulasse: Deum verò, arcano quodam consilio, vetus promissum auxisse novâ liberalitate; et simul, pro immensâ suâ misericordiâ, petacibus filiis delicti ejus gratiam fecisse, hoc est, cæcam illorum cupiditatem, in illustris sui in omnes beneficii occasionem vertisse. Sic enim solet immensus ille misericordiæ thesaurus ex cæcæ mortalium mentis tenebris lucem producere. Id igitur in hæc re sequatur quisque, quod ad verisimilitudinem putabit esse propensius. Sed animadvertat interim, eas tribus quæ præ cæteris abundabant divitiis, extra sanctiorem terram manere voluisse. Nimirum illud verissimum est, divites haud facillè in cælum ire. Quare si à Deo aucti opibus sumus et divitiis, ita comparemus animum nostrum, ut ne illis addictior, vel gratus adversus datorem Deum, vel beneficus erga proximos, et præsertim egenos, unquam esse cesset.

VERS. 2 ET 3.— SEHON REX AMORRHÆORUM QUI HABITABAT IN HESEBON, etc. Eam universitatem regionis eis Jordanem occupatæ ab Israelitis, quam superiore vers. propositam vidimus, jam singulis locorum descriptionibus explicatum itur. Primùm autem agitur de Sehonis regno, quia is primus hostiliter cum occurrisset Arnonem transgressis, primus et vitam et regnum amisit. Cujus regni descriptio, quæ istis duobus versic. continetur, est etiam in Deuteronomio, sed verbis paucioribus, exposita. Possunt autem sacra verba in hanc ferè sententiam interpretari: Sehonis regni latus id; quod orienti oppositum erat, protensum fuisse ab urbe Aroer, quæ est ad Arnonem posita,

sursùm per Galaaditidem, usque ad torrentem Jaboc : qui torrens istam dittonem ab Ammonitarum dittonem sejungebat : similiter atque Arnon à Moabitarum. Porrò fines aquilonares secundùm Jaboc, propè ad lacum usque Tiberiadis sive Genesaram, quà is spectat orientem, descendisse. Atque hinc latus illud quod occidenti objectum fuit, procurrisse secundùm Jordanem usque ad mare salsum, quod Asphaltiten lacum vocamus, quâ parte id mare spectat orientem, quâque iter est ad Beth-Jesimoth. Denique ab illo maris salsi loco usque ad Phasgæ montis radices patuisse fines australes. Josephus lib. Antiq. quarto, eadem hæc loca sic paucis est complexus : Situm est, inquit, regnum Sehonis, inter tria flumina, quasi insula. Nam à meridie cingitur Arnone, à septentrione Jaboc, at occidentem ripa Jordanis terminat. Hic si Josephus Arabiæ montes opposuisset orienti, nihil omisisset de expressissimâ descriptione. Cæterùm ex ejus id verbis conficitur, quos fines nos, sacrum textum secuti, fecimus ad meridiem, eos ab Asphaltite ferè adversus Arnonis cursum extendi ad Phasgæ usque radices. Ista loca priscis temporibus habuerant Moabitæ. Nam et ii trans Arnonem habitaverant, ut Moses versibus ex sacris annalibus prolatis attestatur in Numeris. Sed illis profligatis, Amorrhæi jam olim tenebant, cùm Israelitæ advenirent. Quare iniquè Ammonitæ ea ab Israelitis repetunt in Judicium historiâ, tanquam per vim olim illorum isti majoribus cripuissent. Porrò urbem Hesebon his ferè verbis describit Euseb. libello de loc. Hebr. : « Est, inquit, Hesebon, civitas « Sehonis regis Amorrhæorum in Galaaditide, « quæ cùm fuisset ante Moabitarum, ab Amor- « rhæis belli jure possessa est. Meminit ejus « Jeremias. Et Isaias quoque in visione contra « Moab. Porrò nunc vocatur Esbus : urbs in- « signis Arabiæ, in montibus qui sunt contra « Jericho, viginti ab Jordane millibus passuum « distans. Fuit autem in tribu Ruben separata « Levitis. » Hæc ille. Videtur quidem in hæreditate Gaditarum annumerata esse in hoc commentario, quod plerique existimant ideò factum, quia in confinio Rubenitarum et Gaditarum exstaret. Sed ista disputabuntur idoneo loco.

Cæterùm Salomon in Canticis, oculos amicæ suæ comparat cum piscinis Hesebon, quæ ad portam Bath-rabbim erant, hoc est, ut opinor, ad eam portam, quâ ibatur ad vicinam Philadelphiam. Huic enim urbi Rabbath-

Ammon erat nomen apud Hebræos. Mihi enim dubitatio nulla esse videtur, quin Hesebon hæc nostra, sit Ptolemæi Esbuta. Jam verò *Aroer*, quæ sæpè solet dimidiato verbo dici, *Ar*, ea est urbs, ut ego censeo, quam Græci Ἀρερόπολιν nominant : Hebræi verò etiam, *Rabbath Moab*, quasi Moabitarum urbem frequentissimam dicant. In Stephano scriptum est, mendosè opinor, Ἰαβεθαμωαζ, pro Ἰαβεθαμωάζε, aut Ἰαβεθαμωάzu. Solent enim sæpè μ. et β inter se commutari. Videtur autem ista urbs ita ad Arnonem posita fuisse, ut in medium usque alveum fluvii exstructæ ædes magnæ partis essent. Nam vanus est et inconsideratus R. Salomon, dum illa sacra verba, *intra torrentem*, sic interpretatur, ut dicat, Sehonis imperium per medium torrentem ad ripam usque adversam fuisse extensum, cùm alibi expressè scriptum sit, *civitas intra torrentem*. Sed an altera intra torrentem fuerit Aroer, id post videbimus. Porrò montis Galaad mentio etiam est in Jacobi historiâ. Ad hoc enim nomen alluisse videtur vir sanctissimus, cùm lapidum accrvum illic loci structum appellaret גל גר, nisi cum Josepho, atque etiam Hieronymo nostro existimare malis, ex illo jurisjurandi, sive fœderis monumento, nomen monti mansisse. Porrigitur autem Galaad sursùm ad Libanum usque, cujus est veluti appendix; aut, ut D. Hieronymus verba Jeremiæ interpretatur, initium. Vocat enim eum Jeremias, caput Libani, feracissimumque ejus resinæ esse dicit, quam ab Hebræis accepto vocabulo, nostri Styrcen appellant. Hebræi enim, צר, dicunt. Est ab hoc monte, læta amœnaque regio, quæ inter ipsum et Jordanem patet, vocata Galaaditis, ut auctor est Josephus. Existit et urbs nomine Galaad in eodem monte, quam Macliritæ armis ceperunt, ut est scriptum in Numeris. Sed Jaboc fluviolus, etiam ipse à Jacobo nobilitatus, ortus ex Arabiæ montibus, Philadelphiam Ammonitarum clarissimam urbem præterit : quam Hebræi, Ammon, et, ut nuper dicebam, Rabbath-Ammon, appellant, et tandem commiscetur Jordani, non procul ab eo loco, ubi iste Genesaram reliquit. Et ista quidem loca ad illud pertinent latus regni Sehonis, quod orienti et Arabiæ objacet.

Cùm porrò sequitur : *Et in planitie usque ad mare Tiberiadis, versùs orientem*, transitur ad eam partem, quæ septentrioni est opposita. Deinceps ad illam quæ occidenti, cùm additur : *Et usque ad mare campestre, mare salsum, quâ iter est ad Beth-Jesimoth*. Continetur au-

tem his duabus descriptionibus campus ille, quem solemus Moabitarum dicere, quia Moabitæ olim, ut nuper dicebamus, eum habuerunt, antequam ab Amorrhæis per vim inde trans Arnonem pellerentur. Jacet enim ille campus inter duo maria, Tiberiadis, et Mortuum, pertinetque ad utrumque ab oriente. Idque sibi vult illa verborum clausula, *versus orientem*; nam ab occidente universus clauditur eo Jordanis tractu, quo iste fluvius è lacu Tiberiadis elapsus in mare Mortuum influit. Sed cur hoc mare vocetur campestre, expedita ratio est, quia loco plano, et æquabili existit, qui amœnitate olim paradiso comparabatur, et Ægypto, priusquam cœlesti igne subversis quinque celeberrimis in eo urbibus, et altius flammarum vi exeso solo, aquæ illic Jordanis stagnare cœpissent. Salis verò mare dictum est, à salsuginoso et acri sapore aquarum, quas in salem excoqui etiam sunt qui scriptum reliquerunt. Sed de istius lacus, sive stagni naturâ, satis multa Josephus et alii, ut otio abusus videri possim, si ego prolixius pergam describere. Beth Jesimoth, quod est, ac si domum aut locum vastum desolatamque dicas, fuit locus in campis istis Moabiticis, unde postrema quæ Moses fecit castra explicabantur ad Abel-Sittim usque. Porrò extrema verborum complexio, istam dico, *ab austro verò, sub devexis Phasga*, designat nobis fines australes regni Sehonis, ab Jordanis, sive Arnonis ostio (sunt enim ista inter se vicina) adversus Arnonis cursum, usque ad radices montis Abarim productos. Nam hinc sursum aspiciamur orienti oppositos terminos. Phasga enim, sive loci proprium nomen est, sive verticem, sive præruptum, aut cavum saxum significat; planè montis Abarim pars intelligi debet, ea videlicet, sub quâ Aroer urbs sita erat, quam nuper dicebamus. Latini interpretis quædam exemplaria malè legunt: *Quæ subjacet Asedoth, usque Phasga*. Nam illud, *Asedoth*, ita verbo *Phasga* constructione hæret, ut adverbio loci interposito minimè fuerit ab eo separandum. Certè eadem ille verba alibi rectè convertit, *radices montis Phasga*: Nam *Asedoth*, radices montium, easque partes, quibus illi devexiores fiunt, significare, diximus capite 10, ad versiculum 40. Sed enim jam vidimus, quàm accuratè istis Israelitarum possessionibus fines certi sint circumdati. Nimirum voluit benignissimus Deus suos Israelitas seorsum à profanis gentibus, quasi in peculiari mundo, collocatos esse, ut ea etiam

re perspicuum omnibus fieret, quanti ille sacrum suum cœtum faciat, cujus admirabilis fuerit impietas, nisi ipsum mutuo amore observet, colatque. Ad hoc, opus erat Ammonitarum, atque Moabitarum vicinas ditiones ab Israelitarum possessionibus undequaque secludere, cum his solos Amorrhæos eliminare fas fuerit, ut diximus.

VERS. 4, 5 et 6. — ITEM TERMINUS OG, REGIS BASAN, DE RELIQUIS GIGANTUM, etc. Propositum quidem erat, enumerare devictos reges; at hic, pro rege Og, regnum ipsum describitur, quæ causa, opinor, est, cur Septuaginta terminorum verbo præterito, *regis* nomen supposuerint. Fuisse autem Basan uberrimo solo regionem, et potissimum pascuis lætam, multa sunt in sacrâ historiâ quæ attestentur. Quin proditum memoriæ est in Deuteronomio, sexaginta illic urbes, altis muris, portis, vectibus munitas, fuisse captas et eversas ab Israelitis. Chaldæus hanc ubique vocat, Mathanan; sed quam secutus sit nominis rationem, id verò noudum satis possum constituere. Suspicor tamen litteram mem, pro beth, posuisse, quod apud Græcos sanè minimè insolens est, cum fortassis ejus interpretis memoria sic vulgò vocaretur. Ptolemæus enim, nisi fallor, Batanzam appellat. Nam schin, in tau convertere, usitatissimum est Chaldæis et Syris. Non sum equidem nescius, Eusebium in libello de Locis hebr. meminisse urbis Mathanan, sed quando hanc ille locat ad Arnonem, non est credibile eam illi regioni nomen suum imposuisse, in quâ non exstabat ipsa, nisi si pro Arnone, illic Jaboe, scribi debet. Continet autem Basanitis partem Galaaditidis, quæ à Jaboe in septentrionem porrigitur, atque insuper Trachonitidem, et Gaulonitidem. Sunt enim illi ejus fines australes, quos Sehonis regni aquilonares esse dicebamus. Septentrionem verò claudit mons Hermon. Occidenti oppositus est Jordanis, denique orienti mons Galaad, et procurrentia montis Hermonis juga. Porrò quod Og memoratur fuisse ex gigantum reliquiis, id R. Salomon, et cum eo Judæi multi, spectare putant, ad tempora Abrahami, quibus Chodorlaomer cum sociis profligarunt Rephaim, aliaque id genus monstra hominum, ad Astaroth-Carnaim. Hunc enim eundem unum fuisse locum, qui hic jam Astaroth simpliciter vocatur, censet tum divus Hieronymus, tum R. Moses Gerundensis. Equidem etsi negare nolim, ex illorum gigantum stirpe fuisse istum Og, tamen quod reliquus fuisse dicitur,



id spectare potius autumo ad eam eladem, quæ ab Ammonitis, longo post intervallo, ut apparet, monstroso illi hominum generi, eum denuò in illis majorum suorum sedibus couse-dissent, est illata, sicut proditum est in Deuteronomio. Id enim certè significare videtur lectus ille ferreus, quem Ammonitæ etiam-nam ostentabant in suâ Rabbâ, ut illustris victoriæ de gigantibus partæ monumentum, eum Og fortassis ad vicinos Amorrhæos esset elapsus, atque ob singulare corporis robur et præstantiam, ab his in regem creatus. Verbum *rephaim*, quod *gigantes* sumus interpretati, plerùmque intactum servant Aquilas, Symmachus, et Theodotion, eosque sequitur Latinus. At Septuaginta et Chaldæus à me stant. Putat quidem vulgus Judæorum admirabilis magnitudinis homines sic esse dictos, formatâ à verbo, *rapha*, appellatione, quia viribus destituantur, quotquot illos aspiciunt, præformidine scilicet. At Nehmannus, probabiliter sanè, existimat, Hevæorum id esse cognomen. Nam eum Hevæi, à serpentibus dieti sint, qui in terræ cavernis habitant, rectè appellantur iidem, *Rephaim*, quasi inferos dicas, et sub terrâ agentes. Hæc enim notione usurpavit hoc verbum Isaias, aliique. Quin eos etiam, quos, *Hurim*, nominat sacra historia, hoc est, τρω-γλοδύτας, cavernas incolentes, cognatam fuisse Hevæis gentem idem ille Nehmannus autumat, omnesque illos barbaros raræ magnitudinis homines existisse; ut non planè de nihilo finxisse Homerum videri debeat illud, quod nuper de Cyclopiibus producebam :

Ἄλλ' ὅτ' ἐν ψυλλῶν, ἔρεον νάουσι κάρηνα

Ἐν σπέσσι γλαφυρῆσι, etc.

Sed ista attigimus etiam supra. Astaroth eam, quæ cognomento, *Carnaim*, hoc est, bicornis vocatur, non eodem perpetuo loco ponit Eusebius, libello de Locis hebr. Modò enim existere ait, in supercilio Sodomorum, modò in Basanitidis angulo, sex millibus passuum ab Adarâ urbe Arabiæ, ubi etiam nunc superesse prægrandem villam dicit, quæ urbem illam nomine referat, Carneaque vocetur, additque inibi prisais temporibus habitasse Job. Rursus alibi affirmat duo superesse hodiè castella in Bata-neâ, novem inter se millibus passuum dis-sita, inter Adaram et Abilam, et utrumque Astaroth vocari. Igitur verum esse potest, non unam esse Astaram, sed geminam, ideòque utramque nomine pluralis numeri, Astaroth, appellari, atque etiam Carnaim, hoc est, bi-cornem dici. Nam quod Nehmannus prodidit,

solam verborum, opinor, notionem secutus, Astaroth montem fuisse bicornem, hoc est, duobus fastigiis eminentem, cui à pœoribus, quæ multa in eo pascbantur, nomen erat (*Astaroth* enim pecora dicunt Hebræi), parùm firmum est, ne dicam apertè falsum. Etenim Astaroth pro urbe Leviticâ recensetur in Paralipomenis. Scribit autem divus Augustinus, et quidem affirmatè, Astaroth, Junones significare, sicut Baalim, Joves. Id enim ex linguâ punicâ certum esse. Et Cicero in libris de Naturâ deorum, quos sanè mirabiliter in tantis ille tenebris veritatis scripsit, Astarten sive Astareten facit quartam Venerem, Syriâ Tyro-que conceptam. Sunt etiam scriptores, qui Lunam esse putant. Illis ego conjecturis auguror, à Junonis vel Lunæ fanis, quæ fortassis quarta illa Venus fuit, quam Syria suis superstitionibus peperit, urbibus illis nomen hoc impositum fuisse. Prodidit quidem Stephanus, Rabbam Ammonitarum, Astarten quoque appellatam esse. Sed ut ei hoc demus (nam et illie fortassè pulchra ista Venus culta est, et delubrum celebre habuit), certè non potest ea nostra esse Astaroth. Nam Ammonitarum urbes nefas erat occupare Israelitis. Porrò Edrai, fingit idem ille Nehmannus, positam fuisse urbem ad pedem illius montis, quem à pas-cendis pœudibus Astaroth appellabat. Illud enim, *habitabat in Astaroth et Edrai*, significat, inquit, eum regnâsse in Edrai urbe, ad montem Astaroth positâ. Sed est nimis incerta illa conjectura. Mihi planè videtur, Edrai, esse Ptolemæi Adra, quam Eusebius, quo dixi libello, locat sex millibus passuum ab Astaroth, et quinque et viginti à Bosra; sed quindecim scribendum esse existimo. Recedebat autem Bosra propius ad septentrionem, atque etiam orientem, quàm Adra, pro Ptolemæi descriptione.

Neque verò mirari in eo quis jure debet, quòd Og duas habuerit regias in amplissimo et populosissimo regno. Cùm porrò dicitur, *in monte Hermone dominatus, et in Salechâ*, fines ejus ditionis, qui sunt ad septentrionem, ostenduntur. Et de Hermone quidem monte pauca diximus supra. Sed dicendum iterùm est. Existimant quidam, non istam solam Libani partem, quam hâc nostrâ descriptione attingimus, eis Jordanem positam ad orientem, Hermonis vocari nomine, sed alias etiam, quæ ad Sidonem vergunt. Hieronymus verò suum laudans præceptorem hebræum, scribit, Hermonem Paneadi, hoc est, Cæsareæ Philip-

pi'implinere, quo loco à nonnullis Baal-gad poni dicebamus. Atque ego quoque facile credo, eum illuc usque pertinuisse, et fortassè paulò etiam ulteriùs versùs occidentem. Sed Nelmannus autumat, hoc verbum, *Hermon*, non proprium certi loci nomen, sed Libani epitheton esse, ab inhospitalitate, sive vastitate ei attributum. Nam, *הרמון*, corruptam æ perditam significare rem, quæ nulli sit usui, sæpè diximus. Libanus autem, in iis certè locis, quæ plurima sunt, in quibus nive coopertus jacet, et frigore rigidus, nullum præbet hominibus sui usum. Quin et Sanir quoque, inquit ille, dictus idem mons est, à nivibus. Nam et Chaldæus hoc nomen, *nivosum* interpretatur. Quæ Nelmanni sententia, si vera est, ut est sanè admodum verisimilis, mirum non est, Libanum longè latèque Hermonem vocari. Quanquam et hoc credibile videri potest, partes eas quæ ad orientem exstant, reliquis esse rigidiores: et ob id peculiariter sibi hoc nomen Hermonis sumere. Sed enim esse nivosum Libanum ubi Hermonis nomen habet, vel id argumento est, quod Hieronymus scriptum reliquit, ab Hermone Tyrum nives deferri solere, ut suaviùs potarent voluptatum architecti. Porrò, Salecha, sive Selcha urbs, posita fuisse videtur in extremâ Basanitidis orâ, quæ supra Philippi Cæsaream est. A cujus tergo introrsum jacuisse apparet Gessuræos, et Maachathæos, in montosis illis quidem locis, sed fertilibus tamen, et populosis, quæ ad Syriam Damasei, sive Damascenam vergunt, et propriè, Syria Maachæ vocantur. Nam etsi alios etiam Gessuræos propè Amalecitas fuisse certum est, ad quos David sæpè prædatum excurrere solebat, cum in Siceleg habitaret, et quorum rex fuit Ptolemæus Absalonis avus maternus, tamen ipse Absalon Gessur in Syriâ locat, cum ad patrem hæc facit verba: *Quia votum vovit servus tuus, cum habitarem in Gessur, in Aram*. Pro Maachathæis reddidit Chaldæus *Epicæros*, fortassis à fluvio Epicæro, cujus tamen latitudo, ut cosmographi loquuntur, pauciorum graduum apud Ptolemæum esse videtur, quàm pro Maachathæis istis. Metitur enim Epicærum Ptolemæus gradu tricesimo primo, cum Maachathæos locet libellus de Locis hebr. supra Jordanis fontes, ad montem Hermonem. Porrò in dimidiâ Galaaditide regnabat Og. Nam dimidiatam hanc nuper Schonis ditioni attribuimus. Torrens enim Jaboc inter Schonem et Og dividebat Galaaditidem. Ista igitur loca, quæ partim Schonis, alia Og ante

fuerant, assignârat Moses Rubenitis, Gaditis et Manassensibus, cum ea regibus illis interfecisset eripuisset, sic jubente Deo. Verum eâ conditione assignârat, ut merum jus ex Josuæ et pontificis, reliquique senatûs arbitrio usque eò penderet, dum illi promissum fratribus subsidium præstitissent, ut in Numeris scriptum est, hoc est, dum in tuto collocata arca, atque religio et sacra eum republicâ constituta essent. Nam alioqui præfractæ cervicis gens haud facilè tam dulcem nidum relictura videbatur. Et ista respublica planè ab alterâ illâ in sacriore terrâ constituendâ pendebat, ut dixi. Quippe Mosis Ecclesia in Josue, hoc est, Jesu Christi Ecclesiam intueri, in eâque delixa esse debebat. Sed de hoc nuper paulò explicatiùs. Demonstrationis pronomina, *hos*, ad reges, *illam* ad regum ditionem terramque spectant.

VERS. 7, 8. — HI VERÒ SUNT REGES TERRÆ QUOS PERCUSSIT JOSUA, etc. Quæri posset, cur hic non perinde Josua servus Dei, iterum atque iterum vocetur, sicut Moses superiore versiculo, quando pari uterque munere functus esse memoratur. Imò verò Josua præclariore etiam, ut videtur, quippe qui triginta et unum reges subjugavit, Moses verò duos modò. Sed responderi, opinor rectè, potest, cum hic de Josuâ tanquam etiamnum vivo agatur, ipsum virtutis tam absolutæ elogio non esse celebrandum. Aterò illud etiam constat, Mosi præ cæteris omnibus viris sanctissimis hoc honoris prærogativum attribui plerumque in sacrâ historiâ, ut Dei servus vocetur, id autem est, quasi interpretis Dei et administrator dicatur, nimirum propter Dei legem, quam ipse edixerat. Eam enim sacrosanctam haberi, atque existimari ab omnibus opus erat, ut quæ se habere Ecclesia universa, et in quâ acquiescere ad Christum usque debebat. Nemo enim omnium, quotquot fuere post Moscn, vel vates, vel alioqui viri sancti, aliam legem scribere instituit, sed in illâ unâ explicandâ omnes operam suam posuere. Quod propter et Apostolus fidum illum in modo Dei ministrum vocat, et cum Christo quodam modo comparat; uterque enim Dei domum, quæ est Ecclesia, gubernavit et moderatus est. Sed Moses ut minister et pars domûs, Christus ut caput, conditor, et Dei Filius.

Illud, *trans Jordanem versùs mare*, non maritimam modò Chananæam oram, hoc est, Phœniciam, et eam quæ propriè Palæstina vocatur, significat, sed universam Chananæam, quæ

Jordane ab oriente, mari verò ab occidente concluditur, ab Libano usque ad Idumæorum fines in longum porrecta. Has enim extremitates longitudinis utrinque notari montis Baalgad et Glabri nominibus, ante exposuimus.

Quod porrò additur, *in monte, in summisso, in planitie*, omne genus loca ostendit, de quorum vocabulis supra satis multa diximus. Illi genitivi casus, *Hethæorum, Amorrhæorum*, etc., hærent nomini, *reges*, quod repetendum est. Quos si in accusandi easum malis convertere, ut fecere Septuaginta, nihil mutaveris sententiam.

VERS. 9. — REX JERICHO UNUS. REX HAI, QUÆ EST EX LATERE BETHUEL, etc. Quando in hoc catalogo nominantur reges aliquot, quorum adhuc nulla fuit in victoriis commemoratis mentio, conficitur, ipsa rerum gestarum veluti capita duntaxat esse enarrata. Monet autem hoc loco David Kimhi, minimè existimandum esse, singulos reges unis solis urbibus imperavisse. Multa enim ad unamquamque urbem pertinuisse municipia, pagos, villas. Porrò Hai per vicinam Bethel veluti ostenditur, quia fuit altera eodem nomine urbs apud Aminonitas, ut Jeremias 49, 3, memoriæ prodidit. Eandem ob causam existimandum est, Jaenam, sive Jaenam, Carmelo vicinam dici. Sed Samaria, Meron cognominatur, quia, ut auctor est Josephus, hoc olim ei urbi nomen erat, priusquam à montis venditore Semere, dieta esset Samaria. Gader, Horina, Arad, urbes fuere in Judæ possessionibus, et quidem posteriores duæ in extremis ad austrum finibus. Ad eandem tribum pertinebat etiam Taphua, à pomis dietum oppidum, sed Hephæ ad Zabulonios. Aphee posita erat inter Thanaeh, Jezreel et Mageddo, urbs multum celebrata sacris litteris. Sed de omnibus istis urbibus plura dicentur, cum ejusque tribus hæreditas describetur. In לַסָּרוֹן Lassaron, censet Latinus, nisi mendum subsit, litteram ל ad ipsam positionem non attingere, sed gignendi casus notam modò esse. Saron enim nomen loco ei fuisse, quo nomine significari planitiem inter montem Tabor sive Tabyrium et lacum Tiberiadis, quam, ut fertilitate excellentem laudavit Isaias, proditum est libello de Loc. hebr. Ego verò Saron fuisse planitiem soli ubertate cælebrein non nego quidem, verum hoc nostrum לַסָּרוֹן Lassaron, urbis esse nomen assentior Chaldæo. Et hanc fuisse eam existimo, quæ in Actis Apostolorum Ἀσσυρία appellata est. Po-

sita autem erat haud procul à Lyddâ : gentes Galilææ sunt, quæ eam Galilæam habitant, quam superiorem idèò vocant, quia in septentrionem reeedit. Gentium enim ea cognominata est Galilæa, quòd portuosa, mercaturæque faciendæ accommoda, varias gentes reciperet, ex quibus, ut sit, multos etiam homines inibi mansisse est verisimile, atque etiam illud est credibile, Thadal, qui cum sociis Sodomam depopulabatur, in istis oris regnasse, cum gentium rex sit appellatus. De cæteris urbibus quæ hic enumerantur partim supra dietum est, partim agetur in terræ partitione, si volet Deus. Est profectò tantus exterminatorum regum numerus, in regione angustissimis finibus circumscriptâ, admirabilis soli ubertatis certissimum argumentum, præsertim si cogitemus, quàm multi insuper reliqui in illâ fuerint reguli, et populi nondum subacti, ut proximo capite audiemus. Vix enim centies et sexagies mille passus sui longitudine, quâ ab Dan ad Bersabeam porrecta jacet, continere scribit Hieronymus ad Dardanum. Latitudine verò, quam ab Joppe ad Jordanem metimur, sexagies mille. Debet ergo permovere non leviter, atque adèò percellere animos nostros cogitatio gravis, et severi judicii Dei, quo regionem omnium fertilissimam, usque adèò, ut lacte et melle fluere diceretur, propter Isralitarum, quibus eam gratuitò donarat, ingratum atque impium animum, tam reddidit infœcundam, ut, pro lacte et melle, conspersa jam sale videri possit. Sanè animadvertimus hoc nostro quoque seculo, quo cum labefactâ semel Ecclesiæ auctoritate, vera pietas, et religio, cultusque Dei sensim interit, novaque religionis simulaera impunè et temerè vel à cædonibus finguntur, ad sensum imperitorum hominum, vetera autem dogmata à certis et sanetissimis viris accepta, et posteris tradita, subversum à quovis pro suâ libidine eunt, animadvertimus, inquam, imò verò luculenter videmus, in annos singulos minui terræ, et aquarum proventus, crescere pretia rerum omnium, ipsius etiam cæli faciem fieri tristiorum, auras pestilentiores, atque omninò omnia in pejus mutari. Quæ mala profectò, non tam lassatæ senectâ, et tanquam effectæ rerum matri naturæ adscribenda videntur, quod suis culpulis blandientes dicere quosdam audio, quàm offensi nostris secleribus Dei justissimo iudicio. Quare ille multis est precibus exorandus, ut nos clemens respiciat, atque ad amabilem concordiam et religionis consensionem inducat,

quò filii ipsius purissimam et salutarem doctrinam, submissis animis omnes ubique à sacrosanctà matre Ecclesià accipere, atque amplecti velimus, et congruenter ad eam vivere, mu-

## CAPUT XIII.

1. Josue senex provecetæque ætatis erat; et dixit Dominus ad eum: Senuisti et longævus es, terraque latissima derelicta est, quæ necdùm sorte divisa est:

2. Omnis videlicet Galilæa, Philisthiim et universa Gessuri;

3. A fluvio turbido qui irrigat Ægyptum usque ad terminos Accaron contra aquilonem; terra Chanaan, quæ in quinque regulos Philisthiim dividitur, Gazæos, et Asotios, Ascalonitas, Gethæos et Accaronitas.

4. Ad meridiem verò sunt Hevæi, omnis terra Chanaan, et Maara Sidoniorum; usque Apheca et terminos Amorrhæi,

5. Ejusque confinia: Libani quoque regio contra orientem, à Baalgad sub monte Hermon, donec ingrediaris Emath;

6. Omnium qui habitant in monte, à Libano usque ad Aquas Maserephoth, universique Sidonii. Ego sum qui delebo eos à facie filiorum Israel. Veniant ergo in partem hæreditatis Israel, sicut præcepi tibi;

7. Et nunc divide terram in possessionem novem tribubus et dimidiæ tribui Manasse,

8. Cum quâ Ruben et Gad possederunt terram, quam tradidit eis Moyses famulus Domini, trans fluentia Jordanis ad orientalem plagam:

9. Ab Aroer, quæ sita est in ripâ torrentis Arnon et in vallis medio, universaque campestria Medaba, usque Dibon;

10. Et cunctas civitates Schon, regis Amorrhæi, qui regnavit in Hesebon, usque ad terminos filiorum Ammon;

11. Et Galaad, ac terminum Gessuri et Machati, et omnem montem Hermon et universam Basan, usque ad Salecha,

tuâ inter nos charitate, quæ Christianos maxime decet, tanquam in unum corpus consociati, cujus caput Christus sit.

## CHAPITRE XIII.

1. Josué étant vieux et fort avancé en âge, ayant environ cent ans, le Seigneur lui dit: Vous êtes vieux et dans un âge bien avancé, et il reste un très-grand pays qui n'a point été conquis; ce qui l'a été n'a point encore été divisé au sort;

2. Savoir une partie de la Galilée; car toute la Galilée n'a pas encore été soumise, non plus que le pays des Philistins et toute la terre de Gessuri qui est au midi.

3. Il reste aussi à conquérir tout le pays depuis le fleuve d'eau trouble, c'est-à-dire, le fleuve du Nil, qui arrose l'Égypte, jusqu'aux confins d'Accaron, dernière ville des Philistins en remontant vers l'aquilon; car cette partie de la terre de Chanaan, qui est partagée maintenant entre les cinq princes des Philistins, savoir celui de Gaza, celui d'Azot, celui d'Ascalon, celui de Geth et celui d'Accaron, doit aussi vous appartenir.

4. Au midi des Philistins sont les Hévéens, que ceux-là ont chassés de leur pays, et qui restent encore à soumettre, aussi bien que toute la terre de Chanaan proprement dite, c'est-à-dire la Phénicie; Maara, qui est aux Sidoniens, tout le pays qui s'étend jusqu'à Aphee, et jusqu'aux frontières des Amorrhéens, ou plutôt des Araméens ou Syriens,

5. Jusqu'aux terres qui leur sont voisines: le pays du Liban, vers l'orient, depuis Baalgad, au-dessous du mont Hermon, jusqu'à l'entrée d'Emath,

6. Tous ceux qui habitent sur la montagne, depuis le Liban jusqu'aux Eaux de Maséréphot et tous les Sidoniens. C'est moi qui les exterminerai de devant la face des enfants d'Israël. Que ces pays non conquis tombent donc dès à présent dans la portion de l'héritage d'Israël, comme je vous l'ai ordonné:

7. Et ainsi partagez maintenant la terre que les neuf tribus et la moitié de la tribu de Manassé doivent posséder en deçà du Jourdain.

8. L'autre moitié de cette tribu étant déjà en possession, avec les tribus de Ruben et de Gad, de la terre que Moïse, serviteur du Seigneur, leur a donnée au-delà du Jourdain, du côté de l'orient,

9. Depuis Aroër, qui est sur le bord du torrent d'Arnon et au milieu de la vallée où coule

12. Omne regnum Og in Basan, qui regnavit in Astaroth et Edrai : ipse fuit de reliquiis Raphaim ; percussitque eos Moysès atque delevit.

13. Nolueruntque disperdere filii Israel Gessuri et Machati ; et habitaverunt in medio Israel usque in præsentem diem.

14. Tribui autem Levi non dedit possessionem ; sed sacrificia et victimæ Domini Dei Israel ipsa est ejus hæreditas, sicut locutus est illi.

15. Dedit ergo Moyses possessionem tribui filiorum Ruben juxta cognationes suas ,

16. (Fuitque terminus eorum ab Aroer, quæ sita est in ripâ torrentis Arnon et in valle ejusdem torrentis mediâ) ; universam planitiem quæ ducit Medaba ,

17. Et Hesebon, cunctosque viculos earum, qui sunt in campestribus ; Dibon quoque, et Bamoth-Baal, et oppidum Baalmaon ,

18. Et Jassa, et Cedimoth, et Mephaat,

19. Et Cariathaim, et Sabama, et Sarathasar in monte convallis ;

20. Beth-phogor, et Asedoth, Phasga, et Beth-jesimoth ,

21. Et omnes urbes campestris, universaque regna Schon, regis Amorrhæi, qui regnavit in Hesebon, quem percussit Moyses cum principibus Madian ; Hevæum, et Recem, et Sur, et Ilur, et Rebe, duces Schon habitatores terræ.

22. Et Balaam filium Beor ariolum occiderunt filii Israel gladio cum cæteris interfectis.

23. Factusque est terminus filiorum Ruben Jordanis fluvius. Hæc est possessio Rubenitarum per cognationes suas urbium et viculorum.

24. Deditque Moyses tribui Gad et filii ejus per cognationes suas possessionem cujus hæc divisio est :

*ce torrent, et toute la campagne de Madéba jusqu'à Dibon,*

10. Et toutes les villes de Schon, roi des Amorrhéens, qui régnaît depuis Hésébon jusqu'aux frontières des enfants d'Ammon ;

11. Galaad, les confins de Gessuri et de Machati, tout le mont Hermon et tout Basan jusqu'à Salécha ;

12. Tout le royaume d'Og au pays de Basan, lequel régnaît à Astaroth et à Edraï, et était des restes des géants ; car Moïse défit ces peuples et les détruisit.

15. *Quelques-uns d'eux néanmoins furent pour lors épargnés, et les enfants d'Israël ne voulurent point s'arrêter à exterminer ceux de Gessuri et de Machati, qui habitaient dans les lieux écartés ; et ainsi ils sont demeurés au milieu des enfants d'Israël jusqu'aujourd'hui.*

14. Mais, dans ces premières conquêtes faites au-delà du Jourdain, Moïse ne donna point de terre en partage à la tribu de Lévi, parce que les sacrifices et les victimes du Seigneur Dieu d'Israël sont sa part et son héritage, comme le Seigneur le lui a dit.

13. Moïse partagea donc la terre à la tribu des enfants de Ruben, selon ses familles et ses maisons ;

16. Et leur pays fut, depuis Aroër, qui est sur le bord du torrent d'Arnon et au milieu de la vallée où est le même torrent, toute la plaine qui mène à Médaba ;

17. Hésébon avec tous ses villages, qui sont dans la plaine, Dibon, Bamoth-Baal, la ville de Baalmaon,

18. Jassa, Cédimoth, Méphaath,

19. Cariathaim, Sebama et Sarathasar, dans la montagne de la vallée,

20. Bethphogor, Asédoth, Phasga, Bethjésimoth,

21. Toutes les villes de la plaine, tous les royaumes de Schon, roi des Amorrhéens, qui régna à Hésébon, et que Moïse défit avec les princes de Madian, Evi, Recem, Sur, Ilur et Rébè, chefs de l'armée de Schon, et qui gouvernaient sous son autorité les habitants naturels du pays, que Schon s'était assujettis.

22. Les enfants d'Israël firent aussi mourir par l'épée dans cette occasion le devin Balaam, fils de Béor, avec les autres qui furent tués dans le combat qu'ils donnèrent contre les Madianites.

25. Et le pays des enfants de Ruben se termina au fleuve du Jourdain. C'est là la terre, les villes et les villages que possède la tribu de

25. (Terminus Jazer et omnes civitates Galaad); et dimidiam partem terræ filiorum Ammon, usque ad Aroer, quæ est contra Rabba;

26. Et ab Hesebon usque Ramoth, Masphe et Betonim; et à Manaim usque ad terminos Dabir.

27. In valle quoque Betharan, et Bethnemra, et Socoth, et Saphon, reliquam partem regni Schon, regis Hesebon: hujus quoque finis Jordanis est, usque ad extremam partem maris Cene-reth trans Jordanem ad orientalem plagam.

28. Hæc est possessio filiorum Gad per familias suas, civitates et villæ earum.

29. Dedit et dimidiæ tribui Manasse filiisque ejus juxta cognationes suas possessionem,

30. Cujus hoc principium est: à Manaim universam Basan, et cuncta regna Og regis Basan, omnesque vicos Jair, qui sunt in Basan, sexaginta oppida:

31. Et dimidiam partem Galaad, et Astaroth, et Edrai, urbes regni Og in Basan: filiis Machir, filii Manasse, dimidiæ parti filiorum Machir juxta cognationes suas.

32. Hanc possessionem divisit Moyses in campestribus Moab trans Jordanem contra Jericho ad orientalem plagam.

33. Tribui autem Levi non dedit possessionem, quoniam Dominus Deus Israel ipse est possessio ejus, ut locutus est illi.

Ruben, selon ses familles et ses maisons.

24. Moïse donna aussi à la tribu de Gad et à ses enfants la terre qu'elle devait posséder selon ses familles, dont voici la division:

25. Elle possédait Jazer, toutes les villes de Galaad, la moitié de la terre qui avait été l'héritage des enfants d'Ammon avant que les Amorrhéens les en eussent chassés; et cette terre s'étendait jusqu'à Aroër, qui est vis-à-vis Ar ou Rabba-Moab,

26. Depuis Hésébon jusqu'à Ramoth, Masphe et Bétonim, et depuis Manaïm jusqu'aux confins de Dabir;

27. Elle s'étendait aussi dans la vallée de Bétharan, de Bethnemra, de Socoth et de Saphon, et le reste du royaume de Schon, roi d'Ilésébon; son pays se termine aussi au Jourdain jusqu'à l'extrémité de la mer de Cénéreth, qui s'étend au-delà du Jourdain vers l'orient.

28. C'est là la terre, les villes et les villages que possèdent les enfants de Gad, selon leurs familles et leurs maisons.

29. Moïse donna aussi à la moitié de la tribu de Manassé et à ses enfants la terre qu'elle devait posséder selon ses familles.

30. Elle comprenait depuis Manaïm, tout Basan, tous les royaumes d'Og, roi de Basan, tous les bourgs de Jair qui sont en Basan au nombre de soixante villes,

31. La moitié de Galaad, Astaroth et Edraï, villes du royaume d'Og en Basan; tout cela, dis-je, fut donné aux enfants de Machir, fils de Manassé, c'est-à-dire à la moitié des enfants de Machir, selon leurs familles.

32. Moïse partagea ainsi la terre dans la plaine de Moab, au-delà du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho vers l'orient.

33. Mais il ne donna point de terre en partage à la tribu de Lévi, parce que le Seigneur Dieu d'Israël est son partage, selon qu'il le lui a dit.

#### TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Jam Josua consenuerat, processeratque, in dies. Ait ergo ad ipsum Dominus: Tu consenuisti, processisti in dies, et terra reliqua est plurima occupanda. — 2. Hæc terra reliqua est, omnia littora Palæstinorum, et omnis Gessuræa. — 3. (A Sichor, qui est in conspectu Ægypti, et usque ad fines Accaronis, versus aquilonem, Chananæorum censenda est.) Quinque reguli Palæstinorum, Gazæus, et Azoteus, Ascalonæus, Gethæus, et Accaronæus, atque Ævæi. — 4. Ab austro, omnis terra Chananæorum, et prata quæ sunt Sidoniorum, usque ad Aphec, usque ad fines Amorrhæorum. — 5. Præterea terra Gabalenorum, et totus Libanus, ad orientem; à Baalgad sub monte Hermon, usque ad aditum in Hemath. — 6. Omnes incolæ montis, à Libano usque ad ustrinas aquarum, Sidonii omnes, ego ipsos exterminabo è conspectu Israelitarum. Sortire modò eam Israël, pro hæreditate: sicut jussi tibi. — 7. Et jam divide terram istam, pro hæreditate.

novem tribubus, et dimidiæ tribui Manassis. — 8. Cum ista Rubenitæ et Gaditæ acceperunt hæreditatem suam, quam dederat ipsis Moses eis Jordanem versus orientem, sicut ipsis dederat Moses servus Domini. — 9. Ab Aroer, quæ est super ripam torrentis Arnonis : et oppidum quod est intra torrentem, et omnem planitiem Medabæ, usque ad Dibonem. — 10. Insuper omnes urbes Sehonis, regis Amorrhæorum, qui regnabat in Hesebone, usque ad limites Ammonitarum. — 11. Præterea Galaaditidem, et fines Gessuræorum, et Maachathæorum, totumque montem Hermonem, et universam Basanitidem, et Salecham. — 12. Universum regnum Og, in Basanide, qui regnabat in Astaroth, et in Edrai. Is fuerat superstes ex reliquiis gigantum. Percusserat autem illos Moses, et extermīnārat ipsos. — 13. Israelitæ porrō non extermīnārant Gesuræos, et Maachathæos, sed mansit Gesur, et Maachath inter Israëlē usque ad hunc diem. — 14. Cæterū tribui Levi non dederat hæreditatem. Sacrificia Domini Dei Israelis, ea est illius hæreditas, sicut locutus fuerat ad ipsum. — 15. Dederat autem Moses tribui Rubenitarum in suas familias. — 16. Factique fuerant fines illorum ab Aroer, quæ est super ripam torrentis Arnonis, et oppidum quod est intra torrentem, universaque planities apud Medabam. — 17. Hesebon, et omnia ejus municipia, quæ erant in planitie. Dibon, et Bamoth-baal, et Bethbaalmcon. — 18. Præterea Jahsa, et Cedimoth, et Mephaath. — 19. Insuper Cariathaim, et Sabama, et Sarath-Sahar in monte vallis. — 20. Denique Bethphogor, et devexa Phasgæ, et Beth-Jesimoth. — 21. Atque omnes urbes planitie, quæ omnes fuerant regni Sehonis, regis Amorrhæorum, qui regnārat in Hesebone, quem Moses ceciderat, et primates Madianitarum Ævæum, et Recem, et Sur, et Hur, et Rebæ, præfectos Sehonis, incolas terræ. — 22. Ipsum etiam Balaam filium Beor hariolum occiderant Israelitæ gladio, inter eos quos trucidaverant. — 23. Fuitque terminus Rubenitarum Jordanis, et fines; ea est hæreditas Rubenitarum, pro stirpibus ipsorum, ipsæ urbes, et earum vici. — 24. Dederat quoque Moses tribui Gad ipsi Gaditis in ipsorum prosapias. — 25. Obveneratque ipsis terminus Jaser, et omnes urbes Galaad; dimidiæque terra Ammonitarum, usque ad Aroer, quæ est è regione Rabbæ. — 26. Deinceps ab Hesebone, usque ad Ramath Masple, et Betonim, atque à Mahanaim, usque ad fines Dabir. — 27. Præterea in planitie Betharam, et Bethnecra, et Succoth, et Saphon : reliqua pars regni Sehonis, regis Hesebonis, ipse Jordanis et fines, usque ad oram maris Tiberiadis, eis Jordanem ad orientem. — 28. Ea est hæreditas Gaditarum, in ipsorum gentilitates, ipsæ urbes et earum villæ. — 29. Dederat denique Moses dimidiæ tribui Manassis : et fuit dimidiæ tribus filiorum Manassis ipsorum stirpes. — 30. Et fuerunt fines ipsorum à Mahanaim, universa Basan : totum regnum Og, regis Basan, et omnes pagi Jair, qui sunt in Basan, urbes sexaginta. — 31. Atque dimidia Galaad, et Astaroth, et Edrai urbes regni Og in Basan, filiis ipsius Machiris, filii Manassis, dimidiæ filiorum Machiris, in ipsorum familias. — 32. Hæc sunt quæ pro hæreditate distribuērat Moses in campis Moabiticis, eis Jordanem Jerichuntis ad orientem. — 33. At tribui Levi non dederat Moses hæreditatem, Dominus Deus Israelis ipse est hæreditas illorum, sicut edixit apud ipsos.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1.—JAM JOSUA CONSENSERAT, PROCESSERATQUE IN DIES, etc. Eorum quæ hoc capite exponuntur, hæc summa est. Primūm monet ex oraculo Josuam Deus, quia jam natu grandis sit, et senectus eum urgeat, ut ipsam terræ partitionem aggrediatur, et quidem universæ, quamvis nondūm tota devicta sit, se enim hanc rem provisurum, atque eliminaturum eos suo tempore, qui nondūm subacti sunt. Deinde, quia solæ novem tribus et dimidia propositæ erant, inter quas dividi Chananæam istam oporteret, commemoratur, quas possessiones reliquæ duæ et dimidia nactæ sint à Mose. Nam ad decimam tertiam tribum quod atinet, ea autem est Levitica, huic Deum ipsum loco hæreditatis futurum. Copula quæ est initio scripta, continuat narrationem istarum rerum cum super-

rioribus. Nam tum demūm urgere senectus Josuam cœpit, postquā ea, quæ adhuc dieta sunt, gessisset. Non est autem supervacaneum illud, *processerat in dies*, sicut aliās absque tautologiæ vitio, quis dicitur senex et plenus dierum. Nam præterquā quod senectutis verbum ingravescētem modō ætatem significat, illud verō alterum, maturiorem, et propē ultimam, haud temerē alii in dies processisse, aut pleni dierum esse dicuntur, quā il qui sanctē vixerunt, quippe quibus exacti dies non perierunt, neque frustra sunt traducti per vana studia, sed per egregia virtutum facinora. Nam ignavi et voluptatibus corporis servientes, atque umbratilibus viventibus vitam, vitis tanquā perpetuā caligine cooperti, nunquā sobriæ mentis oculos ad justitiæ

sollem Christum attollunt seriò, in quo uno lux vera est, et vita hominum, sed dies suos omnes, tanquam somno, transeunt, atque ideò cum illi effluxère, quia nullius rei in ipsis bene gestæ ulla est suavis recordatio, quasi nullos fuisse existimant. At Josua processerat in dies, nimirum ejus veneranda senectutis maturitas tantum non singulos retrò actos dies singulis benefactis claros recordari poterat. Confert autem Deus Josuæ ætatem parum ad bellicos labores aptam, cum amplissimâ bellandi, quæ supererat, materiâ, ut ansam habeat sanctissimi senis animum et consolandi, et leniter, quò vult, flectendi, inducendique. Credibile enim est, Josuam existimâsse, omnes sibi prorsus Chanaanæos ante esse exterminandos, quàm partitionem posset auspicari, ne sensim aliis atque aliis, ut cuique esset primum de hæreditate prospectum, ad suas possessiones dilabentibus, ipse justo exercitu destitueretur. Cum ergo jam senectutis incommoda increbrescerent, magnas autem provincias debellandas superes ille videret, nulla dubitatio est, quin variæ et graves viri religiosissimi animum cogitationes fodicarint. Ei ergo succurrit Deus, et fluctuantem curis sedat. Tu quidem, inquires, senuisti, et multi hostes subigendi restant. Sed non est quòd idcirco distributionem differas diutius, quam ego tibi olim imperavi. Ego enim ipse reliquos exterminabo, suo tempore. Nam eorum mihi opera usus erit, post tuum excessum etiam, ad castiganda populi mei flagitiosa otia. Verbum, יָרַשׁ, quod ego converti, *occupare*, positum est hoc loco, pro, in potestatem redigere. Quare non rectè Latinus interpretatus est, *sorte dividere*. Needum enim ulla omninò divisa est terra.

VERS. 2 et 5. — HÆC TERRA RELICTA EST. OMNIA LITTORA PALÆSTINORUM, etc. Latinus vocabulum גְּלִילִית, interpretatur *Galilæam*, quo vocabulo non opinor eum hic, regionem, quam Galilæam vocamus, ostendere velle; hanc enim ditionem nuper vidimus bello subigi à Josuâ. Significat autem גְּלִילִית, ut RR. Kimhi et Salomon testantur, fines et limites, quibus loca circumseribuntur, quales Galli *marques*, Germani *grauntzen* vocant. Mihi verò videtur usurpari propriè hoc verbum de iis oris quæ ad maria, aut flumina sunt, vel propter sinuosos littorum et riparum recessus, vel quia fluctus illic ventis, aut æstu reciprocantur, volutatimque ludunt; vel denique à congestis ibi passim arenarum tumulis. Nam et utriusque Galilææ

hoc nomen impositum esse arbitror, à maris litore ad quod adjacent illæ. Porrò Gessuræa hæc, utra sit, illane in Syriâ, de quâ nuper agebamus, an altera Ægypto et Amalecitis propinqua, Davidis excursionibus atque etiam uxore nobilis, dubitari non potest, cum hic de Chanaanæâ, quæ trans Jordanem est, agatur. Nimirum, ut ad Amalecitas non accesserat cum armis Josua, quos tandem Saül delere jubetur, ita neque eorum vicinos Gessuræos attigerat. Sihor, Nilum esse, etiam Hebræi censent. Neque profectò ulla debet esse dubitatio, quando Jeremias sic cecinit, 2, 18: *Quid tibi vis per viam Ægypti? ut bibas aquas Sihor? aut quid tibi vis per viam Assyriæ? ut bibas aquas Euphratis?* Nimirum, quâ ratione à Græcis olim is fluvius vocatus est *μῆλας*, hoc est, niger, et inde ipsa Ægyptus *μῆλας*, id est, nigricola, ut sic dicam, teste Eustathio in Dionysium, eadem dictus est et ab Hebræis שִׁיחַר. Nam id quoque verbum nigri habet notionem, propter turbidas limo aquas videlicet. Equidem non sum nescius, eam plerisque habere opinionem, ut putent, alium quemdam fluviolum discernere Ægyptiorum ditionem à Chanaanæâ, quàm Nilum. Id enim etiam Hieronymus prodidit. Verum quando apud probatos, quod ego sciam, cosmographos, nulla usquam ejus fluvii mentio est: Strabo autem in câ arte omnium diligentissimus, supra magnum Pelusiacum Nili ostium, aliud parvum facit, apud montem Casium, à quo ad magnum usque stadiorum terecentum sit intervallum; idemque auctor Judæam ad Casium usque montem profert; à quo monte propè admòdum abest Rhinocolura, urbs à præcis civium naribus sic dicta, apud quam Hieronymus illum suum fluviolum in mare deducit: Plinius etiam Rhinocoluram Judææ extimam urbem esse constituit, planè existimo, non alium esse fluviolum illum à Nilo, sed ab eo derivatum, atque ideò Nili hoc nomen retinere. Nam à nostræ etiam memoriæ scriptoribus proditum est, qui loca ea ipsi peragrârunt, itinere circiter dierum quinque à Gazâ, versus Ægyptum, citinum Nili brachium à mari excipi, vulgòque Carabum vocari. Et ab eo ad Damiatam usque, hoc est, Pelusium, viæ tantum intercedere, quantum horis viginti pedes queat conficere. Quod sanè Strabonis dictis consentaneum esse mihi videtur. Quin RR. Salomon, et Kimhi, nihil dubitantes, dicunt, eundem unum esse terminum, qui hic per Nilum, et qui capite 10 per Gazam designatus



est. Verùm putant illi hyperbolen esse, eùm ad Nilum usque fines Judææ extenduntur.

Sed enim ist averba: *A Sictior, usque ad fines Accaron, versùs aquilonem, Chananæorum censenda est.* Quæ per interpositionem, και παρ' ἐνθεσιν, dicta accipi debent, præsumptionem, quam Græci πρόληψιν, sive προκατάληψιν vocant, continent. Occupant enim, quæ objici possent, cur littora Philistinorum et satrapie annumerentur terræ Hebræis promissæ, eùm hæc gens non ex Chanaanis illâ devotâ stirpe, sed ex Mezraim, sit prognata, qui Ægyptum primus incoluit, eique regioni nomen suum reliquit, ut in historiâ de rerum Ortu memoriæ proditum est. Atqui, inquit sacer textus, quamvis illic Palæstini habitent, tamen regio ipsa pro Chananæorum terrâ est habenda. Cujus rei hanc afferri causam justam posse puto, quòd illa olim Chananæi loca habuerint, atque per vim tandem à Palæstinis ejecti inde fuerint. Nam in Deuteron. proditum est, Hevæos, qui planè Chanaanis posteri fuere, olim habitavisse in villis usque ad Gazam, sed à Caphthorim eliminatos esse, qui eas sedes deinde occupârunt. Jam verò Caphthorim certum est Philistinorum fuisse gentiles. Jure ergo et hic et in Genesi, universa illa Philistinorum ora Chananæis attribuitur. De quinque præfecturarum urbibus, Gazâ, Azoto, Ascalone, Geth, et Accarone diximus supra; quæ si hic ordine recensentur, ut, positæ fuere, aliæ sanè pro aliis jam olim ostenduntur; nimirum pro Accarone Geth, et pro Ascalone Azotus. Neque id mirum fuerit, post tam multa seculorum intervalla. Illud סרניס, quod nos, *regulos*, convertimus, videtur sermo Philistinorum proprius fuisse, atque satrapas, principes, aut magnates, apud eos significare. Ille autem, per metonymiam, usurpatur, pro ipsis ditionibus, sive præfecturis. Sed cur Hevæorum jam fieret mentio, causam fuisse existimo, quòd, ut est credibile, eorum multi, quamvis ignobiles et rustici, ad Josuæ usque tempora in illis locis manserint, è quibus olim majores ipsorum à gente Caphthorim fuerant pulsî, ut jam dicebamus. Latinus tamen, imitatus septuaginta Interpretes, istos traduxit ad insequentis versiculi principium, ut à Philistinis diversos faceret scilicet. Quod à nonnullis quoque doct. hebr. factum esse observavi. Cæterum in verbo עריס, posita est littera ain, pro heth, ut multis argumentis conficit Nehmannus. Sunt enim ad modum cognatæ illæ litteræ; quales sæpè commutari inter se solere, certa res est.

VERS. 4. — AD AUSTRO OMNIS TERRA CHANANÆORUM, ET PRATA, etc. Proximo versiculo ora maritima, à Rhinocolurâ sursùm ad Accaronem usque est descripta, tanquàm quæ armis nondùm erat subacta. Videtur enim Accaron supra Geth posita fuisse ad septentrionem versùs, pro eo ordine quo hic enumerantur, etsi hodiè aliter existimet vulgus. Nunc verò rursùs ad austrum alia loca, sed mediterranea, ostenduntur, quæ adhuc sunt in hostium potestate. Ego enim, quod de terrâ Chananæorum dicit, accipi posse puto de ditione regis Arad, et vicinorum regulorum, qui in Judææ extremitate dominabantur, ad deserta Pharam, Sin, Kades, etc. Id enim ei consentaneum est, quod in Numeris, capite 21, scriptum exstat; vicerant quidem istos populos Israelitæ memorabili elade, eùm ad montem Hor castra fecissent. Verùm non fuisse prorsùs exterminatos, satis magno argumento est urbs Sephat, quam denuò, post Josuæ mortem, Judæi, ut in suâ positam hæreditate, everterunt. Et quamvis Josua, ut nuper commemorabatur, à Cades-Barne ad Gazam usque, regionem illam omnem cecidisset, tamen neque ille prorsùs profligârât incolas, sed veluti victoriosus transeurrens terruerat modò, atque represserat, ut ne distributionem auderent impedire, sic nimirum illius consilia moderante cœlesti instinctu Deo, ut superstites manerent, qui olim Israelitas malè feriatos exagitarent, ut diximus. Sin autem existimare quis malit, eos hic Chananæos dici, quos Phœnicas vocamus, quasi à Philistinorum præfecturis ad hos, tanquàm ab austro, in septentrionem progressus fiat, ejus ego libens adstipulator ero. Certum enim est, atque à nobis alibi explicatum multis verbis, universum illum tractum maritimum à Philistinis sursùm, peculiariter Chananæam esse vocatam. Et fuerit hoc modo narrationis series multò aptior. Nam ab austri extremitate ad prata Sidoniorum transilire, non est perfectò ordine progredi. Et nusquàm adhuc memoratum est, illam maris oram esse ab Josuâ armis donitam. Prata autem Sidoniorum, suspicor eos esse campos virore lætos, qui à Sidone deorsùm, secundum dextrum maris Mediterranei littus, porriguntur, usque ad Aphecæam. Nam, ערה, viriditatem sæpè significat; à quâ positione formatum כנרת interpretatur Chaldæus campum sive planitiem, in Judicium historiâ, etsi hic speluncam dicere idem maluit. Quare neque ego refellere pos-

sim, si quis iusignem specum quampiam, non procul à Sidone, notatam esse malit opinari. Sed quando hoc vocabulum בִּינְיָה, vicinitatem quoque significat, ut censent Judæi in Reg. historiâ, fortassis non inepta fuerit sententia, si viciniam Sidoniorum, aut ipsos circumquaque Sidonis, hoc loco, dici putemus. Septuaginta pro בִּינְיָה, legisse videntur, בִּינְיָה; converterunt enim, à Gazà, nam littera ג̄ facile potest ב̄ videri. Cæterùm Apheka, non illa est urbs, quam nuper inter Thaanach et Megeddo collocabamus, in tractu Dorio; nam hujus regem profligatum fuisse dicebamus, sed alia, quæ ad tribum Aser pertinebit, quæque alibi Aphik, per tertiam vocalem secundo loco scribitur. Posita autem erat ista haud procul ab Albo promontorio, ut vocant, loco maritimo. Porrò illud, usque ad fines Amorrhæorum, videtur id intervallum loci significare, quod est ab Apheka, usque ad montis Hermonis eam partem, quæ Paneadi et fonti Jordanis imminet. Illuc enim usque Amorrhæos habitasse inde ab regnis Og et Sehonis, scriptum est ab Euseb. in libello de Loc. Hebr., et quæ in istâ orâ habitabant gentes, eas neque ab Aseritis, neque Nephthalitis post Josuæ excessum ejici potuisse, memorat Judicum historia.

VERS. 5 et 6. — PRÆTEREA TERRA GABALENORUM, ET TOTUS LIBANUS AD ORIENTEM, ctc. גַּבְלִי, hoc est, Giblinos, aut Gabalenos, ego Byblios esse censeo, aut certè Byblo vicinos populos. Nam hæc antiquissima urbs Phœnicum, et ab ipso, ut ferunt, Saturno condita, etiam hodiè hoc nomen vulgò retinet. Vocatur enim Giblet, ac si גַּבְלִיָּתָא dicas. Et Septuaginta in Ezechiele, illud דְּקַנֵּי גַבְלִי, interpretati sunt, *οἱ κρησθῦρες τοῦ Βύβλου*. Denique Plinius, in illâ Bybli orâ, promontorium existere scribit, cui Gabale nomen est. Atque ista consentanea iis sunt proximis verbis, quibus de Libano agitur. Nam Byblios ad Libanum habitasse, res est certissima. Ad hæc, Ezechiel Giblinos, sive Gabalenos, hoc est, Byblios, Tyriis, quippe vicinis, operam in sarcieendis navibus egregiam navasse, dixit; fuere enim Giblini artifices cumprimis industrii; unde in æde Salomonis exædificandâ laudati sunt, in Reg. historiâ. Fuerunt tamen etiam alii Giblini, sive Gabaleni ad austrum, quorum regionem Gabalenum fuisse olim Idumæam scripsit Euseb. libello de Loc. Hebr., unde et mons ipse, Seir, qui ab Idumæo Esau habet, in eâ interpretatione, quæ linguâ Jerusalemitanâ Genesin explanat, Gabloio, quasi Gabalenum, aut Giblinum dicas, est appellatus.

Et in Psalmis, Gabaleni unâ cum cæteris illorum finium barbaris gentibus, Idumæis, Ismaelitibus, Amalecitis, aliisque recensentur. Denique Bersabeam urbem in illis finibus sitam, ut suo loco ostendemus, hodiè appellant accolæ, Giblini. Et Septuaginta quidem de istis Giblinis videntur præsentem locum esse interpretati, cum Philistinorum nomen de suo addunt. At id absurdum est, cum apud Libanum jam versemur. Neque verò rectè Latinus, qui verbum גַּבְלִי, terminum, sive confinium, significare putavit, similiter atque גַּבְלוֹ, quod superiore versiculo scribebatur. Porrò illud, *et totus Libanus ad orientem*, cum iis quæ sequuntur, reliquos, nisi fallor, Libani accolæ et incolas notat, ab eo loco in quo quarti versiculi descriptio desit, hoc est, à Panio et Jordanis fontibus, usque ad eos fines Hermonis montis, qui ab oriente terram sanctam claudunt. Nam *Labo Hæmath*, hoc est, aditus ad Hæmath, mediâ circiter parte oræ septentrionalis, quæ terram sanctam terminabat ad Libanum, fuisse videtur, quâ iter erat Epiphaniam Cœlesyriæ. Hanc enim Hæmath fuisse, dicit se compertum multâ investigatione habere Hieronymus. Etenim ut hic à Baal-gad sub Hermone, hoc est, ab extremitate orientis, proceditur ad Labo Hæmath, sic in Numeris à mari Mediterraneo, tanquàm ab occidente ducitur funiculus mensorius, per montes, versùs orientem, ad Labo Hæmath, Sedadam, Sephronam, et tandem Hasor-ænam. Sed erit, ut puto, de Labo Hæmath alius dicendi locus. Neque rursùs ista dissidentanea sunt illis Josuæ victoriis, quibus loca hæc videri potest longè latèque subjungasse, cum ad aquas Merom tot regibus improvisò supervenisset; nam profligaverat ille quidem hostes ad Sidonem usque, et Libanum, at non prorsùs exstirpaverat; imò verò, citra Sidonem, citraque Libanum substitisse tunc videtur; hic verò ab ipso Libano, hoc est, à septentrione, usque ad Sidonem, et ustrinas aquarum describitur indomita adhuc regio.

Sequitur in sacris verbis, *ego ipsos exterminabo*. Quod à secundi versiculi initio scriptum ad hanc usque clausulam est, id ita accipi potest, quasi per parenthesis, non ab ipso Deo sed istius historiæ scriptore dictum sit. Hæc enim demùm est illa consolatio, quâ dicebam Deum Josuæ sollicito occurrere. Est igitur magna emphasis in pronomine, *ego*, q. d.: Ego, ejus ineluctabilem potentiam tutè nôsti, quod reliquum est, qui valeat quisque, quod sibi sors obtulerit, adipisci, providebo. Tu

modò terram universam, sive subactam jam, sive nondùm etiam, distribuito inter tribus, ut tibi antehàc mandavi. Est quidem in meis jussis, promissis, consilio, ut distributio per te Josuam fiat, qui et rebus gerendis, et nomine Filium meum Jesum olim venturum adumbras, at reliquas gentes debellare, non in tuâ inius fortitudine prudentiâque posui. Meorum enim consiliorum eventus à nullius hominis vitâ pendet. Hujusmodi enim admonitiones ex istis sacris verbis percipere possumus, quibus nostræ arrogantiae medeamur. Dùm enim in arte quâpiam excellere nos putamus, si quod opus præclarum, ut nobis videtur, sumus aggressi, de vitâ ipsi nostrâ sumus solliciti, ne si quid humanitûs patiamur, illud interruptum maneat, quod et Deo gratum, et reipub. utile, et nobis gloriosum fore, nobis ipsi persuademus. Atqui Deo nunquàm deerunt aliæ efficiendi rationes, quod æternâ suâ voluntate constitutum habet. Nam si cujus ille operâ ad ullam rem solius opus haberet, ejus vitam facilè usque eò prorogaret, dùm confecta res ea esset. Quis non existimâsset, desperatam fuisse adeptionem victoriæ de Chananæis, eùm Moses, in cujus pietate, prudentiâ, gratiâ, omnia posita esse videbantur; eùm ille, inquam, in ipso rei gerendæ articulo è vitâ exiret? Fungatur igitur quisque strenuè suo munere sibi assignato, dùm vita suppetit. At cùm denuntiari sibi à Deo videt, ut ex eâ exeat, lætus pareat, et emitti se è eustodiâ, levatique gravibus vinculis arbitretur, ut in æternam, et planè suam domum possit volare. Cætero qui Deo aliarum rerum omnium curam permittat, qui novit quibus rationibus generi humano consulere debeat. At enim quod dicit, *Ego*, Josuæ modò operam excludit, non aliorum hominum. In Judicium enim historiâ 2, 19, scriptum est: *Constituit enim Dominus illis iudices: et fuit Dominus cum iudice; et servavit ipsos à manu hostium ipsorum*, etc. Deus enim, ut alibi quoque diximus, res humanas per homines suæ voluntatis administratos dispensat ac moderatur; alioqui enim ad divina ejus indicia nimium obstupesceremus attoniti.

Verbum יָרַשׁ, quod converti, *exterminare*, aut possessione exuere, hanc habet notionem, quoties post ipsum sequitur præpositio בִּין, *de*, *ab*, *ex*, etc.; nam alioqui significat, mittere in possessionem, aut possidere. Debet autem illud, *ego ipsos expellam*, sub hac conditione sensum putari, si populus meus sibi ipse non obstiterit, quod sanè Moses crebrò explicavit.

Homines enim sæpè cœlestia beneficia ultrò ipsi repudiant, atque ab se abdicant, neque tamen ob id Dei promissa frustra esse videri debent. Sed hoc quoque alibi expositum à nobis est, nisi me fallit memoria. Manserunt enim usque ad ipsa Davidis tempora multi in Chananæâ veteres coloni; neque id solùm, ne ferè bestiaè damnun darent electo populo, ut nuper dicebam, quæ subinde à domesticis hostibus debebant puniri. Scilicet, tantæ molis erat selectam condere gentem, ut obiter illud poetæ ad propositum, accomodem. Cùm enim dicit: *Sortire modò eam*, etc., haud sanè ludificari vult suos Israelitas, qui ipsisissima probitas atque integritas est, sed certissimam illis spem dare suæ benignitatis, et victoriæ, si sibi non desint ipsi. Sed enim fuit utilis etiam ista ditionum nondùm subactarum sortitio ad alendam perpetuam inter Israelitas et barbaros odii flammam quæ perniciosas inter ipsos amicitias atque necessitudines prohiberet. Nam eo ferè ingenio sunt homines, ut cùm sua ab aliis vident possideri, non aliâ conditione pacisci velint, quàm quâ, quod suum est, obtineant. Ad hæc, si vaeuæ modò possessiones inter tribus istas fuissent distributæ, suâ quisque privatâ hæreditate contentus, atque otio deditus, eorum causâ quæ ad omnes in commune spectâssent, atque adhuc penes hostes fuissent, nemo facilè pugnare in animum induxisset. Nam privatâ ambitione leviter ad quævis tentanda excitamur; nullosque labores recusamus, si modò rem facere atque augere spes ulla ostenditur; at quæ ad rempublicam attinent, ea paucissimi volunt attingere, certè negligentius tractant omnes. Et ut demus, pugnatuos fuisse, nunquàm profectò amicè inter se partiri potuissent, quod eripuissent hostibus. Extrema clausula: *Sicut jussi tibi*, spectat ad id quod initio dicebat Deus: *Tu enim mittes populum hunc in possessionem terræ, quam juravi patribus ipsorum*. Habent enim illiusmodi prædictiones Dei ut videntur, in sacrâ historiâ, naturam, atque vim mandatorum. Eaque causa est, cur tam frequentes sint modorum finiti, et mandativi, inter ipsos ἐναλλαγχαί.

VERS. 7. — ET JAM DIVIDE TERRAM HANC IN HEREDITATEM NOVEN TRIBUBUS, etc. Adhuc in eo potissimum versata oratio est, ut intelligeret Josua, perinde distribuenda esse inter tribus istas loca nondum capta, atque ea quæ jam fuere occupata. Nunc porrò de universâ illâ

regione semel dividendâ agitur, quæ ab Jordanis ripâ ad mare usque Mediterraneum jacebat, ut Septuaginta luculenter suâ interpretatione explicârunt. Inculcatur autem iterum atque iterum hæreditatis nomen, nimirum ut de ipso agi patrimonio populus intelligat. Projectissimæ enim ignaviæ, atque detestabilis socordiæ fuerit, paternum et avitum jus negligere. Nam eum, ut nuper dicebam, homines quæcumque jus suum tueri satagant, quo opes suas et divitiis augeant, tum ubi de patrimonio agitur, atque avitâ hæreditate, quâ nihil æquè proprium esse hominibus videtur, ibi non aliter, atque pro aris, quod dicitur, et focis decertant, proque piaculo dueunt, id non quâvis ratione consequi, quod hæreditariâ successione deberi sibi putant. Jam verò Chananeis olim capite damnatis, atque exitio ad dictis à Deo, et à suo quoque ipsorum avo exhæredatis, illa hæreditas jure optimo ad Israelitas pervenerat, cujus ipsorum majores fuerant hæredes instituti. Itaque nunc intelligunt, in eas possessiones, quæ cuique sortitò obtingent, etiamsi quædam adhuc penes hostes sint, non tanquam in rem alienam, pudentiâ quâdam spe, sibi esse inhiantum; sed veros se earum omnium, et legitimos hæredes esse, atque adeò dominos.

VERS. 8, 9, 10, 11 et 12. — CUM ISTA RUBENITE ET GADITE ACCEPERUNT HÆREDITATEM, etc. Pronomen demonstrationis, *ista*, hæret, dimidiæ tribui Manassis, quod tamen, non ut dictum est, de eâ dimidiâ tribu intelligitur, cui modò dividi hæreditatem trans Jordanem jussit Deus, sed, ut sensum est, nempe de alterâ, ut sic dicam, medietate, quæ cis Jordanem manserat. Sunt autem ista non Dei, sed scriptoris verba, historiam prosequentis, quibus explicat, cur novem et dimidiæ duntaxat tribubus dividenda sit trans Jordanem Chananeæ; fuere enim omninò tribus tredecim; nam Josephi prosapia duas faciebat. Cùm igitur duabus et dimidiæ assignata sit à Mose hæreditas, cis Jordanem, et Levitica expers terrenæ hæreditatis manere debeat, efficitur, novem et dimidiam reliquas esse, quibus sit de possessionibus prospiciendum. Sed ista cognitionem habent facilem. Porrò illud: *Sicut ipsis dedit Moses servus Domini*, non est prorsus tautologia; sed cùm Moses illis duabus et dimidiæ tribubus eertâ conditione assignasset hæreditatem, ut nuper dicebamus, ostendit hæc clausula, eam Mosis distributionem, planè sic, ut ab eo facta fuerat, ratam fuisse Josuæ,

cæterisque distributoribus. Describitur autem primùm universè tota regio, quæ auctore Mose, cis Jordanem est data illis duabus tribubus et dimidiæ; prorsus ut supra quoque factum est, ab Arnone incipiendo, usque ad Libanum, deinceps verò singillatim explicatur, quæ pars cui obvenerit tribui. De Aroer, diximus superiore cap. Sed quod ibi obscurum videbatur, an una eademque urbs et in ripâ esset posita Arnonis, et in alveum usque producta ædificiis, id hic explicatius dictum videri potest. Et sanè geminam fuisse Aroer, apparet Isaiam quoque sensisse, eum plurium numero diceret, desertas urbes Aroer fore gregum stabula. Potest quidem hoc de municipiis Aroer dictum intelligi; verùm tamen geminam fuisse, et partim ad ripam, partim intra alveum existuisse, mihi ipsum etiam nomen geminatum argumento magno esse videtur. Nam eum, ארר, illis gentibus urbem significet, apparet sanè אררר, geminam esse urbem. Medabam locat Euseb. de Loc. heb. scribens, non procul ab Hesebon. Sed eum hæc Ptolemæi Esbutha, illa ejusdem Medava sit, fateri necesse est, Medavam longius ad austrum, et partim etiam occidentem, ab Hesebone recessisse; atque Rabbathæ-Moab, quam Aroer esse multi suspicantur, viciniorem fuisse, si quidem vera est Ptolemæi descriptio. Facit enim ille Rabbatham istam, paulò quàm Medavam, australiorem. Dibon, ea omninò urbs est, ut ego existimo, quæ post est à Gaditis exædificata illis locis, ubi quarta ante Mosis excessum castra posuerant Israelitæ; quæ loca in Num. κατὰ πρόκλητον, urbis hujus nomine sunt nominata: similiter atque Lavina littora, ante Lavinæ nuptias. Neque enim illis assentior, qui ista, quæ dico, castra, longè citra Arnonem ponunt, sicut etiam Deblathaim, ut neque rursus illis qui hanc urbem Dibon, procul ab Arnone in campis collocant Medabæ. Nam exstabat illa quidem in iis campis, sed juxta Arnouem, quod etiam Eusebius testatur. Nimirum non animadvertunt qui loca ista ex sacrâ describunt historiâ, brevissimis spatiis paulatim promovisse castra Israelitas; et quidem per adversam ferè Arnonis ripam, simul atque hunc fluvium transivissent; et Amorrhæorum fines attingissent, usque dum Sehon hostiliter ipsis occurreret. Meminit autem Dibonis et Medabæ Isaias, eum Moabitidis caneret calamitatem; fuerant enim olim ambæ Moabitarum, priusquam eas Amorrhæi cepissent. De aliis urbibus supra disseruimus. Postrema pars, *percusseratque*

illos Moses, etc., non ad Replaim, et gigantes, sed ad reges Sehonem, et Og spectat. Illos enim ceciderat primum Chodorlaomer, et post Ammonitæ, sed hos Moses, paulum antequam è vitâ emigraret, delevit.

VERS. 13. — ISRAELITE PORRÒ NON EXTERMINARUNT GESURÆOS, etc. De Gesuræis et Maachathæis dictum supra est; fuere omninò etiam isti Amorrhæi et ex devotâ Chanaanis stirpe orti: quod Septuaginta explicandum sibi putavisse videntur, cum de suo adderent τῶν γα-  
vυαζίων, nam copulam, καὶ, ab imperito quopiam lectore adscriptam esse suspicor. Latinus, nescio quâ fretus auctoritate, sic hunc locum interpretatur, ut dicat, Israelitas noluisse barbaros illos exterminare, quod sanè nec confici ex sacris verbis potest, nec fas etiam est de Mosis, aut Josuæ imperiis suspicari. Quare ego existimare malo, Mosen, cum Sehonem et Og profligaret, ipsum utriusque regni angulos omnes non pervasisse eum exercitu. Cur enim alioqui privatæ expeditiones Jair, et Nobe, atque Machitarum laudarentur in Numeris? Itaque tum in montosis illis locis, et Basanitidis extremitatibus gentes istas ab Israelitarum armis intactas mansisse. Cum porrò duæ illæ tribus et dimidia ad suas possessiones reversæ essent, quia satis amplè et commodè in fertilissimis illis regnis habitarent, non temerè ad proferendos fines suos animum adjecisse. Quanta verò mox omnium Israelitarum ignavia sit consecuta post Josuæ excessum, clara atque testata res est. De illo, usque ad hunc diem, satis multa diximus alibi.

VERS. 14. — CÆTERUM TRIBUI LEVI NON DEDIT HEREDITATEM. SACRIFICIA, etc. Verbum, dedit, hæerere nomini Mosis, apertè ostendit ultimus hujus cap. versiculus. Dicitur autem Moses non dedisse Levitis hæreditatem, quia non dari oportere edocuerat Josuam. Cæteroque enim neque novem tribubus et dimidiæ dedit. Sunt quidem Levitis assignatæ urbes pro habitationibus: et simul suburbana prædia pecori alendo, qualia suo loco ostendentur; verùm ei tribui non est una aliqua regio attributa, ut cæteris, in quâ ex terræ cultu rem facere posset. Causam autem unam afferunt sacra verba, quia potuit ea tribus, ac debuit etiam, contenta esse sacrificiis Dei quo nomine καταχρηστικῶς significantur hoc loco oblationes, quæ Deo debebantur, in quarum numero etiam decimæ erant, et primitiæ. Nam alioqui vox, ἴψως, pro quâ dixi, sacrificia, ea

propriè significat, quæ adolebantur. Est enim ac si, ignita, dicas; nam ab ἴψως, hoc est, igne, ducitur illud verbum. Quanto autem studio hanc Deus legem omnibus persuasissimam esse voluerit, satis intelligi potest ex eo, quòd ipsam Moses tot verbis, tamque sæpè edixerit. Nimirum omni invidiâ carere ille voluit suos administros, quos cum sacris muneribus præfecisset, ex sacrarum rerum proventu ali oportuit, ne profanis studiis vacare eos cogeret inedia; vulgus autem hominum, ut est maledicum, facilè proseindere solet conviciis, quos publicè ali videt, quasi ipsum suo labore illorum paseat otium atque inertiam, nihil pensi habens, quibus et quantis illi in rebus reipublicæ utiles sint. Quod dum fit, non solum sua non constat sacerdotio atque ordini ecclesiastico dignitas, malèque audit sacra doctrina; sed etiam subtracto malignè proventu et vectigali, victus ipse Dei ministros deficit, nullis aliis opibus adversus famem munitos. Istam igitur calumniarum ansam præripere malignis conviciatoribus voluit Deus, cum se ex suo fœnore sacerdotes et Levitas alere inculcaret. Nam cum semper apud omnes nationes, quamvis barbaras, quâdam naturali æquitate receptum fuerit, ut cives suo regi decimas rerum suarum darent, eaque re patronum eum suum, et tanquam patrem agnoscerent (hoc enim et sacra Melchisedeei historia testatur, et Samuel eo jure uti reges in populum monet Hebræos suos), minimè debebat certè Israelitis ea lex gravis videri, quâ Deus sibi decimas aliaque vectigalia dari imperaverat, cujus meræ liberalitati quidquid in bonis haberent, acceptum se ferre debere non ignorabant, cum ipse eos rerum omnium egenos, his tam uberibus fundis locupletavisset. Jam verò detestabilis fuerit impudentia, si Deo obstrepant, cum quod in ipsis erat ærarium, aut horreum inferendum, id suis elargitur ministris, et quidem iis ministris, quibus ad alios ipsos, qui ea pendunt, salutari doctrinâ paseendos, verâque religione instituendos utitur, quibusque hoc nomine jure ille ipsi victum suppeditare deberent. Quis enim pascit gregem, et non edit de lacte? Sed hæc satis multis prosecutus est Apostolus apud Corinthi.

Alibi dicit Deus, suum sacerdotium esse Levitarum hæreditatem: alibi seipsum, atque hoc profectò luculentissimè sacerdotum amplitudinem dignitatemque illustrat, quanquam ad eos quoque omnes possit accommodari, qui animum suum uni Deo addixerunt, neque res flu-

xas curant, qualis erat David, cùm caneret Psal. 16, 5: *Dominus est portio hæreditatis meæ, et calix meus: tu sustines sortem meam; smicli obtigerunt mihi in locis amœnis*, etc. Nam profectò, qui Deum ipsum possidet, omnia possidet, estque infinitis modis hujus cultùs, quàm omnium fundorum cultus, delectationis plenior, atque etiam fructuosior. Non ergo legitimâ hæreditatis portione defraudatos se esse possunt queri Levitæ, quando, pro terreno, Deum ipsum sunt adepti: et quidem Deum Israelis, hoc est, elementissimum benignissimumque illum patrem et patronum, qui Israellem gratuitò in populum peculiarem adoptavit, suoque sanctissimo cultui addixit, et ut cœlo assereret, admirabilibus prodigiis excitavit, sanctissimis legibus instruxit, magnificentissimis denique promissis invitavit atque animavit. Quæcumque enim exstabant Dei in posteritatem Abrahæ beneficia, exstabant autem infinita et maxima, ea omnia populo veluti in conspectu animi ponuntur, cùm Deus Israelis nominatur. Sed enim quamvis isthæc Levitarum exhæredatio, ob perfidiam et crudelem cædem quam hujus tribùs auctor, et primus parens apud Sichimitas fecit, justè facta in pœnam videri debet, si morientis Jacobi ultima verba memoriâ recolas, cùm de Levi et Simone, sic loquitur, Gen. 49, 7: *Detestabilis ira ipsorum, quia vehemens fuit: et furor ipsorum, quia fuit pertinax: dividam ipsos inter Jacobos; et dispersiam ipsos inter Israelitas*; tamen, quia Deus, pro immensâ suâ misericordiâ, illi jam peccato ignoverat, sancivit quidem dispersiendos inter cæteras tribus illos esse, ne frustra esset Jacobi vaticinatio, sed sic, ut lucem præclarissimam ex meris produceret tenebris, fieretque illa dispersio et cum summâ atque amplissimâ ipsorum dignitate, et cum totius Israelitici generis maximâ utilitate. Neque enim illi docere legem Dei Jacobum, et judicia ejus Israellem potuissent, nisi passim totâ regione dispersi habitassent. Jam verò, cùm summam, ut dixi, sacerdotum esse oporteat auctoritatem, altera illa dispersionis causa, quæ ignominiosa est, ubique dissimulatur: altera gloriosa ostentatur. Quam enim habere potuisset Levitica gens venerationem apud populum, si hic existimasset, illum sceleribus majorum suorum obligatum exhæredem esse? Porrò contemptis semel sacerdotibus, quo loco futura fuerit sacra doctrina, tristia hoc seculo exempla certissimo sunt argumento, quibus, ut quis-

que magis profanus est, eò applausu multitudinis majore simulacra religionis fingit, et audaciùs, ut Ennius dicebat, sui quæstus causâ fictas suscitât sententias.

Postrema verborum complexio, *sicut locutus fuerat ad illum*, ea verba Dei significat, quæ ille ad Aaronem faciebat, in Numeris, cùm se ipse Levitico ordini offerret pro hæreditate, neque sanè fessellit. Largè enim, ac liberaliter ipsos ex sacrificiis, atque sacris, ut sic dicam, oblationibus tanquàm è suâ mensâ alendos esse, plurimis, iisque severissimis constitutionibus sancivit, usque eò, ut sibi surripi, quocumque defraudarentur Levitæ, et sæpè, et apertè sit testatus, pœnamque capitalem esse jusserit, si quis sanctitates Israelis pollueret, hoc est, quæ sibi ab Israelitis offerri debere edixerat, ea aliò averteret, et in profanos insumeret usus. Quòd si verò fuit aliquando tempus, cùm minùs laetè pascerentur illi, aut fortassis famerent etiam, existimandum est, ipsorum culpâ id accidisse, cùm populum neque vitæ probæ exemplo, neque salutari doctrinâ, quorum utrumque ad functionis ipsorum munus pertinebat, in officio pietatis continere satagerent. Hoc enim Deus ipse apud Malachiam 2, 5, edixit, his ferè verbis: *Pactum meum fuit cum Levi, vitæ et pacis*, etc. *Vos autem declinastis de viâ; effecistis, ut multi laborentur in lege: corruptistis fœdus Leviticum*, ait *Dominus exercitum*, et *en ego vicissim reddidi vos contemptos et humiles apud omnem populum*, etc. Atqui nihilominùs, quò institutum huic à se in Ecclesiâ ordinem conservaret, illicò populum ad officia revocavit: et quia tam facillè oblivionem legis inculcatissimæ sibi obrepere passus esset, graviter inculpavit, cùm rursus apud eundem vatem diceret ad profanum vulgus, Malach. 3, 7: *Vos jam olim discessistis à meis institutis; neque ea servastis. Revertimini ad me, et ego revertar ad vos, dicit Dominus exercitum, et dixistis: Quâ in re revertamur? nunquid defraudabit homo Deum? Vos enim me defraudastis, et dixistis: Quò in re defraudavimus? In decimis, et in aliis sacrificiis. Prorsus detestabiles estis, cùm me defraudatis, gens universa. Afferte integras decimas in thesaurum: et sit victus in domo meâ, atque ita periculum facitote de me, an non recludan vobis cataractas cœli*, etc. Quæ utinam nunc nostri homines utriusque ordinis propiùs apud animos suos pensarent! Minùs, opinor, multis calamitatibus, tenuitatibusque frugum continuò muletaremur, de anno in annum, à Deo.

VERS. 15, 16, 17, 18, 19 et 20. -- DEDERAT

AUTEM MOSES TRIBUI RUBENITARUM IN SUAS FAMILIAS, etc. Jam singulatim commemorantur duarum tribuum et dimidiæ possessiones, suisque finibus describuntur, quas Moses singulis assignaverat, non sorte, sed divinâ auctoritate: cujus in perpetuum tanta vis esset, ut non aliter illas tribus à mutuâ violandorum finium injuriâ coliberet, atque si natura ipsa montibus fluminibusque interpositis sejunxisset. Nam Moses ipse non semel profusus est, Deum hujus partitionis fuisse auctorem. Dederat ergo Moses, hoc est, assignârat, sed Deo præmonstrante, et veluti manu terminos figente, ac urbes singulas, divino pulsu, ostendente. Apparet quidem in Numeris, Gaditas in his regnis poscendis primas egisse partes. Rubenitæ tamen hic, nascendi, opinor, prærogativo, illis anteponuntur; nam Ruben et natu major erat, et ex liberâ matre editus. Gad autem minor, et ex servâ. Nam quamvis Ruben, ob turpem incestum, cætera primogenituræ, ut pervagato verbo utar, jura amisisset, tamen nascendi ordinis, etiam post illud tempus, rationem multis in rebus habitam esse constat. Particula illa orationis, *in suas familias*, sive, in suas gentilitates, aut stirpes, quâ posthæc sæpè utemur, est ac si dicas, pro omnibus singulisque familiis. Moses enim, et Josua tributum assignabant hæreditates, quæ pro omnibus familiis cujusque tribus satis essent, non etiam suas possessiones stirpibus singulis, nedùm familiis viritum distribuebant. Hoc enim munus deinde tribunorum, decanorum, aliorumque magistratuum, quos quæque tribus suos habebat, proprium erat. Diximus supra semel iterumque, istas regni Schonis urbes plerasque fuisse olim Moabitarum. Quare non est, quod miretur, qui eas audiet à sacris vaticibus, quorum verba mox laudabo, in Moabitudine collocari. Amorrhæi enim, avito aliquo, opinor, jure freti, illas Moabitis eripuerant. Alioqui enim fas non fuisset Israelitis occupare, cum jussi essent abstinere à Moabitarum propriis terris. Unde quamvis in exilium abducti cum essent Israelitæ, hi, tanquam postliminii jure, eas occupatum rediissent, tamen rursus ipsos solum vertere mox coegit Sennacherib. Verumenimverò miretur quis, cur Dibon-Gad sit Rubenitis attributa, quam à Gaditis structam esse certum est. Sed facile est respondere, in eo confinio positam fuisse urbem, ideòque nunc uni, nunc alteri tribui adscribi. Ego verò suspicor, simul atque conjunctis præcibus eæ tribus à Mose impe-

trâssent, ut sibi in illis sedibus manere liceret, mox pro se quemque urbes ac caulas substruxisse, ut receptum cum familiis gregibusque suis haberent, eas tamen deinde habitationes Mosen, pro divino arbitrio, inter illos dispertivisse.

Bamoth-Baal, ea, opinor, urbs est quæ in Numeris depingitur à poetâ quodam his verbis: *Baale Bamoth Arnon*, hoc est, dii Bamoth Arnonis; unde bonâ conjecturâ capi videtur, ad Arnonem fuisse positam, aut certè in iis montibus, per quos præcipitat ille fluvius nimirum ubi castra habebat Moses, cum missis legatis à Sehone transitum peteret. Sunt enim, Bamoth, Hebræis loca altiora, in quibus solemne fuit gentibus suos deos colere. Et est credibile, fanum illic celebre fuisse, sive Saturni, sive Jovis, aut alius divi. Baal enim Suidas Saturnum fuisse putat, Augustinus verò, ut dixi, Jovem. Mili autem videntur quivis dii sic appellari, quamvis fortassè Jupiter aliquando per antonomasiam. Significat enim, dominum. Eadem ferè nominis enodatio est urbis ejus, quæ deinceps sequitur, Beth-baal-meon. Significat enim habitationem, hoc est, fanum, aut ædem Saturni, vel Jovis, aut alterius dei tutelaris. Ezechiel omissio Beth, quod ædem notat, appellavit ipsam Baal tutelarem, aut Larem: atque cum Beth-Jesimoth, et Cariathaim locavit in extremis Moabitarum finibus, terræque decorem istas urbes appellavit, quasi, præ cæteris Moabiticis urbibus, egregiæ et magnificæ fuerint. Et D. Hieronymus scriptum reliquit, Baal-Meon, ad suam usque memoriam, pagum fuisse apud Moabitas maximum. Rursus Jeremias, omissâ alterâ parte, appellat, Beth-Meon. Porrò, Jaasa, sive Jassa, aut Jahas, exstitit, ut ait Eusebius libello de Loc. Hebr., inter Medabam et Deblathaim. Atqui hujus etiam urbis memoriam scribit Hieronymus suo tempore in ruinis celebratam esse. Alibi idem prodidit, Mortuo eam mari imminere apud terminum Moabitudis, quod ego sic accipio, fuisse eam ad montes sitam, qui sunt Mortuo mari ab oriente oppositi, apud quos Israelitæ, adversus Arnonem, pedetentim se promovebant, cum nuntios ad Schonem misissent, neque dum sese in subjectis campis diffunderent. Occurrit autem ipsis hic Schon cum armis, captatâ, ut est credibile, ex ipso loci situ feliciter pugnandi opportunitate. Sed inevitabilia sunt consilia Dei.

In hæc vicinâ fuit et Cedemoth, aut Cademoth, à quo oppido hæc circa Arnonem confragosa et salebrosa loca nomen solitudi-

nīs Cademoth habuisse videntur, unde allegati illi Mosis ad Schonem abibant. Apud eandem solitudinem posita quoque fuit Mephaath, in quā urbe Romani præsidiū alebant, ut scribit Eusebius. Porrò, Cariathaim exstabat, ut in libello de Loc. Hebr. scriptum est, decem mill. pass. à Medabà, ac occidentem versùs, propè locum vulgò Bare dictum; illic enim veteris urbis, ut videtur appellatio, Cariathe, adhuc celebratur vulgi memorià. Jeremias istam appellat, כושב, id est, munitionem. Unde credibile est, locum fuisse olim munitissimum. Sebama, quantum de Isaïæ verbis conjici potest, fuit olim apud Moabitas vitibus nobilis. Quare ego conjecturà quādam auguror, ad pedem montis Abarim, in apricis collibus fuisse positam; similiter atque eam quæ deinceps in sacris verbis recensetur, Sarath-Sahar: à matutino sole dicta, ut videtur; sic enim ego interpretor illud, בורח העכב, ut putem significari, זאת עֵצֵי הַגִּבְעָה, eam vallem montis Abarim, sive Nebo, aut Phasga (sunt enim, nisi fallor, ista ejusdem unius montis nomina), quæ vallis est summi viri Mosis nobilitata funere, cum id in eā sepultum à Deo ipso esset: ne officiosiores, quàm par erat, Israelitæ, in terram sanctam illud inferrent, quam attingere non debebat. Nam in Deuteron. scriptum est, Mosen mansisse in valle, è regione Beth-phogor, et inde conscendisse Phasgam. Rursus, cum moriturus subiisset Phasgam, atque ibi è vitâ excessisset, memoratur in valle è regione Beth-phogor humatus à Domino esse. Jam verò in præsentī è vestigio post nominatum hunc montem vallis, mentio est Beth-phogor, ut propinqui loci videlicet. Est autem Beth-phogor, ac si ædem, aut fanum vel locum Phogor dicas. Phogor autem, sive Phigor, mons erat Phasgæ proximus, quantum certè de historià Balaam potest conjici. Existimat quidem Suidas in hoc monte Saturnum coli solere, atque inde Baal-phogor vocatum esse. Sed mihi probabilius videtur, hoc nomen datum esse Priapo, et hunc illic cultum fuisse à gentibus. Nam פער, detectum ac nudatum esse significat; et Baal quemvis deum dici posse, nuper monebamus. Verumenimverò, illud quoque non minùs probabiliter dicatur, montem Vallis, eas esse montis Abarim partes quæ campis Moabiticis, ut vocant, imminiebant, per quas dixi Israelitas paulatim processisse, priusquàm Schon hostem se ostenderet. Itaque montem istum Vallis, ad omnes urbes pertinere, quæ post Hesebonem sunt comme-

moratæ, et esse tanquàm antithesin illius quod versu 17 dicebatur, quæ erant in planitie, hoc est, ut dicatur, istas urbes positas fuisse in illius planitie monte, in quâ superiores exstabant. De Asedoth et Beth-Jesimoth supra actum est.

VERS. 21, 22 ET 23. — ATQUE OMNES URBES PLANITIEI, QUÆ OMNES FUERANT REGNI SEHONIS, etc. Cùm jam inde à Dibone commemorata oppida pleraque omnia in montosis illis locis, quæ ad Arnonis tractum, campis illis Moabiticis imminuebant, extiterint, denuò, sed universè duntaxat, ostenditur hæreditas Rubenitarum ea, quæ latè per ipsos campos diffusa Moabiticis jacebat. Cæterum illud, וְכָל-בְּיַבְלוֹת סַחָן, interpretatus sum, tanquàm gignendi casu dictum, quæ omnes fuerant regni Schonis, quia clara res est, non universum, sed dimidiatum Schonis regnum Rubenitis esse concessum. Schonis autem fuisse loca ista omnia, ideò monent sacra verba, ut ne quid Moabitis ereptum esse possit quispiam suspicari. Erat enim adhuc nefas posteritatem Loth violare. Nam ut in offensâ sunt apud Deum improbi hominis nepotes, usque ad tertiam quartamve stirpem, ita gratam probi memoriam conservat ille erga ejus posteros, usque in stirpem millesimam. In reliquâ porrò versiculi parte digressio est, occasione nominati Schonis, ad eadem quinque procerum Madianitarum, quâ isti pœnas Mosi dedisse videntur auxilii, quod Sehoni tulerant adversus Israelitas. In hanc enim ego sententiam illud accipio, quòd Schonis præfecti fuisse dicuntur. Neque enim eum Sehone apud Jaasam ceciderant, sed cum fortassè fugâ tunc evasissent ad suos Madianitas, unâ cum his perière, paululùm ante Mosis obitum. Vocantur quidem isti, in Numeris, Madianitarum reges. Sed solent Hebræi sic illo verbo uti, ut Latini regulos dicunt, qui, quamvis angusto aliquo loco, dominatum habent. R. David Kimhi opinatur, Schonem, cum ejus res florent, etiam apud Madianitas imperâsse, atque ideò istos dici magnates, aut præfectos Schonis, cum Madianitæ essent. Et proinde interpretatur illud וַיִּשְׁבִּי הָאָרֶץ, casu gignendi: atque de suo copulam suggerit, quæ in Hebræo nulla est, quasi scilicet illi magno loco fuerint cum apud Schonem, tùm apud incolas Madianitas. Sed id profectò divinare est, atque in suam sententiam extorquere sacra verba. Quis enim, terræ nomen, de Madianitarum regione, ac non de eâ terrâ, quam in præsentī tractamus, accipiat, hoc est, de Schonis isto regno? Nam,



quod Davidem Kimhi movet, mirandum profectò non est in eo quòd viri magnates Madianitæ, operam Seboni Amorrhæorum regi dedere, cum etiam Balac Moabitarum rex et consiliariis, et allegatis usus sit Madianitis in conducendo ariolo Balaam. Hæbantur enim Israelitæ apud istas gentes omnes pro communi hoste. Et credibile est Madianitas præ cæteris illarum regionum nationibus singulari industriâ excelluisse in rebus tractandis. Josephus in suis Antiquitatibus monet, ab eo qui Recem hic nominatur, urbem Arabiæ Petram, Ar Recem, esse appellatam; et nos supra diximus, Chaldæum interpretem vocare solere Cades-barnecam, urbem Petræ confinem, Recem inclytam. Porrò quia in Numeris, narrationi cædis istorum quinque magnatum adjecta est etiam historia Balaam, ideò hic quoque cadem assuitur; cæteroqui parùm ad propositum argumentum pertinens. Sed nunquàm satis sæpè commemorari possunt Dei ut erga pios liberalissima beneficia, ita adversus impios justa severaque judicia, ut alii ad virtutem incitentur, alii deterreantur à vitiis. Illud certum est, Mosen ab istis rebus apud Madianitas gestis, ad hanc, quam tractamus, distributionem profectum esse.

Cum igitur in sacris diariis junetæ et coherentes istæ legerentur historiæ, credibile est, præsentis commentarii scriptores, eas hic quoque conjungere voluisse, ut explicatio universa esset narratio. Nomen אֲרִיּוֹלִים ariolum propriè significat. Isaias tamen usus est, pro divino, vel qui subtilioris ingenii sui perspicacitate posset futura conjicere, et quod facto opus est, prævidere. Nam inter alios, qui apud Jerosolymitanos suâ prudentiâ remp. conservarent, annunceravit etiam אֲרִיּוֹלִים, hoc est, bonum conjectorem. Quamvis autem laud expers cognitionis veri Dei fuisse Balaam videri possit, et rerum omnium eventum ex hujus solius nutu pendere agnovisse, nulla etiam nisi divina oracula, de statu populi Dei aliarumque gentium, deque regno Davidis et Christi ediderit, tanquàm sacer aliquis vates, tamen si quis universam historiam pressius attingat, dicta, facta illius omnia excutiat, profectò intelliget, turpi ambitione eum, atque avaritiâ plenum fuisse, et à proborum vatum numero quàm longissimè esse subinvendum, etsi in oraculis edendis Dei fuisse organum fatemur. Nam, ut Maimonius Moses, libro cui titulum fecit, Monstratori dubitantium, inter aliâ multa, quæ ad sacras vaticinationes per-

tinent, scriptum reliquit, oportet veri prophetæ mentem ab omni gloriæ, dominationis, lucri, voluptatis denique cupidine, atque ambitione prorsus vacuum esse, et ita hominum consuetudine familiaritateque uti, ut ipsos pro cujusque vitæ conditione ex vero æstimans, ob nullam se patiat rem, ab eo quod rectum probumque est, dimoveri. Quibus sanè virtutibus parùm congruunt animi Balaam passionibus, dum quovis modo regalibus promissis inhiat, et facultatem gratificandi impio regi, per tam varia diverticula, captat, aliâ atque aliâ procrastinatione, et suam et illius spem suspendens: si fortè interca benè precandi necessitate, quâ divinitus erat constrictus, se posset ipse expedire, aut mutato Dei æterno stabilique consilio, (proh nefas!) res quiret pro votis utriusque aliquâ tandem ratione confici. Sacrorum enim vatum diversa planè est conditio. Ili amore Dei inflammati totos se ad lujus obsequium comparant, animumque suum, quantum possunt, ad perspicienda ejus consilia applicant; res fluxas et terrenas despicunt, eoque fit, ut quarum rerum species cælesti afflatu concipiunt, eas res et ipsi apud se in illo revelationis lumine probè intelligant, et cum utili doctrinâ ad alios mortales perferre possint, tanquàm Dei internuntii et interpretes. Horum enim, ut idem ille Maimonius scripsit, et ea vis animi, quam intellectum vocamus, et illa quam appellare solemus imaginativam (hoc est, quæ res ipsis perceptas sensibus, aliis atque aliis pertrectat modis), cælesti illo instinctu et divinis visis imbuuntur, illustranturque. At Balaam, Caiphas, hujusque conditionis alii, quibus quamvis vitiosis instrumentis Deus ad suæ Ecclesiæ utilitatem aliquando uti dignatus est, divinatorum consiliorum rudes atque expertes homines, non aliter atque si mente moti fuissent, dederunt sine mente sonos, ut poetæ verbis utar. *Eructavit*, inquit sacer vates Psal. 44, 1, *cor meum verbum bonum*. At Balaam nihil se in corde, sed ore duntaxat tenens oracula, quæ fundit, concepisse ipse fatetur.

Sed jam à proposito deflectit oratio. Nondum tamen dimittere Balaam possum. Mirum enim videtur, qui potuerit ille in Madianitarum clade occisus dici, quando paulò ante ab rege Balac explosus reverterat ad locum suum, ut narrat sacræ litteræ, qui locus toto cælo à Madianitarum regione, in quâ pugnatum fuit, dissitus existimatur. Nam Aramæum se esse, et inde ex montibus orientis usque exitum à

Balaë jactitat, et habitavisse ipsum in Pethor, apud flumen, attestatur sacra historia. Flumen autem illud esse Euphratem, tum Chaldæus, tum Josephus censent, *xxxv' ἐσφράσι* scilicet. Ilunc scopulum parvâ declinatione devitat Kimhi, eum ait, illum revertisse quidem domum à Balac, sed illicò ad Madianitas recurrere, mercedis exigendæ causâ, quam sibi pro flagitioso consilio depectus fuerat. Suaserat enim Madianitis, ut in Israelitarum castris suas filias prostituerent, eâque re gentis Hebraicæ religionem labefactarent, quâ adhuc ejus res secundæ steterant, itaque deprehensum illum in cæterâ turbâ cecidisse. Sed alii, ut mihi certè videtur, probabilius opinantur, Balaam fuisse Madianitam. Longiùs enim à Moabitide Euphratem fluere, quàm ut credibile sit, per tantum loci intervallum, famam vaticinandi artis istius homunculi percrebuisse apud Madianitas, nedùm ut ad procurandum malum præsentissimum, bis ab eis tam longè evocaretur. Et profectò me parùm movet, quòd Aramæum se ipse vocat, atque à montibus orientis accitum gloriatur. Nam, ut solet hoc hominum genus, quòd imperitæ multitudini imponat faciliùs, jactare se magnificentissimè, credi potest, cum se Chaldæum prædicasse, quia hujus gentis divinatio semper apud omnes fuit celebrissima, aut verbo Aram subiei loca omnia usque ad mare Rubrum. Nam ad קדם quod atinet, hoc nomine etsi orientem significari sæpè, certum est, tamen in Judie. historiam filii קדם, cum Madianitis et Amalecitis annumerati sunt. Et fieri potest, ut ille, montes קדם, non ad orientem positos montes dixerit, sed primos, hoc est, vetustissimos. Nam et Madianitas suos vocat principium gentium, quasi populum toto mundo vetustissimum dicat. Jam verò de Euphrate quod dictum est, fateor equidem, fluminis nomine eum per se positum est, per antonomasiam, Euphratem interdùm significari. Verùm ille non præcisè apud flumen, sed apud flumen popularium suorum scribitur habitasse. In quâ oratione non potest profectò antonomasiæ locus esse. Latinus enim illic mendosè, *עברו על נהר* pro *עברו*, videtur legisse, eum diceret: *Qui habitabat super flumen terræ filiorum Ammon: debebat enim dicere: Filiorum populi sui.* Et ut demus illum Euphratis accolam fuisse atque Aramæum, poterit id, quod fertur ad suos revertisse, in eam sententiam dictum accipi, quo Josua memorabatur rediisse cum exercitu ad Galgala, ante cæsos ad Macedæ specum quinque reges, hoc est, reverti quidem

constituisset, sed novâ lucelli spe apud Madianitas mansisse diutiùs, ut unâ cum suis consultoribus pœnas daret nefarii consilii Deo. Nam quod quidam per camelorum genus, quos à celerrimo cursu dromadas vocant, vectum ultrò citròque somniant, veriùs quàm judicant, quàm sit stultum, quis non intelligit, eum ille non dromade, sed tardâ vectus asinâ ad Balac festinârît? Sed de Balaam haetenùs.

Illud *Jordanis et fines*, in hanc sententiam est accipiendum, Jordanem eum suis finibus, id est urbibus adjacentibus, terminasse hæreditatem Rubenitarum ab occidente; omissum igitur est, suggerique debet pronomen, q. d.: *Jordanis et fines ipsius.* Sic enim hunc locum explicant, post Chaldæum, RR. Salomon et Kimhi. Porrò יהרי, pro quo vicos dixi, convertit Symmachus, agros, eum vellet, ut opinor, suburbana prædia significare. Sed magis assentior R. Salomoni, qui ei verbo subiei scribit loca nullis munita muris, in quibus tamen cœtus hominum degunt, qualia Græci dicunt ἐπαυλείς, nimirum miuimè operosis substructa ædificiis, et veluti nocturnæ duntaxat quietis, vitandæque cœli injuriæ gratiâ, pro hominibus et pecudibus comparata.

VERS. 24, 25, 26, 27 et 28. — DEDIT PRÆTEREA MOSES TRIBUI GAD, IPSIS GADITIS, etc. His quinque versibus discernitur tribui Gad sua portio hæreditaria. Ea ab austro confinis erat Rubenitis; ab ortu Ammonitis et montibus Arabicis; ab occasu Jordani; denique à septentrione extendebatur ultra Jabok usque Mahanaim, unde descendebat ad ipsum ostium Jabok, propè in eâ maris Tiberiadis extremitate, quâ Jordanis effluit. Igitur Jazer terminum australem designat, ut à quâ urbe ad Aroer usque ductus funiculus dirimat Rubenitarum possessiones à Gaditicis, sitque his pro terminis australibus, illis pro aquilonaribus. Posita enim erat Jazer circiter quinque mill. pass. ab Jordane, quindecim verò ab Hesebone, ut in libello de Locis Hebr. scriptum est. Nam Hesebon à Jordane aberat millibus pass. viginti, unde ortus satis magnus fluvius versùs Jazer labitur, et hanc propè abluens, tandem Jordani commiscetur, quem multi, magno errore profectò, Arnonem esse putaverunt. A Philadelphiâ porrò aberat Jazer, ut eodem libello proditum est, mill. pass. decem. Erat enim Philadelphiâ quàm Hesebon occidenti et Jordani vicinior, ut ex Ptolemæi descriptione constat. Fuisse autem Jazarem priscis temporibus in Moabitarum ditone, pa-

tefaciunt Isaïæ et Jeremiæ verba. Porrò illud, *Et omnes urbes Galaad*, universæ possessiones Gaditarum complectitur, præsertim quotquot in superioribus finibus versùs septentrionem positæ fuerunt. Illic enim Galaaditidis erat initium. Verùm quia omnes urbes Galaaditidis non pertinent ad istam tribum (dabitur enim mox dimidiata Galaaditidis tribui Manassensium), illicò præciditur illa universitas his additis verbis : *Dimidiaque terra Ammonitarum*. Est enim istorum sensus : Eatenùs modò sursùm in Galaaditidem exporrectam jacuisse Gaditarum hæreditatem, quatenùs dimidia Ammonitarum ditio Galaaditidem ab oriente ambiebat. Neque enim existimandum est, Ammonitarum terras hic Gaditis attributas esse, quas nefas fuit, ut diximus, occupari ab Israelitis. Dicit fortassis probabiliter posset, Amorrhæorum reges istos, non solùm Moabitas, sed etiam Ammonitas de suis possessionibus olim pepulisse. Neque sine causâ, postliminii jure Ammonitas cum Jephthe contendisse in Judicum historiâ. Sed me movet, quòd in Num. nulla Ammonitarum mentio est, sed Moabitarum modò, quibus exactis hic consederint Amorrhæi, quorum nunc Israelitæ loca occupatum eunt. Jam verò illud, *usque Aroer*, clarè ostendit quousque Ammonitæ Galaaditidem versùs austrum cinxerint ab oriente. Nam et in Judicibus memoratum est, Jephthe Ammonitas cecidisse ab Aroer usque ad Abel-Ceramim. Igitur prope Aroer tùm Moabitis et Ammonitis, tùm etiam Madianitis confinia fuere. Sed contendes, fieri non potuisse, ut Ammonitæ ad Aroer usque pertinerent, quos torrentem Jabok à Selonis regno secrevisse, certa et sacris litteris testata res est; verùm in promptu est quod respondeam, Jabok non procul ab illis salebrosis locis profectum, per quæ Arion præcipitat, longo primùm tractu ad septentrionem versùs ferri, eoque cursu magnam Selonis regni partem ab Ammonitis secludere, quamvis non universam illam, quæ ab Aroer usque ad Mahanaim jacet. Cæterùm dicitur *Aroer esse è regione Rabba*, Ammoniticæ videlicet : hoc est, Philadelphicæ, quia secundùm istud Ammonitarum latus, de quo agimus, Aroer ad austrum posita, Rabban aquilonarem è regione spectat. Et de Rabba quidem Ammonitarum scripsit Stephan. in hanc ferè sententiam : Rabath-Ammana, inquit, urbs est in Arabicis montibus. Et rursùs cùm Philadelphiam tractat, tertia, inquit, Philadelphia Syriæ est inclyta urbs, quæ primùm Ammana,

deinde Astarte, demùm Philadelphia est cognominata à Ptolemæo Philadelpho. His consentanea quoque sunt, quæ passim prodidit Hieronymus Commentariis suis in Prophetas. Cur autem Astarte dicta fuerit, supra exposuimus.

Cùm porrò sequitur, *et ab Hesebon usque ad Ramath-Masphe*, rursùs ducitur funiculus ab austro versùs septentrionem, qui latus illud orientis describat, non tamen ab extremâ ad austrum orâ; alioqui non ab Hesebon, sed ab Aroer auspicandum fuisset. Existimo autem ideò plus operæ consumi in istis finibus, qui Orientem claudunt, designandis, quàm cæteris, ne ulla suspicio reliqua maneat, esse aliquid Ammonitis ademptum. Nam ad australes limites undique erant Rubenitæ; aquilonares excipiebant Manassenses; occidentis orâ autem fuere extra omnem controversiam, quippe quas Jordanis designabat. Ramath-Masphe, hoc est, Collis Speculæ, urbs erat trans Jabok quidem sita, versùs septentrionem, at minimè procul, ut est in libello de Loc. Hebr. scriptum, ubi etiam illud proditum est, exstare etiamnum vicum à Philadelphicâ dissitum mill. pass. quindecim, qui et nomine, et vestigio istam Ramath-Masphe repræsentet. Dabitur hoc oppidum Levitis, eritque pro. asylo; sed hoc suo loco explicabitur. Qui autem ex uno isto nomine duas urbes sibi fingunt, quarum alteram Ramath, alteram Masphe faciunt, ii grammatices Heb. imperiti sunt. Porrò Bctonim credibile est propè ab Ramath-Masphe abfuisse; videtur ab arboris certâ specie dictus esse locus, sed cujus arboris, planè nesciunt Judæi, neque ego divinare possum. Verùm silittera nun pro mem posita dici posset, planè statuerem, terebinthum esse, de Syrorum linguâ conjecturam faciens. Cùm porrò sequitur, *atque à Mahanaim usque ad fines Dabir*, describitur finis extimus aquilonaris. Nam Mahanaim haud procul ab eâ Ramâ, de quâ modò loquebamur, posita fuit, in extremo hujus hæreditatis angulo, qui septentrioni ad orientem proximuserat, apud montem Galaad. Dabir verò super Jordanem, ut est in libello de Loc. Heb. Nimirùm, propè ad ostium Jabok, quo is in Jordanem effunditur. Nam de Mahanaim ubi exstiterit, et quæ ejus nominis causa fuerit, satis certum est ex Jacobi historiâ. Is enim, cùm in monte Galaad, cum socero suo Labane, fœdus fecisset, simul atque progressus inde erat, obvias habuit duas angelorum turnas, à quibus loco nomen בודים, hoc

est, duorum castrorum, imposuit. Sed enim vel hæc sola urbs luculenter ostendit, Gaditarum hæreditatem non præcisè finitam fuisse fluvio Jabok, ut quem tandem apud Phanuel transmiserit Jacob. De alterâ Dabir, quæ ultra Hebronem exstabat in montosis Judææ locis, diximus supra.

Jam verò cum sequitur, *Præterea in planitie Beth-aram*, etc., enumerantur nonnullæ urbes Gaditicæ, inde à Jazer; unde hujus hæreditatis descriptionem sumus auspicati: hoc est, ab eâ orâ, quâ Gad apud austrum proximè occidentem et Jordanem attingebat, sursùm pergendo versùs septentrionem, per amœnissimam illam planitiem, quæ ad Jordanem jacebat, usque ad lacum Gencsaram. Id enim significant illa verba: *Reliqua pars regni Sehonis, regis Hesebon; ipse Jordanis et fines, usque ad oram maris Tiberiadis, cis Jordanem versùs orientem*. Dicitur autem *reliqua pars*, quia proximam versùs austrum, Rubenitæ habebant. Illud verò, *cis Jordanem versùs orientem*, nihil aliud quàm ripam Jordanis sinistram ostendit. Nam dextra pertinebat ad novem tribus et dimidiam. Sunt igitur istis verbis designati fines occidui hæreditatis Gaditicæ, ab austro versùs septentrionem; est autem credibile, has urbes quo ordine annumerantur, eodem in progressionem quamque occurrissent. Fuit ergo, Beth-aram inter alias maximè australis, et Jazeri proxima. Deinceps verò Beth-Nimra; post hanc, Suecoth, tum postremo loco, Saphon, et sanè hujus quoque nomini consentaneum est, quod septentrionem significat, ipsam cæteris aqulnariorem fuisse. Quin ipsa etiam, quantum certè ex Jacobi itinere possumus conjecturâ augurari, non alio potest leco apud Jordanem commodè statui, quàm ordo ille, quem modò diximus, postulat. Ille enim à Phanuel, transmissio illie Jabok, ad hanc urbem profectus, cum fixis tabernaculis paululum quievisset, Jordanem hic trajecit et usque ad Salem progressus est. Saphonem quoque super Jordanem extitisse, auctorem laudare possum Eusebium de locis Hebr. Sed de reliquis duabus, an in fluminis ripâ, an paulum interiùs extiterint, nihil laboro. Est enim res incerta. Illud verò certum, meo quidem judicio, videri debet; positas fuisse omnes cis Jabok, quando Jordanis planities nominatur, in quâ extiterint. At Dabir, Mahanaim, Betonim, Ramam-Masphe, de quibus nuper agebamus eas fuisse sitas trans Jabok. Sed ut paucis nomina istarum enodem, atque explicem, Suecoth à tabernaculis Jacobi

vocata est, in quibus se suosque nonnihil recreavit, cum ex Mesopotamiâ revertens, à fratre suo Esau se expedivisset. בית הרם, solent interpretari, domum excelsam, sed quia in Deuteronomio habet litteram nun pro niem ultimo loco, mihi probabilius videtur urbem hanc à viro quopiam, cui nomen, Haram aut Haran fuerit, appellatam esse Beth-Nemra, Pardi domus est; unde נברית, hoc est, pardos, eam nominavit Isaias, cum ab aquis et lætis pascuis prædicaret. Erat enim, ut sæpè diximus, universa ista planities, ad Jordanem, lætissimo fœcundissimoque solo: quippe summissiore, et quod quotannis redundantis fluminis aquis recreabatur.

VERS. 29, 30 ET 31. — DEDIT DENIQUE MOSES DIMIDIE TRIBUI MANASSIS, etc. Nusquam, quod equidem sciam, patefacta explicataque causa est in sacris litteris, quæ Mosen moverit, ut Manassensibus possessiones sedesque assignaret eis flumen: non enim videntur cum Rubenitis et Gaditis fuisse candidati in Numeris. Existimare autem, ipsos istarum tribuum exemplo provocatos, armis sibi in regione felicissimâ possessiones post quævisse, Mosemque facillè annuisse, id verò eum eorum injuriâ conjunctum esse videatur, quibus duo illa regna jam ante donata fuerant. Mihi quidem ea consideranti, quæ ad istam rem pertinent, tum in Numeris commemorata, tum initio capituli hujus commentarii, credibile videtur, Machiris virtuti hoc præmium à Mose delatum ultrò esse, cum simul Rubenitis et Gaditis, quod ambiabant, concederet; quippe vir divinus, et Dei Spiritu mirabiliter afflatus, intelligebat, et singularem fuisse in debellando Og, Manassensium virtutem, et tam ampla duo regna à solis duabus tribus neque tota occupari, neque satis adversùs barbarorum incursiones defendi posse. Ad pagos autem illos Jair, sive mavis, urbes, quod attinet, et simul ad Canath, vel Noben, hæc ego loca opinor, tum demùm propriâ Jairis et Nobæ virtute expugnata paulatim esse, postquam Manassensibus superior regni Og pars universè permissa fuisset à Mose. Nam quod in Deuteronomio Moses, tanquam uno impetu, primoque cum hoste congressu capta sit universa ditio Og, unà cum pagis Jair, et Argob sic contexere narrationem videtur, id non est ita. Moses enim strictim percenset illie, quæ ad eum usque diem gesta fuerant; non etiam distinctè seriem rerum gestarum explicare laborat. Sed Aben-Esdras existimat, Manassenses, simul

cum Rubenitis et Gaditis flagitavisse hanc hæreditatem; verùm quia dimidiata mo lō tribus essent, nullam esse in Numeris factam petitionis ipsorum mentionem. Rursus Nehmannius opinatur, cùm Rubenitis atque Gaditis attributæ fuissent possessiones, quod horum usibus superfuit, id in medium omnibus reliquis tribubus esse propositum, itaque Manassenses et Jairum, singulari audaciâ suâ et fortitudine fretos, eam Dei Mosisque liberalitatem arripuisse, cùm essent etiam ipsi re pecuniâ divites. Per me igitur libera est sua cuique existimatio, in re obscurâ et incertâ, neque maximi etiam momenti. Mosen autem nihil in his rebus temerè constituisse, id verò testatissimum est. Sed neque illud satis expeditum est ad explicandum, minorne, an æqua pars Manassensium fuerit, quæ cis Jordanem cõsedit, cum eâ quæ transivit. Enumerantur quidem stirpes septem, quæ transierunt, at totidem in Paralipomenis prosapiæ nominantur, quæ eis mansere. Nam verbum יִצְרָאֵל tollere istam dubitationem non potest. Non enim dimidiatæ modò, sed divisæ quomodocumque rei partem alterutram significat. Sed istud iterùm tractabimus capite 17, quare nunc hæc teneamus.

Rursus illud: *Et fuit dimidiæ tribui filiorum Manassis, etc.*, minimè supervacaneum est, sed ratam fuisse istam Mosis donationem ostendit, quamvis sub conditione, ut diximus, facta esset. Atque in istorum hæreditate describendâ, ut in aliorum, progressus fit ab austro in septentrionem. Gaditarum enim fines terminabamus à septentrione ad Mahanaim, itaque hinc auspicamur australes Manassensium. Etsi autem hic nulli certi limites aquilonares nominati sunt, tamen in Paralip. scriptum est, Manassensium possessiones pertinuisse usque ad Baal Hermon, et Sanir, et montem Hermon. De pagis, sive Havoth-Jair, redeat lector in memoriam eorum quæ prodita sunt in Num.: positi fuerunt illi in regione eâ quæ Argob est cognominata, de quâ suus erit dicendi locus. Sed admirabile profectò est, quòd Jair totas sexaginta urbes adipiscitur in Manassensium hæreditate, quem certum est, Judæum, non Manassensem fuisse. Erat enim Segubi filius, Esronisque nepos. Sed responderi posse puto, Jairum virum fortissimum Manassenses secutum esse, cùm esset ex Manassensis Machiris, viri celeberrimi, filiâ procreatus, ob quam causam ipsæ etiam sacre litteræ Manassis filium appellavere in Num. Hæc enim tanta sanguinis necessitudo satis

esse potuit, ad adipiscendam apud eos hæreditatem, quibus hæc non fortè, sed Mosis, vel Dei veriùs arbitrio assignabatur. Porrò Nobe, quin Jairis filius fuerit, aut certè proximâ illi cognatione copulatus, vix puto ambigendum esse, cùm ille Paralipomenon locus luculenter sanciat, Noben urbem, sive Canath in illorum 60 pagorum numero fuisse. Cæterùm nugæ meræ sunt, et indignæ relatu prorsus, quibus doctores hebraei nituntur efficere, alium Jairum Segubi filium, alium hunc Manasseum fuisse, cùm clara res sit, utrumvis fuisse possessorem istorum 60 pagorum. Rursus illud quoque dubitationem magnam habere videtur, quòd qui primò dimidia tribus Manassis vocantur, ii mox dicuntur, dimidium filiorum Machir, cùm ex Paralip. appareat, Manassen filios genuisse duos, Ezrielem ex uxore, Machirum ex pellice. Sed hoc scelus est, si eas interpunctiones sequamur, quæ in Hebræo nunc habentur. Sunt enim verba hebræa, si κατά λέξιν reddatur, hujusmodi. Filii Manassis, Ezriel, quem peperit concubina illius Aramæa peperit Machir, patrem Galaad, quæ eo sensu esse accipienda censet Kimbi, ut putemus Ezrielem, non ex concubinâ illâ Aramæâ, sed ex aliâ quâpiam matre procreatum fuisse, et quidem patre Galaad, avo verò Manasse, nomenque matris illius in hoc scripto præteritum esse, itaque Ezrielem non fuisse filium Manassis, sed pronepotem. Et sanè hoc esse verum, concilietur luculenter ex Numeris. Et Machirem Manassis fuisse primogenitum, ut sic dicam, audiemus capite 17. Cur autem in Manassis stirpe recensendâ, pronepos ante filium commemoraretur, fieri potest, ut illius tum gloria major fuerit ex rebus gestis. Quòd si ista minùs probabilia tibi videntur, per me licet existimes, Machiri etiam nomen Ezriel fuisse. Aut si Latini tralationem non lubet repudiare, quando ea approbatorem habet R. Salomonem, et certum est interpuncta non esse vetustissima, dicas licet, Ezrielem ex legitimo connubio natum, obiisse absque liberis, itaque universam Manassis stirpem ad Machirem ancillæ filium recidisse, atque ideò in illâ Mosis recensione, quæ fit in Numeris, nullam esse posteritatis Ezrielis mentionem, ut neque in hoc commentario, quem in manibus habemus, cùm cap. 17 ista repetuntur. Quòd si neque istorum quidquam satis placere potest, existimemus, cùm duos haberet filios Manasses, alterius modò Machiris, neque hujus universam, sed dimidiatam posteritatem cis Jordanem man-

sisse. De Astaroth, et Edrai supra dictum est.

VERS. 32, 33.— **II SUNT QUIBUS HÆREDITATEM DISTRIBUTUIT MOSES, etc.** Pronomen demonstrationis, אלה, anceps est. Nam incertum est, an ipsas possessiones, et terrena demonstret; an tribus eas, quibus regio ista est concessa. Verbum enim, בהל, tam hominem ipsum instituere hæredem, quàm hæreditatem ei assignare significat. De campis Moabiticis diximus superius, planitiem fuisse, à Jordanis et Arnonis ostiis, quibus isti fluvii in Asphaltiten intrant, longè per Sælonis regnum porrectam, inter Jordanem ab occidente, et montes arabicos Abarim, Nebo, Phasga cæteros ab oriente,

#### CAPUT XIV.

1. Hoc est quod possederunt filii Israel in terrâ Chanaan, quam dederunt eis Eleazar sacerdos et Josue filius Nun et principes familiarum per tribus Israel,

2. Sorte omnia dividentes, sicut præceperat Dominus in manu Moysi, novem tribubus et dimidiæ tribui.

3. Duabus enim tribubus et dimidiæ dederat Moyses trans Jordanem possessionem; absque Levitis, qui nihil terræ acceperunt inter fratres suos;

4. Sed in eorum successerunt locum filii Joseph in duas divisi tribus, Manasse et Ephraim; nec acceperunt Levitæ aliam in terrâ partem nisi urbes ad habitandum, et suburbana earum ad alenda jumenta et pecora sua.

5. Sicut præceperat Dominus Moysi, ita fecerunt filii Israel, et diviserunt terram.

6. Accesserunt itaque filii Juda ad Josue in Galgala, locutusque est ad eum Caleb filius Jephone Cenezæus: Nōsti quid locutus sit Dominus ad Moysen hominem Dei de me et te in Cadesbarne.

7. Quadraginta annorum eram quando misit me Moyses famulus Domini de Cadesbarne ut considerarem terram, nuntiavique ei quod mihi verum videbatur.

8. Fratres autem mei qui ascenderant

quam planitiem olim Moabitæ occuparant, priusquàm ab Amorhæis pulsati trans Arnorem eessissent. Jordanis autem Jerieluntis dicitur, quia hii campi ad Jordanem positi ex adverso spectabant Jerichuntem trans flumen sitam, stadiis, ut minimùm, sexaginta, quod alibi est à nobis expositum. Ultimo versieulo, ipse Dominus Deus dicitur esse hæreditas Levitarum, quo autem sensu, diximus nuper. Chaldæus id hii ferè verbis explicat: Dona quæ dedit Levitis Dominus Deus Israelis, ea sunt ipsorum hæreditas. Verbum דבר, haud temerè usurpatur de aliis quàm maximi momenti sanctionibus, quale pondus non est in verbo אבר.

#### CHAPITRE XIV.

1. Voici ce que les enfants d'Israël ont possédé dans la terre de Chanaan, qu'Eléazar, grand-prêtre, Josué, fils de Nun, et les princes des familles de chaque tribu d'Israël

2. Distribuèrent aux neuf tribus et à la moitié de la tribu de Manassé, en faisant tout le partage au sort, comme le Seigneur l'avait ordonné par Moïse;

3. Car Moïse avait déjà donné à deux autres tribus et à une moitié de la tribu de Manassé des terres au-delà du Jourdain; sans compter les Lévités, qui ne reçurent point de terre comme tous leurs frères;

4. Mais les enfants de Joseph, Manassé et Ephraïm, divisés en deux tribus, succédèrent en leur place, remplissant le nombre des douze tribus qui devaient partager cette terre; et les Lévités n'eurent point d'autre part dans la terre de Chanaan que des villes pour y habiter, avec leurs faubourgs et les terres des environs pour nourrir leurs bêtes de charge et leurs troupeaux.

5. Les enfants d'Israël exécutèrent donc ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse, et partagèrent entre eux la terre de Chanaan divisée en douze lots.

6. Comme on se disposait à faire ce partage, alors les enfants de Juda vinrent trouver Josué à Galgala, où tout le peuple était assemblé pour cela; et Caleb, fils de Jéphoné, Cénézéen, lui parla de cette sorte: Vous savez ce que le Seigneur dit de moi et de vous à Moïse, homme de Dieu, lorsque nous étions à Cadès-Barné.

7. J'avais quarante ans, lorsque Moïse, serviteur du Seigneur, m'envoya de Cadès-Barné pour reconnaître la terre; et je lui fis mon rapport tel que je le croyais véritable.

8. Mais mes frères qui y étaient allés avec

mecum, dissolverunt cor populi; et nihilominus ego secutus sum Dominum Deum meum.

9. Juravitque Moyses in die illo dicens: Terra quam calcavit pes tuus erit possessio tua et filiorum tuorum in æternum, quia secutus es Dominum Deum meum.

10. Concessit ergo Dominus vitam mihi, sicut pollicitus est, usque in præsentem diem. Quadraginta et quinque anni sunt ex quo locutus est Dominus verbum istud ad Moysen, quando ambulabat Israel per solitudinem; hodiè octoginta quinque annorum sum,

11. Sic valens ut eo valebam tempore quando ad explorandum missus sum: illius in me temporis fortitudo usque hodiè perseverat, tam ad bellandum quàm ad gradiendum.

12. Da ergo mihi montem istum quem pollicitus est Dominus, te quoque audiente, in quo Enacim sunt et urbes magnæ atque munitæ, si fortè sit Dominus mecum, et potuero delere eos, sicut promisit mihi.

13. Benedixitque ei Josue, et tradidit ei Hebron in possessionem.

14. Atque ex eo fuit Hebron Caleb filio Jephone, Cenezæo, usque in præsentem diem, quia secutus est Dominum Deum Israel.

15. Nomen Hebron ante vocabatur Cariath-Arbe; Adam maximus ibi inter Enacim situs est. Et terra cessavit à præliis.

moi en firent un tout contraire, et jetèrent l'épouvante dans le cœur du peuple; je ne laissai pas néanmoins de suivre le Seigneur mon Dieu, en rendant témoignage à la vérité et en la soutenant avec fermeté.

9. En ce jour-là Moïse me jura et me dit: La terre où vous avez mis le pied sera votre héritage et l'héritage de vos enfants pour jamais, parce que vous avez suivi le Seigneur mon Dieu.

10. Le Seigneur m'a donc conservé la vie jusqu'aujourd'hui, comme il le promit alors. Il y a quarante-cinq ans que le Seigneur dit cette parole à Moïse, lorsqu'Israël allait par le désert: j'ai maintenant quatre-vingt-cinq ans.

11. Et je suis aussi fort que j'étais au temps où je fus envoyé pour reconnaître le pays; la même vigueur que j'avais alors m'est demeurée jusqu'aujourd'hui, soit pour combattre, soit pour marcher.

12. Donnez-moi donc cette montagne que le Seigneur m'a promise, comme vous l'avez entendu vous-même, sur laquelle il y a encore des géants et des villes grandes et fortes, afin que j'éprouve si le Seigneur sera avec moi, et si je pourrai les exterminer, ainsi qu'il me l'a promis.

13. Josué bénit donc Caleb, en lui souhaitant un heureux succès, et il lui donna Hébron pour son héritage.

14. Depuis ce temps-là Hébron a été à Caleb, fils de Jéphoné, Cénézéen, jusqu'aujourd'hui parce qu'il suivit le Seigneur Dieu d'Israël, et qu'il lui demeura fidèle.

15. Hébron s'appelait auparavant Cariath-Arbé, du nom d'un grand homme qui avait été en ce lieu-là célèbre parmi les géants mêmes, et qui y était enterré. Toutes les guerres cessèrent pour lors dans la terre de Chanaan, les Israélites étant occupés à la partager.

#### TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Hæc verò sunt quæ pro hæreditate acceperunt Israëlità in terrâ Chanaan, quæ ipsis hæreditatis loco dederunt Eleazar sacerdos, et Josua filius Nun, atque capita patrum tribuum filiorum Israel. — 2. Per sortem hæreditatis ipsorum, sicut præceperat Dominus, per manum Mosis: novem tribubus, et dimidiæ tribui. — 3. Nam dederat Moses hæreditatem duarum tribuum et dimidiæ tribui, eis Jordanem. Levitis verò non dederat hæreditatem inter illos. — 4. Filii autem Joseph fuerunt duæ tribus: Manasses et Ephraim. At Levitis non dederunt portionem in terreno, sed urbes duntaxat ad habitandum, et earum suburbana, pro ipsorum pecoribus, et bonis ipsorum. — 5. Sicut jusserat Dominus Mosi, sic fecerunt Israëlità, et diviserunt terram. — 6. Accesserunt autem filii Judæ ad Josuam in Galgalis. Et ait ad ipsum Caleb filius Jephone Cenezæus: Tu nôsti verbum illud quod loquebatur Dominus ad Mosen virum Dei de rebus meis, et de rebus tuis, in

Cades-barne. — 7. Filius quadraginta annorum eram, cùm mitteret Moses servus Domini me ex Cades-barne speculatum terram, et referebam rem ad illum, ut erat apud animum meum. — 8. Fratres verò mei, qui ascenderant mecum, liquefaciebant cor populi. At ego complebam post Dominum Deum meum. — 9. Jurabatque Moses illo die, dicens: Profectò terra, quam calcavit pes tuus, tibi cedit in hæreditatem, et filiis tuis, in perpetuum, eò quòd compleveris post Dominum Deum meum. — 10. Jam verò, en conservavit me in vitâ Dominus, sicut fuerat locutus: nunc quadraginta quinque anni sunt, ex quo locutus est Dominus illud verbum ad Mosen, cùm versaretur Israel in deserto. Jam verò en ego sum hodie filius octoginta quinque annorum. — 11. Adhuc sum hodie fortis, sicut quo die mittebat me Moses; quales tunc vires meæ, tales nunc vires meæ, ad bellum, et ad excundum, et ad ingrediendum. — 12. Jam igitur dato mihi montem istum, de quo loquebatur Dominus illo die. Nam tu audisti illo die. Erant enim illic Ænacini, et urbes magnæ munitæ. Si fortè Dominus sit mecum, et ejectionem illos, sicut locutus est Dominus. — 13. Et benedixit illi Josua, deditque Hebronem ipsi Caleb, filio Jephone præ hæreditate. — 14. Idcirco cessit Hebron ipsi Caleb filio Jephone Cenezæo pro hæreditate, usque ad hunc diem, eò quòd complevisset post Dominum Deum Israelis. — 15. Nomen autem Hebronis olim fuerat Cariatharbe. Is fuerat homo inter Ænacios maximus. Terra verò quiescebat à bello.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1 ET SEQQ. — HÆC VERÒ SUNT QUÆ HÆREDITATIS LOCO ACCEPERUNT ISRAELITÆ, etc. Post expositam assignationem hæreditatis, cis Jordanem, quæ duabus tribubus et dimidiæ est distributa à Mose, et ostensas eujusque tribus proprias possessiones, venit jam ultra Jordanem, in sacratiorem Chananæam, et patefactum itur, quid hic quoque cuique tribuum reliquarum obtigerit sorte. Nam cùm in hæc neque magnâ regione, neque solo ubique similiter læto commodoque, tribus multæ separatim essent collocandæ, opus sortitione erat, ut suas cuique sedes Deus ipse, tanquàm digito metatus esse videretur, ne diversa terreni conditio rixarum et odii inter fratres causa esset, dùm alii sylvas, montes, litus arenosum, tanquàm relegati haberent, alii amœnis uberibusque locis fruerentur. Ad hoc aliorum hæreditas vacua, aliorum in potestate fortissimorum hostium adhuc posita esset. Sed quando sortitio, etsi divinæ voluntatis indicium certum esse videretur, tamen ab hominibus administrari regique debuit, ut horum fidem cæteroqui suspiciosam, faceret omnibus perspicuam, designârat olim Deus ipse certos viros nominatim, qui isti præessent muneri, Eleazarum pontificem max., Josuam imperatorem, ac deinceps è singulis decem tribubus viros singulos, atque ii sunt, qui nunc, *capita patrum tribuum filiorum Israel*, dicuntur, quos, cùm per tot bella, perque tam varios casus, et rerum discrimina incolumes omnes ille conservârit, cui non persuasissimum sit, divino consilio, non etiam hominum vel favore, vel gratiâ, rem istam agi, et tanquàm mensuris Dei radio hæreditates singulas describi? Verùm enim verò existimant quidam, longè majus

difficiliusque munus istos duodecim viros divisionis faciendæ habuisse, quàm ut sortem modò procurarent judicarentque sortitionem, quando ipsi dedisse hæreditatem Israelitis memorantur. Sortem enim, tanquàm Dei nutum, significasse quidem, quâ regione quæque tribus esset collocanda, sed istorum deinde divisorum fuisse operis, regionem quamque, pro tribulium numero ejus tribus, cui quæque sorte obvenerat, finibus aut amplioribus, aut angustioribus, circumscribere. Id enim esse illud, quod in Numeris edixit, jubente Deo, Moses Num. 33, 54: *Ei qui magno numero fuerit, ampliorem dabitis hæreditatem; ei verò qui exiguo, minorem*. Sed ista res obscura per se et incerta tractabitur à nobis capite 18, ad versiculum 4, explicatiùs. Quare id modò nunc dicemus, parùm firmum esse argumentum hoc, ipsos duodecim viros cuique tribui vel auxisse, vel diminuisse hæreditatem, quam divina sors designârat, quia dicuntur ipsi dedisse Israelitis hæreditatem. Nam et sacerdotes pastores dicimus, cùm cœlestibus sacramentis piorum hominum pascunt animos, quia Dei sunt administri atque interpretes, quales fuisse etiam illos divinæ sortitionis, nemo, opinor, negaverit. Porrò cur tantâ religione, tantâque cautione opus esset in istâ distributione faciendâ, præut fuerat in illâ cis Jordanem, ego hanc afferri causam justissimam posse arbitror, quia, cùm Christus, qui universæ sacræ historię fundamentum est, et scopus, ex his tribubus trans Jordanem collocatis, olim esset nasciturus, necessarium prorsùs fuerit, eas quàm distinctissimas, in suis quamque sedibus usque eò manere, dùm ille in lucem tandem felicissimo partu editus, sacrorum vatam præ-



dictiones comprobasset. Nam si, confusis tribubus, in dubium incertumque revocari potuisset divæ Virginis, quæ illum peperit, prospicia, Deus bonæ, quantâ cum mercede Sataanas omnibus seculis mortalium omnium fidem sollicitasset! Et verò ad illam etiam alteram designationem opus fuisse approbatione istorum duodecim virorum, ut rata planè esset, explicatum à nobis supra est. Cæterùm ipsam sortitionem, non esse fortunæ, temeritatisque ludum, si justâ cum religione fiat, sed certissimum divini consilii indicium, ostendimus capite septimo, et res ipsa in hac, quæ modò agetur, partitione, declarabit luculentissimè. Quales enim regiones plerisque tribubus olim obventuras vaticinatus fuerat in extremo vitæ actu Jacob, ante annos propè ducentos quinquaginta, et nuper etiam Moses, cùm è vitâ exiturus, tale cuique terrenum sors quoque obijciat. Judæ enim obtinget terra vitibus et pascuis abundans; Zabuloni et Issachari portuosum littus maris; Aseri ferax frumenti, olei, metallorum regio; Benjaminò vicina templo habitatio, ut veluti inter Dei humeros sedere videri possit; Ephraimò et Manassi solum modis omnibus, ut sic dicam, benedictissimum; denique Nephthalimo cultus lætusque tractus ab occidente ad austrum versùs procurrens; postremò Levi exhæres erit; Simeon quasi in alienâ hæreditate apud Judam collocabitur. Cùm ergo illas Jacobi Mosisque prædictiones tam certo casu sors ipsa comprobaverit, profectò ipsâ impudentiâ fuerit impudentior, si quis vel cœlestem allatum in Jacobo Moseque, vel Dei judicium in sortibus, vel denique divinam providentiam utrobique nolit agnoscere, aut ipsâ stupiditate stupidior si non animadvertat.

Sed dicat aliquis: Quid opus fuit sortitione, si ex Jacobi Mosisque prædictionibus, tanquàm testamenti eujuspiam tabulis, cernere suam quæque tribus hæreditatem satis certè potuit? — Atqui fuère quidem illorum patrum oraculis omninò sic designata unicuique tribui sua loca, ut ex eventu, earum prædictionum sortiumque inter ipsas consensionem mirificam quis posset agnoscere, verùm obscuriùs, quàm ut iis tolli, aut sedari controversiæ omnes inter homines avaros pertinacesque potuissent, præsertim cùm multorum verborum explanatio ex rebus post multa secula venturis penderet. Qui enim intelligi potuit, quid esset, Benjaminum inter Dei humeros habitaturum, antequàm delectus exædificando templo locus fuisset?

Nulla ergo melior ratio iniri potuit, quàm Israelitis vel veritas promissionum Dei, quas à majoribus suis, tanquàm per manus traditas, acceperant, persuaderetur firmiùs, vel ejusdem providentia et paternum erga suam gentem studium apparerent, atque exstarent manifestiùs, quàm ut per sortes, nullo modo suspectas, sed undequaque divinas, apertè intelligerent, Deum ne vinum quidem, aut frumentum vel oleum, lac, metallum, aut si quid minoris est, olim uni tribui præ aliâ pollicitum esse, quod non planè præstitisset. Si enim in illis promissis nihil fefellit, quis putet in aliis quæ ad universum cœtum spectant, et in quibus omnium salus posita est, non servaturum fidem? Nam nisi illa patres sanctissimi prædixissent, fortuna casusque in sortitione luisse existimari potuissent. Rursùs si prædictiones illas non sors, sed duodecim virorum consilium comprobasset, nihil puidisset calumniatores impios dicere, quæ Moses pro sui animi affectione, quâ tunc erga quamque tribum erat, pro oraculis morientis Jacobi jactavisset, et suis ultimis efatis approbavisset, ea nunc istos de compacto suis judiciis rata facere, quo divinitatis estimationem cùm Mosi, tùm sibi apud populum parerent. Sed de sorte nunc hactenùs, plura enim dicta sunt capite septimo.

Porro cur Josephi filii, Manasses et Ephraim, duas constituerent tribus, nepotes cùm essent Jacobi, non autem filii, causa afferri nulla, opinor, alia certa potest, quàm Dei æternum consilium, cujus instinctu Jacobus moriturus duos istos in filiorum, hoc est, ut vocamus, patriarcharum locum adoptavit, solemnè ritu, et conceptis verbis. Illud tamen absque dubitatione dici potest, quod sacris verbis est in Paralipomenis proditum, ætatis prærogativam, quam Ruben per scelus violati tori paterni meritò amiserat, eam Josephi liberis donatam fuisse, quantum quidem ad duplicem hæreditatis portionem attineret. Nam jus illud alterum, quo natu primi longissimè fratres suos præcelebant, et omninò tanquàm principes familiæ erant, ad Judam fuerat dclatum, nimirum, quia ex hujus posteritate olim Christus esset oriturus. Non igitur rectè à Latino dictum est, filios Josephi in Levitarum successisse locum. Neque enim Levitæ desierunt esse una tribus, neque Josephi Levitarum, sed Rubenis alterâ unciâ, cùm ei ut natu maximo deberentur duæ, sunt donati. Nomini קניז, pro quo dixi, *bona*, subjiciuntur omnia quæ nobis comparavimus atque acquisivimus; planè quæ

Græci  $\chi\tau\iota\mu\alpha\tau\alpha$  dicunt. Sed  $\text{מִקְנֵה}$ , etsi ab eadem ductum est positione, tamen plerumque pro pecoribus usurpatur. Quippe priscis hominibus, ab omni quæstu improbo alienis, divitiarum pecudes erant. Unde et Latinis mansit pecuniarum nomen. Chaldaeus tamen hoc loco,  $\text{מִקְנֵה}$ , armenitium pecus,  $\text{מִנֵּן}$  verò minorum animalium greges est interpretatus. At Septuag. pro utroque reddiderunt  $\chi\tau\iota\mu\alpha$ , ut certè habent emendati libri. Hoc autem verbum commune esse et majoribus et minoribus pecudibus apud Græcos scripsit Demetrius Triclinius Sophoclis explanator. Porro in Numeris, ubi lex ista instituitur, pro  $\text{מִקְנֵה}$ , scriptum est  $\text{בַּחֲמֹה}$ , quod omne genus animalia bruta significat. Et pro  $\text{קִנְיִן}$ , est  $\text{רְכוּשׁ}$ , id autem quasvis facultates, et bona parta complectitur. Neque enim in diem Levitas sic vixisse opinandum est, ut cum pecora alerent, non etiam casulis, in quibus butyro caseisque parandis, atque asservandis opera daretur, opus habuerint. Nam quod doctores hebr. tanquam oscitantes, effutiant, nefas fuisse, in illis Levitarum suburbanis, aut plantare arborem, aut ullum ædificium exædificare, quis eis hoc credat, nullam causam afferentibus, nisi fortassis Judæus aliquis? Vocantur autem suburbana,  $\text{בְּרֵהֶשֶׁת}$ , ab ejiciendo, amovendoque, quia pertinent quidem ea loca ad habitationum commoditates, sed tamen ab ipsis habitationibus tanquam seposita et semota sunt. Eorum spatia sunt in Numeris, 35, 4, definita certis cubitis. Est enim illie scriptum in hanc sententiam: *Et suburbana earum urbium quas dabitis Levitis, sunt à muro urbis extrorsum, mille cubitorum, quoquo versus.* Metimini autem extra urbem eam partem quæ ad orientem est, bis mille cubitis, et eam quæ est ad meridiem, bis mille cubitis, tum quæ est ad occidentem totidem cubitis; denique eam etiam quæ ad septentrionem, totidem ipsaque urbs erit in mediotullio; talia habebunt urbes Levitarum pomeria. Ista autem ego certè, sic accipio, ut putem, circum urbis muros ducendam esse lineam, à cujus quovis puncto ad proximam murorum partem mille cubitorum sit intervallum; ejusmodi autem lineam sic optimè posse per ambitum urbis describi, si primum rectà versus orientem à muro spatium mille cubitorum notaveris, ac deinde ab eâ notà aliud mille cubitorum in obliquum versus septentrionem, aliud totidem versus meridiem descriperis. Similiterque feceris versus austrum, versus occidentem, versus septentrionem denique. Sic enim, si non prorsus

circulum effeceris, qui suburbana undequaque complectatur, at certè satis clarè ostenderis, quâ ubique ducenda sit illa linea, ut illorum circumscriptio absolvatur. Sed ut rem exemplo patefaciam, demus rotunda esse urbis mœnia, atque ab illis ad quatuor cœli regiones, quatuor protendantur lineæ rectæ, quarum quælibet mille cubitos longa sit, noteturque ejus quæ ad orientem ducitur extremum punctum littera A; ejus verò quæ ad meridiem B, ad occidentem C, denique ad aquilonem D; deinde ab A, obliquè versus meridiem notetur intervallum mille cubitorum litterâ E, sed ita, ut E absit à muro urbis, quâ parte proximè, cubitis item mille; rursus ab A, alterum intervallum mille cubitorum versus septentrionem obliquè notetur litterâ F, eadem prorsus ratione, quâ E versus austrum; erit intercedo inter E et F bis mille cubitorum. Jam verò si idem fiat, simili symetriâ utrinque, à B, item à C, et à D, videbis, si non prorsus circuleum effectum, at delineatum esse, quo pomeria comprehensa, quoquò versus ab urbis muris pateant cubitos mille.

Alii aliter suburbana ista demetiuntur. Nehmannus enim ea quadro definit versus quasque cœli plagas cujus quadrilatera quingentis cubitis singula sint dimensa. Sic enim contineat quodque quadrum bis mille cubitos. Sed Judæorum pars major opinatur, bis mille cubitis suburbana esse, à quavis muri parte extrorsum, terminanda. Mille autem cubitos eos, qui mœnibus proximi sunt, propriè,  $\text{בְּרֵהֶשֶׁת}$ , vocari, quia præter hortorum commoditates, ipsis etiam sordibus egerendis serviant. Quod verò alteris mille cubitis continetur terrenum, id pecudibus pascendis esse deputatum. Atque in hac sententiâ sequi doctores hebræos videntur qui, ubi de hominum congressibus, quatenus iis fas sit uti diebus festis, disceptant, hunc ipsum locum benè multis verbis parùm explanant. Sed ista sententia, mihi quidem cognitionem habere faciliorem videtur, quàm sacris verbis congruentior est. Diximus supra, Levitis non esse assignatam unam aliquam regionem, ut ubique adessent qui legem Dei docerent populum, atque explanarent, et tanquam vivendi præceptores essent. Nunc verò etiam illud quæri posse videtur, cur certæ ipsis urbes sint assignatæ, neque permissum ut passim habitarent, ubi collibitum esset? Verùm expeditissima responsio est. Sic enim vitæ commoditates secuti, facilè se omnes in amœnissimas regiones contulissent. Ad hoc, nisi

seorsim habitassent, qui peculiariter cultui divino dicati erant, verendum fuisset, ne vulgi vitiiis assuescerent: eorum enim facillimè moribus informamur, quorum assiduo utimur contubernio atque convictu. Jam verò multi uno juncti collegio, ad eas virtutes magis incitabantur mutuà cohortatione, doctrinà, exemp'lo, æmulatione, quæ ipsorum ordinem inprimis decebant. Erantque illiusmodi civitates, quasi ἡμῶν καὶ φροντιστήρια pietatis, in quibus Dei colendi, et sacrorum rituum doctrina optimè conservaretur, ac unde civitates vicinæ cœlestis disciplinæ semina, sanctoris-que vitæ exempla petere possent. Sed ista nunc haetenus. Nam hic locus libri Numerorum proprius est.

VERS. 6.—ACCESSERUNT AUTEM FILII JUDE AD JOSUAM IN GALGALIS, etc. Rursus abruptum proposita divisionis narratio, idque rerum gestarum serie, ut ego ceterè opinor, postulante. Est enim credibile, Judæos, cum suo tribuli Calebo tum primùm interpellasse Josuam de Hebrone, cum eum aggredi sortitionem velle animadvertent, quippe verentes, ne locus qui Calebo extra sortem debebatur, is si cum cæteris locis in hydriam conjectus esset, alteri cuiquam obveniret.

Illud, in Galgalis, dictum est, propter alteram partitionem, quæ post, apud Siluntem peragetur. Sed cur Caleb Cenezæus cognominatus sit (quanquàm in Hebræo anceps est oratio, ad Calebumne, an ad Jephone id pertineat), multæ et discrepantes sunt Judæorum opiniones, neque ullæ, ut mihi certè videntur, satis firmis probatæ argumentis. Doctores hebræi autumant, partim à vitrico, alii à fratre, qui fuerit Othonielis patrè, sic esse appellatum. Illic enim Cenez dici videtur proximo capite. At Kimhi mavult existimare, Cenez tum Calebi, tum Othonielis fuisse vel avum, vel proavum. Atque hanc ego sententiam ad verisimilitudinem esse propensiorè censeo. Is verò qui quæstiones in Paralipomena scripsit, minimè ineptè sanè, putat Cenezæum à loco quopiam esse cognominatum. Sed mittam rem obscuram et incertam, illudque videamus, qui possit Calebus Jephonæ filius dici, cum in Paralipomenis Esrone natus memoretur. Certum est, Esonem inter eos fuisse, qui cum Jacobo in Ægyptum descenderant, annis circiter ducentis et sedecim antequàm Caleb quadragenarius mitteretur à Mose speculatum Chananæam. Estque etiam illud testatum sacris litteris, Calebum inter eos Esonis filios

recenseri debere, quos ille ex priore conjuge procreavit, non autem ex Machiris filiâ, quam demùm sexagenarius duxit uxorem. Planè ergo ex his confectum est, Calebum Esonis quidem filium dici, ac certè nepotem ex priore uxore esse. Alioqui enim plus quàm ter quadraginta annorum fuisset, cum è Cadesbarne mitteretur speculator. Neque verò insolens est, ut nepotes inter filios annumerentur, præsertim si sunt rerum gestarum gloriâ clari. Rectè ergo filius Jephonæ dicitur, cum Esonem, non patrem, sed avum, aut fortassè proavum, vel abavum habuerit.

Quare insulsum est eorum commentum, et ab historiæ ignoratione profectum, qui fingunt, Esoni etiam Jephonæ fuisse nomen. Ineptius etiam doctores hebræi, qui, ubi tractant de hostiis in sacrificio non permutandis, dicunt, Calebum Jephonæ filium esse appellatum, non quia parente aliquo, cui id nominis fuerit, natus esset, sed quia fuit ipse circumspectus, cum ad sceleratæ speculationis conspirationis societatem se nollet adjungere. Nota est enim verbi נַבְיָא significatio. Sed illud eorundem non ineptum modò, verùm plus quàm puerile est, quod ἐν τῷ συνεδρίῳ, capite octavo, effutunt, fuisse homines, qui anno ætatis octavo liberos procreârunt. Sed profectò nihil erat, cur se Rabbini isti stupidi atque amentes in has conjicerent angustias.

Porrò illud verbum, quod locutum esse Deum ad Mosen de se, atque de Josuâ ait Caleb, quale fuerit, id verò obscurum atque incertum est, quando montem Hebronis eo promissum sibi esse dicit, cum inquit: *Dato mihi montem istum, de quo loquebatur Dominus illo die.* Sunt ergo, qui existimant, promissa illa, quæ Calebo Moses, tanquàm Dei interpres, tum promiserat, cum ille fortissimè causam hujus, adversus sociorum calumnias defendisset, non esse sacris litteris prodita memoriæ, quippe quæ seorsim, unoque Josuâ conscio, fuerint dicta. Quæ opinio haud facilè profectò in controversiam adduci queat. Certum est enim, non omnia, quæ acta sunt, etiam sacris litteris esse consignata. Nos tamen aliâ ratione illud investigare conabimur. Dei verba quæ ad istam rem spectantia ille de Calebo fecisse memoratur, hujusmodi ferè in Numeris et Deuteronomio scripta leguntur: *Servum autem meum Calebum, quia alio fuit animo, et perstitit mihi adhærere, introducam in terram, ad quam accessit, habebitque eam illius semen hæreditatem.* Ista verba, inquit Judæi, acuti scilicet

Scripturæ explanatores, de Hebronis monte sunt planè accipienda, quia ad eum solus Caleb accessit, cùm cæteri non auderent unâ ire, propter gigantes. Scriptum est enim : *Ascenderunt per austrum, et venit Hebronem, non autem, venerunt Hebronem.* Ita nihil illos pudet, fortissimum et divinum virum Josuam, unâ cum aliis damnare timiditatis et ignaviæ. Quasi verò insolens res sit in sacris verbis enalage numerorum. Sed omissis Judæorum puerilibus argutiis, certum est, de singulari quopiam loco, præcisè, verba illa Dei intelligi debuisse. Non enim universam Chananæam habere potuit Calebi semen. Jam verò sacris verbis testatum est, cæteros speculatores, ob eos potissimum gigantes, quos in Hebronis monte viderant, turbas illas in populo dedisse; Calebem autem contra, nihil illos esse metuendos, clamasse. Unde probabile mihi quidem certè videtur, hunc ut vanum esse aliorum metum luculentius ostenderet, in turbidâ illâ altercatione, peculiariter sibi, pro suâ hæreditatis portione, eum locum depoposcisse, quem ignavi homines et improbi, præ cæteris locis inexpugnabilem esse clamitabant. Mosen ergo, virum divinum, cùm etiam præsciret, illam regionem, in quâ Hebron exstabat, obventuram tribui Judaicæ, cujus erat tribulis Caleb, illa Dei verba tum de Hebron interpretatum esse. Nam, ut nullum sibi Caleb certum locum depoposcerit, profectò non aliter videntur illa Dei promissa fuisse accipienda, quàm ut existimaretur, per antithesim dicere, in eo se loco Calebem, ejusque posteros collocaturum, quem locum cæteri prorsus obtineri non posse persuasissent populo. Ad hoc, nisi illud, *terram ad quam accessit*, præcisè dictum à Deo fuisset, quid erat cur unum Calebem nominaret, et non simul Josuam, similiter atque utrumque nominat, cùm universè de terra, paulò post, verba facit hujusmodi : *Non pervenietis ad terram, in quâ, ut vos collocarem, levaveram manum meam, præter Calebem filium Jephonæ, et Josuam filium Nun?* At enim cur non etiam Josuæ peculiarem promitteret Deus fidei et constantiæ mercedem si quæras, in promptu est quòd respondeam, promississe, et quidem amplissimam. Hoc enim tectè significatum esse illis Calebi verbis, ego certè opinor, cùm ait : *De rebus meis, et de rebus tuis.* Quis enim non putet, denuò hic Josuæ promissum esse imperium, sicut Calebo Hebronem? Nam perveniendi in Chananæam spes, in veteribus promissis fuit,

et utrique cum cæteris omnibus communis, qui eam ultrò non abjiciebant. Neque verò erat quòd spes ea privatim istis jam daretur denuò, quam satis firmè, et tanquam in manibus retinebant. Sed ista hæcenus. Cæterum quòd Caleb Josuam, hoc est, Dominum Deum nominat, quòdque Mosen, virum Dei, hoc est divinum et Deo familiarem dicit, ea mirificè ad causam potest agit, accommodata sunt. Neque enim potest is, cui Deus promisit, frustra esse neque interpres atque internuntius Dei vanus existimari. Argumenta igitur sunt ab auctoritate ducta tum Dei, tum Mosis. Chaldæus pro, *viro Dei*, dixit, *Prophetam Dei.* De Cadesbarne et diximus alibi, et erit dicendum sæpius.

VERS. 7. — *FILIUS QUADRAGINTA ANNORUM ERAM, CUM MITTERET MOSES, etc.* Caleb annos quadraginta quinque præterisse ait, ex quo speculatorem egit. Unde efficitur, annos jam exactos esse circiter septem post Mosis excessum. Nam amandatî fuerant exploratores circiter post sesquiannum ab relictâ Ægypto. Deinde populus rebellii sui pœnas dedit per desertum annis circiter 38. Nam obiit Moses anno quadragesimo postquam excessisset Ægypto. Erat enim octogenarius, cùm popularium suorum causam ageret apud Pharaonem; centum autem et viginti annorum cùm exiret è vitâ. Jam verò si ad annos 38 addas septem, confeceris summam 45. Cur verò Josephus quinque modò annorum faciat intervallum à transmissio Jordane, ad terræ partitionem usque, alibi est à nobis explicatum.

Porrò illud : *Referebam ad illum rem, ut erat apud animum meum*, septuag. Interpretes reddiderunt numero plurium, quasi reliqui exploratores sui animi sensum, improbum videret, effutiverint coram Mose, eoque populum terruerint. Sed id etsi ita est, tamen illud hebraicis verbis planè dicitur, quod ego expressi. Est enim contentio fidei Calebi, cum reliquorum perfidiâ. Cùm autem dicit, se ex animi sui sententiâ retulisse rem ad Mosen, citra omnem arrogantiam mirificè commendat eam quam in Deo repositam habuerat fiduciam. Est enim ac si dicat, nullius se gratiam hominis aucupatum fuisse suis verbis, neque cujusquam furorem expavisse, sed quod planè sentiret, id se fuisse prolocutum. Sensit ergo, Deum sua promissa omninò esse perfecturum, et quidem facillimè, cùm diceret Num. 14, 9 : *Vos nolite timere populum illius terræ; sunt enim cibus noster; amiserunt præsidium suum, et Dominus*

*apud nos est.* Utinam verò Calebum imitari aliquando in animum inducant, qui magnà cum dignitate in principum aulis versantur, quique reipublicæ præfecti sunt, aut eam tractant, atque suis ambitionibus, levitatibusque Dei causam, hoc est, ipsam veritatem, anteponant, neque per tot simulationes dissimulationesque, ne dicam turpissima mendacia, tum in vulgus imperitum commendationem tam fœdè atque sceleratè venentur. At enim detestanda est veterum Judæorum improbitas, quorum recentior quoque synagoga, tanquàm dictata reddit, probatque commenta, qui de se conjicientes aliorum hominum mentes, dicunt, Calebum retulisse rem, ut fuerat apud ejus animum, non autem, ut fuerat paulò ante in ore, cùm per iter, verbis quidem, tum ipse, tum Josua ad collegarum suorum conspirationem se adjunxissent, sed animo tamen rectam sententiam retinissent. Quod profectò tantorum virorum sanctà fortitudine est longè indignissimum.

VERS. 8. — FRATRES VERÒ MEI QUI ERANT MECUM, LIQUEFACIEBANT COR POPULI, etc. In liquefaciendi verbo metaphora est, quæ animi firmitudinem dissolvi significat, sicut cera ad ignem liquescit. Chaldæus, *frangere* dixit, in quo verbo item translatio est. Ipsum autem verbum hebraicum מַרְבֵּן, more chaldaico scriptum est, ut auctor est R. Judas Davidis filius cognominatus דָּוִד, primus apud Judæos grammaticus, aut, ut censet R. Moses Kimhi, positum est *vau* loco *he* in fine. Sed si huic assentimur, dicendum est, singularem numerum pro plurali esse scriptum. Complere post Deum, est, non solum privatim piè sanctèque vivere, sed Dei etiam gloriam, et proximi salutem, quibus fieri potest modis, ad ultimum usque vitæ actum procurare, et omninò munere eo, cui quemque Deus præfecit, attentè, gnaviter, constanter defungi. Neque enim ullus cursus, quantumvis alacriter cœptus, magnam laudem meretur, si per ignaviam, aut levitatem citra metam sistatur. Est autem oratio imminuta, quam Septuaginta rectè suppleant, addito verbo infinito, ἐπακολουθήσαι, hoc est, *sequi*. Dixerunt enim: *Ego verò pergebam sequi Dominum*. Sed quibus verbis, quantà animi constantià, quàmque obnixè causam Dei adversùs improbos socios defenderit Calebus, si quis requirit, is ea relegat, quæ in Numeris cap. 13 et 14 perscripta sunt.

Sed fortassè videatur alicui, istà commemo-

ratione officii et pietatis propriæ, laudem sibi assumere Calebus arroganter nitiùm. Verùm id non est ita. Oportet enim existimare, longè alià mente sanctos homines, alià improbos de suis virtutibus vel apud Deum, vel apud homines loqui. Illi enim vanæ gloriolæ avidi, se ipsi prædicatione efferre student; illi ab omni rerum suarum inani ostentatione alieni, si quas fortè suas virtutes commemorant, id prorsùs simplici animo faciunt, et minimè malitiosè, ut vel sciposèà recordatione auiment, confirmentque, quò superioris vitæ suæ rectè facta continuò aliis atque aliis melioribus tutatum ornatumque pergant, vel ut audientium animos ad memoriam Dei erga se benignitatis revocent, cujus gratià adjuti talia ipsi patnaverint, etsimul quãdam æmulatione ad rectè vivendum incitent; vel denique, quia humanà quãdam simplicitate existimant, se, posità Deo, tanquàm ante oculos, suâ ipsorum pietate, posse illum inducere faciliùs, ut iis quæ modò ab ipso piè flagitant, annuat. Quod Ezechia evenisse, sacris litteris est consignatum, et sæpius etiam ipsi Davidi. Aut postremò, quia ex publicæ, aut privatæ rei usu esse intelligunt, ut ingenuè rationem vitæ suæ reddant. Idque nunc nostro accidit Calebo, qui se unum in pietatis officio constantem mansisse ideò commemorat, ut intelligant Israelitæ, cur extra sortem portio ipsi hæreditatis sit à Deo Moseque promissa. Fuisse enim illud promissum tanquàm mercedem illiusmodi constantis pietatis, satis indicat, quando continuò addit:

VERS. 9. — JURABATQUE MOSES ILLO DIE DICENS: PROPECTÒ TERRA QUAM, etc. Q. d.: Illo meo pietatis officio permutus est, ut talia juratus promitteret. Sed sunt ista ad vers. 6 à nobis tractata. Quare id modò explicabimus, cur jurasse Mosen dicat, et qualis sit illa jurisjurandi formula, quæ verbis *לֹא אֶבְרַח*, hoc est, *si non*, continetur. Certum est, Mosen Dei interpretem verissimum et fuisse, et ab omnibus existimatum esse, quippe in quo Dei Spiritus loquebatur. Nullo igitur discrimine verba Dei sæpè Mosi et vicissim Mosis Deo attribuuntur, In sacrà historià. Itaque Calebus, ut promiscuè nunc Mosen nunc Deum de isto monte loquentem inducit, sic et Mosen jurasse dicit, quia Deus illa sua verba, quæ de præsentè re faciebat in Numeris, jurejurando sanciverat, cùm diceret cap. 14, v. 20: *Vivo ego, et implebitur gloria Domini universa terra; profectò omnes viri qui viderunt gloriam meam, et signa mea, quæ feci in Ægypto, et in deserto, atque tentaverunt me*

*jam decies, neque obedientes fuerunt voci meæ, non sunt visuri terram, quam juraveram patribus ipsorum; et quicumque me aversantur, non videbunt illam. Servum autem meum Caleb, quia fuit in eo animus alius, et complevit post me, inducam in terram, ad quam accessit; et semen ipsius possidebit eam pro hereditate.* Pendent enim omnia ista continuo orationis filo, ab illo Dei jurejurando quod per vitam suam, rerum omnium quæ usquàm sunt, effectricem, et conservatricem, juraverat multò sanctissimum. Cæterùm ipsam jurandi formulam Calebus, ut est in sacris litteris usitatissimum, profert curtam, istis duobus verbulis, לֹא אֶסֶן, quæ si latinè dicantur, erunt: *Si non, aut, nisi.* Nimirùm religionis causâ sic loquuntur viri sanctissimi per ἀπιστώ-πρασιν, sive præcisionem, ne sacrosanctum Dei nomen temerè usurpent, aut potius, quæ à Dei summâ atque immensâ probitate et naturâ sunt aliena, ea ne verbis dicant. Nam cùm Deum sic loquentem facimus: *Vivo ego, si non hoc, aut illud fiat, etc.*, aut etiam omisso vivendi verbo: *Si non hæc, aut illa faciam*, perinde est ac si dicat Deus: *Ne vivam, aut, ne sim verax, nisi illa præstentur.* Nefas autem est, tale quid de Deo concipere animo, multò etiam magis effari verbis, atque ideò ellipticè et præcisè efferuntur illiusmodi orationes. Jurant autem etiam in sacrâ historiâ homines interdùm hæc formulâ, ut dicant: *Sic faciat mihi Deus, et sic addat*, hoc est, sic magis magisque facere pergat, ubi sola similitudinis particula dira verba tegunt. Id enim si explicetur, hanc habent sententiam: *Me malè perdat Deus, et porrò perditum eat, si hoc, aut illud fecero, aut non fecero.* Quod dicere cùm religio sit (nemo enim verbis, nedùm animo sibi malè precari debet), præciduntur malè ominata illa verba. Volebam autem hoc loco semel ista exponere, quia imminutum illud loquendi genus sæpè obscurissimum est, præsertim si quis hebraicè legat. Nam interpretes non inepti solent explicatiùs reddere. De, עַלְמָם, hoc est, perpetuo tempore, sive seculo, diximus alibi, satis, opinor, multa.

VERS. 10, etc. — *JAM VERÒ EN CONSERVAVIT ME DOMINUS IN VITA, etc.* Postquàm argumento gravissimo et firmissimo usus est Calebus, ipsius Dei Mosisque promissis, quibus non parere, sine scelere non possent distributores, nititur etiam sententiarum quâdam congerie atque amplificatione occulto incremento altiùs atque altiùs insurgens. Conservavit, inquit, me Deus adhuc superstitem, post illa promissa et qui-

dem per solidos quadraginta quinque annos, et quidem per desertum in quo æquales mei plerique omnes conciderunt. Neque verò conservavit modò, verùm etiam homini octoginta quinque nato annos eas ipsas vires animi corporisque, adversùs naturæ jus, integras manere voluit, quæ tum erant, cùm illa mihi promissa daret. Cùm ergo ista sint constantissimæ Dei voluntatis certissima signa, quæ aliqui solet hominum vitis mutari aliquando, non est quòd vos mihi denegatis, quæ ille benignissimè obtulit, atque etiamnum offert quodammodo.

Porrò illud: *Cùm versaretur Israel in deserto, Chaldæus reddidit: Qui versabatur cum Israele in deserto*, Mosen significans, ut certè est in meo codice Complutensì scriptum, et ut à Kimhi verba illius proferuntur. Ingredi et egredi, est in omni vitæ munere officio suo fungì. Non ergo plenè satis dixit Latinus, *ad gradiendum*; Septuaginta, *ad bellicos labores tolerandos* utrumque accommodârunt. Nam in Regum historiâ scriptum est Davidem feliciter egredi solere quòcumque mitteretur à Saùle. Ideòque rei militari præfectum ab illo fuisse. Significat ergo his verbis Calebus, nihil se ab suâ ætate alienum petere, quamvis arduam sibi deponat provinciam.

Jam verò illud: *Nam tu audisti illo die, si longiore intervallo interpungendum putamus, atque ab insequentibus distinguendum, planè idipsum erit, quod versu sexto dicebat: Tu nôsti verbum illud, quod loquebatur Dominus ad Mosen*, nimirùm rursùs Josuæ, ut judicis, conscientiam testem citat, Hebronem esse locum, quem ei Deus olim promisit. Et ut in memoriam ille redire meliùs possit, continuò addit: *Erant enim illic Ænacini, et urbes magnæ munitæ*, q. d.: Scis Deum ideò mihi eum locum, præ cæteris, pollicitum esse, quia improbi nostri collegæ cùm gigantum, qui illum obtinebant, terribilem aspectum, urbesque munitissimas, quæ illic erant, multitudinì tanquàm ob oculos seditiosis suis verbis posuissent, hanc desperatione potiùs promissâ terrâ affecerant. At enim nihil vetat cur minùs continuatis verborum conjunctionibus, sic convertamus hunc locum: *Nam tu audivisti illo die, quòd illic essent Ænacini, urbesque magnæ munitæ*, quasi à rei, quam ambit, conditione, argumentum ducat Calebus, quippe quæ sit ejusmodi, ut etiam si impetret, nihil nisi quod cum summâ difficultate, periculis, laboribus conjunctum sit, accepisse videri

possit. Atqui existimabis, absurdum esse, si Josuam audisse de Ænacinis, deque munitis urbibus Hebronis dicat, quasi non unâ eum aliis speculatoribus ipse illuc accesserit. Verùm facillè responderi potest, audire pro cognoscere, positum esse, aut Calebum ad duodecim viros divisionis faciendæ verba ista facere, quorum, præter Josuam, nemo Ænacinos viderat. Nam aut non eduxerat illos seum in expeditionem imperator, cum loea illa armatus percurreret, aut abdidierant se tum Ænacini vel in suis antris, vel in Philistinorum urbibus, ut alibi exposuimus.

Porrò illud : *Si fortè Dominus sit mecum*, spem eum difficultate mixtam continet, et difficultas quidem doni æstimationem minuit; spes verò donandi voluntatem provocat.

Sed hic occurrat illud parùm eonsentaneam esse istam Calebi orationem maximæ illi fiduciæ quam præ se ferebat verbis, eum apud Moscm atque universam multitudinem collegis suis resisteret; dubitanter enim nunc de auxilio Dei loquitur. Atqui hoc non est ita. Illic enim nihil de se privatim, sed universè de populi Dei victoriâ dicebat; hic autem de se modestè sentit, minimè ignarus mortalium quemque sæpè, vel propensissimam Dei erga se voluntatem et gratiam, avertere suis vitiiis. Est quidem Ecclesiæ universitati fiducia certissima in Deo per Christum, per cujus Spiritum elamat : *Abba pater*; at singulis videndum est, ne se efferant, neve insoleseant, sed timeant, casto, ut vocat Augustinus, timore, ne fortè rejeetanei fiant. Chaldæus hunc locum expressit his ferè verbis : *Si fortè verbum Domini sit mihi auxilio*, illud nimirum verbum, quod inde à condito Adamo, per admirabilem suum amorem erga mortales, ipsorum suscepit patrociniûm apud Deum Patrem. Sed hæc alibi explicata sunt pluribus.

VERS. 13, 14. — ET BENEDIXIT ILLI JOSUA, DEDITQUE HEBRONEM CALEBO, etc. Verbum בָּרַךְ, quod theologi suo verbo, *benedicere*, interpretantur, est, boni quippiam in alium conferre, eoque illum ornare et amplificare. Itaque Deus benedicere homini dicitur, in quem paternam suam benignitatem reipsâ confert; palamque facit, quæ ad illius commoda salutemque pertinent, ea sibi curæ esse omnia. Interdum tamen hoc ad futurum tempus spectat, propter promissorum Dei constantiam et veritatem. Nam eum promittit ille cuiquam aliquid, isque eam promissionem fiduciâ amplectitur, benedictionem voeant. At eum Deo benedicunt,

quæ nihil in hunc conferri à quoquam potest, quippe qui ipsam rerum universitatem solidam possidet, nihil aliud benedicere est, quam grato animo divinum numen et nomen prosequi, atque prædicatione efferre, quod græcè εὐχαριστέω dicitur, in sacris litteris. Sed enim est et tertium benedicendi genus, quo Dei gratia efficaciter in Ecclesiâ dispensatur, dum ritè invoeato, per administrum hominem, super cœtum piorum, nomine Dei, tanquam æternæ salutis et omnis boni unieo pignore, ipse Deus efficitur propitius, atque ad misericordiam benignitatemque sanctè provocatur, reoordatione suorum ipsius promissorum, et quodammodò adigitur, si ita fas est loqui. Atque hoc benedicendi munus proprium esse suorum sacerdotum ipse, latâ lege, voluit, et formulam ipsam eoneceptis verbis faciendam præscripsit, ipsumque verum benedictionis fontem eommonstravit, eum in Numeris, cap. 6, v. 23, diceret : *Loquere ad Aaronem, et ad filios ipsius dicens : Sic benedicite filiis Israel, utentes his ad ipsos verbis : Benedicat tibi Dominus, et custodiat te ; illustret te facie suâ, et miseretur tui. Adhibeat vultum suum ad te, pacemque ad te afferat. Cum enim nomen meum ponent super Israelitas, ego ipsis benedicam.* Primùm enim sacerdotes isti muneri præficiunt (ii enim ex unâ Aaronis familiâ ereabantur), qui tanquam *ταμίαι* et promi, bona nobis ex ipsius divinâ penuariâ cellâ queant proferre; deinde clavem, quâ hoc suæ gratiæ promptuarium reserent, ostendit, suum videlicet nomen sanetissimum, quod sacra pœatione nobis eoneilient, adjungantque. Sed hic opus est quoque, ut nosmet filios Israel præstemus, hoc est, Dei promissionibus, ut Israel, fidem adjungamus; denique fontem ipsum sacrum veluti recludit, cum addit : *Ego ipsis benedicam.* Quippe *omne bonum munus, et perfectum donum ex alto descendit à Patre luminum*, ait Jacobus, cap. 1, v. 17. Homines enim, quâ homines sunt, nullâ nos cœlestis gratiæ particulâ imbuere possunt; at quâ Dei sunt administri, et thesauri benignitatis Christi dispensatione ritè funguntur, possunt, propter ipsa Dei promissa, quæ ille gratuitâ bonitate probitateque mortalium generi pronisit; ex illis enim vis universa, atque efficientia illius sacerdotalis benedictionis apta dependet. Sed jam à proposito aberrare videmur. Ego verò ideò huc declinavi, quia eò impietatis, aut veriùs insanix, multos jam ferri, stultarum opinationum libidine, animadverti, ut statuere nihil eos pudeat, seclus esse, si quis aut sibi

ipse, aut alteri, per Dei nomen, benè prece-  
tur. Id quod, ab omni memoriâ, viros pios  
factitasse, proditum sacris etiam litteris est.  
Benedixit ergo imperator Calebo, quia ei con-  
cessit, quæ ambiebat, nisi si quis existimare  
malit, solemnem hie ritum quempiam signifi-  
cari, quo illi Hebronem hæreditario jure addi-  
xerit, tradideritque, qualem ritum forenses  
nunc investituram vocant. Et huc spectare  
accuratam illam nominum et cognominum  
repetitionem. Dicitur autem Hebron non ea  
modò pars montis, in quâ exstabat Cariathar-  
be, sed universa illa vicinia. Nam et Dabir cum  
Hebrone data censetur, ut mox audiemus.

VERS. 15. — NOMEN AUTEM HEBRONIS OLIM  
FUERAT CARIATHARBE, etc. Hebronis nomen  
acceptum refert divus Hieronymus Hebroni filio  
Calebi, cujus mentio est in Paralipomenis.  
Quod quàm sit firmum equidem nescio. Nam  
sanè illa verba, quibus Calebi iste filius appel-  
latur *Pater Hebronis*, non satis magno sunt  
argumento ei rei. Nam Machir quoque dictus  
est *Pater Galaad*, non quia Galaaditidi nomen  
suum imposuit, sed quia illic imperavit. Verùm-  
tamen cum tam mul' is in locis illud, Cariath-  
arbe, pro vetusto nomine jactetur, bona con-  
jectura est, alterum hoc, Hebronis, recens  
esse. Id autem si est à Calebi filio profectum,  
planè efficitur, Mosis quinque libros, ut certè  
nunc habentur, non esse ab ipso conscriptos.  
De quâ re alibi disputavimus. Sed Cariathar-  
be, si latinè dicas, est civitas, aut urbs, Arbæ.  
Cur autem vir iste Arba inter Ænacios mag-  
nus fuisse scribatur, an quia corporis mole in  
illo gigantum genere excelluerit, an verò,  
quia penès eum fuerit apud eam gentem prin-  
cipatus, non satis explicata res est. Audiemus  
quidem eum alibi nominari, *Patrem Ænac*;  
verùm hoc æquè de imperio, atque de generis  
origine accipi posse, modò dicebam. Et, ut  
superius quoque est à nobis expositum, viden-  
tur Ænaci, à quodam viro nomine Ænac  
potiùs prognati, quàm ab Arbâ. Nam quòd  
quidam Ænac, Arba vocatum dicunt, quia  
quartus cum tribus filiis, Achiman, Sesai, et  
Tholmai dominatum Hebrone habuerit, pueri-  
lis mihi conjectura videtur. Rursus neque illud  
expeditum est, an Arba hanc urbem primus  
condiderit, quod sanè fieri non potest ut verum  
sit, si fuit illorum gigantum pater, qui Josuæ  
principatu vivebant (sed hoc suo loco videbi-  
mus), an verò idcirco sit illius appellata urbs,  
quia eam diù suo dominatu tenuit, quod mihi  
videtur credibilis. Nam et R. Salomon illam à

Cham Noe filio exædificatam esse putat. Sed  
ista subtiliùs atque accuratiùs persequi curiosi-  
tas fuerit, cum sint per se obscurissima, et  
propter maximam vetustatem prorsùs inexpli-  
cabilia. Quare his omissis, exponam paucis  
quæ de hoc nomine, *Cariatharbæ*, in antiquis  
Hebræorum commentariis, quæ illi nominant,  
*Bereschit Rabba*, legi. Scriptum enim illic est,  
ideò ab *Arba*, hoc est, quatuor, nomen isti  
urbi esse, quia priscis seculis quatuor illic  
viri pii habitaverint, Aner, Eschol, Mamre,  
et Abraham, iidemque illic sint circumcisi.  
Quatuor item matronæ celeberrimæ famæ se-  
pultæ, Eva, Sara, Rebecca, Lia. Et quatuor  
Patriarchæ quoque, Adam, Abraham, Isaac,  
Jacob; ad hæc, quia Abraham inde quatuor  
reges insecutus percusserit. Sed piget referre  
cætera. Sunt enim nimis multa, et parùm  
firma. Quamvis non ignorem etiam divum Hie-  
ronymum in eâ fuisse sententiâ, ut putaret,  
primum humani generis parentem Adamum  
illic esse humatum. Quin præsentem locum  
sciens, ut videtur, in aliam sententiam est  
interpretatus, quàm hebræa verba præ se fe-  
runt, si modò ipse est latinæ translationis auctor,  
ut illam suam opinionem de Adami sepulcro  
affirmaret. Sed quod ille de Adamo sentire  
videtur, id in vetustis commentariis, quæ in  
Cantica Salomonis scripta exstant, de Abra-  
hamo explanatur à Judeis, qui ut ex homine  
isto magno, Abrahamum efficiant, tam multas  
afferunt illic nugas, ut datâ operâ ridiculi esse  
voluisse videri possint. Illud tamen unum relatu  
non est indignum, quod aiunt, Abrahamum  
sub mediam conditi orbis ætatem, in hoc mor-  
taliu' theatrum à Deo esse productum, ut  
suâ ipse virtute, et quæ ante fuissent, et quæ  
post ventura essent secula veluti fulciret. Co-  
lumnæ enim non in angulo quopiam domûs,  
sed in ipso collocari meditullio, quæ ædificium  
sustineat. Certè suavissima illa placatoris Dei  
vox, quæ spem salutis humano generi ostendit,  
inde ab offenso per peccatum Numine, ab Abra-  
hamo primùm clariùs est audita atque apertiùs.  
Sed hoc hactenùs, non est enim præsentis loci.

Extrema hujus capituli pars: *Terra quiesce-  
bat à bello*, explicata est à nobis in fine capituli  
undecimi. Ideò autem hoc loco repetita est,  
quia cum faciendæ divisionis narratio adhuc  
per alias atque alias digressiones dilata sit,  
nunc verò tandem ad eam tractandam acceda-  
tur, monendum iterùm fuit, nullos hoc tem-  
pore usquàm hostes fuisse reliquos, qui distri-  
butionem bello impedirent.



## CAPUT XV.

1. Igitur sors filiorum Judæ per cognationes suas ista fuit : A termino Edom, desertum Sin contra meridiem, et usque ad extremam partem australis plagæ.

2. Initium ejus à summitate maris Salsissimi, et à linguâ ejus quæ respicit meridiem.

3. Egrediturque contra ascensum Scorpionis, et pertransit in Sina; ascenditque in Cadesbarne, et pervenit in Esron, ascendens ad Addar et circueis Carcaa,

4. Atque inde pertransiens in Asemona et perveniens ad torrentem Ægypti : eruntque termini ejus mare magnum. Hic erit finis meridianæ plagæ.

5. Ab oriente verò erit initium, mare Salsissimum usque ad extrema Jordanis; et ea quæ respiciunt ad aquilonem, à linguâ maris usque ad eundem Jordanis fluvium.

6. Ascenditque terminus in Beth-hagla, et transit ab aquilone in Beth-araba, ascendens ad Lapidem Boen, filii Ruben,

7. Et tendens usque ad terminos Debera de valle Achor, contra aquilonem; respiciens Galgala, quæ est ex adverso ascensionis Adommim, ab australi parte torrentis : transitque aquas quæ vocantur Fons Solis; et erunt exitus ejus ad fontem Rogel;

8. Ascenditque per convallem filii Ennom ex latere Jebusæi ad meridiem, hæc est Jerusalem; et inde se erigens ad verticem montis, qui est contra Geennom ad occidentem in summitate vallis Raphaim contra aquilonem.

9. Pertransitque à vertice montis usque ad fontem aquæ Nephthoa, et pervenit usque ad vicos montis Ephron; inclinaturque in Baala, quæ est Cariathiarim, id est, urbs Sylvarum;

10. Et circuit de Baala contra occidentem usque ad montem Seir, transit-

## CHAPITRE XV.

1. Voici le partage échu par le sort aux enfants de Juda selon leurs familles : *Les limites de leur pays sont depuis la frontière de l'Idumée, en passant par le désert de Sin, vers le midi, et s'avancant de l'orient à l'occident, jusqu'à l'extrémité de la contrée méridionale de le terre de Chanaan.*

2. *Ce pays commence à la pointe de la mer Salée, et à cette langue de mer qui regarde le midi.*

3. Il s'étend vers la montée du Scorpion, et passe jusqu'à Sina. Il monte vers Cadès-Barné, vient jusqu'à Esron, monte vers Addar, et tourne vers Carcaa;

4. Et passant de là jusqu'à Asémona, il arrive jusqu'au torrent d'Egypte, *qui est le bras le plus oriental du Nil*, et se termine à la mer Méditerranée, appelée la grande mer. Ce sont là ses limites du côté du midi.

5. Du côté de l'orient, *la tribu de Juda commence à la mer Salée, et se continue tout le long de cette mer jusqu'à l'extrémité où elle reçoit le fleuve du Jourdain; et ainsi ses limites orientales sont depuis cette langue de mer qui s'étend vers le midi, en remontant vers l'aquilon, jusqu'à l'endroit où ce même fleuve du Jourdain entre dans la mer.*

6. Sa frontière, *du côté du nord*, monte à Beth-hagla, passe de l'aquilon à Beth-araba, monte à la Pierre de Boën, fils de Ruben,

7. Et s'étend jusqu'à Débéra de la vallée d'Achor, vers le septentrion; elle regarde Galgala, qui est vis-à-vis de la montée d'Adommim, au côté du torrent qui regarde le midi; elle passe les eaux qui s'appellent la Fontaine-du-Soleil, et vient se terminer à la fontaine de Rogel.

8. Elle monte par la vallée du fils d'Ennom, au côté méridional *du pays des Jésuséens*, où est la ville de Jérusalem; et de là montant jusqu'au haut de la montagne de Moria, qui est vis-à-vis de Geennom, à l'occident *de Jérusalem*, et qui touche à l'extrémité de la vallée des Géants, vers l'aquilon,

9. Elle passe depuis le haut de la montagne jusqu'à la fontaine de Nephthoa, et s'étend jusqu'aux villages du mont Ephron. Elle baisse ensuite vers Baala, qui est Cariathiarim, c'est-à-dire, la Ville-des-Forêts.

10. Et de Baala elle tourne vers l'occident, jusqu'à la montagne de Seir, passe au côté du

qué juxta latus montis Jarim ad aquilonem in Cheslon, et descendit in Bethsames, transitque in Thamna;

11. Et pervenit contra aquilonem partis Accaron ex latere; inclinaturque Sechrona, et transit montem Baala; pervenitque in Jebneel, et magni maris contra occidentem sine concluditur.

12. Hi sunt termini filiorum Juda per circuitum in cognationibus suis.

13. Caleb verò filio Jephone dedit partem in medio filiorum Juda, sicut præceperat ei Dominus, Cariath-Arbe patris Enac, ipsa est Hebron.

14. Delevitque ex eâ Caleb tres filios Enac, Sesai et Ahiman et Tholmai de stirpe Enac.

15. Atque inde conscendens venit ad habitatores Dabir, quæ prius vocabatur Cariath-Sepher, id est, Civitas Litterarum.

16. Dixitque Caleb: Qui percusserit Cariath-Sepher et ceperit eam, dabo ei Axam filiam meam uxorem.

17. Cepitque eam Othoniel, filius Cenez, frater Caleb junior; deditque ei Axam filiam suam uxorem.

18. Quæ, cum pergerent simul, suasa est à viro suo ut peteret à patre suo agrum, suspiravitque ut sedebat in asino. Cui Caleb: Quid habes? inquit.

19. At illa respondit: Da mihi benedictionem: Terram australem et arentem dedisti mihi; junge et irriguam. Dedit itaque ei Caleb irriguum superius et inferius.

20. Hæc est possessio tribûs filiorum Juda per cognationes suas.

21. Erantque civitates ab extremis partibus filiorum Juda juxta terminos Edom à meridie: Cabseel, et Eder, et Jagur,

22. Et Cina, et Dimona, et Adada,

23. Et Cades, et Asor, et Jethnam,

24. Et Ziph, et Telem, et Baloth,

mont Jarim, au septentrion vers Cheslon, descend vers Bethsamès, passe jusqu'à Thamna,

11. Vient vers le côté septentrional d'Accaron, baisse vers Séchrona, passe le mont Baala, s'étend jusqu'à Jebneel ou Jamnia, et se termine enfin du côté de l'occident par la mer Méditerranée, qui est la grande mer.

12. Telles sont les limites des enfants de Juda, de tous côtés, selon leurs familles.

13. Mais Josué, suivant ce que le Seigneur lui avait ordonné, donna à Caleb, fils de Jéphoné, pour son partage, au milieu des enfants de Juda, Cariath-Arbé, ville du père d'Enac, qui est la ville d'Hébron.

14. Et quelques années auparavant Caleb extermina de cette ville les trois enfants d'Enac, Sésai, Ahiman et Tholmai, de la race d'Enac, qui y étaient restés.

15. Et montant de ce lieu il marcha vers les habitants de Dabir, qui s'appelait auparavant Cariath-Sépher, c'est-à-dire la Ville-des-Lettres, parce que c'était là que les Chananéens conservaient leurs livres, et faisaient leurs études.

16. Et Caleb dit: Je donnerai ma fille Axa en mariage à quiconque prendra et détruira Cariath-Sépher.

17. Othoniel, fils de Cenez, et jeune frère de Caleb, la prit, et Caleb lui donna sa fille Axa pour femme.

18. Et lorsqu'ils marchaient tous ensemble, son mari lui conseilla de demander un champ à son père. Axa donc, étant montée sur un âne, se mit à soupirer, et Caleb lui dit: Qu'avez-vous?

19. Elle lui répondit: Donnez-moi votre bénédiction, et accordez-moi une grâce: vous m'avez donné une terre exposée au midi et toute sèche; ajoutez-y une autre où il y ait des eaux en abondance. Caleb lui donna donc une terre dont le haut et le bas étaient arrosés d'eau.

20. C'est là l'héritage de la tribu des enfants de Juda, qui lui fut divisé selon ses familles.

21. Or, voici les villes qu'il contient: Vers l'extrémité de la terre des enfants de Juda, le long des frontières d'Edom, du côté du midi, les villes sont Cabséel, Eder, Jagur,

22. Cina, Dimona, Adada,

23. Cadès, Asor, Jethnam,

24. Ziph, Telem, Baloth,

25. Asor nova, et Carioth-Hesron (hæc est Asor),

26. Amam, Sama, et Molada,

27. Et Asergadda, et Hassemon, et Bethphelet,

28. Et Hasersual, et Bersabee, et Baziothia,

29. Et Baala, et Iim, et Esem,

30. Et Eltholad, et Cesil, et Harma,

31. Et Siceleg, et Medemena, et Sennenna,

32. Lebaoth, et Selim, et Aen, et Remmon. Omnes civitates viginti novem, et villæ earum.

33. In campestribus verò, Estaol, et Sarea, et Asena,

34. Et Zanoë, et Engannim, et Taphua, et Enaim,

35. Et Jerimoth, et Adullam Socho, et Azeca,

36. Et Saraïm, et Adithaim, et Gederothaim, urbes quatuordecim, et villæ earum.

37. Sanan, et Hadassa et Magdal-gad,

38. Delean, et Masepha, et Jecthel.

39. Lachis, et Bascath, et Eglon,

40. Chebbon, et Leheman, et Cethlis,

41. Et Gideroth, et Bethdagon, et Naama et Maceda, civitates sedecim, et villæ earum.

42. Labana, et Ether, et Asan,

43. Jephtha, et Esna, et Nesib,

44. Et Ceila, et Achzib, et Maresa, civitates novem, et villæ earum.

45. Accaron cum vicis et villulis suis.

46. Ab Accaron usque ad mare: omnia quæ vergunt ad Azotum et viculos ejus.

47. Azotus cum vicis et villulis suis, Gaza cum vicis et villulis suis, usque ad torrentem Ægypti: et mare magnum terminus ejus.

48. Et in monte, Semir, et Jether, et Socoth,

49. Et Danna, et Cariathsenna (hæc est Dabir);

25. Asor-la-Nouvelle, et Carioth-Hesron; (qui est la même qu'Asor),

26. Amam, Sama, Molada,

27. Asergadda, Hassémon, Bethphlélet,

28. Hasersual, Bersabée, Baziothia,

29. Baala, Iim, Esem,

30. Eltholad, Césil, Harma,

31. Siceleg, Médéména, Sennenna,

32. Lebaoth, Sélim, Aën et Remmon, qui toutes font vingt-neuf villes, avec leurs villages, Ces villes et ces villages sont dans les frontières et sur les montagnes.

33. Mais dans la plaine sont Estaol, Sarea, Aséna,

34. Zanoé, Engannim, Taphua, Enaïm,

35. Jérimoth, Adullam, Socho, Azéca.

36. Saraïm, Adithaïm, Gédéra, ou Gédérothaïm, qui toutes font quatorze villes avec leurs villages.

37. Sanan, Hadassa, Magdal-gad,

38. Déléan, Masépha, Jecthel,

39. Lachis, Bascath, Eglon,

40. Chebbon, Léhéman, Cethlis,

41. Gidéroth, Bethdagon, Naama et Macéda, qui toutes font seize villes, avec leurs villages.

42. Labana, Ether, Asan,

43. Jephtha, Esna, Nésib,

44. Céila, Achzib, Marésa, qui toutes font neuf villes, avec leurs villages.

45. Accaron avec ses bourgs et ses villages.

46. Depuis Accaron jusqu'à la mer, tout le pays vers Azot et ses villages;

47. Azot, avec ses bourgs et ses villages; Gaza, avec ses bourgs et ses villages, jusqu'au torrent d'Egypte; et la grande mer la termine.

48. Et dans les montagnes, Samir, Jéthier, Socoth,

49. Danna, Cariathsenna (qui est la même que Dabir),

50. Anab, et Istemo, et Anim,  
 51. Gosen, et Olon, et Gilo, civitates undecim, et villæ earum.  
 52. Arab et Ruma et Esaan,  
 53. Et Janum, et Beththaphua, et Apeca,  
 54. Athematha et Cariath-Arbe, hæc est Hebron et Sior : civitates novem, et villæ earum.  
 55. Maon, et Carmel, et Ziph et Jota,  
 56. Jezrael, et Jucadam, et Zanoë,  
 57. Accain, Gabaa et Thamna, civitates decem, et villæ earum.  
 58. Halhud, et Bethsur, et Gedor,  
 59. Mareth, et Bethanoth, et Eltecon, civitates sex, et villæ earum.  
 60. Cariath Baal (hæc est Cariathiarim urbs Sylvarum), et Arebba, civitates duæ, et villæ earum.  
 61. In deserto, Betharaba, Meddin, et Sachacha,  
 62. Et Nebsan, et civitas Salis, et Engaddi, civitates sex, et villæ earum.  
 63. Jebusæum autem habitatorem Jerusalem non potuerunt filii Juda delere; habitavitque Jebusæus cum filiis Juda in Jerusalem usque in præsentem diem.

50. Anab, Istémo, Anim,  
 51. Gosen, Olon, Gilon, *qui toutes font onze villes, avec leurs villages.*  
 52. Arab, Ruma, Esaan,  
 53. Janum, Beththaphua, Aphéca,  
 54. Athematha, Cariath-Arbé, *qui est la même qu'Hebron et Sior, qui toutes font neuf villes, avec leurs villages.*  
 55. Maon, Carmel, Ziph, Jota,  
 56. Jezraël, Jucadam, Zanoë,  
 57. Accaïn, Gabaa, Thamna, *qui toutes font dix villes, avec leurs villages.*  
 58. Halhud, Bethsur, Gédor,  
 59. Mareth, Bethanoth, Eltécon, *qui font six villes, avec leurs villages.*  
 60. Cariath-Baal, *qui est la même que Cariathiarim, c'est-à-dire la Ville-des-Forêts, et Arebba, qui font deux villes, et leurs villages.*  
 61. Dans le désert, Bétharaba, Meddin et Sachacha,  
 62. Nebsan, la ville du Sel, Engaddi, *qui font six villes, et leurs villages.*  
 63. Mais les enfants de Juda ne purent exterminer les Jébuséens qui habitaient dans Jérusalem, et les Jébuséens ont habité dans Jérusalem avec les enfants de Juda jusqu'aujourd'hui.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Fuit itaque sors tribus filiorum Judæ, pro ipsorum prosapiis, apud fines Idumææ, desertum Sin, versûs meridiem, ab extremitate austri. — 2. Habebantque suum terminum australem, ab extremitate maris Salsi, à linguâ quæ respicit meridiem versûs. — 3. Et exibat ad partem australem ascensûs Accrabim, transibatque in Sin; et ascendebat ab austro ad Cades-barne: et transibat versûs Hesron: ascendebatque ad Addar, ac flectebatur Carcaam. — 4. Et transiens Asmonem, exibat in fluvium Ægypti: erantque exitus limitis ad mare. Iste erit vobis limes australis. — 5. Limes verò ad orientem erat mare Salsum, usque ad extremum Jordanis. Terminus autem regionis aquilonaris, à linguâ maris (erat), ab extremo Jordanis; — 6. Ascendebatque terminus Bethhaglam; transiensque à septentrione Betharabæ, ascendebat terminus ad lapidem Bohan, filii Ruben. — 7. Et ascendebat terminus Dabiram ex valle Achor, atque versûs aquilonem aspiciebat Galgala, quæ sunt è regione ascensûs Adumim, qui est ab austro torrentis. Transibatque terminus ad aquas En-semes: et erant ipsius exitus in En-rogel. — 8. Et ascendebat terminus per vallem filii Hennom, ad latus Jebusæi, à meridie, ea est Jerusalem. Et ascendebat terminus in verticem montis objacentis valli Hennom ad occidentem, qui est in extremo vallis Raphaim, versûs septentrionem. — 9. Et describebatur terminus à vertice montis, ad fontem Aquarum Naphthoæ, exibatque ad urbes montis Ephron; et describebatur terminus ad Baalah; ea est Cariath-laarim. — 10. Et revertebatur terminus à Baalah versûs occidentem, ad montem Seir, transibatque ad latus montis Jaarim à septentrione, ea est Cheslon, et descendebat Beth-semes, pergebatque Thammam. — 11. Et excurrebat terminus ad latus Accaronis versûs septentrionem. Et describebatur terminus in Sechronam, transiensque montem Baalæ exibat in Jabneel, fueruntque exitus ipsius ad mare. — 12. Porrò ter-

minus occidenti oppositus, erat mare magnum, et ora. Hic est terminus filiorum Judæ, circumcirea, pro ipsorum stirpibus. — 13. Cæterùm ipsi Caleb, filio Jephone, data fuerat pars inter filios Judæ, secundùm os Domini ad Josuam, ipsa urbs Arbe patris Ænacinorum, quæ est Hebron. — 14. Expulitque inde Caleb tres filios Ænac, Sesai, Ahiman, et Tholnai natos Ænac. — 15. Et ascendit illine ad habitatores Dabir; vocabatur autem Dabir olim Cariath-Sepher. — 16. Aitque Caleb: Qui perusserit Cariath-sepher, eeperitque ipsam, ei dabo Achsam filiam meam uxorem. — 17. Et cepit illam Othoniel, filius Cenez, frater Caleb, deditque ei Achsam filiam suam uxorem. — 18. Cùmque veniret ipsa (ineitaverat autem illum ad petendum à patre suo agrum) demittebat se ex asino. Ait itaque ad illam Caleb: Quid est tibi? — 19. Dixitque: Da mihi benedictionem. Dedit enim mihi solum australe: quare des mihi scaturigines aquarum, deditque ipsi scaturigines superiores et scaturigines inferiores. — 20. Hæc est hæreditas tribùs filiorum Judæ, in ipsorum stirpes. — 21. Erantque urbes ab extremo tribùs filiorum Judæ, apud fines Idumææ; in regione quæ ad austrum spectat, Cabseel, et Eder, et Jagur. — 22. Et Cina, et Dimona, et Adada, — 23. Et Cedès, et Hazor, et Jethnan. — 24. Ziph, et Telem, et Baaloth. — 25. Et Hazor, Hadatta, et Carioth, Hesron, ea est Hazor. — 26. Amam, et Sama, et Molada. — 27. Et Hasar-gadda, et Hesmon, et Beth-phetet. — 28. Et Hasar-sual, et Beer-sabe, et Baziouthia. — 29. Baala, et Jim, et Esem. — 30. Et Eltholad, et Cesil, et Horma. — 31. Et Siceleg, et Medemena, et Sensenna. — 32. Et Lebaoth, et Selhim, et Ain, et Remmon, omnes urbes viginti novem, et villæ earum. — 33. In humili, Esthaol, et Saraa, et Asena. — 34. Et Zanoë, et Engannim, Taphua, et ipsa Enam. — 35. Jerimoth, et Adullam, Socho, et Azeca. — 36. Et Saraim, et Adithaim, et ipsa Gedera, et Gederothaim, urbes quatuordecim, et pagi ipsarum. — 37. Sanan, et Hadassa, et Magdal-gad. — 38. Et Delean, et Masepha, et Jeetheel. — 39. Lachis, et Bascath, et Eglon. — 40. Et Chebbon, et Lehemam, et Chethlis. — 41. Et Gideroth, Beth-dagon, et Nahama, et Maceda, urbes sedecim, et pagi ipsarum. — 42. Lebna, et Ether, et Asan. — 43. Et Jephtha, et Esna, et Nesib. — 44. Et Ceila, et Achsib, et Maresa, urbes novem, et pagi ipsarum. — 45. Accaron et filia ipsius, et villa ipsius. — 46. Ab Accarone, et versùs mare, omnes quæ sunt ad latus Azoti, et pagi ipsarum. — 47. Azotus, filia ipsius et pagi ipsius. Gaza, filia ipsius, et vici ipsius, usque ad fluvium Ægypti, et mare Magnum, et terminus. — 48. In monte quoque, Samir, et Jether, et Socho. — 49. Et Danna, et Cariath-senna, hæc est Dabir. — 50. Et Anab, et Isthemo, et Anim. — 51. Et Goson, et Holon, et Gilo, urbes undecim, et pagi ipsarum. — 52. Arab, et Duma, et Esaan. — 53. Et Janum, et Beth-Taphua, et Apeca. — 54. Humta, et Cariath-Arbe, ea est Hebron et Sior, urbes novem, et pagi ipsarum. — 55. Maon, Charmel, et Ziph, et Jota. — 56. Et Jezrael, et Jucadam, et Zanoë. — 57. Haccain, Gabaa, et Thamna, urbes decem, et pagi ipsarum. — 58. Halhul, Beth-sur, et Gedor. — 59. Et Maareth, et Beth-anoth, et Elthecon, urbes sex, et pagi ipsarum. — 60. Cariath-baal, ea est Cariath-Iaarim; et ipsa Rebba, urbes duæ, et pagi ipsarum. — 61. In deserto, Beth-araba, Meddin et Sachacha. — 62. Et ipsa Nebsan, et Civitas salis, et En-gaddi, urbes sex, et pagi ipsarum. — 63. Et Jebusæos habitatores Jerusalem non potuerunt filii Judæ expellere ipsos. Habitavitque Jebusæus cum filiis Judæ in Jerusalem, usque ad hunc diem.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1 et seqq. — FUIT ITAQUE SORS TRIBUS FILIORUM JUDÆ, PRO SUIS IPSORUM PROSAPIIS, etc. Semel iterùmque cœpta, sed adhuc interrupta divisionis narratio, ejus terræ quæ trans Jordanem jacebat, jam tandem continuatur. Sed priusquàm explicare sacra verba aggrediamur, disserendum pancis videtur de iis quæ universè ad ipsam terræ divisionem attinent, præsertim cùm ad eam hic abruptè accedat historiæ istius scriptor, illud unum superioris capitis initio præfatus, Eleazarum pontificem maximum Josuam, et capita patrum Israeliticæ gentis fuisse divisores, factamque esse sorte distributionem inter novem tribus et dimidiam. Illud enim vel inprimis requireret non oscitans lector, quo-

rum arbitrato partes istæ sunt factæ, de quibus nunc sortiendum est. Nam ad Siluntem eertè, nihil agetur, nisi descriptis primùm ipsis portionibus. Tum illud, quo ritu, quoquo modo facta sit sortitio, et fuerint ulla tribuum inter ipsas prærogativa, an verò simul in unam hydriam omnium coniecta sint nomina. Igitur ad primum quod attinet, apparet, istam Chananeam non ante esse ab ullis metatoribus in certas partes divisam, de quibus partibus sortirentur inter se tribus, quàm ventum ad Siluntem est. Quapropter existimo, duas istas portiones, quarum altera Judæis, altera Josephitis jam sorte obveniet, rudiore quâdam designatione primùm ad sortiendum

propositas fuisse, vel iudicio duodecim virorum divisionis faciendæ, vel communi omnium tribuum deliberatione, ut castra in Galgalis ab improvisis hostium incursionibus essent tutiora, cum parum etiam tum animi Israelitis ad adeundam suam cuique hæreditatem, esset, ut capite 18 audiemus. A suo enim præsidio, suisque dominis defensâ eâ parte, quæ ad austrum versus posita erat, tum eâ quæ ad aquilonem, nullus aut ab oriente, aut occidente hostis timeri potuit, cum alterum latus vastum mare clauderet, ad alterum et Jordanis esset, et Rubenitæ, Gaditæ, atque Manassenses. Et versus austrum quidem fuisse designatam omnem illam regionem, quæ inde à stativis ad deserta Sin et Cades, atque ad fluvium Ægypti pertinet, ut mox describetur, porrecta inter duo maria, Mediterraneum et Mortuum. Similiterque versus aquilonem, eam quæ inter Jordanem et idem illud mare Mediterraneum ab stativis extenditur usque ad Genesaram. Quamvis enim partes istæ majores non obscurè viderentur, quàm pro æstimatione totius Chananæ, quæ inter novem tribus et dimidiam erat distribuenda, hoc est, quàm ut septem aliæ, his partes, ex reliquâ terrâ confici possent, tamen rudi hujusmodi, atque inchoatâ divisione tutanda nunc castra fuere, æquabilis autem universæ terræ partitio ad illud rejiciebatur tempus, quo mensores mitterentur, qui quantum superesset, accuratè atque exquisitè describerent. Neque enim, quantum certè apparet, hæc prior sortitio omni prorsus jure possessiones illas addicebat iis quibus sorte cadebant. Ei enim rei testimonio videntur esse illa imperatoris verba, quæ capite 18 facit, cum ait: *Judas manebit in suis finibus à meridie*, etc., quorum illic sententiam explanabimus. Jam verò an de istis duabus propositis portionibus sortitæ sint, ex æquo, tribus omnes, an verò solæ duæ et dimidia Judæorum et Josephitarum, quodam prærogativo jure, ut sic dicam, non satis constituere possum. Posterius tamen mihi probabilius videtur. Nam cum partes, ut dixi, præter modum majores, factæ sint, et Judæi longè quamvis aliam tribum numero superârint, Josephitisque aut duplex, aut certè sesquialterio debita fuerit, ratio aliqua, atque modus sic in istâ partitione habitus esse potest videri. Et ut demus Judæos, quamvis principatum ea tribus obtineret, tamen ex æquo cum aliis tribubus, sortiri debuisse, certè iniquum fuisset, si Josephitarum unica sors, ut cæte-

rarum singularum tribuum singulæ sortes, fuisset in urnam conjecta. Unius autem sortis, non duarum, casu, sive tractu suam istam totam hæreditatem esse adeptos Manassenses et Ephraimitas, quam deinde inter se ipsi divisere, luculenter patefacient ea quæ proximo capite dicentur. Atque hæc sunt rationes, ob quas hæc mihi sententia ad veritatem propensior esse videatur; cæteroqui facilè intelligo, admirabiliorem sortis casum iri visum, si omnium tribuum nominibus in urnam unam rejectis, commixtis, versatis, Judæ primùm extractum esse statuamus, et deinde Josephitarum.

Porrò ad sortitionis ritum modumque quod attinet, nescio an eum non studio nobis occultarit ubique sacra historia, ne superstitiosè imitemur in rebus nostris. Illud enim unum non dissimulavit, pro foribus tabernaculi, tanquam in Dei conspectu, ductas esse sortes, nimirum ut sanctiores existimarentur. Sed doctores hebræi in eo libro, quo de hominum inter ipsos pactis variis agunt, qualia sunt, emptio, venditio, item societates, atque etiam de hæreditatibus, hæc ferè de sortiendi isto ritu prodiderunt: Fuerunt, inquit, coram arcâ positæ urnæ duæ, in quarum alteram cum sortientium tribuum, in alteram descriptarum regionum nomina fuissent injecta, Eleazar pontifex maximus spectante senatu, et universâ Ecclesiâ, quassatis, et sursùm deorsùm agitatis urnis, ex alterâ tribus ejuspiam nomen, ex alterâ regionis, prout Dei arbitrium offerebat, cæcâ manu extraxit. Sic doct. hebræi quàm verè, nescio, certè probabilius, ut mihi quidem videntur, quàm Josephus. Illic enim, quantum ex ejus verbis conjicio, opinatur, eam tribum, quam sors cumque priorem nominasset, optione aliquam ex propositis portionibus delegisse. Scribit enim, Judæos, sorte cadente, superiorem sibi Idumæam sumpsisse. Sed quæ sic fuerit sortium, et prædictionum sacrarum divina consensio? Profectò clament illicò calumniatores, eam delegisse portionem quamque tribum, quam sibi à Jacobo destinatam intelligebat, cum sanctissimi viri iudicio omnes omnia tribuerent. Quapropter si omninò unica hydris est statuenda, quod ego verius esse puto, eaquidem regionum in eâ fuisse nomina dixerim, et hæc singillatim cuique tribui extracta esse, ut illæ, altera post alteram, pro ejusque prærogativâ, sortiebantur. Nam sanè in prius posteriùsque sortiendi fuisse tribuum inter ipsas prærogativam, mul-

ta sunt iudicia. Videmus enim tribus Judaicæ sortem omnium exire primam, quia illa Rubenis loco princeps erat; deinde Josephitarum, quibus etiam ipsis Rubenis jus in parte concessum fuerat; deinceps verò cæterarum quæ ex liberis matribus ortæ fuere, ac tandem earum quæ ex ancillis. Nam eorum inter liberos non planè habita ætatis ratio sit, ut neque inter ancillarum filios, causam justam afferentem suo loco. Sed fruatur suâ quisque existimatione, modò ut ea sit sacris litteris consentanea. Me certè vehementer et singulariter delectat, eum mecum recolo, seniculum illum Jacobum, eas regiones, quas neque ipse, neque ejus unquam majores, nisi precario, possederant, et à quibus etiam tum ipse exsulabat, nuncupato testamento, non aliter atque patrios et avitos agros, inter suos liberos, admirabili fiducia, verbisque magnificentissimis partientem. Et eum porrò animadverto, illas, non ut videbantur, ridiculas, sed divinas prædictiones aptissimè eadentibus sortibus ita comprobari, ut nihil casu aut fortuito factum esse appareat, incredibiliter confirmor, ut statuam, nihil quod sacri vates nobis aut polliciti, aut minati sunt, tam vanum aut ludicrum videri debere, quin planè eventurum sit. Nimirum Dei consilium et voluntas, verbique divini veritas, nullo unquam casu labefactari possunt. Et de divisione hætenus.

Porro vereor ne barbara ista locorum nomina, ex quibus pleraque omnis insequens divisionis narratio est composita, magnum lectori fastidium afferant, ut in quibus nullum esse operæ pretium videbitur, quando et urbes ipsæ quæ commemorantur, aliæ, quarum pars maxima est, funditis perire, aliæ prorsus deformatæ agnoscere non queunt. Ad hoc, loca illa omnia à barbaris occupata jam, atque insessa, frequentari à nostris hominibus non possunt. Denique non solum confusis adeò jam tribubus, ut nullum inter alios atque alios tribules supersit discrimen, sed etiam in sempiternum de illis suis possessionibus dejectis, ac longè latèque per orbem dispersis, nullus omninò fructus in discernendis cujusque hæreditatis finibus esse positus videtur. Verum meminisse oportet lectorem, multò aliter de iis, quæ sunt divinis litteris prodita et consignata, existimandum esse, quàm quæ profanis. Nam cum, teste Paulo 2 ad Tim. 3, 16, illæ sint *θεσβευσται*, et quasi ipso Dei ore pronuntiatæ dietatæque, ad formandum hominem justum, atque integrum, eumque comparandum ad omnem probitatem,

quis dubitet, quin nihil otiosum, aut supervacuum, nedum inutile, contineant? Scitissima est apud divum Chrysostomum comparatio, ab illis sumpta, quos Græci *μεταλλεύς* vocant, Latini eum Plinio, metallicos dicere possunt. Hi enim aridos atque steriles, ut videntur, montes non prætereunt, quasi parùm fructuosos, sed in eos perfoscos, cavatosque penetrant, vagantesque per silices, et glareas venas auri, argenti, æris, stanni, plumbi, aliorum metallorum, persequuntur atque rimantur, deinde cuneis malleisque ferreis passim abrasos scrupos tundunt, lavant, urunt, molunt denique in farinam, ut per tantos labores, tantaque pericula, tandem aliquid metalli eliquent, quod totum brevi est periturum. Cur ergo ullum sacre Scripturæ locum, quantumvis specie horridum, jejenum, siccum, prætermittamus inexploratum, eum nullus non sit, non dico auri, argenti, alius metalli, quæ omnis fluxa eaduaque materies est, sed cælestium mysteriorum venis ditissimis, si præeunte nobis Spiritu sancto penitus inspexerimus, rimati-que altius fuerimus, tum, quæ se obtulerint, micæ apud animum verà pietate æstuantem, pereoxerimus? Multi, inquit Chrysostomus, mechanicorum (sic enim vulgus hominum imperitum appellat), eum sumpto in manus libro, vel subducta numerorum ratio, vel nominum contextus longior catalogus se offert, mox evolutis raptim multis paginis, ad alium locum, oculorum atque animi intentionem convertunt, et si fortè incensentur, respondent, nihil aliud quàm nomina esse, neque fructuosum aliquid in iis quæ sic prætervolant, inesse. « Sed, quid, inquit, tu ais, bone vir! nullane tibi verecundia est, dicere, eorum quæ ipse Deus loquitur, nullam esse cognitionis utilitatem? » Atqui utinam soli mechanicis tam essent sacrarum litterarum fastidiosi, quibus etiam sæpè noxium est, in illis esse nimium curiosis, quando hoc hominum genus suum iudicium, quod nullum de divinis sensis habent, ubique interponere, suo stare, Ecclesiæ nihil permittere volunt.

Sed ut ad barbara nomina revertar, Adamantius, vir in sacris litteris mirabiliter eruditus, adeò non vult fastidiosè nomina ista legi, ut ipsis adumbratum esse cælestis nostræ hæreditatis exemplar statuat, ocentioraque in ipsis mysteria esse posita, quàm quæ possit vel sermo humanus explicare, vel mortales aures percipere, nimirum qualia Paulus tum audiebat, cum esset in tertium usque cælum subductus. Sed plura ab ipso auctore petantur. Sunt

enim apud eum multa et lectu iucunda, et snavia cognita. Cæterùm quòd multæ istarum urbium funditùs interiøre, neque ipsa locorum facies agnosci satis potest, quòd Hebræorum respublica dissipata est, et jam olim sublatum omne tribuum discrimen, unde effeci videtur, nihil ferre prorsùs, scire qui eujusque limites hæreditatis fuerint, ad ista, et si qua sunt ejusmodi alia, in promptu est quòd respondeam, esse quidem illarum rerum inutilem per se cognitionem, at pro rectè pereipiendâ sacrâ historiâ, non modò utilem, verùm etiam necessariam. Etsi enim non omnium locorum in Chananæâ situs habitusque quales fuerint investigari potest (est enim hoc fatendum apertè), at celebriorum possunt bonis conjecturis probabiliter inveniri, quorum si prorsùs sis ignarus, fieri nequit, ut rerum memorabilium priscis illis seculis gestarum rationem vel medio cremassequare. Igitur si non plus quàm insanæ curiositatis damnamus eos, qui ut Livii, ut Cæsaris, Taciti, aliorum scriptorum commentarios, et romanæ tyrannidis odiosa monumenta rectiùs intelligamus, summo studio nituntur barbara locorum nomina, quæ illi scriptores plerumque corruptissima repræsentârunt, quibuscumque conjecturis ad nostræ memoriæ urbes, aliaque loca accommodare, certòque definire, qui Brannovices, qui Tribores, qui Segusiani, qui mille alii fuerint, in quâ tamen re, ut ætatem consumant, certi aut prorsùs nihil, aut parùm admodùm, assequantur, cur nos pœniteat ea locorum vocabula expendere, quæ integerrima sunt adhuc in sacris commentariis conservata, atque illorum locorum persequi cognitionem, quæ ad monumenta exordii æternæ salutis nostræ explicanda conducunt? Verumtamen non est, quòd exactam à me Chananææ totius chorographiam lector hic exspectet. Neque enim eam ego artem profiteri possum, neque quemquam omnium mortalium, qui usquàm sunt, post tot secula, urbium singularum positiones ullis posse conjecturis ostendere existimo. Vehementerque admiror, quâ fronte, vir cæteroqui doctus, Jacobus Zieglerus, tot loca, in quorum notitiam nullo indicio duei potuit, non aliter atque si astrolabio, quod vocant, aut σινοτήρη, ea dimensus esset, ausus sit, non modò suis gradibus, verùm graduum etiam minutissimis particulis, per longitudinem, latitudinemque describere. Ego verò, quod adhuc feci, præcipua quæque loca, et ad sacræ historiæ intelligentiam cum primis utilia, probabilibus, quoad

ejus à me fieri poterit, conjecturis conabor indicare, ut et curioso lectori quadamtenus faciam satis, et ad investigationem accuratorem alios excitem commoveamque.

Igitur, ut ad sacrum textum veniamus, quatuor primis versiculis describuntur fines australes hæreditatis Judaicæ tribùs, qui iidem totius Chananææ sunt ex eâ parte: ut certè illa à Mose in Numeris definita est. Inchoatur autem descriptio ab eo angulo, qui orienti proximus est. Ibique desertum Sin locatur, quâ id parte est Idumææ affine. Nam illuc usque ad orientem versùs solitudo illa vasta pertinebat. Quod vel inde conjicias, quia Moses, eùm tricesimâ tertiâ mansione in hoc deserto consedisset apud Cades, mittebat allegatos ad regem Idumææ, petitum Israelitis viam per ejus ditionem. Maximo enim compendio illuc in Chananæam pervenire potuissent, neque opus fuisset mare Mortuum ambire. Sed longè aliud esse hoc Sin, atque erat illud, in quo octava castra fecerat Moses, videtur. Illud enim, Sin per litteram samech, at hoc nostrum Sin, per zade scribitur. Præpositio שׂ, pro שׁ posita est. Sic enim est in Numeris. Illa, *versùs meridiem*, et, *ab extremitate austri*, prorsùs idem significant, hoc est, extimos fines australes describì. Quapropter, in Numeris, istorum duorum loco, unum hoc scriptum est שׂן תׁנׁ, quod est, ac si, oram australem dicas.

Porrò illud: *Habebantque terminum australem ab extremitate maris Salsi, linguâ quæ respicit meridiem versùs*, explicatio est præcedentis versiculi, ostenditque descriptionem istam inchoari ab extimo sinu maris Salsi, qui sinus austro proximus sit. Atque hic rursùs posterior verborum complexio, prioris est ἑξ ἄκρας, ideòque in Numeris idipsum paucioribus dictum est, hoc modo: *Et erit vobis terminus australis, ab extremitate maris Salsi, ad orientem*, hoc est, esto vobis descriptionis initium ab oriente, à sinu maris Salsi, quo ad austrum finitur. Chaldæus pro, *lingua*, reddidit שׂן, eoque vocabulo fortassis rupem aliquam significare voluit, quæ in illâ Mortui maris extremitate extiterit, ut et Septuaginta, qui λωφίαν sunt interpretati. Ego verò linguæ verbum, quando de mari dicitur, sinum potius significare dixerim, quo in continentem angustior pars excurrit, linguæ specie. Sic enim Isaias quoque videtur usurpasse, eùm canit cap. 11, v. 15: *Et perdet Dominus linguam maris Ægypti*. De eo enim mari loquitur, nisi fallor, quod sinus arabici pars citima, et tanquàm sinus est, atque lin-



guæ figurâ Ægyptum alluit. Et haud scio an non etiam Chaldæus hanc habuerit opinionem, cum verbo illo כַּיִס, linguam interpretaretur. Certè Chaldæi כַּיִס interdum dicunt, aquarum congestus, quales in illiusmodi angulis vi ventorum appulsi ad terram, ludere solent.

Cum porrò sequitur: *Et exibat ad partem australem ascensus Aerabim*, producitur mensorius luniculus, ut sic dicam, ab illâ maris Salsi ultimâ ad austrum orâ, tanquam ab oriente, sensim versùs occidentem. Est autem in Numeris, pro אֵרָבִים, hoc est, *exibat*, scriptum, אֵרָבִים, *circumducebatur*, sive gyrabat. Monet autem R. Salomon tria ista verba אֵרָבִים, אֵרָבִים, אֵרָבִים, quæ in istis descriptionibus erebrò usurpantur, ea, inquam, verba significare, normam dimensionis aut introrsum, aut extrorsum sinuari, non prorsum rectâ duci. Et in presenti quidem, inquit, dum ad ascensum, sive collem Aerabim, hoc est, Scorpionum, trahitur ab Asphaltitidis extremitate, flectitur extrorsum in meridiem, sic ut collem Aerabim ab austro ambiat, atque Judæorum hæreditati adjiciat. Equidem video plerosque chorographos, qui Palæstinam descripserunt, sic collocasse hunc clivum Aerabim, ut aquilonarior sit, quam ultima illa Salsi maris ora. Id si rectè ab illis factum est, falsus est R. Salomon. Verùm quando ex Ptolomæi tabulis constat, Petram esse australiorem multò, quam sit illa maris Mortui lingua, atque inde efficitur, Cadesbarne quoque australiorem esse, ut quæ sit Petræ affinis, quod alibi diximus; profectò dispicere non possum, quâ ratione queat clivus Aerabim esse aquilonarior, cum iidem illi chorographi australiorem eum esse statuunt, quam Cadesbarne. Cæterùm, cum Latinus reddidit: *Contra ascensum Scorpionis*, in eo secutus est Septuaginta, qui, quod est hebraicè, מִן־אֵרָבִים, *ab austro*, legisse videntur, mutatâ unâ litterâ, מִן־אֵרָבִים, dixerunt enim, ἀπέναντι, hoc est, *contra*. Similiter eosdem imitatus est ille, cum *Sina* diceret, dicendum enim erat explicatius *in Sin*. Nam in verbo אֵרָבִים, Sina, littera he vim habet præpositionis. Equidem existimo hic nomen *Sin* loci ejuspiam celebris propriam appellationem esse, à quo magnum illud desertum nomen accepit.

Cum porrò sequitur: *Et ascendebat ab austro ad Cadesbarne*, pergitur nonnihil ab austro ad septentrionem, cui declinationi argumento est, ascendendi verbum. Loca enim aquilonariora, pro altioribus habentur, quia ad mundi verticem, quem polum arcticum vocamus, videntur

accedere. Posset tamen hæc etiam de hebraicis verbis sententia exprimi, ipsam dimensionis lineam ambivisse latus australe Cadesbarne; et hanc intra Judæorum fines collocasse. Erat enim hic locus quantum certè de Mosis verbis quæ capite primo Deuteronomij vers. 20, facit, conjici potest, terræ promissæ pars, sed extima. Est autem ferè omnium sententia, hanc Cadesbarne longè dissitam fuisse, ab illâ Cades, ad quam tricesima tertia castra, in solitudine Sin luère posita. Videntur enim decimâ quintâ mansione Israelitæ ad Cadesbarne consedisse. Sed quando incertis admodum, et perplexis gyris, per inviam solitudinem Pharan circumductos esse constat totis illis 18 mansionibus, non est profectò incredibile, ut nomen, ita et locum unum eundemque esse, apud nobilem illam urbem Petram. Idque etiam Chaldæus opinatus esse videtur, qui pro utrâvis Cades, reddidit *Reccem*, de quo verbo dixi alio loco.

Porrò Esron nominatur inferius etiam Asor. Sed est ista Asor toto cælo diversa ab illâ nobili urbe Galilææ, de quâ supra locuti sumus. Neque verò etiam aut Adar, aut Careaa, celebres urbes sunt. Quare posterior in Numeris prorsus omissa est. Symmaelus pro ejus nomine, reddidit, אֲסֹר, terram, quasi non esse loci certi proprium putaverit. Significat enim Careaa, Hebræis, solum, fundamentum, fundum. Jam verò Asmon, nescio an non is locus sit, in quo vicesimis sextis castris manserunt Israelitæ. Scio equidem eum locum per litteram he initio scribi, hunc per ain, sed solent ista duo elementa inter se commutari interdum, ut alibi diximus. Illud minùs expeditum videtur, qui potuerint post tam multas mansiones non longius esse progressi. Ista enim nostra Asmon propè abfuit ab illo parvo Nili brachio, quod dixi apud Rhinocoluram exire in mare Mediterraneum. Sed certum est, per inexplicabiles illos ambages, occæcatis suis peccatis, rursùm, prorsum, oberrasse, ut planè credibile sit, ad easdem mansiones sæpius esse reversos. Summa igitur istius descriptionis hæc est, australes Judaicæ hæreditatis fines inchoari ab extremitate maris Salsi, quâ id ad anstrum desiit. Atque inde sensim versùs occidentem tendi, primò ad clivum Aerabim, inde ad Cadesbarne, deinceps ad Esron, ultrius ad Addar; inde porrò gyrare ad Careaa; ex Careaa Asmonem; ab Asmone incidere in Nili parvum brachium, atque cum eo desinere in mare Mediterraneum, haud procul ab Rhinocolurâ. Est ergo istorum finium longitudo,

universum illud intervallum, quod ab extremitate Asphaltitidis ad Rhinocoluram usque patet. Sunt quidem qui Mortuum mare à Mediterraneo abesse dicant quadraginta duntaxat passuum millia. Quod fortassè verum est, quà proximè. At ego propter multiplices gyros atque varios recessus, tum etiam quia maris Mediterranci littus continuò in occidentem retrocedit, præsertim post relictam Gazam ad Ægyptum vergens, longè majus esse puto, quod modò emensi sumus, spatium.

Porrò illa verborum clausula: *Iste erit vobis limes meridionalis*, apostrophèa continet, ut videtur, absurdam. Sed alludit, opinor, commentarii istius scriptor ad illa verba, quibus in Numeris hi ipsi fines sunt descripti. Alloquitur enim illic Moses Israelitas. Septuaginta pro secundà personà, posuère tertiam, tanquàm לַחֲמַיִם, pro לְכֹהֲנַיִם, legerint, et hanc personarum enallagen etiam Kimhi probat.

VERS. 5. — LIMES VERÒ AD ORIENTEM, ERAT MARE SALSUM, etc. Descriptis limitibus australibus, ostenduntur orientis fines tribus verbis, ipsum scilicet mare Salsum, hoc est, Asphaltitidis lacus, ab eà ejus extremitate, à quà auspicabamur oram australem, usque ad eam, quà recipit Jordanem. Extremum enim Jordanis, dicitur ejus fluminis ostium, quo cum fœdis Mortui maris aquis se admiscet. Quare absurdè Symmachus, illud קַצְוֵהוּ, initium interpretatur. Sunt enim fluviorum ostia, fines, non initia. Est autem istam ejus maris ab austro in septentrionem longitudo, si Josepho credimus, stadiorum quingentorum et octoginta. Nam latitudo, ut idem ait, non amplior est stadiis centum quinquaginta. Sed ista, atque insuper alia multa de hoc lacu, admirabilia profectò, et scitu jucunda, ab eo auctore petantur; descripsit enim satis accuratè libro 5 Antiq. capite 5.

Porrò tertii limitis, qui ad aquilonem Judæos ab aliis distingubat tribubus, descriptio est omnium operosissima, propter urbium multitudinem videlicet, et cæterarum tribuum confinia; Judæos enim prorsus ab aliis tribubus distinctos esse oportebat, cujus rei causam, justam, opinor, supra attuli. Hanc ergo finium designationem auspicatur ab ostio Jordanis, hoc est, ab extremitate maris Salsi, quà terminaverat fines orienti oppositos, ac inde progreditur sensim, ad occidentem versùs, usque ad mare Mediterraneum. Est autem illud in sacris verbis animadvertendum, ascendendi sermonem ferè usurpari, usque eò dum ad

Jerusalem perventum est, inde verò, descendendi: unde conjectura probabilis sumi potest, illam urbem excelssissimo exstitisse loco. De vocabulo linguæ dixi nuper. Profectò vix credibile est, et in australi illà maris istius extremitate, et rursus in aquilonari hæc, rupem aut scopulum fuisse, quem linguæ verbum significàrit, sinum autem ntrinque huisse, certum est. Igitur, ut paraphrasticè sacra verba explicem, fines aquilonares Judæorum, ab Jordanis ostio inchoati, ascendebant Beth-Hlaglam, eàque à dextris, hoc est, foris, relictà, transibant Beth-Arabam, in solitudine positam urbem. Et hanc intrò recipiebant, sive ambiabant à septentrione. Hinc ascendebant ad Eben, hoc est, lapidem, Bohan. Inde ascendebant Dabir ex valle, sive, ut Chaldæus interpretatur, planitie, aut campo Achor. Quippe ea vallis, sive is campus porrigebatur usque inter Dabir et Eben-Bohan. Et hinc ad septentrionem, hoc est, à dextris, conspiciebantur Galgala, aut, ut R. Salomon hunc locum explanat, post Dabir, cùm è regione Galgalorum ventum esset, spectabant fines, hoc est, pre-tendebantur, versùs septentrionem, usque ad Galgala. Et hæc sententia congruentior est iis verbis, quibus ista loca depinguntur capite 18. Porrò Galgala objacebat clivo, sive ascensui Adommim, qui clivus est à parte australi torrentis, aut convallis. Jam verò relictis ad dextram Galgalis, producebantur isti fines ad aquas En-Semes, id est, fontis, aut oculi Solis, excurrerantque in En-Rogel, hoc est, fontem Fullonis, cùm declinarent nonnihil in aquilonem, ut ex descriptione finium tribus Benjamin constat. Porrò ab isto Fullonis fonte ascendebant per vallem filii Hennom ad latus australe Jebusæi, ea est Jerusalem, sic ut Jebusæum excluderent, ascendebantque sursùm in verticem, aut, ut capite 18 scriptum est, ad oram ejus montis, qui objacet valli Hennom ab occidente, quæ vallis, sive potius, qui mons (est enim anceps verborum constructio) erat in extremitate vallis, sive, campi Gigantum. Porrò à vertice istius montis deinceps flectebantur obliquè ad fontem aquarum Naphthœ, atque illinc procurebant ad urbes montis Hephron, unde gyrabant ad Cariath-Iaarim, hoc est, urbem Sylvarum, quæ Baala quoque dicebatur. Post istos gyros proferebantur à Baala rectà versùs occidentem, ad montem Seir. Inde producti juxta montem Jearim, hoc est, urbem Chesalon, eoque monte intrò recepto, descendebant Beth-Semes, hoc est, Solis do-

num, inde porrò Thamnam, de Thamná procurrerant ad latus aquilonare Accaronis, et hæc ad sinistram relietâ, hoc est, intrò receptâ, gyrabant in Sechronam, atque præterito monte Baalæ, exibant in Jabneel, ac tandem desinebant in mare Mediterraneum.

Jam verò ut locorum nomina explicemus, quæ sunt in hoc aquilonari tractu commemorata, Beth-Hagla, quæ ad Benjaminitarum hæreditatem pertinet, aberat ab Jordanis ostio, circiter horæ unius itinere, ab Jerichunte, duarum. Eusebius libello de Locis hebr. dicit, tertio ab Jerichunte lapide, secundo ab Jordane. Existimatum est, hæc fuisse aream Atad, ad quem locum prosecuti sunt Ægyptii funus Jacobi, quod mihi non fit verisimile, neque enim illæc iter erat ex Ægypto Hebronem. Nominis explicatio est, *domus obsidionis*. Porrò Beth-Araba, hoc est, *domus solitudinis*, à situ nomen habet; posita enim erat in vastâ solitudine, in quâ putant nonnulli divum Hieronymum aliquot annos duriter vixisse, et pietatis studia coluisse. Chaldæus et Symmachus campestem domum interpretari maluerunt. Nam etiam æquabilem locum subjeci vocabulo, עֲבֵדָה, diximus alibi. Sed illud alterum probabilius est. Nam annumeratur ista urbs cum illis quæ in deserto exstabant. Quamquàm autem hic Judæis adscripta sit, tamen post assignabitur etiam Benjaminitis, quippe hæc duæ tribus in confinio positas urbes nonnullas videntur communi jure tenuisse, de quâ re loco idoneo plura dicentur. Eben-Bohan, ac si dicas lapidem Bohanis, videtur hoc nomen accipisse, à quodam Rubenitâ, qui Bohan fuerit appellatus, ex quo efficitur, recentem esse appellationem. Nempe is perpetuus ferè sacrarum rerum scriptoribus mos est, ut recentissima quæque nomina usurpent, vetustiora, nisi locorum celebriorum, dissimulent silentio. Porrò Dabir hæc, tertia est. Longè enim diversæ sunt, illa propè Hebronem, et altera cis Jordanem, apud Jaboe. Hæc enim non procul ab Jerichunte abest. Septuag. pro דְּרִיבָה, videntur paragrammatismo decepti legisse, רְבִיעָה. Nam interpretantur hunc locum: *Ascendebat terminus ad quartam partem vallis Achor*, ut certè habent emendati codices. De valle, aut campo Achor, diximus, cum de Aclianis supplicio ageremus. R. Salomon in hanc sententiam interpretatus est ista verba, ut dicat, funiculum ductum esse inter lapidem Bohan et Dabir, per vallem Achor. Id si est ita, ut sanè præ se ferre videntur hebræa verba,

conficitur, istam sive vallem, sive campum Achor (est enim vocabulum אַחֹר anceps) haud universum fuisse aquilonarem urbi Jerichunti, quod libello de Locis hebraicis videtur esse proditum. Esset enim aliqui Jericho Judaicis inclusa finibus, quam certum est, Benjaminitarum fuisse. Quin etiam illi, qui loca ista adierunt, referunt, vallem Achor australem esse Galgalis. Unde conjicere licet, vallem istam aut campum ab austro in septentrionem longiuseulè porrectum jacere, versùs Acrabitanam toparelianam. Quòd porrò inemorantur isti fines aspexisse Galgala versùs septentrionem, id explicatiùs scriptum est, dùm ostenduntur fines Benjaminitarum, nempe, eos se sinuasse in septentrionem usque ad Galgala. Aspicere igitur, pro attingere quidem, sed tamen non amplecti, neque intrò recipere, dictum est. Sunt qui existimant, diversa esse hæc Galgala, ab illis, in quibus multo tempore stativa castra posita mansère, cui rei argumento etiam non solùm situs ipse videtur esse, cum hæc vicina elivo Adummim statuuntur, verùm etiam nomen ipsum, quod, capite 18, non גַּלְגַּל, est, sed גִּלְגַּלְתָּ. Nam elivum Adummim certum est inter Jerusalem exstitisse et Jerichuntem. Illa autem altera Galgala propiùs quàm Jerichuntem abfuisse ab Jordane. Memorat enim divus Hieronymus suâ etiamnum memoriâ, loco illi Adummim fuisse nomen, quasi rufos dicas, propterea quòd sæpè illic viatores, saucii à latronibus, sanguine ruberent, atque eum ipsum esse, ad quem alludit Christus, cum parabolâ utitur, de homine qui inter Jerusalem et Jerichuntem incidit in latrones. Aberat autem Adummim circiter quatuor horarum itinere ab Jerichunte. Cæterùm in illo verborum ambitu: *Qui est ab austro torrentis*, sive convallis, ambiguum est relationis pronomen, spectetne ad ascensum Adummim, an ad Galgala; ego ad propinquius retuli, Latinus ad Galgala; Zieglerns existimat, verbum גַּלְגַּל, torrentem significare, cum ad quem Elias à corvo pastus est. Is autem est *Carith*. Mihi magis fit verisimile, convallē hoc loco dici, inter montes illos positam. Neque enim à quoquam proditum litteris memini, esse propè Adummim ullum torrentem, quamvis multi loca illa et viderint, et mentione attingerint.

En-Rogel, hoc est, fontem Fullonis, scripserunt quidam, positum fuisse in valle Gehennom. Id si ita est, debet illud: *Et ascendebat terminus vallem filii Hennom*, in aliam interpretari sententiam, tanquàm omissa sit, et

suggerenda præpositio, *ex*, vel, *per*: *Ascendebat terminus ex valle*, vel, *per vallem filii Hennom*. Cæteroqui sacra verba, ut scripta sunt, hoc videntur sensu accipienda, ut existimemus, designationem istorum finium factam fuisse ab En-Rogel, versùs, aut secundùm vallem filii Hennom. Nam certa res est, istam vallem ad dextram extra hos limites relictam esse, nisi si quis contendat, dimidiatam pertinuisse ad Judæos, et Benjaminitas. Fuisse autem En-Rogel proximè ad urbem Jerusalem, conjici certò potest, de epulo illo regali Adoniæ filii Davidis, quod is apud illum fontem fratribus sociisque suis dabat, cùm illuc usque tubarum crepitus, et urbis plausus de creato Salomone regis exaudiretur. Cur autem à fulgore nomen fons iste habuerit, obscurum est, et incertum. Fortassis exceptæ clicibus ejus aquæ fullonum officinis serviebant. Porrò Gehennom, Vallis Hennom, locus fuit suburbanus, olim amœnus admodùm, et Cedronis aquis riguus. Eaque amœnitas multorum fuit scele- rum occasio, ut fieri assolet in celeberrimarum urbium viciniis. Sed Dei observantissimus rex Josias, cùm nefarias superstitiones non ferret, fœdis cadaveribus, atque aliis sordibus delicias illas contaminavit, et inprimis eam vallis partem, quæ Topheth appellabatur, à tympanis, cùm illic vivos suos liberos Deo Moloch sacrificarent impii parentes (unde etiam vallis Occisionis) ab Jeremiâ vocatur, atque ad tympana interim saltarent, ne miserabilis ejulatus immanes aures lacesseret. A quâ nefariâ carnificinâ factum fortassis est, ut Ge-Henna infelix animorum post mortem conditio diceretur, sicut et Topheth apud Isaiam. Meminit etiam Jeremias istorum locorum, et impiæ parentum crudelitatis. Sed nunc hæc enus.

Porrò Jebus et Jebusæum vocatam esse olim Jerusalem, nomine filii Chanaanis, testatissima res est, et pervagata. Sed unde dicta tandem Jerusalem sit, exposuimus alibi. Vallis aut campus Replaim, aut Gigantum, propè ad Jerusalem pertinuit, quantum certè ex iis apparet, quæ in Regum historiâ commemorantur de cæde, quâ Philisthæos illuc excurrentes occidit David. Videtur autem ad meridiem versùs ab Jerusalem planities illa sic porrecta jacuisse, ut extremas ipsius aquilonaris, propè abesset ab orâ vallis Ucnom, ea quæ ad occidentem spectabat, atque ibi montem illum exstitisse, cujus hic mentio est, et quem, nescio quâ conjecturâ ductus Zieglerus, Achal-dema fuisse, nihil dubitans, statuit.

Quem autem ego suspicer esse, dicam in finibus Benjaminis. Credibile autem videtur, istum campum Gigantum versùs meridiem pertinuisse ad Eleutheropolim usque, atque ejus partem fuisse eam quæ Eusebii memoriâ Sephela, hoc est, æquabilis Campus vulgò vocabatur. Verbum גִּגָּת, de quo nuper pauca, interpretantur Judæi plerique omnes, agi in obliquum, gyrare, circuire. Septuaginta plerumque, excurrere, atque etiam Aquilas. Ego verò existimo, id esse, quod nos, describere, figurare, et ductis lineis designare dicimus, cùm certum sit, גִּגָּת, significare formam ejusque rei, et figuram. Porrò de fonte Naphthoa, nescio an ulla alibi in sacris litteris mentio sit. Monet quidem R. David Kimhi, apud veteres Hebræorum scriptores, hunc fontem vocari Fontem Ætam. Ego verò, cur enim non fatcar? nihil me de hoc fonte meminisse legere. Scio equidem, Ætam, oppidum in Judæa aut Simeonis hæreditate fuisse, quod Roboam Salomonis filius, pro tutando adversùs Jeroboam regno, muniebat. Sed quòd illic fons Naphthoæ fuerit, id verò non est visisimile. Sed neque de monte גִּבְעֵי אֶבְרָהָם aliquid compertius habeo, nisi hoc nomine urbem fuisse, quam Abia rex Judææ, victo Jeroboam, recepit. Ab eâ an iste mons sit appellatus, nescio. Suspicor equidem certè, et quidem eò magis, quia memoriæ proditum est, in Paralipomenis, habuisse eam urbem in suâ ditone vicos, aut municipia; hic autem non unius modò urbis, sed urbium, numero plurali, mentio fit. Nam πόλεις, et vici, interdum urbes dicuntur. De Baala et Cariath-Iaarim, dixi supra. Jam verò mons Seir iste, toto cælo diversus ab illo est, qui ab hirsuto Esaü nomen hoc accepit, in Idumæâ existens. Suspicor autem hunc à suâ comâ Seir esse appellatum, sicut et vicinum montem גִּבְעֵי אֶבְרָהָם, à sylvis, quibus obsitus fuerit. Dicitur autem hic flecti terminus in occidentem, ut existimat probabiliter R. Salomon, quia, cùm inde ab illo monte, quem objaere valli Hennom dicebamus, adhuc excurrerit obliquè versùs septentrionem, jam tandem rectè in occidentem dirigitur. De Chaslon, id modò proditur libello de Locis hebr. vicum esse prægrandem in finibus Æliæ, hoc est, Jerusalem. Sed credibile est, illam urbem parvo abfuisse loci intervallo à Cariath-Iaarim, tamen paululùm versùs occidentem. Certum enim est, utramque apud montem Iaarim exstitisse, et quidem Chaslonem, ad latus aquilonare, quæ fortassis hoc nomine dicta est, quia tanquam

ille hæreret in ejus montis latere. Rursus Beth-Semes quoque non longè abfuisse à Cariath-Iaarim, tum Josephus auctor est, tum de historiâ receptæ à Philistinis sacræ arcæ satis conjici potest. In libello de Locis hebr. locatur Beth-Semes decem millibus passuum ab Elcutheropoli, versùs Nicopolim, contra orientem. Burchardus verò, distare eam à Cariath-Iaarim affirmat passuum quinque millibus ferè ad austrum versùs. Porrò de Thamná, à quâ Thamnitica toparchia nomen posteris temporibus accepit, hoc prodidit Euseb. libello de Locis hebr. superesse prægrandem vicum eo nomine in finibus Diospoleos, quâ itur Æliam. Ut autem eam præsens descriptio ostendit, recedebat à Beth-Semes ad occidentem. Similiter atque etiam Accaron, quæ urbs in eadem illâ toparchiâ exstabat, sed à Beth-Semes aberat longiùs, quàm Thamna, nimirum decem millibus passuum ab illâ dissita. Equidem propemodum in eâ sum sententiâ, ut putem, Accaron illic loci ferè exstitisse, ubi nunc Geth ostenditur, et posterò istarum duarum urbium nomina inter se commutasse. Nam ante, sacris etiam verbis, animadvertimus Accaronem supra Geth collocari. Quanquàm de eâ re non ausim adhuc eum quoquam magnopercè pugnare. De Sechronâ porrò, et monte Baalæ, nihil satis compertum habeo. Sed Jabneel, quin sit duarum Jamniarum altera, nihil dubito. Nam solent Græci litteram beti, in suum mu sæpè convertere. Sitæ enim erant ambæ Jamnes, sive Jamniæ, inter Diospolim et Azotum. Strabo maritima Jamniam, *Ἰάμνη*, vocat, hoc est castellum, aut pagum, vel certè oppidulum, facitque ab eâ ad Ascalonem stadia ducenta, et Gadaram interponit. Sed nostram Jabneel eam fuisse Jamniam apparet, quæ maritima erat, non autem quæ intùs, ut Plinius loquitur, exstabat. Atque hic, eùm ab Jordanis ostio, sive ab Asphaltitidis capite, ad mare usque Mediterraneum perventum sit, absoluta est designatio finium aquilonarium hæreditatis Judaicæ. Porrò fines occidui, tribus ostenduntur verbis, quippe quos mare Magnum, hoc est, Mediterraneum, quo nullum attingit Chananæam majus, designabat suo littore, sive suâ orâ, quantum est spatium videlicet à Jabneel usque ad ostium illius fluvii Ægypti, in quo desinebant limites australes, quem Nili derivatione factum esse diximus.

VERS. 13. — CÆTERUM IPSI CALEB FILIO JEPHONÆ DATA FUERAT PARS, etc. Patefacit hic locus, Josuam, et senatum, non temerè Calebi

oratione inductos fuisse, ut ei Hebronem extra sortem petenti concederent, sed jussu et oraculo Dei eos id fecisse. Cur autem ista de exterminatis Calebi fortitudine gigantibus narratio ad hunc locum adhiberetur, eùm gesta sit ea res, ut probabiliter dixisse videmur, post Josuæ obitum, hanc affert causam R. Levi F. Gersonis, ut intelligamus, dùm ista legimus, neque Dei promissa, neque Calebi spem frustra fuisse. Illic etiam illud addi possit, Achsæ dotem, ad cujus mentionem nos istius series narrationis ducit, ad divisionis materiam pertinere. De Ænacinis satis multa ante. Apparet quidem ex hoc loco, Arbam fuisse parentem Ænac. Hujus verò filios fuisse Sesai, Ahiman, et Tholmai. Verùm si quis id negare velit, facilè dicat, nomen, Ænac, pro gente Ænacinorum esse positum, et parentis vocabulo etiam principatum subjici. Equidem certè propè statuerim, Arbam fuisse patrem Sesai, Ahiman, et Tholmai, à quo Hebron Cariath-Arbæ olim dicebatur, at Ænac universi istius hominum generis primum auctorem. Sed in rebus tantâ vetustate obscuratis, temerarium fuerit, quod non satis exploratè perceptum cognitumque est, id sine ullâ dubitatione velle defendere. Neque verò esset, si illud affirmatè dicrem, quod mihi objeeret aliquis, priseum illum virum Arbam, parentem eorum gigantum esse non potuisse, quos certum est ad Josuæ usque tempora vixisse, eùm eos speculatores apud Hebronem viderint, atque Caleb tandem exterminârît. Ego enim prorsus in eâ sum sententiâ ut putem, quod nominatim, de Sesai, Ahiman, et Tholmai scriptum, vel in Numeris, vel hoc loco est, id de illorum trium gigantum posteritate esse accipiendum, similiter atque Israelem, pro Israelitis, dicere sæpè solemus. De Dabir, diximus supra. Tradant doctores hebræi, ubi de alieno cultu disceptant, Dabir Persis id esse quod Hebræis Sopher, hoc est, litteras et libros significare, atque ideò pro prisco nomine, Cariath-Sopher, urbem istam esse dictam à Persis, Dabir. Rursus ubi de non commutandis sacrificiis disputant, aiunt, Othoniem legis doctrinam, jam tum exolecentem, post Mosis excessum, instauravisse ingenii sui acumine, ad istam urbem, atque ideò esse vocatam Cariath-Sopher, id est, Litterarum urbem. Ita isti nunc hoc, nunc illud oscitantes hallucinantur, ut quæque, non judicio, sed casu aliquo, aut certè somnio, in mentem veniunt. Quid enim hic Persis fuit rei? et quis nequeit olim ante

Othonielis memoriam id urbi nomen fuisse? Quòd si in his rebus conjecturis uti non firmissimis licet, dicam quod fortassè videatur probabilius, appellatam esse olim Cariath-Sepher, hoc est, Litterarum, aut Librorum urbem, quia priscorum patrum veluti archivum, id est, tabellarium fuerit, in quo multa vetustatis monumenta, post orbis diluvium, reposuerint, eùm in vicinâ Hebrone homines illi primi habitarent. Est enim Hebron Dabiræ propinqua urbs, antiquior Tami Ægyptiorum, annis septem, ut diximus, hoc est, omnium urbium vetustissima. Et sanè hinc rei vehementer congruit ipsum quoque nomen Dabir. Significat enim id, locum secretissimum, et veluti sacrosanctum, atque penetrale adytum, qualia profectò habentur τὰ ἀρχαία, et tabellaria. Atque haud scio, an non Chaldæus hoc ipsum dicere voluerit, eùm pro, Cariath-Sepher, redderet, Cariath-Arche. Mihi certè verbo, ארכלי, Græcorum ἀρχαίων videtur repræsentari ille voluisse. Nam principes, quos Judæi eo vocabulo esse significatos putant, ii ארכלי, et, ארכליך à Chaldæis vocantur, tanquàm ἀρχοντες dicas. Sed satis multa de re obscurâ et incertâ. Cur autem istud oppidum etiam, Cariath-Sena vocatum sit, dicam inferiùs, si volet Deus. Neque enim cum illis adhuc sentire possum, qui à spinarum quodam genere nomen hoc ei esse impositum putant. Jam verò illud quoque nobis est disquirendum, cur Calebus filiam desponderit ei qui Dabir expugnaret. Neque enim credibile est, virum fortissimum, et qui certissimam in Deo fiduciam nuper habebat collocatam, præ turpi jam ignaviâ, aut diffidentiâ, ex alius hominis viribus pendere spe, præsertim maximâ nunc belli difficultate superatâ, post pulsos Hebrone gigantes. Doctores hebræi igitur, libro de Jejuniiis, ad hunc fortè locum delati, dicunt, hujus generis vota atque promissa, ut temeraria, esse vitanda. Eveniunt enim, inquit, interdum quidem feliciter, at sæpè secùs. Adjunguntque sacræ narrationis exempla aliquot, de Eleazaro Abrahæ servo, uxorem herili filio veluti augurante. Ei enim non animi aut corporis vitiiis turpificata puella, sed Rebecca omnibus bonis dotibus ornatissima est oblata; tum de Saùle filiam suam promittente ei qui Goliathum interimeret; huic enim David obtigit gener, quo nemo potuit melior; denique de hoc Calebo, cui vir fortissimus Othoniel gener contigit; postremò de Jephthe, cui sacrificium omnium tristissimum occurrit. Eadem ferè

scripta exstant in Levitico Rabba. Et rectè quidem illi, abstinentum esse ab inconsultis promissis, censent. Ego verò, ut cum Eleazaris sanctâ divinatione hoc Calebi factum couferri aliquo modo posse fatear, nullâ tamen in re voto Jephthe esse simile existimo. Nam de Saùlis promissis, quod adferunt, equidem in sacrâ id scriptum esse historiâ non video, sed vulgî modò existimatione facinus tam pulchrum regiâ affinitate dignum fuisse. Calebum enim, ego certè, puto, victis profligatisque ad Hebronem gigantibus, eùm ipse ex eâ victoriâ satis se gloriæ et laudis consecutum esse arbitraretur, hanc, quasi levioris operæ expeditionem, sociis suis, viris optimis, demandare voluisse, ut quorum virtutem atque fidem expertus nupero bello fuerat, cum eis rerum gestarum laudem communicaret, eòque et invidiam à se amoliretur, et simul illorum fortitudini summo, quod habebat, βραβεῖον in medium proposito, quemque singillatim maximâ remuneratione dignum se censere declararet, atque adeò eodem uno præmio, quodam modo singulorum in se merita et officia remuneraretur. Verumenimverò credibile est, Calebum eâ in re, non modò suum liberale et dignum principe viro ingenium esse secutum, sed magis arcanum Dei instinctum, qui eâ occasione Othonielis virtutem in vulgus pervulgare, populoque spectatam commendare volebat, eùm hic esset post Josuam, jam senem, conservator reipublicæ futurus. Quæ etiam, opinor, causa est, cur hoc factum tam accuratè sit sacris litteris semel iterumque consignatum. Illic igitur in parte noster iste ἀγωνιστής et munerarius Calebus, non insecitè fortassis, cum Eleazaro illo queat comparari. Nam et eum, non sine cœlestis Spiritûs occulto pulsu, illam suam instituisse divinationem ut dicamus, necesse est, si à superstitiosi conjectoris crimine hominem, ut apparet, minimè malum, velimus asserere. Sed de his satis jam multa.

Achsa fuit Calebo ex concubinâ nata, quantum certè apparet ex iis quæ sunt in Paralipomenis de eâ tradita. De Cenez, et Calebi pro-sapiâ disputavimus capite superiore. Sed fratris verbum, hoc loco, multi existimant, gignendi casu reddi omninò debere, ne connubium lege vetitum ista narratio videatur approbare. Est enim hebraicorum verborum constructio ambigua. Et sanè codex Vaticanus, ἀδελφός, habet, atque vulgata etiam exemplaria, in Judicibus, quò fiat, ut Othoniel et Achsa patruelus sint, quos non erat nefas matrimonio conjungi.

Nam fratris filiam ducere uxorem, etsi conubiales leges, quæ in Levitico sunt scriptæ, apertè non vetent, tamen id tacitè obscurèque faciunt, consecrari quædam ratione, cum amitam, item materteram, item patruï uxorem, duci prohibent. Sunt enim illæ paris cum fratris filiâ propinquitatis necessitudine nobis conjunctæ. Quam enim Burgensis Paulus has nuptias ab illis habere dissimilitudinem contendit, ea argutior quàm probabilior mihi certè videtur esse, ut est vir ille acutissimus. Atqui nihil profectò est, cur non casu nominandi, dicamus Othonielem fuisse Calebi fratrem, cum testata res sit, atque etiam pervagata in sacris litteris, cognatos vocari fratres, quamvis ex diversis parentibus prognati sint. Et est à Nelmanno observatum, ea nomina, ut vocantur, adjectiva, quæ in illiusemodi verborum constructionibus posita sunt ultimis locis, referenda esse ad id eujus in eâ oratione præcipua mentio est. Veluti cum scriptum est *ישעיהו בן אמוץ הנביא*, sensus est, *Isaias filius Amoz, propheta*, non, *prophetæ*. De Isaiâ enim potissimum illic agitur. Similiter: *Ananias filius Azoris, propheta*. Rursus: *Per Jehu, filium Ananiam, prophetam*. Denique: *Ad Hobab filium Revelis, Madianitam*. Nam quod Othoniel in Judicibus dicitur frater Calebi minor, quasi inter liberos unius parentis comparatio fiat, id non est ita. Sed propter Calebi ætatem, quæ tum erat annorum plus quàm octoginta quinque, minor ille vocatur, qui novus fit maritus, et illius alterius generi.

VERS. 18. — CUMQUE VENIRET IPSA, INCITAVÉRAT AUTEM ILLUM AD PETENDUM, ETC. Quia Achsa, verecundiâ quædam muliebri, et simul parentis reverentiâ, dotem aliam ipsa petere non audebat, virum incitaverat. Cum ergo à patre domum vir eam ducturus in asinum imposuisset, desiliit rursus, ne sine dote meliore veniret. Itaque pater nondum à genero interpellatus precibus, illam, quid velit, interrogat. At R. Levi F. Gersonis in hanc sententiam verba ista explanat. Petiverat, inquit, sponsæ monitu Othoniel dotem à suo socero, atque impetraverat etiam. Sed cum ager sicciior diti dietus esset, illa insuper aquas posebat, quibus rigari fundus dotalis posset, eamque ad rem temporis occasione utebatur. Solet enim parentum animus tum in filias esse indulgentior, cum eas nuptui collocantes, tanquam amissuri videntur. Sed posset, omissâ conjunctione discretivâ, reddi verbum, incitandi, tempore, non profectè præterito. Cum veniret ipsa, hoc est,

cum sponso suo domum duceretur, incitabat sponsum ad petendum à parente agrum meliorem, suâ tergiversatione scilicet, cum se rursus de jumento demitteret. Atque hæc cæteris simplicior meliorque sententia videri potest. Plures enim proferri solent, quas nihil attinet annumerare, recidunt enim pleraque omnes eodem, neque, quid omnino dicatur, obscurum est. Sed quod Latinus expressit, id sanè Hebræis verbis effici non potest, quanquam secutus ille quidem est, nisi fallor, interpretationem Septuaginta, quâ isti eundem hunc locum reddiderunt in Judicum libro. Verbo autem veniendi, etiam Latini utuntur, cum sponsam domum duci dicunt. Septuaginta hic *ἐκπορεύεσθαι*, alibi *εἰσπορεύεσθαι* converterunt, quorum alterum ad parentis donum è quâ, alterum ad sponsi, in quam ducebatur, potest referri. Sed illud obscurius est, quid verbum *בָּרַח* significet, quod nusquam, nisi fallor, in sacris litteris usurpatum alibi est, nisi in istâ narratione, et illâ de adacto per Sisaræ dormientis caput clavo. Judæi partim, *propendere ad casum*, interpretantur, quasi puella non descenderit in terram, sed descensum, aut casum, inclinato corpore, minata sit; alii, *magnâ se vi dejicere*. Ego Chaldæi secutus fidem, *demittere*, dixi. Nam id ipsum significare, mihi certè, videtur, quando Jael narratur clavum demisisse per Sisaræ caput in terram, sicut palus malleo adactus pangitur videlicet. Nam de suspiriis, non ausim septuag. Interpretibus, quos Latinus est secutus, absque exemplo, credere. Neque erat profectò, quòd in eo miraretur pater, si gravior gemebat filia, quæ ad novum maritum extrudabatur. Illud sanè credibilis, aliâ re majoris momenti simulatam ab eâ esse retractionem, atque de asino descendisse, in quem fuerat imposita ad iter. Sed utut hoc est, feminarum indoles avara et procax, animusque, si qua cupido inciderit, effrenis impotensque sui, denique artificiosæ querimoniam, atque opportuna, importuna votorum sollicitatio nobis in Achsa depingitur. Benedictionem, interpretatur R. Salomon, victum, sive alimentum; Chaldæus, per metonymiam, possessionem, aut hæreditatem; Kimhi, accessionem fortunarum, quæ ejus verbi propria est notio, ut ex iis constat, quæ supra sunt à nobis dicta. Existinat interim iste, dici quoque rectè posse, *ברכה*, *piscinam*, pro, *ברכה*, *benedictionem*, esse scriptum, vocali unâ immutatâ, ut piscinam significet, ex quâ aridi orille fundus, quem jam acceperat, rigari posset. Sed enim certa et

pervagata in sacris litteris res est, morem fuisse priscis patribus, ut solemnibus votis favorem benignitatemque Dei suis liberis, pro cujusque conditione, veluti dispensarent, cum ipsis assignarent suam hæreditatem : quam dispensationem vocabant בְּרִכָּה, hoc est, benedictionem, ut nunc loquimur. Ad eum igitur morem alludere Aclisam opinor, quasi dicat : Nilil dùm dotis ab te accepi, nam illud terrenum, quod doti dixisti, siccus est, quàm ut fructuosum esse possit, nisi aquas, quibus rigetur, addideris. Conficitur autem ex hoc loco apertè, etsi filie paternorum bonorum hæredes non essent, veteri lege, nisi nullos haberent fratres, tamen dotem ipsis dari solere cum nuptui collocarentur, atque etiam fundos doti potuisse dici, cum illæ tribulibus suis nuberent, quod alioqui nefas erat, ut in libro Numerorum est constitutum. Solum australe, siccum dici, exposuimus alibi. Porrò illud, בְּתַתִּי, dictum esse, pro בְּתַתִּילי censent Judæi. At Septuaginta, ut scriptum est, sic interpretantur, *dedisti me*; verùm illud אָרֶץ הַגִּבּוֹר, putant præcisè dictum esse. Præpositionem enim אֶל dessee. Hanc enim reddunt sententiam : *In terram australem dedisti me*. Sed unus idemque est omnium sensus; גְּלוּת כּוֹיִם, propriè vortices aquarum significat, opinor. Nimirùm illas scatebras, è quibus, quasi terræ venis, ebullientes aquæ volutatim protrudi videntur Græci, ὑδρῶσις ὑδζτωσιν, dixerunt, quam vocis notionem secuti, nescio, nisi si positio hæc libertatem significat, quod Josephus alibi scriptum reliquit quidem, verùm ego adhuc ex sacris litteris conijcere non potui. Auxit ergo Calebus filie dotem scatebris duabus, quarum altera superiore loco, altera inferiore fuisse videtur. Neque verò vulgare donum æstimari debuit, jus eliciendi, derivandique aquas in suum agrum è fonte quopiam, cum universa Chananæa sicciior esset, et pluvialibus aquis opus perpetuò haberet, vel ipso Deo teste. Est enim minimè obscurum, quanta fuerit priscis patribus Abrahamo et Isaaco cum Chananæis contentio de aquis. Verùm si quis existimare malit, non fontes modò, sed agros, aut alia prædia illis verbis esse significata, cum eo non pugnàvero de re obscurâ et incertâ. Porrò credibile est, hanc promptam et facilem Calebi liberalitatem, non tam filie precatatione, quàm præclarâ existimatione de generi sui Othonielis virtute provocatam esse, quippe quem, divino quodam præsigio, jam tum augurabatur, futurum aliquando populi ducem. Hæc enim, meo certè

judicio, omnia sunt illius dignitatis, et velut rudimenta, quibus sensim gratus ille fit apud populum, et vulgi numero eximitur. Sic enim benignissimus Deus, qui Ecclesiæ suæ utilitatibus in posterum quàm longissimè providet, varias, et mortalibus plerumque incognitas digere causas, quibus arcana sua consilia ad rem in tempore deducat. Quare discamus illius divinum iudicium in rebus omnibus omni observantiâ colere, et tanquàm nobis salutare, amplecti ex animo, etiamsi, quod sæpè fit, parùm nostris congruere votis videatur, existimantis non fortunæ libidine res nostras, sed divinâ Providentiâ gubernari, eâ ratione quæ nobis optima sit, maximèque expedit.

VERS. 20. — HEC EST HÆREDITAS TRIBUS FILIORUM JUDE IN SEAS, etc. Repetitur illud, quod versu duodecimo dictum fuerat, quia quæ inde sunt adhuc narrata de Calebo, et Othoniele, atque Achsa, ea per digressionem, et tanquàm parenthesim dicta sunt, propterea quòd ad Judaicæ hæreditatis distributionem pertineant, ut est ante à nobis explanatum.

VERS. 21. — ERANTQUE URBS AB EXTREMO TRIBUS FILIORUM JUDE, etc. Jam singillatim enumerantur urbes, quæ intra Judaicos fines nuper descriptos exstabant, illis temporibus celebriores, non quidem, ut videntur omnes ordine, sed plurimæ tamen. Earum magnus numerus certum est et luculentum fecunditatis promissæ terræ indicium. Nos singulas non persequemur describendo. Frustra enim ea sumeretur à nobis opera, cum quia multarum situs atque conditio non magnoperè ad sacras historias rectè percipiendas conducit, tum etiam, quia à nobis ipsis parùm cognitæ sunt, quod ante quoque sumus confessi. Fit autem catalogi initium ab eo ferè loco, à quo et finium, hoc est, ab ultimâ orâ maris Mortui versùs occidentem, ubi Chananæa est Idumææ affinis, propè apud extremam oram maris Mortui. Illic enim posita erat Kabseel, urbs natalibus Banaïæ filii Joiadæ, viri longè fortissimi, nobilis. Hiuc non aberat procul versùs occidentem, Adada, quam Septuaginta Gadgada appellant; solent enim illi ferè ain, per suum gamma repræsentare; ejus monumentum fuisse, scribit Eusebius libello de Locis hebr. villam suâ memoriâ in extremis finibus Daromæ, hoc est, austri, quæ Mortuo mari imminebat. Est enim in eo libello pro Gadda, scribendum, nisi fallor, Gadgada. Kedes, ea, opinor, urbs est, quæ Cadesharne in finium descriptione dicebatur, propè Petram posita, ut alibi diximus.



Porrò Asor, trium urbium nomen est in huius tribus hæreditate. Nam alia est, quæ versu 25 nominatur, alia quæ 25. Denique tertia, quæ etiam Esron dicitur. Cur enim eadem una urbs in uno catalogo numeretur sæpius? Septuaginta mediam illam, vocant Asor novam, quippe vocem Hadatta, id significare arbitrati sunt, et eos secutus est Latinus. Estque eorum etiam adstipulator Rab. Isaias, quod sanè miror. Certum est enim, istud verbum *Hadatta*, Chaldæis quidem, novam significare, at non item Hebræis. Quare rectiùs RR. Salomon Jarchi, et David Kimhi, *Hadatta*, propriam alterius urbis appellationem esse censuerunt. Ponit autem istam Asor, quam dixi Novam ab aliquibus vocari, Eusebius in finibus Ascalonis, ad orientem versus. Alteram verò, quæ Esron interdum nominatur, juxta erenum, Pharan, opinor. At enim vocabulum *Hasar*, quod plurium locorum propriis nominibus apponi solet, ut *Hasar-Sual*, *Hasar-Gadda*, etc., significat ea loca non esse muris cincta, sed pagos aut vicos esse. Sic enim ipse Moses verbum hoc est interpretatus in Levitico. Porrò Ziph, duarum urbium appellatio est in Judæa possessionibus. Nam altera ab hac diversa in locis montosis existit, propè Carmelum Nabalis patriam, de qua suo loco plura. Hæc verò ubi sita fuerit, incertus adhuc sum. Planè tamen existimandum est, in istis ad austrum extremitatibus, in quibus adhuc versamur, existisse. Telem suspicarer equidem eam esse urbem, quam Eusebius appellat Tela, atque 16 millibus passuum ab Eleutheropoli rectè versus orientem locat, nisi ineptum videretur, subito ab extremitate austri tam longè ad orientem transilire. Carioth existimat R. Isaias non esse proprium urbis unius nomen, sed urbes significare, eas videlicet quæ deinceps annumerantur. At hoc minimè consentaneum est interpunctionibus quibus sacra verba distincta modò videmus. Quare credibilius est, certæ urbis appellationem esse, in his ipsis oris australibus. Beer-Saba vulgus nunc vocat Guiblin. Aberat ea urbs à Gazà quatuor ferè horarum itinere, hoc est, circiter octo, aut decem millibus passuum, non planè versus orientem, sed nonnihil ad austrum, hoc est, ferè ad euronotum. Eusebius abfuisse eam ab Hebrone scribit viginti millibus passuum. Sed qui illa loca peragrârunt, iter hoc plus quàm longi diei spatio definiunt. Et sanè, si tridui via est, ex Geratis, in quâ regione etiam Gaza erat posita, usque ad montem Moriah, hoc est, usque ad Jerusalem, effi-

citur, longiùs abesse Hebronem, à Beersabèâ, quàm 20 millibus passuum. Est autem Beersaba rebus ab Abrahamo, atque Isaaco gestis nobilitata. Ptolomæus eam vocat Berzavam. Sic enim lego, pro, Berzana. Ab illo ergo urbis istius certissimus situs peti potest. Horma, ille locus est, opinor, qui in Judicium historiâ Sephat dicitur, apud ditionem regis Arad, ubi Israelitæ memorabili strage ceciderunt Chanaanæos, cùm nuper ad montem Hor sepelivissent Aaronem pontificem maximum. Sicelag priscis temporibus fuerat in ditione regis Geth Philistini, à quo cùm David dono accepisset, mansit deinde Judæorum, ut est in Regum historiâ scriptum. Pertinuit à septentrione ad Amalecitarum fines, quantum certè apparet ex cladis narratione, quâ est ab his vastata. Madmanna, sive Medemena, haud procul aberat à Gazà. Posteriores Menoin vocârunt, ut scribit Eusebius libello de Locis hebr. אֵין Ain, Levitis dabitur; videtur quidem Eusebius istam urbem collocare quatuor millibus passuum ab Hebrone, et duobus millibus passuum à Terebintho, sive quereu Mamre, hoc est, à tabernaculo Abrahamæ. Sed ea descriptio urbis Enam est, ut mox dicemus. Neque verò eam etiam ejus auctoris conjecturam probare possum, quâ urbem Judaicam Remmon existimat existisse quindecim millibus passuum ab Jerusalem. Mihi enim nulla dubitatio est, quin adhuc commemoratæ urbes omnes in extremitatibus illis australibus fuerint positæ, et quidem pleræque ordine, inde ab sinu ultimo maris Mortui usque propè ad Gazam, et mare Mediterraneum.

VERS. 32. — OMNES URBS VIGINTI NOVEN, ET VILLE EARUM. Parùm rectè subducta ista urbium summa videri potest, quando non 29, sed 38, si Judæos plerosque, aut 37, si septuag. Interpretes et Latinum, aut denique 36, si R. Isaiam sequamur, sunt enumeratæ. Sed respondent Judæi, solas 29, in his fuisse Judæorum, cæteras verò novem Simeonitarum, has scilicet, Beersabe, Malada, Hasarsual, Esem, Eltholad, Horma, Siceleg, Ain, et Remmon. Atqui nondum secernimus Simeoniticas urbes à Judaicis. Sed eam describimus regionem, quæ ab stativis castris ad austrum posita cùm esset, tota Judæis primâ sortitione obtigit. Probabilius ergo dici posse puto, in istâ recensione quosdam etiam pagos sive vicos celebriores commemoratos esse aut alia municipia, at quæ loca urbium nomine digna essent, ea 29 fuisse.

VERS. 33. — IN HUMILI ESTHOL, ET SAREA,

ET ASENA, etc. Illud in *humili*, est hebraeicè *Sephela*, quo verbo omnis campus et planities significatur. Quamquam ille campus, qui circa Eleutheropolim longè latèqne porrigitur, et vallis, aut planities potius, gigantum in sacrâ historiâ dicitur, peculiari appellatione, *Sephela*, vocatus est posteris temporibus, ut supra diximus. Igitur quæ urbes deinceps recensentur, eæ omnes in campis Judaicis positæ fuere. Similiter atque eæ, quæ post, in montosis locis. Esthaol aberat ab Eleutheropoli, ut prodidit Eusebius, decem millibus passuum quâ ibatur Neapolim, hoc est, ad aquilonem versûs. Sed videtur ille auctor etiam urbem Esthaol ponere inter Asealonem et Azotum. Urbi Esthaol vicina fuit Sarea. Estque inter istas urbes et natus, et sepultus Israelitarum robustissimus vir Samson. Zanoam idem Eusebius ponit in finibus Eleutheropoleos, quâ itur *Æliam*. Engannin, plurimum oppidorum nomen est. Sed id cuius hic est mentio, in finibus quoque Eleutheropoleos exstitit, propè ab Zanoâ, ut credibile est. Tapphua, urbs à pomo dicta, maximo errore colloceatur à Zieglero, pari eum Rhinocelurâ, ad austrum, gradu. Ea enim descriptio non huic urbi convenit. Sed Beth-Tapphuæ, quæ non in plano, sed in monte exstabat, trans Raphiam 14 millibus passuum versûs *Ægyptum*, hoc est, in illâ Palæstinæ extremitate. Hæc autem nostra in campo illo posita erat, quæ latè ad Eleutheropolim porrectus jacet. Est et altera Tapphua in Ephraimitarum hæreditate, de quâ suo loco agetur. Sunt quidem qui Ptolomæi Thenam statuunt fuisse Tapphuam, sed quàm verè, nescio. *Ænam* vocant Græci, *Ἐνάμη*. Hanc Eusebius dicit abfuisse bis mille passibus à Terebintho, sive quereu Mamre, quater verò mille ab Hebrone, atque etiamnum illie exstare villam nomine Bethenim. Verùm ego existimo istam nostram *Ænam* fuisse vicinam Thamnæ, vico grandî, inter *Æliam* et Diospolim, apud quam erat fons eodem nomine, frequens admodum cultu vicinorum populorum, eum apud eum positum esset eelubre simulacrum, ut proditum ab Eusebio est libello de Locis hebr. De Jarmuth, sive Jerimoth, diximus capite 10, atque etiam de Adollam. Hanc putat Eusebius sitam fuisse, decem millibus passuum ad Eleutheropoli, versûs ortum. Illie enim villam ait etiam nunc hoc nomen habere. Socho autem, nunc vicum esse scribit idem ille Eusebius, in campo, ad viam publicam, quâ ex Eleutheropoli itur Je-

rusalem, passu circiter novies millesimo, additque ibidem exstare alterum vicum illi cognominem in monte. Neque verò hinc procul distabat Azeca, quod tum ex iis, quæ capite decimo diximus, efficitur, tum ex Regum historiâ, in quâ scriptum est, Palæstinos castra fecisse inter Socho et Azecam, adversûs Israelitas, qui ad quereum Mamre substiterant. De Gedera, sive Gadera, et Gederothaim, an vel Strabonis Gadarim, vel Ptolomæi Gadoram referant, nondum satis certus sum. Eusebius scripsit, Gaderam esse nunc villam non procul à quereu Mamre, sive Terebintho, versûs Jerusalem.

VERS. 35. — URBS QUATUORDECIM ET VILLE IPSARUM, etc. Neque hæc summa recensio par esse videtur. Sunt enim urbes quindecim enumeratæ. Igitur R. David Kimhi censet, Gadera et Gederothaim, unius urbis duo nomina esse. Rursus RR. Salomon et Isaias existimant, *Ænam* non esse urbis appellationem, sed fontis, apud urbem Tapphuæ, cujus erit proximo capite mentio. Verùm quando illud incertissimâ conjecturâ nititur, hoc verò vix credibile est, eum ea Tapphua, quæ fontem habebat, non intra Judaicos fines, sed apud Josephitas posita fuerit, probabilius dicamus, inter ista nomina unum aliquod esse, quod non urbem, sed pagum, sive aliud municipium significet, planè ut in superiore catalogo respondimus. Sed enim monendus semel hoc loco mihi lector est, mirandum non esse, si eadem nomina in diversis catalogis occurrant. Sunt enim ea diversis imposita locis. Nam Socho et Zanoa, quæ modò, ut in campo sita oppida commemorata sunt, alibi dicentur in montibus esse colloata.

VERS. 36. — SANAN, ET HADASSA, ET MAGDALGAD, etc. Quæ deinceps sequuntur urbes sedecim, sunt partim obscuriores in sacrâ historiâ, quàm ut earum situs et loca investigare conjecturis et consequi possimus. Quarumdam verò positus est ante à nobis demonstratus. Nam de Laehi, Eglone, Maeeda egimus capite decimo. Porrò Hadassam scribit Eusebius hodiè representari ejus nominis vico, apud Gufnas posito. Aberant autem Gufnæ stadiis circiter 35 à Beth-horon inferiore. Massepha, sive Maspha, pluribus urbibus impositum nomen est. Sed eam, quæ ad tribum Judæ pertinebat, descripsit Eusebius his ferè verbis libello de Locis hebraicis: « Exstabat, inquit, Massepha « tribus Judæ in finibus Eleutheropoleos, con- « tra septentrionem, pergentibus *Æliam*. »

Rursus alio loco ait , Maspham Judaicam fuisse urbi Cariath-Iaarim vicinam. Porrò Jektheel urbs ubi fuerit , non possum certò definire , quanquam probabile est in campo , ab istà Massepha non procul abfuisse. Cæteroque hoc idem nomen imposuit Amasias rex præcipiti saxo cuidam , cum de eo Idumæorum decem millia deiecisset , quas ceperat vivos in bello. Beth-dagon , id est , Dagonis ædes , appellantur urbes duæ. Nam in Aseris tribu altera est , de qua dicitur capite 19. Hæc verò Judaica , si vera est Eusebii conjectura , posita erat inter Diospolim , et Jamniam , ubi , ut ille ait , pagus exstat , nomine. Caphar-dagon , hoc est , Dagonis pagus. Fuisse autem Dagonem apud Palæstinos celebrem deum , testatur sacra historia.

VERS. 41. — LEBNA, ET ETHER, ET ASAN, etc. De Lebnâ diximus capite decimo. Sed, Asan, quod est, ac si fumum dicas, videtur Eusebius existimare, positam fuisse, quo loco nunc vicus superest, nomine Beth-asan; quindecim millibus passuum ab Eliâ. De Ether dicemus capite 19. Nesib verò, idem locat viâ, quâ ex Eleutheropoli pctitur Hebron, ad septimum lapidem. Ceilam autem urbem Davidis habitatione nobilem, eâdem viâ, ad octavum circiter lapidem, atque in hoc oppido ait monumentum Habacuc prophetæ ostendi. Porrò Maresæ urbis frequens est in sacris litteris mentio, estque imprimis celebrata clade Æthiopum, quâ eos affecit parvâ manu Asa rex, in valle Sephata, ei vicinâ. Eusebius prodidit, ipsam abfuisse ab Eleutheropoli, bis mille passibus. Est enim Maresa pro Maserâ scribendum, in libello de Locis hebr. Et Hieronymus præfatione in vatem Michæam, cuius ista urbs patria erat, scripsit, ad suam usque memoriam, vicum, apud Eleutheropolim illius ruinas repræsentasse.

VERS. 44. — ACCARON, ET FILIÆ IPSIUS, ET VILLE IPSIUS, etc. Filiarum nomen equidem opinor, pro municipiis positum esse. Chaldæus אַרְרַן, hoc est, pagos, interpretatur, quasi utroque nomine significata sint loca non cincta muris. De Accarone, diximus jam semel atque iterum, nobis fieri verosimile, hanc eam esse urbem, quæ jam olim existimatur fuisse Geth, non dico arcem illam Bei-selea quæ in excelsâ rupe posita est. Erat enim Accaron loco plano, sed urbem illi rupi vicinam. Altiùs enim versùs septentrionem fuisse sitam Accaronem, quàm Geth. Cæterum, qui nunc ostenditur Accaronis locus, sive ille urbis Geth fuerit, sive verò Accaronis (nolim enim cum quo-

quam pugnare), is non longè à mari abest, mediâ circiter viâ inter Beth-sames et Azotum, à quibus utrinque distat millibus passuum plus minùs, decem. Et illam quidem spectat ab oriente positam, hanc verò ab austro. Sed utut hoc est, describitur hisce versiculis universus ille tractus Philistinorum, ab Accarone secundum littus maris, usque ad ultimam Palæstinæ oram, quæ propè Rhinocoluram, ut diximus, parvo Nili brachio terminatur. In Accarone *βύζυγος*, sive Beel-zebul, in Azoto Palæstina Venus, hoc est, quarta Venus sive Astarteta singulariter colebantur, nefariis superstitionibus. De Gaza quoque, et flumine Ægypti satis multa supra sunt à nobis dicta.

Porrò illud : *Mare magnum et terminus*, præcisè dictum est, deest enim pronomen, dicendumque plenè est : *Mare magnum et terminus ipsius*, quod à Chaldæo est explicatum. Terminus autem maris, est ipsum maris littus, cum suis urbibus, et pagis, villisque. Nam quod R. Salomon existimat, insulas dici maris, id non est ita. Quando prorsus similiter de Jordane, et ejus termino scriptum ante est, quod sanè de insulis, quæ nullæ in Jordane erant, accipi non potest.

VERS. 48. — IN MONTE QUOQUE SAMIR, ET JETHER, ET SOCHO, etc. Adhuc enumeratæ sunt urbes campestres, nunc porrò quæ exstabant in excelsioribus locis. Samir, à Septuaginta vocatur Saphir. Nam, ne mendum esse putemus, ipse etiam Eusebius sic nominat, locatque inter Eleutheropolim et Ascalonem. Jether verò, extitisse scribit juxta Malatham, 20 millibus passuum ab Eleutheropoli ad Daroma interius, hoc est, ad notum, sive meridiem, aut potiùs euronotum. Illic enim suâ memoriâ reliquam fuisse hoc nomine villam, à solis christianis hominibus cultam. De Socho, quæ in monte exstabat propè alteram in plano positam, dicebamus nuper. De Dabira, quæ hoc loco dicitur, Cariath-Senna, quo loco exstiterit, dictum supra semel atque iterum est. Plerique putant à spinis nomen hoc ei urbi datum esse. Atqui spina non סַנָה, sed סַנֶה, per *scheva*, vocatur Hebr. Quapropter ego, probabili, ut mihi videor, conjecturâ auguror, litteram samech, pro schin positam in hoc nomine esse, ut illæ sæpè solent inter se commutari, atque prorsus eandem esse hujus nominis enodationem, quæ illius alterius, קרית דסר, erat. Nam verbum, שַׁבַּן, ad litteratorum hominum disputationes disceptationesque spectat in Deuteronomio, atque apud doctores hebræos. Et sanè Septuaginta si-

militer explicarunt utramque appellationem. Nam ut כפר קרית, ita קרית כנה, interpretantur, πόλις γραμματέων, urbem litterarum. Porrò Anab sita erat, inquit Eusebius, in finibus Eleutheropoleos, ubi adhuc vicus ejus exstat. Sed nos de eâ diximus superius nostram sententiam. Idem ait Esthemo, etiamnum esse prægrandem Judæorum vicum in Daromâ, hoc est, ad austrum, pertinentem ad Eleutheropoleos regionem. Anim quoque in Daromâ vicum esse Christianorum, circiter novem millibus passuum ab Hebrone positum. De Gosen diximus capite 10, in extremo. Arab, aut Ereb, ut Septuaginta proferunt, similiter in Daromâ exstabat, hoc est, in illâ regione, quæ ab Hebrone versus meridiem jacet, et, ut autumat Eusebius, dicebatur eo seculo Heromithi. Idem ait urbem Dumam quoque, in Daromâ sitam fuisse 17 millibus passuum ab Eletheropoli. Septuaginta hanc Rumam vocant, legerunt enim resch, pro daeth. Beth-Tapphua, trans Raphiam exstabat in Palæstinæ extremitate, ut supra diximus, eum de Tapphua disputaremus. Apleca nomen est plurium urbium per Chananæam. Sed ista Judaica ubi locorum fuerit, non possum certò dicere. Est tamen incredibile, ut in ipsâ recensione cum Beth-Tapphua conjungitur, ita loci quoque spatio vicinam ei fuisse. De Cariath-Arbæ, ante dictum est. Sior, erat inquit Eusebius, inter Jerusalem et Eleutheropolim sita. Maon autem, in Daromâ, sed versus ortum solis, hoc est, in eâ Chananææ parte, quæ ad austrum tendit, propè maris Mortui extremitatem. Credibile igitur est, ab hâc urbe nomen positum esse illi deserto, in quo David latebat, cum à Saûle profugisset. Nam in hoc quoque eminebat ille mons Carmelus, cujus hic oppidum Nabalîs patria commemoratur, quod ab Hebrone circiter 10 millia passuum aberat, ferè ad ortum solis, ut proditum ab Eusebio est. Ziph autem duobus millibus passuum erat Hebroni quàm Carmel vicinior, quæ urbs suo etiam monti nomen dedit. Neque hinc longè distabat collis ille Hachila, quantum certè de prodicione Ziphæorum conjici potest, sed de hoc mox.

Rursus Jota, quæ Levitis dabitur, decimo octavo lapide ab Eletheropoli recedebat ad Daroma, hoc est, austrum. Jezreel ista Judaica, nullis certis conjecturis à me inveniri adhuc potuit. Longè enim alia est illa Manassensium, à quâ magnus campus Ezdrelon nomina us esse videtur. Zanoam recensimus nuper inter urbes campestris. Est ergo ista diversa, et for-

tassis propè illam in excelsiore posita loco, similiter atque de duabus Socho dictum est. Gabaa ista Judaica sita erat, ut videtur Eusebius significare, propè Maonem, de quâ nuper dicebamus. Unde auguror, eam esse urbem, quæ in Regum historiâ vocatur Gabaa, sive collis Hachilæ, cujus etiam nuper memini. De Thamnâ diximus in describendis finibus Judæicis ad aquilonem. Hallul, sive ut Septuaginta dicunt, Elul, suspiciatur Eusebius repræsentari villâ quâdam Alula nomine, non procul ab Hebrone, sed versus Æliam. Idem prodidit Bethsur, non unam videri urbem esse in Judæorum possessionibus, unam enim exstitisse ad vicesimum lapidem, viâ, quâ ex Æliâ petitur Hebron, hoc est, proximè apud Hebronem, eique nunc vulgò nomen esse, Beth-Soron. Vicum enim superesse, juxta quem ebulliens fons ad ipsas montis radices, mox absorbetur humo, atque in hâc aquâ baptizatum esse à Philippo eunuchum illum reginæ Candæcis. Alteram verò passibus non plus mille distare ab Eleutheropoli; utra autem nostra ista sit, Deus viderit. Certè prior propius abfuerit ab Hallul, apud quam recensetur. Gedor superest in prægrandi pago, cui nomen est Gedrus, ut existimat Eusebius, 10 millibus passuum à Diospoli, viâ quæ ducit Eletheropolim. Elthecon, alibi dicitur Eltheke. Sed quo sita fuerit loco non queo conjicere. Temerè enim à Zieglero locatur novem millibus passuum ab Jerusalem versus austrum. Imprudens enim Thecum patriam vatis Amos, ille pro Elthecon describit. De Cariath-Iaarim ante dictum semel iterumque est. Est autem ex isto loco manifestum, ipsam in monte, aut certè colle, positam fuisse

VEKS. 61. — ET IN DESERTO, BETH-ARABA MEDDIN, etc. Post annumeratas urbes, quæ altioribus locis exstabant, recensentur eæ quæ in locis desertis fuere positæ, qualia loca Hebræi כִּדְבָר dicunt, hoc est, ut Kimhî exposuit, quæ vasta sunt, neque coluntur, aut habitantur, aut quæ solis pecoribus nutriendis utilia sunt, non etiam segetibus, sive ab hominum cœtibus sint remota, sive aliquot habeant civitates, atque pagos. De Beth-Arabâ diximus in finibus aquilonaribus. Engaddi aliàs dicebatur Hasason Thamar, à lapillis dactylo- rum, aut ut alii censent, à densatis illic palmis arboribus. Nani, ut Plinius de istâ urbe scripsit, fuit olim secunda ab Jerosolymis, fertilitate, atque palmorum nemoribus, ante videlicet, quàm loca ista omnia longè latèque cir-

cùm Sodomam, et hujus culpæ socias urbes jaecentia cœlesti afflarentur incendio. Locat autem Plinius Essenos, quantum pestilens aura patitur, ad maris Mortui occidentum litus proximos, deinceps infra illos, Engaddam. Hæc hæc ab austro propinquum desertum Cades, ab occidente, Maon, at juxta se longo procurrentes jugo versùs septentrionem et meridiem montes, quos vulgò montes Engaddi nominant, mirabiliter præruptos, et variis anfractibus atque præcipitiis horridos, et vispoque aspectu fœdos. Proditum autem est libello de Locis hebr. hic etiam opobalsamum colligi, atque ab hoc fructu, per translationem, vineas Engaddi à Salomone in Canticis celebrari. Qui ea loca peragrârunt, narrant, arbores, quæ his locis propiùs ad litus Mortui maris nascuntur, specie quidem pulcherrima proferre poma, sed quæ discerpta intùs favillâ et cinere plenasint, ut etiam nunc Dei iram, quâ urbium illarum scelera persecutus est, agnoscamus. Sunt qui ab Engadda ad Jerusalem stadia metiantur tercentum, hoc est, passus, tricies septies mille et quingentos. Sed de Engadda hactenus.

VERS. 65. — ET JEBUSÆOS INCOLAS JERUSALEM NON POTUERUNT FILII JUDE, etc. Tum ex superiore finium Judaicorum designatione, tum ex iis quæ capite 18 dicuntur, certissima res est, urbem Jerusalem intra fines Benjaminis fuisse positam. Jure ergo miretur quis in eo, quòd memorantur Judæi pellere non potuisse illine Jebusæos. Et sanè in Judicium historîâ, de Benjaminitis planè id dicitur, quod hic de Judæis. Sic enim illie scriptum est : cap. 1, v. 21 : *Et Jebusæos habitatores Jerusalem non expulerunt filii Benjamin, habitavitque Jebusæus cum filiis Benjamin in Jerusalem usque ad hunc diem.* Ad hoc, urbem istam sacris dicatam cærcmoniis habituros Benjaminitis esse, prædixerat moriturus Moses, his verbis Dent. 33, 12 : *Dilectus Domini habitat securè apud ipsam. Tegetur enim ab eo totâ die, et inter humeros ipsius morabitur.* Rursùs Judæorum fuisse eam habitationem apertè cecinit vates saecr, cùm diceret Psal. 78, v. 66 : *Et repudiavit tentorium Josephi, neque tribus Ephraim ipsi placuit. Sed elegit tribum Judæ, montem Sion, quem amabat, et cædificavit ad instar excelsorum ædificiorum, sacrarium suum, sicut terram quam in perpetuum stabilivit.* Hanc ergo controversiam diducari rectè posse, existimant quidam, si statuamus, urbem istam in medio relictam fuisse. Atqui id designati limites Benjaminiticarum possessionum apertè refellunt. Alii ergo utrique tri-

bui suas in eâ partes assignant, quâ excelsiores, quâ submissiores, sed interim de eo loco in quo sacra ædes est exstructa, mirificè digladiantur inter se. dùm alii eum Judæis, alii Benjaminitis attribuerentur. Sed quis nescit Davidem redemisse eam aream, atque id solum, à Jebusæo Areuna? Verumeninverò incredibile est, atque etiam probabile, plerasque urbes mutatas plurimum esse, postquàm in Israelitarum potestatem sunt redactæ. Quod sanè in prinis existimari de Jerusalem debet, quæ absque dubitatione, ex angusto oppido in amplissimam exstructa est civitatem, postquàm eam Deus, tanquàm peculiarem habitationem, sibi delegit. Cùm igitur ille, qui posterioribus temporibus sacram historiam universam, ut alibi dixi, per annales, et diaria, atque alia commentaria priùs dispersam collegit, et in eos libros, quos nunc habemus, digessit, composuitque, iis locorum nominibus ferè utatur, quæ in vulgus ejus seculi pervulgata fuerunt atque usitata, non mirum est, si eandem unam urbem à diversis tribubus possessam videamus cùm olim duæ fuerint, quæ deinde unis sunt mœnibus inclusæ. Sed de hæc re dicendum iterum erit capite 18.

Quod porrò dicitur, *filios Judæ non potuisse expellere Jebusæos*, videtur fortissimæ et regiæ tribùs gloriam plurimum obscurare, ne dicam, pugnare etiam cum Dei promissis felicissimi ubique successus. Doctores hebræi igitur, in capitulis R. Eleazaris, quorum sententiam multis hic verbis explicavit Kimhi, existimant, ista non ad vires Judaicæ tribùs spectare, sed ad jus et fas. Neque enim licuisse Israelitis, vexare armis Jebusæos, propter fœdus, quod Abimelech cum Abrahamo fecerat, Jebusæos enim istos fuisse Abimelechi nepotes, neque Jebusæos à Chanaanis filio, sed ab urbe, quam incolabant, vocatos esse. Porrò Davidem eo fœdere non fuisse obstrictum, quando jam tum sanguinis illa propinquitas, qui pacem securitatemque ab Abrahamo depectus fuerat Abimelechus, longiore nascendi serie esset præterita atque extincta. Sed quis det doctoribus hebræis quod ipsi sumunt, hos Jebusæos non fuisse Chanaanis, sed Abimelechi posteros? Omissis ergo commentis anilibus, existimemus, quod res est, Judæos, sicut etiam plerasque alias tribus, post Josuæ excessum, suâ sibi societati ipsos obstitisse, atque etiam suis scecleribus promeritos esse, ut hostibus suis essent inferiores. Similiter enim atque fortunam prosperam pollicitus fuerat Deus, si pietatem

adversus se colerent, minatus erat etiam adversa omnia, si sua jussa violarent. Et quid opus est puerilibus nugis contaminare sacras litteras, quando Deus ipse aperte testatus est, in Judicium historiâ, cur hostes suos eliminare nequirent Israelitæ? Loquitur enim ad hunc modum cap. 2, v. 20: *Quia, inquit, peccavit gens ista, violando fœdus meum, quo obstrinxeram majores ipsorum, neque obsecuti sunt voci meæ, non pergam expellere à facie ipsorum ullum hominem earum gentium, quas reliquit Josua moriens, ut tentem per eas Israellem, etc.* Manebant ergo Jebusæi invitis tum Judæis, tum Benjaminitis, facile enim se tutabantur munitionibus arcis Sion, cum etiam Davidi insultare non vererentur, post tot illius gloriosissimas victorias, quasi ne cæcis quidem et claudis illam defendentibus ipse expugnare posset.

De clausulâ, usque ad hanc diem, sæpè diximus. Neque verò hinc efficitur, ante Davidis principatum hunc commentarium esse conscriptum. Nam nec David prorsus eliminavit Jebusæos. Erat enim Jebusæus Areuna, à quo solum ædificandæ sacræ donui argenteo ipse, quamvis jam tum rex esset, redemit. Sed existimandum tamen est, subactos à Davide Jebusæos inibi mansisse nullos, nisi qui, ut in jurationemque, ita et in sacra atque religionem Israelitarum concessissent, qualem fuisse Areunam non obscure præ se ferunt ejus ipsius verba, quibus Davidis voluntatem sacrificandi in suâ areâ prosequitur, in Regum historiâ.

#### CAPUT XVI.

1. Cecidit quoque sors filiorum Joseph, ab Jordane contra Jericho et Aquas ejus ab oriente; solitudo quæ ascendit de Jericho ad montem Bethel,

2. Et egreditur de Bethel-Luza, transique terminum Archi-Ataroth,

3. Et descendit ad occidentem juxta terminum Jephlethi, usque ad terminos Bethhoron inferioris et Gazer; finiunturque regiones ejus mari magno.

4. Possederuntque filii Joseph Manasses et Ephraim.

5. Et factus est terminus filiorum Ephraim per cognationes suas, et possessio eorum contra orientem Ataroth-Addar usque Bethoron superiorem.

6. Egrediunturque confinia in mare;

Igitur, ut præsentem narrationem concludamus, quòd Judæi non expulerunt Jebusæos, id cum illâ Christi de zizaniis parabolâ conferri rectè posse existimat Adamantius. Sed, mihi certè, dissimillima ista videntur. Neque enim illi Jebusæos tritici, hoc est, proborum hominum, gratiâ, manere sinebant, sed extirpare nequibat. Magis igitur consentaneum est, ut existimemus, illius modi narrationes memoriæ proditas à Spiritu sancto esse, atque nostris animis inculcatas, ut intelligamus, quanta nobis ipsi comparemus incommoda, dum nostris vitis clementissimam Dei voluntatem à nobis abalienamus. Eo enim fit, ut nos, inter reprobos, hoc est, eos quos ipse rejecit, vivere sinat, è quorum contubernio atque contagiosâ consuetudine dum nosmet expedire nequimus, sæpè unâ cum ipsis ad æterna abripimur supplicia. Sed si quis omninò hæc anagoge delectatur, dicamus, domestica animorum nostrorum vitia Jebusæos esse, quæ nostrum Judæum, hoc est fidei, et pietatis adversus Deum professionem, variis modis perturbant, vexant, proculcant (habet enim Jebusæus à calcando nomen), neque tamen nostris illa vitibus expelli possunt. Davide opus est, is est Christus Jesus, ex Davidis sanguine ortus. Sed neque is illa prorsus exterminat, verùm subigit, ut in fidei pietatisque nostræ ditionem concedant. Sed hæc hactenùs. Non enim propositum nobis est allegoriis insistere, quod sæpè diximus, sed sacrum contextum, pro ingenii modo explicare.

#### CHAPITRE XVI.

1. Le partage échu par le sort aux enfants de Joseph fut le pays qui s'étend depuis le Jourdain, vis-à-vis de Jéricho et des Eaux de cette ville, vers l'orient, et depuis le désert qui monte de Jéricho à la montagne de Béthel.

2. Ce partage sort ensuite de Béthel vers Luza, passe le long des confins d'Archi, vers Ataroth,

3. Descend à l'occident jusqu'aux confins de Jephleth, et jusqu'aux confins de Béthoron-la-Basse et jusqu'à Gaser; et son pays finit à la grande mer.

4. C'est là, en général, ce que les enfants de Joseph, Manassé et Ephraïm, ont possédé.

5. Voici en particulier le partage de la tribu d'Ephraïm: La frontière des enfants d'Ephraïm, divisés par leurs familles dans la terre qu'ils possèdent, est, vers l'orient, Ataroth-Addar, jusqu'à Béthoron-la-Haute;

6. Elle se termine dans ses confins, du côté

Machmethat verò aquilonem respicit, et circuit terminos contra orientem in Thanathselo, et pertransit ab oriente Janoe;

7. Descenditque de Janoe in Ataroth et Naaratha; et pervenit in Jericho, egrediturque ad Jordanem.

8. De Taphua pertransit contra mare in vallem Arundineti, suntque egressus ejus in mare Salsissimum. Hæc est possessio tribus filiorum Ephraim per familias suas.

9. Urbesque seperatæ sunt filiis Ephraim in medio possessionis filiorum Manasse, et villæ earum.

10. Et non interfecerunt filii Ephraim Chananæum qui habitabat in Gazer; habitavitque Chananæus in medio Ephraim usque in diem hanc tributarius.

de l'occident, à la mer Méditerranée. Elle revient à Maclumethat, qui regarde le septentrion, et retourne vers l'orient en Thanathselo; passe de l'orient jusqu'à Janoc;

7. De Janoc descend jusqu'à Ataroth et à Naaratha, vient jusqu'à Jéricho, et se termine au Jourdain; elle va ensuite à Thaphua, du côté de l'occident.

8. De Taphua elle passe vers la mer Méditerranée, jusqu'à la vallée des Roseaux, et se termine à la mer Salée, qui est ici la même que la mer Méditerranée. C'est là l'héritage de la tribu des enfants d'Ephraïm, divisés par leurs familles.

9. Et il y eut des villes, avec les villages de leur dépendance, que l'on sépara du milieu de l'héritage des enfants de Manassé pour les donner aux enfants d'Ephraïm.

10. Les enfants d'Ephraïm n'exterminèrent point les Chananéens qui habitaient en Gazer; mais les Chananéens ont habité jusqu'aujourd'hui au milieu d'Ephraïm, ayant été rendus tributaires.

#### TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Filiis Joseph autem exibat sors à Jordane Jerichuntis, ad aquas Jerichuntis, ab oriente, ad desertum ascendens ex Jerichunte, per montem Beth-elem. — 2. Et excurreret à Beth-ele versus Luzam, et transibat ad finem Arehi Ataroth. — 3. Et descendebat versus mare ad fines Japhleti, usque ad terminos Beth-horon inferioris, et usque ad Gazer, fueruntque exitus ipsius, mare. — 4. Diviserunt itaque hæreditatem filii Joseph, Manasses et Ephraim. — 5. Fuitque terminus filiorum Ephraim in ipsorum gentilitates; fuit, inquam, terminus hæreditatis ipsorum ad orientem, Ataroth-Addar, usque ad Beth-horon superiorem. — 6. Et exibat terminus versus mare Machmethatham ab aquilone, et reflectebatur terminus versus orientem Thanath-siluntem, transibatque ipsam ab oriente versus Janoam. — 7. Et descendebat à Janoa Atarotham et Naaratham; incidebatque in Jerichuntem, et desinebat in Jordanem. — 8. De Thaphua ibat terminus versus mare, ad torrentem Arundinis. Erantque ipsius exitus in mare; ea erat hæreditas tribus filiorum Ephraim in suis familiis. — 9. Et urbes quæ separatim designatæ erant filiis Ephraim, in medio hæreditatis filiorum Manassis, omnes, urbes cum pagis suis. — 10. Et non exterminabant Chananæum, habitantem in Gazer. Et habitavit Chananæus in medio Ephraim usque ad hunc diem. Et fuit servus tributarius.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 4. — FILIIS AUTEM JOSEPH EXIBAT SORS A JORDANE JERICHUNTIS, etc. Diximus superiore capite, medium terræ sanetæ locum, in quo stativa castra habebant Israelitæ, muniendum exebitoribus utrinque inprimis fuisse adversus inopinatos hostium insultus. Ut ergo Judæi à meridie jam sunt collocati, tanquam præsidarii, ita nunc Josephitæ divinâ sorte constituuntur, à septentrione, in magnâ ejus regionis parté, quæ à posteris Samaria est vocata. Describuntur autem primùm limites australes hæreditatis Josephitarum universæ, ab oriente in occidentem. Unica enim fuit amborum fratrum, Manassis et Ephraim, sors, in istâ sortitione, ut explicatum à nobis supra est.

Porrò ipsa locorum, quæ memorantur, igno- ratio, descriptionem facit obscuriorem, præsertim quæ primo versiculo sit, sed eam R. Salomon ad hunc modum explanat: « Fines, « inquit, Josephitarum australes inchoabantur « ab oriente, apud eam Jordanis partem, cui « urbs Jericho objacet è regione, ascendebant- « que ad desertum ex Jerichunte, et porrige- « bantur versus occidentem, in montem Be- « thelem. » Igitur existimat R. Salomon lite- ram, he, verbi הַבְּרֵבֶר, pro præpositione esse accipiendam, et illud גֵּרְלָהּ, hæreere verbo, גִּירָל. Atque huic adstipulari videntur Septuag. At Chaldæus, dicit, sortem Josephitarum cævisse ab Jordane Jerichuntis, ad aquas Jerichuntias, ab

oriente, in desertum, quod desertum ascendebat, hoc est, sursum porrigebatur à Jerichunte, per montem Beth el. Et hanc sententiam uos quoque nostrâ interpretatione propè expressimus, nisi quòd *sortem*, cum R. Salomone, diximus *ascendere*, non autem *desertum*. Animadvertimus enim sic hæc ipsa explicata esse capite 18, ad versiculum 12. Latinus autem, *deserti* verbum acceperit, tanquàm nominandi easu positum. Est enim desertum hoc, Beth-aven, quod Jerichunti fuisse occidentum, ex illo 18 capite intelligemus, sicut et illud quoque, *cum aquæ Jerichuntis* dicuntur, alium locum significari, atque cum Jordanis Jerichuntis memoratur, quæ res à R. Salomone non est animadversa. Jerichuntia enim aquæ sunt, quæ ex Helizæi fonte profluunt. Ab eo enim potissimum Jerichuntia arva per elices, et lacunas, rigantur, sub radicibus ejus montis posito, qui ad Bethel porrigitur, et Bethelis quoque nomen habet. Quod enim hic dicitur, *ad aquas Jerichuntis*, planè illud est, quod capite 18 scribitur, *ad latus Jerichuntis, à septentrione*. Erat enim fons ille quem Elizæus injecto sale emendavit, positus ab Jerichunte versus occidentem et septentrionem. Sed illud est hoc loco observandum, in verbo *בזרחה*, quod convertimus, *ab oriente*, litteram *he*, notam esse progressionis ab loco, non ad locum, ut solet. Id enim modò hoc verbo significatur, hanc finium designationem inchoari ab oriente. Jordanis enim, à quo fit initium, claudit istius Chananæ latus, ut sic dicam, orientale. Porrò non mirum est ab Jerichunte ascendi in montem. Nam ostendimus ante, urbem istam sive veriùs planitiem (nam hanc potiùs quàm oppidum ipsum significari puto) circumquaque montibus, tanquàm theatro cinetam fuisse. Diximus autem, *montem Bethalem*, non Bethelis, quia nomen, *הר*, magnam vocalem retinet.

VERS. 2. — ET EXCURREBAT A BETHEL VERSUS LUZAM, etc. Ex Jacobi historiâ apparet quidem eundem unum locum esse, qui olim Luza, post Bethel, de Jacobi viso, fuit dictus. Sed alium locum fuisse Bethel, alium Luzam priscis illis temporibus perspieuè jam videmus. Igitur RR. Kimhi, et Isaias existimant, duas fuisse Betheles, eique rei argumento esse etiam, ait Kimhi, quòd illa Jacobi Bethel, quæ et Luza vocabatur, annumerabitur eum Benjaminis possessionibus. Sed sanè ridiculus est Kimhi eum sic ratiocinatur. Disertis enim verbis Luza excluditur finibus Benjaminiticis. Ego verò unicam fuisse Bethel statuo. Eamque

modò diversam à Luzà, modò eandem dici, quia eum reipsà locus ille, in quo divinum visum Jacobo se patefaciebat, paululum abesset ab oppido Luzà primùm, posteris temporibus adeò est celebratus, quâdam religionis opinionè, ut Luzæ propinquæ nomen diluerit, atque obscuraverit. Itaque eum adhuc Bethelis nomen minimè pervagatum esset, dicebat se Jacob in Luzà visum vidisse, quamvis certissimum sit, non in oppido, sed in agro dormienti illud apparuisse. Sed Luzam alteram fuisse apud Hethæos, conditam ab hujus Luzæ præditore, nemo nescit. Cæterùm Bethel aberat ab Jerosolymis, ut prodidit Eusebius, 12 millibus passuum, relinquebaturque ad dexteram ab iis qui Neapolim ibant. Nomen Arehi Ataroth dividit Chaldæus, tanquàm duorum locorum complexum sit appellationes. Interpretatur enim in hanc sententiam ista verba, *ad limitem Arachai in Ataroth*, quasi præcisè scripta sint, desitque præpositio. Et huic sententiæ consentaneus est, ut videtur, accentus *tiphela*, quo peculiariter interpuncta est vox Arehi. Ego Græcos et Latinum secutus sum. Neque tamen Chaldæi opinionem damnaverim. Sed certum est, nomen *Ataroth*, cujus explicatio est, *coronæ*, pluribus urbibus accommodari in sacrâ historiâ. Ad hoc, locus iste, in designandis finibus Benjaminiticis dicitur *Ataroth-Adar*, neque illie *אֶרְחִי* Arehi mentio est, quare unicus videri locus potest. Eusebius libello de Locis hebr., duarum Ataroth meminit, alteram ait Ramæ vicinam urbem esse, alteram quatuor millibus passuum à Sebaste, hoc est, Samariâ, repræsentari vico, cui nomen est Atharus. Istarum igitur prior, absque dubitatione, nostra est. De Beth-horon inferiore diximus supra. Sed Gazer, diversa omninò ab illâ est, quam ante descripsimus in Judaicis possessionibus longè ad austrum positam. Eusebius hanc nostram locare videtur, quater mille passibus à Nicopoli, sive Emmaunte, versus aquilonem. Dabitur ista Levitis. Porrò ubi desierint isti fines in mare Mediterraneum, id ex descriptione finium Daniticorum eonfiei posse videtur, nempe, supra Joppen. Fuerunt enim Danitæ affines Josephitis ad mare. Hi igitur fuere fines Josephitarum australes. Nam aquilonares nihil attinet ostendere, antequàm aliis quoque tribus suæ assignentur possessiones. Needùm enim refert quàm altè excurret, modò ut stativa tutentur à septentrione. Est autem credibile, ab his finibus australibus Josephitarum intervallum universum, quod ad fines aquilonares



Judæorum usque pertinet, occupatum à castris fuisse. Nam id post dabitur Benjaminitis, ut suo loco explanabitur.

VERS. 4. — DIVISERUNT ITAQUE HEREDITATEM FILII JOSEPH, MANASSES ET EPHRAÏM, etc. Mihi non sit verisimile, istam fratrum inter ipsos sortitionem singularem, aut factam esse, quàm cæterarum quoque tribuum suas quæque possessiones sortitò accepisset. Neque enim priùs videntur certis à septentrione limitibus fuisse inclusi. Sed non magni interest, illicò, an post diviscrint privatim ipsi inter se hæreditatem, quam in commune, unicâ sorte, ut dixi, acceperant. Dividere autem ideò omninò debuere, quia duæ diversæ tribus erant Ephraimitarum et Manassensium. Sed neque illud maximi est momenti, an ipsi sortes privatim jecerint, an verò, ut est credibilis, res ista quoque acta sit à duodecim viris. Hoc verò observandum est, quando Manassenses cum fratribus suis Ephraimitis compositi sunt, prior loco extractam esse horum, quàm illorum sortem. Itaque Ephraimitas regionem quæ sacro templo olim foret vicinior, esse nactus, ut agnoscamus hic quoque sortem aptissimè in eam rem cecidisse, quam beatus ille senex, oculis quidem cæcutiens, at mente perspicacissimus, agebat, eùm transversas manus dexteram quidem, Ephraïmi, sinistram verò Manassis imponeret capiti.

VERS. 5. — FUITQUE TERMINUS FILIORUM EPHRAÏM, IN IPSORUM GENTILITATES, etc. Descriptio hæreditatis Ephraimitarum nimis brevitate obscurissima est. Sed unus R. Salomon conatus est ipsam, his ferè verbis explicare. « Inchoabatur, inquit, istorum finium designatio ab oriente apud Atharoth-Addar, atque ab eâ urbe procedebatur ad Beth-horon. Et hæc hactenus quidem descripta est latitudo. Jam verò longitudo hinc designabatur versus occidentem, ad urbem Machmethath, quæ ad austrum paululum relinquebatur. Rursus latitudo septentrionalis sic describebatur, ut funiculus ab oriente ambiret urbem Thanath-silo, eâque relicta præteriret Janoam ab oriente, ab Janoâ porrò duceretur ad Ataroth, et Naaratham, et hinc incideret in Jerichuntem, tandemque consideret in Jordanem. Hoc autem spatium quantum est à Thanath-silo, usque ad Jordanem, sinuosa erat latitudo, et hic exstabat urbs Tapphua, à qua rursus ducebatur funiculus versus occidentem ad torrentem caricosum. » Hæc ferè R. Salomon, quæ mihi ipsis etiam sacris verbis

obscuriora videntur, et parùm quoque consentanea esse iis quæ in Manassensium finibus ostendendis dicuntur. Neque verò intelligi posse puto, quâ ratione Ataroth-Addar in istis hæreditatis extremitate apud orientem existere queat, eùm claudat occiduam oram possessionum Benjaminiticarum. Nam duas hoc nomine urbes fingere, duasque Machmethath, et plures etiam Tapphuas, quid aliud est, quàm pravum atque distortum opus Lesbiâ adhibitâ regulâ corrigere, aut approbare velle? Sed profectò meliùs fecisset R. Salomon, si quod nesciret, confessus fuisset, se nescire, quàm ut sic hallucinaretur.

Igitur, ut quid mihi videatur dicam, existimo eam lineam, quæ ab Ataroth-Addar, ad Beth-horon superiorem ducitur, metiri quidem latitudinem istius hæreditatis ab austro in septentrionem aut aquilonem veriùs, sed non extimam orientis oram designare. Nam ea verborum complexio, ad orientem Ataroth-Addar, ostendit illa quidem, hanc urbem inde ab Jordane primam occurrere in istâ hæreditate, in finibus certè australibus. Verùm ad Jordanem minimè collocari ipsam posse, efficitur, ut dixi, ex finium Benjaminiticorum designatione, atque etiam ex eâ, quâ nuper Josephitarum australes limites ostendimus. In hæc enim primâ ab Jordane urbs occurrebat Jericho, sive Aquæ Jerichuntix. Deinde Bethel, ac tandem Ataroth. Jericho autem et Bethel ad Benjaminitas pertinebant. Luza verò erat quidem ipsa intra Ephraimitarum fines, sed post celebratam Bethel, in numero urbium esse desiit.

Cùm porrò sequitur: *Et exhibat terminus versus mare, Machmethath ab aquilone*, puto describi quidem longitudinem aquilonarem, inde à Beth-horon superiore versus occidentem et mare Mediterrancum, sed quæ versus octavo tandem absolvatur. Itaque Machmethath in istâ designatione paululum ad septentrionem relinquebatur. Neque longè, quantum certè conjecturâ augurari possumus, aberat à Beth-horon superiore, ut neque à Sichem.

Rursus his verbis: *Et reflectebatur terminus versus orientem*, ab illâ Beth-horon, nisi fallor, describitur longitudo aquilonaris versus orientem, sed quæ sensim in latitudinem orientis descendat. Atque in hoc tractu occurrit post Beth-horon prima urbs Thanath-silo, secundùm eam Janoa, quæ ab Sichem aberat 12 millibus passuum versus orientem, post Janoam Ataroth, non illa quidem Ataroth-Adar,

sed diversa. Plures enim fuisse testatur Eusebius libello de Loc. heb. qui istam Ataroth locat quatuor millibus passuum à Samariâ. Demùm Naaratha, quæ aberat quinquies mille passibus ab Jerieluute, ut ex reliquâ illic eo nomine villâ est manifestum, postremò Jericho, sed quæ ad austrum relinquebatur in Benjaminitarum finibus. Post Jerichuntem verò desinebat ista linea in Jordanem.

Porrò cùm versiculo octavo dicitur: *De Tapphuâ ibat terminus versus mare, etc.*, reditur, quantum certè ego videre possum, ad absolvendos limites longitudinis aquilonaris, clariùsque ostendendos, inde à Machmethath usque ad mare Mediterraneum. Nam Tapphuam illic loci fuisse, non autem apud Jordanem, ut R. Salomon opinari visus est, certum est ex descriptis finibus Manassensium. Credibile est igitur, Tapphuam haud procul abfuisse à Machmethath, neque longè à Tapphuâ torrentem caricosum, sive cannosum, eumque inde usque in mare Mediterraneum descendisse, haud procul à Cæsareâ Palestinæ, sive Stratonis turri. In hoc enim tractu et Machmethath positam fuisse, quæ nunc vulgò Cathon vocatur, et non procul inde, torrentem illum versùs mare fluxisse, ab eoque sub Cæsareâ receptum esse, luculenter ostendit charta depictæ Chananææ, quæ in cœnobio montis Sion exstat, cujus mihi exemplum dono misit Gerardus Mercator Ripelmondanus, mathematicus celeberrimus. Tapphuam autem in istis locis fuisse, quæ fontem habebat insignem, intelligemus ex verbis proximi capituli, à quâ tamen diversa longè est Judaica illa Tapphua, quam Ptolomæi Thenam esse quidam putant. Porrò australes limites Ephraimitarum nihil attinet describere seorsim, neque etiam occiduos. Sunt enim illi, quos Josephitarum universè diximus esse. Non sum equidem nescius quæ fuerit Latini sententia. Is enim opinatus est, mare illud, in quod isti fines cum torrente Canneli considunt, esse Asphaltitidem lacum. quæ causa fuit, ut multi suspicarentur torrentem Canneli esse Carith, apud quem latuit Elias. Sed mihi insolens sermo esse visus est, et alienus à sacrâ narratione, sic mare simpliciter, pro Asphaltitide, dicere. Is enim lacus mare Salsum aut Campestre, non autem mare, simpliciter, dici solet. Neque verò etiam fines Ephraimi usquàm ad mare Mortuum pertinebant. Denique refellitur hoc apertissimè ipsa Manassensium finium descriptio, in quâ similiter atque hic, cum torrente canoso exiit

in mare. Quod sanè de Asphaltitide accipere, delirantis fuerit.

VERS. 9. — ET URBS QUÆ SEPARATIM DESIGNATE ERANT FILIIS EPHRAÏM, etc. Fuisse urbes quasdam, intra Manassensium positas terminos, quas tamen Ephraimitæ habebant, dicitur apertius capite proximo. Credibile est igitur, cùm ante privatam istam sortitionem, universa hæreditas, quæ simul Manassensibus et Ephraimitis obvenerat, divisa fuisset in duas partes, pro locorum ratione, neque illæ viderentur æquales, tum alteri adjectas esse aliquot urbes, intra alterius limites positas, atque ita exæquatas esse ambas sortes. Eam autem partem, cui hoc additamenti accesserat, obtigisse sortitò Ephraimitis.

VERS. 10. — ET NON EXTERMINABANT CHANANÆUM HABITANTEM IN GAZER, etc. Idem memoratur in Judicium, atque etiam Regum historiâ. Tandem enim Pharaò Ægypti rex, captâ crematâque Gazer, trucidavit Chananæos cives. Et locum filix suæ dedit doti, quæ Salomoni nupserrat, quam narrationem septuaginta Interpretes huc addiderunt. Magna sanè fuit Ephraimitarum impietas potius quàm ignavia, cùm adversùs Dei legem nefariam gentem Chananæam habitare apud se sinerent, mercedis pactione. Erat quidem difficile, ex illis urbibus, quæ maritimæ fuerunt, atque à diversis gentibus mercaturæ faciendæ causâ perpetuò frequentabantur, omninò exterminare illos superstitiosos homines. Nam ne à Davide quidem fuisse prorsùs ejectos, certum est, quando Salomone regnante tandem sunt à Pharaone deleti; verùm lucri faciendi gratiâ tam turpes pati atque tolerare vicinos, id verò in nefario crimine Ephraimitis poni debuit.

Gregorius appositâ, ut mihi videtur, allegoriâ hunc locum interpretatur. Sed ejus ipsius verba adscribam, sunt enim minimè inepta. « Sæpè, inquit, magnis virtutibus terram pro-  
« missam invadimus, quia spe intimâ æterni-  
« tatis confirmamur. Sed dùm inter altas et  
« sublimes virtutes quædam vitia retinemus,  
« veluti Chananæum vivere in terrâ nostrâ  
« sinimus, qui tamen tributarius fit, quando  
« ea ipsa vitia, quæ prorsùs subigere non pos-  
« sumus, in nostrum compendium vertimus,  
« nimirum ut mens nostra in excelsis virtuti-  
« bus humiliter de se sentiat, quippe quæ suis  
« viribus vel parva vitia non possit penitus  
« expugnare. Benè ergo scriptum est Judic.  
« 3, v. 1: *Hæ sunt gentes quas Dominus reliquit,*  
« *ut erudiret per ipsas Israellem.* Ideò enim vitia

quædam parva retinentur, ut se mentis nostræ intentio sollicitam semper certamine exerceat, neque de victoriâ superbiat, eum hostes adhuc intra se vivere sentiat, à quibus superari formidet. Israel igitur à relictis gentibus eruditur, quando per carnis nostræ vitia superbia spiritus reprimitur.

## CAPUT XVII.

1. Cecidit autem sors tribui Manasse (ipse enim est primogenitus Joseph) Machir, primogenito Manasse, patri Galaad, qui fuit vir pugnator, habuitque possessionem Galaad et Basan;

2. Et reliquis filiorum Manasse juxta familias suas, filiis Abiezer, et filiis Hélec, et filiis Esriel, et filii Sechem, et filiis Hopher et filiis Semida. Isti sunt filii Manasse filii Joseph, mares, per cognationes suas.

3. Salphaad verò filio Hopher filii Galaad filii Machir filii Manasse non erant filii, sed solæ filiæ; quarum ista sunt nomina, Maala, et Noa, et Hegla, et Melcha et Thersa.

4. Veneruntque in conspectu Eleazari sacerdotis et Josue filii Nun et principum, dicentes: Dominus præcepit per manum Moysi ut daretur nobis possessio in medio fratrum nostrorum. Deditque eis, juxta imperium Domini, possessionem in medio fratrum patris earum.

5. Et ceciderunt funiculi Manasse decem, absque terrâ Galaad et Basan trans Jordanem.

6. Filiæ enim Manasse possederunt hæreditatem in medio filiorum ejus. Terra autem Galaad cecidit in sortem filiorum Manasse qui reliqui erant.

7. Fuitque terminus Manasse ab Aser, Machmethath, quæ respicit Sichem; et egreditur ad dexteram juxta habitatores fontis Taphuæ.

8. Etenim in sorte Manasse ceciderat terra Taphuæ, quæ est juxta terminos Manasse filiorum Ephraim.

atque hic ex parvis, quæ sibi adversa sunt, discit, se suis viribus majora non subigere. flæe ille. Quæ eò lubentiùs adscripsi, quòd hoc argumentum sæpiùs in istis partitionibus occurrat, et benè pièque dicta esse ab illo, mihi certè, videantur.

## CHAPITRE XVII.

1. Voici le partage échu par le sort à la tribu de Manassé, qui fut le fils aîné de Joseph, à la postérité de Machir, fils aîné et fils unique de Manassé, père de Galaad, qui fut un vaillant homme et qui eut le pays de Galaad et de Basan,

2. Et au reste des enfants (c'est-à-dire des descendants) de Manassé, divisés selon leurs familles, aux enfants d'Abiézer, aux enfants d'Hélec, aux enfants d'Esriel, aux enfants de Séchem, aux enfants d'Hépher et aux enfants de Sémida. Ce sont là les enfants mâles de Galaad, fils de Machir, fils de Manassé, fils de Joseph, divisés selon leurs familles.

3. Mais parce que Salphaad, fils d'Hépher, fils de Galaad, fils de Machir, fils de Manassé, n'avait point eu de fils, mais des filles seulement (dont voici les noms: Maala, Noa, Héglâ, Melcha et Thersa):

4. Ces filles vinrent se présenter devant Eléazar, grand-prêtre, devant Josué, fils de Nun, et les princes du peuple, et leur dirent: le Seigneur a ordonné par Moïse qu'on nous donnât des terres en partage au milieu de nos frères. Josué leur donna donc des terres en partage au milieu des frères de leur père, selon que le Seigneur l'avait commandé.

5. Ainsi la tribu de Manassé eut dix portions dans la terre de Chanaan, outre le pays de Galaad et de Basan, qui lui fut donné au-delà du Jourdain;

6. Car les filles de Manassé eurent des terres pour leur héritage, parmi les enfants de Manassé, comme les aurait eues Salphaad leur père, s'il eût été vivant; et le pays de Galaad échu en partage aux autres enfants de Manassé, qui étaient restés au-delà du Jourdain..

7. La frontière de Manassé, en-deçà du Jourdain, fut depuis Aser jusqu'à Machméthat, qui regarde vers Sichem, et elle s'étendait à main droite le long des habitants de la fontaine de Taphua, qui appartenait à la tribu d'Ephraïm;

8. Car le territoire de Taphua était échu par le sort à Manassé: mais la ville de Taphua, qui est aux confins de Manassé, fut donnée aux enfants d'Ephraïm.

9. Descenditque terminus vallis Arundineti in meridiem torrentis civitatum Ephraim, quæ in medio sunt urbium Manasse : terminus Manasse ab aquilone torrentis, et exitus ejus pergit ad mare :

10. Ita ut possessio Ephraim sit ab austro, et ab aquilone Manasse, et utramque claudat mare, et jungantur sibi in tribu Aser ab aquilone, et in tribu Issachar ab oriente.

11. Fuitque hæreditas Manasse in Issachar et in Aser, Bethsan et viculi ejus, et Jeblaam cum viculis suis, et habitatores Dor cum oppidis suis, habitatores quoque Endor cum viculis suis ; similiterque habitatores Thenac cum viculis suis, et habitatores Mageddo cum viculis suis, et tertia pars urbis Nopheth.

12. Nec potuerunt filii Manasse has civitates subvertere, sed cœpit Chananæus habitare in terrâ suâ.

13. Postquàm autem convaluerunt filii Israel, subjecerunt Chananæos et fecerunt sibi tributarios, nec interfecerunt eos.

14. Locutique sunt filii Joseph ad Josue, et dixerunt : Quare dedisti mihi possessionem sortis et funiculi unius, cùm sim tantæ multitudinis, et benedixerit mihi Dominus ?

15. Ad quos Josue ait : Si populus multus es, ascende in sylvam, et succide tibi spatia in terrâ Pherezæi et Raphaim, quia angusta est tibi possessio montis Ephraim.

16. Cui responderunt filii Joseph : Non poterimus ad montana conscendere, cùm ferreis curribus utantur Chananæi qui habitant in terrâ campestri, in quâ sitæ sunt Bethsan cum viculis suis, et Jezrael mediam possidens vallem.

17. Dixitque Josue ad domum Joseph, Ephraim et Manasse : Populus

9. Cette frontière descendait à la vallée des Roseaux, vers le midi du torrent des villes d'Ephraïm, qui sont au milieu des villes de Manassé ; de sorte que la frontière de Manassé est depuis le septentrion du torrent, d'où elle va se terminer à la mer Méditerranée.

10. Ainsi ce qui est du côté du midi est à Ephraïm ; et ce qui est du côté du septentrion est à Manassé ; et la mer est la fin de l'un et de l'autre ; en sorte que du côté du septentrion ils s'unissent à la tribu d'Aser, et du côté du levant à la tribu d'Issachar.

11. Manassé eut aussi pour héritage, dans les confins de la tribu d'Issachar et d'Aser, Bethsan avec ses villages, Jéblaam avec ses villages, les habitants de Dor avec leurs bourgs, les habitants d'Endor avec leurs villages, les habitants de Thénac avec leurs villages, les habitants de Mageddo avec leurs villages, et la troisième partie de la ville de Nopheth.

12. Les enfants de Manassé ne purent détruire entièrement les habitants de ces villes ; mais les Chananéens commencèrent d'habiter avec eux dans ce pays-là.

13. Et après que les enfants d'Israël se furent fortifiés, ils s'assujettirent les Chananéens et se les rendirent tributaires ; mais ils ne les tuèrent pas, comme le Seigneur l'avait ordonné.

14. Or, les enfants de Joseph, Ephraïm et Manassé, peu contents de leur partage, dont une grande partie était encore occupée par les ennemis, s'adressèrent à Josué, et lui dirent par la bouche de Manassé : Pourquoi ne m'avez-vous donné qu'une part pour héritage, en donnant à mon frère et à moi ce qui pourrait à peine suffire à moi seul, étant, comme je suis, un peuple si nombreux, et le Seigneur m'ayant béni et multiplié comme vous le voyez ?

15. Josué leur répondit : Si vous êtes un peuple si nombreux, montez à la forêt, et faites-vous place en coupant le bois dans le pays des Phérézéens et des Raphaïms, puisque la montagne d'Ephraïm est trop étroite et trop petite pour vous.

16. Les enfants de Joseph lui répondirent : Nous ne pouvons gagner le pays des montagnes, parce que les Chananéens qui habitent dans la plaine, où est Bethsan avec ses villages, et Jezraël qui est au milieu de la vallée, ont des chariots armés de faux et de fers tranchants.

17. Josué répondit à la maison de Joseph, Ephraïm et Manassé : De votre aveu vous êtes

multus es et magnæ fortitudinis, non habebis sortem unam,

18. Sed transibis ad montem, et succides atque purgabis ad habitandum spatia; et poteris ultra procedere cum subverteris Chananæum, quem dicis ferreos habere currus et esse fortissimum.

un peuple nombreux et vous avez de grandes forces; vous ne vous contenterez donc pas d'une seule part,

18. Mais vous passerez à la montagne, et vous gagnerez de la place pour y habiter en coupant les arbres et défrichant la forêt, et vous pourrez avancer encore plus loin lorsque vous aurez exterminé les Chananéens, que vous dites avoir des chariots armés de faux et de fers tranchants, et être un peuple très-fort.

#### TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Obtigit autem sors tribui Manassis (is autem erat primus natu Josepho) ipsi Maehiri, qui primus fuerat natu Manassi, patri Galaad, eò quòd ipse esset vir bellicosus, obtigit, inquam, et Galaad, et Basan. — 2. Obvenit autem et reliquis filiis Manassis in ipsorum stirpes, filiis Abi-ezer, et filiis Helec, et filiis Ezriel, et filiis Seehem, et filiis Hephher, et filiis Semida. (Hi sunt filii Manassis filii Josephi, mares) in ipsorum gentilitates. — 3. Ipse autem Salphaad filius Hephher filii Galaad, filii Maehiris, filii Manassis, non habebat filios, sed filias. Et hæc erant nomina filiarum ejus, Maala, et Noa, Hegla, Meleha, et Thersa. — 4. Et accesserunt in conspectum Eleazaris sacerdotis, et in conspectum Josuæ filii Nun, et in conspectum principum, dicentes: Dominus præcepit Mosi, ut daret nobis hæreditatem inter fratres nostros. Dedit ergo ipsis, secundum os Domini, hæreditatem inter fratres patris ipsarum. — 5. Ceciderunt itaque funiculi Manassis decem, præter terram Galaad, et Basanitidem, quæ erant eis Jordanem. — 6. Nam filie Manassis acceperunt hæreditatem inter filios ipsius, terra autem Galaad erat reliquorum filiorum Manassis. — 7. Erat autem terminus Manassis ab Aser versus Machmethath, quæ est in conspectu Siehem, et proce-debat terminus ad dextram, ad habitatores fontis Thapphuæ. — 8. Terra Thapphuæ erat Manassis; verum ipsa Thapphuæ apud fines Manassis erat filiorum Ephraim. — 9. Et descendebat terminus in torrentem Arundinis, ad partem australem torrentis. Istæ urbes sunt ipsius Ephraim inter urbes Manassis, et terminus Manassis est à septentrione torrenti, erantque exitus ipsius in mare. — 10. Pars australis erat ipsius Ephraim, et septentrionalis ipsius Manassis, mare verò erat limes utriusque. Atque in Aser incidunt à septentrione. In Issachar verò ab oriente. — 11. Habebatque Manasses in Issachar, et in Aser, Beth-san, et municipia ipsius, et Jeblaam, cum suis municipiis. Præterea, incolas Doræ, et municipia ipsius, ac incolas Endoræ, et municipia ipsius, et incolas Thaanach, et municipia ipsius, denique cives Magedo, et municipia ipsius, tertiam partem regionis. — 12. Cæterum non valebant Manassenses exterminare civitates istas, sed mansit Chananæus habitando in istâ terrâ. — 13. Factum est porrò, ut cum invaluissent Israelitæ, redegerint Chananæum ad tributum, sed exterminando non exterminarunt. — 14. Locuti sunt autem Josephitæ eum Josuâ, dicentes: Cur dedisti mihi hæreditatem, sortem unam, et funiculum unum? eum ego sim populus multus, prout adhuc benedixit mihi Dominus. — 15. Josua verò dicebat ad ipsos: Si populus multus es, ascende tibi in sylvam, atque exseinde tibi illie, in terrâ Pherezæi et Raphaim, si angustior tibi est mons Ephraim. — 16. Rursus Josephitæ dicebant: Non obtinebitur à nobis mons; nam currus ferrei sunt apud omnem Chananæum, habitantem in terrâ humili; apud eum qui est in Beth-san, et in municipiis illius. Et apud eum qui est in valle Jezrael. — 17. Iterum Josua ad Josephitas dicebat, ad Ephraim et Manassem, inquiens: Populus multus es? et vires magnas habes, non erit tibi sors una. — 18. Sed montem habiturus es, et si enim sylvæ est, exseindes ipsam. Habebis insuper exitus illius. Exterminabis enim Chananæum, quamvis currus ferreos habeat, quamvis fortis sit.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1 et seqq. — OBTIGIT AUTEM SORS TRIBUI MANASSIS: IS AUTEM ERAT, etc. Post descriptos fines Ephraimiticæ tribus, quam, ut dixi, sors tribui fraternæ prætulera, propiusque ad templum locârat, consequens est, ut Manassensis tribus hæreditas suis limitibus determinetur, non quidem undequaque, sed quâ parte affinis

erat Ephraimiticæ. Nam fines septentrionales quàm angustæ sint contrahendi, id verò tum demum scietur, quando cæteris ex eâ parte tribus assignabuntur possessiones. Sed quia tribus Manassensis se ipsa in duas partes diviserat, alteraque eis Jordanem manserat, ut eapite 13 vidimus, hoc primùm explicatur sa-

cris verbis, ut intelligamus alteri duntaxat parti hic jam esse assignandam hæreditatem. Cur autem dicatur Manassem natu majorem fuisse Ephraïmo, causam esse equidem existimo, ut animadvertat lector, præclare isto sortis casu comprobatum esse Jacobi judicium, quod nuper dicebam. Verùm si particulam,  $\text{ו}$ , causæ notam esse malis putare, reetè, nisi fallor, dixeris, nasceudi conditionem commemoratam esse, tanquàm causam tantæ opulentæ, quæ est Manasses à Deo amplificatus, acceptis et eis et trans Jordanem possessionibus. Nam, quod supra quoque diximus, magni fuit, apud priscos illos homines, momenti, natum primum esse. Videmus enim quàm multa sit Ismaelis, in sacrâ historiâ, mentio, cùm interim de Cethuræ liberis vix verbum fiat. Et quanta illius gentis semper fuerit amplitudo et gloria, quæ ad nostram usque memoriam erescit in dies, atque augetur, minimè est obscurum. Neque verò etiam posteri Esau, quamvis reiectus à Deo ille videretur, nullis opibus flourerunt, sed hæc nunc hæc hactenus. Apparet quidem ex sacræ narrationis verbis, universam Manassis posteritatem ex solo Machire propagatam esse, et hunc illi unicum fuisse filium, de quâ re ante satis multa sunt à nobis disputata. Sed ea posteritas per diversa cognomina in diversas gentes, sive familias diducta est. Alii enim Machiris, et ejus filii Galaad sibi nomina gentilitiâ sumere maluerunt, dictique sunt Machiritæ, et Galaaditæ, atque hi eis Jordanem manserunt, divisi etiam ipsi per septem stirpium capita, quæ erant, Ephraïm, Jesi, Eliel, Ezriel, Jeremias, Odoias, et Jediel, ut scriptum est in Paralipomenis. Alii filiorum Galaad referre nomina in animum induxerunt, et hi appellati sunt Jezeritæ, sive Abiczeritæ (est enim hoc unum cognomen), Heleçitæ, Ezrielitæ, Sechemitæ, Semeditæ, denique Hephheritæ. Nam à Salphaad, qui nullos mares genuerat, nullum, ut sic dicam, patronymicum est ductum. His igitur sex familiis (nam sive Salphaaditas, sive Hephheritas nomines, quinque filias Salphaad, nihil interest) datum itur jam hæreditatem. Sed utri majore numero fuerint, id verò incertum est, ut diximus capite 15. Unde plura etiam repetat lector, quæ ad præsentem locum atinent.

Porrò ille verborum ambitus: *Hi sunt filii Manassis filii Josephi mares*, præparatio est ad insequentem digressionem, quæ de filiabus Salphaad agitur. Cæteroqui satis notum erat, solos mares enumerari solere,

cùm de hæreditate distribuendâ sermo est.

VERS. 4. — ET ACCESSERUNT IN CONSPECTUM ELEAZARIS SACERDOTIS, etc. In Numeris scriptum est, istas quinque filias Salphaad, eorum Mose et Eleazaro, atque universâ Ecclesiâ petivisse, ut patris sui, qui nullius turpis flagitii reus è vitâ excesserat, absque prole masculâ, ratio haberetur, ne ipsius memoria in suâ tribu et populo Dei prorsus intercideret. Hoc enim fieri posse, si id jus hæreditatis adipiscendæ, quod patri ante excessum fuerat, ex Dei promisso quæsitum (ut forensium verbis utar) in ipsas transferatur, Mosen verò eam causam, ut dubiam, ad Dei oraculum retulisse, ex eoque responsum esse secundum puellas, atque eâ occasione institutam quoque esse legem perpetuam, ut quoties è vitâ exiret vir quispiam, absque suo hærede masculino, ejus filia essent hæredes, aliisque agnatis omnibus præferrentur. Sed eo casu femina, quibus sic obvenisset paterna hæreditas (Græci eas ἀγγιστερωστας vocant), non nisi suis tribulibus nubere, nimirum ne ad tribum alienam fundi dotales transferrentur, et divinâ sorte discretæ possessiones confunderentur. Cæteroqui quæ suis dotibus contentæ, nullam paternæ hæreditatis partem capiebant, eis ex quâvis tribu sponso nubere liebat. Ego verò ista idè nunc persequor prolixius, quia Latinus non satis explicatè videtur illam sanctionem esse interpretatus. Si enim nulli puellæ, nisi suo tribuli, nubere fas fuisset, sacrâ lege, eorum cæteræ tribus, in Judicium historiâ, solum jusjurandum, quo constrieti tenebantur, opposuissent, causam quidem magnam, ob quam non possent suas filias nuptum dare Benjaminitis, at non solam, ut ipsi videntur sentire? Sed ut ad propositum revertamur, ejus cælestis responsi jam admonent filia Salphaad duodecim viros. Neque enim adhuc Moses hæreditatem ipsis assignaverat, quod Liranus inconsideratè opinatur, sed suâ auctoritate interpositâ interpretatus oraculum Dei fuerat, debere eas olim cum suis patruis consortes avitæ hæreditatis esse. Quare id laudi eum primis verti istis puellis debet, quòd tantâ fiduciâ Dei promissionem, de obtinendâ olim Chananæâ, fuerint amplexatæ, priusquàm transmissus esset Jordanis, nedum hostes debellati, ut similiter atque de vacuæ hæreditatis cretione essent sollicitæ. Illi ergo cælesti responso (hoc enim illud est, *secundum os Domini*), faciliè nunc paret senatus duodecim virorum, cui hæret verbum, *dedit*, nisi ipsum absque personâ, passivè, ut grammatici

loquuntur, interpreteris, data est illis hæreditas inter patruos ipsarum.

VERS. 5, 6. — CECIDERUNT ITAQUE FUNICULI MANASSIS DECEM, etc. Funiculum, per transnominacionem, pro terreni dimensis portionibus, sæpè usurpant sacræ litteræ, quia funibus agri dividebantur, metabanturque. Sed enim, quando sex duntaxat sunt enumeratæ Manassis stirpes, et una feminarum (nam eorum qui eis flumen manserunt nulla hic habetur ratio), mirum videatur, cur decem portiones sint septem assignatæ prosapiis. Et ut putemus singulis puellis partes singulas esse attributas, jam non decem, sed undecim faciendæ partes fuerint. Hunc nodum ut dissolvant doctores hebræi, Deus bone! quas nugas comminiscuntur, in eo libro quem Portam ultimam vocant. « Eorum, inquit, virorum modò in « partitione terræ habenda fuit ratio, qui « Ægypto vivi exiverant, quamvis essent per « iter vitæ functi. Jam verò sex illis masculis « familiis obvenerunt portiones sex. Quinque « verò filiaë patris sui nomine quidem unam « naetæ sunt, sed insuper duas, nomine He- « pheris avi paterni, qui inter fratres suos « natu maximus cùm esset, iter fuerat ingres- « sus ex Ægypto. Denique quartam etiam por- « tionem sunt adeptæ nomine patris sui, qui « in deserto absque liberis obierat. » Sed quis vera esse ista omnia credat doctoribus hebræis, nisi fortassis stultus Judæus quispiam? Et cur patris hæredes non fuere fratres? sed omissis anilibus nugis, existimemus, Abiezeritas, Helecitas, Ezrielitas, Seehemitas, denique Semidaitas, portiones singulas accepisse. Hephertitas verò nullos fuisse, præter istas quinque filias Salphaadis, qui fuerat unicus Hephertitas filius. Jam verò, etsi istæ filiaë simul omnes non plus terreni acceperunt, quàm ipsarum patris singuli, tamen quia hæc ipsarum unica portio in quinque dividenda partes est, cùm singulaë viris singulis sint nupturæ, et suam quæque portionem, in aliam familiam translaturæ, censentur quinque esse funiculi. Sed R. Isaias opinatur, funiculos appellari, decem hipparchias quæ in Manassensium hæreditate fuerint, quo vocabulo suspicor ipsum præfecturas diversorum locorum voluisse significare. Verùm particula causalis, ut sic dicam, quæ versu 6 posita est, vix fert hanc sententiam. Et verò cur præfecturæ Manassensium, quàm aliarum tribuum magis enumerentur?

VERS. 7. — ERAT AUTEM TERMINUS MANASSIS AB ASER VERSUS MACHMETHATH, etc. Ineptum, atque

ex ignoracione linguæ hebraicæ natum omninò est, quòd Zieglerus unius loci vocabulum facit, Aser-Machmethath. In quem ego errorem delatum illum esse suspicor ex Santis Pagnini tralacione, cùm non intelligeret, illud Machmethath, esse accusandi casu dictum. Zieglerum autem, tanquàm saltantem ovem, imitati sunt plerique alii, quanvis nihil esset offensionis. Equidem non ignoro Septuaginta interpretes dixisse, ἀπὸ Ἀσὴρ τῆς Μαχθὸθ, hoc est, ab eâ Aser quæ ad Machthoth spectat. Sed sanè magnâ sunt interspiratione, disjuncta illa duo nomina, cùm prius appositum habeat accentum, quem vocant zakeph. Igitur David Kimhi existimat, illud Aser significare Aserem, hoc est, Aseritarum hæreditatem. Ea enim à septentrione contigua erat Manassensibus apud Beth-san, ut mox videbimus, et sanè paulò post, sic accipiendum erat hoc verbum. Verùm quando ab Eusebio proditum est libello de Locis Hebr., Aser fuisse urbem positam ad lapidem decimum quintum à Sichem, viâ regiâ, quâ ibatur Scythopolim, sive Beth-san, ab hac ego urbe inchoari istam descriptionem credibilius putârim, atque ab eâ funiculum mensorium trahi ad illam Machmethath, quam in designatione finium Ephraimitarum vidimus. Nam australes hic limites Manassis, quibus erat fratri suo affinis, præcipuè describi, certum est. Itaque ea descriptio, quæ est ab Aser ad Machmethath, ostendit ferè limites oppositos orienti, à septentrione ad austrum versùs, pergendo viâ publicâ, quæ à Beth-san ducit Sichem. Machmethath enim posita erat è regione Sichem, ut est sacræ verbis testatum. Jam verò, cùm dicitur: *Et procedebat terminus ad dextram, ad habitatores fontis Tapphuæ, etc.*, planè à Tapphuâ, per torrentem cannosum, descenditur in mare, ut in designandis finibus Ephraimiticis factum est. Nam iidem fines fuerunt Ephraimitis aquilonares, qui Manassensibus australes. Sed enim quis hic non videat, Tapphuam non esse apud Jordanem quærendam, et proinde neque torrentem Caricosum Carith esse posse? quando propè à Beth-san pergentibus Sichem et Machmethath, divertendum ad dexteram est, hoc est, ad occidentem, ut Tapphuam veniatur. Et quis tam absurdus, atque alienus est ab istarum regionum cognitione, ut credere possit Manassensium fines ad mare Mortuum pertinuisse?

VERS. 8, 9. — TERRA TAPPHUÆ ERAT MANASSIS; VERUM IPSA TAPPHUA, etc. Ager Tapphuanus,

inquit, cum suis [municipiis videlicet et pagis, fuit in ditione Manassensium, at ipsa urbs Tapphua, quamvis sita esset intra fines Manass., tamen erat in hæreditate Ephraimitarum: ejus rei causam supra diximus. Nam funiculus, inquit, qui discernebat fratrum istorum possessiones, ambiebat ille quidem torrentem cannosum à meridie, atque eum attribuebat Manassensibus; verumtamen urbes quæ illi torrenti ab austro adiacebant, etsi essent reipsa intra Manassensium positæ terminos, nihilominus jure fuerunt Ephraimitarum; quæ verò à septentrione torrentis exstabant, eas obtinebant Manassenses. Atque hæc, meo certè judicio, vera est istorum verborum sententia. Nam quod Latinus convertit: *In meridiem torrentis civitatum Ephraim*, id non est nunc ita scriptum in hebræo. Verbo enim נָהַל appositus est accentus rebia, qui illud longiore interspiratione distinguit à sequente vocabulo civitatum, עָרִים, quàm ut ei sic hæere possit, sicut visum est Latino. Sed Septuaginta interpretes admirabiliter hallucinati videntur. Nam pro, עָרִישׁ expresserunt, יַעֲרִי: pro *ele* verò, *ela* sive *ala*; dixerunt enim: *Jair et Terebinthus*.

VERS. 10.—ATQUE IN ASER INCIDUNT A SEPTENTRIONE: IN ISSACHAR VERO, etc. Verbum *incidunt* numero plurium positum spectat, opinor, universè ipsos Josephitas. Nam fieri nullo modo potest, ut Ephraimitæ usquàm attingant Aseritas. Cæterùm quâ ratione Manassenses sint ab aquilone affines Aseritis, atque ab ortu Issacharitis, expressit suâ tabellâ chorographicâ Wolfgangus Wisenburgius, luculenter sanè, sed peculiari designatione, et quæ eum aliorum descriptionibus minimè est consentanea. Cæteri enim omnes, Josephum secuti auctorem, inter Manassenses et Aseritas interponunt Issacharianos et Zabulonios. Nos verò hanc controversiam nunc non dijudicabimus, sed rem totam quæ se habeat, tunc explicare conabimur, cum istarum tribuum fines sacris verbis describentur. Nam quod ad præsentem locum attinet, hoc dixisse satis fuerit, certum atque compertum esse, Manassenses propè Doram incidere in Aseritas, eum illie attingant montem Carmelum, ad quem pertinere etiam Aseritas scriptum est capite 19. Monte igitur illo, tanquàm communi confinio conjunctæ sunt istæ duæ tribus, eo loquendi modo videlicet, quo Nephthalimi dicuntur attingere Judæos ab oriente, propter Jordanem utrique tribui communem, eum sint alioqui magno locorum intervallo, et aliquot aliarum tribuum interposi-

tis hæreditatibus separatæ. Cæterùm fines Aseris, atque Issacharis hic nominantur אָסֵרִים אֶשְׁרָתִים; needùm enim illis tribubus fines ulli sunt assignati.

VERS. 11. — HABEBATQUE MANASSES IN ISSACHAR, ET IN ASER, etc. Et hic quoque אֶשְׁרָתִים est. Tum enim demùm ista constituta sunt, eum aliis tribubus suæ sunt assignatæ hæreditates. Beth-san, urbs olim celeberrima, sita erat haud procul ab extremâ orâ Genesaræ, quâ Jordanis effluit, inter hunc fluvium et montem Gelboe, itinere circiter mediæ horæ ab Jordane, in amœnâ planitiæ, unde et campestris esse, et maritima, hoc est, Genesaræ vicina, dicitur à Josepho. In eâ suspensum fuerat, pro muro, Saülis trucidati cadaver à Palæstinis. Josephus, Strabo, Stephanus, Byzantius, alii, Seythopolim vocant. Plinius addit, olim Nysam, à Libero patre, dietam fuisse, eum suam illie nutricem sepelivisset, quæ illo nomine vocabatur. Et sunt, qui etiam nunc vulgò appellari Nysam scribunt. Fuit Decapolitane regionis urbs maxima, ut ait Josephus. Paululum supra eam inchoatur vallis illa amœnissima, quam Illustrem dicunt, quæ deinceps ad Asphaltitidem usque porrigitur. Sed est in Josepho semel iterùmque, et nescio an tertio, scriptum, Beth-theses, pro Beth-san. Porrò reliquæ urbes, quæ hic commemorantur, cum suis filiabus, hoc est, municipiis pagisque, positæ omnes fuere in illo campo maximo, quem vocabant olim Ezdrelonem, ab urbe Jezreel, opinor, corrupto nomine. Nunc verò etiam campum Sabæ, à castro Saba, quod propè Aphecarn exædificârunt posteri. Et Jebllaam quidem haud procul à Mageddo abfuisse, de Ochoziæ historiâ conjici potest. Is enim, cum apud Jebllaam lethale vulnus accepisset, ad Mageddo evasit, ibique obiit. Mageddo autem, quam nostrâ memoriâ appellat vulgus Subimbre, exstabat apud torrentem Cison, qui ab eâ, in earmine Debboræ, dictus est, Aquæ Mageddo. Atque illie quoque sitam fuisse Thaanach, ex eodem earmine confici videtur. Certè hanc Mageddoni proximam fuisse, ex Regum historiâ et Paralipomenis satis certum est. De Dora ante diximus. Porrò Endor, quod est, ac si fontem Doræ, dicas, existebat in jugo, quod à monte Thabor decurrit versùs austrum, atque Hermonem minoreni: urbs nobilitata exiit ab inferis Samuele pro veneficium. Et hanc quoque propè torrentem Cison positam fuisse, argumento sunt divini vatis verba, quibus eam memorat cladem, quâ Sisara, præfectus regis



Jabin, apud illum torrentem est afflictus à Debbora et Baraco. De vocabulo נפת diximus initio capituli 11. R. Salomon illud שלשת הנפת, quod nos diximus, *tertiam partem regionis*, interpretatur, tres regiones pertinentes ad Doram atque En-Doram; Symmachus de suo addidit copulam, vertitque: *Et tria littora maris*. Latinus copulam quidem etiam ipse suggessit, tanquam præteritam; sed Naphetli putavit urbis nomen esse. Ego verò arbitror, tres illas urbes, En-Doram, Thaanach, et Maggedonem, cum suis quamque municipiis et pagis, dici שלשת הנפת, quia sunt tanquam tres regiones in tractu illo Dorio, ad Manassenses pertinentes. Nam etsi נפת, ut ante dixi, quemvis tractum terræ significat, tamen peculiariter interdum usurpatur de solâ illâ regione, in quâ Doræ municipia exstant, nonnunquam verò paulò etiam laxiùs, de universo tractu Dorio. Cæterum incolæ Doræ, En-Doræ, Thaanach, Mageddo, dicti sunt pro ipsis urbibus, per transnominationem.

VERS. 12 ET 13.—CETERUM NON VALEBANT MANASSENSIS EXTERMINARE, etc. Nomen urbium, per hypallagen, pro ipsis civibus, dictum est. De Manassensium ignavâ impietate eadem memorantur in Judicum libro. Quid autem istis atque aliis obstiterit, cur minùs facilè suos hostes vincerent, jam semel iterumque exposuimus. Et res ipsa Dei verbis testata est, cum diceret, Jud. 2, 10: *Quia violavit gens ista fœdus meum, quo obstrinxeram majores ipsorum, neque morem gesserunt vocimeæ, ego posthac non exterminabo à conspectu ipsorum ullum hominem earum gentium quas reliquit Josua moriens*. Nimirum cum neque miraculis, neque beneficiis, neque promissis, neque minis adduci possent, ut veram pietatem stabili firmâque ratione colerent, semel pronuntiavit Deus, quâ deinceps conditione habitaturi in terrâ illâ felicissimâ essent: nempe non in pace et quieto otio, quibus non invitabantur ad virtutem, sed inter immanes et turpissimas gentes, à quibus subinde exagitati, oculos interdum in cælum attollerent. Quod quoties ex animo faciebant, toties maximis suis, et undique circumfissis molestiis levationem inveniebant: atque insperatâ alicujus judicis ope, ductu, consilii superiores hostibus suis evadebant, tantisper diùm rursus consuetis se vitiiis, per otium et luxum, dederent. Atque ea fuit perpetua Ecclesiæ conditio, inde post Josuæ excessum, usque ad Davidis principatum. A quo rege, ut qui vir fuerit, qualem Deus ama-

bat, cum domitis barbaris, aurea sperari posse secula viderentur, non diutiùs ea rerum tranquillitas stetit, quam usque dum illius filius Salomon imperium amplissimum cum vitâ amitteret. Postea enim divisâ, aut dilaceratâ, atque discerptâ veriùs, in duas partes Ecclesiâ, nullus discordiarum modus fuit, donec tandem omnes solum vertere coacti, et in exilium abducti abstractique sunt in orientem.

Sed pervagatissimas persequor historias. Verum id eò facio, ut lector mecum se convertat animo cogitationeque ad præsentem nostræ Ecclesiæ conditionem longè miserrimam, et unde ad ista tanta mala hæc devenerit, quoquo se modo extricare possit, consideret. Æquabili enim tenore, mihi certè, ista prisæ illi respondere videtur. Nam olim etiam ipsa gentibus permixta graves ab illis contumelias perfebat, quibus tamen ad pietatem mirificè stimulabatur, quod multorum martyrum, ut vocamus, præclarissimis certaminibus est testatum. Porrò simul atque ab illis liberata est, mox odiis intestinis atque dissidiis conflictari cœpit. Sed ubi etiam ista utcumque extirpata tandem sunt sacris conciliis, continuo se otio et luxui dedit, ex quibus turpissima ambitio est nata, extincta pietas, neglecta disciplina, ad pompam solam compositi ritus; et in summâ, religionis juribus omnibus pollutis, superstitione omnium ferè animos oppressit, atque imbecillitatem hominum occupavit. Quæ mala cum diutiùs tolerare ac pati lenissimus alioqui Pater Deus nollet, denuò nos in acerbissimam relabi discordiam passus est, eamque tam variam et multiplicem, atque inauditarum opinionum insolentiâ tam pertinacem, ut salutaria majorum nostrorum remedia, concilia dico, jam prorsus respuantur, cum plerique contemptâ Ecclesiæ auctoritate, eò audaciâ provecti sint, ut impietas quam tuentur, non tam inimici hominis, hoc est, Satanæ, astu, et technis insperata ipsorum mentibus videri debeat, quam veræ pietatis religionisque fastidio atque contemptu ultrò arcessita, hoc est, ut deditâ malitiâ magis quam errore videantur insanire: agnitamque veritatem aversati, quâdam novitatis libidine ad absurdissima quæque dogmata ferri.

Quapropter frustra posthac, meo certè judicio, disputationes instituuntur; frustra multi immanibus tormentis carnificantur; frustra principes, ut religionem, quasi Dei aream, boum, hoc est, sacerdotum petulantiam nutantem, tanquam manu admotâ fulciant, Ozæ exemplo, formulas sacerorum novas singuli eon-

dunt : ad quas dum Ecclesiæ res corrigere volunt, planè dissipant, et vetera patrum instituta novis suis commentis convellunt. In solius Dei misericordiâ spes bona reliqua est. Hic continuis precibus est interpellandus, ut nemoresse velit placibilitatis suæ. Sic enim etiam Habacue precabatur, et quidem ab illis maximè est implorandus, qui magis vitæ suavioris et umbratilis cupiditate, quàm sacræ doctrinæ propagandæ amore adhuc magistratum in Ecclesiâ Dei, quibusvis artibus adepti, istorum malorum causas eum primis dederunt, neque etiam nunc dare desinunt. Hi enim si novum possent ingenium induere, atque eorum se reipsâ affectibus informare, quorum gestant personas et cum Daniele orarent : *O Domine Deus noster, peccavimus, et à mandatis tuis, nostras secuti voluptates, declinavimus; itaque propter nostra scelera tua sancta Ecclesia contemnitur. Tu ergo, Domine, memor placibilitatis tuæ, atque clementiæ, respice sponsam tuam, quam sanguine filii tui tibi comparasti : propter nomen tuum sanctum, quod in eâ solâ ritè invocatur celebraturque*. Si, inquam, illi, penès quos Ecclesiæ gubernacula sunt, et unà cum ipsis populus reliquus, veram pietatem ad Deum toto animo adhibere instituerent, nihil dubito, quin hoc præsentissimum foret omnium malorum nostrorum remedium. Alioquin verendum est, ne tandem ille nostrorum etiam flagitiorum pertæsus, similiter atque olim Israelitas, orientis, aut aquilouis immani imperio nos subjeiat. Sed jam nescio quò me tristem abduxit istarum rerum cogitatio. Quare ad propositum revertamur.

VERS. 14. — LOCUTI SUNT AUTEM JOSEPHITÆ AD JOSUAM DICENTES, etc. — Existimat Nehmannus, Manassenses, simul atque hæreditatem suam nacti per sortitionem fuissent, conatos esse eliminare prorsus Chananæos. Sed cum id frustra tentassent, tum comitatos fratribus suis Ephraimitis questum adisse Josuam de sortis suæ angustia. Atqui absurdum profectò est, ullos omninò Israelitas, vivo etiam tum Josuâ, atque imperante, sordidi tributii pactio- ne, Chananæos apud se tolerasse, ut ante dixi. Quare censendum est, illa, quæ superiore versu dicta sunt, ad ea spectare tempora, quæ post Josuæ mortem, usque ad Davidis imperium, sunt insecuta, quibus disciplina in populo Dei miris modis collapsa, omnis domi militiæque infelicitatis, et miseriarum causa Israelitico populo fuit. Neque verò etiam istas querelas adhibuisse eos ad imperatorem, antequàm re-

liqua Chananæa per metatores in septem partes divisa, eaque re ipsorum hæreditas certis limitibus à septentrione definita esset, mihi fit verisimile. Neque enim ante seire potuerunt, quàm angusta aut lata esset sua ditio futura. Verùm incredibile est, eum jam rescissent, quibus finibus essent circumscripti ab illis mensoribus à septentrione, et ante perlustratis proximis quibusque locis, animadvertissent quales in eis hostes reliqui essent, tum demùm ista questos esse, et alteram insuper sortem ambivisse, priusquàm septem ilias partes nuper factas reliquæ septem tribus sortirentur. Sed enim illud etiam video controversum inter explanatores esse, soline Manassenses questi sint, an simul cum his Ephraimitæ. Et plerique quidem Judæi autumant, Manassensium res, non etiam Ephraimitarum, habuisse querelam, cum illi magno numero aucti essent post relictam Ægyptum, hi verò etiam imminuti. Credunt enim Judæorum magistri doctores hebr., ejus modò summæ, in terræ distributione, habitam esse rationem, quæ virorum in quaque tribu erat, quando Ægypto excedebatur. Proximo enim ab exitu anno numerata fuerant Ephraimitarum quadraginta millia et quingenti. Manassensium verò, triginta duo millia et ducenti. At in campis Moabiticis, cum paulò post in Chanaanæam esset transeundum, factâ recessione, reperta sunt, illorum quidem triginta duo millia duntaxat et quingenti; horum verò, quinquaginta duo millia et septingenti. Atqui non solos Manassenses questos esse, debebant Judæi ex imperatoris responso intelligere, quo ille utramque simul tribum alloquitur. Quòd si verò contenderent isti, querendi auctores fuisse Manassenses, sed non nisi fratribus suis Ephraimitis comitatos adisse imperatorem, dicerent, non admodum repugnarem.

Hoc enim etiam Nehmannus sensit. Et apparet, nullius tribus hæreditatem majoribus fuisse difficultatibus impeditam, quàm Manassensium. Nulla enim plures memoratur urbes in Chananæorum potestate reliquisse. Tum illud quoque: *Prout adhuc mihi benedixit Dominus*, ad Manassenses, non ad Ephraimitas spectare videtur, ut jam ostendi. Quauquàm alioquì certissimam etiam fœcunditatis spem habuere Ephraimitæ ex avi sui oraculo, aut cœlesti testamento verius. Sed utut hoc est, ego existimo, cum ista quererentur Josephitæ, nondùm divisam fuisse inter ipsos hæreditatem, quam, ut dixi, simul unius sortis tractu acceperant, atque ideò pariter eos eausam istam orasse, cum adhuc

pari essent casu. Jam verò cur quererentur unicam sibi sortem esse datam, expeditissimam rationem vides. Illud enim uniuersum terrenum, quod deinde ipsi inter se partiuntur, unicâ sorte simul ambobus obtigit, ut est à nobis satis explanatum supra. Reipsâ tamen tam erat amplum, ut utrisque satis esset. Neque enim credibile est, aduersus Jacobi decretum, quo duas ille tribus diversas, Mauassensium alteram, alteram Ephraimitarum fecerat, quidquam esse constitutum à duodecim viris. Si quis tamen existimare malit, sortem unam illos dicere, tam angustam hæreditatem, ut ea non duabus, sed uni tribui debeat assignari, non contendam contra. Sed R. Levi F. Gersonis sic hunc locum explanat, ut dicat, Josephitas esse questos, suam hæreditatem iis undequaque finibus determinatam esse, quos olim nullâ ratione proferre possint, sine fratrum suorum injuriâ. Meritò enim id eis videri, cùm in dies numero hominum augeantur. Pletrasque enim alias tribus ita locatas fuisse, ut sua pomeria ampliare, vicinis barbaris subjugatis, possent. Neque iis limitibus, quos ipsarum sors designâset, inclusæ penitus viderentur. Atqui si id de ullis omninò, grave de paucis tribubus verum est. Quapropter probare istam Gersonis opinionem ego certè non possum.

VERS. 15. — JOSUA VERÒ DICEBAT AD IPSOS : SI POPULUS MILTUS ES, etc. Per consensionem, quod schema ironiæ species est, neque sine aduersariorum vitio accidit, inquit Fabius, refellit imperator Josephitarum petitionem. Nam quod illi pro suâ ipsorum causâ dixerant, id pro se arripit. Benè est, inquiens, quod multus estis populus. Si enim virorum numero, ergo et viribus abundatis, quibus efficere potestis, ne habitetis angustè, solo monte Ephraim conclusi; si profecti, syluosa illa loca, quæ adhuc Pherezæi, et Rephaimi obtinent, eradicatâ materie, pulsisque barbaris, ad habitationes vobis, agrosque excolueritis. Pherezæi hominum genus erat agreste, procul ab urbibus degens. Nam et פְּרִזִּי, loca non cineta muris vocantur, ut censent Judæi. Ego verò existimo, Pherezæos potiùs grassatores fuisse, et homines, qui ex raptu vivebant, eosque à viribus, aut violentiâ sic esse vocatos. Animadvertisse enim verbum פָּרָה, reddi solere græcè ἐνυγέειν. Raphaimos verò ex gigantum genere fuisse, qui in antris et cavernis terræ habitarent, diximus supra. R. David Kimhi hunc versum explanat in hanc sententiam. Jubet,

inquit, imperator Manassenses conscendere in montem fratrum suorum Ephraimitarum sylvasque illic excindere, et urbes prædiæque sibi comparare, aut si longiùs ab se montem illum abesse putent (sic enim ille accipit verbum פָּרָה, ut idem sit quod פְּרִזִּי), tum ejiciant Pherezæos et Raphaimos, ac horum occupent loca. Itaque unum ille absolvit verborum ambitum in illo adverbio וַשׁ. Et quod sequitur : *In terram Pherezæi et Raphaim*, putat præcisè dictum esse, suggerique debere, verbum, ascende, aut, invade. Neque ab hâc sententiâ sunt dissentanea, quæ à R. Levi F. Gersonis diuntur. Verùm mihi aliena prorsùs ista videntur à sacrorum verborum constructione, quare non faciam, ut prosequar illam opinionem longiùs. Cæterùm mons Ephraim κατὰ πρόληψιν, hoc nomine dicitur. Quippe utitur sacri commentarii scriptor eâ appellatione, quæ suâ memoriâ erat usurpata. Nam, ut dixi nuper, necdùm fuisse Ephraimitarum magis, quàm Mauassensium, quo tempore ista agebantur, credibile est. Aiunt autem homines peregrini, etiam hodiè illum vocari, Gebal Ephræm, hoc est, Montem Ephraim.

VERS. 7. — RURSUS JOSEPHITÆ DICEBANT : NON OBTINEBITUR A NOBIS MONS, etc. In duas diversas sententias commodè interpretari posse hunc versiculum, ego certè existimo : earum altera est : Tu nos jubes loca syluosa excolere, atqui ea si montosa sunt, non poterimus expugnare; faciliùs enim montes ab hostibus defenduntur. Sin plana, ne ea quidem eripere nostris aduersariis quibimus, quippe qui ista falcatis obtinent curribus armati. Altera est, quam R. Isaias probat, ut copula causam significet : Hortaris nos, ut in terram à Pherezæis Raphaimisque habitatam, hoc est in montem quemdam incultum, qui in nostris finibus exstat, conscendamus, eumque repurgemus. Sed non est in nostris viribus positum, ut eum obtinere queamus. Nam fortissimi Chananæi aditus omnes ad eum montem tumentur falciferis quadrigis. Si posteriorem sensum probamus, videbuntur de monte Gelboe ista dici : quem ab oriente Beth-sanitæ, ab occidente Jezreelitæ defendebant. Sed plerique Judæi cum Chaldæo, verbum, מַרְצָה interpretantur, satis erit, ut etiam Septuaginta hoc loco, existimantque de eodem illo monte Ephraim agi, ac si respondeant Josephitæ, nequaquam satis loci esse utrique tribui in monte Ephraim. Frustra autem se remitti ad Pherezæos et Raphaimos, armatiores ferreis curribus, quàm ut de suâ

statione pelli possint. Mihi superiorum sententiarum alterutra probatur magis. Nam observasse videor, et comperisse verbum  $\text{מַחֲנֵה}$ , dùm patiendi formula usurpatur, aut, ut loquuntur grammatici, dùm absolutè plerùmque significare, in promptu esse, aut esse in rerum naturà : et omninò περιγίνεσθαι. Cùm autem actionem significat, tum esse id, quod, exhibere, repræsentare, etc. Sed fruatur suo quisque judicio. Currus ferreos, ego falcatos currus esse censeo, quos Xenophon, aliique  $\text{δρεπανήφορα ἄρματα}$  appellant et  $\text{δρεπανήφορα τέτριππα}$ , hoc est, ut Livius dixit, falcatas quadrigas, aut, ut Lucretius, falciferos currus.

VERS. 17. — ITERUM JOSUA AD JOSEPHITAS AIEBAT, AD EPHRAÏM ET MANASSEM, etc. Refellunt ista apertè eorum sententiam, qui solos Manassenses esse questos dicebant. Nam frivolum est, quod Kimhi comminiscitur, imperatorem ad Ephraimitas etiam verba facere, ut fratres suos non solùm patiantur apud se de habitationibus sibi accommodare, sed in eo etiam adjuvent, atque invitent. Cæterùm prorsus id respondet imperator quod ante, sed planius explicatiusque. Cùm, inquit, *populus multus sitis, magnisque polleatis viribus, nisi estis ignavissimi, facillè montem obtinebitis. Et quamvis sylvis obsitus sit, eum repurgabitis. Neque verò montem sobim, sed etiam alia quæ ei adjacent loca expugnabitis. Nam tantis copiis instructi, ipsos etiam Chananæos, quamvis ferreis curribus armatos, facillè superabitis.* Si de uno quopiam monte loqui Josuam, ipso videlicet Gelboe, statuimus, cum R. Isaiâ, exitus ipsius fuerint utrinque urbes Beth-san, et Jezreel, cum suis ipsarum municipiis, et si qua sunt præterea ad eum montem oppida. Mihi tamen fit verisimilius, montis verbo significari quævis loca montosa, qualia plurima fuisse in Josephitarum hæreditate certissima res est. Exitus autem esse, valles et campos in quos è

#### CAPUT XVIII.

1. Congregatique sunt omnes filii Israel in Silo, ibique fixerunt tabernaculum testimonii; et fuit eis terra subiecta.

2. Remanserant autem filiorum Israel septem tribus quæ necdùm acceperant possessiones suas.

3. Ad quos Josue ait : Usquequò marcetis ignaviâ, et non intratis ad possiden-

montibus descenditur. Kimhi rursus in suam sententiam verba ista extorquet, quasi imperator hortetur Manassenses, ut postquàm montem Ephraim habitabilem effecerint, tum vicinos Chananæos expulsam pergant; cæteroqui graves vicinos futuros. Particulam  $\text{ו}$  ego interpretatus sum, *quamvis*. Est enim sæpè ad-versativa conjunctio. Sed RR. Salomon et Nelumannus causam significare censeant, cur loca ista tribui Manassenses, non autem aliis, assignari debeant : nimirum quia difficilia sunt. Manassenses autem magnis viribus, et militum numero pollent. Sed hic mihi non videtur imperator Manassenses cum aliis tribubus contendere. Porrò doctores hebr. ( ut fabellam plus quàm anilem audias ) octavo capite Babæ batræ, hoc est, Portæ ultimæ, scriptum reliquerunt, Josephitas in sylvam mitti ab imperatore, ut invidi oculi fascinum evitent, cùm sint tantâ fœcunditate amplificati à Deo. Sed, omissis nugis, parùm videtur consentaneum esse pietati imperatoris, quòd Josephitis spem victoriæ ex magnis ipsorum copiis facit : non autem defigere fiduciam omnem in Dei benignitate et ope jubet. Verùm ille eos suis ipsorum verbis redarguere voluit, et simul ostendere, adnotâ, quod dicitur, manu, fortunam, hoc est, Dei benignitatem, invocari debere. Turpissimæ enim ignaviæ erat, cùm nihil dùm adversus hostes experti fuissent de sorte suâ, quam Deus dederat, queri, tanquàm nimis angustâ, deque Dei auxilio tam socorditer diffidere. Quapropter meminerimus etiam nos, nunquàm de corporis, animive bonis, quæ à Deo nobis donata sunt, quasi parùm largis, molestè queri. Nam si nobis non desimus ipsi, neque acceptis donis parùm rectè utamur, semper abundè satis fuerit, quod sapientissimus ille rerum omnium promus condus, idemque benignissimus parens Deus cuique contulit ad vitam tolerandam, et rectè instituentam etiam.

#### CHAPITRE XVIII.

1. Après qu'on eut distribué aux tribus de Juda, d'Ephraïm et de Manassé les lots qui leur étaient échus, tous les enfants d'Israël décampèrent de Galgala, où ils avaient demeuré plus de sept ans; ils s'assemblèrent à Silo, dans la tribu d'Ephraïm; et comme ce lieu était au milieu de la terre promise, ils y dressèrent le tabernacle du témoignage; et le pays des environs leur était soumis.

2. Or il était resté sept tribus des enfants d'Israël qui n'avaient pas encore reçu leur

dam terram quam Dominus Deus patrum vestrorum dedit vobis ?

4. Eligite de singulis tribubus ternos viros, ut mittam eos, et pergant atque circumeant terram et describant eam juxta numerum uniuscujusque multitudinis, referantque ad me quod descriperint.

5. Dividite vobis terram in septem partes; Judas sit in terminis suis ab australi plagâ, et domus Joseph ab aquilone.

6. Mediam inter hos terram in septem partes describite; et huc venietis ad me, ut coram Domino Deo vestro mittam hic sortem;

7. Quia non est inter vos pars levitarum, sed sacerdotium Domini est eorum hæreditas. Gad autem et Ruben et dimidia tribus Manasse jam acceperant possessiones suas trans Jordane ad orientalem plagam, quas dedit eis Moyses famulus Domini.

8. Cùmque surrexissent viri ut pergerent ad describendam terram, præcepit eis Josue dicens: Circuite terram, et describite eam, ac revertimini ad me ut hic coram Domino, in Silo, mittam vobis sortem.

9. Itaque perrexerunt, et lustrantes eam in septem partes diviserunt, scribentes in volumine. Reversique sunt ad Josue in castra Silo.

10. Qui misit sortes coram Domino in Silo, divisitque terram filiis Israel in septem partes.

11. Et ascendit sors prima filiorum Benjamin per familias suas, ut possiderent terram inter filios Juda et filios Joseph.

12. Fuitque terminus eorum contra aquilonem à Jordane, pergens juxta latus Jericho septentrionalis plagæ; et inde contra occidentem ad montana descendens, et perveniens ad solitudinem Bethaven,

partage, et qui, soit par l'amour du repos, soit par la crainte des Chananéens, ne s'empresaient guère de s'emparer des terres qui devaient leur appartenir.

5. Josué leur dit donc : Jusqu'à quand demeurerez-vous lâches et paresseux, sans vous mettre en possession de la terre que le Seigneur le Dieu de vos pères vous a donnée ?

4. Choisissez trois hommes de chaque tribu, afin que je les envoie, et qu'ils aillent faire le tour du pays, qu'ils le décrivent selon le nombre de ceux qui doivent le posséder, et qu'ils m'en fassent rapport quand ils l'auront fait.

5. Divisez entre vous la terre en sept parts; que Juda demeure dans ses limites, du côté du midi, et la maison de Joseph du côté du septentrion.

6. Décrivez le reste de la terre qui n'est point à eux, et faites-en sept parts; ensuite venez me trouver ici, afin que je jette vos partages au sort devant le Seigneur votre Dieu.

7. Car les Lévites n'ont aucune part entre vous, parce que le sacerdoce du Seigneur est leur part et leur héritage. Quant à la tribu de Gad, à la tribu de Ruben et à la moitié de la tribu de Manassé, elles avaient déjà reçu de Moïse, serviteur du Seigneur, les terres qu'elles devaient posséder au-delà du Jourdain, à l'orient.

8. Ces hommes se préparant donc à partir pour aller faire la description de tout le pays, Josué leur donna cet ordre : Faites le tour de la terre et la décrivez, et revenez me trouver, afin que je jette ici, à Silo, vos partages au sort devant le Seigneur.

9. Etant donc partis, ils reconnurent avec soin la terre, et la divisèrent en sept parts qu'ils écrivirent dans un livre, sur une carte ou sur des tablettes; et ils revinrent trouver Josué au camp, à Silo.

10. Josué jeta le sort devant le Seigneur, à Silo, et il divisa la terre en sept parts pour les enfants d'Israël.

11. Le premier partage échu au sort fut celui des enfants de Benjamin, distingués selon leurs familles, lesquels eurent pour leur part le pays situé entre les enfants de Juda et les enfants de Joseph.

12. Leur frontière, en tournant de l'orient vers le septentrion, est le bord du Jourdain, d'où elle s'étend au côté septentrional de Jéricho; de là elle monte sur les côtes des montagnes vers l'occident, et vient jusqu'au désert de Bethaven;

13. Atque pertransiens juxta Luzam ad meridiem (ipsa est Bethel); descenditque in Ataroth-Addar, in montem qui est ad meridiem Bethoron Inferioris;

14. Et inclinatur circuiens contra mare ad meridiem montis qui respicit Bethoron contra africanum; suntque exitus ejus in Cariath-Baal, quæ vocatur et Cariathiarim, urbem filiorum Juda. Hæc est plaga contra mare, ad occidentem.

15. A meridie autem ex parte Cariathiarim egreditur terminus contra mare, et pervenit usque ad fontem Aquarum Nephthoa:

16. Descenditque in partem montis qui respicit vallem filiorum Ennom: et est contra septentrionalem plagam in extremâ parte vallis Raphaim. Descenditque in Geennom (id est Vallem-Ennom), juxta latus Jebusæi ad austrum: et pervenit ad fontem Rogel,

17. Transiens ad aquilonem, et egrediens ad Ensemes, id est, Fontem-Solis:

18. Et pertransit usque ad tumulos qui sunt in regione ascensus Adommim: descenditque ad Aben-Boen (id est, Lapidem-Boen), filii Ruben: et pertransit ex latere aquilonis ad campestria: descenditque in planitiem,

19. Et prætergreditur contra aquilonem Bethhagla: suntque exitus ejus contra linguam maris Salsissimi ab aquilone in fine Jordanis ad australem plagam:

20. Qui est terminus illius ab oriente. Hæc est possessio filiorum Benjamin per terminos suos in circuitu et familias suas.

21. Fueruntque civitates ejus, Jericho et Bethhagla et vallis Dasis,

22. Beth-araba et Samaraim et Bethel,

23. Et Avim et Aphara et Ophera,

24. Villa Emona et Ophni et Gabee, civitates duodecim, et villæ earum.

25. Gabaon et Rama (1) et Beroth,

(1) Urbs illa, si geographis orientalibus fides,

13. Elle passe ensuite vers le midi, le long de Luza, qui s'appelle aussi Béthel; elle descend à Ataroth-Addar, près de la montagne qui est au midi de la basse Béthoron;

14. Puis elle tourne, en baissant vers la mer, au midi de la montagne qui regarde Béthoron du côté du midi, et se termine à Cariath-Baal, qui s'appelle aussi Cariathiarim, ville des enfants de Juda. C'est là son étendue vers la mer, du côté de l'occident.

15. Du côté du midi, sa frontière s'étend depuis Cariathiarim, vers la mer Méditerranée, et vient en descendant de l'occident à l'orient, jusqu'à la fontaine de Eaux de Nephthoa.

16. Elle descend jusqu'à la montagne de Moria, qui regarde la vallée des enfants d'Ennom, et est, du côté du septentrion, à l'extrémité de la vallée des Géants; elle descend vers Geennom, c'est-à-dire vers la Vallée-d'Ennom, au côté des Jésuséens, au midi, et vient jusqu'à la fontaine de Rogel:

17. Elle passe vers le septentrion, s'étend jusqu'à Ensémès, c'est-à-dire la Fontaine-du-Soleil,

18. Et passe jusqu'aux terres élevées qui sont vis-à-vis de la montée d'Adommim; elle descend jusqu'à Aben-Boën, c'est-à-dire la Pierre-de-Boën, fils de Ruben, et passe au-dessus de Bétharaba, du côté du septentrion, jusqu'aux campagnes, et descend dans la plaine.

19. Elle s'étend vers le septentrion, au-delà de Bethhagla, et se termine à la pointe septentrionale de la mer Salée, au bout du Jourdain, qui regarde le midi;

20. C'est encore ce même fleuve qui la termine du côté de l'orient. Voilà les limites et l'étendue du partage des enfants de Benjamin, distribués selon leurs familles.

21. Ses villes sont Jéricho, Bethhagla, la vallée de Dasis,

22. Bétharaba, Samaraim, Béthel,

23. Avim, Aphara, Ophéra,

24. La ville d'Emona, Ophni et Gabée, qui toutes font douze villes, avec leurs villages.

erat Palæstinæ metropolis. Ruinæ Jaffam Jerosolymamque interjacentes eam olim florentissimam fuisse testantur. Vid. Buckingham, Voyage dans la Palestine, p. 168. (DRACH.)

26. Et Mesphe et Caphara et Amosa ,  
 27. Et Recem, Jarephel et Tharella ,  
 28. Et Sela, Eleph et Jebus, quæ est  
 Jerusalem, Gabaath et Cariath, civitates  
 quatuordecim, et villæ earum. Hæc est  
 possessio filiorum Benjamin juxta familias  
 suas.

25. Gabon, Rama, Béroth,  
 26. Mesphe, Caphara, Amosa,  
 27. Récem, Jaréphel, Tharéla,  
 28. Séla, Eleph, Jébus (qui est la même  
 que Jérusalem), Gabaath et Cariath, *qui toutes  
 font quatorze villes, avec leurs villages. C'est  
 là ce que possèdent les enfants de Benjamin,  
 distingués selon leurs familles.*

#### TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Porrò convocati sunt omnis cœtus Israelitarum ad Silo : et collocaverunt illie tabernaculum  
solemne. Cæterùm terra subacta erat coram ipsis. — 2. Supererant autem inter Israelitas, qui  
hæreditatis suæ partem nondum acceperant, septem tribus. — 3. Ait ergo Josua ad Israelitas :  
Quousque vos ignavi estis ad adeundam possessionem ejus terræ, quam vobis donavit Dominus  
Deus patrum vestrorum? — 4. Date ternos viros tributum, et ablegabo ipsos; surgentque et per-  
agrabunt terram, atque describent ipsam, secundum hæreditatem suam ipsorum; redibuntque ad  
me. — 5. Et dividit eam in septem partes. Judas manebit in suis finibus à meridie. Josephite  
verò manebunt in suis finibus, à septentrione. — 6. Vos verò describetis terram in septem partes  
referetisque ad me huc. Et jaciam vobis sortem hic, coram Domino Deo nostro. — 7. Nam Levitæ  
non habent partem inter vos. Quia sacerdotium Domini est hæreditas illius. Gad autem, et Ru-  
ben, atque dimidia tribus Manassis adepti sunt suam hæreditatem eis Jordanem, versùs orientem;  
quam ipsis assignavit Moses servus Domini. — 8. Surgebant ergo viri, et abibant. Mandabatque  
Josua abeuntibus, ut describerent terram, dicens: Abite, et peragrate terram, atque describite  
ipsam: ac revertimini ad me: et hic jaciam vobis sortem, coram Domino, in Silo. — 9. Abierunt  
itaque viri, et pervaserunt terram, et descriperunt ipsam per urbes, in septem partes, in libello.  
Et venerunt ad Josuam in castra, ad Silo. — 10. Jecitque ipsis Josua sortem, in Silo, coram Do-  
mino. Et divisit illie Josua terram Israelitis, pro portionibus ipsorum. — 11. Ascendebat ergo  
sors tribus Benjamine, pro familiis ipsorum: et prodibat terminus sortis ipsorum inter filios  
Judæ, et inter filios Joseph. — 12. Obveniebatque ipsis terminus ad septentrionem, à Jordane;  
et ascendebat terminus ad latus Jerihuntis, à septentrione; et ascendebat in montem, versùs  
mare, erantque exitus ipsius versùs desertum Bethaven. — 13. Illine porrò transibat terminus  
Luzan, ad latus Luzæ, ab austro, ea est Bethel: et descendebat terminus ad Ataroth-Addar, juxta  
montem, qui est à meridie ipsi Bethhoron inferiori. — 14. Designatusque terminus circumduceba-  
tur è regione maris versùs meridiem, à monte qui objacet Bethhoron à meridie, erantque exitus  
ipsius ad Cariathbaal, ea est Cariath-Iaarim, urbs filiorum Judæ. Hæc est plaga maris. — 15. Tra-  
ctus verò australis erat ab extremitate Cariath-Iaarim, ibatque terminus à mari, exibatque ad fontem  
aquarum Naphthoæ. — 16. Et descendebat terminus ad extremitatem montis, qui objacet valli  
filii Hennom, qui est in valle Rephaim, ad aquilonem: et descendebat in vallem Hennom ad latus  
Jebusæ à meridie, et descendebat in En-rogel. — 17. Gyabatque ab aquilone, et prodibat ad  
Eusemes, excurrebatque ad Geliloth, quæ sunt è regione ascensùs Adunim, et descendebat ad  
lapidem Bohan, filii Ruben. — 18. Et porrigebatur ad latus oppositum deserto, ad aquilonem;  
descendebatque ad Arabam. — 19. Et transibat terminus ad latus Bethlaglæ versus aquilonem,  
erantque exitus ipsius termini ad sinum maris Salsi, ab aquilone, ad extremum Jordanis à meridie.  
Hic est terminus australis. — 20. Porrò Jordanis terminat ipsam ab oriente. Hæc est hæreditas  
filiorum Benjamin, per fines suos circumquaque, in suas ipsorum stirpes. — 21. Cæterùm urbes  
tribus filiorum Benjamin, in ipsorum familias, erant Jericho, et Bethlagla, atque vallis Casis, —  
22. Et Betharaba, et Samaraim, et Bethel. — 23. Et Avim, et Aphara, et Hophera. — 24. Et villa  
Ammona, et Ophnitica, et Gabas, urbes duodecim, et villæ earum. — 25. Gabaon, et Rama, et  
Beroth. — 26. Et Masphe, et Caphira, et Mosa. — 27. Et Recem, et Jarephel, et Tharella. — 28.  
Et Sela, Eleph, et Jebusi, hæc est Jerusalem. Gabaath, et Cariath, urbes quatuordecim, et pagi  
ipsarum. Hæc est hæreditas filiorum Benjamin per familias suas.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PORRÒ CONVOCATI SUNT OMNIS CŒ-  
TUS ISRAELITARUM AD SILO, etc. Ad versiculum 7

capitis 14, diximus, annos circiter septem elapsos fuisse à Mosis excessu, ad cœptam usque

distributionem. Quantum porrò inde ad hanc migrationem temporis fuerit intervallum, vix posse certò definiti existimo. Fuisse tamen longiusculum, argumento est imperatoris iurgatio, quâ reliquarum tribuum cessationem graviter ineusat, quasi jam diù post inchoatam distributionem nihil pensi habcant de suis hæreditatibus. R. David Kimhi, nihil dubitans, dicit, præterisse jam annos quatuordecim à transmissio Jordane. Septem enim belligerando, et totidem distribuendo esse consumptos. Quasi verò non etiam nunc maxima faciendæ distributionis pars supersit. Sed ille secutus est suorum gentilium *χρονολογίαν*, quam *סדר יללם* illi nominant. In eâ enim hæc ferè ad verbum scripta exstant : Calebus dicebat ad Josuam : « Quadraginta annos natus eram, cum me mitteret Moses speculatum terram. Nunc verò, en sum hodiè annorum octoginta quinque, » etc. Sunt igitur anni septem bellando consumpti. Sed unde conficiatur, septem insuper exactos esse distribuendo, priusquam inciperent aut decimas, aut remissiones, aut denique jubilæos numerare? Nimirum octingentis quinquaginta annis egit populus in terrâ promissâ, ex quo in cam venerant, usque dum rursus reliquère. Quod tempus septemdecim solidos jubilæos complectitur. Et ab Ezechiele dictum est 40, v. 1 : *Anno vicesimo quinto exilii nostri, in ipso anni initio, die mensis decimo, anno decimo quarto post excisam urbem, etc.* Ista autem Ezechieli acceiderunt in jubilæi principio. Atqui si illud tempus continet septemdecim solidos jubilæos, qui sūt, ut supersint anni quatuordecim? Nimirum id ostendit? annos quatuordecim Israelitas egisse in Galgalis, septem belligerando, septem distribuendo; post verò inde ad Siluntem cum arcâ transivisse, atque tum primùm decimas, remissiones, et jubilæos computare cœpisse. Et post pauca : Josua celebravit cum Israelitis primam remissionem : at secundam non potuit absolvere, eum ante è vivis excessisset. Hæc ibi Judæi, quorum ego calculos errorum non subducam. Neque enim id operæ pretium, neque mihi necessarium est. Hoc modò dicam, non satis me intelligere, cur in Galgalis absolutam esse distributionem scribant : nisi fortassis statuunt è Galgalis missos esse metatores, neque ante ad Siluntem discessum esse, quàm ducendæ modò sortes essent; ea autem sortitio eum aut unius aut paucissimorum dierum spatio sit confecta, tam exigui temporis rationem nullam esse haben-

dan. Sed qualiscumque tandem Judæorum de istâ re sententia sit, illud efficitur, quod dicebant, longo tempore cessatum esse ab inchoatâ divisione, nempe, propè annis septem, priusquam pergerent sortiri in Silunte. Nimirum diutino bello fessus populus, eum colloctis utrinque Judæis et Josephitis, quasi præsidis, sibi tutus videretur, otio se dedit, et communem illam in castris stativis vitam potiorem duxit, quàm ut pccularium possessionum gratiâ novas rursus molestias subire luberet. Facile enim existimabat, reliquos passim hostes, etsi bellum non esse facturi viderentur, tamen de suis sedibus, nisi per vim, depulsum non iri, et eliminatum. Et hanc insuper socordiam atque ignaviam mirificè fovebant, ut est credibile mille commoditates, quas sibi in tam diutinâ statione omnes comparaverant.

Hanc igitur segniticam atque desidiam ut castigaret imperator, prudenter aliò movenda esse castra putavit, aut dissipanda potius, et quemque ad suas possessiones extrudendum. Nam an motâ arcâ, etiam castra è Galgalis mota sint, dubitari potest. Sed existimandum est, illum, vel divino oraculo, vel Eleazaris, tanquàm interpretis Dei, consiliis monitisque hæc fecisse, eum vellet Deus, et Josephitas, et Judæos, quas tribus præ reliquis amplificaverat, ut diximus, nascendi prærogativo, quod Rubenitis erat ademptum, suâ tanquàm præsentia alteros post alteros cohonestare, et ampliore honore decorare. Silo enim erat in Josephitarum hæreditate. Itaque apud eos primùm colloctari suum sacrarium volchat, eum penès ipsos tunc esset etiam principatus; fuit enim Josua Josephita. Mansit autem apud eos, ut in illâ Judæorum chronologiâ scriptum est, annis trecentis sexaginta novem, ut mihi videtur, paulò paucioribus. Verùm hujus rei exactior consideratio disputatioque non est istius loci. Cur porrò Siluntem tandem desereret, magnæ causæ sacris litteris proditæ sunt. Sed cum ab Josephitis veluti discessisset Deus, peregrinatus aliquandiu, tandem ad Judæos commigravit, cum jam ipsi rerum potirentur, regnante Davide. Sed ista hæcenus. Illud observandum est, cum è Galgalis Siluntem traducitur opertum Dei, propius ad Jerusalem ipsum admoveri, in quo loco tandem aliquando est mansurum, ut intelligamus, quàm bello ordine gerantur omnia, quæ Dei consilio fiunt, neque humanis rationibus perturbantur. Silo enim circiter trium duntaxat horarum itinere aberat ab Jerusalem, in eo posita



monte, quem posteri vocârunt montem Samuelis. Sed dicam sacris verbis ubi Silo fuerit. Sic enim de ejus positu scriptum est in Judic. libro, 21, 10 : *En festum Domini celebratur in Silunte anniversarium: quæ sita est à septentrione Beth-elî, ad ortum solis versus: ad semitam quâ ascenditur è Beth-el Sichem, et ab anstro Lebonæ.* Sita igitur erat Silo ad ventum Thrasciam, si species ex Jerusalem. Credibile est autem, inter omnia loca, quæ propè Jerusalem posita fuère, longè amœnissimum fuisse Siluntis montem, atque etiam tutissimum: nam nullus vicinorum montium exstabat excelsior; unde et Josephus scripsit, è Galgalis ad Siluntem amœnitatis gratiâ translata esse arcam, ut inibi asservaretur, usque dùm exædificatum per otium esset templum. Quibus ille verbis, etsi parùm scienter Dei consilium interpretatur, tamen luculentum de loci amœnitate testimonium dicit. Cæterùm verbum קָרָה, id est, quod ἐκκλησιαστικῶς Græci dicunt; Latini, convocare in concionem. Non igitur temerè, aut à seditioso quopiam et turbulento homine motos esse Israelitas, ut Siluntem confluerent, intelligimus: verùm imperatoris jussu illuc esse convocatos. Sed an castra simul mota sint, an verò in Galgalis manserint, de eo disputari possit. Certè videor animadvertisse, Galgala nonnunquam, pro Silunte dici, in sacrâ historiâ, quasi in Galgalis etiam tum fuerint Israelitæ, quando sacrum delubrum habebatur in Siluntis monte; sed obscurior ista res est, quàm ut à me adjudicari possit.

Sequitur in sacro contextu : *Et collocaverunt ibi tabernaculum solemne.* Si non sola arca, sed castra ipsa promota sunt Siluntem, ut existimant Judæorum magistri, laudanda profectò est populi religio, cui ante omnia curæ est Dei sacrarium, et cultus divinus. Tunc enim demùm feliciter succedunt res humanæ, quando divinæ præcesserunt. Et frustra atque perversè nostra nos commoda quærimus, ante procuratas res sacras, ut cecinit Aggæus. Sed de tabernaculo solemnî, quod apud montem Sinæum Beseleel, et Ooliab, divinâ ambo arte instituti, aut imbuti veriùs, construxère, in ejus adyto custodiebatur arca fœderis, eam habent opinionem doet. heb. quidam, ut autement id adhuc post transmissum Jordanem in Galgalis non fuisse compositum instructumque, pro arcâ inferendâ, sed jam in Silunte primùm. Nimirùm quia nunc demùm ejus mentio est. Atqui eùm per desertum iter quotidie facerent Israelitæ,

inferebant in suum tabernaculum arcam, quoties interquiescebant. Cur ergo non etiam in Galgalis, qui locus fuit electus, ut sacra narratio loquitur, eùm ibi celebratum sit pascha? Sed addit, inquit, Deus, Deut. 12, 6 et 13 : *Et requiem dederit vobis ab omnibus hostibus vestris undequaque.* Fateor, sed id ad perpetuum locum spectat. Interim alia atque alia, ante exædificatum templum, loca, per Chananæam electa fuisse, testata res est: alioqui ne in Silunte quidem collocari tabernaculum solemne potuisset. Neque verò nunc demùm audimus, terram quiescere à bello. Sed ante inchoatam apud Galgala sortitionem id semel iterùmque dictum est. Verumenimverò doet. hebr. alii, qui omnem ingenii aciem acerrimè in istam rem intendunt, scilicet ne hic quidem illud Beseleelis tabernaculum esse positum hallucinantur, sed ædiculam parietibus lapideis substructam, et velis, sive linteis tectam fuisse, in quam sacra arca sit illata. Sed quibus tandem hoc efficiunt argumentis? gravissimis scilicet. Davidis, inquit, verba sunt: *Et arca Domini habitat in linteis.* Et Anna memoratur filium suum Samuelem adduxisse ad domum Domini. Rursus alibi canit David: *Reliquit tabernaculum Siluntis, tentorium quod collocaverat inter homines.* Domus igitur erat, et erat tentorium. Si domus, habebat parietes; si tentorium, velis et linteis contegebatur. Mirabile est, inquit ille, quòd aruspex non rideat, eùm aruspicem viderit. Sed profectò hoc longè mirabilius est, quòd Judæi inter se risum tenere possunt, quoties Doctrinalis sui venit in mentem. Est enim ille liber hujusmodi puerilibus nugis, et anilibus fabellis plenus. Ex quâ re intelligi potest, quàm cæci sint, quibus Sol justitiæ Christus non lucet. Equidem non negaverim, post repudiatam Siluntem, frigescente jam tum in omnium animis religione, nudatam sæpè extra suum tabernaculum mansisse arcam. Ejus enim rei indicia apparent nonnulla in sacris narrationibus. Sed de Galgalis et Silunte idem dicere, commentitium prorsus et futile est. Sed hæc lactenus.

Verbum השכינו, quod sumus interpretati, *collocârunt*, planè est Græcorum ἀνατίθω. Et, si cæteras linguas ex Hebræâ esse natas fatendum est, planè ex verbo hebraico שכַן, Græcum ἀνατίθω et ἀνατίθω, ductum est. Dicitur autem tabernaculum בִּוְרַח, ut plerique putant, quia apud ipsum cætus populi agitari solebant. Nam יעד, à quo verbo ducitur בִּוְרַח, congre-

gari et convenire significat, præsertim pacto, et constituto tempore. Mihi credibile videtur, hoc nomine alludi ad illa Dei verba, quæ de isto suo saerario ille faciebat in Exodo, 25, 23, cum multa de ipsius apparatu ad Mosen locutus, tandem adderet : *Et adero tibi, sive conveniam te, illic, atque loquar tecum*; vel, ut eum locum interpretatur R. Salomon : *Constituam tibi tempus conveniendi, ut tecum illic loquar*; aut : *Præstitum tibi locum istum, ut ex eo verba ad te faciam*. Itaque à Dei præsentia, quam ipse illic sæpè declarabat, dictum esse tabernaculum בֹּוֹנֵד, existimo, quod ego, *solemne*, sum interpretatus, parùm quidem plenè, fateor; sed non habebam verbum commodius. Apud Job, ipsum etiam sepulcrum vocatum est, בֵּית הַבּוֹנֵד; et apud Isaiam, cælum הַר הַבּוֹנֵד. Nimirùm, quia illud frequens domus est, et celeberrima, quam adire mortales omnes debent. Hoc verò, mons nobilissimus, atque omnium votis expetitus. Sunt quidem qui existimant, fanum hoc vocari, בּוֹנֵד, eadem ratione, quâ lex Mosis dicitur, עֲדוּת. Quia scilicet contestatur Deus Israellem, ne pacti fœderis obliviscatur. Atqui, עֲדוּת, est à verbo עָוָד, ductum; בּוֹנֵד verò, à עָוָד. Fatendum tamen est, apud Hebræos, verba quæ tam cognata inter se sunt, ea sæpè commutari. Quanquàm, quod ad Septuaginta interpretationem attinet, et hos imitati Latini, qui dicere solent, *tabernaculum testimonii*, videri possunt illi quidem non tam interpretari voluisse nomen בּוֹנֵד, quàm significare illud tabernaculum, in quo עֲדוּת, hoc est, ipsa lex, quæ testimonium appellata est, conservabatur. Porrò illud : *Cæterum terra subacta erat coram ipsis*, R. Levi F. Gersonis interpretatur in hanc sententiam : « Terra, inquit, quam armis subegerant, jam propiùs ipsis erat ante oculos quàm cum in Galgalis castra haberent. » Quod verum esse, fatendum quidem est : nam Galgala in Chanaanæ extremitate erant; Silo verò interior. Sed ego nihil dubitans dixerim, hoc planè illud esse, quod jam semel iterùmque commemoratum est : *Terra autem quiescebat à bello*. Id enim denuò dicendum fuit, propter metatores, qui mox in omnes Chanaanæ angulos emittentur, ut ubique insistentes omnia loca metiantur, atque describant accuratissimè. Quod sanè, nisi omnes ubique hostes, tanquàm divinitùs potestati, atque attoniti quievissent, minimè illi potuissent facere. Ad hoc, quoties divisionis narratio proposita antehac est, toties illa bellorum cessatio, et quies

ab hostibus est inculcata, ut dubitatio nulla esse possit, quin idipsum hic rursùs fiat, cum absolutum tandem distributionem itur.

VERS. 2 et 3.— SUPERERANT AUTEM INTER ISRAELITAS, QUÆ HEREDITATIS SUÆ PARTEM, etc. Fuere tribus omninò duodecim, quibus debebat assignari hæreditas. Jam verò duæ et dimidia pridem collocatæ sunt cis flumen : duæ item et dimidia nuper trans flumen. Super-sunt ergo septem. Porrò quia imperator incusat populi ignaviam in adeundâ hæreditate, non in flagitandâ sortitione, apparet verissimum esse illud, quod nuper dicebam, et novorum periculorum metum, et præsentis habitationis commoditates avertisse animos omnium à propriarum possessionum cupiditate. Cum autem illis utitur verbis : *Quam vobis donavit Dominus Deus patrum vestrorum*, occultè perstringit ipsorum diffidentiam. Est enim, ac si dicat : Ille Deus, qui vestris majoribus promisit, se istam hæreditatem vobis daturum, neque adhuc ullâ in re fefellit, putatisne jam vos in ipso rerum articulo frustrabitur? Sed pronomen illud, *vos*, aut comparisonem tacitam continet, cum cæteris tribubus, quæ, ut modò dicebam, hæreditatem suam tum cis, tum ultra Jordanem, alacriter antehac creverant : aut culpam avertit à Deo, atque duodecim viris, in ipsas ignavas tribus. De verbo, רָפָה, diximus alibi. Quia autem hic ea formula dicitur, quam hiithpaël vocant grammatici, significat istam animi mollietiem, atque segnitiam, et retractationem ipsos sibi peperisse, et ignaviæ causam in ipsis positam esse.

VERS. 4.— DATE TERNOS VIROS TRIBUTUM, ET AMANDABO IPSOS, etc. Futilis est sententia R. Levi F. Gersonis, opinantis nunc distribuendam esse terram, quam adhuc tenent hostes; ante verò fuisse distributam omnem eam, quæ ab hostibus erat vacua. Nam profectò iniqua fuerit imperatoris jurgatio, si istæ tribus ad hostiles terras extrudantur, superiores verò in pacatis regionibus collocatæ sint. Sed non meretur illud refelli. Cæterùm admiranda est hic Josephi ἀπιστολογία, in iis rebus, quæ sunt sacris litteris planissimè traditæ. Scribit enim ille, decem modò viros esse missos descriptum terram. Atqui clarius luce est, quod dicitur sacris verbis, ternos è quaque tribu esse missos. Fuere igitur, ut minimum, viginti et unus. Minimum dico : nam si quis contendat, cæteras quoque tribus, è suis quamque tribulibus, ternos dedisse, quòd communi adhuc, et fraterno studio res omnes aguntur, eum putârim

non facile firmis rationibus refelli posse. Sunt autem terni, non singuli, ex singulis tribubus dati, propter iudicationis difficultatem. Nam, quod est verosimillimum, imò verò ex ipsis descriptionibus certum, non spatio, sed bonitate terreni exæquari portiones debuere. Sed dices: Si partes fuere æquales, quid est, cur in Numeris præeiperet Deus, ut majoris numeri tribui hæreditas amplior, minoris angustior daretur? Plerique respondent, ista Dei iussa non ad primas sortitiones, quibus cuique tribui sua assignabatur hæreditas universè, sed ad secundarias spectare, quibus deinde tribuni singulis familiis suas dabant partes. Alii, factas quidem fuisse metatorum arbitratu partes septem æquales, pro ratione sæcunditatis soli, fatentur, sed dicunt, simul atque sors partem quampiam alieui tribui assignasset, tum proprium fuisse muneris duodecim virorum, ejus portionis limites, ut ea tribus cui obvenerat, vel magna vel parva erat, tum extendere, tum contrahere.

Sed hæc opinionem, et ineptam, quam tamen hoc loco approbat, conatur R. Levi F. Gersonis refellere, cum scribit in Numeros, hoc argumento: Fieri, inquit, ita potuisset, ut universa tribus unius hæreditas augendis aliis absumeretur: Remque exemplo adjuncto explanans: Si enim, inquit, quatuor istæ tribus, Issachariana, Judaica, Danitica, Zabulonitica, contiguas possessiones sorte fuissent adeptæ, eum toto dimidiato sextante, si tribulium numerum spectes, hoc est, plus quam una uncia; quæ portio est unius tribus; excesserint illæ triente omnium tribuum, debuisset dispartiri inter eas tota illa pars, quæ pro quinta tribu fuerat determinata. Aliam igitur sententiam dicit Levi; existimatque, istam metatorum descriptionem, districtam modò fuisse in observandis, annotandisque locis omnibus: ut septem designatis regionibus, quæ, quales, quot urbes, pagi, villæ, cuique regioni accommodæ viderentur, memorare ipsi possent, cum duodecim viri, quamque regionem, quæ pro quaque tribu extracta esset, vellent certis urbibus, pagis, villis denique, magnis, parvis, multis, paucis, pro singularum tribuum numero definire. Sed sanè infirmum est hoc, meo iudicio, argumentum. Nam, ut quarumdam tribuum fines amplificare, ita rursus aliarum diminuere oportuisset. Neque illud verendum erat, quod profert de quatuor maximis tribubus, ne in contiguas eas regionibus sors collocaret; erat omninò hæc casura aptissimè in rem communem populi, cum ipsam divinum gu-

bernaret et moderaretur arbitrium; præterea tribus Judaica, quæ sola cæteras multum excedebat, ea seorsim in Galgalis nacta fuerat suas possessiones, eum Josephitis utrisque composita, cum solæ duæ partes fuissent, ut supra exposuimus. Nos autem de septem modò portionibus agimus, quanquam fatendum est, præcisam novâ istâ descriptione partem illam Judæorum esse. Sed, utut est, disputari in utramque partem res ista potest. Mihi videtur patrimoniorum inter septem istas tribus distribuendorum æqualitas magnâ ratione constitui posse. Nam pro præsentem numero tribulium aliam tribum aliâ locupletiorecm facere, id sanè parùm æquum videri poterat, quando res ipsa docuit, parvo annorum spatio alias maximo numero augeri, alias imminui. Sed dices, similem quoque in familiis accidere perpetuò mutationem, atque ideò neque in illis mandata Dei, quæ ex numeris protulimus, confici potuisse. Atqui fas erat familiis inter se suas alienare possessiones, tribubus verò nefas. Sed ego rem obscuram atque incertam in medio relinquere malo, quam sine ullâ dubitatione defendere, quod non satis exploratè perceptum cognitumque habeo.

Illud verò non verebor dicere, satis superque spatiosam fuisse Chananæam, pro universi populi numero, neque opus fuisse ullâ amplificatione portionum, etiamsi omnes æquales fuere, cum sua cuique tribui abundè sufficeret, modò ut sibi per ignaviam atque impietatem non deessent tribules ipsi. Nam si, pro suâ pietate adversus Deum, maximis olim copiis gens universa crevisset, tum verò Deus ipse fines ampliores dedisset, in quas potuissent emittere colonias, usque ad Euphratem. Id enim etiam erat in sacris promissis, ut supra explicatum à nobis est multis verbis. Neque verò est, quòd mihi Simeonitas opponas, qui post Davidis imperium usque eò aucti sunt popularibus, atque opibus, ut exire finibus suis coacti sint, ad quærenda pascua suis gregibus; dicam enim, eos suis finibus non esse egressos, sed in iis progressos, non aliter atque Josephitas facere imperator jubebat, cum querimoniam haberent de suarum possessionum angustia. Sed neque queri jure potuerunt ullæ tribus, quòd suam quam aliarum hæreditas à pluribus, aut potentioribus hostibus teneretur. Horum enim exterminandorum curam sibi Deus ipse sumpserat, modò ut Israelitæ gratum piumpque præstarent adversus se animum. Gerundensis igitur, vir sanè acutus, et benè peritus, non

solas septem istas portiones fuisse æquales autumat, sed omnes omnino duodecim. Verum, si quis cum illo pugnet, et Judæorum regionem amplissimam fertilissimamque, tum locupletissimam illa regna Schonis, et Og ipsi opponat, haud facile, opinor, litem obtineat Gerundensis. Sed ista nunc hactenus: cætera dicentur passim suis quæque locis. Et sunt etiam nonnulla exposita à nobis initio capitis 14.

Sed priusquam progrediamur, postulare licet videtur, ut videamus quo præsidio, quibusve artibus tuti, aut etiam securi metatores isti pauculi, eas regiones, quarum pars maxima etiam tum ab adversariis tenebatur, non modò pervadere, sed tanquam partitores, ad partiendum inter fratres patrimonium nissi, penitus perspicere; soli naturam, urbium, pagorum, villarum numerum observare, locorum spatia metiri, omnia annotare, denique singula cum singulis contendendo, æquales partes septem designare, quiverint. Scimus enim, bello moto, etiam amicorum curiosiores oculos, non hostium modò, suspicionem sustinere. Nam de illis speculatoribus, quos Moses mittebat à Cadesbarne, longè diversa ratio est, quippe qui nondum læcessitis barbaris, facile quidvis simulare, atque dissimulare, aut occultis itineribus diversi, huc illuc penetrare ac regionis habitum, atque incolarum mores utcumque cognoscere poterint. Nilil enim ultrà in mandatis habebant. Igitur existimandum est, sic volente Deo, et sua promissa confectum cunte, id temporis Chananæos omnes, non tam ex cladibus nuper acceptis, quam occultò quodam et divino terrore, usque eò fuisse attonitis, et tanto belli affectos fastidio, ut omnia suæ quieti posthabenda putaverint; hocque esse illud: *Terra subacta erat coram ipsis*; contra verò, mirificà quâdam, et prorsus cœlesti fiduciâ Israelitarum animos subitò fuisse imbutos. Quis enim alioqui, et imperatorem ipsum, qui tam manifesta pericula suis objicere, et tribunos, qui delegere, et delectos ipsos, qui adire non dubitarent, non prorsus insanos ac stupidos existimet? Fuit igitur hoc Dei et consilium, et opus, quo istis reliquis tribubus nimis diuturnam cunctationem, per admirabilem illam mensorum ἀδειαν, securitatemque exinere, ipsasque ad cernendum suam hæreditatem animare volebat, cum viderent, pauculos suos populares, tam impunè, in omnes dividendæ terræ angulos penetravisse, atque incolumes revertisse. Adoranda est ergo admirabilis illa Dei erga suum

populum benignitas et paterna cura, dum nunquam cessat, ad amplectenda quæ ultrò ipse offert, beneficia, nostros animos quibusvis modis comparare, atque invitare. Porrò illud: *Secundum hæreditatem suam ipsorum*, ego certè hoc ipsum esse puto, quod mox dicetur explicatiùs, *in septem partes*. Ex quo etiam illud effici videtur, è solis septem tribubus ablegatos esse mensores. Sed R. Salomon existimat illis verbis significari, portiones illas septem minime æquales, sed pro cuiusque tribus vel multitudinc, vel paucitate determinari aut majores, aut minores debuisse, stultè profectò, nisi ego stultus sum. Qui enim potuerunt mensores hanc, illam regionem, pro hæc, illà tribu, magnam, parvamve designare, cum ex sortis casu penderet omnis eventus? Sed dicat fortassis Judæus ille Deum ita deinde moderatum esse sortem, ut eam metatorum ἐπιγχαρῶν ipsa comprobaret. Atqui talem actionem quis non intelligit futuram fuisse suspiciosissimam?

VERS 5. — JUDAS MANEBIT IN SUIS FINIBUS A MERIDIE, etc. Ratam faciunt duodecim viri eam sortitionem, quæ in Galgalis facta fuerat, sed eatenus, ut duæ illæ et dimidia tribus, in suis stationibus ab austro et septentrione maneant, non etiam, ut portiones eæ, quæ tunc rudi quâdam designatione, pro stativorum castrorum tutamento determinatæ fuerant, solidæ atque universæ eorum sint quibus sortitò obvenerant: alioqui enim Josephitæ ad Libanum usque habitassent; neque enim certis finibus à tergo fuerant primùm conclusi. Non ergo iniquè mensores, postquam loca omnia diligenter perlustrassent, observassent, inter se contulissent, septimam partem de Judæorum hæreditate præciderunt, cum animadvertissent, eos fines tam esse amplos, ut absque ullis regalis tribus angustiis, portio una, cæteris par, deputari inde posset. Quæ portio, non sine singulari profectò nutu divino Simeonitis sorte obtigit. Hi enim cum tribulium numero quavis aliâ tribu pauciores essent, minus angere Judæos potuere. Simulque eâ ratione pulchrè evenit, quod olim de Simeone prædixerat Jacob, fore ut ille dispergeretur inter Israelitas. Quodam enim modo Simeonitæ inter alios habitare videntur, cum intra eos locantur fines, qui pridem pro Judæorum possessionibus fuerant designati. Sed hæc tractanda iterùm erunt capite 19; quare nunc hactenus.

VERS. 6 et 7. — VOS VERÒ DESCRIBETIS TERRAM

IN SEPTEM PARTES, etc. Ipsam concionem alloquitur; nondum enim delecti metatores fuere. Addit autem: *Coram Domino Deo vestro*, quia affert ea opinio religionem, non solum utilem, verum necessariam populo. Si quidem nunquam illi suis sortibus contenti vixissent, homines durissimæ cervicis, nisi Dei arbitratu sic cecidisse fuissent persuasissimi, ut ceciderunt. Cur autem sacra arca, Deus interdum diceretur, expositum à nobis alibi, satis, opinor, prolixè est. Hic sanè ea appellatio est ad imperatoris propositum accommodatissima, quippe qui, tantum non contrectari, digeri que à Deo ipso sortes, vult existimare populum. Quod porrò sequitur de Levitis, aliisque tribubus, causam continet, cur septem duntaxat partes fieri jusserit. Sed ea res cognitionem habet facillimam. Et de levitarum conditione, satis multa sunt à nobis pridem dicta, ubi etiam illud explicatum est, quâ ratione sacerdotium Domini sit Levitarum hæreditas. Dicitur enim sacerdotium μετρονυμικῶς, pro hostiis, decimis, aliisque rebus, quas cum populus Deo persolvere deberet, sanciverat ille, ut Levitarum esset proventus.

VERS. 8. — SURGEBANT ERGO VIRI, ET ABIBANT. MANDABAT AUTEM JOSUA, etc. Non solum libenter, sed etiam alacriter et suscepisse, et executi esse difficillimum hoc, et, ut existimari poterat, periculosissimum munus, videntur isti metatores, quippe, quod modò dicebam, Deus animos ipsis addebat, securosque reddebat, cum ex ipsorum alacritate penderet multitudinis animorum affectio. Legimus quidem viros etiam sanctissimos, quæ à Deo jussi fuere, timidè cunctanterque aggressos esse: imò verò retractavisse etiam tergiversatos. Nota est enim de Mose, de Jonâ, de Ananiâ, de aliis historia sacra; nimirum Deus fluctuari interdum etiam pios, et sidere quoque, sed nunquam penitus mergi sinit. Eò enim illustrior est ipsius erga homines miserrimos clementia, quò infirmiora sunt instrumenta, per quæ res admirabiles ille patrat. Et est mortalium omnium mens, ad æstimandas ex veritate res divinas, nimis hebes; nisi singulari earum perspicentiâ à Deo ipso illustretur atque informetur. Quapropter non est mirabile, eum non illicò animum advertunt, quanta sit Dei potentia, quàm parum ille egeat hominum vel viribus vel dexteritate ad efficiendum quidquid vult: sed in suis ipsorum rebus considerandis occupantur, et distinentur, in quibus omnia humilia, imbecillia, fragilia esse intelligunt; non est, inquam,

mirum, si non prosiliunt, simul atque jussi sunt, sed modestè subterfugere conantur. Veruntamen cavendum hic est, ne fides vacillet: esset enim ea cunctatio, quæ Deo diffideret, in nefario crimine ponenda.

VERS. 9 et 10. — DESCRIPSERUNTQUE IPSAM PER URBS IN SEPTEM PARTES, etc. Urbium vocabulo etiam pagi vicique, opinor, hic subjiciuntur. Apparet autem etiam ex istis verbis, soli bonitatem, non spatium esse æstimatum. Nam in uberi regione frequentiores sunt hominum cœtus, quàm in sterili, et parum fructuosâ. Atqui si urbes spectentur, longè impar cæteris videbitur fuisse Simeonitarum hæreditas, inquit. Sed ex descriptionum catalogis minimè debet urbium numerus æstimari, ut suo loco à nobis dicitur explicatius. Porrò quamdiù in istarum rerum procuratione abfuerint metatores, etsi non est id sacris litteris consignatum, tamen Josephus nihil dubitans dicit, post septimum mensem reversos esse. Aberant quidem Mosis speculatores dies duntaxat quadraginta, at illis nusquam insistendum aut multa opera consumenda erat qui videre modò terræ conditionem, fœcunda an infœcunda, nuda an sylvosa esset, jussi fuerant: et urbes, murisne circumdatæ an apertæ, denique viri bellicosi an imbellès, frequentes an rari viderentur.

VERS. 11 et 12. — ASCENDEBAT ERGO SORS TRIBUS BENJAMINITARUM, etc. Lyranus, sortem ascendere, interpretatur, ab Jordane, ut loco summissiore, porrigi sursum versum Jerusalem. Hæc enim urbs excelso posita loco erat, ut diximus. Sed nihil opus est ὑπαλλαγή. Sors enim ascendit, dum urna extrahitur, et fines prodeunt quodam modo ex ipsâ hydrâ unâ cum sorte; quia hæc, quàm illi sint, designat. Sed enim perangustis circumdari finibus Benjaminitarum hæreditas videtur, si loci spatium cum multitudine tribulium conferas; verum si terreni ubertatem æstimes, dices non angustè illos habitasse. Nam, ut Josephus scribit, est autem ei fides habenda de suâ loquenti patriâ, sicut Chananæa superabat soli bonitate quævis in orbe loca, ita ipsius partes cæteræ ab iis vincebantur fœcunditate, quæ circa Jerichuntem et Jerusalem jacebant. Verumenimverò observanda hoc loco est divina providentia, quâ eventit, ut Benjaminitæ quâ Josephitis, quibuscum arctissimâ generis necessitudine conjuncti fuere, quâ Judæis, quorum olim in tuendis majorum suorum sacris, adversus cæterarum tribuum defectionem, socii essent

futuri, locentur proximi. Deinde et illud animadvertendum, aptissimè, sortem istam cadere in Mosis prædictionem. Collocatur enim Benjamin juxta Deum, et tanquàm inter ejus humeros, quia in illius finibus exædificabitur olim sacra ædes, in loco ab ipso Deo electo. Porro describuntur primùm limites aquilonares ab oriente versùs occidentem; qui quadamtenùs iidem propè sunt, cum australibus limitibus Josephitarum. Inchoantur igitur fines isti ab Jordanis eà ferè parte, quæ siccatum transierunt Israelitæ: unde ascendunt molliter inter septentrionem et occidentem, ad Jerichuntem, eamque urbem amplectuntur, et intrò recipiunt, hoc est, ambiunt à septentrione. Ab Jerichunte porro, dum versùs mare, hoc est, occidentem pergitur, ascendendum est in montem, in quo urbs Beth-el existebat, procediturque ad desertum Beth-aven, atque hic subsistitur, non quidem tanquàm prorsùs considant fines aquilonares istius hæreditatis, ubi ad desertum hoc perventum est, sed ita ut non longiùs excurratur versùs septentrionem, verùm deinceps sensim redcat in meridiem. Est autem jam perventum propè ad Beth-el, quæ illi deserto vicina erat, à quo infame nomen posteris temporibus ipsa est mutuata. Cùm enim falsos deos recepisset coluissetque, appellata est Beth-aven, hoc est, ædes iniquitatis, pro Beth-el, id est, pro Dei domo. Sunt tamen, qui hoc loco Beth-aven oppiduli, non deserti nomen esse statuunt. Putant enim gignendi casu positum esse. Huicque rei argumento esse, ait Kimhi, vocalem patah, quæ sub litterâ ב est, in verbo בְּאֵרֶה; verùm quando illic accentus est appositus, quo fieri solet interdum, ut parvæ vocales pro magnis habeantur, non est illud firmissimum argumentum.

VERS. 15. — ILLINC PORRÒ TRANSIBAT TERMINUS AD LUZAM, etc. Deinceps ad meridiem deflectimus. Relinquitur autem Luza à dextris, hoc est, in Josephitarum hæreditate: nam ambit eam funiculus à meridie. Et hinc descenditur, hoc est, versùs austrum aliquantulùm pergitur, usque ad Ataroth-adar, juxta montem, qui à meridie adjacet urbi Beth-horon inferiori. Ut enim aquilonaris plaga altior, ita australis summissior existimatur. Cùm autem perventum jam sit ad fines Ephraimitarum, non proceditur ultra versùs occidentem, rectà certè. De Luza et Beth-el, quæ sit nostra existimatio, explicavimus ad versiculum 2 capitis 16. Ple-riq̃ue Judæi, et inter eos etiam R. Isaias, opi-

nantur, ut dixi, duas esse Beth-eles: alteram enim, quæ Luza etiam vocatur, positam fuisse in hæreditate Ephraimitarum; alteram apud Benjaminitas propinquam urbi Ilai. Sed nihil esse istis commentis opus, satis, opinor, ostensum à nobis est. De Ataroth-adar, et Beth-horon egimus, in ostendendis finibus Josephitarum.

VERS. 14. — DESIGNATUSQUE TERMINUS CIRCUMDUCEBATUR È REGIONE MARIS, etc. Ab Ataroth-adar describuntur fines occidui istius hæreditatis, reducto fune versùs austrum usque ad Cariath-baal, hoc est, Cariath-iaarim, urbem in Judæorum finibus positam. Neque enim possessiones Benjaminitarum ad mare usque pertinebant. Sed observandum est, verbum גִּבְעָה, quod bis hoc versu scriptum est, priore quidem loco significare, *versùs meridiem* sive austrum; posteriore verò, à meridie, sive ab austro. Nam hujus loco dicebatur superiore versiculo, גִּבְעָה, cùm illius montis apud Beth-horon positus describeretur. Sed non observantur istam rem aut Septuaginta, aut Latinus, quorum illi perverso ordine sunt interpretati hæc verba; hic prius non satis commodè reddidit; posterius verò prorsùs omisit. At rectè Chaldæus: nam is pro priore dixit, *versùs austrum*, pro altero, à parte australi. Sic enim absque præpositione perpetuò ille loqui solet Chaldæus. De Cariath-baal, quæ et Cariath-iaarim dicitur, disputavimus in hæreditate Judaicâ. Aberat ea ab Jerosolymis circiter quatuor horarum itinere, non autem mille duntaxat passibus, ut est mendosè in libello de Locis hebr. scriptum, sed circiter decem passuum millibus.

VERS. 15 ET 16. — PLAGA VERÒ MERIDIONALIS ERAT AB EXTREMO CARIATH-IAARIM, etc. His quinque deinceps versiculis reducitur funiculus ab occidente versùs orientem, quo termini australes hæreditatis Benjaminitarum notantur. Sunt autem iidem ostensi in describendis finibus aquilonaribus Judæorum, sed contrario ordine. Sicut enim prorsùm ab Asphaltitide ad Cariath-iaarim illic pergebamus, ita rursùm nunc à Cariath-iaarim regredimur ad Asphaltitidem. Atque ideò ubi illic ascendendi verbum usurpabamus, hic descendendi utimur. Quod dicimus, à mari, hebraicè est, יָם; nam diximus sæpiùs, litteram he, non rarò, motum ab loco significare, cùm finibus vocabulorum adhæret. Interpretatur quidem R. Salomon, ad mare, existimatque lacum quempiam inter Cariath-iaarim, et fontem Naphthoæ

fuisse. Atqui maris vocabulum per se sic positum, non solet lacus significare, neque ullius hic lacus mentio fuit, cum Judaicos terminos designaremus. Certum igitur est, id esse à mari, quod ab occidente dicimus. Erat enim Cariath-laarim in ultimâ Benjaminitarum orâ versùs occidentem, sed ita, ut intra Judæorum fines existeret. Præmittuntur autem hic inter Cariath-laarim, et fontem Naphthoæ, urbes montis Hephron, nimirum, quia illæ Judæorum erant, neque omninò ad Benjaminis fines pertinebant. Porrò quod hic dicimus, *extremitatem, sive partem montis*, id in Judæorum finibus vocabatur, caput, aut vertex montis. Equidem arbitror eam montis partem, quâ vallis Hennom ab occidente ille impendebat, significari. Sed quisnam iste mons fuerit, obscura et incerta res est. Zieglerus absque dubitatione, statuit esse Chalcaldema; verùm mihi hoc nomen æquè ignotum est, atque mons ipse. Suspicio tamen eum, Hakla-dema, sive, ut in Evangelio scribitur, Achal-dema, dicere voluisse. Nam hoc nomine exstabat altissimus mons ad urbem Jerusalem, ab adjacente agro, qui pretio sanguinis Christi emptus est, ad sepeliendos peregrinos, sic appellatus. Sed quando constat, istum et montem, et agrum inter orientem et austrum, si urbem spectes, exstitisse, nos autem adhuc in occidentali regione versamur (necdùm enim ad Jebusæum pervenimus à Cariath-laarim profecti), ego certè putàrim similis vero esse, istum montem fuisse eum in quo Salomon, nino mulierum amore demens, senex, fanum deo Chamos struxit, et posteritas de isto, ut est credibile, flagitio, montem Offensionis appellavit. Sub hoc enim monte vallis Hennom, etiam ipsa nefariis superstitionibus contaminata, jacebat. Sed quia multi montes undequaque urbi olim fuere proximi, et probabile est, imò verò certum, multis vastationibus illorum locorum faciem prorsùs esse mutatam, temerarium fuerit, id planè constituere, quod parum exploratè perceperit.

Porrò cum dicitur, *ad latus Jebusæi à meridie*, apertè includitur Jebusæum finibus Benjaminis, quam urbem tamen etiam Judæos tenuisse certissimum est. Sed nos istam controversiam tractabamus capite 15; videntur sanè tam arèta inter se amicitie necessitudine fuisse conjunctæ diù tribus istæ insequentibus temporibus, ut tanquam una existimarentur, quod ei perspicuum satis est, qui Regum historias legit. Quare mirabile non est, si multis,

et præsertim iis urbibus, quæ in confinio posite fuerunt, communiter sint usæ. Nam et in Evangelicâ historiâ penè universos istos Benjaminitarum fines Judæis attribui videmus. Verumenimverò si quis existimare malit, montem Zionem, atque etiam Moriam, in quorum altero exedificatum est sacrum templum, in altero regia ipsa; eos, inquam, montes fuisse his finibus exclusos, atque apud Judæos relictos, cum eo non pugnavero. Erant enim montes isti ab austro urbi. Nam partem eam, quæ civitas David appellata à posteris est, constat vastâ voragine à reliquâ urbe divisam fuisse, ad Salomonis usque principatum. Sed de re admodum incertâ hactenus. Porrò Geli-loth, sive Galgala, quorum mentio est versu 17, diversa videri ab illis propè Jordanem, quæ primis et stativis castris nobilitata sunt, diximus capite 15. Haud fortassè aberret longè, si quis existimet, ista Geli-loth, sive Galgala, fuisse ea, quorum est mentio in historiâ Aod et Eglonis. Videntur enim illa, pro narrationis serie, exstitisse in viâ, quâ ex Jerichunte versùs montem Ephraim ibatur. Sed neque hic aliquid certius constitutum habeo.

Quod sequitur: *Et porrigebatur ad latus oppositum deserto*, hoc sensu est accipiendum: Productum esse funiculum à lapide Bohan versùs orientem, secundùm illum tractum, qui ad desertum ab aquilone pertinebat, hoc est, ut desertum maneret ad dextram in finibus Judaicis, atque incideret funiculus tandem in Arabam, hoc est, in eam urbem quæ mox Beth-araba vocabitur. Sic enim Chaldæus hunc locum serè explicavit, qui tamen pro, *Araba*, dixit, *planitiem*. Sed certum est, urbem Beth-arabam in deserto fuisse, quod suo loco exposuimus. Jam verò illud versu 19, quod dicitur, *versùs aquilonem*, non sic est accipiendum, ut putemus funiculum ab aquilonari urbis Beth-haglæ latere productum esse; ita enim exclusisset eam ab istâ hæreditate, cum esse includendam ostendat recensio, quam mox audimus, sed ut intelligamus, eum tractum quo ex Beth-araba ad Beth-haglan pergitur, non prorsùm rectâ in orientem vergere, verùm nonnihil ad septentrionem declinare. Et hanc sententiam expressit profectò Chaldæus, cum pro Hebraico  $\text{צפון}$ , diceret  $\text{לצפון}$ ; nam si non, *versùs aquilonem*, sed, *à parte aquilonari*, dicere voluisset, omisisset præpositionem. Hunc enim esse perpetuum loquendi morem Chaldæo, etiam nuper moncbam. Quòd si tamen ista, ut argutiora commenta, respuat

aliquis, per me licet ut existimet, Beth-haglam apud Judæos reliqui: quod autem ea mox cum Benjaminiticis urbibus annumeratur, id eò fieri, quia est in confinio posita. Nam Beth-araba quoque, quam capite 15 vidimus intra Judaicos fines collocari ipsa designatione terminorum, hic in Benjaminiticis possessionibus recensebitur. Cæterum vocabula locorum quæ in istis versibus scripta sunt, ea explicavimus capite 15. Sed ut in pauca conferam descriptionem universam hæreditatis Benjamitarum, ejus longitudo aquilonaris ab oriente in occidentem, porrigebatur ab Jordane, usque ad Ataroth-adar, juxta cum montem qui à meridie objacet urbi Beth-horon inferiori. Et hi limites secernebant Benjaminem ab Ephraïmo. Australis verò longitudo erat extensa ab Jordanis ostio, quo influit in Asphaltitidem lacum, usque Cariath-laarim. Et hoc toto tractu fuit Benjamin affinis Judæ. Porrò latitudo opposita orienti, porrigebatur ab eodem Jordanis ostio, tanquam ab austro, sursum, ad eam usque partem ejusdem fluminis, in quam incidebant fines Ephraimitarum, hoc est, quæ ferè objacet Jerichunti. Id enim est, quod versiculo 20 dicitur: *Porrò Jordanis terminat ipsum ab oriente*. Denique latitudo occidua, patebat à Cariath-laarim, ut ab austro, ab Ataroth Adar, ad septentrionem versus. Quòd si verò per mediam quoque hæreditatem metiri latitudinem velis, ascendendum erit ab Jerusalem ad Beth-el. Quod spatium duodecim millibus passuum definitur ab Eusebio, libello de Locis hebraicis. Non est igitur audiendus Josephus, qui longitudinem ab Jordane ad mare usque Mediterraneum profert. Ille enim auctor sæpè suum sensum, quam sacram Scripturam sequi mavult, nisi hujus ignoratione id ipsum fecisse velimus existimare. Quod mihi sanè multis de causis fit verisimile. Sed subjiciam urbium Benjaminiticarum catalogum, ut eæ enumerantur ordine; et ut potero, explanabo.

#### CATALOGUS URBIVM BENJAMINIS.

De Jerichunte, et Beth-Hagla disseruimus idoneis locis. De Amee-Kasis, sive Valle Casis, aut abrupta valle, vel planitie discissâ, nihil certi adhuc percipere, vel conjecturâ, potui. De Beth-araba diximus in Judæorum hæreditate. Porrò Scmaraim urbs, nomen aut dedit, aut debet potius, monti cuidam, qui monti Ephraim ab austro hæret, ut est in Paral. scriptum. Est enim in pervulgatis libris latinis scribendum, *qui erat in monte Ephraim*. Sta-

bat autem aliquando in hoc monte rex Abias cum instructâ acie, adversus Jeroboam, eumque salutaribus monitis, priusquam armis, aggrediebatur. Videtur autem id nomen illi impositum esse à gemino caeumine. Ad hunc ergo montem positam fuisse ab austro urbem istam, est credibile. De Beth-el satis supra dictum est. Avim, urbs est in sacra historiâ ignobilis. Aphra nomen habet à sœunditate, aut si mavis, à vaccâ. Eusebius videtur existimare, eam exstitisse quinque millibus passuum à Beth-el, versus orientem, quia superest illic pagus hoc nomine. Sed Hophra, sita, opinor, fuit in eâ parte Chananæ, quam sacra historia appellat, terram Sual, primo libro Regum (est enim Sual, pro Saül, scribendum in latinis libris). Nam memorantur Palæstini hostes, per turmas tres, diversi, alii aliò contendisse, ut Saülem lacesserent atque exagitarent, in suâ Gabaa, tanquam in statione, manentem, unaque turma è tribus ingressa esse viam Ophræ, versus terram Sual. Sed longè ab hæc diversa erat Ophra Gedeonis, cujus est mentio in Judicum libro. Ea enim ad Manassenses pertinebat, et Ezritica Ophra, aut Epra dicebatur, ab Ezri, à quo viro Gedeonis stirps propagata erat. De villâ Ammoniticâ, et Ophniticâ, nihil habeo eerti quod dicam. At Gabaa, sive collis Benjamin, quæ Levitis attribuetur, notissima urbs est, cum de Saülis ortu, tum de nefario stupro, ob quod penè universa tribus Benjamin est deleta. Distabat ea non procul à Machmas, ubi Palæstini castra fecerant; quando tantum non obsidebant Saülem, cum Israelitis in illâ suâ Gabaa trepidantem.

Maclmas autem, posita erat ab oriente Beth-aven, ut scriptum est in illâ Saülis historiâ; et, ut ait Eusebius, nonies millè passibus aberat ab Jerusalem, propè autem ab Rhama. Rhama verò, quæ ab excelso loco nomen habet, existebat in monte Silo, aberatque ab illâ Saülis Gabaa, de quâ modò agebamus, horæ unius itinere, versus austrum ferè, relinquebaturque aliquantulo intervallo ad sinistram, cum è Gabaa ibatur Jerosolymam. Erat autem ex Rhama ad Jerusalem spatium stadiorum quadraginta, ut ait Josephus. At Eusebius sex millib. pass. definit hoc intervallum. Fieri igitur potest, ut in alteruto auctore mendum sit. Cæterum quia multæ urbes excelsis locis positæ fuère per Chananæam, est hoc nomen pluribus impositum. Sed de aliis agitur suis locis. De Gabaone diximus satis capite 9, atque etiam de Beeroth. Porrò Maspha Benja-



minitica, non procul distabat à Rhama, in eodem monte Silo. Narrat Josephus hanc, et simul Gabaam illam, duo munitissima oppida fuisse, constructa ab rege Judeorum Asa, ex eâ materie quam Israelis rex Baasa comportarat ad muniendam Rhamam, quam ipse nuper Judæis eripuerat armis. Equidem opinor istam fuisse Maspham, ad quam plerùmque comitia populi fiebant, quippe quæ non procul abesset à sacræ arce statione. Erant enim Ephraimitæ, et Benjaminitæ affines, ut ostendimus. Quanquàm si quis contendat, ipsam Siluntem, in quâ habebatur arca, vocatam esse Maspham interdum, non repugnauero. Nam Maspha speculam significat; fuisse autem Dei sacrarium excelso loco positum credibile est, cum mons Silo esset excelsissimus. Fuere etiam aliæ Masphæ et eis, et trans Jordanem. Sed de illis dictum est suis locis, ut et de Cephira, quæ ad metropolim Gabaonem pertinebat. De Amosa, sive Mosa (*a* enim præpositum, articulus est), neseio an usquàm alibi mentio sit in sacris litteris; quare neque ullis vestigiis

## CAPUT XIX.

1. Et egressa est sors secunda filiorum Simeon per cognationes suas; fuitque hæreditas

2. Eorum in medio possessionis filiorum Juda: Bersabee et Sabeæ et Molada,

3. Et Haserual, Baala et Asem,

4. Et Eltholad, Bethul et Harma,

5. Et Siceleg et Bethmarchaboth et Hasersusa,

6. Et Bethlebaoth et Sarohen, civitates tredecim, et villæ earum;

7. Ain et Remmon et Athar et Asan, civitates quatuor, et villæ earum;

8. Omnes viculi per circuitum urbium istarum usque ad Baalath-Beer-Ramath contra australem plagam. Hæc est hæreditas filiorum Simeon juxta cognationes suas,

9. In possessione et funiculo filiorum Juda, quia major erat: et idcirco filii Simeon possederunt in medio hæreditatis eorum.

10. Ceciditque sors tertia filiorum Zabulon per cognationes suas. Et factus est terminus possessionis eorum usque Sarid.

locum ejus indagare possum. Atque hoc ipsum quoque lateri cogor de cæteris, quæ deinceps sequuntur, urbibus. Quare non faciam, ut levissimis conjecturis lectorem suspensum detineam. Nam de Jebusæo, hoc est, Jerusalem, et nos alibi diximus, et nemo non scripsit. Sed enim ne quis tribuum commoditates ex catalogis hujusmodi æstimet, quasi pro numero urbium, quæ in eis recensentur, aut locupletes, aut pauperes illæ fuerint, existimandum est, non omnes urbes omniaque loca in illis commemorata esse, sed celebriora modò, et præsertim, quæ vel ad fines ostendendos conducebant, vel de historiâ quâpiam memorabilia erant, et quæ primùm tribules incolere incipiebant. Quapropter neque in eo mirandum est, quòd passim in sacris narrationibus, urbium nomina, in hæc illâ tribu positarum, occurrunt, quarum in istis catalogis nulla mentio est. Plurimæ enim præteritæ sunt: multæ etiam posteris temporibus structæ. Et hæc universè de omnibus catalogis semel dicta sunt.

## CHAPITRE XIX.

1. Le second partage échu par le sort fut celui des enfans de Siméon, distribué entre leurs familles; et leur héritage

2. Se prit au milieu de celui des enfans de Juda; savoir Bersabée, ou Sabée, Molada,

3. Haserual, Bala, Asem,

4. Eltholad, Béthul, Harma,

5. Siceleg, Bethmarchabot, Hasersusa,

6. Béthlébaoth, Sarohen, qui toutes font treize villes avec leurs villages;

7. Ain, Remmon, Athar, Asan, quatre villes, avec leurs villages;

8. Tous les villages des environs de ces villes, jusqu'à Baalath-Béer-Ramath, du côté du midi. C'est là le partage des enfans de Siméon, distribué entre leurs familles,

9. Qui fut pris du territoire que possédaient les enfans de Juda, parce qu'il était trop grand pour eux. C'est pourquoi les enfans de Siméon prirent leur partage au milieu de l'héritage de Juda.

10. Le troisième partage échu par le sort fut celui des enfans de Zabulon, distribué entre leurs familles. Leur frontière, vers l'occident, s'étendait jusqu'à Sarid,

11. Ascenditque de mari et Merala, et pervenit in Debbaseth, usque ad torrentem qui est contra Jeconam;

12. Et revertitur de Sared contra orientem in fines Ceseleth-Thabor, et egreditur ad Dabereh, ascenditque contra Japhie;

13. Et inde pertransit usque ad orientalem plagam Geth-Hepher et Thacasin; et egreditur in Remmon, Amthar et Noa;

14. Et circuit ad aquilonem Hanathon: suntque egressus ejus vallis Jephthael,

15. Et Catheth et Naalol et Semeron et Jedala et Bethlehem: civitates duodecim et villæ earum.

16. Hæc est hæreditas tribus filiorum Zabulon per cognationes suas, urbes et viculi earum.

17. Issachar egressa est sors quarta per cognationes suas.

18. Fuitque ejus hæreditas Jezrael, et Casaloth, et Sunem.

19. Et Hapharaim, et Seon, et Anaharath,

20. Et Rabboth, et Cesion, Abes,

21. Et Rameth, et Engannim, et Enhadda et Bethpheses.

22. Et pervenit terminus ejus usque Thabor et Sehesima et Bethsames, erantque exitus ejus Jordanis; civitates sexdecim, et villæ earum.

23. Hæc est possessio filiorum Issachar per cognationes suas, urbes et viculi earum.

24. Ceciditque sors quinta tribui filiorum Aser per cognationes suas.

25. Fuitque terminus eorum Halcath, et Chali, et Beten, et Axaph,

26. Et Elmelech, et Amaad et Messal: et pervenit usque ad Carmelum maris et Sihor et Labanath,

27. Ac revertitur contra orientem Beth-Dagon; et pertransit usque ad Zabulon et vallem Jephthael contra aquilo-

11. Montait de la mer *Méditerranée* et de Merala, vers le nord, et venait jusqu'à Debbaseth, jusqu'au torrent qui est vers Jéconain;

12. Elle retournait de Zared vers l'orient, aux confins de Céséleth-Thabor, s'avancait vers Dabéreth et montait vers Japhié;

13. De là elle passait jusqu'à l'orient de Geth-Hépher et Thacasin, s'étendait vers Remmon, Amthar et Noa,

14. Tournait au septentrion vers Hanathon, se terminait à la vallée de Jephthael,

15. Comprenait aussi Catheth, Naalol, Séméreron, Jédala, Bethléhem; douze villes, avec leurs villages.

16. C'est là l'héritage des enfants de Zabulon, distribué entre leurs familles, avec leurs villes et leurs villages.

17. Le quatrième partage échu par le sort fut celui de la tribu d'Issachar, distribué entre ses familles: il touchait au nord la demi-tribu de Manassé;

18. Et il comprenait Jezraël, Casaloth, Sunem,

19. Hapharaïm, Séon, Anaharath,

20. Rabboth, Césion, Abés,

21. Rameth, Engannim, Enhadda, Bethphésés;

22. Et sa frontière venait jusqu'à Thabor, Schésima et Bethsamès, et se terminait au Jourdain; et tout son pays comprenait seize villes, avec leurs villages.

23. C'est là l'héritage des enfants d'Issachar, distribué par leurs familles, avec leurs villes et leurs villages.

24. Le cinquième héritage échu par le sort fut celui de la tribu des enfants d'Aser, distribués par leurs familles.

25. Leur frontière fut Halcath, Chali, Béten, Axaph,

26. Elmélech, Amaad et Messal; et elle s'étendait jusqu'au Carmel, vers la mer *Méditerranée*, jusqu'à Sihor et Labanath;

27. Et elle retournait du côté d'orient vers Beth-Dagon, passait jusqu'à Zabulon et à la vallée de Jephthael vers l'aiglon, et jusqu'à

nem in Bethemecc et Nehiel. Egrediturque ad lævam Cabul,

28. Et Abran et Rohob, et Hamon et Cana, usque ad Sidonem Magnam :

29. Revertiturque in Horma usque ad civitatem munitissimam Tyrum, et usque Hosa : erantque exitus ejus in mare de funiculo Achziba,

30. Et Amma et Aphec et Rohob : civitates viginti duæ, et villæ earum.

31. Hæc est possessio filiorum Aser per cognationes suas, urbesque et viculi earum.

32. Filiorum Nephthali sexta sors cecidit per familias suas.

33. Et cœpit terminus de Heleph et Elon in Saananim, et Adami, quæ est Neceb, et Jebnael usque Lecum : et egressus eorum usque ad Jordanem :

34. Revertiturque terminus contra occidentem in Azanoth-Thabor, atque inde egreditur in Hucuca, et pertransit in Zabulon contra meridiem, et in Aser contra occidentem, et in Juda ad Jordanem contra ortum solis.

35. Civitates munitissimæ, Assedim, Ser et Emath et Reccath et Cenereth,

36. Et Edema et Arama, Asor,

37. Et Cedès, et Edraï, Enhasor.

38. Et Jeron et Magdalel, Horem et Bethanath et Bethsamès : civitates decem et novem, et villæ earum.

39. Hæc est possessio tribus filiorum Nephthali per cognationes suas, urbes et viculi earum.

40. Tribui filiorum Dan per familias suas egressa est sors septima.

41. Et fuit terminus possessionis ejus Saraa et Esthaol, et Hir-Semes, id est, Civitas-Solis :

42. Selebin et Aialon et Jethela,

43. Elon et Themna et Aeron,

44. Elthece, Gebbethon et Balaath,

45. Et Jud et Banc et Barach et Gethremmon,

Béthémée et Néhiel; elle s'étendait à main gauche vers Cabul,

28. Abran, Rohob, Hamon, Cana, et jusqu'à la grande Sion;

29. Elle retournait vers Horma jusqu'à la forte ville de Tyr et jusqu'à Hosa; et elle se terminait à la mer vers Achziba;

30. Et comprenait Amma, Aphec, et Rohob, *ce qui faisait en tout vingt-deux villes avec leurs villages.*

31. C'est là l'héritage des enfants d'Aser, distribué par leurs familles, avec leurs villes et leurs villages.

32. Le sixième partage échu par le sort fut celui des enfants de Nephthali, distribués par leurs familles.

33. La frontière de cette tribu s'étendait, en remontant vers le nord, de Héleph et d'Elon en Saananim et Adami, qui est aussi Néceb, et de Jebnaël, jusqu'à Lécum, et se terminait au Jourdain;

34. Et elle retournait du côté d'occident, vers Azanoth-Thabor; elle allait de là vers Hucuea, passait vers la tribu de Zabulon, qui la bornait du côté du midi vers la tribu d'Aser, qui la bornait du côté de l'occident, et vers Juda, par le Jourdain, qui la bornait du côté du soleil levant, et ouvrait le commerce avec cette tribu et avec les pays qui étaient au midi.

35. Ses villes, qui sont très-fortes, étaient Assédim, Ser, Emath, Reccath, Cénéreth,

36. Edéma, Arama, Asor,

37. Cédès, Edraï, Enhasor,

38. Jéron, Magdalel, Horem, Béthanath et Bethsamès, *qui font en tout dix-neuf villes, avec leurs villages.*

39. C'est là l'héritage de la tribu des enfants de Nephthali, distribué par leurs familles, avec leurs villes et leurs villages.

40. Le septième partage échu par le sort fut celui de la tribu des enfants de Dan, distribué par leurs familles.

41. Le pays de cette tribu, qui avait Juda au levant et les Philistins au couchant, eontenait Saraa, Esthaol, Hirsemés, c'est-à-dire Ville-du-Soleil,

42. Sélébin, Aialon, Jéthéla,

43. Elon, Themna, Aeron,

44. Elthécé, Gebbethon, Balaath,

45. Jud, Bané, Barach, Gethremmon,

46. Et Mejarcon et Arecon, cum termino qui respicit Joppen,

47. Et ipso fine concluditur. Ascenderuntque filii Dan, et pugnauerunt contra Lesem, ceperuntque eam; et percusserunt eam in ore gladii, et possederunt et habitauerunt in eâ, vocantes nomen ejus Lesem-Dan, ex nomine Dan patris sui.

48. Hæc est possessio tribus filiorum Dan, per cognationes suas, urbes et villi earum.

49. Cùmque complèssent sorte dividere terram singulis per tribus suas, dederunt filii Israel possessionem Josue filio Nun in medio sui,

50. Juxta præceptum Domini, urbem quam postulavit, Thamnath-Saraa in monte Ephraim; et ædificavit civitatem, habitavitque in eâ.

51. Hæ sunt possessiones quas sorte dividerunt Eleazar sacerdos, et Josue filius Nun et principes familiarum ac tribuum filiorum Israel, in Silo, coram Domino, ad ostium tabernaculi testimonii; partitque sunt terram.

46. Méjarcon et Arécon, avec ses confins, qui regardent Joppé, vers le nord,

47. Et qui se terminent en ce même lieu. Mais dans la suite les enfants de Dan, qui se trouvaient trop resserrés par les Chananéens, ayant marché contre Lésém, ville située au pied du mont Liban, l'assiégèrent et la prirent; ils passèrent au fil de l'épée tout ce qui s'y rencontra; ils s'en rendirent maîtres et y habitèrent, l'appelant Lésém-Dan, du nom de Dan leur père.

48. C'est là l'héritage de la tribu des enfants de Dan, distribué selon leurs familles, avec leurs villes et leurs villages.

49. Josué ayant achevé de faire les partages de terre, en donnant à chaque tribu la part qui lui était éeue par le sort, les enfants d'Israël donnèrent à Josué, fils de Nun, pour héritage, au milieu d'eux,

50. Selon que le Seigneur l'avait ordonné, la ville qu'il leur demanda, qui fut Thamnath-Saraa sur la montagne d'Ephraïm; et il l'augmenta si considérablement qu'on peut dire qu'il y bâtit une nouvelle ville, où il demeura.

51. Ce sont là les héritages que partagèrent au sort Eléazar, grand-prêtre, Josué, fils de Nun, et les princes des familles et des tribus des enfants d'Israël à Silo, devant le Seigneur, à la porte du tabernacle du témoignage. C'est ainsi qu'ils partagèrent entre eux la terre de Chanaan.

#### TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Exivit autem sors secunda Simeoni, pro ipsorum familiis, et evenit hæreditas ipsorum intra hæreditatem filiorum Judæ. — 2. Obtigitque ipsis pro hæreditate, Bersabec, et Sabeec, et Molada. — 3. Et Hasarsual, et Bala, et Esem. — 4. Et Eltholad, et Bethul, et Harma. — 5. Et Siceleg, et Bethmarcaboth, et Hasarsusa. — 6. Et Bethlebaoth, et Sarohen, civitates tredecim, et villæ earum. — 7. Ain, Rimmon, et Athar, et Asan, civitates quatuor, et pagi earum. — 8. Et omnes viei, qui erant circum istas urbes, usque ad Balaath putei, Ramath australem. Ea est hæreditas tribus Simeonitarum, pro ipsorum familiis. — 9. De funiculo filiorum Judæ fuit hæreditas filiorum Simeonis. Nam pars filiorum Judæ fuit major, quàm pro ipsis. Itaque hæreditatem nacti sunt Simeonitæ intra hæreditatem illorum. — 10. Ascendit et tertia sors, ipsis Zabulonitis, pro ipsorum stirpibus, fuitque limes hæreditatis ipsorum apud Sarid. — 11. Ascenditque terminus ipsorum ad mare, et Marelam: et incidit in Dabsebeth, atque occurrit torrenti, qui objacet Jeconam. — 12. A Sarid porrò revertebatur in anticam partem, versùs ortum solis, ad fines Cheseleth Thabor, progrediebaturque ad Dabereh, et aseendebat Japhiam. — 13. Illine verò pergebat prorsum versùs orientem Gethhepher, Ita-Casin, et exibat in Remmon, gyrans versùs Noam. — 14. Circuibatque ipse terminus à septentrione Hanathon, desinebatque in vallem Jephthael. — 15. Et Cateth, et Naalol, et Semeron, et Jedala, et Bethlehem; urbes duodecim, et pagi earum. — 16. Ea est hæreditas filiorum Zabulon, pro gentilitatibus ipsorum; istæ urbes, et earum pagi. — 17. Pro Issachar exibat sors quarta: pro filiis Issachar, in familias ipsorum. — 18. Fuitque limes ipsorum versùs Jezrael, et Chasaloth, atque Sunem. — 19. Et Hapharaim, et Seon, et Anaharat. — 20. Et ipsa Rabbith, et Cesion, et Abes. — 21. Et Rameth, et Enganim, et Enhadda, et Bethpheses. — 22. Incidebatque terminus in Thabor, et Sehesima, atque Bethsemes, desinebatque terminus ipsorum in Jordanem; urbes sedecim, et pagi earum. — 23. Hæc est hæreditas tribus filiorum Issacharis, pro ipsorum

familiis, urbes cum pagis suis. — 24. Prodiat et quinta sors tribui filiorum Aser, pro ipsorum prosapiis. — 25. Fuitque ipsorum terminus Haleath, et Chali, et Beten, et Achsaph. — 26. Et Elmelech, et Amaad, et Messal, inciditque in Carnielum ad mare, et in Sior Labanath. — 27. Redibatque ad ortum solis Bethdagon, et incidebat in Zabulonem, et in vallum Jephthael, ad aquilonem Bethmeee, et Nehiel, exibatque ad Chabul, à sinistra. — 28. Et Abran, et Rohob, et Hammon, et Cana, usque ad Sidonem magnam. — 29. Et redibat terminus ad Ramam, et usque ad urbem munitam Tyrum, et revertebatur terminus Hosan, desinebatque in mare, è regione, quæ Achzibam spectat. — 30. Et Amma, et Aphee, et Rohob, urbes viginti duæ, et pagi earum. — 31. Ea est hæreditas tribus filiorum Aseris, pro ipsorum familiis, urbes istæ, eum pagis suis. — 32. Filiis Nephthali exibat sors quinta, ipsis Nephthalitibus, pro familiis ipsorum. — 33. Fuitque terminus ipsorum ab Heleph, ab Elon in Saananim, et Adami, Neece, et Jebnael, usque Lecam: desinebatque in Jordanem. — 34. Et revertebatur terminus versus oceanum ipsius Azanath Thabor, et prodiat Hueueam, incidebatque in Zabulonem à meridie: et in Aserem incidebat ab occidente: in Judam verò ad Jordanem, versus orientem solem. — 35. Cæterum urbes munitæ Assedin, Ser et Emath, Receath, et Cenereth. — 36. Et Edema, et Arama, et Asor. — 37. Et Cedes, et Edrai, et En-Asor. — 38. Et Jeron, et Magdalel, Horem, et Bethanath, et Bethsames, urbes novemdecim, eum pagis suis. — 39. Ea est hæreditas tribus filiorum Nephthali, pro familiis ipsorum, urbes eum pagis suis. — 40. Tribui filiorum Dan pro ipsorum familiis, exibat sors septima. — 41. Fuitque terminus hæreditatis ipsorum, Saraa, et Esthaol, et Hirsemes. — 42. Et Selabim, et Ajalon, et Jethela. — 43. Et Elon, et Thamna, et Acearon. — 44. Et Eltheee, et Gebbethon, et Baalaath. — 45. Et Jud, et Banebarac, et Getlremmon. — 46. Et Meajareon, et Areon, eum limite è regione Joppes. — 47. Porrò egressus est terminus filiorum Dan ab ipsis. Ascenderunt enim filii Dan, et bellum fecerunt adversus Lesem, ceperuntque eam, et percusserunt ipsam acie gladii; et possederunt ipsam, habitâruntque in ipsâ, et appellârunt Lesem-Dan, nomine parentis sui Dan. — 48. Ea est hæreditas tribus filiorum Dan, pro ipsorum familiis, urbes istæ cum pagis suis. — 49. Cùmque absolvisset partitionem hæreditatis terræ, per limites ejus, assignârunt Israelitæ hæreditariam portionem Josuæ filio Nuu, in medio sui. — 50. Secundùm os Domini, dederunt ipsi urbem quam petebat, ipsam Thannath-Saraa, in monte Ephraim. Extruxitque ipsam urbem, et cõsedit in eâ. — 51. Istæ sunt portiones hæreditariæ, quas assignârunt Eleazar sacerdos, et Josua filius Nun, ac capita patrum tribuum Israeliticarum, sortitò, in Silo, eoram Domino, pro foribus tabernaculi solemnibus. Itaque absolverunt divisionem terræ.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1.—PORRÒ EXIVIT SORS SECUNDA SIMEONI, etc. De sortitione Silunticâ agit, in quâ prima sors Benjaminis, secunda Simeonis est extracta. Dixi ante, eor de Judæorum hæreditate portionem, quæ uni tribui sufficeret, deputârunt metatores. Neque sine nutu Dei singulari accidisse, ut ea obveniret Simeonitis. Nimirum perpetuus et inevitabilis est decretorum Dei tenor. Nam stupor est, ne dieam impietas, non autem inscientia, R. Salomonis, qui existimat, Israelitarum consilio, patris sui prædictiones secutorum, Simeonitas intra eos fines, qui alteri fuerant tribui assignati, collocaos esse, atque ita quodam modo dispersos inter Israelitas. Scribit enim, eos consultè esse præteritos, ut exsortes hæreditatis, secundùm Jacobi tabulas, sed alias tribus, eum suam quæque nacta hæreditatem fuisset, tum inter seipsas esse sortitas, quæ illos deberet ad se recipere, itaque sorte recepisse Judæos. Atqui quid opus erat, septem portiones ut determinarent metatores, si una tribus è septem, de-

bebat exsors manere? Sed omisso Judæo, quòd sors colloeat Simeonitas, non seorsim, in portione aliâ, sed in eâ quæ Judæis detracta erat, id non humano, sed divino sit consilio. Est enim quoddam paterni criminis piaculum, et veluti cicatrix illius vulneris, quo suum ipse sauciaverat animum Simeon, quando cum fratre Levi crudeliter et perfidè Simeonitas interfecerat. Neque enim absurdum aut alienum est à divinâ justitiâ, quæ parentes meruère, ea luere filios: quando non illis, sed se dignis modis luunt, pro divino judicio admirabili misericordiâ temperato. Nam dispersi etiam sunt Levitæ, et quidem multò quàm Simeonitæ magis, ob idem facinus. Atqui quàm istis acciderit ea dispersio honorifica, aperta res, et nota omnibus est, atque à nobis etiam suo loco explicata. Ea scilicet est summi Numinis justitiâ, ineffabilis, ut Plinii verbo utar, atque immensæ misericordiæ et pietatis suavitate delinita delibutaque, quâ res mortalium illud moderatur, ut sicut in ipso

rerum ortu lucem producebat ex tenebris, ita eas pœnas, quas de nostris peccatis jure, et meritissimò sumit, sæpè sic moderetur, ut pœnæ esse non videantur: sæpè etiam convértat in amplissima beneficia.

At enim arbitretur aliquis, gravius quidpiam accidisse Judæis, quàm Simeonitis, cùm illi suas possessiones cum his communicare debuerunt. Etsi enim proverbio celebratur, amicorum esse omnia communia, tamen id vix sine communicantis omni molestiâ ad rem confertur, atque præstatur. Nam illud quoque vel verius est, quippe ipsâ comparatum naturâ, omnes sibi melius malle, quàm alteri. Sed existimandum est amplissimam regionem Judæos, quamvis magno numero essent, occupare totam non potuisse: atque ut barbari, vel ultrò, excessissent omnibus finibus, magnum à feris belluis futurum fuisse periculum, præsertim propter maxima, quæ adjacebant ab austro, deserta. Potiùs ergo tantæ provinciæ tutandæ molestiâ levabântur Judæi, cùm Simeonitas ad se reciperent, quàm aliquid de suâ hæreditate amittebant. Nam, ut satis expositum ante est, non eâ conditione fines tam amplos nacti sorte fuerant, ut universa illa hæreditas ipsorum propria maneret. Verumenimverò opinantur Rabbiini, de se conjicientes, tandem aliquando Simeonitas à Judæis esse de istis suis possessionibus depulsos, quasi molestos hospites, et inquilinos, non dominos. Cui rei argumento esse aiunt, quod in Paralipomenis scriptum exstat, Simeonitas obtinuisse istas urbes usque ad Davidis tempora. *Tum enim, inquit, ipsâ dominatione elati, atque amplificati Judæi, et pridem pertæsi Simeonitarum, ipsos ad quærendas novas sedes adegerunt.* Et hanc sententiam R. Salomon, ut magnâ etiam auctoritate firmet scilicet, adscribit nescio cui R. Elcazaro, atque R. Salomoni, ei qui fuit filius Levi, fratris R. Mosis Hadarsan. Atqui ut universæ suæ synagogæ auctoritate mecum pugnet ille, nunquàm tamen eò me rediget, ut putem religiosissimum et justissimum regem Davidem adversùs istud familiæ erciscundæ judicium, quod divina sors nunc de ejusque tribùs hæreditate facit, Simeonitas per potentiam eliminasse. Quin ipsa narratio sacra eos memorat, uberiorum pascuorum gratiâ, longiùs esse profectos, non autem fuisse à Judæis propulsos, ut jam credibile sit, ea ipsa etiam loca, quæ illi occupatum ibant, ad suam ipsorum hæreditatem pertinuisse, quamvis adhuc barbari ea occupassent. Quid quòd non Davidis principatu, sed

Ezechie, qui annis plus quàm trecentis post Davidem regnavit, etiam ipse æquitatis amantissimus rex, et divinæ legis observans, memorentur Simeonitæ, non quidem univèrsi, sed tanquàm emissis coloniis, ad uberiora pascua migrasse?

Nam quod in Paralipomenis est, *ad Davidem regem usque*, quod Judæis istis magnum ingenii acumen scilicet præstringit, certum est adverbium, *usque*, sæpè moræ longitudinem, non finem significare, in sacris litteris. Sed is qui traditiones in Paralipomena scripsit, quem ego Hieronymi non ineptum omninò compilatorem fuisse puto, is, inquam, existimat illud, *ad Davidem usque*, ideò dictum esse, quia hic duas urbes, Sicleg, et Bersabeam, restituerit tribui Judaicæ. Porrò, quia tribus Simeonitica omnium minima erat, ut in quâ vicies modò, et bis mille, ac ducenti viri sunt postremâ recensione numerati; eique urbes jam non plures septemdecim attribuantur, probabilis videri potest, eorum sententia, qui existimant, duodecim virorum arbitrato regiones, quas sors dederat, alias ampliatas, contractas alias esse, pro cujusque tribùs vel multitudine, vel paucitate. Atqui diximus, soli bonitatem esse spectatam. Fieri ergo potest, ut istæ septemdecim urbes, propter municipiorum, pagorum, villarum frequentiam, quæ in cujusque ditione erant, cum magno aliarum urbium numero in aliis hæreditatibus comparari potuerint. Sed ut hoc non sit ita, quanquàm conjecturæ optimæ possint afferri, ita esse tamen illud est certissimum, non omnes urbes in catalogis annumerari, ut ante exposui. Et proinde credibile est, eas modò hic recenseri, quas primùm ibant occupatum et habitatum Simeonitæ; nam alias multas nominare nihil attinebat, ostendendorum finium causâ; cùm iisdem circumdati terminis illi essent, quibus Judæi, qui termini pridem sunt notati suis urbibus et locis. Cæteroqui certa res est, plurima fuisse loca versùs Gedor, et montem Seir recedentia, in quibus amplissimæ, atque uberrimæ regiones à Chamitis aliisque barbaris gentibus occupabantur, quas exterminare jusque fasque, ut Judæis, sic et Simeonitis fuisse est probabile. Sed ista hætenus: nam satis multa etiam supra.

VERS. 2. — ORTIGITQUE IPSIS IN SUAM HÆREDITATEM BEER-SABEA, etc. Ab enumeratione urbium incipitur. Nulli enim sunt peculiare fines describendi, cùm locentur Simeonitæ intra Judæorum fines. Recensentur autem continuò tredecim; deinde adduntur aliæ quatuor,

Beer-sabea igitur, et Sabea, unam modò urbem significant. Hoc enim et facta summa ostendit et ex Paralipomenis intelligi potest, ubi alterum nomen, ut supervacaneum, omititur. Sed hic ideò duo esse scripta nomina existimat R. Isaias, ut in celebri illius putei memoriam redeamus, apud quem fœdus percussit Abraham cum Abimelecho, quæ res et urbi, et puteo nomen dedit. Est enim *beer-sabea* puteus jurisjurandi, aut potiùs, puteus septem, agnorum videlicet, quos selectos dabat Abraham Abimelecho. Cæterùm de urbis istius positu, satis dictum supra est. De Molada, nihil, quod sciam, præter nomen, in sacris litteris exstat, de quo conjicias, ubi ea urbs fuerit, sed neque de Hasar-Sual; hoc vulpis pagum, vel atrium; illud ortum significat Bala, dicitur in Paralipomenis, verbo ad litteram mutato; Bilha, quo nomine vocabatur ancilla Raehaelis, quæ Dan, et Nephtholim Jacobo peperit. Græci, per vocalem quartam, Bola dicunt. Ego eam esse urbem auguror, quæ in Judæorum catalogo dicebatur Baala. Nam, quod David Kimhi rectè alibi monet, appellationes sive locorum, sive hominum propriæ, unâ sæpè, aut etiam alterâ litterâ variantur. Nisi enim ita illud sit, aut hanc in Judæorum catalogo esse præteritam, aut nomine magis alieno vocatam, fateri necesse est. Etholad, in Paralipomenis, *אזולא* nominata est Tholad. Rursùs, Bethuel, illie dicitur, quæ hic, *אזולא*, Bethul, vocatur. Hanc ego in Judaico catalogo existimo esse Cesil. De Horma, sive Harma, et Siceleg, diximus supra. Beth-Mareavoth, et Hasor-Susa, videntur in catalogo Judaicarum urbium non esse annueratæ cum aliis. Sed id non esse mirandum, satis ante docuimus, opinor. Est autem istorum duorum nominum eadem propè explicatio, atque notatio. Nam illud, *domum equitatis*, hoc atrium, sive pagum, vel villam equitatis significat. Rursùs, Beth-lebaoth, quoque, inter Judaicas urbes, isto certè nomine, non est audita recenseri. Hanc vocant Paralipomena, Beth-biri; illius enotatio est, domus lænarum, hujus domus obesi, aut si est litterarum metathesis, domus putei. Porrò pro, Sarulien, videntur Septuaginta legisse, *שריין*; nam reddiderunt, *agri earum*; nisi à positione, *שריה*, non sanè inscienter, hoc eos verbum deduxisse putemus, à quo et, Saron, formatum vocabulum, campum fœcundum significat. Sed nominata est hæc eadem urbs in Judæorum catalogo non prorsùs dissi-

milii voce, Saaraim, sicut et in Paralipomenis. Est autem hoc, ac si, genuinam portam, dicas. Sita erat ista urbs in loco plano, ut constat ex catalogo Judaico.

Illud porrò: *Et villæ, sive, municipia, vel, pagi earum*, pro câ interpunctione, quæ in Paralipomenis facta est, pertinet ad versum insequentem; quasi quatuor istæ urbes fuerint municipia eorum locorum quæ superiùs sunt commemorata, quavis ipsæ quoque sua habuerint municipia, villasque et pagos. Neque verò solùm quatuor, sed quinque recensentur in Paralipomenis; additur enim, *Ætam*. Nimirùm, ut diximus, omnes isti catalogi haud pleni sunt, sed plurimæ ubique urbes tacitæ relinquuntur; sæpè etiam, quæ alibi in urbium numero fuere, alibi cum municipiis, aut *הערים*, annumerantur. De Ain, et Remmon, diximus capite decimo quinto. Is qui traditiones in Paralipomena compilavit, magno errore ex his duabus urbibus unam facit, cùm in Judæorum catalogo interpositâ copulâ sint distinctæ. Sed hoc non unum illius scriptoris peccatum est. Urbs *Æther* vocatur in Paralipomenis, Thoen. Eusebius putat, pagum quemdam, nomine Jethira, repræsentare istum locum. Ego verò eum pagum magis referre Judaicam urbem Jathir, dixerim, de quâ suo loco. Cæterùm, *Æther* et *Asan* vicinas fuisse urbes credibile est, tum quia recensione conjunguntur, tum quia simillima est utriusque nominis notatio. Prius enim vaporem densum, posterius fumum significat. Ego *Asan* fuisse locum existimo, qui in Regum historiâ dictus est *Bor-Asan*, puteus, aut lacus *Asan*. Eusebius verò prodidit à posteris nominatum esse, *Beth-Asan*, hoc est, domum, aut locum *Asan*, sive fumi. Dabitur autem Levitis, ut dicitur loco opportuno.

VERS. 8. — ET OMNES VILLÆ, QUÆ ERANT CIRCUM ISTAS URBS, etc. Insolens est, in ejusmodi orationibus, nota universitatis. Quapropter credibile est, hic appositum esse indicium magnæ multitudinis municipiorum, pagorum, villarum, quæ circum istas urbes erant, ut in solo fœcundissimo fertilissimoque. Urbs Baalabeer, id est, putei, fortassis est Beer-sabea. Est enim ac si dicas, *habentem puteum*. Jam verò constat apud Beersabeam puteum insignem fuisse, eamque urbem à puteo esse appellatam. Huic autem opinioni etiam illud corroborantem est, quod sequitur de Rama australi. Nam certum est, Beersabeam in ipsâ extremitate versùs austrum existisse. Non sum equi-

dem nescius, esse urbem, cui Baalath nomen est. Eam enim instaurasse Salomon memoratur in Regum historiâ; et fuisse positam in confinio Simeonitarum et Danitarum, proditum à quibusdam seio. Sed id nomen habet vocalem kametz ultimo loco; hoc autem nostrum per patah scriptum est, et ipsâ constructione hæret insequentî nomini, à quo neque ullo interpuncto distinguitur. Si quis tamen Græcos sequi malit, atque à Beer, sive puteo divellere; fruatur suo sensu, et existimet, Beer, esse Beersabean. Ego Scripturam ipsam, et grammaticorum leges libenter sequor; idque probi interpretis officium esse puto: nî qua obstat major auctoritas, quæ locum mendî redarguat, atque convincat. Porrò de istâ Rama australi, nihil certi habeo quod dicam. Septuaginta hic nescio quem locum Ἰερουσό, de suo adscripserunt. Non enim puto eos Janniam dicere voluisse, hanc enim alibi Ἰαββεθὶ appellat. Et altior erat Jannia utraque, quàm ut ad hanc australem extremitatem pertinerent. Sed nihil attinet de re incertâ pluribus agere.

VERS. 9. — EX FUNICULO FILIORUM JUDE FUIT HÆREDITAS FILIORUM SIMEONIS, etc. Ista sunt à nobis antehæc satis explicata, opinor. Quare hoc solum monebo, sortes adhuc ordine esse extractas. Nam post Judæos, qui principes erant, et Josephitas, quibus jus duplicis portionis Rubenis, fuerat concessum, educta primo loco est sors Benjaminis, qui erat dilectæ Rachaelis filius. Secundum eam autem sors Simeonis, quippe qui post Rubenem in cecus damnatum maximus natu liberorum Liæ fuit.

VERS. 10, 11. — ASCENDIT ET TERTIA SORS IPSIS ZABULONITIS, etc. Cur Zabulonix tribus sors educta sit ante Issacharianæ, cum esset Issachar major natu Zabulone, ego causam nullam afferre possum, sed divino consilio factum esse existimo; similiter atque illud, quod istos filios, in faciendo testamento, eodem ordine nuncupavit pater Jacobus. Nec enim opinemur, ipsos duodecim viros, hæc in re, secutos esse Jacobi ultima verba, in causâ est, quod insequens ordo iis non similiter respondeat. Certè non humano, sed divino arbitrio, procurari ista, vel inde intelligi perspicuè potest, quod aptissimè etiam ista sors in ipsas tum Jacobi, tum Mosis prædictiones eadat. Dixerat enim Jacobus, Zabulonius apud littus maris habituros, et versuros apud stationem navium, et oram ipsorum spectaturam versus Sidonios. Moses verò,

sucturos maris copiam, et ingentes ex arenâ thesauros esse conparuros. Quam autem planè et certò ista evenerint, ex ipsâ finium descriptione fiet manifestum. Nimirum benignissimus Deus idcò voluerat res hujusmodi per suos vates prænuntiare, ut exstaret illustre paterni sui in Abrahæ posteritatem studii et providentiæ testimonium, atque ut sacerdotæ adoptionis illius, quâ Israelcm in populum peculiarem delegerat, memoriam, bonâ spe in ipsorum animis continuò reficeret, firmaretque. Quò fuit detestabilior illorum diffidentia, cum eas possessiones, quas longissimâ retrò serie divini consilii præfinitas sibi, et tandem etiam ad se delatas apertissimè videbant, tam ignavè invaderent, imò verò turpis lucri pactione cum hostibus Dei communicarent. Enitatur igitur nos, ut majore cum fiducia cœlestem nostram hæreditatem appetamus. Quibus enim se bonis illi exhæredes, cum essent adversus Deum ingrattissimi, fecerunt: Eorum nos Christus suo sanguine scripsit hæredes. Et quidem planè gratuitò. Sed ista haetenus.

Porrò, ut ad descriptionem accedamus: *Fuit, inquit, limes hæreditatis ipsorum apud Sarid.* Voculam שרד, pro שרד, sæpè usurpari ab Hebræis, dubium non est; quapropter nos, pro eâ diximus, *apud*. Difficilis autem est istius designationis explicatio. Latet enim involutâ obscuritate locorum, quæ in ipsâ eum nominentur, nullis aliis saeræ historie indiciis possunt investigari. Ego eorum sequar sententiam, qui Manassensibus proximos locant Issacharianos, his verò deinceps Zabulonitas, et post hos demùm Aseritas. In quâ Josephum quoque fuisse video: qui in illis locis natus atque educatus, non prorsus, opinor, nescivit, quibus quæque tribus regionibus olim habitavissent, quamvis regionum terminos rectè eum non tenuisse fatendum est. Existimant igitur quidam, Sarid, sitam in ipso Carmeli promontorio, ultimum fuisse hujus Zabulonix hæreditatis terminum occiduum versus austrum. Itaque designentur proximo versu fines occidui, ab austro, versus aquilonem eum dicitur: *Ascenditque terminus ipsorum ad mare, etc.* Sarid enim posita fuerit sub monte Carmelo, quâ parte ille ad meridiam spectat, atque inde productus funiculus per montem ipsum ad mare et deinceps secundum maris oram ad Marelam, atque Dababeseth, ac demùm usque in torrentem, qui objacet urbi Jeenam, sive Jeeonam, universum Carmeli promontorium amplectatur. Sin au-



tem Sarid, ut alii putant, in ultimâ Carmeli extremitate ad mare posita fuit, debet illud, *ad mare*, interpretari, secundum maris lîtus. Cæterum in latinis libris, Madala, pro Marala librarii, opinor, errore, scriptum est. Sed, Dabbeseth, in ipso Carmeli tanquam gibbo existisse, de nomine coniecimus; significat enim Dabbeseth, tuber illud, quod in camelorum eminet dorsis. Jeconam autem ad Carmelum pertinuisse certos nos facit versiculus 22 capitis 12. Statuamus ergo Jeconam positam fuisse in eâ Carmeli extremitate, quâ ad septentrionem ille spectat, hoc est, quâ objacet Ptolemaidi, ubi torrens, Belus, opinor, sive Pagida, vitri arenâ fructuosus, excipitur à mari, de quo torrente dixi etiam alibi, et dicam mox.

VERS. 12. — A SARID VERÒ REVERTEBATUR IN PARTEM ANTICAM, etc. Jam verò describuntur termini australes, ab occidentè versus orientem progrediendo, à Sarid, usque ad Remmon. Septuaginta hic nomen, *semes*, quod Solem significat, interpretati sunt, urbem Beth-semes, sanè ineptè admodum, nisi locum ab homine indocto olim corruptum esse putemus. Cheseloth Thabor, quod est, ac si, *ilia Thabor*, dicas, significat, ut censent Hebræi, eas partes montis istius, quæ circiter medio loco sunt; quas, ut ait R. Salomon, Galli vocant, *les flancs*. Græci autem, τὴν ὑπόρρειαν. Chaldaus tamen, aque etiam Septuaginta, quos et Latinus est secutus, existimaverunt, Cheseloth esse proprium loci nomen, monti illi adjacentis. Prodiditque Eusebius libello de Locis hebr. etiamnum exstare pagum, ad radices montis Thabor, in campo, octo mill. pass. à Diocæsareâ, id est, à Saphori, versus orientem, cui nomen est Chesalum. Potest ergo is pagus loci illius monumentum videri: qui locus Thabor quoque dictus sit in Paralip. Est autem mons Thabor Evangelicâ historiâ nobilitatus etiam. Situs erat in Galilæâ inferiore, atque ad ejus radices fluebat torrens Cison, ille qui Genesaram petebat. Aberat autem ab illo patria Christi Nazareth, circiter duarum horarum itinere versus Corum, hoc est, occidentem æstivum, quæ ipsa quoque hujus Zabulonix hæreditatis pars erat. Igitur jam perventum est à Sarid ad eas montis Thabor partes, quæ ad septentrionem sunt positæ; ubi ille propè ad Carmelum pertinet, tam longo jugo à mari in mediterranea procurrente. Hinc verò pergitur Dabbereth urbem; sed ea relinquitur ad dextram, intra fines Issacharianos. Post Dabbereth conscen-

ditur Japhiam; nam Japhia, sive Japhe, loco excelso posita erat, sicut et vicina Jotapatha. Erant autem ambæ istæ munitissimæ urbes, ut ait Josephus. Quare Japhiam, hoc nomine appellatum esse auctoror, quia longè latèque illustri appareret, ut in eminenti loco sita. Dabbereth dabitur Levitis; sed hoc suo exponetur loco.

VERS. 13 et 14. — RURSUS ILLINC PERGEBAT PRORSUM VERSUS ORIENTEM, etc. A Japhiâ porrò, continuo versus orientem pergentibus occurrebat Get-Hepher. Post hanc Itta-Casin, et tandem Remmon. Atque hæc urbs ultima, nisi fallor, fuit in hisce linibus australibus versus orientem; nam ab eâ curvo gyro sensim versus septentrionem, et mox occidentem, redibatur ad mare Mediterraneum. In hoc autem ambitu primum perveniebatur ad Neam, sive Noam, deinceps ad Hanathon, et hæc à sinistris relinquebatur intra istos fines scilicet, ac tandem in vallem Jephtha ei; nimirum ad eum torrentem, qui cum objaceret urbi Jeconam, terminabat oram occiduam hujus hæreditatis à septentrione. Itaque cum hoc eodem torrente considerant limites septentrionales in mare Mediterraneum. Cæterum illud, *hamthoar*, existimat Symmachus epitheton esse urbis Remmon; interpretatur enim hunc locum: « Exibat in Remmon inelytam. » Septuaginta verò, et eas secutus Latinus, censent loci cuiuspiam esse appellationem, quasi ἀστυδέτοι; dictum sit: « Exibat in Remmon, Hamthoar, Neam. » At Chaldaeus, quem ego hic sequor, cum RR. Salomone, et Kimhi, interpretatur: « Inde gyrum faciebat versus Neam; » sunt enim ejus verba, מתחמן בנסתחר לנעה. Nam illud, quod est in pervulgatis Chaldaicis libris, דמתאר, certum est expungendum esse. Geth Hepher, patria est Jonæ vatis; nam littera, he, in verbo, גתה, est loco præpositionis, *ad*; similiter in עתה, et בעה. Distabat, ut ait Hieronymus, Gath Hepher bis mille pass. à Saphori, viâ quâ ibatur Tiberiadem, ostendebaturque in eâ Joux monumentum. De Itta-Casin, et Nea, sive ut Græci dicunt, Annua, nihil habeo quod dicant. Remmon, est plurium oppidorum nomen, à malis pnnicis, ut videtur, positum; sed ubi hæc nostra sita fuerit, à nemine, quod sciam, proditum est. Ego existisse puto in eâ hujus hæreditatis orâ, quæ erat orienti proxima; nam ad Jordanem non videntur hi fines usquam pertinuisse. Non enim profectò tam nobilem terminum reliquisset tacitum, qui descripsit. Porrò pronomen איתו, cum dicitur,

הגבול, positum est, pro לו, per enalagen casuum, ut certè Chaldæus existimásse videtur. Nam quod recentiores Judæi sic nunc loquuntur, ut dicant, אותו הגבול, pro הגבול ההיא, terminus ille, id ego ipsos nullo veterum Hebræorum exemplo facere opinor. Illud quod dixi, à septentrione Hanathon, ambiguum est; potest enim sic interpretari, ut significet, funem istum mensorium ambivisse urbem Hanathon à septentrione, et Zabulonius possessionibus adscripsisse, vel descendisse versùs Hanathon in austrum, cùm ante nonnihil declinásset in septentrionem. Quia autem nusquam, quod certè nos scimus, alibi hujus urbis est mentio, utra sententiã verior sit, diducere non quimus. Sed neque de valle Jephtha-el, præter levem conjecturam, aliquid proferre possumus. Josephus vallis Carmeli mentionem facit: quæ videtur secundùm maris littus in aquilonem porrecta esse. Ejus ergo vallis hanc esse partem suspicamur, per quam torrens ille oppositus נַחַיְעֵנָא, decurrit in mare.

VERS. 15. — ET CATET, ET NAALOL, ET SEMERON, etc. Credibile est, has quinque urbes, sparsim per loca mediterranea hæreditatis Zabulonix positas fuisse, at superiùs dictas, in ipsis undequaque finibus. Porrò cùm summa sit urbium duodecim, existimandum est, earum quæ sunt commemoratæ, quasdam in affinium tribuum hæreditatibus extitisse. Id enim certè de Dabbereth constat: nam fuit ea apud Issacharianos, à quibus data est Levitis. Cæterùm istarum quinque nulla certis conjecturis quæri potest. Nam Semeron, sive Samaria, et Beth-lehem, quæ hic nominantur, diversæ sunt ab illis notissimis urbibus, quarum altera apud Josephitas exstat, dicta Sebaste posterioribus temporibus, ut dudùm exposuimus, altera Christi natalibus clara, Judæorum erat. Igitur finium Zabulonitarum longitudo erat à monte Carmelo et mari Mediterraneo, versùs orientem, usque ad Remmon. Josephus scribit, usque ad Genesaram lacum. Ego verò, ut dixi, ideò hoc probare non possum, quia nulla aut Jordanis, aut Genesaræ mentio est. Latitudo verò occidua, à Sarid, tanquàm ab austro, usque ad torrentem qui objacet Jecnaam. At latitudo opposita orienti, videtur obliquè ab Remmon, tanquàm ab austro, ad Noam describi. Latitudinem autem per mediam hæreditatem hanc rectè metiri possemus, nisi fallor, ab latere illo montis Thabor, ubi Chesiloth nuncupabatur, usque ad Hanathon. Est autem

universum hoc terrenum, ut fertilissimum, ita et populosissimum, urbibusque et pagis frequentissimum, in Galilæa inferiore. Quamvis enim urbes paucissimæ recensentur, plurimas tamen fuisse, est certissimum. Qui enim potuissent sexagies mille viri, et eò plures, quot nobis postrema recensio Zabulonios numerabat, in solis duodecim urbibus habitare? Et quis non putet, Cetron, egregiam, et vel primariam urbem in istorum hæreditate fuisse, cùm ex eâ Chananæos pellere nequirent? ut est scriptum in Judicum historiã: et tamen hic tacita est relicta. Sed de istâ re satis multa ante. Et, ut hoc addam, quod nunc in mentem venit, fieri potest, ut in istis catalogis eæ solæ nuncupatæ sint urbes, et nominatim scriptæ, quarum nomina metatores raptim annotaverant: cùm cæterarum in quaque portione, similiter atque pagorum, et villarum, frequentiam, amplitudinemque oculis animoque observâsse, et universè annotâsse, contenti fuissent.

Sed dices, Jacobum fuisse vaticinatum, *latus Zabulonis futurum versùs Sidonem*; nos verò ne ad Ptolemaida quidem, sive Acen, produxisse fines Zabulonios. Sanè hæc ratione potissimùm esse inductum Wolfgangum Wiseburgium ego suspicor, ut Zabulonios supra Aseritas, inter Sidonem et Berythum, collocaret, in Galilæa Gentium. Mihi verò, quamvis ejus consiliùm damnare minimè constituerim, aut prorsùs refellere, tamen non sit verisimile, urbem omnium nobilissimam Sidonem, et simul antiquissimam, in descriptione eorum finium, ad quos pertinebat, tacitam esse præteritam. Nos igitur illâ Jacobi prædictione, quidquid dicant Judæi, minimè adscriptam esse hæreditati Zabuloniorum Sidonem censemus. Neque enim divinus senex nuncupatis urbibus, sed regionum modò, ut sic dicam, qualitibus, sedes cujusque tribus obscurè designabat. Hoc ergo volebat ille fatidicis suis verbis, quæ jam citabamus, et quæ illic habentur, aliis; Zabulonios posteros habituros ad mare, versaturosque frequenter in portibus, et navalibus, atque mercaturam facturos apud Sidonios, et cum Sidoniis, qui toto orbe mercatores fuere celeberrimi, quippe qui in eadem illâ maris orâ habitarent. At verò, ne quis hoc, ut mei commentum capitis jure contemnat, ipse Moses, optinus omninò Jacobi et Dei interpres, non aliter, eum locum explanâsse, mihi certè, videtur, cùm diceret Deut. 33, 48: *Lætare, Zabulon, in egressu tuo*; significat enim Zabulonios

feliciter enavigaturos esse ad fora rerum venalium, remque foris, et peregrè facturos, at Issacharianos domi. Sed de his haec modò : sunt enim alterius loci.

VERS. 17.— ISSACHARI EXIBAT SORS QUARTA, ISSACHARITIS, etc. Fuit quidem Issachar, ut diximus, major natu Zabulone, sed et Jacobus, cum testamentum faceret, et sors ipsa suo casu hunc illi anteponebat, sic volente Deo. Prædixerat autem Jacobus, Issacharianos habituros solum felix atque amœnum : ideòque non faciliè passuros se inde pelli, sed potiùs vectigales futuros superioribus hostibus : similiter atque elitellarii muli, quantumvis onusti, si keta gramina, quæ carpant, per iter nacti sint, neque onere, neque faciliè fustibus propelluntur. Tum Moses gaudere jusserat Issacharianos in suis tabernaculis : significans videlicet, lætà eos regione habituros, domique libenter mansuros, contra morem Zabuloniorum. Opinor enim illud, *sugere maris affluentiam*, solos intueri Zabulonios. Quamquàm, si Issacharitarum quoque fines ad mare pertinuisse fatendum est, quis non putet, plurima etiam eos è mari commoda percepisse? cum plurimis rebus maritimis fruerentur, uterenturque, etiamsi non negotiarentur ipsi navigationibus. Solent enim domi periculosis aliorum laboribus ditescere maximè ex mereaturà, qui ad mare habitant, quamvis ipsi non navigent. Jam verò quàm aptè sors ista ceciderit, quàmque planè prædictiones utriusque vatis suo eventu comprobaverit, nòrunt ii qui in magno illo campo versati sunt, quem Ezdrelonem, immutatis, opinor, litteris, ab urbe Jezreel, appellabant; posteriores verò, campum Sabe, dixerunt, ut est à nobis supra expositum. Nullus enim eo, totà Chananeà, locus est amœnior. Abundat enim frumento, vino, oleo, atque omnium rerum copià, quæ ad victum cultumque hominum pertinent. Ejus autem campi pars maxima in Issacharianorum erat hæreditate. Porrò in istis finibus designandis fit initium, similiter atque in describendis Zabuloniorum limitibus, ab angulo australi apud occidentem; procediturque inde ad ortum versùs, idque fit duobus illis versiculis, 18 et 19. Itaque ducta linea per australes terminos ab occidente ad orientem, pingitur etiam occidua ab austro versùs septentrionem, atque in hac recensentur ordine urbes Rabith, Cesion, Abes, Rameth, atque En-gannim. Post describuntur ab occidente in orientem termini aquilonares, qui sunt : En-hadda, Beth-pheses,

mions Thabor, Schesima, Beth-emes, et denique Jordanis. Nam orienti oppositus erat Genesara lacus, et partim fortassè Jordanis. Quando igitur nulla usquàm maris mentio est, credibile videri potest, istius tribùs hæreditatem ad mare non pertigisse. Rursùs ideò fortassis tacitum reliquitur mare, nominatimque recensentur urbes nonnihil ab illo remotæ, quòd ora illa minimè esset portuosa. Sanè res obscura est; neque satis exploratè percipi posse videtur; quare à me non dijudicabitur. Wolfgangus Wisenburgius, nullam partem propiùs mare fuisse putat, quàm montem Thabor. Ducit enim ille funiculum suum propè à Samechonitide lacu sensim inter occidentem et austrum, versùs ventum Africum, usque ad montem Thabor. Inde porrò paulatim versùs austrum : et ab austro versùs Euronotum procedit ad Beth-san; sed nihil attinet singulorum chorographorum judicia exponere.

Urbs Jezreel exstabat in summissiore extremitate montis Gelboe, quà is Corum ventum excipiebat, aut certè *ἑραξίαν*; sed memini me alibi de Jezreel dicere. Vidimus quidem etiam Jezreel apud Judæos, sed ea nihil ad hanc nostram nobilissimam urbem Chesuloth, sive Casaloth, aut, ut Septuaginta nominant, Achaseloth, si ordine sunt annumeratæ urbes, sita erat inter Jezreel et Sunem. Sed longè diversa est ista Chesaloth, ab illà sità apud aquilonares partes montis Thabor, de quà dicebamus apud Zabulonios : hæc enim eidem monti australis est. Jam verò, Sunem, celebris est Helizæi hospitio, et ortu Abisag formosissimæ puellæ, quæ Davidis senectutem fovebat. Posita erat hæc urbs circiter tribus passuum millibus ab Aphee, versùs orientem. Eusebius autem scripsit, etiamnum superesse vicum quinquies millesimo passu à monte Thabor spectante austrum. Eum igitur ego vicum referre hanc urbem existimo; nam propè abfuisse Sunem à monte Gelboe, atque à Jezreel, satis certum est, de historià illius belli, quo Saül et Jonathas ceciderunt. Hapharaim, ignotus alibi in sacris litteris locus est : cæteroqui etiam nunc amœnus, et ubere glebà, dissitus à Nazareth circiter quindecim millia passuum atque à barbaris nunc, litteris parùm immutatis, dictus Hapharchan, ut referunt, qui ea loca diligenti observatione perlustrarunt. Seon, aut Sion, haud procul aberat à monte Thabor, ut ex villà ee nomine conjicit Eusebius, nimirum inter Thabor et Genesaram positum oppidum. Cesion videtur torrenti Cison no-

men dedisse. Nam pleræque istarum urbium, quas modò diximus, propè eum torrentem exstiterunt, quà ad orientem, quà ad occidentem. Dabitur ista urbs Levitis, atque etiam ea quæ sequitur, En-gannim. Est autem et altera En-gannim in Judaicâ hæreditate; et tertia quoque cis Jordanem, sicut et plures per Chananæam exstabant Beth-semes. Nimirum magna fuit apud eam gentem et fontium gratia, et Solis religio: est enim En-gannim, fons hortorum; Beth-semes autem, Solis ædes, vel fanum. De cæteris, quæ hic nuncupantur, locis, nihil habeo quod afferam. Igitur habuere Issachariani affines à meridie Manassenses: à septentrione Zabulonios: at ab occidente pertinebant vel ad mare Mediterraneum, vel ad montem Carmelum, in angulo quidem australi, quà Doram; in angulo verò aquilonari, quà Castrum peregrinorum, sive Eedippam ille spectabat. At ab oriente oppositus erat laeus Tiberiadis. Perluit autem istorum hæreditatem torrens Cison: uam humor partim ex monte Thabore, partim Hermone minore, ut vocant, atque etiam ex Gelboe destillans, et defluens in loca ἐπιμαφοτερίζοντα καὶ ἰσχυροποιῦντα, hoc est, pari utrinque momento inclinata, hunc torrentem geminum facit, dum pars ad occasum versùs labitur, et à mari Mediterraneo, propè Sarid, excipitur; pars ad ortum in Genesaram influunt. Thabor autem quasi mediam per transversum secat, longo jugo ab austro ad septentrionem procurrens.

VERS. 21. — PRODIRAT ET QUINTA SORS TRIBU FILIORUM ASER, etc. Rursùs Deum habere humanarum rerum procuracionem, et cælesti providentiâ dispensari cuncta, ex hæc Aseritiæ hæreditatis descriptione luculenter intelligitur. Nam fortuna, si usquam, in sorte certè dominari existimatur. At hæc tam apertè comprobatur, quod anno trecentesimo quinquagesimo, aut eo diutiùs, prædictum à Jacobo fuerat, ut nihil casu aut fortuito factum esse, sed planè divinitus evenisse omnia, perspicuum sit. Sed istam sortis oraculorumque consensionem, post explanata sacra verba, meliùs ostendemus. Fuit autem Aser secundus ex Zilphâ Liæ ancillâ filius; sed Gad natu majori eis Jordanem prospectum jam de hæreditate erat. Hæc ergo etiam sors ordine exit. Ex liberis enim matris nati omnes jam sortiti sunt. Et Zilpha prioris conjugis, ut dixi, ancilla erat, ut jure Aseritiæ Danitis et Nephthalitis præpositi esse videri debeant. Porro in describendis istius hæreditatis

circumquaque finibus, ducitur funiculus ferè secundum maris Mediterranei oram, à septentrione ad meridiem versùs, facto initio inde à passuum millibus circiter decem aut duodecim supra Ptolemaidem, descendendoque usque ad Zabulonem et valem Jephtha-el, unde gyro, non sautè magno, reditur sursùm, describendo latus orienti oppositum, ferè contra Helle-spontium ventum, sive orientem æstivum, usque ad Sidonem; sed relicto inter hanc, tanquam aquilonarem lineam, et priorem australem tanto loci intervallo, quanto patet ista hæreditas inter orientem et occidentem. Jam verò, cum ad Sidonem est perventum, descenditur ab eà, per oram maris, usque dum reditum est ad eum locum, à quo descriptionem istius hæreditatis auspicabamur, hoc est, usque ad Achzib, quæ inter Tyrum posita est, et Ptolemaidem. Cæterum urbes, quæ primæ memorantur usque ad Carmelum, incognitæ sunt in sacrâ historiâ: earum Halehat, et Messal, dabuntur Levitis. Hæc in Paralip. absque aleph scribitur כַּשֵׁל. Censent tamen plerique, eo positas sub Tyro deinceps ordine fuisse, quo enumerantur, in maris orâ versùs Ptolemaida, et certè Euseb. ipsam Beten locat, octies millesimo passu à Ptolemaide. Nominum singularum enodationes non persequor, sunt enim in vulgus pervulgatæ multorum libris. Quòd porrò dicitur funiculus *incidisse in mare ad Carmelum*, non ita est accipiendum, quasi adhuc non descenderimus secundum maris littus, nunc autem demùm ad mare perventum sit; sed eam nobis verba illa partem Carmeli ostendunt, quâ is mons procurrit in mare, cum alterâ parte porrigatur in mediterranea loca, propè ad Thaborem montem usque. Jam verò Sihor-Labnath, multi putant Ptolemaida esse, hoc est, Acho, ut ea urbs in Judicum libro appellatur, sive Acen, ut Strabo, Plinius, Stephanus, alii nominant, aut certè ei urbi vicinam aliam quampiam. At Septuaginta et eos secutus Latinus, interpositâ copulâ, duarum urbium nomina esse censent, sed propter summam recensitarum urbium, est illud verisimilius. Quod si mihi liceat ex ipsis vocabulis, atque etiam loco, conjecturam facere, dixerim, illis nominibus eum torrentem significatum à priscis viris esse, quem supra Belum et Pagidam nominabam, Plinii testimonium secutus. Is enim, quia supra modum laxo fluit alveo, pro aquarum exiguâ altitudine, quippe cujus latitudinem centum circiter cubitorum esse scripsit Josephus, ut vallis potius quam

fluvioli instar habere videatur, mirificè Nilum refert, qui ab Hebraeis, Sihor nominatur. Quia verò vitri fertiles arenas trahit, quod est certissimum et pervagatum, non potuit aptiore vocabulo nuncupari, quàm si *labnath* diceretur; nam et crystallum sic appellant Hebræi; fuerit igitur Sihor Labnath, Nilus crystallinus aut crystallifer, si non est inepta mea conjectura.

VERS. 27. — ET REDIBAT AD ORIENTEM SOLEM BETH-DAGON, etc. Illic jam pinguntur fines australes ab occidente in orientem; perangusti sanè, et brevissimo gyro determinati: nempe à Ptolemaide, aut, si mavis, à Sihor-Labuath, hoc est, ab ostio Beli sive Pagidæ, usque ad vallem Jephtha-el: quo toto tractu affinis est ista Aseritarum hæreditas Zabulonii possessionibus. Occurrit autem post Ptolemaida primum, Beth-dagon, hoc est, fanum Dagouis, quo nomine altera quoque urbs extat apud Judæos. Deinde Zabulon, ac demùm vallis Jephtha-el. Hæc enim Beth-dagon, ut auctor est etiam Eusebius, exstabat in confinio Zabulonitarum, Aseritarumque. Nam mendosè in vulgatis libris, Issachar, scriptum est, pro, Aser. Et Zabulonem urbem non procul à Ptolemaide positam, Tyri, Sidonis, Berythi, æmulam fuisse, ædificiorum magnificentiâ, atque frequentiâ civium, prodidit Josephus. Sed illud: *ad aquilonem Beth-emec et Nehiel*, anceps est. Potest enim accipi, ut significet, sic incidere fines hosce in vallem Jephtha-el, ut Beth-emec et Nehiel relinquatur à meridie, apud Zabulonios. Rursus, ut inchoata hic nova periodus dicat, à valle Jephtha-el sursùm, versùs aquilonem ducendum esse funiculum, qui latus hujus hæreditatis oppositum orienti describat: in quo tractu occurrat post relictam vallem Jephtha-el, primum Beth-emec, deinde Nehiel. Prior sententiâ magis consentanea est interpunctioni hebraicæ scripturæ. Alteram videtur expressisse Latinus. Ego rem obscuram atque incertam in medio relinquo quidem; tamen dissimulare non possum, placere mihi magis id, quod hebraica scriptura præ se fert. Nam è valle Jephtha-el non esse progrediendum ulterius versùs orientem, sed revertendum ad aquilonem, significatum esse, mihi certè, videtur, illis verbis, *ad sinistram*. Ab Ptolemaide enim, si in vallem Jephtha-el progressus es, divertendum tibi ad sinistram est, ut facto gyro Sidonem revertare. Et Chaldaeus, ut certè habet mecum exemplar scriptum manu, pro sinistrâ, reddidit, septentrionem. Quanquàm sic quoque hunc locum interpretari posse fateor,

quasi significatum sit, Chabul ad sinistram relinqui, dum è valle Jephtha-el, secundùm oram istius hæreditatis orienti oppositam redis Sidonem. Sed Symmachus illud, *ad Aquilonem Beth-emec*, in hanc explanat sententiâ, ut dicat, funiculum incidisse in vallis Jephtha-el partem aquilonarem, atque in Nehiel. Itaque ille statuit, Nehiel ultimum terminum fuisse finium australium orienti proximum, à quo deinceps fuerit ascendendum ad septentrionem versùs; vallem verò Jephtha-el, partim ad Aseritas pertinuisse, partim ad Zabulonios: quâ ad septentrionem, quâ ad austrum. Atqui, Emec, non solum vallem, sed planitiem quoque significare, fateor quidem; sed Beth, locum dici, in hujusmodi verborum constructione, id verò, mihi certè, insolens esse videtur. Quare Symmacho non possum adstipulari, cum ille Beth-emec, existimat esse, locum campi illius, qui Jephtha-el dictus sit, ad aquilonem. Sed potius censeo, hoc urbis esse proprium nomen: qua nunquàm nesciam, an alibi ejus mentio sit in sacrâ historiâ.

Nehiel, vocant septuaginta duo Interpretes, *Ἄνεθλ*, per litterarum metathesin. Putat quidem Eusebius, urbis istius monumentum esse, villam Bethoa æneam, positam decimo quinto lapide à Cæsareâ Palæstinæ, versùs orientem, in monte; atque à balneis aquarum salubrium commendatam; verùm is situs parùm cum nostrâ congruit descriptione. Chabul, sunt qui urbis certæ appellationem esse putent. Ego autem potius eam dici regionem existimo, in quâ viginti exstabant oppida: quæ cum Hyramo Tyri domino donata à Salomone essent, eique parùm placuissent, appellavit, Chabul, sive, quia argillosis essent locis, per quæ non satis expeditum pedibus iter erat, ut censet Kimhi; sive quia non magni eas esse pretii ille significabat, cum suo gentis vocabulo uteretur, ut Josephus prodidit, cui ego eâ in re libenter accedo. Mansit autem hoc nomen deinde loco apud posteros. Quare si ab Hyramo est istud vocabulum, profectò effectum planè est, quod alibi diximus, longo post Josuæ ætate tempore commentarium hunc esse conscriptum. Porrò Abran, Rehob, Hammon, Cana, deinceps positæ erant in hisce finibus orientem spectantibus, quos ex valle Jephtha-el profecti sursùm, versùs septentrionem, et sensim gyrando revertentes versùs mare, usque ad Sidonem, describimus. Non fuere tamen omnes in hæreditate Aseritarum. Hammon enim assignatur tribui Nephtholim in Paralip. Hæc, atque etiam Rehob dabuntur Levitis, Can,

duarum urbium nomen est : altera apud Zambulionis exstabat in Galilæa inferiore, quatuor circiter horarum itinere ab Ptolemaide, versus Euroaustrum, supra vallem Carmeli; ea minor dicebatur, celebris in Evangelio, de aquâ in vinum mutatâ. Altera, quæ nunc agitur, posita erat in Galilæa superiore, sive Gentium, non procul à Sidone; atque hæc Majoris cognomentum habuit. De Sidone, multa passim apud scriptores leguntur. Nam Sidonii *πρωδικταίοι*, cum singulari artificio plurimas res ad hominum usus accommodas conficerent, et alioqui magnâ negotiandi industriâ pollerent, ad quævis longè latèque per orbem fora rerum venalium enavigantes, non mirum si ubique terrarum noti celebresque fuerint, atque ab istâ famæ claritudine, equidem opinor, urbi magnæ cognomentum esse additum. Erat exædificata Sidon æquabili solo, ad littus maris, sub monte Antilibano : cujus citima extremitas aberat ab urbe propè tribus millibus passuum. Sed meminî me de istâ urbe plura dicere.

VERS. 29. — ET REDIBAT TERMINUS AD RAMAM, ET USQUE AD URHEM, ETC. Quia inchoavimus istorum finium descriptionem sub Tyro, hæreditas autem Aseritarum supra Tyrum usque ad Sidonem extendebatur, reliquum erat illud intervallum designare, quod inde à Sidone usque ad eum locum fuit, unde primùm auspicabamur. Id ergo fit hoc versiculo. Ducitur enim funiculus à Sidone secundum maris littus, per Ramam, Tyrum, Hossam, usque ad Achzib. Ramam hanc fuisse inclytam urbem, indicio est præpositus nomini articulus : est enim, Harama. Equidem libenter dixerim, fuisse eam, quæ postèr temporibus, Sarepta, à purgandis conflandisque metallis est dicta. Nam Ramam fuisse positam loco edito, nomen ipsum satis magno argumento est. Sareptam autem etiam altiore exstitisse loco, inde conjectura probabilis capi posse videtur, quòd à vini præstantiâ sit celebrata. Bacchus enim, ut ait poeta, amat colles. Cæteroqui inter Sidonem et Tyrum tria recenset oppida Plinius : Eulydram, Tyro proximam; Sareptam medio loco, et Ornithon polin, hoc est, Avium urbem, Sidoni vicinior; verùm solius Sareptæ nomen vetustatem præ se fert. Porrò *תיר*, quod ipsum Tyri nomen est, litterâ zade in tau conversâ, rupem et saxum propriè significat. Nam à scopulo undequaque altissimo mari circumdato, in quo urbs ista erat exædificata, nomen ei est à priscis hominibus impositum, quod etiam hodie habet; vulgò enim barbari Zur appellant. Ab-

erat Tyrus, ut ait Strabo, à Sidone, stadia ducenta, hoc est, millia passuum circiter quindecim, quod spatium his intervallis conficitur : Ex Sidone ad Sareptam, per maris littus, iter est horarum circiter trium; hoc est, ferè novem millium pass. aut paulò longius. A Sareptâ porrò ad Eleutherum fluvium, quem Valaniam hodie nominant, millibus passuum circiter octo. Atque ab hoc fluvio totidem, aut paulò plurium, usque ad Tyrum. Scribit autem de Tyro Strabo, dubio eam certamine cum Sidone contendisse de primatu, et sanè gloriatam semper esse Tyrum de originis suæ vetustate, certissimus testis est vates Isaias, qui de eâ verba faciens, inquit 25, 7 : *Num istam gloriantem à diebus pristinis se vetustatis originem ducere, ferent pedes, ut longè peregrinetur?* Et Alexandrinus Dionysius eam *ἑρριτύρον*, hoc est, priscam, nuncupat. Quin Plinius vetustissimarum etiam urbium eam parentem esse non dubitat dicere, quas ex Tyro deductas colonias commemorat. Sed quando ab Isaiâ Sidonis filia est appellata, non dubium, quin huic concedat antiquitatis palmam. Cur autem Homerus Tyri non meminerit, vetustatis alioqui admirabilis indagator, hæc, opinor, causa afferri potest, quòd universa illa Phœnicum ora, Sidoniorum olim nomine celebris esset. Id enim sacrâ etiam historiâ testatum est. Sed nimis jam multa de Tyro. Non fuit autem Tyrus terræ sanctæ pars; sed insula, quæ demùm ab Alexandro Magno conjuncta cum continente est. Atque ideò Hiram Salomoni non paruit, sed amicitix necessitudine conjunctus fuit.

Quin ipsa etiam Sidon, quam tamen plerique fuisse Aseritarum existimant, nunquam se habuisse Hebræorum legibus videtur; sed *ἀνοπέθουρον ἀρχόν* semper retinuisse; adeoque Israelitis nihil concessisse, neque ipsorum accepisse imperium, nedùm religionem, ut etiam ultrò molesta ipsis semper fuerit, similiter atque quivis alii vicinorum barbarorum. De quâ re multâ scripsêre vates Ezechiel, et Isaias, cum Tyriis et Sidoniis, similiter atque Ægyptiis cladem obnuntiarent ab Assyriis, quia infesti semper fuissent domui Israelis. Neque verò etiam Christus alio loco Sidonios, quàm Tyrios habuisse videtur, cum suorum popularium civitates aliquot cum barbaris gentibus compararet, nimirum loca illius modi maritima ab exteris perpetuò frequentata nationibus vix à negotiosâ illâ, et quæstuosâ vitâ ad religiosam excoli unquam, condocerique aut susceptam etiam semel religionem, et sacra tueri possunt,

adversùs tot alienigenarum hominum et superstitiones, et flagitiosam vitam, moresque vitiosos. Igitur illud: *Usque ad urbem munitam Tyrum*, non ipsam Tyrum, quæ extra Chananaam erat, sed oram Tyro objaecentem significat. De Hosa, nihil me alibi legere memini. Dicitur autem terminus reverti à Tyro Hosam, propter incurvatum illie littus maris, ut ego eerte existimo. Quod autem sequitur: *E regione quæ Achzib spectat*, id de Chaldæi sententiâ expressimus. Pertinebat scilicet ea ora, ubi funiculus iste considebat in mare, fiebatque ad regionem urbis Achzib. Nomen autem *הבֵּל*, regionem significare, eertum est, vel ex illis Mosis verbis, cum ait, *וּכְל־הַבֵּל אֲרֻגָב*, *et omnis regio Argob, regni Og*, etc. Cæterum urbs *אֲחִזְבִּיב*, Achzib, est ipsa Ecdippa, ut Eusebius affirmatè dicit. Aberat autem ea circiter novem millibus passuum à Ptolemaide, versùs Tyrum, posita, ut ait Plinius, inter Tyrum, et album promontorium; nam longè alia est Achzib Judaica.

VERS. 30.—ET AMMA, ET APHEC, ET ROBOP, ETC.

Ut in aliis hæreditatibus, ita hic quoque annumerantur quædam urbes, post designatos undequaque limites. Sed quibus in locis exstiterint istæ, nullam satis certam fieri posse conjecturam puto. Nam Amma, sive Umina, nisi hoc loco, nusquam in sacrâ historiâ reperiâs, si mea non me fallit memoria. Aphee verò hæc diversa est ab illâ quæ propè Sunem sita est, apud Issacharianos; multò etiam magis à Judæorum Aphec. Denique Robop ista, non est, opinor, illa, quæ nuper in ostendendis limitibus orienti oppositis, nominabatur. Cur enim eadem una urbs recensetur bis? Videtur quidem Eusebius hanc locare quatuor millibus passuum à Beth-sau. Verum id non potest ita esse, nisi Wisenburgii descriptionem probeamus. Jam superest ut prædicta Jacobi Mosisque, eum soli naturâ, et regionis conditione, quæ Aseritis sortè obligit, comparemus. Jacobus vaticinatus est, pinguem, aut potius, oleo delibutum fore panem Aseris, et regalibus eum deliciis usurum. Moses verò huc addidisse videtur ferri et æris copiam, cum diceret Deut. 33, 24, *בַּרְזֶל וְנְחֹשֶׁת בְּיַמְעֵיךָ*; hoc enim plerique interpretantur his verbis: *Ferum et æs calcei tui*; et in hanc sententiâ: *Ferro æreque dives erit solum quod pedibus tuis calcabis*. Ego verò ferrea atque ænea claustra dicere Mosen existimo, hoc est, pertinaces barbarorum vires, quas Aseritæ non poterunt frangere. Quis enim nescit, quanta manserit perpetuò barba-

rorum copia in Galilæa gentium? Ea autem maxima fuit hæreditatis Aseritarum pars. Huic enim sententiæ pulchrè consentit, quod in Mosis verbis continuo sequitur, *וּכְיִכְיִךְ דְּבִאֵךְ*, *cujus periodi simplicissima verissimaque interpretatio est: Et quot dies tui, tot ærumnæ tuæ*, quasi dicat: *Tibi certamen perpetuum est futurum eum veteribus tuarum possessionum colouis: à quibus tanquam ferreis et æneis claustris submoveberis. Quin huc quoque alluisse Debbora videri potest, eum eaneret, Aserem mansisse apud suas ruinas, hoc est, in uribus continuo bello ruinosis. Sed demus, de ferro et ære locutum Mosen esse. Sanè id quoque sic eecidit. Nam, ut de Carnelo, Libano, Antilibano, aliis montibus, nihil dicam, ad quos Aseritarum hæreditas pertinebat, quosque credibile est, metalli venis abundavisse, certè Sarepta nomen à metalli officinis habet. Jam verò ad frumentum, oleum, aliasque delicias, quod atinet, proditum ab iis est, qui illa loca peragrârunt, vallem Aseris admirabili amœnitate esse omnis generis fructuum frugumque feracissimam. Et Josephus scriptum reliquit, Gisealæ cives, quæ urbs divi Pauli ortu nobilis, in Aseritarum erat ditione, plerosque omnes fuisse agricolas, atque in terreni fructu fortunas suas habuisse. Quod profectò ubertatis glebæ certissimum est argumentum.*

VERS. 32.—FILIIS NEPTHIALI EXIBAT SORS SEXTA, ETC. Aseritæ excludebant Nephthalitas à mari Mediterraneo. Antilibanus autem, sive Libanus, ad septentrionem et Boream objectus erat, usque ad Jordanis fontes. Inde verò Jordanis ipse orientis claudebat latus. Nam secundum hunc fluvium descendebat illorum hæreditas, usque ubi exit ille è lacu Samechoniide, ut quidem multi opinantur; ut verò rectius, nisi fallor, alii, usque ad urbem Tiberiadem. Igitur descriptio, quæ ab Heleph fit, usque ad Leccum, sive Laeum, est lateris orientem elaudentis, inde à Jordanis fontibus, tanquam septentrione, secundum ipsum flumen descendendo versùs meridiem. Chaldæus et Septuaginta pro Heleph, habent Meeleph; pro Elon, Meelon; pro Saananim, Besaananim. Nimirum illi ipsas præpositiones putaverunt nominum istorum partes esse, mendosè profectò. Nam Elonis in Saananim, non autem Meelonis in Besaananim, mentio est in Judæum libro. Sed urbis Heleph nulla video in sacrâ historiâ usquam vestigia, quæ sequar ad investigandum ejus locum. Credibile tamen

est, eam non procul à Jordanis fontibus abfuisse. At Elon in Saananim vicinam fuisse urbi Cedes, intelligitur de historiâ cladis Sissaræ. Habitabat enim illic Jael uxor Haber Cinnæi, quæ illum haud muliebri manu perimebat. Chaldæus, in illâ historiâ Judicum, interpretatur hoc nomen, planitiem stagnantem, et aquosam. Existimat enim, ut dixi, litteram beth, hoc est, ipsam præpositionem, esse vocabuli partem: בצע, autem, apud Doct. Hebr. sulcum significat, ut ait Kimhi, quales fiunt in agris, subducendi humoris causâ, ne segetes in porcis exstantes lædantur, aut, ut putat R. Salomon, locum palustrem. Interpretatur enim ille suorum popularium linguâ, *lieu marécageux*; videtur ergo Chaldæus, Elonem in Saananim, pro Samechonitide stagno habuisse. Id enim nihil aliud est, quàm humilior planities, quæ inundante Jordane faciliè obruitur aquis. Septuaginta verò converterunt,  $\delta\pi\upsilon\nu\ \acute{\alpha}\nu\alpha\text{-}\pi\alpha\upsilon\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\nu$ . Nimirum, pro  $\text{צעענען}$ , legerunt illi,  $\text{צענען}$ , quæ scripturâ magis quàm sono diversa sunt. Ego verò suspicor, quercetum illic loci fuisse, quod à  $\text{צעענען}$ , hoc est, vagis, et sæpè transnigrantibus hominibus, appellatum est, cum illic tabernacula sua diù collocata habuisset Haber Cinnæus, cum suis gentilibus, qui fuerunt ex posteris Hobab soceri Mosis. Fuisse enim illos homines vagos, certum est ex eâ narratione, quæ in Judicum libro est scripta.

Porrò Adami, si ad Genesaram usque deducimus Nephthalimos, probabiliter dici posse videtur, eam esse urbem, usque ad quam constiterant aquæ Jordanis, tanquàm utre constrictæ, dum transiret populus siccatum alveum. Illa enim narratur ad latum urbis Sartan exstitisse; Sartan autem propè aberat à Bethsan, ut in Regum historiâ proditum est. Sin autem apud paludem Samechonitidem finitur ista hæreditas, nullum video usquàm indicium, quo in istius urbis cognitionem adducar, ut neque in eam quæ deinceps nuncupatur, Neceb, Jebneel, Leccum. De Neceb tamen, eam habeo opinionem, ut putem, non esse nomen proprium, sed Adami urbis epitheton, de fistulâ, aut exsecratione, vel recensionie, ei appositum. Est altera Jebneel apud Judæos, quam diximus, Janniam esse. Porrò illud: *Desinebat in Jordanem*, planè geminum est illi, quod in designatione finium Aseris dicebatur: *Incidit in Carmelum ad mare*. Nam etsi adhuc secundum Jordanis oram descendimus, tamen nominatim tandem fluvius dici debebat, ut id ipsum intelligeretur, nos in ejus

ripâ versatos adhuc esse. Et fieri potest, ut ille hoc loco incurvatus obstiterit, ne ulterius ad meridiem versus descenderetur.

VERS. 34. — ET REVERTEBATUR TERMINUS VERSUS OCCIDENTEM, etc. Hic etiam ostenduntur termini australes ab Jordane versus occidentem, qui sunt Azanoth-Thabor, et Hucuea. Nam si non longè ultra Samechonitidem extendimus versus meridiem funem orienti oppositum, nihil est opus operosâ descriptione lateris australis, quippe quod idem est cum aquilonari Zabuloniorum. Sin autem ad Tiberiadem usque descendimus, quod certè mihi videtur faciendum, quando Zabulonii, ut diximus, non videntur eò usque versus orientem pertinuisse. Si igitur ad Tiberiadem usque deductus funiculus est, quo descripsimus latus orienti oppositum, illud modò spatium est depingendum, quod inter Jordanem, sive lacum istum, et Issacharis fines jacet. Nam simul atque inde emerisimus, perventum est ad Remmon, terminum Zabuloniorum, quorum deinceps sequi oportet, fines septentrionales; erant enim Nephthalitæ affines Zabulonii à meridie, et Aseritis ab occidente. Asanoth Thabor significat, inquit R. Salomon, aures montis Thaboris, hoc est, fastigium montis; sicut Chesaloth ilia, ut diximus. Eusebius verò scribit, vicum suâ memoriâ exstitisse hoc nomine, in regione Diocæsareæ, hoc est, Sephoris. Et sanè is situs haud alienus videtur à nostrâ designatione, cum mons Thabor ad fines australes Zabuloniorum pertinuerit, ut in illorum hæreditate explicatum à nobis est. Sed mirabile videtur, cur Nephthalii Judæis dicantur affines apud Jordanem, versus orientem solem, à quibus sunt interpositis aliquot tribubus, divisi, cum ista affinitatis ratio non videatur in p'risque aliis tribubus conquisita. Sed ego autumo, id ad Jacobi oraculum spectare, quod mox explicabo. Huccok, quantum conjecturâ auguror, sita erat in eo australi angulo, quo Aseritæ simul et Zabulonitæ attingebant Nephthalios.

VERS. 35. — CÆTERUM URBS MUNITÆ ASSEDIM, SER, ET HAMATH, etc. Jam annumerantur urbes, quæ sparsim in Nephthaliorum hæreditate fuerunt. Eæ autem pleræque sunt in sacrâ historiâ ignotæ. Septuaginta, ineptè sanè, Tyrum pro Ser reddiderunt, nisi locus olim corruptus est ab iis qui hoc nomen legerunt, per quartam vocalem Zor; id enim diximus Tyri esse nomen. Hamath, sive Æmath, nobilis urbs est posita in regione Damasci, ut testantur vates Jeremias et Zacharias. Hierony-



mus ait, compertum se habere, esse Epiphaniam non procul ab Emesâ positam. Hoc enim de suo addit, cum Eusebii libellum de Locis hebr. interpretatur. Rursus commentariis tertiis in prophetam Amos, scribit, magnam Hæmath ab eo vate appellari Antiochiam, quia est etiam minor Hæmath, Epiphania, quæ occurrit primâ mansione iis, qui in Mesopotamiam pergunt, appellata nunc vulgò Emmas, corrupto quidem nomine, sed in quo tamen antiqui nominis vestigia apparent. Additque, regionem in quâ hæc exstat dici Reblatam. In Regum quoque historiâ proditum est, regionem quamdam ab Hæmath esse cognominatam, in quâ exstitit urbs, Rebla, sive Reblata, ubi Ægypti rex Phrao Nechao vinciebat regem Judæe Joachaz, ad Euphratem contendens, ut regi Assyriorum faceret bellum. Mihi autem narrarunt homines Syri illarum regionum benè, ut videbantur, periti, urbem Emmas longè supra Dauasum exstare; ulterius autem in Alapiam ut vocant, atque Mesopotamiam pergenti occurrere etiam alteram urbem, nunc à vulgo Hamath nuncupatam. De quibus omnibus ego conjicio (nescio quàm rectè, sed conjicio tamen) majorem Hæmath, quam dicit Hieronymus, et quam Syri Hamath nominant, esse Ptolomæi Antiochiam. Quam verò utrique nuncupant Emmas, eam esse ejusdem Epiphaniam. Sed harum alteram esse quam vates illi Jeremias et Zacharias, ut Damasci municipium celebrârunt, id verò mihi non fit verisimile, quando Ptolomæus Antiochiam duobus gradibus et dimidio, Epiphaniam verò propè sesqui gradu altius collocat, quàm Damascum. Quamobrem conjecturâ auguror, etiam tertiam urbem dictam fuisse Hæmath, et alteram Reblam. Nam urbem quamdam, nomine Rebla, exstitisse post Sephamam, infra Jordanis ortum, ex Numeris certum est, atque etiam ab eâ non longè abfuisse apparet לבנת הברית, hoc est additum ad Hæmath, quem ego locum etiam Hæmath nuncupatum esse suspicor. Sed multùm fortassis, atque eò turpius, quò diutius, in istis rebus jam hallucinor. Nam fieri potest, ut Nephthalitarum hæreditas longè supra Jordanis fontes versùs aquilonem et orientem porrecta jacuerit. Quare ad notiores regiones descendam.

Cinnereth duas significat urbes, ut ait Eusebius, alteram apud Nephthalitas; alteram, que ab Herode magno Tiberias vocata, dedit mari Galilææ suum nomen. Hoc enim Cinnereth olim dicebatur, sed posteritas pro eo dixit mollius, Genesara. Atqui si Nephthalita-

rum fines usque ad Tiberiadem deducimus, ut ego faciendum censeo, nulla causa est, cur duas Cinnereth fingamus. Adama, sive Edema, nisi fallor, ea est, quæ nuper dicebatur Adami, unicâ litterâ immutatâ. Porro, Arama, non potest ea esse, quam vidimus in Aseritarum finibus, propè ad mare Mediterraneum. Sed multæ fuerunt hoc nomine urbes, ut aliibi me dicere memini. De Hasor supra satis multa. Cedus aberat circiter decem millia pass. à Sephet, urbe olim in Galilæâ istâ celebri, at avorum nostrorum memoriâ castro munîtissimo, quo Christiani universam Galilæam tutabantur adversùs barbaros; à Tyro autem distabat Cedus millia pass. viginti, eratque posita in regione Berim, ut est in sacrâ Regum historiâ commemoratum, ubi Latinus interpres tamen legit הברים. Referunt peregrini, etiam nunc in ruderibus prisecam Cedus amplitudinem et magnificentiam apparere. Edrai, non procul aberat à Kedes; diversa enim est ista ab eâ quam vidimus in regno Og. De cæteris nihil habeo quod dicam. Putat quidem Ensebius, Bethanat fuisse, ubi nunc est villa Beth-anea, quindecim millib. passuum à Cæsareâ versùs ortum. Sed id ita esse non potest, si Palæstinæ Cæsaream dicit, propter longius intervallum. Sin autem Philippi Cæsaream putat, fateri necesse est, hanc hæreditatem, ut minimum quindecim mill. pass. ultra fontes Jordanis recessisse ad orientem. Quapropter nescio an non Diocæsarea, pro Cæsareâ scribi debeat. Certè hanc lectionem secutus est Jacobus Zieglerus. Sed is, inconsideratè sanè, censet istam villam ad occidentem versùs à Diocæsareâ positam fuisse. Et hactenùs de urbibus. In quibus explicandis atque ostendendis, si parùm satisfacimus lectori, debet ille nobis ignoscere, atque existimare, in rebus tantâ vetustate oblitteratis, et quæ exploratè percipi nullâ jam ratione possunt, satius esse, non multa dicere, quàm incertissima pro veris, absque ullâ dubitatione afferre.

Sed jam videamus Jacobi Mosisque de Nephthalitarum conditione prædictiones; et an omnia, ut prædicta ab illis sunt, ita ceciderint, expendamus. *Nephthali*, inquit Jacob, Gen. 49, 21, *ut cervâ dimissa, dans verba elegantia*. Moses verò, Dent. 33: 25, *Nephthali*, ait, *gratiosus, sive satur favore, et plenus benedictione Domini; mare, hoc est, occidentem et meridiem posside*. R. Levi Gersonis Jacobi verba ad Barac accommodat. Is enim, inquit, cum, esset Nephthalita, natus urbe Cedus, faciliè atque expeditè, tanquàm velox cervâ, mitti se passus est

à Debbora in expeditionem adversus Sisaram, ut est in Judicum libro scriptum, ac deinde unâ cum Debbora triumphans, edidit ore verba illa elegantissima atque suavissima, quæ in epinicio carmine leguntur. Hanc Judæi sententiam multis placere video. Mihi verò visa semper est ineptissima. Quis enim tam esse potest inconsideratus, ut existimet, angustissimam illam patriarchæ de universâ posteritate Nephthalimi prædictionem, unius hominis victoriâ, cæteroqui ignobilis et obscuri, paucisque decantatis versiculis confectam, atque exhaustam esse? Ad hoc, ipsa narratio sacra minimè promptum prosiluisse Baracum ad eam expeditionem apertè testatur, sed tergiversatum esse; neque mandatis Dei, quæ à Debbora per ceperat, nisi se illa periculi sociam adjungeret, voluisse obtemperare. Ob quam rem victoriæ etiam gloria ipsi est feminâ prærepta. Jam verò versus illi à Debbora potiùs, quæ ex Josepho prognata fuisse videtur, quàm à Baraco Nephthalitis sunt cantati. Postremò absurdè profectò fortis atque audax imperator comparctur cum cervâ animante fugacissimâ, nisi verò existimamus ad probrum tribus Nephthalitæ, non ad gloriam, spectare Jacobi prædicta. Nam eertè Baracus non obscurè timiditatis incusatur à Debbora.

Ego igitur opinari malo, Jacobi pauca verba à Mose esse explicata, atque eundem unum sensum in utriusque prædictis inesse hunc dico: Nephthalios in tutâ atque ubere colloceatos regione, exsultaturos suavi libertate similiter atque cervæ nullis indaginibus conclusæ, sed in herbosis amœnisque saltibus liberè versantes, pascentesque, exultim ludunt. Præterea blandis appellationibus, et humanitatis artibus gratiam sibi conciliaturos apud omnes, ac proinde in summâ pace divinis illis donis fruíturos, quæ maxima est Dei benedictio. Et quamvis ad extremos Chanaanæ fines apud Boream, tanquàm in exilium relegati sorte videri possint, nihil tamen ipsis defuturum carum rerum, quibus cæteræ tribus ad occidentem austrumque habitantes, abundant. Tuti enim habitabant, cum à septentrione Libanum pro muro haberent, ab oriente Jordanem, à reliquis partibus socias tribus. Liberè autem evagari potuerunt, cum ad septentrionem et Boream, atque etiam, ut opinor, Thraciam, nulli supra eos habitarent Israëlitæ, quibus damnnum suis excursionibus darent. Jam verò ad eomercia quod attinet, ea cum plerisque tribus facillima ipsis fuerunt, eum multis essent

affines aliquâ ex parte. Nam cum Judæis, à quibus videri poterant quàm longissimè separati, per Jordanem facillimè communicabant. Atque hæc, opinor, causa est, cur supra sacris verbis diceretur, eos incidisse in Judam, ad Jordanem. Jam verò ad soli fœcunditatem quod attinet, est ea per universum illum Jordanis tractum, et Decapolitanam regionem, inde ab ipsis fontibus, aut eò etiam altius, agrorum ubertas, ut jam multorum sit scriptis celebrata. Quod propter et Danitarum exploratores, in Judicum historiâ, referunt, universam illam regionem, quæ circa Pancada est et Jordanis fontes, nullius bonæ rei egere, earum rerum, quas terra producit. Et si ad Tiberiadem usque descendimus, quis nescit quæ amenitas, eopia, vilitas rerum omnium fuerit in Gencsaræ oris, longè latèque? Tum ex diversâ parte, Libani, Antilibani valles culturæ omne genus cum maximo operæ pretio compensant, ut narrat quotquot eas terras adierunt, cum sint vinetis, pomariis, agris, pascuis lætissimæ. Quòd si porrò ulteriùs etiam transcendere jus fuisse isti tribui, ad Antiochenam usque regionem, existimamus, quam Tetrapolim, et Seleucida nominant, hanc quoque provinciam universam fuisse fœcundissimam, testatur Dionysius, cum de eâ canit his verbis:

Πᾶσα δὲ τοῦ λιπαρήτε, καὶ εὐθετος ἐπλετο χόρην,  
Μήλατε φορθέμεναι, καὶ δένδρεσι καρπὸν ἄωξεν.

Sed enim contendat fortassis aliquis, illa Mosis verba: *Mare et meridiem posside*, sic esse accipienda, quasi habitaturos Nephthalitas prædixerit, ad mare Mediterraneum, et versus austrum. Ego verò ei auctoritatem Chaldæi interpretis opposuero; is enim, quod Moses, de mari, hoc est, occidente, dixit, interpretatur, de orâ maris Tiberiadis. Verùm quando insolens videri potest *maris* vocabuli ista usurpatio, dicam, si ita vis, Nephthalitas supra Sidonem ad mare pertingere potuisse. Nam certum est, Aseritas, non ultra hanc urbem habitavisse. Mihi tamen dubium non est, quin, mare et meridiem possessuros illos ideò dixerit Moses, quia quamvis ad diversam prorsus partem, hoc est, aquilonem et orientem habitarent, tamen per societatem et commercium, ab aliis tribubus essent participaturi, quidquid apud illas boni haberetur. Sed ista sunt superiùs à nobis explanata. Adscribunt quidam Nephthalitarum hæreditati etiam Damascum, Abilam, Chaleidem, Palmiram, Emesam, aliasque urbes nobilissimas, positas

versùs Euphratem. Quibus ego libenter assentiar : mirificè enim hoc congruit cum eà sententià , in quam ego Jacobi prædicta sum interpretatus , modò ut ne hoc sit , extra eos fines excedere , quibus Deus ipse primùm Chananeam determinavit. Nam ad Euphratem usque habitare , nondùm ipsis concessum erat , ut cap. primo multis est à me ostensum. Quare ista nunc hæcenus.

VERS. 40. — TRIBUI FILIORUM DAN , PRO IPSORUM FAMILIIS EXIBIT SORS , etc. Non est , quod miretur quis , cùm audit Danitas habuisse urbes , quæ ante sunt Judæis attributæ. Diximus enim , tam amplam regionem Judæis primùm esse assignatam , magis ut in ipsorum tutelâ atque præsidio ea esset , quàm ut totam perpetuò haberent hæreditatis loco. Sed Danitæ non penitùs intra Judaicos limites , neque sparsim collocantur , sicut Simeonitæ , quibus ea res tanquàm piaculum aviti facinoris fuit , ut diximus. Particulam enim duntaxat ab illis accipiunt ad meridiem : cæteroqui ab ipsis recedunt in septentrionem , et quidem , ut Josephus tradit , usque ad Doram , ut autem sacrorum verborum descriptio postulat , paululùm modò ultra Joppen. Nam profectò ad Doram pertinere non potuerunt Danitarum limites , cùm essent Ephraimitæ , Manassensesque interpositi ; sed Josephus magis in armis , quàm sacris litteris versatus esse videtur , tametsi de utrâque disciplinâ se ipse æquè jactet. Urbes , Saraa , et Esthaol in campestribus locis positas fuisse , audivimus capite 13. Nimirùm campus ille , Sephela , quæ et Vallis gigantum appellatur , apud Eleutheropolim , quâ ad septentrionem , quâ ad occidentem meridiemque porrectus , ex magnâ parte est attributus Danitis. In eo igitur sita erant etiam ista duo oppida , non magno separata intervallo , in quo sepultus est Samson , in patris sui monumento , qui erat Danita. Eusebius locat Esthaol decem millib. pass. ab Eleutheropoli , versùs aquilonem , quâ itur Nicopolim , sive Emaunta. Paulò autem citeriorem Saraam. Hir-Semes , hoc est , Solis urbem , putant esse eam , quæ in Judaico catalogo dicebatur , ædes Solis , positaque erat supra Cariath-Iaarim , et Cheslon , versùs occidentem. Selabin , et Aialon exstabant in monte Hares , vicinæ interse ; quod ex Judicum historiâ apparet , in quâ Septuaginta pro , *Selabin* , dixerunt , *vulpes* , nimirùm שׁוּנַיִם , pro שׁוּנַיִם , interpretantes. Sed cur pro , *Aialon* , dicerent , *ubi erant ursi* , non possum satis constituere. Hebræi enim ursum

וּרְסִי , vocant , non autem , לֵרֵן , quod equidem sciam. De Aialone diximus capite 10. Paralipomena eam asylum faciunt ; in quibus Latinus , mendosè , Helon , pro Aialon habet. Esse enim eas diversas urbes patefacit hic locus. Elon autem verbo ad vocales immutato , in Regum historiâ memoratur , fuisse unâ eum urbibus Selabin , et Beth-sames , in præfecturâ Ben-decaris ; unde et illud effici videtur , Hir-semes , esse Beth-semes , quod modò dicebam. Significat autem אֵילֵרֵן , arboris genus , ut alibi multis disserui. Atque ideò , quoties ut loci proprium nomen usurpatur , solet certâ quâpiam appositâ notâ definiri. Exempla sunt : אֵילֵרֵן כּוּמַרָא , Quercetum Mamre ; אֵילֵרֵן בּוּרְדָא , Quercus monstratoris ; אֵילֵרֵן בּוּצְבָא , Quercus statuæ ; אֵילֵרֵן בְּעֵנַנִּים , Quercus in Saanim , aut , Quercus apud transmigrantes , et vagos homines. Denique præsens locus in Regum historiâ dicitur , אֵילֵרֵן בֵּית הַכֵּן , Quercus Beth-hananis. Quamvis illic Latinus alium locum Elon , alium Beth-hanan faciat.

De Thamna , sive Themna , aut Thamnatha diximus in Judaicâ hæreditate. Longè aberrare mihi videntur , qui hæc in monte Ephraim collocant , cùm exstitisse infra Saraam appareat de Samsonis historiâ. Diversa enim ab istâ est illa Ephraimitica , cui cognomentum Hares , et Sarah est attributum ; quamque sibi deligit Josua , proximis versiculis. De Accaron , et Elthecone diximus alibi. Porrò de Gebbethon , scriptum est in Regum libro , fuisse eam Palæstinorum urbem , quam cùm obsideret Nadab Jeroboami filius , est à Baasa interfectus. Nominis enodatio est , eminens locus ; de quo conjicias , eam in colle quopiam exstitisse. Porrò Baalath , nescio an sit Judæorum Baaloth , an verò Baala , id est Cariath-Iaarim. Hoc certè doctoribus hebr. placuit , qui urbem hanc , ipsam quidem Judæorum fuisse , at suburbanum ejus agrum , Danitarum , prodiderunt : hæc , opinor , ducti conjecturâ , quòd Danitæ , cùm novas sedes quæsitum irent , memorentur ita apud Cariath-Iaarim nocte castra fecisse , ut non in urbe , quippe quæ Judæorum esset , sed in suburbano agro , conserderint. Banc-barac dividitur à Latino in appellationes duas. At בּוּרְקָא , hoc est , בּוּרְקָא , conjungit. Eusebius , qui etiam ipse diduxit in duo nomina , scribit etiam vicum laud procul ab Azoto , nomine Barca ; fieri ergo potest , ut is nostræ hujus urbis sit monumentum. Nam si Josepho credimus , Danitarum fines ad Azotum usque pertinebant.

Geminæ fuerunt, Gath Remmon; altera Manassensium erat. Hujus verò Daniticæ reliquias fuisse prodidit Eusebius, in grandi villâ, duodecim millib. pass. citra Diospolim exstante, cum ex Eleutheropoli illuc iretur. Nescio an longè aberret, si quis hanc fuisse Geth putet, de quâ dixi capite 11. De cæteris urbibus nullam facere possum conjecturam, quia obscuræ sunt in sacrâ historiâ. Porrò illa clausula: *Cum limite è regione Joppes*, generatim opinor, urbes eas complectitur, quæ in conspectu Joppes erant positæ. Sed de Joppe, quam adhuc barbari nominant voce hebraicâ, Japho, at Veneti, suo more, Zapho, tam multa multi scripserunt, ut meis verbis nihil sit opus. Quare hoc unum moneo, quod Strabo etiam, maris litus adhuc ab Ægypto ad ortum versus inflexum, ab Joppe reflecti planè in septentrionem. In hunc portum appellunt nostri homines, qui Jerosolymam petunt. Est enim is rectissimus ex Cyro cursus.

VERS. 41. — PORRÒ EGRESSUS EST TERMINUS FILIORUM DAN, AB IPSIS, etc. Sententia verborum sacrorum hæc est, Danitas olim extra se, hoc est, extra eam hæreditatem, in quâ collocati, divinâ sorte, fuerant, emigrasse, aliasque possessiones quæsitus esse profectos. Cum enim illas sedes adversus Amorrhæos obtinere non possent, sed è planis locis, quæ plurima erant, cogentur in montes: ac ne inde quidem diù prohibere hostes quirent, profecti versùs Boream, urbem Lesem, quam sors quidem Nephthaliorum esse fecerat, sed Sidonii ditione tunc suâ tenebant, ceperunt, occupârunt, habuerunt, mutatisque veteribus nominibus, quibus modò Lesem, modò Lais dicebatur, appellerunt Dan, ut ejus viri, à quo originem ipsi dicebant, grato animo memoriam conservarent. Sed hujus rei narratio in Judicum libro est perscripta. Neque enim vivo Josuâ contigit, sed quo tempore nemo Israelitarum rempublicam gubernabat, hoc est, ut ego certè autumo, post Josuæ excessum, nondùm creato principe Othoniele. Planè ergo ex hoc loco rursus ellicitur, non esse à Josuâ conscriptum hunc commentarium, quippe post ejus fata acciderunt, quæ hic scribuntur. Sed cur, inquit, commemorantur nunc? Nempe ut semel, quibus locis habitaverint Danitæ, ostendatur. Verùm urges, dieisque ista ante sortitionem gesta videri, cum scriptum sit, Judic. 18, 1: *Ad eum usque diem Danitis non cecidisse sortem hæreditatis inter cæteras tribus*. Atqui hoc de sorte, quâ con-

tenti vivere possent intra suos fines, debere accipi, præsens nos locus admonet, cum dicuntur, *ex se esse egressi*; hoc enim est, ex suis finibus, quos sorte fuerant nacti. Et quis non videt, Danitas etiam tum Saraam et Esthaol habuisse, cum sexcentos viros in illam expeditionem mitterent? Sed cur suâ sorte minùs contenti Danitæ, quàm aliæ tribus esse potuerunt? Nimirùm cum parùm pii gratique adversùs Deum essent, infestas sibi nationes barbaras non satis repellere quiverunt, cum esset universum illud litus portuosissimum, ut Strabo annotavit, et Debbora cecinit. Dicit enim Debbora, Danitas in navibus latuisse, cum prælio non interfuissent, et alioqui suoapte ingenio raptores, et alieni appetentes fuisse, testatus est et Jacob, et Moses. Sed Lesem, sive Lais, posita erat ad radices montis Libani, in eâ valle, aut planitie, quæ Rehobæa dicebatur ab urbe Rehob, ubi præcipuus Jordanis fons est; à quo flumini isti positum esse nomen tradunt doct. hebr. Est enim, inquit, explicatio, Jordanis, *Jored min Dan*, id autem est *fluens ex Dan*. Vocatus est is locus, insequentibus temporibus, Paneas, ut Plinius, cum doct. hebr. scribit. Stephanus appellat Πάνευς. Sed Philippus, Herodis frater, cum Tiberii imperio illic tetrarcham ageret, instauratam urbem, de Cæsaris et suo nomine Cæsaream Philippi appellavit. Ferunt nunc Pelin, corruptio sciticet Panii nomine, dici. Abest à Sidone versùs orientem millia pass. circiter 35. Et quia à tergo, id autem est, versùs septentrionem, habet montem Libanum, quo constat finitam esse Chananæam, ideò sæpè Dan, pro termino terræ sanctæ aquilonari dicitur, sicut Beer-sabea pro australi. Sed enim loco isti jam tum nomen Dan fuisse videtur, cum Abraham illuc usque hostes persequeretur, qui fratris sui filium Loth captum abducebant. Est quidem hoc nuneupatus nomine is locus in Mosis libro. Verùm ne Mosis quidem memoriâ sic fuisse dictum, est ex iis verbis perspicuum, quæ nunc tractamus. Quare certum est illud, quod in hujus commentarii initio dicebam, neque Mosis libros sic, ut nunc habentur, ab illo esse compositos, sed ab Esdrâ, aut alio quopiam divino viro, qui pro vetustis et exoletis locorum vocabulis, nova, quibus rerum gestarum memoria posset optimè et percipi, et conservari, reposuerit. Sed illud est hoc loco monendum, in latinis libris, cum dicitur: *Vocantes nomen ejus Lesem Dan*, expungendum esse pronomen, *ejus*. Neque enim urbi

ex conjunctione factum nomen, Lesem-dan, est impositum. Sed ipsa Lesem vocata est Dan. Quâ in re miror viros etiam hebraicè doctos esse hallucinatos. Fuit igitur Danitarum hæreditas, ab occidente, maris littore terminata, inde ab Azoto, aut certè propè ab eâ urbe, usque ad Joppen. Ad orientem verò versùs, extendebatur latus australe ab Azoto ultra Eleutheropolim, atque ita reflectebatur versùs Cariath-laarim, et inde Joppen. Cæterùm quia Jacobi et Mosis prædictiones de Danitis, ad hominum ingenia moresque potius quàm ad hæreditatis situm spectare videntur, supervacancum fuerit, eas hic explanare, cum sint alterius loci. Quapropter hoc solum dicam, existimare me, idèò extractam postremo locò sortem tribùs Daniticæ esse, quàmvis aliqui Dan major natu fuerit, quàm Nephthali, quia infausta quædam de istâ tribu prædixisse videtur Jacob, atque etiam Moses. Et, ut divus Augustinus censet, ejusmodi ex quibus conjecturâ augurari possimus, Antichristum ex Danitis nasciturum esse. Neque enim, ego certè, aliam hic rationem dispicere possum satis firmam mutati ordinis, ejusmodi in aliis sortis easibus inventæ sunt. Sed ista nunc hætenùs.

VERS. 49. — CUMQUE ABSOLVISSENT PARTITIONEM HÆREDITATIS TERRÆ, etc. Audivimus Calebum dicentem, non de suis solum rebus, verùm etiam de Josuæ, Deum verba ad Mosen fecisse, cum sibi montem Hebronem promitteret. Fieri ergo potest, ut huic quoque extra sortem promissa tunc fuerit hæreditas, quam sibi cumque deligeret ipse, verùm ego magis censeo, eum pontificis Eleazaris monitis ad petendam esse inductum, cum huic de eâ oraculum esset datum. Hoc enim illud esse videtur: *Secundùm os Domini*. Admonet igitur nos hic locus, ut in rebus omnibus Dei nutum observemus. Christi enim doctrina et sacræ literæ oracula sunt longè certissima si ea sequamur, non autem nostrorum animorum affectiones, gloriæ opumque ambitionem, voluptatum cupidinem, odium, invidiam, alias. Et idem ille Spiritus quî Christo auctor fuit, ut in desertum secederèt, inde in Galilæam rediret, nihil denique non faceret; qui Paulum in Asiâ vetuit loqui verbum Dei, neque vel eonantem, sicut in Bithyniam iter facere, Jerosolymam verò, quasi vinculis prehensum, attraxit; denique qui nostram obviis sustentat infirmitatem, et precandi Deum imperitos regit; is, inquam, Spiritus, in rebus omnibus Dei voluntatem ex

operto conscientie animi nostri, tanquam ex tripode, nobis patefaciet, ut nisi volentes, aberrare à Dei consilio non possimus. Sed enim prædicanda est seculis omnibus singularis Josuæ modestia et temperantia, qui cum summo imperio, difficillimis temporibus perfunderet esset, æquumque videretur, ut penes quem maximi fuissent labores, apud eundem prima quoque essent præmia, non ante rebus suis privatis consultum cupivit, quàm publicarum procuracionem prorsus absolvisset. Ac ne tunc quidem locum aliquem palmarem arroganter ipse occupavit, in quo, tanquam in regia, præ cæteris popularibus suis, superbè et splendide habitaret, nedùm possessiones alieui suas ereptum per vim ivit, sed modestissime inter suos tribules (erat enim Ephraimita) possessionem, nullis, præ quavis aliâ, commoditatibus insignem (hoc enim est illud, *ביתו במדיו* in medio ipsorum), sed, quod est verosimillimum, multis rebus deteriorem, sibi optavit, in quâ posset, non lautè et regali eum luxa versari, sed sedere, id est, nullis curis et laboribus fessam suam senectutem humiliter traducere, pulchro scilicet et memorabili exemplo id præstans, quod cognominis Josua Siraeh, ad illius, opinor, modestiam alludens, monet, cum ait Eccl. 32, v. 1: *Si te duces constituerunt, ne te efferas, sed talem te gerito, quasi unus sis è multis; habeto ipsorum curam, ac tum demum sedeto, quæque tibi opum sunt procurato, gloriamque consecutus requiescito*. Sic enim est mendosus ille locus legendus. Certè montanæ possessiones in siccis illis locis deterrimæ sunt, et campestribus posthabentur. In quâ re divus Hieron. Paulam illam suam esse miratam scribit, cum ad Josuæ monumentum viseret, quod ipse possessionum omnium distributor sibi montana et aspera loca delegisset. Sed neque ab ædificiis paratum fuisse locum argumento est, quod urbem ipse exædificavit, priusquam in eâ consideret.

Possent autem ista ad verum Josuam nostrum Christum scitâ anagoge accommodari, qui cum esset omnium Dominus, videri voluit minimus virorum. Et in formâ Dei existens, formam servi sumpsit, partique nobis per suos labores maximos et ærumnâs, per crucem, per mortem denique, hæreditate cœlesti, nullum amplius à nobis operæ pretium reposcit, quàm ut sibi locum in medio nostri, hoc est, in animis nostris concedamus, et in nostris cœtibus, quem locum ipse sibi suâ benignitate et gratiâ, pro habitatione comparet, ædificet.

que cæteroqui prorsus incultum, inò vitiorum nostrorum pedore sædum. Thaminate enim isti attributum est cognomentum Sarah, vel ab aritudine, vel à situ et pedore. Sed ista tanquam digito uno indicasse satis est. Ipsa enim deinde lectoris pietas faciliè penitiùs eum abducat in divina sensa.

VERS. 51. — *ISTÆ SUNT POSSESSIONES HÆREDITARIÆ, QUAS ASSIGNARUNT, etc.* Hæc sunt à nobis explanata initio capitis 14. Sed hic additum est : *Coram Domino, pro foribus tabernaculi solennis, ad sancendum, et veluti obsignandum religione quidquid adhuc actum est, quasi præsidente atque coram inspectante Deo, annuenteque sic gesta omnia sint, ut sunt gesta.* Septuaginta illam verborum complexionem : *Absolverunt divisionem terræ, sunt interpretati* CAPUT XX.

1. Et locutus est Dominus ad Josue dicens : Loquere filiis Israel, et dic eis :

2. Separate urbes fugitivorum, de quibus locutus sum ad vos per manum Moysi,

3. Ut confugiat ad eas quicumque animam percusserit nescius, et possit evadere iram proximi qui ultor est sanguinis.

4. Cùm ad unam harum confugerit civitatum, stabit ante portam civitatis : et loquetur senioribus urbis illius ea quæ se comprobent innocentem ; sicque suscipient eum, et dabunt ei locum ad habitandum.

5. Cùmque ultor sanguinis eum fuerit persecutus, non tradent in manus ejus, quia ignorans percussit proximum ejus, nec ante biduum triduumve ejus probatur inimicus.

6. Et habitabit in civitate illà donec stet ante judicium causam reddens facti sui, et moriatur sacerdos magnus qui fuerit in illo tempore ; tunc revertetur homicida, et ingrediatur civitatem et domum suam, de quâ fugerat.

7. Decreveruntque Cedes in Galilæâ montis Nephthali, et Sichem in monte Ephraim, et Cariath-Arbe (ipsa est Hébron), in monte Juda ;

his verbis, *ἐπορεύθησαν ἐμὲ καταύσαι τὴν γῆν*, hoc est, *abierunt cernere hæreditatem, sive possessum terram.* Nimirum pro eo, quod est hebraicè, *absolverunt, illi legerunt, abierunt.*

Nos igitur freti paratissimo semper divino auxilio, sic comparemus animos corporaque nostra, ut domitis pravis cupiditatibus, per virtutes hoc breve iter vitæ transeamus, quo deinde à Christo Josuâ nostro, qui unus simul Eleazarum pontificem maximum repræsentat, cùm sit æternus sacerdos, atque à duodecim capitibus patrum tribuum Israeliticarum, ipsis duodecim Apostolis, coram Deo Patre, pro foribus cœlestis sacrarii, promissæ nobis portionem hæreditatis accipiamus, eaque perpetuò inter beatos spiritus fruamur. Amen.

#### CHAPITRE XX.

1. Après cela le Seigneur parla à Josué en ces termes : Parlez aux enfants d'Israël et dites-leur :

2. Marquez les villes dont je vous ai parlé par Moïse pour ceux qui cherchent un lieu de refuge,

3. Afin que quiconque aura tué un homme sans y penser, s'y retire pour y être en sûreté et pour éviter la colère du plus proche parent du mort, qui veut venger son sang.

4. Et lorsqu'il se sera réfugié dans une de ces villes, il se présentera à la porte de la ville, et exposera aux anciens tout ce qui peut justifier son innocence ; et après cela ils le recevront, et lui donneront un lieu pour y demeurer.

5. Si celui qui veut venger le mort vient le poursuivre, ils ne le livreront point entre ses mains, parce qu'il a tué son prochain sans y penser, et qu'on ne saurait prouver que deux ou trois jours (*c'est-à-dire peu de temps*) auparavant il ait été son ennemi.

6. Il demeurera dans cette même ville jusqu'à ce qu'il puisse se présenter devant les juges, et leur rendre compte de son action ; et s'il est reconnu innocent, il restera jusqu'à la mort du grand-prêtre qui sera en ce temps-là. Alors l'homicide reviendra dans son pays, et rentrera dans sa ville et dans sa maison, d'où il s'était retiré dans sa fuite, et il y demeurera en paix, sans que personne puisse l'inquiéter pour le meurtre qu'il avait commis.

7. Ils marquèrent donc pour villes de refuge Cédès en Galilée sur la montagne de Nephthali, Sichem sur le mont d'Ephraïm, et Cariath-Arbé, qui se nomme aussi Hébron, et qui est sur la montagne de Juda.

8. Et trans Jordanem contra orientalem plagam Jericho, statuerunt Bosor, quæ sita est in campestri solitudine de tribu Ruben, et Ramoth in Galaad de tribu Gad, et Gaulon in Basan de tribu Manasse.

9. Hæ civitates constitutæ sunt cunctis filiis Israel et advenis qui habitabant inter eos, ut fugeret ad eas qui animam nescius percussisset, et non moreretur in manu proximi effusum sanguinem vindicare cupientis, donec staret ante populum expositurus causam suam.

8. Et au-delà du Jourdain, vers l'orient de Jéricho, ils choisirent Bosor, qui est dans la plaine du désert de la tribu de Ruben, Ramoth en Galaad, de la tribu de Gad, et Gaulon en Basan, de la tribu de Manassé.

9. Ces villes furent établies pour tous les enfants d'Israël et pour tous les étrangers qui habitaient parmi eux, afin que celui qui aurait tué un homme sans y penser pût s'y réfugier, et qu'il ne fût point tué par le parent *du mort* qui voudrait venger son sang, jusqu'à ce qu'il pût se présenter *devant les juges* et défendre sa cause devant le peuple.

#### TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Porrò locutus est Dominus ad Josuam, dicens: — 2. Loquere ad filios Israelis, his verbis: Date vobis urbes receptus; de quibus locutus sum ad vos, per Mosen. — 3. Ut eò fugiat homicida percutiens animam per errorem, insciens, ut sint vobis receptui à vindice sanguinis. — 4. Fugientem enim ad unam quampiam istarum civitatum, stantemque pro foribus portæ urbis, ac loquentem sua verba apud aures seniorum ejus urbis, recipient ipsum ad se intra oppidum, dabuntque ei locum, et habitabit apud ipsos. — 5. Et si persequetur eum vindex sanguinis, non concludent homicidam in manum ipsius, quia imprudens percussit socium suum, quem non prosequatur odio ab heri et nudius tertius. — 6. Manebit autem in oppido, tantisper dum steterit ad dicendam causam coram senatu, usque ad mortem Pontificis, qui fuerit illis diebus. Tunc revertetur homicida, venietque ad urbem suam, et ad domum suam, ad eam urbem, unde profugerat. — 7. Consecrârunt igitur ipsam Cedes in Galilæâ, in monte Nephthali; et Sichem in monte Ephraim. Præterea Cariath-Arbe, ea est Hebron; in monte Judæ. — 8. Cis Jordanem verò Jerichuntis ad orientem, assignârunt ipsam Bosor in deserto, in planitie, de tribu Ruben, atque Ramoth in Galaad, de tribu Gad, denique Gaulon in Basan, de tribu Manassis. — 9. Istæ fuerunt urbes publicè constitutæ, pro omnibus Israelitis, et pro peregrino, apud ipsos peregrinante, ut eò fugeret, quisquis percussisset animam per errorem. Neque moreretur manu vindicantis sanguinem, donec stetisset coram Ecclesiâ.

#### COMMENTARIUM.

Jus τῆς ἀσφλίας, hoc est, sanctitatis locorum, quod hoc capite agitur, seriò quidem est à Deo, in lege, per Mosen non solum verbis præceptum, sed etiam cis Jordancem ad rem collatum, simul atque tribus duæ et dimidia illic sedes suas nactæ erant. Verumtamen, nisi postquam hæreditatem suam crevissent etiam cæteræ tribus, ipsæ asyla designare nec debuerunt, nec potuerunt. Hoc enim ex iis quæ de isto jure à Deo sunt constituta, in Deuteronomio, certum est. Suo igitur ordine asylo- rum hic leges tractantur, post distributas inter tribus possessiones, quæ vetustissimæ fuerunt insontium homicidarum vindiciæ, non etiam sceleratorum, qualia sunt ab Romulo, Hercule, horumque nepotibus constituta asyla. Est autem hujus juris hæc maxima ratio, ne insontis hominis fundatur sanguis, quo terra usque eò contaminatur, ut expiari, nisi scelerato sanguine ejus, qui innoxio sanguine ipsam fœda-

vit, non posse, Deus pronuntiaverit. Nam cum iis qui cognatione conjuncti fuere cum eo qui interfectus erat, licuerit propter rei immanitatem, ubi in cognati sui interfectorem incidissent, eum quoque trucidare, illicò faciliè accidisset, ut etiam minimè scelerati homicidæ, justo cognatorum dolore, cæco impetu facto, perimerentur, nisi in certos illi se locos potuissent recipere, quorum sanctitate vel eò usque essent tuti, dum etiâ causâ, suam innocentiam judici probavissent. Asyla igitur quæ Deus saneivit, solos insontes tutabantur homicidas, hoc est, eos quorum animus ab omni malâ voluntate, consilioque cædis ejus patrandæ fuerat alienus, quod luculenter, exemplo adjuncto, in sacris constitutionibus est explicatum. Nam benè Adrianus respondit, in maleficiis voluntatem spectari, non exitum. Et cum qui hominem occiderit, si non occidendi animo id fecerit, absolvi posse. Est enim na-

turâ ipsâ nobis inusitum, ut malam mentem odio habendam esse judicemus, bonam, etiam si peccet, non item. Sed posteritas, partim gloriæ cupidine, atque superbâ arrogantia, ut suam ipsa majestatem amplificaret, alii imprudente religionis opinione, jus τῆς ἀσυλίας, apud statuas, apud quævis templa, apud ipsa etiam cœmeteria, apud episcopos, et nescio ubi non, constituerunt. Et haberent quidem fortassis ista tam frequentia asyla majoris misericordiæ speciem, si innoxiorum hominum salutis gratiâ instituta essent. Verùm quòd homines cuius flagitio obnoxios, inò omnibus sceleribus coopertos tutentur, id mihi certè videtur longè indignissimum esse, et Romuli instituto, quàm Dei legibus istis magis consentaneum. Sed publicos latrones, et nocturnos depopulatores agrorum excipit Innocentius. Scilicet, ut alius nemo, quantumvis sceleratus, qui modò ad passim obvia asyla confugerit, noxæ dedi possit, sed quamvis grave et impium scelus admisit, impunitatem, corpore saltem, habeat. Parùm clementer scilicet dictum à Deo est Exod. 21, 14 : *Si quis studio occidit proximum suum, ab altari meo avelles eum, ut moriatur.* Melior profectò in republicâ, ut certè nunc morati homines sunt, sanctio Justiniani est (authent. de Mand. princ., § *Neque autem*), quâ sceleratos homicidas, adulteros, virginum raptorès, ab asyilis abstrahendos, suppliciiisque afficiendos censet. Quis enim æquo animo ferat, Deum ipsum homicidii, quo nullum facinus magis detestatur, patronum, defensoremque statui? aut principes, quorum munus erat, facinorosos meritis pœnis coercere, facinorosorum receptatores, protectoresque esse? Certè res ipsa clamat, indulgentiores istos legum latrores, dum clementiæ laudem ex scelerum impunitate affectaverunt, optimos quosque atque innocentissimos homines maleficorum libidini exposuisse, cum nulla sit peccandi illecebra major quàm impunitatis spes, adeò, ut jam ea, quæ ipsa etiam horrere deberet natura, flagitia, assiduitate et consuetudine peccandi, vix gravia esse videantur, et præ delinquendi licentiâ, καὶ ἀδείᾳ, multi ne ad asyla quidem, etiam si atrocissimè peccaverint, festinandum sibi putent, frustra que Tiberius, si ad imperium ex inferis redeat, asyla omnia sublaturus possit videri. Atqui asyla Dei ne ipsos quidem vel maximè insontes homicidas ita defendebant, ut immane facinus, quamvis aliena omninò ab eo fuisset ipsorum voluntas, prorsùs impunè ferrent, verùm suæ etiam

inconsiderantiæ pœnas dabant, in exilio vivere coacti, inrisque asyli, quasi carcere conclusi, tantisper dum viveret ejus temporis pontifex maximus. Sed ista suis quæque locis, in explanandis sacris verbis, tractabuntur.

VERS. 1, 2, 3. — CÆTERUM LOCUTUS EST DOMINUS AD JOSUAM DICENS, etc. Non est quòd existines, ineusari tacitè vigilantissimi imperatoris cessationem, quasi, qui mentem suam diurnâ nocturnaque cogitatione pertractabat, ne quid eorum, quæ à Deo aut Mose in mandatis habebat, omitteret, is jam asyla constituere neglexerit, toties ante imperata in Exodo, Numeris, Deuteronomiò. Hoc enim modo ista verba significant, illum, ut adhuc omnia, quæ ex usu fuère, ita nunc hæc quoque de constituendis asyilis mandata, instinctu, afflatuque divino, in tempore procurâsse, atque de ipsis ad populum retulisse. Neque enim, ut nuper dicebam, nisi post distributam terram, constitui asyla potuère. Vocant autem Hebræi asyla *urbes receptis*. קָלִיבָה enim excipere, atque retinere quippiam significat, ut certè ea vox à veteribus Judæis in Doctrinali usurpatur. Nam et conjunctionem eam, quâ surculus in arboris truncum insitus coalescit cum trunco, à quo est receptus, vocant קָלִיבָה. Et in sacris litteris קָלִיבָה vitium est corporis, cum membrum, quod naturâ separatum esse debebat, alteri est membro agnatum, veluti si duo digiti in unum sunt conercti, aut quæ bifida esse debebat ungula, est enata solida.

Dativus casus, *vobis*, est, ut sæpè solet, otiosus, modo quodam loquendi. Nisi existimare mavis, eo significari, ad solos Israelitas pertinere jus asylorum, de quâ res in extremâ hujus capitis parte disputabitur.

Porrò in illis verbis, *per errorem, insciens*, non est vitium τῆς ταυτολογίας, ut existimâsse videntur Septuag., et eos secutus Latinus, qui alterum reddidisse contenti fuerunt. Sed geminata sententia, omnis, quoad ejus fieri potest, defensio, scelestis homicidii præciditur. Quò magis mirum est, his tam multa perfugia et præsidia, ab iis etiam, qui interpretum Dei dignitatem obtinuerunt, esse concessa. Sed et illud observandum est, homicidii modò, non etiam aliorum flagitiorum asyla dari à Deo. Nimirum alia peccata vix ulla sunt aliquando cum innocentia conjuncta, sed studio, voluntate, deditaque operâ parantur. Improbam autem voluntatem Deus minime impunem voluit haberi. Cæterum animam pro homine di-



cere, synecdoche est, quia anima hominis præcipua pars est. Nam mox נשח, hoc est, *socium*, vocat, quem nunc animam dicit. Percutere autem, pro interficere, sæpè dicunt Hebræi. Sicut Latini percussorem, interfectorem. Pro vindice sanguinis quod hebraicè est גֹּאֵל הַדָּם, reddiderunt Septuaginta ἀρχιστεύοντα τὸ αἷμα, hoc est, *jure cognationis vindicantem sanguinem*, explicatè sanè, et commodè. Perinde scilicet, atque si occisi hominis sanguis, manu homicidæ oppressus, asseratur per vindictam, in libertatem. Nam etsi licuit, lege Dei, impunè occidere interfectorem, tamen ea vindictæ iis solis permissa fuit, quos justus dolor impelleret, hoc est, qui sanguinis necessitudinè devincti interfecto homini erant.

VERS. 4.— FUGIENTEM ENIM AD UNAM QUAMPIAM ISTAREM CIVITATEM, etc. Jam ipsa cæremonia exponitur, quæ in hoc jure usurpando adhibetur; sed ea est in Numeris perscripta explicatiùs, atque etiam in Deuteronomio. Est autem ejus summa ferè hæc: Qui imprudens, non deliberato animo, aut voluntate, hominem interfecerat, is ad proximum asylum confugebat, atque in ipsâ urbis portâ subsistebat, in eâque senatoribus, quorum illic perpetuò aliquot tanquàm pro tribunali, sedebant, ad audiendas popularium suorum causas; iis igitur senatoribus cum ille factum suum pancis verhis, et summam exposuisset, ex quo apparebat insontem esse, admittebatur in urbem, et in tuteiam magistratûs recipiebatur, ut securè inibi habitare ei liceret, usque eò, dum occisi hominis cognati, ipsum persequentes, accusarent. Tum enim senatus frequens utrique parti dabatur, ut solemnî judicio altera accusaret, responderet altera. Ibi si dictâ causâ percussor insontem se esse probavit, absolvebatur quidem à capitali crimine, sed tamen inibi, tanquàm in exilio manendum ei erat, tantisper dum viveret ejus temporis pontifex maximus. Quo vitâ functo, ad suos ille demùm reverti potuit, à propinquorum occisi hominis vindictâ securus. Nam ante id tempus, extra asyli muros deprehensus, impunè ab illis potuit trucidari, etiamsi superioris judicii sententiâ absolutus fuisset. Sin verò noxæ convictus erat, tum magistratus ejus urbis, in quâ facinus admiserat, à magistratu asyli ipsum repetebat, receptumque in manus vindicis sanguinis noxæ debebat. Putant quidem plerique cum doctoribus hebræis non in asylo dari debuisse in profugum capitis judicium, sed ubi cædem fecerat. Ille enim de totâ re cognosci certius potuisse.

Et hanc suam sententiam sacris etiam verbis planè affirmare se posse credunt. Scriptum est enim, inquit, in Numeris cap. 35, v. 24: *Et judicabit cætus inter percussorem, et inter vindicem sanguinis, secundum istas leges, et liberabit cætus homicidam è manu vindicis sanguinis, et reducet ipsum cætus, ad urbem receptis sui, ad quam confugerat, manebitque in eâ, usque dum moriatur pontifex maximus*, etc. Quo enim, inquit, modo absolutus reducetur ad urbem, ad quam confugerat, si in eâ ipse causam dixit, atque ejus urbis senatus judicium exercuit? Rectè sanè, sed ego vicissim interrogo: Cur in culpâ cum esset, damnatum, ut noxæ dederetur, mittebat repetitum alî asyli senatu ejus urbis senatus, in quâ facinus fecerat (nam et hoc in Deuteronomio scriptum est luculenter), si in hâc, non in illâ urbe, judicatum judicium est? Neque enim capitis judicium, nisi in præsentem constitui potuit, postquàm semel ad asylum per fugisset. Debebat enim ipse stare coram senatu, et pro se causam dicere. Ad hoc, quis non existimet, ideò potissimum in Levitarum urbibus solis constituta asyla esse, quo illiusmodi capitalia judicia majore cum religione atque justitiâ fierent? Nam quod illos unum movet, cum se judicio à vindice sanguinis absolvit, redneitur, ut ego certè existimo, in urbem, in quam confugerat, non ex alterâ illâ urbe, in quâ peccârat, sed ex asyli portâ, aut alio quopiam asyli loco, in quo causam dixit, judiciumque redditum est. Puto enim istam reductionem absoluti, esse antithesin ejus traditionis condemnati, quæ in Deuteronomio, ut dixi, scribitur. Atque hanc ego sacrorum verborum simplicissimam, verissimamque esse sententiam existimo. Cæteroque non magnoperè lubet de eâ re cum quoquam contendere. Quin hoc quoque fortassis non ineptè dicat aliquis, ea verba, quæ ex Numeris proferebantur, accipienda quidem esse, de cætu ejus loci, in quo homicidium fuerat admissum, sed tum demùm, si homicida ad ejus urbis magistratum, non ad asylum confugisset, vel itineris periculo, vel aliâ re prohibitus. Nam illud, *ad urbem receptis sui*, videtur non incommodè interpretari posse, de urbe ad quam confugere debuisset. Neque enim homicidæ innoxii cæco propinquorum furori prorsus relinquendi à magistratu alterius urbis erant, cum ad asylum evadere non potuissent, sed juvandi potiùs, ut in tuto essent.

VERS. 5, 6. — QUIA IMPRUDENS PERCUSSIT 604

CITM SUUM, QUEM NON, etc. A contrario sensu, si prudens percussisset socium suum, hoc est, quemvis hominem, quem secundum leges divinas odio prosequi non poterat (est enim natura omnibus hominibus inter ipsos societas); igitur si sciens hominem percussisset, dedendus erat in manus vindicis sanguinis, non tamen temerè, vel leviter, sed postquam coram senatu causam dixisset, solemnique judicio damnatus fuisset. Atqui ne sic quidem tradebatur à Levitis vindicis sanguinis, sed alterius urbis senatus, in quâ peccaverat, ut hic demum vindicis illum justæ iræ permitteret, usque eò scilicet sacrarum rerum administri Levitæ, qui asyloꝝ omnium cives fuere, et judices, à sanguine fundendo sese abstinere. Tutatur autem præsens locus æquitatem adversus summum jus, ostenditque pro illâ omnes leges interpretari debere. Cæteroqui enim si ad quævis delicta, uno eodemque rigore, pro verborum, quibus lætæ sunt, tenore accommodentur, sæpè iniquissimæ sint. Docet insuper, laudem et culpam, quæ cum actionibus hominum conjunctæ sunt, in deliberatione atque voluntate ipsâ potissimum consistere, poenâque judiciorum liberam esse innoentiam. *Quem non prosequebatur odio ab heri et nudius tertius.* Atqui ex illâ impunitate, quam asyloꝝ peperit multitudo, ea est jam nata impietas, ut multi sint sicarii, qui pauculis nummis operam suam locitent, ad sauciendum, vel occidendum hominem quem nunquam viderunt, et percussorum se nomine venditent. Cæterum quid sit *ab heri et nudius tertius*, alibi est à nobis expositum.

Cum porrò sequitur in sacris verbis, *usque ad mortem summi pontificis*, curta est narratio, ipsâque brevitate obscura. Nam, ut ante dixi, tutus in asylo erat, usque dum causam accusatus dixisset. Jam verò dictâ causâ, si absolvetur, tamen manere etiam in asylo debuit, tantisper dum viveret ejus temporis pontifex maximus. Hoc enim definito exilio plectebatur ipsâ inconsiderantiâ, in re tam atroce, ut major esset cautio. Præteritum ergo est, quid illi fieri debuerit, qui damnatus esset. Est autem animadvertendum, immensam Dei sapientiam, simul et misericordiam dum alienum à culpâ homicidam ad tempus coerces muris asyli, mirificè consulere propinquoꝝ hominis ocellis, ne immaturo percussoris aspectu illi viderentur, sed ipsorum animi dolor interea, tempore ipso, sanetur. Videntur autem hanc legem secuti esse rerum capitalium æquissimi

judices Arcopagitæ, cum imprudentem, neque sceleratum homicidam ἀπειροπαιστῶ, hoc est, annuo exilio, damnare solerent. Nimirum tam immanis res apud omnes homines semper habitum est homicidium, ut etiam ii qui imprudentes inscientesque id fecissent, tamen certis piaculis opus habere sint existimati, quo à furiarum exagitatione, hoc est, à suâ ipsorum conscientie terrore, possent conquiescere. Neque verò id mirum est, cum hominem perimere, sit ipsam quodam modo rerum universitatem, atque adeò ipsum Deum violare. Est enim homo ad imaginem Dei creatus, quæ res quanta sit, explicatum à nobis supra, cap. 6, v. 15, benè multis verbis est. Hoc enim illud est, quod in ipso rerum ortu dictum est à Deo Gen. 9, 5: *Sanguinem vitæ vestræ requiram, requiram, inquam, ipsum ab omni animante, et ab homine; requiram hominis animam à viro, qui ipsius frater est. Qui fuderit sanguinem hominis, per hominem fundetur sanguis ipsius.* Sed audiamus tanti piaculi causam. *Quia, inquit, ad imaginem Dei factus est homo.* Sed hoc haecenus.

Cur autem pontificis morte hoc exilii tempus definiretur, multæ sunt doctorum virorum sententiae, atque eæ in magnâ varietate constitutæ. Ego paucas, easque præcipuas annumerabo. Vir magnâ doctrinâ, et summâ etiam apud suos gentiles auctoritate, Moses Maimonius, in eo commentario quem inscripsit: *Doctorem eorum qui dubii hærent*, scriptum reliquit in hac sententiam. « Quòd, inquit, is qui imprudens fecit homicidium, exulat, id eò fit, ut tranquilletur interea animus vindicis sanguinis, dum non videt eum qui facinus fecit. Pendet verò ipsius in patriam reditus ex morte ejus viri, qui eum cæteros mortales omnes dignitate præcellat, atque ab omnibus Israelitis summè ametur, consentaneum est, ejus acerbo casu sedari dolorem, quem sanguinis vindex ex cognati sui cæde conceperat. Quippe sic comparatum est hominum ingenium, ut quisquis habet infortunium, si par aut majus alteri accidisse viderit, minus doleat de suo. Nullius autem omnium hominum calamitas gravior, apud nos certè, existimatur, quàm pontificis maximi mors. » Hæc ille, propè ad verbum, quem secutus, ut videtur, Levi Gersonis: « Prudenter, inquit, voluit lex restinguere fervorem animi vindicis sanguinis, de morte propinqui concepit, eò quòd cerneret, principem virum, quantus est pontifex, etiam morte esse perceptum. » Atque huic subscribit Bahaiaus.

Sed doctores hebræi quo libro de pœnis tractant, hanc afferunt causam. Pontificis, inquit, proprium munus erat, imploratâ Dei misericordiâ avertere tristes illius modi casus à sui seculi hominibus. Jure igitur admissi delicti piaculum in ejus morte positum est, cujus in exorando Deo negligentia illud est admissum. In commentariis vetustis, quæ  $\text{יִסְרָאֵל}$  vocantur, redduntur aliæ rationes, quas hoc loco laudat Kimhi. Sed quia parum firmæ nihil videntur, piget adscribere. Et Paulus Fagius, eas compilavit, exposuitque in iis annotationibus, quas in caput 53 Numerorum scripsit, à se ex Clæudio conversum. Porrò R. Isaac Æramæus, vir egregiè doctus et acutus, de istâ re sic scripsit : « Mihi, inquit, videtur, ideò, nisi morte tuo pontifice, homicidam exire asylum non potuisse, quia cum asyla omnia, utpote urbes Leviticæ, fuerint in ditone pontificis, debuerintque ei servitutum et officia, ut primati ejus tribus, probabile est, homicidam, postquam illuc se receperat, similiter atque alios cives, omne genus officia pontifici debuisse, et eaque quamdiu iste viveret, præstare debuissent, cum ei civis nexu vinctus esset, cæterum divinam misericordiam voluisse, ut, quando ille innoxius esset, illius modi servitute ab uno solo premeretur rege, itaque mortuo pontifice, qui tanquam rex Levitarum erat, exire illum eo servitio, atque ad suas possessiones redire licuisse. » Hæc Æramæus, ingeniosius, meo judicio, quam firmius.

Sic igitur ferè Judæi, cordatiores certè, sentiunt, nugatores enim omitto. Nostri plerique omnes, cum rationem aliam reddere non possunt, tanquam in aram, confugiunt ad anagogen. Nam divus Ambrosius, in eo opere, quo seculi fugam et doctè, et piè suadet, postquam de asyulis multa disputasset, hæcere tandem dixit, interpretationem secundum litteram, in eo, quod de exspectandâ pontificis morte constitutum est. Ego verò, etsi verear ne parum sit placitum quod afferam, nihil enim satis liquere potest in re tam obscurâ, dicam tamen quod sentio : Igitur, sicut exilium ipsum, ita etiam hanc, de exspectandâ pontificis morte legem, ad cædis humanæ immanitatem declarandam pertinere censeo, quasi scilicet homicida, ut impurus, quippe humano pollutus sanguine, intra asylum, tanquam intra præscriptas latebras, occultari tantisper debeat, neque inter alios homines liberum efferre caput possit, dum superstes is est, quem in terris Dei primarium interpretem, et ejus divinæ

majestatis personam quodam modo adumbrantem, atque omninò omnis religionis, pietatis, sanctitatis ἀρχὴν ac principem, è sublimi muneri sui solio reipublicæ statum semper continentem, ille facinoris illius sui diritate omnium gravissimè offendit. Mihi enim certè prorsus spectare hæc videtur, quod in Numeris, tanquam causa, affertur, cur tanta superstitis pontificis debeat esse reverentia, his verbis : *Qui unctus est oleo sancto.* Est enim id, ut videtur, hoc sensu accipiendum, usque eò dum in vivis manet ille pontifex, in quo ipsa Dei majestas est violata, per illius modi facinus, quod interea, dum ille pro Deo fungebatur summo sacerdotio, est patratum. Scio equidem esse, qui libertatem revertendi post mortem pontificis, acceptam referri debere statuunt renovationi gratiæ, quâ novus succedit sacerdos ad reconciliandum Deo populum, quasi hæc offensas superiores placare magis possit, eosque qui solius erroris pœnas dabant, non malitiæ, in integrum restituere. Quorum ego sententiam laudo quidem, ut acutam, et subtilem; verùm cur probare non possim causa est, quòd videre videar, legem istam nullam prorsus novi pontificis rationem habere, sed rem omnem ad ejus excessum referre, quo vivo patrata cædes fuerat.

Verumenimverò ipsa anagoge, ut certissima, ita aptissima est. Significat enim, genus humanum, nisi per mortem summi pontificis Christi, in cœlestem patriam suam reverti non posse, unde semel, per Adæ errorem exulare cœpit. Aut, primum nostrum parentem Adamum, posteaquam omnem posteritatem errore suo interfecisset, patriâ suâ extorrem, sperare nullum reditum potuisse, nisi per pontificis Christi mortem, adversus quem maximè peccaverat, tanquam Deum et hominem. Quin veteres etiam Judæorum magistri illud Adæ facinus, tectè, et, ut opinor, imprudentes, in hanc sententiam interpretantur, in iis commentariis libri Numer. quæ *Rabba* vocant.

VERS. 7.—CONSECRARUNT IGITUR IPSAM CÆDES IN GALILÆA, etc. Verbum  $\text{שָׁח}$  significat quidem sæpè, rem quampiam constituere, designare, atque in usum aliquem destinare accommodare, sed tum solum, quando adhibentur quædam religionis cæremoniæ. Optimè igitur *consecrandi* verbo reddi videtur. De urbibus quæ nominantur, diximus alibi. Eusebius diversam esse hanc Sichem existimat ab illâ Dinæ stupro, Josephi sepulcro, aliisque multis rebus nobilitatâ urbe, quam ut diximus, po-

steritas dixit Neapolim, vulgus nunc Naplozam vocat. Sed veteres Judæi, in commentariis inscriptis *Tarhuma* sive *Jelammedem*, Neapolim fuisse asylum censent. Idque ego esse credibilius opinor, cum de duabus Sichem nihil certi proditum sacris litteris esse videatur. Fuit quidem, ut apparet, Sichem, apud montem potius quam super montem posita. Sed satis fuisse puto, ut urbis iudicium mons procul videri posset. Nam ideò in montibus constituta fuisse asyla certum est, ut obviam iretur errori miserorum hominum, qui quãdam infelicitate in facinus illud incidissent, cum certo itinere conspectam procul asyli urbem possent petere; usque eò enim Deus istorum calamitati succurrendum putavit. ne innoxio suo sanguine pœnas vindicibus darent, atque ita terra magis magisque pollueretur, ut ipsas etiam vias, quæ ad asyla ducerent, sternere accuratè jusserit. Quò spectat etiam ipsa commodissima asylorum dispositio per universam regionem, atque æquabilis distantia. Propè enim par est viæ spatium ex quovis terræ sanctæ angulo ad unum illorum quodlibet. Nam Hebron urbs exstabat ad meridiem, Cedes ad septentrionem, Sichem inter illas medio loco. Etenim sic fieri voluerat Deus. Dixerat enim, cum de tribus asyulis verba faceret: *Dividite fines terræ vestræ, cujus vobis possessionem daturus est Deus vester, in partes tres, nimirum æquales, quantum certè ipsa locorum ratio permittat. Quin à doctoribus hebræis existimatum est in illo, quem nuper dicebam, libro, et quidem probabiliter, ut puto, paria fuisse intervalla ab extremitate australi terræ sanctæ ad Hebroneim, ab Hebrone ad Sichem, à Sichem ad Cedes, denique à Cedes ad extremitatem aquilonarem.*

VERS. 8. — TRANS JORDANEM VERÒ JERICHUNTIS AD ORIENTEM, ETC. Fuerant quidem tria ista asyla cis Jordanem à Mose constituta, verum, ut est à doctoribus hebræis proditum, religiosum illud sanctitatis jus non habuerunt, nisi tum demum, cum etiam altera illa trans Jordanem essent consecrata. Eaque causa est, cur jam denuò nullà Mosis factà mentione, hæc designentur. Scribunt porrò iidem doctores hebræi utraque perfugia, sic altera alteris, ipso posito respondisse, ut in pari essent altitudine, sive latitudine cosmographicâ, Hebron et Bosor, tum Sichem et Ramoth, denique Cedes et Gaulon; sed ejus rei fides sit penès illos, neque enim veritas, nisi sciotheris facile invenitur. Sed multa illi alia de asyulis illic nugati sunt, quæ non fuerit operæ pretium

adscribere, sunt enim digna illis hominibus, quos Deus muletavit amentia et cæcitate, atque stupore animi, quique ita palpant in meridie, sicut cæci in tenebris. Si quis tamen curiosior etiam illa desideret, eum jubeo Fagium, quem nuper laudabam, adire. Facere tamen non possum, quin unum commemorem. Mirabile videtur, cur non plura apud novem tribus, et dimidiam instituta sint asyla, quàm apud duas et dimidiam. Hoc ergo facillimè expediunt doctores hebræi illi, homines acutissimi scilicet. In Galaaditide, inquit, frequentiora fiebant homicidia. Et hoc ne somniàsse videantur, ut multa, certissimum laudant auctorem Oseam vatem, qui dixit cap. 6, v. 8: *Galaad ciuitas maleficorum, callida in sanguine, frudendo videlicet, quasi verò asyla pro maleficis, et callidis latronibus sint comparata, Sed hoc est istorum hominum singulare acumen. Melius Nehmannus: « Duo, inquit, regna Sehonis et Og, etsi paucis tribubus sint attributa, cum eâ regione quæ propriè Galaaditis nominabatur, tamen cum amplissima essent, non paucioribus asyulis opus in eis erat, ut innocentium hominum salutem conseruaretur, quàm in reliquâ Chananaâ universâ. » Sed cum addit Nehmannus, hoc quoque responderi posse: « Mosis gratiæ concessum à Deo esse, ut non pauciora ipse, quàm Josua asyla constitueret, » non minus quàm doctores hebræi pueriliter nugari mihi videtur. Amplitudinis enim loci rationem esse habitam, inde ellicitur apertissimè, quòd tria in super alia asyla instituenda fuerint, si olim fines ampliores populo concederentur à Deo.*

Civitas Bosor, quæ ab Hebræis Bezer et Bozra dicitur, posita erat in Moabitis planitie, ut ait Jeremias 48, 24, hoc est, in iis campis quos Moabiticos vocare solemus. Ex Machabæorum verò historiâ certum est, eam exstitisse in deserto. Nam illic Galaaditidis nomine vocatur universa regio, quæ cis Jordanem est Israelitis assignata. Erat ergo ista urbs in Rubenitarum hæreditate posita trans Arnonem longiusculo intervallo, sicut Hebron, non in ipsâ Judaicâ hæreditatis extremitate, sed interiùs, pro primo à meridie asylo designabatur. Nam longè alia est illa Bosra, opinor, quam Isaias apud Idumæos collocat. De Ramoth diximus capite 13. Porrò Golan, sive Gaulon, superest in prægrandi vico, ut ait Ensebius in Bathanaë, hoc est, Basanitide. Hæc urbs nomen dedit amplæ atque uberi regioni, quæ Gaulonitis appellatur. Hanc duplicem esse sta-

tuunt. Superiorem inde à Libano monte ad lacum Genesaram deducunt; inferiorem autem littore Genesaræ ad Gadaram, usque urbem definiunt.

VERS. 9. — ISTE FUERUNT URBS PUBLICÈ CONSTITUTÆ PRO OMNIBUS, ETC. Quod dico, *urbes publicè constitutæ*, est hebraicè ערי הכנועדה. Diximus autem superiùs, eùm vocem כנועד exponeamus, positionem, יעד usurpari, de loco aut tempore præstituendo. Fuerunt ergo asyla, de communi omnium sententià, constituta loca ad quæ perflugerent insontes homicidæ. Nam quod R. David Kimhi interpretatur, *urbes congregationis*, quia illuc, ut ait, conveniebant homicidæ, parùm plenè videtur ille rem ipsam dicere. Neque enim percussorum tantam illuc frequentiam convenisse est credibile, ut à convenis istis, vocarentur, *urbes congregationis*.

Quod porrò additur: *Pro omnibus Israelitis et pro peregrino*, id excludere quosvis ab asylis, qui Israelitæ non sint, aut certè communi cum illis sacerorum jure non utantur, autumant doctores hebræi et eorum adstipulatores Judæi plerique omnes. Sed vocabulum, גר, non solos eos significare, quos προσελεύτους appellamus, sed sæpè simpliciter, hominem peregrinum, certa res est. Nam ipsi etiam Israelitæ fuerunt גרים,

#### CAPUT XXI.

1. Accesseruntque principes familiarum Levi ad Eleazarum sacerdotem et Josue filium Nun et ad duces cognationum per singulas tribus filiorum Israel,

2. Locutique sunt ad eos in Silo terræ Chanaan, atque dixerunt: Dominus præcepit per manum Moysi ut darentur nobis urbes ad habitandum, et suburbana earum ad alenda jumenta.

3. Dederuntque filii Israel de possessionibus suis, juxta imperium Domini, civitates et suburbana earum.

4. Egressaque est sors in familiam Caath filiorum Aaron sacerdotis, de tribus Juda et Simeon et Benjamin civitates tredecim;

5. Et reliquis filiorum Caath, id est, levitis qui superfuert, de tribus Ephraim et Dan et dimidiâ tribu Manasse civitates decem.

6. Porrò filiis Gerson egressa est sors ut acciperent de tribubus Issachar et

hoc est, peregrini in Ægypto. Et in Numeris præter, גר, etiam תושב, hoc est, inquilinus, hæc lege censetur. Sed quando vetuit Deus Israelitis, ne alienæ religionis homines apud se habitare sinerent, credibile quidem est, legem de iis peregrinis potissimum loqui, quos dixi προσελεύτους vocari. Verùm eo non efficitur, ut doctores hebræi pro suâ malâ mente, volunt, si quis alienigena, neque Mosis institutis initiatus, sorte quâdam, non malo animo, aut voluntate, eadem fecisset apud illos, necari eum illic debuisse, etiamsi ad asylum evasisset. Deus enim simpliciter detestatur omnem innoxii sanguinis effusionem. Neque quosvis alienigenas à suo populo impunè interfici voluit, sed Chanaanæos et rebelles. Sed priusquàm digrediamur ab asylis, monendum est, ea omnia Levitis assignari pro habitationibus, nimirum, ut sacerdotii dignitate vis injusta meliùs prohibeatur, utque à viris divini humanique juris peritis illius modi capitalia judicia sanctiùs rectiùsque judicentur. Quare longè à vero aberrare mihi videntur, qui contendunt, in eâ civitate, in quâ patratum facinus fuerat, redditum judicium hoc esse. Sed de istâ controversiâ disputatum supra satis est.

#### CHAPITRE XXI.

1. Alors les princes de la famille de Lévi vinrent trouver Eléazar, *grand-prêtre*, Josué, fils de Nun, et les chefs des familles de chaque tribu des enfants d'Israël,

2. Et ils leur parlèrent à Silo dans le pays de Chanaan, et leur dirent: Le Seigneur a commandé par Moïse qu'on nous donnât des villes où nous puissions demeurer, avec leurs faubourgs et les terres des environs pour y nourrir nos bêtes.

3. Alors les enfants d'Israël détachèrent des héritages dont ils étaient en possession, des villes avec leurs faubourgs, et les donnèrent aux lévites, selon que le Seigneur l'avait ordonné.

4. Et le sort ayant été jeté pour la famille de Caath, treize villes des tribus de Juda, de Siméon et de Benjamin, échurent aux enfants d'Aaron *grand-prêtre*.

5. Dix villes des tribus d'Ephraïm, de Dan et de la demi-tribu de Manassé échurent aux autres enfants de Caath, c'est-à-dire aux lévites.

6. Le sort ayant été jeté pour les enfants de Gerson, treize villes des tribus d'Issachar, d'Aser, de Nephthali et de la demi-tribu de

Aser et Nephthali dimidiâque tribu Manasse in Basan civitates numero tredecim,

7. Et filiis Merari, per cognationes suas, de tribubus Ruben et Gad et Zabulon urbes duodecim.

8. Dederuntque filii Israel levitis civitates et suburbana earum, sicut præcepit Dominus per manum Moysi, singulis sorte tribuentes.

9. De tribubus filiorum Juda et Simeon dedit Josue civitates quarum ista sunt nomina :

10. Filiis Aaron per familias Caath levitici generis (prima enim sors illis egressa est),

11. Cariath-Arbe patris Enac, quæ vocatur Hebron, in monte Juda, et suburbana ejus per circuitum.

12. Agros verò et villas ejus dederat Caleb filio Jephone ad possidendum.

13. Dedit ergo filiis Aaron sacerdotis Hebron, confugii civitatem, ac suburbana ejus, et Lobnam cum suburbanis suis,

14. Et Jether, et Estemo,

15. Et Holon, et Dabir,

16. Et Ain, et Jeta et Bethsames, cum suburbanis suis; civitates novem, de tribubus, ut dictum est, duabus.

17. De tribu autem filiorum Benjamin, Gabaon, et Gabae,

18. Et Anathoth, et Almon, cum suburbanis suis; civitates quatuor.

19. Omnes simul civitates filiorum Aaron sacerdotis, tredecim, cum suburbanis suis.

20. Reliquis verò per familias filiorum Caath levitici generis, hæc est data possessio.

21. De tribu Ephraim, urbes confugii Sichem cum suburbanis suis in monte Ephraim, et Gazer,

22. Et Cibsaim, et Bethoron, cum suburbanis suis; civitates quatuor.

23. De tribu quoque Dan: Eltheo, et Gabathon,

Manassé en Basan, leur échurent en partage.

7. Et douze villes des tribus de Ruben, de Gad et de Zabulon furent données aux enfants de Merari distribués selon leurs familles.

8. Les enfants d'Israël donnèrent aux lévites ces villes et leurs faubourgs, comme le Seigneur l'avait ordonné par Moïse, les partageant entre eux, selon qu'elles leur étaient échues par le sort.

9. Josué donna donc les villes des tribus des enfants de Juda et de Siméon qui leur étaient échues par le sort, et dont voici les noms :

10. (Il les donna, dis-je, aux enfants d'Aaron d'entre les familles de Caath de la race de Lévi, parce que le premier partage qui échut par le sort fut pour eux);

11. Cariath-Arbé, ville du père d'Enac, qui s'appelle maintenant Hébron, sur la montagne de Juda, avec les faubourgs dont elle est environnée;

12. Car il en avait donné les champs et les villages à Caleb, fils de Jéphoné, comme l'héritage qu'il devait posséder.

13. Il donna donc aux enfants d'Aaron, grand-prêtre, la ville d'Hébron avec ses faubourgs; c'était une des villes de refuge. Il leur donna aussi Lobna avec ses faubourgs,

14. Jéther, Estémo,

15. Holon, Dabir,

16. Aïn, Jéta et Bethsames avec leurs faubourgs, qui sont neuf villes des deux tribus de Juda et de Siméon, qui étaient échues par le sort aux enfants d'Aaron, comme il a été dit auparavant.

17. De la tribu des enfants de Benjamin, Gabaon, Gabae,

18. Anathoth et Almon, quatre villes, avec leurs faubourgs.

19. Ainsi treize villes en tout furent données, avec leurs faubourgs, aux enfants d'Aaron grand-prêtre.

20. Voici les villes qui furent données aux autres familles des enfants de Caath, de la race de Lévi.

21. Ils eurent de la tribu d'Ephraïm ces quatre villes: Sichem avec ses faubourgs sur la montagne d'Ephraïm (c'était encore une des villes de refuge); Gazer,

22. Cibsaim et Béthoron, avec leurs faubourgs.

23. De la tribu de Dan ils eurent aussi quatre villes, savoir: Eltheo, Gabathon,

24. Et Aialon, et Gethremmon, cum suburbanis suis; civitates quatuor.

25. Porrò de dimidiâ tribu Manasse, Thanach et Gethremmon, cum suburbanis suis; civitates duæ.

26. Omnes civitates decem, et suburbana earum, datæ sunt filiis Caath inferioris gradûs.

27. Filiis quoque Gerson levitici generis dedit de dimidiâ tribu Manasse, confugii civitates Gaulon in Basan, et Bosram, cum suburbanis suis; civitates duas.

28. Porrò de tribu Issachar, Cesion et Dabereh,

29. Et Jaramoth et Engannim, cum suburbanis suis; civitates quatuor.

30. De tribu autem Aser, Masal et Abdon,

31. Et Helcath et Rohob, cum suburbanis suis; civitates quatuor.

32. De tribu quoque Nephthali, civitates confugii Cedès in Galilæâ, et Hammothdor et Carthan, cum suburbanis suis; civitates tres.

33. Omnes urbes familiarum Gerson, tredecim, cum suburbanis suis.

34. Filiis autem Merari levitis inferioris gradûs per familias suas data est, de tribu Zabulon, Jecnam et Cartha,

35. Et Damna et Naalol, civitates quatuor, cum suburbanis suis.

36. De tribu Ruben ultra Jordanem, contra Jericho, civitates refugii Bosor in solitudine, Misor et Jaser et Jethson et Mephaath, civitates quatuor, cum suburbanis suis.

37. De tribu Gad, civitates confugii Ramoth in Galaad, et Manaim et Hesebon et Jezer, civitates quatuor, cum suburbanis suis.

38. Omnes urbes filiorum Merari per familias et cognationes suas, duodecim.

39. Itaque civitates universæ levitarum in medio possessionis filiorum Israel fuerunt quadraginta octo,

24. Aialon et Gethremmon, avec leurs faubourgs.

25. Et de la demi tribu de Manassé ils eurent deux villes avec leurs faubourgs, Thanach et Gethremmon.

26. Ainsi dix villes en tout avec leurs faubourgs furent données aux enfants de Caath qui étaient dans un degré inférieur aux premières.

27. Il donna aussi de la demi-tribu de Manassé aux enfants de Gerson, de la race de Lévi, deux villes avec leurs faubourgs, savoir Gaulon en Basan, qui était aussi une ville de refuge, et Bosra.

28. De la tribu d'Issachar, quatre villes avec leurs faubourgs, Césion, Dabéreth,

29. Jaramoth et Engannim.

30. De la tribu d'Aser : Masal, Abdon,

31. Helcath, Rohob, quatre villes, avec leurs faubourgs.

32. Il donna aussi de la tribu de Nephthali ces trois villes avec leurs faubourgs : Cédès en Galilée, qui était encore une ville de refuge, Hammothdor et Carthan.

33. Ainsi toutes les villes qui furent données aux familles de Gerson furent treize villes, avec leurs faubourgs.

34. Il donna aussi aux enfants de Mérari, lévites d'un degré inférieur, distingués selon leurs familles, ces quatre villes de la tribu de Zabulon avec leurs faubourgs :

35. Jecnam, Cartha, Damna et Naalol.

36. De la tribu de Ruben, au-delà du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho, il leur donna Bosor dans le désert, qui était une ville de refuge, et ces quatre autres villes avec leurs faubourgs : Misor, Jaser, Jethson et Méphaath.

37. De la tribu de Gad il leur donna ces quatre villes avec leurs faubourgs : Ramoth en Galaad, qui était une ville de refuge, Manaim, Hésébon et Jazer.

38. Les enfants de Mérari, distingués selon leurs familles et leurs maisons, reçurent en tout douze villes.

39. Ainsi toutes les villes qu'eurent les lévites au milieu de l'héritage des enfants d'Israël furent au nombre de quarante-huit,

40. Cum suburbanis suis, singulæ per familias distributæ.

41. Deditque Dominus Deus Israeli omnem terram quam traditurum se patribus eorum juraverat; et possederunt illam, atque habitaverunt in eâ.

42. Dataque est ab eo pax in omnes per circuitum nationes: nullusque eis hostium resistere ausus est, sed cuncti in eorum ditionem redacti sunt.

43. Ne unum quidem verbum quod illis præstiturum se esse promiserat, irritum fuit, sed rebus expleta sunt omnia.

40. Avec leurs faubourgs, et elles furent toutes distribuées selon l'ordre des familles.

41. Le Seigneur Dieu donna ainsi à Israël toute la terre qu'il avait promis avec serment à leurs pères de leur donner; et ils la possédèrent peu à peu, et l'habitèrent à mesure qu'ils se multiplièrent.

42. Il leur donna la paix avec tous les peuples qui les environnaient, et nul de leurs ennemis n'osa leur résister; mais ils furent tous assujettis à leur puissance.

43. Il n'y eut pas une seule parole de tout ce que Dieu avait promis de donner aux Israélites qui demeurât sans effet, mais tout fut accompli très-exactement.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Accesserunt autem primates inter patres Levitarum ad Eleazarum sacerdotem, et ad Josuam filium Nun, atque ad primates inter patres tribuum Israelitarum. — 2. Et loquebantur ad ipsos, in Silo, in terrâ Chanaan, dicendo: Dominus mandavit per Mosen, ut darentur nobis urbes ad habitandum, et suburbana ipsarum, pro pœudibus nostris. — 3. Dederunt igitur Israelitæ Levitis de suâ ipsorum hæreditate, secundum os Domini, urbes istas, et ipsarum suburbana. — 4. Evenit autem sors cognationibus Caathitarum, et obtigerunt filiis Aaronis sacerdotis Levitici generis, de tribu Judæ, et de tribu Simeonis, et de tribu Benjamin, per sortem, urbes tredecim. — 5. Reliquis verò Caathitis, de cognationibus tribus Ephraim, et de tribu Dan, et de dimidiatâ tribu Manassis, per sortem, urbes decem. — 6. Filiis autem Gerson, de cognationibus tribus Issacharis, et de tribu Aseris, et de tribu Nephthali, et de dimidiatâ tribu Manassis, in Basan, per sortem, urbes tredecim. — 7. Filiis Merari, pro suis cognationibus, de tribu Ruben, et de tribu Gad, et de tribu Zabulon, urbes duodecim. — 8. Dederunt ergo Israelitæ Levitis urbes istas, et ipsarum suburbana, sicut jusserat Dominus per Mosen, sorte. — 9. Dederunt, inquam, de tribu Judæorum, et de tribu Simeonitarum, has urbes, quæ nominatim dicentur. — 10. Obtigerunt ergo Aaronitis, qui erant Levitæ, ex prosapiis Caath (nam ipsis obvenit prima sors). — 11. Illis, inquam, dederunt Cariath-Arbe, patris Ænac: ea est Hebron, in monte Judæ, cum suis suburbanis undequaque. — 12. Nam agrum urbis, et ejus pagos dederant ipsi Caleb filio Jephone, loco hæreditatis suæ. — 13. Sed filiis Aaronis sacerdotis, dederunt ipsam urbem receptum homicidæ, ipsam Hebronem, cum suis suburbanis, et ipsam Lebnam cum suburbanis suis. — 14. Præterea ipsam Jether, cum suis suburbanis, et Esthemo cum suis suburbanis. — 15. Insuper Holon, cum suis suburbanis, et Dabir, cum suis suburbanis. — 16. Ad hæc, Ain, et ejus suburbana, et Jota, cum suis suburbanis, et Bethsames, cum suis suburbanis: urbes novem ex duabus istis tribubus. — 17. De tribu verò Benjamin, ipsam Gabaonem, cum suis suburbanis: et Gabaam cum suis suburbanis. — 18. Ipsam Anathoth, cum suis suburbanis, denique ipsam Almon, cum suis suburbanis. — 19. Omnes urbes filiorum Aaronis sacerdotum, tredecim urbes, cum suis suburbanis. — 20. Cognationibus autem filiorum Caath Levitarum, qui residui fuerunt è filiis Caath, obtigerunt urbes suæ ipsorum sortis, ex tribu Ephraim. — 21. Dederuntque ipsis urbem asylum homicidæ, ipsam Sichem, cum suis suburbanis, in monte Ephraim, et Gazer cum suis suburbanis. — 22. Præterea Cibsaim, cum suis suburbanis, et Bethhoron, cum suis suburbanis, urbes quatuor. — 23. De tribu verò Dan, ipsam Elthee, cum suis suburbanis, et Gabathon, cum suis suburbanis. — 24. Insuper Aialon, cum suis suburbanis, Geth-remmon, cum suis suburbanis. — 25. Præterea de dimidiatâ tribu Manassis, Thanaac, cum suburbanis suis, et Geth-remmon, cum suis suburbanis, urbes duas. — 26. Omnes urbes decem, cum suis suburbanis, pro cognationibus filiorum Caath reliquorum. — 27. Porro filiis Gerson ex cognationibus Levitarum, de dimidiâ tribu Manassis, urbem asylum homicidæ, Ganlon in Basan, cum suis suburbanis, et Beesthera, cum suis suburbanis, urbes duas. — 28. De tribu verò Issachar, ipsam Cesion, cum suis suburbanis, et Dabereth, cum suis suburbanis. — 29. Insuper Jarmoth, cum suis suburbanis, Engannim cum suis suburbanis, urbes quatuor. — 30. De tribu quoque Aseris, ipsam Masal cum suis suburbanis, Abdon cum suis suburbanis. — 31. Heleath, cum suis suburbanis, et Rohob, cum suis suburbanis;



urbes quatuor. — 32. De tribu verò Nephthali, urbem receptum homicidæ, ipsam Cedem in Galilæâ, cum suis suburbanis, et Hammothdor, cum suis suburbanis, et Carthau, cum suis suburbanis, urbes tres. — 33. Omnes urbes Gersonitarum, pro ipsorum cõgnationibus, tredecim urbes, cum suis suburbanis. — 34. Porrò cõgnationibus Meraritarum Levitarum, qui residui fuere, de tribu Zabulon, ipsam Jeenam, cum suis suburbanis, et Cartha, cum suis suburbanis. — 35 Ipsam Damna cum suis suburbanis, ipsam Naalal cum suis suburbanis : urbes quatuor. — 36. Et de tribu Ruben, Bosor et suburbana ejus, et Jahsa, et suburbana ejus, — 37. Cademoth, et suburbana ejus; et Mephaath, et suburbana ejus : urbes quatuor. — 38. Insuper de tribu Gad, urbem asylum homicidæ, ipsam Ramoth, in Galaad, cum suis suburbanis et Mahanaim, cum suis suburbanis. — 39. Hesebon, cum suis suburbanis, Jazer, cum suis suburbanis : omnes urbes quatuor. — 40. Omnes urbes Meraritarum, pro ipsorum prosapiis, qui reliqui fuere ex progenie Levitarum; quæ ipsis suâ sorte obvenrunt : urbes duodecim. — 41. Omnes urbes Levitarum, inter possessiones Israelitarum : urbes quadraginta octo, cum suis suburbanis. — 42. Erant urbes istæ, unaquæque habens sua suburbana circum se, ita se habebant omnes istæ urbes. — 43. Dedit itaque Dominus Israelitis omnem terram, quam juraverat daturum se patribus ipsorum, ejusque possessionem iniverunt, atque in eâ habitaverunt. — 44. Reddiditque Dominus ipsos quietos undequaque prorsus, ut juraverat patribus ipsorum. Neque quisquam stetit in conspectu ipsorum, ex omnibus hostibus ipsorum. Omnes ipsorum hostes tradidit Dominus in manum ipsorum. — 45. Non est ommissa res ulla, ex omni bonâ re, de quâ locutus fuerat Dominus ad Domum Israelis, omnis evenit.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ACCESSERUNT AUTEM PRIMATES INTER PATRES LEVITARUM. etc. Levitis, ut exsortibus hæreditatis, attribuendas esse civitates pro habitationibus, et suburbana arva pro pecore ipsorum de ejusque cæterarum tribuum hæreditate, cum alibi, tum disertissimè in Numeris sancitum à Deo est, qui eas urbes numero, et earum suburbana spatio certo definivit, ne dantium tenacitas scilicet, cum accipientium cupiditate contenderet, alterique alteros ullâ re fraudarent. Id igitur nunc agitur, et quidem in tempore. Neque enim potuere tribus cæteræ de suâ quisque hæreditate urbes decidere, quas Levitis darent, priusquam ipsæ accepissent. Jam verò, debebant inprimis assignari Levitis illæ sex urbes, quæ pro asylis fuerant deputatæ. Erant ergo etiam asyla ante nominanda, quàm de Levitarum habitationibus ageretur.

Sed dicat aliquis : In extremo capitis decimi noni dicebatur, absolutam fuisse partitionem terræ; nihil ergo opus est istâ distributione. Atqui cum Levitæ exhæredes essent, nihil ad eos illa divisio attinebat. Illud verò dubitationem habere aliquam videtur, fuerintne Levitæ urbium suarum et prædiorum domini, an verò usufructuarii modò, ut loquuntur jurisconsulti. Sed mihi quidem videtur Deus hoc dubium sancivisse satis apertè, cum in Levitico cap. 25, v. 33, 34, diceret : *Si quis emerit à Levitis, desinat possidere domum emptam, et urbem in jubilæo, quia domus urbium Levitarum sunt ipsorum possessio, inter Israelitas. Ager autem suburbanus urbium illorum ne venditor; est enim æterna ipsorum possessio.* Verumenimverò, vi-

dentur rursus duodecim viri accusandi cessationis, qui non ultrò Levitis prospiciunt, sed dum interpellentur, expectant. Atqui quis credat pontificem maximum Elcazarum suis tribules, atque ad eò seipsum fuisse neglecturum ut cæteri collegæ, viri sanctissimi, indiligentes fuerint? Igitur quòd primates inter patres Levitarum memorantur adire duodecim viros, eosque mandati Dei admonere, id modò significat, illos, cum res ad eam opportunitatem perductæ fuissent, accessisse ad divisores communi suorum tribulium nomine, ut designatas ab illis urbes sortirentur. Simpliciter enim Dei jussa exponunt, dum se sistunt, ac si dicant, se adesse à populo Levitico allegatos, ut eas quadraginta octo urbes sortiantur, cum suis pomœriis, quæ pro illâ tribu sunt designatæ. non est quidem allegatorum numerus sacris litteris significatus. Sed credibile est, fuisse duodecim, ut minimum, ternos videlicet, è quâque gente. Erant enim Levitarum gentes quatuor, Caathitæ ex Aaronc prognati; Caathitæ non nati Aaronc; Gersonitæ et Meraritæ. Cæterum, quæ causa fuerit, cur tribui Leviticæ non una aliqua assignaretur regio, sicut cæteris, explicatum à nobis est capite 14, ut et multa alia, quæ ad Levitarum conditionem attinent. Illuc igitur lectorem remitto.

Nomen אבות, cui patres subjiciuntur, interpretatur rursus Latinus *familias et cognationes*, profectò non aptè. Non enim singularum cognationum primates divisores erant, sed singularum novem et dimidiæ tribuum. De verbo מגרש dixi, ab *ejiciendo* esse ductum, quia

locus esset, extra urbis muros positus. Septuaginta hic dicunt τὰ περιπόρια, hoc est, agros anturbanos semente excultos; alibi autem τὰ ἀφορισμια, et τὰ ἀφορισματα, quibus verbis planè exprimitur notatio vocabuli hebraici. Est etiam, ubi περιπόρια reddunt, quia pomeria illa urbem circumquaque ambiebant. Symmachus προάστια, hoc est, *suburbana*, dixit, cumque nos sumus imitati. Sed de istorum suburbano-rum amplitudine disputavimus cap. 14.

VERS. 3. — DEDERUNT IGITUR ISRAELITE LEVITIS DE SUA IPSORUM HEREDITATE, etc: *Os Domini*, est ipsum Dei oraculum, quod per Mosen ediderat Deus, divino suo instinctu atque afflatu. Non est autem existimandum, populi arbitratu deputatas esse urbes Levitis. Neque enim nisi deterimas atque incommodissimas sibi quæque tribus ademisset quas Levitis daret. Planè autem, sicut in asylis constituendis observandum erat æquabile intervallum, ita et in Levitarum habitationibus, ne illi ab ullis hominum cœtibus abessent longiùs, quippe apud quos scientia rerum divinarum humanarumque custodiebatur, et ex quorum ore lex Dei erat petenda. Fuit ergo divisorum prudentiæ proprium munus, de singularum tribuum hæritate urbes certas detrahere, ipso posito ad Levitarum sedes accommodas, atque eas eùm quadraginta octo designâssent, in classes quatuor distribuere, ut deinde quatuor illæ Levitarum gentes inter se illas sortirentur. Quod autem jubet Deus in Numeris, ut locupletiores tribus, plures urbes conferant in Levitarum usum, cgentiores pauciores, id de terreni vel ampliore, vel angustiore spatio accipiendum est, meo certè judicio. Erat enim omninò, ut dixi, videndum, ne illa sacerdotum veluti collegia, ab ullis hominum cœtibus abessent longiùs. Et probabilis videbatur nobis eorum sententiâ, qui dicerent, omnium tribuum portiones, soli bonitate æstimatâ, æquales fuisse. Nam ut demus, cuique tribui, pro tribulium numero, non sortitò, sed divisorum arbitratu, vel auctas, vel diminutas fuisse suas partes, eaque ratione alias tribus aliis ditiores factas, non potuisset sanè ea inæquabilis varietas effere, ut aliæ aliis minùs incommodè pluribus urbibus carerent. Tam enim opus habent sex habitationibus familiæ sex, quàm tres tribus.

VERS. 4 et seqq. — EVENIT AUTEM SORS COGNATIONIBUS CAATHITARUM, etc. Cùm tres essent cognationes ab unâ stirpe, Levi, prognatæ, Caathitæ, Gersonitæ et Meraritæ, Caathitas verò rursùs in gentes duas ipsa dignitas didu-

xisset, his quatuor deinceps sequentibus versiculis exponitur, apud quas' tribus istorum quatuor cognationum unaqueque nacta sit suas possessiones. Sed explicabo paucis genus universum; ita enim faciliùs omnia intelligentur. Igitur Levi, tertius Jacobi ex Liâ filius, genuit filios tres, Gerson, Caath, Merari. Ex Caath nati sunt Amram, Isaar, Hebron, Uziel. Porrò Amram genuit Aaronem et Mosen atque Mariam. Ex Aaronc, præter Nadab et Abiu, qui malè perierunt, prognati sunt Elcazar et Ithamar, atque ex his duobus solis est propagatus sacerdotum et pontificum ordo, de Dei sententiâ, quam florente Aaronis virgâ significarat. Caathitarum ergo alii sunt, qui Aaronitæ vocari possunt, atque hi soli sacerdotessunt, alios sacra verba plerùmque appellant, reliquos Caathitas, ac si dicant, non Aaronitas; hi ad sacerdotii dignitatem non ascendeant, sed in Levitarum numero censebantur, quos divina lex Aaronitis, hoc est, sacerdotali ordini, subjectos esse voluit, et propè mancipio dedit. Scriptum autem reperi apud Hebræorum magistros, amplissimum dignitatis sacerdotalis gradum, hoc est, pontificatum, perpetuâ successione apud Eleazaris posteros mansisse, usque ad Heli qui ex Ithamare fuit ortus. Sed ob flagitia filiorum hujus, denuò rediisse ad Eleazaris genus, Salomone regnante. Zadoe enim, qui in Abiatharis amoti locum sufficiebatur, ex Eleazaris natum nepotibus fuisse. Quod quia nimimè pervagatum est, volui annotare.

VERS. 8, 9, 10. — DEDERUNT ERGO ISRAELITE, LEVITIS URBS ISTAS, etc. Jam nominatim enumerantur urbes, quas quæque cognatio Levitarum ex quaque tribu accepit. Tribus autem Simeonica unâ cum Judaicâ censetur, quia unis finibus habitabant conjunctæ. Sed enim animadvertendum rursùs in hâc sortitione est, quantâ providentiâ Deus electi populi sui res gubernaverit. Permittebant quidem Levitarum quatuor istæ cognationes sorti suarum possessionum divisionem. At illam sic moderatur benignissimus Deus, ut nihil casu aut fortuitò factum esse appareat luculentissimè. Antebat enim quidem Gerson ætate fratrem suum Caath, at hic, propter Aaronis summam dignitatem, præfertur illi. Rursùs inter Caathitas Aaronitæ anteponuntur cæteris, eandem ob causam. Ad hæc, locantur sortis casu Aaronitæ, quippe sacerdotes. non eis Jordanem, neque apud tribum quampiam unam è multis, sed apud Judæos et Benjaminitas: quorum illi tum regni dignitate præ cæteris tribubus

omnibus eximii, tum ob Messie promissos natales venerandi erant, utrique verò templi vicinitate decorandi olim, et paribus animis, adversus cæteras tribus, avitam probamque religionem defensuri. Deinde reliqui Caathitæ, ut illis genere ipso conjunctissimi erant, ita proxima loca sortiuntur, nimirum apud Ephraimitas, Manassenses et Danitas. Denique Gersomitæ anteponunt Meraritis. Hos enim ipsa natura ultimos nasci voluerat. Et hæcenus de ordine, quo Levitarum possessiones dispensavit atque disposuit sors ipsa, profectò divinisima. Nunc de ipsis urbibus pauca.

VERS. 11. — HIS, INQUAM, DEDERUNT CARIATH-ARBE, etc. De Arbe, et Ænæ satis multa sunt à nobis dicta capite 14. Septuaginta existimant illud צַרְחָה ad urbis dignitatem pertinere, reddunt enim, *μυτιρόπολις*. Mirabile autem videri hoc loco potest, cur magno, quantum apparet, studio iterum atque iterum dicatur, non urbem ipsam Hebronem, sed montem modò fuisse Calebo donatum, quasi verò absurdum sit, urbem, quæ ante alteri, eam nunc Levitis assignatam esse, ac non omnes urbes, quæ his modò dantur, ante alii tribus sortitò obtigerint. Atqui obtigerant quidem universè. Verum nondum inter familias cujusque tribus singillatim distributæ fuerant. Alioqui enim, quibus familiis urbs Levitica fuisset attributa, eas suis possessionibus exhæredes prorsus fieri necesse fuisset. Quod propter existimandum est, illic post sortitionem tribuum, et priusquam, quod cuique obvenisset tribui, id deinde inter tribules esset distributum, designatas esse cum sex illas, pro asyulis, urbes, tum cæteras quadraginta duas, quas omnes Levitæ essent habituri.

Sunt qui hoc loco miris modis extollunt Calebi raram modestiam, tam æquo animo ferentis, privari se urbe amplissimâ. At ego nihil video, quod Calebo sit detractum. Neque enim urbs Hebron ei fuerat donata, si sacris verbis eredendum est. Sed dicent, Dabiram illi esse adeptam, quam maximâ mercede obtinuerat, filia suæ nuptiis. Atqui in sacris verbis est, הַצִּרְחָה, hoc est, loca non munita muris, unâ cum agro Hebronis, fuisse data Calebo. Dabiram autem quis neget fuisse munitissimam? ad quam capiendam præmio tam pulchro ille suos commilitones provocabat. Sed cur urbi alienæ capiendæ præmia proposuit, inquis? Profectò si suo agro potiri volebat, expugnandæ urbes exterminandique hostes fuere. Cæterum de urbibus, quæ hic enumerantur, disseruimus in hæreditate Judaicâ. Est sanè in multarum

nomnibus magna discrepantia, si cum his catalogis conferas ea quæ in Paralipomenis scripta sunt. Nam urbs Jota, quæ hoc loco nuncupatur, in Paralipomenis tacita relinquitur. Et pro Ain, illic scripta est Asan. Cujus rei causam hanc afferunt doctores hebræi. « Cum designatis, inquirunt, Levitarum certis habitationibus, earum nonnullæ etiam tum in Chananzæorum essent manibus, datæ sunt, tanquam commodatò, illis aliæ, quibus tantisper uterentur, dum eliminatis hostibus, suis possent frui, itaque factum est, ut in Josuæ commentario eæ solæ sint nuncupatæ, quæ Levitarum propriæ fuerunt; at in Paralipomenis, quas vel suo jure, vel commodatò possidebant. » Adjungentesque exemplum, « Cedec, inquirunt, cum diu in hostium potestate maneret, Levitæ pro eâ vicinam Gamalam habebant. » Hæc doctores hebræi. Nos verò alibi diximus, multis de causis proprias locorum hominumque appellationes mutari tempore. Et est etiam, ubi uni loco, aut uni homini diversa sunt ab initio imposita nomina. Neque dubium est, quin diversi sacræ historiæ libri, non ex iisdem omnes annalibus sint conscripti, quæ res à nobis, supra, cap. 10, v. 13, est disputata. Denique libros Paralipomenon multis in locis curtos esse, ne dicam confusos, nemo non animadvertit, qui vel leviter legit.

VERS. 17. — DE TRIBU FILIORUM BENJAMIN, IPSAM GABAON, etc. In Paralip. tacita præteritur Gabao. Et pro Almon scriptum est Ale-meth, verbo ad litteram unam immutato. Est autem utriusque nominis notatio, juvenus. Unde hæc eadem urbs in Davidis historiâ nominata est Bathurim, quod ipsum quoque juventutem significat. Collocant autem quidam Bahurim, sive Almon, bis mille pass. ab Anathoth, versùs orientem, putantque castellum fuisse in deserto, recedens à monte Olivarum ad Boream; quàm verè, ego nescio. Cæterum, Anathoth, Jeremiæ vatis ortu clarum urbem, scribit divus Hieronymus ab Æliâ tribus millibus pass. versùs septentrionem. Videntur autem istæ duæ urbes, Ale-meth, sive Almon, aut Bahurim, atque Anathoth, sua nomina accepisse à duobus Benjaminis nepotibus, filiis Bechor. Horum enim alter Ale-meth, alter Anathoth dicebatur, unde est credibile, istos sorte nactos fuisse loca, illis urbibus vicina.

VERS. 20. — COGNATIONIBUS AUTEM FILIORUM CAATH, LEVITARUM QUI, etc. Jam de iis Caathitis agit, qui ex Aarone genus non ducebant.

Cum autem essent Aaronitis proximâ sanguinis necessitudine conjuncti, collocauit ipsos divina sors proximis etiam locis. Ephraimitæ enim, et Manassenses à septentrione, Danitæ ab occidente adiacebant Judæis et Benjaminitis, Aaronitarum hospitibus. Atque hic rursus in Paralip. de urbibus decem desiderantur duæ: Elthece et Gabathon. Atque pro Cipsaim, Jecmaam; pro Thaanach, Aner; denique pro Geth-Reimmon apud Manassenses, Balaam scriptum est. De Cipsaim nihil certi habeo quod dicam. Mihi tamen non videtur ea esse Jecmaam, quæ in Regum historiâ, quantum apparet, haud procul adest ab Abel Meola, cum memoratur Bana, procurator annonæ Salomonis, præfecturam obtinuisse à Beth-san usque ad Abel-meolam, usque ultra Jecmaam. Nisi si hoc intervallum inter Abel-meolam, quæ in Manassensium finibus exstabat versùs Beth-san, et hanc Jecmaam, longiusculum fuisse fateri velimus. Cipsaim enim Ephraimitarum erat. Sed urbem Thaanach esse dictam Aner, scribit ille qui Traditionum in Paralip. auctor est, ab Abrahæ puero, qui illic olim habitavit et sepultus sit. Sed quem puerum dicat, ipse viderit. Equidem scio Aner fœdere conjunctum cum Abrahamo fuisse, servivisse verò non memini me legere. Itaque quod ille dicit, mihi non sit verisimile.

VERS. 27. — PORRÒ FILIUS GERSON EX COGNATIONIBUS LEVITARUM, etc. Gerson maximus natu filiorum Levi, duos procreârat filios, Lobni, sive Libni, et Semei sive Simi; ex priore numerantur nepotes sex in Paralipom. à quibus existimandum est, multas esse propagatas familias. Huic ergo cognationi nunc dantur urbes tredecim, in quatuor tribuum hæreditatibus, in dimidiâ Manassensi cis Jordanem, in Issacharianâ, in Aserinâ et in Nephthalmâ. De Gaulone dicebamus nuper. Pro Beesthera, quod nomen in latinis libris Bozran, mendosè opinor, legitur, habetur in Paral. Astharoth. Sed de istâ urbe diximus satis multa capite 12. Pro Cesion, est in Paral. Cedec. Sed hæc ea Cedec esse non potest, quæ Nephthalarum erat; disseruimus autem de Cesion, Dabereth, et Engannin, capite 19. Porro quæ nunc Jarmuth vocatur, ea in Issacharis hæreditate dicebatur Rhamath. In Paralip. verò Rhamoth, quæ nomina, etsi ad literas nonnullas immutata sunt, tamen ab eadem positione ducuntur. Sed longè diversa urbs est illa Jarmuth Judæorum, non procul ab Esthaol posita. Pro Engannin est in Paralip. Anem. Fuit igi-

tur hæc quoque urbs *διώνυμος*. Septuag. pro isto nomine dixerunt, *πικρὴ γρομμύτων*, Fons litterarum, cum potius, hortorum dicere debuerint, nisi si fortassè illo tempore quo isti scribebant, à litteris, non ab hortis vocabatur. De Aseriticis urbibus dictum est in ejus tribus hæreditate ostendendâ, ubi tamen nulla erat mentio τῆς Abdon, cujus urbis locum ego nullâ conjecturâ consequi possum. Pro Helkath, habet liber Paralip. Hucoc, quo nomine memorata est urbs apud Nephthalitas. Nimirum cum affines essent Aseritæ Nephthalitis, fieri potest, ut apud hos pro finibus ostendendis nominata modò, in illorum fuerit hæreditate. Aut, si verum est, quod doctores hebræi opinari dicebam, habitârunt fortassis Levitæ in Hucoc, cum vicinam suam Helcath obtinere non possent. Quæ hoc loco Hammoth-dor nuncupatur, ea in describendis possessionibus Nephthalarum dicebatur Hamath, atque eadem in Paralipomenis appellatur *חמח*. Porro Carthan est in Paralip. Cariathaim, quasi geminam urbem dicas. Existebat etiam hoc nomine urbs apud Rubenitas cis Jordanem, cujus meminit Jeremias, in campis Moabiticis.

VERS. 34. — COGNATIONIBUS VERÒ MERARITARUM LEVITARUM, QUI RESIDUI, etc. Merari trium filiorum Levi natu minimus genuit Moholi, sive Mahli, et Musi. Ex quibus prognata est ea cognatio, cui jam assignantur urbes duodecim, partim ex Rubenis et Gadis hæreditate, cis Jordanem, aliæ ex Zabulonis, trans Jordanem. Observandum est autem, desiderari hoc loco in hebræo eas urbes quas Rubenitæ contulerunt. Nam etsi in nonnullis antigraphis, post commemoratas Zabulonias, duobus versiculis illæ adscriptæ legantur, his verbis: *Et de tribu Ruben-Bosor et ejus suburbana, et Jassa et ejus suburbana, Cedemoth et ejus suburbana, et Mephaath, et ejus suburbana, urbes quatuor; atque totidem etiam verbis isti duo versus à Chaldæo quoque expressi habeantur, in codice manuscripto Complutensi, quod in meâ bibliothecâ est, tamen in Traditione Judæorum, sanè vetustâ, affirmatè scriptum est, in antiquissimis sacrorum bibliorum hebraicorum exemplaribus non exstare. Idque etiam à R. Davide Kimhi observatum et proditum est. Et sanè latinus noster interpres, quæ dedit, ea de Septuaginta translatione græcâ expressit, non de illis hebraicis versiculis, in quibus nulla est vel Jordanis, vel Jerichantis, vel denique asyli mentio. Sed utut ista se res habet, certum est, desiderari. Neque enim alioqui sum-*

ma confici potest. Et dictum supra est, Meraritis datum iri urbes ex Rubenis hæreditate. De urbibus quæ hic enumerantur, diximus supra. In Paralipomenis duæ solæ nuncupantur, quæ à Zabulonitis sunt Levitis attributæ, et quidem, quantum apparet, diversæ ab illis quatuor quarum hic nomina habemus. Sunt autem Remmono et Thabor. Fieri scilicet potest, quod doctores hebræi dicebant, ut has duas commodatò acceperint, eùm illas quatuor barbari haberent. Sed illud mirabile videtur, cur Hesebon, in præsentī Gaditis adempta fuisse dicatur, eùm ante fuerit Rubenitis attributa. Sed certum est, eam in confinio istarum trium positam fuisse, quales urbes sæpè nunc uni, nunc alteri tribui solere adscribi, diximus supra, cap. 13, v. 26. Hoc igitur de istâ quoque urbe existimare malo, quàm nullâ auctoritate, duas Esbutas fingere.

VERS. 38. — OMNES URBS LEVITARUM INTER POSSESSIONES ISRAELITARUM, etc. Tribum Leviticam fuisse omnium minimam certum est. Vicies enim mille duntaxat numerati sunt Levitæ, alterâ recensione in Numeris. Et tamen quadraginta octo urbes assignatæ ipsis sunt. Quid est ergo, cur quibusdam tribubus, in quibus plus quàm altero tantò major fuit tribulium numerus, aliis 12, aliis 16, aut 19, vel 20 oppida modò attributa sint sortitò? Atqui jam diximus semel iterumque, in illis sortitionum catalogis non omnes urbes enumeratas esse, quæ cuique tribui obvenerunt in suis finibus; at Levitarum omnes sunt nominatim dictæ. Ad hoc, illud reputandum est, Levitis non licuisse habitare rure, neque in suarum urbium municipiis, pagis, villis, ut cæteris tribubus.

VERS. 40. — DEDIT ITAQUE DOMINUS ISRAELITIS OMNEM TERRAM, etc. De eâ terrâ dicuntur ista, quæ solet paucis verbis, à Dan usque ad Bersabeam definiri, Jordane et Asphaltide ab oriente, mari verò Mediterraneo ab occidente inclusa. Needùm enim tempus advenerat, quo extendi fines ad Euphratem usque deberent. De quâ ampliacione diximus in hujus commentarii initio.

Sed dices, hanc quoque ut acceperint Israelitæ universam, multùm deesse; magnam enim partem Deus ipse nuper commemorabat, quam adhuc tenebant Chananæi; tum quid Josephitæ questi sint, non est obscurum. Ad ista respondet divus Augustinus Quest. in Jos. lib. 6, his ferè verbis, « omnem Israelitis terram esse datam, quia etiam illæ portiones,

« quas nondùm possidebant, datæ fuerant ad  
« quendam exercitationis utilitatem. » Aliâ  
ratione nodum eum dissolvisse se putat R.  
Levi F. Gersonis, nec sanè ineptâ, pro Judæorum consuetudine: « Fametsi, inquit,  
« multi adhuc reliqui fuere Chananæi, tamen  
« nullos fuerant Israelitæ bello adorti, quos  
« non profligassent, ut jam non Deum suis  
« usquàm promissis non stetisse, dicere illi  
« possint, sed suam ipsi ignaviam molliem-  
« que culpæ debeant, cur minùs soli in va-  
« cuâ Chananæa regnent. » Sed hæc, etsi sunt  
illa quidem verissima, tamen non satis præsen-  
tem locum, meo iudicio, explicant. Videntur  
enim sacra verba significare, Deum reipsâ sol-  
visse jam Israelitis sua promissa. Idque ita esse  
ego etiam censeo. Cùm enim ille promitteret,  
sic sua ipse verba interpretabatur, ut diceret  
Exod. 23, 29, 30: *Se non statim, anno uno, hoc est, brevi temporis spatio et continuo impetu, exterminaturum priscos habitatores omni terrâ,* eùm eam Israelitæ universam occupare non possent, *ne feræ bestiæ deserta loca invaderent,* multiplicatæque damnorum populo darent, *sed eliminaturum paulatim è conspectu populi sui, dum ille aufereret, ut posset tandem universam possidere.* Jam verò si numerum postremæ recensionis eum illo conferas numero, qui tum erat, eùm ad montem Sinam verba illa Deus faceret, non sanè multò majorem invenias. Nam ab eo tempore, quo in campis Moabiticis sunt postremò numerati, quis potest magnis copiis esse auctos? eùm pauci illi anni, qui deinceps sunt consecuti, continuis bellis et expeditionibus transacti sint. Promissum igitur omne atque conventum effecit jam Deus. Dedit enim illis terram ab hostibus vaeuam, quantum adhuc occupare possunt, et quas partes Chananææ, hostes etiamnum tenent, eas Israelitas, ut dominis, coloni conservant modò, coluntque, ne sylvescant, et à belluis habitentur, tum cessuri, eùm illi prole auctiores, occupatum suos fundos venire ipsi poterunt. Neque verò etiam Dei promissa unquàm frustra erunt. Sed quia de compacto, et sub eâ conditione ab illo promissa sunt, ut vicissim Israelitæ summi officium colant, si fallant ipsi (ut sanè multis modis fallent), non cedent quidem barbari Chananæa. Deo tamen ratio constabit suorum promissorum efficiendorum.

VERS. 41. — REDDIDITQUE IPSOS QUIETOS UNDEQUAQUE, PROBES UT JURAVERAT, etc. « Qui possunt ista esse vera, inquit Augustinus in Jos., eùm Chananæi Danitas in montes com-

« pulerint, ipsi valles pingues occuparint ? » Respondet autem, « vera esse, per synecdochen, quia pleræque aliae tribus fuerunt hostibus suis superiores. Sicut divus Paulus scribit, Christum apparuisse duodecim Apostolis, cum Judas jam tum suspensus crepuisset. Et duodecim filii Jacob in Mesopotamiâ nati memorantur, cum editus esset Benjamin inter Bethel et Bethlehem. » Sed ego nihil dubitans dixerim, neque Danitas, neque alios infeliceiter pugnasse cum suis hostibus, nisi post Josuæ et seniorum excessum, quando cum labascente pietate atque disciplinâ, res Israelitarum quoque inclinari cœpit. Itaque qui pietate adversus Deum, et certâ ejus fiduciâ armati sunt, etiamsi ab aliis rebus sint imparatissimi, ii feliciter bella gerunt. Quibus autem in suis viribus atque opibus spes est, fluxis se rebus fidere sentiunt tandem.

VERS. 42. — NON OMISSA EST RES ULLA EX OMNI BONA RE, etc. Nota et pervagata res est, benedictionem et maledictionem, ut sic loquar, proposuisse Deum Israelitis, illam mori-

#### CAPUT XXII.

1. Eodem tempore vocavit Josue Rubenitas et Gaditas et diminiam tribum Manasse,

2. Dixitque ad eos : Fecistis omnia quæ præcepit vobis Moyses famulus Domini ; mihi quoque in omnibus obedistis ;

3. Nec reliquistis fratres vestros longo tempore, usque in præsentem diem, custodientes imperium Domini Dei vestri :

4. Quia igitur dedit Dominus Deus vester fratribus vestris quietem et pacem, sicut pollicitus est, revertimini, et ite in tabernacula vestra, et in terram possessionis quam tradidit vobis Moyses famulus Domini trans Jordanem,

5. Ita duntaxat ut custodiatis attentè et opere compleatis mandatum et legem quam præcepit vobis Moyses famulus Domini, ut diligatis Dominum Deum vestrum, et ambuletis in omnibus viis ejus, et observetis mandata illius, adhæreatisque ei, ac serviatis in omni corde et in omni animâ vestrâ.

6. Benedixitque eis Josue, et dimi-

geris, hanc rebellibus. Inter alia autem benedictionis effecta illud quoque annumerabatur, neminem fore qui audeat se illis opponere. Cum ergo adhuc ea benedictio non esset violata, hoc enim illud est, *omnem rem bonam evenisse, neque aliquid ejus omissum esse*, consequens erat, neminem Israelitarum adhuc malè pugnasse cum hostibus. Nam ad fugam apud Hai quod attinet, et paucorum cædem, pertinebant illa quidem, quadamtenus, ad maledictionem, verum sunt illicò imperatoris et totius senatûs precibus, atque etiam santis hominis supplicio expiata, usque eò, ut quidquid erat illud incommodi, victoriâ longè pulcherrimâ sit mox compensatum. Tum Josephitarum querelas, non ex maledictione, sed ipsorum ignaviâ fuisse natas, luculenter patefaciebat imperatoris responsum. Ante enim illi de hostium suorum potentiâ questum veniebant, quàm de eâ periculum fecissent. Bona igitur res hoc loco dicitur, divinæ illius benedictionis effectus. Quod etiam Augustinus sentit.

#### CHAPÎTRE XXII.

1. En ce temps-là Josué fit venir ceux des tribus de Ruben et de Gad et la demi-tribu de Manassé,

2. Et il leur dit : Vous avez fait tout ce que Moïse serviteur du Seigneur vous avait ordonné ; vous n'avez aussi obéi en toutes choses ;

3. Et dans un si long temps, vous n'avez point abandonné vos frères jusqu'à ce jour, mais vous avez observé tout ce que le Seigneur votre Dieu vous a commandé :

4. Puis donc que le Seigneur votre Dieu a donné la paix et le repos à vos frères, selon qu'il l'avait promis, allez-vous-en, et retournez dans vos tentes et dans le pays qui est à vous, que Moïse serviteur du Seigneur vous a donné au-delà du Jourdain.

5. Ayez soin seulement d'observer exactement et de garder effectivement les commandements et la loi que Moïse, serviteur du Seigneur, vous a prescrite, qui est d'aimer le Seigneur votre Dieu, de marcher dans toutes ses voies, d'observer ses commandements, et de vous attacher à lui et le servir de tout votre cœur et de toute votre âme.

6. Josué les bénit ensuite et les renvoya ; et ils retournèrent à leurs tentes et à leurs demeures, au-delà du Jourdain.

sit eos. Qui reversi sunt in tabernacula sua.

7. Dimidiæ autem tribui Manasse possessionem Moyses dederat in Basan; et idcirco mediæ quæ superfuit dedit Josue sortem inter cæteros fratres suos trans Jordanem ad occidentalem plagam. Cùmque dimitteret eos in tabernacula sua, et benedixisset eis,

8. Dixit ad eos: In multâ substantiâ atque divitiis revertimini ad sedes vestras, cum argento et auro, ære ac ferro, et veste multiplici: dividite prædam hostium cum fratribus vestris.

9. Reversique sunt, et abierunt filii Ruben et filii Gad et dimidia tribus Manasse à filiis Israël de Silo, quæ sita est in Chanaan, ut intrarent Galaad terram possessionis suæ, quam obtinuerant juxta imperium Domini in manu Moysi.

10. Cùmque venissent ad Tumulos Jordanis in terram Chanaan, ædificaverunt juxta Jordanem altare infinitæ magnitudinis.

11. Quod cùm audissent filii Israël, et ad eos certi nuntii detulissent ædificasse filios Ruben et Gad et dimidiæ tribus Manasse altare in terrâ Chanaan, super Jordanis Tumulos, contra filios Israël,

12. Convenerunt omnes in Silo ut ascenderent et dimicaret contra eos.

13. Et interim miserunt ad illos in terram Galaad Phinees filium Eleazari sacerdotis,

14. Et decem principes cum eo, singulos de singulis tribubus.

15. Qui venerunt ad filios Ruben et Gad et dimidiæ tribus Manasse in terram Galaad, dixeruntque ad eos:

16. Hæc mandat omnis populus Domini: Quæ est ista transgressio? Cur reliquistis Dominum Deum Israël, ædificantes altare sacrilegum, et à cultu illius recedentes?

17. An parùm vobis est quòd peccastis

7. Or Moïse avait donné à la demi tribu de Manassé les terres qu'elle devait posséder dans le pays de Basan, et Josué avait donné à l'autre moitié de cette tribu sa part de la terre promise parmi ses frères, en-deçà du Jourdain, vers l'occident. Josué les renvoyant donc dans leurs tentes, après leur avoir souhaité toute sorte de bonheur,

8. Leur dit: Vous retournez dans vos maisons avec beaucoup de biens et de grandes richesses, ayant de l'argent, de l'or, de l'airain, du fer et des vêtements de toutes sortes. Partagez donc avec vos frères qui sont restés en Galaad le butin que vous avez remporté sur vos ennemis, selon le commandement du Seigneur.

9. Ainsi les enfans de Ruben et les enfans de Gad avec la demi-tribu de Manassé se retirèrent d'avec les enfans d'Israël, qui étaient à Silo, au pays de Chanaan, et se mirent en chemin pour retourner en Galaad, pays qu'ils possédaient au-delà du Jourdain, et qui leur avait été accordé par Moïse, selon l'ordre du Seigneur.

10. Et étant arrivés aux Dignes du Jourdain, dans le pays de Chanaan, ils bâtirent auprès du Jourdain un autel d'une grandeur immense.

11. Les enfans d'Israël l'ayant appris, et ayant su par des nouvelles certaines que les enfans de Ruben et de Gad et de la demi-tribu de Manassé avaient bâti un autel au pays de Chanaan, sur les Dignes du Jourdain, vis-à-vis les enfans d'Israël,

12. Ils s'assemblèrent tous à Silo pour marcher contre eux et les combattre, selon l'ordre que le Seigneur en avait donné;

13. Et cependant ils envoyèrent vers eux au pays de Galaad Phinéès, fils d'Eléazar, grand-prêtre,

14. Et dix des principaux du peuple avec lui, un de chaque tribu,

15. Qui étant venus trouver les enfans de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé au pays de Galaad, leur parlèrent de cette sorte:

16. Voici ce que tout le peuple du Seigneur nous a ordonné de vous dire: D'où vient que vous violez ainsi la loi du Seigneur? Pourquoi avez-vous abandonné le Seigneur Dieu d'Israël, en dressant un autel sacrilège, et vous retirant du culte qui lui est dû?

17. N'est-ce pas assez que vous ayez péché comme nous à Béliphégor, et que la tache de ce

in Beelphegor, et usque in presentem diem macula hujus sceleris in vobis permanet, multique de populo corrumpunt?

18. Et vos hodiè reliquistis Dominum, et cras in universum Israel ira ejus desæviet.

19. Quòd si putatis immundam esse terram possessionis vestræ, transite ad terram in quâ tabernaculum Domini est, et habitate inter nos, tantùm ut à Domino et à nostro consortio non recedatis, ædificato altari præter altare Domini Dei nostri.

20. Nonne Achan filius Zare præteriiit mandatum Domini, et super omnem populum Israel ira ejus incubuit? Et ille erat unus homo! atque utinam solus periisset in scelere suo!

21. Responderuntque filii Ruben et Gad et dimidia tribus Manasse principibus legationis Israel :

22. Fortissimus Deus Dominus, fortissimus Deus Dominus ipse novit, et Israel simul intelliget : si prævaricationis animo hoc altare construximus, non custodiat nos, sed puniat nos in præscanti ;

23. Et si eâ mente fecimus, ut holocausta et sacrificium et pacificas victimas super eo imponeremus, ipse quærat et judicet :

24. Et non eâ magis cogitatione atque tractatu, ut diceremus : Cras dicent filii vestri filiis nostris : Quid vobis et Domino Deo Israel ?

25. Terminum posuit Dominus inter nos et vos, ô filii Ruben et filii Gad! Jordanem fluvium, et idcirco partem non habetis in Domino. Et per hanc occasionem avertent filii vestri filios nostros à timore Domini. Putavimus itaque melius,

crime ne soit pas encore aujourd'hui effacé de dessus nous, après qu'il en a coûté la vie à tant de personnes de notre peuple ?

18. Vous abandonnez vous autres aujourd'hui le Seigneur, et demain sa colère éclatera sur tout Israël.

19. Si vous croyez que la terre qui vous a été donnée en partage soit impure, n'étant point honorée par la présence du Seigneur, passez à celle où est le tabernacle du Seigneur, et demenez parmi nous, pourvu seulement que vous ne vous sépariez point du Seigneur, et que vous ne vous divisiez point d'avec nous, en bâtissant un autel contre l'autel du Seigneur notre Dieu.

20. N'est-ce pas ainsi qu'Achan, fils de Zaré, viola le commandement du Seigneur, dont la colère tomba ensuite sur tout le peuple d'Israël ? Et cependant il avait péché tout seul ; et plutôt à Dieu qu'après son crime il eût aussi péri seul ! mais vous savez combien il y en eut qui périrent avec lui. Que serait-ce donc si tout un peuple comme vous irritait le Seigneur ? et quels châtimens n'attireriez-vous pas sur nous tous ?

21. Les enfants de Ruben et de Gad et de la demi tribu de Manassé répondirent ainsi aux principaux d'Israël, qui avaient été envoyés vers eux :

22. Le Seigneur le Dieu très-fort sait notre intention ; il la sait, ce Seigneur, ce Dieu très-fort, et Israël la saura encore. Si nous avons fait cet autel par un esprit de désobéissance et de révolte, que le Seigneur cesse de nous protéger et qu'il nous punisse en ce même moment ;

23. Si nous l'avons fait dans le dessein d'offrir dessus des holocaustes, des sacrifices et des victimes pacifiques, que Dieu nous en redemande compte et que lui-même se fasse justice ;

24. Mais nous déclarons au contraire que la pensée qui nous est venue dans l'esprit en dressant cet autel a été que vos enfants pourraient bien dire un jour à nos enfants : Qu'y a-t-il de commun entre vous et le Seigneur Dieu d'Israël ?

25. O enfants de Ruben et de Gad ! le Seigneur a mis le fleuve du Jourdain entre nous et vous comme les bornes qui nous divisent, et vous n'avez point de part avec le Seigneur ; qu'ainsi ce pourrait être là un jour un sujet à vos enfants de détourner les nôtres de la crainte du Seigneur. Nous avons donc cru qu'il était meilleur d'en user ainsi,



26. Et diximus : Extruamus nobis altare, non in holocausta neque ad victimas offerendas ,

27. Sed in testimonium inter nos et vos, et sobolem nostram vestramque progeniem, ut serviamus Domino, et juris nostri sit offerre et holocausta et victimas et pacificas hostias; et nequaquam dicant cras filii vestri filiis nostris : Non est vobis pars in Domino.

28. Quòd si voluerint dicere, respondebunt eis : Ecce altare Domini quod fecerunt patres nostri, non in holocausta neque in sacrificium, sed in testimonium nostrum ac vestrum.

29. Absit à nobis hoc scelus, ut recedamus à Domino et ejus vestigia relinquamus, extracto altari ad holocausta et sacrificia et victimas offerendas, præter altare Domini Dei nostri, quod extractum est ante tabernaculum ejus.

30. Quibus auditis, Phinees sacerdos et principes legationis Israel, qui erant cum eo, placati sunt, et verba filiorum Ruben et Gad et dimidiæ tribùs Manasse libentissimè susceperunt.

31. Dixitque Phinees filius Eleazari sacerdos ad eos : Nunc scimus quòd nobiscum sit Dominus, quoniam alieni estis à prævaricatione hæc, et liberastis filios Israel de manu Domini.

32. Reversusque est cum principibus à filiis Ruben et Gad, de terrâ Galaad, finium Chanaan, ad filios Israel, et retulit eis.

33. Placuitque sermo cunctis audientibus; et laudaverunt Deum filii Israel, et nequaquam ultra dixerunt ut ascenderent contra eos atque pugnarent, et deleverent terram possessionis eorum.

34. Vocaveruntque filii Ruben et filii Gad altare quod extruxerant, Testimonium nostrum, quòd Dominus ipse sit Deus.

26. Et nous avons dit ensuite à nous-mêmes : Faisons un autel, non pour y offrir des holocaustes et des victimes, puisque cela nous est défendu par le Seigneur,

27. Mais afin que ce soit un témoignage entre nous et vous, et entre nos enfants et vos enfants, que nous devons servir le Seigneur, et que nous avons droit de lui offrir des holocaustes, des victimes et des hosties pacifiques, et qu'à l'avenir vos enfants ne disent pas à nos enfants : Nous n'avez point de part avec le Seigneur.

28. S'ils veulent leur parler de cette sorte, ils leur répondront : Voilà l'autel du Seigneur qu'ont fait nos pères, non pour y offrir des holocaustes ou des sacrifices, mais pour être un témoignage de l'union qui a toujours été entre nous et vous.

29. Dieu nous préserve d'un si grand crime, de penser jamais à abandonner le Seigneur et à cesser de marcher sur ses traces, en bâtissant un autel pour y offrir des holocaustes et des sacrifices et des victimes, hors l'autel du Seigneur notre Dieu, qui a été dressé devant son tabernacle.

30. Phinéès, prêtre, les principaux du peuple, que les Israélites avaient envoyés avec lui, ayant entendu ces paroles, s'apaisèrent, et ils furent parfaitement satisfaits de cette réponse des enfans de Ruben, de Gad, et de la demi-tribu de Manassé.

31. Alors Phinéès, prêtre, fils d'Éléazar, leur dit : Nous avons sujet de craindre que le Seigneur ne se soit éloigné de nous, lorsque nous vous croyions coupables; mais maintenant nous savons que le Seigneur est avec nous, puisque vous êtes si éloignés de commettre cette perfidie, et que par votre fidélité vous avez délivré les enfans d'Israël de la crainte où ils étaient de la vengeance de Dieu.

32. Après cela, ayant quitté les enfans de Ruben et de Gad, il revint avec les princes du peuple, du pays de Galaad, au pays de Chanaan, vers les enfans d'Israël, qui demeuraient en deçà du Jourdain, et il leur fit son rapport.

33. Tous ceux qui l'entendirent en furent très satisfaits. Les enfans d'Israël louèrent Dieu, et ne pensèrent plus à marcher contre leurs frères pour les combattre, ni à ruiner le pays qu'ils possédaient.

34. Les enfans de Ruben et les enfans de Gad appelèrent l'autel qu'ils avaient bâti, l'Autel qui nous rendra témoignage que le Seigneur est celui que nous reconnaissons pour le vrai Dieu et le seul que nous voulons adorer.

## TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Tum vocabat Josua tribum Rubenicam et Gaditicam, atque dimidiatam tribum Manassis. — 2. Et ait ad ipsos: Vos observastis, quidquid præceperat vobis Moscs servus Domini, obedientesque fuistis voci meæ, in omni eo quod mandavi vobis. — 3. Non descruistis fratres vestros, per multos hosce dies, usque ad hunc diem, atque coluistis observantiam mandati Domini Dei vestri. — 4. Jam verò quietem dedit Dominus Deus vester fratribus vestris, sicut dixerat ipsis. Nunc igitur revertimini, atque abite vobis ad vestra tabernacula, ad terram vestræ possessionis, quam vobis assignavit Moses servus Domini, cis Jordanem. — 5. Cæterum observate admodum, ut exequamini præceptum, atque legem, quæ imperavit vobis Moses servus Domini. Amare scilicet Dominum Deum vestrum, atque incedere per omnes vias ipsius; jussa item ipsius observare, atque adhærere ei, denique servire ei toto corde vestro, totâque animâ vestrâ. — 6. Itaque benè precatus ipsis Josua, dimisit ipsos: redibantque ad sua ipsorum tabernacula. — 7. (Nam dimidiæ tribui Manassis assignaverat hæreditatem Moses in Basanuide: et alteri dimidiæ parti ejus attribuerat Josua apud alios ipsorum fratres, trans Jordanem, versûs mare). Igitur cum illos dimitteret Josua ad sua tabernacula, benèque ipsis precaretur: — 8. Dicebat ad ipsos hæc verba: Cum divitiis multis revertimini ad tabernacula vestra; et cum plurimo pecore, cum argento, et cum auro; insuper cum ære, et cum ferro: atque cum vestibus plurimis. Dividite spoliū hostiū vestrorum cum fratribus vestris. — 9. Revertébantur ergo, atque discedebant Rubenitæ, et Gaditæ, et dimidia tribus Manassis ab Israelitis, è Silo, quæ erat in terrâ Chanaan, ut irent in Galaaditidem, ad terram suæ possessionis, ejus facti fuerant possessores, secundum os Domini, per manum Mosis. — 10. Cum porrò venissent ad aggeres Jordanis, qui erant in terrâ Chanaanæ, exstruxerunt Rubenitæ, et Gaditæ, atque dimidia tribus Manassis ibi aram, ad Jordanem, aram ingentem specie. — 11. Audiverunt autem Israelitæ, cum diceretur: Ecce struxerunt Rubenitæ, et Gaditæ, atque dimidia tribus Manassis aram, contra terram Chanaan, in aggeribus Jordanis, in eo latere, quod spectat ad Israelitas. — 12. Audiverunt Israelitæ, et congregati sunt universus cœtus Israelitarum, in Silo, ut contra illos ascenderent cum exercitu. — 13. Sed legabant Israelitæ ad Rubenitas, et ad Gaditas, atque ad dimidiam tribum Manassis, in Gaaladitidem, ipsum Phinees filium Eleazaris, sacerdotem. — 14. Et decem magnates cum illo, singulos principes familiæ, per omnes tribus Israel. Erant enim illi suæ quisque familiæ primarii, inter principes Israeliticos. — 15. Qui cum venissent ad Rubenitas, et ad Gaditas, atque ad dimidiam tribum Manassis, in Galaaditidem, locuti sunt ad ipsos, his verbis: — 16. Sic dixerunt universus cœtus Domini: Quid hoc delicti est, quo rebellestis adversus Deum Israelis, ut hodie deficeretis à Domino; dum struitis vobis aram, ut rebelles essetis hodie Domino? — 17. Num parum nobis erat, admisisse scelus illud Phegor? à quo ad hunc diem usque non sumus purgati, et ob quod plagam acceperit cœtus Domini? — 18. Nisi vos hodie deficeretis à Domino? Certè acceidet, ut dum vos hodie rebellatis Domino, eras adversus omnem cœtum Israeliticum iratus sit. — 19. Atqui si immunda est terra possessionis vestræ, transite vobis in terram possessionis Domini, ubi moratur tabernaculum Domini, et possidete apud nos. Neque rebelles sitis Domino: neque rebelles sitis nobis, struendo vobis aram aliam, præter aram Domini Dei nostri. — 20. Nonne Achán filius Zaræ patravit scelus, per sacrilegium: atque ad universum cœtum Israeliticum spectavit ira? atque ille vir unus non exspiravit per suum peccatum. — 21. Responderunt autem Rubenitæ, et Gaditæ, atque dimidia tribus Manassis, locutique sunt cum primariis principibus Israeliticis: — 22. Potens Deus Jehova, potens Deus Jehova, ipse novit, et Israel sciet, si per rebellionem, aut si per defectionem à Domino (ne serves nos hodie), — 23. Struximus nobis aram ut deficeremus à Domino; vel si ad offerendum super eam holocaustum, aut munus, vel si ad sacrificandum super eam sacrificia salutaria, ipse Dominus vindicet. — 24. Et si non potius, quia solliciti de re essemus, id fecimus, dum reputaremus, eras dicturos filios vestros nostris filiis: Quid vobis rei est cum Domino Deo Israelis? — 25. Cum terminum posuerit Dominus inter nos, et inter vos Rubenitas et Gaditas ipsum Jordanem. Nullam habetis partem in Domino. Atque ita filios vestros facturos, ut cessarent nostri filii à timendo Domino. — 26. Proinde diximus: Agite, faciamus ut statuamus nobis aram: non quidem pro holocausto, neque pro sacrificio, inter nos, et inter vos, atque inter posteros nostros, ad fungendum cultu Domini coram ipso, — 27. Sed testis est per holocausta nostra, et per sacrificia nostra, atque per salutaria nostra. Ne dicant olim filii vestri ad filios nostros: Vos nullam partem habetis apud Dominum. — 28.

Diximus enim : Cùm dixerint ad nos, et ad posteros nostros cras, dicemus : Aspicite figuram aræ Domini, quam fecerunt patres nostri, non pro holocausto, neque pro sacrificio, sed ut testis esset inter nos et vos. — 29. Absit à nobis, rebellare Domino, et deficere hodie à Domino, struendo aram pro holocausto, pro munere, aut pro sacrificio; præter eam aram Domini Dei nostri, quæ est ante tabernaculum ipsius. — 30. Igitur cùm audiret Phinees sacerdos, et magnates cœtus, primoque inter principes Israeliticos, qui cum illo erant, ea verba, quæ locuti fuerant Rubenitæ, Gaditæ et Manassenses, bonum ipsis visum est. — 31. Atque Phinees Eleazaris filius, sacerdos, ad Rubenitas et ad Gaditas atque ad Manassenses : Hodie intelligimus, quòd Dominus inter nos sit. Quia non fuistis rebelles Domino, per illud scelus. Tunc liberastis Israelitas à manu Domini. — 32. Reversusque est Phinees, filius Eleazaris sacerdos, et magnates, à Rubenitis et à Gaditis, è Galaaditide in terram Chananæam, ad Israelitas, retuleruntque ad ipsos rem. — 33. Visaque est res bona Israelitis, gratiasque egerunt Deo filii Israelis. Neque decreverunt ascendere adversus illos cum exercitu, ad vastandam regionem, in quâ Rubenitæ et Gaditæ habitabant. — 34. Cæterùm Rubenitæ et Gaditæ nomen imposuerunt aræ, quia testis est inter nos, quòd Jehova sit Deus.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1, 2. — TEM VOCABAT JOSUA TRIBUM RUBENITICAM, etc. Cùm reddidisset jam Deus cæteras tribus quietas undequaque, prorsus ut juraverat olim patribus (id enim superioribus versiculis dictum est), æquum erat ut duæ tribus et dimidia dimitterentur ad suos; planè enim promissum atque conventum effecerant, quo in Numeris eos obligarat Moses, atque etiam principatus sui initio Josua. Exauctorantur jam ergo, et quidem cum honestissimâ missione. Laudat enim ipsos imperator ab obedientiâ, à fide, à constantiâ, denique à pietate, quæ sanè sunt omnium militum virtutes ut rarissimæ, ita præclarissimæ. Nam cùm ait, *obedientes fuistis voci meæ*, simul neque se imperiosum fuisse, et illos facillimè sibi auscultasse, atque promptissimè obsequelam fecisse ostendit. Meritò autem obedientia primum locum obtinet, hæc enim vel sola universam militarem disciplinam sustinet. Porrò à fide commendat, cùm ait : *Non deseruistis fratres vestros*, hoc est, nullius metu periculi, nullâque rerum gerendarum difficultate illorum fortunas deseruistis. Deinde hanc laudem per se maximam amplificat à diuturnitate atque constantiâ, cùm ait : *Per multos hosce dies, usque ad hunc diem*, q. d. : Haudquaquam levi aliquâ affectione commoti ad ferendam illis opem, paulò post destitistis, sed constanter, ad ipsum usque laborum finem, perduravistis. Quæ constantia atque patientia quantæ fuerint, is demùm rectè existimet, qui secum reputaverit, illos domi reliquisse conjuges suas, liberos, fortunas denique omnes eis flumen, in parùm tutis adhuc locis, utpote nuper bello captis. Sed quot jam anni sint clapsi, ex quo unâ cum fratribus traiecerant Jordanem, disputavimus capite 18, constituimusque de Ju-

dæorum sententiâ, quatuordecim præterisse. In quâ sententiâ manendum esse video, dùm nos rationes meliores ex eâ movebunt. Certum est enim Josuam vixisse annos centum et decem. Exiisse autem eum è vivis priusquam septimus annus terræ quieti dicatus iterùm reverteretur, proditum est libello qui *mundi Series* inscribitur; jam verò imperavisse illum annos circiter 27 aut 28 multi scripsère. Fuerit igitur annos quinque major Calebo cùm speculator unâ mitteretur è Cadesbarne, sintque consumpti anni 14 debellandâ, dividendâque terrâ, et vixerit ille annos 13 post partam quietem; nam anno decimo quarto redibat altera שמרונה, ad quam ille vivendo non pervenit, ut aiunt, omnia cum totius rationis summâ mirificè videas congruere. Neque enim, quod quidam putant, brevi post divisas possessiones obiisse eum est probabile. Memoratur enim urbem Thamnathsara exstruxisse, in eâque sedisse. Sed ista nunc hactenus, tum verò explicatiùs, cùm de Josuæ morte dicendum erit.

Denique laudat imperator suos milites quos dimittit, à pietate et religione adversus Deum, cùm ait : *Atque coluistis observantiam mandati Domini Dei vestri*. Hæc autem virtus omnium cæterarum virtutum uberrimus fons est, tantòque in istis viris prædicabilior, quantò in iis qui castra sequuntur, solet esse rarior. Nam ut eorum sint multi, quos vel disciplinæ militaris metus, vel amplissimorum præmiorum spes in officio contineat, et nonnulli etiam qui gloriæ cupidine res præclaras fortiter gerant, tamen qui pietatem in Deum ex animo sibi colendam esse statuunt, nostrâ certè memoriâ ne parùm multi sint milites vereor, quando, quò se quisque improbiorem nebulonem præstat, eò magis strenuus habetur, et efferata immunitas

fortitudo, contra verò religiosa modestia molli-  
tatis effeminata existimatur. Istiti autem suis  
militibus non vulgarem imperator pietatem  
attribuit, sed summam, si modò summa dici  
aliqua potest: ait enim, eos ipsam observasse  
observantiam jussoruu Dei.

VERS. 4. — JAM VERÒ QUIETEM DEDIT DOMINUS  
DEUS VESTER FRATRIBUS VESTRIS, etc. De istà  
quiete diximus in extremo capitis superioris.  
Commemorat autem imperator eam, tanquàm  
tempus, quod ipsis præstituerat, quamdù  
militare deberent. Tabernacula porrò vocat,  
non militaria gurgustia, aut rustica tuguria,  
quales habitationes vocabulo  $\text{בְּרָזָה}$  subjiciuntur,  
sed ipsorum domos, ut interpretantur Septua-  
ginta, aut urbes, ut Chaldaeus. Neque enim in  
tentoriis reliquerant suas fortunas, sed in urbi-  
bus; at utitur vocabulo militari apud milites.

VERS. 5. — CÆTERUM OBSERVATE ADMODUM,  
UT EXSEQUAMINI PRÆCEPTUM, etc. Præcepti et  
legis vocabula, sic interpretatus est Nicolaus,  
quasi illud mores, hoc judicia, et cæremomas,  
ut vocant theologi, significet. Sed eam non  
esse illorum verborum vim, quis necsit? omis-  
sâigitur subtilitate nimis exquisitâ, neque satis  
firmâ, existimemus, atubabus vocibus signifi-  
catam esse, universam illam doctrinam, quâ  
Moses vitam populi Israelitici in terrâ promissâ  
degendam formaverat, quæ doctrina in quin-  
que nunc redacta libros legitur. Et quia illa  
tota in uno primario et magno mandato, sicut  
Christus appellat, posita est, ut Deum ex ani-  
mo amemus, colamusque (qui enim hoc facit,  
is omnes reliquorum omnium officiorum nu-  
meros explet), ideò hoc unum inculcat iis, quos  
à se dimittit Josua, idque diversorum verbo-  
rum congerie, quam  $\text{συνθροισμὸν}$  vocat Fabius,  
continuò per amplificationem altiùs altiùsque  
insurgendo. Jubet enim ut Deum ament, et  
quidem ita audent, ut universæ vitæ suæ ra-  
tione eum amorem præ se ferant, nihilque  
quod ei gratum sit, facere omittant, neque  
ista agant aut simulatè, aut leviter, vel inter-  
ruptè, sed ex animo, guaviter, sine inter-  
missione, sic ut penitus ei rei inhæreant omni  
cogitatione ac voluntate, itaque in Deum in-  
tenti sint, ut nullam aliunde utilitatem, nedùm  
salutem expectent. Appellat autem Mosen,  
*seruum Domini Dei*, ut ejus legi conciliet au-  
ctoritatem, tanquàm interpretis, et internuntii  
Dei. Ambulare in viis Dei, pervagatissima est  
metaphora, significans imitationem, quâ se  
quis totum ad Dei obsequium comparat et  
componit. Esse autem Dei vias universas, *rectum*

*probitatem, sive justitiam, cum liberali religio-  
sâque clementiâ conjunctam*, cecinit David. Per-  
tinet ergo hoc pietatis studium etiam ad proxi-  
mos nostros, ut jam perspicuum sit, in illo  
uno primario mandato utramque Mosis tabulam  
contineri, atque constitutiones illius omnes,  
sive illæ judiciales sint, sive cæremoniales,  
ut vocant, in hunc veluti scopum tendere.  
Nam, ut ait Paulus 1 Timoth. 1, 5: *Finis præ-  
cepti est charitas ex corde puro et conscientiâ  
bonâ, fideque non simulatâ*. Nomen cordis, pro  
ipsâ mente atque intelligentiâ, vel voluntate  
hominis, ut sæpè, positum est, animæ verò,  
pro eâ animi parte, quæ corporis perturbatio-  
nibus concitari imprimis solet. Græci τὸ ἐπιθυμη-  
τικόν, theologi ψυχικόν dicunt. Deuteronomio,  
unde ista repetita videri possunt, additum est  
et tertium membrum, *pro omnibus viribus tuis*,  
ut Septuag. Latinius et Abraham F. Esdræ in-  
terpretantur, vel, *cum omnibus opibus tuis*, ut  
R. Salomon et Chaldaeus explanant. Sunt  
etiam qui hoc ad corporis officia spectare pu-  
tant, quibus animus hominis universus, hoc  
est, καὶ τὸ νοητικόν, καὶ τὸ ἐπιθυμητικόν, declaratur,  
quasi dicat Moses, Deum ita à nobis amari co-  
llique debere toto animo, ut ipsum etiam cor-  
pus, omnibus officiis, cum nostrum animum  
præ se ferat. Et rectè sanè. Sumus enim ita  
creati à Deo, ut non solùm animum, sed cor-  
pus etiam, ipsius cultui dicatum habere de-  
beamus. Sunt rursùs alii qui existimant hoc  
tertium membrum exigere ut superiora duo  
quàm perfectissimè præstentur, et hoc Mat-  
thæum significasse illo verbo διακρίειν. Deum  
ergo sic amandam esse toto corde, totaque  
animâ, ut quâcumque in re animus et mens  
nostra versetur, perpetuò in Dei amorem sit  
intenta. Sciens prætereo Ludovicî Rhodogini,  
viri docti, argutias, de sacrosanctâ Trinitate,  
ut vocatur. Nihil enim opus esse existimo,  
fidei nostræ mysteria illius modi subtilitatibus  
affirmare.

Sed dicat hic aliquis: Quid est, cur tantâ  
verborum exaggeratione vel olim legem istam  
Moses ediceret, vel nunc Josua repeteret, atque  
inculcaret abeuntibus tribubus? cùm morta-  
lium nemo unquàm præstare hæc omnia po-  
tuerit, propter *aliam legem, quæ in membris  
omnium*, post vitiatam naturam, *semper repu-  
gnavit legi mentis*, ut ait Paulus ad Rom. 7, 25.  
Et quis est, qui non quotidie variis animi sui  
perturbationibus abripitur à viis Domini? Et  
si non totam mentem, at certè magnam co-  
gitationum suarum partem rebus externis, vel

invitus applicat? carnisque suæ ductum sequitur? ejus affectio inimicitia est adversus Deum, Deique legi non subicitur, ac ne potest quidem subici, ut idem Paulus alibi loquitur. Et tamen nefas est existimare, gravius à Deo miseris mortalibus impositum esse pondus, quam ferre possint. — Sed responderi, et quidem non abs re, posse puto Augustini verbis lib. I Retraet. cap. 19, « Deum proposuisse vehementer illam perfectionis expressionem, non quò mortales, dum carne circumdati sunt, ad illam pertinere possint (est enim verum illud, neminem utentem voluntatis suæ libero arbitrio, vivere sine peccato), sed ut omnes illò conuitantur, quò eum vitâ immortalis tandem sunt perventuri. Et quanto se minus ad illud præstandum pollere sentiunt, tantò divinæ gratiæ opem ardentioribus votis implorent. » Ea enim non solum peccatis admisis ignoscit, per Jesum Christum, sed etiam ne peccemus, atque ut Dei voluntati congruenter vivamus, nos adjuvat. Quod est à Milevitano concilio sancitum. Nam illud Pauli quod Cerdoniani Manichæique arripiunt, carnis sensum atque affectum non posse divinæ legi subici, in hanc sententiam debent interpretari, eos qui ad carnis ductum sese applicant, tantisper dum illi faciunt, legem Dei observare non posse. Quod profectò minime mirum est, cum *nemo possit duobus dominis servire*. Ad hoc, ut idem ille Augustinus de Dogm. eccles. cap. 86, scriptum reliquit: « Si præstari non potest in hæc mortali vitâ charitas tanta, quantam cœlestis illa rerum divinarum cognitio præstabit, id jam in crimine non est ponendum. » Non enim lex violari censetur, dum finis scopusque legis animo retinetur. Nullus enim sanctorum et justorum prorsus à peccato vacuus est. Et tamen non idèò desinunt esse justis sanctique, dummodò animo sanctitatem retineant. Est quidem illud ita, usque eò humanum genus effectori atque parenti suo Deo obstrictum esse, ut ea omnia quæ in isto præcepta insunt, ad illius officium pertineant. Sed quando tanta est carnis nostræ infirmitas, ut quæ lex divina præscribit, ea à nullo perfectissimè præstari possint, respondet Augustinus, cum hunc Matthæi locum tractat, eundem illum Deum, qui tam gravis, ut videtur, legis præcepta dedit, hæc etiam jussisse, ut se oremus: *Remitte nobis debita nostra*, eaque oratione usque ad mundi finem, usuram esse Ecclesiam universam. Hanc enim illum, tanquam medicinam, nobis

præscripsisse non facti plenè officii nostri.

Summa est, Deum, suo jure, nos sibi soli totos, quanti quanti sumus, mancipatos, atque in amandi colendique officio omnibus animi nostri viribus perpetuò intentos manere, velle quidem, sed dum nostræ vitiositate de fugâ subinde cogitamus, eamque molimur etiam interdiu, si culpam mox agnoscamus, et cœlestis Spiritus implorantes opem, ad Dominum ex animo revertamur, benignè illum errata nobis condonare, itaque quodam modo mandata omnia à nobis facta esse existimari, « quando quidquid non est factum, ejus nobis gratiam Deus facit, » ut ait idem Augustinus, qui sæpè illud in ore habet: *Domine, da quod jubes, et jube quod vis*. Nimirum rectè existimat, Deum dum jubet, monere, ut faciamus quæ possumus, petamus autem ab ipso auxilium ad ea faciendâ quæ ipsi non possumus; illum enim ut possumus effecturum suâ gratiâ, cum *sit ipsius jugum suave, et onus leve*. Quomodò enim grave sit, quod est charitatis? Sed diximus de istâ re nonnulla capite primo, ad versiculum septimum. Et dies me deficiat, si quæ ab Augustino de eâ sunt divinè scripta, persequi omnia velim. Quare hoc unum addam, non ea expectare Deum officia à nobis *hic militantibus*, ut theologi loquuntur, quæ in cœlesti regno ipse mercedis loco in nobis efficiet, ubi vicerimus, sed boni consulturum, si tantum fidei charitatisque, et quidem ejus cœlesti gratiâ adjuti, præstiterimus, quantum carne circumdati, humane strati, possumus.

VERS. 6. — ITAQUE BENE PRECATUS IPSIS JOSUA, DIMISIT, etc. De benedicendi verbo diximus supra. Id eum tribuitur hominibus adversus homines significat benè precari, et fausta omnia optare à Deo, qui solus bona dona mortalibus conferre potest. Cum verò adversus Deum, quia nihil ei à nobis aliud dari potest, idem est quod, agere gratias. At eum Deus benedicat nobis, tum significat, bona largiri. Sed hoc nunc hætenus, plura enim alibi.

VERS. 7, 8. — NAM DIMIDIÆ TRIBUI MANASSIS ASSIGNAVERAT HEREDITATEM MOSES, etc. Quia Manassensium mentio incidemat, explicatur, per parentheses, ratio cur ea tribus sit divisa in partes duas. Quod orationis genus non satis rectè perceptum à Judæis, mirum quam pueriliter nugari ipsos coegerit. Nam in Genesi Rabba statuunt, bis ab imperatore dimissas esse istas tribus, vel quia post priorem missionem dies aliquot in castris hæsisent, vel

quia ab ipso imperatore, benevolentiae ergo, ad Jordancem usque deducti, eum rursus domum reducere, ne parum stipatus rediret scilicet. At R. Salomon, aequè insulsi, autumat, cum jam Rubenitae et Gaditae dimissi abscederent, imperatorem seorsum Manassenses appellasse, eisque imperasse, ut spolia sua cum Rubenitis et Gaditis participarent, communicarentque, quasi verò isti praedam alioqui nullam fecerint. Atqui perspicua est sacrorum verborum sententia jussisse Josuam, eos quos dimittebat, Rubenitas, Gaditas et Manassenses, de suis spoliis, quae trans flumen nacti fuerant, impertiri suis gentilibus, qui cis flumen apud impedimenta manserant; manserant autem propè altero tantò plures, quam militatum cum fratribus transierant, quod ex postrema recensio constat. Quadragies enim mille duntaxat trajecerunt; at si dimidiam Manassensium partem à Mose collocatam fuisse in Galaaditide putemus, et simul, quod est probabilissimum, statuamus, Israelitarum numerum non esse post recensioem ultimam imminutum, fateamur necesse est, mansisse cis Jordanem septuagies mille viros, et insuper quingentos atque octoginta. Sed quo jure praedam suam dividere debeant, qui bello et periculis atque laboribus perfuncti sunt, cum iis qui domi in otio atque umbratili vitâ remanserunt, non est quòd multis disputemus. Certum est enim, hoc jubere Josuam vetere Mosis exemplo, hunc verò id fecisse Dei oraculo, cum pauci delecti profligassent Madianitas, onustique spoliis domum revertissent.

Sed dices, aequum saltem fuisse, ut apud eos praemium majus esset, apud quos fuerat et labor. — Atqui neque verbum. הלק, quo Josua utitur, neque הוציא, quo Moses, aut Deus apud Mosen veriùs, eam vim habent, ut aequas fieri partes necesse fuerit. Et ut demus id ita esse, tamen cum dimidium sibi servant, qui praedam fecerunt, longè plus viritim capiunt, quam resides illi; sunt enim multò pauciores. Atque hujus aequitatis rationem habuisse Deus etiam videtur, cum decuplo plus sibi de illis Madianitarum manubiis decidi juberet, quas otiosi accepissent, quam de aliis. Neque igitur qui capita sua periculis supposuerant, praemii praerogativo sunt defraudati, neque illi, qui non per ignaviam, sed vel sorte, vel delectu habito, apud impedimenta manserant, omnium victoriae fructus, non sine contumelia expertes, inertiae damnantur, sed divisa aequabili ratione praeda, utrique grati animi officio adversus

Deum victoriae auctorem obstringuntur. Quin illa quoque David's lex, quam et re sancivit, et verbis edixit, cum Amalecitas cecidisset, his exemplis instituta videtur. Sed cur illic aequalis in singulos, sive qui pugnarent, sive qui impedienda servarent, divisio fieret, alia erat ratio. Par enim fuerat omnium periculum. Cum enim soli ducenti fuissent relictii, quadringenti verò hostem incerto itinere persecuti, facile potuissent pauci illi apud sarcinas opprimi, si hostis usquam in insidibus substitisset, atque insequentes sefellisset. Nam aequas partes sumpsisse viros singulos, non autem praedae universae dimidium alterutras copias, certum est. Quis enim probare possit legem perpetuam, quae exiguus militum numerus, qualis apud impedimenta relinqui solet, tantum capiat, quantum magnae copiae quae pugnatum ducuntur in expeditionem? Sed ista de hoc loco, in quem fortè incidimus, dixisse satis sit.

VERS. 9 et seqq. — REVERTEBANTUR ERGO, ATQUE DISCEDEBANT RUBENITAE, etc. Galaaditis vocatur hoc loco, universa regio, quam Moses concesserat duabus tribubus et dimidia cis Jordanem; aliàs hoc nomine dicitur, certa illius pars, quam suo loco ostendimus. Vocabulum גלילית, quo I. ego interpretatus sum, *aggres*, Symmachus reddidit, ἕξια, hoc est, *terminos*. Sed nos ejus vim explicavimus alibi satis multis verbis. Nulla dubitatio esse potest, quin isti ab imperatore dimissi cum mirifica adversus Deum pietate gestirent, et sancto gaudio, quòd et salvus, et onustis spoliis domum reverti concessum esset, planè animo constituerint, à Mose traditam religionem, cujus eos denuò imperator admonuerat, modis omnibus tueri et servare, atque ideò aram illam ingentem in confinio posuerint, ut ea, tanquam unicae aerae Dei symbolum apud posteros testaretur, eos qui construxere, idem cum illis apud quos exstaret, numen, iisdem sacris et religione tum semper coluisse, tum colere porrò debere. Sic enim ipsi suum hoc propositum explicabunt. Carebat igitur monumentum omni prorsus vitio, et qui statuerant, nullà improbi cultus instituti culpâ se obligarent, quamvis malè primùm, atque inaniter de omni re existimarent fratres. Hi enim, depulso tandem errore, non solum dirui constructum opus non jusserunt, sed vehementer collaudarunt etiam.

Quò magis demirari licet multorum hâc tempestate animi intemperiem, qui nimis immoderate in sacrarum historiarum monumenta, quae

majorum nostrorum pietas in templis aliisque locis religiosè passim collocavit, debacchantur, eum ea obesse nulli, prodesse autem plurimis ad permovendam pietate vulgi mentem possint, si quem præbeant usum, pro concionibus populo inculcetur. Planè enim hic locus docet, non nefas fuisse, præter solemnem aram, alias habere, quæ illam referrent, et veri cultûs eos admonerent, qui ab illâ abessent longius. Sed in diversis aris operari sacris, id verò vetitum fuisse divinâ lege, nimirum, ut ne sibi quisque sacerdos esset, inquit Augustinus. Hoc autem est, ne inde cultus dispar, atque ex dissimilibus ritibus confusio religionum paulatim nasceretur, quâ re nulla est alia, quæ communi pietati tranquillitatisque officiat magis. Neque verò, ut hoc adjunctis exemplis ostendam ita esse, opus est. Quæ ante oculos sunt, ea cujusvis animus facilè circumspicit. Quare me reprimam, neque hoc prosequar longius.

Non igitur rem ipsam, sed fratrum suorum animos, atque consilium spectare debebant Israelitæ, priusquam iram tam gravem adversus illos conceperent. Sed cur non nunc, ut olim, in unâ omnes arâ cultores suos operari sacris vult Deus, roget aliquis? Sanè postquam locè latèque ab oriente sole usque ad occidentem patefactum esset gentibus à Christo Jesu æterni Patris nomen, eoque labefactata aut profligata potius ubique *πᾶσθεσ; θεῶν*, hoc est, multorum deorum opinio, tum nefas non fore, amoto periculo scilicet, Deum quovis in loco, sed ritu uno colere, quem æternus ejus Filius mortales docuisset, prædictum est à Malachiâ vate cap. 1, v. 11. Quod propter dicebat Jesus Christus, cum ipse apud nos versaretur, jam tum *alesse illud tempus, quo non solum Hierosolymis, aut in uno monte Garizim, sed ubique adorarent Patrem veri cultores spiritu, et verè*, Joan. 4, 21, 25. Ad hoc, unica illa sacrificandi ritè ara, adumbrabat unieum conciliatorem, qui futurus esset inter Deum et homines, cui uni imponi ritè vietinæ nostræ possent, ut cælesti Patri essent acceptæ, neque in aliâ arâ litare posse quemquam. Postquam ergo per Evangelii lucem res ipsa est patefacta atque conspecta, nihil amplius adumbratione opus est.

Verumenimverò, iis quæ de unâ arâ dicimus, parùm videtur illud consentaneum, quòd Elias in monte Carmelo aram struxit, sacrificavit, litavit, post exedificatum Salomonis templum. Sed respondet Augustinus Quæst.

in Levit. lib. 3, cap. 56, eadem hoc Eliæ factum ratione excusari, quâ illum Abraham, cum is filium suum immolare constituisset. Quod enim le. istator jubet, id privatae legis loco est certè, et privilegium rectè vocatur. Verùm eum Samuel Saül præstitneret Galgala, immolaturus iubi holocausta et pacifica, cum jamdiù Siluntem translata arca esset, dubium nullum est, quin Galgala pro Silunte dixerit. Nugæ autem, mihi certè, videntur meræ, quas doctores hebræi sunt commenti. Dicunt enim, in quibusvis aris fas fuisse rem sacram facere, quoties arca non esset in suo tabernaculo reposita. Sed quando semel in mentionem de aris incidimus, quas nostro seculo multi subversas sublatasque volunt, certa res est, eas in templis omnibus, more antiquissimo, apud christianos homines fuisse. Nam Tertullianus, cum primis vetus auctor, inter homologeseos officia annumerat, presbyteris advolvi, et aris Dei adgeniculari. Et eo posterior, sed non deterior scriptor Ambrosius, in illâ memorabili Epistolâ ad sororem Marcellinam narrat, Valentiniano principe, cum turbatæ in templo essent res sacræ, milites tandem irruisse in altaria, oculisque fixis signum pacis dedisse. Verùm illud fateor piaculum esse, et cum falso cultu conjunctum aras non uni Deo, sed aliis etiam divis consecrare. Idque etiam divus Augustinus sæpè monuit. Neque enim ara, nisi cui sacrificatur, dicari debet. Sed hoc hæcenus. Non est enim hujus loci.

VERS. 12. — AUDIVERUNT, INQUAM, ISRAELITÆ, ET CONGREGATI SUNT, etc. Incendantur Israelitæ, hoc est, major Israelitarum pars, suspicionem atrocis rei adversus fratres suos, usque eò, ut bello ipsos invadere parent, atque eâ lege agere, quæ in Deuteronomio scripta est. Quâ in re sicut vindicandæ avitæ religionis zelus laudem meretur maximam, ita, quod parùm exploratè cognitum habebant, id eos præcipiti existimatione prorsus condemnare, dignum profectò est magnâ reprehensione. Sed bene est, quòd se sustinent, collatisque in comitio sententiis, consilium capiunt, de cognoscendo prius fratrum suorum animo, ex quo res omnis dijudicari debebat, quàm arma expediant.

Ponitur igitur hic nobis ante oculos memorabile exemplum, ne temerè movcamur suspicionibus, quæ nobis de fratrum nostrorum factis dictisque veniunt in mentem. Quò pertinent etiam illa Christi et Apostolorum monita, de non judicando. Quæ utinam multi, hæc tempestate, sæpè animis suis pertractarent

qui odio magis quàm judicio, de fratrum suorum doctrinâ v. t. que totâ existimant. Sed quando sacra narratio memorat, convenisse Israelitas belli faciendi causâ, ob violatam religionem, postulare videtur hic locus, ut panis disputemus, ferrone, an gladio spiritûs, hoc est, Dei verbo vindicanda sit religio. De quâ re quid vetus lex censuerit, minimè est obscurum. Disertis enim verbis, cum alibi, tum in Deuteronomio jubet ea interfici illos qui docent, statimve quòd à Dei cultu abducat, vel qui alios incitant ad alienos cultus. Quin privatis non contenta supplicii, totas etiam civitates delet, in quas invasit ea impietas. De novâ ergo, id est, de evangelicâ lege, et eâ disciplinâ quæ à Christianis colitur, omnis controversia est. Hanc igitur plerique existimant, solùm spiritûs gladium stringere, non etiam securi coercere vel improbissimam cujusvis de religione sententiam, doctrinamque. Nam illud veteris et severioris legis regnum, inquam, mundanum erat, Christi verò cœleste. Sed quo sensu hoc dicant, ipsi viderint. Mihi certè, verissimum esse videtur, sicut Christi, ita et Mosis legis scopum fuisse, non mundi regna grassando parare, sed anorem, pietatem, charitatem hominibus adversùs Deum et homines conciliare atque commendare. Unde confici videtur, non magis lege Mosis, præter modum, punire improbos fratres licuisse fratribus, quàm lege Christi, neque vicissim lege Christi per improborum impunitatem prodi salutem proborum magis debuisse, quàm Mosis lege, cum utriusque idem unus fuerit finis, ipsa charitas in Deum et proximos. *Fuit quidem Mosis lex tanquam pædagogus*, ut ait Paulus ad Gal. 3, *ducens populum per vitæ probitatem ad Christi perfectiorem doctrinam amplectendam*. Pædagogi autem est, fateor, puerorum mores non solùm verbis, sed etiam plagis casigare, atque omnino metu compescere insolentiam, præceptoris verò, non tam virgis, quàm bonâ doctrinâ illos instituere atque informare. Sed quæ tanta, rogo, sit illius effrenatio, ut existimet, nos per Christi Evangelium esse ab illo pædago ad scelera licentiam atque impunitatem liberatos? Et quodnam scelus esse majus atque scelestius potest, quàm à probâ religione aliquem non modò desciscere ipsum, sed alios etiam pro viribus seductum ire, hoc est, in Deum simul et homines summè injurium esse? Existimandam ergo videtur, hand-quæquam à novæ legis lenitate alienum esse, probam atque à sanctissimis majoribus acceptam, posterisque

trahitam de totâ religione sententiam, non solo spiritûs gladio, sed ubi ille efficere nihil potest, eo etiam, quo Deus magistratum armavit, vindicare, veteris legis exemplo, in iis præsertim hominibus, qui animi malitiâ, καὶ ἀυτοπραίετο πονηρία, ut græci theologi loquuntur, atque novitatis quâdam libidine, aut gloriosâ ostentatione, aut denique aliorum hominum odio, agnitam veritatem aversantur, et sublâtâ manu, ut est in sacris literis, discedunt in sententias à pulcherrimo consensu atque concentu gregis Christi, qui ab omni retrò memoriâ in Ecclesiâ fuit, usque eò dissidentes, ut illo salvo, retineri non possint. Hoc enim profectò est, relicto fonte vitæ, aridas cisternas effodere, atque in ipsum peccare Spiritum sanctum, et prorsùs non ferenda in republicâ protervia.

Equidem minimè sanguinarius sum, neque facillè explicaverim, quàm mihi apud meum animum videatur immane, atque à christianâ misericordiâ alienum, miserrimos homines, qui pietatis studio, non autem malâ malitiâ, ut inquit Plautus, neque in probâ mente, à majorum suorum religione paululim deflectunt, et non tam dogmata, quàm ritus quosdam diversos sequuntur, quos persuasi sunt verbo Dei esse magis consentaneos, eos, inquam, infelicissimos homines ad crudelissima supplicia abripi illiçò, imò ullos omnium, qui gladio spiritûs corrigi possint, vitâ à magistratu puniri. Nam etiam nostros, hoc loco, Israelitas, paratissimos esse videmus, suos fratres, quos tamen existimant falso cultui operam dedisse, quod in religione est omnium flagitiõrum gravissimum flagitium, si respiceant, non solùm peccati gratiam facere, verùm etiam cum maximo fortunarum suarum dispendio, multitudinem hominum propè infinitam in suas secum possessiones admittere, suasque cum illis urbes agrosque communicare; sed de iis loquebar, qui ipsa religionis nostræ fundamenta, quantum possunt, convulsum eunt, vel id ut efficiant dent operam, ne quid prorsùs certi relinquatur, quo gratissima illa Deo populi consensio niti possit, neque ab hâc suâ improbitate moveri ullis argumentis queunt. Talibus enim spiritualibus sicariis, ut sic dicam, per causam lenitudinis christianæ (hanc enim opponebant alii) parere, quid, quæso, aliud est, quàm fovendâ peste contagiosissimâ alios fratres perdere? Verumenimverò si qui ex famosis opinionibus moveantur, atque deposito errore respiceant, non ego tales continuò impunes in Ecclesiam recipiendos putaverim, sed



vel more majorum emendatos prius vel novo quopiam ritu publicè expiatis, videlicet ne temerè sibi alii in simili flagitio vel impunitatem, vel veniæ facilitatem audeant promittere, aut sperare etiam. Non ignoro equidem, veteres, viros sanctissimos, pœnam satis magnam existimavisse, si aut sacri cœtûs communionem absterenti essent hæretici, atque excommunicati, ut loquuntur, aut bonis omnibus exuti, quibus usque eò, dùm ipsi resipiscerent, uterentur pauperes, aut denique si essent in exilium missi. Et rectè sanè illi solium, quod ejusmodi erat, ut vel tritico noxium non esset, vel in triticum videretur educatione posse commutari, in ignem ante tempus non conjiciebant. Sed tempora sunt in dies diriora, et miris modis augetur humanorum ingeniorum protervitas. Nunc enim multi pietatis contempti et fastidio magis quàm errore, videntur non solum ipsi ad omnem impietatem projecti, clarissimis monumentis testatam consignatamque antiquitatem, et ab ipsis Apostolis, aliisque sanctissimis Patribus accepta posterisque tradita dogmata insolenter repudiare, verùm apud quosvis, maximè autem apud imperitum vulgus, ea calumniando insectandoque suis argutiis, id perpetuò dant operam, ut quamplurimos secum in eandem adducant vesaniam. Adversus quorum deploratam non dico vitiositatem, sed pessimam malitiam, ego certè, Justiniani legibus agendum censeo, quintà et octavà, quas de Hæreticis et Manichæis tulit, si rem publicam diù esse salvam volumus.

Sed opponunt mihi divum Augustinum, qui ne profligatissimos quidem hæreticos vitâ mulctari debere censuit.—Atque nego id eum censuisse, sed de ecclesiasticorum virorum procuratore locutum eum esse aio. Scribit enim Augustinus ad Bonifacium Epist. 50, licere prorsus legibus imperialibus uti adversus hæreticos, cum verbis emendari non possint, sed citra mortem tamen, non quòd eam non sint illi commeriti, sed quia mansuetudinis ecclesiasticæ non sit, ulli misero mortem procurare. Quare si ille jussionem, ut vocatur, trabalem Theodosii Junioris et Valentini III, quæ in Novellis constitutionibus, titulo 2, scripta est, legisset, credibile est, eum non fuisse repugnaturum, quominus illam magistratus conferret ad rem, adversus nocentissimos Ecclesiæ Christi nebulones. Neque enim solo Dei verbo, sed magistratus quoque ferro coerceri posse hæreticos, idem Augustinus ostendit, eâ Epistolâ, quam scripsit quadragesimam oc-

tavam, ad Vincentium rogatistam, moneus quidem ne Donatisiæ occidantur, cum necis potestatem leges imperiales, quibus agendum sit, non fecerim in hæreticos; cæteroque verò à magistratu coercantur. Nimirum trabalis illa constitutio aut nondùm edicta, aut non audita ab Augustino erat. Sed hanc opinionem ego ita habeo, ut eam nullius privati hominis meliori iudicio, nequàm Ecclesiæ, opposuisse velim pertinacius quàm oportuit.

VERS. 13, 14, 15. — CÆTERUM ALLEGABANT ISRAELITÆ AD RUBENITAS, etc. Posset quidem pro accusandi casu *sacerdotem*, reddi genitivus, ut vocant grammatici, dicique, *sacerdotis*. Est enim oratio anceps. Sed versiculus tricesimus ostendit, Phineem sacerdotem fuisse, et, quod supra, cap. 15, v. 17, exposuimus, in illius modi verborum constructione ambigua, quod adjectivum est, referri ad id debet, cujus potissimum mentio fit. Sapienter consilio priusquam armis rem tentant Israelitæ. Quod ipsa etiam humanitas postulare ab hominibus videtur, cum belluarum sit, nullâ dictâ causâ armis colligere, et caeco impetu, tanquam rabie quâdam, alios in alios incurrere. Moses certè quantumvis à Deo jussus invadere Sehonem regem, tamen mittit, qui eum eo agant, et quidem conditionibus æquissimis. Sed plenæ sunt omnes omnium historiæ exemplis. Israelitas autem tum ipsa etiam necessitudo sanguinis, tum nuper accepta beneficia deterrere ab armis debebant, et vel in primis illud apud omnes pervagatissimum, quòd nullum bellum civili funestius est. Præclare enim est ab Homero dictum Iliad. 9 :

Ἀφρήτωρ, ἀθίμωτος, ἀνέστιος ἐστὶν ἐκείνος

Ὃς πολέμου ἔραται ἐπιδημίου διουρέντος.

Delegitur autem Phinees, vir leviticus et sacerdotalis ordinis, summique pontificis Eleazaris filius; præterea insigni, atque in commune utili facinore edito tum clarus, tum graciosus, qui sacræ istius legationis sit princeps. Nimirum, quod rectè ut omnia, scripsit Aristoteles, φρόνησις, ἀρετή, καὶ εὐνοια, hoc est, prudentiâ, probitas, et gratia, maximum habent ad persuadendum momentum. Illæ enim virtutes ad res ipsas rectè tractandas, hæc ad transigendas componendasque utilissima est. Et ejus virtutem amamus atque admiramur, ei facillimè fidem accommodamus. Adjunguntur autem illi viri decem, ex quaque tribu singuli, non ejusvis loci, sed primates, non quidem ad pompam, neque de more, ut apud Romanos, sed ut res ardua de omnium tribuum vo-

luntate, totiusque Ecclesiæ consilio ageretur.

Illud autem : *Erant enim hi suæ quisque familie primarii inter principes Israeliticos*, explanat Kimhi in hanc sententiam : « Miserunt, » inquit, decem primarios viros, qui comitantur Phinecn, ex singulis tribubus singulos, quorum quisque præfectus erat mille « tribulibus suis. » Nimirum vocabulum מלשיא modò mille significat, modò eos qui mille viris imperant, hoc est, τὸς χιλιάρχους, nonnumquam etiam principes viros, qui aliis hominibus duces ad res gerendas sunt. Neque desunt etiam, qui illud, לאלשי ישראל, interpretentur, *inter copias Israeliticas*, tanquam positus sit numerus certus, pro incerto. Sed parùm admodum discrepant inter se istæ sententiæ, et quid omninò dicatur, satis planum est.

VERS. 16. — SIC DIXERUNT UNIVERsus COETUS DOMINI, etc. Constitutio juridicialis est absoluta, ut rhetores vocant. Nam rei, de quo accusantur, id à se factum improbè esse, negant. Status autem legitimus est, structa ne sit ara, qualem lex prohibet, an non talis. Exordium ad causam est appositissimum, et simul aptissimum ad conciliandam orationi auctoritatem, cæteroqui duræ, et odiosæ. Nam cum se cœtùs, sive Ecclesiæ Domini allegatos esse dicunt, ex ipso cœlo mandata afferre videri possunt. Et Ecclesia omninò audienda est, cum religionis causa agitur. Quàm vehementem autem opinionem mente comprehendissent decem tribus, de fratrum suorum peccato, satis magno argumento est dura ista allegatorum expositulatio, planè sic instituta, quasi confessum et manifestum sit crimen, à quo tamen rei prorsus sunt alienissimi. Videmus ergo etiam viros sanctissimos, quales fuere Eleazar pontifex maximus, Josua imperator, cæteri, ad falsissimas interdum opiniones labi, et suspicionibus temerè incendi posse ; nimirum homines sunt. Sed illi continuò aut se recipiunt ipsi ad suum ingenium, melioribus cogitationibus, aut rationibus auditis emendari se facile patiuntur. At longè alia mens est eorum qui pietatis quidem speciem opponunt, sed reipsà gloriosæ ostentationis et contentionis spiritu ita agitantur, ut quidquid semel, sive errore, sive melioris sententiæ odio arripuerunt, ex eo nullius hominis oratione, quantumvis gravi et probabili, se moveri patiuntur. Sic Moses, vir alioqui omnium mortalium lenissimus, cum asperrimè invectus in has ipsas tribus duas et dimidiam fuisset, petentes ut cis Jordanem manere sibi liceret, simul atque consilii sui

rationem ipsæ exposuissent, illicò placatus est. Quanquam ad Mosis indignationem quod attinet, potest illa multis de causis justa fuisse videri, quales causæ à nobis quædam sunt, post principium capituli 12, explicatæ, et plures commemorantur à R. Isaac Æramæo capite 85 ejus libri qui inscribitur, *Isaac colligatus*.

Sed ex istis quæ dicimus forsitan occurrat illud : Si hallucinatus est cœtus Domini falsâ opinione, non rectè vocatur à divo Paulo, columna et firmamentum veritatis. — Atqui non errabat Ecclesia Dei suo judicio, quod de ipsâ re faciebat, sed de voluntate et consilio hominum non rectè existimabat. Solus autem Deus introspicere in mentes hominum potest. Nam si eo proposito aram struxissent illæ tribus, quo esse structam suspicabatur Ecclesia, meritò defectionis à probâ religione illas accusasset : atque si non potuisset rectè monendo revocare, per vim etiam in ordinem venè, opinor, coegisset. Verbum במל plenè sumus interpretati, *delinquere*. Sed Symmachus præcisè, καταχινώσκειν reddidit, hoc est, *contemnere, vilipendere, sive per contemptum negligere, atque rejicere*, ut defectionis vitium exprimeret videlicet. Sic in Nameris, de muliere quæ cum alio viro corpus miscuit, honestâ loquendi formâ scriptum est : *A suo viro, cum eum sperneret, defecit ad alium virum, prævaricataque est*. Chaldæus dixit, *fraudem committere*.

Porrò nomen, *Israelis*, magnam habet emphasin. Unâ enim complexione ponit ante oculos omnia illa præclarissima beneficia, quæ Deus adhuc in Israelis posteros contulit, eoque animi ingrattissimi illos incusat, qui à tam benigno Domino deficiant. Porrò cum universè primùm, peccasse illos adversus Deum, dixissent, ipsam deinde peccati universitatem ad duas deducunt species, defectionem et rebellionem, quarum illa in abdicato cultu veri Dei, hæc in falsorum deorum cultu instituto consistit. Et sunt sanè ista quædam necessitudine sibi mutuùm copulata. Nam ita comparatus est mortalium animus, ut prorsus ab omni religione vacuus esse non possit. Monstra enim hominum fuere potius quàm homines, Diogoras, Theodorus, alii pauci, qui ἄνομια cognominati sunt. Adverbium *hodiè*, rei potius evidentiam, quàm tempus significat, ut sæpè aliàs, nisi quis existimare malit, hoc loco ad præproperam defectionem ostendendam pertinere, cum mox dicant, se nondum à flagitio Phegor esse expiatos. Sic enim aiunt :

VERS. 17, 18. — NUM PARUM NOBIS ERAT ADMISISSE SCELUS ILLUD PHEGOR? etc. Increpant reorum idololatriam, ut vocamus, fœdissimo et calamitosissimo exemplo, quod in Numeris est perscriptum. Meritò autem hoc exemplo utitur Phinees, ut eujus ipse pars magna fuerat, quippe qui unus Dei indignationem sedaverat, trucidato Zambri, cum Madianitide Cozbi corpus miscente. At enim si ille placaverat Deum, facinusque expiaverat, quid est, cur ab illo flagitio nondum esse purgatum populum dicat? R. Levi F. Gersonis opinatur, tantam fuisse illius mali contagionem, ut etiamnum animi multorum eodem propenderent. Alii ad infamiam illius sceleris ista spectare putant, quã nondum sint liberati Israelitæ. Sed istæ profectò sententiæ nimis molles sunt. Non enim de animorum affectionibus, aut de peccati memoriam, sed de ipsâ impietate patratâ agitur. Quare, meo certè iudicio, rectiùs illi sentiunt, qui placatum quidem fuisse Deum zelo Phinees putant, sed catenùs modò, ut plures illo tempore mutuâ cæde nollet cadere, verùm eos qui se illâ impietate obstrinxerant, nihilominus in reatu mansisse, olim pœnas divino iudicio duros. Nam profectò qui culpæ gratiam, quam facit Deus mortalibus, à pœnæ gratiâ separari non posse contendunt, in nimio plus suæ ipsorum sapientiæ, adversùs sacras litteras et sanctissimorum Patrum consensuonem, tribuunt, quàm oportuit. Non jam loquor de gratiâ pœnæ mortis æternæ; de eâ enim, nisi fallor, nulla theologis inter ipsos controversia est. Quid enim? annon huic loco planè geminus est ille, cum Deus his ad Mosen utitur verbis, Num 14, 20: *Condonavi, ut tu petis. Verumtamen vivo ego, et implebitur gloria Domini universa terra; omnes viri, qui viderunt gloriam meam et ostenta mea, quæ feci in Ægypto atque in deserto: et jam me denis vicibus tentaverunt, neque auscultârunt voci meæ, conspicient terram de quâ juravi patribus ipsorum*, etc. Sed exstat etiam divi Augustini de istâ re sententia, multis in locis luculentissimè dicta. Ego verò loci unius verba modò protulisse in medium satis habeo. Ait enim ille commentariis in Joannem: « Cogitur homo tolerare etiam « remissis peccatis, quanvis, ut in eam veni- « ret miseriam, prima fuerit causa peccatum. « Productor est enim pœna, quàm culpa. Et « parva putaretur culpa, si cum illâ finiretur « et pœna. Atque ideò vel ad demonstrationem « nostræ miseriam, vel ad emendationem labi- « li vitæ, vel ad exercitationem necessariam

« patientiæ temporaliter hominem detinet pœ- « na, etiam quem jam ad damnationem sem- « piternam reum non detinet culpa. » Sed quis adeò est alienus à sacris historiis, ut nesciat, in quantas ærumnas David, propter admissum adversùs Uriam scelus, incidit, postquam ei ignovisse Deum vates Nathan nuntiasset? Non ergo purgatus adhuc erat populus eo flagitio, quia multi etiam tum superstites erant, qui illo contaminati, nondum pœnas Deo persolverant, et tamen illud egregium Phinees factum usque eò culpam sceleris expiaverat, ut hoc neque in populum universè, neque singillatim in eos qui ei erant affines, ipso vindicatum exitio Deus iret, tanquam offensus et commotus hostis, sed castigatum suo tempore, calamitatibus et pœnis quibusdam; veluti elementissimus parens, qui filium, eujus peccatis ignovit, certis tamen modis corrigit, ut prorsus omni ex parte sarciatur, et plenè perfectèque coeat pristina gratia, benevolentiaque. De Baalphegor diximus cap. 7, v. 11, etc., atque etiam de irâ Dei, quâ ob unius peccatum videtur multitudini infensus esse.

VERS. 19. — ATQUI SI IMMUNDA EST TERRA POSSESSIONIS VESTRÆ, etc. Non eò hæc dicuntur, quasi regio eis Jordanem ad fœdus Dei non pertinuerit. Pari enim gratiâ et hanc et alteram illam suis cultoribus Deus attribuerat. Sed possessio Domini vocatur ea, quæ trans flumen est, quia Deus sacrarium suum, tanquam tabernaculum, in ipsâ collocatum esse voluit. Igitur illud: *Si immunda est terra possessionis vestræ*, ad opinionem modò spectat, quasi dicant: Si existimatis, Deum non perinde vestram regionem atque nostram suo favore complecti, propterea quòd apud nos habitare videatur, et idcirco peculiarem cultum institutum itis, vertite solum, atque transite ad nos. Nostras enim possessiones potius vobiscum participabimus, quàm ut vos patiamur tum in Deum ipsum, tum in nos peccare, hoc est, religionis consensuonem, sine quâ nulla respublica consistere potest, violare. Præclara profectò, et digna sacro cœtu sententia. Ex quâ primum illud intelligi potest, fratres, si respiciant, recipiendos in gratiam esse, neque ipsorum errata, quibus veniam suppliciter petunt, ferro vindicari oportere. Tum etiam illud, reipublicæ et fratrum saluti nos nostra commoda debere postponere. Talia exempla sunt etiam nobis proposita in Loth, et in senè illo Ephraimitâ, qui suas filias turpissimum hominum libidini prostituere, quàm viros hospites nefariè violari

maluerunt. Credibile est, plerasque tribus non nimis laxè habitavisse, eùm tot passim reliqui essent Chananeï. Et tamen gentem, eùm ab hominum multitudine, tum à re pecuniaria eopiosissimam suis sedibus, atque possessionibus recipere, sibique urbes atque agros, quæ illis attribuunt, detrudere malunt, quàm ut à Deo tradita religionis jura mutari aut pollui ab illis paucis tribubus sinant. Quippe non ignorant, vel privatim admissa facinora, præsertim autem fedas religiones, nisi aut emendentur monitis, aut vindicentur à magistratu, non modò privatis, sed publicis etiã expiari solere calamitatibus à cœlesti judice. Hoc enim adjuncto exemplo ita esse docent. Jam verò illi, structà arà, non solum in Deum, verùm etiã in Ecclesiam ipsam injuriosi fuisse videbantur, quia religionum confusio dissipat Eeeseiæ consensionem, quod ejus est præcipuum insignis, et sine quo nulla esse potest.

VERS. 20. — NONNE ACHAN FILIUS ZARÆ PATRAVIT SCELUS? etc. Hoc exemplum referendum est ad versiculum decimum octavum. Nam decimus nonus per occupationem est interpositus. Est autem hoc argumentum à minore. Si Achan, eùm fecisset sacrilegium, non solus est extinctus, sed indignatus est Deus universæ Ecclesiæ, quid fumrum existimatis, si vos, tantus hominum numerus, tam graviter peccaveritis in Deum? Græci, quos partim secutus est Latinus, ut hanc argumentandi rationem faceret planiorem, ita converterunt præteritam versiculi partem, ut in duas didicerent verborum complexiones, sed quarum utraque diæta sit sacris verbis præcisè. Priorem enim finiunt nomine, *unus*, ibique desse statuunt, verbum *ὁπαρκενός*, *fuit*, in alterà autem desiderari dicunt, *sobus*. Plenè igitur perfectèque sic dicendum existimant: *Et ipse vir unus fuit, num expiravit per suum peccatum sobus?* Hæc sententia videtur etiã R. Davidi Kimhi placuisse. Nec sanè eum verbis hebraicis pugnat. Sed quod nos expressimus, simplicius certè est, et satis opinor planum. Latinus voculam, *unus*, per quintam vocalem legit, ut optandi adverbium sit. Sed nihil ejus sententia diserepat à nostrà. Cæterùm quæ ad Achanem attinent, sunt ea pertractata à nobis capite 7.

VERS. 22. — POTENS DEUS DOMINUS, POTENS DEUS DOMINUS, etc. Defensio est ista reorum, fatentium quidem aram à se esse structam, sed legitimè, aut negantium se ejusmodi aram posuisse, ejusmodi acensantur, hoc est, in quâ novis sacris operando, patriam religionem vio-

lare, alienosque ritus colere in animo habeant, aut potiùs harum rationum utrâque sese excusantium. Diximus supra, istas tribus magnâ pietate, et animo adversus Deum grato, gestientes, domum revertisse, aramque istam posuisse. Ex illâ igitur tali affectione hæc tam vehemens, ut sic dicam, abjuratio objectæ impietatis nascitur. Nam eùm ipsa trium præcipuorum Dei nominum congeries, maximum per se habet pondus, tum id in immensum augetur etiã per ἀναδιδουσι, quâ illa repetitur, tanquàm nullâ oratione satis præsentem suæ integritatis atque innocentie testem Deum sistere possint, quanvis cupiant maximè. Quò magis admiranda est sanctissimorum virorum modestia, qui nullâ cum indignatione, nullo mutuo convicio, sed placidè, quietè, sedatè refellunt atrocissimum crimen, à quo tam fuere alieni, ut eâ ipsâ molitione, quâ in illius suspicionem incederant, ipsum à se, atque suâ in perpetuum posteritate avertere prohibereque essent conati. Quod exemplum utinam diris istis temporibus multi homines, ut appellantur, Christiani, quorum vel maxima, pro suo ipsorum loco et dignitate, deberet esse moderatio, imitarentur, neque suos adversarios impiis maledictis lacerarent lubentiùs quàm firmis argumentis modestè docerent, aut certè confutarent!

Cæterùm jusjurandum, quo Deum appellantes, suam isti declarant innocentiam, tum demum adhibere fas est, eùm factum alioqui incertum est, et in hominum animis clausum latet, ut est divinis saneitum legibus in Exodo, præsertim si res magna agatur. Nam in levissimis causis Deum continuo appellare, præter tanti nominis majestatem esse videtur, neque perjurii periculo caret consuetudo, atque adeò eum præcepto illo pugnat: *Non assumes nomen Dei tui in vanam*, Deut. 5, 11. Sed reverenter atque religiosè in gravibus justisque causis usurpare Dei nomen, id verò colere Deum est, atque credere, ei omnia esse cognita perspectaque, ipsumque vera jurantes præmio, falsa pœnis adficere. Unde Isaias, cap. 49, v. 18, eùm fore aliquando prædiceret, ut quinque Ægypti urbes Deo nomen darent, dicebat illas juraturas per Deum exereitum. Et alibi de gentibus agens, quæ olim culturæ Deum essent, sic loquentem Deum facit: *Mihi currabitur omne genu, jurabit omnis lingua*. Sed nihil opus est plura exempla adjungere, sunt enim sexcenta. Ex quo illud efficitur, ullam omninò rem præter Deum jurare, speciem esse falsi

entis, eum nulla pro Deo coli possit. Et huc spectat illud Deuteronomii ; *Nomen illius jurabis, non sequemini deos alienos. Et: Jurato nomen illius; ipse est lumen tua et Deus tuus.* Illuc etiam Socrates, eum popularium suorum deos tectè rideret, jurare solebat quereum, hircum, canem, ut ait Tertullianus. Igitur dum istæ tribus Deum suæ innocentiae testem appellant, non solum se purgant per iudicationem, sed simul reipsa declarant, patriam se religionem colere, neque aliam fœdam admisisse. Sunt autem qui tria illa Dei nomina, אל אלהים יהוה, sic interpretantur, quasi primum postremumque verum Deum, at medium falsos deos significet, atque hoc gignendi positum casu sit, hoc sensu : *Deus Deorum Jehova, sive Dominus.* Is enim ex quâdam vulgi consuetudine natus loquendi mos est in sacræ litteris, ut Dominus Deus vocetur, Deus deorum, quamvis certissimum sit, nullos esse alios, præter ipsum, deos. Sic enim scriptum est in Deuteron. : *Quoniam Dominus Deus vester, ipse est Deus deorum, et Dominus dominorum.* Sunt etiam inter Hebræos, qui Deum esse deorum interpretantur, quia angelorum Deus est, atque principum virorum quoque. Sed illa, quam nos vertendo expressimus sententia, hoc certè loco et verissima est, ut mox ostendemus, et veteribus Hebræorum probatur, atque etiam Latino, Aquilæ, Symmacho.

Observârunt autem Cabbalistæ, philosophi apud Hebræos non sanè prorsus vani, neque semper supersticiosi, sed sæpè etiam arguti et fructuosi, illi, inquam, observârunt eos istos appositissimè ad se prorsus purgandum hæc tribus nominibus appellasse Deum testem. Sed adscribam ipsa eorum verba, ut certè ea latinè assequi poterò, ex eo libro quem *Portam lucis* vocat; sunt enim ad hunc locum illustrandum utilia. Igitur, « scito, inquit, ipsam causam poposcisse, ut Rubenitæ, Gaditæ, et Manassenses, tria illa Dei nomina, *El, Elohim, Jehova*, simul pronuntiarent. Debebant enim *El*, hoc est, *fortem*, sive *potentem*, dicere, quia hoc nomine mysterium benignitatis et clementiæ divinæ continetur. Debebant etiam *El him* appellare, nam istius nominis notatio ad iudicium et pœnam spectat. Denique oportebat quoque ut nomen *Jehova* usurparent, quia hæc appellatio justitiam Dei temperat clementiæ et benignitatis æquitate, atque inter superiores duas appellaciones veluti conciliatrix media est. Inque si rem totam explices, sic illi dixisse videri

possunt : Si istam aram posuimus Deo, ut sit monumentum modò, non autem ut in eam rem divinam faciamus per holocausta, aliave sacrificia, prosequatur nos ille suâ benignitate, tanquam *fortis potensque* Deus. Sin autem aram hanc improbâ mente posuimus, animaque deficiendi ab illo, atque ab ejus sacrario, per aliena sacra, ipse *Elohim*, qui simul testis, iudex et accusator est, pœnas à nobis exigat, suppliciumque sumat, hoc tam gravi delicto dignum. Denique ipse *Jehova*, qui conciliator est, moderetur iudicium pro eo animi nostri proposito, quo aram struximus, sive pœnam eo, sive præmium sumus promeriti; debebant ergo tria illa simul usurpare nomina, quippe quibus mysteria magnitudinis, potentiæ et gloriæ Dei continentur. Nam et Asaph in eo psalmo, quo eandem mundi rationem decantat, illa quoque conjunxit, cum diceret : *Potens Deus Jehova locutus est, et appellavit terram.* Nimirum Deus, cum conderet mundum, triplici erat veste amictus. veste summæ misericordiæ, et summæ justitiæ, ac denique veste quæ inedia illas utrasque miscet temperatque. Eorum enim quæ à Deo sunt effecta, alia extremæ misericordiæ, alia rigidissimæ justitiæ, denique alia simul utriusque rationem præ se ferunt. Hæc Cabbalistæ, à quibus, quæ res Dei vestis vocetur, non est obscurum. Illum enim tum deum aliquo modo intelligentiã intuemur, quando ea quæ effecit sensibus nostris usurpamus.

In summâ, certum est tria ista vel præcipua esse Dei nomina. Is enim solus, *El*, hoc est *potens pollensque* est. Nam præter ipsum quidquid usquam est, nihil, nisi illius virtute, potest efficere. Is quoque solus est, *Elohim*, hoc est, *Deus*, quippe qui solus cœlum, terram et quidquid his continetur, effecit. Denique is unus est *Jehova*, hoc est, *essentia*. Cæteræ enim res omnes, quales quantæque tandem sunt, suam ab illo essentiam acceperunt. Præclarè igitur de Deo sentiunt, qui istis eum nominibus appellant. Præclarè etiam, qui deinceps dicunt : *Ipsè novit*, et : *Non serves nos*, denique : *Ipsè vindicet*. Nam qui Deum omnia cognoscere et videre profitetur, atque insuper servandi perdendique potestatem ei attribuit, is profectò breviter univærsæ theologiæ summam est complexus.

Porrò illud : *Et Israel sciet*, minimè est ex supervacaneo ab illis additum. Plerique enim, quo præsens fallant aliorum hominum de se

judicium, pœnamque evitent, Deum ut suæ innocentiae conscium testem atque etiam vindicem appellare non dubitant, neque vereantur, sed per hypoëresin modò, ut cujus in vindicando tarditatem atque cunctationem contemnuunt. Ejus igitur malitiæ suspitionem à se remouent illi istis verbis, cum dicunt, non solum Deum ista scire, qui introspicit in hominum animos, sed fore aliquando tempus, cum universus Israelitarum cœtus Inculenter intelliget, se nihil minus quam defectionem, aut sacra aliena cogitasse, nimirum quando omnes animadvertent, magnâ ipsos constantiâ majorum suorum religionem tueri.

Quæ porrò deinceps sequuntur: *Si per rebellionem, aut si per defectionem à Domino, etc.*, ipsâ verborum constructione obscura sunt. Non enim facili animadvertit quisvis, quò spectet illa apostrophe simul et parenthesis: *Non serues nos hodiè*, quam ex vehementissimâ animi perturbatione effundant illi potius quam pronuntiant, cum auditam defectionem abominantur, neque tam atrox crimen repetitis verbis nominare sustinent, nisi continuò eâ conditione sese devovendo, illud à se rejiciant. Itaque Deum, secundâ personâ, tanquam præsentem, appellat, et quasi animi sui brachiis amplexi, eum precantur, ut se illicò perdat, si tam improbi sint. Minus scetè igitur, ut à septuaginta Interpretibus, ita à Latino eos secuto, pro secundâ personâ reddita est tertiâ, cum multò major in illâ quam in hac sit emphasis. Sed isti verba sacra, ut præcisè dicta, acceperunt, cum non putarent, per interpositionem quædam esse scripta, et nonnulla de suo addiderunt. Posset quidem, fateor, illud: *Ne serues nos hodiè*, ad Phineen, tanquam legationis principem, dictum videri, hoc sensu: Non deprecamur, quin vel hodiè nos bello invadas, et lege agas, si tale facinus patravimus. Sed altera illa sententiâ, quam exposuimus, tantis respondentium affectibus, quantos universâ oratione præ se ferunt, magis congruit, atque etiam ab Hebræis probata est.

VERS. 23.—STRUXIMUS NOBIS ARAM, UT DEFICEREMUS, etc. Verbum infinitivum *נבנות*, reddimus per finitum. Ille enim modus, ut grammatici tradunt, cæterorum omnium modorum vim habet. Nam alioqui verbum aliud suggerendum fuerit, sicut d. xi Septuaginta atque Latinum fecisse. Continet autem iste versiculus aræ vetitæ definitionem, ex quâ pendet causa universa. Erat enim hæc accusatio, quòd aram struxissent

lege prohibitam, eaque re defecissent à sacri cœtus communionem. Jam verò illi eas solas aras contra legem poni definiunt, quæ faciendis sacrificiis exstruantur, hanc autem ejusmodi non esse. Commemorant autem tria præcipua sacrificiorum genera, pro cæteris omnibus. Primum est *Ola*, quod ab ascendendo dictum, solet græcè vocari *ὀλόκαυστον*, et *ὀλοκαύτωμα*, quasi *solidum sacrificium* dicas, quia ignis victimam totam absumebat, atque sursum in cœlum per flammam fumumque auferbat. Hujus lex perscripta est in Levitico capite primo et sexto. Alterum est *Minha*, hoc solent interpretari, *munus*, quod Deo adducitur videlicet. Nam videtur à verbo *הניח*, quod ducere significat, dictum esse. Sed si *fertum* vocaveris, propius rem expresseris. Erat enim ex simillâ et oleo confectum hoc sacrificium, qualia liba Græci vocant *ξύμματα*, teste Athenæo. De eo scriptum est capite 2 et 6 Levitici. Vocantur quidem etiam Abelis victimæ ex ovili oblatæ hoc nomine à Mose, sed per catachresin. Tertium genus est *τὰ σωτήρια*, et pro felice rerum successu, bonâque fortunâ oblata sacrificia. Hæc eruenta quidem erant, sed nihil præter adipem, omentum, lactes, renes, et jecoris fibrâ dabatur flammæ, reliquam carnem læti absumebant epulo sacrificantes. De his victimis agitur capite tertio Levitici. Verbum *בקט* propriè quidem *querere* significat. Sed quia sæpè quæstiones exercentur, ut meritæ possint pœnæ sumi, factum est, ut pro *vindicare* usurparetur. Sic apud Job scriptum est: *Ut vindices maleficium meum, et animadvertas in peccatum meum*. Similiter aliis in locis non rarò.

VERS. 24.—ET SI NON POTIUS PRÆ SOLLICITUDE REI ID FECIMUS, etc. Ut sunt in refellendo crimine nefario vehementissimi, non satis habent, refutasse id, cujus accusabantur, nisi etiam ostenderint, factum unum probans eum accusatione pugnare. Continebat enim accusatio, ipsos Ecclesiæ Dei consensionem, novâ arâ positâ, dissipare voluisse; at illi huc omnem suam struendæ illius aræ molitionem spectasse docent, ut non modò apud se, verum etiam omnem suam posteritatem perpetuò retineatur religionis atque sacrorum omnium communio cum cœtu, qui trans flumen est. Neque ab hoc se exclusam esse interlabente aquâ, ulla unquam ætas suorum posterorum possit persuaderi, cum videat exstantem trans flumen aram, in confinî ripâ, ejusdem unius religionis monumentum, à majoribus suis, hoc est, à nobis, eâ

de causâ constructum. Nomen, **דאגא**, *solicitudinem* ex metu malæ rei natam significat. Quæ sollicitudo, si rationem non nimis perturbat, sed ad vitanda modò adversa excitat, ut hic, cautionem parit. Rectè igitur Septuaginta **εὐλαβείαν** sunt interpretati. Est enim **εὐλαβεία**, ut Stoici definiunt, **τῶν κακῶν εὐλογος ἐκκλίσις**. At Latinus, qui, *cogitationem* dixit, parùm plenè vim verbi expressit. Verbum infinitum, sive gerundi, **דאגא**, interpretor, *reputando*, quia Hebræi sæpè *dicendi* verbum, pro *cogitare* atque apud animam suam statuere, ponunt. Adverbium *cras* significat tempus futurum **אַרצִיטוֹס**. Illud : *Quid vobis rei est cum Domino?* si verbum pro verbo reddas, erit : *Quid vobis et Domino*, quo modo etiam Græci loquuntur; dixit enim Demosthenes : **τί νόμος καὶ βασιλεύς; quid legi cum questione?** Similiter Christus apud Joannem locutus est, cùm diceret : *Quid mihi et tibi, mulier?*

VERS. 25. — CUM TERMINUM POSCERIT DOMINUS INTER NOS ET INTER VOS, etc. Existimant plerique, ista ad terræ promissæ descriptionem spectare, cujus terminus ab oriente cùm Jordanis sit constitutus, non mirum debeat videri, si qui his limitibus seclusi ab illâ habitant, ii olim ab ignarâ rerum prisearum posteritate existimantur ab iis quoque sacris, auctore Deo, exclusi esse atque abalienati, quibus ipse peculiariter in illâ terrâ coli voluit. Et hæc sententiâ nobis quoque probatur. Sed ea tamen illud non efficitur, regonem, ut sic dicam, cisjordanam, non esse terræ sanctæ partem, sed à veteribus promissis prorsùs alienam. Loquuntur enim istæ jam tribus non de ipsâ re, sed de posteriorum falsâ existimatione. Sic enim fieri plerùmque assolet, ut sequens ætas majorum suorum dicta, facta, instituta, monumenta denique omnia malè interpretetur, et quidem tantò libentiùs, quantò minùs, ut eorum religiosam integritatem vitâ et moribus sequatur imiteturque, potest animum inducere. Ei igitur malo, hoc est, ne ex illâ terræ sanctæ descriptione olim dissidium religionis oriatur, ire obviâ se per structam aram voluisse respondent hæc tribus, tanquàm per publicum communionis omnium sacrorum monumentum, quâ communione, qui ultra citraque Jordanem habitant, Israelitæ inter se sunt conjuncti. Nam *partem in Domino habere*, est, esse populum Domini, et in eorum numero, qui thesaurum benignitatis ipsius, ut hæredes, participant, sive, ut Chaldaeus interpretatur : *Inter quos est verbi divini communitas*. Non est ergo mirum,

si Petri animum vehementer permovet Christus paucis illis verbis, cùm diceret : *Nisi laverò te, non habebis partem mecum*. Tum et illud perspicuum sit, quantam defectionem instituerent, qui in Regum historiâ inclamabant : *Non est nobis pars in Davide*. Cæterùm timere, sive revereri Dominum, etsi animi modò cultum intueri videatur, tamen ad ritus quoque, et universè ad omnem cultum pertinere solet in sacris litteris. Neque enim, ut hi cisjordanini, tanquàm homines alieni, prohibiti fuissent ab arâ Dei, atque sacerario, ulla tamen vis ipsorum animis afferri potuisset. Sed ita est mortalium ingenium, ut adminiculis opus habeant, quibus humi stratas mentes suas erigant intendantque in cælum. Quod propter plerùmque evenire videmus, ut ubi sacri ritus cærimoniceque negliguntur, quem vocant cultum externum, ibi animorum quoque religionem sensim labascere, minui, exolescere; contra verò, tum maximè pietatem, atque religionem versari in animis hominum, quando rebus divinis operam dant. Rectè igitur, si ritualis olim cultus impediatur, colligunt, simul spiritalem, ut sic dicam, hoc est, animi pietatem sublatum iri. Sed hoc quoque rectè, opinor, dicatur, *timoris* verbo, in veteri lege, ideò omnem cultum subjei, quia tunc colebant homines Deum ut servi dominum, per timorem et metum; at nunc, novâ lege, ut filii parentem, per amorem, quod à divo Paulo sæpè expositum est. Unde illa Mosis, hæc Christi lex vocari solet, quarum utriusque conditionem paucissimis expressit verbis idem Paulus, cùm diceret : *Lex spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me à lege peccati et mortis*. Rursùs : *Non accepistis spiritum servitutis iterum ad timorem, sed accepistis spiritum adoptionis, per quem clamans : Abba, pater, qui est quidem unus idem spiritus, sed alter ille in tabulis lapideis*, ut ait Augustinus, timorem, hic in tabulis cordis, charitatem atque amorem excitat.

VERS. 26, 27. — [PROINDE DIXIMUS : AGITE FACIAMUS, UT STATUAMUS NOBIS ARAM, etc. Particula, **אז**, sæpè hortandi est potius quàm instantis temporis adverbium. Verbo **זבח**, subjiuntur vietimæ cruentæ. Hic tamen etiam **זבח** quod libi genus esse dicebamus nuper. Neque enim eum doctoribus hebræis et eorum explanatore Maimonio sentio, qui **זבח**, inter **קרבנות**, hoc est, *oblationes*, non annumerant, sed sola quatuor eruenda sacrificia, quæ sunt **עולה**, holocaustum, et **זבחי שלמים**, pacifica;

atque הַטָּאָת, et אֲשֶׁם. Sed ista sunt alterius loci

VERS. 28. — ASPICITE FIGURAM ARÆ DOMINI, QUAM FECERUNT PATRES NOSTRI, etc. Sic sacrosancta Ecclesia nobis ante oculos ponit crucis Christi figuram, cujus vetus ara fuit adumbratio, non ut eam adoremus (1), sed, ut dum aspicimus, in memoriam redeamus veræ illius et salutaris aræ, in qua sacerdos secundum ordinem Melchisedech, Deique Filii, se ipse gratissimam Patri pro nobis victimam obtulit, atque ad eandem nostras quoque hostias, spiritum contritum, et mentem humilem, fractamque, atque fructum laborum nostrorum afferre nos debere intelligamus. Simulque ut ea figura adversus hostes nostros non aspectabiles, qui nos corporis deliciis districtos, à Dei cultu prohibere student, testis nobis perpetuò adsit, et nos moneat, partem nos habere cum crucifixo, atque ad ipsum nobis trans Jordannem, et ærumnarum aquas esse, religionis gratiâ accedendum. Quod enim aliud, quæso, si non hoc mysterium, in causâ fuit, cur tantam

(1) « In his verbis videri posset notabilis et perniciosus error, cum Alphonsus in opere contra hæreses primo loco, contra Claudium Taurinensem et Joannem Wiclef, defendat crucem Dominicam esse adorandam. Sed quia adorandi vocabulum analogiam et variam significationem admittit, meminerit lector hunc locum ex mente auctoris intellectum nihil offensionis habere. Cum enim homines diversæ à nobis religionis sapienter clamant à nobis adorari crucem, cum dicimus: O crux, ave, spes unica, Masius qui inter hos homines versatus est, catholice fidei amatissimus, paucis contra eos notavit nos crucem non adorare, hoc est, non exhibere nos cruci divinum honorem. Sicut illi locuti sunt, locutus est et ipse, exemplo Christi Salvatoris, qui diabolo petenti se adorari, divino utique honore, respondit: Vade, Satana! scriptum est enim: Dominum Deum tuum, solum videlicet, adorabis. Scimus beatum Thomam cruci Christi tribuere adorationem patriæ, sed velle omnes ad ejus arctare sententiam, nimis rigidum foret. Ut enim demus cum quibusdam, eam ab aliorum sententiâ verbis tantum distare, hoc tamen non omnibus persuasum esse, scripta eorum, quibus eam oppugnant, manifestant. Itaque à aliis placet imagini crucis cum synodo VII exhibere salutationem et honorariam adorationem, non tamen, secundum fidem nostram, veram patriam. A qua sententiâ reverà non dissidere Thomam declarant verba ejus in cap. 11 ad Hebræos, ubi explicat Jacob adorasse fastigium virgæ Joseph: Adoravit, inquit, Christum signatum per virgam illam, sicut et nos adoramus crucifixum et crucem ratione Christi passi in ipsâ. Unde propriè non adoramus crucem, sed Christum crucifixum in ipsâ. » Hæc Joan. Molanus, in Admonitione à nobis supra relatâ in not. ad cap. 8, v. 50.

haberet apud vetustissimos Christianos venerationem hæc crucis figura, ut eâ se in omnibus actionibus signarent, cam etiam sæpè utiliter adversus malorum dæmonum terrorem opponerent? Quod Lactantius, Tertullianus, Nazianzenus, Basilii, alii sacrarum rerum scriptores antiquissimi testatum reliquerunt. Sed pergamus.

VERS. 29. — ABSIT A NOBIS REBELLARE DOMINO, ET DEFICERE, etc. Conclusio est, continens inficiationem criminis, pro eâ ratione quâ fuerat objectum. Neque verò simplicem inficiationem, sed quâdam, ut sic dicam, detestatione affirmatam. Vocabulum enim הלילה, quod profanæ et impuræ rei notionem habet, tum usurpatur, cum rem diram atque atrocem abominamur. Dativus, לני, otiosus est, ut sæpè. Kimhi tamen illud, בננו, pro quo nos diximus, à nobis, interpretatur, nostrâ causâ. Putat enim hoc illi esse responsum, quod allegati dixerant: Ne rebelles sitis nobis, ac si sic respondeant nunc isti: Absit, ut rebelles simus Domino, non vestrâ modò gratiâ, ne à vobis dissentiamus, verum nostrâ causâ, quibus ea res perniciem esset allatura maximam. Sed hoc ille nimis argutè. Neque ea est verbi בננו vis atque notio. Ara autem Domini, quæ erat ante tabernaculum ipsius, nominatim dicitur, quia in eâ sola fas erat sacrificare. Erat autem ea constructa ex lignis Setim ære obductis, ut est in Exodo scriptum. Illud tamen intelligi debet etiam de illis aris, quæ cum res poseeret, ἀποσχεδίζοντι, ex terrâ, aut rudibus lapidibus substruebantur, sed præsentem sacrario Dei, veluti in monte Hebal. Est autem sacris litteris testata res, præter aram ad cruentas victimas comparatam, de quâ solâ hic mentio est, alteram exstitisse intus in tabernaculo, etiam ipsam ex lignis Setim constructam, sed auro puro incrustatam. Philo Judæus quoque in libello de Sacrificantibus, postquam disseruit, magis oblectari Deum animi cultu, quàm cujusvis pretii sacrificiis, scribit in hanc sententiam: « Declarat, inquit, hoc ipsum lex, quæ duas aras, et materie, et loco, et usu diversas construi jussit, alteram ex selectis lapidibus, sed rudibus et impolitis, quæ sub dio statuebatur, quâ prodibatur è templo, cruentisque serviebat sacrificiis; alteram ex auro, quæ locabatur in ipso adyto, intrâ velum prius, nulli hominum, nisi solis sacerdotibus,isque sanctis et puris, aspectabilis; ac utebantur duntaxat ad odores adhibendos ad Deum. Manifestum ergo est, paulum thuris, si vir integer offerat, pluris



• fieri à Deo quàm mille pecudes, quas non admodum probus aliquis sacrificet. » Hæc, et plura in eam sententiam illic Philo, quæ elegantius certè ab illo disputantur explicanturque, quàm ad sacras litteras congruentius. Sed erat, opinor, illà tempestate, quâ umbra legis ab exortâ nuper Evangelii luce sensim minuebatur, idem sacri ordinis viris mos (fuit enim Philo sacerdos) qui jampridem nostris sacerdotibus est, ut mirâ vecordiâ quibnsvis potiùs, quàm quæ sui ipsorum muneris propria essent, studiis incumbere.

VERS. 30. — Igitur cum audiret Phinees sacerdos, et magnates cœtus, etc. Jam andivibus, quàm ingenuè, quàm probabiliter se excusaverint rei. Adversus ergo tam justam fratrum suorum defensionem non esse morosius instandum putaverunt allegati. Igitur nos quoque, hoc exemplo moniti, si qua proximorum nostrorum facta dictave suspiciosa nobis visa sunt, lubenter excusationes idoneas et probabiles admittamus, neque pertinacibus contentionibus erimen urgeamus. Nullum enim, non solùm in religionis causâ, sed in omnibus reipublicæ partibus, hominum genus perniciosius est, atque illorum, qui suo judicio tantùm tribuunt, ut ab eo nullus hominis oratione, sive doctoris, sive melioris, abduci se patiantur, sed quidvis potiùs conquirunt, carpunt, arripiunt, quàm ut se suâ opinione falsos fuisse confiteantur. Atqui sæpè fit ut quos vel meritissimò reprehendimus, eos, si se excusantes blandè audiamus, nostramque conscientiam veluti redargui patiamur, illi deinde ultrò ab suo errore in viam se recipiant, seque corrigant ipsi, quos si amarulenti culpæ non destitissimus, sed acrius aliis atque aliis iudiciis pressissemus, nostrâ importunitate à proborum consortio abalienati, ex uno vitio in aliud atque aliud, et tandem ad omnem improbitatem se contulissent.

VERS. 31. — HODIE INTELLIGIMUS DOMINUM INTER NOS ESSE, etc. Christus apud Mathæum mirificè nos ad consensionem animorum cohortans, eam quæ de verâ religione et cultu Dei est (hoc enim est *congregari ejus nomine*) pollicetur Patrem cœlestem omnia concessurum eorum precibus, qui illam coluerint, se verò perpetuò inter ipsos medium affore. Rectè ergo colligunt allegati, Jehovam, hoc est, Dominum Deum, apud Israelitas præsentem adesse, quia religionis consensus adhuc ab ipsis colitur. Si verò existimare malis, id Phineen dicere, ex eo intelligi, Deum adesse Israelitis, quia ipsi nondum peccârint, non pugnabo.

Certum enim est, mortales in omne vitium præcipitare, cum primùm Dei tutelâ destituntur, neque ejus adjuncticæ manu tanquàm retinentur. Et solent sacræ litteræ tum præsentem statuere Deum, quando perspicuè opem fert nostris rebus, absentem verò fingere, quoties nos nostræ permittit imbecillitati. Particula, ἵνα, *tunc*, vel pronomini loco est, quasi dicas, eo ipso, vel eâ re, nimirum, quia non fuistis rebelles, vel vim vocis συμπλεκτικῆς habet, ut ἵπαι, apud Græcos, significatque, *planè, certè, omninò*. Pertinet autem hæc clausula versiculi, ad tuendum illud quod initio dixerant allegati: *Certè accidet, ut dum vos hodiè rebellatis Domino, cras universo cœtui Israelitico ille indignetur*. Nam absurda est eorum sententia, qui opinantur, hoc ad faciendi belli consilium spectare, quod non potest non esse omnibus calamitosum, cum est intestinum. Non enim credibile est, illud Ecclesiæ propositum non esse prorsus ab allegatis dissimulatum, postquàm excusationes tam justas atque legitimas ardivissent.

VERS. 32. — VISAQUE EST RES BONA ISRAELITIS: GRATIASQUE EGERUNT, etc. Longè profectò aliamens est, si modò mens et non de mentia, imò furor dici debet, nostrorum εὐχονομαζόντων, quorum in omnia sacrarum historiarum monumenta vesanum odium, quæ certè rudi vulgo poni possunt, nullâ causâ, quantumvis justè dictâ, placari potest, ut non prorsus illa eversa atque sublata velint, tantùm abest, ut res bonæ ipsis videantur. De verbo בָּרַךְ, hoc est, *benedicere*, satis multa supra. Proponitur autem hic nobis memorabile exemplum, ut meminimus, fratrum nostrorum constantiam in religione, atque adeò sancta consilia omnia Deo accepta referre grato animo, qui unus suâ benignissimâ gratiâ hominum vitiositatem coercet, et benefactâ fuerit. Et sanè, si angeli, quorum conditio longè supra humanam naturam est, adeò tamen nihil humani à se alienum putant, ut mirificè gaudeant, si hominum unum improbæ vitæ pœnituerit, quàm sit immanis noster stupor, si illorum nos salus nihil moveat, qui carnis sanguinisque communionem nobis sunt conjuncti? Gratias igitur semper agamus Deo, qui et nos ipsos, et proximos nostros cœlesti suo Spiritu in viâ veritatis retinet, et si quando aberravimus, ut sanè aberramus sæpissimè, clementer nos revocat atque reducit.

VERS. 34. — CÆTERUM RUBENITÆ ET GADITÆ NOMEN IMPOSUERUNT, etc. Existimant Rabbinii, Salomon, Kimhi, Isaias, alii, præcisè ista

esse dicta, deesse enim nomen  $\aleph$  plenèque sic scribenda esse : *Et vocârunt filii Ruben, et filii Gad, testem aram, quia testis est, etc.* Atque ita reddidit hunc locum Chaldæus, ut certè habet mecum exemplar manuscriptum. Sed Septuaginta longè diversam secuti sunt sententiam, sic enim explanant istum locum, *quasi ara sit appellata ara Rubenis, et ara Gadis, etc.* Nos illam Judæorum opinionem probamus quidem, verùm id quoque dici posse existinamus, aræ nomen non esse sacris verbis expressum, sed indicatum modò, id ejusmodi fuisse, quòd suâ notatione moneret, aram esse monumentum Israelitis, Jehovahi pro vero Deo coli ab omnibus debere. Porrò ex eo quod hic scriptum est. *quòd Jehova sit Deus*, manifestum fit, in illâ jurandi formulâ,

## CAPUT XXIII.

1. Evoluto autem multo tempore, postquam pacem dederat Dominus Israeli, subjectis in gyro nationibus universis et Josue jam longævo et persenilis ætatis,

2. Vocavit Josue omnem Israelem, majoresque natu, et principes ac duces, et magistròs, dixitque ad eos : Ego senui et progressioris ætatis sum :

3. Vosque cernitis omnia quæ fecerit Dominus Deus vester cunctis per circuitum nationibus, quomodò pro vobis ipse pugnaverit ;

4. Et nunc quia vobis sorte divisit omnem terram, ab orientali parte Jordanis usque ad mare magnum : multæque adhuc supersunt nationes ;

5. Dominus Deus vester disperdet eas et auferet à facie vestrà, et possidebitis terram, sicut vobis pollicitus est.

6. Tantùm confortamini, et estote solliciti ut custodiatis cuncta quæ scripta sunt in volumine legis Moysi, et non declinetis ab eis neque ad dexteram neque ad sinistram ,

7. Ne postquam intraveritis ad gentes quæ inter vos futuræ sunt, juretis in nomine deorum earum, et serviat is et adoret is illos ;

8. Sed adhæreat is Domino Deo vestro, quod fecistis usque in diem hanc.

quam superiùs audivimus, istam dico,  $\aleph$  אלהים, יהוה, nomen Elohim, Dei veri vocabulum fuisse, non angelorum, aut falsorum deorum, nedùm principum. Est autem etiam hic rursùs laudanda istarum tribuum sedula cura, ad pro-dendum deinceps posteris suis avitam religionem, et tuendum in perpetuum sacra à majoribus accepta, dùm non satis habent, mole illâ ingenti veram divini cultûs aram repræ-sentâsse, illucque nepotum suorum animos per significationem direxisse atque intendisse, sed tale insuper nomen imponunt, quod suâ notatione totius theologiæ summam perpetuò omnium mentibus objectam retineat. Qui enim Jehovahm esse Deum recolit, is eum sibi ut Deum colendum statuit, eum audit, ejus denique sanctissimo verbo obsequitur.

## CHAPITRE XXIII.

1. Or long-temps après que le Seigneur eut donné la paix à Israël, et qu'il lui eut assujéti toutes les nations qui l'environnaient, Josué, étant déjà vieux et fort avancé en âge,

2. Fit assembler tout Israël, les anciens, les princes, les chefs et les magistrats, et leur dit : Je suis vieux, et mon âge est fort avancé.

3. Vous voyez tout ce que le Seigneur votre Dieu a fait devant vous à toutes les nations qui vous environnent, de quelle sorte il a lui-même combattu pour vous ;

4. Et comment le Seigneur vous a partagé au sort toute cette terre, depuis la partie orientale du Jourdain jusqu'à la grande mer ; et quoique plusieurs nations restent encore à vaincre,

5. Le Seigneur votre Dieu les exterminera dans la suite et les détruira peu à peu devant vous, et vous posséderez un jour toute cette terre, selon qu'il vous l'a promis.

6. Fortifiez-vous seulement de plus en plus, et gardez avec grand soin tout ce qui est écrit dans le livre de la loi de Moïse, sans vous en détourner ni à droite ni à gauche.

7. Prenez garde de vous mêler parmi ces peuples qui se trouveront au milieu de vous, et de faire avec eux des alliances que le Seigneur vous a défendues, de peur que vous n'alliez jurer au nom de leurs dieux, et qu'il ne vous vienne dans l'esprit de les servir et de les adorer ;

8. Mais attachez-vous au Seigneur votre Dieu, selon que vous l'avez fait jusqu'à cette heure,

9. Et tunc auferet Dominus Deus in conspectu vestro gentes magnas et robustissimas, et nullus vobis resistere poterit.

10. Unus è vobis persequetur hostium mille viros, quia Dominus Deus vester pro vobis ipse pugnabit, sicut pollicitus est.

11. Hoc tantùm diligentissimè præcavete, ut diligatis Dominum Deum vestrum.

12. Quòd si volueritis gentium harum quæ inter vos habitant erroribus adhærere, et cum eis miscere connubia atque amicitias copulare,

13. Jam nunc sciote quòd Dominus Deus vester non eas deleat ante faciem vestram, sed sint vobis in foveam ac laqueum, et offendiculum ex latere vestro, et sudes in oculis vestris, donec vos auferat atque disperdat de terrâ hâc optimâ quam tradidit vobis.

14. En ego hodiè ingredior viam universæ terræ, et toto animo cognoscetis quòd de omnibus verbis quæ se Dominus præstiturum vobis esse pollicitus est, unum non præterierit incassum.

15. Sicut ergo implevit opere quod promisit, et prospera euneta venerunt, sic adducet super vos quidquid malorum comminatus est, donec vos auferat atque disperdat de terrâ hâc optimâ quam tradidit vobis,

16. Eò quòd præterieritis pactum Domini Dei vestri quod pepigit vobiscum, et servieritis diis alienis et adoraveritis eos; citò atque velociter consurget in vos furor Domini, et auferemini ab hâc terrâ optimâ quam tradidit vobis.

9. Et vous verrez que le Seigneur votre Dieu exterminera devant vous ces nations grandes et puissantes, et que nul ne pourra vous résister.

10. Un seul d'entre vous poursuivra mille ennemis, parce que le Seigneur votre Dieu combattra lui-même pour vous, comme il l'a promis.

11. Seulement ayez soin sur toutes choses d'aimer le Seigneur votre Dieu.

12. Si vous voulez vous attacher aux erreurs de ces peuples qui demeurent parmi vous, et vous mêler avec eux par le lien du mariage et par une union d'amitié,

13. Sachez dès maintenant que le Seigneur votre Dieu ne les exterminera point devant vous, mais qu'ils deviendront à votre égard comme un piège, comme un filet, comme des pointes qui vous perceront les côtés et comme des épines dans vos yeux, jusqu'à ce qu'il vous enlève et vous extermine de cette terre excellente qu'il vous a donnée.

14. Je suis près d'entrer dans la voie de toute la terre, et vous devez considérer avec une parfaite reconnaissance que tout ce que le Seigneur avait promis de vous donner, est arrivé effectivement, sans qu'aucune de ses paroles soit restée nulle.

15. Comme donc Dieu a accompli tout ce qu'il vous avait promis, et que tout vous a réussi très-heureusement, ainsi il fera tomber sur vous tous les maux dont il vous a menacés. jusqu'à ce qu'il vous enlève et vous extermine de cette excellente terre qu'il vous a donnée, et qu'il vous fasse périr *malheureusement*,

16. Si vous violez l'alliance que le Seigneur votre Dieu a faite avec vous, si vous servez et adorez des dieux étrangers; car alors la fureur du Seigneur s'élèvera tout d'un coup contre vous, et vous serez bientôt enlevés de cette terre qu'il vous a donnée.

#### TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Factum porrò est, post multos dies, ex quo quieto esse dederat Dominus Israeli à suis hostibus circumquaque, cum jam consenuisset Josua, et admodum grandis natu esset: — 2. Ut convocaret Josua omnem Israel, seniores ipsius, et primates ipsius, judicesque ipsius, et apparitores ipsius; diceretque ad ipsos: Ego senui, et sum natu grandis. — 3. Vos verò vidistis omnia, quæ fecit Dominus Deus vester omnibus gentibus istis, eorum vobis. Nam Dominus Deus vester ipse est, qui pugnat pro vobis. — 4. Videte, sortitus sum vobis gentes istas reliquas, pro hæreditate, per tribus

vestras, ab ipso Jordane: et omnes gentes quas excidi, et usque ad mare magnum, quæ sol occidit — 5. Dominus autem Deus vester, ipse illas abiget è conspectu vestro, atque exterminabit ipsas ante vos, vos verò hæreditatis loco accipietis terram illarum, sicut locutus est Dominus Deus vester vobis. — 6. Eritis igitur fortes admodum, ad observandum atque præstandum quicquid scriptum est in libro legis Mosis: non declinando ab eo ad dextram, aut ad sinistram. — 7. Neque consuetudinem habendo cum gentibus istis, quæ apud vos reliquæ sunt. Neque commemorabitis nomen deorum illarum. Neque jurabitis, vel coletis eos, aut adorabitis ipsos. — 8. Sed Domino Deo vestro adhærebitis, sicut fecistis ad hunc usque diem. — 9. Et exterminavit Dominus è conspectu vestro gentes magnas et validas; vos verò non constitit quisquam in conspectu vestro, usque ad hunc diem. — 10. Unus vir vestrum persequi solet mille, quia Dominus Deus vester est, qui pro vobis bellum gerit, sicut locutus est ad vos. — 11. Continete igitur diligenter animos vestros in officio amandi Dominum Deum vestrum. — 12. Nam si per inconstantiam propositum mutaveritis, atque cohæseritis cum reliquiis istarum gentium, quæ apud vos residuæ sunt, et connubia junxeritis cum ipsis, consuetudinemque cum ipsis habueritis, et ipsæ vobiscum. — 13. Planè scitote, non futurum, ut pergat Dominus Deus vester ejicere gentes istas extra conspectum vestrum. Sed erunt vobis pro laqueo, et reti, atque pro flagro in latera vestra, et pro spinis in vestros oculos: usque dum pereatis ex bonâ istâ terrâ, quam dedit vobis Dominus Deus vester. — 14. Et eni ego ingredior hodie viam omnis terræ, quapropter intelligitote toto corde vestro, totoque animo vestro, nullam omnium bonarum rerum prætermisam esse, de quibus locutus fuerat Dominus Deus vester ad vos; omnes vobis evenerunt, neque vel una elapsa est. — 15. Igitur sicut evenit vobis omnis res bona, de quâ locutus fuerat ad vos Dominus Deus vester: sic inferet vobis Dominus Deus vester omnem rem malam; usque dum vos perdidit ab istâ terrâ bonâ, quam dedit vobis Dominus Deus vester. — 16. Cùm transibitis fœdus Domini Dei vestri, quod vobis mandavit, atque profecti coletis deos alienos, eosque adorabitis: irascetur indignatio Domini vobis; peribitisque citò de terrâ bonâ, quam dedit vobis.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — FACTUM PORRÒ EST POST MULTOS DIES, etc. Cùm jam aliquot præterirent anni, ex quo per Chananæam domiti hostes metu conquiescebant, populus verò interea, bellorum pertæsus, unibratiliem vitam amplecti potius quam suam hæreditatem ab hostibus paulatim vindicatum ire, velle videretur, optimus imperator Josua, quem jamdudùm ætas affecta bello faciendo abstinere, verens, ne, quod post evenit, ille tum ex ignavi otio in multa alia vitia, tum ex amicâ barbarorum consuetudine, ad suscipiendam horum fœdam religionem et cultus, laberetur, convocatum, ut credibile est, Siluntem, memorabili istâ oratione hortatur, non quidem apertè, ut ad laboriosam militiam revertatur, et Chananæos passim reliquos eliminet. Ea enim oratio nimis dura visa fuisset propensis ad quietem, sed neque dum etiam utile erat, universam terram veteribus colonis vacuam esse, verùm ut lege Dei se habeat, et à Chananæorum familiaritate atque consuetudine sibi quam diligentissimè caveat. Sed ad ista suadenda iis maximè utitur argumentis, quæ obliquè et tectè omnes ab otio ad belli cogitationem, et à familiari usu barbarorum ad inimicitiam cum ipsis gerendam excitare atque incendere debeant, ut audie-

mus. Possent fortassis existimare aliqui, non esse diversam hanc concionem ab eâ quæ proximo capite dicitur. Nam cùm sacræ narrationes ex aliis atque aliis annalibus, longo post res gestas temporum intervallo, sint conscriptæ, quod est ali i multis disputatum à nobis, non rarò accidit, ut res eadem una, diversis locis, nunc fusiùs, nunc brevius memoretur. Sed aliam esse hanc concionem, alia illa comitia magnis argumentis probabimus idoneo loco. Nimiriùm credibile est, sollicitissimum patrem et principem Josuam, per omnem occasionem cohortatum sæpè suos esse, ad probitatis et pietatis officia, quamvis ista duo monita sola sint litteris consignata, et memoriæ prodita. Id enim divus Petrus quoque se fecisse testatur brevi moriturus, eim his utitur verbis Epist. 2, cap. 1, v. 12: *Non negligam vos de his semper monere, quamvis scientes, atque etiam confirmatos in istâ veritate; æquum enim esse puto, quantisper sum in hoc tabernaculo, ut vos excitem monitis.* Et quæ sequuntur plura, sunt enim pervulgata. Existimemus ergo istam παραίνεσιν, vel apud Siluntem, vel in Josuæ urbe adhibitam esse ad populum, quod etiam RR. David Kimhi, et Levi F. Gersonis putant; illa verò altera comitia apud Si-

chem esse facta, ob eas res, quas illic exponemus.

VERS. 2. — UT CONVOCARET JOSUA OMNEM ISRAELEM, etc. Diximus alibi, in eoneionibus, non semper populum universum eoire solere, sed omnium ordinum primates, et veluti capita. Igitur, cum dictum esset, omnem Israellem fuisse convocatum, ipsa deinde universitas ad eos deducitur, qui populum omnem representabant. Erant autem illi *seniores*, nimirum ipse senatus, sive is primarius solus fuerit, quem Judæi veteres, græco vocabulo, appellabant *συνέδριον*, ad quem de summâ rerum gentis universæ referebatur, sive etiam municipalis quisque, id enim non satis liquet; deinde *capita*, qui erant singularum trium primates, atque tribuni, hi aliâs vocantur, *capita populi*; postremò *judices*; non eos solos dico, qui lites dijudicant, sed qui præcipuum in populo magistratum gerunt, et tanquam viva lex civibus sunt. Hujus vim et notationem explicavi multis capite primo; diximus enim *apparitores* vocari rectè posse, et administratos fuisse ipsius magistratûs.

VERS. 2, 5. — EGO SENI, PROVECTUS SUM ÆTATE, VOS VERÒ VIDISTIS, etc. Hoc exordium est orationis, quam imperator habet ad convocatum populum. Redduntur autem eo auditores benevoli, attentî, dociles. Nam plerique omnes, vel tacito quodam naturæ instinctu, senes reverentur et colunt, libenterque auscultant, præsertim si sint in rebus magnis versati, et gloriâ clari, aut certè auctoritate graves. Existimantur enim, eum diù in vitâ fuerint ipsi, et brevi sint abituri ex eâ, longè optima vivendi præcepta et monita iis quibus in vitâ manendum diutius est, dare et posse et velle. Versatur autem oratio tota in genere demonstrativo, quod honestum appellant, ut est ex iis manifestum, quæ paulò superius exposui, eum dicerem, quâ de causâ conventum hunc habuerit imperator. Primum igitur breviter quidem, sed disertè, refert memoriam beneficiorum Dei, quæ in Israelitis ille adhuc contulit, præsertim se principe, et quæ porrò conferre paratus est. Atque inde conficit, æquum esse, ut mutam ipsi pietatem atque sanctitatem adversus illum colant, omnique studio id præstare eouentur, quod ab eo jussi sunt. Ingrati enim et detestabilis ingenii fuerit, tam mirificè liberalium et beneficium amatorem, non modis omnibus redamare, præsertim qui tuus Deus, atque effector, et parens sit. Hoc enim illud toties repetitum significat, *Dominus Deus tuus*.

Porrò quia ille Deus non fert rivalem, monet etiam, ut barbarorum deos ne nominent quidem, nedum colant, aut adorent. Et ne vel imprudentes ad hanc impietatem prolabantur, jubet, ne familiariter utantur barbaris. Nam, ut ait Paulus: *Prava colloquia gangrænæ ritu augent contagio impietatem*.

Ad hæc, adhibet stimulos acerrimos, et primum quidem proponit ipsorum laudem, cum ait: *Sicut fecistis ad hunc usque diem*. Crescit enim laudata virtus, et immensum gloria calcear habet, ut ait poeta noster Naso. Mox utilitates maximas, dum versueuli 9 et 10 ostendit, ex eâ necessitudine, quâ se Deo obligarunt ipsi, atque adhuc conjuncti sunt, præclaras illas victorias esse profectas, ut minime ingratîs amâsse possint videri. Deinceps verò versueuli 12 et 13 gravissima explicant incommoda, quæ passuri sint, si secus fecerint. Atque hic illud observandum est, virum sanetissimum non dicere: Si Dominum non amaveritis; erat enim id ei religio, cum ipsa natura omnes, qui certè ratione utuntur, ad amandum suum effectorem ducat. Sed, *si affinitate*, inquit, *aut aliis necessitudinibus vos cum barbaris istis conjunxeritis*. Hujus enim erat illud consectarium. Sed vehementissimè illorum animos tanquam fodiat, eum omnium incommodorum summam proponit, eamque iterum et tertio repetit; ea autem est, præsentium possessionum amissio. Ait enim: *Usque dum pereatis, ex bonâ istâ terrâ, quam dedit vobis Dominus Deus vester*. Cum enim post maximas ærumnas, quas inde ab excito è Chaldæâ Abrahamo, gens universa in alieno solo perpessa fuerat, tandem proprias adepti possessiones, sibi felicissimè viderentur, atque in his suavissimè acquiescerent, nullus ipsis potuit casus acerbior ob oculos poni, quam novum exilium. Deinceps ad finem usque orationis id affirmat argumentatione à simili, quod modò dixerat, de eventuris maximis malis, nisi justam pietatem adversus Deum adhibere pergant: *Si evenit*, inquit, *quidquid per benedictionis formulam vobis promiserat Deus, ut certè evenisse, ipsâ re estis experti, non est cur minus sperare possitis eventura et illa, quæ per maledictionem est vobis interminuatus*. Et hic denuò inculcat, adesse suæ vitæ finem. Nimirum ut hæc, tanquam novissima verba penitus animo mandent, et memoriâ conservent, et simul ut intelligant, posthæc suo sibi modo vivendum fore, et proinde cautiores sint, et ad omnia vitæ officia magis intenti, quippe non habituri diutius om-

nium suarum actionum monitorem et præmonstratorem, in cujus diurnâ nocturnâque sollicitudine adhuc potuerunt acquiescere securi. Sed jam revertamur ad explicanda passim sacra verba.

VERS. 4. — VIDETE, SORTITUS SUM VOBIS GENTES ISTAS, etc. Videre, ad animi oculos, ut sæpè, referendum est. Verborum collocatio est hic conturbatior. Nam illud, à *Jordane*, non est suo loco positum. Est autem universæ complexionis verborum hæc sententia : Ego vobis per sortem in singulas tribus distribui tam eas gentes, quæ nondùm sunt exterminatæ, quàm quas ipse jam excidi, per rivum Chanaanæam, quanta patet inter Jordanem ab oriente, et mare Mediterraneum ab occidente. Commemorat autem, simul eas gentes per sortem esse ipsis attributas, quæ nondùm erant eliminatæ, ut ad eas profligandas ipsis addat animos, à facili. Nam ipsa sors divina fuit tanquàm arria et pignus certissimi consilii Dei, hoc enim proximo sic versiculo explicatum est. Quare non rectè Latinus hanc partem tacitam reliquit, tanquàm supervacaneam, cùm sit palmaris, nisi putemus à librariis omissam esse.

VERS. 6. — ERITIS IGITUR FORTES ADMODUM AD OBSERVANDUM, etc. Usitatissimum est apud Hebræos, tempus futurum, modi finiti, pro mandato usurpare : *Eritis*, pro, *estote*, quo modo etiam Latini nonnunquam loquuntur. Cæterùm ea fortitudo, quâ ad observandam, Dei legem opusest, paratur firmâ fide in Deum, et charitate erga proximos. His enim duabus rebus, Dei nobis gratiam conciliamus quæ non solum admissis delictis ignoscit, sed etiam vires ad probè vivendum suppeditat, nosque tueatur, ne porro peccemus, sed lege Dei nos habeamus. Ad dextram aut sinistram declinare translatio est, ab iis qui iter faciunt. Significat autem, nos divinæ legis verba debere recta sequi, hoc est, ut intra earum sententiarum cancellos maneamus, quibus sacrosancta Ecclesia, quæ est *columna et firmamentum veritatis*, illa circumscripsit, atque definiit. Sed de hæc re satis multa dixisse videmur capite primo.

VERS. 7. — NE CONSUETUDINEM HABEATIS CUM GENTIBUS ISTIS, etc. Si verbum pro verbo reddas, dixeris, *ne veniat*, sive, *ne intretis ad gentes istas*, sed Chaldæus id explauat, *ne commisceamini cum gentibus istis*. Certum autem est, et à nobis alibi disputatum, illud verbum **NE**, usurpari de re venercâ, quam notionem ab hoc loco non esse alienam, videor conjicere

de verbis versiculi duodecimi. Et est sanè multis ubique exemplis testata res, quantum illa turpis consuetudo semper detrimenti attulerit pietati. Per me tamen licet, ut omnem prorsus familiaritatem, hoc loco prohiberi putes, quæ quidem conjunctionem amicitiamque cum barbaris conciliare possit. Solet enim inde quasi societas quædam et communicatio religionis facillè inter homines nasci. Quamobrem benè, prudenterque Paulus, ut omnia, monuit suos Corinthios, ne voluntate essent propensioris in eos qui à Christi religione erant alieni, quàm in se, qui justitiam lucemque, hoc est, Christum ipsum Deum vivum docebat. Sic enim ego certè, verbum illud *ἐπερὶζῶσθαι*, quo ille utitur, interpretor, ut tractatio sit à librâ, cujus lanx altera propendat in unam partem, hæc enim à Græcis *σταθμὸς ἐπερὶζῶσθαι* dicitur. Jam verò illud quod deinceps est : *Neque commemoretis nomen deorum illarum*, iis est consentaneum, quæ idem Paulus ad Ephesios scripsit, cùm eos moneret, ut neque stupra, neque obscœnitates alias, aut avaritiam inter se nominarent. Fieri enim vix potest, ut nihil nos afficiant, neque ad nostrum sensum adhæriscant, quorum sæpè usurpamus memoriam. Itaque ex ipsâ deos appellandi consuetudine, afferri tandem suspicio in animum facillè posset, esse eos aliquid. Sed quod insequitur, majus etiam est : *Neque juretis*. Quod enim juramus, ei numen inesse quodam modo, vel imprudentes statuimus, quod est nobis nuper pluribus explicatum.

Porrò illa, *colatis, adoretis*, multò etiam graviora sunt. Itaque ordine fit progressio, à familiaritate barbarorum ad nominandos ipsorum deos, à nominum usu, ad jusjurandum, hinc ad cultum, à cultu denique ad adorationem. Solet enim istorum sequens quodque ferè ex præcedente gigni, nisi magna cautio adjunctatur, et sanctus Dei Spiritus animos nostros regat, atque ab errore tueatur. Sed neque refragabor, si quis dicat, in hoc loco *σχεῖμα* esse, quod *ἐξήγησαν*, id est, *interpretationem*, vocant, et posteriora quæque explanare priora. Nam colere, et adorare, parùm sanè inter se differunt. Jurare autem, pro *colere*, poni interdùm, nuper dictum est. Jam verò, nominare Deum, id quoque idem esse, quod colere, ostendunt illa Pauli verba : *Alienus esto ab iniquitate, quisquis nominat Christum*. Et illa Davidis : *Non libabo libamenta eorum cruenta : neque sunam nomina ipsorum in labra mea*. Quod alioqui mirificè cum hoc loco congruit etiam.

VERS. 8. — SED ADHÆREBITIS DOMINO DEO VESTRO SICUT FECISTIS, etc. Rursus futurum modi finiti pro mandativi positum est. Adhærere Domino, est, omnem spem in eo solo collocatam habere, nihilque opis aliunde, sive ex cœlo, sive terrâ, exspectare, cujus ipse non sit fons et auctor. Quod eò à me additur, ut ne quis existimet, ægrotos medicorum operâ non debere uti, quod olim quidam malè opiniati sunt, aut alios homines aliis causis mediis, atque adjuvantibus, quas Deus, pro admirabili suâ erga genus humanum benignitate, nobis concessit, ad nostræ animæ corporisque salutem, dummodò ab illo solo, tanquam boni omnis origine, summa spei nostræ dependeat. Adjungit porrò imperator, *illos ita fecisse usque ad hunc diem*, non quòd illa omnia plenè perfectèque a ihuc præstiterint Israelitæ: quis enim nescit, quàm pauci mortales se eâ pietate, eo-que amore applicent, adjungantque ad Deum, quo æquum esset? Sed quia religionis jura à Mose tradita populus adhuc universè coluit, interea dum penès Josnam fuit principatus, de singulorum enim hominum peccatis non agit. Sed ista cognitionem habent facilem, quare pergamus.

VERS. 10. — UNUS VIR VESTRUM PERSEQUI SOLET MILLE, etc. Hebræum habet, *persequetur mille*, nempe enim usitatum est apud Hebræos, ut futuri temporis verbum significet frequentem rei alicujus usum. Sunt autem ista referenda ad illa promissa Dei, quæ in Levitico his ferè verbis perscripta sunt: *Si præcepta mea observaveritis, atque exsecuti fueritis, largiar vobis pluvias idoneo tempore. Et post multa: Persequemini inimicos vestros, cadentque illi ante vos gladio; vestrum quini persequentur centenos; centenique vestrum agent ante se decies millenos*, etc. Et quæ in Deuteronomio: *Efficiet Dominus ut hostes tui, qui te invadunt, cadant coram te; unâ viâ venerunt adversum te, septem autem viis fugient à conspectu tuo*. Sed cur illi suis hostibus tam terribiles viderentur, id verò edixit Moses elegante versu, cum caneret: *Quo modo persequeretur unus mille, et duo fugarent decem millia, nisi petra ipsorum mancipasset illos, et Dominus eos dedidisset?*

VERS. 12. — NAM SI PER PŒNITENTIAM PROPOSITUM MUTAVERITIS, etc. Verbum *שוב*, *redire* significat, sed sæpè transfertur ad animum, est-que à proposito absistere, institutum vitæ mutare. Eam porrò consuetudinem familiaritatemque barbarorum, quam superiùs solo verbo, *בשׂ*, indicârat, nunc explicat aliis insuper duobus verbis, *דבק* et *דהתחבב*, quorum illud,

*adhærere* significat, et de eâ conjunctione, quæ inter maritum atque uxorem est, dicitur à Mose, in illis verbis: *Et adhærebit uxori suæ, fietque caro una*; hoc verò, *affinitatis necessitate jungi*. Omnia igitur ad eam necessitudinem, quæ contrahitur connubiis, spectare videntur, ea autem, lege Mosis, vetita erat, cum alibi, tum in Deuteron. Existimemus ergo hanc conjunctionem maxime, sed non solum, prohiberi hoc loco. Nam quòd Paulus divortium facere non debere censuit, eum hominem, qui matrimonio consociatus esset alteri non initiato Christi mysteriis, nisi is qui initiatus non esset ipse dissidium faceret, id ad hunc locum non pertinet, de illis enim loquebatur Paulus, qui cum alieni à religione essent, nuptias contraxerant, post verò, alter Christo nomen dedit, alter non dedit. Nam si ei qui dedit, facere divortium impunè ille concessisset, Deus bone! quantam aperuisset improbæ licentiæ fenestram! ut enim quemque conjugii tædnisset, præclaram speciem quisque facienti dissidii habuisset, Christi sacra. Sunt enim semper plurimi in omni religione impii. Christianos autem matrimonii sanctitatem cum primis colere debere, testata res est Christi verbis. Contrahenda igitur cum profanis hominibus matrimonia vetantur, at contracta, per causam religionis discindere non licere christianis hominibus, tum Paulus sensit, tum Petrus. Sed ista sunt prolixè tractata disputataque à Tertulliano, libro secundo ad uxorem, quare non prosequar longiùs.

VERS. 13. — PLANÈ SCITOTE, NON FUTURUM, UT PERGAT DOMINUS DEUS VESTER, etc. Hæc eadem mala obnuntiata sunt à Mose, in Numeris et Deuteron., sed illic origo omnium calamitatum statuitur, non eiecisse, atque ab se depulisse barbaros, hic verò, affinitates cum illis contraxisse. Sunt enim ista mutux inter se consequentiæ nexu copulata. Latinus legisse videtur, *פחה*, pro *פח*; dixit enim *foveam* pro *laqueo*, Verbum *בוקש*, deductum à *קש*, omne id est quo irretire et capere aliquid volumus. *שישׁ* autem id significat quo fodiamus, pulsamus-que aliquem, ut ad cursum incitemus. Septuag. igitur *ῥαυς*, hoc est, *clavos*, pro, *stimulis*, dixerunt. Cur autem pro lateribus dicerent, *πέτραις*, hoc est, *calcibus*, non satis dispicio. Suspicio tamen, hoc mendosum esse, et *πέτραις* olim scriptum fuisse. Chaldæus locum hunc circumtione longiore interpretatus, pro, *flagro*, dixit: *Copias sumentes arma adversus vos*. Et pro, *spine in oculis*, reddidit: *Exercitus*

vos cingentes, nimirum quia verbum שָׁבַט, interdum significat, praepra faciendae causae hinc illuc discurrere et grassari; et צַנְהָה, cum non solum spina, sed etiam clypeus dicatur, ille traduxit, *ad exercitus, qui hostes suos circumdant*, ut clypeus hominis corpus, inquit R Salomon. Porro illae translationes, à laqueis, retibus, flagris, spinis, satis perspicuum est cur ad idololatrias, ut vocantur, spectent. Laqueis enim et retibus blandae voluptatis impeditur primum progressus in Dei cultu. Deinde postquam illa semel devinctus est animus, facile ad omne flagitium ab eâ, tanquam flagro, impellitur. Mox verò etiam usque eò occæcatur ut veritas splendorem deinde videre amplius nequeat. Hæc autem omnia evenisse populo electo, sacris historiis profidum est, qui etiam

## CAPUT XXIV.

1. Congregavitque Josue omnes tribus Israel in Sichem, et vocavit majores natu ac principes, et judices et magistros; steteruntque in conspectu Domini.

2. Et ad populum sic locutus est: Hæc dicit Dominus Deus Israel: Trans fluvium habitaverunt patres vestri ab initio, Thare, pater Abraham et Nachor, servieruntque diis alienis.

3. Tuli ergo patrem vestrum Abraham de Mesopotamiæ finibus, et adduxi eum in terram Chanaan; multiplicavi- que semen ejus.

4. Et dedi ei Isaac; illique rursum dedi Jacob et Esaü. E quibus, Esaü dedi montem Seir ad possidendum, Jacob verò et filii ejus descenderunt in Ægyptum.

5. Misique Moysen et Aaron, et percussit Ægyptum multis signis atque portentis;

6. Eduxique vos et patres vestros de Ægypto, et venistis ad mare. Persecuti que sunt Ægyptii patres vestros cum curribus et equitatu usque ad mare Rubrum:

7. Clamaverunt autem ad Dominum filii Israel; qui posuit tenebras inter vos et Ægyptios, et adduxit super eos mare et operuit eos. Viderunt oculi vestri cun-

ob eas res felix illud, solum, exilii causâ, sæpè vertere est coactus.

VERS. 14. — EN EGO INGREDIOR HODIE VIAM UNIVERSE TERRE, ETC. Terra vocantur ipsi mortales, quorum omnium via est mors, ad quam tendere illi quidem incipiunt tum, cum vitam auspicantur, sed cum illam obeunt, eque vitâ excedunt, tunc demum ingredi illam viam dicuntur, nimirum, quia vitâ hæc nostra videtur morti opposita esse, cum sit verius præparatio atque commentatio mortis, neque vita dici mereatur, nisi quatenus in eâ animus, placidâ pace cum corpore conjunctus, speciem quamdam umbræ vitæ illius immortalis, quam post resurrectionem, ut vocamus, unâ cum illo est acturus in cælo, per contemplationem cernere potest. Sed ista alterius loci sunt.

## CHAPITRE XXIV.

1. Josué, ayant assemblé toutes les tribus d'Israël à Sichem, *peu de temps avant sa mort*, fit venir les anciens, les princes, les juges et les magistrats, qui se présentèrent devant *la tabernacle du Seigneur, qu'on avait apporté de Silo pour cette cérémonie*;

2. Et il parla ainsi au peuple: Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël: Vos pères, Tharé, père d'Abraham et de Nachor, dès le commencement ont habité au-delà du fleuve de l'*Euphrate*, et ont servi des dieux étrangers:

3. Mais je tirai Abraham votre père de la Mésopotamie, et je l'emmenai au pays de Chanaan; je multipliai sa race, *en lui donnant Ismaël d'Agar, et plusieurs enfants de Céthura*.

4. Je lui donnai aussi Isaac de Sara, et à Isaac je donnai Jacob et Esaü. Je donnai à Esaü le mont de Seïr pour le posséder; mais Jacob et ses enfants descendirent en Egypte, où leurs enfants furent dans la suite fort maltraités.

5. J'envoyai ensuite Moïse et Aaron pour les délivrer; je frappai l'Egypte par un grand nombre de miracles et de prodiges, pour obliger les Egyptiens de remettre mon peuple en liberté:

6. Je vous fis sortir depuis, vous et vos pères, de l'Egypte; et vous vintes à la mer, et les Egyptiens poursuivirent vos pères avec un grand nombre de chariots et de cavalerie, jusqu'à la mer Rouge.

7. Alors les enfants d'Israël crièrent au Seigneur, et il mit des ténèbres épaisses entre vous et les Egyptiens; il ouvrit la mer pour vous y faire passer, et, les Egyptiens y étant entrés pour vous poursuivre, il fit revenir la mer sur



et in quæ in Ægypto fecerim, et habitastis in solitudine multo tempore ;

8. Et introduxi vos in terram Amorrhæi qui habitabat trans Jordanem. Cùmque pugnarent contra vos, tradidi eos in manus vestras, et possedistis terram eorum atque interfecistis eos.

9. Surrexit autem Balac filius Sèphor, rex Moab, et pugnavit contra Israel. Misitque, et vocavit Balaam filium Beor, ut malediceret vobis.

10. Et ego nolui audire eum, sed è contrario per illum benedixi vobis, et liberavi vos de manu ejus.

11. Transististis Jordanem, et venistis ad Jericho. Pugnaveruntque contra vos viri civitatis ejus, Amorrhæus et Pherezæus et Chananæus et Hethæus et Gergesæus et Hevæus et Jebusæus ; et tradidi illos in manus vestras.

12. Misique ante vos crabrones ; et ejeci eos de locis suis, duos reges Amorrhæorum, non in gladio nec in arcu tuo.

13. Dedique vobis terram in quâ non laborastis, et urbes quas non ædificastis : ut habitaretis in eis ; vineas et oliveta quæ non plantastis.

14. Nunc ergo timete Dominum, et servite et perfecto corde atque verissimo ; et auferte deos quibus servierunt patres vestri in Mesopotamiâ et in Ægypto. ac servite Domino.

15. Sin autem malum vobis videtur ut Domino serviatis, optio vobis datur. Eligite ho liè quod placet, cui servire potissimum debeatis, utrum diis quibus servierunt patres vestri in Mesopotamiâ, an diis Amorrhæorum, in quorum terrâ habitatis ; ego autem et domus mea serviemus Domino

16. Responditque populus, et ait : Abstit à nobis ut relinquamus Dominum, et serviamus diis alienis.

17. Dominus Deus noster ipse eduxit nos et patres nostros de terrâ Ægypti, de

eux, et les enveloppa dans ses eaux. Vos yeux ont vu tout ce que j'ai fait pour vous en Egypte, dit le Seigneur ; vous avez demeuré long-temps dans le désert, où je vous ai fait subsister sans que rien vous ait manqué.

8. Après cela je vous ai fait entrer dans le pays des Amorrhéens qui habitaient au-delà du Jourdain ; lorsque leurs deux rois combattaient contre vous, je les ai livrés entre vos mains ; et les ayant passés au fil de l'épée, vous vous êtes rendus maîtres de leur pays.

9. Balac, fils de Séphor, roi de Moab, s'éleva alors, et entreprit de combattre contre Israël. Il envoya vers Balaam, fils de Béor, et le fit venir pour vous maudire ;

10. Mais je ne voulus point l'écouter ; je vous bénis au contraire par lui, et je vous délivrai de ses mains.

11. Vous avez passé le Jourdain, et vous êtes venus à Jéricho. Les gens de cette ville ont combattu contre vous, et généralement les Amorrhéens, les Phérézéens, les Chananéens, les Héthéens, les Gergézéens, les Hévéens et les Jebuséens ; et je les ai tous livrés entre vos mains.

12. J'ai envoyé devant vous des frelons contre vos ennemis, et je les ai chassés de leur pays ; j'ai chassé deux rois des Amorrhéens, et ce n'a été ni par votre épée ni par votre arc qu'ils ont été vaincus.

13. Je vous ai donné une terre que vous n'aviez point eultivée, des villes pour vous y retirer que vous n'aviez point bâties, des vignes et des oliviers que vous n'aviez point plantés.

14. Après cela donc craignez le Seigneur, et servez-le avec un cœur parfait et sincère. Otez du milieu de vous les dieux que vos pères ont adorés dans la Mésopotamie et dans l'Égypte, et servez le Seigneur.

15. Si vous croyez que ce soit un malheur pour vous de servir le Seigneur, vous êtes dans la liberté de prendre tel parti qu'il vous plaira. Vous pouvez choisir aujourd'hui, si vous voulez, d'adorer ou les dieux qu'ont servis vos pères dans la Mésopotamie ou les dieux des Amorrhéens, au pays desquels vous habitez ; mais pour ce qui est de moi et de ma maison, nous servirons le Seigneur.

16. Le peuple lui répondit : A Dieu ne plaise que nous abandonnions le Seigneur, et que nous servions des dieux étrangers.

17. C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a tirés lui-même, nous et nos pères, du pays d'É-

domo servitutis ; fecitque videntibus nobis signa ingentia , et custodivit nos in omni viâ per quam ambulavimus et in cunctis populis per quos transivimus ;

18. Et ejecit universas gentes, Amorrhæum habitatorem terræ quam nos intravimus. Serviemus igitur Domino, quia ipse est Deus noster.

19. Dixitque Josue ad populum : Non poteritis servire Domino ; Deus enim sanctus, et fortis æmulator est, nec ignoscet sceleribus vestris atque peccatis.

20. Si dimiseritis Dominum et servieritis diis alienis, convertet se, et affliget vos atque subvertet, postquam vobis præstiterit bona.

21. Dixitque populus ad Josue : Nequaquam ita ut loqueris erit, sed Domino serviemus.

22. Et Josue ad populum : Testes, inquit, vos estis, quia ipsi elegeritis vobis Dominum ut serviatis ei. Responderuntque : Testes.

23. Nunc ergo, ait, auferite deos alienos de medio vestri, et inclinate corda vestra ad Dominum Deum Israel.

24. Dixitque populus ad Josue : Domino Deo nostro serviemus, et obedientes erimus præceptis ejus.

25. Percussit ergo Josue in die illo fœdus, et proposuit populo præcepta atque judicia in Sichem.

26. Scripsit quoque omnia verba hæc in volumine legis Domini ; et tulit lapidem pergrandem, posuitque eum subter quercum quæ erat in sanctuario Domini ;

27. Et dixit ad omnem populum : En lapis iste erit vobis in testimonium (1) quòd audierit omnia verba Domini quæ locutus est vobis, ne fortè postea negare velitis, et mentiri Domino Deo vestro.

28. Dimisitque populum, singulos in possessionem suam.

(1) Apud veteres sæpè res inanimatæ in testimonium invocabatur. Feciales romani

gypte, de la maison de servitude, qui a fait de si grands prodiges devant nos yeux, qui nous a gardés dans tout le chemin par où nous avons marché et parmi tous les peuples par où nous avons passé.

18. C'est lui qui a chassé devant nous toutes ces nations, et les Amorrhéens qui habitaient dans le pays où nous sommes entrés. Nous servirons donc le Seigneur, parce que c'est lui-même qui est notre Dieu.

19. Josué répondit au peuple : Vous ne pourrez servir le Seigneur si vous ne lui êtes très-fidèles, parce que c'est un Dieu saint, un Dieu fort jaloux, et il ne vous pardonnera point vos crimes et vos péchés.

20. Si donc vous abandonnez le Seigneur et que vous serviez des dieux étrangers, il se tournera contre vous, il vous affligera et vous ruinera après tous les biens qu'il vous a accordés.

21. Le peuple dit à Josué : Ces maux dont vous nous menacez n'arriveront point, mais nous servirons le Seigneur.

22. Josué répondit au peuple : Vous êtes témoins que vous avez choisi vous-mêmes le Seigneur pour le servir. Ils lui répondirent : Nous en sommes témoins.

23. Puisque vous êtes dans cette disposition, ajouta-t-il, ôtez les dieux étrangers du milieu de vous, s'il y en reste encore quelques-uns, et soumettez vos cœurs au Seigneur Dieu d'Israël.

24. Le peuple dit à Josué : Nous servirons le Seigneur notre Dieu, et nous obéirons à ses ordonnances.

25. Josué fit donc alliance en ce jour-là avec le peuple, et il lui représenta les préceptes et les ordonnances du Seigneur à Sichem.

26. Il écrivit aussi toutes ces choses dans le livre de la loi du Seigneur, et prit une très-grande pierre, qu'il mit sous un chêne qui était dans le sanctuaire du Seigneur.

27. Et il dit à tout le peuple : Cette pierre que vous voyez vous servira de monument et de témoignage qu'elle a entendu toutes les paroles que le Seigneur vous a dites, de peur qu'à l'avenir vous ne vouliez le nier, et mentir au Seigneur votre Dieu,

*finis*, etc., compellabant : *Audite, fines, audiat fas*, etc. Legatus romanus, cum ab Equorum duce justitiam non posset impetrare, quercum testatus : *Hæc sacra quercus*, inquit, et quidquid deorum est, audiunt fœdus à vobis ruptum, Tit. liv. l. 5, c. 5. (DRACH.)

29. Et post hæc mortuus est Josue filius Nun, servus Domini, centum et decem annorum.

30. Sepelieruntque eum in finibus possessionis suæ in Thamnath-Sare (1), quæ est sita in monte Ephraim, à septentrionali parte montis Gaas.

31. Servivitque Israel Domino cunctis diebus Josue, et seniorum qui longo vixerunt tempore post Josue, et qui noverrunt omnia opera Domini quæ fecerat in Israel.

32. Ossa quoque Joseph, quæ tulerant filii Israel de Ægypto, sepelierunt in Sichem, in parte agri quem emerat Jacob à filiis Hemor patris Sichem, centum novellis ovibus, et fuit (2) in possessionem filiorum Joseph.

33. Eleazar quoque filius Aaron mortuus est; et sepelierunt eum in Gabaath Phinees filii ejus, quæ data est in monte Ephraim.

(1) Thamnath Sare, sepultura Josuæ locus, alibi (Judic. 11, 9) in hebræo nominatur Thamiath-Hares. Duo hæc nomina iisdem litteris constant, sed ordine inverso, סרסר et סרסר. Utrunque solem significat. Juxta Synagogæ traditionem quandam monumento Josuæ sol supereminerebat, ut inde appareret futuris generationibus hic esse sepulcrum ducis illustrissimi qui astro illi imperaverat. Nos docet Cicero ipsi compertum fuisse Archimedis sepulcrum ex cylindro spherâque quas eo representari norat. Reipsa apud veteres ejusque sepulcro imponebantur ea quibus vivens inclaruerat. (DRACH.)

(2) In hebræo legitur : וְיָרֵךְ, et fuerunt, id

28. Il renvoya ensuite le peuple, afin que chacun retournât chez soi.

29. Après cela Josué, fils de Nun, serviteur du Seigneur, mourut étant âgé de cent dix ans;

30. Et ils l'ensevelirent dans la terre qui était à lui à Thamnath-Saré, qui est située sur la montagne d'Ephraïm, vers le septentrion du mont Gaas.

31. Israël servit le Seigneur pendant toute la vie de Josué et des anciens qui vécurent long-temps après Josué, et qui savaient toutes les œuvres merveilleuses que le Seigneur avait faites dans Israël.

32. Ils prirent aussi les os de Joseph, que les enfants d'Israël avaient emportés d'Égypte, et les ensevelirent à Sichem, dans cet endroit du champ que Jacob avait acheté des enfants d'Hémor, père de Sichem, pour cent jeunes brebis, et qui appartient depuis aux enfants de Joseph.

33. Eléazar, fils d'Aaron, mourut aussi, et ils l'ensevelirent à Gabaath, qui était à Phinéès son fils, et qui lui avait été donnée en la montagne d'Ephraïm, non comme une ville sacerdotale qui convient à sa dignité, mais comme une récompense due à son mérite particulier.

est, urbs et quidquid ab eâ dependet. Abarbanel alique rabbini contendunt subjectum verbi illius esse ossa Josephi. Quæ reliquiæ sub tribus dominio manserunt. Nemo nescit quanti sylvicolæ ipsi faciant ossa majorum. Vid. *Études de la nature*, vol. 5, p. 265; Carner, *Voyage dans l'Amérique du nord*, pp. 40, 55 et 265. Recentiores Judæi magnam existimant esse profanationem si ossa mortuorum è sepulcro aliò referantur. Cùm redundant eorum cœmeteria, nova instituuntur. (DRACH.)

#### TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Congregavit etiam Josua omnes tribus Israel ad Sichem: atque vocavit seniores Israel, et primates ipsius, judicesque ipsius, et apparitores ipsius, constitueruntque coram Deo. — 2. Et ait Josua ad omnem populum: Sic dicit Dominus Deus Israelis: Trans flumen habitaverunt majores vestri olim, Thara pater Abrahami, et pater Nachoris, colueruntque deos alienigenas. — 3. Ego verò accepi patrem vestrum Abrahamum de alterâ fluminis regione, fecique ut iret per omnem terram Chanaan, et multiplicavi semen ipsius: dedique ei Isaac. — 4. Porrò ipsi Isaac dedi Jacob, et Esaü. Ipsi verò Esaü attribui montem Scir, ut eum hæreditatis loco haberet. At Jacob et filii ipsius descenderunt in Ægyptum. — 5. Deinde misi Mosen, et Aaronem, intulique cladem Ægypto; qualem patravi in medio ipsius, ac post eduxi vos. — 6. Cùmque educerem majores vestros ex Ægypto, venissentque ad mare, persequerentur verò Ægyptii majores vestros curribus, et equitatu, usque ad mare Rubrum; — 7. Clamaverunt ad Dominum, posuitque tenebras inter vos, et inter Ægyptios, atque immisit in ipsos mare, operivitque ipsos. Et viderunt o uli vestri, quæ patravi in Ægypto. Mansistisque in deserto dies multos. — 8. Deduxi porrò vos ad terram Amorrhæorum, qui habitabant citra Jordanem, quos pugnantes contra vos tradidi in manu vestram, vos verò occupastis regionem ipsorum. Nam delevi ipsos è conspectu vestro. — 9.

Surrexit etiam Balac filius Sephor, rex Moab, et bellavit contra Israel, misitque vocatum Balaam, filium Beor, ut diris devoveret vos. — 10. Ego verò nolui audire Balaam, sed imprecando fausta vobis ominabatur. Itaque liberavi vos ab illius manu. — 11. Trajecistis deinde Jordanem, venistisque Jerichunteum, et bellum fecerunt contra vos domini Jerichuntis, Amorrhæi, et Pherezæi, et Chanazæi, et Hettæi, et Gergesæi, Hævæi, et Jebusæi, quos etiam tradidi in manum vestram. — 12. Misique ante vos vesperam, quæ abegit illos extra vestrum conspectum, duos reges Amorrhæorum: non per tuum gladium, neque per tuum arcum. — 13. Dedique vobis terram, in quâ non laboraveras, et urbes quas non extruxeratis, et consedistis in illis; vineas, et oliveta, quæ non plantaveratis, ea editis. — 14. Jam ergo timeat Dominum, ipsumque colite per integritatem, et veritatem, atque auferte deos quos coluerunt majores vestri trans flumen, et in Ægypto: et servite Domino. — 15. Quòd si verò non placet vobis servire Domino, deligite vobis hodie cui serviat; sive deos quos coluerunt majores vestri trans flumen, sive deos Amorrhæorum, in quorum terrâ vos considetis; ego certè, et domus mea, serviemus Jehovahæ. — 16. Populus autem respondit, dixitque: Absit à nobis, ut deseramus Jehovaham, ad serviendum diis alienis. — 17. Nam Jehova Deus noster, id est, qui subduxit nos et majores nostros ex terrâ Ægypti, ex domicilio servitutis, et qui patravit coram oculis nostris miracula magna illa; qui nos custodivit per omnem viam per quam sumus profecti; et in omnibus populis, per quos medios transivimus. — 18. Præterea Jehova expulit omnes populos, et Amorrhæorum terræ incolam, è conspectu nostro. Nos quoque serviemus Jehovahæ. Nam ipse est Deus noster. — 19. Ait ergo Josua ad populum. Non poteritis servire Jehovahæ, qui est Deus sanctus, Deus zelotypus. Non feret vestras iniquitates, vestraque peccata. — 20. Cùm relinquetis Jehovaham, servietisque diis alienis, ipse animum mutabit, vosque malis afficiet, atque conciet vos, postquam vobis benefecit. — 21. Rursus populus ait ad Josuam: Minimè, sed Jehovahæ serviemus. — 22. Tùm ait Josua ad populum: Vos testes de vobis estis, quòd vos delegeritis vobis Jehovaham, cui serviat. Et dixerunt: Testes. — 23. Jam ergo amovete deos nationum, qui inter vos sunt, et inclinate eor vestrum ad Dominum Deum Israelis. — 24. Aitque populus ad Josuam: Domino Deo nostro serviemus, ejusque voci obtemperabimus. — 25. Percussit itaque Josua fœdus populo die illo, et imposuit ipsi statutum et judicialem normam, in Sichem. — 26. Scripsit autem Josua verba ista in libro legis Dei: sumpsitque lapidem prægrandem: eumque ibi erexit, sub quereu, quæ erat apud sacrarium Dei. — 27. Deinde ait Josua ad omnem populum: En lapis iste erit inter nos pro testimonio. Audivit enim ipse omnia dicta Domini, quæ nobiscum locutus est. Erit, inquam, pro testimonio contra vos, si fortè fefelleritis Deum vestrum. — 28. Et dimisit Josua populum, ad suam quemque hæreditatem. — 29. Post has res evenit, ut moreretur Josua filius Nun, servus Domini, natus centum decem annos. — 30. Sepeliveruntque ipsum intra fines hæreditatis ipsius, in Thamath-Sara, quæ erat in monte Ephraim, à septentrione monti Gaas. — 31. Servivit autem Israel Domino, omnibus diebus Josuæ, et omnibus diebus seniorum, qui produxere ætatem post Josuam, quique noverant omne opus Domini, quod fecit Israeli. — 32. Cæterum ossa Joseph, quæ Israelitæ sustulerant ex Ægypto, sepelierunt in Sichem, in parte agri quam comparaverat Jacob à filiis Hemor patris Sichem, centum cessitis, obtigerantque Josephitis loco hæreditatis. — 33. Obiit et Eleazar filius Aaronis, eumque sepelierunt in colle Phinees filii ipsius, qui ei datus fuerat, in monte Ephraim.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CONGREGAVIT ETIAM JOSUA OMNES TRIBUS ISRAEL, etc. Dixi superiore capite, alium esse conventum qui hic habetur, alium qui illic. Id autem ita esse, satis magno argumento sunt diversæ orationes, quibus imperator ad populum hic atque illic utitur. Illic enim, commemoratis modò nuperis Dei in ipsos beneficiis, ad colendam pietatem, fugiendaque vitia omnes cohortabatur. Hic vero, postquam revocavit animos ipsorum ad memoriam ejus benignitatis, quam inde ab Abrahamo excito è patriâ Deus contulit in istam gentem, atque ostendit, eum, suo jure, mutuum hoc ab ipsis

officium reposeere, ut se solum colant, repudiatis illis diis quos nullo eum fructu, majores ipsorum in Mesopotamiâ et Ægypto coluere, non hæret in hæc conclusione, tanquam scopo. Neque eandem per locos contrarios affirmat, ut in superiore concione, sed contrariæ rei optionem ipsis etiam permittit, nimirum ut ad fœdus sancendum viam faciat, quod nisi de liberâ populi voluntate firmari non potuit. Igitur cùm superiore concione, semel, iterum, tertio populus, gravi proposito periculo amittendæ hæreditatis, deterreatur à cultu alienorum deorum, hæc verò ad eò non deterreatur,

nt facilior etiam ille, quàm Jehovah, hoc est, veri Dei cultus esse, quadamtenùs, simuletur, quis non existimet diversas esse conciones duas, non eandem unam? Rectè ergo videor, copulam, quæ initio posita est, interpretatus esse, *etiam*, hoc est, *præterea*. Advocatur autem rursùs in concionem populus, ut solet, per tribunos et primates suos, atque senatum. Sed ista explicata satis sunt superiore capite. De urbe Sichem diximus quidem supra, sed dicendum iterùm est: Exstabat illa, ut ait divus Hieronymus, ad latus montis Garizim, circiter sex millibus pass. à Samarià. Ejus ruinae nunc Istar vocantur ab aecolis. Nam Neapolis, aut, ut vulgus dicit, Naploza, non eodem solo substructa nunc visitur.

Ut autem et urbis hujus, et quarundam aliarum in sacrâ historiâ celeberrimarum loca certius cognoscat lector, describam inde à Danasco, ad Ascalonem usque, univèrsum iter, ut est illud certis mansionibus notatum in populi Romani actis, quæ nescio quis Antoninus compilavit. Igitur à Danasco ad 52 mill. pass. occurrit Ære. Post hæc ad tricies millesimum passum, Neve. Post Neven ad 56 mill. pass. Capitoliã, quæ urbs hodiè Suvete vocatur, anniversariis Arabum nundinis celeberrima. Post Capitoliã ad 16 mill. pass. Gadara, apud quam Christus dæmonia immittebat in porcos. Post Gadaram ad 16 mill. pass. Scythopolis, hoc est, Bethsan, transiit jam Jordane. A Scythopoli ad 19 mill. pass. Neapolis, hoc est, Sichem. A Neapoli ad 50 mill. pass. Ælia, sive Jerusalem. Hinc ad 20 mill. pass. Eleutheropolis; ab hâc ad 24 mill. pass. Ascalon. Cæterùm eum sub vitæ suæ finem imperator Sichem convocaret populum, hæc una satis opinor, justa afferri causa potest, quòd eo loco redintegrandum esse fœdus sacrum existimaret, quod ab Abrahamo primum, ac deinde universis Israelitis fuisset sancitum, ut capite octavo prolixè expositum à nobis est. Nos enim præsentè cæremoniã hoc potissimum niti sanctissimum virum existimamus, ut post suum excessum, populares sui, quàm diutissimè, fœdus illud religionis memoriã retineant recente, quippe ex quo non solum ipsorum reipublicæ felicitas pendet, sed ipsum etiam illud à condito orbe speratum mysterium, in quo universi mortalium generis salutis posita est. Debat enim profectò omnium animos non parùm movere etiam locus ipse, in quo adhuc aderant vestigia Abrahami, qui postquàm patriam reliquisset, illic omnium primum eã fuerat reli-

gione, iisque sacris initiatus, quæ ipsi inde adhuc colunt, et porrò colere debent, atque etiam hujus terræ hæres à Deo institutus, cujus possessione ipsi jam suaviter fruuntur.

Cùm additur: *Constiteruntque coram Deo*, sacra arca Deus vocatur, ob eas causas quæ sunt alibi explicatæ. Videntur autem his verbis moti esse quidam, homines parùm periti, ut pro Sichem, scriberent Silo in græcis libris, quòd error deinde per omnia exemplaria pervagatus est. Neque enim existimo, hoc dixisse septuaginta Interpretes. Atqui certa, et multis exemplis testata res est, non nefas fuisse, præsertim imperatori, aut regi, delubrum Dei huc illuc transferre, cùm ita usus esset. Nam sub pontificatu Eli, cùm ab hostibus premerentur Israelitæ, solius seu tuis jussu, est à Silunte asportatum in castra. Et cùm David ab Absalonis conjuratione metuens urbe fugeret, Levitæ arcam sacram unã exportabant. Sed nihil opus est pluribus exemplis.

VERS. 2.— ET AIT JOSUA AD OMNEM POPULUM: SIC DICIT DOMINUS, etc. Exordium hoc mirè debet excitare auditores, cùm propter summam Dei auctoritatem, quem ipsum loquentem inducit imperator, tum ob nomen Israelis. Cùm enim Israelis Deum dicit, perinde est, ac si sic loquatur: Is Deus, qui non solum vos omnes creavit, et in rerum naturam produxit, verùm insuper cumulatissimis beneficiis vestrum genus universum est complexus, et his tam pulchris possessionibus fortunisque locupletavit. Est etiam ad iosequentem narrationem accommodatissimum, quippe quæ tota in explicandâ Dei benignitate versatur, quam ille in Israelis genus contulit. Quod porrò ait, majores ipsorum trans flumen coluisse deos alienigenas, id ad proximos majores modò pertinere illic ostendit. Nam Sem, Noe, alios remotiores fuisse ab hoc tanto flagitio alienos credibile est. Neque etiam quales illi fuerint, ad causam pertinet. Hoc enim solum agitur, ut constet, gratuitò ipsos esse à Deo adoptatos pro populo, neque gratis solum, verùm cùm etiam hostes essent, et eos honores cultusque quos ipsi, tanquàm suo parenti et effectori debebant, adhiberent ad deos alienos. Nominatim autem ponitur ante oculos Thara, et ejus duo filii, Abraham atque Nachor, quia ex his universa Israelis stirps est prognata. Nam à Nachore maternum genus ducitur, per Rebeccam, Liam, Rachelen. Neque enim eos audire possum, qui magno conatu Abrahamum ab hoc turpissimo scelere vindicare, nescio quibus ar-

gutiis, student. Quasi verò non tantò illustrior sit Dei gratia quã illum est complexus, quantò ipse fuit sceleratior, minùs p̄e tanto dignus favore, ac non pro admirabili beneficio Dei, toties commemoret, inenctque animis nostris sacra historia, quòd illum, quasi manu arreptum, è patriã et idololatrarum, ut vocamus, consortio extraxerit. Nam Judæi, qui fabulam, de *Ur Chaldæorum*, hoc est, *igne*, ut aiunt, commenti sunt, quem Abrahamus noluerit patriis ritibus adorare, refelli non merentur, cùm sit certissimum, *Ur*, loci nomen esse, flumen autem, *ⲕⲁⲣⲓ ⲉⲩⲉⲓⲣⲓⲧⲏ*, Euphrates dicitur. Idque Chaldæus nominatim expressit. Quod dixio *lim*, est hebraicè *בְּעוֹלָם*, ac si dicas, *ab olim*, sive, à *seculo*. Nam mihi certè sit verisimile, Latinorum, *olim*, ab Hebræorum *עוֹלָם*, *olam*, esse factum.

VERS. 3. — EGO VERÒ ACCEPI PATREM VESTRUM ABRAHAMUM, etc. Hæc iis apud Mosen verbis scripta habentur, ut appareat, Abrahamum à Deo tum primùm esse vocatum, quando apud Charan morabatur, parente suo jam tum nuper orbatus. Sed hoc non est ita. Nam in ipsã ejus patriã, hoc est, apud *Ur Chaldæorum*, divino pul-u commotus primùm ejus animus est, ut illinc exiret in Chananæam. Cùm autem seniculum patrem Tharam et fratrem Nachor, fratrisque alterius filium Loth, simulque uxores induxisset persuasionibus, ut unã secum abirent, jamque Charan perventum esset (id autem oppidum est in Mesopotamiã extremitate, propè Euphratem, Carræ vocatum à Ptolomæo, et Crassi clade nobilitatum); hinc igitur cùm pervenissent, substitère aliquot annos. Nam opibus et animis, hoc est, hominibus, aucti esse in Charan memorantur, sive præ illius loci commoditatibus paulatim exolescente desiderio Chananææ, stimulisque divinis in Abrahamo animo sensim vanescentibus, sive quia jam reliquos propositi pigeret, et ut Euphrate transmisso, tanquã in alium se orbem conferrent, persuaderi ab illo non possent. Ipsum enim facilè retinebat pietas, cùm patrem natu admodùm grandem deserere nollet. Hoc enim esse verissimum, conjicias de Stephani verbis, dum ille hanc eandem historiam explicat: *Porrò simul atque ejus paterè vitã emigrasset*, si modò antecille emigravit è vitã. Sed hoc mox videbinus, nunc autem ita esse putemus.

Postquã igitur Abrahamæ pater è vitã excessisset, ipse, vel novo instinctu à Deo afflatus, aut superioris etiamnum probè memor, et chari parentis jam curã levatus, necessitates alias præ divinis monitis postputavit, fratreque

Nachore, cùm ille tergiversaretur, relicto, trans flumen in Chananæam, cum uxore et fratris filii Loth se contulit. Nam quod in libro de Ortu rerum est scriptum, post memoratum Tharæ excessum, dixisse Deum ad Abrahamum: *Egrederere*, id vel de novis monitis est accipiendum, vel tanquã per *ὑπερβολικῶς* dictum, debet verbo temporis præteriti plusquã perfecti, ut vocant grammatici, interpretari: *Dixerat Dominus ad Abrahamum*, nempe cùm etiam tum esset in suã patriã. Satis enim magno argumento esse potest ad hujus sententiã veritatem, quòd non multò post, Deus ipse ad Abrahamum verba faciens, ait: *Ego is sum, qui eduxi te de Ur Chaldæorum*. Suam enim Deum præsentiam ipsi Abrahamo declarasse apud *Ur*, non hujus parenti, Tharæ, apertè exposuit Stephanus, cùm diceret, Deum apparuisse Abrahamæ cùm etiam tum esset in Mesopotamiã, priusquã moraretur Charan, atque dixisse: *Exi de terrã tnã*, etc. Nam illud ab omnibus quæsitum atque disputatum, qui potuerit exire Carris Abraham, annos natus duntaxat 75, cùm pater defunctus nuper esset, qui annos vixerat quinque supra ducentos, atque illum generat septuagenarius, illa, inquam, quæstio optimè atque verissimè, ut apparet, soluta est à Lirano, sed divi Augustini vestigia secuto, non esse natum Abrahamum, quando pater non major erat septuagenario. Illud enim: *Vixit Thara annos 70, genuitque Abram, Nachor et Haran*, non satis firmum est, ad efficiendum, Abrahamum fuisse inter illos tres natu maximum. Nam neque Sem fuisse primum inter Noe liberos plerique omnes Judæi existimant, et tamen scriptum est in eodem libro: *Noe cùm quingentos esset natus annos, genuit Sem, Cham et Japheth*. Et quis tam absurdus est, ut putet Isaac natum esse ante Ismaelem, quia in Paralipomenis legitur: *Filii Abraham sunt Isaac et Ismael?* aut Jacobum fuisse quã Esau seniore, quia mox audiemus dicentem Deum: *Ipsi Isaac dedi Jacobum et Esau?* Sed quamvis ista sunt admodùm probabilia, tamen dissimulare non possum, propendere me plurimùm et quidem propter temporum seriem, in Judæorum sententiam, qui dicunt, Abrahamum à Tharã septuagenario genitum esse, atque annos natum 75 è Carris transivisse in Chananæam, relicto etiam tum vivo patre apud fratrem suum Nachor, cùm neuter progredi trans flumen vellet, ipse autem divin's jussis urgeretur. Neque enim hic quidquam est incommodi, modò ut illud Stephani excusetur,

qui apertè et planè dicit : *Inde è Carris, postquam obiisset pater ejus, traduxit ipsun in terram hanc.* Equidem alienus sum ab argutis omnibus, cum sacra verba tractantur, nisi illa sint sacræ Ecclesiæ definitionibus sancitæ. Et tamen ad similitudinem verè mihi certè, illud multò videtur esse propensius, si dicamus Stephanano videri, Tharam tum è vita excessisse, cum obstinatissimà tandem voluntate constitisset, in Chananæam, quò Deus omnis vitæ parens vocabat, non trajicere, sed apud suos deos manere, atque filio suo Abrahamo illius perfectionis spem omnem incidisset, quam si, quod Hieronymus quidem, sed dubitanter scripsit, fingamus, Abrahami ætatem, cum Carras relinqueret, esse computatam ab eo tempore, quo primùm in Chaldæa probam religionem suscepisset, fœdam abdicasset. Hæc enim sententiã illud confici videatur, vel Isaacum in Carris esse natum, vel cum nasceretur, parentem ejus fuisse non centum annorum, quod litteris sacris testatum est, sed centum sexaginta. Sed jam fortassis ista prolixius tracto, quàm oportuit. Traduxit igitur Deus Abrahamum ex alterâ fluminis Euphratis regione, nimirum ex ipsâ Mesopotamiã, vel quia apud Ur cœlesti inflatu primùm permoverat illius animum, quo pulsu tandem trans flumen actus est, vel quia Carris morantem denuò pepulit novis monitis. Verbum enim *accepi*, pro, *evocaci*, positum esse censeo, ut illustrius appareat Dei beneficium, atque admirabilius, qui non solum gratis illum, sed retractantem etiam et tergiversantem, cum adversarios deos coleret, quasi manu injectã ad se adduxit, atque ex obscurissimis errorum tenebris in lucem æternæ veritatis protraxit, nimirum, ne illius posteritas, aut suis, aut majorum suorum meritis tantam gratiam olim posset assumere. Hæc enim opinio non solum verissima est, sed etiam ad Josuæ causam, quam agit, utilissimam affert Israelitis religionem ut ante explanavi.

Illud porrò : *Et feci ut iret (sive deduxi) per omnem terram Chanaan,* reducit Israelitas in memoriam admirabilis illius benignitatis, quã Deus olim parentem ipsorum Abrahamum, hominem alioqui peregrinum inter medios barbaros, non solum incolumem conservavit, verum etiam maximis fortunis et opibus amplificavit, venerandumque ab ipsis etiam Chananææ regibus reddidit. Divus Augustinus observavit, notavitque, Græcos interpretes Septuaginta hic non temerè omisisse nomen Chanaan, atque dixisse præcisè : *per omnem*

*terram,* quasi divino afflato Spiritu cum essent, intellexerint, Abrahamæ fidem atque religionem olim per universam terram esse propagandam.

Sequitur : *Et multiplicavi semen ipsius, dedique ei Isaac.* Hic ego *seminis* verbum intueri puto, minus Saræ sobolem, illudque, *ac dedi ei Isaac,* esse ἐξαρτησίων, cum scriptum sit in Geneseos libro : *In Isaac vocabitur tibi semen.* Hoc enim divus Paulus suis Romanis interpretatus est his verbis : *Τὰ τέκνα τῆ: ἐπαγγελίας λογίζονται εἰς σπέρμα,* quod latinè dici potest : *Filii illi ad quos attinet promissio, pro semine sunt habendi.* Jam verò quòd unus Isaac, ut Abrahamæ semen, producit, reliqui ex aliã vel ancillã, vel uxore nati, tanquam nothi silentio prætereunt, mirificam habet vim ad ostendendam Dei erga Israelitas gratiam, charitatem, beneficentiam, qui repudiatis aliis, unius Isaac, ex quo ipsi sunt prognati, tanquam legitimæ prolis rationem habuerit, planè gratuito, ut jam omnium mortalium ingratisimè debeant ipsi videri, si non mutuã erga illum charitate pietateque teneantur.

Sed miraris fortassè in eo, quòd multiplicatum Abrahami semen dicitur, cum ei unus Isaac natus memoretur. Atqui multitudo ad Isaaci posteritatem, et perpetuam illam natourum seriem, qui deinceps ex illo sunt propagandi, spectat. Porrò cur cum Jacobo enumeraretur etiam Esaù, cui neque ipsi communitas conditionis cum illo fuit, si Dei promissa spectemus, alia ratio est, quam vates Malachias explicavit. Ipsum enim Esaù ex iisdem cum Jacobo natum parentibus, et quidem priore loco, cum Deus à suã familiã abdicaverit, quodam æterno suo consilio; Jacobum verò, qui secundum illum erat editus, hæredem instituerit, et quidem prinsquam ulla esse poterunt alterutris benefacta, annon ex istarum rerum commemoratione admirabilis meritò gratificationis Dei adversus se existimationem omnes animis suis concipere debuerunt, atque ad illum mutuò amandum colendumque singulaliter permoveri? Sed R. Levi Gersonis aliana quidem, verum, ut mihi videtur, nimis longè repetitam causam affert, cur Esaù nominaretur cum Jacobo, non item Ismael cum Isaaco. « Etenim, credibile est, inquit, Josuam in istã narratione omnia, et singula, prolixè atque accuratè esse verbis persecutum, quæ dum ex Ægypto reverterentur, Israelitis accidere. Cum ergo montis Seir esset faciendã mentio, nominandum fuisse Esaù. » Sic ille, sed parùm, ut videtur, firmè,

VERS. 4. — AT JACOB ET FILII IPSIUS DESCENDERUNT IN ÆGYPTUM, etc. Callidè profectò, et peritè, res in Ægypto, per annos plures quàm ducentos, actæ dissimulantur, atque unicâ complexione tum ipse in Ægyptum descensus, tum liberationis institutio commemorantur. Cùm enim propositum id esset, maximis quibusque Dei in Israelitas beneficiis in memoriam reductis, ipsos quàm arctissimè illi obligare, silentio tegenda servitus illa durissima erat. Ne perpetuam felicitatem, ex eâ communitate, quæ ipsis adhuc cum Deo fuit, hoc est, ex hujus gratiâ et beneficentiâ, illorum autem pietate et religione natam, rei tam tristic recordatio interromperet. Quamobrem illud item tacitum esse relictum opinor, quæ in Ægyptum descendendi illis causa fuerit: diro enim malo, fame illuc acti sunt. Sed historias ipsas repetat lector ex Mosis libris.

Verumenimverò mirabitur meritò aliquis in eo quod dicitur: *Et viderunt oculi vestri quæ patravi in Ægypto*, cùm res certissima sit, plerosque omnes, qui in Ægypto fuerant, periisse in deserto. Atqui hoc non est ita, sed illi perierunt, qui majores annis viginti in Ægypto fuerant. Jam verò credibile est, senatores, tribunos, cæterosque primates populi, ad quos ista verba adhibentur, si non omnes, at certè eorum plurimos, in Ægypto fuisse, cùm soleant in istarum dignitatum sedes ascendere, qui alios ætate antecedunt. Ad hoc, tribus Levitica universa creditur à murmuris noxâ fuisse aliena, quia nullus ex eâ speculator fuerat missus.

Cùm porrò sequitur: *Mansistis in deserto dies multos*, non est quòd quis opinetur, hoc quoque tacendum fuisse, cùm multas per desertum, annis quadraginta, ærumnas perpessus sit populus. Nam si quis rectè existimet, quantam contulerit Deus in illos benignitatem in deserto, intelligat profectò, nusquam eum usum esse majore atque illustriore. Pavit enim modis admirabilibus, cùm panem è cælo suppeditaret, potum ex durissimo silice, vestem conservavit integram, viam ipse præcedens monstravit, præsentiam suam sæpè declaravit, legem suis digitis præscripsit, eaque rationem non solum beatè vivendi, sed etiam cum spe meliore moriendi commonstravit. Et, ne omnia beneficia sigillatim persequar, ipsorum morositatem, plusquam impiam, tam multis illis annis elementer patienterque tulit. Et ut Apostolus loquitur, ἐπιποθήσαντες αὐτοῖς ἐν ἐρήμῳ. Sed hæc hæc hactenus.

Quod deinceps de terrâ Amorrhæorum dicitur, de regnis Schonis et Og est accipiendum. Quæ historia in Numeris est perscripta, et à nobis quoque quadamtenus explicata, cùm Rubenitis, Gaditis et Manassensibus suam hæreditatem assignaremus. Jam verò etiam regis Moabitarum Balac mentionem facit, secutus cam narrationis seriem, quæ est in Numeris. Hocque inuitatis quoque est vates Michæas, nam et is, cùm Deum sua beneficia ingrato populo exprobrantem inducit, hoc regis Balac, et arioli Balaam elusos conatus, inter alia, commemorat, qui conatus bellum vocantur hoc loco. Neque enim usquam memoriæ proditum est, regem Balac manum cum Israele consensisse. Quin neque eum id fecisse, neque verbis etiam cum illo jurgasse, certissimum testem Jephthæ laudare possumus. Cùm enim Balac animadverteret, viribus se inferiorem esse, magicis artibus enervari posse hostem stultè putavit.

VERS. 11. — TRAJECISTIS DEINDE JORDANEM, VENISTISQUE AD JERICUNTEM, etc. Quod hebraicè est, בעלי יריחו, nosque verbum pro verbo reddentes, diximus, *Domini Jerichuntis*, id Septuaginta et Chaldaus interpretati sunt: *Habitatores Jerichuntis*, nec insecitè. Patet enim latè verbum בעל. Sed mihi videtur hoc loco significare eos, ad quos cura reipublicæ Jerichuntis pertinebat, hoc est, primates ejus urbis. Quærit hoc loco divus Augustinus, qui posset esse verum, Jerichuntios bellasse contra Israellem, cùm se muris continerint. Sed ait, bellum esse, et quodam modo armatam defensionem, cùm portæ præcluduntur alicui, etiam si non pugnetur. Ego artificii esse puto, quòd belli vocabulo, cùm hic, tum paulò superius de Balac loquens, utitur orator iste, cùm adversariorum conatibus Dei propugnationem defensionemque opponit. Tantò enim hanc apparere fortiorem præclarioremque necesse est, quantò illi videntur fuisse majores. Quæ autem deinceps sequuntur nominatim commemoratæ gentes septem, non est existimandum, eas Jerichuntios cives fuisse. Deest enim conjunctio post Jerichuntis nomen, plenèque ac perfectè dicendum erat: *Domini Jerichuntis, et Amorrhæi*, etc. Nisi si quis cum Lirano suum R. Salomonem secuto malit opinari, promiscuam omnium nationum Chananaicarum multitudinem confluisse Jerichuntem, ut illic, tanquam in limine, communibus viribus hosti obsisterent, quod est etiam in libro *Tanhuma* scriptum, vel cum doctoribus hebræis, quos R. Levi F.



Gersonis laudat, omnes universæ Chananææ regulos, suas habuisse in eâ urbe, ut omnium amœnissimâ, qualis reverâ erat, ædes et regias. Sed ista incertæ conjecturæ sunt, illud simplex ac certum. Sunt autem septem illæ gentes Chanaanis soboles, quarum sedes passim in sacrâ historiâ promissæ sunt Israelitis. Procreaverat quidem ille liberos undecim, iique Chananæam occupârunt, eliminatâ, ut quidam opinantur, progenie Semi, cui illa regio fuerat à Noe attributa post diluvium. Sed gentilitia nomina facillè confunduntur, numero familiarum atque cognationum nunc augescente, nunc decrescente. Verùm sunt ista à nobis alibi, nisi f. l'or. disputata.

VERS. 12. — MISIQUE ANTE VOS VESPAI, QUÆ AEGIT ILLOS, etc. Vocabulo *Zirra*, ego et *vespas*, et *crabrones*, hoc est, καὶ τὰς σφῆρας, καὶ τὰς ἀδῆνας, subjici puto, atque etiam alia ejus generis animalia, quæ aculeis armata eùm sint, ac hominibus infesta, volatu et alarum renidigio strepitu cient. Ab eo enim stridore factum esse illud verbum, ego certè, opinor. Quare non mirum est, si Latinus, *crabrones*, Septuaginta σφῆρας, dicere solent. Cæterùm non est quidem sacris litteris proditum, in hisce chanaanicis bellis faciendis, fugatos esse hostes à vespis, aut crabronibus, sed armis, pavore, grandine. Quod propter, divus Augustinus opinatur. hæc vel per translationem esse dicta, et vesparum nomine acres terroris aculeos intelligi debere, aut aërios, non aspectabiles spiritus, vel evenisse quidem reverâ, sed non esse litteris consignata. At Salomonis illa Sipientia, liber sanè mirabiliter et divinè scriptus, ista non solum accidisse, testatur, sed cur acciderint, causam etiam affert: postquàm enim multa Chananæorum scelera commemoravit, quæ ipsos merito invisos Deo fecerant, hæc adjungit verba: *Sed tamen etiam istis, ut hominibus pepercisti, cum mitteres exercitum tuum præcurrentes vespas, quæ ipsos paulatim eliminarent, non quòd non posses acie impios justis in potestatem dedere, vel per ferocissimas belluas, vel per breve denique verbum illos simul perdere; sed id agebas, ut sensim puniens, locum dares penitentia, cum meminisses, ipsos suapte naturâ esse malos, atque innotâ laborare vitiositate, neque futurum, ut mens ipsorum aliquando mutaretur, etc.* Cùm autem ista sic gesta esse videantur, ante Israelitarum adventum, minimè mirandum est, nusquàm in hoc commentario esse, inter alios res gestas, prodita, quo quæ Josuæ imperatoris duetu acta modò sunt, explicantur. Deest autem hic rur-

sus conjunctio. Plenè enim scribendum erat: *Quæ aegit illos extra tuum conspectum, et duos reges Amorrhæorum, etc.* Idque ita esse argumento sunt verba versiculi decimi octavi.

Porro illud: *Non per tuum gladium, neque per tuum arcum*, hoc sensu dictum est, frustra Israelitarum arma fuisse futura, nisi Deus hostes occultâ quâdam vi perculisset. Neque enim alioqui verum est, nihil gladio, nihil arcu illos effecisse in bellis superioribus. De omnibus enim adhuc factis in Chananæâ bellis mentio est, non de solis vesparum sive crabronum molestiis. Sic enim hunc locum explicavit sacer vates, eùm diceret: *Tu manu tuâ gentes exterminasti (Deum alloquitur). Illos verò (Israelitas dicit) consevesti; malo affectas nationes excidisti, at illos submisisti. Neque enim per gladium suum occupârunt terram, neque brachium ipsorum salutem ipsi peperit. Sed tua dextera, tuumque brachium, atque lumen vultus tui; quippe savebas ipsis, etc.*

VERS. 13. — DEDIQUE VOBIS TERRAM, IN QUÆ NON LABORAVERAS, etc. Plerique interpretes subitam istam numeri enallagen, ut duram, vitantes, convertunt: *Laboraveratis*. Sed existimandum est, ad Ecclesiam verba fieri, atque idcò parùm referre, utro utaris numero. Sunt autem ista illis consentanea, quæ in Deuteronomio prædicta sunt: *Comedes spolia hostium tuorum*. Et superiùs narratum est, captarum urbium nullas esse eversas, præter solam Asorem, ut essent populo Dei pro habitationibus scilicet. Quanti autem ista Dei benignitas existimari meritò debeat, vel ex eo intelligas, quòd David eos qui timent Dominum, ejusque doctrinam sequuntur, beatos fore eanit, quia fruentur labore manuum suarum, eaque re bene ac suaviter vitam agent, quippe liberi ab iis maledictis, quibus primi parentis sudores sic Deus perstrinxit, ut iis ille esset ægrè sibi victum comparaturus. Etenim si bene eum illis agi putandum est, quos suus labor sudorque non frustratur, eaque res pro singulari favore Dei est habenda, ut sanè est, quantis se illi beneficiis Deo esse obligatos existimare debent, quibus quasi supinè stertentibus, manu largâ et copiarum cornu, ut est in proverbio, affundit ille divitias? Sed, proh dolor! ut nunc sumus homines, plerique aut majoribus nostris, aut patronis, aut nostræ ipsorum industria, aut denique, quod est detestabilissimum, fortunæ nescio cujus benignitati ista accepta referimus; Deum verò nudum et famelicum pro foribus nostris inclamantem, et aliquam mutæ pietæ-

tis significationem à nobis, pro tantâ benefici-  
centiâ, repositentem, aversamur, negligimus,  
abigimus denique!

VERS. 14. — JAM IGITUR TIME TE DOMINUM,  
IPSUMQUE COLITE, etc. Hæc conclusio est *παρρη-  
σιως*, quæ ex commemoratis Dei beneficiis  
rectè conficitur. Sed is nondum est, ut dixi,  
præcipuus orationis institutæ scopus, et pro-  
pterea hic non insistit Josua, sed ultra progredi-  
ens, eligendi optionem concioni concedit,  
Dominum Deumne, quod jam concludit æquum  
esse, an verò alienos deos colere velint. Neque  
enim aliter, ut dixi, fœdus sanciri potuit. Ti-  
mere et colere in veteri lege idem significare,  
disputatum superius est satis multis, quibus  
hoc addi potest, quod in Darii decreto est scri-  
ptum: *A me statuitur lege, ut per universam  
regni mei ditionem tremant, ac metuant Deum  
Danielis*, etc., hoc est, *colant*. Sed sunt sexcenta  
in eam rem testimonia. Nomen *תבוי*, ut no-  
met Kimhi, pro ipsâ integritate probitateque  
positum est. Integritas simulatæ pietati oppo-  
nitur, vitio mortalium animis hodiè tam fami-  
liari, ut ingeneratum à naturâ videri possit.  
Veritas ad constantiam spectat, aut si mavis,  
ad cultûs probitatem, hæc autem in eo est po-  
sita, ut de universâ nostrâ religione vera sen-  
tiamus. Id autem est, ut omnibus in rebus  
Ecclesiæ normam sequamur, atque doctrinam  
eam quæ ab Apostolis deinceps est continuâ  
successione ad nos usque propagata. Non au-  
tem ritus novos instituamus, aut novas sacro-  
rum dogmatum interpretationes, stultâ et per-  
versâ curiositate, quæramus, ex quibus reli-  
gionum confusio nascitur, pestilentissimum in  
republicâ malum.

VERS. 15. — QUOD SI VERÒ DISPLICET VOBIS  
SERVIRE DOMINO, etc. Quæ coacti recipimus, ea  
nullâ verecundiâ frangimus; quibus verò nos  
ultrò obligavimus ipsi, quæque deliberato ani-  
mo promisimus, ea si temerè violemus, impu-  
dentissimi simus; ergo ut gentis animos ad fœ-  
dam religionem proclivissimos arctiore nexu  
in probam alligaret prudentissimus imperator,  
principio ostendit, quænam fuisset majorum  
religio, cum in Mesopotamiâ illi habitarent,  
eamque fuisse positam in cultu alienigenarum  
deorum dixit. Deinde addidit, quibus auspiciis  
illa cum cultu Jehovæ, hoc est veri Dei, fuisset  
commutata. His itaque religionibus duabus  
propositis, jam illis quodam modo solvit utrâ-  
que et velut manu emittit, optionemque dat,  
non solum ut harum duarum utram velint  
suscipiant, sed tertiam etiam insuper addit,

eam nempe, quam tenent eæ gentes, inter quas  
nunc versantur, à quâ profectò vel maximè  
opus erat ut abalienarentur. Quamvis autem  
optionem istam illis velit esse liberrimam, ne  
olim causari possint, ullis se suasionibus esse  
deceptos, atque idcirco nullo verbo adhuc  
aliorum deorum sacra cultusque culpaverit,  
tamen veritus, ut videtur, ne laxatis habenis  
gens fidei fluxæ prono cursu ad Chananæorum  
deos se proriperet, adjungit, quid ipse cum  
suâ familiâ sit facturus. Quâ re nullam quidem  
ipsis imponit necessitatem alterutrius optatio-  
nis. Sed profectò mirificâ, ut mihi videtur,  
mentis omnium arte atque efficacitate ad veram  
religionem vocat. Cur enim non statuant,  
eius imperatoris religionem sibi esse imitan-  
dam, cujus prudentiam summam in rebus  
omnibus atque insuper sanctitatem, felicita-  
temque incredibilem adhuc essent experti?  
Sed digna est profectò principe sanctissimo  
sententia, cum dicit, se familiamque suam cul-  
torem Jehovam, hoc est, verum Deum. Debe-  
rent quidem mortales omnes Jehovæ cultum  
sibi propositum habere, cumque omni vitâ vi-  
ctuque exprimere, ut à quo, tanquam rerum  
omnium essentiâ, quæ nominis notatio est,  
non solum vitam ipsam acceperint, verum  
etiam tum beatè et cum lætitiâ vivendi, tum  
insuper cum spe multò meliore moriendi ra-  
tionem sunt edocti. Sed quòd ille, non de se  
solo, verum de suâ quoque familiâ, voti istius  
sponsionem facit, in eo exemplum vel maximè  
insigne nobis proponitur gubernandæ familiæ  
nostræ. Equidem sic semper statui, conjun-  
ctionem eam quæ famulis nostris nobiscum  
est, permagnum esse, et propè filiorum con-  
junctioni parem. Neque id solum nobis esse  
videndum, ut illi sint ad nostras utilitates  
quàm appositissimi et in nos officiosissimi,  
verum etiam, ut in suâ ipsorum vivendi ratio-  
ne omni, ad frugem bonam sint quàm corre-  
ctissimi, frugi autem atque integer nemo vel  
ipse sibi, vel aliis esse potest, qui probâ  
religione non tenetur. Sed hæc hæc hactenus.

Porrò postquàm ex responso exploratam  
habet imperator omnium voluntatem, tum au-  
dacior, ultra progressus, non solum non vitu-  
perat alienorum deorum cultum, verum etiam  
eum probò cultui ut faciliorem præferre vide-  
tur, cum ait non impunè ipsos, si Domino Deo  
nomen semel dederint, deinde peccaturos, aut  
ad alios deos defecturos. Cum porrò neque is-  
tis tantis incommodis deterrentur, tum de-  
mum ipsorum apertissimam atque testatissi-

mam voluntatem fœdere mutuo obligat Deo. Quod exponitur ad versiculum 22, cùm autè explanaverimus sacra verba.

Igitur illi : *Quòd si displicet servire Domino, deligite vobis hodiè cui serviatis*, non dissimile fuisse videtur illud Christi, cùm diceret ad Apostolos : *Num etiam vos vultis abire?* Neque verò etiam id quod Petrus pro omnibus respondēbat, discrepat longè ab isto Israelitarum responso. Sed ista nunc tractare accuratius nihil attinet. Nicolaus Liranus putat, hæc per anagogen spectare ad arbitrii nostri libertatem, quâ possumus quidem peccare, si velimus, sed idoneo tempore daturi pœnas Deo.

Cùm porrò aiunt : *Nam Dominus Deus noster is est, qui subduxit nos*, etc., ea modò commemorant, quibus benignè ipsis factum à Deo est. Superiora in suos majores beneficia altius non repetunt.

VERS. 19. — NON POTERITIS SERVIRE DOMINO EÒ QUÒD SIT DEUS SANCTUS, etc. Augustinus existimare videtur, his imperatoris verbis notari arrogantiæ responsum populi, perinde atque si de Dei justitiâ non rectè existimans, suæ justitiæ nimum tribuerit, quod ab Apostolo est reprehensum, atque insuper hoc agi, ut eâ tantâ Dei sanctitate propositâ, ad quam humana conditio se suo cultu nunquam potest pro dignitate accommodare, illi magis incitentur, non modò ad tantæ majestati servendum præ vilibus idolis, verùm etiam ad petendum ab illâ subsidium, atque in ejus misericordiâ spem collocandum, similiter atque divinus vates faciebat, cùm dicret : *Ne adsis ad judicium adversus servum tuum*. Sic ferè Augustinus Sed quando illi simpliciter, ut videntur, imperatoris sententiæ subscribunt, adstipulanturque, neque alia loquuntur aut voce, aut mente, atque loquentem illum audierant, cùm dicunt : *Nos quoque serviemus Domino*. Id enim illa particula, ׀, quoque, in quâ significatio quædam inest similitudinis, ut mihi certè videtur, satis ostendit. Est enim perinde ac si dicant : Similiter atque tu, domusque tua, ego in illis verbis arrogantiâ nullam animadvertere possum, et quidem eò minùs possum, quòd adjungant meritæ atque debitæ servitutis suæ causam maximam, cùm dicunt : *Nam ipse est Deus noster*. His enim verbis, nisi ego fallor, quidquid officii cultûsque tribui ab illis Deo potest, id totum ejus divinæ majestati assumitur. Quapropter potiùs existimo imperatorem illis verbis : *Non poteritis servire Domino, et quæ seouuntur, occultè tectèque perstrin-*

gere inconstantiam mutabilitatemque animorum, quâ ab Jehovahæ cultu ad aliorum deorum sacra semper illos fuisse propensissimos testatissima sacris historiis res est, et simul istâ tantâ difficultate propositâ, id efficere velle, ut ipsorum hæc susceptio atque professio religionis sit quàm deliberatissima, quasi hæc sit imperatoris oratio : *Audio quidem vos promptos animo, paratosque ad serviendum Deo nostro Jehovahæ esse, sed vereor ut hæc vestra alacritas sit diuturna. Debent enim illi qui serviunt, sanctissimè servire, offensionemque omnem vitare, at vos in omnia estis proni vitia, quæ cùm ille non feret, facilè ab eo ad alios deos deficientis, quibus vitia ipsa cultus sunt gratissimus. Proinde etiam atque etiam videtote, quid agatis. Nam si semel illi nomen dederitis, haud impunè fuerit vobis deinde deficere. Tantis enim vos calamitatibus premet, quantis adhuc amplificavit beneficiis.*

Habet quidem, fateor, omnis oratio, quâ mortalis, humique stratus homo, servire se Deo profitetur, confidentiæ speciem, cùm nostra humilitas, imò vitiositas, nihil grati per se officii præstare illi majestati possit. Sed quando sic loquuntur, qui Dei gratiam bonitatemque animorum suorum sensu complexi, non solum confidunt, illi grata acceptaque esse sua studia, sed planè se ad ipsius ductum et nutum ex amore applicare propositum habent; equidem non puto ejusmodi, sive orationem, sive opinionem in crimine esse ponendam. Argumentatur quidem Josua à Dei sanctitate, colligitque, colendum eum esse sanctissimè, ut ostendat, rem esse perdifficilem, sicut modò dicebam, et ita est sanè. Sed ille pro suâ immensâ bonitate atque clementiâ, quàm facilè nostris vitiis offenditur, tam facilè pœnitentiâ nostrâ et supplicibus precibus placatur. Neque hoc temerè sibi mortales ipsi persuadent, sed illius sanctissimis verbis credunt. Porrò quia in hebraicis verbis est, אלהים קדושים הוא, id autem est, si verba exprimas verbis : *Dii sancti ipse*, existimant plerique numerum plurimum, personas, ut vocant theologi, singularem autem, essentiam divinam, quæ una est, significare : ego verò etsi hoc refellere neque velim, neque possim etiam, cùm putem cœlesti instinctu sic esse scriptum, tamen opinor, pluralem numerum, ad comparisonem cum alienis diis visum esse aptiorem. Est enim hujusmodi collatio, si tota explicetur : *Dii alienigenæ impuri sunt, et proinde impuros sceleratosque cultores amant, at nostri dii, sancti ;*

amat ergo sanctitatem, odit scelera. In vetustis commentariis, quæ *Tanhuma* inscribuntur, scriptum est, multitudinis numerum, ספרים, *savcti*, spectare ad absolutissimam Dei sanctitatem.

Cæterum illud : *Ipsæ animus mutabit*, sive, vertet se, ad vulgi opinionem dictum est, alias atque alias Dei affectiones ex rerum vario eventu fingentis, quas ille moderatur aliqui æquabili tenore æterni sui consilii, nullis subiectus animi perturbationibus.

VERS. 22. — VOS TESTES DE VOBIS ESTIS, QUOD VOS DELEGERITIS, etc. Postquam imperator satis deliberasse concionem censet, procedit ulterius, et tanquam Dei fecialis, stipulatur conceptis verbis quæ ad sanctissimam obligationem existimat esse necessaria. Inprimis, ut clarè atque apertè profiteantur, consultò et spontè electum à se esse Jehovah, quem colant. Deinde, ut abdicent, atque rejiciant à se deos alienos, denique ut animum totum illi vero Deo addictum habeant. Horum primum, ipsa est fœderis, ut sic dicam, substantia, cætera duo ejus conditiones videri possunt. Divus Augustinus, atque etiam R. Levi F. Gersonis, quod, de rejiciendis alienis diis, præcipitur, id accipiunt, de cogitationibus hominum absurdis atque alienis à Dei majestate, aut certè parùm congruentibus illi numini. Neque enim verisimile esse putat Augustinus, fuisse illo tempore ulla deorum simulacra apud populum, ejus nuper tantoperè prædicata est religio. « Nam si fuissent, inquit, vindicatum j. m. d. i. u. s. s. e. t. tantum scelus, quando Achanis multò levius peccatum tam graviter esse punitum constat. Ad hæc, nulla videmus abjici simulacra, quod in hoc eodem loco jussi olim facere Jacobi familiares, illicò fecerunt. » Sic ferè Augustinus. Nam Levi suæ sententiæ, ut per se satis certæ, nullam causam affert. Ad illa autem addi etiam hujusmodi alia posse videntur, quòd in Regum historiâ, cum primum jussus et monitus à Saùle esset populus, eadem quæ hic à Josuâ, illicò edebat, quæ apud se habebat idola, Baalim, Astarotasque; quòd decem tribus eam aram quam ad superstitiones positam esse putabant, fraterno sanguine expiare constituerunt, procurareque, denique, quòd Israel memoratur servivisse Jehovah, omnibus diebus Josuæ, non ergo simulacris.

Sed utut ista sunt, ego pace divini viri Augustini dixerim, Josuam hoc loco non solum absurdas εἰρωιάς, hoc est, notitias de rebus religionis, amotas ex omnium animis velle, sed de ipsis potissimum simulacris deorum alieni-

genarum loqui. Non quasi affirmatè dicat, talia nunc habere apud se populum, sed quòd, ne elàm atque occultè habeat, vereatur, et simul sanciat, edicaturque, ea unquam habere, nefas esse. Nam quæ sunt allata argumenta, cur nulla haberet illo tempore populus idola, ea religionem quidem fuisse majorem imperante Josuâ in illâ republicâ, quàm ante unquam, videntur significare; cæteroqui verò, non planè efficiunt illud, neminem tum inter Israelitas privatim vel habuisse, vel coluisse alienos deos. Nam ad Achanis supplicium quod attinet, dixi capite septimo, credibile esse, multos tunc majoribus flagitiis affines latuisse, neque in medium protractos divino indicio esse, cum ille unus furti paucarum rerum pœnas gravissimas daret. Sic enim arcano suo judicio, justissimo illo quidem, res mortalium regere ac moderari Deum, cum omnes homines salvos esse velit, ut sæpè qui minus sontes sunt, supplicia luant, quibus alii sceleratissimi emendentur. Si enim uniuscujusque facinora sic persequeretur, ac proderet divina justitia, ut Achanis, aut si par infortunium ferrent omnes fures, sicarii, latrones, adulteri, quis est nostrum, qui se d. i. u. m. impunem fore speret? Jam verò illam nuper ab Josuâ laudatam universè religionem populi, non eximere singulos omni noxâ, nemo, opinor, tam stultus est, ut non intelligat. Ei autem illud quoque geminum est, quod mox dicetur, servivisse Israelitas Domino omnibus diebus Josuæ, et item illud, quòd decem tribus bello vindicare decreverant alienos ritus, ob quos positam fuisse aram illam suspicabantur. Alia enim est universæ multitudinis, et veluti corporis totius, ratio; alia singulorum, aut paucorum hominum. Eam enim rempublicam benè esse constitutam existimamus, non in quâ nullus civium laboret vitii, sed in quâ non multi. Denique exempla, de prolatis in medium simulacris, ostendunt illa quidem, sanctis principum virorum monitis sedulò tunc obtemperasse cives et populares; sed quis non videt, quàm vanâ argumentatione inde concludatur, hic idem non esse factum, quia litteris non sit consignatum? Nullus est, quantum certè memini, in Mosis libris locus, quo memoretur, Israelitas, cum per annos quadraginta versarentur in deserto, circumtulisse umbraculum idoli, atque etiam simulacrum stellæ instar, quod tanquam deorum omnium regem colebant quidam homines privati, et tamen hujus tam insignis flagitii inculpatis illos vates Amos,

arguitque Stephanus. Quin potius, cum eadem verba hic scripta sint, de abdicandis rejiciendisque diis alienis, quæ illis locis, in quibus projecta in medium esse simulacra illi dicitur, quod tam diverso sensu eadem verba interpretari audeant, id verò multò mirabilius est. Sed de his plus satis. Nam confessæ, opinor, res est, cum falsorum deorum imagines, tum imaginationes, ut Plinius loquitur, alienas esse à probo cultu et religiosâ sanctitate. Illud autem hoc loco admonendum est pronomen relationis אשר, quod per se anceps est, an ad nationes, an verò ad deos spectet, idcò à nobis ad deos esse accommodatum, per genus masculinum, quia Moses in simili oratione illud, בתנכם, *inter vos*, interpretatus est בידם, *quos habebant in manibus suis*. Quod sanè de barbaris hominibus intelligi non potest. Abs re ergo in istis laboravit divus Augustinus, cum essent ipsius Mosis interpretatione sancita.

VERS. 25. — PERCUSIT IGITUR JOSUA FŒDUS POPULO, DIE ILLO, etc. Hebraicè est, *dissecuit*, aut *discidit fœdus*, quæ dicendi ratio est à me explicata capite nono, ad versiculum decimum quintum. Est autem verisimillimum, hic nullum esse solemnem ritum omissum, ut esset omnibus modis sanctissimum fœdus, et quia istâ pactione rursus veluti initiabatur populus sacrâ religione, non solum sacrificatum esse, verum etiam, tanquam nexu quodam, victinæ sanguine partim aram Dei, quasi Deum ipsum, partim populum esse inspersionem, solemnem ritum, quando à Mose sic factum esse constat, cum illud fœdus pangeret primum, cuius nunc renovatio agitur. Aram enim aut novam exstructam hoc loco esse, aut veterem instauratam, credibile est, cum sacra adesset area.

Porrò illud: *Imposuit ipsi statutum, et legem in Sichem*, fœderis condiciones continet, et quidem paulò explicatiùs quàm ante, cum solo magno illo mandato proposito, amandum esse Deum ex toto animo, tectè universa Mosis lex significabatur, quæ nunc hisce duobus vocabulis, משפט et חק, expressa est. Scitè enim, meo certè iudicio, proditum est à R. Josepho albo, Mosis legem totam ex tribus diversis constitutionum generibus constare, ex דברים, quæ ego, *oracula* dici posse, puto, ex חקים, quæ interpretor, *statuta*, denique ex משפטים, quæ voco, *judicia*, sive leges, aut normam judiciale; et primum quidem genus spectare ad Dei sapientiam, alterum ad ejus voluntatem, tertium ad potentiam. Positum enim esse primum, in scientiâ veritatis rerum, præsertim

divinarum, cujusmodi sunt, Deum esse unum, et providere, moderari, procurare res omnes; esse in eo gratiam et beneficentiam; delectari placarique nostrâ pietate, ab eo conditum de nihilo esse mundum, nostrâ causâ; et quæ sunt his similia oracula, quorum aliqua Dei ipsius voce, aut ab ejus interpretibus edita è cœlo sunt, quædam etiam instinctu afflatuque divino in hominum animos fusa, et tanquam divinitus insita. Alterum verò genus ex solâ Dei voluntate pendere, cum cæteroqui nulla possit dici ratio. Qualia sunt illa, agrum non esse conserendum diversis seminum generibus; non esse utendum veste variâ; quædam sacrificia hoc, illo ritu, alia alio esse faciendâ. Quid enim aut Dei, aut hominum referat, si ritus commutentur? si vestis sumatur, quæ optimè corpus tegat? si ea semina terræ committantur, quæ uberrimè sit redditura? nisi quod parendum est divinæ voluntati. Denique genus tertium pertinere totum ad justitiam, atque ad judiciales et forenses causas, quippe quibus constitutionibus vindicantur atque remunerantur probi, improbi coercentur puniunturque. Igitur quando hoc loco sola duo posteriora genera commemorantur, pro universâ Mosis lege, existimandum est, idcò prius genus esse omnissum, quia illud solidum spontè confessi jam, professique Israelitæ esse videntur, cum dixerint: *Dominus Deus noster is est, qui eduxit nos, patresque nostros ex Ægypto*; et quæ alia illic deinceps responderunt. Ab his non multum discrepant, quæ apud Liranum sunt. Kimhi autem opinatur, dandi casum, ipsi, supervacaneum esse, et id modò dici, Josuam rei actæ memoriam monumentis mandasse; quæ monumenta sunt, *statutus sub arbore lapis, et inscripta fœderis verba in libro legis*. Magna aliorum Judæorum pars sic ista accipiunt, quasi Josua generatim Mosis legis capita populo in memoriam revocârît. Quod sanè credibile est, factum esse, Mosis exemplo, quamvis ex sacris verbis id confici non possit. Imponere, enim, non est, recitare. Nominatim autem dicitur in Sichem, quia res memorabilis, ostenso loco, majore cum fide proditur posteritati.

VERS. 26. — SCRIPSIT AUTEM JOSUA VERBA ISTA IN LIBRO LEGIS DEI, etc. Loquitur, opinor, de stipulationis Dei et sponsionis populi formulis. Nam similiter in Mosis fœdere memoratum est, Mosei omnia verba Dei scripsisse. Etenim utile erat, ut litteris ista consignarentur sacris, non solum, quò perpetua ipsorum exstaret memo-

ria, sed ut exstare eam populus recordaretur etiam, eoque religione majore datam sponte fidem in posterum coleret. Atque ideo non seorsim, sed in sacratissimis illis Mosaicæ legis tabulis inscripta sunt, quæ apud arcam Dei enstodiebantur. Jam verò etiam illud ad Mosis exemplum fieri videtur, quòd lapidem grandem ponit imperator. Nam eum Moses statueret plures lapides alia ei ratio erat. Cùm enim maxima esset hominum multitudo, quam oportebat in primo illo fœdere faciendo adesse, et alii propius ad montem admissi, alii longius, et tantum non cum bestiis prohibiti viderentur, divino prorsus consilio Moses omnium tribuum statuas proximè ad Dei arcam collocandas putabat, ut eo saltem symbolo intelligerent, quamvis gradu altiore alii, alii inferiore consistentent; tamen ex æquo charos Deo omnes esse. At hic capita duntaxat populi citata sunt, et proinde nihil opus est diversis subselliis. Possunt enim facillè omnes simul juxta arcam consistere. Et credibile est, etiamnum existitisse duodecim illa saxa, quæ ab ipso loco ponebantur, cùm inter montem Garizim et Itebal sacrificaretur, ut exposuimus capite octavo.

Ad hoc, lapis iste, qui modò statuitur, nihil aliud quàm monumentum est rei actæ. Mosis verò illi duodecim lapides repræsentabant duodecim tribus; cæteroqui nullo illic monumento erat opus in locis solis, ad quæ reverti aliquando Israelitæ minimè debent.

De arbore, *Ela*, sive *Alla*, sub quâ hanc statuam statuit imperator, diximus pauca octavo capite. Plerique Hebræorum opinantur, eam ipsam esse arborem, sub quâ olim Jacob deorum simulacra condidit, quæ sui familiares ex Mesopotamiâ asportârunt. Hoc enim ita esse, proditum à doctoribus hebræis est. Sed ejus generis arbor fuerit, nihil certè à quoquam afferitur; multi enim *quercum* fuisse arbitrantur, alii *pinum*, aut *abietem*, cui opinioni favere videtur græcum nomen *ἄζα*, Septuaginta *terebinthum* solent vocare. Sunt etiam, qui *ulmum*, sunt qui *castaneam*, nescio an usi conjecturâ aliquâ, an temerè, statuunt fuisse. Isaias dicere videtur, hoc genus hieme abjicere folia, quod plerisque quidem accidere solet arboribus, sed non abietum generi. Sic enim ego interpreto verbum שלכת, cùm ille ait: קדש ורוע במ בשלכת מצנתה אשר וכאלון כאלה מצבתה ut id tempus significet, quo arbores eomam amittunt, quasi dicat sancti seminis vim atque efficacitatem reliquam fore in Israelitis, eum erunt in exilio, similiter atque inest

arboribus *Ela*, et *Allon*, quo tempore foliis omnibus nudatæ sunt, vis revirescendi. Ego verò cum *Aquilâ*, *Symmacho*, atque *Latino*, ex *quercum*, sive *roborum* genere fuisse suspicor. Nam referunt homines peregrini, etiam nunc *עלון*, *Elon*, sive *ilicem*, ostendi apud illam *Abrahæ* memorabilem habitationem, et folia illi esse paulò majora quàm lentisco, fructus verò, quales *quercubus*. Neque verò, solum id *Hebræis* assentior, eam hanc esse arborem ipsam, sub quâ *Jacob* falsos illos deos sepeliebat, verum etiam eam, ut capite octavo disputavi, apud quam *Deus* suam primum præsentiam patefecerat in *Chananaâ* *Abrahamo*, eum diceret: *Semini tuo dabo terram hanc*, siquidem manebat adhuc illa arbor. Nam mansisse, hard incredibile videri potest, post annos nondum quingentos. Certum est enim, glandiferarum illud genus, naturâ quàm diutissimè stare posse. Sed cur mirabile sit, si post annos tam paucos manebat, quando illa *Abrahæ* apud *Mainre* sedes ad hunc usque diem tenere potuit suam *ilicem*? nempe quæ apud taurorum virorum monumenta sætæ sunt arbores, eæ sempiternæ sunt, et ipsâ commemoratione perpetuò manent, vigentque. Porrò ab istâ statuâ, cæpit arbor hæc deinceps appellari, *Elon Muzab*, hoc est, *Quercus*, sive *Ilex statua*, ut constat ex *Judicum* historiâ. Et ista jam hactenus, plura capite octavo.

Sed quid tandem existimabimus dici, *sacrarium Domini*, in quo ista exstabat arbor? Non existitisse quidem in ipso sacrario, sed juxta eissent *Judæi*. Neque enim insolens est ejusmodi præpositionum, ut vocantur, commutatio. *Sacrarium* autem, vocari putant, domum quampiam, quæ fortè ibi erat, in quam intulerat arcam sacram, ne sub dio maneret. Atqui probabilius dicere possent, meo certè judicio, allatum fuisse tabernaculum illud solenne, ut augustior videretur istorum maximi momenti eomitiorum pompa. Ego verò auguror, *sacrarium Domini*, eum dici locum, quem *Abraham* positâ apud istam arborem arâ, et factâ re divinâ, primum, in omni *Chananaâ*, consecraverat, eum illie lætissimum illum à *Deo* nuntium accepisset, prorsus similiter atque à *Jacobo* locus ille est *Bethel*, id est, domus *Dei*, sive fanum *Dei*, nuncupatus, in quo ipse primum divina visa vidisset, et oracula audivisset, illius *Abrahæ* oraculis similia. Sed de istâ re sic existimet quisque, ut volet.

Illud verò majore consideratione dignam dubitationem habere videatur, cùm *Deuterono-*

mio lege sancitum sit, ne quis serat luem ullius arborum generis apud aram Domini Dei, neque statuat statuam, quam odit Deus, qui possit ea lex non dupliciter violata videri hoc loco ab imperatore Josuâ. Sed responderi rectè, opinor, potest, simulacra deorum alienorum prohibita lege illâ esse, eas enim esse statuas, quas odit Deus, at sacrarum rerum monumenta, et pietatis adminicula, adeò non esse vetita, ut sæpè etiã jussa siut fieri. Cujus autem rei monumentum fuerit ista nostra statua, mox sacris exponetur verbis. Ad luem verò quod attinet, is nullus hic consecratur, neque quem fortè natura sevit, deligitur. Sed simpliciter, nullâque cum superstitione, apud eam illicem, apud quam Deus præsentiam suam Abrahamo primùm declaraverat in Chananæâ, ille statuam erigit, non profectò, ut eam ullus unquàm mortalium adoret, aut pro Deo colat, non magis quàm Moses duodecim illas apud montem Sinam, sed ut posteri ejus aspectu tanquàm admonitu in memoriam redeant tum auspiciatissimorum illorum initiorum, quibus Abraham hic primùm divino Spiritu afflatus, et Chananææ hæres institutus est, tum suorum promissorum, quibus hoc in loco bis in Dei legem solemniter ipsi jurârant, et his cogitationibus excitentur ad religiosam pietatem adversùs Deum, etc.

VERS. 27. — DEINDE AIT JOSUA AD OMNEM POPULUM: EN LAPIS ISTE, etc. Moses, cum Dei legem litteris à se consignatam Levitis daret servandam, his utebatur verbis Deut. 51, 26: *Accipite librum legis hunc, ac ponite eum à latere arcæ fœderis Domini Dei vestri, et sit illic adversum te testis. Novi enim rebellionem tuam, et cervicem tuam duram. En me hodiè apud vos vivo, contumaces fnistis in Dominum, quantò magis futuri estis post mortem meam?* Et quæ sequuntur. Igitur ut Moses ipsam legem, tanquàm publicas tabulas, voluit testem manere ad omnem posteritatem, perfidiæ populi, si in eolendi Dei officio ille non perseveraret. Sic Josua hanc statuam, quasi consciam, factæ sponsionis testem fore ait, ut cum illæ Mosi tabulæ apud Dei delubrum reconditæ latent, ista quotidie in multorum oculos ineurrat. Et verò usitatum fuisse priscis illis seculis, ut statuas, sive lapidum tumulos ponerent, qui fœdus fecissent, quasi actæ rei testificationem diuturnam, satis magno argumento est Galaad Jacobi et Labanis. Cæterum prosopopœiam quâ lapidi audiendi sensus attribuitur, quia absurda videtur, Chaldæus explicandam sibi

multis verbis esse putavit. Convertit enim locum istum in hanc sententiam: *En lapis iste erit nobis, quasi duæ tabulæ lapideæ fœderis; fecimus enim ipsum pro testimonio. Verba enim quæ in eo sunt inscripta, referunt omnia verba, quæ Dominus locutus est ad nos. Erit ergo apud vos pro monumento, et pro testimonio, si fortè fefelleritis Deum vestrum.* Sic ille. At enim à multis, seitè, ut videtur, existimatum est, hujusce generis fitiones personarum, quibus sensum divini verbi tributum iis rebus videmus, quæ animis vacant, vim potentiaque mirificam illius verbi significare, et simul tectè hominum stuporem incusare, eum illud sit tam vehemens atque acre, ut dura saxa, aut res alias, quæ non solum intelligentiâ et ratione, sed prorsus omni vitâ carent, quodam modo afficiat, et tamen hominum animos non percellat aut permoveat. Sed de verbi Dei efficacitate pervagatum est illud Jeremiæ: *Nomen verbum meum est ut ignis, ait Dominus, et ut malleus dissipans petram?* Et illud Apostoli: *Vivus est sermo Dei, et efficax, atque acutior quàm ullus gladius anceps, penetransque usque ad divisionem animæ et spiritûs, compagumque et medullarum, etc.* Neque verò mirum est, verbum illud tantâ pollere efficientiâ, cum sit ipsa Christi filii Dei virtus, in cujus potestate Pater cœlestis omnia posuit, quæ usquàm sunt, sive in cœlo, sive in terrâ.

Divus autem Augustinus illam prosopopœiam, quia figura per se absurda est, refert anagogicè ad Christum, qui, ut dictum est à divo Petro, *lapis est offensionis, iis qui Dei verbo offenduntur, cum sint ad fidem ei adjungendam destinati atque comparati.* Philosophatur idem, piè sanè, de arbore, sub quâ lapis iste statuitur, putatque Christi crucem eâ esse adumbratam. Sed ista ab illo esse petenda censeo. Quin R. Moses Nelmannus quoque, vir acutus, et qui sæpè in scrutandis interioribus et reconditis litteris est admirabilis, scriptum reliquit, eum ipsum hoc loco significari lapidem, de quo Jacob fuerat vaticinatus eum dicret: *Inde pastor lapis Israel.* Et de quo David sic cecinit: *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli, etc.*; denique de quo Zacharias hæc ad Jesum filium Josedech divina verba fecit: *Ecce ego adducam servum meum Orientem, quia ecce lapis quem dedi coram Jesu, super lapidem unum septem oculi, etc.* Quæ omnia esse consentanea divi Augustini sententiæ nemo non intelligit.

VERS. 28. — ET DIMISIT JOSUA POPULUM AD SUAM QUEMQUE POSSESSIONEM etc. Hic versiculus cum tribus deinceps sequentibus, denud leguntur in Judicium historiam, καὶ ὑπερβολῶσαι. Sed illie hęc addita clausula verborum est, vindicatum sibi terram in hare titatem, sive, occupatum terram, nude boua capi conjectura posse videtur, non nunc simpliciter dimissum esse populum, ut in suis quisque possessionibus quas adepti jam erant, vitam per otium transgeret, sed simul seriò monitum esse, ut, pro viribus, pulsus paulatim barbaris, suos sibi fines singuli solidos acquirere pergerent. Quod consilium eos cepisse etiam illicò post Josuæ excessum, testimonio luculento sunt illa quæ initio historię Judicam prodita literis sunt. Quæsitum hoc loco à divo Augustino est, cur imperator postremâ hęc suâ oratione non sit acriter invecus in eos qui tributii pactione Chananæos in suis possessionibus manere passi fuerant, eum essent ipsi his fortiores. Dictum enim supra est, Israelitas, cum invalescerent, adgesse Chananæos ad pendendum tributum, cæteroque non eliminasse. Existimare autem videtur ille, id in crimine illis posuisse Josuam, quia non negligentiam jussorum divinatorum, sed metu barbarorum, eos non exterminassent, adjungitque exemplum Pauli, qui Alexandro fabro precatur dignam à Deo suis maleficiis mercedem, at iis qui se in primâ defensione deseruerant, optat, ne Deus id ipsis culpæ det, nempe ille animi improbitate, hi metu peccarant. Sed mihi, pace summi viri dico, similis vero esse videtur, nihil improbâ indulgentiam adversus Chananæos, vivo et superstite Josuâ, peccasse Israelitas, sed κατὰ πρόκλησιν illa esse dicta de tributii pactione. Nam cum superiores essent, hostem, incelli cupidine, adversus Dei jussa apud se habitare passi fuissent, profectò neque præclarâ illâ laude imperator ipsos ornasset, neque absurdâ comparatione adhortatus ad colendam pietatem fuisset, cum diceret: *Adhærete Domino Deo vestro, sicut fecistis ad hunc usque diem.*

VERS. 29. — POST HAS RES EVENT, UT MORETUR JOSUA FILIUS NUN, etc. Credibile est, Josuam, post ista comitia non diu vixisse. Sed paulò post, reversum domum, excessisse è vitâ. Sic enim etiam Mosen accepimus, simul atque perscriptam legem, in ultimâ coniectione populo commendasset, et divino carmine cælum terramque testes appellasset adversus illius in probâ religione inconstantiam, ipso eo die ab omnium conspectu scedere in montem à Deo

jussum esse, in quo emigraret è vitâ. Quin ipsa sacra verba, si pressius tractentur, satis apertè illius vitæ tempus his rebus actis definiunt. Est enim in sacro textu: *Post istas res evenit, δεικτικῶς*, nam quaecumque insequens tempus solet ad hunc modum describi: *Post accidit.* Non potuit autem narratio excessus sanctissimi imperatoris, præclarioris elogio concludi, quàm ut *servus Jehovæ*, hoc est, *Domini Dei*, ille vocaretur. Hoc enim omnis virtutis laude funus ejus exornat, et ipsum rectè in cælum, atque ad æternam vitam subvehit. Sunt enim illi beati, qui in Domino, hoc est, Deo addicti, moriuntur, quippe qui deinceps à suis laboribus requiescent, et virtutum suarum fructu fruuntur, ut habet oraclum ex ipso redditum cælo. Additur porrò etiam morientis ætas quanta fuerit. Nimirum, qui per præclara facinora et veras virtutes vitam suam transegere, si quia minimè frustra vixerunt, digni sunt, quorum vel momenta horarum observentur annumerenturque. Illi enim, ut præclarè historicus dixit, vivere demum, atque frui animâ videntur, qui bonis negotiis intenti virtutis veram gloriam quæerunt. Quibus verò corpus voluptati, anima oneri fuit, eorum vitam mortemque juxta æstimare debemus. Nam æquè de utraq; siletur. Sed de Josuæ ætate mox.

VERS. 30. — SEPELIERUNTQUE IPSUM INTRA FINES HÆREDITATIS SUÆ, etc. Magnorum virorum et feminarum illustrium monimenta, quibus mortuū conderentur, non solum fuisse comparata studiosè, sed etiam quibus in locis constructa fuerint, proditum sæpè litteris videmus, ut hic Josuæ, Eleazaris, Josephi; alibi Abrahæ, Saræ, Isaaci, Jacobi, Samuelis, Davidis, aliorum. Neque verò ista de bonis modò, quantum de his sæpius, sed etiam de improbis observata sunt. Quorum illud eò potissimum Spiritum sanctum sacræ historię auctorem fecisse arbitror, ut omnibus seculis testatum esset, quantus fuerit, ab omni retrò memoriâ, de alterâ vitâ consensus hominum. Hoc verò, cum ut historię fides esset sanctior, tum maximè, ut quoniam sola ferè litterarum monimenta æterna sunt, his tales tantique viri, commonstratis ipsorum sepulcris, quasi in iis ipsi essent reliqui, perpetuò posterorum oculis, tanquam sequenda virtutum, vel fugienda vitiorum exempla, quodam modo repræsentarentur. Ad solam enim vitæ benè actæ imitationem, non etiam ad religiosum cultum, quem adorationem vocant theologi, divorum



monimenta conservare fas est. Neque enim solus animus homo est, quod Socrates existimabat, cum Critoni de ejus sepulturâ querenti responderet, post mortem nihil sui reliquum fore, quod sepeliri posset. Sed quamvis elapsus ille corpore sit, ea tamen etiam tem necessitudo occulta cum hoc ipsi intercedit, ut nisi denuò consocietur, perfectissimè beatus esse nunquam possit. Quâ ex re profectas esse eas quæ apud omnes nationes semper usitatæ sunt in humanis corporibus religiosas caeremonias, certissimum est. Etsi enim, præter paucos eos quorum mens cœlesti doctrinâ informata fuit, nemo omnium, quantumvis acutus et sagax philosophus, illam dissipatorum post mortem corporum redintegrationem, quam resurrectionem vocare theologis placuit, intelligentiâ est assecutus, tamen ipsa, quam Deus omnibus mortalibus indidit, communis natura, futurum, ut aliquando reviviscerent corpora, suisque animis redderentur, tacita semper judicavit, cum omnes, non doctrinâ, non ratione, sed suo quodam arcano sensu ad sepulturæ curam incitaret, atque ad humo contegenda abdendaque corpora; quasi ea sic quodam modo suis animis restituerentur: quæ tamen satis compertum erat, æquè à vermibus dilaniari, atque si nullâ glebâ tecta feris bestiis patuissent. Hinc etiam apud poetas, animæ, nisi conditis ritè corporibus, conquiescere non possunt; hinc res suas omnes apud inferos, quasi corporatæ obeunt, nimirum omnes occulto illo naturæ sensu, perfectè felicis post mortem vitæ, atque infelicis, qualis post illam, quam dixi, redintegrationem demùm futura est, imaginem viderunt. Nam contumeliosæ quorundam in humanationem voces, quales perpauca litterarum monumentis proditæ memorantur, magis ex stultâ singularis doctrinæ ostentatione, quàm judicio pronuntiatæ videri debent; similiter atque illæ, quas nostrâ memoriâ cynici quidam effutiunt, vani et futiles homines, dignique qui cum Cyrenæo illo Theodoro non humili, sed sublimè putrescant. Quantum ille non ignobilis philosophus, non tam exsequiarum justa, quàm ipsam mortem insolentibus illis verbis contemnere videri volebat. Sed tractavimus ista etiam capite octavo, quare hoc unum addam modò, non jam laudare me anxiam nimis sepulturæ curam, ut ægrè patiamur, si quo fato illa sit earendum, cum certi sinus, quantumlibet dissoluta atque distracta corpora, dissipataque, tamen suo tempore iterum esse colliganda et conglutinanda.

Hoc certè tenendum censeo, ni qua vis obstet, sepulturæ atque exsequiarum honorem corporibus nostris deberi, olim rursus revicturis, et maximè iis quæ oculos et manus ad effectorem suum Deum aliquando sustulerunt; quæ pedibus ad audiendum Dei verbum processerunt, et ut omnium primum dicam, quæ carne et sanguine Christi pasta sunt, quæque membra Christi et templâ fuerunt Spiritûs sancti, ut ait Paulus.

De Thammath-Sara diximus capite decimo nono. Montis Gaas mentio est in Regum historiâ, sed nullum, quod sciam, usquàm satis certum loci indicium exstat litteris consignatum. Credibile est, fuisse partem montis Ephraim, urbi illi ab austro oppositam. Ea enim nominis notatio, quam liber, qui *Series mundi* inscribitur, profert, quæque etiam in vetustis commentariis in librum Ruth scriptis, prodita est, vanissima est, nisi fallor, et anilis fabella. Aiunt enim, sic dictum esse illum locum, quia terra moverit, cum Josna sepeliretur. Gaas enim *tremere* et *commoveri* significat. Illud fortassè creditibus videri possit, quod iisdem auctoribus proditum est, nomen *Thammath-Sara*, aut, ut trajectis litteris dicendum erat, *Thammath-Hares* (1), hoc, inquam, nomen impositum urbi Josnæ fuisse à solis simulacro, quod Israelitæ super Josnæ monumentum collocarunt, ad conservandam memorabilis illius miraculi memoriam, de quo supra multis actum est. *Hares* enim *solem* significat, *Themuna* verò, *figuram*. Septuaginta duo interpretes, hoc loco, memorant, illos gladiolos saxeos, quibus Josna, post transmissum Jordanem, populum cirennederat, unâ cum ipsius funere humatos esse. Nam ante ab illo asservatos eos fuisse in Thammath-Sara, dixerunt. Apparet ergo, permagni momenti gladiolos illos fuisse, existimasse istos interpretes. Sed an ista ita esse, illi à majoribus proditum acceperint, aut quâ tandem freti auctoritate dixerint, nescio. Divus Augustinus anagogicè refert ad Christi mysterium, quod priscais illis temporibus altâ ignoratione sepultum, posteris olim proditum iretur ad salutem.

VERS. 31. — SERVIVIT AUTEM ISRAEL DOMINO OMNIBUS DIEBUS, etc. Postulat hic locus, ut iterum de Josnæ imperio disseramus, quàm id fuerit diciturum. Neque enim alioqui ratio iniri ulla potest, quamdî post ejus excessum Israelitæ officium pietatis adversus Deum coluerint. Sacra igitur historia in Regum libris, universum illud tempus, quod à libertate Ægypti-

(1) Vide supra col. 417, not. 1.

tiacâ, ad quartum usque imperii Salomonis annum intercessit, quo anno sacram ille ædem exædificare Deo incipiebat, annis quadringentis octoginta definivit. Hoc autem tempus hinc intervallis notari conficique probabiliter posse, mihi certè videtur, ut post Mosis quadraginta annos, attribuamus Josuæ viginti octo, quod plerique etiam Judæi faciunt. Deinde annos duos vixisse post illum seniores, quorum hic mentio est, putemus. Aut si hos vixisse diutius, est credibile, quantum istis addiderimus supra duos annos temporis, tantum Josuæ imperio detrahamus. Huic deinceps summæ adjiciamus annos octo, quibus Chusan-Resalhaim vexavit Israellem, tum Othonielis annos quadraginta, Ehud octoginta, Barac et Debboræ quadraginta, totidemque Gedonis, Abimelechi tres, Thæ viginti tres, Jairis viginti duos, Jephthæ sex, Abessani septem, Elonis decem, Abdonis octo, Eli quadraginta, Samuelem totidem, atque etiam Davidis, denique Salomonis, usque ad templi auspicia, tres; hi enim omnes collecti anni, ollam sacræ narrationis summam conficiunt. Nam de Samsonis principatu ego sic existimo, illum nunquam imperasse Israelitis. Sed eos annos viginti, quibus ipse memoratur judicasse Israellem, (sic enim sacra narratio habet, cum eum fuisse illo tempore inter Israelitas virum fortissimum, quique unus se Palæstinis hostibus opponere, eosque lacessere auderet, significare vult); eos ergo Samsonis viginti annos, dimidiato pontificatu Eli esse adscribendos. Memoratur enim Eli gubernasse Israellem annis quadraginta. Verum septuaginti Interpretes, cum, ut opinor, etiam ipsi illud animadvertent quod nunc dico, pro *quadraginta*, scripserunt, *viginti*. Sic enim apud illos scriptum est de Eli, in codicibus emendatis certè, καὶ αὐτὸς ἔκρινε τὸν Ἰσραὴλ εἴκοσι ἔτη, tum istos quadraginta annos, quibus fuit pontifex Eli, eos esse ipsos quoque existimo, per quos narratur Israelitæ, post Abdonis principatum, servivisse Palæstinis. Nusquam enim profectò functum ullo principis officio Samsonem esse memini, tantumque abfuit, ut liberaret ille populum à Palæstinorum jugo, ut vincus ipse istis, tanquam dominis, dederetur à suis popularibus. Sed neque liberatum esse promiserat parentibus Angelus Dei, verum libertatem inchoatum modò, quam deinde Samuel, post illius et Eli excessum, esset perfecturus videlicet. Atque hæc ratiocinatio mirificè etiam congruit cum Jephthæ verbis, qui ab occupatis Sehonis et Og regnis, ad suam

dominationem usque, annos intercessisse trecentos respondet Ammonitis. Parum enim de cæ summa deesse videbis, si hoc calculo subdixeris, de quâ tamen nimis magna sit facienda decessio, si Samsonis annos numeraveris, eosque de illo tempore detraxeris, quod Jephthæ imperium antecessit. Quod enim insecutum est usque ad inchoatum templum, nullis, nisi Samsonis annis, minui potest. Neque enim Judæos audire possum nimis profectò absurdos, qui Samuelis gubernationi annos duntaxat undecim adscribunt, et duos insuper Saülis regno, adducti, nisi fallor, unâ conjecturâ exigui temporis, quo arca apud Cariath-laarim servata memoratur. Si enim hæc solos viginti annos illic mansit, usque dum à Davide efferretur magnâ pompâ ad ædes Obdedom, quod Regum historiâ dici existimant illi, non hallucinantur. Sed quis nescit Samuelem ad reipublicæ gubernacula juvenem admodum accessisse, nec nisi senem ab iis recessisse? Jam verò quis non planè stultus, dicat, annis undecim è juventutis illum flore ad affectam ætatem subitò pervenisse? Sed profectò non solos viginti annos mansit apud Abinadab Dei delubrum, ut Judæi falsò credunt, verum jam tum viginti præterierant anni, cum Samuel ad rerum gubernacula sedens, populum sanctâ concione, ad abdicanda rejiciendaque falsa deorum sacra induceret, Deoque vero conciliaret, et ad hujus cultum adjungeret denuò.

Verumtamen adscribam R. Levi F. Gersonis rationem, quam ille conficit, cum trecentos illos, quos Jephthæ numerabat annos, ad calculos vocat. Ex hujus enim unius verbis, de aliorum Judæorum sententiâ existimare lector poterit. Nam eorum plerique omnes suum Sedarolam, hoc est, Chironem, sequuntur. Sic ergo ratiocinatur Levi: « Gubernavit, inquit, « Othoniel, Israellem an. 40, in quibus insunt « etiam servitutis anni. Post hunc Ahud « an. 80, et in his quoque continentur servi- « tutis anni. Deinceps Debbora et Barac an. 40, « et totidem Jerobaal. Neque verò de his etiam « deducendum non est illud tempus, quo in- « terim populus fuit in hostium potestate. Post « hunc Abimelech annis tribus. Thola 25, « Jair 22. His adde annos 18, quibus servie- « bant Israelitæ Ammonitis, antequàm ad Je- « phtham imperium, summamque rerum suarum « detulissent, confecerisque numerum anno- « rum 266. Deinde pergit annuere annos « imperiorum Jephthæ, Abezanis, Elonis et « Abdonis, collegerisque annos 51. His adde

« annos Samsonis 20, Eli 40, Samuelis et  
 « Saülis 13, Davidis 40, denique Salomonis,  
 « antequàm struere templum inciperet, tres,  
 « eritque summa annorum 147. Nam 40 illi  
 « anni, quibus populus in potestate Palæsti-  
 « norum fuit, partim ad Samsonis, partim ad  
 « Eli dominationem pertinent. His omnibus si  
 « adjeceris annos 40 Mosis, et 27 Josuæ senio-  
 « rumque, confecta fuerit summa annorum  
 « 580, quot intercessisse ab relicta Ægypto ad  
 « inchoatum templum, sacris litteris est con-  
 « signatum. » Hæc igitur ferè est universa Levi  
 ratio, in quâ desunt quidem anni septem, de  
 trecentis, quos Jephtha nuncrabat, « verùm,  
 « inquit, tam paucorum ille annorum ratio-  
 « nem non habebat. »

Sed RR. Salomon et Kimhi, ut veram un-  
 dequaque fuisse rationis Jephthæ summam  
 ostendant, paulò aliter istos calculos subdu-  
 cunt, quos ipsos etiam non me pigebit adseri-  
 bere, cum res paucis possit absolvi. « Igitur,  
 « gubernavit, inquit Kimhi, Israelæ Josua  
 « annis 28, Othoniel 40, Ahud 80, Debbora et  
 « Barac 40, Gedeon totidem, Abimelech tri-  
 « bus, Thola 25, Jair 22. En tibi annos 276,  
 « in quibus anni servitutis insunt. Adde annos  
 « 18, quibus Ammonitæ dominabantur Israe-  
 « litis, priusquàm Jephtha surgeret, confecta que  
 « erit summa annorum 300, si annos 6 Jephthæ  
 « addideris. » Sic Kimhi. Atqui absurdus est,  
 annos istos sex adjicere, quàm 7 deesse putare.  
 Certum enim est, Jephtham initio sui princi-  
 patûs annos illos trecentos opposuisse Ammo-  
 nitarum querelæ.

R. Salomon ergo ad hunc ratiocinatur mo-  
 dum : « Legimus, inquit, in Sedarolam, ini-  
 « perasse Josuam annis 28, sed nullus est in  
 « sacris litteris locus, qui me id ita esse doceat.  
 « Othoniel autem rexit annis 40, cum iis annis,  
 « quibus Chusan-Resathaim vexavit populum,  
 « Ahud 80, sed in his sunt anni octodecim  
 « Eglonis. En tibi annos 148; Debbora an. 40  
 « simul cum annis regis Jabin. En tibi annos  
 « 188. His adde annos septem quibus deinceps  
 « Madianitæ oppresserunt Israelæ, tum 40  
 « Gedeonis, tresque Abimelechi, habes annos  
 « 258. Adjice insuper annos Tholæ 25, Jairis  
 « 22; sed de istorum duorum imperio facienda  
 « est anni unius decessio. Demùm his omnibus  
 « Ammonitarum, priusquàm Jephtha ad guber-  
 « nacula accederet. En tibi annos trecentos. »  
 Hæc R. Salomon. Sed sentio jam me nimis  
 longum fieri; facere tamen non possum quin

Maimonii quoque sententiam, quia longissimè  
 ab istis discrepat, paucis adjungam. Existimat  
 ergo Maimonius, Josuam vixisse post Mosen  
 annos duntaxat quatuordecim. Nam apud mon-  
 tem Sinam cum excessisset Moses annum 81,  
 illum fuisse natum annos circiter 57. Neque  
 pluribus hanc suam sententiam explicat Maimo-  
 nius. Existimat igitur, ut videtur, ille, mox  
 post terræ partitionem è vitâ emigrasse Josuam,  
 quod profectò non esse ita, satis magno  
 argumento illa sunt verba, quæ capite vige-  
 simo tertio leguntur, Josuam, post multos  
 dies, ex quo quietis esse Israelitis dederat  
 Deus ab hostibus, conventum illum habuisse.  
 Neque enim dubitant, qui hebraicè nôrunt,  
 quin multi dies, aliquot annorum tempus sit,  
 ut jam nihil dicam de exædificatâ ab eo, post  
 divisam terram, urbe Thamnath-Sara, atque  
 etiam habitatâ. Et hæc hæc hactenus.

Seniores, qui produxere ætatem post Jo-  
 suam, opinatur R. Levi F. Gersonis, eos dici,  
 qui vetera illa miracula in Ægypto conspexe-  
 rant, memoriâque tenebant, qualia coram  
 Pharaone patrârat Moses, tum ad mare Ru-  
 brum, cætera. Idque ei ego assentior, nam  
 parùm mihi probabilis videtur opinio Davidis  
 Kimhi, qui opus à Domino patratum, de iis  
 rebus admirabilibus interpretatur, quæ Josuæ  
 auspiciis gestæ sunt, veluti de siccato Jordane,  
 de muris Jerichuntis, de solis cursu cohibito,  
 et hujusmodi aliis. In Judicum enim libro, ubi  
 hæc eadem, per hystorologiam scripta sunt,  
 proditum memoriæ est, post Josuæ excessum  
 extinctam esse etiam universam illam senio-  
 rum generationem, et tum, veluti novo seculo,  
 ad novos ritus aliamque religionem Israelitas  
 animum adjecisse. Cum ergo hoc non admo-  
 dum multis post Josuæ obitum annis acci-  
 disse certum sit, quis credat, eos omnes tam  
 citò sublato morte esse, qui aut in deserto  
 fuerant nati, aut admodum pueri Ægypto ex-  
 cesserant? quorum nemo, cum moreretur Je-  
 sua, annum ætatis octogesimum longè potuit  
 excessisse. Cæterùm docet hic locus luculen-  
 tissimè, quantum sit in unius hominis probi-  
 tate positum momentum, qui in republicâ do-  
 minatur. Dicebat nuper imperator sanctissi-  
 mus, ut colat populus universus deos alieni-  
 genas, constitutum sibi cum suâ familiâ esse,  
 Jehovæ religionem tenere. Jam verò eundem  
 esse parentium sensum videmus, quandiù  
 illius vitæ exemplum ante oculos habent. Imit-  
 tationis enim studio, et quâdam conjunctione,  
 quæ ipsis cum suo imperatore est, inducuntur

ad servandum eosdem ritus, non autem metu severioris imp. rit. Nam prævaricantibus, idem illo mortuo, quod vivo, malum impendebat. Neque enim imperator, sed Deus vindex erat futurus fœdæ religionis. Et tamen mox, ubi ille unus ex oculis sublatus, non jam præsens vivendi normam suâ ipse vitâ præscribebat, nihil illi neque promissorum, neque minarum Dei habentes pensi, animorum suorum libidinem continuò præcipiti vesamâ sectari cœperunt. Nimirum est illud Claudiam verissimum :

Non sic inflectere sensus

Humanos edicta valent, ut vita regentis.

Et prudenter Plato in Legibus existimavit, non operoso studio, non longis temporum spatiis opus esse regulo, qui civitatis suæ mores, vivendique instituta mutare vellet, sed ipsam oportere primum eâ incedere, quâ civibus, ut eant, persuasum esse cupit, sive ad virtum officia, sive ad contraria vitiorum, ipsaque actione illis cuncta præscribere. Cui illud quoque Ciceronis geminum est, quod è Platone se traduxisse fatetur, quales in republicâ principes essent, tales solere reliquos esse cives. Illud verò Cyri apud Xenophontem vel omnium scitissimum est, principem esse parentibus legem oculatam. Quod Cicero sic dixit, magistratum legem esse loquentem, legem autem mutum magistratum. Sed ista non admodum videntur apud suos animos cogitare, qui nostro seculo, in amplissimis imperiis, amplissimam gloriam felicitatemque sibi pollicentur ipsi, et probè suo se munere defunctis esse statuunt, si civibus suis, doctorum atque virorum operâ usi, leges præscripserunt, ceteroqui nullis virtutibus ipsi prælucentes, ne dicam vitiis maximis offendentes etiam. Non est quidem hic expressum, desisse servire Domino Israellem, post Josuæ et seniorum obitum, at id in Judicum historiâ apertè dicitur. Et in libro Nehemiæ proditum memoriæ est, inde ab Josuæ excessu, usque ad Esdram, festum tabernaculorum fuisse neglectum. Quod cum celeberrimum ante fuerit, de eo facillè conjicias, quo studio cætera majorum suorum sacra populus illo tempore colerit.

VERS 32.—CÆTERUM OSSA JOSEPHI QUÆ ISRAELITÆ SUSTULERANT, etc. Josephus, cum paulò post è vitâ esset emigraturus, jurejurando obligavit fratres suos, ut sua ossa olim in Chananeam asportarent, cujusmodi religione ipse quoque ante à suo parente obstrictus, rite se exsolverat. Illa igitur fratris sui mandata cum fuissent executi

Israelitæ, humaverant ejus ossa apud Sichem. Non est quidem consignatum Scripturâ humanitatis hujus tempus, sed extrema versiculi clausula argumento est, ante sortitionem eam fuisse factam, cum sortis casu acciderit. Ut filii hæredes essent ejus agri, in quo paternum funus locatum jam fuerat. Credibile ergo est, cum primùm apud montes Hebal et Garizim fœlus cum Deo sancirent Israelitæ, tum simul istas fratri exsequias solvisse, erat enim vicinus sepulturæ locus. Cur autem id nunc tandem commemoretur, expedita ratio est, quia aliorum hic magnorum virorum sepulcra ostenduntur. Sed enim quærat aliquis, quæ tanta sanctissimos viros causa moverit, ut non solum efferrî in Chananeam postularent, sed sanctissimâ etiam religione id comenderent, et quidem ab iis de quorum officio non possent dubitare. Nimirum id illi talibus jussis agebant, ut apud suorum popularium animos fidem promissis Dei firmarent, qualem sibi ne mors quidem potuisset eripere. Sed ista sunt alterius loci. Et piget doctorum hebræorum nugas adscribere, quas contulit Rabbi Jacob in suum commentarium אֲבֵקֶת רוּחַ; hallucinantur enim illi, futurum, ut reviviscant primi, qui in terrâ illâ sacrâ fuere humati. Cur verò Josephi ossa illic loci conderentur apud Sichem, obscurum non est. Illam enim agri partem voluerat Jacob esse Josephi extra sortem; solenne autem fuit præcis illis patribus, ut quisque in suam inferretur possessionem. Et ut longè diversa regio obtigisset sorte Josephitis, tamen hunc simul agrum, ipsi ut paternum, jure hæreditario erant habituri. Opinatur quidem Kimhi, Josephum sibi illum locum, quo humari vellet, delegisse, fratribusque suis de eo in mandatis dedisse, sed nullam affert causam ejus suæ opinionis. Doctores hebræi verò in סִימָה, scribunt, prudenter Israelitas existimavisse, in eum sibi locum esse inferendum Josephum, ex quo sublatus vendiderant, vendidisse autem è Sichem, itaque ad Sichem referre voluisse; similiter atque si nebulones furto asportatam vini lagenam, ut ebibere, eò rejiciant vacuam, unde plenam sustulerant. Atqui sacra historia memorat, non in agro Sichimano, sed apud Dotbaim divenditum fuisse Ægyptiis Josephum, quo greges suos è Sichem abegerant fratres.

Cæterum empti istius agri à Jacobo narratio, cum narratione emptæ duplicis speluncæ confundi videtur à divo S. ephano, nisi si vitata olim esse omnia exemplaria existimare potius

velimus, quàm virum divino Spiritu non afflatum modò, sed plenum, non rem ipsam dixisse, præsertim cùm syrici codices mendosum eum esse locum apertè ostendant. Sic enim in iis scriptum est, ut verbis verba reddam: *Et descendit Jacob in Ægyptum, defunctusque est illic ipse, et patres nostri, et translatus est in Sichem, et positus est in sepulcro quod emerat Abraham argento, à filiis Hemor. Cùm autem appropinquaret. Sed nihil attinet plura reddere.* In hac igitur narratione, si pro *Sichem*, scribas, *Hebron*, nihil erit absurdi. At ne nunc quidem est, si ad tanti viri exsequias cohonestandas, ductum esse fuus ad Sichem usque primùm, utpote locum in quo ille olim habitasset, et etiam tum prædium suum haberet, ac deinde Hebronem ad patrium monumentum, putemus non esse incredibile. Nam ad Hemorem quod attinet, fieri potest, ut is Hebronis, qui speluncam duplicem Abrahamo vendidit, vel patrens, vel avus fuerit. Sed ego nunc syriearum codicum probitatem non constitui defendere. Neque mihi necessarium id est, satis eum mihi illud est, græcos codices mendosos videri, cùm syrici ab ipsis dissentiant. Quòd si verò mihi conjecturà uti liceat, in re tantà, dixerim, Stephanum illic de Josephi sepulturà locutum esse, atque ad hunc modum emendari debere codices græcos ut pro *Abraham*, scribatur, *Jacob*, illudque τῷ Συζέμ, expungatur, tanquàm supervacaneum, et non minore audacià quàm inscientià olim à quopiam additum sacris verbis. Neque enim temerè omissum à Syro esse opinor, interprete longè vetustissimo. Quòd si verò retinendum est, scribendum omninò esse non, τῷ Συζέμ, sed πατρὸς Συζέμ, ut est in Geneseo libro. Etenim quod plurimum numero memorat Stephanus, patres in Sichem esse translato sepultosque, cùm sint illic unius Josephi condita ossa, est id ex Hebræorum loquendi consuetudine quãdam dictum, quam abbi exemplis, nisi fallor, explicavimus, quanquàm duodecim patriarcharum ossa in Sichem sepulta esse scriptum disetè ab Hieronymo est, nec fortassè abs re; verùm est hoc alterius loci. Non sum equidem nescius, quibus aliis hunc locum rationibus à mendo vindicare conentur. Sed ego nefas non esse puto, iis mendis admovere manus, quæ sacris literis apertè testata, et veluti digito indicata sunt.

Porro *Cessita*, nummi genus esse, non agnas significare, quod Chaldaeus, Septuaginta, Latinus, arbitrati sunt, ipse Stephanus sancivit,

cùm pro eo diceret, τριτὴ ἀργυρίου, hoc est, *pretio argenti*, et R. Levi F. Gersonis alibi scriptum reliquit, veterum Hebræorum sententiam esse, קשיבה, *nummum*, valere quatuor סלעים, et insuper quatuor כנעה, quinque autem סלעים argenti puri, pendere uncias quatuor gallicas, alio loco prod dit idem Levi. כנעה verò argentea una pendit grana hoi dei sedecim, ut ait R. Salomon, commentariis in Tractatum חגיגה. Verum enim verò, qui potest illud ita esse, centum cessitis redemptum ab Hemore fuisse agrum quem Jacobus, cùm eum filio donat, ait, se suo gladio et arcu Amorrhæis eripuisse? R. Abraham F. Esdræ, et eum secutus Levi Gersonis, putant, hoc à Jacobo, κατὰ πρόκλητον dictum esse, ut à vate, quia ipsius posteri olim essent cum agrum cum universâ Chanana à erepturi Amorrhæis, hoc est, Chananaï sobolii. Nehmannus addit, credibile esse, eum filium suum hoc agro præ cæteris amplificaret Jacobus, eum projectis ad illum versis aliquot sagittis, gladioque protento, solemini quodam ritu, barbaros specie tenus exuisse suâ possessione, belli jure. Similiter atque Elizei jussu memoratur Joas, emissis sagittis, percussioque terræ solo, Armeniam sive Syriam certâ spe veluti debellasse. Acutè sanè Nehmannus, quàm autem verè, nescio.

Sed afferunt, quos modò dicebam, Hebræi etiam hanc sententiam, gladium et arcum Jacobi, divinum rectè favorem intelligi, quo ille apud Hemoris filios, hoc est, populares et c v s. gratus, agellum, in quo fixo tabernaculo consideret, obtinuit pretio illo, cùm esset alioqui homo peregrinus, et qui plurimo pecore gravis videri potuit advena. Divus verò Hieronymus, eodem penè, ut videtur, sensu, ait, pecuniam, sive pretium fuisse Jacobi gladium et arcum, et profectò hanc sententiam, ut ineptam, nemo, opinor, facilè refellet, aut damnabit, qui Jacobi lenitatem perpetuam, et ab armis alicuius animum memoriâ recolit. Jaetat ille abbi scipionem suum, cum quo Jordanem transierat, at gladium, arcum, tela usquàm, quippe vir erat, ut ait sacra historia, simplex, integerque, et domesticus ac sedentarius. Quare mihi insectissimum esse videtur eorum commentum, qui existimant, eum crudelem illam et perlidam filiorum suorum victoriam, quam tantoperè etiam tum detestabatur, cùm illa de empto à se agro verba ad Josephum faceret, eam, inquam, victoriam sibi assumere, coque jure agrum illum suum esse dicere. Et ut demus, virum à cæde et sanguine alienissi-

num, reipsâ probare filiorum crudele facinus, quod verbis atrocibus damnat, quæ tandem inscitia est, opinari, Simeonem et Levi etiam agrorum Sichinorum jus usurpasse, qui illicò post perpetratam perfidiam, illinc profugerunt cum parente? Ego verò credibilis esse censeo, virum sanctissimum, quando arcus et gladii sui verba usurpat, tectè perstringere sanguinariam filiorum prædam, ut eam suæ utilitati assumere velit. Verùm si quis ista esse argutiora putat, neque probare potest, is existimet licet, Jacobum redemisse primùm pretio ab Hemoris popularibus exiguum fundum, in quo cum suis manere posset, centum nummis, qui cessitæ dicebantur. Deinde verò paulatim ex vicino agro pepulisse Amorrhæos, quem illi non jure, sed armis eripuerant Sichinitis, cum Jordannem transmisissent populabundi. Neque enim ait Jacob, se cum agrum ab Hemore gladio et arcu quævisse, sed ab Amorrhæis; Hemor autem et Sichem Hebræi fuere, quod est ipsis sacris testatum verbis. Quibus verò altera illa sententia placet, ii filios Hemor eos dicunt vocari, qui in Hemoris ditone erant, similiter atque patris vocabulum, sæpè eum significat, penès quem est principatus in a iquâ gente. Nam unus Sichem tanquàm ex Hemore natus memoratur in sacrâ historiâ.

Sciens hic præterco, quæ Judæi afferunt de aucto Josepho duplici portione, aut aliâ quâpiam re donato, quam Jacobus abstulerit victis Amorrhæis, quando certum est, nihil aliud hoc donum fuisse, quàm Sichimanum istum agrum, divi Joannis testimonio. Opinatur autem scitè Kimhi, Jacobum sepulturæ causâ dedisse Josepho eum locum, cum ejus animum, quem quasi parentem et monitorem, virtutumque omnium magistrum pro se moriens relinquebat aliis filiis, vellet modis omnibus ab ægyptiacis rebus abalienatum in promissæ terræ cogitationem avertere videlicet.

Sequitur porrò in sacro textu: *Et obtigerunt Josephitis in hæreditatem.* De Josephi ossibus sepultis agitur, et tectè præsentionis divinæ, quâ Jacobus eum locum destinârat sepulturæ filii, atque sortis, consensus, quæ illum Josephitis assignavit, ostenditur. Erant quidem Josephi ossa meritò veneranda ab omnibus Israelitis, propter conservatam in Ægypto universam gentem, sed maximè ab ipsius nepotibus. Nam, ut nuper dicebam, sicut cæteris nationibus, ita et Hebræis solemne fuit, ut apud suos quisque conderetur, præsertim qui

rebus gestis clarus esset. Sic enim domestico exemplo, quæque familia et gens, ad virtutem maximè incitabatur, cum eorum memoriam, quorum apud se habebant ossa, quasi quodam modo præsentium colerent, usurparentque assiduè. Nam ingeneratus ille hominibus sensus, quem dixi, non patitur, ut de præstantissimorum hominum ossibus atque cineribus, similiter atque de aliis rebus prorsùs inanibus, existimemus, quippe qui in illis suo quodam modo sentit immortalem vigorem reliquum esse, per quem cum animâ suâ, quamvis jam separatâ et absente, quadamtenus vivunt, certè eâ necessitudine devincta manent, ut quantumvis dilabantur, tamen redintegrandâ olim sint, et rursùs cum illâ consociandâ. Quam ob causam credibile est, istam ossium curam inde ab ortu generis humani, hominibus fuisse. Nam Jacobus Orrhobaita, sive Edessenus, scriptor apud Syros cum primis nobilis, et magni Ephraimi olim doctor, memoriæ prodidit, Noënum, ossa primi parentis Adami religiosè in arcam ad se recepisse, et post siccatum à diluvio terrarum orbem, illa inter suos tres liberos, cum orbe ipso distribuisset, Semoque, quem anteferebat cæteris, calvariam donasse, et cum eâ regionem illam, quam modò Judæam appellamus. Quæ à priscis Syris tanquàm per manus tradita posteris esse, est credibile. Non eò hæc commemoro, quòd ulla superstiosè ossa coli velim. Scio enim præter unum Deum, nihil, neque in cælo, neque in terris esse adorandum, et in solo Christo ut Redemptore nostro spem salutis omnem debere collocari. Verùm dissimulare non possum, cum præsens hoc à me locus postulet, videri mihi magnis rationibus sanctissimorum hominum ossa justam apud omnes pios semper habuisse venerationem. Sed hoc hactenùs.

VERS 55. — OBIT ET ELEAZAR FILIUS AARONIS, EUMQUE SEPELIERUNT, etc. Credibile est, imperatorem atque pontificem, cum in omni vitâ conjunctissimi fuissent, eodem penè tempore ex eâ emigrasse, sed pontificem posteriorem, pro historiæ serie. Sic enim moderatur res humanas clementissimus Deus, ut alio seculo virorum magnis virtutibus clarissimorum maximus sit proventus, alio contra admirabilis raritas et penuria. Quia enim benignitatem illiusmodi, cum præsens est, negligunt mortales, abutunturque sæpè ad socordiam, claudit ille subinde largam manum, atque ita multis illos vitæ commodis privatos, inò malis etiã sæpè gravibus oneratos rursùs fodicat,

excitataque ad pietatem. Sed dictum superius est, sacerdotes ex Aarone prognatos hereditatem suam esse sortitos apud Judeos, Simeonitas et Benjaminitas. Non ergo abs re collis iste Phinees, in quo humaretur Eleazarus, donatus esse memoratur. Neque enim poterat jure hereditatis obvenisse, cum esset pars montis Ephraim. Credibile est autem, postquam imperator sibi urbem Thamnath-Sara delegisset, communi deliberatione populi, studioque, ac favore, pontifici de habitatione accommodatum esse in loco imperatoris possessioni vicino, ut ne procul ab eo abesset, cum quo de republica assidue habere sermonem deberet. Nihil enim imperator, nisi ex pontificis ore, ut interpretis Dei, statuere jussus fuerat, ut est scriptum in Numeris. Et simul ut proxime ad Dei delubrum habitaret, cum esset summus pontifex.

Sed dices, si Eleazaro donatus fuit, cur ab ejus filio Phinees nomen habet? Atqui jam saepe diximus, sacrae historiae scriptores plerumque sui seculi nominibus loca nominare. Cum ergo Phinees post parentem pontifex longo illie tempore habitavit (vixit enim diutissime), non est mirum ab hoc mansisse loco

nomen, non ab Eleazaro, qui paucis eum annis incoluerat. Porro quia donantis nomen non est editum, mirum quantis concertationibus plenas disputationes, de re non magni momenti contulerint doctores hebraei in בתרא בבה, sed quae huc ferè recidunt, dotalem fuisse fundum, quem stirpis Ephraimiticae puella vel Eleazaro, vel Phinei in dotem attulerit. Atqui donatus, non doti dictus collis esse memoratur, et nefas erat, feminas fundis paternis dotatas, non suis tribulibus nubere, quod alibi multis explicatum est à nobis. Quare omnis ejusmodi anilibus fabellis doctorum hebraeorum, existinemus, quod dixi, communi gentis deliberatione et studio procuratum esse, ut eum locum, sanè aptissimum, haberet pontifex, usque dum area è Silunte emigraret aliò. Quae porro in Graecis hoc loco prolixè narratur, de iis rebus quae post Josuae excessum sunt consecutae, usque ad Aeglonis tyrannidem, ea ego nota esse existimo, ut in meis emendationibus dixi. Quare finem hic commentandi facio, ipso meo natali die, quo divi Andreae memoria anniversaria à Christianis pie colitur, anno à Christo nato 1565.

# IN JOSUAM

## Dissertatio.

Josue, de cujus nomine liber appellatus est, Osee primum, nempe servator, deinde *Jehosua*, seu *Jehosluah*, id est, qui salutem afferet, vel servator à Deo datus, nuncupabatur. Immutati nominis sive tempus sive occasio prorsus incerta; vel enim in causam fuerit belli cum Amalecitis strenue ac prudenter confecti gloria (1), sive reditus ab exploranda Chanaanitide, ambigitur (2). Solus enim tunc, una cum Calebo, Dei partes secutus est, caeteris omnibus seditionis et murmuris auctoribus, populo vano ab

(1) Vide Orig. hom. xi in Exod.; Theodoret. qu. 54, in Exod.; Laet. lib. 4, c. 17, de verà Sap.

(2) Vide Orig. homil. 2 in Jos.; Epist. Barnab. pag. 12; Tertull. lib. 3 cont. Jud.; Justin. Dial. cum Tryph.; Aug. l. 16, c. 19 cont. Faust.

illis metu consternato (Num. XIII, 17). Quare Moyses fidei ipsius in Deum praemio, veteri Osee nomini alterum forsitan adjecit, nempe Josue, ut deinceps binominis esset vir; quemadmodum et de Jacobo memoriae proditum est, cui alterum Israelis nomen inerat. Patrem habuit Nun è Tribu Ephraim. A Graecis aequè appellatur *Ause*, vel *Ausem*, et *Jesus filius Nave*.

Totum se in clientelam Moysis jam inde ab egressu ex Aegypto addixerat, honorificum sibi duceus, si tanti viri obsequiis se totum impenderet, pro laudabili felicitum eorum temporum more, quo voluntaria et gratuita officia amicitia, non pecunia comparabantur. Quantum autem in viro posuerit fiducia et existimationis, non obscuris rarisque Moyses osten-

dit exemplis; huic enim expeditionem in Amalecitas commisit; hunc socium adhibuit, cum mons Sinai, recipiendæ legis divinæ gratiâ, sibi fuit ascendendus; hunc tandem inter cæteros ad inspieiendam Chanaanitidem selectum voluit. Tandem Josue post exhibitam fidem Moysi servitutem dignus est habitus, qui Moysi successor in regimen populi à Deo daretur. Fatis igitur functo Moysæ, Josue rerum potitus, per Jordanis vada incoluicem exercitum trajecit, eo vel simili prodigio, quo Moyses Erythræum transfretaverat. Nube autem, ejus ductum ad id usque Israëlita secuti fuerant, jam evanescente, Josue pro insitâ sibi à Deo prudentiâ, acceptâque à Deo normâ, reliqui itineris ordinem disposuit. Quare post celebratum primum Pascha in Galgalis, inde iter Jerichuntem versûs susceptum est. Eò cum pervenisset, septem succedentibus diebus urbi exercitus circumactus est, semel per singulos dies; septimâ verò die, sacerdotalibus buccinis clangentibus, mœnia spontè corruerunt. Succedentes igitur in urbem Israëlita flammis omnia compleverunt et stragibus, ut sola inclytæ urbis rudera superessent. Rahab una ex cæteris omnibus civibus, ejusque familia universa jussu ducis servata est, reliqua omnia anathemati devota, dirisque etiam devotus à Josue, qui restituendæ urbis consilium suscepisset; quæ deinde maledicta pluribus post seculis Ilielem de Bethel corripuerunt. Captâ Jerichunte, urbs Hai, parùm ab illâ distans, angusta illa oppidò et parva, trium millium militum armis tentata est; sed frustra, nam erumpentes ex urbe eives, hostes non sine cæde repulserunt. Inopinato eventu territus populus animis despondebat, cum Josue coram Domino prostratus, infausti eventûs in causâ fuisse didicît servatam à quopiam prædæ Jerichuntinæ anathemati devotæ portionem. Quare jactis sortibus, Achan criminis reus inventus est: quod lapidatione expiare ipsum, eum cæteris rebus omnibus ad illum spectantibus, coegerunt.

Tunc prona omnia; nam Hai nullo negotio in potestatem venit. Eâ captâ, juxta præceptum Domini olim per Moysen traditum, ventum est ad verticem duorum montium, Garizim et Hebal, ubi et monumentum erectum, et innovatum cum Domino fœdus. Cùm castra ad Galgala secundùm hæc populus haberet, Gabaonitæ supervenientes legatione se à populo remotissimo fungi incautis persuaserunt: petere autem se, ut fœdus secum iniretur; quod

inconsulto ab Israelitis Domino impetrârunt. Sed brevi fraude deprehensâ, Josue intellexit inivisse se cum populo fœdus anathemati jam devoto; quare servitûs tabernaculi Domini et totius populi gentem illam obligavit.

Hoc Gabaonitarum cum Israelitis fœdus gravius habentes finitimi reges, juncto simul quinque regum fœdere, exercitum in Gabaonem duxerunt. Josue fœderatis sibi populis succurrendum ratus, opportunum cum adversisset, hostes prælio lutos magnâ cæde prostravit. Hujus prælii occasione datis de cælo prodigiis, Deus pro Israele pugnavit; nam et lapidibus in Chanaanæos cælum pluit, et sol ac luna cursum sistentes suum, diem cædendis hostibus opportunum Hebræis prorogârunt. Ejus victoriæ fructus tota Chanaanitidis meridionalis regio in Hebræorum potestate relicta est. Felici armorum Israelitarum successu, tum et prodigiorum famâ sollicitati reges septentrionales Chanaanitidis, imminenti malo occurrendum sibi, junctis viribus, duxerunt. Commisso prælio, victoria stetit Hebræis. Tunc Jabin rex Asor, reliquos populos regesque simul collectos in unum exercitum ingentem sanè ac validum armavit; castra locaverat ad Merom; ubi commisso cum Josue prælio, fusi fugatique Chananæi terga vertere eoacti sunt. Omnia victoribus cedebant, neque eoacti à Deo tot reges ac populi aliâ de causâ videbantur, quàm ut majoris victoriæ fama duci ac populo compararetur. Porrò quanta fuerint bella, quàm magni momenti expeditiones, ex numero devictorum regum facilè colligimus, unus enim ac triginta recensentur; atque juxta Scripturæ phrasim, nullus in iis locis princeps relietus est, qui victrices Israelitarum manus graves in se non experiretur. Josue 11, 19.

Post receptam in fidem regionem, ducis curæ omnes intentæ fuere assignandæ singulis tribus portioni, ut nulla præberetur querelis et invidiæ in perpetuum ansa. Primus omnium Caleb præmio donatus est, quod illi Deus peculiare fuerat pollicitus, spectatâ viri fide deletatus. Jactis deinde sortibus, singulæ portiones singulis tribus Juda, Ephraim, et dimidiæ Manasse (alteri enim dimidiæ suæ jam erant sedes) assignatæ sunt. Ne res perficeretur intercessit ignota nobis causa; nondum enim sunt assignatæ portiones tribus Benjamin, Simeon, Zabulon, Issachar, Aser, Nephthali, Dan, ipsique Josue. Regionis dimensores per totam provinciam missi, ut æquas portio-



nes dividerent, quæ deinde singulæ jactu sortium distributæ sunt. His peractis 48 urbes in sedem Levitarum assignatæ; è quibus segregatæ sex in asylum iis qui imprudens hominem peremissent. Accidit inter hæc, quod penè Israelitas omnes inter se commiserat; nam tribus Ruben, Gad, et dimidia Manasse reduces in assignatam sibi regionem trans Jordanem, in ripâ ejusdem fluminis altare erexerunt, perpetuum sui cum cæteris Israelitis consensûs monumentum. Rem pessimè acceperunt Israelitarum reliqui, constitutam aram irreligionis et apostasiæ consilio rati; quare missis ad fratres legatis, equi rei esset, quæsiverunt. Reponentibus illis, nihil se contra avitam religionem et Israelitarum concordiam tentare voluisse, tumultus quievit.

Inclinans jam ad exitum Josue, collecto in Sichem populo, beneficia priùs omnia à Domino præstita exposuit; tum et fœdus innovavit quo scilicet in electum Domini populum accepti jam fuerant, ejusque innovati publicum exstare voluit documentum. Diem clausit, ac deinde sepulturæ mandatus est in Thainnathasare, quam urbem in sedem elegerat. Hæc summa historiæ libri Josue.

Operis hujus auctor sine controversiâ idem creditur, cujus nomen liber præ se fert; præ se fert autem Josue nomen in omnibus æquè exemplaribus hebræis, græcis, latinis, cæterisque. Auctor Ecclesiastici tradit cap. 46: *Jesu successor Moysi in Prophetis*, seu, ut Græcus habet, *in prophetiis*, id est, juxta plures, in historiâ populi Dei, sacrisque libris scribendis. In extremo ejusdem operis capite 24, 26, hæc leguntur: *Scriptis Josue omnia verba hæc, nempe ad minus omnia, quæ in eodem capite continentur. Si verò postremi hujus capituli auctor creditur Josué, cur non et reliqui libri, eùm in ipsum reliqua omnia quadrent? Quis illo magis nôrat sigillatim omnia in eodem libro relata, aut in quem alium unquam omnes ejusdem operis characteres conveniant? quis præ illo debuisset res à se gestas memoriæ mandare? Per injuriam prorsus antibigeremus, an opus illud auctorem habuerit cœvum; vel saltem si ab altero recentiori auctore digestum reputetur, profectò ex monumentis alterius auctoris, Josue cœvi, excerptum esse judicandum est. Eæ sunt enim temporum, locorum et personarum circumstantiæ; ea sunt singularium virorum rerumque nomina expressa, atque singulares rerum eventus designati, ut auctorem omninò prodant ætate*

æqualem, qui explorata sibi omnia posteritatis memoriæ commendaverit.

Inficias tamen non iverim, additamenta quædam in libro notari, ab alterâ, quàm Josue, manu apposita; quare facillè concedimus scriptum hoc, quale habemus, ab altero, post Josue, auctore esse recensitum. Hujus opera locorum nomina tum et notulæ quædam adjectæ sunt, raræ tamen et minoris momenti, sicut et facillè à reliquo prisca auctoris contextu distinguendæ. Par igitur de illis judicium ferendus oportet, ac de sententiis in libris Moisaicis adjectis; Prophetas scilicet, Moysè et Josue recentiores, adjiciendum sibi aliquid censuisse, quod, nihil mutata historiæ fide atque narrationis serie, obscurè dictis lucem afferret. Profectò si ex addimentis istis invidiam in reliqua omnia antiquitatis monumenta creare voluerimus, quod unquam opus censurâ erit immune? Producatur, quæso, liber, cui ab amanuensium lectorumque inscitia, sive longioris temporis oblivione inpositum aliquid non fuerit? Hæc sanè in libris profanorum auctorum maculas appellamus, veneramur in divinis Scripturis, persuasum habentes nihil in illis nisi divinum, fide et veneratione dignum contineri. Additamenta illa, veluti reliquos textus, accepta ab eodem Spiritûs fonte, per sanctissimorum virorum canalem, derivantur. Excipimus tandem errata quædam amanuensium, quæ in libros sacros facillè poterant irrepere; neque enim religionis auctoritate ad ea recipienda adigimur, quin et jubemur rejicere, si fortè in apertum prodierint.

Certam recensiti hujus libri ætatem vix possemus definire; quin et accidere facillè potuit, ut varii variorum temporum Prophetæ ad id opus manum admoverint. Urbs Hai, auctoris ætate, eversa adhuc jacebat (1); quam tamen restitutam sub Regibus inde constat, quòd post reditum è captivitate subsisteret (2). Urbem Jerusalem tenebant Jebusæi simul ac viri tribus Juda et Benjamin (3); unde facilis conjectura ducitur, vixisse scriptorem illum ante Davidis ætatem, qui urbem, pulsus Jebusæis, totam vindicavit. Nondùm etiam Ephraimitæ

(1) Josue viii, 28: *Succedit urbem, et fecit eam tunulum sempiternum.*

(2) 1 Esdr. ii, 28; et 2 Esdr. viii, 32: *Viri Bethel et Hai, ducenti viginti tres, etc.* 2 Esdr. ii, 31.

(3) Josue xv, ult.: *Jebusæum autem habitantem Jerusalem non potuerunt filii Juda delere; habitavitque Jebusæus cum filiis Juda in Jerusalem usque in præsentem diem.*

Gazer possiderant (1); sed pristinis permissam civibus urbem tributariam habebant. Idem animadvertere licet in libro Judicum (2); ex quo infertur non immeritò, auctorem recensiti primum hujus operis Josue supparem, vel ferè supparem sub Judicibus fortè vixisse. Quis enim sibi facilè persuaserit, sub Davide et Salomone Chanaanæos quietos in eà urbe mansisse? Faciliùs sanè relinqui poterant sub Josue et sub Judicibus, non enim pristinos omnes incolas ab avitis sedibus Josue expulit. Quæ autem in libris Judicum de Gazer legimus, eorum quæ apud Josue exstant, velut repetitio quædam habenda sunt.

Sed alia suppetunt in eodem libro loca, quæ auctorem sub regibus vixisse insinuare videntur. Ita scriptam legimus historiam conjugii ab Axa cum Othioniele initi; quod sanè nonnisi post obitum Josue, incuntibus Judicibus, contigisse reputatur (Josue xv, 16, etc.; et Judic. 1, 12, 15). Expeditio etiam Danitarum in Lesem, quamvis in libro Josue relata, ad Judices pertinet (Josue xix, 47; Judic. xviii). His omnibus addi possunt nomina Cabul (Josue xix, 27), Tyri (ibid. vers. 29), Galilææ (Josue xiii, 2; et xx, 7), Jecthel (Josue xvi, 2; et xviii, 3, collatum cum Judic. 1, 23, 26), Joctal (4 Reg. xiv, 7), post Judices uti ferunt cognita. Sunt qui credant, librum Justorum, sæpiùs in eodem opere laudatum, sub regibus tantùm exaratum fuisse (Josue x, 15, collatum cum 2 Reg. 1, 18). Tandem historia obitùs Josue, quæ librum claudit, ab altero sanè quàm ab ipso Josue scripta rectissimè creditur.

Quancquàm post ingenuam, quam præmisi-mus, confessionem de locorum quorundam additamentis, nihil tamen fidei et moribus officientibus, nullo sanè negotio iis quæ in hunc librum objiciuntur, facilis patet responsio; non est tamen cur futiles alioqui has objectiones sine peculiari discussione negligamus. Terra *Chabul*, de quâ sub Salomone mentio (3 Reg. ix, 15), altera quidem creditur ab eâ cujus est nomen apud Josue; illa enim regio erat viginti vicos complexa; altera verò vicus tantummodò, Josephi ætate non incognitus (in lib. de Vitâ suâ). Quod ad Tyrum spectat, fusiùs de ætate ejus urbis conditæ in

Commentario disseritur. Nomen Galilææ in hoc libro pro finitimâ aliquâ regione usurpatur; quare argumentum ex hoc nomine deductum, quasi scilicet scriptorem prodat, longè viro illo recentiore, spontè corrui. An fortè urbes *Luza* et *Jecthel*, de quibus in hoc libro, eadem sunt, ac aliæ cognomines, de quibus in libris Judicum et Regum? Peritissimi interpretes distinguendas censent. Quancquàm testimonium ex libro Justorum alienâ manu adjectum videtur; frustra enim ab auctore laudatur liber, qui nihilò majorem quàm auctor qui opus scribit, exigat fidem, ac frustra testimonia congerantur in re tum temporis exploratissimâ; non ægrè tamen crediderim, hunc librum paulò ætate Josue fuisse recentiorum. Faciliè commentarii erant publici et vetusti, in tabernaculo servati, opus sacerdotum et scribarum, quibus id muneris committi solebat.

Notus est apud Samaritanos liber Josue, sed alter planè à libro Josue, de quo nobis in præsentia. Samaritanorum ille chronicon exhibet, vel historiam, malè congestam rerum seriem à Moysis obitu usque ad imperium Adriani referentem. Porrò liber iste sub nomine Chronici Samaritani tamdiù votis eruditorum frustra exspectatus, in manus Josephi Scaligeri incidit, cujus supremis tabulis publicæ Lugduni Batavorum bibliothecæ legatus est. Vernaculo Arabum sermone Samaritanisque characteribus digeritur. Nunquàm latinè prodiit, cùm Hottingerus, qui versionem meditabatur, fatis antea functus fuerit, quàm consilium suum executioni mandaret. Hæc scripti, sive historię, quam Josue imputant, summa. In ipso operis vestibulo statùs Hebræorum sub Moyse primùm in deserto, hinc in Chanaanitide sub Josue, ac tandem sub Judicibus brevi contextu exhibetur; nec illud omittitur de Josue ac de Eleazaro, quorum illum legislator populi ducem, alterum verò sacrorum principem constituit. Succedit in Madianitis expeditio, atque tota Balaami historia, cujus perniciosus consiliis factum est, ut Israelitæ cum Madianitarum puellis commiserentur; quod eorum crimen et ultionem in illos Moysis et necem in Balaamum provocavit. Plura interim admiscuntur, de quibus alium est in sacris Hebræorum libris silentium.

Excipit hæc omnia obitus Moysis, cui Josue non funebri tantùm pompâ, sed et panegyricâ etiam oratione, ac tandem luctu 30 dierum populus universus parentavit. Josue rerum

(1) Josue xvi, 10 : *Habitavitque Chanaanæus in medio Ephraim usque in diem hanc tributarius.*

(2) Judic. 29 : *Ephraim non interfecit Chanaanæum, qui habitabat in Gazer, sed habitavit cum eo.*

potitus exploratores Jerichuntem mittit : quibus ad exercitum restitutis, ipse unâ cum copiis Jordanem, non sine prodigiis illis de quibus in libro Josue, aliisque ab auctore adjectis, transvadavit. Jericho post hæc expugnatur; Achan commissi criminis reus punitur; Gabaonitæ Israellem circumveniunt; quinque fœderati reges Gabaonem oppugnantes funduntur. Prosperum hunc armorum suorum successum Josue per litteras, columbæ tanquam veredario commissas, Elcazaro summo sacerdoti nuntiavit; addens insuper, non prius se reversurum, quàm Chanaanitidem universam subjugasset. Redux jam in montem sanctum Garizim ascendit, ubi et populum recensuit, lustravit, sacra obtulit Deo, totamque regionem in duodecim tribus divisit. Data insuper remeandi ad trans Jordanem facultas tribus Gad et Ruben, quæ suppetias laturæ fratribus suis Chanaanitidem subigentibus venerant. Non antea tamen remissæ sunt, quàm illis rex Nabichur, cui universus pareret transjordaninus populus, præficeretur. Excitavit autem Josue templum in monte sancto Garizim, atque interim toto spatio viginti annorum quæta omnia in Israele manserunt. Secundum hæc Sauberus rex Persarum, filius regis Ilemam, illius nempe, quem Josue neci tradiderat, bellum indixit in Hebræos, accito sibi in societatem ingenti regum numero, ut junctis armis patris sui necem ulcisceretur. Sauberi litteræ decimâ die secundi mensis ad Josue relatæ sunt; à quo juri dicendo in populo interim occupato, non antea quàm post proximum Pascha ab Israele celebratum, in publicâ optimum concione expositæ sunt. Tum scripto ad hostes responso tumultuarium exercitum cœcivirorum collegit, iterumque coram militibus Sauberi litteras recitavit: suas interim referendas litteras legato fœderatorum regum, à quibus priores acceperat, commisit. Redux ad suos legatus, vires et potentiam Hebræorum adeò exaggeravit, ut nominis Hebraici terrore omnium pectora impleret.

Sed mater Sauberi, adhibito sibi in socium seniore quodam mago, despondentes animis

confirmavit, annisurum se mago illo pollicente, ut omni artis suæ ope victoriam illis assereret. Nec defuit promissis; nam productæ Hebræorum copię adeò se viri callidi præstigiis fascinari expertæ sunt, ut septem veluti ferro constructis parietibus includi opinarentur. Sed vix insonante summi sacerdotis Elcazari buccinâ, et præstigia omnia evanesce, et hostes subito terrore corripitur, atque in fugam converti visi fuere. Ante sacerdotalis buccinæ prodigium, Josue clausum se tot ferreis parietibus sentiens, angustias suas Nabichur filio patris sui et regi tribuum transjordaninarum per litteras renuntiavit, rogans ut subsidiarias copias quantocius mitteret. Nec ille ferendo auxilio segnior, valido statim cum exercitu accurrens, suâ ipse manu regem Sauberum transfodit, atque insignem cum exercitu Josue victoriam de hostibus reportavit.

Aliquantò post, Josue diem clausurus, successorem reliquit Babelem è tribu Juda, et Calebi nepotem. Babelem excepit Terfius Ephraimita. Altum est apud auctorem de aliis Judicibus Israelis silentium, excepto Samsone. Additur post hæc historia obitus Eleazari summi sacerdotis, tum et altercatio inter filios Phinees, et Heli summum sacerdotem, pro munere sacrorum offerendorum; nec omittitur Samuel, et historia captæ à Philisthæis arcæ, ac tandem Baethenazæ (ita Nabuchodonosorem appellat) regis Persarum, Jaddi et Alexandri Magni, ac tandem obsidio Jerosolymæ sub Adriano imperatore. Sequitur genealogica series principum Samaritanorum, quorum hæc sunt nomina: Akban, Nathanael, Barabba, qui nepotem suum Levi addiscendarum litterarum gratiâ Constantinopolim misit. Rediit inde ad montem sanctum Garizim. Ex his omnibus faciliè intelligimus, 1<sup>o</sup> librum et historiam Josue Samaritanos non latuisse; quam tamen veritatem pluribus fabellis inferserunt; 2<sup>o</sup> librum quem illi Josue appellant, alterum planè esse opus, ac illud à Josue duce Israelitarum scriptum; 3<sup>o</sup> tandem librum hunc recentissimum esse, si exordium operis et finem ad unum eundemque auctorem pertinere constituamus.

# DE MANDATO JOSUE,

QUO SOLEM ET LUNAM REMORATUS EST,

## Dissertatio.

Ex quo opinionum singularitatem affectare eruditus succurrit, tum et prodigia omnia ad naturales leges moliti sunt revocare, nullo sanè Scripturæ textu abutuntur magis, nullumque magis detorquent, quàm eum qui mirabilem solis et lunæ stationem sub Josue narrat. Ea est quidem prodigii illius fides, adeò perspicua et aperta in libris sacris veritas, ut alter planè sensus verbis dari, quo prodigium eludatur, quàm laborantis phantasiæ errore, atque verbis ejusdem textus planè detortis, haud aliter possit. Non desunt tamen scriptores, qui hoc sibi negotium assumant, ut mira prorsus judicii præversione, nihil supra naturæ ordinem in eâ re nôsse se profiteantur, tum et verborum ambagibus vim prodigii totam eludant. Ex quibus alii parùm sanè cauti, ut prodigium omne depellant, alia sanè majora inferunt miracula, atque iis se difficultatibus obvolvunt, quibus nunquàm expediuntur.

Non defuerunt etiam alii, qui solem et lunam nunquàm sanè stetisse autumârunt, sed tantùm cursum suum retardâsse (R. Levi, Ben Gerson). Observant enim illi, non id Josue præcepisse: *Siste cursum, sol*; sed tantùm: *Sol, sile*, id est, juxta paraphrastem Chaldæum, *Sol, cursum tuum remorare*; ac si aurigam cursum festinantem quis juberet equos compescere, atque remorari. De sole autem, addunt, scriptum est, non stetisse quidem illum à cursu, sed: *Stetit sol in medio cæli, et non festinavit occumbere spatio unius diei*. Ita testimonium libri Justorum in libro Josue laudatum (Josue x, 13). Sed quis nesciat, Hebræum *silere* idem esse ac stare, quiescere, cursum sistere? *Fiant immobiles* (Hebr. ad litteram, *sileant*) quasi *lapidis* (Exod. xv, 16). Et Psalm. 106, 29: *Statuit procellam ejus in auram*, nempe suspendit in medio aere. Et Jerem. (Thren. ii, 18; et iii, 49): *Non des requiem tibi, neque taceat pupilla oculi tui*; id est, non cesset à lacrymis. Habacuc ii, 19: *Væ qui dicit ligno: Expergiscere; Surge, lapidi tacenti*. Paribus utuntur phrasibus

profani scriptores: *Statuâ taciturnior*, ait Horatius, et *Luna silens* apud Plinium l. 16, cap. 59, et alibi, est luna, cum scilicet cursum absolvens lucem nullam demittit. Habacuc Propheta iii, 11, prodigium illud solis respiciens, ita de ipso apertissimè: *Sol et luna steterunt in habitaculo suo, in luce sagittarum tuarum ibunt*: neque obscurius auctor Ecclesiastici 40, 5: *An non, ait, in iracundiâ ejus (Josue) impeditus est sol, et una dies facta est quasi duo?* His sanè apertissimis verbis Spiritus sanctus prævenisse obtrectatorum cavillos, tum et præjudicato judicio omnes eorum ambages deprehensas damnare visus est. Licet verò illud concederemus, solem non penitus quidem à cursu stetisse, sed aliquandiu tantùm fuisse remoratum, quid hæc pro adversariis? An ne pronius est ruentem solem compescere, quàm penitus sistere?

R. Maimonides non imminuisse tantùm prodigii gloriam contentus, omnem sustulit (in More Neboch par. 2, cap. 35). Cum versus in preces Josue Deum rogat, ut solis et lunæ cursum tandiù sistat, quamdiù sibi opportuna exigendæ de hostibus ultionis occasio faveret, nihil juxta illum auctorem postulat, quàm rem planè simplicem et communem. Rogat enim concedi sibi, ut ante subeuntem noctem hostes penitus fundat, ac si per modum optantis votum suum prodens diceret: Opto solem non quiescere, donec ego plenè de inimicis meis ulciscar. Deus roganti acquievit, non quidem cursu solis et lunæ retardato, prorogatâ ultra naturæ legem die, sed breviato victoriæ cursu, ut reliquo naturalis diei spatio talem victoriam obtineret, qualem si longiùs productâ die pugnâset: nam ante subeuntem noctem quinque reges fusi, magnâ acceptâ strage terga vertere coacti sunt. Huic opinioni Vatablus suffragatus, ita Josue orationem paraphrasticè vertit: Ne, rogo, committas Deus, ut solis ac lunæ lumen deficiat, donec plenam de hostibus victoriam reportemus.

In eandem ferè sententiam Grotius descendit, qui in suas partes, adducere auctorem Epistolæ ad Hebræos conatur; quippe qui altum habuerit de hoc prodigio silentium. Porrò in longo miraeulorum catalogo, ac inter præclara fidei veterum Patriarcharum monumenta, de hoc Josue prodigio ne verbum quidem habet Apostolus; quanquam minora sanè prodigia non silet, uti lapsum mœnium Jerichonũs, ac præmium, quo fides Rahab donata est (Heb. xi, 30, 31, 32). Addit etiam Grotius, verba illa Josue X, 14: *Obediente Domino voci hominis et pugnante pro Israel*, non ita esse accipienda, quasi Deus ultrò se hominis præcepto submisericorditer, eoque jubente, solem et lunam continerit; sed tantum Deum in opem Israelitarum venisse, indito illis robore, quo in eadem hostium promptam animarentur. Hæc omnia, pergit Grotius, probabilissimè quidem asserimus, quanquam fieri etiam potuit, sive ut contineret Deus, in medio cæli properantem solem, sive etiam post occasum ejus imaginem refractis in objectam nubem radiis super horizontem exhiberet. Plus aliquid præ Grotio audet Spinoza (Tract. Theol. Polit. cap. 2, pag. 22, etc.), qui totum prodigium ita extenuat, ut ne intelligi quidem ultra possit. Commisceitur ille, ducem, ejusque exercitum parum mysteriis physices et astronomiæ fuisse initiatos; quare stetisse solem autumasse, cum scilicet nonnisi ex grandine tunc ruente lucis refractione solito major contingeret. Simili errore Isaias, addit, solem asseruit in horologio Achaz septem lineis recessisse; ignotum enim illi fuerat, quid paretia in hæc re possent.

Auctor Præadamitarum I. 4, c. 6, insignis planè systematum inventor, prodigiis in Scripturâ relatis eludendis, docet, moram illam solis sub Josue aliud planè fuisse, quam quod vulgò homines opinamur. Erat enim simplex quidam merusque fulgor, qui post solis occasum diem aliquandiu prorogavit in Palastinâ, sive tantum Gabaone et in vallibus circumfusis, quas palantes hostes petere coacti sunt; sed lucis beneficio fugientes insecutus Josue, amplâ cæde victoriam insignem reportavit. Censet igitur ille solem fuisse propè occasum, cum lucis præcepto sistere cursum jussus fuit: sol autem, inquit, nihil jubentem moratus est, sed vicariam sibi lucem reliquit, reflexione radiorum ex objectu montium Gabaonis indutam. Lucem hanc excepit fulgor alius minus quidem vividus, sed fulgenti lunæ similis-

mus, qui maxime super convallem Ajalon emicuit. Ita sua fides constat hisce Scripturæ verbis: *Non fuit antea, nec postea tam longa dies.* Josue 10, 14.

Omnes hæc opiniones in suum Commentarium in Josue Clericus collegit, adoptavitque; quin et plus aliquid adiciendum illi visum est. Asserit igitur rotundis verbis, solem nonnisi in speciem tantummodò stetisse, re tamen cursum peregrisse suum: quod à se dictum his potissimum rationum momentis destruere conatur. 1º Quòd juxta optimos quosque astronomos non sol terram, sed terra solem circummit; quare non solis, sed terræ cursus retardandus fuisset. 2º Ut proprio verborum sensu loquamur, non erat cur sol supra Gabaon sisti posset, quippe quod urbis illius situs eclipticæ non subjaceat, sed ad septentrionem vergens, ad tropicam cancri spectet. 3º Res erat minimi momenti, de quâ tunc agebatur; commodius enim ad crastinam diem differenda fuerat, quam ut opus fuisset prodigio, quo tota intra diei spatium absolveretur. Deus planè non ita miracula profundit, ut pro re minimâ naturæ leges omnes invertat. 4º Historia illa ex libro poetico, nempe ex *Libro Justorum* derivata est; solemne est autem poetis, elato, emphatico, et hyperbolico stylo loqui. 5º Quare ejus carminis auctor turgenti hæc phrasi designare voluit, utrumque astrum signis in occasum ruere eâ die visum esse, sive quòd radii utriusque sideris insuetâ quâdam refractione diutius super horizontem emicuerint, etiam post solis occasum, uti apud Lapones contingit, ubi perpetua dies in solstitio æstivo, quanquam et ibi sol in occidentem demergitur; sive quòd divinâ virtute, seu angelorum ministerio factum esset, ut micanti aliquo phænomeno solis et lunæ defectus suppleretur.

Porrò hi omnes auctores, si nec de veritate libri Josue, nec de sacrorum librorum auctoritate persuasi sunt, supervacaneâ sanè operâ ingenium suum detorserunt. Quod enim suspectum, sive fictum reputamus, illud nec refutare seriò, nec sedulò explicare studemus. Si verò de auctoritate ac veritate Scripturæ recta illi sentiant, non feliciori conatu operam suam locarunt, quandoquidem, sin minus fateri velint, auctores sacros in unum conspirasse, ut credulis nobis in eâ historiâ referendâ illuderent; consentire saltem oportet, illos de veritate prodigii persuasos, eandem nobis ingerere ideam voluisse. Quare præpostero qui-

dem conatu laborant scriptores isti, ut contra fidem auctorum sacrorum omne ab eâ re abfuisse prodigium demonstrare nitantur. Id tamen sibi demonstrandum assumpserunt Peireirus et Spinosa; contendunt enim, Josue et reliquos Judæos omnes, physices et astronomiæ mysteriis parùm initiatos, tanquàm verum prodigium habuisse, quod solarium radiorum refractioni, sive parelio alicui accepto referendum erat. Se verò omnibus prisceis illis scriptoribus planè sapientiores errorem probè nôsse, vel invito originali textu, qui veri prodigii ideam ingerit, omne abesse prodigium jubentes. Reformandum igitur illi assumunt scriptum coævi auctoris, visa à se et ab omni sinul exercitu, quin et ab ejus regionis incolis omnibus referentis. Patet illis veritas rei, olim Josue oculato testi ignotæ. Tandem ut hypothese suam sustineant, ad eas angustias reducuntur, ut afferant, S. Spiritum, qui ducem populi Dei illapsu suo regebat, non tantùm in errore, nec parvi illo momenti, virum reliquisse, sed et inspiratione suâ id commisisse, ut posteritati transmitteret commentum, imperitiæ illius et phænomeno non benè explorato unicè tribuendum.

Consulatur modò textus libri Josue, tum et laudatum è libro Justorum testimonium; conferantur loca Habacuc et auctoris Ecclesiastici; requirantur Judæi omnes et Christiani, qui hûc usque scriptam ejus rei historiam legerunt (1): solæ inspectæ phrases, quibus totus rei eventus exprimitur, pronam ad eò et vividam prodigii ideam ingerunt, ut bonæ fidei nemo inveniri unquàm possit, qui non statim ingens aliquod prodigium, nulli, de quibus in Scripturâ, secundum intelligat. Illud autem obtendere, rei nempe gestæ historiam è libro Justorum derivatam esse, libro, uti quidem ferunt, poetico, gemino id asseritur errore; quorum alter merum putidumque commentum est, alter verò rei incertissimæ per sunnam impudentiam adstruit certitudinem. Incertissimum est enim, librum Justorum poetico stylo exaratum fuisse, cùm potiùs commentarius videatur rerum memorabilium, à summis Judaicæ reipublicæ viris gestarum. Mirari autem subit, quantâ confidentiâ unquàm inspectus, neque inspiciendus liber, ex parvi fragmenti conjecturâ poetico stylo, turgido, et figurato scriptus asseratur; cùm, etiamsi aperta exstarent carminum in eo fragmento indi-

(1) Vide, si placet, Dissert. Natal. Alexand. de admirabili Statione solis, imperante Josue.

cia, non tamen continuò poeticum esse opus sine temeritate affirmari posset; cùm et Moysis opera, versibus licet respersa, prosâ oratione scripta esse noverimus. Quid autem si poeticum esse opus et figurato stylo scriptum dicatur? An proinde ita ejus phrases accipiendæ essent, quasi contrarium quid exprimerent, ac illud, cujus faciem pronamque ideam ingerunt? Tandem merum est commentum, omnem ejus historiæ fidem ex libro Justorum pendere, nunquàm enim libri alicujus testimonium recitatur, ut eidem testimonio asseratur fides. Liber igitur hic in testimonium laudatur rei ab ipso Josue descriptæ. Quare si liber Josue stetit solem non in speciem tantùm, sed reapse prodit, tantumdem et liber Justorum retulisse credendus est. Si liber Justorum miraculum narrat, narrat et liber Josue; quorsùm enim alterius ab altero testimonium alioqui peteretur? Porro solâ textuum inspectione opus est, ut de concordia utriusque judicium feratur.

Facilè ego quidem concesserim, quædam esse apud sacros auctores loca, ubi figuræ, exaggerationes, et poetiæ phrases occurrunt; sed contextus ac tota rei gestæ narratio sacrorum auctorum sinceritatem ac genuinam loci interpretationem in tuto ponunt. Post allegorias enim et figuras ad planam et simplicem orationem regrediuntur, cùm alteri sententiæ ab alterâ lux affulgeat. Solent plerùmque scriptores viam parare figuris præcedenti aliquâ oratione, nec nisi rarò contingit, ut figurata locutio diutius retineatur. Sunt etiam in figurâ voces, quæ cùm ad litteram reddi non possint, lectorem cogunt aptum rebus sensum exquirere. Nihil simile impræsentiarum. Josue inclinari jam hostes cernens, Deum rogat, ut plenam sibi de illis victoriam permittat; tum ad solem et lunam conversus stare jubet, donec de hostibus suis exigit ultionem. Stetisse ad imperium solem sacer historicus prodit: quo autem omnem eâ de re dubitationem exentiat, testimonium laudat ex libro Justorum. Denum rei gestæ narrationem ita claudit: *Non fuit antea, nec postea tam longa dies, obediente Deo voci hominis.* Quid requiritur ultra ad orationem simplicem, litteralem rei gestæ historiam planè et sine figuris narrationem? Nihil fuisset magis præposterum, quàm ut eo in loco exaggeratio et hyperbole ponerentur; quis enim lector, quantumvis ingenii acumine præstans, ab errore immunis abiisset? Si enim figuræ et metaphoræ planâ hæc, sim-

plici, et æquabili oratione exprimentur, aetum est de veritate.

Sola esset natura rei sive supra lidem, sive factu impossibilis, sive impiæ, sive repugnantis, quæ nos posset ad allegoriam cogere: hæc enim regula à Patribus et interpretibus in expositione Scripturæ unice proposita est. Sed in narratione Josue nihil est impium, nihil repugnans, nihil factu impossibile. Prodigium narratur, quod agentium quidem naturalium vires, non autem Dei virtutem excedit. Si verò semper ac prodigiosum aliquid, naturæ leges transeendens, occurrit, ad allegorias detortasque interpretationes confugiendum esset, tum et miraenla omnia in dubium essent revocanda, vel saltem è cogitato ad arbitrium systemate ad naturæ leges redigenda, quid esset in totâ Scripturâ salvum? Ita nec Moyses siceo pede Erythræum transfretasset, siceoque item pede Jordanem non transvadassent Israelitæ, nec mœnia Jerichuntis spontè corruissent, atque tandem Christus Lazarum non revocasset à mortuis, et sic de singulis.

Si auctor Epistolæ ad Hebræos omnia narranda suscepisset, ne uno quidem omisso, veteris Testamenti prodigia, vel saltem si omnia retulisset, eo uno prætermisso, ejus quidem silentium magni esset ponderis ad prodigium removendum. Verùm scitum est in eâ Epistolâ breviori quidem tractu obiterque prodigia quædam Patriarcharum delibari, ut paucis relatis plurima omitantur. Ex rebus à Moyse insigniter gestis raræ referuntur; nihil enim de plagis Ægypti, ac de prodigiis in deserto patratîs. Josue ne nomine quidem Epistola illa memorat. Præterit Jordanis transitum, atque expeditionem in terram sanetam. Denique, ut immeritò prorsus revocarentur in dubium veterum Patriarcharum gesta, quòd ab eo auctore silentio premantur, ita nihil est cur ex eodem silentio invidia huic prodigio creetur; ac mirari subit Grotium hæc conjecturis fidem addidisse.

Tota scriptorum illorum hypothesis in luce quâdam versatur, quæ solis jam in occidente demersi vicibus fungens, eminentiâ solis specie Israelitas fefellit. Non satis autem inter eos de causâ hujus luminis constat. Spinossæ visum est radorum reflexioni ejus rei causam tribuere, quam reflexionem grandinis procella efficiebat. Grotius nubem statuit in horizonte, ejus objectu radii in montes propinquos reflecterentur. Peireirus et Clericus quæcumque tandem ex causâ factum autmant, ut lux

illa in vicinis Gabaonis post solis occasum appareret.

Possibilem esse hypothesim hanc non infior eum parelia, reflexiones radorum solis in certis terræ partibus, sole etiam in occidente demerso, nunquam sine prodigio non pareant. Quid etiam est aliud lunæ fulgor, quàm solis radii objecto ejus astri disco reflexi? Potuit autem, quod in lunâ quotidie aspiciamus, idem planè et objectu erassioris nubis contingere. Re tamen verâ id factum nego, vel saltem nullam aio allèrri posse tam firmam conjecturam, quæ huic causæ acepto referat diem Hebræorum gratiâ prorogatam. Quare nonnisi per summam audaciam hæc iniri ratio dubia prorsus et incerta potuit, ut res certa et apertissimis expressa verbis destrueretur. Planè si res esset de historiâ obscurâ, incognitâ, verbis ambiguis et variam interpretationem patientibus expressâ, vinetas illis manus libenter darem: sed rem ancepitam et hypothesim tantum possibilem opponere, cum de re agitur notissimâ et evidenti, id sanè legibus bonæ fidei omnibus repugnature contendo. Doeet Scriptura, solem stetisse, Deum, verò morigerum se præbuisse hominis imperio, diem illam præ cæteris omnibus, quæ ad id usque paruerint, longiorem fuisse, ut duplicis diei spatium æquaret. En factum omnibus characteribus expressum, cui Israel universus testis adfuit, quodque Josue, cæterique post illum, ratum assertumque prodigium habuerunt. His ego monumentis fretus adversariorum conatus opperior. Populus, inquit illi, universus falsâ ductus credulitate demersum jam in occidente solem super horizontem vidisse sibi visus est: fieri enim potuit, ut solis radii rei alienjus objectu refracti proximis Gabaonitarum montibus affulserint. Repono ego, nihil moratus propositam hypothesim, vix ac ne vix quidem fieri potuisse, ut solem sibi videre populus universus videretur, quem reapse non cerneret; quantumvis enim astronomiæ fuerit imperitus, non est tamen cur multum libri terantur, ut sol in horizonte spectari possit, utque plenè vigilantibus appareat, diem singularem duos vulgares dies æquasse.

Quin et falsa sibi persuadent auctores illi, qui Josue declinantem in occasum solem continuasse asseruerunt. Namque Scriptura insinuare potius videtur, stetisse solem in ipso cæli medio, cum scilicet eursum mediâ sul parte tantum confecisset. Summo enim mane Josue ad mœnia Gabaonis succedens (noetem

in itinere à Galgalis ad eam usque urbem (1) confecerat) prælium in hostes inivit; eosque in fugam versos non ad ascensum Bethoron tantum insecutus est, sed inde etiam procedens excurrit usque ad Azecam et Macedam. Cùm hostes ad descensum Bethoron pervenis- sent, immissâ lapidum pluvîâ cœlîtus oppressi sunt. In eo rerum articulo Josue ad preces conversus stationem soli imperavit, jubens simul ne luna contra convallem Ajalon ascende- ret. Locus igitur patrati à Josue prod'gii inter Bethoron et Gabaonem constituendus est, Be- thoron habens ad occidentem, Gabaonem ad orientem. Definienda modò horum locorum distantia : quod enim Azecam et Macedam usque excurrisset Josue legitur, id sanè post solis stationem et pluviam lapidum contigit, cùm ambæ urbes remotiores sint quàm Ajalon et Bethoron.

Gabaon urbs erat 40 vel 50 stadiis ab Jeru- salem, septentrionem versùs; Josephus enim in Antiquitatibus lib. 7, cap. 10. stadiis 40 ab eâ urbe removet, sed in Bello lib. 3, cap. 38, stadiis 50 idem spatium dimittit. Solet autem quinque stadia pro singulis milliaribus assi- gnare; quare stadia 50, milliaria decem, vel quinque leucas efficiunt.

*Bethoron inferior* (altera erat enim Bethoron superior, de quâ nihil ad nos) in viciniis Gabaonis et Ajalonis sita, in viâ inter Jerusalem et Cæsaream, centum stadiis à Jerusalem distabat. Potuit igitur quinque leucis à Gabaone removeri, septentrionem et occidentem versùs. In edito loco constituta, teste Josepho, ascensui Bethoron item et descensui nomen fecit apud Josue x, 10, etc. Hostes igitur fugientes, per ascensum Bethoron Josue insecutus est, eosque descendentes ex urbe lapidum pluvîâ Dominus corripuit confecitque. Veritus autem Josue, ne promptâ fugâ sese ab ultione subducerent, sistere cursum solem jus- sit. Non igitur ultra quinque circiter horæ excurrerant, ex quo hostes in fugam ineunte mane versos Judæi insequerantur, nec sol nisi mediam cursûs sui partem confecisse poterat. Præcepit proinde Josue, ne Gabaonem propiùs accederet sol, qui ex oriente ad eandem urbem ascendebat, quæ pariter urbs copias Israeliticæ habebat occidentales.

Ajalon, de quâ in eodem loco : *Luna contra vallem Ajalon*, ex Daniticis erat, Josue xix, 42 : et Judic. 1, 35), sita ad occidentem Gabaonis.

(1) Josue x, 9 : *Irruit Josue super eos repente, totâ nocte ascendens de Galgalis.*

Variant tamen auctores in assignando ejusdem urbis situ, seu potius varias urbes cognomi- nes innuunt. S. Hieronymus urbem hanc sitam perhibet non longè à Gabaon (1) : et alibi illam collocat bis mille passibus ab Emmaüs, quâ parte Jerusalem spectat (Hieron. in Locis). Sunt ergo Gabaon et Ajalon à Jerosolymâ æquo intervallo remotæ, altera ad orientem altera ad meridiem, seu inter meridiem et oc- cidentem Josue. Quare ascendens sol ex orien- te ad Gabaonem, stationem agere jussus est ; sicut et morari cursum luna, in convalli Aja- lon imminens. Tunc autem ad occasum luna jam vergebat; alioqui etenim manè et ante meridiem illa nunquàm provector quàm sol apparuisset.

Ex his omnibus fusiùs deductis illud conse- quitur, nec diem adeò processisse, nec solem in occasum inclinasse, cùm præcepto Josue stationem agere jussus est. Potest etiam non incongruè ad litteram accipi testimonium libri Justorum : *Stetit sol in medio cœli*. Apparet etiam, si historix contextum sequamur, loco- rumque distantiam, quæ Israelitæ excurrerunt, tum et confectum ab illis post hæc gesta iter metiamur, pluvium adhuc horarum viam superfuisse. A Bethorone Azecam et Macedam usque conficiendum illis erat iter ultra quatuor vel quinque leucarum, si õdes sit Hieronymo, Azecam novem millia passuum, et Macedam octo millia septentrionem versùs ab Eleuthe- ropoli removenti. Nam certior factus Josue (Josue x, 16, etc.) quinque reges in antro Ma- cedæ delituisse, obstrui ingentibus saxis spe- lunce os jussit, ne quid ab urgendis hostibus detineretur. Post hæc diutiùs adhuc exercitus Chanæorum fugientium vèstigia premens, cùm palantes omnes cæcidisset, Macedam reversus est. Ibi educti è speluncâ reges coram omnibus transfossi in patibulum aguntur; ubi ad vesperam usque suspensi, depositi denum in eadem speluncâ conduntur. Istane omnia brevissimo temporis spatio, quanto concedunt, adversarii, præstari potuissent? An fortè pare- lium, sive lumen ex refractis solis radiis, septem vel octo horis post occasum solis diem prorogasset? Nonne qui hoc affirmaret, in eandem incidisset physices et astronomiæ imperitiam, quàm illi per summam audaciam Josue cæterisque Israelitis imputant? An fortè dicturi sunt, sole jam in occidentem demerso, favore luminis parelio vel refractione radio-

(1) Epitaph. Paulæ : *Ascendit ad Bethoron inferiorem ad dexteram, aspiciens Ajalon et Gabaon.*



rum inducti id præstitisse Israelitas, ut à Bethoron Macedam usque, et longius ultra fugientes hostes insequerentur; ac deinde diù ante solis occasum Macedam regredi possent? Sed quis, rogo, sol ille Israelitis Macedam jam regressis occiduis? Tandem quascumque comminiscantur illi reflexiones et refractiones radiorum, sol antipodum hemispherium illuminans, nonnisi pluribus succedentibus reflexionibus radios ad eos usque obliquare potuisset; quod sanè lumen plus nimio dilutum fuisset, quàm ut objectâ solis specie fallere posset aspicientes. Porrò hujus opinionis assertores causam ipsi suam produnt, solem invhentes occiduum: quantò enim brevius conficiendum erat spatium soli, tantò dici portio brevior restabat, tot agendis rebus prorsus impar.

Sed reponet fortè aliquis: Quid adèò urgebat ducem, ut diem prorogari miraculo postularet, cùm alioquin ejusdem diei tanta adhuc portio remaneret? Ut quid sole nonnisi in meridie posito, cùm defuturus dies rebus agendis nulla conjectura timeretur, augeri diem potit? Nonne tentare Deum ejusque clementiæ minis fidere hæc rogans videretur? Cur miracula sine necessitate postulat? An vota et preces temerè exhibitas exauditorum se Deus indicavit unquam, cùm maxime de re agatur mirâ prorsus et inauditâ, totamque naturæ œconomiam turbante?

Hanc Josue sollicitudinem, ut dies prorogaretur, cùm nulla appareret hujus prodigii necessitas, non eam quidem sive diffidentiae ipsius, sive inani timori tribui necesse est; sed studii potius ipsius in delendis Dei hostibus argumentum est apertissimum. Strenuo animi ardore, tum et virilis pectoris virtute, ingentis victoriæ fructum ne amitteret, sollicitatus est ut diem prorogari postularet, ne prius nox adesset, quàm ipse divino operi finem imponeret. Deus, qui pronis auribus vota ejus excepit, antea sanè vota illa in imo viri pectore formaverat. Spiritu enim sancto, ut postularet, excitabatur. Certos autem fines virtuti et sapientiæ divinæ præscribere, atque de singulis rerum articulis judicare, quibus brachii sui vim Deus exercere, vel continere debeat, audaciæ est nequaquam ferendæ. Quid opus fuit viam in mari aperire, ut sicco pede fretum populus trajiceret? Nonne planior fuisset via, si panico injecto terrore exercitus Pharaonis totus dissiparetur; vel saltem si paulò contractiores aquæ redderentur, quàm solerent in maris æstu, ut populus facilè transfre-

taret? Quid insuper opus fuit per medium Jordanis alveum arenam stratamque viam patelacere, vel mœnia Jerichuntis dejicere? Nonne transvadari annis poterat, ubi aptius esset vadum, vel aquæ minores, et Jericho vi expugnari? O homo, quis es tu, qui velis rationem ponere cum Deo? Quis consiliarius ejus fuit, cui providentiæ divinæ abdita reserata sint? Nonne pronius esset et tutius, si nobiscum ita reputarem: Docet Scriptura, Josue cursum solis retinuisse: conducebat igitur ad Dei gloriam, ut prodigium illud patra-rectur. Si enim aliter res haberet sese, id nunquam commissum fuisset ut fieret.

Quo id tempore anni contigerit, Scripturâ licet silente, docent tamen Judæi, solstitio nempe æstivo (1), quartâ die mensis Thammus, quarti anni sancti, et junio respondentis. Malunt tamen alii diem Dominicam mensis tertii destinare (2). Usserius die et mense præterim sso, autumnum habet, autumnum nempe prioris anni introitûs Israelitarum in Chanaanitidem (Usser. ad fin. anni M. 2553), quinque vel sex mensibus post transvadatum Jordanem. Quâ semel stabilitâ hypothesi, de longitudine ejus diei judicium ferre licet, si quod plerumque scriptoribus (3) visum est, neque à Scripturæ textu abludit, prodigium meridie contigit: *Stetit itaque sol in medio cæli*. Quare si evensum diei spatium sol duplò auxit, dies illa decem et octo, seu viginti, vel quatuor et viginti horarum periodo terminata est.

Judæus auctor *Schem-tob*, id est, pulchrum, sive bonum nomen, creâsse Deum eâ occasione autumat nevum lucis corpus, cui solis jam in occidente demersi vicarium munus committeretur Israelitarum gratiâ plenam de hostibus victoriam referentium. David Kimhi, ejusque pater Joseph Kimhi lucidum illud corpus ipsam fuisse lunam defendunt, vicibus solis eâ occasione fungentem. Sed novi atque lucidi corporis prompta creatio, prodigium est nihilominus operosum, quàm si solis et lunæ cursus sistatur. Si ergo minuendo prodigiorum numero ratio illa à Judæis initur, cur ad miraculum aliud confugiunt? An fortè Scriptura fallere homines studeat, tot apertissimis phra-

(1) Vide Rabb. in Seder Olam, cap. 11, Genabr., Arias, Lyran.

(2) Serar. in Josue x, quæst. 22; Bonfr. in Josue x.

(3) Sedul. lib. 1; Theodoret. qu. 13; auctor de Mirabilibus S. Script. lib. 2, c. 4. Vide Serar. qu. 22 in Josue x.

sibus inculcans, stetisse solem, nec oecumbere festinâsse; oecubuisse denique post depositos è patibulo quinque reges, atque sepulturæ mandatos? De lucido hoc corpore ubinam, sodes, in Scripturâ sermo? Quid insuper eo opus fuisset, cum nulli hostes cædendi superessent, regrediente jam à cæde exercitu (Josue x, 20, 21)?

Huic nostræ sententiæ opponunt, 1° profanorum auctorum silentium, quos memorandum hoc prodigium penitus latuit. 2° Rem esse astronomiæ regulis repugnantem. 3° Si imperio ducis sol paruisset, ipsum imperii sui duccem pœnituisset, cujus exercitus æstui longioris solis expositus, adeò laborâsset, ut nedùm insequi hostes, sed neque resistere illis ultra potuisset. 4° Si Josue eo claruisset prodigio, ipsi Moysi majore prodigiorum gloriâ præstaret, nec enim à Moyse gestum est unquam: asserit autem Scriptura (Deut. xxxiv, 40): *Non surrexit ultra propheta in Israel sicut Moyses, quem nôsset Dominus facie ad faciem, in omnibus signis atque portentis, quæ misit per eum, ut faceret in terrâ Ægypti Pharaoni*, etc.

Sed hisee omnibus faciliè patet responsum. Quod ad profanorum silentium spectat, non est cur vehementer miremur; qui enim nostrâ ætate supersunt auctores, recentiores sunt quàm ut vetustissimum hoc prodigium noscere potuerint: excedit enim Josue antiquitate omnes Græcorum auctores, et tempus quod ipsi appellant historicum. Prodigium quidem adeò insignis, totique, quâ latè patet, orbi expositum nemo sanè ignoraverit; sed nunquid propterea posteritatis memoriæ in publicis monumentis transmittendum fuerat? Quota rerum maximarum pars nostrâ ætate intercidit? Fortè veteris historiæ monumenta hujus quidem prodigii memoriam servaverant; sed illis pereuntibus, eam quoque interire necesse fuit; vel saltem sub eminentis fabularum involueris tam altè oeculitur, ut deprehendi veritas nunquam possit. Ita in fabulis proditum est de nocte duplò prolixiore, ut deliciæ Jovis cum Alcmenâ progrogarentur; et apud S. Augustinum de Civit. l. 21, cap. 8, ex Varrone legimus de Veneris planetæ cursu, colore, et figurâ sub regis Ogygis ætatem mutatis. Unde vis illa magis tributa apud poetas, sistendi scilicet astra, nisi ex inductâ persuasione, id olim reapsè contigisse, nec Dei virtutem factum illud excedere? Lucanus Pharsal. l. 6:

Cessavère vices rerum, dilataque longa

Hæsit nocte dies: legi non paruit æther,

Torpuit et præceps auditò carmine mundus. Noctem illam, quâ Ulysses (Odys. xxiii, v. 242, 243), procos insecutus trucidavit, seque ipsum agnoscendum Penelopi præbuit, plus justo prorogâsse Minervam Homerus fabulatur: apud quem pariter (Odys. xii, v. 382), sol, cur nex suorum boum ab Ulyssis sociis inducta graviùs acciderat, minitatur denegatum se deinceps terræ lumen, regno tantum Plutonis illustrato. Apud Homerum Odys. xii, sol minatur, luce deinceps suâ nonnisi obscura Plutonis regna collustraturum.

Denique argumentum ex auctorum silentio deductum, omnium maximè imbecille habendum est, nisi fortè de historico agatur, cui res fuerit explorata, qui innuere de illâ aliquid ex instituto debebat, cujus scripta omnia supersunt, ac tandem in ejus scriptis quædam leguntur rebus silentio pressis planè repugnantia. Absunt verò hæc simul omnia à prodigio Josue. Auctoribus enim profanis neque de illo quidquam debuit innotescere; neque, si nôssent, memoriæ tradere cogebantur; nec tandem omnia eorum scripta ad nos pervenerunt: quæ autem servata sunt, hæc sanè nihil habent veritati ejusdem prodigii repugnans. Non est igitur cur eorum silentium ali-cujus esse nomenti credatur.

Ad hæc si naturalis æquitatis rectæque rationis ordo, tum et cujusdam juris gentium ratio postulat, ut in historiâ singularum gentium atque regionum iis potissimum fides habeatur historicis, cui ad eam gentem et regionem spectantes, avitarum rerum cognitione præ exteris omnibus instructi censentur, cur Hebræis sua narrantibus refragemur, cum maximè in eorum scriptis tot appareant sinceritatis et sapientiæ characteres, etiam inspiratione divinâ posthabitâ, quæ superiorem cæteris omnibus auctoritatem illis conciliat?

Quod verò attinet ad impossibilitatem falsò habitam miraculi sub respectu repugnantæ legibus astronomiæ, credimus posse tueri ad litteram illud prodigium quod nemo probabit esse Deo impossibile. Hoc est in philosophiâ non tantum simplex indicium, sed etiam vera demonstratio, aut, ut rectiùs loquar, evidentiâ præ omni argumento, ens quodcumque, finitum aut infinitum, perfectum seu imperfectum, existens vel tantum possibile, elementis à se discrepantibus non posse componi. Igitur nulla oppositio existere potest inter supremas Æterni perfectiones: ita opera quæ ex illo emanant tantum

prosunt ad patefaciendam magis ac magis omnipotentiam et gloriam divini illorum auctoris. Hoc fundamento semel admisso, inducitur ad hanc proximam consequentiam nobis cum omnibus sacris interpretibus communem, nempe de rebus spectantibus ad prodigia in Scripturis sacris narrata oportet vel illa negare sine divisione, vel illa admittere ut nobis offeruntur. Nonnunquam ergo disserimus de illorum objectionibus adversus prodigia tantum ad indulgendum infirmitati hominum. Gravissima obiectio, sententiâ adversariorum nostrorum, ex legibus notis et demonstratis astronomiæ quaeritur. Quocumque systemate admissio, inquirunt, inter veteres, nemo diliter debet soleni non tantum stetit, sed etiam cum illo totam mundi machinam. An Copernici systema admittitur? Terra stetit in suo motu diurno; illa autem interruptio rursus exigit totius naturæ interruptionem, sicut saltem illam vident et intuentur nostri sensus ratione nostrâ firmati. Porro, addunt, his omnibus suppositionibus miraculum majus fit quam est reipsâ, scilicet illud emulamus innumeris aliis erga quodque sphaeræ corpus contra fundamentum admissum quod illa non sine necessitate sunt multiplicanda. Ecce tibi objectionem ad verba simplicissima reductam et nihilominus in totâ vi suâ oblatam; nunc huic respondendum est.

Novi nostri argumentorum adversus miracula exegitatores non viderunt sese gratuitò curam suscipere duas res demonstrandi: 1° Globi motus stare non potest nisi motum aliorum globorum sistat ipse, vel, quod est idem, astrorum motus rotarum dentium mutuâ insertionem regitur, ut nostrarum machinarum motus; hoc autem nunquam fecerunt, nec facient; 2° terræ vel solis motus interruptio exigit alia innumera prodigia in maximo inclusa, scilicet in temporali immobilitate totius sphaeræ. Illorum obiectio nulla est adhuc, licet sic enuntietur; in hac enim ipsâ hypothese, pro innumeris prodigiis unum tantum superest oculis Dei qui illud operatur, et oculis hominis qui testis est illius miraculi. Nihil Deo, si vis, gradatim difficile est aut facile; cuncta sunt illi pariter possible in illius actione, naturæque motum auferre non est illi majoris operæ quam naturæ motum præbere fuit illi multi laboris. Longius progrediamur: Si relativæ difficultates existerent erga Deum, dicere liceret illis quorum ambitio explicandi omnia offenditur, videlicet resurrectione mor-

tuorum, Deo certè acilius videri in vitam rursus introducere creaturam ex illâ egressam, quam in vitam emittere creaturam quæ in illam nunquam introivit. Minimè verò; cuncta sunt æqualia potentiæ illius qui in angelis quos creavit non major est quam in vermiculis quos fecit, ut loquitur sanctus Augustinus: *Creavit in cælo angelos, fecit in terrâ vermiculos; nec major in illis, nec minor in istis.* Locutus est igitur Josue sicut debuit, secundum sensus suos, sicut nos Copernicani et astronomi eum nobis quotidie loquimur. Hæc verba in ore Josue: « Sol, siste motum tuum, » sic mutantur in ore Domini: « Sistas natura, » et stetit natura.

Homines suis oculis sapientissimi ipsi sunt qui præcipites ruunt in errores quos arcent parvâ eum ratione rudiores homines. Eò quod cœlestia corpora cuncta steterint, concludunt miraculum fuisse necessarium pro quoque singillatim corpore cœlesti. Si autem Deo videretur compressionem aeris repente augere, an concluderent etiam aliud miraculum necessarium esse ut ascenderet aqua ultra triginta duos pedes fines illius æquilibrii cum atmosphærâ? Nos autem illis simpliciter responderemus ascensionem aquæ futuram esse tantum naturalem consequentiam miraculosæ compressionis aeris, et aliud prodigium futurum esse necessarium ut aqua ascendere non posset. Ita in systemate cui soli respondemus, nempe in systemate mutæ connexionis cœlestium corporum in suis propriis motibus, unum tantum prodigium Deus operatus est, voce Josue qui solum hoc poterat exprimere, quod Deus posuerat illius sensibus obnoxium. Difficultatem aggressi sumus, cò magis securi, quod illud systema nocere non potest miraculo de quo loquimur, et nostri sanè dignissimum esset si posset huic sublimi sententiæ adhærere, scilicet quemadmodum voluntatis creatoris unus actus mundum peperit, ita etiam illius mundi motus omnes dirigit sine ullâ exceptione lex una, lex unica, lex prima, ex quâ omnes aliæ leges quæ tales habentur nostris oculis merè deducuntur. Hoc est autem arcanum Dei qui nobis illud non patefecit, quia non credidit salutem nostræ necessariam esse perfectam astronomiæ notionem. Interea illud systema simplex est propositio quam posteri nostri non videbunt magis quam nos in theorema converti.

Id unum tantummodò superest, quod nullum ex huc usque adductis systematibus satis

convincit, qui scilicet fieri potuerit, ut exercitus totius noctis itinere fessus, et cadere totâ die hostes, iisque fugientibus insistere 18 sive 24 vel etiam juxta aliquos 36 horarum spatio sufficeret? Si verò Israelite curando corpori, reficiendis viribus, ciboque capiendo (1) desistere ab armis coacti sunt, quid prorogare profuit? Si verò nunquam ab armis cessatum est, quomodò insuetum laborem tulerunt? Non defuerunt inter Patres, qui crederent Hebræos totâ illâ die inediam prorogâsse (2); quod non sine novo miraculo factum esset. Deo scilicet lassî atque laboribus confecti populi vires reparante, vacui stomachi molestiâ temperatâ. Malumus tamen prodigio indulgentes, exercitum, de more illorum temporum, commeatu suo oneratum fugientes hostes insecutum credere. Quare simul et persequi hostes et cibo curare corpora poterant, singulis opportunum ad eam rem pro da à occasione tempus captantibus. Ne cibo reficeretur exercitus, nunquam caverat imperator, atque singularium militum mora per data intervalla nihil totius exercitûs iter retardabat. Scitum est Saûlem, cùm Philisthæos insequeretur (1 Reg. xiv, 24, 25), inediam sub capitis interminatione edixisse; quæ regis jussa tan-

(1) Justin. in Dialog. cum Tryph.

(2) Tertull. lib. de Jejunio cap. 10: « Jesum « Nave debellament Amorrhæos non prandisse « illâ die exstinamus, quâ ipsis elementis « stationem imperavit. » Hieron. lib. 2 contra Jovinian. : « Jesus filius Nave stationem « imperavit soli et lunæ, et mediam plus quàm « unius diei victoris exercitus protelevit. »

quàm intempestivè lata Jonathas reprehendit, quòd refectis cibo viribus meliori successu fugientes hostes insequi exercitus valuisset.

Quæ postremo loco in nostram sententiam objecta sunt de Moysis supra Josue præstantiâ, vix cum veritate tanti prodigii, quale nos agnoscimus, cohærente, hæc quidem alicujus essent momenti, si ut prodigii gloria, ita et cæteris præstare Josue contenderemus. Quid est autem incommodi, si in singulari tantum prodigio majorem, in reliquis verò omnibus inferiorem habeamus? Nonne Elizæus prodigiorum gloriâ Eliam vicit? Apostolorum signa majora habita sunt quàm Jesu Christi quædam? Quæ Deus hominum ministerio operatur prodigia, minora sunt, quàm ut ex illis certum aliquod de hominum præstantiâ deducatur judicium. Quamvis igitur Moyses minori quâdam prodigiorum gloriâ quàm Josue clavisset, semper tamen illum et merito suo et dignitate præcedit. Quid est tandem, rogo, quod prodigium auget, minuitque? an ejus patrândi quoad nos dillicultas major? Hæc sanè in omnibus æquè prodigiis valet, æquè enim omnia vires nostras superant: quod autem vires excedit, varium licet et diversum, pro eodem tamen habetur, quemadmodum et de infinito atque æterno constat. An verò Dei virtute magis præstat Josue prodigium quàm Mosaica? Hæc sanè nonnisi per summam impudentiam, nec sine errore prorsus dicantur; Deo enim omnia quæ sunt in se possibilia æquè prona sunt.

# DE PLUVIA LAPIDUM IN CHANANÆOS

## Dissertatio.

Post initum à Josue prælium cum quinque regibus Chananaëis, Gabaonem obsidione prementibus, actos in fugam hostes circa Bethoron insecutus est. Cùm ad urbis descensum pervenissent, *Dominus*, inquit textus sacer,

*misit super eos (nempe Chananaeos) lapides magnos de caelo usque ad Azeca: et mortui sunt multò plures lapidibus grandinis, quàm quos gladio percusserant filii Israel. Hæc Scripturæ verba negotium sacris interpretibus fecerunt,*

adeò ut in varias abeuntes sententias, alii quidem de procellâ grandinis, alii de procellâ lapidum dictum exposuerint. Hoc dissertationis hujus nostræ argumentum est.

Receptissima inter expositores sententia tenet, Deum (1) fugientes Chananæos oppressisse ingenti grandinis procellâ, quæ valido delata vento, in miserorum capita devoluta est. Favet interpretationi textus, in quo post narratam lapidum pluviam, *Misit super eos lapides magnos*, tum additur, quasi luculentioris expositionis gratiâ : *Mortui sunt multo plures lapidibus grandinis, quàm quos percusserant filii Israel*. Septuaginta geminum hunc textum reddunt, *Lapides granâinis* (2). Suffragatur auctor Eccli. 46, 6 : *In saxis grandinis virtutis valdè fortis*. Et alibi 45, 16, tanquàm divinæ virtutis argumentum affert illud : *In magnitudine suâ posuit nubes, et confracti sunt lapides grandinis*. Ex quo animadvertere juvat, solemnè Hebræorum phrasi grandinæm lapidum nomine, vel *lapidum grandinis* exprimi; quemadmodum et pro glebis (3) *lapides luteos*, et pro plumbo erigendis ad libellam muris, *lapidem stanneum* (4) usurpant. Iis qui malè compactum murum ædificant, eumque humo sine paleis obliniunt, Ezechiel 13, 41, denuntiât, cum valido ventorum turbine pluvia fuerit, ingentium lapidum procellâ sæviante ædificium lapsurum. Luculentior Isaias 30, 30, immissurum in Assyrios Deum minitatur *turbinem et lapidem grandinis*, quibus alidantur. Ezechiel 38, 22. Domini iudicium in Gog prænuntians, animadversurum in illum ait lue, sanguine, pluvîâ vehementi, *et lapidibus immensis*; sulphure insuper et igne è cælo demissis. Aptè proinde historia Josue de procellâ grandinis in cædem Chananæorum excussâ exponitur. Præter grandinæm addunt propheta Ilibacuc 3, 2, et Josephus Antiq. 1. 5, c. 1, tonitrua, fulgura, et imbræm, quæ in textu Josuæ desiderantur.

Opposita huic sententia, quæ de pluvîâ lapidum ad litteram textum interpretatur, neque suis deficit conjecturis, neque eruditissimorum auctorum suffragio. Masius, Grotius, Bonfre-

(1) Vide Joseph. Antiq. lib. 2, c. 5; Lyr., Menoch., Tir., Dionys. Carth., Tost. in Josue x, q. 9; Salian., Vatabl., Cleric. alii passim.

(2) Septuaginta : *λίθους χαλκίνας* Hebræus, *אבני חרס*.

(3) Eccli. xii, 1 : In lapide luteo lapi latus est piger.

(4) Zach. iv, 10 : Videbunt lapidem stanneum in manu Zorobabel.

rius, Gerardus, Joannes Vossius de Idol. 1. 1, c. 26, alique nonnulli in eam rem conveniunt, tanquàm unum ex prodigiis Dei Israelis historiam illam reputantes. Eam statim ideam verba textus ingerunt; quod autem subditur de grandine lapidum, ad superiora referendum videtur, nimirum ad lapides, quibus Chananæi confecti oppressique sunt. Neque de nomine *grandinis*, adjecto lapidibus, sollicitos nos esse oportet, cum usurpari illud commodè potuerit de præcipiti lapidum procellâ, quæ tanquàm grandinis turbo in caput miserorum insonuit. Ita pariter reddi possunt verba Ecclesiastici, Isaiæ, et Ezechielis; nosque familiari sermone passim usurpare solent : *Deturbata est in miserum lapidum, ictuum, sagittarum grando*. Porrò si grandinæm tantummodò vulgarem significare voluissent Prophetæ, quid opus fuisset hæc verborum granditate, rem familiarem exprimere?

Lapidum imbres non ita naturæ vires superant, ut continuò ad prodigium referendû sint. Moyses in Deuter. 28, 24, pluviam quamdam pulveris et arenæ à Domino immitendam in populum refractarium denuntiât : *Det Dominus imbrem terræ tuæ pulverem, et de cælo descendat super te cinis, donec conteraris*. Exemplâ rem produunt. Accidit non rarò, ut in insuetis terræ concussionibus, ventis intima terræ quatientibus, pulveris et arenæ nimbus in cælum efferatur, inde verò in subjecta arva recidens spiritum animalibus intercludat, agris sterilitatem inducat. Id contigisse ferunt juxta vicum *Tripergola* in Italiâ anno 1558, ubi validis concussionibus agitato solo, subito nimbo obductum cælum lapidibus et pulvere pluit; postbiduum novus crevisse mons in medio lacûs *Lucrini* spectatus est (Montfauc. Diar. Ital. c. 21, p. 318). Majora ejus generis prodigia anno 1707 uarrantur; nova enim insula ex imo maris emergens in Archipelago, stupente ad prodigium Europâ, apparuit. In relationibus ejus plæuomeni legimus, ante plures dies velut ingentes pileæ bombardæ strepitus exauditos fuisse, tum plures ignitos lapides in aerem ad immensam altitudinem vibratos, proprio deinde pondere veluti accensus pulveris radios in subjectum pelagum, et in omnem latè agrum spatio intra quinque miliarium recidisse. Ad hæc ater nigerque fumus, cinereo quodam fuffure teter atollebatur, ita crassus, ut vix à recurrenti aere dissolveretur; qui tandem validis ejusdem aeris concussionibus paulatim dissectus, in pulverem tenuem abi-

bat, indeque veluti niger efformatus imber in subjectas terras ita exonerabatur, ut totum solum obduceret. Interdum cum fumo justæ magnitudinis lapides igniti intorquebantur, adeo ingenti copiâ, ut non semel tota brevis insulæ facies tegetetur.

Romani, quibus monstri loco habebatur, si quando cælum lapidibus pluisset, ejus rei exempla plurima in suis historiis servarunt. Sub Tullo Hostilio (Liv. l. 4, Decad. 4, pag. 12), renuntiatum est, in urbe lapidibus super montem Albæ pluisse; res fabellæ loco primùm accepta est, nunquam enim memoriâ hominum fuerat auditum de cælo lapides demissos; dein certi homines legati sunt, ut rei veritatem explorarent; renuntiârunt illi; « Haud aliter quàm cum grandinem venti « glomeratam in terram agunt, crebri cecidêre « de cælo lapides. » Temporis successu prodigium illud familiare redditum est, ut veluti in re frequenti minùs ad illam horrerent (Vide Liv. l. 23, pag. 264. Idem l. 50, pag. 595; et lib. 54, pag. 416). Similis pluvie exemplum exstat apud auctorem Belli Africani (1).

Aliquantò post prælium Cannense, bidui spatio in eodem Albæ monte, simile imbris prodigiùm innovatum est. Paria alibi leguntur veluti Ariciæ (2), Capuæ, Romæ, Lavinii, Amiternis, in agro Piceno et alibi. Interdum ignei lapides cælo cadebant, interdum glebæ, interdum vulgares lapides. Hæc autem adeo explorata sunt, publica et singularibus rerum eventibus confirmata, sicut et præstantissimorum scriptorum fide et copiâ asserta, ut non sine temeritate negentur.

Quod autem supra fidem videtur, illud est, nimirum non inbrem tantum lapidum, terræ atque arenæ de cælo decidisse, sed etiam ingentium lapidum moles varias diutius per aerem jactatas, tandem ruisse præcipientes.

Plutarchus in Vitâ Lysandri fusiùs narrat historiam lapidis fulminei, olim in Illyvium Arguni in Thraciâ dilapsi. Anaxagoras philosophus, qui in eâ erat sententiâ, solcm ingentem esse lapidem igne candentem, futurum prædixit, ut lapis iste è reliquo solis saxo avulsus corneret (3). Damachus animadvertit (in lib. de Relig. apud Plat. dicto loco), solidis illis

(1) Cap. 47: *Nimbus cum saxea grandine subito exortus est ingens.*

(2) Liv. l. 22, pag. 220; et l. 35, pag. 422. et alibi passim. Vide et Appian. l. 4, Belli civ.; et Ang. l. 5 de Civ., c. 51.

(3) Diogen. In Anaxag. Vide Not. Menag. in Laertium.

75 diebus, quot à reddito Anaxagoræ oraculo usque ad lapidis lapsum intercesserunt, aeris faciem flammieum quemdam nubem occupasse, in varias hinc inde partes variè agitatum; ex eo verò subinde lapidea quædam frustula veluti favillas avulsa, tanquam stellas erraticas ex uno in alterum locum actas; corruentem tandem lapidem deferuisse ab igne, imminutâ quin etiam plurimum saxi mole. Aristoteles (Meteorolog. l. 1, cap. 7) suspicabatur, lapidem, illum è saxo aliquo, vel monte, vi ventorum avulsam atque in aera sublata, post varias hinc inde tum insiti motus, tum et aeris agitationes, corruisse tandem juxta Anaxagoræ oraculum: quam ejus opinionem vix probari ibi Plutarchus significat, cum juxta Damachi relationem lapis 75 dierum spatio in aere sustentaretur. Plinius æquasse illum ait mole plaustrum, colore autem fuisse atro et adusto (4); illum verò narrat ad suam usque ætatem tanquam insigne aliquod religionis monumentum servari.

Malchus (Κερωνίω λίθω) in vitâ Pythag. refert philos. illum in Cretâ expiatum fuisse, lapide fulmineo in eam rem adhibito. Deus Elagabalus nihil erat aliud, quàm lapis subniger, è cælo delapsus. Comes Marcellinus anno Christi 452 tres ingentes lapides è cælo in Thraciam deturbatos narrat. Anno 1492, die 7 novembris mixtus cum grandine ingens lapis, quem nos oculati testes in ecclesiâ parochiali Ensisheim in Alsatiâ spectavimus, decidit; fluviatilem lapidem nec exiguum refert, subnigrum et veluti igne adustum, inæquali et asperâ superficie, è quâ veluti frustula fuissent avulsa; pondere esse narrat circiter 500 librarum (2).

D. Gassendus (Lib. x, Diogen. Laert. de Meteor. Epicur., etc.) narrat die 29 novembris anni 1677, circa horam decimam matutinam, læto et sereno aere, cum fortè duo viri in agro essent super imminentem Varsonis montem, situm inter urbes Guillelhum et Sedunum, ingentem ignitumque vidisse illos lapidem in medio aere suspensum; tum auditi ingentes veluti è tormento bellico strepitus, duo potissimum, quorum alter altero horribilior. Visus deinde circa petram circulus multicolor, diametro circiter quatuor pedum. Volitavit autem lapis centum circiter passibus,

(1) Plin. lib. 2, cap. 68: « Qui lapis etiam « nunc ostenditur, magnitudine vehis, colore « adusto. »

(2) Vide Gesnerum, et Anselm. de Boot historia Lapid. et Genm.

à viris distans, supra terram circiter quinque perticis elevatus. Sibilus comitabatur volitantem, ei similis, quem ignitus accensus pulvis refert, tum et odorem spargebat veluti adusti sulphuris. Tandem in terram decidit trecentis circiter passibus ab iis viris, qui rei eventum spectabant, non sine aliquo veluti è bombardâ strepitu, atque fumo lætam cœli faciem obscurante. Concurrentes ad strepitum ex adjacentibus regionibus incolæ spatium viderunt diametro circiter quinque pedum liquatis nivibus distinctum, in quo fossa pede lata, atque tribus pedibus profunda aperiebatur. Jacentes circum lapides vi caloris in calcem redacti spectabantur, atque in imo fossæ delapsus lapis, inventus est paulò vitulino capite minor, et humano non absimilis, pondere quinquaginta et quatuor librarum, colore verò fusco, extremâ duritie.

Huart, philosophiæ professor, in epistolâ scriptâ à Constantibus-Castris et insertâ in Diario gallicè dicto *le Mercure*, Januarii 1751, refert, die Dominicâ undecimâ octobris 1750 circa meridianam horam plures homines tum in urbe, tum rure, audivisse sonitum similem sonitui trium emissionum tormentorum procul explosorum; ultimam, inquit, secutum est murmur aliquot momentorum; hoc sonitu adhuc fremente, decidit lapis in pagum Nicoms semileucâ à Constantibus-Castris distantem, et eo quo decidit loco hunc sonitum secutus est fragor similis fragori rami rupti arboris. Nihil luminosum in aere visum erat; sed locorum vicinorum aliqui incolæ dicebant se tantùm vidisse aliquid nigrum apparens ut avem quæ magnâ cum celeritate à summo ad immum volavisset. Lapidem hunc ibi non vidit Huart, quoniam ablatus erat antequàm illuc veniret; testes verò asseruerunt lapidem istum esse ferè amplitudine parem lagenæ quatuor vasa continenti, et calidum adhuc esse horâ unâ postquàm deciderat, quique, addebant, ad lapidem hunc accedebant odorem sulphuris et nitrati pulveris incensi percipiebant. Repertus est pluribus fragmentis concisa, quorum amplissimum ferè viginti librarum pondus æquabat. Illius extima facies subnigra et durissima erat, pars autem interior cinerea misciebatur parvis et pellucetibus punctis quæ faciliùs dividebantur. Foramen quod in terrâ fecit ingens non erat; in diametrum pedem ferè habet super semipedem altitudinis. Longiùs ire non poterat ob fundum glareosum et siliceum. Dicebatur adhuc similia fragmenta fuisse reperta in aliis

remotioribus parochiis, et sex leucis à Constantibus-Castris versùs Saint-Lô sonitum graviorem fuisse quàm alicubi; unde conjiciebat Huart lapidem hunc ex illis regionibus vi alienjus eruptionis emissum fuisse.

De Lalande ex academiâ Scientiarum Lutiæ simile phænomenon retulit in *Strenis historicis ad usum Bressiæ pro anno 1756*. Illud phænomenon contigerat mense septembri 1753 quatuor leucis à Burgo.

P. Troili custos bibliothecæ ducis Mutinensis edidit Mutinâ anno 1766 dissertationem Italam de lapide sic delapso. Illud phænomenon medio mense Julio ejusdem anni contigerat. Propè Mutinam tempore serenissimo amplissimus lapis decidere visus est maximo cum sonitu in omnibus circa vicinis locis auditò. Repertus est lapis adhuc calidus duos circiter pedes in terrâ demissus, substantiâ calculosâ, superficie inæquali, obscurâ et igne ferè combustâ. Quod quidem factum P. Troilii probat multis attestationibus et adjunctis quæ omne dubium tollunt.

Testimoniis historicis demonstrat phænomena similia multis in locis contigisse, et cunctis contradictionibus respondet quæ testimoniis possent opponi. Deinde phænomeni rationem inquiri, perpensisque causis omnibus possibilibus, probat illud similius vero dici posse, nempe incendium ortum in quibusdam montibus Reggio vicinis, avulsisse magnoque cum impetu emisisse lapidem qui semileucâ à Mutinâ decidere visus est.

Ex *Cerauniis* seu lapidibus fulmineis, de quibus agit Anselmus de Boot (Anselm. de Boot hist. Lapid. et Gemm. c. 261), aliqui inter curiosorum cimelia servati, ascie formam, alii vomeris, mallei, malleoli, cunei referunt. Quod ad rem spectat, genus creduntur focarii lapidis; colore variant. Forulis autem instructi quibusdam, plerùmque non casu sed de industriâ, uti quidem suspicari licet, factis, et manubria quondam habuisse sua, et in varios agrestium usus adhibiti videntur.

E nubibus cum fulgure dispositi lapides illi vulgò creduntur; sed multò ad rem propiùs in usus veterum barbarorum tum bellicos, tum domesticos, agrestesque addictos autumant eruditi. Scitum est enim, consuevisse olim veteres solido quodam lapide et ferè impenetrabili tum cultros, tum arma conficere. Æthiopes apud Herodotum l. 7, c. 64, præduro quodam lapide et sagittas armabant, et sigilla insculpebant. Foramina lapidum in loco, ubi manu-

bria erant inserenda, variis olim usibus illos fuisse, argumento sunt apertissimo.

In vico quodam Normanniæ, cui nomen *Coquerelle*, tumulus veterum barbarorum anno 1683 detectus est (1), in quo positæ subter capita defunctorum securæ è prædure lapide ac colore variæ inventæ sunt; nihil autem illæ à Cerauniis erant absimiles. Assueta sub fabularum involueris verum celare vetustas refert, Herulem susceptâ in filios Neptuni expeditione, lapideam grandinem à Jove impetrâsse, quâ in hostes deturbatâ omnes oppressi sunt (2). Hujus fabellæ non aliam faciliè historiam quæras, quàm quæ de Josue in Scripturâ narratur; filii enim Neptuni aptissimè Chananæos, sive Phœnices, commercio et navigationi deditos, designant. Solemni Scripturæ phrasi filii maris, terræ, arcûs, non alios designant quàm viros navigationibus, cultui terræ, jaculationibus addictos. Herculis nomen multis insignibus viris commune est: vel saltem res à multis præclarissimis viris insigniter gestæ, quidquid insuper memorabile habebat vetustas, hæc in Herulem collecta sunt. Factum inde, ut in unum eum virum ea simul convenisse deprehendantur, quæ de Moyse, Josue, Samsone, etc., memoriæ mandata sunt (3).

Nuclei fulminei genus esse lapidis creduntur, faciliè à nostro argumento non alieni. Nucleus enim iste materiâ quâdam constat sulphurâ et nitrosâ, ex terræ halitu in nube roridâ constipato, varièque subacto et agitato. Ejusdem naturæ partes coeutes in corpus solidissimum constringuntur, quod agitatione et compressione nubis ignescens, in liberio-rem aerem disjecto nubis sinu, quâ facilius via est, evadit. Accidit autem brevi (quandoquidem ex sulphurâ et nitrosâ materiâ totus constat, paucis terræ et crassioris materiæ, igneam vim retundentis, partibus admixtus, ut totus abeat in flammam, atque postquàm cravit in liberâ acris regione diutiùs, veluti accensi pulveris radius nihil post se relinquit, nisi odorem, fumum et colorem quemdam adustum in locis à fulmine tactis. Huc spectare faciliè potuit Ezechiel in loco supra laudato, ubi

(1) Montfauc. *Diar. Ital.* cap. 28, pag. 440.

(2) Vide McLam. l. 2 Gall. Narbon. Plin. l. 5, Strab. l. 4, Æschylus à Strabone laudatus contigisse illa testatur in bello Herulis Ligustico. Solin. cap. 2: « In Liguriâ quoque lapidei darios campos, quòd ibi eo (Hercule) dimicant, creduntur pluisse saxa. »

(3) Vide, si lubet, Voss. de Idololatr. l. 1, c. 26; et Huet. *Demonst. Evang. prop.* 4.

de *Lapidibus gabisch* (1), vel pyropi, quæ gemma est colore et fulgore igneo.

Aliud est impropriè dictum genus lapideæ pluvie naturale, rarissimum tamen; eum nempe lapides à rupe aliquâ in editis montium jugis divulsi, in aera ventorum vi sublatis tolluntur, ac deinde vento residente, innato in terram pondere deturbantur. Id in nostris quidem regionibus musitatum, frequenter spectari narrant itineraria in quibusdam Africa tractibus, ubi procellæ familiares. Cùm Persæ ad templum Delphicum diripiendum venissent, furens subitò imbrum procella et fulmina simul et lapides è petris avulsos intorquens in sacra impiorum capita ruens, tantâ in illos cæde sævit, ut exercitum dissiparet atque dederet. Ita Diodorus (2). Paria accidisse Gallis, violentas manus in direptionem ejusdem fani injicere volentibus, Pausanias lib. 1, est auctor. « Lapidés, inquit ille, montis Parnassi, è vi procellæ avulsi, in Gallorum capita recipientes miserè attonitos opprimebant. » Hanc lapidum avulsionem non procellæ furenti, sed terræ succussioni violentæ tribuit Justinus lib. 24: « Præsentiam Dei et ipsi statim sensere; nam et terræ motu portio montis abrupta, Gallorum stravit exercitum. »

Hæc lapidei imbris exempla succurrunt: restat modò, ut genus determinetur, quod potissimum retulisse lapidea grando sub Josue, nostrâ quidem sententiâ, visa est. Porrò ex iis quæ de lapidibus fulmineis supra digessimus, faciliè lectores intellexerint, omnia ad fabulas potius quàm ad historiam amandari. Nucleum impræsentiarum abs re prorsus esse ex eo constat, quòd lapis est quidem, sed alterius cæteroqui à lapidibus in Chananæos naturæ. Illi enim grandineo imbre ruentes, Chananæos à descensu Bethoron usque Azecam longissimo temporis et locorum spatio prosequuti sunt: quid hæc ad nucleum, sive ad fulgur? Tandem alieni à nostro argumento habentur ignoti illi lapides, in aere aliquandiù suspensi, inde in varia terræ loca ruentes; hæc enim mira quædam et insueta phænomena vix ac ne vix quidem grando lapidum appellari aptè potuissent.

Verùm si pondera illa immania adeò et compacta valido ventorum robore in aere sustineri,

(1) Ezech. xiii, 11: מַבְּרִי שֵׁשׁ וְגַבְשִׁי.

(2) Diodor. Sicul. *Bibl.* l. 41. Ἐνταῦθα δὲ παραδόξων ὑμβρῶν καὶ μεγάλων κεραυνῶν πόλιν ἐκ τοῦ περιέχοντος πεσόντων πρὸς δὲ τοῦτοις τῶν χειμῶνων πέτρας μεγάλας ἀπαβρῆνάντων εἰς τὸ στρατόπεδον τῶν βάρβαρων, etc. Vide et Herod., l. 8, c. 47.



atque huc illuc volvi potuerunt; si petere in sublimi ignis sive subterraneae exhalationis vi coacta sunt; vel saltem si in aeris regione terreis, aqueis et sulphureis particulis simul constipatis compingi potuerunt; quidni contigerit, ut lapides, mole quidem minores, sed copia majores, quales in Scripturâ insinuantur, sive in ipso aere formarentur, sive saltem in aera sublatis lapideam grandinem gravem Chanaanâis reddiderint? Cessatum est jamdiu inter doctos opinari cum Anaxagorâ, lapides è cœlo interdum dilapsos frustula esse ex lapideâ solis sive astrorum massâ divulsa. Hisce formandis lapidibus neque prodigium, neque angelorum ministerium comminisci cogimur, quod à Masio et Bonfrerio factum est, cum physices regulis uti, salvâ adhuc prodigii veritate possimus. Neque enim imbre lapideo pluisse cœlum mirandum est, sed id potius monstri loco habendum, quod procella ea datâ opportunitate hostes corripuerit, quod ad eam rem pararentur lapides, quod tandem causæ secundæ ad illum rei eventum disponerentur, atque dato temporis articulo nimbus excuteretur in Chanaanæorum perniciem. Solet plerumque Deus res et causas naturales in prodigia ordinare, cum scilicet novâ inditâ dispositione suis implendis consiliis determinat. Non creaturas ille novas educit, sed novam creaturis dispositionem indit. Cum in Hebræorum castra induceret coturnices, cum in Ægyptios muscas immitteret, num ille novas in orbem creaturas invexit, et non potius dispersas per universam orbis faciem prodigio congregavit?

Non ægrè intelligimus, valido furente venti turbine avelli è rupe potuisse lapides, atque longissimè transferri. Ignis etiam seu venti intra terræ viscera compressi, vel clausus in specu aer lapsu quodam sive humus, sive petreæ alicujus in arcum redactus, si quâ fortè aditum in patentem acrem perumpant, obvia quæque omnia abripiunt, veluti inflammatus in bombarbâ pulvis, vel compressus in eadem bombardâ aer globum secum rapit. Contigit id non rarò in monte Vesuvio et Ætna, unde ejaculati longissimè lapides, arenæ, cineres in ipso voraginis orificio deprehensi, longè latèque terrorem intulerunt. Id igitur fortè et in imbre lapidum accidit; lapides in aera sive turbine rapti, sive erumpentis è terrâ aeris vel ignis vi protrusi, proprio deinde pondere in terram reciderunt. Divinæ autem providentiæ virtute factum est, ut in eo effectu producendo certum temporis articulum et opportu-

nitatem causæ secundæ servarent. Nihil hâ hypothese aptius, ut prodigii veritas cum naturæ operationibus constaret.

Res est minùs quidem cogitantibus prona, non tamen factu impossibilis, ut lapides in ipsis nubibus coaluisse intelligantur. Potuit enim pulvis, arena, terra, turbine quodam commota in aera protrudi; quod iteratis exemplis quotidiè contingere quis ignoret? Rore autem nubis pulvis ille madescens, constipari primùm, deinde admixtione partium sulphurearum, bituminosarum, olcosarum durescere; tum proprio aunitente pondere, vel cadentis nubis allisu in terram ruens, adjecto vento et procellæ impetu, adeò gravis in capita Chanaanæorum impingi, ut passim miseros occideret. Hincque prona sunt omnia, nihilque naturæ leges pervertens. Prodigii autem vis in eo potissimum spectatur, quòd adeò disposita Dei jussu et angelorum directione singula hæc contigerint, ut in ipso descensu Bethoron hostes corripuerent. Nec ego facilè in animum induxerim, lapideas pluvias in veteri Romanorum historiâ non infrequentes, in supernaturalium causarum censum referendas esse, ut nimîa pietate laborare videantur scriptores illi; qui cacodæmonis astu factum id arbitrantur; quasi scilicet Dei æmulatione quâdam, et continendis in superstitione populis prodigii specie fallere incautos vellet (Masius in Josue 10, 11), quòd nempe solenne esset gentilibus lapideæ pluvie prodigium sacro novemdiaboli expliare (Alex. ab Alex. Gen. Dier. lib. 5, cap. 27).

Ut verò ex duobus hisce systematibus unum aliquod præferamus, sive illud quod in textu Josue vulgarem grandinem, sive quod lapideam pluviam agnoscit, credimus postremum ad litteram magis, et ad mentem sacri scriptoris accedere. Neque enim Scriptura grandinem tantummodò significatura illis uteretur phrasibus: *Domini misit super eos lapides magnos de cœlo*. Nimis enim ardua esset interpretatio, si lapidum nomine grandinem intelligere cogere-mur, cum maximè sola litteræ inspectio lapidum, non grandinis, ideam lectoribus ingerat. Ad hæc: Cum pluit terrâ, cum pluit cretâ, cum pluit lapidibus, non ut grando appellari solet hoc nomine, sed omninò lapidibus. Hæc profectò etiam graviter lædere poterunt. Ita S. Augustinus (De Civ. I. 3, c. 31). Si ergo de grandine tantum ageretur, nunquàm planè usurpatum fuisset nomen lapidum, et magnorum lapidum, neque lapidibus pluisse scriberetur. Addit post hæc omnia Scriptura,

lapideæ grandinis procellam multò plures absumpsisse ex Chananeis, quàm quos Israelitarum gladius abstulerat, quæ quidem de lapidibus, quàm de grandine multò proniùs intelliguntur.

Nec me fugit, contigisse aliquando, ut vi procellæ immanis quædam grandio excutere- tur, quâ valida etiã animalia sternerentur; quemadmodùm memoriæ proditum est de grandine à Deo in Ægyptum excussâ, quæ homines et pecudes sub dio deprehensas occidit (Exod. 9, 25). Sed quæ exercitum percusserit grandio, majori in illum factâ cæde, quàm quæ victorum hostium gladio induceretur integrâ die omnium, quotquot unquàm fuerunt, longissimâ, nulla unquàm occurrit. Nonne pronius est ut credamus, eam cædem ad lapideam grandinem esse referendam, quæ miseris sex vel septem horarum itinere, quantum descensus Bethoron distat ab Azecâ, persecuta sit? Voces illæ apud Hebræos, *lapides grandinis*, non grandinem tantummodò significant, duritiæ et magnitudinis lapides referentem, quemadmodùm contrariæ sententiæ auctores

insinuare videntur; sed prono sensu exprimunt grandinem lapidum, sive lapides instar grandinis, eodem nempe impetu et copiâ ruentes. Plura suppetunt similium phrasium, et transpositionum exempla: ita pro lampade incensâ, *lampas ignis*; pro zelo ardenti, *ignis zeli*, pro igne urbi subjecto, *urbem in ignem convertere* usurpatur.

Tandem ea generalis regula revocanda est, nunquàm scilicet figurato et improprio sensu utendum esse, cùm littera satis pronum et naturalem alterum exhibet. Est autem, quam nos producimus, interpretatio litteræ magis consona, quippe quæ textum legentibus prima occurrit, nihilque habet in contrarium, quod non facillè dissolvatur. Lapidicam pluviam ad physicæ regulas ita revocare conati sumus, ut habeamus persuasum, nihil contra illam opponi, quod etiam contra grandinem non possit. In hoc autem hypothesim de grandine superat, quod Scripturæ litteram pro se habeat. Quid igitur nos ab illâ retraxerit?

## DE REGIONE

IN QUAM CHANANÆI PULSI A JOSUE SESE RECEPERUNT

### Dissertatio.

Bellum à Josue cum Chananeis gestum, vicesque, quibus mox ab Israelitarum ingressu universa illorum regio agitata fuit, maximi momenti res est, quæ ipsâ granditate suâ ac singularitate animos lectione hujus historiæ occupatos maximè teneat. Integra gens, florentissima et potentissima jam inde à pluribus seculis, ad excidium sententiâ damnata, peti se inopinatò sentit ab exercitu DC. M. virorum quos imperator agebat à Deo constitutus, ejusque auctoritate munitus, jussionibus directus, ac tandem favore pollens; quem insuper astra et elementa reverentur, qui vel ipsa prodigia militare pro se in hostes Domini sui cogit. Accedebat Deus ipse summè potens, exertâ manu in Chananeos pugnans, terrorem in eorum exercitum incutiens, tum autem corda eorum obdurans, oculos ad saniora cogno-

scenda consilia obcæcans, ac tandem in tantis rerum angustiis arma sumere cogens, quo scilicet in manus populi sui illos traderet. Captos autem jubet Deus anathemati devoveri, cavens, ne quis unquàm ex illis excidio totius gentis superstes esse permittatur; quin et omnia ferro et igni expiari, ne quid reliqui maneat de gente, cujus crimina ad summum malorum deducta cælum ipsum sollicitaverunt.

In eâ Chananeorum rerum turbatione, partim ad arma pro defensione rerum suarum confugerunt, atque æstu belli absumpti sunt, partim præsentissimum periculum declinaturi, spontaneo exilio solum verterunt. Postquam igitur in nostro commentario bellorum Domini, atque armorum, Josue eventus omnes prosecuti sumus, rectus rerum ordo postulat, ut de iis verba faciamus, qui celeri in alias

regiones secessione saluti suæ consuluerunt. Cùm autem nuspiam in libris sacris certa appareant loca, quò populus ille transmigrârît, nos varias orbis regiones pereurrentes, illarum vestigia, si quæ poterimus, detegere conabimur.

Qui de hoc argumento egerunt, non satis conveniunt inter se; alii enim in Ægyptum recessisse Chananæos autumant, alii in oras Africæ, quâ parte occidentem et septentrionem respicit. Sunt qui Europam tenuisse, sunt qui Americam maluerint. Suspiciantur tandem alii, per varias Mediterranei insulas, et continentis loca varia sparsos illos sedes fixisse suas; quibus favere Scriptura (Esdr. 9, 22, תהלקם לשאר) videtur, ubi dispersos dicit Chananæos per varia mundi climata. Sed aliis unum omnibus locum assignare visum est. Sunt qui ex septem populis, Chanaanitidem tenentibus singulorum portionem aliquam fugisse Israelitas censeant; sunt vicissim qui solos Jebusæos et Gergesæos id cœpisse consilium statuunt. Hæc omnia modò in examen revocanda sunt.

Auctores Judæi narrat (Gemarr. Jerosol. tit. *Schebit*. c. 6), sub ipsam Chanaanitidis ingressum tria hæc populorum optioni à Josue proposita: primum, ut libera esset singulis, qui maximè voluissent, recedendi facultas. Secundum, se excepturum eos, qui pacem postulassent, fœdusque se cum illis initurum. Tertium tandem, quicumque propositis conditionibus non annuissent, illis indicere se bellum seirent. Unus super triginta Chananæorum reges, bellum paci præferentes, exterminati sunt. Gabaonitæ pacem elegerunt, et fœdus; Gergesæi fugam in Africam. Paria ferinè Maimonides prodit (Maimon. Halalæ Mel c. 6). Josue, inquit ille, missis ad principes Chananæorum educeatoribus, hæc variis epistolis scripta denunciari mandavit. Ex illis aliæ habebant: *Fugam capiat, si quis maluerit*. Aliæ: *Dedat se quicumque voluerit*. Postremæ tandem: *Bellum eligat quicumque bello delectatur*. Addit autem solos Gergesæos, Domini verbis fidem habentes, in Africam secessisse. Inter Hevæos, reliquis omnibus pacis condiciones propositas statim recusantibus, uni Gabaonitæ fœdus per dolum à Josue subdulerunt. Cæteri omnes in bellum conversi sunt.

Sed quem potissimum Africæ locum selegunt Gergesæi? silent id quidem Rabbini; illud tantummodò prodentes, sub Alexandro Magno (Talmudici *Perek Chelech* apud Schikard. de Jure regni pag, 121) venisse illos postulatum à rege, ut in propriam regionem, ab Hebræis

olim usurpatam restituerent. Vocati ad dicendum causam Judæi responderunt, nihil se quidem Gergesæis debere; quin potius sibi restituendos esse Gergesæos tanquàm mancipia fugitiva dominis; reficienda insuper damna, quæ negatâ tot annorum servitute populo intulerant. Probant eam quidem Gergesæorum servitutum ex maledicto Noemi in Chanaan, ex quo Gergesæi oriuntur: *Maledictus Chanaan: servus servorum erit* (Gen. 9, 25). Significant autem, nihil esse exploratum magis, quàm quòd fugâ se subduxissent. Stabat jam Hebræis sententia, cùm Gergesæi de causâ suâ desperantes, damnationem subitâ secessione eluserunt. Hæc quidem Rabbini, nec sanè aliam merentur fidem, quàm quæ præclaris tot fabularum fabricatoribus debetur. Josue ipse se testatur Gergesæos vicisse (Josue 24, 11); quorum reliquiæ adhuc Jesu Christi ætate restabant (Math. 8, 28). Sed hæc saltem, quanquàm non vera, veterem demonstrant traditionem, Gergesæos scilicet in Africam transmigrasse.

Narrant ex Rabbinis quidam (Targ. in cap. 3, 9, Cantie.), sparsio adventus Hebræorum in suam provinciam rumore, atque eas illis destiuari sedes intelligentes, in fugam versos, arva reliquisse, cæsis arboribus et obstructis fontibus, deserta, et evertisse urbes, ut novis incolis nihil præter solum maneret. Harum facillè gentium (vide in Seder-Olam et Geneb. Chron. ad an. 2709) pars in Ægyptum, pars in Africam, Germaniam, et Illyricum secessit. Hanc de Germaniâ opinionem propugnat Genebrardus, contendens, vastam illam regionem, non secus ac occidentalem omnem tractum, deserta fuisse loca, quo tempore Chananæi dispersi per orbem errabundi vagabantur. Chananæos autem in eâ transmigrasse deserta probat ex rudi illâ extremâque barbarie veterum Germanorum, quos inter Seythas Plinius recenset (Plin. lib. 4, cap. 12). Genebrardi judicium minùs probasse Serarius videtur (Serarius in Josue cap. 22, q. 6), in eo maximè quòd ille in veteres Germanos iniquior fuerit, quanquàm alioqui idem Serarius ultrò fatetur, constituisse in Germaniâ Chananæos; sicut et vernaculam Germanorum linguam aliquid habere cum Hebræâ et cum Chaldaicâ potissimum affinitatis. Sed quam illi viam in Germaniam contententes tenuerunt? Casune, an datâ operâ eò se contulerunt? Quam illi Germaniæ regionem frequentârunt? Quâ tandem conjecturâ de illorum in eam regionem adventu

docemur? An Rabbiniis solo verbo asserentibus credendum?

Non desunt (Pallad. Hist. Lausiac. cap. 106) qui Chananaeorum incommode in longiori viâ percurrendâ parcentes, non aliò migrâsse illos credant, sed agris cultis atque commodiis locis relictis in ardua contendisse, ibique excisis in saxo ædibus ab Hebræorum armis in tutum se receperunt. Ex his cavernis, quæ veteri traditione effugium Chananaeis præbuerunt, nonnullas exstitisse ad Jerichuntem snâ etiam ætate, prodit historia Lausiace scriptor Palladius. Sed hanc opinionem licet probabilissimam censeam, facilè enim Chananaei in montibus sese continentes, diutiùs sedes suas defenderunt, quàm cæteri inferiora incolentes loca: vix tamen in animum induxerim, nihil ultra deferendum esse vetustissimæ de fugâ Chananaeorum traditioni, quàm ut diffugisse illos ex inferioribus ad superiora credamus. Quare gentis colonias in locis ab Hebræorum cognitione dissitis quærendas nobis proponimus.

Recepta magis, quæque majorem veri speciem præ se ferat, sententia docet, Chananaeos fugâ dilapsos in Africam migrâsse. Consentiant in hanc rem vetustissima Hebræorum scripta, quibus eruditissimi interpretes suffragantur. Convenit et Gemarra Jerosolymitana, ejus in superioribus sententiam produximus. Diffugisse primum in Ægyptum tradit Procopius de Bello Vandalico lib. 2, c. 10, ubi plus nimio aucti, cum sibi in eâ regione permissas sedes angustiores pro numero hominum experirentur, in imas Africæ regiones migrârunt; ubi excitatis urbibus quàm plurimis, atque per adjacentes regiones omnes dissipati, totum latè tractum ab Ægypto usque ad columnas Herculis occupârunt, veteri semper retento sermone, non nihil tamen corrupto, sed non ita prorsus, ut Phœniciam originem non referret apertissimè. Ejus gentis perpetuum monumentum, addit idem Procopius, exstant in vetustissimâ urbe Tingitanâ, ab ipsis conditâ, marmoreæ candidæ columnæ duæ, juxta majorem fontem erectæ, hanc præferentes Phœniciis characteribus inscriptionem (Ἡμεῖς ἐσμεν οἱ φυγόντες ἀπὸ προσώπου Ἰησοῦ τοῦ ληστούρου Ναυί): *Nos gens sumus, qui prædonem Jesum Filium Nave fugientes, in tutum recepti sumus.* Porrò hos Tingitanæ urbis incolas regionem illam et sedem et matrem habuisse, ut ex eâ nati, non eò translati fuissent, recepta erat Africanorum traditio; inde facilè ducens originem, quòd nulli hominum illis vetustiores agnoscerentur. Ferchant autem Antæum pri-

mum eorum regem è terrâ prognatum, singulari prælio cum Hercule certâsse.

Si vera prodat Procopius, fateamur oportet, ejus saltem ætate opinionem, quæ Tingitanos ex Chananaeis fugâ dilapsis sub Josue arcessit, obtinuisse; quin et ea traditio jam inde à tempore erectæ geminæ columnæ (quas sanè multò vetustiores Procopio credere parèst) repetendâ videtur. Scitum est, Africæ laterales oras columnis Phœnicum frequentatas fuisse, cum et linguæ, et moris, et religionis, brevi originis phœnicæ et Chananaeæ non obscura essent in iis locis vestigia, quin et de coloniis, earum gentium varia maneant in historiis monumenta. Negotium facillatantummodò, quòd tempora non semper conveniunt: vel duetæ coloniae illæ multò quàm Josue seriùs leguntur, vel saltem omnia sunt de illis incerta, et fabulis obvoluta.

Sed hisce reponimus, 1<sup>o</sup> Chananaeos sigillatim non simul omnes transmigrâsse. Fugâ dilapsos plures ante Hebræorum in Chanaanitidem ingressum, verbis illis Dei facilè insinuatur (Exod. 23, 28, 29): *Terrorem meum immitam in præcursurum tuum, et occidam omnem populum ad quem ingredieris, cunctorumque inimicorum tuorum coram te terga vertam: emittens crabrones priùs, qui fugabunt Hevæum et Chananaeam et Hethæum, antequàm introeas. Non ejiciam eos à facie tuâ anno uno, ne terra in solitudinem redigatur. Paulatim expellam eos de conspectu tuo, donec augearis, et possideas terram.* Alibi verò Deus præcessurum se populo suo pollicetur, ignisque depopulantis more Chananaeos correpturum (Deut. 9, 5. Vide et Deut. 52, 22). Et auctor libri Sapientiae (Sap. 12, 8): *Misisti antecessores exercitûs tui vespas, ut illos paulatim exterminarent; non quia impotens eras in bello subdicere impios justis, aut bestiis sævis, aut bello duro simul exterminare; sed partibus judicans dabas locum pœnitentiæ.* Facilè igitur vix ex Ægypto egressis Judæis, terror Chananaeos incessit, ut fugâ partim dilapsi saluti suæ consulentes in alias provincias migrârunt.

2<sup>o</sup> Non ingruente tantum bello per Josue gesto, sed post ejus obitum, variis datis occasionibus, Chananaei solum vertere facilè poterunt. Pari enim gradu Israelitarum res florentes, ac prostratæ Chananaeorum procedebant: illis paulatim crescentibus, hi arctiùs semper conelusi, metu imminentis mortis, vel servitutis, ad alias sedes facilè diverterunt, cum maximè tutum haberent mari effugium, ejus penès ipsos semper, quâ Phœniciam alluit, dominium, tum ante tum post Josue obitum, mansit.

Deductæ inde coloniæ Phœnicum in Africam, Asiam minorem, Hispanias, Græciam, omnesque Mediterranci insulas. Quis enim in animum induxerit unquam, unicas Tyri et Sidonis urbes, quarum etiam prior Josue fortassè posterior est (vide Commentar. in Josue 19, 29), tot tantisque coloniis suffiendis valuisse? Phœnicia, juxta indicatos in Scripturâ fines, intra montes Libanum et Carmelum tota clauderetur, angustisque oppidò limitibus continebatur in extremâ sui orâ, quâ ad Jordanem inclinabat: quare vix est ut tot regiones missis coloniis frequentare potuerit. Exercebantur etiam Phœnices navigationibus, quarum tunc temporis peritia minor, et discrimen erat majus, cum et navigiorum fabricandorum rudior adhuc esset ars; quod quidem ejus gentis propagationi obstare plurimum debuit. Cum autem alioqui exploratum habeatur, Phœnices circa ætatem Josue infinitas penè colonias variis regionibus frequentandis misisse, ductas illas ex Chananæis minimè ambigimus; ex Chananæis, inquam, qui gravissimo ab Hebræis incommodo affecti, Sidoniis conscensis navibus aliò migrare coacti sunt.

5<sup>o</sup> Esto incertum sit tempus coloniarum Phœnicum, illas tamen omnes vetustissimas fuisse, et plerasque bello Trojano antiquiores inde intelligimus, quòd Græci è bello reduces ad quæcumque appellerent loca (vide Bochar. Chanaan, et Horn. de Orig. Gent. Americ. l. 2, cap. 3 et 4), colli jam inde à veteri ætate à Phœnicibus audiebant. Ita planè nobiscum Græcorum historici conveniunt. Porrò bellum Trojanum post bis centum quadraginta annos ab obitu Josue consignatur; quare si eâ temporis intercapedine inter Josue et Salomonem, constitutas omnes illas colonias, et ex Chananæis fugâ præsentissimo, ob Hebræos in dies magis per Chanaanitidem diffusos, periculo subductis, constanter dixerimus, nemo falsi in nos crimen dixerit. Sallustius ex vetustis commentariis regum Numidiæ, punicè scriptis, refert vetrem Africanorum traditionem de adventu in Africam Herculis Tyrii vel Libyci, cum exercitu Medorum, Persarum, et Armenorum; deserendæ autem regionis suæ in causâ fuisse tradit bella civilia sive domestica. Addit insuper, quos secum Hercules ducebat milites, mixto cum feminis Libycis connubio, ab aviti sermonis puritate sensim degenerantes, eò redactos fuisse, ut neque priora retinentes nomina, Medl et Armeni mirâ prorsus et insuetâ nominis corruptione *Maurusii* appel-

larentur. (Sallustius de Bello Jugurthino.)

Hornius (Horn. loc. cit. l. 2, c. 3, pag. 75), ad cum Sallustii locum meditationes adjungens suas, animadvertit, genuinum Herculis Africani nomen fuisse *Macerin*, teste Pausaniâ in Phocicis. Porrò nomen illud derivari potuit ex Hebræo, sive Phœnicio *Mechoker*, sapiens, persecutor. Armeni illi, de quibus Sallustius, facilè pro Aramæis vel Syris, seu potiùs Amorrhæis, sub Hercule duce in Africam deductis, usurpandi sunt; eùm autem Sallustius gentem illam ne audisset quidem unquam, quippe quòd nomen ipsum vel in propriâ illorum regione jam obsolevisset, facilè cum Armenis confudit, miùs animadvertens, nomen *Mauri*, quo appellabantur, satis ad Amorrhæos accessisse. Quæ eùm Sallustium, uti jam diximus, laterent, ejus nominis originem deductâ longè etymologiâ petivit, eùm in promptu haberet originem, si rerum Chananæarum historiam nôsset. Quid Medi, nisi *Madianitæ*? Quid Persæ, nisi *Pherezæi*? Persarum enim et Medorum nomen Herculis Africani ætate nondùm increbuerat.

Gomeres, populi nostrâ etiam ætate in Mauritaniâ noti (vide Anton. Nebriss. Decad. 2 Rer. Hispan.), ex quibus regio Gomeritis in Libyâ, et Gomera insula inter Canarias; Gomeres, inquam, ex Amorrhæis nomen suum derivâsse Hornius autumat; quemadmodùm et Canariæ insulæ, alio nomine Fortunatæ, ex Chananæis eidem scriptori probantur. (Vide Hornium lib. 2, cap. 9.) Ad bella civilia, et domestica, Herculem in alienam regionem propellentia, quod spectat, non abs re prorsus ipsissima esse creduntur, ab Israelitis identidem in reliquias Chananæorum post obitum Josue gesta. Memoriam proditum est bellum Juda et Simeonis in Jebusæos, Hethæos, et Pherezæos, qui assignatam iisdem tribubus sortem occupabant. (Judic. 1, 34, etc.). Nec fortè ab aliis tribubus in suâ singulis sorte à bello cessatum est. Nota sunt prælia Debboræ et Barac in Jabin regem Asor (Judic. 4 et 5, et Judic. 6 et 7); Gedeonis in Madianitas, tum et alia plura. His afflicti bellis Chananæi, ut libertati suæ consulerent, solum vertere coacti sunt. Potuit etiam Deus, ut sua in impias gentes decreta executioni manderet, eos inter se populos committere, ex quo fieret ut etiam ante Hebræorum adventum alius alium ab avitis sedibus pelleret.

Porrò sententia Chananæos in Africam invehens, nec nova est, nec incerta. Vetera ur-

bium hujus regionis nomina fermè omnia Phœnicia sunt. Ardanis, Hippona, Leptis, Utica, Tingis, aliæque plures, coloniae sunt Phœnicum, nemine refragante. Carthaginiem omitto, urbem nonnisi post Salomonis ætatem ædificatam. S. Augustini ætate, Africani de origine suâ requisiti, Chananæos se (*Canani*) prodebant (Exposit. inchoat. Ep. ad Rom. *Interrogati rustici nostri, quid sint, punice respondent: Canani*). Arabes hodieum tenent, barbaros Africa ex vetustis Palæstinæ populis, qui in eas confugerint regiones, repetendos esse. S. Hieronymus (Tradit. Hebr. in Gen. Idem in Jerem. cap. 25, etc.), S. Augustinus (in Judic. qu. 16 et serm. 55 de Verb. Domini), et recentiores critici agnoscunt veteris linguae Punicæ et Chananææ consensum; ut plura in eam rem congerere frustraneus prorsus sit et inutilis labor. Quare non sine firmis conjecturis concludimus, Chananæos ferè omnes, Israelitarum arma fugâ declinantes, in Africæ regiones sese recepisse.

Quæ tamen à nobis dicta non ita accipienda esse contendimus, ut alia petiisse loca Chananæorum nulli credantur; quanquàm enim vastissimus ejus terræ tractus omnibus in sedem sufficeret, alia tamen ab aliis selecta loca credi par est. Ita Cappadoeces, Colehos, Georgianos sive Gurgestanos ex Caphtoritibus et Gergesæis derivant (vide Horn. de Orig. gent. Americ. lib. 2, cap. 5, pag. 75, 74). Cilicum auctor fuisse creditur Cilix, frater Cadmi, dux Cadmonæorum. Nec desunt qui veteres gigantes Sueviæ et Norvegiæ ex stirpe gigantum Chananæorum satos credant (Arngrimus Jonas apud eundem). Sinæi in Scripturâ noti, facilè patres fuerunt Sinensium. Insulæ Siciliæ, Sardiniae, Melitæ, Cypri, Corecyæ, Baleares, Gaditanæ, aliæque plures, incolas habuerunt Phœnices. Sardinicæ nomen derivatur à Sardo filio Herculis Africani (vide Pausan. in Phoc.). Auctor anonymus, sub Alexandro Severo scribens, primos Balearum et Gadium incolas ex Chananæis et Jebusæis à Josue pulsibus accessit. Ex his postremis nomen inditum est Ebuseæ insulæ non longè ab Hispaniâ (Boet. Chanaan lib. 4, cap. 56). Cadmus Thebarum conditor patrem habuit, ex Suidâ, Agenorem sive Ogygem, qui ipsissimus est Og rex Basan. Inachiæ, seu filii Inachi in totâ Græciâ celebratissimi, non alii creduntur ab *Enacim*, seu filiis Enac, robore virum, et strenuitate in Scripturâ notissimis (vide Grot. in Num. 14, 25). Phœnicum, sive *Penicim*, nomen olim toto orbe cla-

rum, ex Hebræo *Bene-anak* aliqui accessunt. Nec tamen fidem meam obligaverim, ut hæc omnia, quæ de origine earum gentium retulimus, quòd scilicet ex Chananæis per Hebræos pulsibus deriventur, rata sint et firma; verùm liquidò constat, eas conjecturas plerumque veritati historicæ nihil prorsus repugnare, et si minùs quidem in promptu sit demonstrare, omnes eas colonias ætate Josue fuisse deductas, negaverit tamen nemo, majorem illarum partem ex Chananæis esse accessendas, non diù post summi illius ducis obitum constitutas.

In historiâ, vel si mavis fabulâ Cadmi, tot deprehenduntur originis Chananææ vestigia, ut scrupulos eâ de re omnes evellant. Tempus deductæ coloniae cum ingressu Josue in Chanaanitidem ferè congruit; narrat enim jacta à Cadmo, unâ cum fratre Phœnicæ, regni Tyrii et Sidonii fundamenta A. M. 2549, ante Christum 1455, qui nempe annus congruit cum anno trigesimo septimo itineris Hebræorum per desertum sub Moyse duce; ac triennio ante ingressum Josue in Chanaanitidem, Cadmus ipse in Græciam sese recepit. Consignatur idem ejus adventus in Græciam, et conditæ Thebarum urbis epocha in marmore Arundelliano ad annum 64 Æræ Atticæ, nempe annum 5195 periodi Julianæ, et ante Christum 1519. Sub hæc tempora Moyses apud socerum suum Jethro in Madianitide versabatur. Quâ semel admissâ supputatione, immeritò prorsus reputabimus, Cadmum Hebræorum metu è Chanaanitide sese subduxisse, cùm nulla adhuc expeditionis Hebræorum in eam regionem consilia prodissent. Prior est ergo epocha retinenda, vel deserenda opinio, quæ inter transfugas Chanaanitidis virum accenset. Facilè se ab hæc expeditum difficultate illi, qui Hebræorum in Ægypto moram ad quatuor centum triginta solidos annos prorogant; sed nullo nostro periculo defendere nos cogimur, ducis hujus in Græciam itineris in causâ fuisse illata à Josue in Chanaanitidem arma.

Exstat inscriptio quædam Herculis Magusani legenda in urbe Westcappel, qui portus est Zelandiæ, in insulâ Walcheren; hunc autem Herculem D. Gallæus corævum Moysi facit, ductoremque eorum, qui Palæstinam ad ingressum Josue filii Nun deseruerunt. Ab illo verò positas ferunt columnas illas Herculis Gaditanas. Referebat pictus imaginem veteris ejusdam navis gubernatoris, semicalvâ fronte, facie veluti sole adustâ. Ritu Phœnicio ut nomen colebatur in templo, in eadem urbe West-

cappel ædificato. Porrò nomen *Magusanus*, ex Chaldæo *Gouz* derivatum, sonat *abscindere*, et per metaphoram est *transire* seu *pertransire*: ita naves et vadum fluminis Chaldæi appellant *Megiza*. Legitur etiam in 2 Regum 19, 17; et 1 Esdræ 16, 2, vox *megisau* pro *transvadere*. Nullus est profectò ambigendi locus, Hereulem Gaditanum, sive è posteris ejus aliquem, vel saltem quempiam ex Phœnicibus, cui par esset cognomen, ultra Gaditanum fretum excurrisse; narrant enim de Hereule, totum ab illo orbis ambitum maritimo itinere deersum, cui etiam Diodorus Alectam Septimanæ urbem conditam tribuit.

De origine gentium Americanarum hæc usque disceptatum est apud doctos; et omnes licet eruditionis suæ nervos in eam rem contulerint, nihil vel parùm adhuc profecerunt. Obscura sunt omnia et incerta. Cùm tamen ex Chananæis è Palæstinâ egressis deriventur à pluribus, eorum nos sententiam modò discutendam proponimus. In ipso autem limine operæ pretium ducimus annotare, inter eos etiam, qui sententiam illam propugnant, de ratione Chananæos in Americam transvehendi non satis convenire. Sunt qui autument populos illos conscensis Sidoniis navibus fortuito casu tempestate aliquâ jaectatos ex Mediterraneo in Oceanum, inde verò in Americam depulsos (vide l'Escarbot, hist. Nov. Franc. l. 1, e. 5). Iste maris trajectus, quòd longior plus nimio, atque difficilis videatur, ita à nonnullis contrahitur: appulisse illos primò in Africam credunt, deinde ad insulas Canarias, è quibus rectà in Americam (vide Grot. in Deut. 18, 10, et Notas Joan. de Laet in dissert. Hugon. Grot. et aliorum de Orig. gent. Americ. et Horn. de Orig. gent. Americ. l. 2, cap. 5).

Conjecturæ pro asserendâ Americanorum ex Phœnicibus origine, plerùmque ex morum, linguæ, et religionis inter utrasque gentes affinitate petuntur. Mexicanorum numina Saturno Phœnicum, Moloch Ammonitarum ex æquo respondent (vide nostr. dissert. de Moloch). Æreum est simulacrum, monstruosum, subjecto igne eandeseens, cui humanis victimis litatur. Familiare est etiam apud Americanos, quod etiam obtinuisse apud Phœnices ex Scripturâ compertum est, ut per ignem transiliant; quod ipsissimum est *lustrari per ignem*, recurrens sæpè in Scripturâ (Deuter. 18, 10 et 2. Paralip. 28, 5). Ipsa etiam Chananæorum erimina in Novum-Mundum transveeta sunt: impudicæ et incestæ commixtiones, sodomia,

polygamia, divortia; neque ignotus ipsis, quem admodum olim Phœnicibus, solis et lunæ cultus. Gigantes apud Americanos spectantur. Stigmata sibi inducunt, tum et acervos lapidum in honorem numinum erigunt. Qui tandem Americanæ linguæ studio delectantur, plurium vocum eum Hebræâ et Phœniciâ similitudinem animadvertunt (vide Horn. l. 2, e. 10, 11). Animadvertit Manasse Ben-Israel (in lib. cui tit. Spes Israel), populos Jecatan et Aeusainil circumcissione initiari; aliasque Americæ gentes, eùm tristi aliquo nuntio perecelluntur, vestes seindere; ineolas Americæ et Toton æternum ignem nutrire in altari; puerperas recentes ingressu fani prohibere; ineolas insulæ, quæ vocatur Hispania, nefas putare, si quis feminam menstruis laborantem ineat; in oppido Mereiq Jubicæum quinquaginta quibusque annis ritu solemniter celebrari; oblatisque in fano singulis sabbatis sacrificiis adesse. Divortium ab uxore justis de causis habent. Plures in Peruviâ et novâ Hispaniâ uxorem fratris, fratre sine liberis obeunte, ducebant (vide Horn. l. 2, e. 10, art. 10). Omnia simul hæc non exigui sunt in hanc sententiam momenti; sed illud operosum est maximè; qui nempe fieri potuerit, ut tam vastum interjecti maris spatium trajicerent.

D. Huetius, episcopus Abrincensis, (Demonst. Evang. propos. 4, art 6, pag. 85) casu id factum censet; eùm enim, inquit, fretum Gaditanum populi illi sæpius trajicere consuevissent, quo in Oceanum ad Africæ sive Europæ littora transirent, factum semel, ut prorogata navigatione sub ipsam usque lineam pervaderent: eùm autem ventorum arbitrio nunquam quiescentium, et ex oriente occidentem flantium ducerentur, ad Americam usque, ne cogitantes quidem, eventos esse. Ut regionem tenuerunt, loci amœnitate illecti, atque infaustæ navigationis timore à regressu deterriti, eùm maximè venti ferè semper flarent adversi, moram ibi suam constituerunt. Ex quo factum, ut novis incolis frequentaretur regio, quorum ne nuntius quidem ad suos venisset.

Hornius in eâ est sententiâ, navigationem ex Africâ et Hispaniâ in Americam sæpius à Phœnicibus iteratam; adducto quoque Strabonis testimonio demonstrat longas navigationes ejus gentis in Oceano Atlantico totâ antiquitate celebratas fuisse. Addit insuper ex eodem Strabone, Eudoxio, ex sinu Arabico ad Indiam et Æthiopiâ naviganti, visam proram Phœni-

ciam, miserum naufragæ navis indicium. Porrò Phœniciam fuisse navim ex in-sculpto equino capite agnovit, et Gaditici negotiatores unum esse affirmârunt ex navigiis piscatoriis. Veteres scriptores Phœnicias classes omnia latè maria percurrisse testantur. Quam autem Hanno Carthaginiensis obivit circùm Africam navigationem, hanc magis arduam fuisse defendit Hornius, quàm quæ ex Africâ in Americam instituitur. Nam ex insulis Fortunatis in Americam quindecim dierum navigatione secundo vento flante trajici posse, Acosta testatur. Porrò Phœnicies insulas Fortunatas frequentâsse, ignorat nemo; potuerunt autem inde solventes sive industriâ, sive casu in Americam adnavigare. Paria fermè Laetius animadvertit (Observ. 1, pag. 136, in Breevodi scitentiam), Phœnicies ex Africâ ad Canarias ferri, inde ad insulas Fortunatas, unde in Americam. Ipsum Canariarum nomen ex Chananæis derivâsse Hornium, supra notavimus.

Neque possibilem tantummodò Phœnicium in Americam trajectionem ipse Hornius demonstrare conatur; quin et accidisse, ut tres ad illam navigationes re ipsâ instituerent, ita planè ostendit. Prima ad ea loca navigatio sub Atlantibus, posteris nempe clarissimi Atlantis, consignanda est; enim enim, inquit, populi illi Oceanum emetirentur; nomen pelago suum reliquerunt (Oceano Atlantico), huc autem illucque per vastum pelagi tractum discurrentes, accidit tandem, ut insulas novi orbis tenerent, quas Atlanticas de suo nomine appellârunt. Porrò idem insularum nomen didicisse constat Platonem ex sacerdotibus Ægyptiis, qui totius antiquitatis depositum sanctè custodiebant (Plato in Timæo et in Critiâ). Diodorus Siculus lib. 5, non satis eas insulas à Canariis distinxit. Diluvium autem illud, cujus apud Americanos traditio servatur, ipsum esse Hornius suspicatur, quod in insulâ Atlanticâ contigisse iidem sacerdotes affirmârunt; addentes, integro unius diei et noctis spatio totam eam insulam aquis demersam latuisse.

Alterâ Phœnicium in Americam navigatio (Horn. lib. 6, cap. 7) apud Diodorum Siculum lib. 2, cap. 19, ita fermè describitur. In remotissimâ hominum ætate Phœnicies Herculis columnas navigatione transgressi, cùm furenti ventorum rabie subitò abrepti sustinere adhuc navigia non possent, tempestatis arbitrio sese permittentes, in ulteriora Oceani raptati, post varias huc illuc agitationes tandem in insulam Oceani Atlantici plurium dierum navigatione

à Libyâ distantem, occidentem versùs, jactati sunt; ubi ferax nacti solum, amnes navigia patientes, ac magnificas ædes. Ex his novæ inventæ insulæ fama et cognitio ad Carthaginienses et Tyrrenos; inter quos populos, Carthaginienses cùm frequentibus Tyrrenorum aliorumque populorum Mauritanie irruptionibus quotidiano premerentur incommodo, instructâ classe, et Gaditanum transgressi fretum, eoniam ad novam illam insulam deduxerunt, re interim omnes celatâ, eo consilio, ut ab impetu hostili si quando adigerentur, tutum illic haberent effugium. Narrant alii inventam casu insulam Carthaginienses plures injussu magistratuum frequentâsse: re autem intellectâ, magistratus, metu ne sensim tota urbs in novas sedes migraret, ne quis ultra eò adnavigaret capitali pœnâ prohibuisse.

Tertiò tandem Phœnicias Salomonis classes in Americam adnavigâsse tenet; sive illæ è Mediterraneo solverint, uti maluerunt nonnulli (Horn. ibid. cap. 8); sive ex Erythræo, uti communis habet opinio. Utrunque enim trienniali navigatione in Americam commodè trajicitur. Virum autem rerum cognitione expertissimum Salomonem, hujus non infimæ, atque tot naturæ portentis illustris terrarum orbis portionis situm ignorâsse vix credimus. Scitum est, plures eruditione præstantes interpretes ad eas usque regiones Salomonis classem deduxisse (Vatabl., Arias Montanus etc.). Columbus fodinas se et profundissimos specus vidisse testatur, unde erutum credit aurum, onerandis classibus ejusdem principis. Hæ potissimæ sunt conjecturæ, quibus probant, Chananæos è Palestinâ ab Hebræis pulsos, in Africam primùm, deinde in Americam divertisse; quibus ita constitutis, ita nos philosophamur.

I. Vix contigisse credimus, ut Chananæi è portibus Sidoniis solventes, unâ cum uxore et filiis, vi tempestatis in Americam usque jactarentur; longo enim et arduo maris tractui percurrendo, in summâ furentis et pelagi et venti agitatione, nunquàm paria fuissent navigia rudî ejus ætatis arte fabricata; neque etiam comæatus tam longæ navigationi sufficientes comparâsse illos credimus, cùm maximè navigia haberent impedimentis vehendis minùs apta. Hæc citra prodigium contigere debuere, neque enim prodigium ullâ probabili conjecturâ suadetur; atque ii omnes qui de transmigratione Chananæorum systemata excogitarunt, nunquàm sibi ad prodigium confugiendum duxerunt.



II. Ultrò quidem fatemur, ex Africâ in Americam transitum re quidem fuisse possibilem, sed nullâ satis firmâ conjecturâ probatur, Phœnices, vel Africanos in eas regiones penetrâsse. Esto, non omnia quæ à Platone produntur, sint fabulosa; sed vera à falsis secernere quis possit? Insula, de quâ Diodorus, una erat ex Canariis, quò sanè Phœnices penetrâsse nullus dubito; sed quid Canariæ ad Americam? Tandem certum aliquid vix deditur è re incertissimâ, qualis certè habendus est locus classibus Salomonis frequentatus: quamvis verò ea classis in Americam navigârit, quid inde? An Phœnices ideirò sive ante sive post navigationem illam Americam frequentârunt? Maneat igitur incertum, prius Americæ cultores Phœnices esse reputandos; incertissimum, Chananæos, Josue sive arma Israelitarum fugientes eò usque penetrâsse.

Non desunt etiam, qui suspicentur, Chananæos, gentem anathemati devotam, nunquàm regionem suam deseruisse, ut scilicet divini gladii, et armorum Hebræorum ultioni subjicerentur. Ea sanè res Scripturæ verbis in ambiguo relinquitur (Josue xi, 18, 19, 20): *Multo tempore pugnavit Josue contra reges istos. Non fuit civitas, quæ se traderet filiis Israel, præter Hevæum, qui habitabat in Gabaon; omnes enim bellando cepit. Domini enim sententiâ fuerat, ut indurarentur corda eorum, et pugnarent contra Israel, et caderent, et non mererentur ullam clementiam, ac perirent, sicut præceperat Dominus Mosi.* Hæc sanè expressa videntur in eos qui partem Chananæorum fugâ dilapsos abiisse tuerit. Congruit huic opinioni et fides historiarum. Ex omnibus Chananææ populis ne unus quidem legitur, qui manus vel cum Moyse, vel cum Josue non conseruerit. Amorrhæos domuit Moyses in prælio transjordanico (vide Num. xxi, 21, etc.); Hevæos, Chananæos, Pherezæos, Jebusæos, Iethæos, et Amorrhæorum partem, qui sub Jabin, aliisque fœderatis regibus pugnabant, secundis præliis Josue prostravit (Josue xi, 5). Enacim, montium Hebron et adjacentis regionis incolæ, deleti sunt. (Ibid. v. 21). Adonisedee rex Jerusalem sive Jebusæorum, fœderati quinque regum exercitûs imperator, unâ cum sociis regibus et reliquo exercitu in obsidione Gabao nis commisso prælio interiit (Josue x, 25). Tandem Josue ducto censu devictorum regum 31 enumerat, quorum regio inter Israelitas divisa est (Josue xii, 21, etc.). Hisee regibus, uti ex eadem Scripturâ constat, parebant

Hethæi, Amorrhæi, Chananæi, Pherezæi, Hevæi, et Jebusæi. Tandem idem Josue victorias Hebræorum pro concione ad populum exponens, Gergesæos hisee omnibus devictis populis accenset (Josue xxiv, 11). Indigitet mihi, quicumque voluerit, regionem aliquam, sive urbem, quæ ab incolis, vel civibus deserta, à victoribus Israelitis occuparetur: facilius planè continget, ut veteres cives occurrant, qui vel ipsis invitis Hebræis sedes suas retinuerint. Videbatur etiam divinæ providentiæ consilio conducere magis, ut populus in regione pervaciûs manens, omnes criminum suorum pœnas pro merito exsolveret: quod sanè à Domino prædictum antea, Hebræis executioni mandandum committebatur.

Sed hisee adhuc reponi potest, non omnes quidem simul Chananæos, prioribus relictis sedibus, aliò migrâsse; quare contingere potuisse, ut è singulis portio in suâ regione maneret. Supra jam animadvertimus, Chananæitarum partem ante ipsum Josue adventum solum faciliè vertisse: verterunt et alii, cum bellum Josue Chananæos urgeret, quorum etiam exemplum fortassè alii secuti sunt post ducis illius obitum. Certum ejus transmigrationis tempus non nisi temerè definiatur, silente Scripturâ; sed transmigrâsse re ipsâ, vix est cur in apertissimo Scripturæ testimonio negemus (Exod. xxiii, 28): *Emittens crabrones prius qui fugabunt Hevæum, etc., quæ verba alibi etiam inculcantur (Deut. vii, 20);* atque executioni mandata fuisse Dei promissa Josue (Josue xxiv, 11, et Sap. xii, 8), et auctor Sapientiæ testantur: *Transistis Jordanem, et venistis ad Jericho. Pugnaverunt contra vos viri civitatis ejus, Amorrhæus, Pherezæus, Chananæus, Hethæus, Gergesæus, et Hevæus, et Jebusæus, et tradidi illos in manus vestras: misique ante vos crabrones, et ejeci eos de locis suis, duos reges Amorrhæorum, non in gladio, nec in arcu tuo.*

Nullus dubito, Deum promissiones suas Israelitis factas ita planè executioni mandâsse, quomodò fidem suam obligaverat, depulsis nempe hostibus paulatim, atque per partes: quod sanè ab illo præstitum est, non tantùm cum regibus Selon et Og, quemadmodùm textus Josue insinuare videtur, sed etiam cum Chananæis cæteris, quemadmodùm Moyses pro concione ad populum locutus paulò ante obitum suum, et aliquantò post devictos duos reges Amorrhæorum, demonstrat (Deut. vii, 20, 21, 22). In eâ oratione legislator divinas

promissiones, quibus Deus fidem suam Israelitis castra habentibus ad Sinai ante quadraginta annos obligaverat, in memoriam revocat. Non est igitur cur miremur, si nullæ urbes et regiones continuò occurrant dilapso habitatore desertæ; id enim sensim factum est, nullâ interim regione ita derelictâ, ut in desertum converteretur.

Nec dissimili ratione factum est, ut Josue tot devictos Chanaanæos reges recensere potuerit, nullusque relinqueretur in eâ gente populus Hebræorum armis intaetus. Quemadmodum enim Gabaonitæ, à reliquis Hevæis divisi, fœdus cum Israelitis sanxerunt, ita etiam contingere potuit, ut pars Gergesæorum et Jebusæorum, à reliquis secedens, salutî suæ fugâ consuleret; cùm interim cæteri conserendis

eum populo Dei manibus occuparentur. In vacuas eorum sedes alii Chanaanæorum succedebant, quorum animos Deus obfirmaverat, ne datâ sibi respiscendi opportunitate uterentur. Providentia autem Dei, quæ miro occultoque consilio publicas plerùmque calamitates magnis servire vicibus populorum, gentium, nationum, et regionum jubet, ingressum Israelitarum in Chanaanitidem servire voluit dispergendis in varia loca, ac potissimum in insulas Mediterranei et in Africam, Chanaanæis iisque conditoribus clarissimorum imperiorum, simulque infrequentium antea regionum frequentatoribus usa est. Hæc ad nostram dissertationem, tum et argumentum quod tractamus, maximè conducere visa sunt.

# IN TERRAM PROMISSAM

## GEOGRAPHICÆ ANIMADVERSIONES.

Quanti sit ad rectam sacræ Scripturæ intelligentiam scientia geographiæ sacræ, certum situm determinantis locorum, de quibus in eadem Scripturâ, persuasum omnibus satis scio. De ejus necessitate persuasi Eusebius, S. Hieronymus, peculiarem ad eam scientiam operam contulerunt. Post sacra Crucigerorum bella, plures ex nostris laudabili huic studio addicti, ad sacra illa loca oculis suis Instranda se contulerunt, atque uberem ejus rei cognitionum messem retulerunt sibi, et nobis communicârunt. Tandem hisse veterum et recentiorum documentis adjuti doctissimi quidam ex nostris geographis, tabulas et methodos geographicas direxerunt, quibus in sacrorum librorum lectione magis magisque juvaremur. Adrichomius inter cæteros excellit maximè, tum amplioris operis volumine, tum et methodo et diligentâ, facem præferens cæteris omnibus, qui eandem post illum viam ita triverunt, ut præcedentis tanquàm vestigia relegerent viderentur.

Quaresmius, Sansonius, Du Val, de la Rue, Cellarius, Hortelius, S. Bochartus, Bonfrerius, P. Lubinis, P. Lamy Oratorii, Ligfootus, ut cæteros sileam, argumentum hoc maximè illu-

strârunt; sed adnitentibus illis plurimum adhuc superest emendandum in tabulis. Quantæ adhuc in geographiâ sacrâ tenebræ!

Quod maximè necessitatem errandi fecit geographis, illud reputandum est, nimirum certam locis omnibus, de quibus in sacrâ Scripturâ et Josepho, sedem determinandam illos suscepisse. Factum inde, ut casu multa signarentur in tabulis locorum nomina, quorum incertissimus situs, et nihil de illis habetur explorati, quàm quòd ad hanc vel illam tribum aut religionem pertinerent. Lectores interim, qui in ambiguo versantur, commodum sibi arripiunt, quæcumque oculis subjecta vident, omnia indiscriminatim admittendi, rati certum illum esse naturalem locorum situm. Post priores illos, succedentes geographi, alter alterum exscribens, ut moris est, perpetuam faciunt errorum tum successionem, tum etiam penè ad infinitum propagationem.

Alteram errandi occasionem præbet hebraici idiomatis et etymologiarum ignoratio. Plures inde urbes in unam confusæ; ex unâ plures factæ, quòd scilicet genuina vocum significatio lateret. Sunt, ex. g., una et eadem urbs *Rath-somes*, et *Hirsemes*; sicut et Gazer, Gazera,

Gezer, Gezra, Gezeroth, Gezerothaim, Gizerot, Gideroth, Gadarath, Gadcroth; una et eadem Asor et Esrom, Hazerim, etc., cum interim varia hæc nomina totidem urbium credita sint. Confusa sunt vicissim hæc duo discretarum urbium nomina, *Thamar*, *Hazason-thamar*. *Thamar* in Hebræo palmam, arborem in regione frequentissimam, exprimit, cujus uomiue plura in Palæstinâ loca censentur. Urbes Palæstinæ pleræque in collibus eminebant; hinc toties recurrunt nomina *Gabaa*, *Gabbaton*, *Gabbatha*, *Gabaon*, sicut et *Ramath*, *Ramoth*, *Ramathaim*, *Remmon*, quibus vocibus collis, vel editus aliquis locus designatur. Idem fermè spectes in nominibus urbium *Beer*, *Beroth*, *Bera*, *Berothaim*, *Ain*, *Enna*, *Ennon*, *Enan*, quorum etymon è puteis sive fontibus ibi frequentibus. Non ita verò reputandum est, quasi *Beer*, *Bera*, *Beroth*, *Berothaim* loca semper inter se diversa significent; sunt enim interdum unius ejusdemque synonyma. Simili exemplo voces *Beth*, *Hir*, *Cariat*, vel *Hazer*, *Asor*, *Hazerim*, alteri cuique nomini adjunctæ nihil aliud significent, quàm *urbs*, *mansio*, vel, *atrium*; quare indiscriminatim usurpatur *Arbee*, vel *Cariat-Arbee*; *Lehem*, sive *Beth-Lehem*; *Ennon* et *Hazer-Ennon*. His ambagibus implicantur quicumque hebraicum idioma vel non satis callent, vel ignorant. Huc pariter referenda vitia illa orthographiæ in propriorum nominum adscriptionibus, quibus adeò fœdantur tabulæ, ut vix ultra agnoscantur. *Cariat-iarim* *Cariat-baal*, *Baal*, *Baala*, *Balim* *Juda*, *Sedei-jarim* plura sunt ejusdem urbis nomina: et *Gabaa* (1 Reg. 7, 1), nihil est aliud quàm collis *Cariat-iarim*. *Ramatha* prophetæ *Samuelis* sedes, alia planè fuit ab urbe cognomine inter *Liddam* et *Jerusalem* in viâ ex *Joppe* *Jerusalem*; *Ramatha* enim *Samuelis*, cui agnomen *Ramatha Sophim*, sita erat in montibus *Ephraim* (1 Reg. 1, 1), multò planè septentrionalior. *Bozra*, *Bostra*, *Bezor*, et *Bozor* unius sunt urbium nomina in *Transjordaninis* et in tribu *Ruben*, 25 milliaribus ad *Edrai*.

Nec parùm offundendis veritati tenebris contulit nimia itinerantium credulitas. Quo tempore *Crucesignatorum* armis terræ sanctæ loca cesserunt, discurrentes regionem *Christiani*, eâ semel inducti persuasione, quæ *Josue* et *Josephi* ætate nota essent, sibi etiam occurrere omnia, ad minimam nominum vel sitis affinitatem, vel similem aliquam conjecturam statim, veluti sibi exploratum, pronuntiabant hanc *Bethuliam* esse, hinc quercum *Mambre*, vel

speluncam *Loth*, illic *Terebinthum Jacob*, sepulcrum *Adami*, domum *Cleophræ*, *juniperum Eliæ*, fontem *Agar*, vel *castellum*, quod contra *ros est*, et alia hujus generis sexcenta.

Postquàm *Saracenis* et *Turcis* loca paruerunt, rara illa monumenta, unde *geographiæ* aliquid subsidii pareretur, vel gentis vel temporis injuriâ omnia destructa sunt. *Regionem* discurrerent *prædones* et *Arabes* desertam fermè reddiderunt; ut nostrâ pariter ætate tutum non sit cuntibus per ea localiter, nisi cum illis, quas vocant, *caravanis*, constantem semper viam tenentibus, neque divertere audentibus quidquam, neque sustinentibus tamdiu in uno loco, ut ullius urbis vel agri faciem delineant; gravius sibi aliquid è populis illis barbaris, rudibus, suspiciosiis, metuentes. Factum inde, ut parùm adjumenti contulerint nobis itinera doctissimorum virorum illius ætatis, quorum unicè labores aliquid tantùm contulerunt, ut certas locorum quorundam distantias, sicut et flumina et montes, disceremus. Accedunt his omnibus ducum itineris infertæ fabellis et parùm assertis traditionibus relationes. Quare illud nobis jure est asserendum, nihil habere nos minùs explorati quàm terræ sanctæ regionem.

*Regionis* limites meridionales satis apertè, si attendatur, *Moyses* describit. Ducit enim lineam meridionalem à mari *Mortuo*, et à deserto *Zin*, regioni *Edom* proximo, ac ad ascensum *Scorpionis* deflexam protendit usque ad *Senna*, et *Cadesbarne*; inde verò adusque *Adar* et *Esamonam*, ex quo gyram flectit usque ad *torrentem Ægypti*, et ad littus magni maris, nempe *Mediterranei*. Loca illa à *Moysè* expressa non rectâ sanè lineâ à mari *Mortuo* ad *Mediterraneum* ducunt: quare appositè quidem sacer historicus bis utitur verbo *gyrare*, reipsâ enim ducta meridionalis linea gyrat ad meridiem occidentem versus à latere *Ægypti*.

Ad *Idumæam* quod attinet, non satis distincta variorum temporum discrepantia in errorem *geographus* induxit. Quò igitur *Scriptura* secum ipsa cohæreat, duas admittamus *Idumæas*, vel regiones *Scir*, necesse est; alteram scilicet ad orientem *Palæstinæ* in montibus *Galaad*, *Edrai* versus, quo in loco inelyta urbs *Bozra* (*Josue* 20, 8, et 21, 27, 36; *Isai.* 34, 6, et 25, 1; *Jerem.* 47, 24, et 49, 15, 22). Aliam verò ad meridiem *Juda* in *Arabia Petreâ*, à finibus *Juda* usque ad mare *Rubrum* et sinum *Elaniticum* protensam. Postremâ reipublicæ *Judaicæ* ætate, nempe post captivitatem *Babylonicam*,

ditionem suam propagantes Idumæi, urbes meridionales Juda plurimas usque ad Hebrum vel circum sibi usurparunt.

De regione Edom, vel Seir ad orientem terræ sanctæ, vide Gen. 32, 3, ubi legas Jacob è Mesopotamiâ reducem, cum adhuc trans Jordanem esset, adventûs sui nuntios ad Esaû fratrem suum misisse, quod ut rescivit Esaû ipsâ eâdem die (non longè enim morabatur) in occursum fratris venit. Et 2 Reg. 8, 13, 14, Davidem è Syriâ reducem Idumæam sibi jure armorum subegisse, Constat autem Idumæam meridionalem regredienti è Syriâ et Emat Jerusalem, in viâ occurrere nequaquam potuisse. Alibi verò (3 Reg. 11, 18), Adad filius regis Idumææ è cæde servatus, subductus fuit ex Idumæâ in Madian, inde Pharan, tandem in Ægyptum. Porrò de Madian hic agitur, tanquam ad orientem maris Mortui. Regionem Edom ad orientem Chanaanitidis et in montibus Galaad exhibentur Idumæi montis Seir fœdere juncti cum Ammonitis et Moabitis, tanquam cum limitrophis gentibus, arma in Hebræos ferre (2 Paral. 20, 2, 10; Ezech. 25, 8, et 55, 1, 5). Adeam regionem pertinebat Jobe posteris Esaû (vide Comment. in Job. 1, pag. 5, 4, et Jerem. Thren. 4, 21).

De regione Edom vel Seir ad meridiem Juda, quòd nulla sit controversia, vide Comment. in Genes. 14.

Quæ Judæ obtigerat, regio protendebatur à mari Rubro usque ad Ægyptum. Sub Salomone, et deinceps etiam sub Josaphat (3 Reg. 22, 49), Asiongaber et Elat ad sinum Elaniticum regibus Juda parebant. Post defectionem Jeroboami, cum tribus Simeon jugum excussisset domûs David, ejusdem familiæ reges per data temporum intervalla plures urbes ex eâdem tribu (vide 1 Prov. 4, 41, 42, 43) occuparunt: et jure illi quidem, suam enim veterem partem repetebant (Vide Josue 19, collatum cum Josue 15), in quam volentes Simeonitas admiserant.

Alii sunt igitur limites constituendi regno Juda, quàm qui plerumque ponuntur; duplò enim major patebat illi regio quàm in tabulis geographicis obtineat. Excurrebant enim plus multò ad meridiem, ut quidquid Græcis et Romanis sub Idumææ nomine postea innotuit, totum sibi Juda olim vindicaret. Non est igitur, cur vehementer miremur instructissimos illos regum Juda exercitus, nec portentosos planè hominum ejus ditionis census, tum alibi sæpè, cum maximè sub Josaphat (2 Par.

17, 15, 16, etc.), cujus nutu armabantur 1,160,000 virorum, exceptis urbium custodibus, militibus et copiis item quæ stabant in armis. Regio erat enim optimè disposita, culta maximè et feracissima; cui ad commodum accedebat cum finitimis commercium, quibus omnibus abundè numerus ille hominum et major etiam sufficiebatur. Quæ ad meridiem Juda squalidæ nunc jacent regiones florentissimæ tunc erant maximè, et urbibus ac vicis, tum postremis reipublicæ Judaicæ annis, cum etiam post eam ætatem; nec ad extremam hanc desolationem redactæ sunt, nisi immissio à Deo rerum omnium exterminio per Turcas. Ipsum terræ sanctæ centrum irrigabant lacte et melle manantes fluvii; quod fidem superat de regione nihilò fermè hodiè Arabiâ Petreâ feliciori. Si quis è rebus præsentibus de præteritis argumentum caperet, potuissetne in animum inducere, tanto incolarum numero, quantum insinuat Scriptura deserta hæc loca floruisse? Non est ergo è præsentibus ad præteritum regionis alicujus statum semper certa consecutio:

Nunc seges est, ubi Troja fuit.

(Ovid. *Epist. Heroid. 1.*)

Regio Gazam inter et Ægyptum squallet hodiè; totam enim occupant fluxæ semper arenæ, steriles, et salitum quoddam sabulum, fructibus ferendis ineptum. Hæc loci pictura, quam non recentiores tantum, sed veteres etiam exhibuerunt; narrant enim Cambysem nunquam id commissurum fuisse, ut exercitum suum per eas regiones in Ægyptum duceret, nisi unus ex Arabiæ regibus camelos ingenti planè numero, ferendis potabilibus aquis, et com meatibus cæteris suffecisset (Herodot. l. 5, c. 5, 6, 88). Vera sunt hæc: sed non minùs constat, suos fuisse olim in eo regionis tractu incolas. Uno enim geographorum consensu patet, littoris Mediterranei totum tractum inter Gazam et Pelusium habuisse urbes Raphiæ, Anthedonis, Rinocoloræ, Berthaphu, Ostracina: et nostrâ etiam ætate plura adhuc manere columnarum et ædificiorum rudera, veteris magnificentiæ vestigia, testantur Itineraria (Thevenot *Itiner. oriental. p. 2, c. 55, et Petr. della Valle Ep. 15*). Spectantur etiam vici pagique Arabiam versùs, et ad mare; quin et infra Cariam septentrionem versùs procedendo, et à Gaza ad meridiem retrocedendo, spatium est terræ sanè longum; incultum reipsâ, sed culturæ non impatiens. Leucas non supra 15 vel 20, nec latius à mari protensæ tenent arenæ.

Laterum septentrionalium situs et dimensio præ meridionalibus plus etiam latuit interpretis: quibus errandi occasionem ipsa quodammodo Scriptura suppeditavit, terminos modò Libanum constituens, modò loca alia magis remota et minus cognita. Has in speciem antilogias conciliaturi interpretes, in antilogiam reipsa prolapsi sunt, quærentes cis et ad meridiem Libani urbes *Hethalon, Sedada, Emath, Sabarim, Sephama*, etc., quæ omnes ad tractum pertinent ultra Libanum, et in Syriæ centro. Quæ tandem tenebantur de figurâ et tractu Libani ignoratione, factum est, ut erroneè traderent de introitu Emath, de urbibus Rohob, Aphec, Emath, etc. Nec meliora nos interdum dedimus de introitu Emath, et in Libani descriptione. Sed majori sedulitate et studio argumentum illud versantes, aliorum tandem et nostrum errorem intelleximus, persuasi Libanum et Antilibanum duos esse parallelos montes, quos inter longa vallis distinguit, patens ad septentrionem vel septentrionem occidentalem, quâ parte Syriam spectat; perpetuâ verò montium catenâ duos illos monte jungente ad meridiem, clausa, quâ parte Judæam respicit. Quare perpetuus est montium ductus in equini ferri similitudinem gyrans, cujus longitudo à meridie ad septentrionem; Libanus scilicet post Sidonem usque ad ulteriora urbis Tripolitaneæ porrigitur: Antilibanus verò à fontibus Jordanis usque ad tres leucas Belbec infra, Laodicæam Cabiosam vel Scabiosam versùs.

Congruit hæc locorum descriptio non Plinio tantum, Eusebio, et S. Hieronymo(1), sed recentiorum itinerantium exactissimis. Plinius Libanum ducit post Sidonem, protendi verò asserit secundum Mediterraneum usque Symiram, 1500 stadiorum tractu; Antilibanum verò è regione illius ponit, mediam inter duos constituens vallem Cœlesyriæ, olim in extremâ sui orâ ducto muro ad utrumque montem clausam(2).

(1) Vide Eusebium et S. Hieronymum ad vocem *Antilibanus*; constituunt enim eum montem ad orientem Libani, Damascus versùs; et S. Hieronymus in Ezechiel 20, censet, Terram Promissionis à septentrione ad usque montem Taurum protendi; complecti verò in suo ambitu Phœniciam, Cœlesyriam, et Ciliçiam. Vide etiam eundem sanctum Hieronymum Epist. ad Dardan. et in Ezech. 7, et RR. in Cemar. Jerosol. Scherith. pag. 36. Vide Ligfoot. cap. 11 Chorograph.

(2) Plin. lib. 5, cap. 20: « A tergo Sidonis Libanus orsus mille quingentis stadiis Symiram usque porrigitur, quâ Cœlesyria cognominatur: huic par, interjacentis vallis, mons adversus Antilibanus obtenditur, quoniam muro conjunctus. »

Strabo, lib. 16, locum aliter describit; namque paulò supra Tripolim ad mare Libanum repetit, Antilibanum verò Sidonem versùs inire testatur; linem autem utriusque montis constituit circa montes Arabiæ. Vallis intermedia latitudinem ad ostium quidem versùs mare 200 stadiis, in medio verò tractûs duplò majori staliorum mensurâ dimittitur. Hunc sibi ducem in Libano et Antilibano describendo plerique constituentes, duos parallelos montes ex oriente ad occidentem exhibent. Verùm Maundrellus (Maundrel Itiner. Aleppo Jerus. pag. 201, etc.), narrat, movisse è Sidone, atque transgresso inde Libano, in subjectam demum vallem descendisse, quo loco duas leucas latitudinis dimittiebatur; longitudine verò plurium dierum itineri par fuisset. Ejus situs ad septentrionem et orientem; et ad meridiem occidentem sepit ejus latera duplex montium parallelorum, et ejusdem planè figuræ ductus. Prima montium catena ea est, quæ vallem et urbem Sidonis interjacet; altera è regione Damascus respicit; illa Libanus est, hæc Antilibanus.

Septentrionales limites terræ promissionis describens Moyses, illos dicit (Num. 34, 7, 8, 9) à mari magno usque ad montem altissimum, (ad litteram ad montem montium) à quo venient, ait, in Emath usque ad terminos Sedada; ibi vultque confinia usque ad Zephrona, et Villam Enan seu Hazer Enan. Hi erunt termini in parte aquilonis. Inde metabuntur fines contra orientalem plagam, de Villâ Enan usque Sephama; et de Sephamâ descendens terminus Reblata. Animadvertendum hic sedulò Emath in medio lineæ septentrionalis ex oriente in occidentem constitui; ita pariter in Enan in medio jaeuisse lineæ orientalis ex septentrione in meridiem, ut post eam urbem lineam ad septentrionem tenderet in Sepham et Reblam; unde perveniet, ait Moyses, contra orientem, ad mare Cenereth, Porrò Sepham, et Rebla urbes erant Syriæ; Enan constituimus ad meridiem Damasci. Hanc Moyses ideam ingerit de septentrionalibus Palestinae limitibus. Luculentiora Ezechiel 47, 15, etc.: A mari magno (Mediterraneo) via Hettadon venientibus Sedad, Emath, Beroth, Sabarim, quæ est inter terminum Damasci confinium Emath; domus Thicon (hebr. Chazer Tichon) quæ est juxta terminum Auran. Quibus ita constitutis, septentrionales limites delinire oportet lineâ à mari magno ad Chazer-Ennon terminum Damasci; protendebatur autem ex occidente in orientem, paulò licet è septentrione ad mæ-

ridiem vergens, in medio autem suæ longitudinis ad septentrionem impositam habebat urbem *Emath*.

Illoci spatium tenebant Amathæi, Samaræi, Aradii, Aracæi, Sirci veteres incolæ *Emath*, Symiræ, Aradi, Arees, Sin vel Sina, quem populum Moyses recenset inter posteros Chanaan (Gen. 10, 16, 17, 18), anathemati devotos: quanquam si vulgarem hypothesein, limites terræ promissionis ad Libanum restringentes sequeremur, regiones illæ omnes ab anathemate immunes pronuntiandæ essent.

Ennon sive *Hazer enna* apud Ezechielem et Moysen notatur, veluti prima urbs, unde linea septentrionalis à septentrione in meridiem ducitur. Designari illam credimus apud Ptolomæum nomine *Inna*, et in tabulis Peutingeri nomine *Ænnos*, 30 mille passibus circiter à Damaseo.

Ad hæc, nullus est dubitandi locus, assignatas à Josue Israelitis Syriæ quasdam urbes, multum ultra limites in vulgaribus tabulis geographicis præscriptos. E. g. (Josue 19, 50): *Maara Sidoniorum* ipsa est *Maratha*, vetus urbs Phœnieum, juxta Strabonem (Strab. l. 16, pag. 518). *Aphec*, urbs celebris sub postremis regibus Juda et Israel, sita erat in Cœlesyriâ. Ad hæc *Ama*, sive *Boramna*, arx, sive excelsus locus in Libano, de quo Strabo lib. 16, pag. 520. *Rohob* sive *Beth rohob* in valle ultra Libanum (vide Judic. 18, 28, et Josue 19, 50). Ita verò de regibus Syriæ, *Zobæ* et *Rohob* agit Scriptura, tanquam de principibus ditionem habentibus ultra Hebræorum terras sub David (2 Reg. 10, 6, 8); interim verò alibi docet, urbem *Dan* vel *Lesem* constitutam fuisse in valle *Beth-rohob*; quod in eausâ est, eandem urbem ponamus in imâ et extremâ orâ meridionali vallis Bucea, è regione *Lesem* sive *Dan*, quæ urbs erat à meridie Antilibani, unde via duebatur è Palæstinâ in Syriam. Tandem Josue labentibus ætatis suæ annis (Josue 15, 4, 5), multum adhuc regionis subigendæ ab Israelitis testare his verbis designat: *Hevæi, omnis terra* (Chanaan) *et Maara Sidoniorum usque Apheca, et terminos Amorrhæi, ejusque confinia. Libani quæque regio contra orientem, à Baaglad sub monte Hermon, donec ingrediariis Emath. Omnium (terra) quæ habitant in monte, à Libano usque ad aquas Maserephos.*

Cedri Libani, apud sacros libros, et Itineraria celebratissimi spectantur supra et ad orientem Biblos et Tripolis; hodiè tamen supersunt tantum in crepidine quâdam Libani, et rari

etiam ibi spectatæ proceritatis (1). Olim major erat numerus, quanquam non in toto Libano unquam natas arbores illas eredo. Insinuat etiam Scriptura hunc, quem designant Itineraria, locum, nempe Biblos versus, ipsum fuisse olim cedros suppeditantem; namque Hiram missis sectoribus suis cæduam illam materiam in sectâ divisam, atque inter se commissam, maritimo itinere deducebat Joppe; inde verò terrestri Jerusalem (3 Reg. 5, 18). Hæc satis pro asserendis septentrionalibus terræ promissionis constitutis à nobis limitibus. Nunc ad orientales.

Unum Euphratem orientalem terræ promissionis limitem assignat Moyses Gen. 15, 18; Deut. 17. Alibi verò (Num. 34, 10, 11), exactius rem prosecutus, protendi illos ab *Enan*, et per orientalem plagam maris Cinereth sive lacus Genesareth, ad usque extremam oram maris Mortui deduci. Recenset insuper Ezechiel 47, 17, Damaseum, Ennon, Hazetichon, Auram, mediam Galaatidem, et Jordanem, cujus est ostium in mare Mortuum vel orientale.

In assignandis singularum trium limitibus hoc servatum est potissimum, ut intra privatos unius ejusque veluti eancellos omnes concluderentur urbes, juxta assignatam à Josue per familias rationem; sed invitis licet ea quandoque imposita necessitas, ut extra lineam locorum quædam nomina adseriberentur, in dirigendis maxime tribubus Dan et Simeon, quarum sortem tribus Juda complectebatur, et urbes possidebant interdum in ipso trium finitimarum sinu. Insuper scitum est, occurrere non semel apud Josue, ut urbes in primâ regionis distributione eertæ tribui assignatas, alteri in posteriori, divisione adseriberet. Constat insuper loca plurima jure acquisitionis ex unâ tribu, cui ab initio cessarent, ad aliam, quæ pulsus è loco Chananæi sibi adseverat, transisse. Exempla ejus rei plurima legas in Commentario.

Geminæ urbes *Bethoron*, superior nempe et inferior, ita notæ sunt, quam quid aliud. Inferior in eminenti quodam loco inter Lyddam et Jerusalem spectabatur, 100 stadiis eireiter ab eadem Jerusalem (Antiquit. lib. 20, c. 4, collatum eum lib. 2 de Bello cap. 20), vel duodecim millibus passuum juxta Itinerarium Bur-

(1) Maundrellus p. 259, primæ magnitudinis 16 numeravit; inferiorum verò planè multos. Thevenoth 25 tantum indiscriminatim omnes, quæ majores quâ minores recenset cap. 60. Alius apud Dazallier ann. 1688, omnes simul 50 inter quos 20 majores habet.

degalense, à quo Bethar appellatur. Superior Bethoron remotior quidem erat à Jerusalem, sed in eadem directionis lineâ, si quis è Jerusalem vel Diospoli Cæsaream peteret. Narrat S. Hieronymus (Epitaph. Paulæ), S. Paulam ex Emmaüs iter Jerosolymam versùs dirigentem, venisse Bethoron inferiorem et Bethoron superiorem, urbes olim à Salomone constructas, deinde temporum senio collapsas. Sed hæc nunquàm cum veritate cohærent, ut S. viri ætate ipsam de situ urbis memoriam penitus excidisse oporteat. Erant enim magis septentrionales Jerusalem, quàm Emmaüs et Nicopolis. Itinerarium Antonini urbem *Betaron* vel *Bethar* collocat 18 milliar. à Cæsareâ Palæstinæ, et 22 milliar. à Diospoli; Itinerarium Burdegalense 20 milliar. à Diospoli, et 16 à Cæsareâ. Porrò alia erat hæc à Bethoron inferiori inter Jerusalem et Diospolim media; quare confundamus oportet cum Bethoron superiori. Itaque inter geminas illas spatium erat 24 milliar. circiter; inferior meridiana erat; superior septentrionalis Diospoli. In Commentario ad Josue 16, 5, scripsimus, Bethoron superiorem in orientali portione tribùs Ephraim satis proximè ad Jordanem sitam esse, quem locum apertissimè designare textum Josue reputavimus (1). Legimus enim in illo, limites orientales Ephraim duci ab Atharoth-Addar adusque Bethoron superiorem. Verùm si ea, quæ hucusque disputavimus, vera sint, ita Josue locus explicandus est: Sortis Ephraim limites orientales ponebant Atharoth-Addar et Jordanis, septentrionales verò definiebat lineâ à Bethoron superiori usque ad Mediterraneum.

De mari Mortuo plura animadversione digna occurrunt. Exhibetur plerùmque in tabulis, veluti in rectam lineam protensum à septentrione ad meridiem longitudine 20 vel 24 leucarum, latitudine verò, ut majus, 6 vel 7, sed figuram potiùs exhibuisse constat lunæ decrecentis, cum ex agro Jericho, nonnisi unius leucæ tractu à mari illo distante, portio tantùm maris illius spectetur longitudinis 4 leucarum circiter, latitudinis duo; reliquis verò ejusdem, quod retrò post montes ad orientem et occidentem ejusdem maris gyrant, objectu eorumdem montium prohibitis (Doubdan. e. 59). Memorant veteres (Strab. l. 15) Sodomæ et circumjacentis ad 60 stadia regionis everisionem, cujus supersunt ad littus ejusdem ma-

(1) Josue, 16, 5: *Possessio eorum contra orientem Atharoth-Addar usque Bethoron superiorem.*

ris documenta. Eusebius, et sanctus Hieronymus (in locis, in Sodomâ et in Adamâ) ita de Sodomâ et Seboim agunt, quasi de locis suâ adhuc ætate in ripâ occidentali ejusdem subsistentibus. Sermo etiam de Seboim, tanquàm de manente urbe habetur 1 Reg. 13, 18, sicut et de Adamâ apud Septuaginta in Isai. 15, 9. De suâ ætate testatur Josephus (de Bello lib. 4, cap. 24, in græc. pag. 892), spectari adhuc vestigia quinque urbium in littore lacûs Asphaltitis. Apud Stephanum (in Engada), et in notitiis legitur Sodomâ, quæ urbs erat episcopalis in provinciâ ecclesiasticâ Betrææ. Sita erat inter Engaddi et Thamar, ac proinde satis proximè ad extremam oram meridionalem maris Mortui. Nec sanè alibi Sodomâ collocanda; fieri enim vix potest, ut multùm distaret à Segor, quò Loth è Sodomâ pedem retrahens, post aliquot viæ horas sub ortum solis pervenit. Inferior loco erat Seboim, et ad septentrionem. Unius ex urbibus rudera, multùm intra maris alveum excurrentia, spectari contingit ad ripam orientalem post an. 1630 (Tabul. D. du Fer.); sua exhibuit littus occidentale in ipsum pariter alveum excurrentia, quâ parte littus illud planitiem Jericho habet aversam (vide Maundrel. pag. 142). Quibus ita se habentibus, constitutas tenemus quatuor urbes, Sodomam, Seboim, Gomorrhâ et Adamam in eodem fermè quo olim situ, longè planè ab illo, quem in tabulis obtinent. Est enim Sodomâ in tabulis 10 vel 12 leucas à Segor distans, cum reipsâ 4 vel 5 tantùm recedat. Maris Mortui humiliores esse aquas nonnullis in locis oportet, quippe quòd ab Arabibus camelos inequitantibus transvadentur.

De Carmelo non minor est disquisitio. Urbs Carmeli 10 milliar. ad orientem Hebron, quam Romanorum præsidium tenebat, legitur apud Eusebium. Eò loci greges habuisse suos Nabal credit Eusebius, sed vix hæc mihi persuadentur; maluerim enim tres montes Carnelos distinguere, alterum juxta Pharan et *Mæonim*, ubi Nabalis greges, et Saül triumphalem arcum, perpetuum victoriæ suæ in Amalec monumentum, erexit; alium juxta Ptolemaidam ad Mediterraneum; tertium ad occidentem maris Mortui 10 mille passibus ab Hebron; de quo facilè postremo loco sermo est Josue 15, 25, ubi Maon et Ziph jungitur. Porrò alterius urbis Ziph mentio occurrit in eodem capite vers. 24, jungiturque Asor, Cades, et Jethnam. Estetiani interdum Carmelus appellativum nomen.

Urbs Eleutheropolis, cujus frequenter no-

in hæc lucubratione, et unde pariter Eusebius ac S. Hieronymus mensuras ferè omnium meridionalium urbium Judææ deduxerunt, sita erat ad meridiem Masphe, ad occidentem Morasthi et Odollam, ad septentrionem Ceilæ atque Hebron. In Itinerario Antonini est 20 millibus passuum à Jerusalem, et 24 ab Ascalone (vide Cellar. l. 5, cap. 13, pag. 353, 354). Quantum ab Eleutheropoli distet Hebron, nihil expressè Eusebius; sed ego 10 millia passuum circiter constituerim; posuit ille Ceilam 8 milliar. ab Eleutheropoli Hebron versus. Itinerarium Burdegalense spatium constituit 50 milliar. inter Jerusalem et Hebron; sicut et 9 milliar. inter Betsur urbem Eleutheropoli proximam, et Hebron. Non longè aberat amœ-

nissimus ager Sephar, secundùm viam è Gazâ Jerusalem, et vicissim. Per hanc vallem iter dirigere Jerosolynam constituerat Holofernes; per hanc rex Antiochus Eupator exercitum suum in eam urbem deduxerat; et cùm inter eundem urbem Betsuram offendisset, obsidione illam vallavit (1 Mach. 6, 31, etc.). Appellabatur via illa Idumææ. Idem pariter ager insignis est eade exercitûs Zaræ regis Arabiæ (2 Par. 14, 9), et diù post Gorgiæ copiarum Syriæ imperatoris (2 Mach. 12, 52, etc.). Urbs Maresa non longè ab Eleutheropoli spectabatur. Per eandem viam et per agrum Sephalæ è Gazâ Jerusalem proficiscuntur nostrâ ætate itinerantes.

## INSTRUCTIONES ET MYSTERIA QUÆ IN JOSUA CONTINENTUR.

Spiritus sanctus ipse Josue laudibus extulit ore Ecclesiastici, qui sic loquitur: *Fortis in bello Jesus Nave* (illum ita Græci nuncupant) *successor Moysi in prophetis, qui fuit magnus secundum nomen suum* (quod salvatorem significat), *maximus in salutem electorum Dei, expugnare insurgentes hostes, ut consequeretur hæreditatem Israel. Quam gloriam adeptus est in tollendo manus suas, et jactando contra civitates romphæas! Quis ante illum sic restitit? Nam hostes ipse Dominus perduxit. An non in iracundiâ ejus impeditus est sol, et una dies facta est quasi dno? Invocavit Altissimum potentem in oppugnando inimicos undique, et dividit illum magnus et sanctus Deus in saxis grandinis virtutis valdè fortis. Impetum fecit contra gentem hostilem, et in descensu perdidit contrarios, ut cognoscant gentes potentiam ejus; quia contra Deum pugnare non est facile. Et secutus est à tergo potentis; et in diebus Moysi misericordiam fecit ipse, et Caleb filius Jephone, stare contra hostem, et prohibere gentem à peccatis, et perfringere marmor malitiæ. Et ipsi duo constituti, à periculo liberati sunt à numero sexcentorum millium pedum, inducere illos in hæreditatem, in terram quæ manat lac et mel.* Cap. 46, v. 1 et seq.

Ad succedendum Moysi Josue designatus, et à Deo delectus ad Israel introducendum in terram promissionis, signum est veri Josue,

nempe Salvatoris mundi qui venit ad perficiendum opus cui lex Moysis præparabat, et ad introducendum in hæreditatem æternam illos qui participes non fuerint idololatriæ, obdurationis, et querelarum quæ tot Israelitarum mortem pepererunt in deserto.

Jordanis aquæ cujus transitus Israelitis aperuit accessum ad terram Promissionis undas baptismi significat, per quas transire debemus ad introeundum in Ecclesiam et ad obtineundum hæreditatem æternam.

Circumcisio quam Israelitis præcepit Josue ut illos præpararet ad Paschá faciendum, et ad signum proprium et singulare illis imprimendum, effugit circumcisionem mentis et cordis quæ veros Dei filios planè distinguit, et sine quâ nemo piè potest celebrare Pascha christianum, quod solum prodest hominibus puris rejicientibus quicquid illos assimilat filiis iniquitatis.

Gentes à Josue subactæ, omnes illius miraculosæ et continuæ victoriæ, Chanaanæorum irriti conatus, et vana incepta tot regum contra illum consociatorum, totidem sunt signa miraculosi modi quo in mundum vulgata est Christiana religio, invitis inferni et seculi dominationibus. Vi gratiæ suæ, virtute crucis, et efficientiâ vocationis suæ, Jesus Christus omnes potuit ad se attrahere, fortique ac suavi invitamento infensissimos hostes sibi conciliare. Gentilium insectationes, hæreticorum



defectiones, intestinaque bella malorum Christianorum, victorias Christi retardare non poterunt. Licet resistere populo Israel et illum vincere cum scelus admisit retinendo partem aliquam sceleris Jericho; verus autem Josue fines imponit inimicorum dominationi et malitiæ, propriaque illorum arma et propriam illorum malitiam contra ipsos vertit.

Cum terram Promissionis Israelitis dividere oportuit, sortem voluit Deus, nempe suam voluntatem quam sorte exprimeret, huic divisioni præesse, ut natura plusve minusve fructuosa sortita: portionis cuiusque tribus nullæ contentioni locum daret, nemoque suspicari posset Josue et Eleazar gratiâ jus inflexisse. Cæterum autem hæc divisio sorte directa nobis depingit imaginem nostræ vocationis gratiæ ad regnum cælorum terrâ Promissionis

figuratum; nam, ut loquitur Paulus Apostolus Ephes. 1, 11: *In Christo et nos sorte vocati sumus, prædestinati secundum propositum ejus qui operatur secundum consilium voluntatis sue.*

Fœdus demum quod Israelitæ cum Deo iniverunt Josue ope, plura adjuncta continet insignia quæ nobis in illo ostendunt plura signa novi fœderis quod Deus inivit cum hominibus Jesu Christi operâ: timere Deum ut patrem, illi et per amorem servire, et astringere sese vidæ ac sinceræ gratitudinis vinculo, hæc omnia hujusce fœderis leges componunt: nos Deo sincerè totos astringi vult Jesus Christus; cor hominis totum exigit, odit illud dividi inter Deum et creaturam, quæ non nisi propter Deum est amanda, horrendaque tormenta minatur his qui divinum illud fœdus abrumperent.

(Translat. ex Bibl. de Vence.)

## JACOBI BONFRERII <sup>(1)</sup> IN LIBRUM JUDICUM Præfatio.

Et hic à libri nomenclaturâ inchoandum. Dicitur autem hic liber hebraicè *schophetim*, græcè *κρίται*, latinè *judices*, quæ omnia idem sonant; Philo tamen etiam *κρίματα*, *judicia*, librum hunc appellavit, ad eum modum, quo et aliqui libros Regum non Regum, sed regnorum appellavêre. Porrò Judices vel Judicum liber appellatur à materiâ, quæ judicum res gestas, qui Josue successerunt, et reges antecesserunt, continet, vel certè res et historias nonnullas quæ judicum temporibus acciderunt; prius tamen quàm res à judicibus gestas aggrediatur 1 et 2 capite rem altiùs repetit, et paucula quædam præmittit, quæ viam muniant ad sequentes de judicibus narrationes. A 3 capite usque ad 17, comprehenduntur gesta judicum; à 17 usque ad libri finem quædam historiæ memoratu dignæ referuntur, quæ istis judicum temporibus acciderant, non indicato tamen certo tempore, aut sub quo giudice ea facta sint.

Nota tamen non omnium judicum gesta hic fuisse comprehensa, nam duo postremi judices, Heli et Samuel, rejecti sunt in librum 1 Regum; commodiùs enim visum, ut tota Sa-

mulis vita ab ipso ortu et infantia in eundem librum compingeretur, quàm ad rem necesse fuit etiam Heli gesta, vel certè senectutis ipsius casus (quos solos Scriptura refert) conjungere, cum non potuerint à Samuelis gestis divelli. Porrò Samuelis gesta, qui populo regem extorquente, Deoque auctore primos Hebræorum reges inunxit et inauguravit, non conveniebat à Regum historiâ seungi.

Continet item hic liber varios populi Israelitici casus prosperos et adversos, Deo alternante, et modò populum affligente ob illius idololatriam, et à divino cultu desertionem, modò feliciora reponente, cum tacti pœnitentia Israelitæ ad Deum revertebantur, ut hic unus liber manifestis exemplis demonstret unde regnorum splendor et florens reipublicæ status peti debeat, ex unâ videlicet religionis curâ, quæ si principum regumque animis insederit, perspicuè intelligant se suaque regna sub Dei protectione et tutelâ futura, à quo et externa vis hostium sit arcenda, et bonorum omnium suppeditanda affluentia, sin hujus religionis curam abjiciant, vel postremam ha-

(1) Vide vitam Bonfr. 1 vol. Script. sacræ.

beant, hæresesque sustineant, cum eas profligare possunt, certò sciant se viam inire, quæ et regnis ipsorum interitum allerat, et posteritati ipsorum exitium et imperii spoliationem, ita ut post generationes pauculas, vel in vivis nemo ex eorum supersit stirpe, vel certè nullus, qui regno et sceptris gerendis idoneus sit. Ex hoc enim fonte et religionis neglectu conjugiorum sterilitas, liberorum orbitas et immaturus obitus, reguorum commutationes et imperiorum spoliationes nascuntur; quæ item omnia adhuc apertius et luculentius Regum et Paralipomenon libri commonstrant.

Completitur autem liber hic hujusmodi varios Israelitæ reipublicæ casus annorum 299 spatio sub tredecim iudicibus, Othonie, Aod, Saingar, Debbor, cum Baracâ Gedeone, Abimelech, Tholâ, Jair, Jephthe, Abesan, Abialon, Abdon, Samson; et Othoniel quidem 40 annis præfuit, Aod 80, Saingar pauculos menses, nec annum totum, Debbora eum Barac 40; Gedeon 40, Abimelech tres, Thola 23, Jair 22, Jephthe 6, Abesan 7, Abialon 10, Abdon 8, Samson 20, qui omnes anni in unam summam juncti eum annorum numerum conflant quem dixi.

Hujus libri scriptor quis fuerit planè incertum est, et quanquam nonnulli certum illius auctorem adstruere velint vel Esdram, vel Samuelem, vel alium quempiam, vix tamen in eam rem ullum probabile argumentum afferunt. Quòd si singula suis quæque temporibus, quibus peracta sunt, fuere conscripta, non unus aliquis scriptor esse potuit, sed diversi, cum trecentorum circiter annorum historiam hic liber contineat; sin ab uno quopiam post ea tempora fuerint hæc conscripta, videretur aliquantò propensius in Samuelem, quam in alium quempiam inclinandum. Sed de iudicibus movendæ hic aliquot quæstiunculæ.

Quæritur igitur primò: Quid officii et muneris in Judæorum republicâ habuerint iudices? — Respondeo primò bellorum duces extitisse: manifestum id in plerisque iudicibus, de quibus infra, qui vel à Deo, vel à populo ad hunc finem electi sunt, ut vel manifesto bello, vel quoquo alio modo populi vindices existerent, et regum exterorum tyrannidem, quâ opprimebatur, excutèrent. Et hic ferè fuit primarius finis constituendi iudices; hinc et ipsi passim dicuntur à Deo suscitati salvatores, et dicuntur populum defendisse, ut infra cap. 3, v. ultimo, *defendit Israel*, vel ut in hebræo habetur, *salvavit Israel*. Hos etiam Josephus non tantum κηρτάς et ἡγεμόνας, iudices et duces

appellat, sed etiam στρατηγούς, imperatores, et bellorum duces, vel υποστρατηγούς, subimperatores, sub Deo videlicet στρατηγός. Secundò iudices præerant non tantum bellis et exterorum injuriis arcendis, sed etiam juri dicendo, et litibus componendis, sive popularium injuriis arcendis; id enim videtur indicare ipsum nomen *iudicis*, et quod de his passim iudicibus dicitur, *judicavit Israel*. Et quanquam iudicare in Scripturâ subinde idem sit quòd vindicare, tamen non posse ita accipi passim ut ad bella restringatur manifestum est, cum bella exiguo tempore conficerentur; at hi dicuntur annis pluribus, decem viginti iudicasse Israelem. Deinde iudices iudicia in populo exereuisse, et latâ sententiâ lites composuisse manifestè declarat illud quod de Debborâ infra, cap. 4, habetur: *Erat autem Debbora prophetis uxor Lapidoth, quæ iudicabat populum in illo tempore. Et sedebat sub palmâ, quæ nomine illius vocabatur, inter Rama et Bethel in monte Ephraim: ascendebatque ad eam filii Israel in omne iudicium*. Josephus etiam Flavius lib. 5 Antiq. c. 8, de Gedeone loquens, ait eum confecto prosperè contra Madianitas bello voluisse imperium deponere, at compulsus fuisse eum retinere per annos quadraginta juri dicendo et litibus finiendis occupatum, populo ratum habente quidquid ille in causis controversis pronuntiaret. Accedit quòd quidam iudices, qui annis pluribus præfuere, nulla cum hostibus bella gessisse legantur, ut Thola et Jair infra cap. 10, item Abesan, Abialon, Abdon cap. 12. Sed neque Heli, qui 1 Reg. 4 dicitur iudicasse Israelem quadraginta annis, legitur ulla per se bella gessisse, vel exercitum ductasse, et licet ipsius tempore bellum Israelitis cum Philistæis fuerit, ipse tamen ob nimiam senectutem bello ineptus domi mansit. Pari modo nec Samuel iudex, cum Israelitæ cum Philistæis inirent prælium, eos ipse in hostes duxit, sed sacrificio et orationibus intentus, spiritualibus videlicet armis pugnavit. Tertio hinc colligas eosdem iudices habuisse aliquod in populum imperium, et vim coactivam; sine his enim neque ad legum custodiam compellere, neque delinquentes punire, neque injuriam popularium efficaciter arcere, neque sententiam in iudicio latam exequi potuissent. Quartò ex dictis non dubium habuisse eos in populo honoratissimum locum, et supremam in rebus civilibus potestatem gessisse.

Quæres secundò: Quænam igitur reipublicæ forma censenda est illa, quæ apud Hebræos

fuit sub *Judicibus*? — Pro democratico regimine facit quod dicitur infra cap. 17. v. 6, et cap. ultimo, v. ultimo: *In diebus illis non erat rex in Israel, sed unusquisque quod sibi rectum videbatur, hoc faciebat.* Deinde *Judices* licent populi electione, id autem solenne est in populari regimine, ut magistratus et *judices* à populo constituantur. Pro aristocratia stat, quòd eam formam regiminis, quæ fuit sub *Judicibus*, *Josephus* plus vice unicâ vocet aristocratiam, inprimis libro 4 *Antiq. cap. ult.*, ubi varias *Moyses* refert leges et præcepta, hoc inter cætera illis commendat *Moyses*: Ἀριστοκρατεία μὲν κράτιστον καὶ ὁ κατ' αὐτὴν βίος, καὶ μὴ λάθει πάθος ὑμᾶς ἄλλης πολιτείας, ἀλλὰ ταύτην στέργετε τοῦ νομοῦς ἔχοντες δεσπότας, κατ' αὐτοὺς ἑκαστὰ πράττοντες. ἀρκεῖ γὰρ ὁ Θεὸς ἡγεμῶν εἶναι. Βασιλείως δ' εἰ γένοιτο ἔρωσ ὑμῖν, ἔστω μὲν οὗτος ὁμόφυλος: *Aristocratia quidem res optima, et quæ secundum eam vita ducitur, nec vos alterius politici regiminis desiderium capiat, sed hanc amate leges habentes dominas, ex earum præscripto singula facientes. Satis enim est si Deum præsidem habeatis. Regis verò si cupidus vos ceperit, sit ipse ejusdem gentis.* Ecce quomodò primam illam formam regiminis, quæ apud *Israelitas* fuit, quamque regis administrationi opponit, *Moyses* apud *Josephum* aristocratiam vocet. Rursùm idem *Josephus* lib. 6 *Antiq. cap. 4*, ait *Samuelem* *Israelitis* regem petentibus indoluisse, quòd propter innotatum justitiæ studium non amaret regiam potestatem, delectaretur autem aristocratia. Eodem lib. c. 6, ait idem sub *Moysè* et *Josue*, ac deinceps ἀριστοκρατούμενοι διετέλουν, hoc est, ut latinus interpret vertit, *optimates rem administrabant.* Eandem etiam regiminis formam *Josephum* secuti appellant, et esse volunt *Fevardentius* in *Ruth. cap. 4*; *Sigonius* libro 1 de Republicâ *Hebræorum* cap. 5; *Genebrardus* in *Chronologia*; *Abulensis*, quæst. 15, et quæst. proœmiali ultimâ. Atverò monarchiam ferè malunt cæteri, *Scrarius* in cap. 3 *Judic.*; *Bellarminus* libro 2 de Pontifice, cap. 2; *Sanderus* libro de Monarchiâ; *Salianus* in *Annalibus*; et hæc opinio videtur vero propior; nam *judices* non plures erant, sed quoque tempore unus, neque is ad breve tempus rempublicam *Hebræorum* administrabat, esto sæpè bellorum occasione ad principatum accerseretur: at ea est monarchia cum unus principatum totâ vitâ gerit, ut et vox ipsa sonat, et declarat in *Politicis* lib. 3 *Aristoteles*; unde et *Josephus* hos eosdem *judices* lib. *Antiq. 11, cap. 4*, appellat μονάρχους et alibi ἀυτοκράτορας seu *imperatores* vocat.

Quæ pro democraticâ initio allata sunt, nihil evincunt: nam locus ille infra cap. 17 et ultimo tantummodò vult eo tempore non fuisse politiam regiam, ut liquet ex antithesi: *In diebus illis non erat rex in Israel*, cujus scilicet legibus et imperio populus subdetur, sed unusquisque quod sibi rectum videbatur faciebat, non autem quòd non esset, qui juxta leges à Deo datas civili administrationi præesset; vel certè vult, quo tempore illa gesta sunt, *judicem* neminem fuisse, sive quòd nullus dùm ad hinc *judex* factus esset, sive quòd inter regnum esset, ut quidam explicant. Neque verò satis est ad democraticam et populare regimen, si neminem habeat populus à quo gubernetur, sed etiam debet ipse populus gubernare, seu leges condendo, seu magistratus arbitrato suo constituendo. Neque satis est ad democraticam ut populus *judices* et magistratus eligat, si illi principatum progerent ad vitam, nam et electione populi reges quidam creantur, quorum tamen monarchicum esse regimen, nemo negaverit, sed deberent ita à populo eligi, ut vel ad nutum populi amoveri possent, vel ad breve tempus duntaxat, puta annum, constitui essent. Hinc Romæ democraticum erat regimen quamdiù consules, dictatores, tribuni anni vel semestres fuerunt, et *Leodii* etiamnum simile regimen cernitur.

Aristocratiam etiam politicam, si de eâ propriè loquamur, et ad mentem *Aristotelis* in *Politicis*, cæterorumque, qui de triplici politiæ formâ scripsere, in horum *judicum* principatu asserere non possumus; hæc enim plurimum est, licet pauciorum, eorundemque optimorum: at *Josephus* aristocratice nomine abusus est, et monarchicæ speciem fecit, utpote quam in βασιλείαν et hanc ἀριστοκρατείαν secat, et unam alteri tanquàm ejusdem generis speciem alteri speciei opponit: utramque autem sub eodem monarchicæ genere opponit polyarchiæ seu multorum regimini, esto sit oligarchia, et ad paucos pertineat administratio.

Quæres igitur tertio: Si *judicum* istorum politia erat monarchica, quâ igitur in re differebat à monarchiâ regiâ? Nam videtur *Aristoteles* lib. 3 *Politic. cap. 10, 11, 12*, omne regimen monarchicum facere regium, et omnes monarchas reges, eò usque ut eos, qui non absolutum in aliquâ republicâ imperium, sed ejus partem duntaxat, cujus modi esset in bellis imperator teneret, reges appellet. — Respondeo verum esse latè sumendo posse omnes monarchas reges appellari, et omnem monar-

chiam diei posse politiam regiam, et ita accepit Aristoteles; attamen non parva potest esse inter monarchas differentia, prout vel à Deo vel à republieis eorum auctoritas arctatur; et verò regia auctoritas, si propriè loquamur et ex Scripturæ mente, ea diei solet, quæ maximè est libera, quæque subditos arbitrato suo et imperio movet, quò lubet. Et hæc ratione horum judicum potestas distincta fuit à regum, qui postmodum in Hebræorum republicâ fuerunt, potestate.

Primò quòd iudices secundum leges à Deo datas rempublicam administrarent, nullam verò ipsis legem de novo condere concessum esset; sed et in rebus gravioribus Synedrîi decretis et calculis alligarentur; at reges et novas leges condere, non tamen quæ divinas abrogarent, vel iis repugnarent, et pro imperio quilibet agere, non tantum in ordine ad legum custodiam, possent.

Secundò hinc liquet reges δεσπότες et dominos extitisse, iudices verò non item, sed legem per id tempus fuisse dominantem, et Deum legis auctorem. Et hæc est ratio, cur Deus se tempore iudicum regem populi diceret, adseitibus autem à populo regibus Deum quodammodo regno et regio titulo spoliatum. Hinc est illud 1 Reg. 8, cum populus regem petiisset: *Non te, inquit Deus Samueli, abjecerunt, sed me, ne regnem super eos.* Hinc et illa aeris Samuelis objurgatio postea cap. 12, et populi peccatum, quod exaggerat, quasi Deum regem suum à se repulissent: *ejus peccati gravitatem etiam Deus declaravit datis messis tempore pluviis et tonitruis, quæ res per id tempus in eâ regione erat insolens.* Hinc refer et illa seu populi seu Samuelis verba, quæ eodem capite, v. 12, commemorantur: *Videntes, inquit Samuel, quòd Naas rex filiorum Amnon venisset adversum vos, dixistis mihi: Nequaquam, sed rex imperabit nobis, cum Dominus Deus vester requaret in vobis.* Hinc etiam facit quod supra dicit apud Josephum 4 Antiq. cap. ult., Moyses, cum leges ferret, et populum dehortaretur à regiâ politia: *Ἄραται ὁ Θεὸς ἡγεμὸν εἶναι, sufficit si Deus dux et rex vobis sit.* Non habebant igitur iudices dominium illud et jurisdictionem absolutam in populum, quod habuerunt reges postea. Unde cum dominium illud regum confecto bello Madianitico detulissent Israelitæ Gedeoni, infra cap. 8, v. 22, hisce verbis: *Dominare nostrî tu, et filius tuus, et filius filii tui: quia liberasti nos de manu Madian;* respondit Gedeon: *Non dominabor vestri, nec dominabitur in vos filius meus, sed dominabi-*

*tur vobis Dominus.* Itaque dominium illud regium recusavit et rejecit Gedeon: at iudicatum seu principatum, qualem habuerant cæteri iudices, non rejecit, utpote qui reipsâ iudicavit Israellem quadraginta annis. Hinc eodem facit ad declarandum illud dominium regium jus illud regis, quod jussus est à Deo Samuel populo clarâ voce enuntiare, 1 Reg. 8: *Filios vestros tollet, et ponet in curribus suis, facietque sibi equites et præcursores quadrigarum suarum, et constituet sibi tribunos, et centuriones, et aratores agrorum suorum, et messorum segetum, et fabros armorum et curruum suorum. Filias quoque vestras faciet sibi unguentarias, et focarias, et panificas. Agros quoque vestros, et vineas, et oliveta optima tollet, et dabit servis suis. Sed et segetes vestras, et vinearum redditus addecimabit, ut det eumchis et famulis suis. Servos etiam vestras et ancillas, et juvenes optimos et asinos auferet, et ponet in opere suo. Greges quoque vestros addecimabit, vosque eritis ei servi.* Quæ omnia regis amplum dominium explicant, et quomodo soleant reges subditos variis modis opprimere, quæ omnia ab iis fiunt, si non de jure, certè de facto, et juris aliquâ specie, ratione domini jurisdictionis, quod ipsis in subditos competit, unde et videri volunt ista jure agere, quæ ratio est, cur etiam à Scripturâ jus regis appelletur. Hanc differentiam monarcharum, seu, ut ipse vocat, regum, etiam ipse agnovit Aristoteles, eorum nempe, qui omnia pro imperio et arbitrio suo faciunt, et eorum qui ex legum præscripto omnia administrant, eujusmodi erant iudices, siquidem libro 3 Polit. cap. 3, initio ita ait: « Verum de eo rege, qui cuncta ex voluntate suâ gerit, consideratio nunc est faciendâ: nam ille qui secundum leges dicitur rex, » etc. Et cap. præcedenti: « Quæstio est, inquit, utrûm habere debeat, qui regnaturus est, circa se potentiam quamdam, quâ possit compellere non parentes, vel quomodo gubernationem exercebit? Si enim habeat potentatem à legibus concessam, et nihil ex voluntate suâ faciat præter leges, tamen necessaria erit ipsi potentia, per quam leges tueri queat. » Et rursum c. 12: « Qui igitur legem præesse jubent, videntur jubere Deum præesse et leges. » Quæ postrema Aristotelis verba maximè in rem nostram faciunt; si enim qui leges ab hominibus latas præesse volunt, ita ut princeps nihil agat nisi ex præscripto legum, ii cum legibus Deum præesse volunt, tanquam primum omnis bonæ legis auctorem

et fontem; multò magis in Hebræorum republicâ, dum solæ leges ab ipsomet Deo latæ iudicibus præsidebant et imperabant, Deus solus rex et dominus longè potiori jure dici potuit.

Tertiò ea fuit inter reges et iudices differentia, quòd reges ratione illius amplioris domini tributa populo imponerent, non item iudices. De regibus manifestè indicatum est in jure illo regio à Samuele pronuntiata, de quo paulò ante. Et verò Saülem primum regem populo tributa indixisse perspicuè liquet ex eo quòd Davide interrogante quid daretur homini, qui perceret Goliath, responsum sit inter cætera fore, ut domus ejus fieret immunis à tributo in Israel. Davidem etiam tributorum collectorem habuisse legimus Aduram, 2 Reg. 20, v. 24; similiter et Salomon collectores tributorum habuit, 3 Reg. 4, v. 6, et cap. 11, v. 28; item et Roboam cap. 12, v. 18, qui et rogatus aliquid de paternis tributis remittere, asperâ response defectioni decem tribuum causam præbuit.

Quartò reges in signum hujus absoluti principatûs et domini diademate utebantur, et regiis insignibus, ut aliarum gentium reges, non item iudices. Hinc Amalecites ille adolescens Saüle occiso, 2 Reg. 1: *Tuli diadema quod erat in capite ejus, et armillam de brachio illius, et attuli ad te dominum meum hæc. Et David rex ex diademate Melehom idoli Ammonitarum fecit sibi diadema et capiti suo imposuit*, 2 Reg. 12, v. 30, et 1 Paral. 20, v. 2. Et 2 Paral. 23. eum Joas Ochoziæ filius rex à Joiadâ constitueretur, imposuerunt ei diadema, ut habetur v. 11.

Quintò reges ungebantur, non iudices. Sic Saül et David à Samuele uneti sunt, 1 Reg. 10 et 16, et Salomon à Sadoe pontifice, 3 Reg. 1, et Joas à Joiadâ, 2 Paral. 25.

Sextò reges satellitio cingebantur, et stipatorum turbâ muniti, multoque apparatu incedebant, at non iudices. Sic enim Samuel in illo regni jure: *Filios vestros tollet, et ponet in curribus suis, facietque sibi equites et præcursores quadrigarum suarum*. Reprehendit David Abner et socios, 1 Reg. 26, quòd regem dormientem ipsi ad exeubandum et custodiendum constitui, non rectè eustadissent. David legiones Cerethi et Phelethi ad sui custodiam stipatores adhibebat. Eædem etiam insequentium regum tutelæ adhibitæ, nam et Salomon iisdem stipantibus inunctus rex et inauguratus fuit, 3 Reg. 1, uti et Joas rex, 4 Reg. 11, v. 19. Sed

et Salomonis lectulum sexaginta fortes ambiabant, et dueenta scuta aurea, treecentasque peltas aureas idem confecit, ut habetur 3 Reg. 10, nempe quibus ad pompam uterentur custodes domûs regis, et ubi quòpiam eundum esset, regem præeuntes anteferrent, ut ex altero loco eolligimus, 3 Reg. 14, ubi hisce scutis à rege Ægypti sublatis dicitur de Roboam: *Pro quibus fecit rex Roboam scuta ærea, tradidit ea in manum ducum scutariorum, et eorum qui excubabant ante ostium domûs regis. Cùmque ingrederetur rex in domum Domini, portabant ea, qui præeundi habebant officium, et postea reportabant ad armamentarium scutariorum*.

Septimò reges, postquàm fuère primum à Deo constituti, successione ad regnum perveniebant, nam et apud Davidis posteros perpetuò usque ad captivitatem Babylonieam permansit, et ad Saülis posteros transisset, nisi ipse eum suâ posteritate eo privari commeritus fuisset; at principatus iudicium neque successione ad ullum pervenit, neque in eadem familiâ aut tribu perpetuò mansit, sed ex variis tribubus modò hæc, modò illâ ii assumebantur; è tribu Juda fuit Othoniel, primus è iudicibus, et præter hunc Abesan; qui Othonieli sucec sit Aod fuit è tribu Benjamin, Barac è tribu Nephthali; Gedeon, Jair et Jephthè è tribu Manasse, Thola ex Issaehar, Alialon è tribu Zabuloniâ, Abdon ex Ephraim, Samson ex Dan, Heli et Samuel è tribu Levi. Unus Abimelech patri Gedeoni successit, sed vi, dolo et tyrannicâ usurpatione, unde et ipse non tam iudex more antecedentium iudicum, quàm rex constitutus fuisse dicitur, cap. 9, v. 6 et 18, et regnâsse dicitur v. 22, et dominatus v. 2, et alii dicuntur ei servisse v. 28; Gedeoni principatus et dominatio regia oblata fuerat infra, cap. 8, v. 22, eademque ad posteros transmittenda: *Domiuare nostri tu, et filius taus, et filius filii tui*; at ipse modestè eum principatum rejecit.

Quæres quartò an iudicis nomen etiam regibus conveniat. — Respondeo: Si hæc vox in suâ amplissimâ significatione capiatur, non dubium est etiam regibus convenire, ita ut omnes reges etiam sint iudices, licet non omnes iudices reges; nam et reges passim dieuntur iudicare populum, et Israeliticus populus, licet haetenùs iudices ad lites dirimendas habuisset, tamen 1 Reg. 8, ait Samueli: *Constituete nobis regem, ut iudicet nos*. Et Salomon petens à Deo sapientiam, 3 Reg. 3, ait: *Dabis ergo servo tuo cor docile, ut populum tuum iudicare possit, et discer-*

*nere inter bonum et malum; quis enim poterit judicare populum istum, populum tuum hunc multum?* Et Absalon regnum ambiens, 2 Reg. 15, dicebat: *Quis me constituat judicem super terram, ut ad me veniant omnes qui habent negotium, et justè judicem?* Neque dubium est omnia, quæ judicibus his competeabant munia, et multò etiam ampliora regibus convenisse; nihilominus si pressè loquamur de judicibus, prout hoc libro sumuntur, dico discernendos esse reges à judicibus, utpote sub quibus alia reipublicæ forma fuerit.

Quæres quintò, an etiam in judicium numero recensendi sint Moyses et Josue? — Ita voluit aliqui, qui Othonielem tertium judicem faciunt. Accedit quòd eùm illi non fuerint reges, videantur in judicium numero reponendi, et quamvis Philo Moysen regem vocet, multisque conetur ostendere ipsum regem fuisse in libris de Vitâ Moysis, attamen nimis amplè eum Aristotele regis nomen sumpsit, ut possit comprehendere omnem principem monarchicum, etiam eum qui ex legum normâ ita subditos regat, ut nihil arbitrio suo faciat, ejusmodi fuit Moyses. Adde quòd id ex mente Scripturæ videatur, quæ Moysen et Josue in judicibus videatur comprehendere; nam Isaïa 1, 26, dicit propheta: *Et restituum judices tuos, ut fuerint prius.* Ubi Hieronymus ait nomine *judicum* intelligi Moysen, Josue, et alios seu judices, seu reges pios, qui antecesserant. Dico tamen hos meliùs à judicium numero discerni, et Isaiam latè nomen judicis sumere, ut quemlibet principem monarchicum complectatur. Possent quidem et hi in judicium numero censeri potiùs quàm regum; tamen sive quia præfuerunt populo adhuc vago, et necdùm certas sedes habenti, sive quia his ampliora quàm cæteris judicibus munia et dignitatum tituli conveniebant (nam Moyses non tantum in politicis et civilibus populo præfuit, sed etiam in spiritualibus; neque tantum civilis princeps, sed etiam sacerdos et legislator fuit; Josue præter principatum hoc habuit, quòd populum in terram promissam introduxerit, illustribus victoriis eandem pepererit, distribuerit), rectiùs hi à judicium numero, quod maxima bonorum auctorum pars facit, seponantur.

Quæres sextò: Fuerintne hi judices omnes sancti? De Abimelecho tyranno et homine impio non est hæc quæstio, sed de cæteris Dei vel populi liberâ electione factis judicibus. — Respondeo satis verisimile esse eos omnes esse sanctos, et in cælo beatos, tum quòd hi

à Deo suscitati dicantur, ut populum defenderent et guberarent: Deus autem, quos ad aliquod munus eligit, solet gratis et donis ad id necessariis instruere; neque res parva erat oppressum populum libertati restituere, tyrannos opprimere, populum judicare, et in Dei cultu retinere; tum quòd populi salvatores, ut passim hoc libro appellantur, extiterint, quâ in re Christi Salvatoris typum gesserunt; tum quòd hos judices, eorumque lidem magnoperè commendet Apostolus ad Hebræos 11: *Deficiet me tempus, inquit, enarrantem de Gedeon, Barac, Samson, Jephthe, David, Samuel, et prophetis, qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromotiones, obtinuerunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convalescerunt de infirmitate, sortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum.* Et quanquàm Apostolus ibi non omnes judices nominet, satis tamen perspicuum est eum studio id fecisse, non quòd non idem de cæteris dici posset, sed quòd sub his etiam cæteros, qui in pari causâ erant, intelligi vellet, et pauculos duntaxat, exempli gratiâ, ut dicitur, assumere vellet, ne in exemplis afferendis nimius esset. Adde satis ostendere sibi non fuisse curæ, quos ex his in medium adduceret, cùm eos eo ordine, quo principatum obtinuerunt, non recenset, sed maximè obvias, et eo ordine, quo se ejus memoriæ ingesserunt. Accedit ad hæc Ecclesiasticus, qui neminem exceipit, omnes comprehendit cap. 46: *Et judices, inquit, singuli suo nomine, quorum non est corruptum cor; qui non aversi sunt à Domino, ut sit memoria eorum in benedictione, et ossa eorum pullulent de loco suo, et nomen eorum permaneat in æternum, permanens ad filios illorum sanctorum virorum gloria.* Ecce quomodò judices non aliqui, sed singuli suo nomine, seu nominatim laudandi, et eum debitis encomiis commemorandi sint, utpote quorum non est corruptum cor per idololatriam scilicet, neque aversi sunt à Domino, ab ipsius, videlicet, cultu et voluntate recedentes: quorum ob id memoriam vult esse in benedictione apud Deum et homines, et eorum ossa pullulare de locis suis, hoc est, refluere et resurgere ut sanctos decet ad beatam immortalitatem, et nomen ac gloriam rectè factorum ipsorum permanere in æternum, et manare ad posterum. Neque his obstat quòd horum nonnulli rectè factorum gloriam quibusdam peccatis obscurârunt, siquidem hi ferè illustriores fuerunt, et hos maximè nominat Paulus, et de singulis dicendum infra.

## CAPUT PRIMUM.

1. Post mortem Josue consulerunt filii Israel Dominum dicentes : Quis ascendet ante nos contra Chanaanæum, et erit dux belli ?

2. Dixitque Dominus : Judas ascendet ; ecce tradidi terram in manus ejus.

3. Et ait Judas Simeoni fratri suo : Ascende mecum in sortem meam, et pugna contra Chanaanæum, ut et ego pergam in sortem tuam. Et abiit cum eo Simeon.

4. Ascenditque Judas, et tradidit Dominus Chanaanæum ac Pherezæum in manus eorum ; et percusserunt in Bezece decem millia virorum.

5. Invenieruntque Adonibezec in Bezece, et pugnaverunt contra eum, ac percusserunt Chanaanæum et Pherezæum.

6. Fugit autem Adonibezec ; quem persecuti comprehenderunt, cæsis summitatibus manuum ejus ac pedum.

7. Dixitque Adonibezec : Septuaginta reges, amputatis manuum ac pedum summitatibus, colligebant sub mensâ meâ ciborum reliquias ; sicut feci, ita reddidit mihi Deus. Adduxeruntque eum in Jerusalem, et ibi mortuus est.

8. Oppugnantes ergo filii Juda Jerusalem, ceperunt eam et percusserunt in ore gladii, tradentes cunctam incendio civitatem.

9. Et postea descendentes pugnaverunt contra Chanaanæum, qui habitabat in montanis, et ad meridiem, et in caupestribus.

10. Pergensque Judas contra Chanaanæum qui habitabat in Hebron (cujus nomen fuit antiquitus Cariath-Arbe), percussit Sesai et Ahiman et Tholmai.

11. Atque inde profectus abiit ad habitatores Dabir, cujus nomen vetus erat Cariath-Sepher, id est Civitas-Litterarum.

12. Dixitque Caleb : Qui percusserit

CHAPITRE 1<sup>er</sup>.

1. Après la mort de Josué, les enfants d'Israël s'étant multipliés, et se trouvant en état de remplir le pays que Dieu leur avait donné, consultèrent le Seigneur et lui dirent : Qui marchera à notre tête pour combattre les Chananéens ? et qui sera notre chef pour continuer la guerre contre ces peuples anathématisés ?

2. Le Seigneur répondit : Ce sera Juda qui marchera devant vous ; je lui ai livré le pays ennemi.

3. Alors Juda dit à Siméon son frère : Venez m'aider à me rendre maître de la part qui m'est échue au sort et à combattre les Chananéens, et ensuite j'irai vous aider à conquérir ce qui vous est échu. Siméon alla donc avec Juda.

4. Et Juda ayant marché contre les ennemis, le Seigneur livra entre les mains des Hébreux les Chananéens et les Phéréziens, et ils en taillèrent dix mille en pièces à Bézece.

5. Ils trouvèrent ensuite à Bézece Adonibezec, qui était un des plus puissants rois du pays ; ils le combattirent, et défirent les Chananéens et les Phéréziens qui composaient son armée.

6. Adonibezec ayant pris la fuite, ils le poursuivirent, le prirent, et lui coupèrent les extrémités des mains et des pieds.

7. Alors Adonibezec dit : J'ai fait couper l'extrémité des mains et des pieds à soixantedix rois qui mangeaient sous ma table les restes de ce qu'on me servait : Dieu m'a traité comme j'ai traité les autres. Ensuite ils l'emmenèrent à Jérusalem, où il mourut.

8. Or, les enfants de Juda ayant mis le siège devant Jérusalem, la prirent, taillèrent en pièces tout ce qu'ils y trouvèrent, et mirent le feu dans toute la partie de la ville qui leur était échue en partage.

9. Ils descendirent ensuite pour combattre les Chananéens qui étaient restés dans le pays des montagnes, vers le midi, et dans la plaine.

10. Et Juda, ayant marché contre les Chananéens qui habitaient à Hébron (dont le nom était autrefois Cariath-Arbe), défit Sésai, Ahiman et Tholmai, qui y commandaient, et y établit Caleb, à qui cette ville avait été donnée en partage.

11. Etant parti de là, il marcha contre les habitants de Dabir, qui s'appelaient autrefois Cariath-Sépher, c'est-à-dire la Ville-des-Lettres.

12. Alors Caleb dit : Je donnerai ma fille

Cariath-Sepher et vastaverit eam, dabo ei Axam filiam meam uxorem.

13. Cùmque cepisset eam Othoniel filius Cenez, frater Caleb minor, dedit ei Axam filiam suam conjugem.

14. Quam pergentem in itinere monuit vir suus ut peteret à patre suo agrum. Quæ cùm suspirasset sedens in asino, dixit ei Caleb : Quid habes ?

15. At illa respondit : Da mihi benedictionem ; quia terram arentem dedisti mihi, da et irriguam aquis. Dedit ergo ei Caleb irriguum superius et irriguum inferius.

16. Filii autem Cinæi, cognati Moysi, ascenderunt de civitate Palmarum cum filiis Juda in desertum sortis ejus, quod est ad meridiem Arad, et habitaverunt cum eo.

17. Abiit autem Judas cum Simeone fratre suo, et percusserunt simul Chananæum qui habitabat in Sephaat, et interfecerunt eum. Vocatumque est nomen urbis Horma, id est, Anathema.

18. Cepitque Judas Gazam cum finibus suis, et Ascalonem atque Accaron cum terminis suis.

19. Fuitque Dominus cum Juda, et montana possedit; nec potuit delere habitatores vallis, quia falcatis curribus abundabant.

20. Dederuntque Caleb Hebron, sicut dixerat Moyses, qui delevit ex eâ tres filios Enac.

21. Jebusæum autem habitatorem Jerusalem non deleverunt filii Benjamin; habitavitque Jebusæus cum filiis Benjamin in Jerusalem usque in præsentem diem.

22. Domus quoque Joseph ascendit in Bethel, fuitque Dominus cum eis.

23. Nam cùm obsiderent urbem, quæ prius Luza vocabatur,

24. Viderunt hominem egredientem de civitate, dixeruntque ad eum : Ostende

Axa pour femme à celui qui prendra et ruinera Cariath Sepher.

15. Et Othoniel, fils de Cenez et frère puîné de Caleb, l'ayant prise, il lui donna pour femme sa fille Axa.

14. Et lorsque Axa était en chemin avec Othoniel son mari, celui-ci l'avertit de demander un champ à son père. Axa donc étant montée sur un âne, commença à soupirer, et Caleb lui dit : Qu'avez-vous ?

15. Elle lui répondit : Donnez-moi votre bénédiction, et accordez moi une grâce ; vous m'avez donné une terre sèche, donnez-m'en une aussi où il y ait des eaux en abondance. Caleb lui donna donc une terre dont le haut et le bas étaient arrosés d'eau.

16. Or, les enfants de Jéthro Cinéen, allié de Moïse, qui avaient demeuré avec les Israélites dans le désert et qui les avaient suivis dans la terre promise, montèrent de la ville des Palmes avec les enfants de Juda au désert qui était échu en partage à cette tribu, et qui est vers le midi d'Arad ; et s'y étant établis, ils y habitèrent avec eux, menant une vie retirée.

17. Juda s'en étant allé aussi avec son frère Siméon, ils défirent ensemble les Chananéens qui habitaient à Séphaath, et les passèrent au fil de l'épée. Et parce que cette ville avait été dévouée au Seigneur, elle fut appelée Horma, c'est-à-dire, Anathème.

18. Juda prit aussi Gaza avec ses confins, Ascalon et Accaron avec leurs confins ;

19. Car le Seigneur fut avec Juda, et Juda se rendit maître de toutes les côtes des montagnes ; mais il ne put défaire ceux qui habitaient dans la vallée, parce qu'ils avaient une grande quantité de chariots armés de faux, que ceux de Juda n'osèrent attaquer.

20. Et ils donnèrent, selon que Moïse l'avait ordonné, Hébron à Caleb, qui, aidé de leur secours, en extermina les trois fils d'Enac qui y habitaient.

21. Mais les enfants de Benjamin ne tuèrent point les Jébuséens, qui demeuraient à Jérusalem, dans la partie de la ville qui était dans leur tribu ; et ainsi les Jébuséens demeurèrent à Jérusalem avec les enfants de Benjamin, comme ils y sont encore aujourd'hui.

22. La maison de Joseph marcha aussi contre Béthel, et le Seigneur était avec eux pour les faire réussir dans cette entreprise ;

23. Car lorsqu'ils assiégeaient la ville, qui s'appelait auparavant Luza,

24. Ayant vu un homme qui en sortait ils



nobis introitum civitatis, et faciemus tecum misericordiam.

25. Qui cùm ostendisset eis, percusserunt urbem in ore gladii; hominem autem illum et omnem cognationem ejus dimiserunt.

26. Qui dimissus abiit in terram Hethim, et ædificavit ibi civitatem, vocavitque eam Luzam; quæ ita appellatur usque in præsentem diem.

27. Manasses quoque non delevit Bethsan et Thanac cum viculis suis, et habitatores Dor, et Jeblaam, et Mageddo cum viculis suis; cœpitque Chananæus habitare cum eis.

28. Postquàm autem confortatus est Israel, fecit eos tributarios et delere noluit.

29. Ephraim etiam non interfecit Chananæum qui habitabat in Gazer, sed habitavit cum eo.

30. Zabulon non delevit habitatores Cetron et Naalol; sed habitavit Chananæus in medio ejus, factusque est ei tributarius.

31. Aser quoque non delevit habitatores Accho et Sidonis, Ahalab, et Achazib et Helba et Aphéc et Rohob;

32. Habitavitque in medio Chananæi habitatoris illius terræ, nec interfecit eum.

33. Nephthali quoque non delevit habitatores Bethsames et Bethanath; et habitavit inter Chananæum habitatorem terræ, fueruntque ei Bethsamitæ et Bethanithæ tributarii.

34. Arctavitque Amorrhæus filios Dan in monte, nec dedit eis locum ut ad plañiora descenderent;

35. Habitavitque in monte Hares, quod interpretatur Testaceo, in Aialon et Salehim. Et aggravata est manus domus Joseph, factusque est ei tributarius.

36. Fuit autem terminus Amorrhæi ab ascensu Scorpionis, Petra, et superiora loca.

lui dirent : Montrez-nous par où l'on peut entrer dans la ville, et nous vous ferons miséricorde.

25. Cet homme le leur ayant montré, ils y entrèrent, passèrent au fil de l'épée tout ce qui se trouva dans la ville, et conservèrent cet homme avec toute sa maison.

26. Cet homme étant libre s'en alla au pays d'Hethim, où il bâtit une ville qu'il appela Luz, et qui est le nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

27. Manassé aussi ne détruisit pas entièrement Bethsan et Thanac avec les villages qui en dépendent, ni les habitants de Dor, de Geblaam et de Mageddo avec les villages voisins; et les Chananéens commencèrent à demeurer avec eux.

28. Lorsqu'Israël fut devenu plus fort, il les rendit tributaires, mais il ne voulut point les exterminer, de peur de perdre le profit qu'il pouvait en tirer.

29. Ephraïm ne tua point aussi les Chananéens qui habitaient à Gazer, mais il demeura avec eux.

30. Zabulon n'extermina point les habitants de Cétron et de Naalol; mais les Chananéens demeurèrent au milieu d'eux, et devinrent leurs tributaires.

31. Aser n'extermina point non plus les habitants d'Accho, de Sidon, d'Ahalab, d'Achazib, d'Helba, d'Aphéc et de Rohob;

32. Et ils demeurèrent au milieu des Chananéens qui habitaient dans ce pays-là, et ne les tuèrent point.

33. Nephthali n'extermina point non plus les habitants de Bethsamès et de Bethanath; mais il demeura au milieu des Chananéens qui habitaient en ce pays-là, et ceux de Bethsamès et de Bethanath lui devinrent tributaires.

34. Les Amorrhéens tinrent les enfants de Dan fort resserrés dans la montagne, sans leur donner lieu de s'étendre en descendant dans la plaine;

35. Et ils habitèrent sur la montagne d'Hares, c'est-à-dire, la montagne de l'Argile, dans Aialon et dans Salehim; mais la maison de Joseph étant devenue plus puissante se rendit les Amorrhéens tributaires.

36. Et le pays des Amorrhéens eut pour limites la montée du Scorpion, Pétra et les lieux plus élevés, ayant été chassés de la plaine qu'ils occupaient auparavant.

VERS. 1. — POST MORTEM JOSUE. Hinc liquet sequentes in Chanaanæos expeditiones non nisi Josue defuncto fuisse susceptas : et quidem eo vivente post tribuam sortitionem pacata fuisse omnia, nihilque de novo motum in Chanaanæis, etsi Chanaanæi fortè nonnulla sibi à Josue erepta loca recuperârint, ut infra hoc capite. Porrò cur sortitione factâ, cum necdum Chanaanæi omnes vel cæsi vel pulsi essent, à præliis cessatum sit, nec uno impetu omnes illi Dei hostes deleti, indicatur Exodi 23, v. 29, et Deuter. 7, v. 22, nempe quòd Israelitæ pauciores essent numero in ipso ingressu, quàm ut possent totam illam terram implere, metusque esset ne colonorum inopia vel terra sylvesceret, vel feris bestiis impleretur. Hoc tamen intellige ita vivente Josue cessatum à præliis, ut à Josue ipso, vel communiter à populo bellum nullum susceptum sit, quod absque Josue auctoritate suscipi non potuit : attamen si quæ tribus angustiorem, et minus commodam haberent habitationem, poterunt etiam per id tempus Chanaanæis, qui intra sortem suam habitabant bellum inferre, et iis deletis commodiorem sibi habitationem efficere ; nam et supra Josue 17, hortatus est Josue Ephraimitas et Manassitas, qui querebantur sibi angustiorem datam habitationem, ut cæsis Chanaanæis locum sibi ad habitandum amplio-rem perpurarent. Per id tempus tamen adhuc vivente Josue vix tentatum quidquam, sed respiratum tantisper, donec creseente multitudine amplior ad habitandum locus requireretur, quod factum post Josue mortem.

Petes isque per id tempus principatum populi tenebat? — Respondeo neminem videri tenuisse, neque verò necesse fuisse : ad judicia enim et lites terminandas satis erat supremum Synedrium septuaginta virorum summo sacerdote præside, cum subordinatis et inferioribus iudicibus ac magistratibus singularum tribuum et urbium. Et hoc fortè est quod volunt Hebræi cum dicunt post Josue mortem seniores septemdecim annis Israeli præfuisse. Fortè Josephus Flavius rectius, qui ait post Josue mortem populum octodecim annos sine summo magistratu vixisse. Porrò iudices illi, de quibus hoc libro agitur, non tam iudiciorum causâ creati sunt, quàm bellorum, quanquàm bellis confectis ipsis populi principatus relictus sit, et suprema in civilibus iudiciorum auctoritas : quanquàm et hic principatus ipsis relictus sit non tam ad populi lites finiendas,

quàm vel ad merita eorum compensanda, vel ad inimicorum injurias arcendas, metumque iis iucutiendum : unde etsi nonnullos legamus iudices bella nulla gessisse, neque bellorum occasione ad hunc populi principatum erectos fuisse ; tamen id satis est verisimile, vel belli alicujus metu id factum, vel ad hostiles gentes, quæ in vicino erant, deterrendas, ne bellum inferrent comperito non deesse cui ex officio ineumberet omnes hostiles injurias arcere et ulcisci. Itaque propemodum certum est non nisi multis annis post mortem Josue populi principatum Othonielem accepisse, occasione, videlicet, tyrannidis regis Mesopotamiæ ; quam ad rem necesse fuit annis saltem aliquot ab hoc rege populum divexari, et ante hanc divexationem populi peccata et idololatriam præcessisse ; et rursus ante hæc omnia seniorum mortem, qui defuncto Josue dicuntur multo tempore supervivisse, Josue ult. v. 31, quorum tempore in officio et Dei cultu dicuntur Israelitæ permansisse. Ex quo liquet, licet Othonielis principatus 40 anni tribuantur, id tamen ad eum modum intelligendum esse, ut in his 40 annis anni antecedentes quietis, florentis reipublicæ defectionis à Deo et tyrannidis comprehendantur ; aliàs non staret numerus ille annorum qui assignatur 3 Reg. 6, ab egressu ex Ægypto usque ad cœptam templi ædificationem.

CONSULUERUNT FILII ISRAEL DOMINUM. Per pontificem, videlicet, adhibito oraculo Urim et Thummim, de quo fusè Exodi 28. In Hebræo habetur, *interrogaverunt in Domino*, quæ phrasis Scripturæ peculiaris est quotiescumque de oraculo captando, seu à vero Deo, seu à dæmone et idolo sermo est. Sic infra c. 18, v. 5, et c. 20, v. 18, 23, 27, et 1 Reg. 10, v. 22, et c. 14, v. 37, et c. 22, v. 10, 15, 15, et alibi passim. De idolis consultis eadem phrasis habetur Ezech. 21, v. 21, ubi pro eo quod interpret noster vertit : *Interrogavit idola*, Hebr. habet, *interrogavit in theraphim*, et Osee 4, v. 12, etiam Hieronymus ex Hebræo vertit : *Populus meus in ligno suo interrogavit*.

Hinc diseat Christianus quilibet seu princeps, seu privatus, nihil, certè nihil momenti alicujus, auspicari, nisi consulto et exorato Deo. Fecerunt id passim Hebræi quamdiù oraculum illud Urim et Thummim viguit. Hujus rei luculentum exemplum habes infra cap. 20, ubi ter auctore Deo bellum in Benjaminitas suscipitur, et quanquàm duabus primis vicibus infelice gestum, quòd viribus suis Israe-

litæ præfiderent; at tertiâ vice postquam humiles Deo preces obtulissent, victores evaserunt. Ita fecit David, cui nihil in usu frequentius quàm Deum exorare, consulere, et ad eum in angustiis et periculis confugere. Hinc et illa Saülis sollicitudo præmittendi sacrificium, et ut ipse ait ad Samuelem, *faciem Dei placandi*, etsi ab eo id præposterè factum 1 Reg. 13. Ita fecit rex Asa 2 Paral. 14, qui et ob id insigni victoriâ contra Æthiopes potuit. Pari modo et Josaphat 2 Paral. 20, qui Deo exorato incruentam victoriam retulit effecitque ut hostes ipsi intuis se vulneribus ceciderint. Idem præstitit Judas Machabæus, 1 Machab. 5, à versu 46, et deinceps. Idem Theodosius cum Maximo tyranno, præliaturus, nimirum tanquam validissimum præsidium orationes monachorum Ægypti, inprimisque Joannis et Senuphii deposecit, quibus instructus validissimos exercitus incruentâ victoriâ prostravit. Idem præstitit cæteri pii principes, quibus major fiducia fuit in orationibus et divino auxilio, quàm in armis. Quin et Romani gentiles olim nisi litatum esset et placati Dii, neque bella, neque aliud majoris momenti negotium auspicabantur. Tanti interest Deo propitio et exorato quidlibet aggredi. Quòd si actionum singularum seu publicarum, seu privatarum initia, etiamsi ad vitæ hujus prosperitatem et tranquillitatem spectent, à Deo duci debent, quid de iis statuendum quæ ad animæ salutem, et æternam vitam referuntur? quid de singularum dierum initiis? Rectè Ambrosius in Psal. 118: *Au nescis, ô homo, quòd primitias tui cordis ac vocis quotidie Deo debeas? quotidiana tibi messis, quotidianus est fructus.*

Petes: Quis pontificatum mortuo Josue tenuit? — Respondeo videri Eleazarum Aaronis filium supervixisse Josue; id enim videtur narrationis ordo deposcere, Josue ultimo, ubi post relatam Josue mortem mors Eleazari refertur, Adde in editione Septuaginta, Romanâ et Basileensi ibi habere cum mortuum *μετὰ ταύτα, post ista*, nempe post Josue mortem paulò ante recensitam. Nihilominus cum verisimile sit non diù post Josue supervixisse Eleazarum, et ea quæ hic referuntur, non statim à morte Josue facta esse, probabilius est id temporis, quo ista gesta sunt, pontificem fuisse Phineem, quem Eleazarò successisse non dubium juxta promissionem ipsi à Deo factam Num. 25, et habet ibi supra Josue ultimo editio Septuaginta, et non uno loco Josephus, atque adeò et per eum hic Deum consultum. Et verò Phineem

hunc fuisse disertè habet Josephus lib. 5 Antiq. cap. 1.

QUIS ASCENDET ANTE NOS CONTRA CHANANEUM, ET ERIT DUX BELLI? Ne intelligas, ut fecere quidam, hic peti ducem aliquem, qui communiter instaurando novo bella omnibus tribubus præesset, sed quis, sive quæ tribus post annorum plurium quietem et pacem bellum hoc renovare inciperet in suæ sortis possessione. Patet id primò quia nullum commune bellum deinceps, ab omnibus tribubus gestum, sed Judæ duntaxat tribus assumptâ secum tribu Simeonicâ hoc bellum instauravit; secundò quia id ipsum divinum responsum declarat, quod non unum quempiam bello futuro ducem nominavit, sed Judam, hoc est, Judæ tribum; tertio id perspicuè declarant hic hebræa, quæ sic habent: *Quis ascendet nobis ad Chananeum in principio ad pugnandum cum eo?* Perspicuè itaque falluntur, qui per Judam, cum Deus respondit: *Judas ascendet*, existimant unum aliquem certum hominem, cui id nominis competat, designatum, quod et S. August. quæst. 1, duobus argumentis refellit, uno, quòd non solet Scriptura quempiam ducem nominare nisi recensito ipsius genere, quod tamen hic non facit; altero, quòd, si ita esset, hic Judas primus judicum censendus esset, cum tamen passim ab omnibus Othoniel judicum primus censeatur. Addi potest ad hæc primum quòd non legamus hunc Judam extra tribum Juda bellum gessisse; secundò quòd pro Judâ v. 8, Scriptura dicat, *filius Juda*; tertio quòd v. 4, cum Scriptura dixisset: *Ascendit Judas*, mox à singulari ad pluralem transeat, tam in Hebræo, quam nostro textu: *Et tradidit Dominus Chananeum ac Pheræcum in manibus eorum*; et mox subduntur verba pluralis numeri. *percusserunt, invenerunt, pugnaverunt*; quartò quia Simeon, v. 5, non potest aliter accipi, quàm pro tribu Simeonicâ; ergo nec Judas aliter, quàm pro tribu Juda; quintò denique tam Judam, quàm Simeonem pro tribu capi, illud manifestè declarat quod ait Judas v. 5: *Ascende mecum in sortem meam, et pugna contra Chananeum, ut et ego pergam tecum in sortem tuam*; sors enim hæc integram tribuum est. Accedit Josephus Flavius 1, qui manifestè de tribu Juda intellexit.

Petes: Quæ causa sit cur Deus ab hac tribu belli initium esse voluerit? — Respondeo primò, quia tribus hæc omnium fuit Ierè ubique honoratissima; unde et in Hebræorum castris ordine fuit prima; secundò huic jam olim

Jacob prophetante regnum decretum, et postmodum conferendum multis regibus longâ serie ex eâ subnascentibus; tertio quia hæc tribus erat populosissima (nam in utroque illo censu in deserto facto Num. 1 et 26, hæc tribus omnium fuit numerosissima, et postea sub Davide, cum de reliquo Israele bellatores numero octoginta millia censa essent, è solâ tribu Juda censa sunt quingenta millia, 2 Reg. 24, v. 9); item tribus hæc amplissimam sortem acceperat, idque omnium prima; ab hæc ergo conveniens erat bellum instaurari, quæ et facilius hostes suos delere, et cæteros, qui in aliis tribubus, terrefacere posset; quarto quia ex hac tribu nasciturus erat Christus, qui spiritales hostes nostros erat debellaturus; cujus belli symbolum ista cum Chananeis bella gesta extitit.

VERS. 2. — JUDAS ASCENDET: ECCE TRADIDI TERRAM IN MANUS EJUS. Quamvis ratione id à Deo responsum fuerit non constat omnino: duos sanè vel tres modos dedimus Exodi 28, v. 30, quibus Deus responsaret sacerdoti oraculum captanti, nimirum, vel per lapidum fulgorem vel per externam, internamve locutionem. Et verò de similibus responsis: *Judas ascendet*, diximus solo lapidum fulgore ea potuisse dari, et data aliquando, et verò satis distinctè ad quæstionem factam responsum videri posset, si gemma cui nomen Judæ inscriptum erat, sola radiasset; at quæ adduntur: *Ecce tradidi terram in manus ejus*, non videntur solo illius gemmæ fulgore satis significari potuisse, nisi alius aliquis omnium gemmarum splendor insolens prænuntiaret victoriam, quod fieri solitum refert Josephus. Fateor tamen rem hanc incertam esse, et hic potuisse vel externam vel internam vocem ad hoc distinctiùs judicandum adjici, quam sæpiùs usurpatam eodem Exodi loco demonstravimus.

VERS. 3. — ET AIT JUDAS SIMEONI FRATRI SUO. Fratres erant Judas et Simeon non ex eodem patre duntaxat, sed etiam ex eadem matre Liâ. Peculiaris tamen fuit ratio hunc potius, quam ullum cæterorum in belli societatem adsciscendi, quia Simeonis sors Judæ sorti erat conjuncta; inò Simeon in tribus Judæ sortem primò descriptam, quòd justò amplior esset, irruerat. Petit ergo Judas Simeonicæ tribus ad suos hostes debellandos societatem, vicissim suam illi societatem et opem reponitens.

Neta tamen, etsi nihil hic exprimat de duce aliquo ad hanc expeditionem constituto, dubi-

tari tamen non debere ducem aliquem in hunc finem à tribu Juda delectum, cum hujusmodi expeditiones bellicæ sine duce prudenter et rectè administrari non possint, et quæ à populo sine duce fiunt, tumultuariè et sine ordine fieri soleant. Neque verò id à vero absimile, quod aliqui asserunt, hic belli ducem Calebem delectum, utpote cujus virtus, prudentia, experientia, jampridem perspecta esset. Ipse tamen inter judices non censetur, propterea quòd unius tribus duntaxat esset imperator, non totius populi; et quemadmodum ipse in bello suæ tribui præfuit, ita habuerunt et reliquæ tribus suos in bellis duces contra Chananeos, qui adhuc in eorum supererant sorte.

VERS. 4. — CHANANÆUM AC PHEREZEUM. Hic Chananeum accipe pro gente particulari et determinatâ ex Chanaan oriundâ; alias enim non fuisset addendum de Pherezæo, qui et ipse sub generali Chananeï nomine comprehendebatur: porrò v. 1 et 3, eadem Chananeï vox generalis est, et ad omnes ex Chanaan oriundos extenditur. Ex hoc rursùm loco intelligas hos Chananeos populos mixtum habitasse, siquidem et hi Chananeï Pherezæis permixti in eadem urbe habitant.

IN BEZEC. Fuit hæc urbs juxta descriptionem Adrichomii in tribu Juda, non procul Bethleem, habens ab oriente Bethleem, et Hierusalem à septentrione.

ADONIBEZEC. Sonat hæc vox hebraicè: *Dominus Bezec*, non ut aliqui volunt, *Dominus meus Bezec*, illud enim interjicitur ad compositionem, non ut habeat vim pronominis, quemadmodum videre est in aliis similibus compositis Melchisedech, Adonisedech, Abimelech, Achimelech, Elimelech. Fuit autem Adonibezec, ut videtur, commune nomen omnium regulorum istius civitatis, quemadmodum nos cum urbis alicujus vel pagi dominum dicimus relicto nomine proprio.

PERCUSSE RUNT. De alterâ clade à præcedenti diversâ videtur hic versus loqui: versu nimirum præcedenti percusserunt decem millia virorum, qui expeditionem et oppugnationem urbis impedire moliebantur; at hæc altera clades est, jam expugnata et captâ urbe.

VERS. 6. — CÆSIS SUMMITATIBUS MANUUM EJUS AC PEDUM. Pro eo quod versus ab interprete nostro, *summitatibus*, in Hebræo est *behonoth*, quam vocem etiam tum hic, tum alibi semper Septuaginta interpretes reddiderunt ἄκρα. Alii passim Pagninus, Forsterus, Kircherus, Lyranus, Vatablus, Cajetanus, Tigurini *pollices ver-*

tunt. Quin et Hieronymus alibi semper Exodi 29, v. 20, Levit. 8, v. 25, et c. 18, v. 14, 17, 25, 28, *pollices* reddit. Et verò summitatum nomine possunt intelligi digiti illi, qui primi et supremi sunt, quos pollices nominamus, non autem singulorum digitorum extremitates. Porrò manuum pollices abscissi, ne deinceps pugnare, vel redintegrare, quamvis elaboretur, bellum posset; cui enim pollex abscissus est, ad gladium, vel arma tractanda ineptus est; pollices verò pedum abscissi, ne deinceps, quod paulò ante molitus erat, fugere posset; eo enim digito abscisso, in quo magna pedum firmitas sita est, fugæ præsidium eripitur. Josephus minùs rectè pro manuum pedumque pollicibus manibus pedibusque regem hunc truncat.

Porrò manuum pollices ad rem in bello gerendam planè necessarios etiam indicat in suis Hieroglyphicis Pierius; nam et in his præcipuum mandis robor, siquidem et à pollendo pollex dictus est, quòd, inquit Isidorus, *inter digitos cæteros virtute polleat et potestate*, et à Græcis ἀντίεξ dictus, quòd cum reliquâ manu de virtute et robore certet; in cuius rei symbolum notat Pierius in Hieroglyphicis, Valerianus et Brixianus in symbolis significari robor et fortitudinem, cum reliquis ad volam compressis digitis solus pollex surrigeretur, utpote qui solus cæterorum virtutem æquet. Quocirca, ut notat Pierius, cum hominem bello ineptum symbolo exprimere vellent, manum abscisso pollice efformabant.

Quam ob causam animadversum severè aliquando in nonnullos, qui belli declinandi causâ pollices sibi abscidissent, ut à senatu in Caium Voctiennum, ut refert Valer. Max. cap. de Severitate. Quod item ab Augusto factum, teste Suetonio cap. 24, in romanum equitem, qui duobus filiis adolescentibus causâ detractandi sacramenti, pollices amputaverat. Athenienses, ut refert Valer. Max. capite de Crudelitate, Cicero lib. 3 Officiorum, Ælianus lib. 2 variæ Historiæ, Æginitis pollices præsciderunt, ne populus, qui classe valebat, in certamen maritimarum virium secum posset descendere. Apud Fortunatianum exemplum tale proponitur: decem milites tempore belli pollices sibi amputaverunt; rei sunt læsæ reipublicæ. Ammianus Marcellinus lib. 15, Gallorum ad res militares laudans ingenium, asserit neminem eorum propterea quòd munus Martium pertimescat, pollices sibi præscidere, quod tamen perosque in Italiâ factitare dicit.

Addo etiam fortè non inconvenienter pollices hic abscissos, quòd pollicem olim victoria significaretur; nam qui certabat, si succumbere se et victum fateri vellet, apud Græcos non herbam porrigebat, uti apud Latinos, sed pollicem attollebat: unde exstitit illa superiorum in certamine vox, αἶρε δάκτυλον, *tolle digitum*. Et apud Romanos in gladiatorum ludo solebat populus romanus favere, et uni victoriam annuere presso pollice, alteri verò victoriam abnuere, et morti damnare verso pollice. Dicamus igitur non jam sublato pollice, sed amputato plenam perfectamque victoriam significatam; sed et multò magis, quod agnovit miser hic regulus, debitum à Deo crudelitati et tyrannidi suum à Deo supplicium convenienter repositum; ut qui cæsis aliorum regulorum manuum pedumque pollicibus, eorundem calamitati diù insultârat, eadem et ipse pateretur; ut et nos dicamus diviniæ providentiæ oculum non indormiscere, sed sæpè in iis ipsis, in quibus quis peccat, punire et supplicium reponere.

Sunt hujus rei exempla. Valens imperator, ut refert Glycas Annalium part. 4, missos ad se Constantinopoli è Sacerdotum ordine octoginta viros legationis obeundæ causâ vivos in navi combussit; et ipse paulò post in palearum tugurio illato ab hostibus igne vivus crematus est. Justinianum Rhinotmetum Leontius imperio naso præsecto expulerat; ipse Leontius paulò post naso item præsecto ab ApSIMARO imperio exutus est, ut refert Zonaras tom. 3. Constantinus Irenes filius Nicephoro patrio ob suspicionem affectati imperii, et Alexio Mosoli ob eandem causam oculos eruerat; ipsimet anno post quinto, eodem die quo patruo et alteri oculos eripuerat oculi à matre Irene effossi sunt, ut idem eodem tomo refert Zonaras. Isaacius Comnenus, ut refert Nicetas lib. 3, multos oculis privaverat, interque cæteros Comnenos Andronici filios, et ipse à fratre Alexio non multò post oculis privatus. Præcedente sæculo, Mulcasses, Tunetanorum rex, ut solus regno potiretur, duodeviginti fratres partim interemerat, partim ferro candenti iis oculis eruerat, et ipse à proprio filio oculis candenti ferro erutus regno pulsus est, et ad Carolum V miserimus profugit.

Huc referri possunt qui perfidi et impii in parentem fuerunt, et paria postea receperunt. Romanns Constantini filius pertæsus diuturnum patris imperium lethale venenum patri

miscuit, quo vitâ functo imperium accepit, sed non diu tenuit, hoc est, annos tres, vitâ functus anno ætatis vigesimo quarto hausto etiam veneno. Stephanus, Romani Lacapeni imperatoris filius, patrem multos annos jam imperantem imperio dejecit, et in Protam insulam relegato vel invito caput rasit, et ad monachi vitam compulsi; paulò post et ipse paria passus, nam dejectus est ipse imperio à Constantino, Leonis filio, in Panormum insulam relegatus, et raso capite clericus fieri coactus. Ista Cedrenus. Memorabile et illud Bernardini Senensis tomo 2, serm. 17, art. 1, cap. 7; patrem filius pugnis, calcibusque tunsam domo eiecerat, ac deinde per capillos arreptum ad locum certum viâ publicâ traxerat; idem postea et ipse passus à filio, quem cum capillis correptum eadem viâ publicâ et ad eundem locum protraxisset filius, memor admissæ in patrem impietatis, et divitiarum agnoscens vindictam, mox ad filium: « Satis, inquit, fili, satis; hucusque et ego parentem protraxi; divitiarum hæc in re agnosco viuidi- » etiam, quæ ego feci, hæc recipio. »

Addo fortè et hunc Adonibzec cum regulis illis, de quibus sequitur, foedifragum fuisse; porrò pollicem foederis et pacis signum esse, et hujus rei symbolum apud Romanos etiam habuisse manum extantam et nonnihil inclinatam inflexo sub eâ pollice docet Pierius lib. 25 Hierogl. tit. *Pacificatio*. Quin et hunc morem apud Armenos et Iberos receptum fuisse refert Tacitus lib. 12, ut quoties in societatem coeunt, dexteram impliceant, pollicesque inter se vinciant, nodoque arcuissimo perstringant; mox ut sanguis in articulis pollicis extremos se infuderit, levi ictu pollicem ferientes cruorem eliciant, manantemque nude cruorem lambant. Hic igitur mos si et apud Chananæos fuit receptus, qui ab Armenis non longo dissiti erant spatio, meritò huic pollex amputatus, si quo membro fœdera sancire solitus erat, eidem perfidiæ instrumenta extiterint.

VERS. 7. — SEPTUAGINTA REGES, AMPUTATIS MANUM AC PEDUM SUMMITATIBUS, COLLIGEBANT SUB MENSÀ MEÀ CIBORUM RELIQUIAS. Per reges hic intellige regulos, plerosque unius urbis vel urbeculæ dominos, cujusmodi etiamnum Reges in Japoniâ multi, et in Chananæâ fuisse permultos ex libro Josue constat; quos omnes, maximè si supremum in suâ urbe vel angustâ ditione dominium habeant, nihil vetat reges appellari; inò verò, etiamsi regi alteri subsint, reges tamen appellat Scriptura; nam Jo-

sue 11, rex Asor sibi subjectos reges ad bellum contra Israelitas evocat, siquidem ut eo capite habetur v. 10: *Asor antiquitus inter omnia regna hæc principatum tenebat*. Et apud Isaiam cap. 10, dicit rex Assur: *Numquid non principes mei simul reges sunt?* Itaque verisimile est vel Adonibzecum hos reges bello appetitos superâsse, vel cum ii antea debellati essent, jugumque excutere vellent, quò defectioem molirentur, aut jam arma cepissent, superatos esse, et hæc pollicum truncatione vel in pœnam ob rupta fœdera, vel ne deinceps seu fugam, seu bellum machiuari possent, multatos esse.

Porrò quòd hi post pedum manuumque pollices præcisos compulsi sint ciborum reliquias et rejectamenta sub mensâ istius regis superbi et crudelis, cum alii cibi deficerent, colligere, versæ fortunæ insigne exemplum est, et gravis in victos à victore rege usurpata insultatio. Simile versæ fortunæ exemplum habes in Valeriano imperatore, qui à Sapore rege Persarum superatus, ut refert Eutropius et Aurelius Victor, Sapor equum ascendenti cervicem vice hypopodii subiciebat. Item aliud in Bajazete Turearum principe, quem devictum Tamburlanus quòcumque ibat catenis vinctum in caveâ conclusum circumducebat.

SICUT FECI, ITA REDDIDIT MIHI DEUS. Agnovit et ipse hoc suo supplicio Dei providentiam et justitiam vindicem. Inò non insecitè colligunt aliqui ex hoc loco illum ad Dei veri notitiam et religionem esse conversum, cum de Deo singulari numero loquatur; et quanquàm in Hebræo sit אֱלֹהִים, *elohim* pluralis numeri, quod etiam subinde creaturis et idolis adaptatur; ea tamen vox pluralis passim uni vero Deo accommodatur, et de eodem hic ipsum intellexisse videtur judicare verbum singulare adjunctum illi voci plurali. Porrò accommodatè usus est hic voce illa אֱלֹהִים, *elohim*; significat enim illa vox Deum quatenus princeps est et judex, suâque providentiâ mundum regit. Itaque mirari licet in hoc homine non tantùm Dei providentiam et justitiam, sed etiam misericordiam et bonitatem, quæ supplicia hæc ad hominis bonum et salutem convertit.

ADDUXERUNTQUE EUM IN HIERUSALEM, ET IBI MORTUUS EST. Nimirùm eum sic truncatum et deformatum circumdlexerunt ad divinæ justitiæ exemplum palàm ostentandum. Porrò quòd dicuntur eum adduxisse in Jerusalem, vel intellige eum adduxisse, cum Josepho et Cajetano, in agrum suburbanum urbis Hierosolymitanæ,

unde illius urbis oppugnationem aggredi constituerant; nam sæpè urbis nomine etiam ager suburbanus venit, vel cum Hugone de S. Victore eum tantisper supervixisse, dum expugnata et capta urbs esset, et in eà demum extremum diem obiisse.

VERS. 8. — OPPUGNANTES ERGO FILII JUDA JERUSALEM, CEPERUNT EAM, ET PERCUSSE- RUNT EAM IN ORE GLADII. Quæritur hic primò, captane sit hoc tempore Jerusalem, an verò antea à Josue capta fuerit, et expugnata, et hic primùm ejus referatur expugnatio. — Sunt qui hoc tempore captam putent, non antea, facitque in hanc rem in printis series et ordo rerum gestarum, quæ hic narrantur, quæque post Josue mortem v. 1 factæ asserrunt; item quòd hujus expeditionis auctores statuuntur hic filii Juda, non Josue, non totus Israeliticus populus; at si antea expugnata urbs foret, auctor Josue, totusque populus dicendus esset, non peculiariter filii Juda; nam quæ à Josue bella suscepta sunt, communibus totius populi armis gesta sunt. Adde de captâ Jerosolymâ nihil in libro Josue indicari. Sunt tamen alii qui à Josue antea captam velint, et præterita hic per plus quàm perfecta, ut aliàs sæpè usuvenit, expli- cent: facitque pro hac opinione quòd ejus regem occiderat Josue, ut habetur Josue 10 et 12; non est igitur credibile rege ac duce destitutam civitatem non esse aggressum Josue. Deinde illud afferunt quòd Josue 15, v. ult., dicitur jam tum habitasse Jebusæus cum filiis Juda in Jerusalem. Sunt denique qui utrâque vice eam urbem captam putent, inter quos est Serarius et Sallianus noster; et hæc ob rationes allatas vero propior est opinio, sic tamen ut filii Juda ante hæc tempora eam non inhabitârint, uti dixi Josue 15, v. ult. Et verò sat verisimile est cum Israelitæ stativa haberent in Galgalis, et in aquilonari bello cum Chananæis conficiendo occupati essent, quo tempore nullam adhuc sedem in urbibus habebant, necdùm scilicet factâ sortium divisione, sed toti erant, ut Chananæorum gentem ex totâ terrâ promissâ extirparent, non paucos Chananæos, qui evaserant, rursum civitates reliquas occupasse, quas postea necesse fuit iteratâ expugnatione intercipi, siquidem et hoc ipsum de Hebron et Dabir, de quibus sequitur, videtur asserendum, quas à Josue jam fuisse interceptas, et habitatores omnes deletos disertè habet liber Josue cap. 10.

Quæritur secundò: Cur non potiùs filii Benjamin Jerusalem expugnârint, aut certè cur

non et illi in hujus expugnationis et victoriæ partem evocati? Ratio hujus dubii est, quòd licet, uti diximus Josue 15, v. ult., Jerusalem ita in utriusque tribus confinio fuerit, ut unâ sui parte australiore in tribum Juda, alterâ quæ borealior erat, in tribum Benjamin ceciderit (siquidem tribus Benjamin tribui Judæ ad aquilonem erat), tamen satis constat totam ferè inferioriorem civitatem, quæ ad aquilonem erat, et Psal. 47, *latera aquilonis* appellatur, fuisse Benjaminitarum, et extra sortem tribus Judæ; et hanc solam hic captam, eum Jebusæi usque ad Davidis tempora in arce seu monte Sion remanserint, quæ pars australior in tribus Judæ sorte erat. Cùm igitur inferior civitas hic expugnata in Benjaminitarum sorte esset, ipsorum fuit eam adoriri, non tribus Judæ; vel si utriusque fuisse velimus, certè potior pars hujus expeditionis Benjaminitis relinquenda fuit, aut non nisi communi consilio ea res tentanda fuit.

Respondeo nemini nisi invito fieri injuriam; neque dubium est tribum Benjamin volentem et libentem filiorum Juda consiliis et expeditioni assensisse, aut etiam symbolum contulisse, etsi de eâ re Scriptura nihil meminerit; neque enim ipsa omnium meminit, utpote quæ compendio studeat. Quidquid sit, ipsa, cujus res agebatur, non potest censeri invita, et facile credi potest non illibenter cessuram fuisse victoriæ gloriâ filiis Juda, quorum terror jam Chananæos ceperat, dummodò ad eos fructus perveniret. Addo tamen etiam filios Juda potuisse inferiorem illam adoriri civitatem, esto Benjaminitæ fuissent inviti; sive quia nonnulla pars, licet exigua, inferioris civitatis, quæ monti Sion adiacebat, in tribu Juda fuit; poterat igitur ipsa pro istâ urbis portione sibi debita contendere, et totam inferiorem urbem capere, eum una pars sine alterâ capi et expugnari non posset: maximè eum nihil ex eâ re incommodi Benjaminitis accideret, sed potiùs plurimum commodi, et ea non posset esse nisi sine ratione invita. Accedit denique quòd tota belli vis et pondus ad arcem ipsam obtinendam et expugnandam incumberet; quâ licet hoc tempore potiri non potuerint, propterea quòd situ et naturâ loci esset munitior, non est tamen res ista ex iis qui accidunt casibus et eventu frustrato metienda.

TRANDES CUNCTAM INCENDIO CIVITATEM. In Hebræo hypallage est: *Et miserunt civitatem in ignem*, pro eo quod dicendum fuisset: *Et miserunt ignem in civitatem*. Sed cur quam mox

incolere volebant, incendio vastant civitatem? — Respondeo, vel quia ita mandatum à Deo aut Josue acceperant, idque ad expurgandas graviore abominaciones cã in urbe admissas, sicuti libro Josue nonnullis urbibus primariis, quæ cæteris ad impietatem dnces extiterant, Jerichunti, Hai, Asor acciderat; sive quòd Deus eam urbem, quam totius Israeliticæ reipublicæ caput, sive ob templum, sive ob regni sedem, fore destinabat, sensim ad eum splendorem ipsam renovando præpararet.

VERS. 9. — ET POSTEA DESCENDENTES. Ascendere et descendere sæpè propriam habet in Scripturâ significationem comparatione factâ termini à quo cum termino ad quem, qui vel elevatior vel depressior; aliquando idem videntur significare quod ire absolutè. Hic etsi certò definiri non possit ultra significatio magis conveniat, et an ab urbe Jerosolyma fuerit ad montana illa descensus, an ascensus, dubitari tamen etiam non potest, quin respectu termini ad quem mediati, reipsa fuerit descensus; cum enim Jerosolyma plena montibus fuerit, ut ob id dictum sit: *Fundamenta ejus in montibus sanctis*, dubium esse non potest, quin Jerosolyma abeuntibus prius descendendum fuerit, quàm ad alias urbes etiam in montanis sitas expugnandas perveniretur.

QUI HABITABANT IN MONTANIS, ET AD MERIDIEM, ET IN CAMPESTRIBUS. Hic à triplici situ Chananæi distinguuntur, et montanis quidem opponuntur campestria, sive, ut Hebræa vox sonat, *loca humilia*, sive ea in valles montibus circumjacentibus depressa sint, sive ea plana sint, et non assurgentia in montes et colles, ut plerique malunt. Medii sunt Chananæi qui ad meridiem habitabant, hoc est, ea loca incolabant, quæ australibus terminis et deserto Pharan proxima erant, ubi etiam fortè solum sterilius; nam eadem vox *negeb*, tam meridiem, quàm solitudinem, seu sterile solum significat. Porrò montanorum Juda non uno in loco in Scripturâ fit mentio. Quænam autem ex his loca ceperit, non commemorat, sed ex iis duntaxat in sequentibus aliqua.

VERS. 10. — PERGENSQUE JUDAS CONTRA CHANANÆUM, QUI HABITABAT IN HEBRON. Frustra est Cajetanus, qui nititur probare has Hebronis et Dabir expugnationes non fuisse diversas ab iis quas fecit Josue, de quibus Josue 10 et 11; illæ enim nimis perspicuè adscribuntur Josue et toti Israelitico populo, hæ Judæ tribui et Calebo. Accedit rerum gestarum ordinem hic id requirere. Adde utramque expeditionem

tanquàm diversam referri libro Josue, illam cap. 10 et 11, hanc Calebi cap. 15, quanquàm ibi anticipatè.

CUIUS NOMEN FUIT ANTIQUITUS CARIATH-ARBEE. De hoc urbis Hebron antiquiori nomine vide, quæ diximus Gen. 23, versu 2, et Josue 14, v. ult. In editione Septuaginta hujus urbis nomen ponitur *Cariath Arboch Sepher*, sed illud *Sepher* superfluit, et aliunde additum est.

PERCUSIT SESAI ET AHIMAN ET THOLMAI. Hos tres ex Enacim gigantibus fuisse perspicuè liquet è cap. 15 Josue, ubi eadem quæ hic, narrantur, et dicuntur hi fuisse tres filii Enac, et de stirpe Enac. Porrò quàm ratione nunc hi in Hebron, dicantur fuisse cæsi, et Josue 14, v. 12, dicatur à Calebo in Hebron Enacim habitare, cum tamen Josue 11, dicatur Josue omnes Enacim de medio sustulisse, et nullum ex eis superstitem reliquisse, dicitur Josue 14.

VERS. 11. — ATQUE INDE PROPECTUS ABIIT AD HABITATORES DABIR, CUIUS NOMEN VETUS ERAT CARIATH-SEPHER, ID EST. CIVITAS LITTERARUM. Cur hæc urbs dicta sit Dabir, cur item Cariath-Sepher, seu civitas Litterarum, cur et tertio nomine ab his diverso appellata sit Cariath-senna, vid. Josue 15, v. 49.

VERS. 12. — DIXITQUE CALEB: QUI PERCUSSE- RIT CARIATH-SEPHER, ET VASTAVERIT EAM, DABO EI AXAM FILIAM MEAM UXOREM. Nemo nescit quantum momentum habeant ad exacuendos militum animos et industriam proposita à duce præmia: hoc artificio olim usus Saül 1 Reg. 17, ut quempiam incitaret ad pugnandum contra Philisthænm Goliath. Hinc et apud Romanos militibus, qui strennè rem gesserant, diversi generis coronæ, civicæ, murales, obsidionales, val-lares, rostratæ; item hastæ puræ, torques, phaleræ, donativa in milites distribui solita. Porrò Axa, vel, ut in Hebræo passim, et in nostro textu 2 Paral. 2, versu 49, scribitur: *Achsa, filia fuit unica Caleb*, quanquàm ista 2 Paral. 2, alterius Caleb videatur esse filia. In editione Septuaginta mendosè legitur *Ascha*, pro *Achsa*.

Dices, videri hanc sponsionem esse imprudentem; quid enim si quis obtigisset gener in gradu à Deo prohibito, ut plerique Othonielem fuisse censent? quid si vilis, ignobilis, spurius? quid si is esset, quem filia habere nollet, ut si vel morum vel formæ deformitate insignis esset? — Respondeo Calebum, quod ad hæc omnia attinet, de Dei providentiâ benè sperâsse, ut neque talis aliquis obtingeret,



cum quo matrimonium hoc esset illicitum, et fortè nemo talis superstes erat, neque talis, quem vel rejiceret ex ratione filia, vel matrimonio hoc esset indignus. Adde tacitam in similibus sponsionibus inesse conditionem, nisi contra leges sit istiusmodi matrimonium, vel honesta ratio suadeat, ut ab eâ sponsione recedatur. Accedit filiam fuisse in potestate patris, à cujus voluntate scivit non discessuram filiam, utpote benè moratam virginem. Denique etsi ignobilis aliquis genere, vel etiam spurius obtigisset, quidni virtus possit hanc generis maculam eluere?

VERS. 15. — CUMQUE CEPISSET EAM OTHONIEL FILIUS CENEZ FRATER CALEB MINOR. Hic Othoniel est ille qui postea primus iudex extitit, ob idque et hic futuris victoriis quodammodò prælusisse credi potest. At quomodò is, si frater Caleb, Axam ipsius filiam ducere potuit, cum Levit. 18 videatur matrimonium illud in secundo gradu inæquali fuisse prohibitum, siquidem v. 12 et 13, prohibetur matrimonium nepotis cum amitâ vel materterâ? — Respondent aliqui vel dispensatione divinâ id factum, vel negant matrimonium patris cum nepte ex fratre Levit. 18 fuisse prohibitum; neque verò eandem esse rationem matrimonii patris cum nepte, et matrimonii nepotis cum amitâ vel materterâ; hoc enim posterius majorem habet indecentiam, cum amita vel matertera, quæ jure naturæ præesse et imperare deberet, per matrimonium nepoti subjiciatur. Verùm hæc responsio neque satis vera est, neque hic necessaria: non enim Othoniel fuit frater Caleb, si fratrem propriè et pressè accipiamus, sed frater fuit, hoc est cognatus, vel ex fratre nepos, ad eum modum, quo Loth frater fuit Abrahæ. Quod vel hinc manifestum est, quòd Caleb dicatur passim filius Jephone, at Othoniel ubique filius Cenez; non ergo idem fuit utriusque pater. Itaque verisimilius est Caleb et Cenez Othonielis patrem fratres extitisse, atque adeò Othonielem et Axam patruelis fuisse, inter quos nullâ lege vetitum olim matrimonium. Addi potest ex Hebræo verti potuisse hic et infra, cap. 3, v. 9, et Josue 15: *Othoniel filius Cenez fratris Caleb*, quomodò et habet editio Septuaginta tum hic, tum Josue 15, in romano codice, et hic in Basileensi codice, licet Basileensis codex Josue 15, et Regius utrobique non ἀδελφεῦ, sed ἀδελφός habeant: verùm infra, cap. 3, v. 9, hujus libri omnes codices habent ἀδελφεῦ. Vertunt etiam per genitivum passim alii, Pagninus, Tigurini,

Emmanuel Sâ, Latinus Chaldaicæ paraphrasis interpres. Porrò quod interpres noster addidit, *minor*, dubium crit, ad quem referatur, si ex Hebræo per genitivum esseratur illud, *fratris Caleb*, atque adeò an vertendum esset *minoris*, an *minor*, atque adeò an ad Cenez, an ad Othonielem referri debeat. In Hebræo habetur, *hakkaton nimmennu*, quod verti potest, si ad Othonielem referatur, per superlativum, *minimus ex illo*, scilicet Cenez, ut nimirum intelligatur patris sui Cenez natu minimum fuisse: sin ad Cenez referatur, verti poterit per genitivum, *parvi præ illo*, seu *minoris illo*, ut nimirum intelligatur Cenez Calebo minor natu fuisse. Hoc ipsum iisdemque verbis habetur in Hebræo infra cap. 3, v. 5; at Josue 15, licet interpres noster addiderit, *junior*, in Hebræo tamen nihil est, quod ei respondet hoc tempore; etsi verisimile sit omninò excidisse, cum et Septuaginta idem ipsum in omnibus codicibus istis habeant.

VERS. 14. — QUAM PERCENTEM IN ITINERE. Hoc est, ut plerique explicant, cum ipsa in domum mariti deduceretur. Facitque probabilem hanc expositionem horum cum præcedentibus connexio, et quòd hic de dote vel augmento dotis agatur. Adde Septuaginta, Josue 15, reddere ex Hebræo, ἐν τῷ ἐκπορεύεσθαι, *in egrediendo*, videlicet è domo paternâ, quod etiam hoc loco habent Basileensis et Regius codex; at Romanus codex hic habet, ἐν τῷ εἰσόδῳ, *in ingressu*, scilicet domûs mariti, in quo et notatur alios libros habere ἐν τῷ εἰσπορεύεσθαι αὐτῆν, *in ingrediendo*, seu, *cum ipsa ingrederetur*, nempe, ut dixi, domum mariti; eadem enim itio erat ingressus è domo paternâ, et ingressus in mariti domum.

MONUIT VIR SUUS. In Hebræo contra habetur: *Incitavit eam*, virum scilicet suum Axa; nam et pronomen affixum masculinum est, et verbum feminini generis. At Septuaginta cum Hieronymo conspirant, qui disertè habeant: Καὶ ἐπέσειεν αὐτὴν Γαθονίηλ, *et impulit eam Othoniel*. Adde ex sequentibus potiùs colligi puellæ fuisse à sponso persuasum, quàm sponso à sponsâ, siquidem non ipse, sed ipsa à Calebo hujus persuasionis vi impulsa petit et impetrat. Itaque vel hebræus textus hic mendosus est, vel, si sincerus est, necessariò intelligi debet ipsam quidem primùm conatam sponso suo persuadere, ut ipse à patre dotis incrementum, et fertiliorem terram eâ, quæ jam in dotem constituta erat, peteret, sed cum id minùs convenire sponsus judicasset,

hoc onus in ipsam rejecisse, et rationes attulisse quibus ostenderet convenientius esse ipsa ut peteret, ejusque petitionem plus ponderis habituram : ob idque interpretes Septuaginta et Hieronymum exprimere id potius voluisse quod necessariò subintelligi oportebat, ut hæc cum sequentibus rectè cohærent; et hoc est quod visi sunt velle indicare interpretes Septuaginta cap. 15 Josue, eum dicunt : καὶ συνεβούλευσαν αὐτῷ, quasi invito inter se consilio et deliberatione habitâ id ipsa fecerit, uti vox illa indicat.

UT PETERET A PATRE SUO AGRUM, nimirum eum, de quo pctendo inter se convenerant; nam jam antea agrum in dotem sibi constitutum accepisse indicant sequentia : petitio ergo est de incremento dotis et addendo solo fertiliore.

QUÆ CUM SUSPIRASSET SEDENS IN ASINO. Litem intentant hic hebraizantes et novatores nostro interpreti, Cajetanus, Paguinus, Vatablus, Forsterus, Kireherus, Tigurini, et cæteri ejusdem farinae homines cum Rabbini Davide, Salomone et Chaldæo paraphraste, qui hic verti volunt : *Descendit, desiliit, demisit se, jactavit se ex asino*; vel qui penitiùs se in Rabbiorum sensa penetrârunt, *confixit*, aut *defixit se desuper asino*, hoc est, inquit Rabbi David, jactavit seipsam ab asino in terram tam fortiter, ut videri posset in terrâ fixa. Itaque non tantum delapsam ex equo aliqui volunt, sed etiam in eo delapsu impetum, animi deliquium, corporis stuporem et situm immobilem; de suspirio et animi molestiâ indicatâ quidquam haberi negant, multò minùs de sessitatione in asino, cum disertè asserant in Hebræo haberi contrarium. Sed nimirum, qui istos Rabbinos et somniatores amant, sæpè cum deliris delirant. Primùm enim Septuaginta interpretes Hieronymo consentiunt, tum hic, tum Josue 15, apud quos nulla mentio deseensus ex asino, sed molestiæ et ægritudinis ore significatæ, vertunt enim hic : Ἐγγύγυζεν αὐτῇ καὶ ἔκραζεν, *murmurabat ipsa et clamabat*, et Josue 15 : Ἐβόησεν, *clamavit*, idque non in terrâ vel ab asino lapsa, sed ἀπὸ τοῦ ὄνου ἐπάνω τοῦ περὶ οὐροῦ, *ex asino supra jumentum*. Suspicatur noster Serarius Septuaginta interpretes (idem dicendum erit de Hieronymo) pro *titsnach* in Hebræo legisse *teanach*, uno elemento commutato, siquidem vox illa *anach* in niphâl ingemiscere et suspirare significat : quæ suspicio et conjectura non est improbabilis; nam et alia sunt loca, quæ aliter olim

isti legerunt interpretes, quàm hoc tempore hebræa præferant; non existimo tamen esse necesse eò recurrere, cum ab interpretibus de duobus hisce lis moveatur, nimirum de significatione illius vocis *titsnach*, et præpositione compositâ *mehal*, quæ non difficulter videntur nostræ et Septuaginta interpretum versioni adaptari posse. Vocis illius *titsnach*, vel radicis *tsanach* significationem fateor obscurem esse, eum tantummodò ter habeatur in Scripturâ, nimirum hoc loco et Josue 15, ubi de eâdem re sermo est, quæ loca patet ad intelligentiam conferre non posse : tertius locus est infra hujus libri c. 4, v. 21, ubi sermo est de elavo in Sisaræ eerebrum, ac deinde in terram à eerebro à Jahel infixo, ubi Hieronymus *defixit* vertit, consentiuntque omnes sic eo loco verti debere, et sententia id planè exigit, quemadmodum ibi ostendemus : eum igitur de vocis significatione eo loco omnes consentiant, et plerique vertant hoc loco, *defixit*, malè illud hoc loco plerique accipiunt quasi defigere sit idem quod refugere, descendere, recedere ab asino, quod est planè contrarium significationi tam hebrææ vocis *tsanach*, quàm latinæ *defigere*, quæ idem est quod infigere, quæ voces important ut res quæ defigitur immobilis fiat, vel nonnisi difficulter evellatur. Rursùm dico præpositionem compositam *mehal*, cui latina vox, *desuper*, respondet, licet subinde possit significare motum de loco, ut idem sit quòd, *de superiore loco*, tamen neque hebræa vox, neque latina semper hunc de loco motum significant, sed idem sæpè significant quod *supra*; et de hebræâ voce pluribus exemplis ostendi potest, ut Gen. 1, v. 7, Deut. 29, v. 5, et 2 Reg. ult. v. ult., et 3 Reg. 2, v. 4, Psal. 148, v. 4, Ezech. 1, v. 25, Jonæ 4, v. 6, et alibi. Cum igitur, ut diximus, vox illa *tsanach* et *defigere* significent firmitatem, vel immobilitatem in loco, non rectè hic aliqui accipiunt istam præpositionem compositam *mehal*, vel *desuper*, ut significant motum de loco; quomodò enim eum firmitate vel immobilitate rectè consistat motus de loco? quocirea ista hoc loco idem significabunt quod *super*, vel *supra*, ut Hieronymus et Septuaginta vertèrunt; itaque non tantum non debuit verti hic : *Descendit*, vel, *desiliit ex asino*, sed neque : *Defixit se desuper asino*, quæ versio motum illum à loco ratione illius particulæ *desuper*, videtur significare, et vocem *defixit* inpropriâ et contrariâ significatione pro *refixit* contra omnium bonorum auctorum usurpationem accepit :

vertendum autem fuit : *Defixit se supra asinum.* Quid autem sit illud, *defigere se*, etsi non sit planè obviu[m], existimo tamen metaphoram esse, ut idem sit quod inerore et curis se configere, ad eum modum, quo paries vel trabs clavo configitur : vox enim illa *tsanach* propriè significat clavum vel quid simile infigere ; hinc per metaphoram ad animum transfertur, qui dùm curis et dolore afficitur quasi spinis compungitur, clavo configitur, paxillo confoditur. Itaque Axa hic dicitur se defixisse super asinum, hoc est, mœrore se affecisse, vel mœrorem summi suspiriis et gemitibus declarasse, quemadmodum interpres noster et Septuaginta reddiderunt.

VERS. 15. — DA MIHI BENEDICTIONEM, hoc est, munus aliquod, quod abs te petam. Benedictio in Scripturâ non tantum pro Faustâ preceatione ponitur; etsi enim qui benè vult alteri, si reipsâ præstare non potest, saltem Faustâ suâ preceatione bonam suam voluntatem indicare soleat, esto ea voluntas defectu virium sit inefficax; tamen eum vires adsunt præstandi, si sincerè et ex animo alteri benè velis, non satis hanc voluntatem solâ Faustâ preceatione testaberis, sed eam efficacem reddideris reipsâ ea bona præstando. Sic benedicere Dei, cuius voluntas, utpote cum facultate bona præstandi conjuncta, est efficax, idem est quod bona largiri; at benedictio, quâ nos Deum benedicimus, cum sit inefficax, utpote quibus desit facultas quidquam boni Deo præstandi, in solâ laude et gratulatione honorum, quæ ipse habet, posita est. Ea verò quæ hominum est erga alios homines, vel inefficax esse potest, vel efficax pro virium et facultatum modo. Porrò in Scripturâ non pauca sunt loca ubi benedictio pro hujusmodi muneribus et bonis collatis, vel oblatiis sumitur, ut Gen. 55, v. 41, et 1 Reg. 25, versu 27, et 2 Corinth. 9, v. 5, et alibi.

QUIA TERRAM ARENTEM DEDISTI MIHI, DA ET IRRIGUAM AQUIS. Ex nimâ terræ siccitate ferè sterilitas provenit, et humectatione ferè fertilitas : hinc eum Deus sterilitatem in Scripturâ comminatur, minatur se non daturum pluvias, elausurum cœlum, cœlum æneum, terram ferream; contra, eum fertilitatem appromittit. Igitur Axa non satis contenta dote quæ ei constituta erat, utpote quæ arido et sicciore solo continebatur, petit dotis auctarium terræ fertioris portionem aliquam quoque aquis irrigetur.

Nota verò in Hebræo pro eo quod interpres noster dixit : *Terram arenem, haberi, erets hannegeb*, quod verti potest vel, *terram*

*meridiei, vel terram deserti*, seu siccam et sterilem, ejusmodi in deserto est. Hinc Josue 15, Hieronymus utramque versionem conjunxit, *terram australem et arenem*, ubi Septuaginta, uti habetur in Romano et Regio codice, *γῆν νοτιῆν* habent, retentâ voce hebræâ : at hoc loco itidem in omnibus codicibus, et in Basileensi Josue 15, *γῆν νότου*, *terram austri* reddunt. Et verò utraque versio optima; ubique enim ferè observare est in Scripturâ terras sterile eas appellari, quæ austro et meridiei obversæ sunt, neque aliarum plagarum benigniore aurâ perfruuntur. Cujus rei ratio quærenda est, eum apud nos et in plerisque Europæ regionibus ii agri vel colles vitibus cœsiti, qui austrum spectant, soleant fertiliores existere, quòd et pluviarum humore affatim irrigentur, et benignos solis radios vicissim excipiant. Quocirca unus meritò miratur Abulensis cur terra arida et sterilis terra austri appelletur, cum auster sit pluvius, atque adeò et terra illi obversa affatim perplui soleat, unde ad hujus difficultatis solutionem nescio quam, parum sanè aptam, adhibet responsionem. Verùm moui aliàs manifestè errare eos qui casdem ubique terrarum ventis inesse conditiones censent, ut quia nobis et Europæis auster pluvius ventus est, idem etiam Africanis, Ægyptiis, Judæis convenire existiment. Ubique enim in Scripturâ ariditas, æstus, sterilitas adscribitur austro : hinc illud Lucæ 12, v. 55 : *Cum videritis austrum flantem, dicitis : Quia æstus erit, et fit.* Hinc et ventus ille, qui in Hebræo appellatur *Kadim*, quem Hieronymus passim *ventum urentem et calidum*, Septuaginta vel *νότον* vel *χρυσώνα* appellant, respectu Judææ à plagâ austri flabat, vel à plagâ inter austrum et orientem interjectâ, ut aliàs ostendi. Porrò pluvie in Scripturâ nunquam ab austro educuntur, sed ab occasu et mari. Hinc et illud Lucæ 12, supra : *Cum videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis : Nimbus venit, et ita fit.* Hinc et Elias 5 Reg. 18, cum post longam illam plurium annorum siccitatem et famem Ahabo pluviam mox futuram prænuñtiasset : *Ascende, comede et bibe, quia somus multa pluvie est*, monte Carmeli conscenso, et genibus ad orationem flexis dicit puero suo : *Ascende, et prospice contra mare, jussusque eodem septem vicibus reverti ad contemplandum num quid ab eâ regione nubium et pluvie ingruentis appareret : In septimâ vice, ait Scriptura, ecce nubecula parva quasi vestigium hominis ascendebat de mari.* Et mox : *Ecce cœli contenebrati*

sunt, et nubes, et ventus, et facta est pluvia grandis. Ob id et pluviae appellantur aquae maris. Amos 5, v. 8, et e. 9, v. 6: *Qui vocat aquas muris, et effundit eas super faciem terrae, Dominus nomen ejus.* Illic jam liquet cur in Judaea et Palaestina colles et terrae obversae austro arientes, siccae, steriles existant; cum enim eae meridiani solis aestu concoquantur, neque ab eâ regione pluvia irrigentur, neque benignioris aurae afflatu reficiantur, cum à vastâ illâ Arabiae solitudine nonnisi calidus, siccus et urens ventus perfleret, qui continuò terrae humorem, si quis in eâ sit, exsugat, neque ab aliis plagis, ut oecasu, eominodè perpluantur, perspicuè intelligitur hujusmodi solum necessariò aridum et sterile existere.

Nota secundo pro eo quod Hieronymus redidit, *irriguam aquis*, in Hebraeo haberi *gulleth maim*, quod passim vertunt, vel *fontes*, vel *scaturigines aquarum*, hoc est, solum quod scateat et abundet aquis. Hujus loco Septuaginta Josue 15, habent vocem barbaram, et minime graecam, videnturque voluisse servare vocem hebraeam, sicuti et paulò ante dixerant, *terram nageb*, nam in Basileensi et Regio eodice habetur  $\gamma\omega\lambda\alpha\theta\mu\alpha\iota\mu$ , quod proximè ad voces hebraicas accedit. At Romanus codex longius ab Hebraeo recedit, nam prius habet  $\beta\epsilon\tau\theta\alpha\nu\iota\varsigma$ , paulò post  $\gamma\omicron\nu\alpha\theta\lambda\acute{\iota}\nu$ , quae voces haud dubiè corruptae sunt. At hoc loco iidem Septuaginta habent,  $\lambda\acute{\upsilon}\tau\omega\sigma\iota\nu$   $\upsilon\delta\alpha\tau\omicron\varsigma$  *redemptionem aquae*, et paulò post pro eo quod interpres noster dixit, *irriguum superius et irriguum inferius*, ipsi efferunt,  $\lambda\acute{\upsilon}\tau\omega\sigma\iota\nu$   $\mu\epsilon\tau\acute{\omega}\rho\omega\nu$ ,  $\kappa\alpha\iota$   $\lambda\acute{\upsilon}\tau\omega\sigma\iota\nu$   $\tau\alpha\pi\epsilon\iota\nu\acute{\omega}\nu$ , *redemptionem sublimium, et redemptionem humilium*, quomodo etiam legisse Theodoretum, Augustinum, Procopium liquet. Verùm sententiam hanc, quae mirum in modum torsit Augustinum et sanctos olim Patres, rectè ominatur emendandam Serarius noster, ut ubique pro  $\lambda\acute{\upsilon}\tau\omega\sigma\iota\nu$  exigua mutatione legatur  $\lambda\acute{\upsilon}\tau\omega\sigma\iota\nu$ , *ablutionem, irrigationem*, quâ ratione sententia alioqui obscurissima evolvitur, ubi S. Augustinus circa istam redemptionem nihil habuit, quod eominisceretur, nisi fortè quòd ipsa agrum petiisset, ex cujus fructibus pretium conflaret, quo aquam redimeret, cujus inopia erat in iis locis, ad quae nova nupta ducebatur.

DEDIT ERGO EI CALEB IRRIGUUM SUPERIUS, ET IRRIGUUM INFERIUS. Quomodo Septuaginta hanc sententiam, quoad posteriora verba, expresserint, paulò ante diximus; item quae illis medicatio adhibenda. Aquila, teste Procopio, vocem hic barbaram, quod et fecerunt in libro Josue Septuaginta, usurpavit, *gollath superiorem, et*

*gollath inferiorem*, quae praediorum Procopius nomina esse putat, at perspicuè ex Hebraeo id sumptum est, ut ex iis quae diximus manifestum est. Symmachus, eodem referente Procopio, vertit, *possessionem in superioribus, et possessionem in inferioribus*. Qui secuti sunt Symmachum, Theotion videlicet, et alii posteriores interpretes, teste Theodoro, verterunt,  $\acute{\alpha}\rho\delta\acute{\epsilon}\iota\alpha\nu$   $\upsilon\delta\alpha\tau\omicron\varsigma$ , *irrigationem aquae*, et pro,  $\tau\alpha\pi\epsilon\iota\nu\acute{\omega}\nu$ , *humilium*, reposuerunt,  $\mu\epsilon\delta\iota\nu\acute{\omega}\nu$ , *campestrium*. Verùm quid per *irriguum superius et irriguum inferius* intelligi hic debeat, vel, ut in Hebraeo habetur, *scaturigines supernè et scaturigines infernè*, sive *scaturigines superiores et scaturigines inferiores*, ut in Hebraeo Josue 15, efferatur, vel quid per *irrigationes*, ut alii efferunt, non modica quaestio est. Nonnulli fontes ipsos duntaxat accepisse nolunt in locis superioribus et in locis inferioribus, quos in terram, quam jam ante arentem acceperat, rivulus deduceret, et eorum aquis solum sterile irrigaret, eaque ratione fertile efficeret. Ita Cajetanus. Alii tamen fontes hos paulò aliter explicant, ut scaturigines superiores dicantur fontes prorumpentes è terrâ; scaturigines inferiores puteos. Ita ferè alterutro modo explicant, qui hebraicae sententiae mordicus adherent. Alii de fundis irriguis, et ob receptum humorem fertilibus accipiunt; sed et hi non uno modo explicant, terram montanam et planam, seu, humilem, intelligit Theodoretus, uti et Hugo de S. Victore, quibus Serarius noster adstipulatur, qui interpretatur, *fundum in locis altioribus et in locis inferioribus*, seu, planis. Lyranus, Estius et Emmanuel Sa-agrum, in quo erant fontes in parte superiore et inferiore, Abulensis, *irriguum superius et inferius*, intelligit terram irriguum superiorem et inferiorem illi terrae quam prius arentem acceperat; illius enim comparatione dici hic *superius et inferius*; explicat autem hoc modo, irriguum superius esse fundum, qui à parte aquilonari erat illi terrae arenti, inferius verò irriguum, fundus qui eidem eonjunctus erat à parte australi, siquidem, inquit, terra aquilonaris dicitur superior terrâ meridianâ, quia versùs eam plagam inclinantur aquae. Itaque hi ferè duos fundos dotales de novo datos volunt, unum qui irriguum superius vocetur, alterum, qui appelletur irriguum inferius, cum quibus videtur consentire ea quam superius retulimus versio Symmachi. Qui unum fundum duntaxat dotalem fontibus superioribus et inferioribus irriguum datum volunt, mihi videntur propius

ad veritatem accessisse, etsi fortè non per omnia rem assecuti; nam ego facilè assensero unicuique tantummodò dotalem fundum fuisse à Calebo datum, at eum irriguum dici superius crediderim, propterea quòd aquis pluviis supernè irrigaretur, et infernè rivulis et fontibus; siquidem præcipua agrorum fœcunditas ab his aquis maximè pluviis proficiscitur et harum opportuna irrigatio in fundi delectu inprimis spectanda, unde et hanc Deum pluviam conferre dicitur in Scripturâ, cùm uberem annonam affert, Isai. 30: *Dabitur pluvia seminibus in terrâ, et panis frugum terræ erit uberrimus*, unde et pluviæ benedictionis appellantur apud Ezech. cap. 34, v. 26. Quin et ab hac cœlesti irrigatione maximè Deus commendat terram promissam Deuter. 11: *Terra, ad quam ingrederis possidendam, non est sicut terra Ægypti, de qua existi, ubi jacto semine in hortorum morem aquæ ducuntur irriguæ, sed montuosa est et campestris, de cælo expectans pluvias*. Ad hanc tamen cœlestem irrigationem si terrestris à fontibus et rivulis accesserit, jam ei solo nihil ad ubertatem et fertilitatem deesse credi potest: hujusmodi autem frequentes rivulos et fontes in terrâ promissâ esse indicat locus ille Deuter. 8, v. 7: *Dominus Deus tuus introducet te in terram bonam, terram rivorum aquarumque et fontium, in cujus campis et montibus erumpunt fluviorum abyssus, terram frumenti, hordei et vinearum*.

Quæres: Quâ ratione Axa hæc agrum, eumque geninum à patre impetrat, cùm filia à fundis hæreditariis excluderetur, nisi quo casu deessent filii; at Calebo non defuisse filios cognosci potest ex 1 Paral. 4. — Respondeo tamen primò non dubium esse hujusmodi filias potuisse aliquid dotis nomine accipere, etiamsi extra tribum et familiam suam nubarent, quandoquidem dotis uxoris Scriptura meminerit, ut Exodi 22, v. 16: igitur saltem et pecuniam, vel aliquid è rebus mobilibus secum ipsa auferre dotis nomine potuit. Secundò non dubium potuisse etiam agros et fundos hæreditarios in hujusmodi dotem auferre usque ad annum jubilei; si enim licebat cuilibet proprietario fundum hujusmodi externo etiam alicui pretio ad illum jubilei annum vendere, ut habetur Levit. 25, et ex hac venditione conflare pecuniam, quam filia in dotem assignaret, quidni etiam ipsum agrum marito vice pecuniæ substituere? Quocirca nihil habet hic Calvinus, quod hujus benè moratæ puellæ cupiditatem et petitionem mor-

deat, cùm non constet an ager hic in perpetuum dotalis factus sit. Addo tamen tertio satis esse probabile puellas dotis nomine potuisse fundos paternos accipere, dummodò ipsæ suæ tribus et familiæ viris nubarent; sicuti etiam fundos istiusmodi pari conditione hæreditatis nomine accipere poterant, siquidem hac ratione non transferebantur fundi de tribu in tribum, vel de familiâ in familiam: at ex dictis patet Axam hanc patrueli nupsisse.

VERS. 16. — FILII AUTEM CINÆI COGNATI MOYSIS. Cognati, scilicet per affinitatem. Itaque filii Cinæi hic sunt posteri Hobab filii Jethro, qui Num. 10, rogatus à Moysè ut vellet se suosque in terram promissam comitari cum spe ac promissione certâ futurorum in eâ bonorum, Israelitis perpetuò adhæsit, et cum totâ suâ posteritate deinceps in Judæâ mansit. Quis autem dictus sit Cinæus, an Hobab, an Raguel, seu Jethro illius pater, incertum diximus Num. 10; inclino tamen potius ut Raguel ita dictus sit, nam et Cinæi meo judicio ab his diversi sunt illi, quorum fit mentio Num. 24, nempe illius ejusdem Raguelis posteris, qui in Madian remanserunt, ut ibi diximus, et versio Septuaginta hic disertè Jethronem exprimit, quem *ἰθὺρ* vocant. Ex quo satis verisimile est nomine cognati hic socerum intelligi, quantum Hebræam vocem, *chothen*, Exodi 3, versu 1, et Num. 10, v. 29, dixerimus quemlibet affinem significare.

ASCENDERUNT DE CIVITATE PALMARUM CUM FILIIS JUDA IN DESERTUM SORTIS EJUS, QUOD EST AD MERIDIEM ARAD, ET HABITAVERUNT CUM EO. Jerichunta civitatem Palmarum in Scripturâ appellari diximus Deuter. 35, v. 3, ejusque ibi rationem dedimus. Hi ergo Cinæi, qui hactenus Jerichunte habitaverant, hoc est, in ipsius agro (nam deleta et exterminata funditus fuerat Jericho) relicta priore suâ habitatione, quam habebant in sorte tribus Benjamin, abierunt cum filiis Juda, ut habitarent in sorte tribus Judæ. Cur autem hi habitationem mutârint petenda est ratio, tum ex promissione, quam illis fecerat Moyses, Num. 10, v. 29, tum ex institutâ ab ipsis vitæ ratione, de qua nos eginus eodem capite. Promiserat illis Moyses optima quæque in terrâ promissâ his verbis: *Cùmque nobiscum veneris, quicquid optimum fuerit ex opibus, quas nobis traditurus est Dominus, dabimus tibi*. Ex hac igitur promissione, cui hand dubiè Israelitas ob gratiam et venerationem Moysis stetisse dubitari non debet, consecrarium erat, vel, ut in loco totius

Judææ fertilissimo et deliciosissimo eos Israëlitæ collocarent, vel cis sanè liberam optionem habitationis quovis in loco permitterent. Igitur cùm in terram promissam Israelitæ pervenis-  
 sent, hisce Cinæis Jerichuntinum agrum, ut-  
 pote uberrimum et deliciosissimum assigná-  
 runt. Hanc enim totius terræ promissæ regio-  
 nem fuisse uberrimam et deliciosissimam non  
 uno in loco indicat Josephus, inprimis verò 5  
 Belli cap. 4: « Optimos, inquit, in eâ (de fonte  
 « loquitur hanc regionem irrigante) paradisos  
 « ac densissimos educat, palmarumque irri-  
 « guarum genera, tam sapore quàm nominibus  
 « varia; quarum pinguissimæ calcibus pressæ  
 « plurimum mellis emittunt, non multum alio  
 « melle deterius; quanquàm et mellis altrix  
 « est illa regio, et opobalsami ferax, qui om-  
 « nium charissimus est fructus ibi nascen-  
 « tium; itemque Cyprum et Myrobolanum  
 « gignit; ut qui divinum esse illum tractum  
 « dixerit, non erraverit; ubi copiosa et optima  
 « generantur, quæ sunt rarissima. Sed nec in  
 « aliis fructibus ei aliqua facilè toto orbe regio  
 « certaverit, adeò multiplicatum, quod satum  
 « est, reddit. Cujus rei causa mihi videtur esse  
 « aquarum vis læta, et aeris calor, cùm hic  
 « provocet quæ nata fuerint atque diffundat;  
 « liquor autem firmis singula radicibus strin-  
 « gat, viresque suggerat æstivo tempore, quo  
 « sic perusta est illa regio, ut nemo facilè  
 « ferat: » ita enim vertendum fuit, non ut  
 Rufinus, qui reddidit: *Ut nihil facilè procedat  
 ac pululet*, quæ sententia repugnaret aliis, quæ  
 hoc eodem loco habet Josephus. Subdit verò:  
 « Tanta est autem cœli temperies, ut quo  
 « tempore in aliâ Judææ regione ningit, lino  
 « illic tantum indigenæ vestiuntur. » Idem  
 libro 5 Antiq. cap. 4, vel juxta græcos codi-  
 ces 3: « Chananææ natura talis est, ut videre  
 « liceat campos magnos et frugum ac fruc-  
 « tuum feracissimos, qui collati ad aliam ter-  
 « ram admodum uberes videri possent; quòd  
 « si iidem ad Jerichuntinum aut Jerosolymni-  
 « tanum agrum conferantur, jam non magni  
 « pretii videbuntur, cùm tamen hi agri parvi  
 « sint et bonâ ex parte montani, sed quantum  
 « ad fertilitatem attingit nullis aliis secundi. »  
 Itaque cùm aliquandiù in hoc agro commorati  
 fuissent isti Cinæi, et hunc locum utpote a  
 Chananæorum infestatione securissimum (si-  
 quidem in eo ad multos annos castra Israelita-  
 rum ad Galgala sub Josue steterunt subactis  
 omnibus quaquaversum Chananæis) delegis-  
 sent; nunc quoniam pia et religiosa vivendi

ratio, quam instituerant, ab hoc luxu et molliore victu abhorrebat, et solitudinem contem-  
 plationisque otium adamabat, indictâ sibi omni  
 à vino abstinentiâ, rejectâ omni agrorum,  
 vinearumque, quemadmodum nunc religiosi  
 faciunt, possessione, spretâ domorum habi-  
 tatione, et tabernaculis, quæ facilè aliò aspor-  
 tantur, contenta (ut Jerem. 35 de Rehabita-  
 rum instituto habetur, qui iidem cum Cinæis,  
 ut alibi diximus, et 2 Paral. 2, versu ultimo,  
 perspicuè indicatur), credi potest occasione  
 oblata, postquam tribus Juda totam ferè suam  
 sortem Chananæorum reliquiis perpurgaverat,  
 Cinæos pertæsos occasionum mollioris vitæ,  
 et tumultûs populi, de migratione et secessu  
 in solitudinem illam tribus Judæ, quæ apta  
 ipsis visa est suo vitæ instituto, cogitasse, et  
 reipsâ nulloque negotio perfecisse, cùm nihil  
 esset quod illos ab hac re retraheret, utpote  
 quibus nec possessiones essent, nec domus,  
 nec deliciarum ac mollioris vitæ cura. Sece-  
 serunt igitur hi in desertum sortis Judæ, quod  
 est ad meridiem Arad. Porrò Arad urbs fuit,  
 vel certè exigua aliqua regio in finibus Chana-  
 nææ regionis, juxta Idumæos et Amalecitas,  
 non procul extremâ parte meridianâ et occi-  
 dentali maris Salsi; ita ut hoc desertum planè  
 in extremis finibus Chananææ esset ad meridiem,  
 juxta angulum orientis et meridiei. At-  
 tamen non perpetuò eo in loco mansisse, vel  
 certè non omnes, colligere licet ex eo quòd  
 infra hujus libri cap. 4, dicatur: *Haber autem  
 Cinæus recesserat quondam à cæteris fratribus  
 suis filiis Hobab cognati Moysi, et tetenderat ta-  
 bernacula usque ad vallem quæ vocatur Semim,  
 et erat juxta Cedès*. Itaque hic ab australi Chana-  
 nææ parte recesserat, et in Nephthalicâ  
 tribu juxta Cedès Nephthali, quæ tribus om-  
 nium maximè borealis erat, in tabernaculis  
 habitabat. Legimus etiam 1 Paral. 2, v. ult.,  
 Cinæos habitasse in Jabes; at ubi illa Jabes  
 fuerit nihil constat, utpote cujus alibi nusquam  
 in Scripturâ, nec apud Josephum fiat mentio:  
 nam satis constat non esse illam Jabes Galaad,  
 ejus sæpè Scriptura meminit; diverso enim  
 modo in Hebræo hæc et illa Jabes scribitur;  
 nam Jabes Galaad *Jabesch* appellatur, at altera  
 ista Cinæorum *Jahbets* nuncupatur. Rursùm  
 Jonadab filius Rechab, cujus extant egregia illa  
 sanctimonie et pietatis documenta Jerem. 35,  
 factus est obvius Jehu in Samariâ, ut satis ve-  
 risimile sit eum in istis locis habitasse.

Nota verò, cùm dicitur hic: *Et habitaverunt  
 cum eo*, referendum esse ad Judam. In Hebræo

mutato plurali in singularem habetur : *Et habitavit cum populo*, cum illius videlicet tribus Judæ populo se miscuit intra sortem ipsius habitando.

VERS. 17. — ET PERCUSSE RUNT SIMUL CHANANEUM QUI HABITABAT IN SEPHAATH, ET INTERFECE RUNT EUM. VOCATUMQUE EST NOMEN URBS HORMA, ID EST, ANATHEMA. Indicavi Num. 21, sub initium capitis, suspicari me votum ibi factum de delendis et anathematizandis urbibus regis Arad, hoc loco expletum; neque etiamnum illius conjecturæ me pœnitet: primò quia, ut ibi declaravi, non fuit id votum eo tempore expletum, neque tunc impleri potuit; ergo verisimile est eò Scripturam hic respexisse, et voluisse indicare votum illud hic fuisse expletum. Adde cum Scriptura hic antiquum nomen Arad usurpet, satis indicare illud necdum fuisse antiquatum, vel aliud usum introductum. Secundò quia nomen loco impositum *Horma* consentit; neque verò apparet cur novum hoc anathema efficerent nullâ indicatâ causâ seu Dei præcepto, sicut id Jericho, seu voto, ratione cujus obligarentur hanc urbem anathema reddere; cum præter Jerichonta cæteras hactenùs urbes non anathematizârint, et tamen ipsum nomen urbi impositum satis indicet fuisse hoc verum et propriè dictum anathema; idemque ipsum indicet vox hebræa, quam interpres noster vertit : *Et interfecerunt*; est enim in Hebræo *vaiiacharimu*, quod significat ad interneconem nullâ re reservatâ, idque ad honorem Dei, interlicere et destruere. Tertiò quia ob id vers. præced. meminit Arad, quo nomine appellatur locus ille Num. 21.

At dices : Locus hic anathematizatus priùs dicitur vocatus fuisse Sephaath, non Arad : cumque paulò ante Scriptura meminisset Arad, et mox hic aliud urbis nomen subjun gat, satis indicat non unum eundemque locum esse Arad et Sephaath. — Respondeo non esse novum eidem loco duo nomina adhærescere. Ad do nec esse necesse asserere idem omninò esse Arad et Sephaath; potest enim unum urbis, alterum regionis nomen esse, neque admodum refert utrùm urbis an regionis no men facias : quanquàm Arad non tam videtur urbis quàm regionis nomen esse, quæ aliquot urbes complecteretur : nam ditio illa regionis Arad, cui nomen illud *Horma* erat imponen dum, non unam solam urbem complectebatur (ibi enim dicitur : *Delebo urbes ejus*, et paulò post : *Subversis urbibus ejus*), sed plures; et no men *Horma* toti huic loco plures urbes com-

plectenti post earum anathematizationem impositum est; quia tamen inter eas urbes una earum præcipua fuit, vel certè primo impetu expugnata et anathematizata, quæ hic dicitur Sephaath, illius in particulari meminit, et nominis isti urbi deleti impositi, quia præcipuè anathema hoc urbem illam tangebatur, etsi et ad alias minores urbes extenderetur, vel certè ei primò hoc nomen impositum ante cæterarum urbium ejusdem ditonis eversionem, cum tamen nomen etiam ad eas urbes extendi deberet. Porro nomen hoc explicant Septuaginta, et in Regio quidem et Basileensi codice dicitur urbs appellata, *Ἐξολότρευσαι*, at in codice Romano *ἀνθήματα*, quod præ altero placet.

VERS. 18. — CEPITQUE JUDAS GAZAM CUM FINIBUS SUIS, ET ASCALONEM ATQUE ACCARON CUM TERMINIS SUIS. Confecerat jam tribus Juda bellum cum Chananeorum reliquiis, quæ erant in orientali sortis ipsius plagâ, nunc de bellis agitur, quæ in occidentali et maritimâ regione cum Phillistæis confecit, dicitque textus noster cam tres ipsis urbes, quæ satrapiarum nomine gaudebant, Gazam, Ascalonem, Accaron eum finibus suis eripuisse, quibus omninò hebræa consentiunt. Septuaginta Interpretes in Regio et Basileensi codice tres hæc satrapias nominant; addunt tamen et quartam, Azotum, cum finibus suis. Verùm, quod mirere, in Romano codice disertè negatur has urbes Phillistinorum Israelitas posse posse : *Et non possedit Judas Gazam, neque fines ejus; neque Ascalonem, neque fines ejus; neque Accaron, neque fines ejus; Azotum, neque adjacentia ejus*. Josephus autem libro 5 Antiq. c. 2, disertè asserit Ascalonem et Azotum bello hoc fuisse captas, at evasisse Gazam et Accaron, additque rationem quòd in planitie sitæ et abundantes curribus facillè eos rejicerent, à quibus invadebantur. Verùm Josephus nullo modo audientius, contra disertam Scripturæ sententiam. Lectio septuaginta Interpretum, quæ est in Romano codice, etsi antiqua sit, ut liquet ex Augustino et Procopio Gazæo, qui negationem addunt, ea tamen meritò mendosa judicanda est, utpote quæ tam disertè videatur nostro et hebræo textui repugnare; additamque negationem crediderim, quòd hic locus videretur pugnare cum altero illo loco cap. 3, infra, ubi inter cæteras gentes, quas Deus dereliquit, et delere noluit, sive ad bellicam exercitationem, sive ad probandam Israelitarum in cultu divino constantiam, recensentur quinque satrapie Phillistinorum. Unus tamen videtur modus superesse, quo

lectio hæc cum nostri et hebræi textûs lectione conciliatur, nempe cepisse quidem istas tres satrapias, neque id negare Septuaginta, sed eas non possedissee, seu inhabitasse; priusquam enim eas incolerent Israelitæ (quod fortè non sunt ausi facere, donec cæteræ satrapia bello captæ essent, ne, quia hostes erant formidandi, ab iis bello impeteretur, et omnis illis securitas tolleretur), Philistæi suas urbes et satrapias paulò ante captas recuperârunt, ita ut eas Israelitæ nunquam possedissee, seu incoluisse videantur; quod vult locus ille infra, cap. 3. Ex quo etiam liquet quomodò hæc nostra lectio cum illo cap. 3 loco conciliari debeat; nam ceperunt quidem nunc Judæi urbes illas, sed ita ut cum mox eas Philistæi recuperârunt, nihil actum videri possit, certè nihil quod vel ad habitationem sedemque Israelitis figendam conferret, vel quod ipsis securitatem præstaret, cum passim postea legamus eos negotium Israelitis facessivisse.

At quæri posset, quomodò Judas hic Accaron ceperit, cum illa ad istius tribûs sortem non pertinuerit, utpote quæ ipsi avulsa sit, et Danitis attributa Josue 19? — At responderi potest Judam hoc bello quidquid Philistæorum esset, nec ita difficile expugnatum cepisse, etiamsi ad ipsius sortem non pertineret, ut hostium alioqui fortissimorum vires debilitaret quos sciebat mox bellum moturos ad recuperandas urbes perditas, uti reipsâ factum est.

VERS. 19. — FUITQUE DOMINUS CUM JUDA, ET MONTANA POSSEIDIT: NEC POTUIT DELERE HABITATORES VALLIS, QUIA FALCATH CURRIBUS ABUNDABANT, hoc est, Deus illis præstò fuit, ut montanas urbes, quæ in illâ marinâ regione erant, caperent: at non eas, quæ in vallibus, vel campestri planitie sitæ erant; rationemque addit, quia hi falcatis curribus utebantur, quos admodum extimescebant Israelitæ, quorum præsidio uti non poterant si qui in montibus erant, cum ad hos currus magno impetu in hostes agendos, eosque lacerandos, plana loca requirantur.

Sed quæri hic potest: Si Deus cum Judæis esset, cur non peræquè valles ac montes illis permisit? an fortè Deo rationes desint hosce currus evertendi, equos exterrendi, in ipsomet hostes machinas has evertendi? quæ igitur causa timoris esse debuit iis qui manifestam in tam multis Dei opem experiebantur? — Respondeo in his bellis ita Judæos Deo auxiliatore esse usos, et sæpè opem Dei præsentem expertos, ut tamen non semper æquè incruenta esset victoria, sed interdum nullo, interdum

modico, interdum multo etiam sanguine ea staret, sive ob quorundam inter Israelitas flagitia, sive ut ipsi docerentur semper ad Deum per orationes confugere: quò fiebat ut non deesset eis causa metuendi, ne Dei ope destituerentur ad facilem, et sine multâ suorum clade obtinendam victoriam. Item, licet hæc tenens Dei præsentem opem experti essent, potuit non deesse timor ne in postcrum Deus eos desereret, utpote qui nollet ulterius in Chananæis delendis eos hoc tempore progredi, sed in aliud tempus bella hæc reservari; quod sanè etiam videtur divini consilii fuisse, ne subactis eversisque undequaque hostibus nimium securi et luxu disfluente, Dei obliviscerentur, aut in superbiam efferrentur. Itaque, ne ulterius progredierentur, permisit Deus illos timore hostium et falcatorum currum concuti, et in nonnullam de divino auxilio diffidentiam labi, aut etiam Deus ipse ab ulteriore bello eos injecto terrore avocavit.

Nota verò pro eo quod interpret noster habet: *Quia falcatis curribus abundabant*, Septuaginta in diversis codicibus variam habere sententiam: in Regio quidem codice sic: *Quia obstitit eis, et currus ferrei ipsis*; sed deest hic suppositum verbi *obstitit*, vel ex antecedentibus intelligendus Dominus loco suppositi; in Basileensi et Romano codice additur aliud suppositum, et in Basileensi quidem hoc modo: *quia Rechab obstitit eis, et currus ferrei ipsis*, at in Romano tantummodo prior pars habetur sententiæ: *Quia Rechab obstitit eis*, desunt cætera. Basileensis codicis lectio etiam August. est; at ea quæ est in Romano codice Theodoretum item est, eamque de Rechab pio illo in Scripturâ viro et Cinæorum progenitore (quem multi Hobab Moysis affinem esse volunt) ipse explicat, cujus consiliis et suasionibus factum sit, ut contra vallis incolas hic exercitum non ducerent, quòd metueret ne, si Judæi maritima loca considerent, externorum commercio illuc navigio appellentium perverterentur. Verum in Hebræo nihil plus habetur quam, *quia currus ferrei eis*, quod Hieronymi versionem respondet. Crediderim et ego hic codices Septuaginta mendosos esse, et sola illa posteriora verba ipsos reddidisse: *Quia currus ferrei eis*, quod non sensu modò cum Hebræo concordat, sed etiam totidem verbis ex Hebræo est redditum: cætera autem existimo ab aliquo sciolo addita, qui prima duntaxat hebraicæ linguæ elementa degustarat, qui cum videret in hebræo vocem *recheb* sine punctis, quæ vox currum significat, ipse



aliis adjectis vocalibus legerit *rechab*, nomenque viri putarit esse, seu illius pii et religiosi viri, seu alicujus alterius, qui illam expeditionem impedisse significaretur, quam imperiti hominis conjecturam alicubi margini adscriptam aliqui in ipsum textum inseruerint, vel ex trito altero, quod de curribus indicat Scriptura, vel utroque addito. Et verò de Rechab pio illo viro, qui Jehu regis vixit tempore intelligere quàm sit ridiculum nemo non videt.

VERS. 20. — DEDERUNTQUE CALEB HEBRON, SICUT DIXERAT MOYSES; NUM. videlicet 14, v. 24, id ei promiserat Moyses reverso à Chananæ exploratione, inò Deus; ea enim verba, quemadmodum et ea, quæ habentur Deuter. 1, v. 36, Deisunt: sed nimirum id futurum Deus Moysi primum, deinde Moyses idem nomine Dei promisit.

QUI DELEVIT EX EA TRES FILIOS ENAC. De quibus paulò ante v. 10, et Josue 15, v. 14.

VERS. 21. — JEBUSÆUM AUTEM HABITATOREM JERUSALEM NON DELEVERUNT FILII BENJAMIN, HABITAVITQUE JEBUSÆUS CUM FILIIS BENJAMIN IN JERUSALEM USQUE IN PRESENTEM DIEM. Idem habes de filiis Juda Josue 15, v. ult.; nam et quod ibi dicitur de filiis Juda ad hæc tempora referendum; neque enim prius cœperunt Jerosolymam incolere, qui erant de tribu Juda, quàm ii qui erant de tribu Benjamin, sed in communi civitate, utpote in utriusque tribus confinio positâ, factâ eâ expugnatione, quæ supra v. 8 hujus capitis relata est, cœperunt ex utrâque tribu homines mixtum habitare, sic tamen ut Jebusæi partem australem, seu arcem Sion munitissimam retinuerint, quos non potuerunt hi etiam junctis inter se viribus usque ad Davidis tempora delere. Itaque, *non deleverunt*, hic idem est ac, non potuerunt delere, quemadmodum et habetur Josue 15, tam in nostro textu, quàm hebræo. Ex quo sequitur hos à culpâ immunes fuisse, quòd hosce Chananæos non exterminaverint; neque enim illis voluntas defuit, sed facultas; contra quam factum in aliis tribubus, quæ nimîa mollitiæ et socordiâ Chananæos evertere non studuerunt, quemadmodum ipsis à Deo imperatum fuerat; quod et passim hisce primis capitibus in eis culpatur.

VERS. 22. — DOMUS QUOQUE JOSEPH ASCENDIT IN BETHEL, FUITQUE DOMINUS CUM EIS. Hic additur de bello ab Ephraimitis feliciter Deo opitulante gesto, captâque sine sanguine Bethel; nempe civis ejusdam ejus urbis Chananæi proditione, et latente irruptione.

VERS. 23. — NAM CUM OBSIDERENT URBEM, hoc

est, latenter advenissent, ut obsiderent, sive, ut in Hebræo est et Septuaginta, *cum explorarent*.

QUE PRIUS LUZA VOCABATUR. De hæc Bethel et antiquo ejus nomine Luza dictum est Gen. 28, v. 19, ubi Luzam seu Luz (quod nucem significat) assertitur verisimiliter nomen habuisse à nucem in eo loco multitudinæ: at Rabbinî alia omnia comminiscuntur; aiunt enim hanc urbem nucis figurâ fuisse, et in eâ nullam portam fuisse, sed exitum quempiam duntaxat occultum, quemadmodum et nux undique duro cortice tegitur, nullo velut portâ ad interiorem nucleum aditu, et ob hanc causam Luzæ nomen habuisse; indeque factum ut Ephraimitæ in ullam urbem aditum reperire non potuerint, sed ductore et indice indiguerint, qui eis arcanum illum in urbem introitum commonstraret. Sed hæc omnia figmenta sunt Rabbinica. Credi potest Ephraimitas summo diluculo advenisse, cùmque portæ minimè paterent, vel quòd nimis magnò constaret victoria, si per portas et vi irruptionem pararent, petiisse ab hoc viro num quâ latenter in urbem ingredi possent, ut fit, muris alienibi collapsis, vel parte aliquâ civitatis minus firmatâ, et ipsos Chananæi indicio ingresses esse.

VERS. 24. — ET FACIEMUS TECUM MISERICORDIAM. Potuerint ne hoc Ephraimitæ promittere à nonnullis dubitatur, cùm jussi essent Israelitæ omnes Chananæos perimere, nullumque cum iis fœdus percutere Existimo tamen nihil in hæc re peccatum: vetita enim erant quidem fœdera amicitiae, societatis, conjugii, vel etiam subjectionis sub tributo; at non erant prohibita primùm istius modi fœdera, si ad unius veri Dei cultum converterentur Chananæi: talia fœdera et pacta etiam juramento firmata habuerunt Israelitæ cum Rahab meretrice, cum Gabaonitis; at non videtur hic Bethelis civis cum suis ad Deum conversus; addendum igitur hic aliquid ad eam responsionem. Rursum ergo dico fuisse quidem illicitum quocumque casu, si ad Dei cultum non converterentur, cum Chananæis de societate et cohabitatione pacisci, vel non occidere, si qui inter Israelitas vellent commorari; id enim propter perversionis periculum à Deo erat inhibitum; at non fuit inhibitum vitam condonare, et de eâ pacisci, si modò extra Chananæam vellent habitatum secedere, maximè accedente justâ et rationabili causâ paciscendi, cujusmodi hic fuit. Et hæc ratione cum hoc Chananæo hic de vitâ ipsi et toti ejus cognationi condonandâ pa-

ciscuntur, si modò Chananæa cum suis recederet; unde et paulò post subditur Israelitas virum illum et totam ejus cognationem dimisisse, et dimissos aliò extra Chananæam abiisse. Addi etiam posset cum iis Chananæis, quos expugnare et exturbare non potuerunt, non fuisse inhibitos civiles contractus venditionis, emptionis, etc.; quis enim credat Israelitas Jerosolymitanos cum Jebusæis, qui arcem tenebant, quamdiù cum iis quietè agebant, nec conveniebat quidquam tentari hujusmodi contractus non exercuisse, aut ab iis abstinere potuisse?

VERS. 25. — QUI CUM OSTENDISSET EIS, PERCUSSEUNT URBEM IN ORE GLADII. De hujus hominis Chananæi facto, rectène, an peperam fecerit patriam prodendo, non est quòd solliciti simus; non enim ethnicorum et infidelium facta in Scripturà propugnanda suscipimus, sed virorum duntaxat sanctorum, si quid minus ab iis rectè gestum videri posset, quod tamen in quorundam malevolorum hæreticorum dentes genuinos incidit. Hujus tamen rei occasione breviter quæri potest, an aliquando et quatenùs patriæ proditio possit esse licita? Sepono hic particulares et ferè pravos fines, quos sibi in hujusmodi facto possit quis præfigere, ut lucri pecuniarum, ambitæ dignitatis, vel officii, vindictæ et simillium, quibus actio illa ex agentis intentione infici potest; de re ipsâ secundùm se loquimur. Et primò quidem dubium non est hanc rem inter malè sonantia esse reponendam, utpote à quâ passim homines abhorreant, et quæ passim vitio detur. Secundò dubitari non potest si bellum hostium patriæ sit injustum, summæ perfidiæ esse patriam prodere. Tertio si sit utrinque justum bellum, saltem materialiter, ut cum non liquet à quâ parte stet justitia similis etiam perfidiæ notâ factum hoc meritò inurendum: eam enim quilibet debet patriæ suæ fidem et pietatem, ut eam in pari causâ quàm maximè salvam esse velit. Quartò si bellum patriæ sit injustum, nisi de religione agatur, adhuc tamen impium et perfidum esse patriam prodere, eamque eversam velle; ab hoc enim crimine omnes benè moratæ gentes abhorrent, imò et hostes ipsi factum detestantur. Etsi enim in bello injusto nemo teneatur, vel possit patriam positivè defendere, maximè hostes lædendo, attamen non potest quidquam positivè agere in ipsius patriæ perniciem, hoc enim pietas, quam patriæ debemus, exigit: quemadmodum si justè quis patrem aggrediatur, non

possom parentem contra jus alterius tueri, ut si à magistratu propter crimen ad extremum supplicium deponatur; tencor tamen ipse abstinere ab omnibus, quæ parenti possent exitum creare; porrò non minor patriæ quàm parenti debetur fides, pietas et reverentia. Quintò si Deus ita fieri velit, deque eâ voluntate constat, licitum est et sanctum patriam prodere, et quoquo modo in patriæ perniciem laborare: Dei enim voluntas, et quam fortè Deus spectat, tot animarum salus, quæ æternùm pereunt, præferenda est patriæ, parentum et cæterorum saluti et incolumitati temporali. Igitur cum Deus vellet omnes Chananæos eversos, quam Dei voluntatem etiam ex tot prodigiis patris non poterant ipsimet Chananæi ignorare, fas fuit Rahab meretrici patriam exploratores occultando prodere; fas item et huic Chananæo homini (si hujus divinæ voluntatis fuit conscius) Israelitas per occultos aditus in urbem suam ad ejus interfectionem inducere. Fas item fuit Israelitis urbes integras suorum idololatriâ contaminatas Deo sic volente anathemati in penam flagitii dedere. Deuter. 13, v. 12 et seqq. Itaque non in hosce postremos perfidiæ et impietatis crimen eadit, quibus ex facto laus et præmium debetur, sed in antecedentes omnes, qui summis, infimis, ipsisque hostibus, quibus patriam prodidère, solent odio esse. Fertur illud Antigoni regis (à Stobæo et aliis Philippo regi adscribitur): *Prodituros inprimis amo; eosdem, cum prodiderunt odi maximè.*

Plutarchus in roman. Apophthegm. refert cum Rhinitalces, Thracum rex, qui ab Antenio ad Augustum defecerat, apud hunc sua in ipsum merita et belli societatem petulantius exprobraret, Augustum dixisse: *Proditionem quidem amo, sed proditores non laudo.* Lasthenes quidam, qui Philippo Olynthum prodiderat, querebatur se ab illius amicis ut proditorem infamari; ei Philippus: *Macedones, inquit, naturâ rusticiores sunt ac rudes, et scapham dicunt scapham*, probans nimirum eorum dicteria, et indicans eum qui sincerè loquatur ita locuturum. Cillicon quidam, ut refert interpres Aristophanis, et ex eo Erasmus in Chilibibus, cum Miletum patriam Priensibus prodidisset, ita omnibus exosus fuit, ut cum Samum advenisset, niacellumque carnes empturus adisset, ibique lanium Theagenem Syrum nomine convenisset, ille carnis parte porrectâ jubet ex adverso carnes Cilliconem retinere, ut quam ipse volebat carnis partem

resecaret, ille arrepto cultro proditoris manum amputat, addens et illud : *Istà*, inquit, *manu nullam amplius prodes civitatem*. Refert Cromeus lib. 22, cum Mahonetus, Turcarum imperator, Constantinopolim post quinquagesimum obsidionis diem Gerlucae ejusdem Græci proditione cepisset, et imperatorem Constantinum Paleologum fortissimè dimicantem ad urbis portam interuisset, urbeque potius intellexisset quæ beneficia proditor ille ab imperatore Constantino accepisset, in tam perlidæ proditionis præmium dirum supplicium reposuisse.

Romani, quos non tam imperium, quam bellica gloria offerebat, semper hoc crimen etiam in hoste detestati sunt. Camillo Faliseos obsidente, ut referunt Livius et Plutarchus, ludimagister plurimos et nobilissimos pueros veluti deambulandi gratiâ eductos in castra Romanorum adduxerat, quibus interceptis non erat dubium quin Falisci depositâ belli pertinaciâ, sese Camillo imperatori dedituri essent : at non usi eâ opportunitate Romani, sed senatus decreto cautum est ut pueri magistrum vincum virgis cædentes ad suos remitterentur. Illustre et illud, cum Timochares medicus Romanis pollicitus esset se Pyrrhum regem veneno necaturum per filium qui regi à potionibus præerat, eaque res ad senatum esset relata, senatus missis ad Pyrrhum legatis, eum monuit ut adversus hujusmodi veneni insidias sibi caveret, urbi Martiæ in animo esse armis, non veneno bella gerere. Et verò id effieciunt patriæ proditores ut ne apud ipsos quidem, quibus maximè profuerunt patriam prodendo, fidem inveniatur, neque id mirum, quia ut Demosthenes Demadi dicere solitus erat : *Seipos primos proditores venales habent*. Et Aurelianus imperator gavisus est eum civem, qui Tyanæ capiendæ locum ipsi ostenderat, cum cæteris civibus cecidisse : « Ego enim, inquit ille, proditorem amare non potui, et libenter tuli, quòd cum milites occiderunt ; neque enim mihi fidem servare potuisset, qui patriæ non peperit. » Est tamen proditoribus pacta fides servanda, sive præmium aliquod, sive vita, sive quid aliud promissum fuerit, quemadmodum et Ephraimitæ hi leguntur hic fecisse.

VERS. 26. — QUI DIMISSUS ABIIT IN TERRAM HETTHIM, ET ÆDIFICAVIT IBI CIVITATEM, VOCAVITQUE EAM LUZAM. Quæ scilicet nomine suo prioris Luzæ natalis urbis refreicaret memoriam ; vix enim est quisquam tam barbarus, quem

non alliciat patriæ urbis nomen et recordatio. Ex hoc fonte natum ut plures urbes aliarum urbium, quæ priùs steterant, nomina acceperint : et præcedenti seculo ab Hispanis regionum et urbium Hispaniæ nomina in Americâ feliciter propagata. Porrò terra Hetthim hic quam *ἡν Χερτίον* Septuaginta appellant, quænan et ubi sit admodum obscurum est ; Procopius Cyprum esse censet deceptus vocum apud Septuaginta similitudine, nam *Χερτίον*. Jerem. 2, versu 10, Cyprus est, et in nostro textu ibi Cethim, et apud Isaiam cap. 23, v. 1 et 12, vel pro Cypro, vel pro insulis maris Mediterranei ponitur, et *Χερτίον* apud Josephum lib. 1 Antiq., cap. 7. Cyprus esse dicitur. Verùm cum pro Cypro *Χερτίον*, *Χερτίον* vel *Χερτίον* ponitur in Hebræo est *כרתים*, at hoc loco est *התים* nt ex diversitate primi elementi satis appareat diversas regiones his vocibus indicari. Est autem hoc loco prima littera eadem cum eâ quæ in Hebræo est cum Ithei, qui è Chananæorum numero sunt, nominantur ; nam et illi dicuntur *התים* ; atamen non videtur hæc terra Hetthim, ejus hic fit mentio, fuisse in Chananæorum terrâ ; sat enim videtur indicari aliò cum fuisse profectum, non cum Israelitis habitasse ; neque verò legimus usquam urbem aliam in Judæâ præter Bethel Luzam appellatam. Neque tamen facilè definire est quænam sit hæc terra Hetthim : legimus quidem *Χιτίον* in Marmaricâ Africæ apud Ptolomæum, et apud eundem *Χίτιον* in Thraciâ, sed eas regiones paulò remotiores hic significari non auisim definire : malim regionem aliquam Chananææ viciniorem, vel Syriam, vel Libanum, vel Arabiam vicinam, in quibus etiam nonnullæ verisimiliter erant Chananæorum coloniæ. Quid si ea urbs, quæ hic Luza dicitur appellata sit ea quæ in Arabiæ regione Judæis vicina appellatur *Λούζα* apud Josephum 14 Antiq. cap. 2.

VERS. 27. — MANASSES QUOQUE NON DELEVIT BETUSAN. Haetenus Scriptura egit de felici Israelitarum statu redintegrato feliciter bello à nonnullis tribubus : verùm aliarum nunc tribuum culpam ignaviam, quæ maluerunt Chananæos intra terminos suos fovere, quàm de molli suo otio quidquam detrudere, ut Dei mandato obsequerentur, quo jusserat Chananæos ad unum omnes exterminari. Porrò toto hoc cap. agit Scriptura de tribubus Cisjordanicis, itaque etiam de dimidiâ tribu Manasse agit, quæ cis Jordanem erat. Hæc autem dicitur non

evertisse Bethsan urbem, quæ non procul à Jordane et lacu Genesareth sita erat. Hæc urbs ab auctoribus passim et Josepho Scythopolis appellatur, quod et hic habent Septuaginta: *Bethsan quæ est Scytharum urbs.*

ET THANAC CUM VICULIS SUIS, ET HABITATORES DOR, ET JEBLAAM, ET MAGEDDO CUM VICULIS SUIS; COEPITQUE CHANANÆUS HABITARE CUM EIS. De Thanac, Dor, Jeblaam, Mageddo eadem habes Josue 17, v. 2 et seqq.

VERS. 28.—POSTQUAM AUTEM CONFORTATUS EST ISRAEL, FECIT EOS TRIBUTARIOS, ET DELERE NOUIT. Et hoc ipsum contra Dei præceptum erat vectigales sibi facere Chananæos, quos omnes Deus interimi, et ab eorum cohabitatione Israelitas arcere volebat.

VERS. 29. — EPURAIM ETIAM NON INTERFECIT CHANANÆUM, QUI HABITABAT IN GAZER, SED HABITAVIT CUM EO. Eadem habes Josue 16, v. ult.

VERS. 31. — ACCHO. Hæc est urbs maritima, quæ postea Ptolemais dicta est, ut testatur Hieronymus in Locis hebraicis, et Procopius hic; at Hieronymus in Epitaphio Paulæ Coth vocitatum fuisse scribit. Accho fuisse etiam montis nomen juxta Ptolemaidem, qui alio nomine Carmelus dictus fuit, testatur Hieronymus in Amos.

ACHASIB. Hæc Josue 19, versu 29, dicitur Achziba.

VERS. 32. — HABITAVITQUE IN MEDIO CHANANEI HABITATORIS TERRÆ ILLIUS, NEC INTERFECIT EUM. Non additur hic, quod additur in aliis tribubus: *Factusque est ei tributarius*; non enim legimus Sidonios, Tyrios, eorumque fines et populos unquam à Judæis debellatos, aut vectigales factos.

VERS. 34. — ARCTAVITQUE AMORRHÆUS FILIOS DAN IN MONTE, NEC DEDIT EIS LOCUM UT AD PLANIORA DESCENDERENT. De aliis tribubus dictum hactenus, nonnullis quidem, quæ feliciter rem gesserunt in Chananæorum reliquiis delectandis, aliis quæ ignaviâ torpentes Chananæos unâ secum habitare permiserunt, quos tamen deinde vectigales fecerunt; sequitur de unicâ tribu Dan, quæ omnium pessimè habita fuit, aliquanè ipsius culpâ non proditur; ea verò non modò non delevit Chananæorum in suâ tribu reliquias, vel inter se seu ignaviâ, seu precariò habitare permisit, aut tributarios tandem effecit, quemadmodum tribus reliquæ, verùm ab Amorrhæis graviter allicta et oppressa est, ita ut Danitæ in montes seu urbes in montibus sitas ab iis compellerentur; uribus verò in planitie sitis Amorrhæorum vi et

potentiâ arcerentur; credi potest id factum currimus falcatorum multitudinem, ut à planis et campestribus excluderentur, quemadmodum de filiis Juda, quibus contemni erant Danitæ supra, v. 19, dictum est. Ex hac autem Danitarum coarctatione, seu angustâ habitatione factum est postea ut, cum Amorrhæis superiores evadere non possent, alias scdes quærere sint compulsi, quæ Danitarum expeditio narratur Josue 19, et infra, Judic. 18.

VERS. 35. — HABITAVITQUE. Non Dan, sed Amorrhæus, ut disertè efferunt Hebræa et Septuaginta. Vult autem indicare hic Scriptura Danitas ita ad montana fuisse compulso, ut tamen etiam non omnes montes aut urbes in montibus sitas possederint, sed earum etiam aliquas Amorrhæi tenuerint, hæc tres videlicet, montem Hares, Aialon et Salebim.

IN MONTE HARES, QUOD INTERPRETATUR TESTACEO. Pessimè in quibusdam libris scriptum legitur, *testatio*, cum *testaceo* legendum sit, ut mons testaceus à testâ dictus sit. Mavult hic Cajetanus cum Rabbini montem Hares interpretari montem Solis, nempe quia *הרם cheres* solem significet, et non testam; à testa *הרש cheres* eodem quidem sono. sed elemento in fine diverso et dissimili dicatur. Verùm fatentur omnes etiam hebraicè periti has duas voces ferè significatione inter se congruere, et unam pro alterâ supponi; neque id mirum cum universim hæ litteræ *ס* et *ש* sint inter se commutabiles, unde et Rabbini scabiem quamdam dictam *הרש cheres* volunt, quod ejus saniem *הרש cheres*, hoc est, testâ radere solerent, cujusmodi ea fuit, quâ Job percussus dicitur testâ saniem rasisse Job. 2, v. 8, Isaïæ 49, v. 18. Itaque Hieronymus non hoc loco tantummodò hanc vocem *הרם cheres* ita vertit, sed et Jerem. 19, v. 2, ubi alii vertunt, *ad ostium*, vel *introitum portæ solaris*, aut *orientalis*, ipse vertit, *ad introitum portæ fictilis*. Neque id fecisse Hieronymum ex ignoratione significationis vocis manifestum est, utpote qui alibi eam vocem solem interpretetur, ut infra, hoc lib. cap. 14, v. 18, Job 9, v. 7. Addo et Hieronymum in Locis hebraicis dubiæ significationis hanc vocem agnoscere, ad vocem *Asedech*. « Sciendum, « inquit, quòd in Hebræo pro hoc nomine « scriptum est *הרם cheres*, quod à siccitate quidam interpretantur in *solem*, et alii in *testam* « transferunt, volentes vel Heliopolim significari, vel O-tracinen. » Itaque hic montem testacem retineamus, quandoquidem et hoc loco ea interpretatio septuaginta Interpretibus

in Judæa natis placuit ; ἐν τῷ ὄρει τῷ ὀστρακώδει, dicamusque hunc montem testaceum appellatum simili quidem nomine, at dissimili ratione cum monte testaceo, qui Romæ fuit : siquidem testaceus mons Romæ excitatus fuit solis vasorum fictilium fragmentis ; cum enim senatus cavisset ne artis figulinæ purgamenta in Tiberim abjicerentur, quò licet ut his impletus fluvius sensim in urbem restagnaret, loco alio designato, in quem ea deferrentur sensim tumulus is fictilium fragmentorum emerit, cujus ambitus trium et amplius stadiorum esset, altitudo ubi maxima pedum 160. At non existimo simili ratione hunc testaceum montem in Chananæa terrâ appellatum ; neque enim in hujusmodi monte testaceo urbs aliqua vel domus ædificari possent. Dictus igitur fuerit mons testaceus non quòd mons totus solis testaceis fragmentis constaret, sed vel ab aggestis eo in monte multis vasorum fragmentis, quemadmodum Josue 5, versu 3, collis Præputiorum ab eo in loco abjectis aggestisque Israelitarum præputiis dictus est, vel testaceus mons appellatus ab areni montis solo instar testæ ; huic enim res aridæ comparari solent : *Aruit*, inquit per Prophetam Christus, *tanquam testa, virtus mea*. Et ab hâc ariditate videtur et altera ista in Ægypti confiniis dicta Ostracine, cujus meminit in Locis hebraicis Hieronymus, et Josephus lib. 5 Belli cap. ult., ubi et nominis rationem, videtur insinuare, cum ait : *Postera die juxta Ostracinen ; hæc mansio erat sine aquis, aliunde verò advectis aquis indigenæ utuntur*.

IN AIALON. Vallis Aialon fit mentio Josue 10, v. 12 ; sed hic mons vel urbs in monte est intelligenda vallis illa monti huic conjuncta, et hic mons isti valli.

SALEBIM. Ejusdem urbis meminit lib. 3 Reg. cap. 4, versu 9, et Josue 19, v. 42, vocatur Salebim.

Nota verò valdè varios in diversis codicibus hoc loco esse Septuaginta ; et in Regio quidem codice ita hanc efferi sententiam : *In monte Hares ubi ursæ et vulpes*. In codice Basileensi ad hunc modum : *In monte Myrteti, ubi ursæ et vulpes in Myrteto et in Salabin*. Romanus codex habet : *In monte testaceo, in quo ursæ et in quo vulpes in Myrteto et in Thalabin*. Quenam harum versio sit legitima, quæ spuria, non facillè divinaris : primam videtur agnovisse S. Hieronymus in Locis hebraicis in voce, *Aialon* : « Sciendum inquit, quòd pro *Aialon* Septuaginta ediderunt, ubi erant ursi. » Porro ea, quæ est in

Romano codice, sive ea sit ipsorum Septuaginta, sive additiuncula posterior sit aliunde assuta à quopiam, videtur duplicem duarum postremarum vocum *Aialon* et *Salabin* interpretationem complecti, ita ut prior sit illa : *In quo ursæ et in quo vulpes* ; posterior ista : *In Myrsinone, seu, Myrteto et in Thalabin*, sic tamen ut vox posterior nonnihil videatur corrupta. Itaque אֵילוֹן, *Aialon*, redditur primò, *ursa*, vel certè *locus in quo ursæ*, secundò, *Myrtetum* ; altera vox שְׁחַלְבִּים, *Schahalbim*, primò vertitur, *vulpes* vel, *locus in quo vulpes*, alterâ vice ut proprium loci nomen redditur.

Atverò אֵיל אֵיאל *aiaal* nusquam legitur in Scripturâ pro ursâ positum ; significat tamen alterius speciei feram, cervum videlicet, et *aiala* est cerva, cum ursus דּוֹב *dob* ab Hebræis et in Scripturâ passim appelletur. Itaque Septuaginta hic feram pro ferâ supposuerunt, quod aliquando interpretibus contingit ; quando nihil refert ad perfectum sententiæ sensum, sive una, sive altera species ponatur. Sic et pro eo quod est in Hebræo דּוֹב *dob*, et Hieronymus vertit, *ursus*. Proverbiorum 28, v. 13, ubi sic in nostrâ version : effertur sententia : *Leo rugiens, et ursus esuriens princeps impius super populum pauperem* : Septuaginta λύκος, *lupus*, dixerunt, quòd ad sententiam nihil interesset sive ursus, sive lupus diceretur. Ita factum hoc loco ; cum enim scirent Septuaginta in ipsis Judææ visceribus nati et contritum montem illum Aialon ferarum variarum esse feracem, et inter has esse cervum et ursum, et hâc voce *Aialon* significari, satis esse putaverunt si unam ex his speciebus suâ versione indicarent. Rursùm cum feræ hæ non nisi in sylvis, et inter opaca arborum degere soleant, voluerint iidem Septuaginta indicare unde idem illud nomen sumptum esse potuerit : nam eadem vox hebræa, si aliis punctis legatur, erit modò *elon*, quæ vox varias arborum species comprehendit, quercum, terebinthum, ilicem, castaneam, abietem, fortè et myrtum ; si hanc non comprehendat, dicendum est, ut paulò ante, Septuaginta unam speciem pro alterâ substituissè, quòd satis scirent præter quercus, ilices, castaneas, etc., ibi etiam frequentem myrtum provenire. Porro אֵילוֹן *elon* non tantum pro arbore ipsâ, sed etiam pro loco istiusmodi arboribus consito ponitur. Hinc alia versio habet : *In Myrteto*.

Alteram vocem שְׁחַלְבִּים, *schahalbim*, quod Hieronymus *Salebim* dixit, iidem Septuaginta

posteriore explicatione quasi proprium nomen sumpsère; at priore appellativè sumpsère, cùm dixerunt, *in quo vulpes*. Hebraicè vulpes dicuntur שׁוּלָלִים *schulalim*, quæ vox vix abludivit à priore illâ voce, nisi quòd prior illa sit vox quatuor litterarum interposito ב, illâ tamen suâ versione indicare voluerunt locum à frequentibus vulpibus eo in loco commemorantibus nomen accepisse; è quo loco fortè Samson qui è tribu Dan, uti et in eadem locus hic, suas vulpes accepit. Hæc de utrâque illâ apud Septuaginta versione paucis delibanda fuere.

Circa priorem tamen illam versionem de ursis erit fortè non nemo, qui difficultatem moveat, revocetque in dubium an in Judæâ ursi extiterint: nemo enim negaverit Judæam inter calidas et æstuosas regiones censi; at ursi frigidis et nive obsitis gaudent regionibus. Testis Apuleius libro 4 Milesiar. : « An ignoras hoc genus bestię ( de urso loquitur ) lucos et consitos, et specus rosidos, et colles frigidos, et fontes amœnos semper incubare? » Quare à frigidis regionibus sæpè à bonis auctoribus indita urso epitheta; Caledonium nominat Martialis; Britannicos ursos auctores alii in ludis Romæ datos referunt, Seythicos alii. Idem iterùm qui supra Martialis :

..... Venabula condidit urso

Primus in Arctoi qui fuit arce poli.

Gregorius Agricola : « Ursos multos regiones et frigida gignunt. » Et verò hoc ipsum constat ex Olai magni historiâ, et Hollandorum recentioribus navigationibus ad mare glaciæ iis in regionibus vastissimos et robustissimos, quinimò et candidissimos ursos cerni. Deinde si in Africâ monstrorum et ferarum fecundissimâ nulli sunt ursi, quod disertè affirmare ausus est Plinius libro 8, cap. 56, quomodò non sit verisimile in Palæstinâ vicinâ Africæ etiam abesse ursos? Et quanquàm multi auctores antiqui contra Plinium de Africanis ursis videantur sentire, et imprimis Herodotus in Melpomene, qui disertè asserit in Libyâ ursos esse, Martialis apud quem *Libyci ursi*, Virgilius cujus verba sunt :

Et pelle Libystidos ursæ.

Strabo, qui Mauris ursorum pelles pro indumento attribuit, et Juvenalis, qui ursos Numidas appellat, et ursi Numidici apud Solinum; itemque ursi illi Numidici centum ludis Circensibus dati, de quibus in romanis Annalibus relatum tradit Plinius, quorum omnium sententias congestas vide apud Lipsium lib. 2

Elect. cap. 4, et Petrum Crinitum libro 13 de honestâ Discipl. cap. 9; tamen cùm Plinius contra horum omnium auctoritates audacter stet, vixque reperiatur hoc tempore, qui in Africâ ursos esse certò ausit asserere, nedim qui vidisse se affirmet, malunt multi à Plinio stare; et nonnulli apud auctores, et in Annalibus illis romanis uros pro ursis reponi volunt; alii ut Lipsius, per Libyicos et Numidicos ursos leones intelligendos esse volunt; alii denique, qui utrosque conciliare volunt, in Africâ raros et minùs præstantes ursos reperiri dicunt, et hoc Plinium voluisse. Verùm, etsi fatendum sit frigidis regionibus gaudere ursos, in iisque et numerosissimos, et potentissimos, et majore corporis mole reperiri; et licet fateremur in Africâ nullos esse ursos (quod tamen quæ ante dicta sunt, incertum faciunt, maximè cum à plerisque contra Plinium stetur et meritò, si verum est, quod Gesnerus refert, regem Æthiopiæ in Epistolâ, quam hebraicè ad summum Pontificem scripsit, testatum esse in regno suo camelos et ursos albos reperiri), tamen universim negari non potest in calidioribus regionibus ursos reperiri, cùm et Strabo libro 16, fulvos Arabiæ ursos adscribat, et ursos Persicos Ammianus Marcellinus lib. 24 commemoret. Denique de his quidquid sit, certè Judææ et Palestinæ negari non possunt, si lib. 1 Reg. c. 17, v. 54 et seq., et 4 Reg. 2, v. 24, consulamus, ubi disertè iis regionibus ursi adstruuntur.

ET AGGRAVATA EST MANUS DOMUS JOSEPHI, FACTUSQUE EST EI TRIBUTARIUS, hoc est, Ephraimitæ, qui unâ ex parte Danitis erant contermini affligerent, opprimerent et prævaluerunt, Amorrhæo scilicet illi, qui Danitas affligebat, à quibus etiam Ephraimitæ ipsi non parùm molestiæ accipiebant. Itaque de Amorrhæis, super quos manus Ephraimitarum aggravata, seu gravis facta sit, hæc sententia est intelligenda, etsi id disertim neque hebræa, neque textus noster exprimat; exprimit id tamen clarè versio Septuaginta : *Et aggravata est manus domus Joseph super Amorrhæum*. Porrò sat verisimile est nunquàm Danitas potuisse Amorrhæis prævalere; ob id necesse fuisse ut ab Ephraimitis debellarentur.

VERS. 56. — FUIT AUTEM TERMINUS AMORRHÆI AB ASCENSU SCORPIONIS, quasi dicat : Mirum non est tam difficile debellari Amorrhæos; fuerunt enim longè latèque per Chanaanæam sparsi, sed imprimis versùs terminos illos otius Cha-

nanæ australes, ita ut iidem fuerint totius Chananæ termini, et habitationis ipsorum Amorrhæorum; siquidem Num. 54, extremi ad austrum Chananæ et terræ promissæ termini v. 4, describuntur per ascensum Scorpionis, ubi quid per ascensum Scorpionis intelligi debeat fusiùs diximus. Similiter sors tribùs Juda, quæ extrema fuit versùs austrum et terræ australis terminos Josue 15, v. 5, describitur per ascensum Scorpionis, ut proinde et hi Amorrhæi extremos illos ad austrum Chananæ terminos incoluisse dici debeant.

PETRA ET SUPERIORA LOCA. Scilicet eorum terminus exstiterunt. In Hebræo paulò clariùs, ut Septuaginta, Pagninus, Tigurini, Cajetanus vertunt: *A Petrà et supra*. Porrò petra, quæ hebraicè *Selah* dicitur, quæ vox idem quod apud nos petra sonat, urbs erat in montibus et iisdem extremis finibus Chananæ ad austrum, cujus item mentionem facit Josephus Flavius libro 3 Antiq. cap. 2, ubi eam Amalecitarum urbem fuisse dicit, et Hieronymus in Locis hebraicis, qui illam ponit in terrâ Edom, (si tamen de hac ibi sermo), uti et Procopius hic, verùm Amalecità sub Idumæis censi possunt, utpote ab eodem Esaü oriundi, licet diversum populum ab Idumæis conflârint, in Idumææ tamen confinio. Et fortè hic Petra

#### CAPUT II.

1. Ascenditque angelus Domini de Galgalis ad locum Flentium, et ait: Eduxi vos de Ægypto, et introduxi in terram pro quâ juravi patribus vestris, et pollicitus sum ut non facerem irritum pactum meum vobiscum in sempiternum,

2. Ita duntaxat ut non feriretis fœdus cum habitatoribus terræ hujus, sed aras eorum subverteretis; et nolulistis audire vocem meam. Cur hoc fecistis?

3. Quamobrem nolui delere eos à facie vestrà, ut habeatis hostes, et dii eorum sint vobis in ruinam.

4. Cùmque loqueretur angelus Domini hæc verba ad omnes filios Israel, elevaverunt ipsi vocem suam, et fleverunt.

5. Et vocatum est nomen loci illius lo-

non alia est quàm Senna Num. 34, v. 4, vel Sina Josue 15, v. 5. Nam et Senna Petræ nomen esse testis est Hieronymus in Locis hebraicis. De eadem urbe Petrà intelligi potest Isaïas cap. 42, v. 11; nam et Hieronymus ad eum Isaïæ locum dicit Petram Palestinæ esse urbem nempe in Palæstinorum seu Judæorum et Amalecitarum confinio posita, et modò ab unis, modò ab aliis possessa, nunc uni, nunc alteri genti attribuitur. Fuit et alia Petra in Moabitide vel Madianitide regione cujus meminit Isaïas cap. 16, v. 1, et Josephus Flavius libro 4 Antiq. cap. 4 et 7, à quâ Arabiæ Petrææ nomen factum est, quæ tamen apud Isaïam Petra deserti appellatur, utpote quæ erat in deserti seu vastæ illius solitudinis confinio, idemque ipsum manifestè indicatur à Josepho supra cap. 4. Porrò quod hic additur: *Et superiora loca*, vel, ut in Hebræo esse dixi, à Petrà et supra, significatur non tantùm Amorrhæos ad ipsam urbem Petram pertigisse, aut etiam urbem Petram subinde incoluisse, sed etiam ulterius versùs montium istorum australium culmina habitationem suam produxisse. Et de hoc Amorrhæo in montibus habitante intelligendus Deuter. locus, cap. 1, v. 44, qui est idem ille, qui Chananæus habitans in monte dicitur Num. 14, v. ult.

#### CHAPITRE II.

1. *Cette condescendance que les Israélites eurent pour les Chananéens contre l'ordre de Dieu les réduisit bientôt à une extrême misère, en sorte qu'ils s'assemblèrent pour chercher les moyens de se délivrer des maux dont ils étaient accablés.* Alors l'ange du Seigneur vint de Galgala où ils avaient renouvelé l'alliance avec le Seigneur, au lieu où ils étaient assemblés, qui fut depuis appelé le lieu des Pleurants; et parlant en la personne de Dieu même, il dit: Je vous ai tirés de l'Égypte, je vous ai fait entrer dans la terre que j'avais juré de donner à vos pères, et je vous ai promis de garder à jamais l'alliance que j'avais faite avec vous,

2. Mais à condition que vous ne feriez point d'alliance avec les habitants du pays de Chanaan, et que vous renverseriez leurs autels; et cependant vous n'avez point voulu écouter ma voix. Pourquoi avez-vous agi de la sorte?

3. C'est pour cette raison que je n'ai point voulu exterminer ces peuples devant vous, en sorte que vous les ayez pour ennemis, et que leurs dieux, que vous avez épargnés, vous soient un sujet de ruine en vous portant à les adorer.

4. Lorsque l'ange du Seigneur disait ces

cus Flentium sive Lacrymarum ; immo-  
laveruntque ibi hostias Domino.

6. Dimisit ergo Josue populum , et  
abierunt filii Israel unusquisque in pos-  
sessionem suam, ut obtinerent eam.

7. Servierunt Domino cunctis diebus  
ejus , et seniorum qui longo post eum  
vixerunt tempore et noverant omnia  
opera Domini quæ fecerat cum Israel.

8. Mortuus est autem Josue filius Nun,  
famulus Domini, centum et decem anno-  
rum ;

9. Et sepelierunt eum in finibus pos-  
sessionis suæ in Thamath-Sare in monte  
Ephraïm , à septentrionali plagâ montis  
Gaas.

10. Omnisque illa generatio congrega-  
ta est ad patres suos , et surrexerunt alii  
qui non noverant Dominum et opera quæ  
fecerat cum Israel.

11. Feceruntque filii Israel malum in  
conspectu Domini, et servierunt Baalim ;

12. Ac dimiserunt Dominum Deum  
patrum suorum , qui eduxerat eos de  
terrâ Ægypti, et secuti sunt deos alienos  
deosque populorum qui habitabant in  
circuitu eorum, et adoraverunt eos ; et  
ad iracundiam concitaverunt Dominum.

13. Dimittentes eum , et servientes  
Baal et Astaroth.

14. Iratusque Dominus contra Israel  
tradidit eos in manus diripientium, qui  
ceperunt eos, et vendiderunt hostibus qui  
habitabant per gyrum ; nec potuerunt  
resistere adversariis suis ,

15. Sed quòcumque pergere voluis-  
sent, manus Domini super eos erat, sicut  
locutus est et juravit eis ; et vehementer  
afflicti sunt.

16. Suscitavitque Dominus judices qui  
liberarent eos de vastantium manibus ;  
sed nec eos audire voluerunt ,

17. Fornicantes cum diis alienis et

paroles à tous les enfants d'Israël , ils élevè-  
rent leurs voix, et se mirent à pleurer.

5. C'est pourquoi ce même lieu fut appelé  
le lieu des Pleurants ou le lieu des Larmes ; et  
ils y immolèrent des hosties au Seigneur

6. Or, voici comment les Israélites tombèrent  
dans les désordres qui attirèrent sur eux la colère  
du Seigneur. Josué leur ayant partagé la terre  
de Chanaan, crut qu'il n'y avait plus rien à faire  
qu'à les envoyer en prendre possession : il ren-  
voya donc le peuple ; et les enfants d'Israël  
s'en allèrent chacun dans le pays qui leur était  
échu en partage pour s'en rendre maître, ce  
qu'ils firent ;

7. Et ils servirent le Seigneur tout le temps  
de la vie de Josué et des anciens qui vécurent  
long-temps après lui, et qui savaient toutes les  
œuvres merveilleuses que le Seigneur avait  
faites en faveur d'Israël.

8. Cependant Josué, fils de Nun, serviteur  
du Seigneur, mourut âgé de cent dix ans ;

9. Et on l'ensevelit dans l'héritage qui lui  
était échu à Thamath-Saré, sur la montagne  
d'Ephraïm, vers le septentrion du mont Gaas.

10. Toute la race de ces premiers hommes  
ayant donc été réunie à leurs pères, il s'en  
éleva d'autres à leur place qui ne connaissaient  
point le Seigneur et les merveilles qu'il avait  
faites en faveur d'Israël.

11. Alors les enfants d'Israël firent le mal à  
la vue du Seigneur, et servirent Baal ;

12. Ils abandonnèrent le Seigneur, le Dieu  
de leurs pères, qui les avait tirés de l'Égypte,  
et servirent des dieux étrangers, les dieux des  
peuples qui demeuraient autour d'eux ; ils  
les adorèrent, et excitèrent la colère du Sei-  
gneur,

13. L'ayant quitté pour servir Baal et As-  
taroth.

14. Le Seigneur étant donc en colère contre  
Israël les exposa en proie, et les livra entre  
les mains de leurs ennemis, qui les ayant pris  
les vendirent aux nations ennemies qui de-  
meuraient autour d'eux, et ils ne purent ré-  
sister à ceux qui les attaquaient ;

15. Mais de quelque côté qu'ils allassent, la  
main du Seigneur était sur eux, comme le  
Seigneur le leur avait dit, même avec ser-  
ment ; et ils tombèrent dans des misères ex-  
trêmes.

16. Dieu leur suscita des juges pour les dé-  
livrer des mains de ceux qui les opprimaient ;  
mais ils ne voulurent pas seulement les écou-  
ter, ou ne les écoutèrent pas long-temps ,



adorantes eos. Citò deseruerunt viam per quam ingressi fuerant patres eorum ; et , audientes mandata Domini , omnia fecère contraria.

18. Cùmque Dominus iudices suscitaret , in diebus eorum flectebatur misericordià , et audiebat afflictorum gemitus , et liberabat eos de cæde vastantium ;

19. Postquàm autem mortuus esset iudex , revertebantur , et multò faciebant pejora quàm fecerant patres eorum , sequentes deos alienos , servientes eis et adorantes illos. Non dimiserunt adinventiones suas et viam durissimam per quam ambulare consueverunt.

20. Iratusque est furor Domini in Israel , et ait : Quia irritum fecit gens ista pactum meum quod pepigeram cum patribus eorum , et vocem meam audire contempsit ,

21. Et ego non delebo gentes quas dimisit Josue , et mortuus est ,

22. Ut in ipsis experiar Israel utrùm custodiant viam Domini et ambulent in eâ , sicut custodierunt patres eorum , an non.

23. Dimisit ergo Dominus omnes nationes has ; et citò subvertere noluit , nec tradidit in manus Josue.

VERS. 1. — ASCENDITQUE ANGELUS DOMINI DE GALGALIS AD LOCUM FLENTIUM. Quæritur primò : Quis iste Angelus ? Ridendos meo iudicio se proponunt Rabbini , qui Phineem Angelum hunc fuisse volunt ; nec minùs risu explodenda eorum ratio , quia et alibi aiunt , ut Malacli. 2 , sacerdos Angelus Domini exercituum dicitur , et non congruit ut tantam multitudinem Angelus alloquatur. At verus Angelus censendus est , id enim Angeli vox sonat et exigit , neque ad metaphoras confugiendum , nisi voces propriè acceptæ absurdum sensum generent Deum manifestè verum et propriè dictum Angelum indicat , inò Angelum Dei vices et personam referentem ipsius ad multitudinem loquentis oratio , et beneficiorum exprobratio ; in quem enim hominem cadant ista : *Eduxi vos de Ægypto , et introduxi in terram , pro quâ juravi*

17. Car ils se prostituèrent de nouveau aux dieux étrangers en les adorant. Ils abandonnèrent bientôt la voie par laquelle leurs pères avaient marché *et qu'ils leur avaient annoncée* : et , ayant entendu *de leur bouche* les ordonnances du Seigneur , ils firent tout le contraire.

18. Lorsque Dieu leur avait suscité des juges , qui tâchaient de les ramener au Seigneur , il se laissait fléchir à sa miséricorde pendant que ces juges vivaient ; il écoutait les soupirs des affligés , et les délivrait de ceux qui les avaient pillés et qui en avaient fait un grand carnage ;

19. Mais après que le juge était mort , ils retombaient aussitôt dans leurs péchés , et faisaient des actions encore plus criminelles que leurs pères , en suivant des dieux étrangers , en les servant et en les adorant. Ils ne revenaient point des égarements de leurs cœurs , ni de la voie très-dure *et très-impie* par laquelle ils avaient accoutumé de marcher.

20. La fureur du Seigneur s'alluma donc contre Israël , et il dit : Puisque ce peuple a violé l'alliance que j'avais faite avec ses pères , et qu'il a négligé d'entendre ma voix ,

21. Je n'exterminerai point aussi les nations que Josué a laissées lorsqu'il est mort ,

22. Afin que j'éprouve par là si les enfants d'Israël gardent ou ne gardent pas la voie du Seigneur , et s'ils y marchent comme leurs pères y ont marché.

23. C'est pour cette raison que le Seigneur laissa subsister toutes ces nations , qu'il ne voulut point les détruire en peu de temps , et qu'il ne les livra point entre les mains de Josué.

#### COMMENTARIUM.

*patribus vestris , et pollicitus sum ?* etc. Et rursum : *Quamobrem nolui delere eos à facie vestrà ,* etc. An fortè in Phinees potestate fuit eos delere ? Neque verò dici potest eum ut Prophetam Dei verba ad populum retulisse ; cùm enim ad eum modum loquuntur Prophetæ , nunquàm id agunt quin illud præmittant : *Hæc dicit Dominus* , quo significant se à Deo missos , seque non suâ , sed Dei auctoritate loqui. Maneat ergo certum hunc verum fuisse Angelum , inò eundem fuisse Angelum , qui Josue apparet , dixit se esse principem exercitus Domini , Josue 5 , ut quæ mox dicentur declarabunt , atque adeò Michaelèm Archangelum fuisse.

Quæritur secundò : Cur hic Angelus de Galgalis ascendisse dicatur , et non potiùs è cælo venisse ? — Respondent aliqui ideò dici ascendisse , vel venisse de Galgalis , quòd cùm appa-

rere cœpit Angelus Israelitis, videretur ex eâ regione, ubi erant Galgala ad eos accedere. At hoc etsi verum sit, nullo modo tamen satisfacit; quæritur enim cur ex eo loco potius visus sit ad eos accedere, quàm vel è cœlo, vel ex alio quolibet loco? Vera igitur ea fuit ratio, ut eis revocaret memoriam apparitionis factæ Josue in Galgala paulò post Jordanis transitum, Josue 5, et beneficii tunc accepti, seu auxilii in bellis contra Chananæos gerendis promissi; cui beneficii cum valdè malè respondissent Israelitæ ignaviâ et socordiâ suâ, meritò ex eo loco potius quàm ex alio visus est prodire hic Angelus. Promiserat sanè hic Angelus Josue et Israelitis suam, cæterorumque Angelorum, quibus præsidebat opem in delendis et exterminandis Chananæis, seque ad hæc bella conficienda ducem iis et comitem futurum; proinde nihil esse, quod extimescerent, atque adeò cum toto eo tempore, quo ea bella sub Josue gesta sunt, stativa Israelitarum castra essent in Galgalis, censcbatur et in illis Angelus iste morari, sive ad tutelam et præsidium castrorum, sive ad opem suis temporibus Israelitis ferendam educto quasi suorum Angelorum in aciem exercitu. Finitis porrò bellis sub Josue, quandoquidem necdum confecta omnia contra Chananæos essent bella, sed opportuno tempore instauranda essent, meritò creditus est cum suo exercitu quasi ad eadem stativa rediisse, et semper in procinctu fuisse ad eosdem Israelitas juvandos juxta modum à Deo sibi præscriptum. È nullo igitur alio loco commodiùs advenire potuit, quàm ex eo, ubi tamdiù moratus, et etiamnum morari meritò credi poterat, maxime cum, ut dixi, ea res valeret ad pristinatorum beneficiorum refricandam memoriam, et præsentem Israelitarum ignaviam eoarguendam, qui post tam luculentas divini auxilii promissiones, post mandata à Deo accepta de Chananæis delendis, planè contraria otio et ignaviâ soluti egerant.

Quæritur tertiò, ubinam fuerit locus ille Flentium. — Non dubium locum hunc per prolepsim hebraicè *Bochim* (quod *flentes* sonat) à Septuaginta *κλυθμωνας*, à nostro interprete locum Flentium appellatum, videlicet à fletu illo, de quo paulò post v. 4, ut August. Theodoretus, aliique annotarunt, et clarè indicatur hic v. 5. Verùm quod hic quæritur, et admodum obscurum est, illud est, ubinam sit locus ille; Adrichomius in tribu Benjamin collocat locum hunc, quem Clauthmon nominat, juxta Galgala; sed id sine auctoritate et solido fun-

damento facit: ejus tamen fundamentum videtur esse, quòd Angelus iste è Galgalâ ad hunc locum venerit, quasi verò necesse sit in vicino esse locum, ad quem quis ex altero advenit. Siluntem non pauci volunt, habetque sententia hæc argumenta non omninò levia; prius enim in eo loco sacrificatum legimus infra v. 5, sacrificia autem peragi non poterant, nisi eo in loco, ubi tabernaculum erat; erat autem per id tempus tabernaculum in Silo. Secundò quia, v. 4, dicitur Angelus hæc locutus ad omnes filios Israel: porrò ægrè fingi potest omnes filios Israel congregatos fuisse in unum locum, vel congregari potuisse, nisi dicamus id Silunte factum, quo in loco ter in anno festorum solennium causâ necesse erat singulos convenire. Moverer his argumentis, nisi ex Josepho et Septuaginta mihi suppeteret solidum fundamentum ad locum hunc alibi constituendum; præterquàm quòd Silunti suum in posterum nomen mansisse, neque alio nomine quàm Siluntis appellari constet. Itaque locum hunc cum Josepho horum locorum gnaro, juxta Jerosolyman constituo, qui ait sylvam fuisse, in quâ, vel juxta quam David Jerosolymâ egressus delituit, et à tergo Palæstinos in valle Raphaim (quæ erat Jerosolymæ contigua) diffusos adorsus est, postquàm Deus illi signum dedisset motis arborum cacuminibus, quæ historia describitur 2 Reg. 5, à v. 22 et deinceps, et 1 Paralip. 14, à v. 15, et deinceps, ubi arbores hujus sylvæ, quarum cacumina à Deo in signum pugnæ motanda erant, appellat interpretes noster pyros, alii moros volunt. Hanc igitur sylvam Josephus lib. 7 Antiq. c. 4, ait eam esse quæ Clauthmon est appellata. Verba Josephi sunt hæc: « Prophetavit pontifex in sylvis, quæ loca flentium appellata sunt continentium exercitum, » etc. Idem jampridem ante Josephum suâ versione indicârunt Septuaginta; nam 2 Reg. 5, v. 25, ubi idem pontificis affertur oraculum, ipsi ad hunc modum reddiderunt: *Non ascendes in occursum eorum, recede ab eis, et accedes ad eos propè Clauthmona: et erit cum audieris vocem conclusionis à sylvâ Clauthmonis, tunc, etc.* Codices alii pro conclusionis, habent concussionis, planiore et commodiore sensu. At Psal. 85, v. 7, idem locus vocatur (nam vel sensu litterali de eo agitur, vel eertè ad eum alluditur, si eo psalmo agatur sensu litterali de cœlestibus tabernaculis) *hemmeck habbachia*, à Septuaginta, *κλυθμωνας*, *κλυθμωνας*, *κλυθμωνας*, Latinus interpres reddidit, *vallis lacrymarum*, Hieronymus ex Hebræo, *vallis fletus*.

Sed de hujus psalmi loco plura infra, 2 Reg. 5, v. 25. Itaque ex his habemus locum illum dictum Clauthmona sylvam, vel vallem, vel utrumque potius fuisse: item eam propè Jerusalem fuisse ultra vallem Raphaim, quam Josephus supra et Septuaginta I Paralip. 14, *vallem gigantum*, at hi I Reg. 5, *vallem Titanorum*, appellant. Erat igitur hæc sylva, quemadmodum vallis Raphaim ab urbis Jerosolymitanæ parte occidua, à quâ parte etiam Palæstinis, qui ad occidentem et mare erant, veniendum erat ut ad urbem accederent. Et verò, si vallis Raphaim Jerosolymæ ad occidentem erat à septentrionem in austrum longè latèque excurrrens, quod non obscurè è cap. 13 et 18 Josue colligi potest; et Philistini hi urbem obsidebant facie ad cam obversâ, erantque à Davide à tergo adoriendi, debuit ista sylva etiam ad regione urbi occidua esse. Porrò eanc in tribu Juda fuerit, an in tribu Benjamin, an partim in unâ, partim in alterâ, non habeo certò definire. Vallẽ Raphaim in tribu fuisse Juda, sed ita ut suâ extremitate tribum Benjamin attingeret, colligitur ex iis quæ habentur Josue 15, v. 8, et 18, v. 16, ubi linea utramque tribum terminans ad extremitatem vallis Raphaim in occidentali urbis Jerosolymitanæ parte pervenit, tribum Benjamin ad septentrionem relinquens; inde verò in tribu Juda versùs Bethlehem ad meridiem excurrrens. Quæ omnia fusiùs à nobis seu ad Josue 15, v. 8, seu in Onomastico dicta sunt in voce *Cælas Titanorum*.

Neque est quod argumentis in contrarium pro Silunte allatis multa respondeamus, postquam tam luculenta ad nostram opinionem comprobanda testimonia attulimus.

Dico tamen breviter ad primum, potuisse aliis locis quàm Silunte sacrificari, quando id Deum exposcere cognoscebatur. Sic Gedeon infra c. 6, v. 20, 26, 28, sacrificat non Silunte, vel ante tabernaculum, sed juxta domum paternam, et cap. 13, v. 19, Manue, Samsonis pater, et 2 Reg. ult. et 1 Paral. 21, David in areâ Ornam Jebusæi, et Elias 3 Reg. 18. Ita igitur hic eùm Angelus Israelitas ad pœnitentiam et fletum impulsisset satis ipsi intellexerunt Deum esse propitiandum, idque ipsum in eo loco fieri Deum velle. Adde ante templum extractum sæpiùs extra locum tabernaculi hoc modo sacrificatum Deo connivente et permittente; at non extracto templo. Sic Samuel et Saül extra eum locum sacrificasse leguntur; imò et Salomon quo tempore Deo ratus extitit, 3 Reg. 4, ubi et ratio illa affer-

tur, quòd necdùm excitatum esset Deo templum.

Ad alterum respondeo et fateor rem esse obscuram, quâ occasione illuc omnes filii Israel confluerint (quod tamen intellige juxta modum à nobis infra, v. 4, assignandum); at satis est Deo non defuisse rationem, quâ omnes illos in eum unum locum cogeret; fuit una hæc ratio facillima, si postquam in Silo stato festo convenissent, jusserit per Prophetam Deus hunc conventum iudici, Deum enim habere, quæ ipsis eo in loco diceret. Cur autem Deus locum istum ad eum conventum elegerit, et non potius id Silunte perfecit, probabiles peti possunt rationes ex eo quòd is locus, uti diximus, in Jerosolymæ viciniâ et prospectu esset, ubi aliquando excitandum erat Deo templum; quò proinde totus populus sæpiùs annis singulis cogendus esset; itaque loci istius aspectus, et loci nomen, quotiescumque Jerosolymæ conveniebant, revocabat populo in memoriam pristina beneficia, suum majorumque suorum in Deum ingratum animum, eosque impellebat, ut in Deum ingrati esse ne pergerent, et, si quid hactenùs peccatum esset, per fletum et pœnitentiam Deum sibi propitium facere student; neque sat esse si Jerosolymæ in templo sua offerrent pro peccatis et delictis sacrificia ad eum finem, ut ea Deus ipsis remitteret, nisi animus pœnitentia et dolore admissorum tangeretur, eùm sacrificia illa nullam vim haberent nisi ex opere operantis.

Quæritur quartò: Quo tempore facta sit hæc ab Angelo reprehensio? Nonnulli, ut Abulensis, Torniellus, Sallianus volunt vivente Josue factam, qui videntur maximè ducti hæc ratione, quòd paulò post, v. 6, concionis dimissio et mors Josue recensentur, quasi ea sint hæc consecuta; nam id videtur ordo et series narrationis exigere. Neque verò satis apparet ratio, quâ ratione vel quo fine ea quæ ibi de dimissâ concione et morte Josue referuntur, intexantur, si hæc apparitio post mortem Josue contigerit. Alii, ut Procopius, Cajetanus, Serarius, censent post Josue mortem factam, in quam partem, licet nonnihil dubius etiam inclinat August., cum quibus et ego sentio; neque verò satis pervideo quâ ratione prior opinio solidè stabiliri possit. Idem omnes illi sentire debent, qui ea quæ cap. 1 relata sunt, volunt post mortem Josue contigisse; reprehensionem enim culpa, et ea quæ reprehensionem occasionem dederunt, præire debent. Probatur ergo posterior illa opinio, primò quia si

in culpâ fuissent Israelitæ vivo Josue, laud dubiè non siluisset, vel desuisset eos de eâ re increpare suis illis postremis concionibus Josue, eùm tamen in iis de hâc culpâ alium sit silentium: quinimò priore concione Josue 25. v. 8, dicit illos adhæsisse usque in diem illam Domino Deo suo, quod non videretur fuisse dicendum, si tam perspicuè divinum mandatum violâssent. Rursùm quis credat posteriore illâ Josue concione, eùm totus populus inclamaret, Josue ult. v. 24: *Domino Deo nostro serviemus, et obedientes erimus præceptis ejus*, Josue de hâc ipsorum inobedientiâ nihil dicturum, vel non increpaturum eos fuisse; imò quis credat Josue, qui divini honoris zelo fervebat, non tantùm non increpaturum fuisse, sed vel suo tempore permissurum fuisse, vel non curaturum ne Israelitæ in bellis instaurandis officio suo deessent, ne societatem cum Chananæis etiam sub tributo inirent, ne stare eorum aras permitterent, atque adeò et in iis idola; quæ omnia tam gravibus verbis Deus fieri prohibuerat, tum alibi, tum inprimis Deuter. 7, toto passim capite, præsertim initio et fine?

Secundò quia multa sunt quæ videntur evincere non fuisse divinæ mentis, ut tam citò, vel vivo Josue Israelitæ bellum contra Chananæos instaurarent, eorumque reliquias extinguerent, siquidem hoc illis jam pridem ante Deus prædixerat velle se hâc in re lentè procedi. Exodi 23, v. 29, 30: *Non ejiciam eos à facie tuâ anno uno, ne terra in solitudinem redigatur, et crescant contra te bestię. Paulatim expellam eos de conspectu tuo, donec augearis, et possideas terram.* Eadem ferè repetuntur Deuter. 7, v. 22: *Ipse (Deus scilicet) consumet nationes has in conspectu tuo paulatim atque per partes. Non poteris eas delere pariter: ne fortè multiplicentur contra te bestię terræ.* Quæ verba satis indicant non continuè gerenda fuisse in Chananæos bella, neque tam citò instauranda, sed expectandum donec sobole numerosâ aucti essent, quæ in Chananæorum locum suffici posset; idque ne agri cultorum inopiâ sylvescerent, et ferarum numerus cresceret; quam in rem plures expectandi fuerunt anni; neque decem, qui superfluerunt usque ad mortem Josue post confecta priora illa à Josue bella, satis esse potuerunt, nedùm pauciora illo adhuc vivente, et tamen Torneillus Josue tantummodò triennium postsortitionem factam adscribit. Quòd si igitur, ut probamus, hoc ipsum divinæ voluntatis fuit, quid ex eâ re culpæ in Israelitis fuit, quid reprehensione dignum?

Rursùm hoc ipsum confirmatur ex Josue 13, ubi initio à Deo alloquente ipsum Josue recensentur regiones relictæ, quæ necdùm erant à Josue subactæ, post quæ Deus subjicit v. 6: *Ego sum qui delebo eos à facie filiorum Israel*, ac si dicat: Non tu, neque te vivo id fiet, sed ego id faciam eùm tempus opportunum advennerit; subdit autem ut relictâ hâc curâ extinguendi Chananæorum reliquias, ipse Josue totam curam suam convertat ad divisionem partæ terræ Israelitarum tribubus faciendam.

Præterea hoc ipsum indicat Josue priore illâ suâ ad populum paulò ante mortem concione, satis manifestè alludens ad ea quæ Deus futura locis paulò ante allatis significaverat, et indicans necdùm ejus rei perficiendæ opportunum tempus ex Dei mente advenisse. Sic enim ille, Josue 25: *Ego semî, et progressioris ætatis sum; vosque cernitis omnia quæ fecerit Dominus Deus vester cunctis per circuitum nationibus, quomodo pro vobis ipse pugnaverit: et nunc quia sorte vobis divisit terram, ab orientali parte Jordanis usque ad mare Magnum, multarumque adhuc supersunt nationes? Dominus Deus vester disperdet eas et auferet à facie vestrà et possidebitis terram, sicut vobis pollicitus est; tantùm confortamini et estote solliciti, ut custodiatis cuncta quæ scripta sunt in volumine legis Moysi, et non declinetis ab eis neque ad dexteram, neque ad sinistram: ne postquàm intraveritis ad gentes, quæ inter vos futuræ sunt, juretis in nomine deorum earum, et serviatis eis, et adoretis illos; sed adhæreatis Domino Deo vestro, quod fecistis usque in diem hanc. Et tunc auferet Dominus Deus in conspectu vestro gentes magnas et robustissimas, et nullus vobis resistere poterit. Unus è vobis persequetur hostium mille viros, quia Dominus Deus vester pro vobis ipse pugnabit, sicut pollicitus est. Quòd si volueritis gentium harum, quæ inter vos habitant, erroribus adhærere, et cum eis miscere comubia, atque amicitias copulare, jam nunc scitote quòd Dominus Deus vester non eas deleat ante faciem vestram, sed sint vobis in foveam, ac laqueum, et offendiculum ex latere vestro, et sudes in oculis vestris, donec, etc.* Quæ omnia visum est afferre propterea quòd manifestè opinionem nostram confirmet: nam præterquàm quòd perspicuè nullam adhuc indicet, vel supponat in Israelitis culpam, sed tantùm in futurum præcaveat, quòd Chananæos delendos prædicat juxta id, quod Deus pollicitus fuerat, si modò in divino cultu et mandatorum observatione perstent; quid illa sibi volunt postrema verba, ubi prædicat futurum, si ea fecerint,

quæ Angelus hic ab iis facta reprehendit, nempe amicitias et fœdus cum Chananæis ineant, futurum, inquam, ut Deus non deleat Chananæos, eos alioqui deleturus? quæ omnia supponunt culpam needum admissam: at hic Angelus post admissam culpam dicit: *Cur hoc fecistis? Quomobrem nolui delere eos à facie vestrà.* Item quod ibi tantummodò futurum sub conditione prædicitur, nimirum ut postquam contra Dei præceptum amicitias cum iis gentibus copularint, Chananæi inter eos superstitēs sint illis in foveam et laqueum, hic jam absolute admissâ noxâ futurum asseratur: *Nolui delere eos à facie vestrà, ut habeatis hostes, et dii eorum sint vobis in ruinam.* Deinde peto ab iis qui in priore sunt sententiâ an cæteræ tribus Ephraim, Manasse, Zabulon, Aser, Nephthali, quæ capite præcedenti notantur de non deletis excisisque de suâ sorte Chananæorum reliquis, debuerint id præstare antequam tribus Juda arma sumeret, bellumque cum Chananæis suis instauraret, an postea. Si ante, quomodò ergo tribus omnes communi consilio consulto per pontificem Deo petierunt, quæ tribus prima ante cæteras bellum hoc sumptis in Chananæos armis instaurare inciperet, à Deoque responsum est à tribu Juda belli initium sumi debere? Sin postea, at tota illa oraculi captatio et belli à tribu Juda instauratio post Josue mortem facta est, ut disertè capitis præcedentis initio habetur; ergo necesse est cæterorum culpam et ignaviam posterius tempore accidisse, nimirum postquam inchoato à tribu Juda bello jam animadvertenter Deum benè coeptis favere. Præterea, esto cæteros omnes dicamus, vivente Josue in culpâ fuisse, an etiam et Josue et Calebum in parem culpam vocabimus? Quis credat Calebum tandiù in occupandâ eâ, quæ sibi addicta erat, possessione, cessaturum fuisse, si hanc Dei mentem esse intellexisset? Quis credat hanc ignaviam permissurum fuisse Josue, et non fuisse stimulatorem suos Israelitas, vel etiam exemplo præiturum, si scivisset id ex Dei mente esse, potius quàm senectutem suam marcere otio pateretur? Denique cum hæc Chananæarum gentium dimissio, seu non exterminatio Josue adhuc vivente ipsi Josue infra, v. 21 hujus capitis adscribatur, si qua esset culpa, ea esset ipsius maximè Josue, quod tamen nemo asserat. Hæc ad nostræ opinionis confirmationem dicta sint; argumento eorum qui sunt in contrariâ sententiâ respondebo ad v. 6.

Nota verò versionem Septuaginta in Roma-

no et Basilicensi codice aliquid addere, quod neque in nostrâ versione, neque in hebræo habetur; postquam enim dixerunt Angelum ascendisse in Clauthmona, addunt: *Et in Bethel, et ad domum Israel;* at ista Regius eodex non habet. Et verò licet nonnullis videantur ista explicari posse vel ut idem Angelus sæpius variis in locis apparuerit, variasque urbes eadem monendo pervolarit, vel ut ad Bethel et domum Israel dicatur ascendisse, hoc est, ad Bethelitas et Israelitas; tamen hæc additio mihi nonnihil suspecta est, cum nihil tale in hebræo sit, et versio ista eodem modo loquatur de Bethel, et domo Israel, et cum eadem præpositione ἐπί, sicut de Clauthmone; neque ratio appareat cur hic Bethel vel Bethelitæ præ cæteris nominentur, nisi fugamus eos maximè, et præ cæteris fuisse in culpâ. Deinde Angelum varias urbes eadem monendo adire quid necesse fuit, si in hoc loco Flentium jam omnes filii Israel aderant, ut in nostro et hebræo textu versus quartus præ se fert? Denique videtur isti additiunculæ obstare etiam apud Septuaginta versus quintus, ubi dicitur vocatum nomen loci Clauthmones, vel, ut noster textus habet, loens Flentium; id enim de singulari aliquo loco dici manifestum est; at versio Septuaginta cum istâ additiunculâ plura loca nominat quibus omnibus id nomen impositum nullâ probabilitate quis asserat. Posset quidem dici à Septuaginta additum explicationis gratiâ, *ad domum Israel*, nimirum quæ in loco Flentium convenerat; at cætera minus videntur sincera.

EDUXI VOS DE ÆGYPTO ET INTRODUXI IN TERRAM, PRO QUA JURAVI PATRIBUS VESTRIS. Hinc liquet Angelum illum tanquam Dei legatum et ipsius vice fungentem in ejusdem personâ loqui: etsi enim Moysi à Deo dictum esset Exodi 23: *Ecce ego mittam Angelum meum, qui præcedat te, et custodiat in viâ, et introducat in locum quem paravi;* et paulò post: *Præcedetque te Angelus meus, et introducet te ad Amorrhæum,* etc., nihilominus cum hæc omnia Angelus tanquam Dei minister, et illius nomine fecerit, ea causæ principali potius tribui debent: unde passim hoc sibi Deus nri in Scripturâ tribuit, quòd de Ægypto eos eduxerit, in terramque Promissam introduxerit; multò verò magis illud juramentum factum Patriarchis uni Deo, non Angelo adscribi potest.

ET POLLICITUS SUM UT NON FACEREM IRRITUM PACTUM MEUM VOBISCU M IN SEMPITERNUM. Hoc est, et pollicitus sum me non facturum irritum,

seu fœdus quod inieram rescissurum. Itaque dicitur : *Pollicitus sum ut non facerem*, pro eo, quod nos barbarè diceremus : *Pollicitus sum quòd non facerem*. Patet id ex hebræo et græco Septuaginta.

VERS. 2. — *ITA DUNTAXAT UT NON FERIRETIS FŒDUS CUM HABITATORIBUS TERRÆ HICJUS, SED ARAS EORUM SUBVERTERETIS*. Prohibitum istud fœdus, et quælibet cum Chananæis societas pluribus locis, Exodi 23, duobus versibus ultimis, Exodi 34, v. 12, 15, 16, Deuter. 7, v. 2, et seqq., Josue 23, v. 12. De aris subvertendis, consequenter et idolis, quæ in aris erant, in quo utroque peccatum hic ab Israelitis, habes etiã Exodi 23, v. 24, Exodi 34, v. 13, Deut. 7, v. 5, 25.

Quæri hic potest : Fueritne ergo tale fœdus validum, ita ut ex eo nata sit obligatio? Ratio dubii esse potest, quia de re illicita erat, et à Deo prohibita. Et verò, si tam multi laborent ut fœdus cum Gabaonitis Josue 9 initium et juramentum illis præstitum vindicent, quòd de re esset illicita, cum tamen ii parati essent Dei cultum et Judaicam religionem amplecti, quantò major hic difficultatis oratio se objicit in hoc fœdere cum idololâtris percusso, vel juramento huic fœderi addito, quod nullo modo licitum fuisse constat, esto fuerint pacta et juramenta licita cum Rahab meretrice et Gabaonitis facta ob animum paratum suscipiendæ veræ religionis; hæc enim ratione vindicavimus illa pacta et juramenta, et ostendimus non fuisse de re illicita. Ex aliâ tamen parte si hæc fœdera cum Chananæis facta adhibito etiã, ut credi potest, et fieri solet, juramento, fuerint illicita, debuisset Angelus hic Israelitas urgere ad rescindenda hæc fœdera, et movenda rursùm arma ad Chananæorum reliquias delendas; imò, si verè Israelitas facti pœnitebat, debebant et ipsi hunc animum concipere, neque aliter poterat esse seria pœnitentia absque hoc animo, cum seria pœnitentia emendationis propositum et cessationem à re sub peccato mortifero illicita afferre debeat. Porrò hic nihil tale cernimus vel in Angelo, vel in Israelitis, et postea videmus ista fœdera sub tributo inconcussè fuisse servata; neque de hæc re motam esse quæstionem, nisi sicubi Israelitæ lacessiti essent à Chananæis injuriã, ut infra cap. 4. Quin et Salomonem legitimis suo tempore has omnes Chananæorum reliquias fecisse vel habuisse sibi tributarias, 3 Reg. 9, v. 20, 21, et 2 Paralip. 8, v. 7, 8. Fateor rem hanc mirum in modum perplexam esse; et qui fœ-

das illud addito juramento cum Gabaonitis initum nullius obligationis fuisse censent, multò potiori ratione id de isto fœdere et juramento asserent; vix tamen adduci possum, ut credam hæc fœdera cum Chananæis inita nullam obligationem peperisse, quandoquidem ea quæ diximus, indiceant et Scripturæ, et Angeli, et Israelitarum hunc fuisse sensum, fœdera hæc Israelitas obligasse. Dico ergo fœdera hæc juramento firmata et pacta fuisse in se illicita, executionem tamen et observationem eorundem fuisse licitam, atque adeò ex fœderibus illis natam esse obligationem ea servandi. Notandum igitur à Deo potuisse tribus modis prohiberi quamlibet cum Chananæis amicitiam et societatem: uno modo citra omnem contractum, prohibendo illis omnem colabitationem et societatem; altero modo prohibendo contractum omnem istiusmodi societatis; tertio modo prohibendo etiã executionem istiusmodi contractus, ita ut non tantum contractus in se esset illicitus, sed etiã materia et objectum illius, supposito contractu. Dico igitur duobus prioribus modis fuisse prohibitam Israelitis cum Chananæis amicitiam et societatem; nihilominus tamen supposito fœdere debuisset servari, et Deum voluisse servari. Et verò manifestè patet hæc posse separari; non enim si contractus est illicitus, statim est irritus, nisi ipse contractus irritus à superiore reddatur, vel cadat super materiam illicitam; at utrumque hic supponimus neque irritos à Deo factos hujusmodi contractus, neque Deum prohibuisse eos servari supposito contractu. Et verò verisimile est Deum eos servari voluisse, sive ratione pactorum humanorum præcisè, sive ratione juramenti additi: ratione pactorum quidem, quia cum hæc pacta soleant ab hominibus inconcussè servari, eaque nisi servarentur fides omnis humana corrueret, noluit Deus eo casu istorum pactorum executionem prohibere, propterea quòd illis gentibus ignota foret divina prohibitio, et esto Deus prohibuisset, ea tamen res non desineret apud homines turpem habere speciem; cum in omni violatione pacti humani posset divina in speciem prætexi prohibitio. Ratione juramenti, quia talis juramenti violatio apud illos ethnicos in gravem cederet Dei reverentiam et ignominiam. Aliter res se habet quando res est in se mala, vel ita palam prohibita, ut omnibus de prohibitione constet. Quod de cæteris pactis dico, idem censeo de matrimonii cum iis gentibus contractu; neque enim Samsonis conjugium, vel Salomonis cum

feminis alienigenis variis fuit perpetuus concubitus, unde et illæ uxores appellantur. Et licet hujusmodi matrimonia dirimantur, uxoresque alienigenæ 1 Esdræ 9 et 10 abjiciantur, id non idèo fit, quòd istiusmodi matrimonia essent nulla, sed quòd in veteri lege ex justis causis permitteretur repudium: justissima autem repudiij causa erat, si uxor alienigena ad religionem, Deique cultum converti nollet, multò magis si perversionis alterius conjugis periculum esset.

VERS. 5. — QUAMOBREM NOLUI DELERE EOS A FACIE VESTRA. Hoc est, nolo delere, vel deerevi non delere in punitionem admissi eriminis.

UT HABEATIS HOSTES, ET DII EORUM SINT VOBIS IN RUINAM. Duo sunt hujus sententiæ membra; manifestum est autem aliter Deum se habuisse quoad prius, aliter quoad posterius; nam voluit Deus ut haberent hostes, à quibus exercebantur et affligerentur positivâ et directâ voluntate, voluntate tamen consequente supposito pacto; at non voluit positivè et directè posterius, sed indirectè tantùm, et permissivè, quatenus propter peccata reliquit illis occasiones quibus videbat illos pertrahendos in idololatricam, et statuit ruinam hanc et fœdum lapsum permittere, ex quo colligas illud, *ut*, diversam vim et habitudinem habere comparatum ad prius et posterius membrum; nam comparatum ad prius causam dicit, collatum verò ad posterius tantummodò consecutionem.

AD OMNES FILIOS ISRAEL. Intellige hic *omnes* commodè, ad eum modum, quo omnes dicebantur festis solemnibus ter in anno ad locum tabernaculi vel templi confluere, vel ad id teneri. Porrò soli masculi ad id obligabantur, sive quòd feminis paulò longior peregrinatio soleat gravior quàm viris esse, sive quòd multis sæpè impedimentis domi detinerentur, vel physieis, ut puerperii lactationisve, vel legalibus, ut fluxu et immunditiâ menstrui: quæ tamen nullo vel physico vel legali impedimento detinebantur, poterant si collubium illis esset, viros eomitari. Adde feminis etiam pueros infra annum vigesimum, senes decrepitos, ægrotos, peregrè profectos ob causam necessariam, immundos graviore immunditiâ, quæ in illud tempus quo conveniendum erat, emundari non poterat, qui omnes potuerunt tam à tabernaculi aditu, quàm ab hoc indieto cœtu abesse. Itaque omnes hic sunt quicumque in similibus conventibus adesse deberent et soleant.

VERS 5. — ET VOCATUM EST NOMEN LOCI ILLIUS LOCUS FLENTIUM SIVE LACRYMARUM. Vox hebræa, quæ hinc loco dicitur nominis loco indita, sonat, ut dixi, *fletus*, eoneretè, eundem tamen locum *fletum* abstractè vocari nihil vetat, quemadmodum multi illud *κλαυθμώννα* apud Josephum et Septuaginta explicant. Hinc et Hieronymus dixit: *Locus flentium, sive lacrymarum*; nam locus fletus et locus lacrymarum idem sunt, ob eandem causam et Psal. 83, v. 7, (quo in loco haud dubiè alluditur ad hunc locum, ut infra ostendam, 2 Reg. 5, v. 25), in hebræo habetur per abstractum, ubi et Septuaginta dicunt, εἰς τὴν κούλαδα τοῦ κλαυθμώνος. Latinus autem interpres, *in valle lacrymarum*, at Hieronymus, *in valle flentium*. Porrò notandum hic cum à Septuaginta paulò ante, v. 4, et alibi, semper hic locus numero singulari vocetur *κλαυθμών*, hoc loco plurali numero ab iisdem efferrî *κλαυθμώνες*.

IMMOLAVERUNTQUE IBI HOSTIAS DOMINO. De hostiis pro peccato accipit hæc Serarius noster: at non facilè id mihi persuasero? esto enim aliquando legamus divinâ dispensatione concessum, ut alibi quàm in loco tabernaculi vel templi sacrificaretur, at nusquàm legimus, extra tabernaculum usurpatas hostias pro peccato, sed vel holocausta vel pacificas victimas. Adde, ubicumque datur præceptum ne alibi quàm in loco tabernaculi vel templi sacrificetur, utque illuc immolandæ hostiæ afferantur Levit. 17, et Deut. 12, tantummodò mentio fit holocaustorum et pacificorum, de hostiis autem pro peccato, nullus est sermo, quòd periculum nullum esset, ne hoc in istis hostiis usurparetur ob particulares cæremonias in illis servandas, de quibus jam dicam. Denique non est mirum holocausta et pacifica extra locum tabernaculi potiùs immolari potuisse, quàm hostias pro peccato; nam holocausta tota cremabantur, quod ubique fieri potuit saltem Dei dispensatione; pacificæ victimæ ubique edi poterant, dummodò locus non esset immundus, nec edentes immundi; at hostiæ pro peccato et delicto peculiare illas habebant cæremonias, quæ extra templum nullo modo fieri poterant, siquidem primò præire debebat peccati vel delicti apud sacerdotem confessio, ut Levit. 6, v. 4 docuimus, idque eo fine ut sacerdos intelligeret, peccatumne esset an delictum, et pro delicti gravitate hostiæ conveniens pretium injungeret; at in holocaustis et pacificis res tota erat posita in offerentis libertate. Secundò carnes hostiæ pro peccato à solis

sacerdotibus, et nusquam alibi quam in atrio sancto edi poterant; ergo nec alibi immolari. Hæc itaque de holocaustis et pacificis victimis intelligo. Neque obstat quòd hæ victimæ referrentur ad Deum sibi propitiandum, et peccati aliquam satisfactionem; quam in rem decretæ erant hostiæ pro peccato. Fateor enim illas primario fine eò fuisse destinatas, et holocausta ad honorem Deo exhibendum ex fine primario et intrinseco, pacifica verò ad aliquid impetrandum, vel gratias pro re impetratâ agendas eodem modo et simili fine fuisse destinata; attamen ex fine secundo vel operantis potuisse et hæc ad peccati propitiationem referri. Sic enim et in cæremoniis illis quæ fiebant solempni die Expiationis Levit. 16, quæ ad generalem totius populi expiationem referebantur, non solæ hostiæ pro peccato, sed etiam holocausta immolabantur. Ita in peccatorum expiatione cum hostiâ pro peccato præscribitur et holocaustum Levit. 5, versu 7, Num. 15, v. 24. Malim tamen hæc de holocaustis intelligi, quam de pacificis victimis, tum quòd sæpè holocausta in Scripturâ legimus adhibita ad Deum propitiandum, non item pacifica, tum quòd pacifica ad epulas et hilaritatem referantur, quæ non conveniunt, ubi luctus et pœnitentia locum habere deberent.

VERS. 6. — DIMISIT ERGO JOSUE POPULUM, ET ABIERUNT FILII ISRAEL UNUSQUISQUE IN POSSESSIONEM SUAM, UT OBTINERENT EAM. Qui præcedentia hujus capituli vivo Josue facta esse volunt, videntur sibi hæc facillè cum præcedentibus connectere, quasi Scriptura velit peracto illo conventu in loco silentium, et Angeli apparitione ac increpatione Josue, qui ei cœtui interfuerat, populum ad sua remisit; et hanc connexionem videri manifestè innuere prima illa verba. At nobis, qui illa præcedentia mortem Josue secuta esse volumus, aiunt videri totam connexionem ob stare, inprimisque difficultatem facessere præterita illa: *Dimisit, abierunt*; deinde particulam illam, *ergo*; denique quia nisi sit hæc connexio, non videri quomodo hæc loco suo sint posita, et quo fine afferantur. Verùm prinsquam ad ista respondeam, eamque connexionem ostendam, demonstrandum mihi est eam, quam ipsi afferunt connexionem nullo modo stare posse; id autem sic demonstratio. Agit hic Scriptura de demissione illâ factâ à Josue, quâ factâ sortitione singuli in suas sortes abierunt, possessiones suas adituri, ut manifestè indicant verba illa: *Abierunt filii Israel unusquisque in possessionem suam, ut obti-*

*nerent eam*; quæ satis indicant necdum eos possessionem, tunc cum dimissi sunt et abierunt, adivisse; at nequit ullo modo intelligi istam præcedentem Angeli apparitionem factam eo tempore, cum sortitio facta est, vel ante aditam possessionem; quomodo enim culpari poterant, quòd Chananæos in suis sortibus reliquissent, si necdum sortes et possessiones suas occupaverunt? et si qua culpa esset, quomodo hæc non maximè caderet in Josue, qui has Chananæorum reliquias non deleverat, et à bellis cessationem indixerat? Neque verò, qui contra nos sentiunt, admittent hanc Angeli apparitionem potuisse tunc fieri, cum et ipsi in postremos Josue annos eam rejiciant. Ex quibus colligo totam illam, quam assignant hujus sententiæ connexionem, corruiere, et alterutrum sequi vel malè eos apparitionem hanc Josue vivo factam adstruere propter istam connexionem, vel non rectè in posteriores ipsius annos illam rejicere, utpote quibus manifestè obstat hæc hujus versus verba, quæ indicant agi hic de demissione populi ad adeundam possessionem, sive, ut hebræa vox sonat לרשת, larescheth, *ad possidendum, ad hæreditandum*: item et perspicuè Septuaginta: *Et venit unusquisque ad possessionem suam, ad hæreditandum eam*.

His præmissis, nunc ad ea veniendum, quæ in hac sententiâ nostræ opinioni, quâ constitimus præcedentem apparitionem mortuo Josue contigisse, difficultatem possunt facessere. Quo fine ista Scriptura hic intextat extra narrationis seriem partim ex antecedentibus, partim ex sequentibus peti debet. Dixerat Angelus fore ut quia Dei mandatum contempserant, aras et idola Chananæorum non exterminarent, eorum dii ipsi essent in ruinam, eos videlicet in idololatriam pertrahendo, quâ ex re ruinam et exitium sibi accerserent: nunc intendit Scriptura declarare quomodo reipsâ ita factum sit; quod ut faciat, alitè rem repetit et declarat quando et quamdiù in officio et divino cultu constantes Israelitæ permanserint, et quibus auxiliis id factum sit. Sensus itaque est: cum bellis confectis et factâ sortitione Josue unumquemque in suas sortes et possessiones dimisisset, illique possessiones adiissent, constantes in Dei cultu permanserunt quamdiù vixit Josue, qui eos auctoritate suâ in officio continebat, et rursum quamdiù seniores illi vixerunt, qui admiranda Dei opera in educatione populi ex Ægypto viderant, cujusmodi erant Caleb, Elea-



zarus et nonnulli Levitæ, populumque exemplo, adhortationibus, auctoritate in Dei cultu fovebant; at Josue mortuo et senioribus illis cum istis præsiidiis et stimulis Israelite carent, neque ea pietas in iis, qui ipsis successe- rant, vigeret, faciliè passi sunt se in idolola- triam pertrahi, accedente præsertim illecebrâ istâ idololatrarum et idolorum intra fines suos relictorum, ex quo sibi ruinam illam et extre- mam perniciem, quam Angelus prædixerat, sibi accersiverunt. Quàm aptè tota illa de demissione factâ à Josue et morte narratio sic explicata antecedentibus et consequentibus congruat, nemo non videt. Sed adhuc particu- la illa, *ergo*, et præterita illa, *dimisit, abierunt*, videntur nonnullam difficultatem facere. Verùm notandum in Hebræo nullam talem esse particulam, sed particulam copulativam duntaxat, quæ sæpè vel redundat, vel pro, *autem*, ponitur, uti est subinde particula, *ergo*, in latinâ versione, vel aliam valdè variam significationem habet. Sed retineamus per me licet particulam, *ergo*, vel sumamus eam pro, *autem*, sed præterita ista explicemus per plus quàm perfecta, uti sæpè verti ex Hebræo, vel in nostro textu explicari desiderant, quem- admodùm et hic faciendum notant Emmanuel Sa et Vatablus, quod etiã versioni Septua- ginta congruit, quæ per aoristos hæc exprimit; qui aoristi frequenter plus quàm perfecti significationem habent. Itaque, *dimisit ergo*, idem est quòd, dimiserat autem; vel, factum est igitur, cùm dimisisset Josue, in quâ expli- catione liquet nihil violentum, nihil contortum esse, et nostræ opinioni atque explicationi ni- hil officere.

VERS. 9. — IN THAMNATHSARE. Paulò aliter hoc loco scribitur Thamnathsare in Hebræo, quàm aliis locis scribatur; alibi enim *thimnath serach* scribitur, hic commutatis posterioris vocalæ litteris *thimnath cheres*; sed de hæc re Josue 19, v. 50, diximus.

VERS. 10. — ET SURREXERUNT ALII, QUI NON NOVERANT DOMINUM, ET OPERA QUÆ FECERAT CUM ISRAEL. In egressu, scilicet, ex Ægypto: et licet nonnulla etiã Dei admiranda opera in ipso terræ promissæ aditu facta sint, de qui- bus et illud dictum est Exodi 34, v. 10: *Signa faciam quæ nunquàm visa sunt super terram, nec in ullis gentibus*, eujusmodi fuit alvei Jordanis arefactio, murorum Jericho per tu- barum sonum dejectio, lapidum pluvia, quæ contererentur Chananæi, solis ad imperium Josue statio; longè tamen alia et numero plu-

ra, et admirabilitate majora in egressu ex Ægypto, vel paulò post ad montem Sinai facta sunt. Et quanquàm hi posteriores tempore ea, quæ in terræ promissæ aditu facta erant speculativè nõssent, Deumque eorum aucto- rem, non tamen ea nõrant practicè, ut scilicet in Dei cultu ob id ferventiores existerent, vel divinis mandatis studiosiùs obsequerentur.

VERS. 13. — ET SERVIERUNT BAAL. Hebraicè *Bahal*, quod nos *Baal, Beel, Bel*, mollitâ mediâ litterâ gutturali efferimus, unde et Belus. Plurale habet *Behalim*, quod supra v. 11, *Baalim* textus noster dicit. Hæc vox propriè sonat dominum, et subinde virum vel mari- tum, quia vir uxori dominatur. Hinc quisque aliquid habet vel possidet quoquo modo phrasi hebraicâ dicitur illius rei Baal, seu dominus. Hinc Gen. 37, v. 18, somniator *bahal bachaloth* dicitur, hoc est, *dominus somniorum*. Exodi 24, v. 14, qui litem habet dicitur *bahal debarim*, *dominus verborum*, 4 Reg. 1, v. 8, pilosus dicitur *bahal shehar*, *dominus pili*; Proverb. 1, versu 17, pennatus seu habens pennas di- citur, *bahal canaph*, *dominus pennæ*; cornutus Daniel 8, v. 6 et 20, dicitur, *bahal hakkeranaim*, *dominus cornuum*; confœderatus Nahum 3, v. 4, *bahal berith*, *dominus fœderis*; 2 Esdræ, 6, v. 18, juramento adstrictus dicitur, *bahal schebua*, *dominus juramenti*; 2 Reg. 1, v. 6, princeps equitum dicitur, *bahal happaraschim*, *dominus equitum*; Proverb. 23, v. 2, insatiabilis dicitur, *bahal nephesech*, *dominus animæ*, seu cupiditatis; Proverb. 22, v. 24, iracundus di- citur, *bahal aph*, *dominus nasi*, seu iræ, quæ in naso residet: nisi quis malit hæc posteriora esse dicta per antiphrasin, ut dominus nasi vel iræ sit, qui nasum et iram regere, eique dominari non potest; dominus animæ, vel cu- piditatis, qui animam suam et insatiabilem cupiditatem refrenare non potest. Hoc tamen posterius etsi quoad rem videatur verius, et à latinis auribus minùs alienum, alterum tamen videtur hebraico idiotismo conformius. Hinc igitur Ethnici, Syri, Phœnices, Assyrii, Chal- dæi, et his contermini, quos pro diis habebant appellabant Baalim, hoc est, dominos, vel cum addito aliquo, vel absolutè et sine addito, ut Baal enim addito sit is, qui alicujus certæ rei habebatur dominus, seu ad certum aliquod be- neficium impetrandum colebatur; tales sunt in Scripturâ *Beelzebub*, Deus Accaron, quod sonat, *Dominus muscarum*, ut qui ob infestatio- nem muscarum coleretur, *Baalberit*, quod so- nat *Deus fœderis*, infra c. 9, *Beelphegor*, *Deus*

*turpitudinis*, quem eundem et Priapum plerique censent. Baal verò absolutè et sine addito dicitur quis quasi absolutè dominus, quem apud Assyrios et Babylonios non alium fuisse censuerim quàm Belum illum, vel Saturnum, qui apud Assyrios primus regnasse scribitur, et in Scripturâ Nemrod appellatur, apud Tyrios et Phœnices non alium quàm Jovem; nemo enim ita absolutè omnium dominus ab Ethnicis habitus est quàm Jupiter, et in particulari hunc Jovem apud Phœnices *Beelsamen* dictum, testis Philo Biblius et Eusebius, quæ vox linguâ syriâ sonat *cæli dominum*, imò et linguâ hebraicâ, nam *bahal schamaim* cæli dominum significat. Item Baal hunc Phœnicum esse Jovem, cum et Pœni seu Carthaginienses qui tantummodò Phœnicum erat colonia Jovem maximè coluerint, apud quos et Augustinus quæst. 16 in hunc librum, testatur Jovem Baalsamen quasi, inquit, cæli dominum appellari. Et hunc passim in Scripturâ intelligi, cum Baal sine addito nominatur (præterquam apud Danielelem, apud quem Chaldeorum Belus intelligi debet), ex eo credo satis proclive sit suspicari, quòd Tyriis et Phœnicibus Hebræi essent contermini; unde et Josephus de Achab loquens, et ipsius Deo libro 9 Antiq. cap. 6, ita ait: *Iste Baal*, inquit, *Tyriorum Deus erat, quem Achabus in gratiam Ithobalis Tyriorum ac Sidoniorum regis soceri sui coluit*. Porrò cum Gaalim pluraliter in Scripturâ appellantur, intelligi possunt, ut ibi supra quæst. 16, Augustinus significat diversa ejusdem Baal seu Jovis simulacra, maximè cum à plerisque gentibus cum aliquâ differentiâ, et novo epitheto atque appellatione additâ hic Jupiter coleretur, usque adeò ut apud Hesiodum trecenti Joves celebrantur; quanquam plurali numero Baalim nihil vetet etiam alios inferiores deos, qui Baal cum aliquo addito appellari solent, intelligi, quos et idem qui supra Hesiodus triginta millia fuisse asserit. Porrò hi omnes à suis cultoribus falsò et impiè dicti sunt vel absolutè, vel cum addito domini, cum, id soli Deo vero conveniat, quem tamen in Scripturâ nunquam egimus Baal appellatum, propterea quòd ab Ethnicis passim ea appellatio falsis et superstitiosis diis inderetur, à quâ proinde tanquam à profanato et conspurcato nomine Deus abhorruit.

Nota verò hanc appellationem propriam esse idolorum et deorum masculinorum, quemadmodum et Astarthe propria fuit femineorum idolorum appellatio; nihilominus videri etiam

subinde hanc Baal appellationem tractam ad idola feminea: nam apud Diodorum Siculum et Eusebium quædam Baalts et Beltis appellata legitur, et apud septuaginta Interpretes non rarò huic voci Baal additum articulum femininum legimus, ut Jerem. 2, v. 8, 23, 28, et e. 11, alibique sæpius apud eundem prophetam, imò et hoc loco in codice Basileensi et Regio; quin et regius codex paulò ante, v. 11, cum voce pluralis numeri habet articulum femininum numeri singularis τῆ Βααλίῳ, ubi reliqui codices habent articulum masculinum pluralem τῶ Βααλίῳ. Neque mirum appellationem hanc Baal etiam ad idola feminea trahi, cum et apud Græcos ἡ Θεός, et apud Latinos vox, *Deus*, deabus accomodetur cum aliis, tum Veneri imprimis, sive quòd androgynam eam esse fingerent, sive sexus dubii; quam ob causam etiam eam in veste muliebri barbatam esingebant, eique viri in veste muliebri et mulieres in veste virili sacra faciebant: quâ de re vide apud Macrobium lib. 3 Saturn. cap. 8, et Gyraldum syntagm. 13. Sic et luna utriusque sexus ab ethnicis credita; unde et Lunus masculino genere aliquando appellatus.

ET ASTAROTH. *Astaroth* plurale est à singulari *Astoreth* à Græcis et Latinis singulari Astarthen, plurali Asthartas dictas legimus. Est hæc quidem deabus communis appellatio; hæc tamen appellatione apud Phœnices singularis dea censetur, quam Junonem esse, quæ Jovis uxor fuisse censetur, existimat quæst. 16 Augustinus, licet alii plures Venerem malint, Cicero lib. 3 de Naturâ deorum, Theophilus à Gyralko syntagm. 13, in Astarte citatus, qui ait Astarten fuisse simulacrum Veneris, quæ colabatur à Sidoniis astri figurâ. Idem indicat Plautus in Mercatore; Philo Biblius: *Astarten Phœnices Venerem esse dicunt*. Suidas: *Astarte apud Græcos Venus appellata*. Phavorinus: *Astarte statua Veneris*. Et ex recentioribus planè ita sentiunt Gyraldus supra, et Floridus Sabinus lectionum subcivarum lib. 2, cap. 7; Rhodiginus lib. 23 Antiq. lect. cap. 5, et infra citandus Mercurus, Forsterus, Kircherus. Plutarchus in Crasso de hæc Syrorum deâ loquens (ut quidem eum citat Gyraldus, nam ego in Plutareho non reperi) Venusne sit an Juno dubius est, nec rem definit: *Venus*, inquit, *seu Juno ab incolis dea nuncupata*. Lucianus in opusculo de Syriâ deâ lunam esse existimat: *Astarten verò ego opinor lunam esse*; quem eo nomine redarguit Floridus Sabinus supra. At nonnullos etiam censuisse lunam esse indicat Phavorinus his verbis:

*Aut Astarte dea Luna est.* Et verò Astartem aliquam, etsi non eam Phœnicum fortè, lunæ simulacrum fuisse ostendimus ad Gen. 14, v. 5, ubi de Astarte nonnulla diximus. Astartem peculiari honore et cultu apud Phœnices et Sidonios habitam indicat Scriptura 5 Reg. 11, v. 5 et 53, ubi Astartem deam Sidoniorum dicit, et 4 Reg. 23, v. 13, dicitur Astaroth idolum Sidoniorum, hujusque deæ fanum ab Iliamo Tyriorum rege, qui Salomoni σύγχρονος extitit, in urbe Tyri ædificatum, auctor est Josephus libro primo contra Appionem. Idem de Astarte apud Sidonios cultâ habet Philo Biblius supra, Suidas : *Astarte Dea Sidoniorum*; Phavorinus post ea verba, quæ supra attulimus, mox subjicit : *Culta à Sidoniis*; Theophilus, Plutarchus supra, et indicat Cicero libro 5 de Naturâ deorum, dùm eam facit ex Syriâ Tyroque natam; quo in loco dùm varias refert Veneres, sic ait : *Quarta Syriâ Tyroque concepta, quæ Astarte vocatur, quam Adonidi iupsisse traditum est.* Et Lucianus supra : *Uni verò et aliud templum in Phœniciâ magnum, quod Sidoniâ habent, ut quidem ipsi dicunt, ipsius Astartes est.* Hinc passim ab auctoribus Astarte dea Syria appellatur, inprimisque ab Æliano, item Luciano supra, Apuleio libro 8 Metamorph., qui duo posteriores de hâc deâ pluscula habent. Quæ sit vocis hujus Astarte origo meritò dubitari potest. Passim Græci græcam originem venantur : Suidas ubi de Astarte post ea quæ superius verba attuli, subdit : *Qui ab astro cognomen fecerunt. Ipsi enim esse Luciferum fabulantur.* Phavorinus item in Astarte addit : *Astri simulacrum, ipsum astrum Lucifer, quod Venerem nuncupant.* Et paulò post : *Ab istâ voce astra fit Astrate, vel à voce ἀστέρης, et per syncopen Astarte*; Etymologistes : *Astarte dea, nomen idoli est. Astri nimirum, quod est in celo figmentum, à quo forma denominatur habens nomen astri.* Et mox : *A voce astrum fit Astrate, et litterarum transpositione, Astarte.* Addit deinde et aliud etymon ab ἀστέρης, quod sinistrum significat, quod multò minùs verisimilitudinis habet. Et tandem concludit : *Præses enim astrorum est dea hæc.* Verùm hi meo iudicio oleum et operam perdiderunt, dùm peregrinæ et syriacæ vocis à suâ linguâ originem accersere nituntur : quis enim credat Syros illos, non dico paulò recentiores, sed prisceos illos à Græcis snorum idolorum nomina mutuatos? Rectius ergo Mercerus in additionibus ad Pagninum, Forsterus in Dictionario, Kireherus in latino-græco-hebraicis Concordantiis cum Rabbiniis

nonnullis, qui censent Astarte dictam ab hebræâ et syriacâ voce, nempe *Aschtar*, quæ ovium gregem, maxime femellarum turgidas mammas ferentium, et agnorum mammas sugentium significat. Dictam verò Astratem deam volunt, quòd ejus simulacrum esset Veneris *πολυμάστον* multimammæ, vel potiùs *μεγαλόμαστον* grandimammæ, quæ ad prolium fœcunditatem apud Tyrios Sidoniosque coletur; ut mirum non sit ex vicinâ contagio tam facilè hanc superstitiosam impietatem ad Israelitas hic, et Salomonem postea manasse.

VERS. 14. — *IRATUSQUE DOMINUS TRADIDIT EOS,* etc. Hic est ultimus gradus calamitosi statûs reipublicæ Israelitiæ : primus quidem fuit divinatorum mandatorum neglectus Chananzæis non exterminatis, arisque eorum non eversis; secundus fuit extrema quædam impietas, neglectâ verâ religione, et admissio cultu idolorum; tertius extremæ calamitates, quæ neglectam religionem et impietatem solent sequi. Et hæc quidem omnia universim et in genere hoc capite referuntur; capitibus sequentibus defectiones à Deo Deique cultu particulares, et calamitates inde secutæ sigillatim recensentur.

*IN MANUS DIRIPIENTIUM QUI CEPERUNT EOS.* In Hebræo et Septuaginta est : *In manus diripientium, qui diripuerunt eos*; vel : *In manus deprædantium, qui deprædati sunt eos.* Intellige autem deprædatos non tantùm bona eorum, sed etiam homines ipsos in captivitatem abduendo, ut mox etiam sequentia in versione nostrâ indicant.

*ET VENDIDERUNT HOSTIBUS, QUI HABITABANT PER CYRUM.* In Hebræo et Septuaginta est, *et vendidit*, quomodò etiam Augustinus legit, ut ad Deum iratum, de quo præcessit, videatur referri. Porrò vendere Deus dicitur quospiam inimicis suis idiotismo hebraico et familiari Scripturæ phrasi, quam habes Deuter. 52, v. 50; Judith 7, v. 15; Psal. 45, v. 15; Isaia 50, v. 1; Joel. 3, v. 8, cùm Deus quasi accepto pretio ita quempiam propter peccata hostium potestati tradit vel permittit, ut ab illis durissimâ servitute opprimatur; solet enim traditio venditionem sequi tanquàm effectus; itaque *vendere* metonymicè pro *tradere* ponitur. Fateendum tamen etiam hanc traditionem non esse veram et propriam, sed metaphoricam, quandoquidem ex parte Dei sola esset permissio, ut qui calamitatem et servitutem hanc potuerit impedire; et reipsâ impedisset, nisi peccata id promeruisent; at propter illa statuerit eam permittere;

ex parte verò hostium ex simili metaphoricâ venditione et traditione nullum acquireretur jus. Quocirca nihil necesse est hic de pretio in hac venditione metaphoricâ ab emptoribus, seu Israelitarum hostibus assignato quærere, maxime cum in Scripturâ venditionem istiusmodi fieri posse sine pretio significetur; ut Psal. 43: *Vendidisti populum tuum sine pretio*. Et apud Isaiam: *Gratis venundati estis*, quanquam et aliquid pretio simile hic notari possit, videlicet aliquâ operâ moraliter bonâ, quæ mercedem aliquam temporalem, seu prosperitatem aliquam in hac vitâ promererentur. Verùm Hieronymus venditionem hanc non ad Deum, sed ad hostes retulit, et quod verbo singulari in Hebræo effertur plurali extulit, siquidem etiam subinde in Hebræo verbum singulare pro plurali ponitur, cujus rei non pauca sunt exempla; unde etiam Pagninus hic hebræam vocem plurali numero vertit: *Et vendiderunt*.

NEC POTUERUNT RESISTERE ADVERSARIIS SUIS. In Hebræo est: *Non potuerunt ultra stare coram inimicis suis*.

VERS. 15. — SED QUOCUMQUE PERGERE VOLUISSENT, hoc est, quidquid negotiorum aggredi voluissent. In Hebræo enim habetur: *In omni ad quod egrediebantur*: porro satis constat in Scripturâ per introitum et exitum, sive per ingressum et egressum intelligi quælibet negotia, seu privata quæ domi geruntur, seu publica quæ foris et extra domum. Itaque potissimè per egressum intelliguntur publica negotia, quæ omnia Dei Providentiâ propter peccata pessimè cedebant Israelitis.

MANUS DOMINI SUPER EOS ERAT, hoc est, Dei vindicta, seu vindex manus; id enim hæc locutionis formulâ significatur in Scripturâ. Signilicantiùs hæc sententiâ effertur in Hebræo et versione Septuaginta: *Manus Domini erat in eos in malum, vel, in mala, ut habent Septuaginta*.

SICUT LOCUTUS EST ET JURAVIT EIS, hoc est, sicut locutus fuerat, et juraverat; perfectum enim pro plus quàm perfecto hic sumi debet. Alludit porro ad Levit. 26, et Deuter. 28, ubi hæc plagæ et calamitates prænuntiantur Israelitis, si contingat eos à Dei cultu recedere. At iis locis nulla juramenti fit mentio; at ex hoc loco, et aliis similibus denuntiationibus non dubium est illud fuisse adhibitum.

VERS. 16. — SUSCITAVITQUE DOMINUS JUDICES, QUI LIDERARENT EOS DE VASTANTIUM MANIBUS. Vi-

delicet cum pœnitundine ducti ad Deum reverterentur.

SED NEC EOS AUDIRE VOLUERUNT, constanter videlicet, ita ut ad idololatriam non revertentur; siquidem ad tempus aliquod eos audisse, et morem gessisse indicant versus 18 et 19, et ferè post judicium mortem tantummodò ad ingenium et impietatem rediisse. Ex hoc etiam versu colligas pios et fideles fuisse judices, utpote qui populum ab impietate revocare studeant.

FORNICANTES CUM DIIS ALIENIS. Familiare hoc Scripturæ ut fornicationis nomine idololatriam intelligat, cujus rationem aliàs dedimus, quòd idololatra cultum et amorem uni Deo debitum ad idola transferat ad eum modum, quo adultera à legitimo marito suum amorem et sui usuram ad adulterum transfert.

ET AUDIENTES MANDATA DOMINI OMNIA FECÈRE CONTRARIA, hoc est, postquam audivissent, sive auditis mandatis Domini. Porro in Hebræo et Septuaginta non additur particula copulativa initio hujus sententiæ, sed neque illud: *Audientes mandata Domini*, ad sequentia refertur, sed ad præcedentia, hoc est, ad patres illos, qui dicuntur viam ingressi esse audientes præcepta Domini, sive ut hebraica græcaque vox sonat, *ad audiendum*, vel, *ut audirent*.

VERS. 19. — MULTÒ FACIEBANT PEJORA QUAM FECERANT PATRES EORUM. Qui scilicet sub prioribus iudicibus vixerant.

ET VIAM DURISSIMAM, PER QUAM AMBULARE CONSUEVERUNT. Viam duram vocat vitam pravam, et actiones quæ à duro corde proficiscuntur, nempe cum nec beneficiis ad bonum quis flectitur, nec castigationibus emollitur.

VERS. 20. — QUIA IRRITUM FECIT GENS ISTA PACTUM MEUM, QUOD PEPIGERAM CUM PATRIBUS EORUM, ET VOCEM MEAM AUDIRE CONTEMPSIT, sive Chananæis parcendo, aras et idola eorum non evertendo, sive idola ipsa colendo; nam esto jam ante ob prius illud delictum statutum esset Deo non delere Chananæorum reliquias, potuit tamen illud ipsum Dei decretum ob novum illud idololatriæ flagitium de novo confirmari addito fortè juramento. Dicit etiam potest prius illud decretum non fuisse ita absolutum, quin si se seriò correxissent, et studiosè Deum coluissent, potuerit tandem post diuturna erga Deum obsequia abrogari, vel sanè aliter Israelitis consuli, sicuti etiam reipsâ postea non ob-

stante illâ idololatriâ factum est sub Davide et Salomone, ut licet non fuerint hi superstites Chananæi excisi, tamen, quoad eos qui intra fines ab Israelitis jam possessos habitabant, omnes ad Judaicam religionem converterentur, et in servitute, ac sub tributo viverent, et sic ab illis nullum amplius superesset periculum; reliqui autem, qui ab Israelitis erant habitatioe divisi, uti erant Tyrii, Sidonii, Palestini, vel vectigales fierent, vel propter opulentiam et potentiam regni Israelitici, ab illis metus in posterum nullus esset, si modò Israelitæ in officio permanerent.

VERS. 21. — QUAS DIMISIT JOSUE, ET MORTUUS EST. Hoc est, quas reliquit, et non exterminavit Josue quamdiù vixit.

VERS. 22. — UT IN IPSIS EXPERIAR ISRAEL, UTRUM CUSTODIANT VIAM DOMINI, ET AMBULENT IN EA, hoc est, ut per istos Chananæos à Josue dimissos experirer, et periculum facerem an Israelitæ futuri essent legibus meis obsequentes. Itaque *experiar* positum pro *experirer* per enallagen temporis. Deus autem experitur, et periculum facit, vel, ut hebræa et græca vox sonat, tentat utrum quis ex animo ipsum colat, ipsiusque mandatis morem gesturus sit, non quòd ipse quid futurum sit, nesciat, sed quòd eo modo se gerat, ac si nesciret, quomodò scilicet quispiam se gereret, qui periclitari alterius virtutem et constantiam vellet. Et hæc videtur optima hujus tentationis et experimenti explicatio, licet SS. Patres paulò aliter hanc tentationem explicant, non quòd se Deus gerat quasi volens cognoscere, sed quòd tentet, vel ad modum tentantis se habeat, ut aliis seu virtus et constantia, seu levitas et inconstantia innotescat. Cur autem Deus hoc modo se gerat, non dubium est omnia ad Dei gloriam, et aliorum salutem referri, sive cum virtus sanctorum elucescit, quâ ex re multa ad divi-

### CAPUT III.

1. Hæ sunt gentes quas Dominus dereliquit ut erudiret in eis Israellem et omnes qui non noverant bella Chananæorum.

2. Ut postea discerent filii eorum certare cum hostibus et habere consuetudinem præliandi :

3. Quinque satrapas Philistinorum, omnemque Chananæum, et Sidonium, atque Hevæum qui habitabat in monte Libano, de monte Baal-Hermon usque ad introitum Emath.

nam gloriam lit accessio, eademque res ad aliorum exemplum proficit; sive cum aliorum improbitas et incoustantia se prodit, quam non permitteret Deus vel illius occasionem præberet, nisi ex eâ re majus aliquod bonum ad suam etiam gloriam et aliorum bonum vellet elicere; ex improborum enim punitione fit, ut vel illi postmodum ad Deum per pœnitentiam redeant, vel alii eorum exemplo et punitione proficiant, vel ut probi in bono constantiores fiant, vel denique ut saltem Dei justitia innotescat. Porrò sententiam hanc ne referas ad illud: *Et ego non delebo*, quasi hujus non deletionis causa hic assignetur; causa enim illius meritoria assignata est v. 2 et 20, causa finalis v. 5; sed referenda sunt hæc ad verbum, *dimisit*; idcirco enim Deo volente Josue illas ad tempus Chananæorum reliquias dimisit illæsas, ut Deus periculum faceret an in suâ lege et cultu constantes Israelitæ permanerent, nec permitterent se Chananæorum contagio infici. Quanquàm et alia hujusce rei finalis causa alibi afferatur, videlicet, ne loca illa cultorum inopiâ sylvescerent, et feris implerentur, Exodi 25, et Deuter. 7. Referenda autem ista esse ad illam Josue dimissionem, ita ut hic ejus dimissionis finalis causa afferatur, indicat manifestè versio Septuaginta, siquidem postquàm dixerunt vers. præced. : *Quas reliquit Josue*, mox versu hoc sequenti repetit verbum alteri præcedenti synonymum : *Et dimisit at tentandum*, etc.

VERS. 25. — DIMISIT ERGO DOMINUS OMNES NATIONES HAS, ET CITÒ SUBVERTERE NOLUIT, NEC TRADIDIT IN MANUS JOSUE. Explicata hæc præterita : *Dimisit, noluit, tradidit*, per plus quàm perfecta, *dimiserat, nolnerat, tradiderat*; agit enim de dimissione illâ non recente, sed quæ jamdiù præterierat.

### CHAPITRE III.

1. Voici les noms des peuples que le Seigneur laissa vivre pour servir d'exercice et d'instruction aux Israélites, et à tous ceux qui ne connaissaient point comment il fallait se conduire dans les guerres des Chananéens,

2. Afin que leurs enfans apprissent après eux à combattre contre leurs ennemis, et qu'ils s'accoutumassent à ces sortes de combats où l'on obtient la victoire par la protection de Dieu, et non par la valeur ou par la multitude des soldats.

3. Ces peuples furent les cinq princes des Philistins; car ceux de Gaza, d'Ascalon et d'Ac-

4. Dimisitque eos, ut in ipsis experiretur Israellem utrùm audiret mandata Domini quæ præceperat patribus eorum per manum Moysi, an non.

5. Itaque filii Israel habitaverunt in medio Chananæi et Hetiæi et Amorrhæi et Pherezæi et Hevæi et Jebusæi,

6. Et duxerunt uxores filias eorum, ipsique filias suas filiis eorum tradiderunt, et servierunt diis eorum.

7. Feceruntque malum in conspectu Domini, et oblitii sunt Dei sui, servientes Baalim et Astaroth.

8. Iratusque contra Israel Dominus tradidit eos in manus Chusan-Rasathaim, regis Mesopotamiæ, servieruntque ei octo annis.

9. Et clamaverunt ad Dominum; qui suscitavit eis salvatorem, et liberavit eos, Othoniel videlicet filium Cenez, fratrem Caleb minorem.

10. Fuitque in eo Spiritus Domini, et judicavit Israel. Egressusque est ad pugnam, et tradidit Dominus in manus ejus Chusan-Rasathaim, regem Syriæ, et oppressit eum.

11. Quievitque terra quadraginta annis, et mortuus est Othoniel filius Cenez.

12. Addiderunt autem filiis Israel facere malum in conspectu Domini; qui confortavit adversum eos Eglon, regem Moab, quia fecerunt malum in conspectu ejus,

13. Et copulavit ei filios Ammon et Amalec, abiitque, et percussit Israel, atque possedit urbem Palmarum.

14. Servieruntque filii Israel Eglon, regi Moab, decem et octo annis.

15. Et postea clamaverunt ad Dominum; qui suscitavit eis salvatorem vocabulo Aod, filium Gera, filii Jemini, qui utrâque manu pro dexterâ utebatur. Miseruntque filii Israel per illum munera Eglon, regi Moab.

*caron, que la tribu de Juda avait assujettis, se couèrent bientôt le joug qu'on leur avait imposé, et restèrent dans leur pays, aussi bien que tous les Chananéens, les Sidoniens, et les Hévéens qui habitaient sur le mont Liban, depuis la montagne de Baal-Hermon jusqu'à l'entrée d'Emath.*

4. Le Seigneur laissa ces peuples pour éprouver ainsi Israël, et pour voir s'il obéirait ou s'il n'obéirait pas aux commandements du Seigneur, qu'il avait donnés à leurs pères par Moïse.

5. Les enfants d'Israël habitèrent donc au milieu des Chananéens, des Héthéens, des Amorrhéens, des Phérezéens, des Hévéens et des Jébuséens.

6. Ils épousèrent leurs filles, donnèrent les leurs propres en mariage à leurs fils, et adorèrent leurs dieux.

7. Ils firent le mal aux yeux du Seigneur, oublièrent leur Dieu, et servirent Baalim et Astaroth.

8. Le Seigneur, étant donc en colère contre les enfants d'Israël, les livra entre les mains de Chusan-Rasathaim, roi de Mésopotamie, auquel ils furent assujettis pendant huit ans, durant lesquels ils eurent beaucoup à souffrir.

9. Et ayant crié au Seigneur, il leur suscita un sauveur qui les délivra, savoir Othoniel, fils de Cenez, frère puîné de Caleb.

10. L'esprit du Seigneur fut en lui, et il jugea Israël, et le gouverna sous l'autorité et la conduite de Dieu; et s'étant mis en campagne par son ordre pour combattre Chusan-Rasathaim, roi de Syrie, le Seigneur livra ce prince entre les mains d'Othoniel, qui le défit.

11. Le pays demeura en paix durant quarante ans; Othoniel, fils de Cenez, mourut ensuite.

12. Alors les enfants d'Israël recommencèrent de faire le mal aux yeux du Seigneur, qui fortifia contre eux Eglon, roi de Moab, parce qu'ils avaient péché devant lui.

13. Il joignit les enfants d'Ammon et d'Amalec à Eglon, qui, s'étant avancé avec eux, défit Israël et se rendit maître de la ville des Palmes.

14. Les enfants d'Israël furent assujettis à Eglon, roi de Moab, pendant dix-huit ans.

15. Après cela ils crièrent au Seigneur, et il leur suscita un sauveur nommé Aod, fils de Géra, fils de Jémîni, qui se servait de la main gauche comme de la droite. Les enfants d'Israël envoyèrent par lui des présents à Eglon,

16. Qui fecit sibi gladium ancipitem, habentem in medio capulum longitudinis paluæ manûs, et accinctus est eo subter sagum in dextro femore.

17. Obtulitque munera Eglon regi Moab. Erat autem Eglon crassus nimis.

18. Cùmque obtulisset ei munera, persecutus est socios qui cum eo venerant.

19. Et reversus de Galgalis, ubi erant idola, dixit ad regem : Verbum secretum habeo ad te, ô rex. Et ille imperavit silentium. Egressisque omnibus qui circa eum erant,

20. Ingressus est Aod ad eum (sedebat autem in æstivo cœnaculo solus); dixitque : Verbum Dei habeo ad te. Qui statim surrexit de throno;

21. Extenditque Aod sinistram manum, et tulit sicam de dextero femore suo, infixitque eam in ventre ejus

22. Tam validè ut capulus sequeretur ferrum in vulnere ac pinguisimo adipe stringeretur. Nec eduxit gladium, sed ita ut percusserat reliquit in corpore; statimque per secreta naturæ alvi stercora proruperunt.

23. Aod autem, clausis diligentissimè ostiis cœnaculi et obfirmatis serâ,

24. Per posticum egressus est. Servi que regis ingressi viderunt clausas fores cœnaculi, atque dixerunt : Forsitan purgat alvum in æstivo cubiculo.

25. Expectantesque diù donec erubescerent, et videntes quòd nullus aperiret, tulerunt clavem; et aperientes invenerunt domini suum in terrâ jacentem mortuum.

26. Aod autem, dùm illi turbarentur, effugit, et pertransiit locum Idolorum unde reversus fuerat, venitque in Seirath.

27. Et statim insonuit buccinâ in monte Ephraim; descenderuntque cum eo filii Israel, ipso in fronte gradiente.

roi de Moab, auquel ils étaient obligés de payer tribut.

16. Aod, voulant profiter de cette occasion pour exécuter l'arrêt que Dieu avait prononcé contre Eglon, fit faire une dague à deux tranchants, qui avait une garde de la longueur de la paume de la main, et il la mit sous sa casaque à son côté droit, pour la tirer de la main gauche lorsqu'on s'en défierait le moins.

17. Et il offrit ses présents à Eglon, roi de Moab. Or, Eglon était extrêmement gros.

18. Et Aod, lui ayant fait ses présents, s'en retourna avec ses compagnons qui étaient venus avec lui.

19. Puis étant retourné de Galgala, où étaient les idoles que les Moabites y avaient mises à la place de l'arche du Seigneur, et feignant que ces idoles lui avaient découvert quelque chose pour le roi de Moab, il dit au roi : O roi, j'ai un mot à vous dire en secret. Le roi ayant fait signe qu'on se tût, et tous ceux qui étaient auprès de sa personne étant sortis,

20. Aod s'approcha du roi, qui était seul, assis dans sa chambre d'été, et lui dit : J'ai à vous dire une parole de la part de Dieu. Aussitôt le roi se leva de son trône pour l'écouter avec plus d'attention et de respect;

21. Et Aod, ayant porté la main gauche à la dague qu'il avait à son côté droit, la tira, et la lui enfonça si avant dans le ventre

22. Que la poignée y entra tout entière avec le fer, et se trouva serrée par la grande quantité de graisse qui se rejoignit par-dessus. Aod ne retira donc point sa dague; mais, après avoir donné le coup, il la laissa dans le corps, et aussitôt les excréments qui étaient dans le ventre s'écoulèrent par les conduits naturels.

23. Mais Aod, ayant fermé à clef, avec grand soin, les portes de la chambre,

24. Sortit par la porte de derrière. Cependant les serviteurs du roi, étant venus, trouvèrent la porte fermée, et dirent : C'est peut-être qu'il a quelque besoin dans sa chambre d'été.

25. Et, après avoir long-temps attendu, jusqu'à en devenir tout honteux, voyant que personne n'ouvrait, ils prirent la clef, ouvrirent la chambre, et trouvèrent leur seigneur étendu mort sur la place.

26. Profitant du trouble où ils étaient, Aod trouva le moyen de se sauver; et, ayant passé le lieu des Idoles, d'où il était revenu, il vint à Seirath.

27. Aussitôt il sonna de la trompette sur la

28. Qui dixit ad eos : Sequimini me ; tradidit enim Dominus inimicos nostros Moabitas in manus nostras. Descenderuntque post eum, et occupaverunt vada Jordanis quæ transmittunt in Moab, et non dimiserunt transire quemquam ;

29. Sed percusserunt Moabitas in tempore illo, circiter decem millia, omnes robustos et fortes viros ; nullus eorum evadere potuit.

30. Humiliatusque est Moab in die illo sub manu Israel : et quievit terra octoginta annis.

31. Post hunc fuit Samgar filius Anath, qui percussit de Philisthiim sexcentos viros vomere ; et ipse quoque defendit Israel.

montagne d'Ephraïm, et les enfants d'Israël descendirent avec Aod, qui marchait à leur tête.

28. *Car* Aod leur avait dit : Suivez-moi, car le Seigneur nous a livré entre les mains les Moabites nos ennemis. Les Israélites suivirent Aod, se saisirent des gués du Jourdain par où l'on passe au pays de Moab, et ne laissèrent passer aucun des Moabites.

29. Ils en tuèrent environ dix mille, qui étaient tous hommes forts et vaillants, et nul d'entre eux ne put échapper.

30. Moab fut humilié en ce jour-là sous la main d'Israël, et le pays qui était à l'orient du Jourdain demeura en paix pendant quatre-vingt-ans.

31. Après Aod, Samgar, fils d'Anath, fut en sa place. Ce fut lui qui tua six cents Philistins avec un soc de charrue, et il fut aussi le défenseur et le libérateur d'Israël ; mais il ne vécut pas long-temps.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1. — HÆ SUNT GENTES QUAS DOMINUS DERELIQUIT. Relaturus hic sigillatim et in particulari Chananæorum reliquias, quas Josue Dei voluntate ad tempus reliquerat, de quibus et in genere actum in fine capituli præcedentis, ejusdem rei causas finales rursùm assignat hic v. 1, 2, 4.

UT ERUDIRET IN EIS ISRAELEM. Eadem hic causa assignatur, cur relictæ sint Chananæorum reliquiæ etiam ante peccatum illum ab Israelitis admissum, quæ assignata cap. præced. v. 22, et paulò post v. 4, assignatur, siquidem et hic eadem vox in hebræo et Septuaginta habetur, quæ habetur v. 4, infra, et v. 22, cap. præced. *nassoth*, et *πέραςαι*, ut proinde dubium non sit hic idem significari. Itaque erudire hic Israelem est periclitari Israelitarum virtutem et constantiam, an videlicet obsecuturi essent divinis mandatis, et Chananæorum reliquias deleturi, aras et idola eorum eversuri, eorum amicitias et idololatriam declinaturi, quemadmodùm ipse præceperat, et eorum patres sub Josue et senioribus fecerant.

ET OMNES, QUI NON NOVERANT BELLA CHANANÆORUM. Explicat quid per Israelem intellexerit, seu de quibus Israelitis loquatur, nempe de iis qui non interfuerant bellis sub Josue in ipso Chananææ aditu confectis, sed postmodùm nati erant : priores enim illi in officio steterant, seu admirandis permoti prodigiis, quæ Deus in ipso Chananææ ingressu, vel in bellis paulò post gestis patraverat, seu Josue et seniorum

adhortationibus, exemplis et auctoritate illecti ; at posterioribus his, voluit etiam Deus materiam virtutis relinquere, cùmque deberent majorum rexinis in officio contineri, tot interminationibus, quæ in libris Moyse et Josue habentur, absterreri, iis occasionibus ad perfidiam abusi sunt. Itaque illud, et, initio hujus sententiæ erit exegeticum. In hebræo et Septuaginta deest illa particula, ut satis appareat per appositionem dici : *Israellem omnes, qui non noverant bella Chananæorum.*

VERS. 2. — UT POSTEA DISCERENT FILII EORUM CERTARE CUM HOSTIBUS. Etsi enim pax et securitas ab hostibus sit hominibus optabilior, sæpè tamen bella animæ saluti magis conducunt, tum ne luxu, ignaviâ, otio populus diffluat, et ex his in quælibet vitia præcipitet, tum quòd bellorum necessitates efficiunt ut homo sit humilior, et in Dei cultu ferventior. Adde cùm ob alias causas non utile modò, sed etiam necesse esset Chananæorum aliquos superesse, qui postea delendi essent, necesse fuit bellicam inter Israelitas foveri exercitationem, ne cùm postea certandum esset, et bella denuò instauranda, desuetudine fieret, ut languidiores ad bella efficerentur, vel ab hostibus superarentur : etsi enim Deus victoriam sine belli peritiâ Israelitis dare posset, vult tamen Deus etiam humana præsidia et adjuncta adhiberi.

Hinc colligas tres universim in Scripturâ rationes assignari cur Deus voluerit Chana-



næorum reliquias superesse ante ullum Israelitarum peccatum, prima assignatur Exodi 25, v. 29, et Deuter. 7, v. 22. Secunda hic v. 1 et 4, et cap. præced. v. 22; tertia hoc e. v. 2. Post peccatum rationes, ob quas noluerit ulterius illos exterminari, habentur supra cap. præced. v. 2, nimirum ut ipsi haberent hostes, à quibus affligerentur et opprimerentur; item ut haberent occasiones, quibus ad virtutis exercitationem, si vellent, benè uti possent, attamen iis malè usuros ad flagitia et ruinam suam prævidabat.

VERS. 5. — QUINQUE SATRAPAS PHILISTINORUM. De his satrapis, et voce *satrapa* dictum Josue 15, v. 5, ubi et de hisce populis à Josue relictis sermo est.

OMNEMQUE CHANANÆUM. Videlicet hùc illuc sparsum et relictum; videntur enim hi Chananæi, ut specialem populum dicunt, numerosiores cæteris fuisse, magisque sparsi, ut proinde ab his cæteri omnes Chananæi dicti sint, et tota regio Chananæa, sicuti postea Israelitæ omnes à præcipuâ tribu Judæi sunt dicti, et tota regio Judæa; quanquam et à communi parente Chanaan omnibus universis Chananæorum nomen adhæsisse potuerit. Itaque ne intelligas quasi omnes adhuc essent superstites Chananæi; satis enim constat ex Num. 21, v. 5, Josue 9, v. 1, et cap. 11, v. 5, et cap. 12, v. 8 (quibus locis peculiarem populum significat) jam illius gentis plurimos fuisse deletos; ex iis tamen plures adhuc sparsim habitantes superfuisse post bella à Josue confecta satis indicatur Josue 16 et 17, et Judicum 1.

ET SIDONIUM. Fuerunt et hi Chananæi, ut satis liquet ex Genes. 10, v. 15, ubi Sidon Chanaan primogenitus refertur; attamen hi neque tunc, neque postea unquam fuerunt debellati Israelitarum culpâ; sed neque vectigales factos legimus.

ATQUE HEVÆUM, QUI HABITABAT IN MONTE LIBANO. Illa verba, *qui habitabat in monte Libano*, tantum afficiunt Hevæum illum postremum, non Chananæum et Sidonium: neque enim hos legimus in monte Libano commoratos, sed solis Hevæis hanc habitationem in monte Libano, vel ad radices montis Libani et Hermon adscribi, ut et alibi Josue 11, versu 5.

DE MONTE BAAL HERMON USQUE AD INTROITUM EMATH. Simili ferè modo hæc regio describitur Josue 13, v. 5, ubi de his relictis à Josue Chananæis sermo: *Libani quoque regio contra*

*orientem, à Baalgad sub monte Hermon, donec ingrediaris Emath.* Porrò Baalgad nomen urbis fuisse in Libani planitie inter Libanum et Hermon montes diximus Josue 11, versu 17. Ab hæc urbe existimo eam montis Hermon partem, quæ ad hanc urbem spectabat eique imminebat vocatam fuisse Baal Hermon, urbis voce nonnihil contractâ. Quanquam verti posset, *de monte vallis Hermon*; *baal* enim etiam Hebræis *vallem* significat.

VERS. 7. — SERVIENTES BAALIM ET ASTAROTH. In Hebræo non habetur *Astaroth*, sed *Ascheroth*, quæ vox lucos significat, et ita verterunt Septuaginta τοῖς ἄλυσσιν, item Pagninus et alii; et ita passim in Scripturâ legimus hanc vocem *Ascheroth*, ubi Hieronymus *lucos* reddidit; quæ aliud nihil erant quàm loca opaca et nemorosa idolorum cultui excitatis aris dedicata, quæ proinde Deus excitari vel plantari non uno loco Israelitis inhibuit, vel si qua Chananæorum essent, excindi jussit et destrui. Cùm igitur Israelitæ dicuntur servivisse lucis, intellige servivisse idolis, quæ in lucis ipsis colebantur, non autem ipsismet lucis vel arboribus divinum honorem detulisse, etsi id Cajetanus hic velit, qui et vertit, *quercubus*. Alii hebræam vocem *Ascheroth*, in suâ versione retinent.

VERS. 8. — TRADIDIT. In Hebræo *vendidit*, sed de hæc loquendi formulâ abundè actum cap. præced. v. 14.

REGIS MESOPOTAMIÆ. Infra, versu 10, idem dicitur rex Syriæ, sed nimirum etiam Mesopotamia Syria, vel Syriæ pars in Scripturâ censetur, quæ uti à Græcis Μεσοποταμία, à Latinis eodem à Græcis mutuato nomine, vel interamnis appellatur, propterea quòd inter duos præstantes fluvios Euphratem et Tigrim interjecta sit; ita et ab Hebræis tum hic tum alibi *Aram naharaim*, hoc est, Syria duorum fluviorum dicitur. Josephus Assyriorum hunc regem facit minùs rectè.

VERS. 9. — QUI SUSCITAVIT EIS SALVATOREM. Ita iudices non semel appellantur; hic enim et infra, v. 15, Othniel et Aod salvatores appellantur, et universim iudices omnes 2 Esdræ 9, v. 27, et meritò; si enim, qui salvat, salvator est, cujus vocis notatio à salute parta omnibus iis locis, atque in primis 2 Esdræ 9, indicatur, quis neget hos rectè salvatores dici? Ut ob id ridendos se proponant hæretici, qui hanc appellationem soli Deo vel Christo velint convenire, non B. Virgini, non sanctis; ne quid videlicet honoris religiosi homines Deo detra-

hant : at quis neget eum à iudicibus parta salus dicitur, vel salvatores appellantur, eandem salutem Deo, qui eos suscitavit, et per eos illam attulit, quasi auctori et salvatori primario adscribi oportere? Neque tamen id obstat, quominus secundarii illi et dignitate inferiores salvatores eo nomine nuncupentur; quis igitur non meritò hunc in novatoribus stuporem censeat, qui istud idem nomen salvatoris vel mediatoris, vel aliud quodpiam simile Virgini matri sanctisq; in cœlo, quorum ope salutem æternam post Christum nobis afferendam expectamus, non cessant invidere? Neque novatores hi de re tantummodò litem movent, sed etiam de voce ipsâ digladiantur, quippe quibus religio est salvatorem dicere, à quâ voce nec Augustinus, nec Hieronymus, nec cæteri Patres abhorruere; hi tamen suas omnes versiones servatoris nomine inferciunt, à nomine salvatoris abstinere; ut meritò his novatorum nomen adhæserit, qui dum omnia novant, sacrosancta immutant et minus Ciceroniani esse metuant, Christiani esse desinunt.

Porrò hæc salvatoris suscitatio Deo adscribitur; dubitari tamen posset an à Deo ipso immediatè id factum sit, an à populo divinâ inspiratione populi princeps creatus sit; hoc enim nonnulli videntur præferre: et verò nonnullos infra à populo lectos iudices legimus. Crediderim tamen alterum veriùs, ad hoc ipsum munus à Deo ipso Othonielem electum, et internâ ab ipso virtute animique robore instructum ad hoc bellum et inchoandum et perficiendum, id enim indicat illud versus sequens: *Fuitque in eo Spiritus Domini, et iudicavit Israel.* Idemque censeo dicendum de cæteris, qui à Deo dicuntur suscitati. Jephthe à populo ad id muneris adscitum liquet è cap. 11; an verò alii qui cap. 10 et 12, facti leguntur iudices à Deo, an à populo lecti sint non constat, quemadmodum nec quâ occasione; attamen eum nulla iis temporibus illata Israelitis calamitas legatur, neque urgens ratio cur Deus illos ad id muneris destinaret, in eam partem feror potiùs ut credam lectos à populo.

OTHONIEL VIDELICET FILIUM CENEZ, Calebi scilicet generum, de quo supra cap. 1, v. 13, quem à parentis nomine Josephus *καταλεον* appellat. Porrò videtur fuisse dicendum: *Et liberavit eos Othoniel filius Cenez*, omissâ particulâ illa, *videlicet*, cui in Hebræo nihil respondet, ut ad proximum verbum tanquam ipsius suppositum *Othoniel*, referretur; at maluit inter-

pres noster ad verbum remotius, *suscitavit*, illud referre, in hac re septuaginta Interpretes, qui hoc ipsum fecerunt.

FRATREM CALEB MINOREM. Quo sensu Othoniel dicatur frater Caleb minor diximus ibidem supra cap. 1, v. 13.

VERS. 10. — FUITQUE IN EO SPIRITUS DOMINI. Quis ille Domini Spiritus? Non dubium quin Spiritus sanctus, sed ad quem effectum non planè constat. Oraculum ei fuisse redditum, et à Deo monitum ut bellum adversum Mesopotamiæ regem susciperet censeo Josephus; eique videtur assentiri Chaldæus paraphrastes, qui spiritum hunc spiritum prophetiæ vocat. Sic enim et Prophetæ revelationes sibi factas per illapsum divini in se Spiritus asserunt. Ezech. 2, v. 2, et cap. 3, v. 24: *Ingressus est in me Spiritus*, et cap. 11, v. 5: *Iruit in me Spiritus Domini*. Nolim ego manifestam revelationem, sed imprimis interiorem instinetum; secundo existimo inditam à Deo animi virtutem et robur ad hanc bellicam expeditionem suscipiendam et conficiendam; tertio lumen ad ea quæ facienda erant, quæ præcavenda, prævidendum; quarto sermonis vim et energiam ad persuadendum populo verum et constantem Dei cultum abjectâ idololatriâ; quinto prudentiam et alias animi virtutes ad benè iudicandum regendumque populum.

ET JUDICAVIT ISRAEL, primùm quidem vindicando populum, et à regis exteri tyrannide cripendo; deinde verò gubernando et jus dicendo.

ET TRADIDIT DOMINUS IN MANUS EJUS CHUSAN RASATHAIM REGEM SYRIÆ, ET OPPRESSIT EUM, hoc est, vel juxta Cajetanum, exercitum regis illius per metonymiam, vel potiùs, ut verborum proprietates retineatur, ipsummet regem; neque enim novum ipsosmet reges debellatos capi et opprimi.

VERS. 11. — QUIEVITQUE TERRA QUADRAGINTA ANNIS, ET MORTUUS EST. Annos hosce quietis quadraginta numerant à confecto cum rege Mesopotamiæ bello ii, qui non 480 annos numerant ab exitu ex Ægypto usque ad cœptam templi ædificationem anno Salomonis quarto, prout Scriptura asserit 1 Reg. 6, v. 1, sed cum Josepho malunt 592, quorum sententiam non multis refutavimus Josue ultimo, v. 29; at qui Scripturæ potiùs quam Josepho assentiuntur, neque annos illos plures numerant quàm 480, necessariò coguntur asserere annos antecedentes quietem illam à bellis, nempe annos belli et servitutis, et fortè etiam annos ante servitum

liscæ quadraginta annis comprehendi. Idem dicendum de quiete illâ infra hoc capite v. 30, cui octoginta anni adscribuntur, quæ etiam complecti debet decem et octo annos servitutis, et si qui etiam anni ab Othonielis morte usque ad servitum illam fluxerint; et verò aliquos effluxisse vix dubitari potest; item quotiescumque infra dicitur terra certo annorum spatio quiescere, ut cap. 5, v. ult., et cap. 8, v. 28. Cujus rei tota ratio est, quia aliis anni illi à Scripturâ assignati ab exitu de Ægypto usque ad cœptam templi à Salomone ædificationem nullo modo constarent. Et in hanc sententiam ferè inclinant omnes quotquot hæc legi, Eusebius in Chronico, August. libro 18 de Civit. Dei, cap. 22, qui duo juxta septuaginta Interpretum versionem relinquunt annos decem Aialon judicis, et Josue annos viginti septem adscribunt, ex quo annorum idem ille numerus 480 emergit; Bedæ lib. de Ratione temporum; Judæi in suâ majori Chronologiâ c. 12. ex quorum traditione ait se hos annos servitutis in Othonielis annos compingere Eusebius, Genebrardus in Chronologiâ; Lyranus, Abulensis, Dionysius Carthusianus hic; Azor Instit. moral. parte 1, lib. 6, c. 57; Ribera lib. 1 de Templo, c. 1; Barradius tom. 4 in Evangel. lib. 5, c. 20; Pineda in Salom. prævio libro 5, cap. 5, num. 103; Arias Mont. in Daniele; Adrichomius in Chronico; Sallianus et Tornielus in Annalibus, pluresque alii, quos inter censere possumus Gerardum Mercatorem, qui non plures annos numerat usque ad cœptam templi ædificationem, et eam rationem includendi annos servitutis in diebus quietis sequitur in aliis judicibus post Othonielem, sed in Othoniele hos annos servitutis præmisit nimium coarctans annos Josue, utpote qui ejus principatui annos duntaxat septem tribuat. Neque legere me memini quempiam, qui dissentiat, præter Canum in Locis theologicis, et Emmanuelem Sa in cap. 6, lib. 3 Reg.; Serarius etiam videtur à nostrâ sententiâ alienior, eamque impugnat, sed suam non statuit.

Verùm notandum inter eos, qui nobiscum sentiunt in annis 480 ab egressu ex Ægypto usque ad cœptam templi ædificationem, et includendis annis servitutis in annis Judicum, in Othoniele tamen hoc nonnihil differre, et in quintuplici hos auctores esse differentiâ. Quidam enim, inter quos Abulensis, in annis Othonielis includunt non tantum annos servitutis, sed etiam ipsius Josue, et quotquot in-

tercesserunt à morte Josue usque ad servitum; sed id minus rectè; certum enim est, si includas annos Josue in his Othonielis annis, non inventum iri annos 480 usque ad cœptam templi ædificationem ab egressu ex Ægypto. Alii Josue annos excludunt, sed de annis servitutis vel aliis includendis diversimodè sentiunt; nam hos Othonielis annos inchoant quidem à decimo octavo post ingressum in terram promissam anno, cum quibus hæc in parte sentimus: hi tamen rursùm sunt in quadruplici differentiâ: nam quidam annos Josue ita coarctant, ut etiam annos servitutis præmittant annis Othonielis, inter quos, ut dixi, est Gerardus Mercator; verùm hi et nimis coarctant Josue principatûs tempora, et nihil temporis relinquunt post mortem Josue senioribus, qui in Scripturâ dicuntur post Josue longo vixisse tempore, sub quibus et Israelitæ in cultu divino constantes permansere. Alii inter quos est Eusebius, exclusis annis Josue annos tantummodò servitutis includunt in annis Othonielis; at certum est plures annos includendos, seu quibus in peccatis et idololatriâ Israelitæ vixerunt, seu fortè alios quos seniorum tempore in divino cultu traduxerunt. Alii intra illos septemdecim annos, qui Othonielis annos antecesserint includunt annos Josue et seniorum, quo toto tempore Israelitæ in officio fuerunt; at in annis Othonielis includunt lapsum reipublicæ statum per peccata et idololatriam, quæ res haud dubiè plures annos tenuit, et annos octo servitutis, et inter hos est Tornielus; et hanc sententiam diximus esse probabilem Josue ult. v. 29. Postremi denique dant annos septemdecim principatui Josue, et intra hosce Othonielis et quietis, ejus hic fit mentio, annos, includunt annos seniorum, sub quibus Israelitæ religiosè vixerunt, annos flagitiorum et idololatriæ ab Israelitis perpetratæ, et annos octo servitutis, quam deinde jugo excusso quies aliâ consecuta. Et in hæc sententiâ est Genebrardus et Sallianus noster, in quam et ego inclino, propterea quòd præcedens opinio plus etiam nimio coarctet Josue et seniorum tempora; quam sententiam nostram Josue ult., v. 29, multis explicuimus et propugnauimus.

Verùm unus hic expediendus nodus; nam omnibus maximam hic Scripturæ locis facessit difficultatem, quam et fortiter contra nos urget Serarius noster; dum enim alteri isti Scripturæ loco, 3 Reg. 6, mordicus adhærescimus, nec ab eo annorum numero, quem ibi assignat Scriptura, dinoveri nos patimur, cogimur

huic Scripturæ loco et aliis infra similibus vim facere; quid cum magis videtur absoum, quam cum dicitur hic terra quiesse quadraginta annis, in his annos gravissimæ servitutis et bellorum includere, quod aliud nihil videtur esse quam molestissimum jugum et gravissimam calamitatem, itemque bellorum tumultus in quiete reponere? Quies ergo hæc videtur necessariò statuenda à servitutis et bellorum incommodis. Fateor plurimos in hoc nodo explicando sudasse, paucos explicuisse; neque ego id effecturum me ausim omninò polliceri: dico tamen duo, quibus lux aliqua obscuris hisce tenebris afferri poterit. Primum est non esse novum in Scripturâ ut aliquando toti alicui numero adscribatur, quod parti duntaxat competit, præsertim cum pars cui illud convenit major est, ut quodammodò reliquum numerum, qui minor est, videatur absorbere, et ob id eum quasi pro nihilo reputari. Exempla sunt Gen. 35, v. 26, ubi recensitis duodecim Jacob Patriarchæ filiis, nominatim singulis dicitur: *Hi sunt filii Jacob qui nati sunt ei in Mesopotamiâ Syriæ*; at hæc clausula, si quis rigidè omnia ad calculos revocet, videri possit falsa, siquidem undecim tantummodò ei nati fuerant in Mesopotamiâ Syriæ, unicus Benjamin in Chananæâ: quia tamen longè majori parti ea clausula conveniebat, id de omnibus dicit, esto quædam exceptiuncula esset facienda. Aliud exemplum est Exodi 1, v. 5, ubi dicitur: *Omnes animæ eorum, qui egressi sunt de femore Jacob, septuaginta*; in hoc enim numero septuaginta ipsemet Jacob continetur, qui tamen existimo de femore suo egressus dici non potest. Rursùm, cum Act. 7, v. 14, Lucas, secutus editionem Septuaginta, dicit: *Mittens autem Joseph accessivit Jacob patrem suum, et omnem cognationem suam in animabus septuaginta quinque*; vel cum Gen. 46, v. 27, in textu nostro dicitur: *Omnes animæ domus Jacob, quæ ingressæ sunt in Ægyptum, fuere septuaginta*, satis liquet in istis numeris comprehendi Joseph et filios ejus Ephraim et Manasse, qui tamen propriè dici non possunt ingressi cum Jacob in Ægyptum, ut de cæteris taceam, qui iisdem fortè numeris comprehenduntur, qui tamen jam vel mortui erant, vel necdùm nati, de quibus abundè diximus Genes. 46. Infra, hoc Judicum libro capite 8, versu 50, dicitur Gedeon habuisse septuaginta filios, et paulò post cap. sequenti, v. 5, dicitur Abimelech, unus è Gedeonis filiis, occidisse filios Jerobaal, seu Gedeonis, septuaginta

viro; at ex hoc numero eximendus erat Joatham minimus Gedeonis filius qui evascat, et multorum sententiâ etiam ipse Abimelech; erant igitur tantummodò occisi universim octo et sexaginta, cum tamen rotundo numero septuaginta dixerit Scriptura. Et ne in minimis numeris id tantummodò locum habere existimetur, est locus alius Exodi 12, v. 40, ubi dicitur: *Habitatio autem filiorum Israel, quæ manserunt, in Ægypto, fuit quadringentorum triginta annorum*; at certum est commorationem Israelitarum in Ægypto fuisse tantummodò 210 vel 215 annorum, qui numerus non nisi dimidiam partem prioris numeri continet: sed nimirum Scripturæ mens fuit hoc numero comprehendere totum tempus peregrinationis etiam Patriarcharum et posteritatis ipsorum ab Abrahami usque; quia tamen nusquam tandiù et tam continenter Hebræi morati sunt, quam in Ægypto, et Patriarcharum peregrinatio nusquam fuit constans, sed modò in unâ, modò in alterâ Chananææ parte, modò in Mesopotamiâ, modò in Ægypto versati sunt, visum est Spiritui sancto totum hoc peregrinationis tempus à potiori parte habitationi in Ægypto adscribere. Quæ si vera sunt, quid mirum si Scriptura hoc loco intra quadraginta annos, quorum triginta duo fuerunt quietis, qui partim servitute antecesserunt sub senioribus et idololatriæ tempore, partim seculi sunt devicto rege Mesopotamiæ, octo anni intermedii servitutis includantur? quid mirum si intra octoginta annos infra versu 50, quorum sexaginta duo fuerunt quietis, anni octodecim servitutis inserantur?

Alterum quod addere volo est, nonnullos, qui ex hoc loco opinionem nostram impugnant, tanquam rem minimè dubiam assumere, cum dicitur: *Quièvit terra quadraginta annis*, agi hic de quiete à præliis, alii de quiete à servitute et oppressionem tyrannorum: at illud probandum esset, quod ipsi minimè faciunt; quid enim? an nulla est alia quies vel cessatio, quam à præliis, vel gravi aliquâ calamitate et oppressionem tyrannorum? Quæ igitur hæc quies? Crediderim dici posse esse quietem à novis peccatis et idololatriâ, quæ novæ calamitati et plagæ Deo occasionem præberet. Ita sanè ex quo cæperant Israelitæ post mortem Josue paulatim sese ad idololatriam disponere, negligendo vel nolendo Chananæos cum suis aris et idolis exterminare, vel eum iis fœdera inire, intercesserunt quadraginta anni usque ad mortem primi judicis, et novam populi ad idolola-

triam dispositionem. Quocirca quiescere hic non erit à bellis vel durâ calamitate immunem esse, sed cessare ab agendo, hoc est, à novis flagitiis et idololatriâ perpetrandâ. Et licet vox hebræa *schakat* non rarò significet à bellis vel afflictione aliquâ immunem esse, attamen sæpè etiam significat quamlibet cessationem et quietem ab agendo, ut manifestè sumitur Ruth. 3, v. 18; Isai. 48, v. 4, et c. 62, v. 1; Jerem. 47, v. 6, et c. 48, v. 11; Eze. 16, v. 42.

VERS. 12. — ADDIDERUNT AUTEM FILII ISRAEL FACERE MALUM IN CONSPECTU DOMINI, hoc est, denuò ad peccata et idololatrias mortuo Othoniele primo iudice reversi sunt. Hæc igitur altera à Deo defectio, quam mox sua pœna, calamitas videlicet et tyrannica oppressio Eglon regis Moab exceperit, à quâ tandem post pœnitentiam iudice altero Aod suscitato liberantur.

QUI CONFORTAVIT ADVERSUM EOS EGLON REGEM MOAB. Dicitur Deus et alibi suos confortare, hoc est, vires animosque addere ad rem præclaram et heroicam fortiter et generosè patrândam, ut de Judith dicitur 15, v. 11: *Confortatum est cor tuum, eò quòd castitatem amaveris, et post virum tuum alterum nescieris; idèò et manus Domini confortavit te*. Sic quemadmodum Deus dicitur passim hic suscitasse iudices et salvatores, eùm statuisset populum suum à tyrannorum oppressione liberare, ita contra et alibi dicitur in pœnam suscitare inimicos et adversarios, ut iis Deus tanquàm ministris et instrumentis utatur ad puniendum, ut 3 Reg. 11, v. 14, 23, et 2 Paral. 21, v. 16. Quæritur ergo, an eodem modo tyrannos, hostes, rebelles Deus suscitet vel confortet ad puniendum, quo homines pios et sanctos suscitât et confortat ad aliquod heroicum facinus patrândum? Quòd eodem modo id faciat videtur favere eadem locutionis formula; at contra facit quòd hoc ipso, quo Deus sanctos ad aliquid audendum et aggrediendum movet, suscitât, corroborat, jus id faciendi ipsi habeant, et id præstando virtutis opus faciant; quod videtur de tyrannis et hostibus ad puniendum suscitatis dici non posse, siquidem si li ad id agendum impellerentur, jam non peccarent, jure agerent, jure debellatis à se populis dominarentur, atque adèò nec tyranni dici possent, neque nisi injuriâ hujusmodi in speciem tyranni et regni usurpatores depelli et opprimi possent. Quocirca videtur omninò inter hos et illos discrimen statuendum: et quanquàm Deus illis per quos punit posset jus agendi dare, posset ad id agendum directè movere, non secus atque

tortorem iudex ad sententiæ suæ executionem effieaciter movet et impellit: tamen iste agendi modus in iis quibus ut instrumentis Deus ad puniendum utitur. statui non debet, nisi constet Deo volente, instigante, imperante ita factum; quandoquidem Nabuehodonosor et similes, qui populum Dei post idololatrias et gravia admissa flagitia oppresserunt, legamus in Scripturâ reprehendi, et ob eam ipsam rem vicissim puniri. Dicens itaque Deum tyrannos et hostes non directè ad ista movere, quemadmodum alios movet ad præclare quippiam agendum; neque tamen tantum permissivè se habere permittendo suos ob peccata affligi, eùm effieaciter impedire posset, plus enim verba illa sonant, *confortavit, suscitavit*; sed multa etiam positivè agere, atque inprimis dando opes, vires, potentiam, auxilia, commoditates quibus id effieare possint; secundò animos addendo, et efficiendo, ut nihil timeat hostis ve aggressor tyrannus, ex quo Deus prævideat securum, ut hæc animi securitate moveatur ad invadendum et opprimendum: contra verò animos deieciendo, vel pavorem iis qui puniendi sunt incutiendo, ut nec velint, nec possint resistere; tertio ocaiones præbendo, quibus hostis ille vel tyrannus decernat in hos potius quàm in illos incurrere; quartò in ipsius rei executione variis modis juvando, seu lumen, prudentiam, peritiam militarem, et omnem industriam iis qui puniendi sunt adimendo, conatusque cassos reddendo, seu contraria omnia hostibus præstando. Et licet quatenus ista ab hostibus procedunt peccata sint, neque Deus ea velit, vel ad illa moveat, suppositâ tamen malâ et improbâ hostium voluntate potest potius commoditates hos invadendi, quàm alios præbere, et ipsorum animis hos potius quàm illos, facilitatemque eos superandi objicere, imò et ad hos potius, quàm ad illos invadendos movere; et in ipsâ executione conatus eorum ita promovere, v. g., tormenta bellica ita regere, ut ietus non sint cassi, mœnia facilè disjiciantur, etc. Ex quibus omnibus certa victoria sequitur, et populi sui, quam intendit, punitio. Hinc liquet quâ ratione hos suscitare et confortare Deus dicatur; quomodò Deus hos quasi ministros suos dicatur mittere Isaiæ 10, v. 6, quomodò ea Deus opera sua vocet, ibidem v. 12; quomodò hostes illos et oppressores populi vocet Deus sua instrumenta, securim, serram, virgam, baculum, ibidem v. 15; quomodò ita suum opus dicat, ut nolit de eo, quasi de opere suo, vel quasi suâ industriâ id

perlicere potuerint, hostes gloriari. Ibidem à v. 7 et deinceps, et si gloriati fuerint punit. Ibidem v. 12 et 16. Quocirca non ineptè ille Ilunorum rex Attila cum se Dei flagellum agnominavit, nec desunt hoc ævo nostro Dei flagella et virgæ Mansfeldii, Alberstadii: at ut solet benignus et misericors pater, spes est Deum, postquam filios suos castigaverit, et ad meliorem frugem revocaverit, virgas hæc in ignem urendas abjecturum; in ignem, inquam, sed æternum; quisquis es, Dei flagellum time.

VERS. 15. — ET COPULAVIT EI FILIOS AMMON ET AMALEC. Quis ille sit qui copulavit, è nostro textu manifestum est, idem nimirum, qui regem illum confortavit, Deus eidem et fœderatos hosee adjunxit, eorumque animos in eum inclinavit, ut ad ejus nutum parati essent, auxiliaresque copias suppeditarent, quæ item ratione et modo hic rex à Deo confortatus et corroboratus est, hoc est, robustior et animosior effectus. Septuaginta tamen interpretes eum qui copulavit non Deum faciunt, sed regem Eglon: *Et congregavit ad seipsum omnes filios Ammon et Amalec.* Hebræa lectio ambigua est et utroque modo verti potest, nostram præ alterâ Cajetanus probat, alteram Pagninus, Vatablus, Tigurini. Utraque et germana et sincera est versio; nam et Deus animos illorum inclinando regi copulavit, et rex ipse sibi cum iis fœdus paciscendo, et auxiliares copias poscendo. Porrò facilè fuit regi Moab hos sibi belli socios adjungere; medius enim erat populus Moab inter Ammonitas et Amalecitas, et hi utrinque illi vicini et ferè contermini. Adde Ammonitas ferè semper Moabitis fœderatos fuisse, utpote qui ex duobus Lot filiis, ejusque duabus filiabus ex incestu paterno essent progeniti, terrasque planè conterminas insederant, nisi quòd ab Amorrhæis invadentibus, qui his et illis ditionis partem eripuerant, nonnihil terminis divulsi fuissent. Porrò Amalecitas præter vicinæ commercium facilè contra Israelitas regi Moab conjunxit vetus in Israelitas odium, utpote qui primi se in deserto Israelitis ex Ægypto venientibus opposuerant Exodi 17, cum quibus et Israelitis inter necinum bellum à Deo indictum fuerat, eodem Exodi capite et Deuter. 25, in fine, quæ inter necio postmodum à Saule facta 1 Reg. 15.

ATQUE POSSEIDIT URBEM PALMARUM. Eodem modo et Septuaginta numero singulari effert, καὶ ἐκλήρονησεν; at hebræa hoc tempore

lectio plurali effert numero ירישי, *vaireschu*, et possederunt, cum tamen præcedentia omnia singulari numero proferat. Sed eodem res edit, nam et Eglon rex possedit non per se, quod verius est, etsi regiam ab Eglone ibi collocatam velit Josephus, sed per suos, quos ea loca occupatum misit, ut quidquid pretiosum quæstuosumque esset collectum ad regem transmitterent. Porrò per urbem Palmarum satis liquet è Deuter. 34, v. 5, et 2 Paral. 28, v. 15, non aliam esse quam Jericho: ne tamen intelligas ita eos hanc urbem possedis, quasi per id tempus urbs staret Jericho, quam liquet funditus eversam, et anathemati traditam fuisse à Josue, neque nisi diu post restitutam. Insederunt ergo hi agrum illum, in quo olim steterat Jericho, et vicina circum loca ad Jordanem usque, et validis ea munierunt præsidiis. Cæteras Israelitarum regiones etsi subjectas teneret, gravique tributo opprimeret, at eas peculiari possessionis titulo per se vel per suos non tenebat. Causæ autem cur ea potius loca teneret, quam alia, duæ fuisse videntur: una fuit commoditas transeundi è transjordaninâ regione, in quâ erat Moabitica regio, in cisjordaninam quotiescumque luberet; hæc enim ratione fiebat ut servitutis jugo pressi Israelitæ de defectione aut rebellionem cogitare non audent, et si qui jugum excutere tentarent, facilè possent opprimi. Adde hæc ratione nec Israelitas transjordaninos cisjordaninis, nec hos illis potuisse opem ferre, cum ibi essent Jordanis vada, et faecillimus hinc inde utrinque transitus. Altera fuit ratio ut illius regionis opes et pretia ad se rex Eglon transferret: hanc enim fuisse fertilissimam, opulentissimam, et rerum in eâ provenientium pretio commendatissimam supra diximus cap. 1, vers. 16, maximè verò opobalsami, quod summi pretii in eo solo agro, alibi nusquam proveniebat.

VERS. 15. — AGO. Eodem modo hujus judicis nomen scripsere Septuaginta Ἀῶδ, quemadmodum omnes nunc qui extant codices habent, et Theodoretus ac Procopius legerunt; Aioth tamen legit Augustinus. Verisimile porrò ex his sit Masorethas huic proprio nomini adulterina puncta subjecisse, cum jam in Hebræo legamus *Ehud*. Josephus ἐὼδην vocat.

FILIUM GERA FILII JEMINI. Ex his manifestè omnes colligunt hunc judicem è tribu Benjamin fuisse; hæc enim nomina tribulium Benjamin sunt; nam et Benjamin ipse vel filium nomine Gera habuit, ut videtur in nostro et

hebræo textu indicari Gen. 46, v. 21, vel nepotem potius, ut ibidem versio Septuaginta indicat, et in nostro etiam ac hebræo textu 1 Paral. 8, v. 5, indicatur. Quin et Semei, qui Davidi maledixit, quem de tribu Benjamin fuisse constat, et Saülis eognatum, uti habetur 2 Reg. 16, v. 5, ibidem etiam et eap. 19, v. 18, dicitur filius Gera, et ejusdem libri eap. 19, v. 16, et 5 Reg. 5, v. 8, idem Semei dicitur filius Gera filii Jemini. Sed et genalogia Saül primi regis, 1 Reg. 9, v. 1, textitur usque ad Jemini, et eodem eap. v. 21, idem Saül se filium Jemini vocat; et filii Jemini, in Scripturâ haud dubiè è Benjaminitis, infra eap. 19 hujus libri v. 16, et 1 Reg. 22, v. 7, et terra Jemini in sorte tribùs Benjamin, 1 Reg. 9, v. 4. At sunt, qui hunc Jemini, ejus hic fit mentio, putent esse ipsum Benjamin, Patriarchæ Jacob filium, et hunc Gera Benjamin filium, ejus fit mentio Gen. 46, v. 21, in quâ sententiâ est etiam Ilugo de S. Victore, pluresque alii, estque sententiâ hæc omninò probabilis; nam et pro Jemini non semel Septuaginta vertunt Benjamin, ut infra Judie. 19, v. 16, et 1 Reg. 22, v. 7, et 1 Paralip. 27, v. 12; Esther 2, v. 5. Difficultatem tamen facit nonnullam, quòd in uno et eodem versu fiat mentio Jemini et Benjamin 1 Reg. 9, v. 21, unde non obscure indicatur hos esse diversos. Deinde infra hoc libro, eap. 19, cum dictum esset Gaba esse urbem de tribu Benjamin, paulò post additur homines regionis illius fuisse filios Jemini, quod videtur frustra additum, si idem est Benjamin et Jemini; si enim urbs erat tribùs Benjamin, satis datur intelligi loci incolæ esse Benjaminitas. Deinde non idem hæ voces significant, aliud enim est Benjamin, quod filium dexteræ sonat, aliud Jemini, quod dexteram meam significat. Præterea si nomen filii hic propriè utrobique sumatur (et quidni sumatur eum nihil sit incommodi?) stare ea res nullo modo potest, siquidem Gera filius vel nepos Benjamin inter eos censetur, qui cum Jacob Ægyptum ingressi sunt; sed sive ante ingressum illum natus sit, sive paulò post, quod verisimilius est, ut Gen. 46 diximus, hujus Aod pater esse non potest: nam ingressus ille in Ægyptum antecessit hunc Aod judicem 515 annis. Neque verò ex nomine Gera firmum ad illud comprobandum ducitur argumentum, cum in eadem tribu aut familiâ sæpè ejusdem nominis plures diversis temporibus reperiantur. Neque illud convincit quòd Septuaginta subinde pro Jemini supponant Benjamin; si-

quidem omnes filii Jemini erant filii Benjamin, etsi fortè non contra; et Scripturæ mens esse potest eum dicere quempiam esse filium Jemini subinde aliud nihil velle quàm esse Benjaminitam. Fateor rem hanc non satis liquere; in re tamen obscure non est eur à priore illâ et plurimum sententiâ recedamus, præsertim eum *Ben jemini*, quod redditur sæpè, *filius Jemini*, possit esse nomen patronymicum, et idem significare quòd *Benjaminita*. Itaque Benjaminita hic fuit iudex et salvator, ut ubi major erat tyranni oppressio, inde etiam, qui salutem afferret et jugum excuteret, prodiret.

QUI UTRAQUE MANU PRO DEXTERA UTEBATUR, hoc est verbo uno ἀμφοτεροδέρξις, ambidexter. Sed litem movent novatores et Rabbiorum assectæ nostro interpreti quasi minùs peritè hæc ex Hebræo verterit. Porrò in Hebræo habetur: *Isch itter iad jemino*, quâ periphasi volunt significari scævam, seu eum, qui sinistrâ duntaxat utatur, quem nos *gauchier* appellamus, imò plerique eum esse volunt, qui omninò dextrâ uti non possit, quem nos *mancho*, *estropié*, diceremus. Sic enim Pagninus vertit: *Qui dexterâ manu nihil efficiebat, sed sinistrâ*; Arias Montanus: *Virum obturatum, sive inutilem manu suâ dexterâ*; Tigurini: *Qui vir erat clausâ manu dexterâ*; Vatablus in notis: *Qui dexterâ non poterat uti*; Pagnini versio, quam Robertus Stephanus ait à se emendatam: *Virum captum manu dexterâ suâ*; Forsterus: *Virum contractum manu dexterâ suâ*; Cajetanus: *Virum clausum manu suâ dexterâ*. Et hi omnes eum Rabbini ita dictum volunt ab *atar*, quod significat claudere, obturare, constringere, ob idque significare eum qui clausam, inutilem, constrictam haheat manum dextram, vel certè qui eâ non utatur, perinde ac si clausam et impotentem eam haberet. Verùm mihi non inanis est suspicio hos omnes cum Rabbini divinare, ut ferè in multis imperiti Rabbini, et, qui eos sequuntur, solent: primùm quia hæc phrasis hebræica, locutionisque formula tantummodò bis in Scripturâ sacrâ reperitur, hic et infra eap. 20, v. 16, ubi item Hieronymus ambidextrum versione suâ expressit: *Ita*, inquit, *sinistrâ ut dextrâ præliantes*; ejus Hieronymi auctoritas mihi pluris est, quàm omnium simul iusulorum Rabbiorum. Secundò quia et Septuaginta utrobique ἀμφοτεροδέρξιν reddiderunt; quorum Septuaginta olim in ipsis Judææ visceribus natorum et versatorum auctoritatem si Septuaginta Rabbini, imò septingentis opposuero, meritò tamen cuilibet

æquo æstimatori pluris esse debebunt istis et à Judæâ et à linguâ suâ extorribus. Tertio quia tam licet, quàm infra cap. 20, videtur hoc afferri in commendationem, tanquàm rem quæ multum commodet peritiæ et industriæ bellicæ. Et licet videamus hunc Aod infra, v. 21, sinistrâ uti ad inferendum ictum, non dextrâ, et in dextro femore sicam abscondisse, non de more in sinistro; id tamen non ideò factum est, quòd minus dextrâ posset, quàm sinistrâ, sed quòd ea ad inferendum ictum esset opportunior, propterea quòd sinistra minus caveri soleat. Porrò infra, cap. 20, dicuntur inventi fuisse de Benjamin viginti quinque millia educentium gladium, præter habitatores Gabaa, qui septingenti erant viri fortissimi, ita sinistrâ ut dextrâ præliantes: at si quis ibi velit eos commendari, quòd omnes vel dextrâ manei vel scævæ essent, quis non rideat? præstat enim cæteris paribus dextrâ uti, unde motus incipit, et ubi cordis et jecoris calor dominari solet et esse potentior, quòd etiam videmus ferè naturæ ipsius instinctu et omnium gentium consensione receptum; præstat multò manu utrâque expeditè uti, ut cùm una manus fatigata fuerit, altera suppetias ferre possit; in bello autem id valet plurimum ad incautos inopinatosque ictus inferendos; vel etiam ad depugnandum utrâque manu, cujusmodi erat ille, de quo refert Cuspianus, Agareus ambidexter scholæ gladiatoris princeps, quique duabus hastis in equo pugnabat, quem captum Theophilus imperator in triumphum duxit.

Quo fit ut non facilè inter pugnandum vana cassosque ictus edant. Hinc est illud Hippo-nactis apud Galenum: *Ambidexter enim sum, nec aberro percutiens*. Deinde quis credat omnes omninò unius civitatis bellatores mancos vel scævâ fuisse, dextrum vel ambidextrum neminem? at ambidextri omnes esse potuerunt, cùm usu et frequenti exercitio acquiri possit, ut quis utramque ad opus expeditam manum habeat, ut omnes in magnâ multitudine id à naturâ habeant, et ambidextri natî sint vix credi potest, cùm naturale sit ut calor cordis et hepatis maximè in dextro latere dominetur, vixque se in sinistrum prodât, aut in utrumque latus æqualiter, nisi impediatur quominùs in partem dexteram sese exerat, vel is calor copiosus sit. Hinc et Aristoteles Ethic. 5, c. 7, ait: *Naturâ quidem dextera melior, licet fieri possit ut omnes ambidextri nascantur*; fieri ait posse, licet rarum id sit et

insolens, et si fiat, planè fortuitum censi debet. In feminis multò id rariùs vel nunquàm visum; negat enim Hippocrates Aphorism. 7, feminam ullam gigni ambidextram, γυνὴ ἀμφοτέρως οὐ γίνεται. Ad quem locum Galenus ait: *Viri quidem, inquit, ambabus manibus ut dexteris utentes sæpè visi sunt, femina verò hactenus nulla*; quòd fieri crediderim inopiâ caloris, qui non sufficit ut utrique lateri robur comminuet. Igitur nostræ versioni favet natura, exercitatio, ratio, Scripturæ mens; repugnat alteri; eam enim ex nullo Scripturæ loco firmare possunt, ut mox ostendam. Quariò ergo quia unicum, quo nituntur, præsidium Rabbini et eorum asseclæ ad firmandam suam versionem omninò infirmum est; siquidem vocem, *atar*, unde illud, *itter*, deducunt, volunt significare claudere, obstruere; at quomodò id probant? nimirum quia in Scripturâ eam significationem habet, ut Psal. 68, v. 16. Verùm dico inprimis hanc vocis significationem non posse ex alio Scripturæ loco firmari, cùm præter quàm eo Psalmi loco illud verbum nusquàm in totâ Scripturâ reperiat, ex eo autem uno loco non possit certò de hujus vocis significatione constitui. Deinde vel incertam esse illius loci lectionem, vel aliam illius vocis esse significationem videtur satis perspicuè ex Hieronymi versione colligi, qui pro eo, quòd Septuaginta reddiderunt: *Non urgeat super me puteus os suum*, Hieronymus vertit: *Non coronet super me puteus os suum*. Ex quâ versione alterutrum colligo vel Hieronymum non legisse in Hebræo *tetar*, sed *tehtar*, unius elementi mutatione; vocis enim *hatar* propria significatio est *coronare*, vel si legit *tetar*, existimâsse verbum *atar* convenire significatione cum altero verbo *hatar*. Porrò nemo non videt quàm pulchrâ metaphorâ dicatur puteus, seu inferni gehenna coronare super aliquem os suum, hoc est, occludere, postquàm illum recepit; putei enim rotundum orificium quasi injecto opereculo coronatur, dùm per gyrum ab hoc occluditur. Ab hâc igitur vocis significatione quidni liceat dicere: *Itter iad jemino*, esse eum, qui utrinque, vel omni ex parte manu quasi dextrâ coronatur, ita ut in omnem partem manum expeditam habeat quâ se tueri et præliari possit? Hinc fortè et Chaldaica vox deducta *itteron*, quam habes in paraphrasi Chaldaicâ Isaie 9, v. 14, et Isaie 19, v. 15, quam volunt significare principem et dominatorem, qui nimirum ita sit dictus vel quòd principis caput diademate coronetur, vel quòd



stipatorum coronâ cingatur, vel quòd longè latèque quasi in orbem et coronam dominetur. Addo verò tantùm abesse ut certum sit eam esse vocis *atar* significationem, ut nimirùm significet claudere, ut non desint, qui omninò contrariam significationem ei adscribant, velintque significare aperiri, vel aperire, idque ex Chaldaicâ paraphrasi in illum Psal. 68 locum eliciant: verùm ex eâ paraphrasi videtur potius colligi illud verbum utramque in sese includere significationem, nimirùm ut significet vicissim aperiri et claudi; aperiri primum ad recipiendum et devorandum, et deinde post receptionem claudi: sic enim Chaldæus paraphrastes locum illum reddidit, ut Latinus interpres vertit: *Ut non aperiatur adversum me gehenna, ut claudat super me os suum.* Cùm igitur utramque significationem tam repugnantem in uno eodemque verbo inclusam, nimirùm aperiri ut postmodùm claudatur, non posset unâ voce explicare, duabus explicuit, quæ illam vicissitudinem indicaret. Porrò quàm ea vocis significatio bellè huic loco congruat cui libet pronum erit iudicare, siquidem si, *itter iad jemino*, dicitur, qui vicissim dexteram aperit ut prælietur, vel aliud quidpiam agat, et vicissim eam claudit, dùm sinistrâ utitur. Et sic dicendum erit, in illo Psalmi loco, septuaginta Interpretes non totam hujus vocis exhausisse significationem, licet sensum reddiderint: *Non urgeat, non claudat, non contineat, non constringat super me puteus os suum*, sic tamen ut intelligi velint post apertionem et devorationem eundem puteum os suum urgere et claudere. Verùm demus quidquid isti Rabbīnorum asseclæ quoad verbi hujus *atar* significationem volunt, ut significet claudere, continere, cohibere, comprimere, peto cur *itter iad jemino* is dici non possit, qui cùm dextrâ suâ uti possit, eam tamen cùm lubet et uti vult sinistrâ, claudit, continet, cohibet, comprimit? Neque Josephus planè dissentit, qui juxta Gelenii versionem habet: *Utrâque manu ex utro promptus*; at parùm is fideliter, cùm Josephus velit eum sinistrâ meliorem fuisse, et ab eâ parte robustiorem fuisse. Verba Josephi sunt: *Manu sinistrâ melior, et ab eâ omnem virtutem habens*; qui etsi nonnihil ad ad aliorum opinionem videatur accedere, potest tamen cum eo stare, quòd sinistra esset melior et robustior, ut simul etiam esset ambidexter, seu ut haberet utramque ad agendum et præliandum expeditam et promptam manum; neque enim in ambidextris necesse est utrinque

æquè promptam et expeditam esse facultatem. Et hæc ratione dici potuit à sinistrâ omnem virtutem habere, quia etiamsi virtus in dextrâ non exigua sese exerceret, si quando tamen omnes vires depromere vellet, sinistrâ uti solebat.

MISERUNTQUE FILII ISRAEL PER ILLUM MUNERA EGLON REGI MOAB. Tributum aliqui intelligunt, malim in dona spontanea sive ad vexationem redimendam, sive quòd jam aliquid inter eos de facinore perpetrando convenisset, et rex munerum illecebrâ in casses esset illiciendus.

VERS. 16. — QUI FECIT SIBI GLADIUM ANCIPI-TEM. Infra, v. 21, sicam appellat Hieronymus: et verò necesse est sicam et ensiculum intelligere, ejusque longitudo, de quâ mox, indicat: et istiusmodi maximè opportunus occultationi et facinori perpetrando. Josephus etiam *ἐπιφίδιον* appellat. Septuaginta *μάχικρον*. In Hebræo genericâ voce *chereb* dicitur, sed sequentia ad sicam restringunt. Porrò anceps gladius dicitur, qui utrinque secat, utrinque est acutus; in hebræo autem tum hic, tum alibi dicitur: *gladius habens duo ora*, quod item Septuaginta expressere *μάχικρον δίπτερον*.

HABENTEM IN MEDIO CAPULUM. In Hebræo, Chaldæo, et Septuaginta de hoc capulo omninò siletur; capulum tamen habuisse tum usûs commoditas exigit, tum infra, v. 22, satis indicatur. Sed quomodò hic capulus in medio? Abulensis intelligit per gladium ancipitem gladium habentem ex utrâque longitudinis extremitate duos mucrones seu cuspides, et in utriusque mucronis medio capulum hunc. At difficile est hoc intelligere præsertim in tantâ gladii brevitate, et nescio quem usum hujusmodi gladius haberet; nam alter mucro potius impedimento esset, quàm adjumento ad certum inferendum ictum. Addo verò passim in Scripturâ, et apud probatos auctores nihil tale intelligi nomine gladii ancipitis, vel *μάχικρος δίπτερος*, vel in hebræo gladii habentis duo ora, sed duntaxat intelligi gladium habentem duas acies in utrâque parte latitudinis, ad distinctionem videlicet quorundam ensium, qui unâ duntaxat acie secant, cujusmodi etiam cultri nostri sunt. Dico ergo cum Serario nostro videri dicendum hanc sicam paulò latioreni fuisse, præsertim quâ capulum spectabat, et in hujus latitudinis medio dici hunc capulum situm fuisse; nam et subinde in latioribus machæris non in medio, sed ad latus capulus affigitur.

LONGITUDINIS PALMÆ MANUS. Refer hoc non ad capulum, cujus, ut dixi nulla in hebræo mentio, quod tamen facit Abulensis, sed ad gla-

dium ancipitem ; hic enim est cui in Hebræo, Chaldæo et Septuaginta certa longitudo adseribitur. Porrò quod versio nostra habet, *palme*, suspicari quis posset legendum *palmi*, non enim palma mensura est, sed palmus ; verùm palmam pro palmo, quoniam hoc à priore sumptum est, Hieronymus dixit non hoc loco tantùm, sed et Threnorum 2, v. 20 : *Parvulos*, inquit, *ad mensuram palmæ* ; nec mirum, siquidem palmus est qui mensuram habet palmæ. Itaque indicatur hujus gladioli palmarem fuisse longitudinem, sed intellige non de palmo minori, sed majori. Palmum minorem, quem Hebræi *tophach*, vocant, Græci *πλαιστήν*, definiunt quatuor digitis, ita ut in *amma* seu cubito sint sex *tephachim*, seu hujusmodi sex palmi minores ; at palmus major hebraicè passim *zereth*, à Græcis *σπυρή* dicitur, quam etiam vocem hic Septuaginta habent, à Latinis palmus major, vel dodrans appellatur, estque ea mensura, quam palma omnibus digitis, quoad fieri potest extensus efficit, nempe duodecim digitorum, seu trium palmarum minorum, cubiti verò dimidium.

Notandum tamen hic in hebræo non haberi, *zered*, sed *gomed*, quam Rabbinii, Rabbinorumque asseclæ non esse mensuram semicubitali, sed cubitalem volunt, idemque quod *amma* ; at longè major apud me Hieronymi et septuaginta Interpretum auctoritas, qui hic semicubiti et palmi majoris mensuram volunt ; prorsùsque Rabbinii illi cum suis asseclis in hac re divinant, eùm alius nullus sit Scripturæ locus, in quo ea vox et mensura usurpetur, vel ex quo hæc eorum conjectura firmari possit, unde et meritò rem in dubium revocat hic Arias Montanus, et à Rabbinorum sensu recedit. Afferunt quidem illi et alium ex Ezechiele locum, in quo non *gomed* habetur, sed vox inde derivata *gammadim*, Ezech. 27, v. 11, quam Aquila, Hieronymus, Pagninus, et alii *pygmeos* reddiderunt ; alii Rabbinorum sequaces *cubitales* reddi voluat, sed illud æquè vel magis incertum quid eâ voce seu hebræâ, seu græcâ in latinam coloniam derivatâ ibi significentur, eùm alii gentis proprium nomen esse velint, Medos Cappadoces, alii appellativè sumant pro *custodes*, alii pro cubitalibus istis homunculis, alii pro gigantibus et multorum cubitorum hominibus. Quin et ipse Hieronymus, qui *pygmeos* vertit, non à *πυμή* mensurâ deducit ad istum Ezechielis locum, sed à *πυμή* certamine : *Pygmaei* inquit, *id est, bellatores et ad bella promptissimi*, ἀπὸ τῆς πυμῆς, quæ *græco*

*sermone* in certamen vertitur. Itaque juxta Hieronymum à pugnacitate nomen habent. Multis verò et emunctioris naris hominibus tota illa de pygmæis cubitalibus vel pedalibus hominibus historia fabulam olet. Utut sit, neque pygmæus cubitalem significat, neque de horum pygmæorum staturâ satis inter auctores convenit ; unus ferè Isidorus lib. 41 Orig. cap. 3, cubitales eos facit ; Athenæus : *Magnitudine ne quidem cubitales* ; Juvenalis pedis staturâ :

Ubi tota cohors pede non est altior uno.

Cubito longiores alii faciunt : Gellius lib. 9 Noct. Attic. cap. 4, eorum longissimos ait non esse longiores quàm pedes duos et quadrantem. Plinius lib. 7, cap. 2, trium spithamarum seu dodrantium longitudine, hoc est, sesquicubiti, eos facit. Sic et Strabo eos *τρεις σπιθαμῶς ἀνθρώπου* appellat. Neque voce *πυμή* aliquid solidè de mensurâ istâ hebraicâ statui potest, eùm *πυμή* non sit ea mensura, quæ à nobis cubitus dicitur, sed, ut definiit Pollux, *πυμή* est spatium illud, quod est à cubito ad digitos clausos, hoc est, mensura sex digitis brevior quàm sit cubitus, sive sesquispithama, vel tres quartæ cubiti. Adde denique, sicuti pygmæos dici nihil vetat, qui aliquoties hanc mensuram *πυμήν* habent, et hosce Pygmæos Plinius ibi supra spithamæos appellat, licet iis tres spithamas proceritatis donet ; ita dici nihil vetat *gammadim* appellari eos, qui pluries et sæpius repetitam mensuram eam habeant, quæ ab Hebræis appellatur *gomed*, qualis qualis tandem ea mensura sit.

SUBTER SAGUM. Sagum militare vestem esse nimis quàm notum est, quâ de re videri potest Valtrinus lib. 5 de Re militari cap. 15. Videtur in hac re Hieronymus Septuaginta interpretes secutus, qui *μανδύην* dixerunt, quam vocem vix aliter apud eos positam reperias, quàm pro veste militari, ut I Reg. 17, v. 58 et 59, et cap. 48, seq., v. 4, et 2 Reg. 20, v. 8. Quin et Græci passim *μανδύην* vel *μανδύαν* vestem militare faciunt. Hesychius : *μανδύας* εἶδος ἱματίου Περσῶν πολεμικόν, ἢ μαντιάς : *Species*, inquit, *vestis Persarum militaris, aut divinationis*. Eadem habet Phavorinus, sed addit : ὅπερ καλεῖται λωρίκιον, *quæ parva lorica appellatur*. Suidas etiam : *Μανδύας* εἶδος ἱματίου, ὅπερ καλεῖται λωρίκιον, *species vestis, quæ appellatur parva lorica*. Pollux Onomast. lib. 7, cap. 15 : ἡ δὲ *μανδύη* ἕμιον τι τῷ καλούμενῳ φαινέτη : *simile*, inquit, *ei quod vocatur penula ; sagulum* interpres latinus reddidit ; quin et penula inter militares

vestes subinde censetur, ut apud Suetonium in Galbâ cap. 9. Addit verò Pollux eâ veste Cretenses et Persas usos. Porrò animadverto etiam vocem hebræam, quæ hic habetur, *midô*, vix aliter, quàm in re militari usurpari, vel certè in re sacrâ pro veste sacerdotali. A græcâ voce *μυδών* videtur Wallonum nostrorum militum vestis extima, quam *mandille* vocant nomen sumpsisse.

IN DEXTRO FEMORE. Nempe id ab eo factum tum ut res minùs suspicioni esset obnoxia, cum soleant gladii à sinistrâ esse penduli, tum ut manus sinistra commodè illum posset educere, et quòd ad facinus perpetrandum ea gestatio esset opportunior; vix enim timeri et caveri solent ictus, qui à sinistrâ proveniunt. Itaque non fuit ista ensiculi ad dexteram gestatio ex prisco illius ævi more, quemadmodum aliquando Romanos gladium gestâsse legimus, de quâ re videri potest Lipsius de militiâ romanâ lib. 5, Dialog. 5, et apud eum Polybius; quo ex more et apud Josephum Flavium lib. 5 Belli cap. 5, equitibus Romanis ad dextram longior est gladius, licet peditibus longior sit ad lævam; Romani enim illi ex humero sinistro sub dextrum pendulum gladium gestabant, qui quia cum balteo facilè in anteriorem partem rejici poterat, non incommodè dextrâ educi potuit; at Judæos non alio ferè modo gestâsse, quàm hoc ævo soleat, ex eo sat colligi potest, quòd passim gladio accincti in Scripturâ dicantur, idque subinde super femur suum, ut Psal. 44, v. 4; Cantic. 5, v. 8, qui mos planè est hujus temporis; at si in dextro latere quis ense accingeretur, nemo non videt, quàm incommoda et difficilis esset illius educio.

VERS. 17. — ERAT AUTEM EGLON CRASSUS NIMIS. Nimiâ videlicet pinguedine et benè curato abdomine; quod ipsum et infra, v. 22, apertiùs indicatur. Vox hebræa *bari* significat electum, pinguem, nitentem. Septuaginta verterunt *ἀνὴρ ἀστεῖος σφόδρα*, quod in antiquâ latinâ versione, quâ usus est S. Augustinus, vertebatur, *vir exilis valdè*, minùs rectè, et alienâ vocis significatione, quæ ratio est cur S. Augustinus suam eo loco versionem miratus sit, cum, ut ait, infra, v. 22, de adipe ferri capulum stringente habeatur, et Hieronymi versio, quam interpretationem ex Hebræo vocat, haberet, *crassus nimis*; neque aliter eam difficultatem solvit, quàm sit verisimile dictum esse exilem per antiphrasim, sicuti lucus dicitur quod minimè luceat, et benedicere pro maledicere in Scri-

pturâ ponitur. Porrò vox illa *ἀστεῖος* nunc in omnibus latinis versionibus Romanâ, Basileensi, Regiâ, vertitur, *urbanus*, quæ vocis illius propria est significatio; huic tamen loco, ut satis apparet, et hebraicæ lectioni minùs congruens. Serarius noster suas circa hanc vocem dat conjecturas; addam et ego meas: 1<sup>o</sup> *ἀστεῖος* aliquando idem significare, quod *γελοῖώδης*, hoc est, *ridiculus*, seu *risum movens*; testatur Suidas et Phavorinus, et Hesychius *ἀστεῖον* interpretatur τῶν γελοιοποιῶν *risum facientium*; quidni igitur *ἀστεῖον* hic liceat interpretari hominem ridiculum, qui suâ portentosâ crassitie, distentoque aqualiculo risum moveat? Quanquam non me lateat *ἀστεῖον* præcipuè ad sermonis sales referri, quibus quis risum moveat. Secundò Budæus in Commentariis linguæ græcæ asserit apud Aristotelem Ethic. 4, *ἀστεῖον* sumi pro eo qui est justæ quadratæque magnitudinis; quidni igitur obæsus quispiam *ἀστεῖος* dici possit, qui in latum et profundum æquè propemodum distenditur atque in longum, et quodammodò quadratur? unde et Galli *un homme carré* istiusmodi hominem dicunt. Tertiò quid si interpretes Septuaginta non *ἀνὴρ ἀστεῖος*, sed *ἀνὴρ σταιτός*, *vir pinguedinis*, scripserint, Hebræorum et sacræ Scripturæ more, qui abstractum in genitivo sæpè loco conereti adjectivi ponunt, *vir pinguedinis*, pro *vir pinguis*? Σταῖς enim massam subactam et fermento conspersam significat, notatque Gorræus etiam σταῖς subinde poni pro *στέαρ* seu adipe, quo corpus distenditur, ad eum modum, quo massa subacta fermento. Erit ergo *ἀνὴρ σταιτός* obosus quispiam, cujus corpus adipe egregiè fermentatum sit et compactum: vel si quis adjectivè *ἀνὴρ σταιτίος*, *vir pinguis* et adipatus legere malit, per me licet, quemadmodum et apud Phavorinum *σταίτιος ἄρτος*, fermentatus panis est.

VERS. 18. — PROSECUTUS EST SOCIOS, QUI CUM EO VENERANT, hoc est, aliquosque socios comitatus est, donec eos dimitteret, socios, inquam, bajulos munerum, et legationis comites; hos enim munerum bajulos et eorum dimissionem perspicuè indicant Hebræa, quæ sic habent: *Et fuit postquam finivit offerre manus, dimisit populum qui detulerat munus*. Eadem habentur in versione Septuaginta et Chaldaicâ paraphrasi. Eos tamen à se non dimisisse in ipsâ Eglonis regiâ, sed aliquosque eos fuisse comitatum indicat textus noster, idemque perspicuè indicat versus sequens, cum dicitur de Galgalis reversus. Porrò Aod socios dimisit, ne quod ipsi periculum facinore perpetrato incurrerent;

neque enim tam facile est multos, quàm unum periculo eripere; et turba sæpè solet esse impedimento rebus benè gerendis, maximè cùm res secreta esse, et sine multis testibus vel conscis geri debet.

VERS. 19. — ET REVERSUS DE GALGALIS, UBI ERANT IDOLA. In Hebræo et Septuaginta converso modo effertur hæc sententia: *Et ipse reversus est ab idolis quæ erant in Galgalis*. Alii cum Rabbiniis pro, *ab idolis*, vertunt, à *lapidicinis*, ut loci nomen sit, in quo lapides cæderentur. Arias Mont. à *dolaturis*, Cajetanus, *ab incisionibus*. Ego ab interprete nostro et Septuaginta non abeo, qui idola et γλυπτὰ reddiderunt, neque aliter vel ille vel hi *pesel* vel *pasil* accipiunt, quàm pro idolo, sed per dolationem vel sculpiuram facto; unde Hieronymus vel *idolum*, vel *sculptile*, vel *sculptam similitudinem* vertit; Septuaginta ferè ubique γλυπτόν, nonnunquàm γλύμμα, εἶδωλον, ἄγαμμα, εἰκονα reddunt. Et verò hebræa radix *pasal*, *dolare*, *sculperè* significat. Neque alii habent, quo lapidicinas suas è Scripturâ fulciant. Unde autem in eo loco idola nemo facile conjiciat, quia tamen is locus in eo tractu erat, quem Moabitæ inderant, videlicet juxta Jerichunta (ibi enim erat Galgala, ut ex Josue 5, et iis, quæ ibi diximus, colligi potest), satis pronum est suspicari Moabitas ibi ea idola statuissè, seu ut ea adorarent ipsi, seu ut ad eorum adorationem Israelitas, quos gravi jugo premebant, compellerent. Porrò Aod reversus ad regem credi potest quasi vel novi aliquid in itinere accidisset, cujus operæ pretium erat regem admoneri, vel aliquid, cujus causâ legatio ornata erat, oblitus fuisset.

VERBUM SECRETUM HABEO AD TE, Ô REX. Nempe id dicebat Aod ut reliquam aulicorum et famulorum turbam rex juberet facessere. Quærit Augustinus fueritne Aod mentitus, cùm dixit se verbum secretum quod cum rege conferret habere, et paulò post cùm dicit se verbum Dei ad ipsum habere, et ait à mendacio excusari posse, quòd Hebræorum et Scripturæ more sæpè verbi nomine factum aliquid significetur; quod idem verbum Dei appellari potuit, utpote auctore Deo et impulsore susceptum, qui ipsum populi salvatorem suscitârat. Potest quidem hæc ratione Aod à mendacio excusari; crediderim tamen, ut aliàs dixi, non esse, quòd anxie facta et dicta sanctorum in Scripturâ à mendacio officioso et veniali excusentur, vel sanè à peccato materiali, quòd putârint sibi esselicitum subinde mentiri ad magnum aliquid bonum.

ET ILLE IMPERAVIT SILENTIUM, non aulicis, non famulis, ut cuiquam fortè videri posset, sed Aodo ipsi, donec cæteri facessero. In Hebræo enim et Septuaginta habetur: *Tace*. Nimirum verebatur rex, ne quid Aodus aliis adstantibus secreti proderet, et alii obaudirent, quæ secreta esse oportuisset. Itaque jubet eum silere tantisper, dùm à se totum familiatum et satellitium ablegaret; unde mox subditur: *Egressisque omnibus, qui circa eum erant*.

VERS. 20. — INGRESSUS EST AOD AD EUM, hoc est, ad eum propiùs accessit.

SEDEBAT AUTEM IN ÆSTIVO COENACULO, nimirum in loco ad auras captandas et æstum arcendum idoneo, à quo, videlicet, solis radii excluduntur, venti frigidiores admittuntur, cujusmodi is situs est, qui ad aquilonem prospicit, qui ventus etiam in Palæstinâ et regionibus conterminis frigidissimus, ut indicat locus ille Ecclesiastici 45, v. 22, 23: *Frigidus ventus aquilo flavit, et gelavit crystallus ab aquâ, super omnem congregationem aquarum requiescet, et sicut lorica induet se aquis. Et devoravit montes, et exuret desertum, et extinguet viride sicut igne*.

SOLUS. Septuaginta *μόνος*, hoc est, si dicere liceat, solissimus, nimirum exclusis omnibus ad unum.

VERBUM DEI HABEO AD TE, hoc est, oraculum aliquod à Deo acceptum: somnium ait Josephus, sed nihil necesse fuit ad hoc restringere. Non exprimit autem quis Deus ille sit, et in Hebræo res est magis ambigua, ubi habetur *Elohim*, quæ vox pluralis est numeri, etsi Deo vero et unico ea vox pluralis accommodari solet; solet tamen et aliis diis gentilium pluribus, angelis, iudicibus, aliisque subinde creaturis attribui. Itaque persuadere sibi potuit Eglon Aodum in viâ oraculum aliquod à fanaticis suis diis accepisse. Porrò hæc eo fine ab Aodo dicta sunt, ut rex religionis objectu, nimirum verba Dei accepturus assurgeret, uti et fecit, eaque ratione rex vulnere clanculum et sine strepitu inferendo certius pateret: unde et Josephus ait veritum fuisse Aodum ne fallente ictu, si in sellâ resideret, plagam non satis lethalem inferret. Nihil mirum apud viros sanctos religionis speciem valere, et divinis verbis ab iis honorem haberi: Moysem calceamenta sua solvere, faciem suam abscondere divina imperia accepturum, Exodi 3; Josue in genua procumbere, jussumque item calceamenta solvere, Josue 5; S. Franciscum cùm Deum super re quâpiam consuli rogâset,

adessetque is, qui ei responsum afferbat, in genua provolutum dixisse: *Quid jubet Dominus meus?* S. Carolus Borromæus divinam Scripturam, utpote Dei verbum non nisi genuflexum venerationis causâ legere solitum; at illud magis mirum apud virum impium etiam religionis speciem tantum potuisse, ut eum ad assurgendum invitaret.

VERS. 21. — EXTENDITQUE AOD SINISTRAM MANUM, ET TULIT SICAM DE DEXTERO FEMORE SUO, INFINITQUE EAM IN VENTRE EJUS. In cor, ait Josephus: et verò necesse fuit vel eor, vel partes alias vitales tangi, ut ex vulnere mors illicò sequeretur, clamorque omnis interciperetur.

VERS. 22. — TAM VALIDÈ UT CAPULUS SEQUERETUR FERRUM IN VULNERE, HOC EST, UT FERRO IN PRÆCORDIA ADACTO ETIAM CAPULUS IN VENTREM INGREDERETUR: et hoc etiam tam hebraicus textus et Chaldaica paraphrasis, quam versio Septuaginta interpretum sonat. Pro voce *ferrum* in Hebræo est *lahab*, quod non ferrum propriè, sed flammam significat, et per metaphoram quidquid ad modum flammæ splendet et oculos perstringit, ejusmodi est gladii benè polita lamina; quamobrem plerique ex Hebræo ferè hinc laminam reddunt. Septuaginta Interpretes Hebræa imitantes *ὀπίσω τῆς φλογός* dixerunt, quasi dicas, *post flammam*, intelligentes gladii laminam flammantem et politam. Nec mirum, omnia enim *λαμπρά* seu illustria et splendida *φλόγα* appellantur apud Hesychium, Phavorinum, Suidam. Vide quæ de flammæo gladio diximus Gen. 3, v. 24.

AC PINGUISSIMO ADIPE STRINGERETUR. Sensus est, non tantum ingressum esse capulum, sed etiam adipem ferrum cum capulo intercepisse, et intra se constrinxisse ac compressisse, ita ut adeps vulneris locum exterius impleret, nihilque ferri vel capuli appareret. Et hoc non tantum videtur textus noster velle, sed etiam hebræa quæ sic habent: *Et clausit adeps propter ferrum*, seu, *laminam*; clausit, inquam, adeps vel se, ut quidam explicat, vel ut Vatablus interpretatur, clausit adeps, vulnus scilicet, seu os vulneris, post ferrum sive laminam, hoc est, adacto ferro. Eodem modo et septuaginta Interpretes: *Et occlusit adeps super flammam*. Chaldaica item paraphrasis eodem respicit, quam sic Latinus interpres reddidit: *Et obturavit pinguedo in faciebus laminæ*. Figurini perspicue: *Adèò ut capulus laminam sequeretur, adepsque laminam concluderet*.

NEC EDUXIT GLADIUM, SED ITA UT PERCESSERAT RELIQUIT IN CORPORE. Neque enim facilè educi

potuit gladius, quem jam adeps in corpore occluserat; neque verò necesse fuit, aut operæ pretium eam in rem moram cum periculo trahere.

STATIMQUE PER SECRETA NATURÆ ALVI STERCORA PRORUPERUNT. Illud, *per secreta naturæ*, addidit Hieronymus explicationis gratiâ, quod in Hebræo non habebatur. Neque verò, ut quidam volunt, per locum vulneris exire stercora potuerunt, si jam adeps os vulneris occluserat. Porro naturale est ut dum magnâ vi et angore à corpore extruditur anima, sordes illæ et excrementa infernè rejectentur. Vocem hebræam *parschedona*, quæ alibi nusquam in Scripturâ reperitur, quamque Hieronymus *stercus* vertit, ferè hebraicè, scientes Pagninus, Forsterus, Arias Montanus, et alii *stercus* significare volunt: et verò ex tribus primis litteris, quæ omnes necessariò radicales sunt, fit nomen *peresch*, quod *stercus* significat; itaque passim ab Hieronymo, Septuaginta, aliisque omnibus vertitur. Porro verisimile est, ut sæpenuerò contingit in vocibus hebræis quatuor aut quinque litterarum, hanc vocem *parschedona* esse vocem compositam, unde et eam Pagninus componit ex illo *peresch* et *scheda* chaldaico, quod significat *effundere*, ut *perschedona* sit *stercoris effusio*, vel, *stercus effusum*. Et hoc videtur sentius Chaldæus paraphrastes, qui vertit: *Exiit cibus effusus*, ubi per cibum haud dubiè sordes illas et rejectamenta cibi accepit. Ex quo etiam nostra versio, et vocis illius significatio satis confirmatur. Existimant aliqui septuaginta Interpretes hanc vocem reddidisse *porticum*, *vestibulum*, habent enim: *Et exiit Aod vestibulum*; at meo judicio falluntur; hæc enim apud Septuaginta pertinent ad sequentem versum, ubi versùs initio etiam habetur disertè in Hebræo: *Et egressus est Aod per vestibulum*, quod Hieronymus, *per porticum egressus est*, dixit. Itaque Septuaginta parentes auribus et honestatis studiosi apud gentiles, quibus suam interpretationem eudebant, hanc sordium egestionem non expresserunt.

VERS. 25. — AOD AUTEM CLAUSIS DILIGENTISSIMÈ OSTIIS COENACULI, ET OBFRMATIS SERA. Per quæ scilicet ex aulâ ad æstivum illud cœnaculum veniebatur. Factum autem ab eo ut moram et spatium opportunum haberet sese eripiendi: dum enim famuli Eglon clausa viderunt ostia, sibi persuadere potuerunt nolle regem ut quisquam ingrederetur, sed velle diutius solum eum solo agere. Adde dum elavis quæritur ostii fortè quod nunquam aut raris-

simè claudi soleret, necesse fuit moræ plusculum trahi. Ad hæc opportunè accessit ut regis famulis suspicio inderet regem naturæ operi et levandæ alvo indulgere. Quæ omnia non sine Deo facta sunt, totum hoc facinus ipso auctore susceptum ad optatum finem et exitum perducente.

VERS. 24. — PER POSTICUM EGRESSUS EST. Bis in Hebræo et Septuaginta habetur Aod egressum, initio hujus et præcedentis versûs; at illud, *per posticum*, seu *vestibulum* non hoc versu, ut dixi, apud illos, sed initio præcedentis habetur. Hieronymus quòd non censeret necessarium idem bis repeti, et præcedenti versu egressio illa ante oclusas fores cœnaculi per hysteron proteron referretur, satius existimavit eam egressionem hoc versu eo quo facta erat ordine referre, addito illo ex præcedente versu, *per posticum*. Verùm notandum primò hic vocem hebræam *misderona* à plerisque verti *vestibulum* vel *porticum*, eui videtur respondere vox græca apud Septuaginta *τὴν πρόσταδα*; quanquàm et alii aliqui paulò aliter eam vocem vertant, Tigurini *prætorium*, Cajetanus, *ordinationem*, Forsterus, *locum*, in quo *ordinata erat sedilium dispositio*. Vocem etiam chaldaicam *ascadra*, quod videtur græcam *exdram* sonare, interpretantur atrium vel locum ad confabulandum sedilibus et intercolumniis distinctum. Neque verò ego negavero hæc voce aliquid ordinatum significari, vel etiam porticum significari posse, siquidem vox illa hebræa à primitivo *seder*, quod ordinem significat, derivatur, ut proinde ea vox significare possit porticum, quæ columnarum et peristyliorum ordinem præclarum habeat; non tamen facillè admiserò quod addunt aliqui, Aodum viâ communi egressum, perque apertam porticum, in quâ passim ancici consistebant. Sic enim inter cæteros Cajetanus: « Egressus est ad ordina-  
« tionem (nam ita ipse ex Hebræo vertit), hoc  
« est, ad locum, in quo ordinariè curiales ma-  
« nere consueverant: significatur enim, quòd  
« exivit per ordinaria loca tanquàm nihil mali  
« egisset, nullam sui suspicionem dans curia-  
« libus. » Eadem ferè Arias Montanus; et Rabbi David vult esse locum, in quo sedebat populus, qui veniebat ad regem. Nec ab eâ mente abest Lyranus, qui textum nostrum vult esse corruptum, et pro *porticum*, librariorum errore suppositum esse *posticum*; hanc, inquam, explicationem non facillè admiserò; tota enim narratio videtur egressum secretum et posticum requirere, ut securus et citra tumultum ac pericu-

lum, Aod evaderet, idque Hieronymum significare voluisse; nam ista in egressu forium obseratio non caruisset suspicione eriminis. Neque repugnat secretam aliquam porticem in parte posticâ cœnaculi ad oblectationem et confabulationem fuisse, in quâ vel sedilium, vel columnarum pulcher ordo esset.

Nota secundò septuaginta Interpretes duobus modis (si tamen ipsorum est) eandem sententiam græcè interpretatos esse: *Et exivit Aod porticum, et exiit ordinatos*; ita enim vertendum fuit, non ut latinæ versiones habent, *transiit satellites vel observantes*, quod posterius etiam habuit versio quâ usus Augustinus; qui enim ita interpretati sunt, crediderunt ordinatos, seu dispositos esse homines vel ad regiam custodiam, vel ad ingredientium, egredientiumque observationem constitutos; at crediderim non aliud esse *διατεταγμένους* seu ordinatos, quàm ipsam porticum, sive *στόλους διατεταγμένους*, columnas ordinatas, quæ porticum efficiunt, et septuaginta Interpretes voluisse hæc posteriore interpretatione vim vocis hebrææ, quæ ordinatum aliquid significat, indicare; idque ipsum videtur perspicuum, cum unica sit vox utrique in Hebræo respondens.

SERVIQUE REGIS INGRESSI. In proximum scilicet cœnaculo locum, quod Galli dicunt *anti-chambre*.

FORSITAN PURGAT ALVUM IN ÆSTIVO CUBICULO. Id dicunt quia videbant fores clausas, itaque meritò suspiciantur aliquid intus fieri, quod clam et sine arbitris fieri conveniret. Et quanquàm seirent Aod in cœnaculo remansisse, tamen fortè etiam suspicati sunt, et dixerunt inter se eum cum illo velle diutiùs sine arbitris agere, etsi id hic non exprimitur, vel certè, quòd non studiosiùs observassent, existimare potuerunt illum egressum nemine observante, et ipsorum fugisse oculos. Porro quod Hieronymus *purgare alvum* dixit, Hebræi verecundè et honestè, ut in similibus solent, efferunt, nimirum, ut plerique ex Hebræo vertunt, *tegere pedes*, quod, ut Vatablus explicat, hic sit gestus sive habitus egerentis: et hoc modo verterunt Tigurini, Arias Montanus, Forsterus, Pagnini versio correctæ apud Robertum Stephanum, quæ in Bibliis quadripartitis Vatablo adscribitur, cum aliàs Pagninus vertisset: *Ventris deponit oms*. At ego existimo rectiùs ex Hebræo verti: *Purgare pedes*; eam enim significationem vocis *sach* in Hiphil tribuunt, ut proinde nihil aliud sit, *purgare pedes* apud Hebræos, quàm quod expressit Hierony-

mus, *purgare alvum*; siquidem apud Hebræos quicquid in imâ ventris parte est, et infra alvum, pedum nomine venit. Sic urina vel aqua pedum, pili pedum; et semen, filii, secundinæ, quæ omnia ex alvo, femore, pudendis egrediuntur, apud Hebræos et in textu Scripturæ hebraico dicuntur de inter pedes venire, Gen. 49, v. 10; Deuter. 28, v. 57. Et verò etiam juxta hanc in Hebræo loquendi formulam dixerunt hic Septuaginta, ut eodex habet Romanus: *Evacuat pedes suos*; quam eandem rem etiam Aquila, 1 Reg. 24, v. 4, verbo ἀποκαθῶσαι expressit. Verùm Septuaginta in Regio codicis et Basileensi aliter rem hanc exprimunt: *In sedibus sedet*, honestâ etiam et verecundâ locutione, quæ et alibi in Hebræo usurpatur, Deuter. 25, v. 12.

VERS. 25. — EXPECTANTESQUE DIU DONEC ERUESCERENT, hoc est, donec confusi turbarentur præ consilii inopiâ, quòd nemo pulsatis foribus responderet, vel ostium aperiret, postquam diù præter morem expectâssent. Pagninus, Cajetanus et alii nonnulli vertunt: *Et expectaverunt donec tardaret*; at benè restituit Arias Montanus: *Et expectaverunt usque ad pudeferi*; hæc enim est verbi *bosch* magis usurpata significatio, et huic loco magis congruens, quam secuti sunt Hieronymus, Septuaginta, Tigurini, et ipsemet Pagninus in Dictionario. Quod Abulensis ait in Hebræo non haberi, *donec erubescerent*, sed, *usque ad vesperam*, et *bosch* vesperam vult significare, existimo ei ab aliquo Judæo impostum.

VERS. 26. — PERTRANSIT LOCUM IDOLORUM, UNDE REVERSUS FUERAT, juxta Galgala, de quo actum v. 19. Illud, *unde reversus fuerat*, addidit interpres noster explicationis gratiâ, ut indicaret eundem denotari locum, ejus facta fuerat paulò ante mentio, etsi id in Hebræo non sit.

VENITQUE IN SEIRATH. Ut loci proprium nomen etiam acceperunt Septuaginta, et alii ferè passim omnes. Pagninus, Cajetanus, Vatablus, Chaldaïca paraphrasis; pauci tamen aliqui appellativè sumunt et vertunt, *in condensum saltum*, vel, *inter condensa veprium*, quasi is latebras quæreret, quibus se tegetet; sed sequentiâ satis ostendunt non latebras quæritâsse, verùm usum opportunitate opprimendi hostes, suis ad arma evocatis. Porrò locum hunc in Ephraimiticæ tribus finibus esse, quæ à Galgalis exiguo intervallo aberat, totus hic locus indicat.

VERS. 28. — ET OCCUPAVERUNT VADA JORDANIS

QUE TRANSMITTUNT IN MOAB. Id eo consilio fecerunt ne qui in regione Moab erant Moabitæ suppetias ferre possent Moabitis illis, qui trans Jordanem in regione Jerichuntinâ erant, neque Moabitæ, qui in eâ Jerichuntis regione erant, vel reliquâ Judæâ, ipsorum manus evadere transvadato Jordane possent; illos enim adoriri et opprimere constituerant.

VERS. 29. — OMNES ROBUSTOS. In Hebræo et Septuaginta habetur: *Omnes pingues*. Dicuntur autem homines pingues vel quibus pinguis est fortuna, vel qui succulentum et benè curatum corpus habent, atque adè robusti; et hoc posteriore sensu aliâsque frequentius pingues in Scripturâ appellantur. Sic Psal. 77, v. 51: *Et occidit pingues eorum*.

VERS. 30. — ET QUIEVIT TERRA OCTOGINTA ANNIS. Et in his octoginta annis includendos supra diximus annos idololatriæ ante servitutum, et annos octodecim servitutis. Vide dicta supra, v. 44.

VERS. 31. — POST HUNC FUIT SAMGAR. Quæres, sitne hic inter judices numerandus. Non videri numerandum videntur eæ, quæ sequuntur, ratiunculæ probare; primò quòd eum non pauci sive ex antiquioribus, ut Clemens Alex. lib. 4 Strom., Eusebius in Chronico, Isidorus, Beda, sive è recentioribus omiserint; secundò quòd non satis appareat quid egerit præter unicum hoc facinus, quod hic recensetur, quodque privatus egit, nec usquàm dicitur judicâsse Israellem; tertio quòd quantum fuerit principatûs ejus tempus non refertur, ut fit in cæteris; quartò denique quòd capitis sequentis initio tempora Debboræ conjunguntur temporibus Aod, quasi inter illos nullus alius judex intercesserit. Respondeo tamen esse et hunc judicibus annuerandum, et ordine esse tertium, in câque sententiâ præter Origenem, Josephum et Chronicum Alexandrinum, sunt recentiores complures: primò quia id videtur disertè hic Scriptura asserere, cum ait: *Post hunc (scilicet Aod) fuit Samgar*; at quâ in re post illum, nisi quia in munere salvandi et judicandi populum eum consecutus est? Secundò quia et ipse dicitur defendisse Israel, sive, ut in Hebræo et Septuaginta est, salvâsse Israellem: fuit ergo et ipse, sicut duo præcedentes salvator, quod nomen nonnisi judicibus attributum legimus, qui hoc ipso quo præclarum aliquod pro Judæorum republicâ facinus ipsi factas injurias vindicando patrabant, hoc ipso tanquàm patriæ vindices principatum adorabantur, et communi populi consensu vel ex-

presso vel tacito ipsis deferrebat vel confirmabatur. Quocirca et Josephus ait hunc post Aod fuisse electum ad gerendum imperium.

Porrò quæ contra allata sunt facilè ditui possunt; primùm quidem, meritò à plerisque illum omitti, quia exiguo tempore principatum gessit, quæ ratio est cur ipsius principatûs tempus in annis Aod præcedentis fuerit inclusum. Ad secundum dico pauciora infra de quibusdam aliis iudicibus referri, de quibus aliud nihil dicitur, quàm quòd iudicârunt Israellem. Quòd autem hic non dicatur iudicâsse Israellem nullius est momenti; idem enim quoad rem dicitur, cùm dicitur salvâsse Israellem, et aliàs qui præcesserunt Othoniel et Aod in iudicibus numerandi non essent, cùm de iis non dicatur, quòd iudicârunt Israellem. Et quantum salutem illam populo attulerit hic Samgar cùm adhuc esset privatus, uti et duo iudices præcedentes; tamen, uti dixi, ab huiusmodi populi defensione censentur ipsi principatum auspicati, quòd iis in posterum principatum confirmari solet, qui pro populi defensione se fortiter gessissent. Ad tertium dico idcirco, ut dixi, non referri tempus principatûs ipsius, quia inclusum fuit in annis præcedentis iudicis: sat enim verisimile est Aodi principatui non totos octoginta annos competere, sed anno octogesimo inchoato vitâ functum; huic occasione defensi fortiter populi suffectum Sangarem, sed non totum ipsum integrum annum gessisse imperium, uti et Josephus asserit: atque ita consilio factum ut huius principatûs tempus non separaretur à præcedentis iudicis annis. Ad quartum ex dictis liquet responsio; si enim tam breve fuit tempus Samgar, idemque in præcedentis Aod annis inclusum, rectè dici potuit post mortem Aod addidisse filios Israel facere malum in conspectu Domini, hoc est, post octoginta annos illos Aodi attributos, neque id diù post mortem Aod.

**FILIUS ANATH.** Aliud nihil de huius genere et tribu refertur, quàm quòd filius Anath fuerit, quod satis quidem esse potuit iis qui sub ista vivebant tempora; at nobis rem totam incertam relinquit è quâ tribu esset. Nihilominus quandoquidem cum Philisthæis ei res fuerit, verisimile est fuisse ex aliquâ earum tribuum, quæ Philisthæis propinquiores erant, cuiusmodi erant tribus Juda, Danitica et Ephraimitica.

**QUI PERCUSSIT DE PHILISTHIM SEXCENTOS VIROS, ἄλλοφύλους, alienigenas,** vocant more suo

septuaginta Interpretes Philisthinos, ut quantum ea vox omnibus, qui de genere Israelitico non essent, communis esset, ea tamen ferè à Septuaginta accommodetur istis Philisthinis, idque fortè ideò, quia hos, utpote sibi viciniore, semper infestos hostes Israelitæ experti sunt. Porrò an hos sexcentos viros solus Samgar, an cum sociis, quibus ipse dux præibat, occiderit, quod posterius nonnulli volunt, non constat; quin tamen et prius esse potuerit negari non debet, cùm et Samson solus infra mille viros asini maxillâ straverit: hæc enim res etsi insolens et creditu difficilis, si humanæ spectentur vires, tamen Deo cuiuspiam robur et vires subministrante, et hostibus pavorem incutiente, nihil usque adeò mirum videri debet, præsertim cùm jam ante Deus Israelitis promississet Levit. 26, v. 8: *Persequentur quinque de vestris centum alienos, et centum de vobis decem millia.*

**VOMERE.** In hoc instrumento consentiunt Hieronymo etiam septuaginta Interpretes, ἐν τῷ ἀροτρῶνι: ita enim habent omnes codices, Romanus, Basileensis, Regius; ita manifestè olim legit Origenes, qui ex occasione multa de aratro, ut proinde manifestè vitiosa fuerit lectio latinæ Septuaginta editionis, quâ usus S. Augustinus, qui pro eo quod legendum fuit, *in vomere boum*, legit, *præter vitulos boum*; quâ in versione frustra se torquet, cassaque et inutilis est ista, quam facit, quæstio, an Samgar præter homines cæsos etiam boum stragem pugnando fecerit? Porrò vomer ἀροτρῶνος appellatur quasi aratri pes, quòd eâ parte aratrum terram contingat, et eam inambulet. At nostro interpreti ac Septuaginta litem inovent Rabbini cum suis asseclis, quasi vox hebræa *malmad*, non vomerem, sed stimulum, quo boves inter arandum ad officium adiguntur, et quasi docentur quid agere debeant, significet; venit enim ea vox à *lamad*, quod *discere* significat, et in aliâ conjugatione *docere*; suntque illa duo correlativa, discere et docere, et stimulo boves docent agricolæ, tanquàm discipuli discunt boves. Passim itaque cum Rabbi David omnes Hebræa sectantes *boum stimulum* vel vertunt hic vel interpretantur, quantum non desint qui impropriè stimulum accipiant pro lanceis ex stimulis vel stimulorum aculeis confectis. Verùm non facilè ego hisce Rabbinis vel Rabinorum asseclis fidem habeo, ubi contra nostri interpretis vel Septuaginta versionem nescio quid incertæ conjecturæ afferunt, præsertim quæ aliunde firmari non possit; at



ex alio Scripturæ loco probari non potest hanc esse vocis illius *malnad* significationem, cum alibi nusquam in Scripturâ reperitur. Sed hæc significatio, inquit, optimè cum vocis origine consentit : fatcor id quidem, at hæc ex origine vocum pçtitæ rationes sæpè incertæ sunt et parum firmæ, et plerumque voces derivatæ à primitivorum suorum significatione recedunt. Deinde quidni vomeri ea vocis origo convenire possit? discit enim quodammodò vomer agricolæ parere, et ejus ductum sequi ; idem terram exercet, et docet sui proscissionem pati ut fertilis evadere possit ; et cum innumera sint, quæ vel doceant vel discant, uni tamen hæc vox à discendo vel docendo accommodata est, quod aliud non esse quàm vomerem ex Hieronymo et editione Septuaginta discimus. Neque vis facienda est in eo, quòd in Hebræo dicatur *malnad bovis*, quasi ex eo colligi debeat quòd sit aliquid, quo boves doceantur, vel ad officium adigantur ; id enim eodem modo in Hebræo dicitur, quo diceretur aratrum boum, vel serra fabri ; neque verò rectè quis dicat, etsi aratrum ab arando dictum sit, dici aratrum boum : quòd eo boves arari debeant, vel quia à serrando serra dicta est,

## CAPUT IV.

1. Addideruntque filii Israel facere malum in conspectu Domini post mortem Aod ;

2. Et tradidit illos Dominus in manus Jabin, regis Chanaan, qui regnavit in Asor. Habuitque ducem exercitûs sui nomine Sisaram ; ipse autem habitabat in Haroseth-Gentium.

3. Clamaveruntque filii Israel ad Dominum ; nongentos enim habebat falcatos currus, et per viginti annos vehementer opprimerat eos.

4. Erat autem Debbora prophetis, uxor Lapidoth, quæ judicabat populum in illo tempore.

5. Et sedebat sub palmâ, quæ nomine illius vocabatur, inter Rama et Bethel, in monte Ephraim ; ascendebantque ad eam filii Israel in omne iudicium.

6. Quæ misit, et vocavit Barac filium Abinoem de Cedès Nephthali, dixitque ad eum : Præcepit tibi Dominus Deus

ideò dicta serra fabri, quòd eâ faber serrari debeat, sed potiùs quòd aratro boves arare, et serrâ faber serrare soleat ; sic et *malnad bovis* dictus est vomer, quòd eo boves terram subigant, exercent et quodammodò ad officium et fruges ferendas compellant, sive suâ quasi culturâ doceant.

ET IPSE QUOQUE DEFENDIT ISRAEL. In Hebræo et Septuaginta, ut dixi supra, habetur *salvavit*. Petit autem S. Augustinus quomodò hic dicatur Israellem salvâsse, cum non fuerint Israhelitæ rursùm hic captivitatis iugo subjecti? Verùm ut quis salvare dicatur, nihil necesse fingere jam quempiam in calamitatem, vel captivitatem incidisse, è quâ eripiatur ; potest enim præcaveri calamitas, et tempori impediri ne inferatur ; potest jam tentata necdùm autem illata arceri : atque ita videtur hic factum ut mortuo Aod iudice, cujus tempore se movere Philisthæi ausi non erant, mox latrocinii et velitationibus potiùs quàm bello justo Israelitas infestarent, paraturi postea certum bellum, si non esset qui se eis fortiter opponeret, et hos cædè sexcentorum virorum à Samgare fuisse repressos.

## CHAPITRE IV.

1. Ainsi les enfans d'Israël continuèrent encore à faire le mal aux yeux du Seigneur après la mort d'Aod.

2. Et le Seigneur les livra entre les mains de Jabin, roi des Chananéens, qui régna dans le pays où était auparavant la ville d'Asor, que Josué avait brûlée. Il avait pour général de son armée un nommé Sisara, et il demeurait à Haroseth, appelée la ville des Nations, parce qu'elle était habitée par différents peuples qui s'y étaient rassemblés.

3. Les enfans d'Israël crièrent donc au Seigneur ; car Jabin, ayant neuf cents chariots armés de faux, les avait étrangement opprimés pendant vingt ans.

4. Il y avait en ce temps-là une prophétesse nommée Debbora, femme de Lapidoth, laquelle jugeait le peuple d'Israël.

5. Elle s'asseyait sous un palmier, qu'on avait appelé de son nom, entre Rama et Béthel, sur la montagne d'Ephraïm ; et les enfans d'Israël venaient à elle pour faire juger tous leurs différends.

6. Elle envoya donc vers Barac, fils d'Abinoem, de Cédès de Nephthali ; et l'ayant fait venir, elle lui dit : Le Seigneur, le Dieu d'Israël

Israel : Vade , et duc exercitum in montem Thabor, tollesque tecum decem millia pugnatorum de filiis Nephthali et de filiis Zabulon.

7. Ego autem adducam ad te , in loco torrentis Cison, Sisaram, principem exercitûs Jabin, et currus ejus atque omnem multitudinem, et tradam eos in manu tuâ.

8. Dixitque ad eam Barac : Si venis mecum , vadam ; si nolueris venire mecum , non pergam.

9. Quæ dixit ad eum : Ibo quidem tecum, sed in hâc vice victoria non reputabitur tibi, quia in manu mulieris tradetur Sisara. Surrexit itaque Debbora, et perrexit cum Barac in Cedes.

10. Qui, accitis Zabulon et Nephthali, ascendit cum decem millibus pugnatorum, habens Debboram in comitatu suo.

11. Haber autem Cinæus recesserat quondam à cæteris Cinæis fratribus suis, filiis Hobab, cognati Moysi ; et tetenderat tabernacula usque ad vallem quæ vocatur Sennim, et erat juxta Cedes.

12. Nuntiatumque est Sisaræ quòd ascendisset Barac filius Abinoem in montem Thabor ;

13. Et congregavit nongentos falcatos currus et omnem exercitum de Haroseth-Gentium ad torrentem Cison.

14. Dixitque Debbora ad Barac : Surge, hæc est enim dies in quâ tradidit Dominus Sisaram in manus tuas ; en ipse ductor est tuus. Descendit itaque Barac de monte Thabor, et decem millia pugnatorum cum eo.

15. Perterruitque Dominus Sisaram et omnes currus ejus universamque multitudinem in ore gladii, ad conspectum Barac, in tantum ut Sisara de curru desiliens pedibus fugeret ,

16. Et Barac persequeretur fugientes currus et exercitum usque ad Haroseth-Gentium, et omnis hostium multitudo usque ad interneccionem caderet.

vous donne cet ordre : Allez , et menez l'armée sur la montagne de Thabor : prenez avec vous dix mille combattants des enfants de Nephthali et des enfants de Zabulon.

7. Quand vous serez au torrent de Cison, je vous amènerai Sisara, général de l'armée de Jabin, avec tous ses chariots et toutes ses troupes ; et je vous les livrerai entre les mains.

8. Barac lui répondit : Si vous venez avec moi, j'irai ; si vous ne voulez point venir avec moi, je n'irai point ; *car je ne sais point le jour où le Seigneur enverra son ange avec moi,*

9. Debbora lui dit : Je veux bien aller avec vous ; mais la victoire pour cette fois ne vous sera point attribuée , parce que Sisara sera livré entre les mains d'une femme. Debbora donc partit aussitôt, et s'en alla à Cédès avec Barac ,

10. Qui, ayant fait venir ceux de Zabulon et de Nephthali, marcha avec dix mille combattants, étant accompagné de Debbora.

11. Or, Haber, Cinéen, s'était séparé il y avait long-temps de ses autres frères Cinéens, fils de Hobab, allié de Moïse ; *et au lieu de s'établir au midi de Juda comme avaient fait ses frères,* il avait dressé ses tentes jusqu'à la vallée appelée Sennim, et il était près de Cédès.

12. En même temps Sisara fut averti que Barac, fils d'Abinoem, s'était avancé sur la montagne de Thabor.

13. Et il fit assembler ses neuf cents chariots armés de faux, et marcher toute son armée de Haroseth, *pays des gentils,* au torrent de Cison.

14. Alors Debbora dit à Barac : Courage ! car voici le jour où le Seigneur a livré Sisara entre vos mains ; voilà le Seigneur même qui vous conduit. Barac descendit donc de la montagne de Thabor, et dix mille combattants avec lui, *pour fondre tous ensemble sur Sisara.*

15. En même temps le Seigneur frappa de terreur Sisara, tous ses chariots et toutes ses troupes, *et les fit passer au fil de l'épée par les enfants d'Israël,* aux yeux de Barac, de sorte que Sisara, sautant de son chariot en bas, s'enfuit à pied.

16. Barac poursuivit les chariots fuyants et toutes les troupes jusqu'à Haroseth-des-Gentils, et toute cette multitude si nombreuse d'ennemis fut taillée en pièces sans qu'il en restât un seul.

17. Sisara autem fugiens pervenit ad tentorium Jahel, uxoris Haber Cinæi; erat enim pax inter Jabin, regem Asor, et domum Haber Cinæi.

18. Egressa igitur Jahel in occursum Sisaræ dixit ad eum: Intra ad me, domine mi; intra, ne timeas. Qui ingressus tabernaculum ejus, et opertus ab eâ pallio,

19. Dixit ad eam: Da mihi, obsecro, paululum aquæ, quia sitio valdè. Quæ aperuit utrem lactis, et dedit ei bibere, et operuit illum.

20. Dixitque Sisara ad eam: Sta ante ostium tabernaculi: et cum venerit aliquis, interrogans te et dicens: Numquid hic est aliquis? respondebis: Nullus est.

21. Tulit itaque Jahel uxor Haber clavum tabernaculi, assumens pariter et malleum; et, ingressa absconditè et cum silentio, posuit supra tempus capitis ejus clavum, percussumque malleo defixit in cerebrum usque ad terram: qui, soporem morti consocians, defecit, et mortuus est.

22. Et ecce Barac sequens Sisaram veniebat; egressaque Jahel in occursum ejus dixit ei: Veni et ostendam tibi virum quem quæris. Qui cum intrasset ad eam, vidit Sisaram jacentem mortuum, et clavum infixum in tempore ejus.

23. Humiliavit ergo Deus in die illo Jabin, regem Chanaan, coram filiis Israel;

24. Qui crescebant quotidie, et forti manu opprimebant Jabin regem Chanaan, donec delerent eum.

17. Sisara vint en fuyant à la tente de Jahel, femme de Haber, Cinéen; car il y avait paix entre Jabin, roi d'Asor, et la maison de Haber, Cinéen.

18. Jahel étant donc sortie au-devant de Sisara, lui dit: Entrez chez moi, mon seigneur; entrez, ne craignez point. Il entra donc dans sa tente, et elle le couvrit d'un manteau.

19. Sisara lui dit: Donnez-moi, je vous prie, un peu d'eau, parce que j'ai une extrême soif. Elle lui apporta un vase plein de lait; et l'ayant découvert elle lui en donna à boire, et remit le manteau sur lui.

20. Alors Sisara lui dit: Tenez-vous à l'entrée de votre tente, et si quelqu'un vous interroge et vient vous dire: N'y a-t-il personne ici? vous lui direz: Il n'y a personne.

21. Mais Jahel, femme de Haber, croyant que ce serait faire une œuvre agréable au Seigneur que de tuer l'ennemi de son peuple, prit un des grands clous de sa tente avec un marteau, entra doucement sans faire aucun bruit; et, ayant mis le clou sur la tempe de Sisara, elle le frappa avec son marteau, et lui en transperça le cerveau, l'enfonçant jusque dans la terre; et Sisara, ayant été tué de cette sorte, passa du sommeil naturel à celui de la mort.

22. En même temps Barac arriva, poursuivant Sisara; et Jahel étant sortie au-devant de lui, lui dit: Venez, je vous montrerai l'homme que vous cherchez. Il entra chez elle, et vit Sisara étendu mort, ayant la tempe percée de ce clou.

23. Dieu donc confondit en ce jour-là Jabin, roi de Chanaan, devant les enfants d'Israël,

24. Qui, croissant tous les jours en vigueur, se fortifièrent de plus en plus contre Jabin, roi de Chanaan, et l'accablèrent, jusqu'à ce qu'il fût ruiné entièrement.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1.—POST MORTEM AOD. In Hebræo est: *Et Aod mortuus est*. Ex quo Arias Montanus colligit adhuc vivente Aod cœpisse Israelitas in pristinam devolvi insaniam, quandoquidem dicatur eos addidisse facere malum coram Deo, ac deinde addatur: *Et Aod mortuus est*, quasi diceretur, post quæ, seu inter hæc vel dum hæc

fierent ipse est mortuus. Hebrææ lectioni penitus consentiunt Septuaginta: *Και ἄωδ ἀπέθνε*. Verùm huic interpretationi repugnat versio nostra Vulgata, et passim omnes etiã Hebrææ intelligunt juxta ejusdem Vulgatæ versionis mentem, etsi non omnes eandem viam sequantur; et verò sive illud, *et*, in Hebræo idem va-

leat quòd enim, vel quia, sive illud præteritum meth explicemus et vertamus per plus quàm perfectum, quod facit Pagninus, et verò ut fiat sæpè sententia exigit, sive utrumque connectamus et vertamus: *Quia mortuus erat*, sive per ablativos absolutè positos vertamus, *Aod mortuo*, quam rationem sequitur versio Pagnini apud Robertum Stephanum correctæ, et Tigurini, eòdem omnia redcunt. Neque Septuaginta dissentiant cùm et apud ipsos sæpè usurveniat ut particula copulativa per quia, vel aoristi per plus quàm perfectum explicari debeant.

VERS. 2. — ET TRADIDIT ILLOS DOMINUS IN MANUS JABIN REGIS CHANAAN. Hic Jabin haud dubiè alius ab altero illo Jabin, qui itidem in Asor regnavit, de quo sermo est Josue 11, siquidem ibi v. 10, dicitur: *Reversusque statim cepit Asor, et regem ejus percussit gladio*. Et rursùm cap. 12, inter reges à Josue percussos nominatur rex Asor. Adde à priore illo Josue armis interfecto facilè 150 annos hujus regis tempora abesse, siquidem plus annis decem supervixit ab hoc rege occiso Josue, qui cum annis quadraginta Othonielis, octoginta Aod, et viginti oppressionis hujus regis Jabin, 150 annos efficiunt. Hunc tamen ex illius posteris fuisse vero simile est, et nomen commune indicat, nisi quis malit omnibus in eà urbe regibus commune id nomen fuisse.

QUI REGNAVIT IN ASOR. Quæstio est, quomodò hic in Asor regnare potuerit, cùm Josue 11, v. 11 et 13, dicatur Josue eam urbem peremisse, consumpsisseque incendio? Respondeo omninò asserendum esse eam à Chananæis civitatem denuò restitutam fuisse, idque factum Josue adhuc vivente, cùm Chananæorum reliquæ pacificè adhuc vivere sinerentur, sat verisimile: quanquàm Theodoretus et alii quidam velint non in Asor eum habitasse, sed in Haroseth, quam Theodoretus Haseroth vel Hasiroth cum Septuaginta appellat: atque adeò illud: *Ipsæ autem habitabat in Haroseth gentium*, non ad Sisaram, sed ad regem Asor refert; at illud alterum verisimilius; quid enim aliud est, *regnavit in Asor*, quam, regiam habuit in Asor? si in Asor ejus regia, quomodò vel ipsius in alio loco habitatio, vel Asor non restituta intelligi potest? Quocirca illud posterius: *Ipsæ autem habitabat in Haroseth gentium*, rectiùs ad Sisaram referas exercitùs regii ductorem, de quo proximè præcesserat, quemque à regià abesse, longiùsque ab eà cum suo exercitu egisse verisimile est; et verò ab hujusmodi belli ducibus ita sæpè fieri publicæ rei expe-

dit. De urbe Asor ejusque situ dictum est Josue 11, v. 1.

IPSE VERÒ HABITABAT IN HAROSETH GENTIUM. Duplex hic quæstio; una, quisnam ille locus qui hic appellatur *Haroseth gentium*, et unde Haroseth dictus? altera, cur illud *gentium* additum? Quod ad primam quæstionem attinet, revocant aliqui in dubium, sitne illud *Charoseth*, seu *Aaroseth* nomen proprium vel appellativum, nec desunt qui reddi velint (quos inter est Cajetanus et Vatablus) non in *Haroseth gentium*, sed in *sylvâ* vel *nemore gentium*. Cui favet versio Septuaginta in codicibus Regiis et Basileensibus infra, v. 16, ubi pro eo rursùm quod in Hebræo et textu nostro habetur: *Usque ad Haroseth gentium*, ipsi habent: *Usque ad sylvam gentium*. Verùm Hieronymus et Septuaginta hic et v. 13, ut proprium nomen acceperunt, et cum iis passim alii, quibus longè potiùs assentiendum existimo. Et quanquàm infra, v. 16, ita in illis codicibus habeatur, uti supra dixi, tamen id meritò suspectum est, cùm codices romani emendatissimi habeant: *Usque ad Arisoth gentium*, eodem videlicet modo quo hic expresserunt. Adde quòd alibi nusquàm *charoscheth* pro *sylvâ* positum reperiatur, sed vox alia ab eadem radice derivata *chorescha*, vel syriacè *churescha*. Hoc tamen constituto, quæri potest unde isti loco vel urbi nomen hoc inditum sit; nam ejusmodi nomina propria apud Hebræos ferè significativa sunt, et ex rebus ipsis, quæ apud illos erant, ferè sumpta. Variæ hujus nominis significationes assignantur apud Bedam: *Nequam semen, iniqua positio, vigilans germen, suscitatio resurrectionis*; sed nulla harum mihi aptè videtur cum hebræâ voce, vel radice ejus congruere. In Apparatu Bibliorum regionum aliæ significationes huic voci tribuuntur, *artificium, aratura, testa, silentium, surditas*, et syriacè *sylva*. Hanc postremam significationem quasi loco huic convenientem arripit Adrichomius, et censet ita dictam à proximo nemore (nam et ad Samachonitem lacum hanc urbem constituit, quem locum ex Josepho constat fuisse valdè amœnum et nemorosum. At mihi potiùs arridet prima illa significatio artificii, vel fabrilis potiùs operis; nam et vox primitiva *charasch*, quamvis artem mechanicam exercere, et fabrillem imprimis significat, et *charasch* quemlibet artificem et fabrum in genere, at ex voce additâ *faber ferrarius, vel lignarius, vel alius hujusmodi* indicatur. Sic Isaïæ 44, v. 12, *charasch barzel, faber ferri* dicitur; mox versu sequenti, *charasch hetsim*,

*faber lignorum*, et 2 Reg. 5, v. 11, in Hebræo est, *fabri ligni et fabri lapidis*, quod Hieronymus dixit, *artifices lignorum, artifices lapidum*. Quin et ipsamet vox *charoscheth* (quæ hujus loci nomen fuit) non aliter quàm pro fabrefactione, vel instrumento ad fabrefactionem apto posita reperitur. Sic Exodi 31, v. 5: *Charoscheth eben et charoscheth hets*, hoc est, *fabrefactio lapidis et fabrefactio ligni* dicitur. Ex his itaque colligo propterea quòd in hâc urbe esset bellicum armamentarium, et in hâc ipsâ fierent omnes illi currus falcati à fabris lignariis et ferrariis, qui paulò post dicuntur fuisse numero nongenti, eam ab istâ fabrefactione dictam esse *Charoscheth*, seu, ut molliore sono vertit Hieronymus, *Haroseth*. Ubi autem hæc urbs sita fuerit non habeo dicere; eam, ut dixi, Adrichomius ponit ad finem Samachonites lacus versùs partem illius meridianam, quàque lacum Genesareth respicit; sed conjecturâ potiùs, quàm certo aliquo et solido fundamento, præsertim cùm urbem Asor ab hoc lacu Samachonite removeat: attamen cùm Josue 11, ex Josepho ostenderimus urbem Asor ad Samachonitem illum lacum sitam fuisse, satis fit verisimile urbem istam alteram, quæ ad totius regni, urbisque præsertim regiæ præsidium ædificata erat, non procul eo lacu abesse debuisset, maximè cùm ex vicino illo nemore materia ad fabriles ligni operas suppeteret.

Altera verò quæstio erat, cur ad vocem illam propriam *Haroseth* additum sit *gentium*? Ad quam respondeo rem esse valde obscuram, dici tamen posse id, quod in simili diximus ad Josue 12, v. 25, ubi cùm dicatur: *Rex gentium Galgal*, varias ibi, cur rex gentium dicatur, attulimus conjecturas, eaque hic videtur verisimillima, quòd in hanc urbem è variis Chananæorum populis huc illuc, post excidium à Josue illatum, sparsis evaserint et novam fortè hanc urbem ad sui suarumque rerum præsidium ædificârunt, vel certè disjectam refecerint ac munierint: unde et Chaldæus paraphrastes pro *Haroseth gentium*, habet *fortitudinem munitionum gentium*.

VERS. 3. — NONGENTOS ENIM HABEBAT FALCATOS CURRUS. De his falcatis curribus, Vide Josue 17, 16.

VERS. 4. — ET PER VICINTI ANNOS VEHEMENTER OPPRESSERAT EOS. Hanc gravem fuisse oppressionem textus omnes indicant, et in nostro quidem textu illud *vehementer*, apud Septuaginta vox *κτακκαζτες*, in Hebræo *bechozka*, in *fortitudine*, seu *graviter ac fortiter*; in Chaldæâ

paraphrasi *bethukpha*, in *duritie*, in *furore*, in *animi excaudescentiâ*.

ERAT AUTEM DEBBORA. Vitiôsè codices quidam latini *Delbora* habent, qui manifestè refelluntur ex Hebræo, Septuaginta interpretibus, et emendatioribus libris latinis; pluribusque vitiosam hanc lectionem refellere nititur Antonius Nebrissensis c. 15 Quinquagenæ. An autem *Debbora*, an *Debora*, scribendum sit, lis aliqua esse potest; variant latini codices, Sixtini tamen *Debbora* prætulerunt. Qui *Debora* legunt suffragantes sibi videntur habere hebræos codices; qui *Debbora*, versionem Septuaginta interpretum. Utrovis modo legatur nihil admodum interest, cùm facile fiat, ut in vocolâ aliquâ littera aliqua geminetur, præsertim cùm in peregrinam linguam ea transfertur; neque alteri verò ita Hebræi codices suffragantur, ut si incerta Masoretarum puncta sustuleris, utrovis modo legi non possit. Fateor tamen isti hebrææ lectioni Josephum favere, et vocis significationi, quæ juxta Josephum apem significat; porrò *deborâ*, non *debbora* hebraicè *apes* dicitur.

PROPHETIS. Nihil novum seu in veteri, seu in novo Testamento prophetidas esse feminas; quilibet sexus, præsertim si cui animus peccati maculis detersus fuerit, et terrenarum rerum contagione liber, capax est et idoneus ad divinos prophetiæ radios recipiendos. Sic in veteri Testamento prophetides fuerunt Maria soror Moysis Exodi 15; Holda, 4 Reg. 22, et 2 Paralip. 34; in novo Elisabeth Joannis Baptistæ mater, Lucæ 1; Anna filia Phaniel Lucæ 2; Philippi diaconi filix Act. 21; fuerunt et aliæ plures recentiores, quarum prophetiæ, vel ab aliis in ipsarum vitis referuntur, vel prophetiarum libris conscripti sunt.

UXOR LAPIDOTH. Tres hic quæstiones: una; 1º sitne hæc Hieronymi versio probanda? secundò, fueritne hæc per id tempus dùm prophetaret et judicaret populum conjugio illigata? tertio, quis iste sit Lapidoth? Quod ad primam attinet, revocant hanc versionem nonnulli in dubium: potest enim vox hebræa *Lapidoth* sumi appellativè, et significare *lampades*, *faces*, *fulgures*; item hebræa vox *escheth* uti et græca *συνή* apud Septuaginta, pro quâ Hieronymus vertit *uxor*, posset verti *mulier*. Itaque juxta Rabbi Salomonem et juniores Rabbinos, posset verti *mulier lucernarum*, vel *mulier lychnaria*, nempe, ut interpretantur, mulier quæ ellychnia concinnaret pro lucernis Sanctuarii, vel juxta Ariam Montanum, *mulier splendorum*,

utpote quæ divinis imbuta et illuminata esset splendoribus. Verùm nullo modo recedendum à nostro et Septuaginta interpretibus, qui vocem illam *Lapidoth* propriè acceperunt, propter incertam nescio quam et commentitiam conjecturam; quibus accedunt Patres omnes, et Rabbi David cum multis Hebræis, et recentioribus, Pagnino, Cajetano, Forstero, Tigrinis.

Secunda quæstio petit, fueritne conjugio illigata quo tempore prophetaret et populum judicaret. S. Ambrosius libro de Viduis eam fuisse viduam asserit. Et verò cum dicitur *uxor Lapidoth*, rectè intelligi potest fuisse uxor, sicuti Ruth dicitur uxor Mahalon, Ruth, 4, v. 10. Accedit vix legi conjugio vacantes prophetiæ spiritu imbuti solitos. At Hieronymus epistolâ ad Furiam de viduitate servandâ, ait à quibusdam imperitè Debboram viduam asseri. Alii quidam censent conjugio illigatam fuisse, attamen post acceptum prophetiæ spiritum à marito secessisse. Fateor totam hanc rem esse incertam; malim tamen dici eo ipso tempore uxorem fuisse, id enim propriè sonat cum quæpiam dicitur alicujus uxor; sic cum Holda prophetissa, 4 Reg. 22, et 2 Paral. 34, dicitur uxor Sellum, rectiùs videatur accipere eâ quæ reipsa esset uxor. Neque verò repugnat conjugatas et conjugio vacantes, eo præsertim tempore, quo castitas in minori pretio erat, spiritu prophetiæ imbuti.

Tertia quæstio erat, quis iste esset *Lapidoth*? Non pauci Hebræorum, quos inter Rabbi David, censent esse Barac, de quo mox sequitur; idemque sentiunt Catholici non pauci, è quibus est et Hugo de S. Vietore. Hanc snam opinionem ipsi firmant, quòd Barac et *Lapidoth* affinem habeant significationem, nam Barac fulgur significat, et *Lapidoth*, uti diximus, lampades et splendores. Verùm hæc opinio nullo solido nititur fundamento; cur enim hic *Lapidoth*, paulò post Barac dicretur? cur non id verbo vel hoc, vel sequenti capite indicaret Scriptura? cur, v. 6, cum ipsa dicitur vocâsse ad se Barac, additur *filium Abinoem*, et non potiùs *maritum suum*? cur Barac alibi habitat, nimirum in tribu Nephthalicâ, ipsa in tribu Ephraim, ut proinde necesse fuerit mittere qui eum evocaret? an uno in loco maritus, alio uxor habitare solet? Ratio autem illa ex nominis significatione affini valdè infirma est; non enim si Benedictus et Prosper, Fulgentius et Ignatius, Nicodemus et Nicolaus, eandem vel affinem habeant significationem, mox sequitur eosdem esse.

QUE JUDICABAT POPULUM IN ILLO TEMPORE. Quæritur, an ergo ipsa in iudicibus numeranda sit? hoc videtur ipsa iudicandi vox indicare, cum de multis infra iudiciis aliud nihil dicatur, quam quòd populum iudicârint. Nihilominus aliis contrarium videtur potiùs asserendum, siquidem esto ipsa iudicârit, et iudex dici possit quoad iudicandi actum, at prout sumitur vox *iudicis*, cum de iudicibus Israël sermo est, non videtur ei appellatio hæc competere; nam iudex cum significat qui populi principatum tenet, et ex potestate jus dicit, bellumque ad populi defensionem administrat; hoc autem non videtur Debboræ convenire; nam quod primum et præcipuum erat iudicis munus, scilicet populum defendere, et in bello ducem agere, ipsa non præstitit, sed ipsius suasu Barac. Deinde ipsa principatum non tenuit; nam Barac confecto bello princeps et iudex fuit; alterutrum enim aliàs dicendum esset, vel duos simul iudices fuisse, vel ipsam principatu cessisse bello confecto, quorum neutrum est verisimile. Rursùm ipsa non se principem aut iudicem vocat populi, sed matrem, cap. seq. v. 7. Denique si ipsa pro potestate imperâset, imperio suo exercitum coegisset; at non ita factum esse, sed ex spontaneis militibus coactum fuisse exercitum contra Sisaram indicat c. seq. v. 2 et 9. Itaque ipsa Israel iudicavit, quia cum nullus esset iudex, nullaque fortè iudicium ordinariorum subsellia, omnia turbante, et nullas coitiones permittente metu novarum rerum Jabin rege, omnes ad Debboram concurrebant, utpote quæ consilio, sapientiâ, divino spiritu plena esset, non ut pro potestate lites et controversias finiret, sed quòd illius iudicio et sententiæ, quam à Deo esse censebant, libenter se subicerent, ne injudicatæ lites manerent, quod facilè à tyranno illo permissum, maximè quòd à feminâ nihil sibi timeret. Ita nonnulli. Fateor rem hanc obscuriorem esse; non video tamen cur à priore sententiâ recedendum nobis sit, et cur vocem, *iudicabat*, non possimus hic eodem modo capere, quo passim toto hoc libro sumitur, præsertim cum eam iudicem propriè asserant Hieronymus Epistolâ ad Furiam, et Præfatione in Sophoniam; item Ambrosius de Viduis. At ipsa in bello dux non fuit; verum esto, quia minùs id decebat feminam, alteri id munus commissum sit, nihilominus et ipsa in bello socia fuit, et ejus consilio bellum susceptum atque confectum fuit; sibi quæ ipsa victoriam arrogat v. 9; fuit quidem et Barac

judex; nam et passim ab omnibus inter eos censetur, et, ut videtur, ab Apostolo ad Hebræos 11. Quocirca dicendum est duos simul iudices fuisse, et populi principes; neque id adeò mirum, si aliquando in sacris duo fuerunt summi principes et pontifices Sadoc et Abiathar quanquam dici posset etiam Debboram, quæ ad tempus principatum et iudicandi officium susceperat, quamdiù scilicet viro alicui id munus tyranno vetante non permittebatur, deinceps principatu et iudicandi officio obtinuisse et Baraco duntaxat consilio adfuisse. Debbora matrem sese vocat, quia esto principatum teneret, amore tamen et sollicitudine boni publici se potius matrem exhibebat. Denique cum ipsa non ductaret exercitum, non decuit ab eâ pro imperio exercitum cogi, sed à Barac, cui noverat per divinam revelationem sat multos spontaneos milites ad hoc bellum conficiendum adhæsurus.

VERS. 5. — ET SEDEBAT, scilicet dum jus diceret; is enim situs iudicantium esse solet. Et verò malim ita interpretari, quam sessionem hie pro domicilio et habitatione sumere, etsi vox hebræa utrumque significare possit, vel sedere, vel habitare. Consentiant nostræ explicationi Septuaginta: Καὶ ἀουτῆ ἐξέβητο.

VERS. 6. — SUB PALMA, QUÆ NOMINE ILLIUS VOCABATUR, hoc est, sub palmâ, quæ vocabatur vel Debbora, vel palma Debboræ, et ab eâ nomen sumpserat. Porrò dixi, *Debbora, vel palma Debboræ*; nam hebræa et versio Septuaginta utrovis modo verti potest: *Et sedebat sub palmâ Debbora, vel Debboræ*. Verterim tamen potius per genitivum; etsi enim fieri possit ut viri vel feminæ nomen proprium alicui rei inanimitè in recto tanquam nomen ejus rei proprium adhærescat (nam et regiones sua ab hominibus mutuârunt passim in Scripturâ nomina, Madian, Moab, Saba, Ophir, Gog, et Magog, etc., et urbes, Damascus, Hebron, Enoch, Dan, etc., et libris auctorum nomina adhæserunt, seu sacrorum, Isaïas, Jeremias, Matthæus, Marcus, etc., seu profanorum, Homerus, Aristoteles, Virgilius, Cicero, etc., vel eorum quorum in iis res gestæ referuntur, ut Josue, Tobias, Judith, Esther, et statuarum, imaginum, monumentorum nomina ab iis, quorum sunt, nomina traxere; sic enim Petrus, Paulus, Franciscus, B. Virgo eorum imagines et simulacra appellantur, et numismata subinde ab imagine in ipsis expressâ nomen accipiunt: hæc ratione Henricos, Albertos, Jacobos numismata appellari videmus):

extra hæc tamen non facilè crediderim repertum iri inanimitè, quibus hominum propria nomina imposita sint in recto, cujusmodi essent valles, sylvæ, arbores, montes; at in obliquo frequens id in Scripturâ, vallis Achor, vallis Ennom, vallis Hebron, convallis Mambre, mons Ephraim, etc. Addo verò in Scripturâ non facilè repertum iri monumenta, quibus hominum propria nomina adhæserint, præterquam in obliquo, Sepulcrum David, Monumentum Rachel, Manus Absalon. Quo fit ut nec temerè et sine fundamento asseri hic debeat nomen Debboræ proprium in recto huic palmæ hic attributum. Palmetum hic pro palmâ vult Cajetanus; ego palmam cum Septuaginta et interprete nostro retineo; nam sub palmâ, unâque arbore rectè quis sedere dici potest, minùs rectè sub palmeto vel sylvâ.

INTER RAMA ET BETHEL. Fuerunt hæc urbes in confiniis duarum tribuum Benjamin et Ephraim; Bethel tamen magis propriè Ephraimitarum fuit, ut ostendimus Gen. 28, v. 19. Rama (quæ vox *excelsus* sonat) Benjaminitarum, ut passim Josue 18, v. 25, Oseæ 5, v. 8 et alibi indicatur. Fuit tamen et alia Rama Samuelis patria, quæ passim in Scripturâ ad distinctiorem prioris Ramæ dicta est Ramatha, et 1 Reg. 4, v. 4, dicitur Ramathaim Sophim, in Evangelio Arimathia appellatur. Fuerunt et alia ejus nominis loca, nam et excelsa et montana Judæ legimus, et Rama in Judâ legimus, 3 Reg. 15, v. 17. Nihilominùs hunc locum de primâ illâ urbe Rama Benjaminitarum accipio, quæ *xxxv' ἐξοχῶν* ita appellata fuit, idque ipsum loci hujus situs postulat. Ex quo fit ut hæc Debboræ palma necessariò etiam in utriusque tribus Ephraim et Benjamin confinio fuerit, ita tamen ut in tribu esset Ephraim.

IN MONTE EPHRAIM, hoc est, in uno aliquo è montibus Ephraim; particularis enim aliquis mons significatur, etsi quis ille sit mons determinatè non declaretur. Porrò plures fuisse montes in tribu Ephraim, imò totam hanc tribum montibus respersam esse, ac in montibus his urbes ferè, multa sunt, quæ indicant: nam infra, cap. 7, versu vigesimo quarto, ut totus moneretur Ephraim Jordanem ejusque vada occupare, dicitur Gedeon misisse in omnem montem Ephraim, et paulò post eodem versu: *Clamavitque omnis Ephraim, et præoccupavit aquas Jordanis*, etc. Monitis igitur iis, qui in montibus erant, totus Ephraim monebatur. Deinde Josue 17, v. 15: *Possessio montis Ephraim* ponitur pro totâ Ephraimitarum

possessione. Rursùm passim ubique urbes in tribu Ephraim sitæ, in monte Ephraim esse dicuntur, Thamnatharc Josue 19, versu 50, et alibi; Sichem Josue 20, v. 7, et cap. 21, v. 21; Samir infra, Judicum 10, v. 1; Ramathaim Sophim, 1 Reg. 4, v. 1; Samaria 3 Reg. 16, v. 24, et vix urbem quampiam legas in tribu Ephraim, quæ non in monte statnatur. Præterea passim in Scripturâ mons Ephraim ponitur pro totâ regione Ephraimitarum.

IN OMNE JUDICIUM, hoc est, ad lites definiendas, dirimendasque.

VERS 6. — BARAC. Quærent hic etiam aliqui, quis iste Barac fuerit? Supra eorum opinionem refutavimus, qui Barac maritum Debboræ, eumdemque cum Lapidoth faciunt. At non defuerunt etiam qui Barac Debboræ filium esse voluerunt, inter quos imprimis est Ambrosius libro de Viduis; at salvâ tanti viri pace id nihil verisimilitudinis habet, ob idque et hoc rejicit Hieronymus Epistolâ ad Furiam tanquàm imperitum et à Scripturâ alienum. Et verò, si ita esset, quomodò ipsa Barac nunquàm filium, ille Debboram nunquàm matrem vocitasset? quomodò semper illi inter se tanquàm genere et sanguine extranei agerent? quomodò Nephthalitica, si mater in tribu et de tribu Barac filius Abinoem, si Debboræ maritus fuit Lapidoth? Quomodò Barac moratus in tribu Nephthali et de tribu Ephraim? Quòd autem Debbora matrem se vocet cap. seq. v. 7, ad rem nihil facit; non enim ipsa se vocat Baraci matrem, sed matrem in Israel, utpote quæ erga totum populum maternum affectum et sollicitudinem expressisset, eique quasi vitam excusso tyranni jugo reddidisset.

Porrò de Barac illud solùm hic habemus patrem habuisse Abinoem nomine, tribu Nephthalitam fuisse, et de Cedes urbe tribus Nephthali ortum fuisse: cætera de eo obscura sunt. Cedes autem Nephthali omnium urbium, quæ in eâ tribu crant, videtur fuisse nominatissima: erat autem Galilææ superioris urbs, et postmodùm à Romanis inter Decapoleos civitates numerata. Fuit eadem urbs Levitica, non sacerdotalis, etsi id videatur ab Hieronymo in Locis hebraicis asseri, eademque inter civitates refugii Cisjordaninas maximè borealis. Vicinam Tyrriorum agro asserit Josephus libro 13 Antiq. cap. 9. Hieronymus autem in Locis hebr. à Tyro vicesimo abesse milliario scribit, et suo tempore Cidissum appellatam. Fuerunt et aliæ ejusdem nominis urbes in aliis tribubus; nam et in tribu Issachar etiam Ce-

des nominatur 1 Paralip. 6, eademque etiam Levitica civitas; est et alia Cedes in tribu Juda, cujus meminit Hieronymus in Locis hebraicis, quæ Josue 13 et 15 Cades appellatur, sed in Hebræo eodem modo scribitur quo Cedes hæc tribus Nephthaliticæ, ob idque hæc ad distinctionem passim Cedes Nephthali appellatur.

VADE ET DEC EXERCITUM IN MONTEM THABOR. Erat hic mons mirum in modum opportunus tum ad provocandum è viciniâ Sisaram, nam Asor et Hasoroth non procul inde aberant in sorte tribus Nephthali, tum ad expediendas explicandasque belli copias, utpote in medio Galilææ campo, in tribu quidem Zabulon, in confinio tamen tribus Issachar et Manasse; in cujus culmine planities est ampla, quam viginti sex stadiis definit Adrichomius, viginti verò Josephus, libro 4 Belli cap. 2, viginti tribus Hegesippus, estque is mons rotundus, triginta stadiis altus, à parte boreali inaccessus. Vide de eo plura apud Josephum supra, qui eum Atabyrium, et alibi Itabyrium vocat; Adrichomium, item et Hieronymum in Locis hebraicis.

Quæ sit nominis hujus *Thabor* significatio non omnes idem sentiunt. Hieronymus et Beda in hebraicorum nominum explicationibus explicant hanc vocem, *veniens lumen*, seu *adventus luminis*; crediderim eos respexisse ad Christum in eo monte transfiguratum et splendentem. In Apparatu Biblico explicatur ea vox *electio*, vel *puritas*; et verò à puritate et serenitate eum montem dictum esse vult Serrarius noster, deductâ nimirum voce ab hebræo *barar*, vel *bara*, quod significat *eligere*, vel *mundare*, atque adeò תבור *thabor*, præposito ת *heemantico mons electus, purus, speciosus, amœnus*; siquidem et בור *bor* significat *munditiam, puritatem, serenitatem*. Porrò quàm iste mons sit amœnus præstat ex ipso Adrichomio oculatosteste id audire. « Est, inquit, hic mons cœli « temperie saluberrimus, vineis, olivis, variis- « que arbustis et fructiferis arboribus totus « undique consitus, rore perpetuo uvidus, ar- « borum frondibus versicoloribusque herbis « semper viridis, atque suavi omnigenum flo- « rum odore fragrantissimus. Hinc magna fer- « rarum, maximèque avium hic est frequentia, « quarum et grato concentu amœnissimus est, « et venatu celebris. Ut paucis dicam, totus « hic mons pascendis oculis, reficiendisque « animis dicatus est. » Joannes Cotovius in suo Itinerario hierosolymitano, libro 3, cap.



7, ita de eodem : « Mons Thabor, inquit, in medio Galilææ planitie situs, à radice paulatim attollitur, à medio ad summum usque verticem maximè præceps, præruptus, ascensu est difficilis, et à septentrione inaccessus : miræ alioquin pulchritudinis, amœnius, amplius atque rotundus, à circumjacentibus (quibus sublimior est) sejunctus : variis arbustis, arboribusque undique consertus, densisque sylvis perpetuò virentibus refertus, et omnigenorum florum odore fragrantissimus, cœlique temperie felicissimus. In eo videre est ilices altissimas, arbustos, lentiscos, charnubos, oleas, aliasque varii generis arbores. Omitto plantas modicæ virtute nobiles quamplurimas, quas passim telus hic producit; ex montis summo jugo magnâ cum lustrantium voluptate atque admiratione latè undique prospectus patet. Ab ortu siquidem et austro mare Mortuum, Arabiam desertam, montes Seir, Galaad et Hermon, Jordanem amnem, mare Genesareth, ac multos præterea colles vallesque fertilissimas conspicias; ab occasu montem Carmelum, urbesque Zephet et Nephthalin, hodiè Suzim, ac mare ipsum Mediterraneum; ab aquilone montem Libanum spectes. » D. item Radzivilus in suâ hierosolymitanâ Peregrinatione : « Thabor, inquit, est mons altissimus, mirâ elegantiâ in rotundam formam concentratus, ut ab arte magis quàm à naturâ factus videatur. Nam per grym in parte inferiori rupium cinericiî coloris circumferentiâ cingitur : quam deinde viridium frutetorum ordo ita intersecat, ut ab imo usque ad summum rupes rotunda virenti frondium coronâ artificiosè circumdata videatur. »

Hæc vocis ab amœnitate derivatio omninò probabilis est; sunt tamen et aliæ duæ probabiles, una, ut dictus sit hic mons Thabor à voce chaldaicâ vel syriacâ *Thebar*, quæ significat *conterere, confringere, comminere*, et in illius nominis impositione spectata fuerit illa victoria de Sisarâ juxta hunc montem à Baraco reportata, de quâ paulò post Scriptura; nam et Chaldæus paraphrastes in suâ Paraphrasi hæc voce utitur infra v. 15; sed tunc dicendum esset hic et in libro Josue per prolepsin ita montem hunc appellari. Altera nominis derivatio est ut veniat à voce *bor*, quæ Hebræis *cisternam* significat, propterea quòd in eo monte tantummodò pluviales aquæ sint, et in cisternâ collectæ. Indicat hoc Josephus libro 4

Belli, cap. 2, de hoc monte loquens : « Etenim incolis sola aderat pluvialis. »

DE FILIIS NEPHTHALI, ET DE FILIIS ZABULON.  
Sunt enim hæc tribus conterminæ et monti Thabor vicinæ. Præter hos tamen etiam alios ex aliis tribubus se conjunxisse, præsertim de tribu Manasse et Issachar, indicatur cap. seq. v. 14 et 15.

VERS. 7. — IN LOCO TORRENTIS CISON. Est hic torrens planè vicinus monti Thabor, ut assertit Adrichomius et Hieronymus in Epitaphio Paulæ, et in Locis hebr., imò Adrichomius ait ex ipso pede montis Thabor scaturire, vel potiùs è collectitiis, et è elivo montis Thabor et Hermon vicino defluentibus generatur, ut vult Masius, quem torrentem in genninum dividi, ita ut in ortum unus et ad mare Genesareth feratur, alter ad occidentem in mare Occiduum, uterque, tam Masius quàm Adrichomius, auctor est.

VERS. 8. — SI VENIS MECUM, VADAM : SI NO-  
LUERIS VENIRE MECUM, NON PERGAM. Quæstio est, an Barac cunctando hic et detrectando onus impositum peccârit? Peccasse hæc videntur suadere, primum quia contra obedientiam Deo debitam fuit ei per prophetidem præcipienti non statim obedire, sed tergiversari, et leges ac conditiones ponere, sine quibus obediturus non sit; secundò quia non tantum cunctatus est Barac, et tergiversatus, sed etiam animum habuit certis positis circumstantiis non obedire, ut ipsius verba indicant; tertio quia videtur diffidentiâ erga Deum laborasse; cum enim Deus victoriam appromitteret, non debuit ad victoriæ securitatem prophetidis societatem exposcere, sed Deo promittenti fidere; quartò quia culpam indicat pœna consecuta, quam versus sequens explicat, nimirum fore ut propter illam cunctationem parte gloriæ, quæ ipsi obventura erat, spoliaretur. Contra tamen afferri potest locus ex Epistolâ ad Hebræos cap. 11, ubi inter cæteros iudices Barac sanctorum catalogo adscribitur, et à fide laudatur. Verùm etsi nolim omni culpâ Baracem absolvere, quænammodum declaram argumenta in eam rein adducta, crederem tamen à graviore noxâ absolvendum; nam fidem in Deum satis probat iste Apostoli locus; et verò credi potest ita locutum Baracem, non quòd detrectaret imperium, sed ut Deboram impelleret ad sese comitem jungendam, et suo illo comitatu ac intrepido animo ostenderet id à Deo datum esse imperium, ac insuper in rebus dubiis, si quæ occurrerent, ipsa Deum consuleret, et

sana consilia suggereret. Adde Baracum censuisse facilius se posse expeditione illâ bellicâ defungi, delectum habere militem, eosdenque sibi habere morigeros, si ipsa præsens adesset, quæ et illos in officio contineret, et persuaderet id à Deo belli consilium profectum.

Nota verò in septuaginta Interpretum versione, quæ est in Romano et Basileensi codice, addi quædam, quæ neque textus noster neque Hebræa expriment, esseque hæc sincera indicant SS. Patres, qui hæc etiam olim legerunt. Addunt verò rationem, quam Barac attulit, cur sine Debbora bellicam hanc expeditionem suscipere detrectaret; est autem hæc ratio: Ὅτι οὐκ οἶδα τὴν ἡμέραν ἐν ἣ εὐδοκῆ Κύριος τὸν ἀγγέλου μετ' ἐμοῦ, quam sic latinè legit Augustinus: *Quia nescio diem, in quâ prosperat Dominus angelum mecum.* Ambrosius verò libro de Viduis: *Non novi diem, in quâ dirigit Dominus angelum suum mecum.* Quorum hic sensus est: Hæc est ratio cur sine te nolim ad hoc bellum proficisci, quia facilè accidere potest ut aliquid vel præcipitanter et temerè agam, tempus victoriæ à Deo decretum occupando, vel opportunitatem victoriæ tempusque promissi à Deo auxilii cunctando elabi sinam, et in omnibus consilii incertus sim; tu autem si mihi adsis, utpote divino Spiritu plena et prophetiæ dono impleta, indicare poteris quid quoque tempore agendum sit. Et verò hæc ipsâ in re maximè operam suam commodasse Debboram ut tempus quo confligendum esset indicaret, satis declarat versus infra 14. Ex quo liquet Baracum neque absolutè subterfugisse divinum imperium, neque ex diffidentiâ divini auxilii cunctatum fuisse; quanquàm in eo aliquantulum ab eo peccatum, quòd à Deo missus non statim ierit, cætera divinæ Providentiæ committens, quæ et promissa cunctatè implere solet, et mediâ ac opportunas commoditates rei perficiendæ objicere.

VERS. 9. — IBO QUIDEM TECUM, SED IN HAC VICE VICTORIA NON REPUTABITUR TIBI, QUIA IN MANUS MULIERIS TRADETUR SISARA. Hic, uti dixi, pœnâ conveniente plectitur ista Baraci cunctatio; est autem hæc pœna: Noluisti, Barac, sine feminâ comite bellicam hanc expeditionem aggredi; ita quidem fiet, sed in hoc ipso conveniente pœnâ muletaberis; parabat tibi Deus ex reportandâ de Sisarâ victoriâ eximium quoddam gloriæ decus, si extemplò divinis imperiis morem gessisses; quia verò tergiversatus es, hæc te gloriâ Deus spoliabit, vel ejus certè

majori parte, et eam in eminam transferet, ita ut ad te exigua gloriæ portio redeat. Itaque non omni omninò gloriâ privandus fuit Barac, sed præcipuâ portione, ita ut in hoc negotio non primas ipse tulerit, sed secundas, vel tertias. Quocirca, etsi noster et hebræus textus totam gloriam videantur Baraco auferre, explicandum tamen id juxta canonem 15, quem in præloquiis Scripturæ dedimus, ubi diximus solere Scripturam subinde in comparisonibus affirmare aliquid de eo quod alteri præfertur et præcipuum locum tenet, negare verò de altero, quod postponitur. Porrò Septuaginta hunc sensum satis indicant, qui id, quod Baraco detrahen lum est, vocant *πρωτέριμα primatum*, seu primas partes.

Quæres, quænam sit ista mulier, in cujus manus tradendus sit Sisara, et victoriæ palma Baraco præripienda. Debboram aliqui, alii plures cum Josepho Jabelem, cujus manu cæsus est Sisara, volunt. Et hæc videtur ad veritatem propior explicatio: in hujus enim Jabelis manus propriè et physicè traditus est, vel, ut in Hebræo habetur, venditus est Sisara. Deinde in hujus Sisaræ cæde inprimis stabat totius summa victoriæ, cùm eo minimè cæso nec perfecta victoria, nec bellum confectum, utpote mox ab eodem instaurandum, censerì posset, quem cùm neque Baracus, nec ipsius milites occiderint, sed femina, meritò consetur maxima gloriæ pars ei detracta, et in illam feminam translata. Fatcor tamen in Debboram etiam non parvam hujus gloriæ partem fuisse derivandam, cujus suavis et auctoritate susceptum hoc bellum, et consilio confectum fuit, ut proinde etiam meritò videri possit vix Baraco in hæc gloriâ secundas deberi, sed tertias tantummodò.

VERS. 10. — ZABULON ET NEPHTHALI, hoc est, Zabulonitis et Nephthalitis.

VERS. 11. — HABER AUTEM CINÆUS RECESSERAT QUONDAM A CÆTERIS CINÆIS FRATRIBUS SUIS FILIIS HOBAB COGNATI MOYSI. De Hobab et Cinæis dictum à nobis abundè Num. 10, v. 29, et supra libri hujus cap. 1, v. 16. Porrò hæc de Haber Cinæo intexitur hoc loco commemoratio propter eam, quæ sequitur de Sisarâ ad tentorium Jabel uxoris Haber profugiente, historiam; mirum enim cuiquam videri potuisset, quòd cùm dictum esset cap. 1, Cinæos in sortem tribus Juda habitatum transisse, et in deserto juxta Arad sedem fixisse, unde nunc hic Cinæus inter Zabulonios vel Nephthalitas. Indicat igitur hic Scriptura hunc à cæteris Cinæis rece-

cisse, et aliò habitatum concessisse, de more Cinæorum tamen non in domibus, sed in tentoriis et tabernaculis vixisse, uti et satis tota sequens indicat historia, et verba, quæ hic nox consequuntur: *Et tetenderat tabernacula.*

USQUE AD VALLEM, QUÆ VOCATUR SENNIM. In hebræo pro eo quod interpres noster *vallem* dixit, habetur *elon*, quod *quercum*, vel *quercetum* significat; et verò *quercum* verterunt Septuaginta, Pagninus, Cajetanus, et alii, *quercetum* Tigurini, *Elon* retinet Vatablus in notis; neque dubium est locum significari his arboribus consitum; solebant enim hi Cinæi in desertis et nemoribus, non tamen procul ab urbe habitare; unde et hic additur: *Et erat juxta Cedès*, ex quo liquet vallem hanc vel quercetum in agro Cedès Nephthali, atque adeò in tribu Nephthaliicâ fuisse, à quâ etiam non procul Asor et Haroseth, ad quarum alterutram profugiebat Sisara, abfuit. Porrò locum qui hic vocatur *Sennim* mihi non dubium est esse illum eundem, qui Josue 19, versu 53, *Saananim* dicitur; uterque enim locus est in tribu Nephthaliicâ, et in Hebræo eodem ferè modo utrobique locus hic scribitur; unde et Pagninus hic *Saananim* vertit, et licet in Hebræo *Saanaim* habeatur, ad marginem tamen notatur legendum esse *Saananim*.

Nota verò vocem illam *Sennim* Septuaginta appellativè reddere, sed in diversis codicibus diversimodè: codex Romanus habet: *Usque ad quercum aliena rapientium*, at codex Basileensis et Regius: *Usque ad quercum quiescentium* habent, quomodò et codex Romanus notat alios libros habere, et legit Procopius. De hæc versione quod dicam non habeo, nisi quòd *sah* syriacè *fraudare* significet; aliàs enim si vocis hebraicæ significatum attendatur, potius videatur verti debuisse: *Usque ad quercum commigrantium*, siquidem *Saha*, *migrare* significat, et *Sahan*, *domicilium*, aut *tabernaculum transferre*, ut proinde locus hic videri possit nomen esse nactum ab istis Cinæis, qui ex uno loco ad alium commigrarant, et tabernacula transulerant. Quod hic de duobus lacubus vel foveis aquâ plenis habet Chaldæus paraphrastes (id enim significat in Chaldæâ paraphrasi vox *aganaya*) vel Arias Montanus de duabus paludibus notissimis et perpetuis, à quibus vallis hæc suam notationem nomenque habuerit, non intelligo, nec unde hauserit scio; harum paludum nomina promere ipse debuisset. Est

quidem Semechonitis lacus, seu Aquæ merom in eâ regione, ad quem lacum Asor sita urbs, et fortè Haroseth gentium; at à Cedès videtur fuisse paulò remotior. Deinde quomodò hujus vallis vox ab his paludibus dicta sit tam nominatis non video, nusquam enim ejus nominis paludes in Scripturâ apparent.

VERS. 14.—HÆC EST ENIM DIES, IN QUÀ TRADIDIT DOMINUS SISARAM IN MANUS TUAS. Non est id contrarium ei quod supra v. 9, eadem dixit Debora: *Quia in manus mulieris tradetur Sisara*, utrumque enim verum est; siquidem traditus est Baraco debellandus, Jaheli occidendus.

VERS. 15.—PERTERRUITQUE DOMINUS SISARAM, ET OMNES CURRUS EJUS. Vox hebræa non significat panicum aliquem terrorem silenter et sine strepitu in animos immisum, sed significat terrefacere magno cum strepitu et fragore, quisquis tandem ille fuerit strepitus vel fragor, et undecumque immisus; et ita necessariò sumitur eadem vox hebræa Exodi 14, v. 24, Josue 10, v. 10, et 1 Reg. 7, v. 10, in quo posteriore loco ita vertit Hieronymus: *Intonuit Dominus fragore magno in die illâ super Philistiim, et exterruit eos*. Porrò eandem vocem ut plurimum Septuaginta reddunt vel per verbum *συντρεπίσσω*, quod significat confundo, conturbo, vel per verbum *ἐξίσταμαι*, hoc loco et alibi, significatque ea vox quasi stupidos et amentes reddo, quemadmodum fit in magno terrore, ut homo satis sibi non constet, et mente atque omni consilio prorsus deturbetur, quod nos Galli, dicimus: *Il les fait sortir hors du sens, il les fait enrager*. Et verò similem perturbationem licet videre locis paulò ante è Scripturâ alatis.

Quæres, quâ ratione, vel quo fragore Deus Sisaram perterruit. Quin Deus variis modis et innumeris potuerit Sisaram, ejusque copias perterrefacere dubium non est, vel armatorum angelorum et ad pugnam comparatorum solo aspectu, vel terrificarum formarum objectu, vel occultâ strage ab angelis editâ, vel ingentis quasi exercitûs adventantis strepitu, uti olim in castris Syriæ Elisæi tempore 4 Reg. 7, vel aliis istiusmodi modis; quid autem reipsâ factum sit non potest certò constitui, nisi quòd, uti dixi, fragor aliquis ingens hunc terrorem afferens constitui debeat; potest autem variis modis et è variis causis hujusmodi strepitus et fragor proficiſci. Mihi autem non displicet cum Josepho, Lyrano, Serario, fuisse procellam à Deo excitatam admixto ingenti fragore tonitruum et fulgurum in Chananæos

delapsorum, vehementis crassæque grandinis mirum strepitum edentis delapsu in currus infiducæ ferro et falcibus armatos loricatosque milites; hæc enim ratio apta erat et digna Deo ut præsens suum auxilium Israelitis adesse comprobaret, et virtutem suam Chananæis admirandam terrore injecto demonstraret. Et verò hujusmodi quidpiam indicat Debbora seq. cap. v. 20, cùm ait: *De cælo dimicatum est contra eos.*

Adde quòd et alibi ferè, ubi cum fragore res à Deo peracta est, et usurpata vox illa hebræa *hamam*, quæ cum fragore perterrefacere et conterere significat, ferè legamus hujusmodi tempestatem et procellam adhibitam, siquidem Exodi 14, ingressis maris Rubri semitam Ægyptiis dicitur: *Ecce respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis, interfecit exercitum eorum, et subvertit rotas currum, ferebanturque in profundum*, quam in rem procellam, fulmina et tonitrua in Ægyptios immissa ibi diximus, quæ res Ægyptios dicere compulerit: *Fugiamus Israelem, Dominus enim pugnat pro eis contra nos.* Sic Josue 10, v. 10, dicitur Deus Chananæos plagà magnà contrivisse, ubi eadem vox est in Hebræo, ubi et paulò post lapides grandinis in eos dicuntur immissi mixtis, ut verisimile est, etiam tonitruis et fulminibus, 1 Reg. 7, v. 10, dicitur Deus intonuisse fragore magno super Philistiim, eosque exterruisse; 2 Reg. 22, v. 14 et 15: *Tonabit de cælo Dominus, et Excelsus dabit vocem suam; misit sagittas, et dissipavit eos; fulgur, et consumpsit eos.* Quod idem reperitur paucis immutatis Psal. 17: *Et intonuit de cælo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam; grando et carbones ignis. Misit sagittas suas, et dissipavit eos: fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.* Rursùm Psal. 143, v. 6: *Fulgura coruscationem, et dissipabis eos; emitte sagittas tuas, et conturbabis eos.* Quibus locis pro, *consumpsit, conturbavit, conturbabis*, est vox ista hebræa *hamam*; vides autem istiusmodi conturbationi et stragi addi tonitrua, fulmina, voces sive fragores et strepitus, grandinem, sagittas et carbones ignis, quæ posteriora non alia sunt à fulminibus. Ex similibus igitur Scripturæ locis, ubi ad hostes perterrefaciendos et disperdendos ferè legimus procellas istiusmodi adhibitas, colligo planè verisimile esse etiam hic ad Sisaram et Chananæos terrendos fuisse easdem à Deo usurpatas.

Simile est illud de legione fulminatrice è christianis militibus conflata, quæ, quod Marco

Aurelio imperatore à barbaris intra monte<sup>s</sup> concluso, exercituque ejus ferè siti enecto ob aquæ inopiam parùm abesset, quin omnes perirent, rogatu imperatoris cùm in genua procumbentes sibi totique exercitui opem à Deo poposcissent, exorta fulmina, densaque grando magnis cladibus barbaros affecit, et in fugam compulsi; imperator verò cum suis aquà frigidà et copiosà recreatus fuit, unde et legio *κεραυνόβολος*, seu *fulminatrix* appellata. De quâ re ita Claudianus de sexto Consulatu Honorii:

Non tantis patriæ studiis ad templa vocatus,  
Clemens Marce, redis, cùm gentibus undique cinctam  
Exiit Hesperiam paribus fortuna periculis,  
Laus ibi nulla ducum; nam flammeus imber in hostem  
Decidit; hunc dorso trepidum flammante ferebat  
Ambustus sonipes; hic tabescente solutus  
Subsedit galea, liquefactaque fulgure cuspis  
Canduit, et subitis fluxère vaporibus enses.  
Tunc contenta polo mortalis nescia teli  
Pugna fuit.

Quantùm tum ipse, tum alii ethnici scriptores hujus victoriæ laudem Christo, christianisque militibus eripere conati sint, et magiæ vel alteri rei nisi sint adscribere, ut videre est in iis quæ subjicit Claudianus, et ostendit Baronius tom. 2 Annal. ad annum Christi 176; è Christianis meminerunt hujus divini prodigii Eusebius in Chronico, et in Historiâ libro 5, c. 5; item Tertullianus in Apologet. c. 5, et ad Scapulam c. 4.

UNIVERSAMQUE MULTITUDINEM IN ORE GLADII AD CONSPECTUM BARAC. Hoc etiam totum refertur ad verbum *perterrui*, quod præcessit. Verùm si Deus tonitru, fulminibus, grandine è cælo missis terruit, quomodò dicitur terruisse in ore gladii? Adde commodè quidem dici exercitum consumi, percuti, devorari in ore gladii, quâ formulâ loquendi passim utitur Scriptura; at terreri in ore vel ore gladii minus commodè. Verùm notandum est hebræam vocem utrumque includere, et terrorem et contritionem; unde pro eo quod interpret noster dixit, *perterrui*, verterunt alii, *contrivit*; at rectiùs utrumque includeretur, et verteretur, uti dixi: *Magno fragore edito pavefactos contrivit*; quâ ratione manifestum est quomodò etiam os gladii partes suas egerit in eo quod significatur voce hebræâ. Adde cùm viderent Chananæi præ stupore et pavore se vel resistere, vel fugâ sibi consulere non posse, multùm hunc pavorem auxisse os gladii Israelitarum ipsis superveniens. Porrò de ore gladii, et cur quæve ratione os illi tribuatur aliàs diximus.

VERS. 16. — ET OMNIS HOSTIUM MULTITUDO USQUE AD INTERNECIONEM CADERET. In Hebræo et Septuaginta disertius et significantius habetur: *Ne unus quidem remansit*, vel, *non remansit usque ad unum*. Solus autem Sisara dux, qui videbatur Baraci et militum manus evasisse, mulieris manu occidit, ut mox refertur. Sed de hæc historiâ plura sequenti capite tanguntur, quæ nos ibi explanabimus.

VERS. 17. — AD TENTORIUM JAHIEL UXORIS HABER CINÆI. Ideo tentorium Jahel, non ipsius Haber viri dicit, quia solebant femine habitatione à viris separari, ut rectè notat hoc loco Serarius, et nos alibi, ut Gen. 24, v. 50 et 67; et cap. 31, v. 53.

Nota verò pro eo quod Hebræa et textus noster habet: *Uxoris Haber Cinæi*, Septuaginta in Romano codice habere: *Uxoris Haber socii Cinæi*, verum illam additiunculam ἐταίρου, *socii*, non agnoscit Basileensis et Regius codex, et in Romani codicis scholiis annotatur eam vocem in aliis libris non haberi, nec apud Joannem Damascenum in collectaneis locorum communium. Et verò cum vox propria *Heber* Hebræis socium significet, vel societatem, proclive est suspicari à quopiam unâ cum voce propriâ ipsius significationem in textum insertam, quæ prius fortè margini adscripta erat.

ERAT ENIM PAX INTER JABIN REGEM ASOR, ET DONUM HABER CINÆI. Quæri potest, quâ ratione cum Cinæi cum Israelitis in unam eandemque remp. convenissent, eadem illis religio, eadem sacra essent, non eodem hi tyrannidis jugo opprimerentur, sed pax et securitas illis à rege barbaro præstaretur? Crediderim idè factum, quòd ab eis rex illè nihil timeret, utpote à belli negotiis remotis, vitæ pacificæ et tranquillæ deditis, legis meditationi et virtutum exercitiis assuetis; quæ omnia studia, ut notat Serarius, in ipsis etiam barbarus rex cum suis mirabatur, tantam vim habet etiam in barbaris virtutum insignium splendor. Accedebat quòd cum hi Cinæi à cæteris Israelitis habitatione disjungerentur, non erat difficile his pacem præstare, dum cæteri gravi jugo premerentur. Adde etiam, ut notat Serarius, divinam protectionem, quòd cum hi à cæterorum Israelitarum flagitiis et idololatriâ remoti essent, etiam ab his pœnam Deus abesse volebat, cumque ipse regum omnium corda in manu suâ habeat, nullo negotio regis barbari animum in eos ita inclinabat, ut etiam rex ille eorum studiis et amicitia delectaretur. Neque

parùm valebat ea res ut Israelitæ, qui peccarent, manifestam in se Dei vindictam agnoscerent, neque aliunde quàm à Deo peccatis ipsorum offenso eam calamitatem ipsis obtigisse.

VERS. 18. — EGRESSA IGITUR JAHIEL IN OCCURSUM SISARÆ, DIXIT AD EUM: INTRA AD ME, DOMINE MI, INTRA, NE TIMEAS. Quæri hic potest, fasne fuerit Jaheli Sisaram decipere, domum invitare, amicitiam simulare, et tacitè quasi in ipsius tabernaculo securitatem appromittere, cum tamen ipsius exitium meditaretur? Verum etsi res hæc suâ difficultate non careat, et citra incommodum concedi posset in Jahel mendacium, cum neque Jacob in præripiendâ benedictione paternâ, nec Judith à mendacio multi excusent, tamen in re præsentî primò non satis constat an ipsa jam tum de nece inferendâ cogitaret, an verò postea istud ei consilium inciderit. Rursùm nihil hic vel aperti mendacii, cum ipsa nihil affirmet, vel simulationis, quæ non certis circumstantiis possit esse licita; potuit enim permittere ut è verbis suis deciperetur Sisara, licet ipsa alio sensu ea acciperet. Si enim licuit occidere, de quâ re paulò post, quidni et hoc modo decipere, aut deceptionem permittere, nihil tamen falsi, vel contra mentem asserendo? Et quanquam simulatio amicitie et securitatis, idque eo animo ut quis decipiatur, videatur mendacii species esse; non est tamen, si ista simulatio verum sensum ex operantis vel loquentis intentione habere possit: potuit autem hic sensus esse, *Intra, ne timeas*; nemo enim domi est, à quo meritò tibi timere possis, quando quidem nec ipsa jam domi, vel in tabernaculo esset, neque à feminâ belli dux meritò timere debuerit. Quòd si hujusmodi ad decipiendum hostem artificium reprehenditur, et mendacii arguitur, ne omnia militum in bello justo stratagemata, qui paratis insidiis dolo ad insidiarum locum pellicunt, pari jure in mendaciis reponantur. Sunt tamen qui Jabelem fallaciter securitatem promittentem mendacii ream faciant, sunt qui promissâ securitate violatæ fidei eam accusent, cum promissa securitas vel fides data hostibus, etiam infidelibus et hæreticis servanda sit. Sed de hæc re infra cum de Sisaræ cæde agetur.

QUI INGRESSUS TABERNACULUM EJUS. Jam blandè enim invitatus, et jam à fugâ fatigatus, nihilque aliud quàm latebras expetens, utroque oblatas et minori periculo obnoxias, utpote apud feminam, eandemque, ut existimabat,

amicam, mirum non est si tam facilè hæc latebras admiserit.

ET OPERTUS AB EA PALLIO. Pallium hic quid sit non facilè certò definias. Hebraicè habetur *semicha*, quæ vox alibi nusquam in Scripturâ reperitur; porrò Rabbini, et vocabulorum Hebraicorum interpretes nihil definiunt, (neque verò possunt) sed vel velum, vel operimentum, vel pannum græssum, vel stragulum villosum esse aiunt; et ferè deducunt à סמך *samach*, mutatione affinis litteræ, quod inter cætera significata etiam habet, *jungere, conjungere, imponere, circumdare*, quæ omnes vesti vel stragulo notationes adaptari possunt. Septuaginta hic sunt varii: Romanus enim codex habet: Περιέβαλεν αὐτὸν ἐπιβλαῖον, quod Flaminius vertit: *Circumvoluit eum indumento*: at Basilcensis et Regius codex habet: Συνεκαλύψεν αὐτὸν ἐν τῇ δῆρῳ (vel δερῶν) αὐτῆς, quod vertunt: *Coperuit eum in pallio suo*, quomodò etiam Origenem legisse constat, et in scholiis Romani codicis notatur hanc etiam Augustini fuisse lectionem. Porro δέρρις vestimentum è pilis densum est, licet interpres Origenis, pellem, verterit; nec id incommodè, siquidem Suidas utramque significationem jungit: Δέρρις inquit, δέρμα, βύρσα, ἢ τρίχινον παραπέτασμα, hoc est, δέρρις *pellis, bursa seu corium vel velum è pilis confectum*. Planè similia habet Hesychius. Porrò ἐπιβλαῖον, et ἐπίβλημα definit Hesychius πῶμα, ἢ ῥάκας, hoc est, *operculum, vel vilis pannus*. Suidas verò esse ait τὸ τῷ προτέρῳ ἐπιβαλλόμενον, quod *priori superinjicitur*, quæ notio tam vestì, quam stragulo convenire potest. Varinus utramque explicationem conjungit. E quibus omnibus intelligere possumus vile aliquid fuisse stragulum, vel vestem seu pelliceam, seu villosam, ita ut pellis villis exuta non esset, vel aliquid hujusmodi. Nolim gausape fuisse intelligas villosum, quod in lautiorum duntaxat usu Romæ fuisse è Martialis Apophoretis discimus, et inprimis ubi pro titulo est, gausapa villosa vel mantile, sic ait:

Nobilis villosa tegant tibi lintea citrum,

Orbis in nostris circulus esse potest.

Et paulò post, ubi pro titulo pænula gausapina:

Is mihi eandor inest, villorum gratia tanta est,

Ut me vel mediâ sumere messe velis.

Hæc enim lautitia in Cinæorum tabernaculis, qui severioris vitæ modum profitebantur, non congruebat; at credibilis est endromydi quippiam extitisse, simile, quod itidem constat fuisse crassum, hirsutum et villosum, quo

Romæ utebantur palæstritæ post cursum et certamen ad calorem fovendum, quam sic describit Martialis l. 4, epig. 19:

Hanc tibi sequanicæ pinguem textricis alumnæ,

Quæ Laecæmonium barbarâ nomen habet,

Sordida, sed gelido non aspernenda decembri,

Dona peregrinam mittimus endromyda.

Ne madidos intret penetrabile frigus in artus,

Neve gravis subitâ te premat Iris aquâ.

Ridebis ventos hoc munere textus et imbres,

Non sic in Tyriâ sindone tutus eris.

Magis igitur hæc apta, utpote quam sordidam,

seu vilem vocat, pauperibus, vel severioris vitæ amatoribus, etsi ob commoditatem et ipsi divites eâ in spectaculis uterentur: hinc et in

Apophoretis idem Mart. ubi pro titulo est, *Endromys*, ait:

Pauperis est munus, sed non est pauperis usus;

Hanc tibi pro togulâ mittimus endromyda.

VERS. 19. — DA MIHI, OBSEURO, PAULCULUM AQUE, QUIA SITIO VALDÈ. Nimirum metus et trepidatio orta ex fugâ sudoreque, lassitudo, et sitis refocillationem posebant. Aquam, non vinum, ut recetè annotavit Serarius, poseit, vel quia aqua siti æstuanti præ vino solet esse gratior, vel quia ipse Sisara satis nôrat apud Cinæos vinum non reperiri, quos probè nove rat esse abstemios, iisque vitæ instituto interdictam omnem vini potionem, ut de Rechabitis perspicuè indicat Jeremias cap. 53.

QUÆ APERUIT UTRUM LACTIS, ET DEDIT EI BIBERE. Addit Josephus avidè et copiosè bibisse, quod per se sat est verisimile in tam ardente siti; sed de suo addit lac istud fuisse διεσθηρὸς ἕδνα, jam corruptum, vel, ut vertit Gelenius, acidum; id enim nec Scripturâ indicat, nec corruptum potioni aptum est, etsi oxygala, seu lac acidiusculum sitientibus gratis accedere solcat, et febricitantibus febris restinguendæ causâ, præsertim si capitis absit dolor, subinde imperetur. Deinde c. seq., v. 23, ubi dicitur Jahel Sisaræ petenti potum obtulisse butyrum, satis indicatur purum lac et recens, à quo needùm secretum esset butyrum, seu lactis eremor, fuisse ei datum. Cur autem lac ei dederit, cum aquam peteret, factum vel testificandæ humanitatis causâ, cum ibi nulla esset præstantior potio, etsi in fraudem, vel ut citius in somnum eundemque profundum hausto copiosiore lacte solveretur: solet enim lac, præsertim si copiosius hauriatur caput ferire, eique gravidinam somnique appetentiam afferre.

VERS. 20. — ET CUM VENERIT. Hoc est, si ve-

nerit quis, ut disertè habent Hebræa et Septuaginta.

VERS., 21. — CLAVUM TABERNAULI. Quo videlicet ad firmandum tabernaculum, ejusque vela expansa utebantur, ob idque et magnum et peracutum, quem Septuaginta *paxillum* vocant. E ferro fuisse, utpote ad tempora tenebranda magis accommodatum, nemo faciliè dubitet, et Josephus asserit, qui *σιδήρεον ἔλεν* appellat, Septuaginta tamen *πάσσαλον*, hoc est, *paxillum* habent, qui clavus est ligneus sed catachresticè ab iis dictum existimo. Usa autem ad mortem inferendam Jahel hoc clavo, quòd apud Cinnæos arma, quibus alios offenderent, deessent.

ABSCONDITÈ ET CUM SILENTIO. Unica vox est in Hebræo, uti et apud Septuaginta, in Romano quidem codice *ἐν κρυφῶ*, in occulto, in Basileensi et Regio *ἰσυχῶ*, *silentio*.

PERCUSSUMQUE MALLEO DEFIXIT IN CEREBRUM USQUE AD TERRAM. Si textum nostrum duntaxat attendamus, non dubium illud, usque ad terram, ad clavum referri, qui per tempora adæctus ipsam terram attigerit; quod faciliè fieri potuit si stragulo duntaxat vel levi euleitrâ substratâ in ipsâ terrâ jaeret; fieri enim potuit ut grandis ille clavus tam validè adigeretur, ut transfixis utrinque temporibus et stragulo, terram ipsam contingeret vel morderet, quod Josephus dixit: *Confixit pavementum*. Quod autem aliqui fingunt quasi Sisara à terrâ in lecticâ sublatus esset, et clavus utroque tempore permeato ulterius in terram dissilisset, difficile id creditur, eum nec faciliè quis eam rem animo sibi subjiciat et repugnet versui sequenti, ubi habetur: *Et clavum infixum in tempore ejus*. Porrò ex aliis textibus res paulò obscurior an id quod ad terram pervenit sit clavus ipse, an Sisara: nam sive Hebræam vocem vertamus, *desiluit*, vel *descendit in terram*, vel *fixit se in terram*, de quâ re nos diximus supra e. 4, v. 14, videretur posse tam ad clavum quàm ad Sisaram referri posse. Idem de versione Septuaginta dici posset, qui vel *διεξῆλθεν ἐν τῷ γῶ*, dixerunt, quod Flaminius vertit, *prolapsus est in terram*: rectius vertisset, *penetravit in terram*, vel *διήλασεν ἐν τῷ γῶ*, quod reddunt Latini interpretes, *impulit in terram*. Nihilominus censeo verius et accommodatius ad clavum referri, ut cum interprete nostro passim videntur referre omnes, et illud apud Septuaginta *διεξῆλθεν*, *penetravit*, indicat. Ex quo faciliè colligas significationem vocis Hebrææ *sanach* non esse desilire, descendere, prolabi, sed infligi, pene-

trare: quomodo enim clavus adhuc infixus cerebro, ut habetur vers. sequenti, prolaberetur in terram? at faciliè contingere potuit ut transfixo cerebro etiam aliquo usque terram morderet et penetraret, eum esset clavus ingens. Fortè etiam in quâlibet traiectione, quâ homo utrinque perfoditur, locum habere potuit hæc locutio, etiamsi clavus terram non contingeret, quemadmodum in simili explicaturi sumus 2 Reg. 18, v. 11.

Nota verò totum hunc locum non eodem modo legi apud Septuaginta in diversis codicibus. Codex Romanus habet: *Et infixit paxillum in tempore ejus, et penetravit in terram; et ipse stupefactus (soporatus) minus rectè Latinus reddidit interpres obtenebratus est, et mortuus est*. Basileensis verò codex habet: *Et infixit paxillum in maxillâ ejus, et impulit in terram, et ipse palpitavit, et expiravit, et mortuus est*. Regius codex Basileensi consentit, nisi quòd pauca verba adjeiciat: *Et ipse palpitavit inter pedes ejus*. Origenes videtur potius hanc posteriorem Basileensis vel Regii codicis lectionem secutus, qui perspicuè indicat se legisse, *in maxillâ*, non *in tempore*. Non est tamen in sensu discrepantia.

Quæstio autem est circa hoc Jahelis factum, fasne ei fuerit Sisaram occidere? Difficultas ex aliquot capitibus nascitur: primum quòd pax fœdusque esset inter Jabin regem Asor, et Haber Cinnæum; fœderatum autem interficere, maximè si fœdus juratum sit, omninò est illicitum; secundum, quia ipsa privata erat, inò et Israelitarum populo genere extranea; tertium, quia amicè ad hospitium invitato securitatem promiserat. Dicendum tamen rectè eam et justè occidendo fecisse, tum quia ipsa ob hoc facinus laudatur cap. seq. v. 24, et benedicta appellatur, tum quia vel divino instinctu fecit, vel certa aliunde fuit de divinâ voluntate. Quocirca, etsi non eam passim omnes à mendacio doloque simulatione excusent, à quo tamen nos supra absolvimus v. 18, excusant tamen facinus hoc et laudant; multòque magis ea res patebit ex dicendis et responsione ad singula capita. Igitur ex primo capite nullum hic vel injustitiæ vel perjurii peccatum; neque enim verisimile est pacem illam, quæ fuit inter Jabin et Haber fuisse vel solcmui fœdere, vel juramento firmatam; nihil enim simile Scriptura indicat, neque credibile est Asor sibi ab imbellibus, pacificis, et armorum usui inusuetis timuisse, vel solemnem hanc pactionem exegisse. Verisimilè igitur Haber Cinnæo pacem cum Jabin

fuisse, vel quia ipse tributo aliquo vexationem redimebat, regisque sponsione ipsi cautum erat, vel quod malim etiam absque tributo securitatem ei ab rege promissam, quod ab eo, ipsiusque familiâ nihil timeret, virtutumque studia etiam barbari regis amorem sibi conciliassent. Adde si juramentum intervenisset, tamdiu illud obligasse, quamdiu eo religionis vinculo Cinæi soluti non essent; solvi autem à Deo potuerunt, et reipsâ soluti fuisse censi debent, cum à Deo imperatum est Israelitis, cæterisque, qui de eadem rep. erant, publicum cum Jabin ejusque exercitu, ac internecinum bellum.

Ex secundo capite nulla injustitia, cum Jabin et Sisara declarati essent totius reip. Israeliticæ hostes publici, ob idque tum à Deo, tum à republicâ facta cuique privato publica potestas eos è medio tollendi. Et quanquam ipsa genere Israelitis non esset, erat tamen Israeliticæ reip. membrum et ejusdem cum cæteris Israelitis religionis, eodem tempore, iisdem saceris utens. Quin etiam addi potest peccaturam fuisse Jalelem, si Sisaram vel occulisset, vel aliter morti eripuisset, si poterat occidere; siquidem cum Deus occidi vult quempiam, non

#### CAPUT V.

1. Cecineruntque Debbora et Barac filius Abinoem in illo die, dicentes :

2. Qui spontè obtulistis de Israel animas vestras ad periculum, benedicite Domino.

3. Audite, reges; auribus percipite, principes : Ego sum, ego sum quæ Domino canam, psallam Domino Deo Israel.

4. Domine, cum exires de Seir, et transires per regiones Edom, terra mota est, cœlique ac nubes distillaverunt aquis.

5. Montes fluxerunt à facie Domini, et Sinai à facie Domini Dei Israel.

6. In diebus Samgar filii Anath, in diebus Jahel quieverunt semitæ, et qui ingrediebantur per eas ambulaverunt per calles devios.

7. Cessaverunt fortes in Israel et quieverunt, donec surgeret Debbora, surget mater in Israel.

8. Nova bella elegit Dominus, et por-

tantum jus datur cuique è rep. eum è medio tollendi, sed etiam necessitas et obligatio id faciendi, si facultas adsit, vel quoquo modo ad eam necem afferendam adjuvandi, imponitur. Quocirca ipsa commoditate oblatâ uti debuit, neque expectandum dum vel Barac, vel quis alius Israelita, quæ res incerta erat, advenire, ne, si evasisset, bellum ipse redintegraret: quâ ratione non parùm ipsa de patriâ et religione merita fuisse censi debet.

Ex tertio itidem capite nulla injustitia; nam, ut declaratum est, fas ei erat occidere; fas igitur etiam ei erat uti mediis ad eam rem accommodatis; erat autem accommodatum ad id medium domum recipere, domum invitare, benignè et humaniter accipere, potu reficere, doloque, citra mendacium tamen, in eum locum insidiarum et somnolentiam inducere, ex quo commoditas nasceretur rei perficiendæ, non secus atque hujusmodi stratagemata, quibus fugæ simulatione vel aliis dolis hostes in fraudem necemque inducuntur, inter milites laudari solent. Itaque nihil ipsa contra fidem datam, vel securitatem promissam fecit, cum ipsa eam non promisisset nisi falsâ persuasione Sisaræ.

#### CHAPITRE V.

1. En ce jour-là Debbora et Barac, fils d'Abinoëm, chantèrent ce cantique :

2. Vous qui vous êtes signalés parmi les enfants d'Israël en exposant volontairement votre vie au péril, bénissez le Seigneur.

3. Ecoutez, rois, princes, prêtez l'oreille : C'est moi, c'est moi, qui chanterai un cantique au Seigneur, qui consacrerai des hymnes au Seigneur le Dieu d'Israël.

4. Seigneur, lorsque vous êtes sorti de Séir, et que vous passiez par le pays d'Edon, pour nous donner votre loi sur le mont Sinai, la terre a tremblé, les cieux et les nuées se sont fondus en eau,

5. Les montagnes se sont écoulées comme l'eau devant la face du Seigneur; Sinai s'est comme fondu devant la face du Seigneur le Dieu d'Israël.

6. Au temps de Samgar, fils d'Anath, au temps de Jahel, les sentiers de Juda n'étaient plus battus de personne, et la crainte des Chananéens a fait que ceux qui y devaient aller ont marché par des routes détournées.

7. On a cessé de voir de vaillants hommes dans Israël; il ne s'en trouvait plus jusqu'à ce que Debbora se soit élevée, jusqu'à ce qu'il se soit élevé une mère dans Israël.

8. Le Seigneur a choisi de nouveaux com-



tas hostium ipse subvertit; clypeus et hasta si apparuerint in quadraginta milibus Israel.

9. Cor meum diligit principes Israel : qui propriâ voluntate obtulistis vos discrimini, benedicite Domino.

10. Qui ascenditis super nitentes asinos, et seditis in iudicio, et ambulatis in viâ, loquimini.

11. Ubi collisi sunt currus, et hostium suffocatus est exercitus, ibi narrentur iustitiæ Domini et clementia in fortes Israel. Tunc descendit populus Domini ad portas, et obtinuit principatum.

12. Surge, surge, Debbora; surge et loquere canticum : surge, Barac, et apprehende captivos tuos, fili Abinoem.

13. Salvatæ sunt reliquiæ populi, Dominus in fortibus dimicavit.

14. Ex Ephraim delevit eos in Amalec, et post eum ex Benjamin in populos tuos, ô Amalec; de Machir principes descenderunt, et de Zabulon qui exercitum ducerent ad bellandum.

15. Duces Issachar fuère cum Debbora, et Barac vestigia sunt secuti, qui quasi in præceps ac barathrum se discrimini dedit; diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio.

16. Quare habitas inter duos terminos, ut audias sibilos gregum? diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio.

bats et une nouvelle manière de faire la guerre; car il fait commander son armée par une femme, et a pris pour soldats des hommes désarmés. Aussi il a lui-même renversé les portes des villes de ses ennemis, et son peuple y a trouvé des armes, au lieu qu'auparavant on ne voyait ni bouclier ni lance parmi quarante mille soldats d'Israël.

9. Mon cœur aime les princes d'Israël, qui ont combattu si vaillamment avec des forces si inégales. O vous, qui vous êtes exposés volontairement au péril, bénissez le Seigneur.

10. Parlez, vous autres, et publiez sa gloire, vous qui montez sur des ânes d'une force et d'une beauté singulières, vous qui remplissez les sièges de la justice, vous qui êtes sur les chemins, occupés au négoce ou appliqués aux travaux de la campagne.

11. Que là où l'on voit ces débris de chariots renversés, où l'on voit le carnage de l'armée ennemie, que là même on publie la justice du Seigneur et sa clémence envers les braves hommes d'Israël, qu'il a remplis de force et de courage pour combattre ses ennemis. Alors le peuple du Seigneur a paru aux portes des villes ennemies, et il s'est acquis la principauté et l'empire sur elles.

12. Courage, courage, Debbora; excitez-vous, animez-vous et chantez un cantique au Seigneur. Excitez-vous, ô Barac, fils d'Abinoëm, saisissez-vous des captifs que vous avez faits sur vos ennemis.

13. Les restes du peuple de Dieu ont été sauvés par cette victoire que les braves d'Israël viennent de remporter. C'est le Seigneur qui a combattu dans ces vaillants hommes.

14. Il s'est servi autrefois de Josué, de la tribu d'Ephraïm, pour exterminer les Chananéens en la personne des Amalécites; et il s'est servi encore depuis d'Aod, de la tribu de Benjamin, contre les peuples, ô Amalec. Des princes vaillants sont descendus de Machir, et ont conquis le pays de Galaad, et aujourd'hui il est sorti de Zabulon des hommes belliqueux et capables de mener une armée au combat.

15. Les chefs d'Issachar, non moins vaillants que ceux de Zabulon, ont été avec Debbora, et ont suivi les traces de Barac, qui s'est jeté dans le péril comme s'il se fût précipité dans un abîme. Pour Ruben, il était alors divisé contre lui-même, ne sachant quel parti il devait prendre; et les plus vaillants de cette tribu, au lieu de marcher au secours de leurs frères, n'ont fait autre chose que disputer.

16. Pourquoi demeurez-vous ainsi entre deux

17. Galaad trans Jordanem quiescebat, et Dan vacabat navibus; Aser habitabat in littore maris, et in portibus morabatur;

18. Zabulon verò et Nephthali obtulerunt animas suas morti in regione Meroe.

19. Venerunt reges et pugnauerunt, pugnauerunt reges Chanaan in Thanach juxta Aquas Mageddo, et tamen nihil tulere prædantes.

20. De cælo dimicatum est contra eos; stellæ, manentes in ordine et cursu suo, adversus Sisaram pugnauerunt.

21. Torrens Cison traxit cadavera eorum, torrens Cadumim, torrens Cison. Conculca, anima mea, robustos!

22. Ungulæ equorum ceciderunt, fugientibus impetu et per præcepta ruentibus fortissimis hostium.

23. Maledicite terræ Meroz, dixit angelus Domini, maledicite habitatoribus ejus, quia non venerunt ad auxilium Domini in adjutorium fortissimorum ejus.

24. Benedicta inter mulieres Jahel uxor Haber Cinæi, et benedicatur in tabernaculo suo.

25. Aquam petenti lac dedit, et in phialâ principum obtulit butyrum.

26. Sinistram manum misit ad clavum, et dexteram ad fabricum malleos, percussitque Sisaram, quærens in capite vulneri locum, et tempus validè perforans.

27. Inter pedes ejus ruit; defecit et mortuus est; volvebatur ante pedes ejus, et jacebat exanimis et miserabilis.

28. Per fenestram respiciens ululabat mater ejus, et de cœnaculo loquebatur: Cur moratur regredi currus ejus? quare tardaverunt pedes quadrigarum illius?

limites, pour entendre les cris des troupeaux *au lieu de marcher contre vos ennemis? Car, Ruben étant divisé contre lui-même, les plus vaillants de cette tribu ne se sont occupés qu'à contester.*

17. *Mais pendant que Manassé, habitant de Galaad, était en repos au-delà du Jourdain, et que Dan s'occupait à équiper ses vaisseaux, qu'Aser demeurait sur le rivage de la mer et se tenait dans ses ports,*

18. *Zabulon et Nephthali se sont exposés à la mort au pays de Merozé, proche de Thabor.*

19. *Les rois ennemis sont venus les attaquer, et ont combattu contre eux; les rois de Chanaan ont combattu contre Israël à Thanach, près les Eaux-de-Mageddo, et ils n'ont pu remporter aucun butin sur lui.*

20. *On a combattu contre eux du haut du ciel; les étoiles, demeurant dans leur rang et dans leur cours ordinaire, ont combattu contre Sisara, et ont lancé contre lui les foudres et les éclairs.*

21. *Le torrent de Cison a entraîné leurs corps morts, le torrent de Cadumim, le torrent de Cison. O mon âme, foule aux pieds les corps de ces braves!*

22. *Leurs chevaux se sont rompus la corne du pied dans l'impétuosité de leur course, les plus vaillants des ennemis fuyant à toute bride et se renversant les uns sur les autres.*

23. *Malheur à la terre de Méroz! a dit l'ange du Seigneur; malheur à ceux qui l'habitent, parce qu'ils ne sont point venus au secours du peuple du Seigneur, au secours des plus vaillants de ses guerriers!*

24. *Bénié soit entre les femmes Jahel, femme de Haber, Cinéen, et qu'elle soit bénié dans sa tente.*

25. *Lorsque Sisara lui demanda de l'eau elle lui donna du lait, elle lui offrit de la crème dans un vase digne d'un prince.*

26. *Elle prit le clou de la main gauche, et de la droite le marteau des ouvriers, et choisissant l'endroit de la tête de Sisara où elle donnerait son coup, elle lui enfonça son clou dans la tempe.*

27. *Il tomba à ses pieds, et perdit toute sa force; il rendit l'esprit après s'être roulé et agité devant elle; et il demeura étendu mort sur la terre dans un état misérable.*

28. *Cependant sa mère regardait par la fenêtre; et, parlant de sa chambre, elle criait: Pourquoi son char ne revient-il pas encore? Pourquoi ses chevaux tardent-ils tant?*

29. *Et la plus sage d'entre les femmes de Sisara répondit ainsi à sa belle-mère:*

29. Una sapientior cæteris uxoribus ejus hæc socruï verba respondit :

30. Forsitan nunc dividit spolia , et pulcherrima feminarum eligitur ei ; vestes diversorum colorum Sisaræ traduntur in prædam , et supellex varia ad ornanda colla congeritur.

31. Sic pereant omnes inimici tui, Domine ; qui autem diligunt te, sicut sol in ortu suo splendet, ita rutilent.

32. Quievitque terra per quadraginta annos.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CECINERUNTQUE DEBBORA ET BARAC FILIUS ABINOEM IN ILLO DIE, DICENTES. Quis hujus cantici auctor? omnium videtur opinio à Debbora prophetide esse compositum, Abulensis, Dionysii Carthusiani, Ariæ Montani, Cajetani, Serarii, Tornielli, Salliani, aliorum ; ob idque et ab omnibus passim Debboræ canticum appellatur; et ipsa hic prior nominatur, ut quamvis non ipsa sola concinuerit, sed socio Barac addito, at ipsa sola composuerit. Et verò magna est inter poesim et prophetiam affinitas : apud ethnicos tam poetæ quàm oracula fundentes eodem vatum nomine censebantur, nec dissimili afflari, enthearique spiritu, quem entusiasmum vocabant, credebantur. Eodem modo sese habebat res in sacris poetriis et poetis : nam qui Prophetæ et Prophetides iidem et poetæ et poetriæ, à quibus sacra cantica pangebantur ; qui Propheta præstantissimus rex David, idem egregius Psaltes Israel, quod ei elogium à Scripturâ datur 2 Reg. 25, v. 4, et meritò; neque enim vel divinas laudes quisquam cecinit dulciùs, vel prædicavit uberioriùs. Denique prophetare in Scripturâ sæpè aliud nihil est quàm divino movente Spiritu, Dei laudes canere. Meritò igitur auctor hujus cantici Debbora prophetisquæ, ut divino movente Spiritu belli auctor fuerat, prænuntiârque victoriam, eadem Deo de partâ victoriâ eodem acta Spiritu epinicium caneret.

Nota verò hujus cantici stylum planè esse floridum, quemadmodum exigebat materia, et planè poeticum : neque dubium est suis legibus et numeris carmen in Hebræo adstrictum esse, etsi leges has Hebraici carminis ignoremus.

Nota rursùm, ctsi præcipua hujus cantici materia sit Dei laudatio, à quâ et canticum

30. Peut-être que maintenant on partage le butin, et qu'on choisit pour Sisara la plus belle d'entre les captives ; on choisit d'entre toutes les dépouilles des vêtements de diverses couleurs pour les donner à Sisara ; et on lui destine quelque écharpe précieuse, brodée à l'aiguille, qu'il puisse porter sur lui comme un ornement qui soit le prix de sa valeur et le signe de sa victoire.

31. Qu'ainsi périssent, ô Seigneur, tous vos ennemis ; mais que ceux qui vous aiment brillent comme le soleil lorsque ses rayons éclatent au matin.

32. Tout le pays ensuite demeura en paix pendant quarante ans.

suum Prophetis exorditur, à Dei laudibus tamen ad alia delabitur, et inprimis ad laudem eorum, quorum ope parta victoria, inde in reprehensionem eorum, qui ad bellum istud opis nihil asserre voluerunt : post hæc redit ad Dei laudes, et varias belli circumstantias, quæ admirabilem hanc effecere victoriam ; et inde in laudem Jahel, quæ bello huic, cæso Sisarâ, finem attulit, ubi pulchrâ prosopopeiâ mater Sisaræ filii victoriam præsagens et adventum præstolans non sine irrisione et insultatione inducitur. Addit deinde in fine contra Dei hostes, et pro ejusdem amicis vota sua et precatioes.

VERS. 2. — QUI SPONTÈ OBTULISTIS DE ISRAEL ANIMAS VESTRAS AD PERICULUM, BENEDICITE DOMINO. Hebraicè ita effertur hæc sententia : בפרע פרעות בישראל בהתנדב עמו ברכו יהוה *biphroah perahoth biisrael, behithmaddeb ham barechu Jehova*. Ubi manifestum est in duobus prioribus verbis quamdam esse allusionem, quam Hieronymus suâ versione non expressit : hanc conati sunt alii suis versionibus exprimere, sed diversimodè, quia varia est vocis פרע *parah* significatio. Pagninus hoc modo totam reddidit sententiam : *Dùm ulciscitur ultiones in Israel, dùm spontè se offert populus, benedicite Domino*, pro quo Arias reposuit, quia in Hebræo gerundium est : *In ulciscendo ultiones in Israel* ; Cajetanus : *In solvendo solutionem in Israel*. Forsterus : *In liberando libertates in Israel*. Alii, ut notat Pagninus in Thesaurò : *In manifestando manifestationes*. Porro prima illa Pagnini versio, quæ videtur præferenda, hunc sensum habet : Eò quòd Deus ultus sit injurias Israeli illatas, et quia tam spontaneo libentique animo populus se ad illud bellum ultionemque cxequendam obtulit, benedicite Domino. Itaque prior illa sententiæ pars et

ultio facta ad Deum referri debet, ut passim plerique referunt : posset tamen tota sententia ad populum referri, quemadmodum fecit Hieronymus, ut sensus sit : Qui ut ultionem sumeretis de inimicis vestris periculo animas vestras objecistis, benedicite Domino. Aliò rem totam trahit Vatablus in Scholiis, qui ad hunc modum explicat : « Dùm sumit Deus pœnas de Israele propter peccata, et dùm populus sponte suâ arma sumit, ut sese defendat contra inimicos, quo tempore Dominus addebat illis robur et animum, quando volebat eos liberare : quasi dicat, inquit, tempore afflictionis et liberationis, tempore calamitoso et felici, laudate Dominum et gratias illi agite. » Lusère etiam in vocibus Septuaginta, sed in variis codicibus variè : In Basileensi quidem et Regio codice hoc modo : ἐν τῷ ἀρχεσθαι ἀρχηγούς ἐν Ἰσραὴλ ἐν προαιρέσει λαοῦ εὐλογεῖτε Κύριον, quomodò etiam legisse Origenem ex ejus versione Latinâ perspicuè colligo : nam Græcum exemplar consulere mihi non licuit. Porrò hanc è Septuaginta sententiam passim ita vertunt interpretes : *Cùm incœpistis ducēs in Israel in electione populi, benedicite Domino.* At minùs rectè, neque enim apparet ista in vocibus lusio, quæ est in Hebræo, quam tamen manifestum est voluisse imitari Septuaginta. Adde obscuram in istâ versione esse sententiam, cùm non significetur quid illud sit quòd incœperint. Rectius alii : *Cùm imperant, vel imperatis ducēs*; eâ enim significatione accipi debet hic ἀρχομαι, ut significet dominari, imperare, subjugare, vel imperium alteri eripere : apertior tamen in verbis esset allusio, si quis ita redderet : *In imperando imperatores, in principando principes, in dominando dominatores, in ulciscendo ultores* : debetque id referri ad ultionem, subjectionem, imperium in hostes obtentum, quâ ratione non dissidet sensu versio Interpretum septuaginta ab aliis : et licet vox Hebræa non significet propriè imperare, significat tamen quamlibet nudationem et spoliationem, cujusmodi est ea, quâ quis alterum imperio exuit. Hinc Septuaginta non hoc uno tantùm loco verterunt posteriorem illam vocem פֶּרַחֹת *perahoth* vel בְּרִיעֹת *parhoth*, ἀρχηγούς *principes*, sed etiam Deut. 32, v. 42, verterunt ἀρχοντες, cùm tamen vox Hebræa sit feminina, et in modum abstracti sumenda : sed nimirùm intellexerunt utròbique abstractum pro concreto positum, principatum, subjectionem, spoliationem imperii pro principe, subjectore, spoliatore. Verùm codex

Romanus longè secùs hanc sententiam exhibet apud Septuaginta cum verborum tamen allusione : ἀπεργάσθητε ἀπεργάσθημα ἐν Ἰσραὴλ ἐν τῷ ἐκουσιασθῆναι τὸν λαόν εὐλογεῖτε Κύριον, quod sic reddidit Flaminius : *Revelata est revelatio in Israel, dum spontè se offerret populus, benedicite Dominum.* In quâ versione illud, ἐν τῷ ἐκουσιασθῆναι, manifestiùs respondet Hebræo textuique nostro. Porrò Hebræa vox *parah*, etiam *revelare, detegere*, significat; difficile tamen est ex hâc sententiâ commodum sensum elicere, nisi quis hoc modo explicet : Deus quæ obscura erant in Israele revelavit, cùm parvâ manu sese ad bellum offerentium delevit hostium tam ingentem exercitum, siquidem declaravit victoriam non esse positam in magno militum et armorum apparatu, sed potiùs in magnâ in Deum fiduciâ et fideli cultu, qui cùm vult tam faciliè disjicit omnes hostium vires et exercitus. Verùm, uti dixi, Origenes priori modo legit; quomodò autem legerit Procopius, quòd deesset mihi Græcus codex, videre non licuit; et mihi certum est Tigurinum interpretem, ut ferè hæreticorum mos est, in Latinâ Procopii versione infidelem hic interpretationem edidisse, qui pro eo quod ex Septuaginta versione hic apposuerat Procopius è Tigurinibus Bibliis, segmentum hoc assuerit : « Quandoquidem persecutus est injurias Israeli illatas, convenit ut vos qui voluntarii estis in populo, gratias agatis Domino. » Hæc nimirùm hæretica fides est, ut pro veris genuinisque Patrum sententiis sua suorumque commenta substituant.

VERS. 5. — AUDITE, REGES, AURIBUS PERCIPI-  
PITE, PRINCIPES. Pro *principes* Septuaginta *satrapas* habent. Apostrophe est ad reges et satrapas exteros (neque enim reges vel satrapas per id tempus Israelitæ habebant) quâ seipsam Debbora ab Dei laudes excitat, votumque suum exprimit, quo omnibus notum fieri cupit, etiam nationibus exteris se totam hanc victoriam Deo acceptam referre, ob idque meritò se illi gratias agere, et ad eum gloriam redire debere.

VERS. 4, 5. — DOMINE, CUM EXIRES DE SEIR, ET TRANSIRES PER REGIONES EDOM, TERRA MOTA EST, COELIQUE AC NUBES DISTILLAVERUNT AQUIS. MONTES FLUXERUNT A FACIE DOMINI, ET SINAI A FACIE DOMINI DEI ISRAEL. Similis ferè locus est quoad priorem partem Deuter. 33, v. 2 : *Dominus de Sinai venit, et de Seir ortus est nobis : apparuit de monte Pharan, et cum eo Sanctorum millia.* Quem locum intelligendum esse de donatione legis in monte ibi declaravimus, et indicant verba sequentia : *In dexterâ ejus*

*igneæ lex.* Inde et hujus loci petendam explanationem existimo. Est et alius locus Psal. 67, v. 8, 9, huic planè germanus, et multorum sententiâ ex hoc loco sumptus immutatis pauculis; nam et in Hebræo iisdem prope verbis uterque locus exprimitur. Ita autem habet Psalmi locus: *Deus, cum egredereris in conspectu populi tui, cum pertransires in deserto, terra mota est; etenim cæli distillaverunt à facie Dei Israel.* Igitur tam hujus quàm illius Psalmi loci unus est idemque sensus.

Hunc totum locum multi de legis donatione intelligi non posse existimant his argumentis: primò quòd lex priùs data fuerit, quàm Hebræi ad montem Seir et Idumæorum regiones pervenirent, cùm tamen hæc commotio dicatur tunc facta, cùm Deus, seu arca præcedens Hebræos transiret per montem Seir et Idumæorum fines. Secundò quia cæli et nubes dicuntur hic aquis distillasse, cùm tamen in istâ legis donatione cum cæteris prodigiis non legamus pluvias vel aquas delapsas. Igitur hi omnia quæ hic dicuntur de terræ commotione, de cælis et nubibus distillantibus, de montibus fluentibus vel liquefactis ad metaphoras et tropos detorquent; et quidem eorum sententiâ Deus exisse de Seir et transisse per regiones Edom dicitur, cùm per Idumæorum fines Israelitæ ambulârunt, et ut habetur Deut. 2, v. 4, circumverunt montem Seir longo tempore, eosque arca fœderis præcederet: terra mota dicitur propter earum regionum incolas, qui Israelitis transeuntibus intelligentes admiranda, quæ Deus in favorem Israelitarum patrabat, prodigia, commoti et conturbati sunt juxta id quod in Cantico Moysis Exodi 16, futurum prædictum erat: *Tunc conturbati sunt principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor, obriquerunt omnes habitatores Chanaan: cæli et nubes aquis stillasse dicuntur, quia Deus in illos populos suæ divinæ iræ tela immisit, et gravibus calamitatibus afflixit, quæ per aquas significantur. Montes fluxerunt, et quodammodo liquefacti sunt, quia earum gentium reges et principes, qui ratione suæ eminentiæ et dignitatis quasi montes excelsi sunt, cohorrue-runt et timore illo suo quodammodo liquefacti sunt.* Ita illi. Quòd si illis objicias: Quânam igitur ratione additur, de monte Sinai, quod argumentum videtur firmissimum ad probandum hæc de legis donatione esse intelligenda, et montes illos metaphoricè non esse explicandos; respondent subintelligendam esse particulam similitudinis, *quasi*, ut sensus sit eos

reges et principes, qui sunt montes metaphoricè, fluxisse et liquefactos esse ad instar montis Sinai, cùm Deus eò legem daturus advenit.

Verim totum hunc locum non dubito de legis donatione in montem Sinai intelligendum esse, quemadmodum et alter ille Psal. 67, et quem supra attulimus è Deut. 33. Porrò si ille locus Deut. 33, non obstante eo quòd Deus ibi dicatur de Seir ortus, et de Pharan apparuisse, cùm tamen necdum ea loca adiissent Israelitæ, de legis donatione in monte Sinai intelligi potest et debet juxta sensum eo loco à nobis datum, neque ab eo sensu nos hic avocare debet, quòd Deus dicatur de Seir exisse et transisse per regiones Edom. Accedit quòd Scriptura non potuerit distinctiùs explicare quid per montes intelligeret, quàm cùm adjecit: *et Sinai*, ubi particula *et* est exegetica pro, *id est*; estque res hæc longè manifestior ex Hebræo et Septuaginta, in quibus non habetur particula copulativa, sed pronomen demonstrativum ἵδ, αε, τούτο, ex quo perspicuè elicitur iste sensus: Montes fluxerunt à facie Domini, mons, inquam, iste Sinai. Neque huic explanationi obstare debet, quòd mons Sinai Debboræ et Baraco non esset in conspectu, ut dicere possent, *iste mons*; satis enim est si inter carmen pangendum et decantandum versùs eam partem, in quâ erat mons Sinai, vel animo vel corpore se converterent, et in illum quasi digitum intenderent. Eadem particulâ demonstrativâ etiam simili modo habetur Psal. 67, eandemque reponendam censeo in versione Septuaginta eo loco, et pro τῶ legendum τούτο, illudque commate à præcedentibus separandum; cùm enim jam legatur: *Etenim cæli distillaverunt à facie Dei Sinai*, legendum, à facie Dei, *iste Sinai*. Istam enim lectionem habet Vaticanus codex, et testatur Scholiastes alios libros habuisse τούτο. Denique esto alteram retineamus lectionem, fatendum est tamen eo loco non abs re in Psalmo ingestam esse mentionem montis Sinai, neque illud τῶ admittere illam interpretationem particulæ comparativæ. Addi posset contra priorem illam explanationem, quæ omnia metaphoricè exponit, figmentum videri quod ipsi dicunt de Idumæorum commotione, horrore, calamitatibus: nam præterquàm quòd ridicula sit ista aquarum distillatio, nihil istius modi proditur in Scripturâ; et quanquàm nonnullus in eis timor significetur Deut. 2, v. 4, attamen ut ex sequentibus liquet, pacificè per extremos Idumæorum fines transiére Israelitæ,

coemptis rebus necessariis, ut nulla idonea fingi possit causa istarum à Deo Idumæis inflictarum calamitatum. Quòd si de insolenti perturbatione et calamitatibus, quibus afflictæ essent gentes extræ in vagâ illâ per desertum ambulatione sermo esset Debboræ, certè de Idumæis potiùs silentium erat, et de Moabitis, Madianitis, Amorrhæis ingerenda erat mentio.

Maneat ergo hæc de monte Sinai, et legis donatione intelligenda esse, quo tempore fulgura, tonitrua exandita, nubes densissima montem operuit, mons totus fumabat, terribilibusque apparebat, ut habetur Exodi 19, seu, ut habetur Deut. 4, idem mons *ardebat usque ad cælum, erantque in eo tenebræ, et nubes, et caligo*. Neque dubitari potest tunc temporis etiam terræ motus adfuisse, et alia, ut pluvias fortè et grandinem ad augendum terrorem : certè de terræ motu indicat Hebræus textus et Chaldaica paraphrasis Exodi 19, v. 18, et multi ex hoc et Psalmi 67 loco probabiliter colligunt, estque per se valdè verisimile. De grandine et pluviâ argumentum probabile sumitur è fulguribus et tonitruis, quæ sine grandinibus vel pluviis esse non solent; et verò pluvias in monte Sinai adstruunt Lyranus, Jansenius, Agellius in istum Psalmi locum, et in hunc etiam Canticum Debboræ locum Lyranus, Arias Montanus, Cajetanus, qui omnes item de monte Sinai et prodigiis ibi editis locum hunc explicant, et præter hos multi alii, qui stillationem hanc cælorum et nubium explicant de mannâ, vel rore, qui cum mannâ decidebat, eique vel substernebatur, vel illud obtegebat; minùs tamen convenienter : hoc enim prodigium nihil ad prodigia montis Sinai pertinet, cùm totos quadraginta annos tenuerit, neque terrorem incuteret, sed Israelitas recrearet. Quòd autem montes fluxisse et liquefacti esse dicuntur, id quamdam metaphoram vel hyperbolem continet, nimirum quia tam ingens erat ille ignis, qui tum montem complexus fuerat, ut fluere et colliquescere mons totus videri posset. Quomodò autem Deus ad montem Sinai veniens dicatur de Seir exisse, et transisse per regiones Edom, explicatur Deuter. 35, v. 2, nimirum quòd Israelitis ad Sinai montem consistentibus, ab eâ parte ubi erat Idumæa et mons Seir versùs orientem visus sit primùm divinus splendor è nube igneâ apparere et exoriri, ut planè ex eâ regione venire videretur; qui dùm sensim propiùs ad montem accedit, magis magisque etiam cætera increbescant prodigia, ut res mutæ et inaninæ vi-

derentur Deum advenientem persentiscere. Ecce quantilla res alios sollicitos habuit, et ab hæc explicatione avocavit.

Verùm unica hic evolvenda difficultas, quam tangi à nemine video; quorsùm hinc suum exordiat Canticum Debbora, nempe commemoratione prodigiorum ad montem Sinai patratorum, et quid hoc ad institutum ab ipsâ Dei laudationem? Respondeo Debboram tacitè conferre prodigia suo tempore in exterrendo et disjiciendo hostili exercitu patrata cum antiquis prodigiis olim in monte Sinai factis, ut ostendat Deum non minùs suo tempore, quàm olim declarasse se admirabilem, formidabilem, terribilem, ut quæ olim ad exterrendos Judæorum animos fuerunt edita prodigia, videri nunc possint instaurata fuisse ad exterrendos profligandosque populi inimicos.

VERS. 6. — IN DIEBUS SAMGAR FILII ANATHI, IN DIEBUS JAHIEL QUIEVERUNT SEMITÆ : ET QUI INGREDIEBANTUR PER EAS, AMBLAUERUNT PER CALLES DEVIOS. Ostendit hic quanta fuerit tam potentis adjutoris, Dei scilicet, necessitas, ex eo quòd summæ essent populi angustię, maxima oppressio, neque ullius humani auxilii spes esset. Dicit igitur jam inde à tempore quo Aod mortuus est cœpisse has populi calamitates, et nihil in totâ Israelitarum regione tutum fuisse ob innumeras cædes, latrocinia, miserorum oppressiones, ita ut nullus per vias semitasque tritas ambulare auderet, sed si quem itineris necessitas urgeret, incederet per diverticula et vias minime tritas, seu, ut Hebræa vox *hakalkalloth* sonat, per vias obliquas, quas et Septuaginta vias *distortas* dixerunt. Porrò Samgar nominat, quia etsi vir fortis fuerit, et Philistinos sexcentos vomere percusserit, non tamen valuit sui temporis latrocinia et grassationes compescere. Samgare mortuo multò minùs finis impositus calamitatibus est, cùm Jahel femina sanè fortis et virilis animi viveret, utpote quæ impar esset tantis malis avertendis, nullusque alius vir fortis suppeteret, à quo humanum auxilium sperari posset, vel qui se in periculum pro populo objicere auderet; unde mox v. seq. subditur : *Cessaverunt fortes in Israel, et quieverunt*. Itaque duos illos Samgarem et Jahel conjunxit, non quòd tam hæc quàm ille judex fuerit, ut quibusdam visum; hujus enim principatûs hic nulla est consideratio, neque verum est Jahaem aliquando principatum tenuisse vel iudicis officio functam fuisse : sed conjunxit utrumque ut totum tempus quod fuit ab Aod iudice ad victoriam

hanc divino beneficio obtentam comprehenderet, quod facit duorum fortissimorum, qui eo tempore extiterunt commemoratione, viri unius, alterius feminæ masculinum animum gerentis, à quibus tamen nulla potuit obtineri malorum levatio; non à viro, sive quia malum illud erat gravius quàm ut ipse medicinam facere posset, sive quia non diù supervixit: non à feminâ, quia ipsa utpote femina apertâ vi nihil potuit; sed neque dolo et insidiis quidquam potuit, quamdiù facinoris patrandi commoditas sese non obtulit.

VERS. 7. — CESSAVERUNT FORTES IN ISRAEL, ET QUIEVERUNT. Quàm hoc aptè connectatur cum præcedentibus paulò ante declaravimus; revocari tamen possit versio nostra in dubium, et verò revocant quotquot Hebraicè periti sunt. In Hebræo pro *fortes* habetur *perazon*, quod etsi sit singulare, verti tamen potuit plurali numero *fortes*, nisi quid aliud obstet, eùm sit collectivum, et præcesserit in Hebræo etiam verbum pluralis numeri. Dixi tamen, nisi quid aliud obstet; volunt enim omnes Hebraicè periti, Pagninus, Arias Montanus, Cajetanus, eum suo Rabbino, Forsterus, Mercerus, Vatablus, Tigurini, aliam esse hujus vocis significationem, nimirum ut eâ significentur villæ et oppida sine muro, vel in hujusmodi oppido habitantes. Porrò *paraz* radix nullius est apud Hebræos significationis; ab eâ tamen radice formantur voces *perazon*, *perazi*, et plurali *perazim*; item plurale femininum *perazoh*, quæ omnia volunt significatione non differre, nisi quòd alii pro ipsis oppidis sine muro, alii pro civibus et incolis sumi volunt. Fateor istam harum vocum significationem rejici non posse; nam et Hieronymus non semel ita vertit, nam *perazoth* Esther 9, v. 19, vertit *oppida non murata*, ubi et Septuaginta in codice Romano habent: ἐν πάσῃ γῶρᾳ τῆ ἐξῶ, quod latinus interpretes reddidit: *In omni regione quæ extra muros*. Sic et Basileensis codex; alii tamen codices habent: ἐν μετροπόλει, *in metropoli*. Eandem vocem reddidit Hieronymus alibi, ut Ezech. 58, v. 11, et Zachariæ 2, v. 4, *absque muro*. Vocem item *perazi* idem Hieronymus Deuter. 3, v. 5, vertit, *oppida quæ non habebant muros*; et 1 Reg. 6, v. 18, *villa quæ erat absque muro*. Quæ significatio si huic loco accommodetur, commodus haud dubiè sensus elici potest: nam quemadmodum v. præced. dictæ sunt quievisse semitæ, quia in itineribus nusquam tutum esset, eùm loca omnia grassatorum injuriis paterent, ita nunc dicentur ces-

sasse et quievisse oppida non murata in Israel, quia nec ibi securus degere quisquam posset; unde ad tutiora loca confugientibus incolis cessabant in illis omnia, et summa quies erat. Quam vocis significationem videri possint secuti Septuaginta hic in Basileensi et Regio codice, qui habent: *Habitanter*. Sequitur item disertè Chaldæus paraphrastes longiore paraphrasi quam Latinus interpres sic reddidit: *Desolate sunt urbes oppidorum, quæ fuerunt sedentes in terrâ Israel; expugnati sunt et dispersi habitatores earum quoad missa sum ego Debhora*. Neque verò ego hanc interpretationem facilè rejecero; mihi tamen persuadeo Hieronymum rectè vertisse hic et infra v. 11, ubi eam vocem *perazon* vertit *fortes*; hæc enim vox nusquam alibi in Scripturâ reperitur nisi his duobus locis; et potest ea significatio ei convenire, licet voces aliæ ab eâdem radice derivatæ aliam significationem habeant. Accedit quòd et Septuaginta hic verterint *potentes* in codice Romano: versu autem 11, etsi non nomen, sed verbum fecerint, reddunt tamen significatione huic affini, *corroborata*, in Regio et Basileensi codice, *auge*, in Romano. Rursùm *perazim* Habæuc 3, v. 14, vertit Hieronymus *bellatores*, et Septuaginta δυνάστες: quin et Rabbi David, Pagninus et Vatablus eo loco, *exercitus*, vertunt. Et verò potest hæc significatio ex priore esse nata; si enim *perazon* civis est et incola oppidi non murati, potest eodem nomine fortis et intrepidus appellari, utpote qui in istiusmodi oppido habitando satis declaret se nihil timere, et, si quid casus inopinatè ingruat, sibi satis virtutis et animi ad vim externam repellendam esse. Neque enim viro forti muris ad sese tutendum opus est: ob id enim Lyeurgus veterat mœnibus urbem cingi, quòd pro muris ei cives fortes essent, et Agesilaus Spartanorum rex quodam interrogante, cur Sparta mœnibus non cingeretur, cives armis instructos ostendens: Hi inquit, sunt verbis mœnia, ut refert Plutarchus in Laconicis; et Philostratus in Sophistis memorat, eùm Lacedæmonii consilium iniherent de civitate mœnibus cingendâ, Isæum Sophistam, qui aderat, hunc Homeri versum pronuntiâsse:

*Scutum hæsit scuto, galeæ galea, atque viro vir.*  
Adjecitque: *Sic mihi state Lacedæmonii, et muris cincti sumus.* Contra verò Agis Archidami filius Corinthum à mulieribus habitari dixit, quòd altis densisque sese Corinthii sepsissent mœnibus, ut idem qui supra Laconicis refert Plutarchus.

DONEC SURGERET DEBBORA, SURGERET MATER IN

ISRAEL. Eodem modo habent et Septuaginta per tertiam personam *ἐρίσα*, at in Hebræo habetur per primam *schakkanti*, donec surrexi *Debbora*, *surrexi mater in Israel*. Porrò quo sensu matrem se dicat supra diximus, quòd materno affectu semper populum complexa sit, illiusque bonum quærere studuerit, tandemque et ipsa, Deo tamen auctore, impulerit ad hoc bellum suscipiendum, jugumque tyranni molestissimum excutiendum. Quocirca etsi ipsa gloriatur, et nonnullam sibi hujus facinoris laudem videatur adscribere, attamen in Deo ipsa gloriatur, à quo et hoc consilium, et victoria manavit: unde mox Deo totum tribuens ait: *Nova bella elegit Dominus*, etc.

VERS. 8. — NOVA BELLA ELEGIT DOMINUS, ET PORTAS HOSTIUM IPSE SUBVERTIT. Hebraica sententia hic ambigua est et obscura præsertim verò si puncta sejungas, unde interpretationes variæ natæ: sic enim in Hebræo nunc legitur: *ibchar elohim chadaschim, az lachem scheharim*: quod sic Pagninus vertit: *Cùm elegit deos novos, tunc bellum in portis*. Primò enim ambiguitas nascitur circa primam vocem, quòd non liqueat quòdnam sit verbi illius *ibchar*, hoc est, *eligit* vel *elegit*, suppositum, Deus, an populus. Septuaginta Interpretes, Chaldæus paraphrastes, Rabbinii, versiones omnes novæ, omnes quotquot Hebraicis Masoretharum punctis adhærent, cujusmodi sunt omnes ferè, qui hoc tempore hebraicæ linguæ peritiam aliquam profitentur, ad populum retulerunt; unde et septuaginta Interpretes et Chaldæus paraphrastes plurali numero extulerunt, Hieronymus et Arias Montanus in Commentario: verbo illi pro supposito dedit vocem quæ sequitur *Elohim, Deus*. Moveri fortè et à non nemine posset difficultas quòd verbum illud sit futuri temporis: at passim omnes per præteritum explicant, pauculis exceptis; et verò sæpè apud Hebræos est enallage temporis, maximè apud Prophetas, item in Psalmis et Canticis, in quibus ea temporum licentia major est. Accedit quòd Hebræi pro præterito imperfecto ferè semper utantur futuro; quomodò et verbum hoc aptè explicari posset, præsertim si ad populum referatur. Altera ambiguitas conjuncta præcedenti est in secundâ voce *Elohim*, nam illa vel nominativus esse potest, et uti dixi, pro verbi supposito potest accipi, vertique *Deus*, vel *Dominus*, uti vertit Hieronymus et Arias Montanus; esto enim vox illa sit pluralis numeri, passim tamen vox illa in Scripturâ Deo uni vero, non secus atque si

singulare esset, tribuitur. Eadem vox sumi potest ut sit accusativus, et sic Septuaginta et cæteri ferè ex Hebræo supra reddunt: *Elegit* vel *elegerunt deos*, nimirum ut ad populi idololatriam referatur, qui Deo vero relicto ad falsos et inanes deos se converterint. In tertiâ voce *chadaschim*, diversitas etiam in versione est; nam Hieronymus quasi neutro genere substantivè accepit ut accipi potest: *Elegit Dominus nova*, sive *novas res*, et ne obscurum esset quænam essent res illæ novæ, adjeicit ipse substantivum *bella*. Septuaginta et cæteri ferè masculino genere accipiunt, ut sit epithetum præcedentis vocis, *Elohim*, et sic duæ prioris hujus partis natæ sunt versiones multum diversæ, una Hieronymi: *Nova bella elegit Dominus*, quæ ad Israël's prosperitatem, et felicem istius belli successum referatur, victoriâ Dei ope et novis è cælo prodigiis partâ: altera septuaginta Interpretum et aliorum: *elegit*, videlicet populus, vel *elegerunt deos novos*; quâ causa indicetur illatæ à Deo per tyrannum calamitatis, juxta quam et sententiæ pars altera, quæ sequitur, erit interpretanda.

In alterâ ergo sententiæ parte rursùm, ut sæpè fit in hujusmodi Scripturæ Canticis, nova obscuritas, nova difficultas: etsi enim in illo, quod Hebræa habent, et ex iis vertimus: *Tunc bellum portis* vel *in portis*, nulla fortè sit apud Hieronymum et septuaginta Interpretes, vel alios, in singularum vocum significatione diversitas, est tamen in ipsâ totius sententiæ, quæ multa paucis complectitur, explicatione non parva; nam bellum in hostium portis esse potuit, uti reipsâ partâ victoriâ et rebus prosperis succedentibus factum est, cùm hostes ad suas usque urbes Israelitæ persecuti sunt, ut cap. præcedenti v. 16 habetur; et sic Hieronymus accepit, qui hanc sententiâ expugnatas debellatasque urbes hostium intellexit. Aliter explicari potest hæc sententia, ut de Israelitarum portis et statu rerum infelici intelligatur, nempe ut post deorum novorum electionem ac idololatriam bellum motum sit à Chananæis contra Israelitas; sic ut non tantum in publicis itineribus et oppidis muro destitutis tuti non essent, sed neque in ipsis urbibus valido murorum et arcium præsidio septis tuti esse possent, translato ad eas à Chananæis bello et post subversas portas in ipsas etiam civitates irruptione factâ. Ita intellexerunt totam hanc sententiam Interpretes septuaginta, apud quos tota in Romano codice ita se habet sententia: *Elegerunt deos novos, tunc bellum gesse-*



runt *urbes principum*. Codex Basileensis pro ἑξελῆξαντο habet ἡρέτισαν, Regius et Theodoretus ἡρέτισαν eodem sensu, quæ proinde lectio posterior videtur olim recepta. Porrò per principes hic apud Septuaginta (quod tamen in Hebræo non habetur, sed addecerunt ipsi explanationis gratiâ, ut et Hieronymus in suâ versione adiecit, *hostium*, ut suâ adaptaret interpretationi, quod sæpè in concisis Cantiorum sententiis faciendum est), per principes, inquam, intellige principes hostium, Jabin et Sisaram, per portas autem, uti est in Hebræo, urbes per synecdochem intellexerunt Septuaginta, atque adeò per, *urbes principum*, hostium, urbes Asor et Haroseth gentium, in quibus ipsi principes hostium habitabant. Porrò hæc urbes bellum gesserunt cum Israelitis, eosque diris modis vexârunt, postquàm ipsi elegerunt sibi deos novos, ut causa tam diræ vexationis indicetur fuisse admissa idololatria. D. Augustinus in hac sententiâ explicandâ mirè sudavit, quòd ita in suâ versione latinâ legeret: *Tunc expugnauerunt civitates principum*, et existimârit vocem illam, *civitates*, esse accusativi casûs. Hieronymus quidem de iisdem hostium civitatibus vel earum portis intellexit, sed planè contrario sensu juxta præcedentem sententiæ partem diverso modo intellectam et interpretatam; nimirum ut bellum fuisse hostium portis dicatur, non quia ipsæ bellum intulerint, sed quia ipsis rerum factâ commutatione bellum ab Israelitis sit illatum, et divinâ ope ab iisdem hostium portæ eversæ sint, factâque in urbes irruptione hostes ad internecionem sint deleti. Cum Septuaginta, uti dixi, ferè conspirant cæteri, uti et in interpretatione prioris partis sententiæ ferè consentiunt: unde et inter cæteros Vatablus in Scholiis ita ex Hebræo sententiâ explicat: *Elegit deos novos, tunc bellum portis*, id est, inquit, quamprimùm incipiebat colere idola, opprimebatur bello. Et verò utramque versionem et interpretationem ut probam et sinceram agnosco: neque enim repugnat hujusmodi plures sensus sub Hebraicis verbis latere, sive factâ aliquâ in verbis aut punetis mutatione, sive nullâ factâ, ut hic contingit, et nos fusiùs in Præloquiis Scripturæ diximus.

Nota primò Ariam Montanum in Commentario novam hic eudere voluisse versionem, et ex Hebræo interpretationem; ea autem est hæc: *Elegit Deus, novæ tunc ipsis portæ*. Verùm hæc interpretatio nullomodo est recipienda, tum quia aliam sequitur interpunctionem,

quàm vel Hebræa, vel Septuaginta, vel Hieronymus, cæteri que omnes secuti sunt, dum post *Deus* eomma statuit, tum quia hæc versio nullum, nedum commodum ullum facit sensum, eum nec indicet quid illud sit, quod elegerit Deus, nec sententiâ totam, alioqui obscurissimam ipse explicet, aut explicare nitatur, quæ tamen videretur OEdipo aliquo indigere; tum denique, idque maxinè, quia in unius vocis interpretatione nimis perspicuè hallucinatus est, utpote qui pro eo quod cæteri *bellum* ex Hebræo verterunt, ipse per pronomen *ipsis* verterrit, quasi in Hebræo non *lachem* esset, sed *lachem*, unius elementi factâ mutatione.

Nota secundò huic sententiæ nonnulla addi apud Septuaginta in Basileensi codice, quæ in Romano et Regio desunt; ita enim in illo se habet sententiâ: *Elegerunt ut panem hordeaceum, deos novos. Tunc pugnauerunt civitates principum*. Ubi duplicem videre est ab illis codicebus mutationem, unam, quòd pro *novos*, quod Hebræo respondet, et legerunt Augustinus et Theodoretus, habeant *vanos*, quomodo etiam videtur legisse Procopius, ut ex versione Latinâ colligo, quæ habet, *deos inanes*; alteram, quod addeant illud, *ut panem hordeaceum*, quæ sanè lectio antiqua est, eum eam habeant Augustinus, Theodoretus, Procopius, cujus additionis ratio nobis inquirenda est. Indicavit eam jam ante Scriverius noster, nimirum quòd Septuaginta (si tamen hæc à Septuaginta versione inserta sunt, et non potius ab alio quopiam, qui Hebraicè aliquid sciens ea ad marginem annotarat, quæ deinceps in textum irreperint) aliam nobis ex Hebræo versionem innuere voluerint, ita ut hæc sententiâ duplicem eorumdem verborum contineant versionem, quam utramque Septuaginta eadem sententiâ sint complexi. Illa enim duo verba Hebræa, *lachem shearim*, si puncta removeas, legi aliter possunt, novis punetis additis, *lecham shehorim*, quod panem hordeorum, seu panem hordeaceum significat. Neque verò dubium mihi est quin possint hujusmodi diversæ versiones sub iisdem litteris et vocibus contineri, ut in Præloquiis docui: hic tamen rem mihi difficilem et non-nihil suspectam facit particula illa Hebraica *az*, quæ semel, *quasi*, paulò post, *tunc* videtur reddi, quæ posterior significato sola videtur ei congruere. Porrò eam sententiâ sancti illi Patres ita explicant, quod Israelitæ sibi idola elegerint vero Deo spreto, ad eum modum quo qui vitio stomachi laboret, spreto pane triticeo, qui ei commodum alimentum suppeditare possit,

hordeaceum eligat, qui vel minùs commodum alimentum præbeat, vel etiam noccat. Difficultatem tamen facit in lujus sententiæ explicatione Augustino, quòd hordeaceus panis, licet minùs præstans triticeo, bonum etiam alimentum subministrare possit, in quo non stat comparatio cum idolis, quæ animam nullo modo reficere possunt, sed potiùs quasi venena inficiunt. Verùm nihil est necesse similitudinem per omnia stare; satis est si in eo stet similitudo, quòd deterius relicto meliøre eligatur. Deinde potest contingere ut vitioso stomacho prodesset panis triticeus, obesset hordeaceus, et hæc ratione etiam plena stabit comparatio.

CLYPEUS ET HASTA SI APPARUERINT IN QUADRAGINTA MILLIBUS ISRAEL. Congruit hæc sententia optimè cum præcedentibus, sive textui nostro adaptemus, sive versioni Septuaginta. Quam ad rem notandum illam particulam, *si*, habere hic vim negationis, ut sæpè aliàs in Scripturâ. Itaque *si apparuerint*, idem erit quòd, *non apparuerunt*: nisi quis malit, quòd mihi valdè probabile est, contineri hic juramentum assertorium, quam ad rem sæpè servit in Hebræo particula *im*, et Latinum *si*: et hoc modo per modum juramenti execratorii explicat sententiam hanc Arias Montanus in Idiotismis: « Clypeus, inquit, et hasta si apparuerint in quadraginta millibus Israel: hoc est, dispercam eam si inter quadraginta hominum millia quisquam illorum ausus fuisset assumere arma. » At quod ipse de audaciâ explicat, malim ego ad potestatem facultatemque referre, uti ipse refert in Commentario, ut sensus sit: Dispercam, si inter singula quæque hominum quadraginta millia, quæ erant in Israel, reperiri potuerit clypeus et hasta: nimirùm usque adeò exarmaverat eos tyrannus, et armis omnibus spoliaverat, ut vix ullus esset qui arma haberet, atque adeò totus exercitus Barac penè inermis esset, ut meritò tota victoria Deo ascribenda sit. Notat enim morem tyrannorum, et eorum qui victores evaserunt, urbesve expugnaverunt; hi enim solent victos et subjugatos exarmare, ne habeant unde possint rebellare; quod et alibi à Philisthinis factum notatur 1 Reg. 15: *Porrò faber ferrarius non inveniebatur in omni terrâ Israel; caverant enim Philistiim ne fortè facerent Hebræi gladium aut lanceam. Descendebat ergo omnis Israel ad Philistiim ut exaceret unusquisque vomerem suum, et ligonem, et securim, et sarculum. Retusæ itaque erant acies vomerum et ligonum et tridentum et securium, usque ad stimulum corrigendum.*

*Cumque venisset dies prælii, non est inventus ensis et lancea in manu totius populi, qui erat cum Saûle et Jonathâ, excepto Saûl et Jonathâ filio ejus.*

Nota tamen, primò fortè moveri posse quæstionem quomodò id verum sit, cum supra cap. præced. dictum sit fuisse cum Barac decem millia pugnatorum, quos non est credibile inermes ad prælium processisse. Adde ibidem v. 15 dici Sisaræ exercitum contritum fuisse in ore gladii, et paulò post omnem multitudinem hostium usque ad internecionem occidisse; debuerunt ergo ii qui cum Baraco erant, habere gladios vel arma alia, quibus eam stragem ederent. Verùm respondeo fortè non negari hoc loco gladios, sed arma alia, nimirùm clypeos et hastas, quorum unum ad defensionem pertinet, alterum ad offensionem, sine quibus Israelitæ, videri potuerunt exarmati. Porrò per hastam, Hebraicè *romach*, Græcè *λόγχη* vel *σερμαστρις*, planè videtur armorum genus offensivum significari aliud à gladio; nam passim vox illa Hebræa in Scripturâ vertitur *lancea* vel *hasta*: et credi potest Chananæos, quòd hoc genus armorum maximè formidarent, cavisse inprimis ne illud apud Hebræos reperiretur, propterea quòd his armis destitutos unà cum clypeo censuerint, si quid moverent, nullo negotio esse debellandos; de gladiis verò non ita fuerint solliciti. Adde verò etiam, si sub hastæ nomine comprehendamus gladium, intelligi debere illam particulam *si*, quod, ut dixi, idem valet ac non, vel negationem cum juramento importat, intelligi debere cum quâdam hyperbole, ut idem sit quod *vix*; vel certè censeri debet positus numerus finitus et certus pro incerto, ut idem sit non potuisse reperiri hujusmodi arma in quadraginta millibus Israel, ac inter multa millia sæpè ea non potuisse reperiri.

Nota secundò non esse difficile hanc sententiam versioni Septuaginta adaptare; cum enim in præcedentibus indicare voluissent causam inflictæ à Deo calamitatis, et propter idololatriam cultumque deorum exterorum factum esse, ut hostium urbes graviter eos bello affligerent, subjungitur ad indicandam gravitatem oppressionis barbari regis, nulla eis esse arma relicta, sed omni armorum genere tam offensivo quàm defensivo spoliatos fuisse. Itaque versio Septuaginta semper respicit adversum et infelicem rerum statum, Hieronymi verò prosperitatem nascentem, sed Dei beneficio, non humanis viribus aut præsidiiis.

Nota tertio versionem Septuaginta esse valdè variam, ut difficile sit quæ vera sit et genuina

illorum interpretum versio indicare. Romanus codex ad hunc modum exhibet: Θυρεὸς ἐὰν ὄφθῃ, καὶ λόγχη ἐν τεσσαράκοντα χιλιάσιν ἐν Ἰσραήλ, quod latinus interpres ita reddidit: *Clypeus si apparuerit, et lancea in quadraginta millibus in Israel*; respondetque ea lectio tum Hebrææ, tum nostræ. Basileensis codex hoc modo: Σκέπη νεανίδων σειρομάστων ἐὰν ὄφθῃ, καὶ σειρομάστης ἐν τεσσαράκοντα χιλιάσιν ἐν τῷ Ἰσραήλ. Latinus autem interpres hoc modo: *Scuta puellarum lancearum ut videatur, et lancea in quadraginta millibus Israel*. Regius ita: Σκέπη νεανίδων σειρομάστων ἀνώφθη, καὶ σειρομάστησεν τεσσαράκοντα χιλιάσιν ἐν τῷ Ἰσραήλ. Latinus interpres ad hunc modum: *Clypeus puellarum cum lanceis apparuit, et pugnavit quadraginta millibus in Israel*. Theodoretus hoc modo: *Si videro hastatorum quadraginta millia*. Quomodò legerit Procopius è Latinâ versione infideli Tigurini interpretis divinare non possum, utpote qui et hic è Tigurinâ et Bibliorum versione hanc sententiam substituat: *Neque clypeus, nec hasta visa sunt in quadraginta millibus Israelis*. Porrò existimo Basileensis et Regii codicis lectiones planè mendosas esse, easque hoc modo emendari posse: *Clypeum si videro hastatorum, et si apparuerit hasta in quadraginta millibus in Israel*. Juvat ad hanc correctionem lectio Theodoretî, qui ἐὰν ἴδω legit, et nemo non facillè videat quàm nullo negotio ex σκέπη ἐὰν ἴδω fieri potuerit σκέπη νεανίδων; accedit quòd Theodoretus σειρομάστων vel σειρομάστων legerit, nempe à σειρομάστος vel σειρομάστος, quæ vox ibi hastatum videtur significare, uti et interpres Theodoretî vertit, et Phavorinus manifestè hoc ipsum indicat, cum ait: Σειρομάστων δρυφορών. In Regio codice facillè ex ἐὰν ὄφθῃ potuit fieri ἀνώφθη, et ex σειρομάστης ἐν, potuit procudi σειρομάστησεν.

VERS. 9.—COR MEUM DILIGIT PRINCIPES ISRAEL. Delabitur nunc à Deo ad hominum commendationem, qui ad hanc victoriam aliquid contulerunt, ita tamen ut mox ad Deum redeat, eosdemque ad Deum laudandum cohortetur. Sensus igitur est: Meritò toto cordis affectu principes Israel diligo, et ab omnibus diligendos prædico, nempe, ut sequitur, qui se discriminî spontè objecerunt pro salute populi. Porrò principes vocat, Hebræicè chokekim, hoc est, principes, legislatores, judices, scribas, qui licet de facto tyranno prohibente populum non regerent, de jure tamen ad eos populi gubernatio et magistratus pertinebat. Septuaginta habent in omnibus codicibus, apud Theodoretum et Procopium: *Cor meum super constituta*

*Israel*, quod interpres Theodoretî refert ad acies dispositas; reetè quidem si vocis Græcæ significatum duntaxat attendatur; at vox Hebræa hanc interpretationem non patitur: verbum enim chakah ad legum dispositionem et constitutionem, refertur, vel ad quodlibet statutum, ordinationem, providentiam superioris potestatis. Videtur autem Septuaginta non legisse in Hebræo lechokeke activè, sed passivè lochakuke, potestque explicari de divinâ erga populum Israeliticum providentiâ in hac victoriâ, et bello ad hunc finem imperato sancitoque, ob quam Dei in suos providentiam Deboræ cor gaudeat, exsiliat, et in Deum toto cordis affectu feratur.

QUI PROPRIA VOLUNTATE OBTULISTIS VOS DISCRIMINI, BENEDICITE DOMINO. In Hebræo est, *spontanei in populo, benedicite Domino*. Itaque totum huic animum spontaneum merito refert Hieronymus ad eos, qui se propenso et libenti animo belli discrimini se objecerunt, juxta id quod supra v. 2 indicatum fuerat. Versio Septuaginta in codice Romano Hebræo textui et nostro respondet: Οἱ ἐκουσιαζόμενοι ἐν λαῶ, pro quo in Basileensi et Regio habetur: *Potentes populi*, quomodò et Theodoretum legisse manifestum est, eademque videtur Procopii fuisse lectio.

VERS. 10.—QUI ASCENDITIS SUPER NITENTES ASINOS, ET SEDETIS IN JUDICIO, ET AMBULATIS IN VIA, LOQUIMINI. Refero hæc ad eosdem populi principes, et judices, de quibus ante, non ad mercatores, ut videtur velle Chaldaeus paraphrastes et quidam alii, quanquam postremum illud, *et ambulatis in viâ*, ad omnes pertinere possit. Sensus autem est: Vos, populi principes, qui pulchras asinas inequitatis, quique nunc officio vestro in judiciis exercendis nullo prohibente fungimini, quique nunc securè vias et itinera, per quæ nemo paulò ante tutus incedebat, inambulatis, loquimini, et in divinas laudes ora vestra solvite.

Nota verò primò illud: *Qui ascenditis super nitentes asinos*, periphrasim esse virorum honoratiorum; apud Judæos enim, apud quos vix equorum ullus usus, honoratioribus asinis, postea tamen et mulis vehebantur; sed hi multi Syriaci erant sui generis, non è diversâ asini et equi specie progeniti, ut alibi docui Levit. 19, v. 19. Porrò vox hebræa athonoth, asinas significat, quas malè aliqui hic in mulas transformârunt: unde et Septuaginta hic in Romano codice habent, *qui ascenditis super asinam semelam*. Vocem alteram, quam Hieronymus vertit, nitentes, vertunt aliqui candidas, sed eodem ferè redit; nam candidum sæpè idem est quòd

*nitens, fulgens* : ad colorem enim referri non facile mihi quis persuaserit, cum candidus in asinis color sit insolens. De versione Septuaginta paulò post dicemus.

Nota secundò pro eo quod Hieronymus dixit : *Et sedetis in judicio*, nonnullos ex Hebræo reddere, qui habitatis juxta Middin; volunt autem Middin esse loci nomen, vel viæ. Ita Pagninus, Cajetanus, Vatablus. At verius est eâ voce significari vel judicium ipsum, vel judicis tribunal, et ita præter Hieronymum acceperunt hic Septuaginta, qui κριτήριον reddidère. Sic et Isaia 10, v. 2, ubi rursùm Hieronymus *judicium*, et Septuaginta κρίσιν dixère. Accedit et Chaldæus paraphrastes hic.

Nota tertio Septuaginta hic rursùm esse varios, nam codex Romanus habet : Ἐπιθεθήκατες ἐπὶ ὄνου θηλείας μεσημερίας, καθήμενοι ἐπὶ κριτηρίου, καὶ πορευόμενοι ἐπὶ ὁδοῦ συνέδρων ἐφ' ὁδοῦ, διεγείσθε, quod latinus interpres sic reddidit : *Qui ascendistis super asinam fenellam meridie sedentes super tribunal, et ambulantes super vias consessorum super viam, narrate*. Ubi in ejusdem capituli scholiis pro μεσημερίας καθήμενοι annotatur alios libros habere μεσημερίας καὶ λαμπουσῶν. Verùm postremam hanc vocem nusquam ab aliis auctoribus usurpatam reperio. Basileensis codex habet : Ἐπιθεθήκατες ἐπὶ ὑποζυγίων μεσημερίας καὶ λαμπινῶν, ἐπὶ κριτηρίου πορευόμενοι συνέδρων, φηέξασθε. Latinus interpres hoc modo : *Qui consendistis in jumenta meridici (meridie potius vertendum fuit) et currus regios, in judicio ambulantes consessorum, loquimini*. Regius codex ad hunc modum : Ἐπιθεθήκατες ἐπὶ ὑποζυγίων ἐπιλαμπινῶν, καθήμενοι ἐπὶ κριτηρίου, καὶ πορευόμενοι ἐφ' ὁδοῦ, φηέξασθε. Latinus interpres : *Qui ascendistis super asinos nitentes, sedentes in judicio, et ambulantes in viâ, loquimini*. Quæ postrema versio nostro et Hebræo textui per omnia respondet; et hæc fortè optima et maximè genuina, nisi quòd fortè pro ἐπιλαμπινῶν, quod alibi vix usurpatum reperias, legendum sit ἐπιλάμπων. Potestque versio hæc ex Theodoro confirmari, qui de hâc sententiâ hæc saltem verba habet : Ἐπιθεθήκατες ἐπὶ ὑποζυγίων, φηέξασθε : cætera silet.

VERS. 11. — UBI COLLISI SUNT CURRUS, ET HOSTIUM SUFFOCATUS EST EXERCITUS. Quid Hieronymus suâ versione velit perspicuum est, nempe ut loquantur et narrent mirabilem hanc de hostibus partam victoriam, in quâ hostium falcati currus collisi sint et contriti, et exercitus torrentis Cison aquis haustus et suffocatus est. Obscuram in Hebræo sententiam suâ versione perspicuam reddidit Hieronymus, non ita

cæteri, qui suâ versione mirè sententiam obscurant; Pagninus ita vertit : *Propter sonitum jaculantium sagittas inter loca, ubi hauritur aqua*. Arias Montanus : *A voce sagittantium inter haurientes aquas*. Cajetanus : *A voce sagittatorum inter haustores aquarum*. Tigurini : *A voce jaculatorum inter haurientes*. Vatablus in scholiis : *Propter strepitum sagittantium in locis, in quibus hauriri solet aqua*. Ex his versiones sunt optimæ, et Hebræo ad verbum respondentes Ariæ Montani, et Cajetani, nisi quòd explicationis gratiâ in fine aquas additur, quod in Hebræo non est, sed intelligi debet. Et verò Hieronymus per vocem sagittariorum intelligit vocem eorum qui è curribus pugnabant, quique confractis curribus, et inter falces, quibus ii currus armabantur, collabentes, miserè ejulabant : per haustores aquarum verò non eos, qui antiis vel vasis haurirent, sed qui acti in aquas præcipites ore cas haurirent, tandemque obruerentur. Septuaginta in Romano codice ita efferunt : Ἀπὸ φωνῆς ἀνακρουμένων ἀνάμειον ὑδρευόμενων, quod Latinus interpres sic reddidit : *A voce agitantium in medio haurientium aquam*. Quod si hoc modo vertamus, uti rectiùs verti potest, à voce impellentium, vel executientium in medio haurientium aquas, idem sensus effici potest, quem supra dedimus, ut per impellentes et executientes intelligantur ii qui impellunt et executiunt sagittas : vel si vocem illam ἀνακρουόμενων passivè Septuaginta sumpserint, et si id minùs sit usitatum, intelligemus eos, qui curribus excussi sint. Porrò Basileensis et Regius codex cum Theodoro connectentes hæc cum præcedent, iverbo φηέξασθε exhibent vocem *pulsantium in medio gaudentium*, totam mirùm hanc vocem referentes ad eos qui epinicium canebant, vel de partâ victoriâ exultabant.

IBI NARRENTUR JUSTITIE DOMINI. Hoc est, ibi facta esse narrentur, non enim narratio ipsa, et commemoratio fieri debet juxta montem Thabor et ad torrentem Cison, ubi parta est victoria, et hostes hausti fluctibus, sed objectum narrationis, et res ipsa in eo loco facta commemoranda est. Porrò per justitias Domini, intellige justa ejus judicia, opera et supplicia hostibus inflictia, vel contra, quæ Deus justè et misericorditer egit liberando Israelitas injustè à tyranno oppressos; unde sequitur : *Et clementia in fortes Israel*, potest enim esse prioris explicatio, præsertim cum in Hebræo eadem vox repetatur; siquidem quod interpres noster diversis vocibus expressit, *justitiæ clementia*, eadem vox in Hebræo est repetita, *tsidkoth,*

quæ propriè *justitias* significat. Porrò quod Hieronymus dixit, *narrentur*, in Hebræo habetur activè, *narrent*, seu ut Rabbi David in libro Radicum explicat, *loquantur, confiteantur, laudent, doceant*: vertunt alii, *confabulentur*. Septuaginta: *Ibi dent justitias, vel justitiam*. Ad dunt Basileensis et regius codex cum Procopio, *Domino*: at Romanus habet, *Domine*, et jungit eam vocem sequentibus.

ET CLEMENTIA IN FORTES ISRAEL. Hebræa ita sonant: *Justitias fortium ejus in Israel*, ut primùm videantur justa et fortia Dei facta in conterendis hostibus Israelis prædicari, et mox fortium et principum Israelis in victoriâ persequendâ fortitudo et justa de hostibus vindicta. Potest tamen etiam ita explicari, ut justitiæ fortium sint justitiæ à Deo erga fortes exercitæ. Porrò pro *fortes* habetur hic eadem vox quæ supra v. 7, *perazon*. Septuaginta hic, uti supra insinavi, nonnihil diversi sunt. Romanus codex habet: *Domine, justitias auge in Israel*. Basileensis codex: *Justitias corroborata in Israel*. Regius: *Justi confortati sunt in Israel*.

TUNC DESCENDIT POPULUS DOMINI AD PORTAS, ET OBTINUIT PRINCIPATUM. In Hebræo nihil est quod respondeat postremis illis verbis: *Et obtinuit principatum*. Et verò videtur Hieronymus addidisse majoris duntaxat explicationis gratiâ. Porrò priora illa verba: *Tunc descendit populus Domini ad portas*, possunt duplicem sensum recipere; nam vel de hostium portis potest intelligi, ad quas Israelitæ oppugnandas et debellandas partâ victoriâ, descenderunt; vel de urbium Israeliticarum portis; et hoc rursùm dupliciter, vel ut qui antea portis conclusi tenebantur, nec in agros etiam suburbanos hostium metu egredi auderent, nunc portis patentibus securi per eas transirent; vel potiùs ut Dei populus, qui antea à tyranno impediabatur quominùs ad portas, in quibus judicia exerceri solebant, veniret judicium sententiam requisiturus, et lites compositurus, eò jam liberè veniret, et judices nullo metu judicia sua exerceant: et ad hoc facit quod Hieronymus subdit: *Et obtinuit principatum*, quasi nimirùm tunc populus liber et sui juris sub propriis judiciis esse denuò cœperit.

APPREHENDE CAPTIVOS TUOS, FILI ABINOEM, Hoc est, ò Barac, vade, spolia tua et captivos distribue, et de tam amplis spoliis tibi gratulare.

VERS. 15. — SALVATÆ SUNT RELIQUÆ POPULI, DOMINUS IN FORTIBUS DIMICAVIT. Hieronymus hic non tam verba quàm sensum videtur expres-

sisse, imò plus etiam Hebræa indicant; non enim tantùm salutem partam populi reliquiis significat, vel Deum dimicasse in fortibus, hoc est, in fortes qui in hostium exercitu erant (de his enim intelligendum), sed etiam populi reliquias dominatas esse illustribus, qui erant in populo et exercitu hostili, et Deum itidem dominatum esse potentibus, sive ita dimicasse, ut victoriam obtineret, et ii in quibus videbatur totum robur hostilis exercitûs positum esse, dejicerentur et subjugarentur. Ita enim habetur in Hebræo: *Tunc dominabitur superstes illustribus; populi Dominus dominabitur mihi in fortibus*. Potest autem utrumque futurum illud, *dominabitur*, verti per præteritum, *dominatus est*, et hâc ratione, ut dixi, referri ad victoriam, quæ præcesserat: vel potest servari futurum, et connecti cum præcedenti sententiâ, ut sensus sit: *Tunc cum diviseris tua spolia et captivos, reliquiæ populi in illustres hostium principes dominatum exercebunt, tunc et Deus debellatos hostes sibi quasi subjugatos retinebit, Dei populo in ipsos dominatum exercent*. Septuaginta hanc sententiam in codice Romano ita efferunt: *Τότε κατέβη καταλειμµα τοῖς ἰσχυροῖς, λαὸς Κυρίου κατέβη αὐτῶ ἐν τοῖς κραταιοῖς ἐξ ἐμοῦ*, quod Latinus interpres sic vertit: *Tunc descendit residuum fortibus, populus Domini descendit ei in potentibus ex me*. Obscura haud dubiè sententia, ubi manifestum est, sive Septuaginta ita verterint, sive aliunde ex alicujus in margine annotatione hoc in textum irrepsit, quisquis ita vertit, non legisse in Hebræo *ierad, dominabitur*, sed punctis mutatis *iarad, descendit*, non admodum commodo sensu. Basileensis codex habet: *Tunc magnificata est fortitudo ejus populus Domini. Domine, humilia mihi fortiores me*. Eodem modo habet et Regius codex, nisi quòd illud, *populus Domini*, omittat. Eodem modo etiam legisse Procopium ex Latinâ ipsius versione faciliè colligo, quæ nec difficilem sensum generat, eoque nomine meritò præferenda. Et hæc versio etiam videtur loco posterioris, *ierad, dominabitur*, legisse *hored*, hoc est, *descendere fac, humilia, subjice, deprime*, à *iarad*, quod significat *descendit*.

VERS. 14. — EX EPHRAÏM DELEVIT EOS IN AMALEC, ET POST EUM EX BENJAMIN IN POPULOS TUOS, Ò AMALEC. Obscura hæc si qua alia sententia: neque enim apparet quòd sit suppositum verbi *delevit*; rursùm obscurum quid referat pronomen illud *eos*; item cur hic ingesta mentio Amalec. Accedit quòd in Hebræo verbum *delevit*, nam pro, *delevit eos*, habet, *radix eorum, et*

pro post eum, habet post te; demùm quod in fine sententiæ addit Hieronymus, *ô Amalec*, in Hebræo deest. Ita verò sese habet tota sententia in Hebræo, quemadmodùm vertit Pagninus: *De Ephraim radix eorum contra Amalec, post te, Benjamin, in populis tuis*. Posset tamen verti etiam, *in Amalec et contra populos tuos*, vel utrobique per præpositionem *in, in Amalec et in populis tuis*, vel utrobique per præpositionem *contra, contra Amalec, et contra populos tuos*; quin etiam reddi posset, *cum Amalec, et cum populis tuis*, adeò ut magna pars obscuritatis sententiæ etiam nascatur ex ambigüâ significatione et vi illius  $\Sigma$  in Hebræo, quod plerùmque quidem significat idem quòd *in*, et quietem potius quàm motum in loco importat: subinde tam etiam motui ad locum servit, ut Levit. 16, v. 22. Subinde idem significat quòd *contra*, ut Exodi 14, v. 25, subinde valet, *cum*, ut Exodi 15, v. 19.

Porrò de hujus sententiæ sensu referam primùm eam quæ receptissima est ferè inter omnes, explicationem; deinde quid mihi videatur proferam. Omnium igitur ferè hæc est explicatio, duas hic tangi historias, unam præteritam, futuram alteram; eorum videlicet qui bellum gesserunt contra Amalecitas, et priori quidem parte prælium à Josue, qui de Ephraim erat, cum Amalecitis commissum, Exodi 17, in quo gravi eos affecit plagâ, non tamen deleti sunt penitùs; alterum de Saüle, qui de tribu Benjamin erat, qui postea, ut habetur 1 Reg. 15, jussu Dei prælio cum Amalecitis commissio, penitùs eos interneconi dedit. Ita sentiunt Hugo de S. Victore, Abulensis, Lyranus, Glossa interlinearis, Arias Montanus, Cajetanus, Vatablus, Dionysius Carthusianus, Mariana in Scholiis. Ita Rabbini, ita Chaldaeus paraphrastes, cujus hæc sunt verba ab interprete Latinè reddita: *Ex domo Ephraim surrexit Josue filius Num in anteriori, et iuvit bellum in domum Amalec: post eum surrexit Saül ex domo Benjamin, et occidit domum Amalec, et iuvit bellum in reliquis gentibus*. Hæc explicatio non admodùm arridet Serario, mihi nullo modo probari potest. Primùm enim si ab his quæras, quorsùm ista hic tam abruptè de Amalecitis inserta? (nam antecedentia et consequentia omnia aliò spectant;) et quid hæc ad victoriam de Chananæis et Jabin rege partam? tam muti sunt quàm pisces, utpote quibus nihil est, quod respondeant, quæ res sufficiens esse debeat ad improbandam hanc explicationem. Ulteriùs tamen peto, quosnam

pronomen illud, *eos*, si textum nostrum sequamur, referat? nonne Chananæos illos Jabinii subditos, de quibus hactenùs in præcedentibus actum? nihil enim aliud verisimiliter afferri potest: certè non sunt ipsi Amaleciti, cum ipsi dicantur delendi in Amalec, et, si de Amalecitarum strage loqueretur, non diceretur eos Josue delevisse in Amalec, sed delevisse ipsum Amalec. Neque dici potest Amalec hic ipsorum Amalecitarum regionem significare, et sic ipsos Amalecitas dici posse deletos in Amalec: siquidem falsum est Josue Amalecitas delevisse in Amalecitarum regione, cum victoria illa Josue parta sit in deserto, ubi erant Israelitæ. Neque minùs torquent se Hebræi, et qui Hebræam lectionem sectantur, quomodò Josue Ephraimita dicatur radix eorum, scilicet Ephraimitarum fuisse in Amalec; cur enim radix, cum ab eo Ephraimitæ non processerint? An fortè radix belli, quia ab eo initium belli contra Amalecitas ortum habuit? videri id possit verisimile; sed cur radix eorum? non enim hoc bellum peculiare fuit tribùs Ephraimiticæ, sed totius gentis Israeliticæ; neque ab Ephraimitis solis postmodùm duce Saüle confectum, sed à toto populo. Itaque in hæc explicatione innumeræ tricæ. Serario nostro visum est his verbis significari Amalecitas sese Jabinio regi junxisse belli socios, ob idque ab Ephraimitis et Benjaminitis in recessu fusos fugatosque.

Ego verò aliud significatum hæc sententiâ non puto, quàm Deum vel Israelitas quasi divinæ viudictæ instrumenta persecutos esse Chananæos, qui in Sisaræ exercitu fuerant, fugientes nimirùm et palabundos, ab ipso monte Thabor et torrente Cison, ubi fracti dissipatique fuerant usque ad tribum Ephraim, inde usque ad tribum Benjamin, inde usque ad Amalecitas et extremos fines australes totius regionis Israeliticæ, ita ut nusquàm licuerit eis tutis consistere; donec extra fines Israeliticæ regionis pervenissent, et ad Amalecitas pervenissent, præsertim cum Ephraimitæ et Benjaminitæ, ut verisimile est, etsi sese in bello non conjunxissent Nephthalitis et Zabulonitis, tamen ad persequendum sese illis conjunxissent. Quam in rem advertendum à monte Thabor et torrente Cison versùs austrum exiguo tractu per dimidiam tribum Manasse (quam tribus Zabulonia ibi contingit, ut infra ad versum 19 ostendam) perveniri ad tribum Ephraim, ex hæc proximè perveniri ad tribum Benjamin, inde per tribum Juda perveniri ad extremos fines terræ

promissæ, et montes, in quibus Amalecitas habitabant. Hinc apertus sit hujus sententiæ sensus è textu nostro; Deus enim est suppositum verbi *delevit*, qui et in proximè præcedentibus dictus fuerat dimicasse, et dominatus esse fortibus et principibus hostium; post prælium autem et reportatam victoriam, quid superest nisi ut hostes fugientes quis persequatur? Itaque Deus per Israelitas fugientes Chananæos persequens delevit eos ex Ephraim usque in Amalec, sive donec perveniatur ad Amalecitas, et post eum, sive post pertransitam tribum Ephraim ex Benjamin tribu, quæ prima occurrit, usque ad populos tuos, ô Amalec; quasi dicat: Nusquam à persequendo destiterunt, sive cum perventum esset ad tribum Ephraim, sive cum perventum esset ad tribum Benjamin, semper à tergo iis institerunt, donec tandem ad fines terræ suæ et Amalecitas pervenirent.

Hæc ratione videtur textus noster planè et apertè explicatus: superest ut de Hebræo textu et versione Septuaginta pauca dicamus. Locum lune in Hebræo existimo omninò punctis Masorethicis corruptum, et pro eo quod ipsi legerunt, atque hoc tempore punctis ipsorum legitur *schorscham*, hoc est, *radix eorum*, legendum esse, mutato uno puncto, *scherescham*, hoc est, *eradicavit eos*: est quidem *schoresch*, *radix*, et verbum in Poel *schoresch*, uti et in Hiphil *hischrisch*, significat *radicare*, sive radices agere et radices alicui firmas dare, at in Piel *scheresch* contrariam planè habet significationem, nempe *eradicare*. Porrò ita legendum in Hebræo esse manifestè colligo ex versione tam Hieronymi, quam Septuaginta: nam Hieronymus, ut liquet, vertit ex Hebræo, *delevit eos*, sive quod idem est, *eradicavit*; et Septuaginta in codice Romano manifestè *eradicavit*; Codex Basileensis et Regius eam vocem non habent, sed aliam significatione tamen affinem *ultus est*, vel plurali numero ἐπιωρσάσατε, *ulti sunt*; potuit enim utroque modo dici, cum præponatur vox collectiva, *populus Ephraim*. Ex quo satis colligi potest quàm parùm Masoretharum punctis fidi possit, qui unico puncto perversè immutato ita unius integræ sententiæ sensum vitent.

Addendum verò ad ejus quæ in Hebræo est sententiæ intelligentiam, cum pro eo quod Hieronymus dixit, *et post eum ex Benjamin in populos tuos, ô Amalec*, in Hebræo habeatur, *post te, Benjamin, in populis tuis*, non videri illud, *post te et tuis* posse referri ad Amalec, sed

vel ad Benjamin, si Benjamin sit vocativi casus, ut sensus sit: *Delevit eos persequendo à tribu Ephraim usque ad Amalec te, ô Benjamin, pertranseundo eum populis tuis*; nam illud *in*, ut dixi, potest per *cum* explicari: vel ad Ephraim, de quo præcesserat, ut sensus sit: *Delevit eos Deus ab Ephraim tribu, nimirum Ephraim se conjungente aliis Israelitis persequentibus, et post te, ô Ephraim, Benjamin itidem eos persequente et delente cum populis tuis*. Mihi tamen non parva est suspicio Hieronymum non legisse in Hebræo *acharecha, post te*, sed *acharau, post eum*, quandoquidem ipse ita verterit, et illud, *in populos tuos*, ad Amalec retulerit.

Nota verò et hic in versione Septuaginta lectionis diversitatem; ita enim totam sententiam habet codex Romanus: *Ephraim eradicavit eos in Amalec, post te, Benjamin, in populis tuis*. Quæ versio manifestius hanc stragem Ephraimitis et Benjaminitis in sequentibus describit. Codex Basileensis habet: *Populus Ephraim ultus est eos in valle: frater tuus, Benjamin, in populis tuis*. Supple, idem fecit: *in populis autem tuis*, hoc est, cum populis tuis. Codex Regius eodem modo effert, nisi quod, ut dixi, *ulti sunt* habeat. Eadem videtur omninò Procopii lectio, nisi quòd *fratres tui* numero plurali dicat. In hæc autem versione notandum nullam fieri mentionem Amalec; nimirum quisquis ita vertit, sive Septuaginta, sive quis alius, manifestè indicat se in Hebræo non legisse *Amalec*, sed sublatâ unâ litterâ *Emec*, quod *vallem* significat, proinde in eâ versione redditum est, *in valle*. Addit verò Procopius unum alium, ex antiquis scilicet Scripturæ interpretibus, loco illius: *Fratres tui, Benjamin, in populis tuis*, reddidisse, *post te, Benjamin, fratres tui*.

DE MACHIR PRINCIPES DESCENDERUNT. Deinceps laudat eos, qui ad hoc bellum et victoriam opis aliquid attulere; atque in primis laudat eos qui de dimidiâ tribu Manasse erant, nec admodum à monte Thabor remoti erant, quòd ex iis præcipui quique, et qui magistratum gerere olim solebant (quos hic *principes* vocat hebraicè *mechokekem, legistatores*: magistratum enim est civibus imperare et leges ferre), opitulatum venerint. Porrò Machir filius fuit Manasse, idemque ut videtur, unicus, ut proinde omnes, qui de Manasse tribuerant, essent et ex Machir oriundi; atque adeò idem sit venisse vel descendisse de Machir, quòd de Manasse ortum esse. Septuaginta pro *principes*, habent

in omnibus codicibus, *perscrutantes*, quod Procopius explicat, quasi fratres suos ulturi Manassitæ hostes indagatum descenderint, extracturi videlicet eos è latebris, in quibus se abdiderant. Verùm hoc parùm aptè respondet voci Hebraicæ. Quid si fortè iidem iudices et magistratus à Septuaginta ita appellentur, quòd in aliorum vitas et mores inquirere, et scrutari soleant? Iidem Septuaginta in principio lujus sententiæ habent in codice Romano: *In me Machir*, in Basileensi verò et Regio, *ex me*. Credo illud, *me*, additum ab aliquo, qui in Hebræo in *mini* existimavit esse affixum pronomen, eùm sit paragogicum.

ET DE ZABULON QUI EXERCITUM DUCERENT AD BELLANDUM. Laudat etiã Zabulonitas, in quorum tribu bellum hoc gestum fuit et obtenta victoria, è quibus magnam partem exercitûs conflata fuisse satis indicatur cap. præced. v. 10. Porrò dicit ex Zabulon venisse, qui exercitum ducerent ad bellandum, quod ne ita intelligas quasi ex eâ tribu venerit, qui toti exercitui dux præesset; satis enim constat Baræ tótius exercitûs ducem Nephtalitam fuisse; sed quòd ex eâ tribu delecti sint tribuni, centuriones, decuriones. Ex Hebræo tamen nonnulla lis hic movetur nostro interpreti; vertit enim ex Hebræo Pagninus: *Et de Zabulon trahentes stylo scribæ* vel ut alii, in *virgâ*, vel *baculo scribæ*: voluntque significari Zabulonitas tam fuisse studiosos belli hujus conficiendi, ut non tantùm ii, qui arma tractare soliti essent, sed etiã ii, qui litterarum studiis dediti, et quibus pro armis solet esse stylus vel calamus, quem per chartam trahere et ducere solent, ad hoc bellum confluerint. Arias Montanus in commentario per scribas vel trahentes stylo scribæ intelligit mercatores (siquidem mercaturæ deditos Zabulonitas satis constat ex Gen. 49, v. 13; et Deuter. 33, v. 18) qui longas rationes dati et accepti conscribunt. Potest horum sensus alteruter firmari è versione Septuaginta in codice Romano, quæ sic habet: *Et de Zabulon trahentes in virgâ narrationis scribæ*. Basileensis codex habet: *Et ex Zabulon potentes in sceptro narrationis scribæ*. Regius codex ab hoc non differt, nisi quod illud *διηγνησέως* omittat. His tamen non obstantibus non existimo aliud significari, quàm Hieronymus suâ versione indicârit, et nos paulò ante explicuimus. Quam in rem notandum Hebræa ita verti ad verbum posse: *Et de Zabulon educentes in virgâ conscribentis*. Porrò *maschach* verbum non tantùm significat

*trahere et protrahere*, sed etiã *ducere et educere*, seu quasi post se trahere, ut sit eùm dux vel pastor præcedit; is enim moraliter suos milites, vel gregem post se trahit. Et verò in hac significatione accomodatur duæ exercitûs cap. præced. v. 6, ubi Hieronymus reddidit: *Duc exercitum in montem Thabor*. Rursum quod alii vertunt *scribæ*, in Hebræo est participium, eujusmodi participia quidem sæpè redduntur per nomina (neque verò multùm differunt scribens et scriba, vel scriptor); potest tamen hic reddi per participium, uti reddimus, nisi quis malit conscriptorum reddere, et per conscriptorem intelligere eum qui ordines militum conscribit, et sacramento militari auctoratos in album militum refert, quod munus apud Romanos tribunorum erat, ut docet Lipsius lib. 1 de Militiâ Romanâ. Præterea quod alii vertunt *stylum*, rectiùs *virga*, *baculus*, *sceptrum* reddamus; id enim propriè significat vox Hebræa; eùmque reges, iudices, magistratus, et in bello tribuni præsides soleant virgam, vel aliud suæ potestatis insigne gerere (nam et apud Romanos centurionum insigne vitis erat in manu), rectiùs hic accipiatur de hujusmodi baculo, quem chiliarchæ vel centuriones in manu gestent, qui dicantur educere suos ordines præeuntes eum baculo et insignibus suæ potestatis: hic autem baculus dicatur baculus conscriptoris, sive, quod idem est, tribuni vel centurionis, utpote cujus officium sit milites conscribere, et in album militare referre. Si quis tamen velit per baculum hic instrumentum scriptorium indicari, non admodùm repugnabo, dummodò in eumdem sensum conspirat, et fateatur quemadmodùm per calamum et conscriptionem militum duces potestatem accipiebant in milites, ita calamo et quasi virtute illius scriptio-nis posse dici educi et ad bellum compelli. Verùm, si quis hanc viam sequatur, nolim tamen ego, in *stylo* vertere, Hebraica enim vox *schebet*, ligneum potiùs aliquid significat: stylus autem, quo antiqui in cerâ, seu tabulis ceratis exarabant, ferreus erat vel osseus. De osseo est illud Attæ in Satyrâ: *Vertamus vomerem in ceram, mucroneque aremus osseo*. Pro ferreo facit vulgatum olim dictum: *Ceram ferro ne fodito*. Et verò ferreus ut plurimum esse debuit, quo legimus etiã martyres confixos, ut de S. Cassiano in Actis ipsius et in Breviario nostro legimus 13 Augusti; sed et in aliorum cæde graphiis seu stylis usos Romanos apertè indicat Suetonius dum agit de Cæsa-



ris cæde in Cæsare cap. 82, et de Caligulæ crudelitate in eodem Caligulâ cap. 28; fuerit ergo hic potius ligneus seu arundineus calamus, quo antiqui in chartis membranisque inscribendis utebantur.

VERS. 15. — DUCES ISSACHAR FUERE CUM DEBBORA, ET BARAC VESTIGIA SUNT SECUTI. Issachariæ qui Zabulonitis ab austro, et Manassitis ab aquilone erant contermini, vicissim etiam hic laudantur, è quibus primates et præcipui quique Debboram et Barac ad hoc bellum sunt secuti. In Hebræo ad hunc modum habetur : *Et duces in Issachar cum Debbora, et Issachar sic vel sicut Barac.*

QUI QUASI IN PRÆCEPS AC BARATHRUM SE DISCRIMINI DEDIT. In Hebræo, ut passim omnes vertunt : *In vallem missus est pedibus suis*, quod Vatablus in scholiis explicat, *tantâ alacritate venit ad bellum, ut veniret pedes*; sive, ut Mercerus in Pagnino, *pedibus suis venit, ita ut non petierit iumentum, quo veheretur, præ nimîâ festinatione, et desiderio belli gerendi*. Respondet septuaginta Interpretum versio in codice Romano : *In vallibus misit (scilicet se) in pedibus suis*; dici tamen debuisse videretur, *in valles*, ut motus ad locum significaretur. Porrò hebræa vox *homek*, quam alii *vallem* vertunt, interpretes noster *præcipitium* et *barathrum*, significat quamvis profunditatem : at interpretes noster moralem profunditatem et præcipitium intellexit, quo quis se in præsens periculum conjicit, cujusmodi erat illud Baraci facinus descendentes de monte Thabor, obijcientis se et copias suas tam instructo et potenti exercitui, maximè si tota res hæc humanis rationibus pensetur : at si fides Baraci et certa de divino auxilio fiducia attendatur, aberat periculum, sed aderat spes certa victoriæ, ut proinde de Baraco et similibus meritò dicat Apostolus ad Hebræos 2 : *Per fidem vicerunt regna, effugerunt aciem gladii, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum*. At Septuaginta et alii de profunditate physica et valle id intellexerunt, ita ut descensum illum Barac è monte Thabor in vallem, eumque expeditum et alacrem absque jumento auxilio velint significari. Utraque admitti potest expositio, neque una alteri repugnat, sed potius una alteri conjuncta est; et potest etiam posterior hæc innui ab Hieronymo, cum ait : *In præceps ac barathrum*, nisi quòd pedum aut pedestris itineris mentionem non faciat. Addo tamen videri locum hunc ex Hebræo posse aliter verti quàm passim ab aliis vertatur; nimirum hoc modo : *In vallem*

*missus est cum pedibus suis*, vel ut adaptemus sensui et sententiæ interpretis nostri : *Quasi in præcipitium missus est cum pedibus suis*, intelligendò de morali præcipitio et præsentis discrimine. Neque illa particula *quasi* obstat, siquidem etiam in Hebræo præcessit *cheu*, quod verti potest *sicut*, *quasi*, et eo modo hic reddidit Pagninus, Tigurini et alii; potestque ea particula hùc referri. Porrò hanc versionem ego etiam priori prætulerim; neque enim est quidquam quod ei obstare possit; nam eadem vox hebræa *raglau*, nullâ factâ mutatione significare potest, vel *pedes suos*, vel *pedites suos*: non enim tantummodò à *regel*, hoc est, *pes*, venire ea vox potest, sed etiam à singulari *ragli*, hoc est, *pedes* peditis, quod in plurali facit *raglin*, et cum affixo *raglau*. Quod autem me movet ad hanc interpretationem præferendam, est, quòd ad descensum expeditum et facilem è monte declivi et præcipiti non solet iumentum expeti; non est ergo verisimile ex eo Baracum laudari quòd ad eam rem iumento non sit usus. Adde quòd nunquam in bellis legamus Israelitis equis vel iumentis usos. Accedit huic posteriori versioni favere versionem septuaginta Interpretum, quæ est in Basileensi et Regio codice : *Sic Barac in valle emisit pedites suos*.

DIVISO CONTRA SE RUBEN MAGNANIMORUM REPERTA EST CONTENTIO. Obscura haud dubiè sententia, et quæ tangit factum aliquod Rubenitarum obscurum. Serarius censet laudari hic et seq. v. Rubenitas, quòd omissa gregum et bonorum suorum curâ bello isti interfuerint. At ego non video quomodò verba hæc laudem sonent; sed neque quomodò explicatio illa Scripturæ verbis adaptari possit. Cæterorum explicatio eò tendit, ut existiment hic post laudem et commendationem eorum qui se strenuè gesserunt in hoc bello, inchoari vituperationem et reprehensionem eorum qui ad hoc bellum quoquo modo operam suam desiderari passi sunt, atque imprimis hic Rubenitas notari, quòd obortâ inter eos divisione desierint opellam suam conferre, esto non omnes conspirent, quænam fuerit illa divisio, an seditio inter eos aliâ ex causâ exorta, an animorum et sententiarum divisio cum quæreretur essentne ad bellum suppetiæ aliis Israelitis ferendæ; quod posteriori malim. Rursùm et illud obscurum, nec omnium eadem est opinio, quænam sit illa magnanimorum contentio, an eorum qui in tribu Ruben erant, ut sensus sit : Cum senatus esset habitus, ut decerneretur quid agendum esset, an auxiliares copias

mittendæ aliis Israelitis , neque , diversis , ut fit et non satis consentientibus inter se sententiis versi sunt ad rixas et jurgia , et hæc ratione desierunt aliis Israelitis opem ferre. Est hæc explicatio valdè probabilis , et textui nostro valdè accommodata. Quia tamen de hujusmodi rixis et jurgiis nullum in Hebræo et septuaginta Interpretibus cernitur vestigium , malim ego aliam interpretationem sequi , quæ non textui nostro tantummodò , sed etiam hebrææ lectioni et versioni Septuaginta adaptari possit ; ea autem est , ut divisio illa aliorum sit , et aliorum ista contentio ; divisio quidem Rubenitarum , qui dùm in diversas abeunt sententias , nihil ad bellum operæ conferunt ; contentio sit militum , qui Baraco adhæserant , quos interpres noster magnanimos appellet , contentio , inquam , non hostilis , sed amica quædam disceptatio , quæ verbis tantummodò , et animorum diversa opinantium ac judiciorum pronuntiatione fiat ; ut sensus sit divisionem illam Rubenitarum quæ eos à suppliciis ferendis advocaverat magnam præbuisse occasionem Baraci sociis de eâ re loquendi , et interponendi suum iudicium , quod Galli dicere solent : *Cela a donné aux autres grand sujet d'en parler , a donné occasion à chacun de dire sa ratelée , d'en dire son avis*. Favent meo iudicio , ut dixi , Hebræa , quæ sic habent : *In divisionibus Ruben , magnæ cogitationes cordis* : versu autem seq. ubi totidem verbis nihilque immutatis eadem in textu nostro reperitur sententia , in Hebræo voce unicâ immutatâ habetur , *magnæ perscrutationes cordis*. Septuaginta verò in codice Romano : *Εἰς τὰς μέγας ῥουβὴν μέγαλοι ἐξικνούμενοι καρδίαν* , quod latinus interpres sic reddidit : *In partibus Ruben , magni penetrantes corda*. At rectius elariusque vertisset : *In factionibus Ruben* ; hanc enim significationem habet etiam *μερίς* , eùm de factionibus animorumque divisionibus sermo est , quemadmodum et nos Latini loquimur , eùm dicimus aliquem secutum partes Augusti , partes Antonii. Deinde illud *ἐξικνούμενοι* in eâ sententiâ mihi suspectum est et parùm huic loco accommodatum , crediderimque reponendum *investigantes* , vel potius , ut Hebræo , et illi sententiæ , quam sequenti versu habent , respondeat , *investigationes cordis* , quam versionem etiam v. seq. habent Regius et Basileensis codex , ut paulò post dicam. Porrò iidem Septuaginta versu seq. pauculis immutatis habent : *Εἰς διαίρεσις ῥουβὴν μέγαλοι ἐξέτασμι καρδίας*. Latinus interpres vertit : *In divisionibus Ruben magnæ perscrutationes cordis*. Porrò Regius et Ba-

sileensis eodex hoc priore versu ita exhibent : *In divisionibus Ruben magnæ indagaciones cordis* ; at v. seq. , *ad transeundum* , vel *ad eundum in res Ruben magnæ investigationes cordis*. Ex quibus omnibus liquet non alium posse esse sensum , quàm eum quem dixi , nimirum divisionem animorum et discordantes sententias , quæ fuerunt in Rubenitis , in aliis diversitatem opinionum et judiciorum peperisse diversis diversa opinantibus , et causas tantæ divisionis perscrutantibus.

VERS. 16. — *QUARE HABITAS INTER DUOS TERMINOS , UT AUDIAS SIBILOS GREGUM ?* Sensus est , cur bello neglecto habitas et sedes otiosus intra septa et caulas tuas delectatus gregum tuorum balatibus , interea scilicet dùm fratres tui pugnant pro communi bono et tranquillitate publicâ ? Quod Hieronymus vertit , *inter duos terminos* , ex Hebræo alii vertunt , *inter duos ordines* , vel *duas caulas* , vel *duo septa* , possuntque intelligi vel unius ejusdemque agri aut loci compascui duo limites , vel duæ sepes , vel duo arborum ordines , intra quos greges paseantur , vel duo septa è elathris , vel aliquid istiusmodi. Aquila , teste Procopio , *inter sortes* dixit , idemque refert Eusebius in Loeis hebr. ad vocem *Mosphetaim*. Symmachus *vicinias* dixit , teste ibidem Eusebio. Septuaginta in codice Romano sic efferunt : *Ad quid sederunt in medio digonia ad audiendum sibilum Angelorum ?* Sed emendanda hic non pauca , pro *ἐκθίσιον* existimo reponendum *sedisti* , ut respondeat Hebræo : rursùm pro *ἀγγέλων* , reponendum *ἀγγελῶν* , *armenorum*. Denique quid *διγείμια* sit nemo facilè divinaverit , neque alibi usquàm reperiat ; quid si legendum sit , *in medio duorum angorum ?* quid si fortè , *inter duas sententias ?* quasi dubios scilicet et anceps , ut respiciatur ad id quod antecedit et sequitur de factiosa inter eos animorum divisione et discordantibus sententiis ; sed hoc Hebræo minimè respondet , responderet autem si pro *mischpetaim* per *ת* , legeretur *משפטים* *mischpetaim* , per *ט*. In codice Regio ita hanc sententiam exhibent Septuaginta : *Ut quid mihi sedetis inter Mosphetaim* ( hebræam vocem retinent ) *ad audiendum sibilos excitantium ?* Basileensis codex duplicem exhibet hujus loci versionem , unam quæ à præcedente vix differt , nisi quòd habeat : *Quare mihi sedes inter Mosphetaim ?* quæ lectio etiam est Procopii , alteram in præcedentibus non suo loco , hoc modo : *Ut quid tu habitas tu in medio laborum ?* per labia extremitates et limites intelligit , quemadmodum labia oris extre-

mitates sunt : et verò verisimile est eum qui sic vertit, quisquis ille sit, legisse in Hebræo non *mischpetaiiu*, sed *sephataiium*, quæ vox *labia* significat. Reliquum istius sententiæ non absolvit ista versio, sed addit mox, quanquam extra rem planè : *Extendebat pedes tuos*, cui in Hebræo nihil respondet.

VERS. 17. — GALAAD TRANS JORDANEM QUIESCIBAT. Galaad trans Jordanem regio est adiacens monti Galaad, à quo et nomen sumpsit. Hic autem mons extremus limes est totius terræ promissæ ab oriente : unde autem nomen istud mons ille acceperit habes Genes. 51. Porrò hic per metonymiam nomine Galaad intelligit Galaaditas, seu regionis istius incolas, qui non alii quàm ii qui de tribu Gad et dimidiâ tribu Manasse erant. Quam in rem notandum subinde, ita capi vocem Galaad, ut comprehendat omnes tribus, quæ trans Jordanem habitabant, atque aded et tribum Ruben ; et hæc fusissima est significatio, eademque minùs usitata : quâ ratione manifestum est hic non ita debere accipi, eùm de tribu Ruben separatim egerit : aliquando ita strictè capitur ut solam terram dimidiæ tribùs Manasse, quæ trans Jordanem erat, includat : aliàs idque frequenter eum dimidiâ hæc tribu etiam tribum Gad ipsi conjunctam comprehendit : et hoc modo existimo hic sumendum esse, ut prophetis Debhora de utrisque Gaditis scilicet et Manassitis quæretur, quòd aliis bello tam necessario occupatis ipsi otio et quieti vacarent. Hebræa vox tamen, quam interpres noster vertit, *quiescebat*, significat *habitare*, quemadmodùm et septuaginta Interpretes verterunt ; sed per habitationem convenienter intelligit noster interpres quietam et firmam habitationem, ita ut non obstante tanti rumore belli sese tamen non monerent, neque aleam belli subire constituerent.

ET DAN VAGABAT NAVIBUS. Hoc est, navigationibus intentus erat communi bono neglecto, interea temporis dùm alii belli periculis sese objicerent. Porrò tribus Dan Palæstinis contigua ad mare Mediterraneum erat ; et in hæc tribu erat portus ille in Scripturâ et historiâ terræ sanctæ celebris Joppe appellatus, qui etiamnum peregrinorum ex Europâ in terram sanctam impulsu nomen aliquod et antiquæ famæ celebritatem aliquam retinet, etsi hoc tempore portus non satis opportunus et commodus habeatur, de quo vide quæ Adrichomius et illustrissimus Radzivilus habent. Porrò quod Hieronymus dixit : *Vagabat navibus*, alii ex

Hebræo reddunt, *habitat, incolit naves*, quomodò et Septuaginta reddiderunt, *παρακει*. Rectiùs tamen meo judicio redderetur ex Hebræo, *peregrinabatur navibus* ; hebræa enim vox *gur* propriè *peregrinari* significat. Notandum verò hæc in hebræo efferri per interrogationem : *Quare peregrinabatur?* (nam in Hebræo futurum est, quod sæpè per imperfectum verti debet) uti et apud Septuaginta : *Quare habitat?* vel, ut alii libri habent per secundam personam, *quare habitas?*

ASER HABITABAT IN LITTORE MARIS, ET IN PORTUBUS MORABATUR. Erat et hæc tribus ad mare, sed borealior tribu Dan ; ab oriente Nephthalitis et Zabulonitis contermina. In hujus tribùs sortem ceciderant Tyrus et Sidon, duæ celeberrimæ Phœnicæ urbes et emporia commodis portubus instructa, sed his nunquam Aseritæ potiri potuerunt ; alios tamen minoris nominis portus et loca ad mare habuisse satis locus hic indicat, de quorum ignaviâ, quiete et otio meritò prophetis queritur. Cùm enim vicini et contermini essent Nephthalitis et Zabulonitis, à quibus et in quorum terris bellum hoc gestum est, meritò arguendi sunt, qui fratres suos, quos ob vicinitatem maximè adjuvare debuerant, non adjuverint, eùm alii vel ratione majoris distantiae, vel ob interjectum Jordanem videantur veniâ aliquâ digni, et faciliùs excusari posse.

Nota verò quod Hieronymus dixit, *in portubus*, ei respondere versionem Septuaginta, quæ est in Romano codice : *Super exitus ejus*, vel *suos* ; portus enim sunt maris exitus, hoc est, quibus in mare exitus, vel hominum et incolarum exitus, quibus ipsi in mare, et in regiones externas abeunt. Basileensis tamen et Regius codex habent : *ἐπὶ τὰς διακοπὰς*, de quâ versione paulò post. Vox hebræa *miphratsim* significat, *fracturas, aperturas, divisiones, interruptiones* : itaque ferè omnes, *in fracturis*, vel *rupturis suis*, vel *ejus* hic vertunt ; nam ambiguum est an ad mare fracturæ illæ, an ad incolas Aseritas sin referendæ : sed sive ad unum, sive ad alterum referatur, non magni interest, dummodò per hujusmodi fracturas, vel rupturas non aliud intelligamus, quàm quod Hieronymus et septuaginta Interpretes intellexere, portus videlicet, qui fracturæ vel rupturæ maris dici possunt, sive quia ibi fluctus et vis maris frangitur, sive quia ibi mare intra portùs angustias immissum quasi interrumpitur, et à reliquo mari divellitur : Aseritarum verò fracturæ vel rupturæ dicantur, sive quòd ab iis illi portus

sint effossi, sive quòd ipsorum sint et ab iis possideantur. Neque aliud puto significari eâ versione Septuaginta, quam exhibent Basilcensis et Regius codex: ἐπι τὰς διακοπὰς αὐτοῦ, vox enim διακοπή nihil aliud significat quàm interruptionem et diruptionem, atque adeò et portum significare potest, ubi videlicet quodammodò maris pars intercipitur et quasi à reliquo mari dirimitur; vel si malis, ubi litus aditu mari patefacto dirimitur et interrumpitur. Quocirca latinas versiones non probo, quæ in præruptis ejus exhibent, quasi hâc voce non maris aut littorum rupturæ, sed montium aut rupium potiùs fracturæ significentur. Quocirca nec illi rectè meo judicio hic, qui per fracturas intelligunt urbes semidirutas, vel loca parùm munita, quæ necesse fuerit Aseritis tueri vel munire.

VERS. 18. — ZABULON VERÒ ET NEPHTHALI OBTULERUNT ANIMAS SUAS MORTI. Hoc est, mortis periculo. Hebræa vox *charaph*, non significat simpliciter animam suam offerre et exponere, sed contemnere, vilipendere, et quasi probris afficere, quod fit quoties quis omni posthabito periculo vitam suam nihili pendens quasi rem nullius pretii abjicit. Respondet huic versio Septuaginta, in codice quidem Romano, ἐνείδισαε vel ut alii codices habent per participium ἐνείδισας: significat enim ἐνείδειν *contemnere, vilipendere, probròsè tractare*. Itaque redit ad harum duarum tribuum laudem, quæ eò majòr apparet, quòd in cæteris major desidia et ignavia extitit, factâ cum iis in præcedentibus colatione.

IN REGIONE MEROME. Cæteri ferè appellativè vertunt: *Super altitudines agri*, cui versioni etiam versio septuaginta Interpretum in omnibus codicibus respondet: neque dubitari potest quin ea versio sit optima, ut intelligatur planities illa campi in vertice montis Thabor, de quâ nos cap. præced. versu 6 diximus. Itaque *super altitudines agri* idem est quòd in excelsâ et editâ campi planitie. Hieronymus tamen accepit illud *Merome* quasi nomen esset proprium; et verò sæpè factum ut nomina propria, vel quasi propria ex appellativis sint facta ex rei ipsius naturâ, vel aliquâ loci conditione imposito nomine. Sic Rama, Asedoth, Bethlehem, Emmaüs, Bethabara, et alia innumera ex appellativis sunt facta. Quocirca et dubitari non debet quin Hieronymus scienter et rectè ita verterit, etsi vim hebrææ vocis appellativè sumptæ non ignoraret, et versionem septuaginta Interpretum vidisset. Et fortè

scire ipse potuit ei planitiei nomen illud proprium adhæsisse, quòd etiam tum cum in iis locis versaretur id nomen quasi proprium retineret. Quocirca minùs rectè locutus hic Hugo de Sancto Victore, dum ait errâsse hic translationem nostram.

VERS. 19. — VENERUNT REGES ET PUGNAVERUNT, PUGNAVERUNT REGES CHANAAN. Quinam hi reges? Non pauci reges subditos et vectigales regis Jabin accipiunt; nam ut liquet è Josue 2, multos reges subditos habebat, qui Josue tempore in Asor regnavit rex Jabin, quos omnes imperio suo evocabat ad bellum: et ut ibidem habetur v. 10, *Asor antiquitùs inter omnia regna hæc principatum tenebat*. Idem igitur verisimile est factum hoc bello, quandoquidem rex Asor eo tempore esset potentissimus, et urbes nonnullæ Chananæorum etiam tum superessent, quas verisimile est regem Asor subjectas sibi habuisse, atque adeò et ipsarum regulos. Hæc res fateor etsi non omninò certa, suâ tamen verisimilitudine non caret. Addo tamen nihil esse necesse ad hujus sententiæ explicationem eò confugerè; unus enim rex Jabin satis esse potest ad hujus sententiæ veritatem; familiarè enim est ut per synecdochen pluralis numerus pro singulari ponatur, ob idque *reges* dici potuit, etsi unicus tantummodò rex esset. Addo etiam Sisaram, qui cum imperio toti exercitui præfectus erat, etiamsi alterius imperio subjectus esset, regem dici potuisse, siquidem istiusmodi belli imperatores regis nomine etiam veniunt apud Aristotelem in Politicis.

IN THANACH JUXTA AQUAS MAGEDDO. Thanach, vel Thenach urbem in dimidiâ tribu Manasse fuisse cis Jordanem è multis Scripturæ locis liquet, uti et alteram urbem Mageddo; sed et Thanach Leviticam urbem in eâ tribu fuisse constat ex Josue 21, v. 25. Porrò has urbes vicinas fuisse, inter quas congregatus fuit numerosus ille Sisaræ exercitus et prælium commissum ex aliis etiam Scripturæ locis constare potest, ubi hæ duæ urbes ferè junguntur, ut Josue 12, versu 20; Josue 17, versu 11, et supra Judic. 1, versu 27; et 3 Reg. 4, versu 12; et 1 Paralip. 7, versu 29; ut proinde iidem, qui in Thanach pugnarunt juxta Aquas Mageddo pugnâsse dici possint, nimirum quia eadem aquæ, quæ pugnæ locum præterfluebant, etiam urbem illam alluebant. Porrò per Aquas Mageddo non alias intelligo quàm aquas torrentis Gison huc et illuc profluentes, enjus torrentis aquas variis periphraſibus toto hoc

Cantico poeticè Debbora circumscribit. Ex quo necesse est asserere etiamsi mons Thabor in Zabulonâ tribu esset, eundem tamen in terminis ejusdem tribus australibus fuisse. Rursum licet torrentis Cison origines in Zabulonâ tribu sint, siquidem è montis Thabor aquis seu fontanis, seu pluviis alitur et augetur, tamen necesse est ex hoc loco asserere aliquas etiam urbes dimidiæ tribus Manasse alluere. Præterea has urbes necesse est in finibus dimidiæ tribus Manasse borealibus statuere versùs mare Mediterraneum; cum enim torrens Cison partim ad orientem Jordanem versùs fluat, partim ad occidentem versùs mare Occiduum seu Mediterraneum, non posset ille torrens eas urbes alluere, nisi essent in ejus finibus borealibus, qui vergunt ad mare. Denique licet inter tribum Zabulon et dimidiam tribum Manasse cis Jordanem intercedat tribus Issachar, necesse tamen est asserere tribum Issachar non eò usque porrigi versùs occidentem, quò porriguntur tribus Zabulon et dimidia tribus Manasse, cum ex dictis pateat hanc dimidiam tribum debere ab aquilone tribum Zabulon contingere, quod fieri non posset si tribus Issachar inter utramque ubique intercederet. Et verò satis liquet è cap. 17 Josue, tribum Manasse usque ad mare Mediterraneum pervenisse, quò certum est non pertigisse tribum Issachar.

ET TAMEN NIHIL TULERE PRÆDANTES. Sensus est: Et tamen illo suo ad bellum apparatu et instructissimo exercitu nihil profecerunt, nulla spolia, ut sperabant, abstulerunt: quin potiùs ipsi, resque ipsorum in prædam Israelitis ceserunt. Ex Hebræo hanc sententiæ particulam diversimodè vertunt, sed ferè eodem sensu: *Cupiditatem argenti non acceperunt*, vel *desiderabile argentum non acceperunt*, vel *lucrum pecuniæ non acceperunt*: verùm satis liquet è pluribus locis ita Hebræam vocem *bethsah* sumi ut significet, non quamlibet concupiscentiam, sed eam quæ cum injustitiâ conjuncta est, atque adeò prædam, rapinam, oppressionem; unde passim Hieronymus hanc vocem vertit, *avaritiam*, subinde etiam *rapinam*: Septuaginta sæpè *malam cupiditatem*, aliàs *ἀδικίαν*, vel *ἀνεμίαν*, *injustitiam*, hoc loco Basileensis et Regii codex habent, *cupiditatem argenti*, at codex Romanus, *donum argenti*.

VERS. 20. — DE COELO DIMICATUM EST CONTRA EOS: STELLÆ MANENTES IN ORDINE ET CURSU SUO ADVERSUS SISARAM PUGNAVERUNT. Quâ ratione de cœlo dici possit hic dimicatum contra Chananæos

res satis manifesta, Deo videlicet vel Angelis tonitrua, fulgura, grandines ex alto jaculantibus: at non peræquè obvium quomodò stellæ dici possint pugnasse, vel quid stellarum nomine hic intelligi debeat. Omissis hic Rabbiorum deliriis, et astrologorum judiciariorum commentis, qui cuncta fatali necessitate ab astris regi volunt, atque ex hoc loco suæ impietatis patrocinium accersunt, paucis, quæ sint hic Catholicorum explicationes, expediam. Quidam hyperbolem esse volunt, quasi astra omnia viderentur contra eos pugnare; quippe cum fulgura et coruscationes è sublimi crebræ et densæ ferrentur, videri poterant ab astris quasi jaculantibus proficisci. Ita Magister Hist. scholasticæ. Alii, ut Procopius, nihil aliud per stellas intelligunt, quàm tempestates ex alto decedentes: eodemque videtur Chaldæa paraphrasis alludere. Alii per stellas Deum stellis præidentem intelligunt, ut Hugo de Sancto Victore. Alii cometas deciduos in hostes, ut Abulensis; quod tamen non satis videtur congruere cum eo quod additur: *Stellæ manentes in ordine et cursu suo*; quomodò enim deciduæ stellæ dici possunt in ordine et cursu suo manere, vel, ut Hebræa vox diversimodè vertitur, è semitis, gradibus, stationibus, aggeribus suis? Alii plerique per stellas angelos intelligunt; neque enim id insolens et novum, cum Job. 38 angeli astra matutina appellentur, et Apoc. duodecimo draco tertiam partem stellarum dicatur caudâ suâ traxissè in terram. Ita Rupertus, Glossa interlinearis, Franciscus Valesius de sacrâ Philosophiâ capite trigesimo primo; Vatablus, Mariana, Esthius. Estque hæc explicatio omnium antecedentium probabilissima. Non video tamen cur ad metaphoram confugiendum sit; cur enim non propriè capi possent stellæ, et eæ tanquàm cooperatrices et auxiliatrices in partem hujus victoriæ advocari? Cum enim ab astrorum influxu naturaliter manent tempestates, coruscationes, tonitrua, fulmina, grandines, cur non possit Deus his velut instrumentis dici hic usus? Non quòd eæ per se isto tempore fuissent istam tempestatem et effectus edituræ, multò minùs iu Chananæos intactis Israelitis ea jaculaturæ, sed quòd vel astrorum tempestates has cientium vim et influxum auxerit Deus, vel aliorum tempestates prohibentium vim et influxum cohibuerit; quo posito alia astra tempestates excitantia totâ vi suâ agebant ad materiam idoneam coacervandam, alterandam, immutandam; Deus autem, vel Angeli in Chana-

næos propellerent. Quam explicationem etiam Cajetanus, et Dionysius Carthusianus, aliique nonnulli sequuntur.

Nota verò addi, *manentes in ordine et cursu suo*, sive ad distinctionem pugnae olim commissæ sub Josue, ut notavit Lyranus, Cajetanus, et alii, in quâ ad victoriam quidem astra multum contulerunt, sed non manserunt in cursu et ordine suo, imperatâ illis statione, sive ad indicandum more ordinatissimi ejusdam exercitûs pugnâsse nemine ordinem turbante, aut locum deserente: siquidem et stellæ cœli militia in Scripturâ appellantur, et Genes. secundo, versu primo, ubi astra *ornatus cœlorum* dicuntur in textu nostro, in Hebræo *exercitus cœlorum* appellantur, quòd iis Deus tanquam militari exercitu ad vindictam de impiis expetendam subinde utatur. Adde etiam juxta vim Hebrææ vocis dici stellas è stationibus, aggeribus, specul's suis pugnâsse, quòd ex alto loco facilius et felicius pugnari solet, certiusque in subjectos tela soleant dirigi.

Nota secundò etiam hic nonnullam in versione Septuaginta, etsi non in sensu, at in verbis diversitatem: nam codex Romanus habet: *De cœlo pugnauerunt stellæ, è semitis suis pugnauerunt cum Sisarâ*. Codex Regius: *De cœlo expugnati sunt, stellæ ab ordine suo pugnauerunt cum Sisarâ*. Codex Basilcensis habet etiam illud ἐκ τῆς ταξέως, cæterum in cæteris cum Romano codice concordat.

VERS. 21. — TORRENS CISON TRAXIT CADAVERA EORUM. Verbum Hebræum *garaph*, et Græca vox apud Septuaginta in Romano codice ἐξέσπρεν (pro quâ alii codices habent ἐξέβαλεν, *ejecit*) videntur significare non quoquò modo raptare, sed scopare, ut vertit Pagninus, sive quasi scopis everrere; potestque referri non tantum ad cadavera (nam in Hebræo et versione Septuaginta nulla fit cadaverum mentio, cum in iis tantummodò habeatur, *scopavit eos*), sed etiam ad homines ipsos vivos, qui cum enatando sperarent se posse evadere, torrens qui, seu Deo procurante, seu aquis tempestate auctis, in eos majore impetu irruit, eos abripuit ac demersit; quanquam et alterum inde secutum, quod ait Hieronymi versio, ut scilicet eorum traheret devolveretque cadavera.

TORRENS CADUMIM, TORRENS CISON. Quidquid tandem significetur voce *Cadumim*, de quo non parva est quæstio, illa tamen repetitio vocis *torrens* satis indicat unum eundemque torrentem significari, præsertim cum modus ille loquendi: *Torrens Cadumim, torrens Cison*, possit

Hebræorum more significare, torrens Cadumim, qui idem est et torrens Cison, quod et expressit Chaldæus paraphrastes, *ipse*, inquit, *est torrens Cison*. Vocem Cadumim accepit Hieronymus tanquam vocem propriam; et verò undecumque nata sit, potuit torrenti illi, sive toti, sive, quod magis probo, parti illius tanquam nomen proprium adhærescere. Eadem vox habetur apud Septuaginta in Basilcensi et Regio codice, et apud eosdem legit Procopius, et in libro de Locis Hebraicis habet seu Hieronymus, seu Eusebius, ut vel hinc planè possit colligi olim ita fuisse in Septuaginta interpretibus lectum. Præter hos etiam Pagninus, Cajetanus, et Tigurini ut proprium nomen vertunt. Cæteri ferè Hebræi et Hebræorum assectæ appellativè hanc vocem sumunt, voluntque significari et verti debere, *torrens antiquitatum*, vel *antiquorum*, cui favet versio Septuaginta in Romano codice χειμαρρῶνος ἀρχαίων, licet cur ita appellatus sit parum consentiant; neque apparet ratio cur hic præ cæteris antiquus torrens dici debeat, neque fundamentum habet, quod confinxit Chaldæus paraphrastes, qui sic reddidit: *Fluvius, in quo facta sunt signa et fortitudines Israeli ab antiquis*. Probabilior Ariæ Montani in Idiotismis, et Vatabli in Scholiis explicatio, dici torrentem antiquitatum, quòd is jam inde ab initio destinatus fuisset à Deo, ut in eo perirent Chananæi. Suspiciatur Serarius torrentis partem illam, quæ ad orientem et mare Genzareth fluit, vocatam torrentem Cadumim, hoc est, torrentem Orientalium, siquidem *kedem*, cum ad locum refertur orientem significat: neque verò hæc displicet conjectura. Sed addam et ego meam conjecturam: quid si enim ex præsentî historiâ illud ei nomen adhæserit? *kadam* enim verbum significat præoccupare, prævenire; itaque in passivo participio *kadum*, in plurali *kedumim*, quæ vox hic habetur, significat *præveutos, præoccupatos*, atque adeò *torrens Kedumim*, sive *Cadumim*, erit torrens præventorum, occupatorum, et ex insperato aquis obrutorum; quod nomen ei torrenti, vel certè ei torrentis parti, in quâ ista Chananæorum inopinata clades accidit, permanere potuit.

CONCULCA, ANIMA MEA, ROBUSTUM. Multi per tertiam personam vertunt; attamen per secundam personam etiam habetur in Hebræo, non tamen per imperativum, sed per futurum, *tidrechî, conculcabis*: sæpè tamen apud Hebræos futurum pro imperativo ponitur. Alii enallagen temporis esse censent, et futurum poni pro præterito; unde et vertunt, *conculcâsti*, vel

*conculcabas*, quod itidem satis frequens est præsertim pro imperfecto. Major vis tamen et energia est orationis, si quod Debhora cum suis tunc in ipso victoriae momento fecit, ipsa adhuc, quasi sibi adhuc seænam hanc animo repræsentans, dicatur sese ad hanc hostium conculcationem quodammodo excitare, ut declaret quo affectu, quantâ voluptate ipsa populi sui hostes viderit prostratos, eosque conculcaverit. Itaque ipsa fingit sibi et amnem objicit perinde ac si etiam tum res ipsa gereretur; unde mirum non est si eundem animi affectum sentiat. Porrò satis liquet animam hic per synecdochen poni pro toto homine; atque adeò *conculca, anima mea*, hoc est, tu, ô Debhora. Per *robustum*, sive per *fortitudinem*, ut alii ex Hebræo vertunt, intelligo hostes fortissimos, neque video quid rectius possit intelligi. Septuaginta tamen illud faciunt epithetum animæ: *Conculcabit eum*, vel *eos anima mea potens*. Alii vertunt illud adverbialiter, *fortiter*, vel in *fortitudine*, et explicant, *calcabas, anima mea, fortiter*, hoc est, inquit, eundem amnem qui hostes absorbebat, ego viriliter et citra periculum calcabam. Novum itaque hi miraculum citra necessitatem fingunt, vel quòd amnis sese Israelitis præbuerit calcandum, vel quòd iis transire volentibus siccum alveum præbuerit, ad eum nodum, quo factum fuerat in mari Rubro.

VERS. 22. — UNGULÆ EQUORUM CECIDERUNT, FUGIENTIBUS IMPETU, ET PER PRÆCEPS RUENTIBUS FORTISSIMIS HOSTIUM. Haetenùs commemorata adjumenta ad victoriam et stragem hostium, è cælo, ab aeris meteoris, à torrentium aquis; nunc ostendit etiam ipsa fugæ præsidia fuisse illis ablata: nam equis, quibus maximè confidebant, unguæ deciderunt, vel, ut Hebræa vox sonat, contusæ, conquassatæ sunt; quibus lapsis vel contusis planè inutilis et ineptus ad fugam equus sessorem suum insequentium furori exponebat. Ait autem hæc unguas cecidisse ob nimiam festinationem et præcipitem cursum fugientium: quam in rem fortè etiam accessit peculiaris Dei providentia, et scabrities asperitasque locorum. Porrò quod Hieronymus dixit: *Fugientibus impetu, et per præceps ruentibus fortissimis hostium*, valdè variè ex Hebræo vertitur ob ignotam significationem verbi *dahar*, ubi eadem vox bis reperitur, *middaharoth daharoth*. Pagninus vertit: *A sono pedum, sono fortium ejus*; Arias Montanus: *A calcitratibus, calcitratibus*; Pagninus in Dictionario et Cajetanus, à *calcationibus, calcationibus*; Tigu-

rini, *propter vehementem impetum*; Chaldaeus paraphrastes: *A fremitu quo fuit fremens*. Quæ tamen omnia satis indicant præproperam concursionem et præcipitem impetum. Septuaginta interpretum versio mirum quàm in diversis codicibus sit diversa, ut quid pro vero et genuino acceptes, nescias. Basileensis codex mira hic et aliena planè infert: *Tunc subnervata sunt crura equorum; et æquabit eos crus meum, contumelias insanie eorum*. Codex Romanus: *Quando impediti sunt calcanei equi, festinatione festina-verunt fortes ejus*. Codex regius: *Τότε ἀπεκόπησαν πτέρυγαι ἵππων Μάδαρθ ὀυκαστὸν αὐτοῦ* in quâ lectione retinetur ex Hebræo vox illa nonnihil corrupta, *Μάδαρθ*. Eadem autem lectio fuit Procopii, ut ex Latinâ ejus versione colligo, quæ sic habet: *Tunc abscissæ sunt unguæ equorum Madaroth fortium ejus*; nititurque ex Aquilæ versione explicare quid sibi velit illud *Madaroth*: «Madaroth, inquit, Aquilas exposuit, «decus irruentium, hoc est, unguæ equorum «in acie agillimorum inutiles factæ sunt.»

VERS. 23. — MALEDICITE TERRÆ MEROZ. In Hebræo et Septuaginta tantummodo habetur *Maledicite Meroz*, ut proinde obscurum ex iis remaneat quid Meroz sit, urbsne, an locus alius, an hominis alicujus proprium nomen, maximè cum alibi in Scripturâ nusquam ea vox habeatur; neque apud Hieronymum vel Eusebium in locis Hebraicis illius fiat mentio, sicut nec apud Adrichomium: in eo tamen video conspire omnes, et indicant sequentia cum dicitur: *Habitatoribus ejus*, esse urbis vel loci alicujus nomen, qui loco, in quo commissum est prælium, vicinus erat, cui ob id maledictio ejusque habitatoribus inferri jubetur, quòd fratribus strenuè in ipsorum ferè conspectu pugnantibus suppetias ferre detrectaverint. Hinc liquet cur his potius maledictio intentetur, quàm cæteris, qui supra ob id reprehensi sunt, quòd etiam suppetias non tulerint, siquidem cæteri sive ob locorum intercapedinem, sive ob nonnullam inter ipsos sententiarum discordiam, sive ob interjectum Jordanem veniâ aliquâ digni existimati sunt; at in his nihil hujusmodi culpam imminuere potuit, solusque animus iis defuit, cum non deesset commoditas. Porrò etsi non constat quem effectum hæc maledictio, seu execratio intentata habuerit, dubitari tamen non debet eam efficacem fuisse, cum maledictio à Deo, vel ab aliis ipsius jussu irrogata, cassa et inanis esse non solet.

DIXIT ANGELUS DOMINI. Hunc angelum non

propriè quidam accipiunt, et alii quidem Baracum, alii Debboram, alii summum sacerdotem volunt. At propriè accipienda sunt verba cum aliud nihil cogit; et indicat hic illa vox addita *Domini*, quæ non permittit significationem alienari, cum ea addi non soleat nisi de vero propriè dicto angelo sit sermo, vel certè nisi ex adjunctis manifestè constat de alio aliquo metaphorico angelo esse sermonem, unde etsi plus fortè centies in Scripturâ habeatur, *Angelus Domini*, vel *Dei*, nusquam tamen de metaphorico angelo capi potest vel debet, nisi semel. Malachiæ 2, vers. 7, ubi manifestum de sacerdote sermonem esse. Ex quo liquet Dei voluntate et jussu hanc maledictionem irrogatam fuisse. Quis autem iste angelus fuerit, an Michael, qui verisimiliter huic bello præfuerat, an quis alius, qui suas Debboræ prophetias inspirare solitus erat, atque adeò et hoc canticum, non constat: videtur tamen huic afflato genio adscribendum, qui et huic præfuit cantico, et hanc Dei voluntatem maledictionem imperantis insinuavit.

**MALEDICITE HABITATORIBUS EJUS.** In Hebræo: *Maledicite maledicendo*, emphasis habet ista repetitio. Sic et Septuaginta in Regio codice: *Maledictione maledicite*. In Basileensi codice deest repetitio. In Romano aliter effertur: *Maledicite; maledictus omnis inhabitans eam*.

**QUIA NON VENERUNT AD AUXILIUM DOMINI, IN ADJUTORIUM FORTISSIMORUM EJUS.** Posterior sententiæ pars priorem explicat, videlicet nihil esse aliud venire ad auxilium Domini, quam venire in auxilium eorum qui tanquam fortissimi milites pro Deo, Deique populo pugnârunt. In Hebræo habetur: *Quia non venerunt ad auxilium Domini, ad auxilium Domini, in, seu cum fortibus*. Eodem ferè modo Septuaginta in codice Romano: *Quoniam non venerunt ad auxilium Domini, ad auxilium in potentibus*. Basileensis codex habet: *Quoniam non venit in auxilium Domini. Auxiliator Dominus in pugnatoribus*. Regius codex: *Quia non venerunt in auxilium: Dominus auxiliator noster, Dominus in pugnatoribus potens*. Quæ postrema lectio est etiã quoad postremam partem Procopii.

**VERS. 24. — BENEDICTA INTER MULIERES JAHEL UXOR HABER CINÆI, ET BENEDICATUR IN TABERNACULO SUO.** In Hebræo habetur, *ex mulieribus*, vel *à mulieribus*, vel *præ mulieribus*, altero enim istorum modorum verti potest, idemque bis in eadem sententiã non sine venustate repetitur hoc modo: *Benedicatur præ mulieribus Jahel uxor Haber Cinæi, præ mulieribus in taber-*

*naculo benedicatur*. Eandem repetitionem servat versio Septuaginta, et Regius quidem ac Basileensis codex habet utrobique, *ex mulieribus*: at Romanus codex priore loco habet, *in mulieribus*, posteriore loco, *à mulieribus*. Porro benedicere ipsam, sive sancta illi omnia apprecari Israelitæ jubentur in tabernaculo, ut videlicet omnia illi fausta et felicia domi vovent, nihil sit quod domum, quod familiam inturbet, quo tandem ipsa domi et in tabernaculo suo tam viriliter se gesserit.

**VERS. 25. — AQUAM PETENTI LAC DEDIT, ET IN PHIALA PRINCIPUM OBTULIT BUTYRUM.** Circa hunc versum notandum Septuaginta interpretes in Romano et Regio codice aliter distinguere; *lac dedit in phialâ*, post quæ verba commate interpungunt. Pro *phialâ* Hebraicè est *sephel*, quod *hydriam*, *lagenam*, *phialam* significare aiunt. Hæc vox tantummodò bis in Scripturâ reperitur, hic et cap. seq. v. 58, ubi interpret noster *concham* vertit. Utrobique Septuaginta *λακάνη* vel *λεκάνη*. Est autem *λακάνη* vel *λεκάνη* vas quoddam majus et patens, teste Suidâ, qui *λεκάνη* exponit: τὰ μείζονα τῶν ὑδροβίων καὶ ἐπιπέταλα, *majora acetabula et patentiã*. Unde et idem Suidas ait *λακάνη* communiter, atticè verò *λεκάνη* dici, παρὰ τὸ λα ἐπιτακτικὸν μέρος, καὶ τὸ χρίναι, quasi esse compositum ex *λα* particulâ intensivâ, et *χρίναι*, quod significat *hiare, patere*. Et addit, πλάτῃ γάρ, *est enim*, inquit, *vas latum et patens*. Hæc tamen vocis deductio mihi nonnihil suspecta est, tum, quia *χ* in compositione hæc mutet in *κ*, tum quòd hæc vox ex voce Chaldaicâ videatur deducta; cap. enim seq. v. 58, ubi hæc eadem vox Hebræa habetur, Chaldæus paraphrastes habet *likna*, pro quâ etiam apud Rabbinos legitur, *lakni* vel *lakuna*, à quo et Græcum *λακάνη*, et Latinum *lagena* videri possint deducta; nisi velimus Chaldæos et Syros hanc potiùs vocem à Græcis esse mutuatos, sicuti et alias nonnullas ab iis acceperunt. Nam et alterutrum dici possit de Græcâ voce *φιάλη* et Latinâ *phialâ*, vel hos à Chaldæis, vel Chaldæos ab illis esse mutuatos; nam et Chaldæi *phialam* *phiala* vocant, quæ vox etiam hoc loco apud Chaldæum paraphrastem habetur.

Verùm quænam hic appellatur *phiala principum*? Fateor rem hanc nonnihil esse obscuram: neque enim verisimile est in eâ domo, quæ vinum, sicram omnemque luxum et delicias arcebat, et apud eos qui severiore victu delectabantur, fuisse aurea, argenteaque pocula, quibus principes viri uti solent. Dicen-



dum igitur alterutrum, vel per phialam principum intelligi phialam principum, seu præcipuam et honestissimam, quæ domi erat, quæque non passim in usum advocabatur, nisi vir aliquis honoratus esset; vel phialam principum dici phialam capacissimam, quæque satis esset cuique potatori, etiam principi et potentissimo; nam in quaque re etiam sordidâ, vili, nefariâ, principes sunt et dicuntur, et subinde de principatu contenditur; et verò hoc tempore nimis quàm frequens est inter helluones de potandi principatu et potentiâ contentio. Debit porrò capacissimum esse istud vasculum, quo exhausto Sisara anhelus, exæstuans et præ siti propemodum deficiens sitim explet. Vox Hebræa utramque expositionem admittit: nam illa vox *addirin* non tantum principes et illustres viros significat, sed quidquid illustre, magnificum, prægrande, præpotens in quoque genere est, *addir* vocatur. Chaldæa paraphrasis habet, *in phialâ virorum vel fortium*. Editio septuaginta hic diversa est; codex Romanus habet *præcellentium*, Basileensis *potentium*, Regius *fortium*. Sed et in voce sequenti non una omnium codicum est lectio, nam codex Romanus et Basileensis habent *attulit*, Regius habet *obtulit*; nescio tamen an alibi eam vocem facilè activè sumptam reperias.

Nota ulteriùs per butyrum hic lactis cremorem et pinguedinem, quæ non erat separata à lacte, ex quâ butyrum confici solet, intelligi debere. Chaldæus paraphrastes vocat pinguedinem caseorum.

VERS. 26. — SINISTRAM MANUM MISIT AD CLAVUM, ET DEXTERAM AD FABRORUM MALLEOS. Sinistra in Hebræo non nominatur, sed manus tantummodo ad clavum misisse dicitur: Hieronymus tamen et Septuaginta in codice Romano et Basileensi sinistram nominant, satis intelligentes cum dextra percuteret, sinistræ manus id fuisse officium. Porrò quod Hieronymus dixit: *Et dexteram ad fabrorum malleos*, in Hebræo est: *Et dexteram ad malleum laborantium*, quomodo etiam vertisse Aquilam testis est Procopius; sed et Septuaginta in codice Romano: Καὶ δεξιάν αὐτῆς εἰς σφύραν κοπιώντων. At mira hic est Basileensis et Regii codicis lectio; Basileensis quidem: καὶ τὴν δεξιάν αὐτῆς τοῦ εἰς τέλος ἀργείωσαι εἰς ἀποτομὰς κατακόπων, quod latinus interpres vertit: *Et dexteram suam ad perpetuò inutile reddendum per abscissiones excisorum*; Regii verò: Τὴν δεξιάν αὐτῆς εἰς ἀποτομὰς κατακοπτότων, latinus interpres vertit: *Dexteram suam in abscissiones incidentium*. Procopius autem, si fides habenda est Latino, sed hæretico interpreti,

qui sic interpretatus est: *Dexteram in abscissiones exploratorum*, videtur legisse τὴν δεξιάν εἰς ἀποτομὰς κατακόπων. Potest sanè illud κοπιώντων, et κατακοπτότων hic sincerum esse; at vox illa ἀποτομὰς meritò hic suspecta est, nisi quemadmodum ἀποτομὰς et ἀποτομῆς Hesychiò et Polluci teli genus est; ita etiam hujusmodi vox aliqua fabrorum et malleatorum instrumentum significare possit.

PERCUSSITQUE SISARAM QUÆRENS IN CAPITE VULNERI LOCUM, ET TEMPUS VALIDÈ PERFORANS. Eadem significat Hebraica lectio, in quâ quatuor verba habentur. Primum *halam*, *contundere* significat: de secundi verbi *machak*, quod extra hunc locum nusquam reperitur, significatione etiam Hebræi inter se contendunt, et volunt plerique significare *abscindere*, unde et vertunt, *abscidit caput ejus*: at manifestum est ex hoc loco non posse significare *abscindere*, quomodo enim mallea et clavo caput abscindere? Terebratum verò et verba sequentia et caput præcedens indicant; tertium in Hebræo verbum, *machats*, significat *transfigere*; quartum verò, *chalaph*, significat etiam inter cætera penetrare, perforare. Septuaginta in codice Romano habent: *Et malleo contudit Sisaram, perforavit caput ejus, et percussit, perforavit tempus ejus*. Basileensis codex: *Et abscidit Sisara, perforavit tempus ejus, perforavit caput ejus, et percussit*. Codex Regius: *Et abscidit Sisara, contrivit caput ejus, et confregit et perforavit maxillam ejus*. Et hæc postrema videtur etiam esse Procopii lectio; legit enim, ut præ se fert ejus latina versio, non *tempus*, sed *maxillam*.

VERS. 27. — INTER PEDES EJUS DEFECIT, ET MORTUUS EST: VOLVEBATUR ANTE PEDES EJUS, ET JACEBAT EXANIMIS ET MISERABILIS. *Pro mortuus est*, in Hebræo et Septuaginta habetur, *dormivit*, nimirum somno illo ferreo et sempiterno: quanquam eadem vox Hebræa verti posset *jacuit, decubuit*. Versio Septuaginta hic etiam uti et ferè in toto Cantico, varia in diversis codicibus. Romanus codex habet: *Inter pedes ejus devolutus est, cecidit et dormivit inter pedes ejus, procumbens cecidit, sicut procubuit, ibi cecidit expirans*. Codex Basileensis: *Inter pedes ejus gravatus cecidit, et obdormivit inter crura ejus, in quo flexit, sicut conclusus est ibi cecidit miserabiliter*. Regius codex habet: *Inter pedes ejus incurvatus cecidit, dormivit inter pedes ejus, flexit, cecidit: in quo flexit illic cecidit miserabiliter*. Et verò σφύρας ἐπεσεν videtur legisse Procopius.

VERS. 28. — PER FENESTRAM RESPICIENS ULABAT MATER EJUS. Apud Septuaginta in Romano codice unicum tantummodò verbum est, *παρέκλιψεν*, quod significat, accuratè et cum quâdam inclinatione respexit. Sic et codex Basileensis: *διέκλιπεν*, quod Latinus interpres nullo sensu pessimè reddidit, *utavit*, cùm ea vox sit huic loco maximè propria, significetque, per clathros et rimas respiciebat. Codex Regius duas voces habet, *respiciebat et considerabat*, sed utramque ejusdem ferè significationis, cùm tamen in Hebræo duplex vox sit, et una ab alterâ multùm significatione differat, quas Hieronymus egregiè reddidit; nam prior quidem *schahaph* significat respicere non quomocumque; vix enim aliter usurpatum reperitur quàm ad prospectum ex alto, ut è cælo, è monte, è fenestrâ; vel certè ab ejusmodi prospectum erit, ut qui alios videt ab aliis vicissim videri non possit: unde et ab hâc radice fenestræ angustæ per quas quis videt, et ab aliis non videtur, dicuntur *schekuphim*: altera vox *iabab* etiam Hebræorum omnium confessione propriè *ubulare* significat.

ET DE CŒNACULO LOQUEBATUR. Nimirùm cœnacula, quæ in superiori ædium parte esse consueverant apta ad eminè prospiciendum erant. Cœnacula enim vocabant teste Festo, ad quæ scalis ascenderetur. Hinc illud apud Martialem lib. 1 epig. 118: *Et scalis habito tribus, sed altis*. Vocem tamen Hebræam *eschnab* volunt ferè Hebræi et Hebraicæ linguæ periti significare *cancellos*, nam et eo modo vertit Hieronymus Proverb. 7, v. 6, cui etiam explanationi perbellè coniecit ea lectio Septuaginta, quæ est in Basileensi et Regio codice, *διὰ τῆς δικτυωτῆς*, quam etiam secutus est Procopius: est enim *δικτυον rete*, ob idque *δικτυωτὸς reticulatus et cancellatus*, et *δικτυωτὴ reticulata et cancellata fenestra*. Ita Hesychius, Suidas, Phavorinus latinâ voce explicant, *δικτυωτὴ*, inquit, *καρκελλωτή*. Hinc et Ezech. 41, v. 16, à septuaginta Interpretibus dicuntur *fenestræ cancellatæ*, ubi Hieronymus *fenestras obliquas*, dixit. Et 4 Reg. 1, v. 2, ubi et Hieronymus dixit, *per cancellos cœnaculi sui*, Septuaginta pari modò dixerunt: *Διὰ τοῦ δικτυωτοῦ τοῦ ἐν τῷ ὑπερώῳ*. Dicitur tamen *δικτυωτὸν* non ipsæ modò fenestræ, aut reticulatum opus, sed etiam ipsum cœnaculum hujusmodi fenestras habens, ut testis est Hesychius et Phavorinus, quorum hæc verba sunt: *Dicitur cœnaculum multas fenestras habens*. At Romanus codex non habet hic *διὰ τῆς δικτυωτῆς*, sed *ἐκτὸς τοῦ τοξικοῦ*.

Quid sit autem hic *τοξικὸν* è D. Hieronymo ad Ezech. 40, v. 16, sumi debet, ubi asserit quòd ibi ipse *fenestras obliquas* vertit, et Septuaginta *fenestras, absconditas*, Symmachum reddidisse *fenestras sagittarias*. Cur autem ita vocatæ sint suam ipse conjecturam affert his verbis: *Quæ fenestræ obliquæ, sive τοξικῶν, idcirco à sagittis vocabulum acceperunt, quòd instar sagittarum angustum in ædes lumen inmittant, et intrinsecus dilatentur*. Ita ille. Itaque sagittariæ dictæ fuerint, quòd essent similes illis oblongis fenestellis, quæ in muris et propugnaculis fieri solent, sagittæque quodammodò formam referunt: quanquàm nihil vetaret *τοξικῶν* appellari, quòd per eas sagittarii securi in hostes sua jacula mitterent; securi, inquam, quòd ab hostibus non conspecti ipsi hostes viderent, et in eos sagittas suas possent dirigere; quemadmodum etiamnum bombardarii per hujusmodi fenestras, quæ exterius angustiores sunt, sed interiùs dilatari solent, suis hostes globulis petere consueverunt.

CUR MORATUR REGREDI CURRUS EJUS? Septuaginta in Basileensi codice et Romano sine interrogatione efferunt per *δίστι*, at rectiùs legas *διὰ τι*, ut habet Regius codex, sive cum Basileensi et Regio legas, *quare moratur?* sive cum Romano, *quare erubuit?* Vox Hebræa utrumque significat, et morari et erubescere: et verò sæpè pudor moræ causa est et impedimentum ne in publicum prodeamus. In sequentibus: *Quare tardaverunt pedes quadrigarum ejus?* Codex Romanus itidem Septuaginta habet, *pedes currum*: alij codices habent: *vestigia currum*.

UNA SAPIENTIOR CÆTERIS UXORIBUS EJUS, HÆC SOCRUI VERBA RESPONDIT. Neque uxorum, neque socrûs in Hebræo ulla est mentio, sed neque pronomen affixum, quod interpres noster reddidit *ejus*, ad Sisaram referri potest, cùm sit femininum et necessariò ad matrem Sisaræ referri debet. Quin et per posteriora verba, quæ noster interpres reddidit: *Hæc socruï verba respondit*, volunt plerique in Hebræo non significari aliquid ab aliis ipsi matri Sisaræ dictum, sed ipsamet Sisaræ matrem ad semetipsam sermonem direxisse, atque adeò verba sequentia esse ipsius matris Sisaræ. Hinc nemo ita totam sententiam vertit: *Sapientiores principum ejus responderunt ei, ipsa quoque seipsam solabatur his verbis*. Pagninus sic: *Sapientes dominæ ejus responderunt ei: etiam ipsa respondit verba sua*. Cajetanus verò: *Sapientes domicellæ ejus responderunt ei:*

etiam ipsa respondit verba sua. Septuaginta etiam videntur eodem respexisse, in codice Romano quidem : *Sapientes principes ejus responderunt ad eam, et ipsa convertit sermones suos sibi*. Quæ versio videtur ad verbum respondere Hebræo; nam et propriè vox *taschib* significat, *convertebat* : porro sibi, sive ad se convertere sermones suos est sibi ipsi loqui, et seipsam quodammodo verbis sequentibus solari. In codice Basileensi ita hæc sententia effertur : *Sapientiores principum ejus ex adverso respondebant ad eam, et ipsa vicissim respondebat sermones suos sibiipsi*. In codice Regio : *Sapientes principum illius responderunt ad illam, et illa autem respondit in verbis suis*. Quæ omnia indicant mutuum sermocinationem, et utrinque responsionem, ac tandem hujusmodi matris Sisaræ responsionem, quâ tamen et ipsa seipsam maximè solabatur, et felicissima omnia de filio sibi spondebat.

Nihilominus versio nostra sequenda, quæ et Hebræo eodem aptari potest, sive Hieronymus paulò aliter legerit primam vocem, videlicet unius puneti mutatione, per singularem numerum *chachmath* pro eo quod nunc legitur *chachmoth*, quod satis est probabile, atque adeò *chachmath saratheha*, sit idem quòd *sapiens dominarum*, quodque expressit Hieronymus, *una sapientior cæteris* : sive Hieronymus eodem modo legerit, quo nunc Hebræa præferunt, sed vertendum putârît illud *chachmoth sarotheha*, per genitivum pluralem, *Sapientum dominarum*, subintelligendo *achath*, hoc est, *una*. Neque obstat quòd verbum sit plurale *thaanena*, *respondebant*; potuit enim Hieronymus legere *thahanenna*, *respondebat ei*, quemadmodum multi, qui hic in interpretatione pronomen addunt, videntur legisse : quantum nec illud insolens ut subjiciatur verbum plurale præcedente nomine singularis numeri, præsertim in simili locutionis formâ, *achath chachmoth sarotheha, una sapientum dominarum ejus*, videlicet cum singulare pluralem numerum regit. Porro etsi relativum illud pronomen *ejus* non possit in Hebræo ad Sisaram referri, levi tamen mutatione referri posset, nempe si legeretur *sarothau*, quomodo fortè legit Hieronymus; et sic verti posset : *Una sapientium uxorum ejus*; neque enim id insolens ut maritus uxorem vocet dominam suam, sicut et nunc Galli, *madame*; nam et Abraham uxorem suam vocabat Sarai, hoc est, dominam meam, donec à Deo jussus est eam vocare Sara, hoc est, dominam, absolutè scilicet et

absque pronomini additione. Si tamen velimus locutionem Hebræam quæ nunc exhibetur retinere, mater Sisaræ vocârît dominas suas, eas nimirum quæ principem locum in aula obtinerent, cujusmodi laud dubiè uxores filii principes. Neque verò rectè alii Hebræâ illâ voce intelligunt inferiores domicellas, pedissequas, famulas, siquidem vox illa Hebræa, sicut et Græca vox *ἡρωσσαι* significat heroinas, principes feminas, quæ dominantur et principatum obtinent, quod domicellis et pedissequis non convenit. Denique, ut finiam, postrema hujus sententiæ pars in Hebræo potest nostræ huic versioni adaptari, si in fine non vertamus *sibiipsi*, vel *ad se*, sed *ad eam*, ut verti, meo judicio, aptè et fortè aptius potest, præsertim si quasi parenthesi inclusa ea pars sententiæ censeatur, et ad eandem illam unam sapienterem referatur hoc modo : *Una sapientum dominarum respondebat ei (etiam ipsa convertebat sermones suos ad eam)*, post quæ deinde subjecta sequens sententia non potest alteri tribui, quàm uni illi sapientiori heroinæ. Quanquàm si quis velit utriusque esse, unius proferentis, alterius approbantis, et quasi sibi applaudentis, non repugnvero; et hæc ratione utrique versioni tam nostræ quàm Septuaginta adaptari poterit.

VERS. 30. — FORSITAN NUNC DIVISIT SPOLIA, ET PULCHERRIMA FEMINARUM ELIGITUR EI : VESTES DIVERSORUM COLORUM SISARÆ TRADUNTUR IN PRÆDAM, ET SUPELLEX VARIA AD ORNANDA COLLA CONGERITUR. Perspicua in textu nostro sententia, quæ in Hebræo et versione Septuaginta valdè obscura est; sed Hieronymus perspicuitati studens sententiæ sensum, non verba expressit. In Hebræo porro sententia per interrogationem effertur, quæ et adhibenda versionis Septuaginta, ejus omissio in plerisque eorum codicibus sententiam reddit difficillimam. Tota sententia ita ex Hebræo à Pagnino effertur : *Nonne invenient, dividunt spolia, puella, duæ puellæ capiti viri, spolia discolorium, ipsi Sisaræ, spolia discolorium, polymitum discolor, duo polymita collo spoli*?

Ubi nota quod in Hebræo est : *Racham rachamathaim*, Hieronymum vertisse, *pulcherrima feminarum*; est enim familiare Hebræis ut præstantissimum in quoque genere significet eadem voce repetitâ semel in singulari, et deinde in plurali, ut cum dicitur Canticum eantieorum, significatur præstantissimum cantieum. Vide in nostris post Scripturæ præloquia canonibus can. 38. Sic hic *dilecta dilectarum* (id enim

sonat *racham rachamathaim*) erit dilecta inter plures dilectas, quod Hieronymus latino sermone aptaus dixit, pulcherrima feminarum: quanquam hoc loco illud, *rachamathaim*, non sit pluralis numeri, sed dualis; quasi dicas, *dilecta duarum dilectarum*; quocirca etsi modus ille loquendi per dualem numerum non sufficeret ad indicandum ex omnibus pulcherrimam, satis tamen est ad significandum ex duabus vel aliquot præstantissimam. Porrò alii eadem illa verba in Hebræo non eodem sensu cum Hieronymo accipiunt, sed ferè disjunctivè hoc modo: *Una puella vel duæ puellæ*. Quod autem additur *capiti viri*, alii etiam non eodem sensu accipiunt, quo Hieronymus accepit: alii enim distributivè intelligi volunt, ut videlicet *capiti viri* idem sit quòd in unumquodque viri seu militis caput, quasi non de spoliis Sisaræ propriis sed communibus spoliis in singula capita distribuendis sermo sit. At placet Hieronymi acceptio et interpretatio, ut per virum hic Sisara intelligatur; *capiti autem viri* idem sit quod ipsi Sisaræ, quod Galli dicent, *à la personne de Sisara*: ita enim Hebræi loqui solent, ut quod Galli dicunt *la personne*, Hebræi *caput* vel *faciem* vocent. Ycrum mira hic versio Septuaginta in codice Romano, ubi pro *racham rachamathaim* habent: *misericors miserebitur*, at in Basileensi et Regio codice *amicitiam consilians cum amicis*. Hæc omnia nequaquam Hebræo respondent, nisi quòd ad radicem *racham*, quod *diligere* vel *misereri* significat, alludant, ob idque mihi de sinceritate valdè suspecta sunt.

Nota secundò pro eo quod Hieronymus dixit, *vestes diversorum colorum*, idem significari in Hebræo cum dicitur *spolia colorum*, seu *discolorium*, ut vertit Pagninus; vox enim hebræa *tsebahim* propriè *tincturas* et *colores* significat, et verbum *tsabah*, *tingere* et *colorare*. Sic et Septuaginta, *spolia tincturarum* dixerunt. Porrò ad indicandam multitudinem hujusmodi

#### CAPUT VI.

1. Fecerunt autem filii Israel malum in conspectu Domini; qui tradidit illos in manu Madian septem annis,

2. Et oppressi sunt valdè ab eis. Feceruntque sibi antra et speluncas in montibus, et munitissima ad repugnandum loca.

3. Cùmque sevisset Israel, ascendebat Madian et Amalec cæterique orientalium nationum,

vestium et spolorum in Hebræo fit repetitio: *Spolia discolorium ipsi Sisaræ, spolia discolorium*: hanc enim vim habet istiusmodi apud Hebræos repetitio, quam itidem et Septuaginta æmulati sunt: *Spolia tincturarum Sisaræ, spolia tincturarum varietatis*. Porrò quod hi addunt, *varietatis*, in Hebræo est *ricma*, quod passim vertunt, *phrygionicum, polymitum, acu pictum*. Ab hoc *ricma* est Italicum *recamato*, et Gallicum *recamé*: et radix  $\text{רמק}$  *racam* est *acu pingere*, quod Itali dicunt *recamare*. Sic et quod paulò post sequitur in versione Pagnini: *duo polymita* in Hebræo est duale *ricmathaim*, quod alii malunt vertere, *utrinque acupictum*.

VERS. 31. — SIC PEREANT INIMICI TUI, DOMINE; QUI AUTEM DILIGUNT TE, SICUT SOL IN ORTU SUO SPLENDET, ITA RUTILENT. Concludit prophetis canticum suum voto, quod partim inimicos populi Israelitici spectat, partim ipsum populum Israeliticum: et inimicis quidem Dei ac populi similem interitum et exitium imprecatur cujusmodi habuit cum suis Sisara; populo autem omnia felicia et prospera: nimirum ut sol sereno mane exoriens radios suos potenter in omnem partem vibrat, et nemo ei resistere potest, aut ipsius radiis tenebras offundere, ita populus in omnem partem felicitatem suam et lucem proferat, nemine ei potente vel audente resistere.

Nota verò quòd Hieronymus per secundam personam dixit: *Qui autem diligunt te*, in Hebræo et Septuaginta esse per tertiam personam, *et qui diligunt eum*; sed nimirum satis intellexit Hieronymus esse subitaneum saltum à secundà ad tertiam personam, neque illud, *eum*, posse ad alium referri quàm ad Dominum, de quo proximè præcesserat; quocirca ipse maluit servatà eadem personà omnia per secundam, Deum alloquendo, reddere.

VERS. 32. — QUIEVITQUE TERRA PER QUADRAGINTA ANNOS. Vide supra cap. 3, v. 11.

#### CHAPITRE VI.

1. *Barac étant mort*, les enfants d'Israël firent encore le mal aux yeux du Seigneur, et il les livra pendant sept ans entre les mains des Madianites, *qui sont à l'orient de la mer Morte*, et qu'ils avaient autrefois vaincus sous la conduite de Moïse.

2. Ces peuples les tinrent dans une si grande oppression qu'ils furent obligés de s'enfuir et de se retirer dans les antrès, dans les cavernes des montagnes et dans les lieux les plus forts, pour pouvoir résister aux Madianites.

3. Après que les Israélites avaient semé, les

4. Et apud eos figentes tentoria, sicut erant in herbis, cuncta vastabant usque ad introitum Gazæ, nihilque omninò ad vitam pertinens relinquebant in Israel, non oves, non boves, non asinos.

5. Ipsi enim et universi greges eorum veniebant cum tabernaculis suis, et instar locustarum, universa complebant innumera multitudo hominum et camelorum, quidquid tetigerant devastantes.

6. Humiliatusque est Israel valdè in conspectu Madian.

7. Et clamavit ad Dominum postulans auxilium contra Madianitas.

8. Qui misit ad eos virum prophetam, et locutus est: Hæc dicit Dominus Deus Israel: Ego vos feci conscendere de Ægypto, et eduxi vos de domo servitutis,

9. Et liberavi de manu Ægyptiorum et omnium inimicorum qui affligebant vos, eiecique eos ad introitum vestrum, et tradidi vobis terram eorum,

10. Et dixi: Ego Dominus Deus vester; ne timeatis deos Amorrhæorum, in quorum terrâ habitatis: et nolulistis audire vocem meam.

11. Venit autem angelus Domini, et sedit sub quercu quæ erat in Ephra et pertinebat ad Joas patrem familiæ Ezri. Cùmque Gedeon filius ejus excuteret atque purgaret frumenta in torculari, ut fugeret Madian,

12. Apparuit ei angelus Domini, et ait: Dominus tecum, virorum fortissime.

13. Dixitque ei Gedeon: Obsecro, mi domine, si Dominus nobiscum est, cur apprehenderunt nos hæc omnia? Ubi sunt mirabilia ejus, quæ narraverunt patres nostri, atque dixerunt: De Ægypto eduxit nos Dominus? Nunc autem dereliquit nos Dominus, et tradidit in manu Madian.

14. Respexitque ad eum Dominus, et ait: Vade in hæc fortitudine tuâ, et libe-

Madianites, les Amalécites et les autres peuples de l'Orient venaient sur leurs terres,

4. Y dressaient leurs tentes, ruinaient tous les grains en herbe, depuis le Jourdain jusqu'à l'entrée de Gaza, et ne laissaient aux Israélites rien de tout ce qui était nécessaire à la vie, ni brebis, ni bœufs, ni ânes;

5. Car ils venaient avec tous leurs troupeaux et avec leurs tentes; et comme ils étaient une multitude innombrable d'hommes et de chameaux, semblable à un nuage de sauterelles, ils remplissaient tout, et gâtaient tout par où ils passaient.

6. Israël fut donc extrêmement humilié sous la puissance des peuples de Madian.

7. Et ils crièrent au Seigneur, lui demandant secours contre les Madianites.

8. Alors le Seigneur leur envoya un prophète, qui leur dit: Voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Israël: Je vous ai fait sortir d'Egypte et je vous ai tirés d'un séjour de servitude;

9. Je vous ai délivrés de la main des Egyptiens et de tous les ennemis qui vous accablaient; j'ai chassé les Amorrhéens de cette terre à votre arrivée, je vous ai donné le pays qui était à eux,

10. Et je vous ai dit: Je suis le Seigneur votre Dieu; ne craignez point les dieux des Amorrhéens, dans le pays desquels vous habitez; et cependant vous n'avez point voulu écouter ma voix.

11. Or, après que Dieu leur eut fait ces reproches par la bouche de son prophète, l'ange du Seigneur vint s'asseoir sous un chêne qui était à Ephra, ville de la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, qui appartenait à Joas, père de la famille d'Ezri. Et Gédéon, son fils, était occupé alors à battre le blé dans le pressoir, pour se sauver ensuite, avec son blé, des incursions des Madianites.

12. L'ange du Seigneur apparut donc à Gédéon, et lui dit: Le Seigneur est avec vous, ô le plus fort d'entre les hommes!

13. Gédéon lui répondit: D'où vient donc, mon Seigneur, je vous prie, que tous ces maux sont tombés sur nous, si le Seigneur est avec nous? Où sont ces merveilles que le Seigneur a faites, que nos pères nous ont rapportées en nous disant: Le Seigneur nous a tirés de l'Egypte? Et maintenant le Seigneur nous a abandonnés, et nous a livrés entre les mains des Madianites.

14. Alors l'ange qui représentait le Seigneur,

rabis Israel de manu Madian ; scito quòd miserim te.

15. Qui respondens ait : Obsecro , mi Domine , in quo liberabo Israel ? ecce familia mea infima est in Manasse , et ego minimus in domo patris mei.

16. Dixitque ei Dominus : Ego ero tecum , et percuties Madian quasi unum virum.

17. Et ille : Si inveni , inquit , gratiam coram te , da mihi signum quòd tu sis qui loqueris ad me ;

18. Ne recedas hinc donec revertar ad te portans sacrificium , et offerens tibi. Qui respondit : Ego præstolabor adventum tuum.

19. Ingressus est itaque Gedeon , et coxit hædum et de farinæ modio azymos panes ; carnesque ponens in canistro , et jus carniùm mittens in ollam , tulit omnia sub quercu , et obtulit ei.

20. Cui dixit angelus Domini : Tolle carnes et azymos panes , et pone supra petram illam , et jus desuper funde. Cùmque fecisset ita ,

21. Extendit angelus Domini summitatem virgæ quam tenebat in manu , et tetigit carnes et panes azymos ; ascenditque ignis de petrâ , et carnes azymosque panes consumpsit ; angelus autem Domini evanuit ex oculis ejus.

22. Vidensque Gedeon quòd esset angelus Domini , ait : Heu ! mi Domine Deus , quia vidi angelum Domini facie ad faciem.

23. Dixitque ei Dominus ; Pax tecum ; ne timeas , non morieris.

24. Ædificavit ergo ibi Gedeon altare Domino , vocavitque illud Domini-Pax , usque in præsentem diem. Cùmque adhuc esset in Ephra , quæ est familiae Ezri ,

25. Nocte illâ dixit Dominus ad eum : Tolle taurum patris tui , et alterum taurum annorum septem , detruesque aram

le regardant , lui dit : Allez dans cette force dont vous êtes rempli , et vous délivrerez Israël de la puissance des Madianites ; sachez que c'est moi qui vous ai envoyé.

15. Gédéon lui répondit : Hélas ! mon Seigneur , comment , je vous prie , délivrerai-je Israël ? vous savez que ma famille est la dernière de Manassé , et que je suis le dernier dans la maison de mon père.

16. Le Seigneur lui dit : Je serai avec vous , et vous battré les Madianites comme s'ils n'étaient qu'un seul homme.

17. Sur quoi Gédéon repartit : Si j'ai trouvé grâce devant vous , faites-moi connaître par un signe que c'est vous qui me parlez *par la bouche de celui que je vois* ,

18. Et ne vous retirez point d'ici jusqu'à ce que je retourne vers vous , et que j'apporte un sacrifice et que je vous l'offre. L'ange lui répondit : J'attendrai votre retour.

19. Gédéon , étant donc entré chez lui , fit cuire un chevreau , et fit d'une mesure de farine des pains sans levain ; et , ayant mis la chair dans une corbeille et le jus de la chair dans un pot , il apporta tout sous le chêne , et l'offrit à l'ange du Seigneur.

20. L'ange du Seigneur lui dit : Prenez la chair et les pains sans levain , mettez-les sur cette pierre , et versez dessus le jus de la chair. Ce que Gédéon ayant fait ,

21. L'ange du Seigneur étendit le bout du bâton qu'il tenait en sa main , et en toucha la chair et les pains sans levain ; et aussitôt il sortit un feu de la pierre qui consuma la chair et les pains sans levain , et en même temps l'ange du Seigneur disparut de devant ses yeux.

22. Gédéon voyant que c'était véritablement l'ange du Seigneur , dit : Hélas ! Seigneur mon Dieu , j'ai vu l'ange du Seigneur face à face , et je ne pourrai plus vivre.

23. Le Seigneur lui dit : La paix soit avec vous ; ne craignez point , vous ne mourrez pas.

24. Gédéon éleva donc en ce même lieu un autel au Seigneur , et l'appela la Paix-du-Seigneur , nom qu'il garde encore aujourd'hui. Et lorsqu'il était encore à Ephra , qui appartient à la famille d'Ezri ,

25. Le Seigneur lui dit la nuit suivante : Prenez un taureau de votre père , et un autre taureau de sept ans , et renversez l'autel de Baal qui est à votre père , et coupez par le pied le bois qui est autour de l'autel.

26. Dressez aussi un autel au Seigneur votre Dieu , sur le haut de cette pierre , sur la-

Baal quæ est patris tui , et nemus quod circa aram eum succide ;

26. Et ædificabis altare Domino Deo tuo in summitate petræ hujus , super quam ante sacrificium posuisti , tollesque taurum secundum , et offeres holocaustum super struem lignorum quæ de nemore succideris.

27. Assumptis ergo Gedeon decem viris de servis suis , fecit sicut præceperat ei Dominus. Timens autem domum patris sui et homines illius civitatis , per diem noluit id facere , sed omnia nocte complevit.

28. Cumque surrexissent viri oppidi hujus manè , viderunt destructam aram Baal lucumque succisum , et taurum alterum impositum super altare quod tunc ædificatum erat.

29. Dixeruntque ad invicem : Quis hoc fecit ? Cumque perquirerent auctorem facti , dictum est : Gedeon filius Joas fecit hæc omnia.

30. Et dixerunt ad Joas : Prode filium tuum huc ut moriatur , quia destruxit aram Baal et succidit nemus.

31. Quibus ille respondit : Numquid ultores estis Baal , ut pugnetis pro eo ? qui adversarius est ejus moriatur antequam lux crastina veniat ; si deus est , vindicet se de eo qui suffodit aram ejus.

32. Ex illo die vocatus est Gedeon Jerobaal , eò quòd dixisset Joas : Ulciscatur se de eo Baal qui suffodit aram ejus.

33. Igitur omnis Madian et Amalec et orientales populi congregati sunt simul ; et transientes Jordanem castrametati sunt in valle Jezrael.

34. Spiritus autem Domini induit Gedeon , qui clangens buccinà convocavit domum Abiezer ut sequeretur se ;

35. Misitque nuntios in universum Manassen , qui et ipse secutus est eum ; et alios nuntios in Aser et Zabulon et Nephthali , qui occurrerunt ei.

quelle vous avez offert votre sacrifice ; et , après avoir fait un sacrifice pacifique du premier taureau , prenez le second taureau , que vous offrirez en holocauste sur un bûcher fait de branches d'arbres que vous aurez eoupées de ce bois.

27. Gédéon ayant donc pris dix de ses serviteurs , fit ce que le Seigneur lui avait commandé. Il ne voulut pas néanmoins le faire le jour , parce qu'il craignait ceux de la maison de son père et les hommes de cette ville-là , mais il fit tout pendant la nuit.

28. Des habitants de cette ville étant donc venus au matin virent l'autel de Baal détruit , le bois eoupé , et le second taureau mis sur l'autel qui venait d'être élevé.

29. Alors ils se dirent les uns aux autres : Qui est-ce qui a fait cela ? Et cherchant partout qui était l'auteur de cette action , on leur dit : C'est Gédéon , fils de Joas , qui a fait toutes ces choses.

30. Ils dirent donc à Joas : Faites venir ici votre fils , afin qu'il meure , parce qu'il a détruit l'autel de Baal et qu'il en a eoupé le bois.

31. Joas leur répondit : Est-ce à vous à prendre la vengeance de Baal et à combattre pour lui ? Que celui qui est son ennemi meure avant que le jour de demain soit venu , mais que ce soit Baal qui le fasse mourir ; en effet , si Baal est dieu , qu'il se venge lui-même de celui qui a détruit son autel.

32. Depuis ce jour Gédéon fut appelé Jerobaal , c'est-à-dire , Vengeance-de-Baal , à cause de cette parole que Joas avait dite : Que Baal se venge de celui qui a renversé son autel.

33. Cependant les Madianites , les Amalécites et les peuples d'Orient se joignirent ensemble ; et , ayant passé le Jourdain , ils vinrent se camper dans la vallée de Jezraël pour piller et ravager le pays.

34. En même temps l'Esprit du Seigneur remplit Gédéon , qui sonnante de la trompette rassembla toute la maison d'Abiezer , qui était sa famille , afin qu'elle le suivit ;

35. Il envoya aussi des gens dans toute la tribu de Manassé , qui le suivit aussi ; et il en envoya d'autres dans la tribu d'Azer , de Zabulon et de Nephthali , et ceux de ces tribus vinrent au-devant de lui.

36. Alors Gédéon dit à Dieu : Si vous voulez vous servir de ma main pour sauver Israël comme vous me l'avez dit , permettez-moi de vous demander un signe qui en assure mes frères et

36. Dixitque Gedeon ad Deum : Si salvum facis per manum meam Israel, sicut locutus es :

37. Ponam hoc vellus lanæ in aræa : si ros in solo vellere fuerit et in omni terrâ siccitas, sciam quòd per manum meam, sicut locutus es, liberabis Israel.

38. Factumque est ita. Et de nocte consurgens, expresso vellere, conclam rore implevit.

39. Dixitque rursus ad Deum : Ne irascatur furor tuus contra me, si adhuc semel tentavero, signum quærens in vellere. Oro ut solum vellus siccum sit, et omnis terra rore madens.

40. Fecitque Deus nocte illâ ut postlaverat ; et fuit siccitas in solo vellere, et ros in omni terrâ.

*qui leur donne de la confiance en moi. Voici quel est le signe que je vous demande :*

37. Je mettrai dans l'aire cette toison ; et si, toute la terre demeurant sèche, la rosée ne tombe que sur la toison, je reconnaitrai par là que vous vous servirez de ma main, selon que vous me l'avez promis, pour délivrer Israël.

38. Ce que Gédéon avait proposé arriva ; car, s'étant levé de grand matin, il pressa la toison, et remplit une tasse de la rosée qui en sortit.

39. Gédéon dit encore à Dieu : Que votre colère ne s'allume pas contre moi, si je fais encore une fois une épreuve en demandant un second signe dans la toison. Je vous prie, Seigneur, que toute la terre soit trempée de la rosée, et que la toison seule demeure sèche.

40. Le Seigneur fit cette nuit même ce que Gédéon avait demandé. La rosée tomba sur toute la terre, et la toison seule demeura sèche.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1.—MADIAN. Duplicem Madian, et duplicis generis Madianitas alibi distinximus, Num. 22, v. 4 ; nam et Madian ad mare Rubrum et sinum Arabicum erat, in quâ olim Jethro Moysi socer, et Moyses ex Ægypto profugus habitârat : erant et Madianitæ Moabitis contermini, qui Israelitas in fornicationem et idololatriam fœdam in campestribus Moab pellexerant, Num. 25, quos postmodum Israelitæ interneccione deleverunt, Num. 31. Quinam igitur hi Madianitæ ? Videri posset non posse accipi de Madianitis istis posterioribus, quandoquidem hi omnes usque ad pueros et feminas deleti ab Israelitis fuissent, sic, ut spes omnis restaurandæ gentis abscissa credi posset, ob idque necessariò de prioribus Madianitis esse intelligendum. Nihilominus in Madianitis posteriores omninò inclino. Primò quia hi Israelitis viciniore, et major his causa affligendi Israelitas, ob pristinas ab iis acceptas elades ; cum priores et remotiores essent, et nonnisi per desertum in Israelitarum regionem iis pateret accessus, et ab Israelitis nulla unquam injuriâ affecti fuissent. Secundò quia hi Madianitæ orientales Judæis erant, et populi orientales iis se conjunxerant ad hanc Judæis inferendam cladem, ut habetur infra v. 5 et 35 ; et cap. seq. v. 12 ; et cap. 8, v. 10 ; at hoc convenit Madianitis posterioribus, non prioribus, qui Judæis omninò australes erant. Tertio quia soli posteriores Madianitæ Judæis trans-

jordanini erant, qui proinde si in Israelitarum regionem transire volebant, illis necessariò Jordanes transmittendus erat, cum priores, si Judæam adire vellent, vel per Rhinocoruram et Ægypti torrentem, vel per Amalecitarum montes in eam ingredi deberent : atqui hi Madianitæ transjordanini erant, et nonnisi transitu Jordane in Judæam venerunt, ut habetur hoc cap. v. 33. Quocirca et postea à Gedeone fusi fugatique non per aliam viam fugâ sibi salutem quæsierunt quàm per Jordanem, quæ ratio fuit cur Gedeon curavit Jordanis ripas occupari ne quâ elabi possent, cap. seq. duobus versibus ultimis, et Gedeon non aliâ viâ eos persecutus est, quàm transeundo Jordanem, cap. seq. v. ult., et cap. 8, v. 4. Et verò civitates illæ, à quibus alimentorum subsidium petiit Gedeon, Soccoth et Phaniel, cap. 8, trans Jordanem erant. Neque obstat contra hanc opinionem nostram allata ratio : neque enim verisimile est Madianitas illos ita interneccione deletos, ut nulli fugâ evaserint, nulli latere potuerint ; jam verò ab illâ clade cum hæc victoria reportata est, anni ferè ducenti intercesserant ; potuit ergo illo spatio gens illa rursùm propagari, præsertim cum plures cuique uxores esse possent. Accedit quòd ab Israelitis vastatâ Madianitarum regione verisimile sit è vicinis populis multos eò profugisse ut eam inhabitarent et colerent, qui omnes, etsi non essent è posteris Madian Abrahamæ filii, dicebantur tamen Mada-



nità, quia in regione jampridem dictâ Madian habitarent, et ejus terræ indigenæ facti essent.

VERS. 2. — FECERUNTQUE SIBI ANTRA ET SPELUNCAS IN MONTIBUS, ET MUNITISSIMA AD REPUGNANDUM LOCA. Nimirum ut siti locorum, quæ inaccessa erant, vitæ suæ et regulis suis, quoad possent, consulere. Hæc antra vocant Septuaginta in Romano codice *τρομαλιάς*, in Basileensi et Regio *μάνδρας*: item quæ *munitissima loca* dixit Hieronymus, pari modo codex Basileensis et Regius Septuaginta *munitiones* appellat, at Romanus *pensilia*, nimirum quia è montibus erant quasi avium nidi pensiles.

VERS. 3. — MADIAN ET AMALEC, CÆTERIQUE ORIENTALIUM NATIONUM. Hinc liquet non unam solam gentem in eos conspirasse, sed plures, conjunctas tamen et regionum situ conterminas; quanquam inter has primi et præcipui essent Madianitæ, cæteri auxiliares, quos secum traherent Madianitæ, vel qui iis, spe prædæ, se conjungebant. Porrò hos orientales populos, hebræus textus et Septuaginta filios Orientis appellant, Josephus et Procopius Arabes nominant; sed hæc appellatio ampla est, multisque populis convenit, eum vasta sit Arabia; neque tamen verisimile est ab interioribus Arabibus et Felicis Arabiæ incolis hanc cladem illatam: itaque credi potest per orientales populos Moabitas, Ammonitas, Israelitas, et cum his alios nonnullos ex Cethurâ Abrahami posteros ad plagam orientalem relegatos, ut habetur Gen. 25, v. 6, intelligendos esse; et verò inter cæteros etiam Israelitarum sit mentio infra cap. 8, v. 24.

VERS. 4. — ET APUD EOS FIGENTES TENTORIA, SICUT ERANT, IN HERBIS CUNCTA VASTABANT. Nimirum cum gregibus omnibus suis, ut habetur v. seq., et innumerâ camelorum multitudine, ut habetur tum v. sequenti, tum cap. sequenti v. 12. Erat haud dubiè hæc mira et ingens Israelitis clades: nam omnem anni spem et proventum exiguo tempore, dum omnia adliuc tenera et in herbis essent, depasebantur; post unam regionem depastam ad aliam commigrabant, ubi eandem cladem inferebant, ut meritò locustis paulò post comparentur. Neque verò hæc clades unum annum occupavit, sed totos annos septem; eum enim otium per autumnum Israelitis darent serendi, ubi jam sata in herbam et spicam se proferrent, ii omnia depasturi eum omnibus suis gregibus advolabant; armati tamen, ut si quis obniti auderet, prælio certarent. Porrò quod dicit, *apud eos figentes*

*tentoria*, ex Arabum more sumptum est, qui ferè pastores sunt, ut ex 2 Paralip. 17, v. 11, et Ezech. 27, v. 21, colligere licet, ob idque et in tentoriis degunt, et etiamnum suis tentoriis ubi visum fuerit uno die urbem novam conflant, et rursùm eum visum fuerit aliò sedes transferunt. Hinc illa apud Salomonem *tabernacula Cedar*, et apud Isaiam cap. 13, v. 20: *Nec ponet ibi tentoria Arabs, nec pastores requiescent ibi*.

USQUE AD INTROITUM GAZÆ. Indicatur his verbis ipsos nullam regionis partem intactam reliquisse; eum enim ab oriente et Jordane inciperent, et hic significetur hanc cladem eos intulisse usque ad introitum Gazæ, quæ erat in extremis Palæstinæ finibus ad occidentem versùs Ægyptum, satis indicatur nihil ab hac clade intactum remansisse.

VERS. 5. — ET INSTAR LOCUSTARUM UNIVERSA COMPLEBANT INNUMERA MULTITUDO HOMINUM ET CAMELORUM. De locustarum innumerâ multitudine eum evolant, vel alicui regioni insident diximus abundè Exodi 10, v. 14, de clade verò quam regionibus inferunt, ibidem v. 15.

VERS. 6. — HUMILIATUSQUE EST ISRAEL. In Hebræo est, *attenuatus est*. Apud Septuaginta, *depauperatus est, ad mendicitatem redactus est*.

VERS. 8. — QUI MISIT AD EOS VIRUM PROPHETAM. Quis ille fuerit fateor nescire me, et frustra quæri, eum nos Spiritus S. latere id voluerit. Neque verò id insolens Prophetarum nomen reticeri, ut 1 Reg. 2, v. 27; et 5 Reg. 13, v. 1; et cap. 20, v. 13, 22, 28. Suspensus est S. Augustinus prophetam illum eundem esse angelum, qui infra, v. 11, 12, Gedeoni apparet: est tamen difficultas ea, quam itidem S. Augustinus animadvertit, quòd insolens sit angelos Prophetas appellari, neque alibi hujus rei exemplum sit: et quanquam non omnia nôrint angeli, et multorum futurorum de novo notitiam et revelationem accipere possint, non ænigmaticam illam quidem (id enim ad prophetiæ rationem non est necessarium, eum intellectualis et clara notitia sine figurarum et ænigmatum in phantasiâ usu sit præstantior, et subinde Prophetis concedatur), tamen eum hujusmodi revelatio et notitia sit communis, frequens et familiaris omnibus angelis, non solet prophetia appellari: nam prophetia dicitur illustratio, quæ extra ordinem et consuetum cæterorum hominum morem, solet homini alicui viatori concedi. Accedit etiam quòd hic propheta *isch*, *ישׂר*, *vir* appelletur, quam appel-

lationem, etsi nullius momenti fecit Augustinus ad refutandum hunc fuisse angelum, propterea quòd angeli subinde viri in Scripturâ appellantur, ut Gen. 32, v. 24, Josue 5, v. 13, existimo tamen argumentum non esse contemnendum, cum non soleant alibi ita appellari angeli, quin ex adjunctis satis liquere possit angelos esse. Denique contra hanc opinionem facit quòd Scripturæ verba semper propriè accipienda sint, nisi quid obstet. Rabbini et alii non pauci hunc Phineem esse censuerunt, sed Rabbini familiare est quidquid somniarint pro probatis mercibus obtrudere. Adde ætatem obstare; debuisse enim Phinees id temporis ducentos viginti annos circiter vississe.

VERS. 9. — ET OMNIUM INIMICORUM QUI AFFLIGEBANT VOS. Hoc de Chanaanæis maxime intelligendum indicant verba sequentia: *Ejecique eos ad introitum vestrum; et tradidi vobis terram eorum.* Et verò ab his nuperrimè adhuc oppressi fuerant, Jabin rege Asor regnante. Nihilominus ad alios etiam extendi Syros et Moabitas, à quibus sub Othoniele et Aod afflictici fuerant, nihil vetat, cum *omnium* dicat, et hi ex omnibus non minima essent portio. Itaque *ejeci eos*, non omnes, sed qui tunc inimici erant et repugnabant, cum in terram eorum introiretis.

VERS. 11. — VENIT AUTEM ANGELUS DOMINI. Præcesserat ingratum animi exprobratio per prophetam, ex qua non nemo credere posset Deum significare velle nolle se tam ingratum et infidelibus opem ferre: at contraria accidit; eò enim referrebat ista exprobratio, ut Israelitæ ad sui criminis et idololatriæ detestationem converterentur, et hæc ratione Deus occasionem arriperet eos à tam gravi calamitate cripendi; quod etiam factum.

ET SEDIT SUB QUERCU. Habet quidem Basileensis codex et Regius Septuaginta etiam hoc loco *quercum*, sed Romanus *περέμινθον*, mendosè pro *θεπέρινον*: sed si hæc germana lectio Septuaginta, nihil ea cum textu nostro discrepantia movere nos debet: videnda ea, quæ in eam rem scripsimus in Præloquiis cap. 16, sect. 6.

QUÆ ERAT IN EPHRA. Urbis nomen esse Ephra cap. 8, infra, v. 27, indicatur, quæ et Gedeonis natale solum et ibi et passim hæc capitibus indicatur. Porrò non est hæc Ephra ea quæ alibi passim Ephratha nuncupatur: Ephratha enim est in tribu Juda, et eadem quæ Bethlehem, hæc in dimidiâ tribu Manasse cis Jordanem, ut hoc et duo sequentia capita non obscurè

indicant. Adde quòd in scriptione multum differant, in Hebræo enim Ephra hæc per *ʿ* initio scribitur, at Ephratha per *ʿ*.

ET PERTINEBAT AD JOAS PATREM FAMILIÆ EZRI. Familiæ in Hebræo et Septuaginta nulla mentio, sed tantummodò in Hebræo habetur: *Quæ erat Joas abi Ezri.* Porrò illud *abi Ezri* verti posset priore voce sumptâ appellativè vel *patris Ezri*, ut subintelligeretur, qui erat filius, vel nepos, vel unus è posteris patris Ezri; vel *patri Ezri*, quomodò nonnulli vertunt, quasi Joas esset pater Ezri; posset etiam totum reddi quasi vox esset patronymica, ut si diceres: *Et pertinebat ad Joas Abiezeritam*; quomodò etiam aliqui hic verterunt, ut videlicet nomen proprium alicujus è majoribus fuerit dictus Abiezer, à quo deinde tota familia nuncupata sit familia Abiezer, et qui de familiâ erant dicti Abiezeritæ. Et hunc postremum sensum existime optimum; id enim indicat illud, in fine vocis *ʿʿʿ Esri*, est enim illud *ʿ* in fine positum formativum nominum patronymicorum apud Hebræos. Deinde satis constat unum è majoribus in istâ familiâ dictum esse Abiezer, à quo deinde tota familia dicta sit domus vel familia Abiezer: id enim manifestè indicat hujus capituli v. 54, ubi Gedeonis familia dicitur domus Abiezer; et cap. 8, v. 2, dicuntur vindemiæ Abiezer, quæ istius erant familiæ. Hujus Abiezer sit mentio Josue 17, v. 2, qui idem alibi, Num. 26, v. 50, vocatur Jezer, Hebraicè *Iezer*, quem et filium fuisse Galaad nepotis Manasse ibidem notatur. Porrò Abiezer Hebraicè sonat, *patrem auxilii*, ob idque fortè ipse nomen illud nactus erat, quòd familiæ olim auxilium attulisset, eamque humilem, jacentem, afflictam erisset; ut necesse non sit intelligere dictum Abiezer quasi filium nomine Ezer vel Ezri genuisset. Neque ab hoc sensu abit Hieronymus, nisi quòd aliquoties familiam Ezri vocet, et hic Joas patrem vocet familiæ Ezri, ubi per patrem nequit intelligi aliud quàm familiæ caput, et qui in eâ familiâ erat honoratissimus, ut rectè annotavit Hugo de S. Victore, et alii complures. Unde et certum est secundum modum explicandi supra assignatum, ut Joas dicatur pater Ezri, tolerari non posse: neque enim qui filium habuit nominatissimum Gedeonem designaretur ab aliquo alio filio ignoto et nullius nominis.

CUMQUE GEDEON FILIUS EJUS EXCUTERET ATQUE PURGARET FRUMENTA IN TORCULARI. Quòd excuteret atque purgaret frumenta in torculari referunt Josephus, Procopius, Abulensis, Cajeta-

nus et alii, ad timorem, quasi locum in eam rem secretum quæreret, non audens id in propatulo et areâ publicâ facere Madianitarum metu: at cum ex eo loco angelum posset sub quereu vicinâ sedentem conspiciere, et ab eo, qui sub quereu esset, conspici, satis apparet non admodum hunc secretum fuisse locum. Aliis placet vastum hunc et amplum fuisse locum, in quo commodè interquiescente torculari, cum annus extra vindemiæ tempus esset, excuti frumenta possent. Utut sit, nihil admodum interest: illa fortè magis ad rem quæstio, quodnam anni tempus esset? Nonnullis placet adulto vere et propè ad exitum properante id factum, idque ex tritico demesso, excusso et purgato colligi; quasi verò excuti et purgari triticum extra veris tempus non possit (nam demessi nulla hic est mentio), et ex frumenti excussione et purgatione rectè colligatur proximè messem antecessisse. Ego verò ex antecedentibus potiùs colligo ante veris tempus hyeme jam exeunte id factum; si enim idcirco frumenta excutiebatur ut fugeret Madian, et Madianitæ cum suis gregibus advenire solebant, cum omnia adhuc in herbis frumenta essent, ut supra v. 4, habetur, vere autem incute statim frumenta solerent in Judæâ maturescere, sequitur id à Gedeone factum ante veris tempus. Ex quo etiam colligas frumenta hæc anni præcedentis fuisse: etsi enim Madianitæ vastarent omnia, non tamen ita quin eos aliquid effugeret, quod ad victum parcum et tenuem posset usui esse. Porrò etsi varii modi frumenti excutiendi etiam apud Judæos usurpati sint, ut boum pedibus, vel tribulâ plastrove ferreo à bobus tracto, de quibus nos alibi Deut. 25, v. 4, diximus, at in re subitaria et minore frumenti copiâ potior ad usum commoditas flagelli fuit; unde et Septuaginta ἐλάττω, vel ἐλάττωον habent.

VERS. 12. — APPARUIT EI ANGELUS DOMINI. Hoc est, ab eo conspectus est, cum versus eam partem oculos convertisset, ubi is sedebat. Itaque non intelligendus est apparuisse quasi vel is disparuisset, et rursùm apparuisset, vel ad illum propius accessisset. In Hebræo est: *Et visus est ei*.

DOMINUS TECUM. Subintelligunt aliqui, *sit*, ut vox sit optantis, et salutatio: at verius subintelligas, *est*, ut sit assertio: sic enim intellexit Gedeon, ut ex sequenti responsione liquet.

VIRORUM FORTISSIME. In Hebræo est *gibbor hechail*, quod Septuaginta in codice Romano vertunt, *fortis virtutibus*: at in Basileensi et

Regio codice est, *potens fortitudine*, quam locutionem videtur etiam secutus S. Augustinus, qui latinè legit, *potens in fortitudine*. Et verò ex Hebræo ita rectè ad verbum reddas: *Potens virtute*. Verùm S. Augustinus hoc non ad Gedeonem retulit, ut sit vocativi casus, sed ad Dominum, de quo præcessit, ut sit nominativi casus, et continuâ serie sine interpunctione legatur, et sensus sit, inquit Augustinus, *Dominus potens tecum est, non tu potens*. At manifestum est Hieronymum hoc ad Gedeonem retulisse, idque concinnius, ut hæc compellatione ejus animum præpararet ad expeditionem illam in Madianitis suscipiendam. Hebræi porrò virum fortem vocant vel *ben*, vel *isch*, vel *geber hechail*, hoc est, *filium*, vel *virum virtutis*, et isto posteriore modo credi posset legisse Hieronymum: ego tamen iisdem punctis *gibbor* legisse malim; ea enim vox etiam *virum* significat substantivè, non tantum *potentem* adjectivè, et ita non uno loco videtur in Scripturâ sumi posse et debere, atque imprimis modus ille loquendi in Scripturâ *gibbor hechail* receptissimus est, ubi semper Hieronymus *virum fortem*, vel *robustum* vertit. Porrò manifestum est Hebræâ illâ locutione non necessariò significari virum in superlativo fortissimum, sed fortem duntaxat, etsi Hieronymus in similibus superlativo frequenter utatur; quanquam et verisimile sit id temporis in Judæâ neminem Gedeone fuisse fortiorum, et ad belli principatum magis idoneum.

VERS. 13. — OBSECO. In Hebræo est *bi*, quod est adverbium vel interjectio obsecrantis, ut cum nos dicimus *obseco*, *amabo*. Septuaginta tamen verterunt, *in me*, quomodo etiam verti potest illud Hebræum *bi*, quanquam huic loco, ut apparet, minus convenienter: posset tamen illud *in me* intelligi, ut idem sit quòd, *mecum*, quasi ad id quod angelus dixerat, *Dominus tecum*, Gedeon reponat, *mecum*? Qui fieri potest?

VERS. 14. — HÆC OMNIA. Mala seilicet, ut expresserunt Septuaginta.

RESPEXITQUE AD EUM DOMINUS. Hoc est, angelus Dei vices repræsentans; nam in Hebræo nomen est tetragrammaton. Porrò *respexit*, oculis videlicet benevolis et placidis ad eum conversis, qui aspectus indicium erat illorum, quæ Deus benevolè et liberaliter in Gedeonis animo operabatur, fidem, spem divini promissi, magnanimitatem et constantiam in dendo.

VADE IN HAC FORTITUDE TUA. Quam habes

scilicet, teque habere paulò ante divino munere gratulando indicavi, quæ quidem per se parùm posset, sed accedente divinâ protectione et auxilio, quod tibi adesse verbis illis, *Dominus tecum*, significavi, nihil est quòd formides. Itaque per *fortitudinem* intelligere possumus virtutem et robur animi conjunctum cum Dei auxilio.

SCITO QUÒD MISERIM TE. Ad quidlibet eximium præstandum, mirum quanti intersit ad id à Deo eligi, vocari, mitti. In Hebræo est: *Nonne misi te?* in Septuaginta, *Ecce misi te*. Hinc liquet paulatim angelum sese prodere quis esset, et Gedeonem paulatim in hujus rei suspicionem et notitiam duci.

VERS. 15. — IN QUO? Hoc est, quâ viâ, quâ ratione? cùm ut sequitur, mihi ad hoc facultas et copiarum desint necessariarum.

ECCE FAMILIA MEA INFIMA EST IN MANASSE, ET EGO MINIMUS IN DOMO PATRIS MEI. Notat hic modestiam et demissionem Gedeonis Theodoretus, qui jussus belli contra Madianitas præfecturam assumere, modestè se excusat, eò quòd neque domesticorum consanguineorumque copias ad eam rem pares cogere possit, et ipse sibi videatur omnium minimè ad hanc præfecturam idoneus, utpote in patris sui domo minimus seu ætate, seu robore, seu prudentiâ, rerumque usu et experienciâ, atque adeò et auctoritatè: potest enim illud, *minimus*, ad quidlibet horum referri.

Nota verò pro eo quod Hieronymus dixit, *familia mea*, in Hebræo esse *alpi*, quod Septuaginta, uti est in omnibus codicibus, apud Theodoretum, Procopium, Augustinum reddiderunt: ἡ χιλίας μου, quod planissimè Hebræo respondet; id autem Procopius et Augustinus explicant, quasi ipse tribunus et chiliarchus esset, seu mille hominibus præesset, quod tamen exiguam verisimilitudinem habet. Alii etiam ex Hebræo reddunt: *Millenarium meum* vel *millenariam meam*; quid tamen eâ voce significetur non omnes consentiunt. Aliqui enim referunt ad istam tribunorum, centurionum, decurionum in judicando præfecturam, et chiliadum, centuriarum, decuriarum, distributionem, cujus fit mentio Exodi 18. Ita Cajetanus et Vatablus in Scholiis. Porrò hi non intelligunt à Gedeone dici chiliadem suam, quasi ipse illi præesset, sed quòd familia ipsius in istâ chiliade includeretur et comprehenderetur. Alii per chiliadem hic tribum intelligunt. Ita Josephus, qui Gedeonis ad angelum responsionem exprimens, ait dixisse φιλίαν, hoc est, tribum suam

cuius alteri cedere numero. Tigurina etiam versio hic reddit: *Tribus mea millenaria*. Alii denique chiliadis nomine aliud nihil intelligunt, quàm quod intellexit Hieronymus, familiam nimirum, quæ mille, hoc est, multis hominibus constaret. Ita Pagninus in Thesaurò, Emmanuel Sa, Mariana: item Theodoretus interpres, et Latina versio Septuaginta in Bibliis regiis, qui reddunt, *familia mea*. His accedit Chaldæus paraphrastes, qui *zarithi* dixit, hoc est, *genus, cognatio, prosapia mea*; quemadmodum et Latinus interpres paraphrasi reddidit. Et hoc modo non ineptè quidam sumunt illud Michææ 5, v. 2: *Et tu, Bethleem Ephrata, parvulus es in millibus Juda*, hoc est, exigua es familiarum numero, si cum aliis urbibus utpote amplioribus et frequentioribus compararis.

ET PERCUTIES MADIAN QUASI UNUM VIRUM. Hoc est, tam facilè ac si tibi cum unico homine res et certamen esset, quasi unicum caput demittendum esset.

VERS. 17. — DA MIHI SIGNUM QUOD TU SIS QUI LOQUERIS AD ME. Hoc est, te esse eum, quem præ te fers, Dei scilicet angelum, Deique nomine hæc mihi imperantem. Porrò quòd signum petit non incredulitatis fuit, sed prudentiæ: neque enim facilè habenda fides in hujusmodi, nisi constet à Deo vel bono genio esse: et quanquam juvenem formâ eximiâ et aliquid supra hominem præferentem cerneret, quæ ei non modò suspicionem ejus, quod erat, moveret, sed etiam ad id credendum alliceret, tamen quòd res hæc possit deceptioni esse obnoxia, et vel ab hominibus, vel à malis genibus fraus esse posset, prudenter signum aliquid postulat, quò major ei certitudo comparetur.

VERS. 18. — NE RECEDAS HINC, DONEC REVERTAR AD TE, PORTANS SACRIFICIUM, ET OFFERENS TIBI. Queritur hic, fueritne Gedeoni constitutum hic offerre verum sacrificium? Ea est multorum opinio, sive per se, sive per angelum tunc sacrificium offerre decrevisse. Primò quia ita sonant nostri textus verba, qui verbo illo *sacrificium* utitur, idemque indicat vox altera, *offerens*. Secundò versio Septuaginta videtur id perspicuè indicare: *Et proferam sacrificium, et sacrificabo coram te*. Tertiò quia id tanquam certum ferè, supponit Augustinus, qui ait; *Animadvertendum, inquit, est quòd Gedeon non ait angelo: Offeram tibi sacrificium sed ait: Offeram sacrificium meum, et ponam in conspectu tuo. Unde intelligendum est non eum angelo, sed per angelum offerre voluisse*. Quocirca et paulò post non Gedeonem, sed angelum sacer-

dotis et ministri officium in hoc sacrificio explèsse dicit. Idem supponit Theodoretus quæst. 12, qui ait Gedeonem dictis angeli fidem habentem obtulisse victimas, moxque addit: *Angelus verò divinum honorem non surripuit, sed sacerdotis functionem implevit, et cum virgâ petram percussisset prodigioso igne sacrificium succendit.* Item supponunt alii, ut Abulensis, Emmanuel Sa, Mariana, Esthii, Dionysius Carthusianus, Lyranus, qui tamen ferè à Gedéone victimam allatam volunt, non quam ipse offerret, sed quam angelus offerens signo aliquo in eâ oblatione dato declararet se esse angelum, et à Deo missum.

At meo iudicio veriùs ii qui sentiunt nihil istiusmodi constituisse Gedeonem, sed duntaxat illi, de quo necdùm satis compertum erat an esset angelus, prandium apparare, et munus aliquod offerre, etsi id deinde in sacrificium ab angelo sit conversum. Primò quia si sacrificium offerre decrevisset, illud decrevisset angelo offerre, si textum nostrum sequamur, cùm hic dicatur: *Et offerens tibi*; neque enim hic locum habet evasio S. August. ; id autem esset idololatricum. Secundò quia vel per se id sacrificium offerre decreverat, vel per angelum: si per se, jam illud fuisset impium, cùm nec sacerdos esset, nec in loco sacrificiis immolandis destinato, nec cæremoniis à Deo institutis offerretur. Potuit quidem in his omnibus Deus dispensare; at hic dispensationis nullum vestigium, maximè cùm ne quidem satis nòsset esse angelum, cum quo loquebatur, ut quamvis in eâ re cum ipso dispensatum esse angelus declaràsset, necdùm tamen eâ dispensatione uti potuisset, donec illi major certitudo facta esset illum esse angelum. Sin dicas offerre voluisse per angelum, qui credi id potest, cùm necdùm nòsset essetne angelus, aut alius quispiam, qui sacrificium offerre posset? Et licet ipse ab angelo signum aliquod postulàsset et expectaret, non tamen petierat id, ut in sacrificio aliquo fieret. Et verò Abulensis totus in eâ re est, ut Gedeonem excuset, quòd ipse per se sacrificare nollet, sed tantùm offerre sacrificandum angelo: at peto ego, an non sit pars sacrificiî hostiæ jugulatio, et an ea in templo vel tabernaculo à profanis hominibus fieri poterit? at illam perfecit Gedeon; ergo saltem partem sacerdotalis officii impiè sibi assumpserit. Tertio satis apparet Gedeonem nihil de sacrificio cogitàsset; si enim de eo cogitàsset, haud dubiè receptis apud Judæos moribus illud offerre voluisset: itaque

altare aliquod erexisset, carnes minimè coxisset, cùm holocaustorum carnes, quæ in altari cremabantur, non solerent priùs coqui, vel elixari, quàm in altari cremandæ imponerentur, necdùm jusculum superfundi, uti hic factum; ignem et ligna ad illas concremandas secum attulisset; qui enim scire poterat angelum excitato prodigiosè igne sacrificium consumpturum? Quartò tota illa coctio et elixatio carniùm, et cum carniibus azymorum panum conjunctio, satis indicant hæc omnia ad epulum hospitale fuisse parata, quemadmodùm jam olim Abraham hospitibus suis angelis prandium istiusmodi appararat Gen. 18, et infra libri hujus cap. 15, Samsonis pater apparare voluit. Quintò Hebræa vox nullomodo cogit nos ad hic asserendum sacrificium; siquidem *mincha* potest significare quodlibet munus et donum, non tantùm sacrum, quodque Deo fit, sed etiam profanum, quod homini offertur. Sic pro munere sumitur supra c. 3, v. 15, 17, 18; et 1 Reg. 10, v. ult., et 4 Reg. 8, v. 8 et 9, et alibi. Addo verò, cùm pro oblatione, quæ fit Deo, sumitur, nunquàm solere usurpari, nisi pro oblatione rei inanimatæ; ut panis, massæ farineæ, vini, et cæt., nunquàm autem pro pecorum sacrificio: ergo etiam verisimile non est hic pro istiusmodi sacrificio poni. Sextò non desunt pro hæc opinione auctores, et ex antiquioribus quidem est Procopius, cujus hæc verba sunt Latinè reddita: *Sacrificium id dicit, quod ad epulum destinatum erat: victima enim non coquebatur juxta legem.* In eadem sententiâ è recentioribus sunt Cajetanus, Serarius, Arias Montanus.

Neque obstant quæ in contrarium è nostro textu vel versione Septuaginta sunt allata: potuit enim vocari *sacrificium* et θυσία ex eventu secuto, atque adeò vel quasi propheticè ita locutus, si ita locutus, videri possit Gedeon; vel potiùs rem quæ secuta est, interpret explicare voluerit. Deinde verò epulum è carniibus apparatus impropiè et χαταχρηστικῶς sacrificium dici quid vetat? Sic enim ad epulum profanum Gen. 43, v. 16, dicit interpret noster, *occide victimas.* Item Proverb. 9, v. 2, et cap. 17, v. 4, victimæ dicuntur, quæ ad epulum occisa sunt pecora, quibus omnibus locis etiam Septuaginta θύματα habent; uti et 1 Reg. 23, v. 11, ubi Hieronymus, *carnes pecorum meorum*, dixit. Adde verò illud, *offerens*, in nostro textu nihil aliud significare, quàm muneris præsentationem, vel apparationem epuli; sicuti et

illud v. seq., *et obtulit ei*; pro quo ibi vox est in Hebræo, quæ aliud nihil significat quàm, *appropinquare facere*, seu *aduoanere*; hoc loco vox est in Hebræo alia, quæ duntaxat significat *ponere, relinquere*: ponere autem coram aliquo, uti est in Hebræo, aliud nihil est quàm alicui apponere seu edendum, seu secum auferendum, seu ob alium finem. Porrò illud, *sacrificabo*, in versione Septuaginta meritò et Serario et mihi suspectum est, pro quo reponendum sit, *ponam*; id enim sonat vox Hebræa, et ita perspicuè legit S. August., nemoque non videt quàm faciliè istius unius litterulæ affinis potuerit contingere mutatio.

VERS. 19. — COXIT HÆDUM. In Hebræo et Septuaginta: *Fecit hædum caprarum*, hoc est, apparavit.

DE FARINÆ MODIO AZYMOS PANES. Pro modio, in Hebræo et Septuaginta est, *ephi*, quam Hieronymus vocem frequenter *modium* vertere solet, etsi Romano et Italico modio non responderet: sed de hâc re à nobis dictum Exodi 16, in fine capituli. Porrò integer ephi in panes hosce assumptus, non quòd epulum tantum panis requireret, aut unus aliquis tantum panis absumere posset: si enim unus gomormannæ, quæ erat decima pars ephi, in singula capita abundè sufficiebat, uti habetur Exodi 16, et nos ibi declaravimus, certè ephi farinæ in azymos panes assumptus non potuit ab uno homine uno epulo consumi. Fecit ergo id Gedeon, sive quòd ipse cum angelo epulari decrevisset, sive ut liberalem animum in hospitem declararet, sive ut abeunti, si tamen hominem vel prophetam esse duntaxat deprehenderet, panes obtruderet. Porrò azymos panes coxit Gedeon, non quia paschale tempus erat, ut fingunt Rabbini, non quia eos parabat ad sacrificium, in quo nihil fermentatum lex Moisaica offerri permittebat, ut alii sibi persuadent, sed quia in re extemporancâ hi paratu faciliores erant, cum fermentatio omnis longioris moræ sit: ita enim videmus in simili factum Gen. 19, v. 3, et 1 Reg. 28, v. 24.

VERS. 20. — TOLLE CARNES ET AZYMOS PANES, ET PONE SUPRA PETRAM ILLAM, ET JUS DESUPER FUNDE. Nimirum ad sacrificium, ut quæ hospiti angelo tam liberaliter offerebat Gedeon in Dei absumerentur honorem, et simul angelus prodigiosâ sacrificii crematione sese angelum et à Deo missum declararet, quemadmodum Gedeon postulârat. Petra rudis et impolita altaris loco eligitur: nam et Hebræi sua altaria è cespitiibus vel lapidibus impolitis Dei jussu cens-

struebant, præsertim ubi subitanea et extemporanea necessitas altare et sacrificium deprecabat. Jus carniū superfusum est, sive ut totum, quod oblatum erat, absumeretur, sive ad majus miraculum, cum etiam è cibariis in jusculo et aqueâ materiâ natantibus ignis prosiliret, totumque absumeret, quemadmodum aliàs in Eliæ sacrificio factum.

VERS. 21. — EXTENDIT ANGELUS DOMINI SUMMITATEM VIRGÆ. Virgam enim seu baculum viatorium in manu tanquam viator gestabat.

ASCENDITQUE IGNIS DE PETRA, nimirum à Deo miraculo excitatus.

VERS. 22. — HEU, MI DOMINE DEUS: QUIA VIDI ANGELUM DOMINI FACIE AD FACIEM. Ratio cur ita Gedeon exclamârit non alia videtur fuisse, ut indicant sequentia, quàm quòd passim persuasum esset vulgo, ei qui angelum videret, esse moriendum. Hanc persuasionem passim fuisse apud Israelitas, tum hæc de Gedeone indicat historia, tum illa de Manue Samsonis patre infra cap. 13, qui cum agnovisset esse angelum eum qui ipsi locutus fuerat, ex eo quòd per flammam sacrificii in cælum conscendisset, mox ait: *Morte moriemur, quia vidimus Deum*. Quin solam divinam vel angelicam vocem auditam sufficere ad mortem inferendam videntur Israelitæ censuisse, Exodi 20, v. 19, cum dicunt: *Non loquatur nobis Dominus, ne fortè moriamur*. Nota credi potest hæc persuasio sive è verbis illis Dei, seu angeli ad Moysen Exodi c. 30, v. 20: *Non poteris videre faciem meam: non enim videbit me homo, et vivet*; sive quòd nonnunquam ita acciderit ut terribilis angelorum species visa homines exanimârit vel reipsâ, vel exanimis similes effecerit: sic enim de sepulcri Christi militibus custodibus angelo terribili formâ conspecto dicitur Matth. 28: *Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui*. Deinde solere in hujusmodi visionibus horrorem nasci, qui subinde etiam exanimare possit, indicant ea, quæ habentur Job 4, v. 15: *Et cum Spiritus, me præsentente, transiret, inhorruerunt pili carnis meæ*. Et verò ex hujusmodi horrore corporis languorem et deliquium sequi nonnunquam indicant ea quæ habet Daniel in fine cap. 8, et cap. 10, v. 7 et 8. Addi potest et tertia hujus persuasionis ratio, quòd vulgus nimis credulum et pavidum hanc persuasionem aluerit et auxerit, ut in hujusmodi rebus ferè fit.

VERS. 23. — DIXITQUE EI DOMINUS: PAX TECUM; NE TIMEAS, NON MORIERIS. Eundem modò angelum vocat, uti supra monui, modò *Jehova*,

seu Dominum. Sed ubi et quomodò hæc dixit angelus, eum jam evanisset, et è subito illo recessu angelum esse cognovisset? Respondeo hæc ab angelo ita pronuntiata, ut ea Gedeon exaudire posset, non tamen videret à quo proficiseebantur, esto adhuc eodem in loco esset angelus humanâ tamen formâ, quam jam reliquerat, minimè conspicuus.

VERS. 24. — EDIFICAVIT ERGO IBI GEDEON ALTARE DOMINO. Ibi, nimirum ubi steterat angelus, et sacrificium carniû oblatum fuerat, sive, ut v. 26 habetur, *in summitate petre hujus*: neque enim aliud ibi altare jussum est à Deo ædificari, quàm illud ipsum quod hic nonnullâ anticipatione excitatum à Gedeone dicitur, etsi duo altaria velit Abulensis, præsertim cum in uno eodemque planè loco non possint intelligi duo altaria esse excitata. Ita Lyranus, Cajetanus, Serarius. Et quanquam duo statueremus altaria, in neutro tamen à Gedeone esset peccatum; nam prius non fuisset ab eo ædificatum ad sacrificium aliquod offerendum, sed ad monumentum duntaxat visionis sibi exhibitæ, et pacis ac salutis non obstante eâ visionis sibi præstitæ, ut nomen ipsum altari iudicium declarat: porrò altaria istiusmodi ad rei alicujus monumentum excitata non erant prohibita, ut liquet ex altari illo quod Rubenitæ Gaditæ et Manassitæ transjordanini juxta Jordanem exædificârunt: posterius etiam Dei jussu ædificatum ad sacrificium offerendum sine peccato fuisset, eum Deus in lege suâ de non offerendo sacrificio, nisi ubi altare et tabernaculum esset, potuerit dispensare, et verò non semel dispensârit.

VOCAVITQUE ILLUD, DOMINI PAX. Videlicet, ut dixi, à pace illâ et securitate sibi in recessu ab angelo promissâ. Vertuntalii vel, *Dominus pacis*, vel, *Dominus pax*.

USQUE IN PRÆSENTEM DIEM. Hoc est, quod nomen illi mansit usque in præsentem diem, in diem videlicet illum, quo ista scriptor scribebat hagiographus; vel eertè, si ab alio aliquo hæc verba postmodum adjuncta, ad illum usque diem, quo hæc inserta.

CUMQUE ADHUC ESSET IN ÈPHRA, QUÆ EST FAMILIÆ EZRI. Noster textus hoc totum refert ad sequentia et Gedeonem: at Hebræus textus videtur ad præcedentia et altare referre: *Adhuc illud (supple altare) est in Ophrath patris Ezri*.

VERS. 25. — NOETE ILLA. Nempe quæ proximè angelicani illam apparitionem secuta est.

DIXIT DOMINUS AD EUM. Vigilantemne an dor-

mientem affatus sit angelus, non constat: ferè tamen, quæ de nocte factæ revelationes dieuntur, in somnis factæ intelliguntur.

TOLLE TAURUM PATRIS TUI, ET ALTERUM TAURUM ANNORUM SEPTEM. Duos tauros manifestè hic locus exhibet etiam in Hebræo et Septuaginta, eum unius duntaxat fiat mentio v. seq., ex quo aliqui colligere se putant nonnisi unicum taurum in holocaustum à Gedeone fuisse oblatum. Quare versum hunc præcedentem ita etiam intelligitur explicare, ut unus duntaxat taurus intelligatur hic designatus, quem sensum ut eliciant illud, *et, faciunt exegeticum pro, id est*. Itaque sensum hunc faciunt: Tolle taurum patris, id est, taurum secundum annorum septem, seu qui est ac dicitur taurus secundus, estque annorum septem. Secundum autem dictum volunt, seu ratione alicujus ordinis inter boves constituti, seu, ut placet Cajetano, quia vocamus prospera secunda, et hic taurus à prosperitate fuerit secundus dictus, eò quòd aleretur immolandus alicui idolo ad impetrandam prosperitatem. Verùm hæc Cajetani explicatio longè petita est, et nullo modo convenit voci Hebrææ, quæ eam significationem admittere non potest. Sed neque tota ea explicatio mihi probari potest, quæ exegeticè partieulam illam explicat; is enim sensus, nisi quid cogat, non est facilè inducendus: potest autem hic duorum taurorum facta esse mentio, qui hoc ordine, qui hic præscribitur, immolari debeant, etsi deinde v. seq. unius tantummodò fiat mentio, sive quia is præcipuè à Deo intentus, sive quia ex secundi oblatione intelligisatis potest fuisse præmissam prioris oblationem.

Verùm numquid uterque taurus è bovili patris sumi debuit, an posterior aliunde? Si uterque è patris peculio, cur prior dictus taurus patris præ altero? Magister Histor. scholast. et eum eo Abulensis, Lyranus, Dionys. Carthus., hunc posteriorem non patris Gedeonis taurum, sed totius populi fuisse volunt, ad eum finem impinguatam annis septem (eò enim referunt septem illos annos), ut idolo Baal jam saginatus immolaretur. Malim ego hos annos septem ad bovis ætatem referre, neque aliunde sumptum fuisse, quàm è patris armento: dici autem priorem taurum patris, quia hunc pater, utpote idololatra, ad immolandum idolo suo Baal in altari ad hoc destinato nutriebat; quod nomen posteriori non datur, propterea quòd ad hunc finem non aleretur. Voluit autem Deus utrumque sibi immolari, et priorem quidem in detestationem idololatriæ, sienti et ad hunc

finem destructa fuit ara idolo Baal consecrata; posteriorem verò ad Deum placandum, felicemque belli eventum, quod auspiciari Gedeonem Deus jusserat. Voluit itaque Deus ita Gedeonem huic bello præfici, ut licet idololatriæ paternæ, ut verisimile est, nunquam consensisset, suam tamen expeditionem bellicam, cui à Deo præficietur, non auspicaretur, nisi præmisso heroico facinore, quo videlicet et aram Baal destrueret, et taurum idolo destinatum vero Deo immolaret; post quod deinde suum sacrificium Deo propitiando adieceret. Et verò parùm conveniens erat, ut is à Deo ad hoc bellum conficiendum, et Israelitas liberandos mitteretur, in cujus domo adhuc idololatria vigeret.

**DESTRUESQUE ARAM BAAL.** Existimo vocem *Baal* hic esse idoli nomen proprium, non commune et appellativum; sic enim ferè ut proprium nomen sumitur, cùm nullum aliud idoli nomen additur, quod vocem illam præpositam, et jam communem factam restringat, et ad certum idolum determinet. Porrò Phœnices Israelitis vicini hunc Baal impensè colebant.

**QUÆ EST PATRIS TUI.** Hanc aram fuisse aliquo modo publicam, et usu communem satis indicat v. 28, et sequentes cùm omnes ejus cives cura dolorque aræ excisæ coqueret: ea tamen dicitur fuisse patris Gedeon, sive quòd eam ipse in loco alioqui publico suis impensis erexisset, sive, quod magis placet, quòd ipsam in fundo suo excitasset.

**ET NEMUS, QUOD CIRCA ARAM EST, SUCCIDE.** Solebant enim idololatriæ, ut aliàs frequenter annotatum est, lucos circa aras suas plantare, seu ut loci amœnitate et nonnullà caligine augeretur loci religio, et ad superstitionem homines allicerentur, seu quòd caligo ista esset opportuna ad fœdas libidines exercendas, cujusmodi multæ fiebant in idolorum sacris. Hujusmodi lucos in Chananæâ repertos jusserat Deus jampridem penitens destruere et excindi; nunc idem Gedeoni præcipit quoad lucum aræ familiaris et domesticæ.

**VERS. 26. — ET ÆDIFICABIS ALTARE DOMINO DEO TUO, IN SUMMITATE PETRÆ IJUSUS, SUPER QUAM ANTE SACRIFICIUM POSUISTI.** Hoc est, in quâ carnes illas et cætera esculenta, quæ deinde in holocaustum excitato divinitus igne assumpta sunt, posuisti; hoc enim adjecit Hieronymus explicatiùs quàm in Hebræo habeatur, ut intelligeretur quænam esset hæc petra. Porrò petra hæc in Hebræo dicitur *mahoz*, quam vocem Septuaginta in suâ versione retinuerunt,

Porrò vocem illam Hebræam vertunt alii *ar-cem, turrem, munitionem*: at meo judicio nemo meliùs Hieronymo teste, etiam Rabbi David, qui vult ita petram hic appellatam, quòd sit fortis, nam *hazaz* radix est *fortificare*, et *mahoz* abstractè sæpè significat *fortitudinem*. Eadem petra supra aliis nominibus afficitur in Hebræo; nam v. 20, vocatur *selah*, v. 21, dicitur *tsur*, quibus nominibus etiam sæpè petra indicatur, et posterior etiam à fortitudine nomen habet. Porrò pro eo quod Hieronymus dixit, *super quam ante sacrificium posuisti*, in Hebræo tantummodò habetur *bammaharaca, in ordinatione*, et apud Septuaginta ἐν τῇ παρατάξει, quod item est, *in ordine vel ordinatione*: manifestum verò est de quâ ordinatione intellexerit Hieronymus, nimirum quâ carnes et cætera esculenta supra petram disposita fuerant. Alii non ad petram hanc ordinationem referunt, sed ad altare ædificandum, vertuntque vel, *in loco apto*, seu aptè disposito, ut Tigurini, vel, *in planitie ad libellam æquatâ*, quod nos diceremus, *mise au niveau*, ut Vatablus. Malim ego, si ad altare referendum esset, explicare illud, *in ordinatione*, rebus omnibus aptè dispositis.

**ET OFFERES HOLOCAUSTUM SUPER STRUEM LIGNORUM, QUÆ DE NEMORE SUCCIDERIS.** Facit hoc etiam ad idololatriæ detestationem et eversionem, dùm ea, quæ idololatriæ ante consecrata erant, in Dei cultum convertuntur. Porrò hic locum habet quòd etsi vetitum esset cuicumque extra tabernaculi locum sacrificium offerre, vel alibi altare erigere, vel in hujusmodi sacrificio offerendo sacerdotis fungi munere, præter eos qui de Aaronis essent progenie, nihil tamen istorum Gedeoni illicitum fuerit, Deo id volente et imperante.

**VERS. 27. — ASSUMPTIS ERGO GEDEON DECEM VIRIS SERVIS SUIS.** Quibus scilicet magis fidebat. Hos autem assumpsit quòd eorum opera esset ipsi necessaria; neque enim aram illam destruere, nemus excidere, aram novam ædificare, sacrificium perficere, unâ eademque nocte potuisset, nisi aliorum operam adscivisset.

**PER DIEM NOLUIT ID FACERE, SED OMNIA NOCTE COMPLEVIT.** Intellego de eadem nocte quâ ei hoc à Deo imperatum, neque enim verisimile est tergiversatum fuisse, aut in aliam noctem distulisse; imò ut quàm citissimè ista absolveret, et ne cogeretur in diem expectare, multas seum operas assumpserat, quæ satis esse possent ad eam rem ante diem perficiendam.



VERS. 28. — ET TAURUM ALTERUM IMPOSITUM SUPER ALTARE. Taurum, inquam, illum secundum, qui quia necdum plene crematus erat, dicitur adhuc super altare fuisse impositus.

VERS. 29. — CUMQUE PERQUIRERENT AUCTOREM FACTI, DICTUM EST: GEDEON FILIUS JOAS FECIT HÆC OMNIA. Quâ ratione hæc res ad alios manarit incertum est, sive quispiam eorum, quos secum Gedeon assumpserat, minus cautus aliquid effuderit, sive à nonnullis visus diluculo aliquid horum Gedeon facere, sive ea fama nata ex præsumptione et indicis, quod is minus æquum soleret se ostendere erga idololatrias et res idololatrias, quod altare novum ante parentis ipsius domum esset extractum, quod boves è Joas parentis armento essent ablati, et holocausto concremati, etc.

VERS. 31. — NUMQUID ULTORES ESTIS BAAL, UT PUGNETIS PRO EO? QUI ADVERSARIUS EST EJUS, MORIATUR ANTEQUAM LUX CRISTINA VENIAT. SI DEUS EST, VINDICET SE DE EO QUI SUFFODIT ARAM EJUS. Verba hæc sunt patris Gedeonis cupientis à nece filium eripere: ex quo colligere licet Joas Gedeonis patrem idololatram quidem fuisse, remissioem tamen, utpote cui potior fuit filii vita, quam idoli violati et pessimè habiti honor: quanquam verisimile est Gedeonem à patre interrogatum ei indicasse cujus auctoritate et imperio id esset aggressus, et hæc ratione patris iram sedavisse. Sensus autem horum verborum est: Numquid vos causam Baal defendendam suscipietis, et pro eo vindictam reposcetis? vel, ut in Hebræo est et Septuaginta, ei salutem afferetis? qui illi adversatur omnino æquum est ut moriatur etiam ante diem crastinam; sed vestrà nihil interest, neque vobis convenit causam ejus persequi. Si ipse Deus est, non deest illi potentia, quâ seipsum vindicet, et siquidem possit, faciet: quocirca interquiescere potestis et ejus vindictam expectare. Valuit hæc patris pro filio defensio, et tanti viri auctoritas ad tumultum qui exoriebatur compescendum magnum momentum attulit.

VERS. 32. — EX ILLO DIE VOCATUS EST GEDEON JEROBAAL, EOD QUOD DIXISSET JOAS: ULCISCATUR SE DE EO BAAL, QUI SUFFODIT ARAM EJUS. Hic nomen novum Gedeoni impositum est è verbis Joas; ad ea enim verba alluditur, et nominis ratio redditur: dixerat enim Joas: *Si Deus est, vindicet se de eo*, Hebraicè, *iareb lo*, quod variè verti potest: *Litem ei intentet*, vel *judicet eum*, vel *sententiam de eo ferat*, vel, ut Hieronymus vertit, *vindictam de eo repetat*; eod enim in cau-

sis criminalibus lis actoris et judicis sententia tendit, ut vindictam et supplicium inferatur. Porro propter illa verba, nomen Gedeoni impositum est *Jerubbaal*, quasi dicas, *adversarius Baal*, seu is cui litem intentare, et de quo ultionem debeat Baal repetere. Est aliud tertium in Scripturâ Gedeonis nomen in Hebræo 2 Reg. 11, v. 21, ab hoc secundo deductum, *Jerubbescheth*; significat enim *bescheth*, confusionem, pudorem, rem pudendam, ponique potest, et verò ibi ponitur pro idolo, quæ Hebræis res maximè vilis, abominabilis et pudenda erat, atque adeò *Jerubbescheth* est is, qui adversarius sit idoli, cuique litem idolum, seu Baal intentare debeat, atque adeò cum altero nomine significatione coincidit hoc tertium. Denique invenitur et alio nomine affectus ab Oseâ Prophetâ cap. 10, v. 14, ubi nominatur in Hebræo *Arbel*, quod Hieronymus reddidit, vocis significatione paraphrasticè explicatâ: *Qui judicavit Baal*; et verò significat ea vox, *Arbel*, eum, qui judicavit Deum, vel litem intendit Deo; per Deum autem idem, qui supra Baal intelligi potest: quanquam ex versione Hieronymi satis efficiatur probabile Hieronymum non legisse in Hebræo *Arbel*, sed *Arbaal*. Sed neque hæc vox multum significatione à præcedentibus differt, nisi quod hæc postrema significet, adversarium Baal, qui videlicet ei litem intentat, et eum delere parat, at *Jerubbaal*, eum cui tanquam adversario lis à Baale intentatur. Verum hæc duo conjuncta sunt et correlativa. Quin et Gedeonis nomen non videtur sine mysterio fuisse; significat enim ea vox succisorem, eversorem, à *gadah*, quod est succidere: quod nomen cui melius conveniat, quam ei, qui idolum, idololatriam, ejus aram et lucum succidit, ac tandem mirabili modo Madianitas subvertit?

VERS. 33. — CASTRAMETATI SUNT IN VALLE JEZRAEL. Falsus est haud dubiè Abulensis, qui per Jezrael hic intellexit urbem eo nomine in tribu Juda, cujus fit mentio Josue 15, v. 56, eamque nullius nominis turpius illi decepti, qui hanc in tribu Juda, et nihilominus juxta Gelboe montem collocârunt, cum hic mons à tribu Juda non parum distet. Falsi, inquam, hi, cum sermo sit de alterâ Jezrael in tribu Manasse, vel Issachar in totâ Scripturâ nominatissimâ, eademque regum Israel sedes subinde et habitatio regum, cujus præsertim fit mentio in omnibus libris Regum, et lib. 2 Paral. et apud Oseam Prophetam; de quâ urbe ita Hieronymus in c. 1 Oseæ: *Jezrael est civitas metropolis*

decem tribuum. De eadem Borchardus : « Je-  
 « racl civitas quondam regalis, nunc vix habet  
 « viginti domos, in pede occidentali montis  
 « Gelboe sita, ubi adhuc vidi agrum Naboth  
 « Jezraclitæ. » Item Adrichomius : « Jezrael  
 « urbs regalis, et, ut Hieronymus vult, me-  
 « tropolis decem tribuum, terminus est tribus  
 « Manasse et Issachar, sita in pede montis Gel-  
 « boe ad occidentem, insigni speculâ et turre  
 « spectabilis, unde iudicium fit accenso igne,  
 « tanquam ex Pharo de adventu hostium : ip-  
 « saque urbs pulchrum habet prospectum per  
 « totam Galilæam, usque ad Carmelum, et  
 « montes Phœnicis, montemque Thabor et  
 « Galaad, et ultra Jordanem. » Quòd autem  
 urbs regalis dicitur, ne ita intelligas quasi non  
 remanserit regia in Samariâ, sed quòd an Jezrael  
 etiam reges Israel palatium habuerint, et locum  
 ad voluptatem et delicias factum, quò se animi  
 causâ identidem recipiebant. Juxta hanc porrò  
 urbem vallis erat longè latèque protensa ab  
 oriente in occidentem, eademque celeberrima,  
 cujus hic fit mentio, et Josue 17, et Osee  
 1, de quâ ita Hieronymus ad Osee 1 : « Supra,  
 « inquit, diximus Jezraelem, qui nunc juxta  
 « Maximianopolim est, fuisse metropolim re-  
 « gni Samaritæ : propè quam sunt campi latis-  
 « simi, et vallis nimis vastitatis ; quæ plus  
 « quàm decem millium tenditur passibus. »  
 Hæc quidem de vallis longitudine, at hujus  
 vallis latitudinem facit Adrichomius duorum  
 milliarium. Fuit autem hæc vallis in tribu Is-  
 sachar habens ab austro montem Gelboe et Jez-  
 rael urbem, ubi erant Manassarum termini,  
 et ab aquilone Hermonem montem. Hic igitur  
 in valle admodum opportunâ castra posuerant  
 Madianitæ cum cæteris orientalibus nationi-  
 bus, quæ vallis cum non procul abesset ab  
 Ephra Gedeonis urbe, utpote quæ in eadem  
 tribu esset cum Jezrael, meritò Gedeoni et  
 istius urbis civibus metuendus fuit Madianita-  
 rum è vicino adventus.

VERS. 54. — SPIRITUS AUTEM DOMINI INDUIT  
 GEDEON. Hoc est, replevit, totum possedit, ad  
 eum modum quo vestis totum intra se claudit  
 hominem. Ita et Hebræus textus *labsecta*, et  
 Septuaginta ἐνέδυσσε, quanquam nonnulli libri  
 habent ἐνεδύχμωσε, corroboravit. Est autem He-  
 bræorum idiotismus, idemque frequens apud  
 Paulum, quo dicunt hominem eâ re indui, quâ  
 repletur, quamque perfectè possidet, vel potius  
 à quâ quasi quis possidetur, seu cujus  
 ductum sequitur. Habetque hæc loquendi for-  
 mula hoc loco majorem venustatem, quòd hæc

omnia bellicam expeditionem spectarent, quam  
 in rem solent lorice galææque indui, quarum  
 loco hic divino Spiritu indutus dicitur Ge-  
 deon.

QUI CLANGENS BUCCINA CONVOCAVIT DOMUM ABIE-  
 ZER, UT SEQUERETUR SE. Hoc est, omnem fami-  
 liam suam et cognatos.

VERS. 55. — IN ASER ET ZABULON ET NEPHTHALI.  
 Erant hæc tribus vicinæ dimidiæ tribui Manas-  
 se versùs aquilonem ; tribum Ephraim ab al-  
 terâ parte versùs austrum sibi conjunctam non  
 vocavit, quæ res causa fuit illius jurgii, quod  
 refertur infra, initio cap. 8.

QUI OCCURRERUNT EI. In Hebræo est : *Et  
 ascenderunt in occursum eorum*, Gedeonis sci-  
 licet et sociorum è tribu Manasse. Codex  
 Romanus versionis Septuaginta habet : *Et  
 ascendit in occursum eorum*, quod videtur ad  
 Gedeonem referri, qui misit ad eos nuntios,  
 et venientibus occurrit. At codex Regius et  
 Basileensis habet : *Et ascenderunt in occursum  
 ejus, vel ei, ascenderunt, inquam, Ascritæ,  
 Zabulonitæ et Nephthalitæ in occursum Ge-  
 deonis*. Sed idem est omnium sensus, cum oc-  
 cursus sit ex utrâque parte.

VERS. 56, 57, 58. — DIXITQUE GEDEON AD  
 DEUM : SI SALVUM FACIS PER MANUM MEAM ISRAEL,  
 SICUT LOCUTUS ES, PONAM HOC VELLUS LANÆ IN  
 AREA : SI ROS IN SOLO VELLERE FUERIT, ET IN  
 OMNI TERRA SICCITAS, SCIAM QUÒD PER MANUM  
 MEAM, SICUT LOCUTUS ES, LIBERABIS ISRAEL. FAC-  
 TUMQUE EST ITA. Bina à Deo signa postulavit Ge-  
 deon duabus continuis noctibus, interea tem-  
 poris dum evocatos socios expectat : prius  
 illud fuit, ut priore nocte vellus lanæ positum  
 in areâ, seu loco in quo frumentum excuti  
 solebat, rore deciduo solum madefieret, reliquâ  
 terrâ circumjacente à rore intactâ, et in sic-  
 citate pristinâ remanente. Porrò circa verba  
 textûs notandum vellus lanæ dici per modum  
 regiminis, sicuti et in Hebræo, *gizzath hattse-  
 mer*, et apud Septuaginta, *πέλον τοῦ ἐρίου*, etsi  
 utrumque ad eandem rem pertineat, quomodo  
 etiam locutus est Silius lib. 15 : *Nivæ splen-  
 dentia vellera lanæ* : neque verò aliud vellus,  
 aliud lana, sed eadem omninò res ; neque enim  
 intelligi debet hic lana pelli adhærens, hoc  
 enim vellus propriè non significat, etsi fortè à  
 nonnullis vel synecdochicè, vel catachresticè,  
 ita vox illa usurpata videatur ; sed detonsa lana  
 vellus propriè dici solet, nimirum à vellendo,  
 propterea quòd antequàm tonsio esset in usu,  
 lana velli soleret. Ita Varro libro 2 de Re rusticâ  
 cap. 11 : « Diligentiores tegeticulis subjectis oves

« tondere solent, ne qui flocci intereant. Dies ad  
 « eam rem sumuntur sereni, et iis id faciunt ferè  
 « à quartâ ad decimam horam : quoniam sole  
 « calidiore tona ex sudore ejus lana fit mol-  
 « lior et ponderosior, et colore meliore. Quam  
 « demptam ac conglobatam, alii vellera, alii  
 « vellumina appellant; ex quorum vocabulo  
 « animadverti licet, prius lanæ vulsuram,  
 « quàm tonsuram inventam. Qui etiam nunc  
 « vellunt, ante triduo habent jejunas, quòd  
 « languidæ minùs radices lanæ retinent. »  
 Idem lib. 4 de Linguâ latinâ : « Velix, inquit,  
 « unde essent plures accepi causas, in quæ  
 « quòd ibi pastores Palatini ex ovibus ante  
 « tonsuram inventam vellere lanam sint soliti,  
 « ex quo vellera dicuntur. » Quin et Isidorus  
 lib. 19 Originum, cap. 27, tam lanæ quàm  
 velleri similem originem tribuit : « Lana, in-  
 « quit, à laniando, id est, vellendo dicta. Hinc  
 « et vellus dictum, quòd prius lanæ velleren-  
 « tur, non tonderentur. » Hinc patet lanire  
 antiquum fortè et obsoletum verbum ipsi idem  
 esse quòd vellere, nisi cum aliis fortè legere  
 malis, à laniando, quod laniare etiam sit scin-  
 dere, vel unum ab altero fortiter et vi divel-  
 lere. Apud Græcos etiam *πόκος*, quâ voce hic  
 utuntur Septuaginta, potiùs significat lanam  
 avulsam et detonsam, quàm adhuc pelli adhæ-  
 rentem, à verbo *πέκω*, quod inter cætera *ton-  
 dere* etiam significat. Vox hebræa *gizza* ma-  
 nifestè etiam de lanâ detonsâ dicitur, cum  
 vocis illius radix *gazax*, *tondere* significet.

VERS. 38. — ET DE NOCTE CONSURGENS. Hoc  
 est, diluculo, summo manè, ut indicant He-  
 bræa et Septuaginta; nam in Hebræo est *vai-  
 ischkem mimmachorath*, et manè surrexit in  
 crastino, hoc est, die postero. Sic et Septua-  
 ginta : *καὶ ὄρθρισε ἐπαύριον*.

CONCHAM. Hic eadem vox est in Hebræo, *se-  
 phel*, quæ supra cap. præcedenti v. 23, quam  
 ibi interpretis noster *phialam* vertit; et apud  
 Septuaginta eadem item hic vox quæ ibi *λακάζων*,  
 de quibus vide quæ ibi à nobis dicta.

VERS. 39, 40. — DIXITQUE RURSUS AD DEUM :  
 NE IRASCATUR FUROR TUUS CONTRA ME, SI ADHUC  
 SEMEL TENTAVERO, SIGNUM QUÆRENS IN VELLERE.  
 ORO UT SOLEM VELLUS SICCAM SIT, ET OMNIS TERRA  
 RORE MADENS. FECITQUE DEUS NOCTE ILLA UT POS-  
 TULAVERAT : ET FUIT SICCITAS IN SOLO VELLERE,  
 ET ROS IN OMNI TERRA. Hoc est alterum signum  
 à Gedeone nocte posteriore postulatum, planè  
 priori contrarium, utrumque tamen admirabi-  
 litate prodigique magnitudine par et æquale.  
 Porrò hic per omnem, vel totam terram intel-

lige juxta subjectam materiam totam terram  
 arcæ velleri circumjectam, ut non sit necesse  
 totam omninò terram, vel totam terram Israe-  
 liticam, vel totum illius urbis solum imaginari  
 rore fuisse conspersum.

Verùm circa hæc signa à Gedeone postulata  
 una movetur quæstio sat gravis, peccâritne  
 Gedeon hæc signa postulando? nam peccâsse  
 procul dubio existimat Abulensis, et probabile  
 censet D. Thom. 2-2, quæst. 97, art. 2, ad 3,  
 estque in eam rem argumentum non leve :  
 siquidem jam certus à Deo per angelum factus  
 fuerat de victoriâ obtinendâ, et perspicuis in-  
 diciis intellexerat eum, per quem promissum  
 illud acceperat, fuisse angelum : nefas ergo  
 illi fuit de eâ re dubitare, vel signum ad ma-  
 jorem confirmationem postulare, cum hæc  
 postulatio non videatur fieri potuisse citra du-  
 bitationem an reipsâ Deus facturus esset quod  
 promiserat. Adde Gedeonem ipsum videri  
 hæc suam actionem de peccato suspectam ha-  
 buisse, cum versu 39, ait : *Ne irascatur furor  
 tuus contra me, si adhuc semel tentavero, signum  
 quærens in vellere* : ubi satis videtur agnoscere  
 Dei tentationem esse, et magnam in Deum ir-  
 reverentiam toties à Deo signum quærere. An  
 autem mortaliter peccârit, an venialiter tan-  
 tum, non definit D. Thomas, sed tantummodò  
 ait ex debilitate fidei Gedeonem signum postu-  
 lârre, et ideò à peccato non excusari. Abulensis  
 etiam dubitat, licet verisimile censeat venialiter  
 tantummodò peccâsse. Verùm si peccatum fuit,  
 et infidelitatis peccatum, ut ipse vult, difficul-  
 ter videretur à mortali excusari posse, quan-  
 doquidem non tantum leves dubitationis motus  
 fuerint, sed tales, qui etiam ad signi semel et  
 iterùm postulationem processerint; et fatetur  
 ipse talem dubitationem non posse citra grave  
 peccatum in viro sapiente esse, potuisse tamen  
 esse in Gedeone, qui vir simplex et rudis fuit.  
 At tanta ruditas et simplicitas parùm videtur  
 verisimilis in eo qui à Deo ad principatum po-  
 puli et res magnas perficiendas electus erat, et  
 qui jam Spiritu divino plenus fuisse versu 34  
 supra dicitur; solet enim Deus iis quos ad ali-  
 quod munus vocat, naturales dotes et super-  
 naturalia dona ad id exequendum necessaria  
 largiri. Itaque alii meliùs Gedeonem à peccato  
 immuncm faciunt : multa enim sunt, ex qui-  
 bus à posteriori colligimus Gedeonem in hæc  
 re non peccâsse. Et verò quis credat eum, qui  
 catalogo Sanctorum ab Apostolo ad Hebræos 11  
 adscribitur, qui ibidem à fide laudatur, et inter  
 eos censetur qui *per fidem vicerunt regna, ope-*

*rati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, obtulerunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convulnerunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum, etc.*, qui jam ante divino Spiritu plenus fuisse dicitur, qui animatus divinis illis promissis aram Baal nemusque illi consecratum everterat, et vero Deo altare erexerat, sacrificiumque obtulcrat, non ignorans rem esse periculi plenissimam, si res humanis oculis spectaretur, qui jam buccinæ sonitu ad arma suos conciverat, qui fatetur Deum hoc dixisse et victoriam sibi promississe v. 36, qui nusquam in Scripturâ ob eam rem reprehensus, nusquam ei Deus succensus legitur, sed ei benignè et liberaliter concessisse quæ postulavit; quis, inquam, credat eum in hac eadem ipsâ re tam turpiter lapsam, ut ex infidelitate et diffidentia signa illa petierit?

Igitur, ut dixi, multi eum à peccato liberant, at non omnes eodem modo; alii enim ad mysterium recurrunt, ut Origenes Homil. 8 in hunc librum Judicum, qui videtur censere etiam id Gedeoni mysterium notum fuisse, quod non facilè mihi persnasero: alii, ut Lyranus, signa hæc pctiisse ex familiaritate magnâ cum Deo; at si allud nihil adsit, familiaritas hæc non satis excusat, cum illa non debeat irreverentiam parere, nec eò hominem adducere, ut signa à Deo petat, nisi justa alia causa subsit. Igitur alii justam causam venantur, quâ motus id fecerit Gedeon; et videntur hæc assignari posse: prima quòd etsi Gedeon certam divinis promissis fidem haberet, ea tamen non taliserat, quæ omnem dubitationis motum etiam involuntarium tolleret, ob idque pctiisse Gedeonem hæc signa, ut hi etiam involuntarii dubitationis motus tollerentur, et sibi fides augetur. Ita Serarius et Esthivius, et probat hanc responsionem inter cæteras Suarez t. 1 de Religione, lib. 1 de Irreligiositate, cap. 2.

Altera justa causa esse potuit, quòd etsi non dubitaret Deum facturum quæ promiserat, quia tamen hujusmodi promissiones sæpè sunt conditionatæ, nisi quid interveniat quod impediât, nisi peccata efficiant ut Deus voluntatem retractet, et beneficium neget, quod alioqui concessurus esset, potuit fortè Gedeon dubitare, an hæc promissio esset ita absoluta ut, non obstante idololatriâ, quam adhuc in multis Israelitarum esse conspiciebat, aliisque peccatis Deus hanc victoriam esset largiturus, et non esset fortè promissum suum propter peccata retracturus: itaque potuit desiderare

à Deo petere signum aliquod, quo declararet se promissum suum ratum et absolutum facere. Tangit hunc modum et causam Dionysius Carthusianus, etsi ob id non ab omni omnino peccato liberet.

Tertia causa justa esse potuit, si non pro seipso signa ista pctierit, sed ad confirmandos socios suos, quos ad hoc bellum evocaverat, utque illis electionem et missionem suam comprobaret iis refrendo quæ sibi acciderant, vel coram aliquibus etiam è sociis jam evocatis vota concipiendo, et vespere vellera in arêâ componendo, et manè coram iisdem signi eventum inspectando. Hanc viam sequitur Cajetanus, Sallianus et probat Suarez ibi supra: sed et Cajetanus hujus rei argumentum aliquod sumit, quòd jam coacto exercitu signa hæc pctierit.

Quarta causa, eaque justissima, esse potuit, si divini ad hæc signa postulanda inspiratione permotus fuerit Gedeon; quod enim fieri Deus vult, et ut fiat impellit, non potest non justissimè et honestissimè fieri. Probat hanc viam ante omnes Suarez ibi supra, et Lessius lib. 2 de Virtutibus cardinalibus, cap. 45, dub. 1, et ego, licet hæc quatuor rationes probem, unamque ex illis sufficere existimem, et fortè in hoc negotio earum plures intervenerint, in hanc postremam maximè inclino. Si enim multi hæc ratione Abrahamum à peccato liberant quòd accepto oraculo de numerosâ suâ posteritate, et Chananaeæ possessione Gen. 15, ubi et notatur credidisse Abraham Deo, et reputatum esse illi ad justitiam, idem tamen paulò post signum pctierit, quo intelligeret semini suo eam terram esse dandam: *Unde, inquit, scire possum, quòd possessurus sim eam?* Si Ezechias, 4 Reg. 20, accepto oraculo prophético ab Isaia prophetâ de reddendâ sibi à Deo sanitate, paulò post tamen divino impulsu signum hujus rei à Deo petit his verbis: *Quod erit signum, quia Dominus me sanabit, et quia ascensus sum die tertiâ templum Domini?* et ad ejus optionem ei in signum exhibetur, ut sol decem lineis retrocedat; si Achaz, Isaia 7, reprehenditur quòd jussus à Deo signum petere (nam Deus id volebat), petere tamen non averit, idque eâ specie ne videretur velle Deum tentare, quidni etiam Gedeonem à peccato liberemus, si Dei voluntatem et inspirationem secutus signa hæc à Deo postulaverit? Porrò Deo justæ causæ deesse non potuerunt cur id fieri voluerit, sive causæ æ-

dem fuerint, quas etiam Gedeon vel spectavit, vel spectare potuit, cujusmodi esset vel Gedeonis vel sociorum ejus confirmatio, sive, quod maximè probo, mysterium, quod hic omnes agnoscunt, ratione cujus inprimis Deus hæc signa fieri voluerit, et Gedeoni ut postularet inspiraverit. Hinc liquet non ob id etiam debere hoc vitio verti Gedeoni, quia ipse sibi ignosci postulat v. 59, neque enim divina inspiratio vel modestiam et animi demissionem evertit, vel omnem etiam omninò formidinem adimit, ne quid minùs prudens sese in aliquo facto ingerat.

Restat ut mysterium hujus roris et velleris è SS. Patribus afferamus. Tangunt hoc mysterium Augustinus libro de Unitate Ecclesie cap. 5, ser. 108 de Tempore, et lib. 1 de Mirabilibus Script. sacre, cap. 5; Theodoretus et Procopius hic, et Origenes Homil. 8; Hieronymus ad Paulinum; Ambrosius lib. de Viduis, et proemio in lib. 1 de Spiritu S.; Chrysostomus in Psal. 71, nempe rorem istum symbolum fuisse legis divinæ, fidei et gratiæ: hic ros primò solum vellus, hoc est, Judæorum synagogam compluit, reliquã terrã exarescente, et cæteris in toto mundo hominibus sine divinã lege, fide, gratiã relictis, postmodùm exarescente vellere, et Judæorum synagogã his gratiæ donis spoliatã, tota terra totaque gentiliùm Ecclesia hoc rore perfusa est. Brevissimè Augustinus serm. illo 108: « Ros in vellere fides erat in Judæã, quia sicut ros verba Dei descendunt, Deuter. 52; postquã ros ille exaruit in pectoribus Judæorum, fons meatus suos in corde gentium derivavit. » Cui figuræ concinunt vaticinationes illæ Prophetarum. Psal. 106: *Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim. Terram fructiferam in salsuginem, à malitiã habitantium in eã. Posuit desertum in stagna aquarum, et terram sine aquã in exitus aquarum.* Isaie 55: *Lætabitur deserta et invia, et exultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Germivans germinabit, et exultabit lætabunda et laudans: gloria Libani data est ei.* Et paulò post: *Et quæ erat arida, erit in stagnum, et sitiens in fontes aquarum.* Item cap. 41: *Egeni et pauperes quærun aquas, et non sunt: lingua eorum siti aruit. Ego Dominus exaudiam eos, Deus Israel non derelinquam*

## CAPUT VII.

1. Igitur Jerobaal, qui et Gedeon, de nocte consurgens, et omnis populus cum eo, venit ad fontem qui vocatur Harad;

*eos. Aperiam in supinis collibus flumina, et in medio camporum fontes: ponam desertum in stagna aquarum, et terram inviam in rivos aquarum.* Item cap. 45: *Ecce ego facio nova, et nunc orientur, utique cognoscetis ea: ponam in deserto viam, et in invio flumina. Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones: quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo.* Et cap. 44: *Effundam aquas super sitiëntem, et fluentia super aridam: effundam Spiritum meum super semen tuum, et benedictionem meam super stirpem tuam. Et germinabunt inter herbas, quasi salices juxta præterfluentes aquas.*

Addi possunt et alia his similia mysteria non admodùm à priori diversa, hic fortè etiam significata, nimirùm eos subinde qui sanctitate magni erant, et divino gratiæ rore intùs irrigabantur, qui per vellus candidum aptè indieantur, tandem à sanctitate deficere, in gravia peccata labi, et totos exarescere; magnos verò peccatores, qui admodùm terræ toti aridi et exsucci erant, subinde ad Deum conversos ad magnam sanctitatem pervenire, et totos divinã gratiã perplui. Item religiosos nonnunquã aliquos, vel etiam religiosorum familias, in quos Deus sua charismata largiter effundebat, Spiritu Dei pietatisque sensu omni cernimus exui, viros seculares pietatis sensu et gratiæ donis totos inebriari et perfundi.

Notant etiam Patres, Origenes et Procopius hic, Hieronymus in Epitaphio Paulæ, Bernardus serm. 2 super *Missus*, aliud mysterium, nimirùm hoc rore et vellere significatum Incarnationis Christi mysterium, juxta illud Psalm. 71: *Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram.* Priùò quidem in vellus hæc cœlestis pluvia, deinde super terram descendit. Itaque vellus, vel uterum Virginis, vel Ghristi humanitatem Patres faciunt, quæ mundissimo velleri meritò comparari possunt, quibus se divinitas tota quietè et silenter infudit: postea verò relicto virginis utero idem Ghristus Deus et homo, sive per fidei prædicationem objectivè, sive physicè et reipsã per V. Eucharistiam singulorum fidelium corda (quæ aliud nihil erant nisi lutum et terra), divinitatem suã sese illis commiscendo perfudit, et ea inebriavit.

## CHAPITRE VII.

1. Jérabaal, qui s'appelle aussi Gédéon, se leva donc avant le jour, et vint, accompagné de tout le peuple, à la fontaine nommée Harad. Quant aux Madianites, ils étaient campés

erant autem castra Madian in valle ad septentrionalem plagam collis excelsi.

2. Dixitque Dominus ad Gedeon : Multus tecum est populus, nec tradetur Madian in manus ejus, ne gloriatur contra me Israel, et dicat : Meis viribus liberatus sum.

3. Loquere ad populum, et cunctis audientibus prædica : Qui formidolosus et timidus est revertatur. Recesseruntque de monte Galaad et reversi sunt de populo viginti duo millia virorum, et tantum decem millia remanserunt.

4. Dixitque Dominus ad Gedeon : Adhuc populus multus est; duc eos ad aquas, et ibi probabo illos; et de quo dixerò tibi ut tecum vadat, ipse pergat; quem ire prohibuero, revertatur.

5. Cumque descendisset populus ad aquas, dixit Dominus ad Gedeon : Qui linguâ lambuerint aquas sicut solent canes lambere, separabis eos seorsum; qui autem curvatis genibus biberint, in alterâ parte erunt.

6. Fuit itaque numerus eorum qui manu ad os projiciente lambuerant aquas trecenti viri; omnis autem reliqua multitudo flexo poplite biberat.

7. Et ait Dominus ad Gedeon : In trecentis viris qui lambuerunt aquas liberabo vos, et tradam in manu tuâ Madian; omnis autem reliqua multitudo revertatur in locum suum.

8. Sumptis itaque pro numero cibariis et tubis, omnem reliquam multitudinem abire præcepit ad tabernacula sua, et ipse cum trecentis viris se certamini dedit. Castra autem Madian erant subter in valle.

9. Eadem nocte dixit Dominus ad eum : Surge, et descende in castra, quia tradidi eos in manu tuâ.

10. Sin autem solus ire formidas, descendat tecum Phara puer tuus.

11. Et cum audieris quid loquantur,

dans la vallée, vers le côté septentrional d'une colline fort élevée.

2. Alors le Seigneur dit à Gédéon : Vous avez avec vous un grand peuple. Madian ne sera point livré entre les mains de tant de gens, de peur qu'Israël ne se glorifie contre moi, et ne dise : C'est par mes propres forces que j'ai été délivré.

3. Parlez au peuple, et faites publier ceci devant tous : Que celui qui est timide et qui manque de cœur s'en retourne *en sa maison*. Et vingt-deux mille hommes du peuple se retirèrent de la montagne de Galaad, et s'en retournèrent; et il n'en demeura que dix mille.

4. Alors le Seigneur dit à Gédéon : Le peuple est encore en trop grand nombre. Menez-les à l'eau; et je les éprouverai là : celui que je vous indiquerai comme devant marcher avec vous ira, et celui que j'en empêcherai s'en retournera.

5. Le peuple étant venu dans un lieu où il y avait des eaux, le Seigneur dit encore à Gédéon : Mettez d'un côté ceux qui, *en passant*, auront pris de l'eau *dans leur main pour la lécher* avec la langue, comme les chiens ont accoutumé de faire, et mettez de l'autre ceux qui auront mis les genoux en terre pour boire.

6. Il s'en trouva donc trois cents qui prenant de l'eau avec la main la portèrent à leur bouche, *comme en courant*; mais tout le reste du peuple avait mis le genou en terre pour boire.

7. Après quoi le Seigneur dit à Gédéon : C'est par ces trois cents hommes qui ont pris de l'eau *dans la main pour la lécher* avec la langue, que je vous délivrerai, et que je ferai tomber Madian entre vos mains : faites donc retirer le reste du peuple.

8. Gédéon, leur ayant commandé à tous de se retirer, prit des vivres avec des trompettes pour le nombre des gens qu'il avait, et marcha avec ces trois cents hommes pour combattre les ennemis. Or, le camp de Madian était en bas dans la vallée.

9. La nuit suivante, le Seigneur dit à Gédéon : Levez-vous et descendez dans le camp *des ennemis*, parce que je veux vous faire connaître que j'ai livré les Madianites entre vos mains.

10. Si vous craignez d'y aller seul, que Phara votre serviteur y aille avec vous.

11. Et lorsque vous aurez entendu ce que les Madianites diront, vous en deviendrez plus

tunc confortabuntur manus tuæ, et superior ad hostium castra descendes. Descendit ergo ipse et Phara puer ejus in partem castrorum ubi erant armatorum vigiliæ.

12. Madian autem et Amalec et omnes orientales populi fusi jacebant in valle ut locustarum multitudo; camelique quoque innumerabiles erant, sicut arena quæ jacet in littore maris.

13. Cùmque venisset Gedeon, narrabat aliquis somnium proximo suo, et in huncmodum referebat quod viderat: Vidi somnium, et videbatur mihi quasi subcinericius panis ex hordeo volvi et in castra Madian descendere; cùmque pervenisset ad tabernaculum percussit illud atque subvertit, et terræ funditus cœquavit.

14. Respondit is cui loquebatur: Non est hoc aliud nisi gladius Gedeonis filii Joas, viri Israelitæ; tradidit enim Dominus in manus ejus Madian et omnia castra ejus.

15. Cùmque audisset Gedeon somnium et interpretationem ejus, adoravit; et reversus est ad castra Israel, et ait: Surgite, tradidit enim Dominus in manus nostras castra Madian.

16. Divisitque trecentos viros in tres partes, et dedit tubas in manibus eorum, lagenasque vacuas ac lampades in medio lagenarum.

17. Et dixit ad eos: Quod me facere videritis hoc facite; ingrediar partem castrorum, et quod fecero sectamini.

18. Quando personuerit tuba in manu meâ, vos quoque per castrorum circuitum clangite, et conclamate: Domino et Gedeoni!

19. Ingressusque est Gedeon et trecenti viri qui erant cum eo in partem castrorum, incipientibus vigiliis noctis mediæ; et, custodibus suscitatis, cœperunt buccinis clangere et complodere inter se lagenas.

fort, et vous descendrez ensuite avec plus d'assurance pour attaquer le camp des ennemis. Gédéon prenant donc avec lui son serviteur Phara s'en alla à l'endroit du camp où étaient les sentinelles de l'armée.

12. Les Madianites, les Amalécites et tous les peuples de l'Orient étaient étendus dans la vallée comme une multitude de sauterelles, avec des chameaux sans nombre, comme le sable qui est sur le rivage de la mer.

13. Et lorsque Gédéon se fut approché il entendit un *soldat* qui contaît son songe à un autre, et qui lui rapportait ainsi ce qu'il avait vu: J'ai eu un songe, *disait-il*; et il me semblait que je voyais comme un pain d'orge cuit sous la cendre qui roulait en bas et descendait dans le camp des Madianites; et y ayant rencontré une tente, il l'a ébranlée, renversée, et jetée tout-à-fait par terre.

14. Celui à qui il parlait lui répondit: Tout cela n'est autre chose que l'épée de Gédéon, fils de Joas, Israélite, parce que le Seigneur lui a livré entre les mains les Madianites avec toute leur armée.

15. Gédéon, ayant entendu ce songe et l'interprétation qui en avait été donnée, adora *Dieu*; et, étant retourné au camp d'Israël, il dit aux siens: Allons promptement, car le Seigneur a livré entre nos mains le camp de Madian.

16. Et ayant divisé ses trois cents hommes en trois bandes, il leur donna des trompettes à la main, et des pots de terre vides avec des lampes au milieu des pots;

17. Et il leur dit: Faites ce que vous me verrez faire; j'entrerai par un endroit du camp; faites tout ce que je ferai.

18. Quand vous me verrez sonner de la trompette que j'ai à la main, sonnez de même de la trompette tout autour du camp, et criez *tous* ensemble: *L'épée* de Seigneur et de Gédéon!

19. Gédéon, suivi de ses trois cents hommes, entra donc par un endroit du camp, au commencement de la veille du milieu de la nuit. Les gardes s'étant réveillés, *Gédéon et ses gens* commencèrent de sonner de la trompette et de heurter leurs pots de terre l'un contre l'autre.

20. S'étant partagés, et faisant autour du camp, en trois endroits différents, un fort grand bruit, après qu'ils eurent rompu leurs pots de terre, ils tinrent leur lampe de la main gauche et de la droite les trompettes dont ils

20. Cùmque per gyrum castrorum in tribus personarent locis et hydrias confregissent, tenuerunt sinistris manibus lampades et dextris sonantes tubas, clamaveruntque : Gladius Domini et Gedeonis !

21. Stantes singuli in loco suo per circuitum castrorum hostilium. Omnia itaque castra turbata sunt ; et vociferantes ululantesque fugerunt,

22. Et nihilominus insistebant trecenti viri buccinis personantes. Immisitque Dominus gladium in omnibus castris, et mutuâ se cæde truncabant.

23. Fugientes usque ad Bethsetta et crepidinem Abelmehula in Tebbath. Conclamantes autem viri Israel de Nephthali et Aser et omni Manasse, persequabantur Madian.

24. Misitque Gedeon nuntios in omnem montem Ephraim, dicens : Descendite in occursum Madiân, et occupate aquas usque Bethbera atque Jordanem. Clamavitque omnis Ephraim, et præoccupavit aquas atque Jordanem usque Bethbera.

25. Apprehensosque duos viros Madian, Oreb et Zeb, interfecit Oreb in petrà Oreb, Zeb verò in torculari Zeb. Et persecuti sunt Madian, capita Oreb et Zeb portantes ad Gedeon trans fluenta Jordanis.

sonnaient, et crièrent *tous ensemble* : L'épée du Seigneur et de Gédéon !

21. Chacun demeura à son poste autour du camp des ennemis *sans s'avancer, et sans leur donner par là lieu de reconnaître leur petit nombre*. Aussitôt le camp des Madianites se trouva tout en désordre ; ils jetèrent de grands cris, et s'enfuirent tous.

22. Les trois cents hommes continuèrent de sonner toujours de la trompette ; et le Seigneur tourna les épées de tous ceux du camp les unes contre les autres, et ils se tuaient mutuellement.

23. Et ceux qui échappèrent de ce carnage s'enfuirent jusqu'à Bethsetta et jusqu'au bord d'Abelmélula en Tebbath ; mais les enfants d'Israël des tribus de Nephthali et d'Aser et tous ceux de la tribu de Manassé *qui avaient été renvoyés avant le combat, criant tous ensemble, quand ils eurent appris cet heureux succès de Gédéon*, poursuivirent les Madianites.

24. Et afin qu'il n'en échappât aucun, Gédéon envoya des gens sur toute la montagne d'Ephraim pour dire au peuple : Marchez au-devant des Madianites, et saisissez-vous des eaux jusqu'à Bethbéra et de tous les passages du Jourdain. Tous ceux d'Ephraim, criant donc aux armes, se saisirent des bords de l'eau et de tous les passages du Jourdain jusqu'à Bethbéra.

25. Et ayant pris deux chefs des Madianites, Oreb et Zeb, ils tuèrent Oreb au rocher d'Oreb et Zeb au pressoir de Zeb ; et ils poursuivirent les Madianites ayant à la main les têtes d'Oreb et de Zeb, qu'ils portèrent à Gédéon au-delà du Jourdain, *qu'il avait passé en poursuivant les ennemis*.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1. — VENIT AD FONTEM QUI VOCATUR HARAD. Quis et ubi ille fons non constat, cùm alibi in Scripturâ nusquam nominetur : Adrichomius eum tamen ad radices montis Gelboe australes collocat, sed, ut existimo, divinando magis quàm solido aliquo fundamento, cùm ei nullum suppetat : illud tamen certum est, eum non procul ab hoc monte exstitisse. Ratio autem cur ita appellatus fuerit hic fons videtur petenda ex præsentî historiâ ; significat enim *charad* formidare, pavere : inde nomen fonti, quòd cùm ad hunc fontem pervenissent, Gedeon Dei jussu edixerit : *Qui formidolosus et timidus est, revertatur*, reque ipsâ viginti duo millia formidolosi recesserint : quo in loco y.

3 habetur vox *chared*, hoc est pavidus, allusione, ut videtur, ad hoc fontis nomen factâ.

ERANT AUTEM CASTRA MADIÂN IN VALLE AD SEPTENTRIONALEM PLAGAM COLLIS EXCELSI. Per vallem non aliam intelligo quàm vallem Jezrael, in quâ castrametatos fuisse Madian paulò ante cap. præcedenti vers. 33 dictum est, de quâ valle et nos ibi diximus. Porrò per collem excelsum, ad ejus septentrionalem plagam Madianitæ erant, alium intelligere non possum nisi montem Gelboe ; cùm enim vallis in longum protendatur ab occidente in orientem, montibus hinc inde ab aquilone et austro assurgentibus, Hermone quidem ab aquilone, Gelboe autem ab austro, sequitur montem,



qui vallem istam ad aquilonem habebat, non alium esse potuisse, quam montem Gelboe, quem Septuaginta retentâ utraq̃ue voce Hebraicâ Gabaathmore appellant; alii ex Hebraea posteriore voce Hebraea duntaxat ut propria retentâ collem More appellant. Sed de voce *More* diximus Gen. 12, v. 6.

VERS. 2. — NE GLORIETUR CONTRA ME ISRAEL. Gloriam scilicet nulli debitam sibi adscribendo.

VERS. 5. — LOQUERE AD POPULUM, ET CUNCTIS AUDIENTIBUS PREDICA: QUI FORMIDOLOSI ET TIMIDI EST REVERTATUR. Id quidem ut ediceretur etiam hic singulari à Deo præcepto imperatum; at id ut in bellis omnibus proclamaretur generatim jam ante præceptum à Deo Moysæ internumtio fuerat Deuter. 20, vers. 8, his verbis: *His dictis addent reliqua, et loquentur ad populum: Quis est homo formidosus, et corde pavido? Vadat, et revertatur in domum suam, ne pavere faciat corda fratrum suorum, sicut ipse timore perterritus est.* Quam legem servasse in bello Judam Machabæum disertè notatur 1 Mach. 5, v. 56.

RECESSERUNTQUE DE MONTE GALAAD. At hi omnes cis Jordanem erant, seu ex parte Jordanis occidentali; Galaad autem mons trans Jordanem erat, à parte ipsius orientali, et in extremis finibus totius terræ promissæ ab oriente; quod nomen à Jacob et Laban accepit Gen. 31; quânam igitur ratione hi de monte Galaad recessisse dici potuerunt? Multis hic aqua hæret; omnes tamen præter unicū Cajetanum (qui miram hic commentus est explicationem, ut monti Galaad transjordanino eam accommodaret) censent montem istum, cujus hic fit mentio, fuisse cis Jordanem, quod ut planè certum suni debet: itaque alium montem Galaad ejusdem cum altero nominis cis Jordanem fuisse volunt. Ego tamen de isto montis nomine proprio meritò ambigo, et vix adduci possum, ut assentiar absque fundamento: malim esse viri proprium nomen, nepotis videlicet Manasse, ut ad eum modum dicatur mons Galaad, quo passim in Scripturâ mons Ephraim appellatur, qui in Ephraimiticâ tribu erat: ita hic mons Galaad, qui in Galaaditicâ seu Manasseticâ tribus cis Jordanem finibus erat. Dico in Galaaditicâ seu Manasseticâ tribus finibus, siquidem in idem utrumque redit: nam omnes Galaaditæ erant Manassitæ, et omnes Manassitæ, tam cisjordanini quam transjordanini, erant Galaaditæ, si nomen à progenitore sumatur; non si à monte Galaad, quod solum

transjordaninis convenit. Porrò omnes Manassitas fuisse Galaaditas jam ante ostendî ad Josue caput 17, v. 1. Ubi ostendi Manassen non habuisse alium filium quam Maehir, Maehir, item non habuisse alium filium saltem superstitem, à quo tribus Manassetica fuerit propagata, quam Galaad. Itaque mons Galaad idem est ac si quis dicat, mons Manasse, seu qui erat in tribu Manasse. Quocirca non facilè designari potest in particulari quis ille mons fuerit, cum aliud hic locus nihil velit, quam illos ex eo loco, seu monte, qui in tribu Manasse erat, domum revertisse: si tamen fons ille Harad ad radices montis Gelboe erat, ut vult Adrichomius planè asserendum erit hunc montem hic indicari.

VERS. 4. — ET PROBABO ILLOS. Hoc est, declarabo quânam sint, qui tecum proficiscantur. Significat vox Hebraea excoquere, et quasi per ignem examinare, ad eum modum, quo aurum per ignem probatur, et declaratur quando purum sit. Hinc Septuaginta in codice Romano: *expurgabo illum*, scilicet populum: at alii codices habent *probabo*.

VERS. 8. — CUMQUE DESCENDISSET POPULUS AD AQUAS, DIXIT DOMINUS AD GEDEON: QUI LINGUA LAMBERINT AQUAS, SICUT SOLENT CANES LAMBERE, SEPARABIS EOS SEORSUM: QUI AUTEM CURVATIS GENIBUS BIBERINT, IN ALTERA PARTE ERUNT. Postrema illa verba, *in altera parte erunt*, in Hebræo et Romano codice Septuaginta desunt; rectè tamen adjecti Hieronymus, cum in illis etiam ex præcedenti sententiâ posteriore loco intelligi debeant, et magis perspicua hæc ratione fiat sententia. Libri nonnulli habent: *Qui manu et lingua lambuerint aquas*, at illud de manu eradendum est, siquidem neque in Hebræo, neque in Septuaginta habetur: et quanquàm ex sequentibus satis liqueat admotam ad potandum manum, et in Hebræo et nostro textu v. seq. disertè de manu addatur, imò et in Septuaginta interpretum codice Romano et Basileensi; quomodò etiam legisse in Græco Origenem et Augustinum ex eorum scriptis perspicuum est, hoc tamen versu aliunde intrusum in quibusdam libris manifestum est.

Quæres: In quo præcisè positum sit hoc bibentium discrimen? Respondeo in duobus, unum quòd qui in priori ordine erant, Gedeonique in hæc militari expeditione adjungendi erant, non procumbrent in terram toto corpore, quemadmodum neque canes faciunt; at qui in posteriori erant ordine et rejiciendi, toto corpore procumberent, unde curvatis genibus,

vel flexo poplite bibisse hi dicuntur : alterum quòd priores cavâ manu è fonte aquam sumerent, et ori admovent : posteriores toto corpore prostrati os ipsum aquis immergerent, quemadmodùm equi bovesque faciunt. Hinc priores canum more potiùs bibebant, non in eo quòd aquam manu ad os admotam biberent, id enim canum non est, sed quòd potando os aquis non immergerent, sed è cavâ manu leviter attraherent, non immerso in aquas ore, lambentibus similiores, quàm potantibus. Solent enim et canes linguâ exortâ bibere, nullâ oris parte aquis immersâ.

Nota verò primò verisimile esse Gedeonem sub vesperum ad fontem illum, de quo supra, cum toto exercitu nonnihil, ex itineris labore fatigato et sitibundo advenisse ; ac priùs quidem quàm ad fontem siticulosi accederent, pavidos Dei jussu dimisisse : mox jussos, per decurias fortè, reliquos ad fontem accedere, et Gedeonem Deo mandante situm habitumque corporis inter bibendum observâsse, eosque in duas partes distribuisse ; absolutâ autem potatione nonnisi trecentos apparuisse eorum qui manu ad os admotâ biberant, quos solos Deus ad hanc expeditionem retineri voluit.

Nota secundò in hisce retinendis, illis rejiciendis observatum fuisse quemdam in potando habitum situmque, qui alicujus rei in animo latentis seu virtutis seu vitii indicium esset : porrò quòd trecenti illi manu ad os admotâ potarent, ad vitii judicium referunt Josephus et Theodoretus, sed diversimodè ; Theodoretus quidem ad socordiam et ignaviam refert, quasi eos piguerit se demittere, et hunc laborem sese incurvandi suscipere : Josephus verò ad timorem refert, quasi trepidè et tumultuariè metu hostium biberent, nimirùm in morem canum Ægyptiacorum, qui crocodilos et istiusmodi rapaces Nili bestias formidantes, dum ad Nilum potaturi accedunt, ne qua hujusmodi fluvialis bestia illis insidietur, carptim currendo et fugiendo bibunt, et quasi potionem furantur, ut refert Macrobius lib. 2 Saturn. cap. 2, et Ælianus lib. 6 Histor. animalium cap. 55, et lib. 1 variæ Histor. cap. 4. Porrò Josephus et Theodoretus ita rem hanc interpretantur, ut Deo potiùs adscriberetur victoria, quàm humanis viribus et industriæ, utpote qui ad hanc rem ignavos et pavidos adlegisset : at cum ignavi et pavidi jam ante ablegati essent, non videtur eò res hæc referenda. Igitur alii apud Præcopium, et cum iis Serarius meliùs totum hunc bibentium absque procubitu habitum ad

virtutis indicium et temperantiam referunt, utpote qui, etsi non minùs cæteris fortè siti- rent, et fatigati essent, tantulam tamen sibi oblectationem et refocillationem indulgere no- luerint, quam alii prono corpore et magnis è pleno fonte haustibus bibentes, quod nonnullæ intemperantiæ argumentum erat, captabant : quocirca et ii, utpote cupiditatibus imperantes et laborum patientiores, ad hanc expeditionem præ aliis sunt electi.

Notanda verò et hic hujus rei allegoria ; fuit enim Gedeon, ut et infra liquebit, manifestus typus Christi Domini : porrò eos, quos Christus ad sui sequelam vocat, ut Madianitas, hoc est, diabolus et peccata, debellent, convenit esse non formidolosos, sed magno animo spe- que in Deum erectâ ; deinde convenit non esse intemperantes, neque projecto corpore sensûs et carnis oblectationes quærere, sed istiusmodi esse, qui passionibus dominari nòrint, imò qui carnem ita domitam et subactam habeant, ut illius oblectationes à se penitùs abdicent. Ad- dit et S. August. per hoc quòd ii qui Gedeonis socii electi sunt, similes in bibendo canibus dicti sunt, significari Deum contemptibilia et ignobilia mundi electurum, viles nimirùm pi- scatores, per quos totum mundum ad crucem Christique crucifixi amorem vocaret : siquidem passim canis in Scripturâ pro re vilissimâ et contemptissimâ ponitur, et Judæi gentiles, quos pro contemptissimis habebant, canes ap- pellabant.

VERS. 6. — FUIT ITAQUE NUMERUS EORUM QUI MANU AD OS PROJICIENTE LAMBUERANT AQUAS, TRE- CENTI VIRI. Notat Augustinus quæst. 57, in tre- centis viris mysterium crucis Christi, hic enim numerus tercentum litterâ T, quæ crucis for- mam gerit, notatur ; quæ littera cum apud Græcos eam significationem habeat, inde col- ligi vult Græcos seu gentiles potissimùm in Christum crucifixum credituros. Idem de lit- terâ T notat Gregorius lib. 50 Moral. cap. 16 ; sed hoc numero significatum vult eos idoneos esse, qui Christum sequantur, qui crucem tol- lunt, et suas passiones edomant. Addit verò Gregorius ibidem aliud in his trecentis myste- rium ; centenariò enim numero plenitudo per- fectionis intelligitur, atque adeò in trecentis, inquit, perfecta cognitio Trinitatis, quam cog- nitionem habere debent ii qui divini verbi prædicatione bellum adversariis fidei parant, eosque evertere moliantur. Aliud Augustinus serm. 108 de Tempore, in hac re mysterium no- tat ; cum enim numerus tercentum litterâ T

notetur, quæ crucis signum manifestè exprimit, ab his autem trecentis Israelitis parta sit salus, vult eâ re significatum mysterio crucis fuisse mundo salutem afferendam.

OMNIS AUTEM RELIQUA MULTITUDO. Quæ viris novem millibus et septingentis constabat.

VERS. 7. — REVERTATUR IN LOCUM SUUM. Hoc est, domum suam redeat : ita enim passim in Scripturâ ea locutio sumitur, et manifestè ita accipitur Num. 24, v. 11 et 23. Unde quod vers. seq., dicitur Gedeon reliquam multitudinem abire jussisse ad tabernacula sua, eodem modo intelligi debet, ut per tabernacula, quod Scripturæ familiare est, domus intelligantur, non tentoria castrensia. Quanquàm et illud verisimile sit illos rejectos et in domum suam abire jussos non procul eâ nocte recessisse, et illâ ipsâ nocte turbatis jam Madianitarum castris exiguis illis Gedeonis copiis multos in certamen reversos, et cum aliis, qui de novo accesserunt, persecutos esse Madianitas, eosque in illorum numero censerî, qui infra v. 23 dicuntur fuisse persecuti Madian; cùm enim hi armis instructi essent, et in vicino agerent, nemini magis in promptu fuit hostibus à tergo fugientibus insistere.

VERS. 8. — SUMPTIS ITAQUE PRO NUMERO CIBARIIS. Quantum scilicet isti trecentorum numero sufficeret, non in eam noctem tantum, sed et in aliquot dies sequentes, quibus Madianitas persecuturi essent, reliquâ eâque longè majore cibariorum parte relictâ iis qui itidem ad bellum evocati essent, et jam domum remittebantur.

ET TUBIS. Corneis scilicet, has enim significat vox Hebræa *schopharoth*, ut aliàs non semel diximus, et Septuaginta hic *buccinas* habent, Josephus, *arietis cornua*, vocat, ut mirum sit eo nomine à nonnullis Josephum notari, quasi tubas has non rectè arietis cornua appellârit : etsi enim Latîna vox in textu nostro sit ambigua, at vox Græca *καρατίων* apud Septuaginta non aliter usurpata reperitur, quàm pro nativo animalium cornu. Vox Hæbreæ aliud etiam nihil potest significare, uti ostendimus ad Levit. 23, v. 24. Adde, quòd æreas tubas apud Hebræos sive in Scripturâ, sive apud Josephum nusquàm legamus : argentæe tubæ binæ tantummodò initio confectæ fuerunt ; unde ergo tot argentæe haberi poterunt ? Deinde verò argentæe tubæ aliud ubique nomen in Hebræo habent *chatsotseroth*, cædemque alibi sacræ tubæ appellantur, et sacerdotum propriæ erant etiam in bellis, siquidem

Num. 31, v. 6, Israelitis ad Madianiticum bellum proficiscentibus comes additur Phinees cum tubis ad clangendum. Item 2 Paral. 15, v. 12, ait Abia rex : *Ergo in exercitu nostro dux Deus est, et sacerdotes ejus, qui clangunt tubis et resonant contra vos.* Et mox v. 14 : *At sacerdotes tubis canere cœperunt.* Porrò tot tubæ hic sumptæ sunt, quot erant viri numero, ut ex iis quæ infra hoc eodem capite habentur liquet.

CASTRAM AUTEM MADIAN ERANT SUBTER IN VALLE. In valle scilicet illâ Jezrael, de quâ supra.

VERS. 9. — SURGE, ET DESCENDE IN CASTRA. Madianitarum scilicet : voluit enim Deus, postquàm tantoperè occidisset bellatorum numerum, et eos ad trecentos redeget, de novo Gedeonis animum erigere intellectâ hostium trepidatione et novi somnii interpretatione.

QUIA TRADIDI EOS IN MANUS TUAS. Hoc est, ex iis, quæ ibi audies, intelliges me tradidisse.

VERS. 10. — SIN AUTEM SOLUS IRE FORMIDAS, DESCENDAT TECUM, etc. Solet enim solitudo in quâlibet re periculosâ et tenebris pavorem augere ; unius verò socii accessio vel totam vel magnam partem formidinis depellit.

PHARA PUER. Puerum pro servo et ministro poni in Scripturâ sacrâ, et apud Latînæ Græcæque linguæ probatos auctores frequens : *παρθένιον* hic vocant Septuaginta.

VERS. 11. — ET SECURIOR AD HOSTIUM CASTRA DESCENDES. Postmodum scilicet cum tuis trecentis sociis præliaturus.

IN PARTEM CASTRORUM. Hebraicè, *in extremitatem*. Septuaginta in codice Romano habent, *ad principium*, siquidem etiam principium rei cujuslibet extremitas est, et extremitas ea, quam adire Gedeon jubebatur, erat ea pars quæ prima et proxima ei occurrebat. Alii codices habent *in partem*, quemadmodum et interpres noster.

UBI ERANT ARMATORUM VIGILIE. Pro eo quod Hieronymus dixit, *armatorum*, in Hebræo est *chamuschim*, quod Septuaginta verterunt, *quinquaginta*, ubi per quinquaginta intelligunt multitudinem quinquaginta militum sub uno pentacontarcho militantium. Alii aliter verunt : sed de hâc voce alibi diximus, Exodi 13, v. 18.

VERS. 12. — MADIAN AUTEM ET AMALEC, ET OMNES ORIENTALES POPULI FUSI JACEBANT IN VALLE, UT LOCUSTARUM MULTITUDO. Quantum fuerit Madianitarum exercitus nusquàm explicatè

traditur; et cap. tamen seq. v. 40, ferè colligunt hunc exercitum fuisse centum triginta quinque millium: ibi enim assertitur cæsos fuisse centum viginti millia, superfuisse verò quindecim millia. Sed an nulli latitantes, vagi et palumbi? de his nullus sermo. Madianitarum porrò duces quatuor fuerunt, Oreb, Zeb, Zebee et Salama, qui omnes etiam nominatim commemorantur Psal. 82, v. 12, et quidem duo primi infra v. ult. hujus capituli cæduntur, sequenti capite duo alii.

VERS. 13 et 14. — VIDI SOMNIUM, ET VIDEBATUR MIHI QUASI SUBCINERICIUS PANIS EX HORDEO VOLVI, ET IN CASTRA MADIAN DESCENDERE: CUMQUE PERVENISSET AD TABERNACULUM, PERCUSIT ILLUD ATQUE SUBVERTIT, ET TERRE FUNDITUS COÆQUAVIT. RESPONDIT IS CUI LOQUEBATUR: NON EST HOC ALIUD NISI GLADIUS GEDEONIS, FILII JOAS, VIRI ISRAELITÆ: TRADIDIT ENIM DOMINUS IN MANUS EJUS MADIAN ET OMNIA CASTRA EJUS. Hoc Madiānitæ fuit somnium, et ejusdem somnii ab altero Madiānita data interpretatio; quorum utrumque à Deo vel bono genio haud dubiè fuit, hoc est tam somnium à Deo procuratum, cujusmodi fuerunt Pharaonis, Nabuchodonosoris aliorumque ethnicorum in Scripturâ sacrâ somnia, quàm illius interpretatio lumine aliquo viro isti quamvis ethnico supeditato ad somnii vim et analogiam percipiendam. Potestque id manifestè probari, nam voluit Deus Gedeonem somnium somniique interpretationem audire, ut hæc ratione corroboraretur et animosior ad rem conficiendam efficeretur, ejusque interpretationi fidem haberet: at Deus nec voluit nec velle potuit ut vano fallaciæ somnio, cujusmodi sunt vel naturalia, vel animalia, vel diabólica, Gedeon fidem haberet.

Verùm dicat quis: Quæ analogia est panis et gladii, ut per panem hordeaceum gladius Gedeonis significari potuerit? Respondeo primò non esse necesse per panem præcisè gladium significari, satis enim est si per illum significetur ipsemet Gedeon, qui non ineptè per panem significari potuit. Respondeo secundò posse etiam esse aliquam analogiam panis et gladii, vel potius panis et hominis, aut exercitus gladiati; nam neque gladius separatus ab hominè vel exercitu, neque homo vel exercitus inermis et sine gladio in hæc analogiâ explicandâ sumendus est. Porrò tota hujus somnii analogia ita explicandâ est, ut per panem hordeaceum Gedeon ejusque exercitus significatus fuerit; qui quidem similitudinem

quodammodò panis habebat, quia tam exiguis copiis erat conlatus, ut quantumvis optimis armis esset instructus, admodùm tamen panis devorari posse videretur ab illo tam numeroso egregièque instructo Madiānitarum exercitu: et gladius effectus est totum hostilem devorando exercitum. Porrò gladium in bellò devorare in Scripturâ usitatissimum est, et qui cæduntur quasi panem devorari Scriptura indicat Num. 14, v. 9, cui simile est quod habetur Ps. 15, v. 4, et Ps. 52, v. 5. Erat autem panis subcinericius, quia hic sub cinere coctus panis facili negotio et celerrimè parabatur: talis erat Gedeonis exercitus citissimè et tumultuariè eoactus; panis verò hordeacei similitudinem et formam gerebat, quia quemadmodùm panis hordeaceus inter omnes panes vilissimus et contemptissimus habetur, ita Gedeon ipsiusque exercitus vilissimus et contemptissimus, meritò haberi potuisset, sive quia jam Judæi Madiānitis et aliis vicinis populis penitus viluerant et imbelles habebantur, sive spectes diurnam illam populi famem et afflictionem, sive spectes arma quibus hic exercitus instructus erat, lagenas scilicet, lampades, tubas: ita ut si humanis oculis resatenderetur, nihil vilius et nihil minùs timendum videretur: idem tamen qui panis, idemque vilis et exiguo morsu devorandus videri poterat, jam novo quasi prodigio devoret, et factus est gladius evertendo totum hostilem exercitum, eundemque numerosissimum. Ex quo liquet non repugnare eundem esse panem et gladium, et multi in re per hunc panem figuratâ id notant, nimirùm in venerabili Eucharistiâ, quæ simul et panis est, quo animæ saginantur, ad aspectum quidem vilis, utpote vilibus panis terreni accidentibus coopertus, idem tamen et gladius ad spirituales hostes debellandòs.

Nota verò pro eo quod Hieronymus vertit, *subcinericius panis* in Hebræo est, *tselil lechem*, quod nonnulli vertunt cum Rabbi Davide, *strepitus panis*, à radice *לל* *tsalal*, quod inter cætera *strepere*, *timere*, significat: sed sive priorem illam vocem *tselil* deducas à *לל* *tsalal*, sive à *ללה* *tsala*, rectius vertas ut vertit Hieronymus: siquidem *tsala* est *assare* vel *torrere ad primas*, quod subcinericio pani, sive sub prunis tosto convenit, et *tsalal* etiam est *obtegere*, quod item pani, qui sub prunis et cineribus coquitur, convenit, cujusmodi etiam originationem habet apud Græcos vox *εγκατακρυψας* *παρὰ τὸ ἐγκατακρυψαι*, quod est *tegere abscondere*. Consentiant Hieronymò septuaginta Interpretes

quī μαγίς ἄρτου dixerunt : est autem μαγίς ἄρτου Phavorino et Suidæ ἐραρυφίας, panis subcinericius; Josephus panem hunc μάζαν appellavit, quod interpret Latinus vertit, *Massam*, *placentam* alii reddere malunt : erat autem ferè μάζα ex hordeo. Apud Augustinum legimus, *mensam panis*, pro quo aliqui reponunt *Massam* : fortè reponendum *mazam*, nam et hæc vox latinitate donata est.

Nota secundò visum hunc panem in somnis tabernaculum in castris Madian percutere et evertere; ubi per tabernaculum, alii intelligunt solium regis, seu ducis tabernaculum, quòd cæteris omnibus eminebat : alii verò, ut Josephus, ducis quidem primum, deinde verò et cæterorum. Utrumvis dicas nihil refert.

VERS. 15. — CUMQUE AUDISSET GEDEON SOMNIUM ET INTERPRETATIONEM EJUS, ADORAVIT. Hoc est, prostratus Deo gratias egit.

TRADIDIT ENIM DOMINUS IN MANUS NOSTRAS. *In manus nostras* habent etiam Septuaginta in Romano codice; at codex Basileensis et Regius et Hebræa, *in manus vestras*, habent : sed in omnibus sensus idem.

VERS. 16. — DIVISITQUE TRECENTOS VIROS IN TRES PARTES. In tres videlicet cuneos sub tribus ducibus, ita ut singuli cunei centenos homines complecterentur. In Hebræo habetur: *In tria capita*, pro quo alii, *cuneos, ordines, agmina*, reddiderunt : et verò ita sæpè ea vox, *raschim*, sumi debet, ut cunei diversi significantur sub diversis ducibus et capitaneis, vel ipsi diversi duces et capitanei ; atque ita pro cuneis accipitur tum hic, tum vers. 20 hujus capituli et infra cap. 9, vers. 54, ubi Hieronymus dixit : *In tribus locis, in quatuor locis* ; at idem infra eodem capit. 9, vers. 37, 43, 44, vertit *cuneos, vel turmas* ; at Septuaginta constanter ubique ἀρχάς habent, hoc est, *principatus*, seu *præfecturas*.

LAGENASQUE VACUAS. Intellige lagenas non vitreas et diaphanas, sed è figulari terrâ fictiles et testeas; *hydrias* infra v. 20 vertit Hieronymus. Hebraicè vocantur *caddim*, quod alii *cados* vel *hydrias* vertunt, sed et Septuaginta ὑδρίας dixere, Josephus *amphoras*. Hæ autem hydriæ vacuæ erant, non quòd nihil in iis delitescerèt ; ex sequentibus enim constat in iis lampades delituisse ; sed cum ad liquorem aliquem continendum factæ essent, nihil tamen liquoris in se haberent. Porrò ad hoc vacuæ hæ hydriæ assumptæ sunt, tum ut in iis lampades abscondi possent, quibus subitò appa-

rentibus terror ingens hostibus incuteretur, tum ut inter eas confringendas major strepitus ederetur, quæ res non parùm ad terrorem istum hostibus inferendum conferret : solent enim vasa testea, vel alia quælibet, majorem strepitum edere, cum à liquore vacua sunt, quàm cum plena.

AC LAMPADÉS IN MEDIO LAGENARUM. Per lampades, quâ voce utuntur etiam Septuaginta et Josephus, et Hebræam vocem *lappidim*, rectiùs intelligas faces grandiores, è cerâ, pice, resinâ, quæ aurâ et vento extingui facilè non possent, quàm ex oleo concinnatas lampades.

VERS. 17. — QUOD ME FACERE VIDERITIS, HOC FACITE. Non est dubium illis explicuisse sigillatim quid faciendum esset, præsertim de lagenarum confectione ; sed ut non ante vel lagenas complodere inciperent, vel tubis clangere, quàm ipse cœpisset, et signo dato omnes admonuisset.

INGREDIAR PARTEM CASTRORUM. Hoc est, ut supra v. 11 ad extremitatem unam castrorum me conferam.

VERS. 18. — DOMINO ET GEDEONI. Infra v. 20 exclamatum dicitur : *Gladus Domini et Gedeonis*. Quòd autem Gedeon nomen suum divino nomini adjunxerit, cum tamen Deus hanc victoriam sibi soli adscribi vellet, supra v. 2, non fuit insolentis animi et arrogantis ; id enim verisimile est Dei imperio factum, idque eo fine, ut major hostibus terror incuteretur, jam enim inaudierant de exercitu à Gedeone contra se coacto, et jam nonnihil trepidare cœperant ; ut igitur scirent à quo nunc impeterentur, et hac ratione majore terrore corripenterent, conveniebat Gedeonem nominari.

VERS. 19. — INGRESSUS EST GEDEON, ET TRECENTI VIRI QUI ERANT CUM EO, IN PARTEM CASTRORUM. Hoc est, ad castrorum Madianiticorum extremitatem, non eodem tamen loco singuli, sed in diversis locis, uti indicatum paulò ante, ut ex diversis partibus immissa terroris occasio penitus animos consterneret, et fugæ præsidium eriperet. Quocirca et mihi verisimile hocè tres cuneos ita distributos fuisse, ut unus ab orientali castrorum parte, alter versus angulum austri et orientis, tertius versus angulum aquilonis et orientis adveniret ; illæ enim potiùs fugam adornaturi erant, utpote quæ ad Jordanem et Madianiticam regionem recessus erat, cum à cæteris partibus non defuturi essent Israëlita, qui eos persequeren-

tur et cæderent, si illæ se fugâ eripere velent. In Hebræo et Septuaginta non habetur, *trecenti viri*, sed *centum viri*, ut sermo sit tantummodò de centuriâ illâ, quæ in eodem loco cum Gedeone aderat, sic tamen ut idem intelligatur factum à duabus aliis centuriis.

INCIPIENTIBUS VIGILIIS NOCTIS MEDIE. Hoc est, sub medium noctis, à quo tertiæ castrorum vigiliæ initium sumere solent, quæ vigilia in Hebræo dicitur custodia media, quia à mediâ nocte initium ducebat. Porrò in quatuor vigiliis distribui noctes solitas, ita ut singulæ ternas horas occuparent, non apud Romanos modò olim, sed etiam apud Hebræos, atque adeò et finitimos illis populos discimus è Matth. 14, v. 23; Marci 6, v. 48; sed et Lucæ 12, v. 38, secundæ et tertiæ vigiliæ fit mentio. Josephus autem hic non rectè *quartam vigiliam* dixit, cum disertè mediâ noctem et tertiæ vigiliæ initium Scriptura assignet; nisi quis in Josepho mendum esse suspicetur; nec enim abest mendii suspicio, cum in versione Ruffini planè contra legamus, *primam vigiliam*.

ET CUSTODIBUS SUSCITATIS. Non à Gedeone et sociis, sed ab iis, secundam vigiliam peragebant, quibusque id officii commissum erat, ut sequentis vigiliæ custodes à somno excitarent. Itaque tempus erat opportunum secundâ vigiliâ recedente, et tertiâ necdùm in gradu et statione suâ constitutâ ad tota castra conturbanda.

VERS. 20. — CUMQUE PER GYRUM CASTRORUM IN TRIBUS PERSONARENT LOCIS, ETHYDRIAS CONFREGISSENT, TENERUNT SINISTRIS MANIBUS LAMPADES, ET DEXTRIS SONANTES TUBAS, CLAMAVERUNTQUE: GLADIUS DOMINI ET GEDEONIS. Satis liquet hæc omnia in mediæ noctis tenebris fuisse aptissima ad maximum terrorem hostibus incutiendum, quasi undique drepentè in eos ingressus incursaret exercitus: tot enim tubæ, tot contractæ uno impetu magnoque fragore hydræ, tot simul militum conclamatio et ad pugnam ardor, tot omni ex parte collucentes ignes maximi exercitûs instar faciebant, terroremque augebant singula.

Notaunda verò hic è SS. Patribus allegoria: Gedeonem supra Christi typum fuisse, ejus socios Apostolorum et virorum Apostolicorum figuram gessisse diximus. Horum tubæ fuerunt Evangelii divinique verbi prædicatio: lagenæ fictiles corpora Christi et Apostolorum mortificatione, passionibus et martyrio contracta, vel est ipsum prædicationis objectum, Christus videlicet crucifixus; conclamatio est divi-

ni auxilii invocatio; lampades sunt in Christo quidem divinitatis vel nominis splendor, qui ruptâ humanitatis testâ luteâ totum infernum exterruit, et post resurrectionem per totum mundum, pulsâ diaboli tyrannide, emicuit; vel in Apostolis et viris Apostolicis lampades sunt, virtutum quæ in animâ sunt, et operum sanctissimorum inter ipsam divini verbi prædicationem et passiones toleratas fulgor; vel, ut aliis visum, miraculorum inter ipsas passiones vel post martyrium splendor; hisce armis ludicris, et hominum opinione stultis idololatRIA, hæresis, peccatum, infernus, diabolus debellatus est, et in fugam actus. Vide D. Gregorium lib. 30 Moral. cap. 17, Bedam in hunc locum et Origenem Hom. 9, Augustinum quæst. 49 in hunc librum Judicum. Ad hæc historiam et allegoriam quatenus Christum tangit alluisse à multis, ipsoque D. Hieronymo censetur Isaias cap. 9, v. 4, istis verbis: *Jugum enim oneris ejus, et virgam humeri ejus, et sceptrum exactoris ejus superasti, sicut in die Madian.* Ubi comparat Propheta diabolicam tyrannidem, quæ Dei populum opprimebat, cum Madianitarum oppressionem et tyrannidem; Christi item de diabolo victoriam cum Gedeonis victoriâ, et stratagemate quo ab ipso superatus est Madian, et gravissima populi servitus depulsa. Consistit autem similitudo in eo quòd victoria de diabolo sit reportata, non armis et apertâ vi aggrediendo, sed quòd confracto vase luteo humanitatis Christi, quæ latebat divinitas emicare cœpit, cujus terrore tota inferni acies in fugam acta est, et Luciferi principatus eversus, ad eum modum, quo Gedeon ruptis vasis fictilibus solo lampadam fulgore Madianitas in fugam egit et debellavit. Quæ omnia etiam, ut dixi, cum proportione ad Apostolorum et martyrum passiones applicari possunt.

VERS. 21. — STANTES SINGULI IN LOCO SUO PER CIRCUITUM CASTRORUM HOSTILIUM. Cur ille status et situs immobilis, cum non stando, sed invadendo et persequendo comparanda videretur victoria? Respondeo ideò id factum ut hos lampadophoros crederent Madianitæ tantummodò aliis pugnantibus facem accendere, et ad hostes aperiendos lumen præterdere; et hæc ratione ea, quæ mox refertur, sequeretur Madianitarum turbatio; ex quâ deinde fieret ut ipsi in mutuas cædes ruerent, existimantes se ab hostibus Israelitis invadi et peti, cum hostes à suis discernere non possent: quo tempore neque necesse erat, neque convenie-

bat, Israelitas se in medium agmen depugnantium ac sese invicem trucidantium inferre.

OMNIA ITAQUE CASTRA TURBATA SUNT. In Hebræo habetur: *Confracta sunt*. Septuaginta, *cucurrerunt*, nimirum ut in subitâ rerum perturbatione fieri solet.

ULULANTESQUE FUGERUNT. Septuaginta habent, *significaverunt et fugerunt*; hoc est, signo quasi d'ito huc illuc fugere cœperunt. Porrò *συναίειν* vocem esse militarem, ferrique ad classicum et pugnae signum, vel ad monendos singulos proficisci oportere, et castra recedere, diximus Num. 10, v. 5; hic tamen *καταχρηστικῶς*; ad aliud refertur, quam ad rem verisimile est nullum intervenisse tubæ sonum.

VERS. 22. — IMMISITQUE DOMINUS GLADIUM IN OMNIBUS CASTRIS, ET SE MUTUA CÆDE TRUNCABANT. Quia videlicet in tenebris et in re tam trepidâ omnes habebant pro inimicis. In Hebræo et Septuaginta habetur: *Posuit Dominus gladium uniuscujusque in proximum per universa castra*. Similem divinitus partam victoriam, idque mediâ luce Philistinis in mutuum cœdem conversis, postquam Jonathas prælium inchoasset, habes 1 Reg. 14, v. 20, et aliam sub Josaphato pio rege 2 Paralip. 20, Ammonitis, Moabitibus, Idumæis, ad unum se mutuò cædentibus.

VERS. 23. — FUGIENTES USQUE AD BETHSETTA, ET CREPIDINEM ABELMEHULA IN TEBBATH. Ubi et quænam hæc loca sint non facile est definire, cum ferè ignota sint, et alibi in Scripturâ non occurrant, præter Abelmehula, quam fuisse in dimidiâ tribu Manasse cis Jordanem manifestè colligi potest è 3 Reg. 4, v. 12, ubi cæteræ urbes, quæ adjunguntur, et eundem provinciae gubernatorem habebant, in eadem tribu erant. Consentit Hieronymus in Locis hebraicis, qui urbem hanc cis Jordanem in Aulone valle in decimo à Seythopoli, seu Bethsan milliario constituit, atque adeò non procul Jordane et valle Jezrael. Eadem fuit Elisæi Prophetæ patria 3 Reg. 19, v. 16. Ex quo non difficile erit de cæteris locis, quæ hic nominantur constituere, cum res exigat, ut omnes in eodem tractu sint.

Notandum tamen hic in textu nostro locum unum non nominari, qui in Hebræo habetur, *Sererath*, ubi dicitur *Bethsetta in Sererath*, hoc est, quâ itur in Sererath, nam illud in eo loco motum ad locum significat. Hic locus in Regio, Aldino et Basileensi codice Septuaginta non exprimitur, at in Romano vitiosè Tagaragatha appellatur.

Nota secundò, vocem, quam vertit hic inter-

pres noster, *crepidinem*, Hebraicè esse *Sephath*, quæ vox propriè *labium* sonat; frequenter autem ponitur pro ejusque rei orâ, et non rarò pro crepidine vel ripâ fluvii, vel maris littore; nam quod labium ori est, hoc fluvio ripa est, et mari littus. Cui respondet versio Septuaginta in Regio, Aldino et Basileensi codice, *usque ad labium*, quod in Romano omittitur. Porrò mihi verisimile est nihil aliud hic significari per crepidinem Abelmehula, quàm Jordanis ripam, quæ vicina est huic urbi Abelmehula, quæ urbs est in Tabbath, vel juxta Tabbath, ut Hebræa indicant.

CONCLAMANTES AUTEM VIRI ISRAEL DE NEPHTHALI, ET ASER, ET OMNI MANASSE, PERSEQUEBANTUR MADIAN. Erant enim hæc tribus vicinæ; et de his ferè erant ii qui à militiâ, supra hujus capitis initio, Dei voluntate rejecti erant, ut è cap. præcedenti v. 35 perspicuum est; quos etiam, utpote adhuc armatos in Madianitas irruisse planè verisimile est. Credi potest etiam è Zabulonâ et Issacharianâ tribu, quæ Manassitis sunt confirmari, multos idem fecisse, licet hic non exprimat.

VERS. 24. — DESCENDITE IN OCCURSUM MADIAN, ET OCCUPATE AQUAS ATQUE BETHBERA ATQUE JORDANEM. Hoc est, omnem ripam Jordanis, quæ est à Bethbera usque ad initium Jordanis; hi enim duo termini indicantur, unus borealior, Jordanis scilicet initium, alter australior, Bethbera: illæ enim haud dubiè transituri erant Madianitæ ut in regionem suam trans Jordanem regrederentur: erant autem in toto illo tractu diversa vada, ad quæ confugituros Madianitas verisimile erat. Porrò per Jordanem, ut dixi, initium Jordanis intelligi debet, per quod nolim intelligi primos illos Jordanis fontes, vel eorumdem commixtionem juxta Cæsaream Philippi, sed initium Jordanis majoris, quod sumitur à lacu Genesareth; ab egressu enim fluvii ex hoc lacu usque ad mare Salsum incipit Jordanes major appellari, cum antequàm se exoneret in hunc lacum, Jordanes minor dicatur, quam rem è Josepho comprobavimus Num. 34, v. 12. Quis verò alter locus sit Bethbera dictus obscurius est, cum alibi nusquam is locus in Scripturâ occurrat, vel Josepho. Adrichomius quidem civitatem juxta Jordanem facit, sed neque locum certum designat, nisi quòd eam in dimidiâ tribu Manasse collocat; verum tam in eo, quòd in istâ tribu constituat, quàm quòd civitatem faciat, divinat Adrichomius. Meminit ejusdem loci Hieronymus in Locis hebraicis, sed ubi is fuerit, non

Indicat ; vocis significationem duntaxat interpretatur, atque, *domum aquæ*, seu, *putei*, cæ voce significari, si tamen id Hieronymi sit : verum ut ea vocis esset significatio, *beth beera* in Hebræo scribendum fuisset, non *bethbara* : hæc enim vox videtur potius significare, *domum comestionis*. Suspicati sunt aliqui eundem esse locum hunc cum eò qui dictus est Bethabara, cujus meminit Hieronymus in Locis hebraicis, in quo Israelitæ Jordanem transierunt, à quâ re nomen loco manserit, nam Bethabara *domum transitus* significat, cujus loci in Græco etiam fit mentio Joannis 1, v. 28, pro quo Latinus textus Bethania : at Bethabara in eâ quam dixi significatione aliter scriberetur in Hebræo interposito *ב*, cum hic sine eâ litterâ scribatur. Quocirca vel dicendum esset hanc litteram excidisse hic, vel utroque modo eundem locum appellari, quanquam fortè Bethbera hic locus sit non idem, qui Bethabara, ei tamen vicinus ; nempe locus ille cis Jordanem, in

## CAPUT VIII.

1. Dixeruntque ad eum viri Ephraim : Quid est hoc quod facere voluisti ut nos non vocares cum ad pugnam pergeres contra Madian ? jurgantes fortiter, et propè vim inferentes.

2. Quibus ille respondit : Quid enim tale facere potui quale vos fecistis ? nonne melior est racemus Ephraim vindemius Abiezer ?

3. In manus vestras Dominus tradidit principes Madian Oreb et Zeb : quid tale facere potui quale vos fecistis ? Quod cum locutus esset, requievit spiritus eorum quo tumebant contra eum.

4. Cumque venisset Gedeon ad Jordanem, transivit eum cum trecentis viris qui secum erant ; et, præ lassitudine, fugientes persequi non poterant.

5. Dixitque ad viros Socoth : Date, obsecro, panes populo qui mecum est, quia valdè defecerunt ; ut possimus persequi Zebee et Salmana reges Madian.

6. Responderunt principes Socoth : Forsitan palmæ manuum Zebee et Salmana in manu tuâ sunt, et idcirco postulas ut demus exercitui tuo panes.

quò primùm Israelitæ novas in terrâ promissionis fruges comederint, Josue 5, v. 11, ab eoque Bethbera, seu domus comestionis, locus sit appellatus, idemque cis Jordanem, cum Bethabara trans Jordanem sit. Neque obstat quòd hoc in Galgalis factum dicatur ; cum enim Israelitica castra multum loci occuparent, potuit loco Galgalis vicino id nomen imponi.

VERS. 25.—INTERFECIT OREB IN PETRÀ OREB, ZEB VERÒ IN TORCULARI ZEB. Acceperunt loca hæc ab his Madianitarum ducibus ibi cæsis suâ nomina ; ad quæ loca verisimilè est eos latebrarum causâ profugisse. Retinet Septuaginta voces hebræas, et in codice quidem Basileensi et Regio incorruptè : *Interfecerunt Oreb in Sur-Oreb et Zeb interfecerunt in Jakeb-Zeb*, præ quâ postremâ voce Romanus codex paulò vitiosius habet, *Hiakephzeb*. Ubi autem hic locus fuerit obscurum est ; sed vide quæ in Onomastico nostro afferimus ad vocem *Petrâ Oreb*.

## CHAPITRE VIII.

1. Alors les enfans d'Ephraïm lui dirent : Pourquoi nous avez-vous traités de cette sorte, de ne nous avoir pas fait avertir lorsque vous alliez combattre les Madianites ? Et ils le querellèrent fort aigrement, jusqu'à en venir presque à la violence.

2. Gédéon, au lieu de repousser avec dureté l'injure que lui faisaient les Ephraïmites, leur répondit avec douceur et humilité : Que pouvais-je faire qui égalât ce que vous avez fait ? N'est-il pas vrai qu'une grappe de raisin d'Ephraïm vaut mieux que toutes les vendanges d'Abiezer ? Aussi vos exploits l'emportent infiniment sur les miens, puisque vous avez rendu complète la victoire que je n'avais fait que commencer.

3. En effet, le Seigneur a livré entre vos mains les princes de Madian, Oreb et Zeb ; qu'ai-je pu faire qui approchât de ce que vous avez fait ? Leur ayant parlé de cette sorte, il apaisa leur colère, lorsqu'elle était près d'éclater contre lui.

4. Pour reprendre ce qui arriva après la déroute des Madianites, Gédéon, en les poursuivant, étant venu sur le bord du Jourdain, le passa avec les trois cents hommes qui le suivaient, lesquels étaient si las qu'ils ne pouvaient plus poursuivre les Madianites qui fuyaient.

5. Il dit donc à ceux de Socoth : Donnez, je vous prie, du pain à ceux qui sont avec moi, parce qu'ils n'en peuvent plus, afin que nous puissions poursuivre les princes des Madianites, Zébée et Salmana.



7. Quibus ille ait : Cum ergo tradiderit Dominus Zebec et Salmana in manus meas, conteram carnes vestras cum spinis tribulisque deserti.

8. Et, inde conscendens, venit in Phanuel, locutusque est ad viros loci illius similia. Qui et illi responderunt sicut responderant viri Soccoth.

9. Dixit itaque et eis : Cum reversus fuero victor in pace, destruam turrinam hanc.

10. Zebec autem et Salmana requiescebant cum omni exercitu suo. Quindecim enim millia viri remanserant ex omnibus turmis orientalium populorum, cæsis centum viginti millibus bellatorum educantium gladium.

11. Ascendensque Gedeon per viam eorum, qui in tabernaculis morabantur ad orientalem partem Nobé et Jegbaa, percussit castrâ hostium, qui securi erant et nihil adversi suspicabantur.

12. Fugeruntque Zebec et Salmana, quos persequens Gedeon comprehendit, turbato omni exercitu eorum.

13. Revertensque de bello ante solis ortum,

14. Apprehendit puerum de viris Soccoth, interrogavitque eum nomina principum et seniorum Soccoth, et descripsit septuaginta septem viros.

15. Venitque ad Soccoth, et dixit eis : En Zebec et Salmana super quibus exprobrastis mihi dicentes : Forsitan manus Zebec et Salmana in manibus tuis sunt, et ideo postulas ut demus viros qui lassi sunt et defecerunt panes.

16. Tulit ergo seniores civitatis et spinas deserti ac tribulos, et contrivit cum eis, atque comminuit viros Soccoth.

17. Turrinam quoque Phanuel subvertit, occisis habitatoribus civitatis.

18. Dixitque ad Zebec et Salmana :

6. Mais les principaux de Soccoth lui répondirent : C'est peut-être que vous avez déjà Zebec et Salmana en votre pouvoir ! et c'est ce qui vous fait demander ainsi que nous donnions du pain à vos gens, *comme si vous étiez victorieux et que nous dussions vous craindre.*

7. Gédéon leur répondit : Hé bien ! lorsque le Seigneur aura livré entre mes mains Zebec et Salmana, je vous ferai briser le corps avec les épines et les ronces du désert.

8. Ayant passé de là, il vint à Phanuel, et il fit la même demande aux habitants du pays, qui lui firent la même réponse que ceux de Soccoth.

9. Gédéon leur répliqua donc de même : Lorsque je serai revenu en paix et victorieux, j'abattrai cette tour-là.

10. Or, Zebec et Salmana reprenaient haleine avec le reste de l'armée ; car il n'était demeuré à ce peuple d'Orient que quinze mille hommes de toutes leurs troupes, ayant perdu dans cette défaite cent vingt mille hommes, tous gens de guerre et portant armes.

11. Gédéon se dirigeant donc vers ceux qui habitent dans les tentes du côté oriental de Nobé et de Jegbaa, défit l'armée des ennemis, qui se croyaient en sûreté, s'imaginant qu'ils n'avaient plus rien à craindre *ayant passé le Jourdain.*

12. Zebec et Salmana s'enfuirent aussitôt, toutes leurs troupes étant en désordre ; mais Gédéon les poursuivit et les prit tous deux.

13. Il retourna, *avant la fin du jour*, du combat qu'il avait commencé avant le lever du soleil ;

14. Et, ayant pris un serviteur de ceux de Soccoth, il demanda les noms des principaux et des sénateurs de Soccoth, dont cet homme lui en marqua soixante-dix-sept.

15. Gédéon étant venu ensuite à Soccoth, dit aux premiers de la ville : Voici Zebec et Salmana, sur le sujet desquels vous m'avez insulté, en me disant : C'est peut-être que vous avez déjà Zebec et Salmana en votre pouvoir ! et c'est ce qui vous fait demander ainsi que nous donnions du pain à vos gens, qui sont si las qu'ils n'en peuvent plus.

16. Ayant donc pris les anciens de la ville de Soccoth, il leur brisa le corps avec les épines et les ronces du désert.

17. Il abattit aussi la tour de Phanuel, après avoir tué les habitants de la ville.

18. Il dit ensuite à Zebec et à Salmana :

Quales fuerunt viri quos occidistis in Thabor? Qui responderunt : Similes tui, et unus ex eis quasi filius regis.

19. Quibus ille respondit : Fratres mei fuerunt, filii matris meæ. Vivit Dominus! quia si servassetis eos, non vos occiderem.

20. Dixitque Jether primogenito suo : Surge, et interfice eos. Qui non eduxit gladium; timebat enim, quia adhuc puer erat.

21. Dixeruntque Zebec et Salmana : Tu surge, et irruere in nos, quia juxta ætatem robur est hominis. Surrexit Gedeon, et interfecit Zebec et Salmana; et tulit ornamenta ac bullas quibus colla regalium camelorum decorari solent.

22. Dixeruntque omnes viri Israel ad Gedeon : Dominare nostrum, tu, et filius tuus, et filius filii tui, quia liberasti nos de manu Madian.

23. Quibus ille ait : Non dominabor vestri, nec dominabitur in vos filius meus, sed dominabitur vobis Dominus.

24. Dixitque ad eos : Unam petitionem postulo à vobis; date mihi inaures ex prædâ vestrâ; — inaures enim aureas Ismaelitæ habere consueverant.

25. Qui responderunt : Libentissimè dabimus. Expandentesque super terram pallium, projecerunt in eo inaures de prædâ.

26. Et fuit pondus postularum inaurium mille septingenti auri sicli, absque ornamentis et monilibus et veste purpureâ quibus reges Madian uti soliti erant, et præter torques aureas camelorum.

27. Fecitque ex eo Gedeon ephod, et posuit illud in civitate suâ Ephra. Fornicatusque est omnis Israel in eo; et factum est Gedeoni et omni domui ejus in ruinam.

28. Humiliatus est autem Madian coram filiis Israel, nec potuerunt ultra ceruices elevare; sed quievit terra per

Comment étaient faits ceux que vous avez tués au mont Thabor, où la crainte de vos armes les avait obligés de se retirer? Ils lui répondirent : Ils étaient comme vous, et l'un d'eux paraissait un fils de roi.

19. Gédéon ajouta : C'étaient mes frères et les enfants de ma mère. Vive le Seigneur! si vous leur aviez sauvé la vie, je ne vous tuerais pas maintenant.

20. Il dit ensuite à Jéther, son fils aîné : Allez, tuez-les. Mais Jéther ne tira point son épée, parce qu'il craignait, n'étant encore qu'un enfant.

21. Zébéc et Salmana dirent donc à Gédéon : Venez vous-même, et tuez-nous; car c'est l'âge qui rend l'homme fort. Gédéon s'étant avancé tua Zébéc et Salmana. Il prit ensuite tous les ornements et les bossettes qu'on met d'ordinaire au cou des chameaux des rois.

22. Alors tous les enfants d'Israël dirent à Gédéon : Soyez notre prince, et commandez-nous en qualité de roi; nous vous reconnaitrons pour tel, vous, votre fils et le fils de votre fils, parce que vous nous avez délivrés de la main des Madianites.

23. Gédéon leur répondit : Je ne serai point votre prince, et je ne vous commanderai point, ni moi ni mon fils, en cette qualité, mais ce sera le Seigneur qui sera votre prince, et qui vous commandera; et je vous gouvernerai sous son autorité.

24. Et il ajouta : Je ne vous demande qu'une chose : Donnez-moi les pendants d'oreilles que vous avez eus de votre butin; — car les Ismaélites, qu'ils venaient de défaire, avaient accoutumé de porter des pendants d'oreilles d'or.

25. Ils lui répondirent : Nous vous les donnerons de tout notre cœur. Et, étendant un manteau sur la terre, ils jetèrent dessus les pendants d'oreilles qu'ils avaient eus de leur butin.

26. Ces pendants d'oreilles que Gédéon avait demandés se trouvèrent peser mille sept cents sicles d'or, sans les ornements, les colliers précieux et les vêtements d'écarlate dont les rois de Madian avaient accoutumé d'user, et sans les carcans d'or des chameaux.

27. De toutes ces choses précieuses Gédéon fit tous les vases et les ornements nécessaires pour offrir des sacrifices au Seigneur, avec un ephod, qu'il mit dans sa ville d'Ephra. Et cet ephod devint par la suite aux Israélites un sujet de tomber dans la prostitution de l'idolâtrie, et causa la ruine de Gédéon et de toute sa maison.

quadraginta annos, quibus Gedeon præfuit.

29. Abiit itaque Jerobaal filius Joas, et habitavit in domo suâ.

30. Habuitque septuaginta filios, qui egressi sunt de femore ejus, eò quòd plures haberet uxores.

31. Concubina autem illius, quam habebat in Sichem, genuit ei filium nomine Abimelech.

32. Mortuusque est Gedeon filius Joas in senectute bonâ, et sepultus est in sepulcro Joas patris sui in Ephra de familiâ Ezri.

33. Postquàm autem mortuus est Gedeon, aversi sunt filii Israel, et fornicati sunt cum Baalim. Percusseruntque cum Baal fœdus, ut esset eis in deum.

34. Nec recordati sunt Domini Dei sui, qui eruit eos de manibus inimicorum suorum omnium per circuitum.

35. Nec fecerunt misericordiam cum domo Jerobaal Gedeon, juxta omnia bona quæ fecerat Israeli.

28. Les Madianites furent donc humiliés devant les enfans d'Israël, et ils ne purent plus lever la tête; mais tout le pays demeura en paix pendant les quarante années du gouvernement de Gédéon.

29. Après cela Gédéon, appelé aussi Jérobaal, fils de Joas, étant revenu, demeura dans sa maison.

30. Et il eut soixante-dix fils, qui étaient tous sortis de lui, parce qu'il avait plusieurs femmes :

31. Et sa concubine, qu'il avait à Sichem, eut de lui un fils nommé Abimélech.

32. Gédéon, fils de Joas, mourut enfin dans une heureuse vieillesse, et fut enseveli dans le sépulcre de Joas son père, à Ephra, qui appartenait à la famille d'Ezri.

33. Après la mort de Gédéon, les enfans d'Israël se détournèrent encore du culte de Dieu, et se prostituèrent de nouveau à l'idolâtrie de Baal; ils firent alliance avec Baal afin qu'il fût leur dieu,

34. Et ils oublièrent le Seigneur leur Dieu, qui les avait délivrés des mains de tous leurs ennemis dont ils étaient environnés.

35. Ils n'usèrent point de miséricorde envers la maison de Gédéon, appelée Jérobaal, comme ils le devaient pour reconnaître le bien qu'il avait fait à Israël.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1. — QUID EST HOC QUOD FACERE VOLUISTI, UT NOS NON VOCARES, CUM AD PUGNAM PERGERES CONTRA MADIANS? Erant Ephraimitæ superbi, sive ob tribus suæ prærogativam, quam à Jacob Patriarchâ acceperat, sive ob numerosam tribum, sive ob alias causas, quibus sibi videbantur aliis præcellere, atque inprimis tribui Manasse, cui fuerat nominatim à Jacob Ephraim prælatus : ex superbiâ facilis est in invidiam et æmulationem alienæ prosperitatis prolapsus : quæ in Ephraimitis invidia cum ab Isaiâ notetur cap. 11, v. 13, eadem se hic ipso facto prodit, quòd à Gedeone advocatis aliis in opem tribus fuissent præteriti, quasi id Gedeon cum suis Manassitis fecisset, ne qua pars gloriæ rei benè gestæ ad Ephraimitas derivaretur.

JURGANTES FORTITER, ET PROPE VIM INFERENTES. Posteriora illa : *Et propè vim inferentes*, in Hebræo et Septuaginta non habentur; voluit tamen Hieronymus dilucidius explicare quid sibi vellet istud jurgium et quousque processisset, nimirum ut ægrè manus ab eo abstinerent.

VERS. 2. — QUID ENIM TALE FACERE POTUI QUALE VOS FECISTIS? Modestam et humilem res-

ponsionem Gedeon adhibet, quâ ipsorum iram mitiget, idque exemplo optimo et felici successu : nam, ut ait Sapiens : *Vir iracundus provocat rixas : qui patiens est, mitigat suscitatas*, et *responsio mollis frangit iram*. Præfert igitur Gedeon ipsorum facinus recens, quo innumeros Madianites ad ripas Jordanis interfecerant, interque eos duos eorum regulos, suo facinori et victoriæ, ut proinde nihil causæ sit cur offendantur, quasi reservati fuissent ad præstantissimam victoriæ partem. Nimirum amant superbi laudari, et res suas magnificari, nihilque magis conciliat, aut tumultuantes sedat, quàm si quis ipsis cedat, modestèque de se sentiens illos sibi præferat.

NONNE MELIOR EST RACEMUS EPHRAIM VINDEMIIS ABIEZER? Ac si dicat, nonne quæ apud Ephraimitas minima sunt, et quasi neglecta, præstantiora sunt iis quæ summa sunt apud Manassitas et Abiezeritas? Erat enim, ut supra dixi, Abiezer Manasse pronepos, et ex ejus familiâ Gedeon.

Nota verò per racemum hic intelligi racemationem, quæ fit peractâ vindemiâ, cum pauculi

racemi, qui manus et oculos vindemiantium fugerunt, novâ adhibitâ diligentia colliguntur; id enim significat vox hebraica. Itaque Gedeon racemationem hanc, quæ apud Ephraimitas fit, præfert Manassarum vindemiæ, imò sub inceptâ racemi vel racemationis omnia etiam quæ minima apud eos vult suis rebus summis anteferri, atque adeo et hoc ipsorum postremum facinus, quod quamdam quasi racemationis speciem habere dici poterat, post vindemiam scilicet et promiscuam Madianitarum cædem usque ad Jordanem peractam. Septuaginta hic et alibi racemationem hanc, vel racemum exilè, ac propinodum sterilem, cuiusmodi ferè il sunt, qui dum fit vindemia negliguntur, ἐπιφύλλια vocant, et racemare, ἐπιφύλλισαι, dicunt. Utrumque etiam ἐπιφύλλιος nomine complectitur Suidas: *racemationem, inquit, vel parvum racemulum*. Alii ἐπιφύλλια ipsos pampinos huiusmodi racemorum feraces appellari malunt, quos et Columella, Latinique alii pampinos racemarios vocant.

VERS. 4. — CUMQUE VENISSET GEDEON AD JORDANEM, TRANSIVIT EUM CUM TRECENTIS VIRIS QUI SECUM ERANT. Quâ ratione verò hic tantummodo Jordanem cum suis transit Gedeon, cum jam v. ult. capituli præcedentis, Ephraimitæ capita Oreb et Zeb ad Gedeonem trans Jordanem detulisse dicantur, ubi omninò et præcedens jurgium ac querimonia videtur ab Ephraimitis deposita? Respondeo præcedentia illa per prolepsin fuisse narrata ante relatum Gedeonis trans Jordanem transitum, ut simul omnia, quæ ad Ephraimitas spectabant, referrentur. Adde illud, *transivit*, hic posse, ut aliàs sæpè, per plus quàm perfectum explicari. Jam itaque transmiserat Gedeon Jordanem, celerimè Madianitas cum suis persequens, quo tempore adhuc Ephraimitæ in palabundos et vada ad transitum quærentes grassabantur.

VERS. 5. — DIXITQUE AD VIROS SOCCOTH. Hinc satis licet colligere quo in loco Gedeon Jordanem transmiserit, nimirum eo loco ubi Jordanes major incipit, et è lacu Geuesareth emergit; ibi enim trans Jordanem in tribu Gad erat hæc urbs Soccoth, quæ vox numeri pluralis est, et significat *tabernacula*: accepit autem nomen istud locus ac deinde urbs ibi ædificata à tabernaculis, quæ ibi Jacob è Mesopotamiâ reversus fixit, ut habetur Genes. 35, v. 17. Erant igitur hi, à quibus necessarium panis commeatum petebat Gedeon, Israelitæ de tribu Gad, quorum proinde gravior fuit inhumanitas et inhumanitas, quòd in reipublicæ totius-

que populi negotio gravissimo occupatos, præ fame lassitudineque deficientes, in ipso perfectæ victoriæ momento, in quo de summâ rei agebatur, idque post jam præstitam tam utilem reipublicæ operam, et Dei ope partam victoriam, Israelitæ Israelitas demissè non postulantes destituerint, præsertim cum non cupidie et lautitiæ, sed panis duntaxat peteretur, quem ultrò offerre, et præter hunc omnem alium, commeatum minùs necessarium debuerant. Itaque non dubium est eos graviter et in Deum et in rempublicam et in fratres peccasse, ut proinde Gedeoni jam ad populi principatum à Deo electo licuerit graves eas illis pœnas irrogare, quas ab eo postea inflictas legimus.

PANES, hebraicè *kiccarothlechem*, quod passim vertunt, *tortas panis*: est enim *kiccar*, omne illud quod latam habet planitiem cum rotunditate; unde talentum, quod olim ad hanc formam conflabatur, passim *kiccar* appellatur.

POPULO QUI NECUM EST. In Hebræo et Septuaginta habetur: *Populo qui in pedibus meis*, hoc est, sociis qui vestigia mea assectantur, seu me comitantur, et præeuntem sequuntur. Romani olim alio sensu servos à pedibus vel ad pedes vocabant, qui herum ad convivium euntem comitabantur, eique ad pedes adstant, ut si quid vellet semper præsto essent.

ZEBEE ET SALMANA REGES MADIAN. Ne mirere hic ejusdem populi Madian plures regulos, è quorum numero putantur etiam fuisse duo illi priores Oreb et Zeb cap. præced. occisi: nam et Num. 31, v. 8, quinque reges Madian, eorumque produntur nomina: et in Chananæâ non admodum spatiosâ regione plures triginta reguli Josue 12 proferuntur.

VERS. 6. — FORSITAN PALME MANUM ZEBEE ET SALMANA IN MANU TUA SUNT, ET IDCIRCÒ POSTULAS UT DEMUS EXERCITUI TEO PANES. Sarcasmus est, et irrisio acerba, ac si dicant: Scilicet jam quasi devictos et captos in manu tuâ tenes illos regulos, ut quasi jure tuo de nobis bene meritis alimenta postules: persequere primum et apprehende, et siquidem apprehenderit, quod nequam facies, tunc à nobis gratiam postula. Porrò ratio cur dicant: *Forsitan palma manuum Zebæ et Salmanæ in manu tuâ sunt*, et non potius ipsos regulos esse in ipsius manu seu potestate, ea est, quòd captivis, qui ad futurum supplicium abducuntur, manus colligari soleant, manibusque colligatis totus homo ita censeatur in potestatem reductus, ut nulla supersit spes elabendi vel delugiendi supplicii.

VERS. 7. — CONTERAM CARNES VESTRAS CUM SPINIS TRIBULISQUE DESERTI. Quidam censent duntaxat percussos flagellatosque huiusmodi spinis ac tribulis, non autem occisos; at vox ista, *conteram*, plus aliquid sonat, multoque magis ea quæ habetur infra v. 16, ubi res hæc facta refertur: *Et contrivit cum eis, atque comminuit viros Soccoth*. Plus etiam significat hic vox Hebræa, *vedaschti*, et *titurabo*: quæ voce etiam utitur hic Chaldæus paraphrastes: hæc autem vox etiam indicat modum quo occidit et conterendi, nimirum ut sparsis super nudis humique prostratis corporibus verberibus ac tribulis, plaustra et carpenta, quibus triturrari solet, superinduceret, quæ et spinas illas corporibus indigerent, et carnes quodammodo spinis infixis commolerent. Simile supplicium de Ammonitis à Davide sumptum habes 2 Reg. 12, v. ult., et 1 Paralip. 20, v. 5. Eadem quæ vocis Hebrææ vis est vocis Græcæ hic apud Septuaginta in Romano codice, *triturrabo*; at codices alii habent *conteram*. Infra v. 16, Romanus codex Septuaginta eandem, quam hoc loco vocem usurpat, *τίτροσον*, alii item codices *κατακτενει*: at Hebræa ibi aliam vocem usurpant *vaiiodah*, quod aliqui nullo ferè sensu vertunt, et docuit, cognoscere fecit: rectius cum Pagnino veritas, et *confregit*; habet enim et illa vox, ut Pagninus et alii censent, eam significationem, quanquam nihil vetaret minus significanter vertere, *erudit*, *castigavit*; vel additâ ad præcedentem versionem paraphrasi, docuit per eas non inanes fuisse minas: nisi fortè pro *vaiiodah*, legendum sit ibi *vaiidosch*, et *triturravit*.

Nota verò tribulos in Hebræo vocari *barbanum*, quam vocem Septuaginta retinent *βαρβανίμ*, vel *βαρβαννίμ*, vel *βορβαννίμ*, sic enim hæc vox variè legitur, et in Procopio etiam *βορβαννίμ*. Addit verò Procopius hos secundum Symmachum esse tribulos, secundum Aquilam verò esse *πυγιάμβον*, quæ vox hircinam spinam sonat, cuius descriptionem habes apud Dioscoridem lib. 5: « Tragantha, inquit, radix lata et lignosaque supra terram emergens, ex qua ramuli prodeunt humiles firmique, in longum se spatium effundentes. In his numerosa folia, tenuiaque, quæ spinas occultant albas, et solidas, et ad vulnus infestas. »

VERS. 8. — VENIT IN PHANUEL. Erat et hæc urbs in tribu Gad juxta torrentem Jaboc non procul à Soccoth, qui locus etiam à Jacob nomen accepit Gen. 32, v. 30, postquam cum angelo luctatus fuisset. Porro urbis hujus civis,

ut colligitur ex sequentibus, præstantem firmamque turrim edificaverant, in quâ maxime confidebant, et in quam, si quod urbi civibusque periculum immineret, se suaque reciperent: igitur cum et hujus urbis civis inhumaniter et contumeliosè Gedeonem cum suo militum manipulo accepissent, iisque vindictam minaretur, sat verisimile est suam illam turrim ostentasse, indicasseque se eâ præfisos nihil sibi à Gedeone metuere; quæ ratio fuit cur v. sequenti Gedeon comminetur se turrim illam destructurum, sed unâ cum turri eversâ etiam habitatores urbis occidisse habetur infra.

VERS. 10. — ZEBEE AUTEM ET SALMANA REQUIESCEBANT CUM OMNI EXERCITU SUO. Qui scilicet è reliquis dissipati exercitus conflatus erat. Porro requiescebant utpotè fessi diurnâ per noctem et diem totum insequentem fugâ, et, ut v. seq. indicatur, jam securi existimantes nihil sibi ab hostibus timendum. Itaque hæc Gedeonis ultima victoria alterâ nocte sequenti videtur parata; ob id enim et Madianitæ quieti indulgebant; et v. 15, dum dicitur Gedeon de bello reversus ante solis ortum, idem non obscure indicatur. Et verò divinæ providentiæ fuit ut rursùm exiguus ille Gedeonis manipulus idemque labore et fame exhaustus, non nisi sub noctem alteram Madianitas assequeretur, ne si interdum assecutus fuisset, Madianitæ conspicati tam paucos, eosque minus corpore vectos, animis resumptis certamini se accingerent: at cum etiam tum ignorarent, quàm numerosus esset Israelitarum exercitus, et viderent se ex insperato deprehensos, non difficile fuit rursùm ab exiguis copiis maximi exercitus reliquias conturbari et opprimi.

Nota verò etiam in Hebræo, Chaldæo, et Septuaginta locum designari, in quo hi Madianitæ erant, vel requiescebant; videlicet in *Carcar*, quod è nostro textu excidisse non immerito suspicio est; cuius loci vel urbis nusquam alibi in Scripturâ vel Josepho mentio est, de eodem Adrichomius silet. Geographica terræ sanctæ tabula Ortelii tabulis adjuncta Carcar cis Arnonem fluvium et rupem, eadem tamen proximam, collocat. De eadem ita Hieronymus in Locis Hebræicis: « Carcar, inquit, ubi filii erant Zebee et Salmana, quos interfecit Gedeon, et est usque hodiè castellum cognomento Carcaria, unius diei itinere à Petrà distans. » Quibus tamen in verbis existimo vocem illam, *fili*, superfluum. Ex quibus omnibus habemus urbem hanc etiam in regione Israelitarum transjordanâ fuisse, et ut videtur, in *Gadita-*

rum tribu, siquidem Petra Arabiæ, à quâ Arabia Petræa, in Moabiticâ erat regione: porrò regioni Moabiticæ contermina erat tribus Ruben, tribus Gad paulò remotior.

QUINDECIM ENIM MILLIA VIRI. In Hebræo, Chaldæo et Septuaginta habetur, *circiter quindecim millia*; in Josepho, qui *octo et decem millia* habet, vel librarii mendum est, vel scriptoris error et oscitantia.

EX OMNIBUS TURMIS ORIENTALIUM POPULORUM. Orientales populos, seu filios Orientis habent etiam hic Hebræa, Chaldæa et Septuaginta in Basileensi et Regio codice: Romanus tamen codex *alienigenarum* exhibet, quâ voce apud Septuaginta ferè intelligi solent Philisthini: aliquando tamen de quibusvis à genere et religione Judaicâ extraneis dicitur, uti et hoc loco.

VERS. 11. — ASCENDENSQUE GEDEON PER VIAM EORUM QUI IN TABERNACULIS MORABANTUR. Frequens est ea in tabernaculis habitatio passim apud Arabes; videtur tamen hic particularis in Arabiâ gens significari, quæ quòd steriles incoherens regiones, tota in pastu gregum occupentur, neque ullas domos habeant, sed in tabernaculis habitant, quæ subinde ad alia loca transferunt, ut commodiora inquirant gregibus pascua: et verò hos esse in Arabiâ, qui vel Scenitæ à tabernaculis sint appellati, vel à vagâ vitâ Nomades, non malè quidam suspicantur, quorum meminit Plinius lib. 6, cap. 28. Nomadas infestatoresque Chaldæorum Scenitæ claudunt, et ipsi vagi, sed à tabernaculis cognominati, quæ ciliicis metantur ubi libuit. Meminit et Scenitarum gentis Eustathius in Iliad.: *Tabernaculum verò σκηνή, appellatum, non è ligno, nisi ex necessitate, sed è syndonibus vel pilis interdum constituitur; unde Scenitæ gens cognominatur.* Variorum etiam Scenitarum meminit Strabo, et inprimis Scenitarum Nomadum in Arabiâ lib. 16, quanquam Plinius Nomades à Scenitis distinguat. Itaque Scenitæ à Græcâ voce σκηνή, hæc autem videtur ab Hebræâ voce, *sacan*, quæ *habitare* significat, deducta, quâ voce etiam hic in Hebræo Scriptura utitur, *hassacune baohalim*. Itaque versùs hos Scenitas, qui maximè ad orientem Judæorum comparatione, et versùs Euphratem videntur habitasse, seu per viam, quâ ad illos adibatur, incedebat Gedeon, et, ut videtur, non rectâ viâ, sed diverticula quædam scetabatur, ut eos ex improviso adoriretur.

AD ORIENTALEM PARTEM NOBE ET JEGBA. Erat Jegbaa in tribu Gad, ut liquet è Num. 32, v.

33; debuit ergo et Nobe in eadem tribu esse, atque adeò duplex Nobe trans Jordanem constitui, una in tribu Gad, altera in dimidiâ tribu Manasse, quæ trans Jordanem erat: nam de Nobe in tribu Manasse constat ex eodem Num. 32, v. ult. et adhuc clariùs è 1 Paral. 2, v. 23, ubi Canath, quæ eadem cum Nobe tribui Manasse adscribitur: nisi quis malit, quod etiam mihi magis probatur, unicam fuisse, et in tribu Manasse, sed in confinio tribus Gad, ubi et altera fuerit Jegbaa. Porrò Nobe hæc est altera ab eâ, in quâ aliquando fuit tabernaculum fœderis Saülis tempore 1 Reg. 21 et 22, nam primò hæc trans Jordanem erat, illa cis Jordanem, siquidem nunquam trans Jordanem translatum fuit tabernaculum fœderis. Secundò ista Nobe, in quâ stetit tabernaculum, erat civitas sacerdotalis, ut liquet è 1 Reg. 22, v. 11 et 19; at nulla civitas sacerdotalis trans Jordanem fuit, sed omnes vel in tribu Juda vel tribu Benjamin, ut liquet ex Josue 21, et 1 Paralip. 6. Tertio hæc Nobe aliter in Hebræo scribitur ab istâ alterâ, in quâ fuit tabernaculum; nam hæc *Nobach* dicitur, illa, *Nob* vel *Nobe*. Et verò miratus sum aliquos, inter quos Torniiellus, velle in Nobe trans Jordanem tabernaculum fuisse translatum: id enim satis ex dictis refutatur. Et quanquam alia deessent, quis credat Davidem à Saüle, qui in tribu Benjamin habitabat, ad Palæstinos in Geth fugientem venisse trans Jordanem? hoc enim fuisset in oppositam partem ire, seu ad orientem, cum ad occidentem eundem esset, et perinde atque si quis diceret Parisiis quempiam profectum Romam per Daniam. Fuerintne autem Nobe sacerdotalis civitas in tribu Juda, an Benjamin (nam in hisce tribubus omnes fuerunt sacerdotales civitates), dicitur 1 Reg. 21.

VERS. 13. — ANTE SOLIS ORTUM. Eodem modo et Vatablus in Scholiis: *Ante ascensum solis*, et addit explicationem; *id est, inquit, antequàm sol ascenderet super horizontem*: eandem interpretationem retinet ea versio, quæ Junio et Tremellio adscribitur, qui omnes sensum hunc eundem ex Hebræo volunt extundere: sed quâ ratione id fieri possit non video. In Hebræo enim habetur *milmahela hecharas*, quod ad verbum non aliter vertere possis, quàm *desuper sole*, vel *desuper sol*, supple, *erat*; et verò ita Pagninus vertit: *Desuper existente sole*; et Forsterus: *Supernè ipse sol*; quæ omnia haud dubiè indicant solem fuisse supra horizontem ubicumque tandem fuerit; quomodo igitur ex iis verbis exprimi potest significari hic tem-

pus ante ortum solis? Igitur alii significari volunt solem quidem supra horizontem fuisse, sed hi diversimodè; alii enim tempus volunt quod proximè ortum consequitur, ut Arias Montanus, qui tempus significari vult, quod æstum antecedit, hoc est antequàm sol paulò altius ascendat: alii tempus volunt paulò ante meridiem, quo completur ascensus solis, ut Cajetanus; alii tempus, quod solis occasum antecedit, ut idem sit Gedeonem revertisse sole desuper, ac si diceretur, cùm adhuc sol esset desuper, seu, necdùm occaso sole. Ita Lyranus, Forsterus, Mercerus apud Pagninum. et ante hos omnes Rabbi Kimhi. Et horum prima vel ultima explicatio commoda est, si lectionem quis Hebraicam sequatur: at neutra earum textui nostro adaptari potest. Quid igitur? Fateor, hic mihi aqua hæret; malim tamen in re dubiâ nostro textui adhærescere. Et verò de mendo in Hebræo nonnulla mihi suspicio obortur, non è nostro modò textu, sed etiam è Chaldæâ paraphrasi, quæ sic habet: *had la mehal schimscha*, quod ad verbum sic reddas, *adhuc non desuper sol*, sive, ut alii reddunt, *priusquàm desuper sol*; istud enim *had la*, idem valet quod *priusquàm*. Porrò istis verbis laud dubiè tempus ante solis ortum indicatur, cùm scilicet is necdùm horizontem attingit. Itaque ex hac paraphrasi mihi meritò movetur suspicio ex Hebr. negationem *lo* excidisse, quæ si apponatur, et hebrææ sententiæ sensus sit, non desuper, vel, necdùm desuper sole, manifestum erit Hieronymianæ versionii congruere.

E versione Septuaginta nihil facile hic, quod in rem nostram sit, exprimas, cùm ipsi Hebræam vocem *ares*, quasi propriam retineant, quam cæteri appellativè *Solem* vertèrè. Accedit quòd incerta hic sit eorum lectio, cùm Romanus codex exhibeat: *Desuper conflictu ares*, è quâ sententiâ nullus sensus commodus extundì potest. Alii codices habent: ἀπὸ ἀναλάσεως ἀρῆς, ab ascensu ares. Tigurini interpretes, qui hic vertèrè: *A loco acclivi ad orientalem plagam*, suam sibi versionem habeant, vel aliis suam minùs sinceram mercem obtudant.

APPREHENDIT PUERUM. Hoc est, à turbâ ad secretiorum locum abduxit.

VERS. 14. — ET DESCRIPSIT SEPTUAGINTA SEPTEM VIROS. Nimirùm ne qua pars punitionis ad insontes permaneret, sed soli sontes, vel certè sontium capita involverentur.

VERS. 16. — TULIT ERGO SENIORES CIVITATIS ET SPINAS DESERTI AC TRIBULOS, ET CONTRIVIT CUM

EIS, ATQUE COMMUNIT VIROS SOCCOTH. Vide supra v. 7.

VERS. 17. — TURRIM QUOQUE PHANEEL SURVERTIT, OCCISIS HABITATORIBUS EJS. Omnes videlicet occisi qui deliquerant, vel certè omnes quotquot ad hanc turrin confugerant, camque adversùs Gedeonem propugnabant.

VERS. 18. — DIXITQUE AD ZEBEE ET SALMANA. Ubi facta hæc de regibus quæstio, et sumptum supplicium, non constat; in Ephra Gedeonis patriâ id factum vult Josephus.

QUALES FUERUNT VIRI QUOS OCCIDISTIS IN THABOR? Hic quæstionem instituit Gedeon de fratribus suis seu germanis, seu uterinis (nam v. seq. duntaxat vocat filios matrissuæ) quos isti Madianitarum reges in monte Thabor occiderant: nimirùm cò Madianitarum metu Gedeonis fratres confugerant, juxta id quod supra, cap. 6, ver. 2, indicatum est, solitos videlicet Israelitas per illam septenii diram oppressionem ad antra et speluncas in montibus confugere. Hos igitur, cùm ad inaccessa ferè montis Thabor loca penetrâssent, interceperant Madianitæ, et interemerant; qui cùm non apparerent, et cæsos aliquos à Madianitis in monte Thabor fama percrebuisset, suspicio Gedeoni oborta est fratres ipsius ab illis fuisse occisos; quam ob rem de eo certior fieri cupiens Gedeon reges illos interrogat iis vitam daturus, nisi eam ipsi eadem admississent, quemadmodùm ipse jurejurando asseverat.

SIMILES TUI, ET UNUS EX EIS QUASI FILIUS REGIS. Videbant hi in Gedeone insignem corporis venustatem et speciem, formamque imperio dignam, ob idque illos à se in monte Thabor cæsos reges hi Gedeoni à formæ præstantiâ comparant. Forsan erat et aliqua faciei inter eos similitudo, quæ sæpè ipso adpectu nemine loquente fratres prodit. Addunt verò: *Et unus ex eis quasi filius regis*; quod, ut annotat Serarius noster, duplicem admittere posset explanationem: unam, ut *unus ex eis*, idem sit quòd, quilibet ex eis; in quem sensum trahi possunt tam textus noster, quàm Hebræa et Chaldæa, etsi minùs commodè; eundemque sensum tantummodò admittunt Septuaginta tam in codice Romano: *Sicut tu, sic illi in similitudinem filii regis*, quàm in aliis codicibus, in quibus habetur: *Sicut tu sic illi, similis tu similis illis, qualis species filiorum regum*: ubi tamen ex duplici versione supervacaneè initio eadem aggesta est sententia. Altera explicatio est, ut unus omninò eximiâ et præstanti præ cæteris

formâ fuisse intelligatur, qui ob id quasi regis alicujus filius censi potuisset, et hic omninò sensus Hebræo et versioni nostræ est accommodator.

VIVIT DOMINUS. Juramentum per Dei vitam familiare Hebræis, et passim in Scripturâ usurpatum.

VERS. 20. — QUI NON EDUXIT GLADIUM : TIMEBAT ENIM, QUIA ADHUC PUER ERAT. Solent enim pueri et juvenes, necdùm rebus assueti bellicis, ad hujusmodi facinora contremiscere, præsertim si vel majestas, vel severitas vultûs illius, in quem stringendus est gladius, oculos percellat. Certè hunc valdè adhuc puerum fuisse indicant Septuaginta qui νεώτερον et παιδόςιν appellant.

VERS. 21. — QUIA JUXTA ÆTATEM ROBUR EST HOMINIS. Hoc est, quia robur et vires cum ætate accrescunt, atque convenit nos à te potiùs, qui virile robur habes, interfici, quàm à puero cui needùm ad hanc rem satis est virinm. Nimirùm timebant hi à puero interfici, sive quia mors hæc magis dedecorosa, sive quia acerbior; nam ubi vires desunt, non potest nisi repetitis ictibus anima corpore extrudi. Sic eò mors durior Cassiano martyri accidit, quò minor imbelli ætati ad vulnera inferenda virtus fuit, cùm is puerorum, quos erudiebat, stylis ferreis configendus, excarnificandusque traditus fuit. Porrò hæc sententiâ in Hebræo et versione Septuaginta, quæ est in Regio et Basileensi codice ita offertur, *quia sicut vir et fortitudo ejus*; at in codice Romano, *quia sicut viri fortitudo tua*.

ORNAMENTA AC BULLAS, QUIBUS COLLA REGALIUŒ CAMELORUM DECORARI SOLENT. Infra vers. 26, eadem ornamenta ac bullæ ab Hieronymo dicuntur torques aureæ camelorum. In Hebræo istis duabus vocibus, *ornamenta ac bullas*, unica duntaxat vox respondet *saharonim*, quam passim Hebraicè periti *lunulas* vertunt, siquidem et *sihara* Chaldæo paraphraste luna est. Habetur vox illa *saharonim*, ter in Scripturâ hic et infra v. 26; hoc eodem capite, et Isaia 3, v. 18, hic, ut dixi, in versione Hieronymianâ ei duplex dictio respondet, infra vers. 26, unica vox est, *ornamenta*, Isaia 3, *lunulas* idem Hieronymus vertit. Septuaginta in Romano codice utrobique hoc capite etiam *lunulas* habent, etsi alii codices hic *torques*, infra *σφώνδας* habeant: verùm quid *σφών* sit, auctorum quod sciam nullus meminit; crediderim vocem esse barbaram, et ex Hebræo *saharon* nonnullâ contractione deductam.

VERS. 22. — DOMINARE NOSTRI TU, ET FILIUS TUUS, ET FILIUS FILII TUI. Principatum Gedeoni offerunt, non quem ille jam gerebat, et à Deo acceperat, nimirùm judicarium, quem de more omnes ad mortem usque administrabant, maximè post salutem populo partam; sed alium, regium videlicet, qui secum liberam quilibet imperandi et decernendi ubivis, et per omnia, et quoad omnes potestatem afferret, idemque ad posteros transmitteretur. Neque verò ego existimo voluisse Israelitas in nepote hunc finire principatum, sed ad omnes omninò posteros transire, etsi de filio et nepote tantummodò disertè fiat mentio: ex his enim de cæteris posteris idem intelligi voluerunt. Hunc itaque regium principatum intelligi hic indicant hæc, tum quòd Gedeon illum recusârît, cùm tamen judicarium principatum reipsâ gesserit, siquidem infra vers. 28, dicitur Gedeon præfuisse, tum quia utitur verbo dominandi, Hebraicè *maschal*, in versione Septuaginta habetur, *ἀρχεῖν*, quæ omnia rectiùs istum liberum et regium imperium significant, cùm judices omnia ex legum præscripto et Synedrii decretis gerentes rectè dominari dici non possint, tum quia ejusmodi dominatio quæ offerebatur, erat quæ suam quodammodò Deo, qui solus apud Israelitas reguare volebat, dominationem eriperet, ut Gedeonis sequentia verba indicant: at Deo dominatio sua salva semper mansit judicum temporibus, non item Regum, ut colligi potest è 1 Reg. 8, v. 7, et cap. 12, v. 12. Cujus rei ratio est, quia etsi Deo suus eripi non possit dominatus, neque ullus princeps tam liber et independens constitui, quin divino dominatui et imperio subsit, tamen quoad homines in ipso exercitio nonnulla divinæ dominationis sit imminutio, cùm tam liber homini defertur principatus, primò quia homines sæpè plus ad hominum, quos vident, imperia attendunt, quàm ad Dei voluntatem et legem; secundò quia princeps vel ex errore, vel ex animi pravitate impia præcipere potest, et divinis legibus contraria; quo casu etsi homines regia imperia contemnere deberent, tamen quia proclive est ut homines præsentem regis offensionem potiùs quàm Dei attendant, fieri potest, et reipsâ sæpè factum est, ut per reges totus ferè populus in summam impietatem et idololatriam præcipitârît. Et hæc est causa cur Deus tantoperè restiterit huic regie dominationi, et eam non nisi tumultuante populo quodammodò coactus admiserit 1 Reg. 8. Ex quo colligi potest fortè



nec hic Israelitas à culpâ immunes fuisse, quòd istiusmodi principatum Gedeoni detulerint, Deo non consulto, etsi fortè excusari possint, vel quòd putârint Deum id ratum habiturum, vel quòd non adverterint Deone ingratum id esset, toti intenti ut in Gedeonem ob præclara in populum beneficia gratos quoad possent se ostenderent : virtutis tamen Gedeonis et modestiæ insignis fuit principatum hunc rejicere.

Ex dictis colligi potest non rectè totam hanc principatûs delationem interpretatum esse Josephum, qui per principatum et dominationem hic judicarium principatum intellexit, quem ait voluisse Gedeonem deponere, cum tamen ejus rei ne minimum quidem sit in Scripturâ vestigium, coactum verò et vi compulsam eundem totâ vitâ retinere ; cum non obscure Scriptura indicet et delatum esse imperium, ipso nec aliud ab eo, quod habebat, postulante, nec quod acceperat detrectante, et quod offerebatur liberè à Gedeone rejectum, neque unquam admissum : loco verò oblato et rejecti principatûs in aures de prædâ acceptas Gedeonem postulâsse et impetrâsse.

VERS. 21. — INAURES ENIM AUREAS ISMAELITÆ HABERE CONSUEVERANT. Nimirum quia hoc aurium ornamento delectabantur, idcirco illud frequenter usurpabant. Itaque id studium potissimum fuit Ismaelitarum, etsi communicatum id verisimiliter cum cæteris orientalibus populis, Madianitis, Amalecitis, etc. In Hebræo et Septuaginta habetur : *Inaures enim aureæ erant eis, quia Ismaelitæ erant ipsi.*

VERS. 26. — ET FEIT PONDUS POSTULATARUM IN AURIUM, MILLE SEPTINGENTI AURI SICLI. Conficiebat hoc pondus talenti Hebraici dimidium et centum uncias, sive Atticum talentum cum octo minis : in Hebraico enim talento, quod est duplum ad Atticum, erant 1500 uncia, sive tria siclorum millia ; in Attico consequenter 750 uncia, staterum, qui iidem cum siclis 1500, drachmarum sex millia. Porrò talentum Hebraicum revocatum ad nostra pondera reddit, juxta ea quæ Exodi 16 de ponderibus diximus, aureos 12500, atque ad eò mille septingenti auri sicli aureos 7125 1/3.

ABSQUE ORNAMENTIS. Hic, uti supra monui, eadem vox habetur quæ supra v. 21, quæ lunulas significat, nimirum quòd rotunde essent in morem lunularum. Porrò quod dicitur, *absque*, indicatur fieri exceptionem aliquam ; sed an sit exceptio de iis quæ illi nterius dederunt, ita ut præter inaures etiam hæc supra id quod

Gedeon postulaverat addiderint ; an verò sit exceptio de iis quæ jam ante ex prædâ nactus erat Gedeon, et sibi rapuerat, obscurum ; nam et supra, v. 21, recensentur bulle illæ, quibus colla regalium camelorum ornari consueverant, quæ hoc versu videntur torques appellari.

ET MONILIBUS. Vocantur in Hebræo *netiphoth*, quod aliqui *torques* interpretantur ; et videntur etiam Septuaginta ad colli ornamentum retulisse in eodice Romano, ubi *στραγγαλίδες* ornamenta hæc appellantur, quanquam alii libri *monilia* habeant. Alii ad pyxides unguentarias et myrothecia hæc referunt, propterea quòd Hebraica radix *נָתַף* *nataph* stillare significet ; sed hæc vocum derivationes sæpè fallunt.

VERS. 27. — FECITQUE EX EO GEDEON EPHOD, ET POSUIT ILLUD IN CIVITATE SUA EPURA. Quæritur quid Ephod illud fuerit ? Idolum vult Procopius, et apud Abulensem non nemo. Cajetanus quasi loriceam ductilem auream, idque tum quia hoc Ephod ex auro solido videtur conflatum, cum Gedeon dicatur ex eo, auro scilicet, Ephod confecisse, seu, fecisse illud in Ephod, ut in Hebræo esse asserit Cajetanus, tum quòd dieatur illud posuisse, seu, ut in Hebræo est, ait Cajetanus, stare fecisse, quod dici non potest nisi de re solidè aureâ. Sed hæc levia et nullius momenti sunt ; nam etiamsi aurum in fila redigas, quibus vestem intexas, diceres ex auro vestem confecisse, quomodo etiam Scriptura loquitur de Ephod pontificali Exodi 28, v. 6, item constitui, vel poni potest res aliqua alicubi, quæ tamen per se, non ratione soliditatis suæ consistat ; non enim plusaliquid sonat vox Hebræa, nisi fortè vellus lanæ, quod supra cap. 6, v. 37, dicit Gedeon se positurum, debuerit suâ soliditate stare, ubi tamen eadem est vox Hebræa. Præter hos ferè cæteri omnes censent fuisse vestem pontificalem extimam. Ita Augustinus quæst. 41, Theodoretus, Petrus Comestor, Lyranus, Abulensis, Dionysius Carthusianus, Serarius, Esthius hic, et in cap. 11, ad Hebræos, Benedictus Justinianus in cap. 41 ad Hebræos, Sallianus in Annalibus, aliique complures. Adjungunt tamen aliqui vesti huic totum reliquum sacrorum apparatus : verum qui ita censent ii sunt, qui ad sacrificia offerenda apparatus hunc comparatum fuisse volunt, quibus ego assentiri non possum, ut infra declarabo. Ratio verò cur nomine Ephod vestis hujusmodi sacra et pontificalis intelligi debeat, ea est, quòd alibi nusquam in totâ Scripturâ aliter ea vox accipiatur, quam

pro veste aliquâ sacrâ, eâdemque extimâ, nempe quæ cuilibet alteri superinduitur. Et quanquam in Script. quadruplex Ephod reperimus, pontificale unum; alterum, quæ sacerdotalis sit vestis; tertium, quæ vestis sit Levitarum propria; quartum, quod à personis quidem laicis, sed in sacrâ quâpiam cæremoniâ usurpatur, cujusmodi fuit illud Davidis 2 Reg. 6, v. 14, tamen extra personas vel res sacras nusquam legimus Ephod usurpatum, esto radix Hebræa  $\text{עֶפְרוֹד}$ , quod significat *superinduere*, à quâ hæc vox sumpta est, indifferens esse possit ad res laicas vel sacras, quemadmodum et Græcæ voces illi respondentes  $\text{ἐπερδύρειν}$ , vel  $\text{ἐπιωμίς}$ , et Latina *superhumeralis*, tamen Scripturæ usus effecit, ut ea vox non nisi vestibus extimis, quæ vel à personis sacris, vel à laicis, sed in rebus sacris usurpabantur, accommodetur. Porro ad pontificale Ephod hæc spectare ex eo probatur, quod hoc solum auro materiâque pretiosâ constaret, cum cætera è puro nitidoque lino essent. Quem autem ad usum esset pontificale illud Ephod in Gedeonis urbe, cum ibi neque habitaret pontifex, neque tabernaculum Moysis esset, ex infra dicendis patebit.

Verum obijci potest non esse credibile tantum auri in vestem pontificalem Phrygionico opere confectam expendi potuisse: nam etsi solos in eam rem mille septingentos siclos dicamus fuisse expensos, quis credat pontificem in humeris suis auri septuaginta Romanas libras (totidem enim et paulò amplius isti sicli efficiunt) gestasse? qui enim humeri huic thoraci diutius gestando sufficerent? vel qui phrygio tantum auri in unum thoracem impendat, etiamsi totum thoracem decies vel sæpius auro ita tegat, ut præter aurum nihil conspiciatur? Respondeo nihil esse necesse asserere totum hoc auri pondus in unicum Ephod insumptum, sed satis est si pars illius in eam rem sit expensa, idque duntaxat voluerit Scriptura notare, quid illustre et memorabile ex eo auro fecerit, esto pars major illius auri in alias res minùs memorabiles insumpta sit. Sic 2 Reg. 12, v. 30, dicitur David diadema Melehom abstulisse habens auri pondo talentum, et impositum esse super caput David, vel, ut habetur 1 Paralip. 20, vers. 2, Davidem inde fecisse sibi diadema: at dici non potest totum hoc talenti pondus Davidis diademate fuisse comprehensum: quod enim caput 120 libras uno in diademate sustentet? Adde, etsi non omnes hi inaurium sicli fuerint in Ephod comprehensi

tantum ejus materia, atamen in reliquâ ad eandem vestem comparandâ pretiosâ materiâ insumi potuerunt, cum duodecim illi in rationali lapides pretiosi, et duo in humeris grandes onyches tantum auri pretium exæquare potuerint. Neque verò hoc à nostro loquendi modo abluat, qui dicere solemus quempiam è suâ pecuniâ vestem, statuam, vel aliud quippiam confecisse, etiam cum totam pecuniam ad materiam aliam comparandam alienavit.

Quæres: Peccâritne Gedeon in hujus Ephod confectione? Qui idolum ab eo fabricatum volunt, peccasse haud dubiè fateantur necesse est, sive quia ipse idololatra, sive quia aliis occasionem idololatriæ præbuerit. Ex iis, qui Ephod pontificale fecisse volunt, censent etiam non pauci peccasse, etsi non omnes eodem modo. Augustinus peccasse censet, sive quod vestem pontificalem, et alium fortè sacrorum et divini cultûs apparatus fecerit extra locum tabernaculi, sive quod rem à se factam etsi idolum non fuerit, ipse tamen pro Deo coluerit, vel aliis occasio colendi fuerit. Theodoretus etiam contra legem fecisse censet, cum solis sacerdotibus Ephod uti liceret; excusat tamen, vel ejus extenuat peccatum, quod cum princeps esset populi, vellet per Ephod Deum consulere: quæ tamen res, si ipse per se eo indutus facere voluisset, non videtur à gravi peccato absolvi posse. Alii, ut Lyranus, Esthius, quod domi suæ extra tabernaculum sacrificia, totumque sacrificiorum apparatus instituerit, ubi et ipse vel per se, vel per alios sacrificarit contra divinæ legis decreta: quanquam ex his aliqui peccatum extenuant, quod indiscreto zelo et pietate motus sit, nec satis attenderit quid lex divina vetaret; alii quod jam ante victoriam divino jussu erecto altari et peracto sacrificio putarit etiam deinceps sibi licitum in eo sacrificare, camque sibi eredissee à Deo factam potestatem; alii id divinâ aliquâ dissimulatione ad tempus factum, idque sine gravi peccato, sicuti Deus toleravit ad tempus sacrificia quæ in exelsis ipsi fiebant; alii peccasse quidem, sed egisse ante mortem pœnitentiam; cujus tamen rei nullum in Scripturâ vestigium: et verò, si de hoc facto pœnituisset, debuisset peccati causam et materiam tollere. Alii peccasse volunt non tam suo quàm alieno peccato, quod aliis peccati, idololatriæ, vel superstitionis alicujus hoc Ephod fabricando occasio fuerit, etsi non desint etiam, qui excusent, vel quod ipse id non adverterit, vel quod post mortem ipsius id contigerit. Omitto alios qui

leve aliquod peccatum vanitatis in Gedeone agnoseunt, quòd Ephod illud in monumentum aliquod victoriæ, et nominis sui celebritatem posuerit. Et verò multis difficile videtur ab omni peccato Gedeonem absolvere, cùm Scriptura paulò post videatur Gedeoni notam inurere iis verbis : *Fornicatusque est omnis Israel in eo, et factum est Gedeoni et omni domui ejus in ruinam.*

Nihilominùs sunt complures qui Gedeonem ab omni culpâ liberent, Abulensis, Serarius, Benedictus Justinianus, Sallianus; eum quibus et ego sentio. Argumenta sunt primò, quòd ab Apostolo ad Hebræos 11, Gedeon in Sanctorum eatalogo ponatur, qui à fide supra modum commendantur. Secundò, quia hoc capite v. 32, dicitur Gedeon mortuus in senectute bonâ, quòd de nemine in Scripturâ diei consuevit nisi de eo qui sanetâ morte obierit. Tertio quia hoc eodem cap. non obscure indicatur Gedeonem quoad vixit Israelitas in officio et Dei cultu continuisse; nam v. 25, dicitur : *Postquam autem mortuus est Gedeon, aversi sunt filii Israel, et fornicati sunt cum Baalim.* Quartò quia illa ipsa verba : *Et factum est Gedeoni et omni domui ejus in ruinam,* hoc ipsum indicant : dicitur enim aliquid propriè in ruinam, seu, ut Hebræa et Græca vox sonat, in laqueum, offendiculum, scandalum fieri, eùm quod bonâ intentione factum est, præter intentionem fit scandali, ruinæ et exitii occasio.

At dices : Scriptura dicit etiam ipsi Gedeoni factum esse in ruinam; ergo et ipse tandem illius occasione deliquit ac periit. Respondeo familiare esse etiam ipsi Scripturæ ut progenitor et caput familiæ per tropum pro totâ familiâ et posteritate ponatur, et sic Gedeon hic ponitur. Neque obstat quòd addatur : *Et omni domui ejus;* illud enim et potest esse exegeticum, ut idem sit quòd, id est. Adde dici posse etiam aliquomodò Gedeoni fuisse in ruinam et exitium, eitra culpam tamen, quia familiâ ejus et posteritate occasione illius Ephodis extinctâ et deletâ, illius nomen et memoria, quæ in posteris vivere debuisset, propemodùm extincta est, qui tamen alioqui Gedeon posteriorum memoriâ et externo nomine erat dignissimus.

Quæres tandem, in quem finem à Gedeone hoc Ephod sit confectum. Respondeo mihi è multis hoc videri verissimum, quod tangit Theodoretus, ut per Ephod Deum consuleret, non ipse per se, quod nefas fuisset, sed per pontificem : eùm enim ipse populi princeps

esset, cujus et publicorum negotiorum causâ maximè constitutum erat oraclum Urim et Thummin, ut indicetur Num. 27, v. 21, jamque experimento ipsi compertum esset quantoperè conferat ad omnem prosperitatem in omnibus Dei voluntatem scire et sequi, habere apud se voluit, quæ ad oraclum et Dei voluntatem exquirendam essent necessaria, cujusmodi erat Ephod istud pretiosissimum, et reliquis vestium pontificalium apparatus, ut in negotio quolibet paulò majoris momenti Deum consulere. At, inquis, pontifex in Silo, ubi erat tabernaculum, habitare consueverat : eùm autem solius esset pontificis hunc habitum gestare, Deumque per Ephod consulere, superfluum et extra rem fuisset iste apparatus. Respondeo Manasseam tribum conterminam fuisse Ephraimicæ, in quâ Silo erat, et tabernaculum, atque adeò exiguo intervallo Ephraim Silunte et domo pontificiâ abfuisse : quâ ex re credi potest pontificem ad Gedeonem principem sanetum frequenter comere solitum, vel in hujusmodi negotiis gravioribus à Gedeone advocari solitum ad Deum consulendum. Porrò extra tabernaculum quolibet loco potuisse Deum per Ephod à pontifice consuli Exodi 28 diximus, et istiusmodi oracla variis in locis captata, quæ Scriptura commemorat, indicant. Quòd si captare oracla extra tabernaculi locum lieuit, potuit et extra tabernaculum Ephodis ad eam rem usus esse, atque adeò et Ephod extra locum tabernaculi confici et retineri.

FORNICATUSQUE EST OMNIS ISRAEL IN EO. Addunt particulam unam Hebræa et Græca, quæ in nostrâ versione deest : *Et fornicatus est omnis Israel post eum ibi,* quâ particulâ significatur istam fornicationem, qualis qualis tandem ea fuerit, alligatam fuisse isti loco, ita ut passim Israelitæ in Ephra eo nomine confluerent. Porrò quod, *in eo,* vertit interpret noster, in Hebræo et Septuaginta habetur, *post eum,* quod videtur duplicem posse facere sensum, unum ut Gedeonem referat, et significetur post Gedeonem, sive eo mortuo Israelitas ibi esse fornicatos, occasione tamen istius Ephod; alterum quem interpret noster secutus est, quique meritò præferendus est, ut referat Ephod, et dieantur Israelitæ post illum, sive in eo fornicati, quia ejus occasione nata vel nutrita est superstitio, ad eum videlicet modum, quo paulò post v. 53 dicitur Israelitæ fornicati eum Baalim, seu, ut in Hebræo est, post Baalim. Huncque sensum esse liquet, quia

in eo tota est hic Scriptura ut indicet quid eò factum sit, et quæ mala ejus occasione exorta sint.

Verùm quæ tandem illa superstitio et impietas? Suspiciantur aliqui Israelitas isti Ephodi divinum cultum tribuisse, ac si censerent ei divinitatem aliquam inesse fortè propter religionem aliquam et venerationem natam ex oraculis per illum Ephodem Gedconi redditis, sicuti paulatim ita crevit religio erga serpentem æneum à Moysè fabricatum, ut tandem Israelitæ ei honorem divinum tribuerint, debueritque ab Ezechiâ pio rege confringi 4 Reg. 18, v. 4. At crediderim potius ideò dici fornicatos Israelitas post hunc Ephodem, vel in eo, non quòd, ei divinos honores tribuerint, sed quòd postquàm, Gedeone mortuo, ad idololatriam reversi sunt, idolorum sacerdotes et ministri hoc Ephode usi sint ad impia sacrificia et cultus sacrilegos, quæ res propter vestis istius præstantiam et nonnullam fortè ante in animis hominum excitatam ejusdem vestis religionem, mirum in modum idololatriæ alucit et auxerit, ita ut omnes idololatriæ causâ Ephram quasi ad locum celebrem concurrerent.

ET FACTUM EST GEDEONI, ET OMNI DOMUI EJUS IN RUINAM. Quomodò id intelligendum sit paulò ante diximus; iste enim in idololatriam lapsus causa fuit, ut tota Gedconis posteritas, cujus filii erant Septuaginta, propemodùm excinderetur, ut habetur cap. seq.

VERS. 28. — SED QUIEVIT TERRA PER QUADRAGINTA ANNOS, QUIBUS GEDEON PRÆFUIT. Includendū, ut supra c. 3, v. 11, declaravi, in his anni illi septem Madianiticæ servitutis, qui Gedconis victoriam antecesserunt: neque enim aliter stare posset annorum numerus, qui traditur 3 Reg. 6, v. 1.

VERS. 31. — CONCUBINA AUTEM ILLIUS. Hoc est, uxor secundaria: cæ enim concubinæ, uti aliàs dixi, appellabantur, quæ non ad familiæ administrationem, sed ad thori societatem tantummodò assumebantur, eademque ferè ancillæ erant, cujusmodi et hanc fuisse indicatur cap. seq. v. 18.

QUAM HABEAT IN SICHEM. Nempe quia eò frequenter itabat judiciorum causâ Gedeon, eaque ibi utpote in patriâ et domo paternâ habitabat, câ Gedeon ad societatem thori utebatur. Porrò Sichem urbs fuit illustris Jacob patriarchæ habitatio, et filiorum ejus facinoræ nobilitata Gen. 35 et 54, eademque postea in Ephraimicâ tribu Manassææ vicinâ.

GENUIT EI FILIUM NOMINE ABIMELECH. Erant hi concubinarum filii, legitimi filii, absque tamen hæreditatis jure, et cæteris filiis longè dignitate inferiores, ut proinde mira fuerit hujus Abimelechi ambitio, qui occisis cæteris fratribus, quorum dignitas et conciliata à Gedeone auctoritas ipsi obstabat, ausus fuerit in principatum involare.

Quereres an hic Abimelech è septuaginta illis filiis fuerit, de quibus v. præcedenti, an supra hunc ipse numerum. Respondeo cum Ribera et Serario verisimilius esse eo numero septuaginta fuisse comprehensum, esto Josephus repugnet; neque verò ille rectè γνησίους, legitimos, cæteros, hunc unicum υἱόν appellat, eum ex vero et legitimo tam hic, quàm isti matrimonio. Porrò quòd post recensitum filiorum numerum de hoc speciatim agat, ea est ratio, quòd de hoc filio plura in sequentibus dicenda essent, utpote à quo toti Gedconis familiæ et posteritati exitium creatum est.

VERS. 33. — PERCUSSERUNTQUE CUM BAAL FŒDUS, UT ESSET IN DEUM. Postquàm dixit fornicatos esse cum Baalim, hoc est, varios deos et idola coluisse, hic subditur de singulari quodam idolo, seu Baal, cui impensius adhæserunt. At quis iste Baal? Baalberith ex Hebræo plerique hic vertunt; nam post Baal in Hebræo habetur *berith*, quod quidem *fœdus* significat, et Hieronymus *fœdus* vertit, uti et Septuaginta *διαθήκη*: potest tamen ea vox cum præcedenti voce componi, et idoli nomen ex utrâque voce connexâ formari, quod Scriptura Baalberith vocet, quasi dicas, dominum fœderis, utpote qui pactis et fœderibus crederetur præesse, ob eamque causam coleretur. Et de hoc Baale omninò sermonem esse, sive ob Hebræa, quæ hoc modo optimè verti possunt, sive ob sequens caput, ubi rursùm v. 4, fit etiam in textu nostro mentio Baalberith, utpote ab Israelitis illius impietatis tempore culti. Quin et Regius et Basilcensis codex Septuaginta hic Baalberith habent, etsi et alteram vocem *διαθήκη* habeant; quomodò etiam Augustinus legit: *Et posuerunt ipsi sibi Baalberith testamentum, ut esset eis ipse in Deum*; sive ita verterint Septuaginta, ut vim duplicem haberet illud Hebræum *berith*; sive ex aliis versionibus, ut aliàs sæpè factum, id versioni Septuaginta adhæserit; potuerunt tamen Hebræa eo modo verti, quo vertit Hieronymus, et Septuaginta in Romano codice, ut *berith* seu *fœdus* illud, non pars esset nominis idoli, sed *fœdus* et *pactum* quo se hujus idoli cultui

consecraverant : ita enim ex Hebræo ad verbum verti potest : *Et posuerunt sibi Baal fœdere in deum.*

VERS. 35. — MISERICORDIAM. Misericordia Scripturæ usurpatione varias virtutes complectitur, charitatem, justitiam, beneficentiam, gratum animum, pietatem, fidelitatem, et alias

## CAPUT IX.

1. Abiit autem Abimelech filius Jerobaal in Sichem ad fratres matris suæ, et locutus est ad eos et ad omnem cognationem domûs patris matris suæ dicens :

2. Loquimini ad omnes viros Sichem : Quid vobis est melius, ut dominantur vestri septuaginta viri, omnes filii Jerobaal, an ut dominetur unus vir? simulque considerate quòd os vestrum et caro vestra sum.

3. Locutique sunt fratres matris ejus de eo ad omnes viros Sichem universos sermones istos, et inclinaverunt cor eorum post Abimelech, dicentes : Frater noster est.

4. Dederuntque illi septuaginta pondo argenti de fano Baalberith. Qui conduxit sibi ex eo viros inopes et vagos, secutique sunt eum.

5. Et venit in domum patris sui in Ephra, et occidit fratres suos filios Jerobaal septuaginta viros super lapidem unum; remansitque Joatham filius Jerobaal minimus, et absconditus est.

6. Congregati sunt autem omnes viri Sichem et universæ familiæ urbis Mello, abieruntque, et constituerunt regem Abimelech juxta quercum quæ stabat in Sichem.

7. Quod cum nuntiatum esset Joatham, ivit et stetit in vertice montis Garizim, elevatâque voce clamavit, et dixit : Audite me, viri Sichem : (ita audiat vos Deus!)

8. Ierunt ligna ut ungerent super se regem, dixeruntque olivæ : Impera nobis.

9. Quæ respondit : Numquid possum

id genus, ex quibus aliqua in proximum utilitas redundat; atque ita licet ad varias hujusmodi virtutes referri potest, inprimisque gratum animum : eum enim indicant verba illa capitis postrema, *juxta omnia bona quæ fecerat Israeli.*

## CHAPITRE IX.

1. Car Abimélech, fils de Jerobaal, *désirant se faire roi d'Israël*, s'en alla à Sichem trouver les frères de sa mère et tous ceux de la famille du père de sa mère, et leur parla à tous en ces termes :

2. Représentez ceci, *leur dit-il*, à tous les habitants de Sichem : Lequel est le meilleur pour vous, ou d'être dominés par soixante-dix hommes, tous enfants de Jérobaal, ou de n'avoir qu'un seul homme qui vous commande? Et de plus considérez que je suis votre chair et votre sang.

3. Tous les parents de sa mère ayant donc parlé en cette manière aux habitants de Sichem, gagnèrent leur cœur et leur affection pour Abimélech, en leur disant : C'est notre frère.

4. Et ils lui donnèrent soixante-dix sicles d'argent qu'ils prirent *du trésor* du temple de Baalbérit. Abimélech avec cet argent leva une troupe de gens misérables et vagabonds qui le suivirent ;

5. Et, étant venu en la maison de son père à Ephra, il tua sur une même pierre les fils de Jerobaal ses frères, *au nombre de soixante-neuf*, en sorte que des soixante-dix enfants de Jérobaal il ne resta que Joatham, le plus jeune de tous, que l'on cacha.

6. Alors tous les habitants de Sichem, s'étant assemblés avec toutes les familles de la ville de Mello, allèrent établir roi Abimélech, près du chêne qui est à Sichem.

7. Joatham en ayant reçu la nouvelle s'en alla au haut de la montagne de Garizim, où, se tenant debout, il cria à haute voix, et parla de cette sorte : Ecoutez-moi, habitants de Sichem, comme vous voulez que Dieu vous écoute :

8. Les arbres s'assemblèrent un jour pour s'élire un roi, et ils dirent à l'olivier : Soyez notre roi.

9. L'olivier leur répondit : Puis-je abandon-

deserere pinguedinem meam, quâ et dii utuntur et homines, et venire ut inter ligna promovear?

10. Dixcruntque ligna ad arborem ficum: Veni, et super nos regnum accipe.

11. Quæ respondit eis: Numquid possum deserere dulcedinem meam fructusque suavissimos, et ire ut inter cætera ligna promovear?

12. Locutaque sunt ligna ad vitem: Veni, et impera nobis.

13. Quæ respondit eis: Numquid possum deserere vinum meum, quod lætificat Deum et homines, et inter ligna cætera promoveri?

14. Dixeruntque omnia ligna ad rhamnum: Veni, et impera super nos.

15. Quæ respondit eis: Si verè me regem vobis constituitis, venite, et sub umbrâ meâ requiescite; si autem non vultis, egrediatur ignis de rhamno, et devoret cedros Libani.

16. Nunc igitur, si rectè et absque peccato constituistis super vos regem Abimelech, et benè egistis cum Jerobaal et cum domo ejus, et reddidistis vicem beneficis ejus qui pugnavit pro vobis,

17. Et animam suam dedit periculis et erucet vos de manu Madian;

18. Qui nunc surrexistis contra domum patris mei, et interfecistis filios ejus septuaginta viros super unum lapidem, et constituistis regem Abimelech filium ancille ejus super habitatores Sichem, eò quòd frater vester sit;

19. Si ergo rectè et absque vitio egistis cum Jerobaal et domo ejus, hodiè lætamini in Abimelech, et ille lætetur in vobis:

20. Sin autem perversè, egrediatur ignis ex eo, et consumat habitatores Sichem et oppidum Mello; egrediaturque ignis de viris Sichem et de oppido Mello, et devoret Abimelech.

ner mon suc et mon huile, dont les dieux et les hommes se servent, pour aller m'établir au-dessus des autres arbres?

10. Les arbres dirent ensuite au figuier: Venez régner sur nous.

11. Le figuier leur répondit: Puis-je abandonner la douceur de mon suc et l'excellence de mes fruits pour aller m'établir au-dessus des autres arbres?

12. Les arbres s'adressèrent encore à la vigne, et lui dirent: Venez prendre le commandement sur nous.

13. La vigne leur répondit: Puis-je abandonner mon vin, qui est la joie de Dieu dans les sacrifices et des hommes dans leurs repas, pour aller m'établir au-dessus des autres arbres?

14. Enfin tous les arbres dirent au buisson: Venez, et vous serez notre roi,

15. Le buisson leur répondit: Si vous m'établissez véritablement pour votre roi, venez vous reposer sous mon ombre; si vous ne le voulez pas, que le feu sorte du buisson, et qu'il dévore les cèdres du Liban.

16. Considérez donc maintenant si vous avez fait une action juste et innocente en établissant ainsi Abimélech pour votre prince; si vous avez bien traité Jérobaal et sa maison; si vous avez reconnu comme vous deviez les grands services de celui qui a combattu pour vous,

17. Et qui a exposé sa vie à tant de périls pour vous délivrer des mains des Madianites;

18. Et si vous avez dû vous élever, comme vous l'avez fait, contre la maison de mon père en tuant sur une même pierre ses soixante-dix fils, et en établissant Abimélech, fils de sa servante, pour prince sur les habitants de Sichem, parce qu'il est votre frère:

19. Si donc vous avez traité comme vous deviez Jérobaal et sa maison, et que vous ne lui ayez point fait d'injustice, puisse Abimélech être aujourd'hui votre bonheur, et vous, puissiez-vous être aussi celui d'Abimélech!

20. Mais si vous avez agi contre toute justice, que le feu sorte d'Abimélech, qu'il consume les habitants de Sichem et la ville de Mello, et que le feu sorte des habitants de Sichem et de la ville de Mello, et qu'il dévore Abimélech.

21. Quæ cum dixisset fugit, et abiit in Bera; habitavitque ibi ob metum Abimelech fratris sui.

22. Regnavit itaque Abimelech super Israel tribus annis.

23. Misitque Dominus spiritum pessimum inter Abimelech et habitatores Sichem; qui cœperunt eum detestari,

24. Et scelus interfectionis septuaginta filiorum Jerobaal et effusionem sanguinis eorum conferre in Abimelech, fratrem suum, et in cæteros Sichimorum principes, qui eum adjuverant.

25. Posueruntque insidias adversus eum in summitate montium; et dum illius præstolabantur adventum, exercebant latrocinia, agentes prædas de præter-euntibus: nuntiatumque est Abimelech.

26. Venit autem Gaal filius Obed cum fratribus suis, et transivit in Sichimam. Ad cujus adventum erecti habitatores Sichem,

27. Egressi sunt in agros, vastantes vineas uvasque calcantes; et factis cantantium choris ingressi sunt fanum dei sui, et inter epulas et pocula maledicebant Abimelech,

28. Clamante Gaal filio Obed: Quis est Abimelech, et quæ est Sichem, ut serviamus ei? Numquid non est filius Jerobaal, et constituit principem Zebul servum suum super viros Hemor patris Sichem? cur ergo serviemus ei?

29. Utinam daret aliquis populum istum sub manu meâ, ut auferrem de medio Abimelech! Dictumque est Abimelech: Congrega exercitûs multitudinem, et veni.

30. Zebul enim princeps civitatis, auditis sermonibus Gaal filii Obed, iratus est valdè;

31. Et misit clam ad Abimelech nuntios dicens: Ecce Gaal filius Obed venit in Sichimam cum fratribus suis, et oppugnat adversum te civitatem.

21. Ayant dit ces paroles, il s'enfuit et s'en alla à Béra, où il demeura, parce qu'il craignait Abimélech son frère.

22. Abimélech fut donc prince d'Israël pendant trois ans.

23. Mais le Seigneur envoya un esprit de haine et d'aversion entre Abimélech et les habitants de Sichem, qui commencèrent de le détester,

24. Et d'imputer à Abimélech leur frère, et aux principaux Sichimites qui l'avaient soutenu, le crime du meurtre des soixante-dix fils de Jérobaal et de la *cruelle* effusion de leur sang.

25. Ils lui dressèrent donc des embûches au haut des montagnes; et, en attendant qu'il vint, ils s'exerçaient à des brigandages, et volaient tous les passants. Et Abimélech en fut averti.

26. Cependant Gaal, fils d'Obed, vint avec ses frères, et passa à Sichem. A son arrivée les Sichimites ayant pris une nouvelle confiance,

27. Sortirent en campagne, ravagèrent les vignes d'Abimélech et des siens, foulèrent aux pieds les raisins; et, dansant et chantant, ils entrèrent dans le temple de leur dieu, où, parmi les festins et les pots, ils vomissaient des imprécations contre Abimélech,

28. Et Gaal, fils d'Obed, criait à haute voix: Qui est Abimélech, et quelle est la ville de Sichem pour être assujettie à Abimélech? N'est-il pas fils de Jérobaal? et cependant il a établi un Zebul son serviteur pour gouverner sous lui ceux de *cette ville*, dont la plupart étaient de la maison d'Hémor, père de Sichem. Pourquoi donc serons-nous assujettis à Abimélech?

29. Plût à Dieu, ajoutait Gaal, que quelqu'un me donnât l'autorité sur ce peuple, pour exterminer Abimélech! Cependant on vint dire à Abimélech: Assemblez une grande armée, et venez.

30. Ce fut Zebul, gouverneur de la ville, qui ayant entendu ces discours de Gaal, fils d'Obed, entra dans une grande colère,

31. Et envoya en secret des courriers à Abimélech pour lui dire: Gaal, fils d'Obed, est venu à Sichem avec ses frères, et presse la ville de se déclarer contre vous.

32. Surge itaque nocte cum populo qui tecum est, et latita in agro ;

33. Et primo manè, oriente sole, irruer super civitatem : illo autem egrediente adversum te cum populo suo, fac ei quod potueris

34. Surrexit itaque Abimelech cum omni exercitu suo nocte, et tetendit insidias juxta Sichimam in quatuor locis.

35. Egressusque est Gaal filius Obed, et stetit in introitu portæ civitatis. Surrexit autem Abimelech, et omnis exercitus cum eo de insidiarum loco.

36. Cùmque vidisset populum Gaal dixit ad Zebul : Ecce de montibus multitudo descendit. Cui ille respondit : Umbras montium vides quasi capita hominum, et hoc errore deciperis.

37. Rursùmque Gaal ait : Ecce populus de umbilico terræ descendit, et unus cuneus venit per viam quæ respicit quercum.

38. Cui dixit Zebul : Ubi est nunc os tuum quo loquebaris : Quis est Abimelech ut serviamus ei ? Nonne hic populus est quem despiciebas ? Egredere, et pugna contra eum.

39. Abiit ergo Gaal, spectante Sichimorum populo, et pugnavit contra Abimelech,

40. Qui persecutus est eum fugientem et in urbem compulit ; cecideruntque ex parte ejus plurimi usque ad portam civitatis.

41. Et Abimelech sedit in Ruma ; Zebul autem Gaal et socios ejus expulit de urbe, nec in eâ passus est commorari.

42. Sequenti ergo die egressus est populus in campum. Quod cùm nuntiatum esset Abimelech,

43. Tulit exercitum suum, et divisit in tres turmas, tendens insidias in agris. Vidensque quòd egrederetur populus de civitate, surrexit et irruit in eos,

44. Cum cuneo suo, oppugnans et ob-

32. Venez donc de nuit avec les troupes qui sont avec vous ; tenez-vous caché dans les champs ;

33. Et au point du jour, lorsque le soleil se lèvera, venez fondre sur la ville : Gaal sortira contre vous avec ses gens, et vous serez en état de le battre.

34. Abimélech, ayant donc marché de nuit, avec toute son armée, dressa des embuscades en quatre endroits près de Sichem,

35. Gaal, fils d'Obed, étant sorti de la ville, se tint à l'entrée de la porte de la ville ; et Abimélech sortit de l'embuscade avec toute son armée.

36. Gaal ayant aperçu les gens d'Abimélech dit à Zebul : Voilà bien du monde qui descend des montagnes. Zebul lui répondit : Ce sont les ombres des montagnes qui vous paraissent des têtes d'hommes, et c'est là ce qui vous trompe.

37. Gaal lui dit encore : Voilà un grand peuple qui sort du milieu de la terre, et j'en vois venir une grande troupe par le chemin qui regarde le chêne.

38. Zebul lui répondit : Où est maintenant cette audace avec laquelle vous disiez : Qui est Abimélech pour nous tenir assujettis à lui ? Ne sont-ce pas là les gens que vous méprisiez ? Sortez donc, et combattez contre eux.

39. Gaal sortit ensuite à la vue de tout le peuple de Sichem, et combattit contre Abimélech.

40. Mais Abimélech le contraignit de fuir, le poursuivit et le chassa jusqu'à la ville ; et plusieurs de ses gens furent tués jusqu'à la porte de Sichem.

41. Abimélech s'arrêta ensuite à Ruma ; et Zebul chassa de la ville Gaal avec ses gens, et ne souffrit plus qu'il y demeurât.

42. Le lendemain le peuple de Sichem se mit en campagne ; et Abimélech, en ayant eu nouvelle,

43. Mena son armée contre les Sichimites, la divisa en trois bandes, et leur dressa des embuscades dans les champs. Lorsqu'il vit que les habitants sortaient de la ville il se leva de l'embuscade, et les chargea vivement

44. Avec ses troupes, et vint assiéger la



sidens civitatem; duæ autem turmæ palantes per campum adversarios persequebantur.

45. Porrò Abimelech omni die illo oppugnabat urbem; quam cepit, interfectis habitatoribus ejus, ipsaque destructâ ita ut sal in in eâ dispergeret.

46. Quod cùm audissent qui habitabant in turre Sichimorum, ingressi sunt fanum dei sui Berith, ubi fœdus cum eo pepigerant; et ex eo locus nomen accepit, qui erat munitus valdè.

47. Abimelech quoque audiens viros turris Sichimorum pariter conglobatos,

48. Ascendit in montem Selmon cum omni populo suo, et arreptâ securi præcidit arboris ramum; impositumque ferens humero dixit ad socios: Quod me videtis facere citò facite.

49. Igitur certatim ramos de arboribus præcidentes, sequebantur ducem. Qui circumdantes præsidium succenderunt; atque ita factum est ut fumo et igne mille homines necarentur, viri pariter et mulieres habitatorum turris Sichem.

50. Abimelech autem inde proficiscens venit ad oppidum Thebes, quod circumdatus obsidebat exercitu.

51. Erat autem turris excelsa in mediâ civitate, ad quam confugerant simul viri ac mulieres et omnes principes civitatis, clausâ firmissimè januâ, et super turris tectum stantes per propugnacula.

52. Accedensque Abimelech juxta turrim pugnabat fortiter, et appropinquans ostio ignem supponere nitentur.

53. Et ecce una mulier fragmen molæ desuper jaciens illisit capiti Abimelech, et confregit cerebrum ejus.

54. Qui vocavit citò armigerum suum, et ait ad eum: Evagina gladium tuum, et percute me, ne fortè dicatur quòd à feminâ interfectus sim. Qui, jussa perficiens, interfecit eum.

55. Illoque mortuo, omnes qui cum

ville; cependant les deux autres corps de son armée poursuivaient les ennemis qui fuyaient çà et là dans la campagne.

45. Abimélech attaqua la ville pendant tout ce jour; et l'ayant prise il en tua tous les habitants, et la détruisit d'une telle sorte qu'il sema du sel au lieu où elle avait été.

46. Ceux qui habitaient dans la tour de Sichem ayant appris ceci entrèrent dans le temple de leur dieu Bérith, où ils avaient fait alliance avec lui, ce qui avait donné à ce lieu le nom de *Bérith*, c'est-à-dire, *Alliance*; et ce lieu était extrêmement fort.

47. Abimélech ayant appris de son côté que tous ceux de cette tour s'étaient réfugiés et renfermés tous ensemble en un seul lieu,

48. Monta sur la montagne de Selmon avec tous ses gens, coupa une branche d'arbre, la mit sur son épaule, et dit à ses compagnons: Faites promptement ce que vous me voyez faire.

49. Ils coupèrent donc tous à l'envi des branches d'arbres, et suivirent leur chef; et environnant cette forteresse ils y mirent le feu, qui y prit d'une telle force que mille personnes, tant hommes que femmes, qui demeureraient dans cette tour de Sichem, y furent tous étouffés par le feu ou par la fumée.

50. Abimélech marcha de là vers la ville de Thèbes, qu'il investit et assiégea avec son armée.

51. Il y avait au milieu de la ville une haute tour, où tous les principaux de la ville, hommes et femmes, s'étaient réfugiés: ils étaient montés sur le haut de la tour pour se défendre par les créneaux.

52. Abimélech était au pied de la tour, combattant vaillamment; et s'approchant de la porte il tâchait d'y mettre le feu.

53. En même temps une femme, jetant d'en haut un morceau d'une meule de moulin, frappa Abimélech à la tête, et lui en fit sortir la cervelle.

54. Aussitôt il appela son écuyer, et lui dit: Tirez votre épée, et tuez-moi, de peur qu'on ne dise que j'ai été tué par une femme. L'écuyer, faisant ce qu'il lui avait commandé, le tua.

55. Abimélech étant mort, tous ceux d'Israël

eo erant de Israel reversi sunt in sedes suas.

56. Et reddidit Deus malum quod fecerat Abimelech contra patrem suum, interfecit septuaginta fratribus suis ;

57. Sichimitis quoque quod operati erant retributum est, et venit super eos maledictio Joatham filii Jerobaal.

qui étaient avec lui retournèrent dans leurs maisons.

56. Et Dieu rendit à Abimélech le mal qu'il avait commis contre son père en tuant ses soixante-dix frères ;

57. Les Sichimites aussi reçurent la punition qu'ils méritaient, et la malédiction que Joatham fils de Jérobaal avait prononcée tomba sur eux.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ADHIT AUTEM ABIMELECH FILIUS JEROBAAL. Occupatur totum hoc caput in gestis Abimelechi Gedeonis ex ancillâ et concubinâ filii describendis ; qui non tam judex quam rex, non tam rex dicendus quam tyrannus, utpote qui regnum malis artibus et parricidio acquisitum non dissimilibus artibus gessit, longèque pessimis regni juxta et vitæ finem fecit. Porrò non esse hunc in iudiciis numerandum ex eo liquet tum quòd neque à Deo ad principatum evocatus sit, neque à populo Dei impulsu electus, uti ferè cæteros legimus principatum hunc adiisse ; tum quòd principatum hunc neque gesserit ad communem utilitatem, neque auspiciatus sit ad salutem populo afferendam, sed potiùs populum dive-xando ad privatam utilitatem omnia retulerit ambitione et crudelitate plenus ; tum quòd judiciaræ potestatis modestiâ non contentus, regium nomen, quod Gedeon defugerat, ambiverit et quadantenùs obtinuerit. An autem rex dici debeat infra, vers. 6, disquiretur.

AD FRATRES MATRIS SUÆ. Hoc est, ad avunculos, qui omnes Sichemite erant. Neque enim fratrum nomen hic latius fundi debet, cum mox sequatur ad hos esse loeutum, et ad omnem cognationem domûs patris matris suæ ; per quæ reliqui consanguinei et tota avi materni posteritas indicatur.

VERS. 2. — AD OMNES VIROS SICHEM. Infra v. 24 interpres noster eosdem hos Sichimitas, à quibus adjunctus et proventus Abimelech ad principatum, vocat principes Sichimorum ; cum tamen et ibi et hic ac sequenti versu eadem in Hebræo sit vox, quæ utroque modo potest verti viros vel principes ; credibile tamen est significari tantummodò urbis primores.

QUID VOBIS EST MELIUS, UT DOMINENTUR VESTRI SEPTUAGINTA VIRI OMNES FILII JEROBAAL, AN UT DOMINETUR UNUS VIR ? Tanta videlicet fuerat Gedeonis auctoritas, tanta familiæ dignitas, ut si ad quempiam pervenire deberet principatus, non videretur alteri quam vel alicui ex ejus

filiis deferendus, vel in commune omnibus ; propterea duo Sichemitis suis proponi vult argumenta, quibus inducantur ut ipsum unum potiùs deligant : unum argumentum verbis illis paulò ante allatis continetur, quo persuadere nititur unius dominationem et principatum polyarchiæ et plurium dominationi esse præferendum, sive gubernationis naturam spectes, sive incommoda, quæ ex plurium principatu nasci possunt, dum singuli remp. distrahunt et vexant, et ipsi inter se sæpè de principatu contententes bellis omnia et tumultibus turbant. Alterum argumentum continetur verbis sequentibus : *Simulque considerate quòd os vestrum et caro vestra sum* : quasi dieat, posito quòd unicus eligendus sit, potiùs vobis eligendus est, qui sanguinis, et familiæ, et civitatis conjunctione vobis est propinquior ; hæc enim ratione fiet ut pars hujus honoris et gloriæ ad vos redeat : cæteris igitur ego vobis præferendus. In priore argumento voce dominationis abutitur, cum hactenùs iudicium nemo dominatus fuisset, si propriè ea vox capiatur, et Gedeon supra cap. præcedenti dominari, quippe quod regium erat et apud Judæos insolens, respuisset, cujusmodi dominationem etiam neque tum post Gedeonis mortem verisimile est filios Gedeonis ambivisse, quanquam ipse hæc voce usus, quòd ipse similem dominationem et principatum regium ambiret. In altero argumento non vult haberi rationem ejus qui optimè principatum hunc gesturus sit, ex bono videlicet publico et communi utilitate, sed conjunctionis sanguinis et communionis ejusdem civitatis, quod præposterum erat et à rectâ ratione alienum, præterquam quòd, si uni è Gedeonis filiis deferendus esset principatus, alii cæteris paribus ei præferendi erant, sive quia ætate majores, sive quia honoratioris et è liberâ ingenuâque matre nati. Sed nimirum talia argumenta subministrat ambitio, et sui nimius amor. Porrò verbis illis : *Os vestrum et caro vestra sum*, significari ali-

quam sanguinis propinquitatem manifestum est; eâ tamen locutione quælibet sanguinis conjunctio etiam valdè remota significari potest: propinquam significabat Laban avunculus Jacob, cum ait Gen. 29, v. 14: *Os meum es et caro mea*: remotior hæc quam hic indicat Abimelech, utpote inter eos, qui erant ejusdem non tantum tribus, sed etiam civitatis, inter quos major haud dubiè apud Judæos conjunctio intra eandem tribum, quam inter eos, qui diversarum erant urbium. Multò adhuc remotior illa cum Davide de tribu Juda, quam insinuant omnes Israeliticæ tribus 2 Reg. 5, v. 4: *Ecce nos os tuum et caro tua sumus*, quæ conjunctio non nisi ad Jacob Patriarcham proximè revocari potest. Qualis porrò erat sanguinis conjunctio inter Abimelech et cæteros Sichemitas, talis et fraternitas; hinc Sichemita, v. seq., Abimelech fratrem sum esse dicunt.

VERS. 4. — DEDERUNTQUE ILLI SEPTUAGINTA PONDO ARGENTI. Plerisque in libris ante Sixtinam correctionem legebatur, *septuaginta pondera argenti*, sed eâ correctione repositum est *pondo*: huic tamen voci in Hebræo, Chaldæo et Septuaginta nihil respondet; nam in iis duntaxat habetur, *septuaginta argenti*, quâ loquendi formulâ aliàs non semel diximus totidem argenteos, seu siclos indicari, de quibus etiam hæc disertè intelligi volunt Vatablus, Sa, Arias Montanus, Sallianus; at Serario, Marianæ, mihi hoc loco placere non possunt: quantum enim esset illud donum septuaginta siclorum argenti datum à principibus civitatis ex ærario publico ei cui regium principatum destinarent, ilque ut collectis ex eâ pecuniâ militibus sibi potentiâ firmaret principatum, videlicet quantum ne gregariis quidem militibus pauculis in mensem sufficeret? siquidem siclus vel semuncia Romana non totos quinque regales Hispanicos colligit. Et hæc est ratio eur Hieronymo sicli hic probati non sint, sed eorum loco *pondo* reposuerit, quam versionem Ecclesiæ auctoritate, et optimâ ratione firmatam non existimo à quoquam rejici oportere; præsertim cum et ipsa phrasis hebræa non satis rem commonstret, et per septuaginta argenti tam facilè *pondo* vel *talenta* appensa subintelligi possint, quàm sicli, esto ea locutio vix aliter quàm ad siclos referatur: mihi tamen vel hic unus locus satis argumento est rem illam neque ita esse certam, simili videlicet locutione semper siclos significari, quemadmodum alii volunt; neque à vulgatâ versione temerè esse

recedendum. Quid igitur hic per *pondo* vel *argenteos* intelligas? Serario nostro *talenta* placent, qui existimat in hujusmodi supra locutionibus in Hebræo cum dicitur, *decem argenti, viginti argenti, septuaginta argenti, mille auri*, etc., solere vel siclos vel *talenta* significari: metuo tamen ne non facile sit locum alium è Scripturâ afferre, ubi id de talentis firmari possit. Adde quòd hæc summa satis inmodica alicui videri possit, ut homini necdum principatum adepto ab unicâ civitate tantum pecuniæ liberaliter condonaretur; est enim summa hæc minimùm octingentorum millium aureorum, vel amplius. Si vera esset ea, quam Arias Montanus lib. de Siclo, et Rabbinus argenteorum distinctionem faciunt, nempe argenteorum nomine in Pentateueho siclos, in Propletis (in quorum numero est hic Judicum liber apud Hebræos) libras, in hagiographis *talenta* significari, rem confectam haberemus, hic nimirum argenti libras indicari; verum ista Rabbinorum distinctio manifestè falsa est, potestque exemplis variis refutari: nihilominus aecommodari potest huic loco, eique favet Hieronymi versio, et vox *pondo*; malim tamen, siquidem huic explicationi adhærendum sit, non tam de libris Romanis 96 drachmarum hunc locum accipere, quàm de minis Hebraicis 60 siclorum, seu unciarum triginta, quæ drachmas Atticas reddunt 240, de quibus loquitur Ezechiel c. 45, v. 12, quarum minarum Hebraicarum in talento erant 50, quæ reddent siclorum 4200; siclus autem semuncie pondere paulò minus appendebat quàm quinque regales Hispanici. Si cui hæc summa justo minor videbitur, meminerit eam summam, quæ hoc tempore modica et levis videri posset olim non modicam et levem censeri potuisse.

DE FANO BAALBERITH. Hinc liquet quàm facilis et celer ad idololatriam à Dei cultu factus sit transitus, Gedeone mortuo, cum primo à Gedeonis morte anno jam idolo isti fanum esset excitatum, quod extrui se vivo nunquam Gedeon passus fuisset. Porrò Baalberith, uti diximus, Deus fortè erat, qui feriendis fœderibus et pactis præesse crederetur, esto non sit ista improbanda nomenclatura, quæ idolum hoc ita dictum vult à fœdere illo, quo sese Israelitæ huic idolo consecrârunt et initiârunt, supra cap. præced. v. 33, quod et versio nostra ibi subindicat, et multò clarius hoc cap. v. 46: *Ingressi sunt fanum Dei sui Berith, ubi fœdus cum eo pepigerant, et ex eo locus no-*

*non acceperat*; quæ tamen posteriora verba, *ubi fœdus*, etc., ad finem usque in Hebræo et Septuaginta non habentur; videtur autem Hieronymus explicationis gratiâ addidisse, à cujus explicatione recedendum esse non putamus. Nihilominus et illud certum cæcam olim gentilitatem quibusvis propè rebus deos finxisse præsidēs: sic Jupiter olim apud Romanos fœderum præses, et violatorum ultor credebatur, ob idque et in solempni fœderum formulâ idem testis et ultor, si quis fœdus violaret, appellabatur. Fuit et apud Romanos Pistius Jupiter, ut docet Dionysius Halycarnass. lib. 4, quem latinè similiter, ni fallor, à fide Fidium appellabant, qui fidei sponsonibus interveniebat, et apud Græcos ἔρκιος, vel ἐνόρκιος Ζεὺς à jurejurando interposito sic appellatus, ejus meminit Laertius in Pythagorâ, et Pausanias in Eliacis: et hic quidem ait in Olympiæ senatu Jovis simulacrum fuisse, cognominati ἔρκιος, quod utrâque manu fulmen continebat, quasi omninò fulmine ulturus, qui falleret juramentum et violaret. Quin et lapidem Jovem in pactis fœderibus vocatum legimus, indicatque Apuleius de deo Socratis his verbis: *Quid igitur jurabo? per Jovem lapidem, Romano vetustissimo ritu?* ita nimirum, ut arbitror, dictum à lapide, quem manu juraturi fœdusque percussuri tenebant, quoque postea vel victimam ferientes sibi precabantur, uti Jupiter, si fœdus violarent, ipsos sic feriret quemadmodum ipsi victimam feriebant (quem ritum refert Livius lib. 1, in Tullo Hostilio, eundemque ritum à Carthaginensibus servatum alibi scribit), vel precabantur ut Jupiter eos perderet ac dejiceret, quemadmodum et ipsi lapidem jaciebant. Vide de hoc juramento plura in Erasmi Adagiis.

VIROS INOPES ET VAGOS. In Hebræo est viros vacuos et leves: ubi per *vacuos*, Hebraicè *rekim*, Hieronymus intellexit eos quibus res familiaris deest, bursaque inanis est; alii otiosos malunt, qui à laboribus et negotiorum mole vacuum vitamamant, quos Galli *vauriens*, *fainéants* appellant: alii cerebro vacuos volunt. Alibi, cum ad homines refertur, Hieronymus hanc vocem, *vanissimos*, *scurras* reddit. Pro posteriore voce, *vagos*, in Hebræo est *pochazim*, quod propriè significat *leves*; quæ levitas etiam propriè ad animum referri debet: quia tamen adhuc ista levitas variè spectari potest, sive ut significet inconstantiam et vagam licentiam hic illuc errandi, qualis est ferè in illis qui uni rei seriæ applicare animum non possunt,

vel præsidum magistrorumque disciplinam non ferunt; vel ut significet animi pronitatem in omnem vitæ licentiam et improbitatem, quos nos *débauchés* appellamus, vel ut significet cerebrum parum firmum et ad stultitiam spectans. Hinc natæ variæ versiones: *cervicosos* in Hebræo haberi dixit Lyranus; *vacuos et vagos*, dixit Pagninus; *cerebro vacuos et instabiles*, Arias Montanus; *perditos et vagos*, Tigurini; *vacuos et temerarios*, Forsterus; *vacuos et libertos*, hoc est, libertatis amantes vertit Latinus Chaldaicæ paraphrasis interpres, cum in paraphrasi sit *bakarim*, quæ vox propriè videtur significare *queritantes*, sive libertatem, atque adeò et vagos, sive unde vivant: Rabbi David tamen eam vocem explicat vel audaces, vel contemptibiles, et homines nihili. Septuaginta etiam hic variant; nam codex Romanus habet, *inanes et miseros*, Regius et Basileensis *κενοὶ καὶ θαμβουμένοις*, quod Latini interpretes *vacuos et stolidos*, vel *leves et stupidos* vertunt: quam posteriore vocem legisse etiam Procopium apud Septuag. colligo ex ejus versione Latinâ, quæ *stupidos* reddidit. In eâdem Latinâ Procopii versione additur Symmachum, *rapaces et timidos* reddidisse. Porrò cur hujusmodi homines collegerit Abimelech, in promptu ratio est, quia hos maximè ad manum habuit, et ad omne facinus paratos. Adde quòd hujusmodi homines minore stipendio conducantur, quibus dum ducem nacti, si latrocinia et rapinæ duntaxat permittantur, abundè est. Sic nuper ex hujusmodi nebulonibus in Germaniâ castra coaluère. Sic ad Jephthe infra cap. 11, v. 3, congregati sunt viri inopes et latrocinantes, et 2 Paralip. 13, v. 7, ad Jeroboam congregati sunt viri vanissimi et filii Belial; quo utroque loco vox prior, quæ hic habetur, *rekim* etiam in Hebræo est priore loco.

VERS. 5. — ET VENIT IN DOMUM PATRIS SUI IN EPHRA, ET OCCIDIT FRATRES SUOS FILIOS JEROBAAL SEPTUAGINTA VIROS. Fuerunt duntaxat octo et sexaginta, nam unus evasit Joatham, qui in illo numero septuaginta comprehendebatur, de quo paulò post sequitur; ex eodem numero excipiendus est et ipse Abimelech, siquidem ipse in septuaginta filiorum Gedeonis numero fuerit comprehensus supra cap. præced. v. 50, quod tanquam verisimile ibi statuimus: sin ipse ex eo numero excludendus, fuerint occisi sexaginta novem. Scriptura tamen, quia rotundos amat numeros, ubi exiguus deficit vel supererescit numerus, hic septuaginta dixit.

Notandum verò hic quàm aptè Abimelech

tyrannidem suam à fratrum cæde aspicietur, quod in Turcico imperio familiare est et quotidianum: nimirum decebat ut ab insigni aliquo hujusmodi facinore principatum suum ordiretur; est enim ambitio crudelis, pietatis expers, suspiciosa, nullumque ut optato fine potiatur horret facinus. Itaque ne qua in fratres propensior esset populi voluntas ob recentiora Gedeonis in ipsum merita, vel ne quo modo sua ipsi consilia inturbarent, consultans credidit eos quamprimum et ante omnia è medio tollere: in quam cædem etiam Sichimorum principes conspirasse, et ad eum finem ei pecunias dedisse indicatur infra, v. 24, et clarius ea cædes illis imputatur v. 18.

**SUPER LAPIDEM UNUM.** Nimirum lapis hic commodus repertus est, super quem hi cervicem truncandam deponerent.

**ET ABSCONDITUS EST.** Sive ipse seipsum fugâ lapsus absconderit, sive ab aliis occultatus: nam utrumque Hebræa, Græca, Latina, patiuntur, esto prius aliqui suâ versione præferre se satis indicent.

**VERS. 6.** — **ET UNIVERSE FAMILIE URBS MELLO.** In Hebræo nulla urbis fit mentio, sed hoc modo ista efferuntur: *Et omnis domus Mello.* Eodem modo habent Septuaginta, nisi quòd pro *Mello* dicant *Maalo*; et codex Romanus habeat: *Et omnis domus Bethmaalo*, cum tamen si retinenda fuerit vox hebræa Beth, quæ domum significat, quasi ea nomini proprio istius loci affixa esset, non debuerit ~~esse~~; seu *domus* adjici. Quid autem hic Mello sit non inter omnes convenit. Vatablus urbis Sichem euriam, in quâ senatus habebatur, et de negotiis publicis consultari solebat Mello vocatam ait, senatores autem qui consultari eò adveniebant, nomine domûs significari. At cæteris ferè placet urbis nomen esse diversæ à Sichem, ei tamen vicinæ, eidemque subditæ. Et verò huic opinioni manifestè favet textus noster hic et v. 20, à quo in re obscurâ nullo modo recedendum est. Suspiciatur Serarius eandem esse urbem Mello cum eâ quæ infra, v. 47, vocatur turris Siehimorum; neque verò sine ratione ea est conjectura, quemadmodum ibi explicabimus. Fuit porrò et alius Hierosolymæ locus dictus Mello, cujus frequenter in libris Regum, præsertim 3, fit mentio, nempe profundus hiatus et vorago ingens inter arcem Sion et montem Moria, de quâ nos ibi. Cur autem locus ille Hierosolymitanus dictus sit Mello, quod sonat repletionem, plenitudinem, abundantiam, probabilis ratio afferri potest: cur hic ita dictus sit

nonnisi divinando rationem nominis afferas.

**ABIERTUNQUE, ET CONSTITUERUNT REGEM ABIMELECH.** Primum quidem ita rex fuit Abimelech, ut soli Sichemitæ et qui in Mello erant, à quibus et solis electus constitutusque erat, regem agnoscerent: dubitari tamen non debet quin et ad alios pedetentim suum imperium protulerit, atque in primis Ephræos cives, apud quos filiorum Gedeonis stragem fecerat, coegerit jugum recipere, et multas alias in vicinâ civitates; nam et infra v. 50, inter civitates rebelles Thebes nominatur. Adde quòd v. 22, Abimelech dicatur regnasse tribus annis super Israel. Itaque non dubium est protulisse suum quoad potuit imperium et regnum, sed nonnisi vi armatâ compulsos Israelitas sese illi subjecisse. Neque tamen crediderim potuisse trium annorum spatio in totum Israel suam arma proferre, et totum subjungere: certè de transjordaninis non facillè mihi persuasero; de tribu Juda australi, eademque ferè florentissimâ vix credidero tam facillè improbi tyranni jugum admisisse, vel ausum fuisse Abimelech eò nisi benè confirmato apud suos et vicinos imperio arma proferre; porrò vix habuisse satis confirmatum apud suos et vicinas tribus imperium, indicant quæ infra habentur; neque dubium est in hoc suo imperio stabiliendo satis multum temporis consumpsisse. Accedit quòd Joatham Gedeonis filius in Bera tutus ab Abimelechi tyrannide constitit; erat autem Bera etiam in Israeliticâ regione, utpote quam Hieronymus octo millibus ab Eletheropoli ad aquilonem dissitam facit lib. de Locis Hebr. Si Abimelecho totus Israel subjectus, quomodò illi tutò ibi consistere licuisset? Dicitur tamen super Israel Abimelech regnasse, quia saltem tribus aliquot sibi subjecerat. Ex his tamen satis liquet neque regem, neque primum Israelitarum regem dici debere Abimelech, sed tyrannum potiùs, utpote qui nec à Deo, nec totius populi electione, sed paucorum factione et vi armatâ regnum invasit, illudque tyrannicè omnia ad privatum suum commodum referens (quod tyrannorum proprium est) gesserit.

Quæres, an aliqui ritus in hujus novi regis inauguratione fuerint servati. Respondeo omninò id esse verisimile, etsi Scriptura sileat: inunctionem tamen adhibitam indicat v. 8, et in Hebræo ae Septuaginta v. 15, videlicet quia moris erat hujusmodi unctionem adhibere apud orientales nationes vicinosque Israelitis populos, in Regum inauguratione.

JUXTA QUERCUM QUÆ STABAT IN SICHEM. Eandem vult Serarius quercum hanc cum cā sub quā cōsedit olim Abraham, cūm ē Mesopotamiā primū in Chanaanā venit Gen. 12 v. 6, eandemque cum illā sub quā Jacob sua idola defodit Gen. 35, et eam sub quā Josue grandem lapidem in monumentum statuit Josue ult. v. 26. Verūm vix est quidquam, unde hæc una eademque arbor satis firmari possit, ut jam ante Josue ult. declaravimus : an fortē Sichinis, vel in agro ejus suburbano unica tantūm esse quercus potuit? Deinde hanc Serarius in ipsā Siche m fuisse vult; at illam Josue Silunte, in Siche mico tamen agro : illa Abrahæ et Jacob in agro quidem Siche m suburbano, at non in ipsā urbe : qui igitur ex his omnibus una fiat arbor? Denique quis credat post septem ferè secula eandem adhuc stare arborem, quæ Abraham ætate steterat, vel post quinque ferè secula eam quæ Jacob patriarchæ ætatem viderat? Itaque nihil necesse ad eandem in his omnibus quercum arctare, vel etiā satis convenit : satis tamen Scripturæ textus indicat insignem aliquam fuisse hanc quercum et amenam, quam ad celebrem hanc novi regis electionem inunctionemque eligi placuit.

Nota verò nonnullos pro *quercu* hic *planitiem* vertere, quod Hebraicè est *elon*, et pro eo quod Hieronymus dixit, *quæ stabat*, cui in Hebræo respondet vox *mutsab*, nonnullos velle statuum significari. Nunc natæ versiones varæ; Arias Montanus : *Cum planitie sita*; Pagninus, *juxta quercum statua*; Vatablus et alii quidam, *in planitie statua*, vel *juxta planitiem statua*, idque intelligunt de plateā aliq̄ urbis in quā statua posita erat. Sed sunt, qui innovandis omnibus delectantur; cur enim *elon* non quercus hic vertatur, cūm tam Hieronymus, quā Septuaginta ita hic verterint, et alibi passim vel quercum, vel terebinthum, vel aliam quampiam arborem, nisi quòd Hieron. aliquoties convallem verterit? Deinde ubi *mutsab* statuum significet non facilè aliud è Scripturā exemplum proferrent : reperitur alibi semel apud Isai. cap. 29, v. 3, ubi Hieronymus *aggerem*, Septuaginta *vallum* verterunt; alii *turrin* vel *propugnaculum* significari volunt : etverò videtur significare posse quidquid firmiter stat. Porrò hic non tantūm Hieronymus ad quercūs stationem seu positionem retulit, sed etiā Septuaginta, qui reddiderunt *juxta quercum stationis*; quercus autem stationis dicitur vel quæ stat, vel ad quam statuit Hebraicā phrasi.

QUOD CUM NUNTIATUM ESSET JOATHAM, IVIT, ET STETIT IN VERTICE MONTIS GARIZIM. Qui scilicet urbi imminebat, et unde à Siche mitis exaudiri posset, non tamen adiri tam facilè. Neque verò credibile est hoc factum eo ipso die aut tempore quo rex Abimelech constituebatur, ut vult Abulensis, sed aliās Abimelecho absente, cūm, inquit Josephus, publica quædam festivitas agebatur, ad quam plebs universa convenerat : siquidem si vel ipso inaugurationis tempore, vel aliās Abimelecho præsentē, cò Joatham adisset, non satis illi à vi perfidiæque Abimelechi cautum fuisset. Adde quòd versus 16 satis rem factam indicet.

AUDITE ME, VIRI SICHEM, ITA AUDIAT VOUS DEUS. Quasi dicat : Per Deum adjuro vos, ut me audiat loquentem, et vobiscum expostulantem, sive ut quemadmodū vos à Deo audiri vultis, ita me audiat. Est enim hæc adjurationis formula, quā sibi attentionem conciliat, aliisque quodammodò audiendi necessitatem imponit; idemque præmii quoddam dicendorum. Porrò in sequentibus apologo quodam et fictā narratione rei ab ipsis gestæ indignitatem exponit; et primò quidem quòd hominem impium et parricidam, eundemque ancillæ filium intuitu cognationis sibi regem constituerint. Secundò quòd in Gedeonem optimè de ipsis meritum ingrattissimos se exhibuerint : tertio quòd septuaginta Gedeonis filios impiè contrucidarint, vel ad eam eadem patranda opem, consilium, favoremque parricidæ præstiterint. Ac tandem usus execratione apprecatur illis Joatham, ut à suo rege exitum illis et perniciem paretur, et vicissim ab ipsis Abimelecho, ut reipsā factum infra narratur.

VERS. 8. — IERUNT LIGNA UT UNGERENT SUPER SE REGEM. Habent subinde etiā in re seriā locum apologi, et ad fabellæ modum contextæ narrationes; in Scripturā quidem aliud similis apologi exemplum habemus 4 Reg. 14, quo Joas rex Israel per internuntium utitur apud Amasiam regem Juda ipsum ad bellum provocantem. Aliud exemplum non facilè in Scripturā reperias. Usi sunt alii in profanā historiā hujusmodi apologis, etiā ad persuadendum, idque in re maximè seriā, estque illud in primis in hoc genere insigne, quo usus est Menenius Agrippa apud Livium lib. 2 Decad. 1. Is enim ut tumultuantem plebeculam, quæ motā seditione in montem secesserat, compesceret, apologo insigni usus, ducto à cæteris membris corporis contra ventrem tumul-

tuantibus persuasit, et in civitatem revocavit. Noti sunt Æsopi apologi, qui totam philosophiam moralem apologorum jucundorum involueris inclusit, de quo vide quæ scripsit Gellius lib. 2, cap. 29. His apologis affines sunt parabole quibus frequenter Scriptura, inprimisque Christus in Evangelio usus: sed duplex notandum inter hæc discrimen, unum quòd etsi tam apologi quàm parabole similitudines quædam sint, eò tamen differant, quòd in apologis similitudo à re falsà et impossibili ducatur: in parabolis verò à re, quæ esse potuit, et in posterum esse potest, ut videre est in insigni illà Nathan prophetæ ad David parabolà 2 Reg. 12, in parabolis à Christo allatis, ut semen seminantis, fermenti in tribus satis absconditi, sagenæ missæ in mare, decem virginum, patrisfamiliæ conducentis operarios in vineam suam; hominis vel regis sua talenta vel minas servis disperientis, regis nuptias filio facientis, filii prodigi, et cæterarum. Alterum discrimen est, quòd parabole sint longè ad persuadendum potentiores, eùm rem oculis multò meliùs subjiciant, et Scripturæ gravitati. ejusque auctori Spiritui sancto convenientiores sint: nam apologi ex falsis contexuntur, in re serià risum moveunt, animum distrahunt rei novitate, ingeniosâque fictione, atque ad eò internas ad virtutem motiones impediunt; quæ ratio est, eum nunquàm vel Christum, vel prophetas, vel viros sanctos apologis usos legamus, ob idque vix dignum Christiano concionatore censuerim istiusmodi aliqua in concionem proferre, quæ nata sint efficere, ut divinum verbum abjiciatur et vilescat; intempestivumque risum captare, ubi fletus, dolor de peccatis, æternarum pœnarum horror sciendus. In hujusmodi vel apologis vel parabolis multos fuisse Hebræos satis indicant quæ de iis attulimus, quorum genericum apud Hebræos nomen est *maschal*, quæ tamen vox non apologos tantùm et parabolas, sed etiam similitudines quasvis, proverbialia, ænigmata, eruditam sententiam et quicquid obscuritatis vel reconditæ doctrinæ aliquid habet, completitur: hinc Salomonis proverbialia *mischle* appellantur.

Notandum verò hujus apologi, ut supra dixi, scopum esse demonstrare quanta fuerit istius facti indignitas, cùm Abimelechum post deletam reliquam Gedconis posteritatem regem sibi constituerunt, nimirum hominem perditissimum, qui proinde in hoc apologo meritò rhamno comparatur, cùm recta ratio dictet,

si rex aliquis constituendus sit, optimum quemque ad hoc munus adsciscendum esse.

Nota secundo hoc apologo non obscure indicari Israelitas jam tum regis habendi desiderio flagrâsse, et verisimiliter jam pluribus viris bonis reipsâ regnum detulisse, quemadmodum cap. præcedenti Gedeoni delatum vidimus; at hos, quemadmodum decebat et fecisse Gedeonem legimus, quòd eam rem Deo scirent displicere, sceptrum respuisse; quos omnes viros bonos hic in apologo per olivam, ficum, vitem, quæ omnes frugiferæ sunt arbores, et miras vitæ humanæ commoditates afferunt, significatos esse debemus intelligere: tandem verò eùm ex optimis quibusque repertus esse nemo, qui diadema admitteret, ubi animadvertenter Sichemitæ virum sceleratissimum affectantem regnum, et ipsi regis habendi desiderio nihilominus æstuantem, regnum ipsi detulerunt, à quo tamen ipsi nihil boni, nihil fructus expectare poterunt, sed molestias duntaxat et cruciatum, quæ affatim receperunt. Quàm autem aptè Abimelech per rhamnum in apologo fuerit indicatus nemo non videt, siquidem rhamnus inutilis est et fructuum expers, spinis suis quaquaversum horret, ut qui illam attigerit aliud nihil expectare debeat, quàm compungi et dilacerari.

DIXERUNTQUE OLIVÆ: IMPERA NOBIS. E frugiferis arboribus deligit Joatham tres, quibus gratâ fictione commemorata ab arboribus cæteris delatum imperium, olivam, ficum, vitem. Non est ea mens Joatham decernere hic cuiam arbori principem locum deferri oporteat; possent enim et in certamen hoc venire plures aliæ arbores, sive utilitates varias spectes, quas homini afferunt, sive rei pretium, quæ ex iis colligitur, ejusmodi sunt thuriferæ arbores soli Arabiæ concessæ, balsamus uni olim Judææ concessa, è quâ pretiosissimus et fragrantissimus liquor expetitus ab omnibus colligebatur; arbor caryophyllorum ferax unis Moluearum insulis donata; ea arbor, quæ olim cinnamomum ministrabat, et nunc esse desiit, cujus ille cortex in tanto erat olim pretio, ut in solis imperatorum armariis, quemadmodum scribit Galenus lib. 1 Antidot. reperiretur; et in libras singulas mille denariorum veniret, quemadmodum asserit Plinius lib. 12, cap. 19, idque pretium, codem teste, auctum postea Arabiæ et Indiæ sylvis incensis. Denique, ut cæteras taceam, palma in Hierichuntino præsertim agro, eademque triplicis generis, ut scribit Joannes Catovicus in suo Itinerario lib.

2, cap. 17, maxime verò Indica illa in Maldivis insulis palma, quam describit Maffei Histor. Indic. lib. 7, quæ una ad victum homini, et ad navigandum sufficere potest, utpote quæ fructum sapore gratissimum profert, è quo oleum, mel sive saccharum, vinum, acetum exprimitur, è calice quo fructus tegitur adhibendum pocula efformantur, folia librariis pro papyro sunt; domibus pro tegulis, hominibus pro veste si contextantur. Ad rem nauticam non onera tantum et fructuum sarcinas, sed etiam quicquid ad navigandum est necessarium præbet, malum, tabulas, clavos, funes, vela, fila ad laterum suturam; ut unica palma nullius alterius rei adjumento naviget. Hinc ob tot tamque multiplices commoditates solent earum insularum incolæ, si quem hominem frugè et industriam significare velint, palmã utiliozem appellare. Ex his, in quam, una, vel his aliqua, sicubi est similis arbor, de palmã et principatu inter arbores certare posset; sed, uti dixi, neque nostrum est hanc litem finire, neque mens Joathami apologo isto utentis, cum pleræque istarum præcellentium, quas nominavi, arborum vel in solo Judaico non provenirent, vel si quæ in eo solo reperirentur tantummodò exiguum tractum Judaici soli occuparent, uti balsamus; vel etiamsi et alibi per Judæam provenirent, non eodem tamen proventu, uti est palma, quæ in solo ferè Hierichuntino agro utpote fervidiore maturos profert dactylos. Itaque eas arbores ipse in cam rem adduxit, quæ et omnibus notæ, et ad plures terrarum tractus, perque totam ipsam Judæam suas proferrent utilitates.

Porrò olivæ ab oleo quod exprimitur prima et præcipua commendatio, utpote vitæ usibus, ad cibum, cibi condimenta, unctionem, medicinam, lucernas tam opportuno. Accedit olivam esse diuturnioris ævi; semper virescere, nunquam deciduis foliis, gratam esse ad speciem et aspectum.

NUMQUID POSSUM DESERERE PINGUEDINEM MEAM, QUÆ ET DII UTUNTUR ET HOMINES, ET VENIRE UT INTER LIGNA PROMOVEAR? Est hæc olivæ, quæ fingitur, regnum respuentis responsio, sensusque est: Numquid convenit ut me meo privem succo oleoso et pinguiore, quo et dii honorantur, et à quo homines tam multas accipiunt commoditates, eo sine, ut inter arbores regiam dignitatem accipiam?

Ubi nota in hæc responsione anthropopathòs olivam loqui: solent enim et debent homines, qui ad principatum promoventur suas privatas

utilitates et commoditates relinquere, ut suorum subditorum bonis consulant, sæpè somnum cibumque deserere, curis variis confici, belli labores sustinere, amissã pinguedine et corporis succo meliore toti subinde macrescere et contabescere. Igitur hanc conditionem oliva respuit, utpote quæ et sibi ipsi damnum afferret, et alios tam deos quàm homines variis commoditatibus fraudaret: sibi ipsi quidem damnum afferret, quia nemo potest subditorum et publici boni curam suscipere, quin privati sui boni curam deserat; aliis verò incommodaret, quia oleo careret et pinguedine, utpote quæ in varias curas distracta non posset oleo conficiendo vacare.

Nota secundò pro his verbis, quæ et dii utuntur et homines, in Hebræo esse: quæ per me honorificant Deum et homines; ubi unica duntaxat utilitas indicatur, honoris videlicet exhibitio, qui per oleum, vel Deo, vel homini exhibetur. Rursùm in iisdem verbis observandum verti posse, vel numero singulari Deum, quod Septuaginta, Pagninus et alii passim secuti sunt, vel numero plurali deos, quod secutus est Hieronymus: est enim in Hebræo *elohim* pluralis numeri, quod tamen sæpè uni Deo vero accommodatur. Itaque Hieronymus suã versione omnem omninò olei usum complexus est, sive ad Deum verum, sive ad deos falsos honorandos referatur: item cum homines spectat non eum tantum, quo honor illis deferatur, sed etiam qui ad aliam quamcumque utilitatem et commoditatem referatur.

Nota tertio Deum honorari oleo, ut accensis lucernis; unde et in templi Hierosolymitani sacrario candelabrum erat cum septem lucernis. Familiare est hoc in Ecclesiã ut vel oleum ante SS. Eucharistiæ sacramentum, vel è cerã lychni accendantur. Traductum et hoc ad Martyrum, aliorumque sanctorum honores ab Ecclesiã. Paulinus natali S. Felicis 3: Aurea nunc niveis ornantur limina velis; Clara coronantur densis altaria lychnis. Limina ceratis adolentur odora papyris; Nocte dieque micant; sic nox, splendorque diei Fulget, et ipsa dies cœlesti affulget honore, Plus micat innumeris lucem geminata lucernis.

Erat et alius, quo Deus per oleum olim in lege veteri honorabatur, ritus, nimirum quia nulla vel in holocaustum, vel pacifica offerri poterat victima, quin certa olei mensura adderetur ad libamenta, massamque farinaceam subigendam, Num. 15. Porrò Deo liquorem olei libatum nusquam legimus.



Neque verò oleum in veri Dei honorem tantummodò usurpatum, sed et eo falsis diis honor à suis cultoribus delatus; et primò quidem accensis lucernis. Hinc illud Juvenalis Sat. 12:

Hic nostrum placabo Jovem, laribusque paternis  
Thura dabo, atque omnes violæ jactabo colores.  
Cuncta nitent, longos erexit janua ramos,  
Et matutinis operatur festa lucernis.

Hinc inter Apostolorum canones hic legitur:  
*Si quis Christianus oleum tulerit ad sacra gentilium, vel synagogam Judæorum festis ipsorum diebus, aut lucernas accenderit, de societate pelletur.* Secundò diis illis libatum oleum. Virgilius Eclogà 5:

Craterasque duos statuam tibi pinguis olivi.  
Theocritus Idyllio 18:

Primæ verò argentæa è pyxide humidum unguentum  
Capientes, stillabimus sub umbrosam platanum.

Tertiò inuncta oleo vel unguento deorum illorum simulaera, vel vestes. Cicero 4 in Verrem: « Omnes matronas et virgines convenisse eum Diana exportaretur, unxisse unguentis, complèsse coronis et floribus. » Tibullus lib. 1, Eleg. de Genio:

Hic ades, et eentum ludos Geniumque choreis  
Concelebra, et multo tempora funde mero.

Illius è nitido stillent unguenta capillo,

Et capite et collo mollia scita gerat.

Idem lib. 2, Eleg. 2:

Ipsè suos Genius adsit visurus honores,

Cui decorent sanetas mollia scita comas.

Illius puro distillent tempora nardo.

Prudentius lib. 1 contra Symmachum:

Saxa illita ceris

Viderat, unguentoque Lares humescere nigro.

Sic et militaria signa, quæ pro diis habebant, inuncta. Profert Lipsius marmor antiquum ita inscriptum: *Coronæ inlatae, signa uncta.* Plinius lib. 15, cap. 5: « Aquilæ certè, ac signa pulverulenta illa, et custodiis horrida inunguntur festis diebus. » Minutius Felix de lapidibus pro Deo habitis: « Lapidès uneti et coronati, » Arnobius libro 1: « Si quando conspexeram lubricatum lapidem, et ex olivi unguine adoratum, tanquam incesset vis præsens adulbar, affabar. » Apuleius lib. 4 Floridorum: « Vel trunco dolamine effigiatus, vel cespes libamine hmgatus, vel lapis unguine delibutus. » Hos iteircò Clemens Alexandrinus lib. 7 Stromatum lapides pingues appellat: « li autem ipsi omne lignum, et omnem lapidem pinguem, ut dicitur, adorantes. Neque exterius duntaxat deorum simu-

lacia inungi sunt solita, sed etiam subinde intus oleo repleti. Testis Plinius lib. 15, cap. 7, ultinis capitulis verbis de simulacro Saturni. Quartò denique pavimenta et vias in Deorum honorem oleo et unguentis aspergebant. Antiochus Syriæ rex in pompâ illâ, quam in honorem Daphnes instituit, ducentas puellas induxit quæ vias unguentis ex pelvibus aureis aspergerent, ut scribit Athenæus lib. 5, cap. 4. Alexander Magnus cum divinos honores affectaret, voluit sibi per viam incedenti unguentis vinoque odorifero pavimenta inspergi, ut idem testis Athenæus lib. 12, c. 8.

Nota denique etsi ad humanos usus complures oleum adhibeatur ad cibum, ad medicinam intus et foris, ad unctiones, ad robur, ad nitorem cutis, olim ad luxus et delicias frequentissimè, non omittendum tamen, eum vox hebræa tantummodò significet oleo deos et homines honorari, quâ ratione etiam iis homines honorentur. Et primò quidem olim summi sacerdotes in lege veteri infuso in caput oleo unctionis consecrabantur; item reges et Prophetæ. Oleo et unguentis honorabantur convivæ honoratiores. Sic à Magdalenâ Christo honos habitus, et Christus de Pharisæo queritur, quòd cum conviva ab eo esset vocatus, oleo caput suum non unxerit. Quæ de conviviis, convivarumque et coronarum in mensâ asperisionibus, unguentis largiter profusis, vide quæ in eam rem congescit Martinus de Roa noster lib. 5 Singularium, cap. 1. Item unguenta in hominum, qui excepiabantur, honorem per vias aliquando profusa. Sic Gregorius Nazianzenus de Laudibus Athanasii, ubi illius in urbem Alexandrinam reditum, publicamque omnium describit, lætitiâ, unguenta profusa commemorat: « Nam quid, inquit, publicos plausus commemorem, et unguentorum profusiones, et totam urbem lumine coruscantem? » Lucernis etiam et lampadibus, festoque flammarum apparatu excipi imperatores, principesque virossolitos, disces ex iis quæ Roa noster collegit lib. 2 Singularium cap. 16.

VERS. 11.—NUMQUID POSSUM DESERERE DULCEDINEM MEAM, FRUCTUSQUE SUAVISSIMOS, ET IRE UT INTER CÆTERA LIGNA PROMOVEAR? Hoc est, numquid conveniens est ut deseram et negligam dulces meos fructus conficere, ut regnum et publicæ rei administrationem assumam? Porrò maximè à dulcedine ficus commendatur, nullâque re ferè magis dulciariorum appetentiores pueri, avesque nonnullæ delectantur. Itaque dulcedinis symbolum est ficus apud Pierium;

et rita, cui nativa inest amaritudo, si juxta ficum seratur, dulcior evadit. Notat verò etiam Pierius in veteri quodam nummo cerni ficum inter duos tumulos sitam; unius tumuli inscriptionem esse AMBROSIA, alterius videri sibi, et si non satis discerni potuerit ob detritas litteras, esse hanc ΝΕΚΤΑΡ, quasi scilicet utriusque tam ambrosiæ, quàm nectaris ficus vicem gerat.

VERS. 13. — NUMQUID POSSUM DESERERE VINUM MEUM, QUOD LETIFICAT DEUM ET HOMINES, ET INTER LIGNA CÆTERA PROMOVERI? Vini, vel, ut vox hebræa sonat, musti, effectus proprius est lætitiæ; nõrunt id omnes, ob id et vinum lætitiæ habitum symbolum, sed illud pessimum quòd sub hâc lætitiæ potione plerùmque ebrietatis illecebra, et peccati hamus delitescat. Hanc à vino lætitiæ commendant tam sacri, quàm profani auctores. Saeri, ut Ps. 103, v. 13; Proverb. 31, v. 6; Ecclesiastici 31, v. 35, 36; et cap. 40, v. 20; Joelis 1, v. 5; Zach. 10, v. 7. Vide et apocryphum Esdræ lib. 3, v. 20. Apud profanos nusquàm non. Apud Virgilium dicitur lætitiæ Bacchus dator. Nonnus in Dionysiacis lib. 7, vitem rore suo vinoso rubentem vocat lætitiæ præconem. Panyasis vinum dicit:

Bonum, salutare, omnis cantilenæ comes.

Nonnus Dionysiac. 12 :

Ut mellifluo crescente tuo vino,

Delectationem præbeas toti quadrijugo mundo.

Vide apud Tibullum libro 1, Eleg. 7, de hâc re plura. Soerates apud Xenophontem in Symposio ait vinum non aliter mœrori mederi, quàm mandragora hominibus; lætitiæque non aliter excitare, quàm oleum igni inspersum flammam adauget. Apud Philostratum vinitor sub vite considendum suadet, quòd ex eâ spirare soleat lætitiæ. Pierius in vitis symbolis epigrammaticarij cujusdam poetæ non infictum carmen profert, quo in eum invehitur, qui racemum immaturum aspernatus humi abjecerat, pedibusque conculcaverat, quasi qui racemo præciso succrescentem lætitiæ extinxerit; tu apud illum vide. Quin et in magnâ lætitiæ significatione etiamnum vini fontes excitari non est insolens, et olim usurpatum ostendit noster Martinus de Roa lib. 2 Singul. cap. 11, sub finem.

Verum quâ ratione à vino hominis manet lætitiæ, non difficile est intellectu, at non peræquè quomodò vinum Deum lætificet, nisi quis illud Christi ingerat Matth. 26: *Non bibam modò de hoc genimine vitis usque in diem illum,*

cùm illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei. At vinum illud non nisi æquivocè vel analogicè vinum est; et si quid reipsâ epotandum esset in eo regno Christo, quò homini id compeperet? Unde quanquàm iste Matthæi locus, quemadmodum in Evangeliiis explicui, de Eucharistiâ videatur accipiendus, non est tamen verisimile, quod vult hic Lyranus, Joathamum hoc tam sublime mysterium novæ legis agnovisse, censuisseque Deum hominem factum aliquando cœleste illud vinum potaturum, vel eò hic respexisse. Dico igitur primò parvi referre si hunc locum de Deo non satis commodè explicare possimus, neque in eâ re videri multum laborandum, eùm non sint Scripturæ verba, vel prophetæ alicujus aut viri sancti, sed Joatham ingratitudinem et indignitatem facti Sichemitis exprobrantis. Ita Esthius. Secundò non repugnat locum hunc de gentilium diis explicari, quos nectare et potione quâdam cœlesti potari credidit gentilitas. Hanc autem explicationem loco huic aptari posse probari potest, quòd *vobis Deum* indefinite capi possit pro quolibet Deo, et ex Hebræo plurali numero hic verti potuerit, *deos*, quemadmodum eandem vocem v. 9 verterat interpres noster. Accedit quòd Joathamus hic Sichemitas jam idololatrias effectos alloqueretur: neque absimile vero est Syros, Phœniceis, quorum deos ferè colebant Israelitæ quoties in idololatriam prolabebantur, hanc etiam de suis diis habuisse opinionem. Quin et ille Babyloniorum rex Danielis 14, Bel idolum suum eduliorum vini-que merum helluonem esse censuit. Tertiò de vero Deo etiam locus hic explicari posset, sive quòd Deus in suis apud Judæos sacrificiis, holocaustis, inquam, et pacificis (quæ Deo quodammodò exhibita convivia censebantur, et ab altaris igne vice Dei absumi) voluerit semper vini libationem adjungi, Num. 15. Adde quòd festi et solennes dies nunquàm sine festinis epulis et vino traducebantur, quæ eùm in Dei honorem fierent, hominibus lætitiâ gestientibus censebatur quodammodò et ipse Deus lætitiâ perfundi.

VERS. 14. — DIXERUNTQUE OMNIA LIGNA AD RHAMNUM: VENI, ET IMPERA SUPER NOS. Post bonas et fructiferas arbores, quæ regnum in cæteras arbores admittere noluerunt, procedit apologus ad infrugiferam arborem, eamque quæ inter omnes arbores meritò ferè postremum locum teneat; siquidem rhamnus nihil habet cur expeti debeat, cur refugii multa sunt. Duplicem facit rhamnum Theophrastus,

triplicem Dioscorides, sed omnes ἀκκνθορρόρους seu spinigeras. Hieronymus in Psal. 57 : « Rhamnus, inquit, sentium genus est asperum aculeis. » Idem in Ilabaec 5 : « Rhamnus plena sentibus, et hericio similis. » Item in Aggei 2 : « Rhamnus spinosus frutex et arbuscula sentibus ucinisque contexta, quæ teneat quidquid attigerit, et retentum vulneret, et vulneratorum sanguine delectetur. » Isidorus libro 17 Origin. cap. 7 : « Rhamnus, inquit, genus est rubi, quam vulgò senticem ursinam appellanti, asperum nimis et spinosum. » Gregorius Nyssenus in Psal. 57, ait rhamni venenosas esse lacerationes. Ex hæc seu arbore seu frutice compactam Christi fuisse coronam meliores auctores sentiant. Vide Gretserum nostrum de Cruce tomo 1, libro 1, cap. 12. Porrò nemo non videt quàm aptè rex impius, crudelis, gravisque omnibus, qualis Abimelech fuit, hoc rhamno tanquàm genuino symbolo indicetur, utpote, qui subditis prodesse non nòrit, vexare, compungere, laerere, sanguinem exugere apprimè calleat. Sunt, qui pro rhamno hic carduum velint, sed Hieronymus, Septuaginta, Josephus, Pagninus, alii rhamnum volunt. Etverò quis non videat huic loco minimè carduum convenire? quis enim carduum inter arbores collocàrit? quæ umbra cardui, ut sub eâ requiescatur? quis è carduo ignem expresserit? at hæc omnia huic arbori hic adscribuntur.

VERS. 15. — SI VERÈ ME REGEM CONSTITUITIS, VENITE, ET SUB UMBRA MEA REQUIESCITE. Istà sub umbrâ quiete duo significantur, subjectio eorum qui in umbrâ consistunt et quiescunt, et protectio securitasque ab externâ inimicorum vi, quam rex suis subditis præstare debet, ad eum modum quo arbor ardorem solis æstumque suâ densitate areet, et opportunam refrigerationem affert. Verùm quàm sit ad eam rem incommoda rhamnus manifestum est, eum nec umbram satis densam gratamque habeat, nec incumbere possis, caput vertere, brachia agitare quin sentibus compungaris. Idem sanè quod rhamnus facit crudelis princeps, qui tantum abest ut suorum securitatem præstet, ut potius eum ceteri hostes desint, nullus ipso sævius in subditos grassetur.

SI AUTEM NON VULTIS, EGREDIATUR IGNIS DE RHAMNO, ET DEVORET CEDROS LIBANI. Perstat egregiè apologus in instituto suo, et accommodatis rerum significatorum symbolis : rhamnus enim uti dictum, Abimelechum denotat ; cedri Libani, quæ sublimes sunt, ob idque

ineptæ ut se rhamni umbræ subijciant, significant proceres et viros primarios, qui fastu aliquo et timore indignantes nolunt Abimelecho subijci : ignis è rhamno significat gravem iram ferocis et mali principis, qui rebellantibus et nolentibus ipsi subijci, exilia, carceres, tormenta, extrema supplicia irrogat : quemadmodum reipsà in hisce Siehemitis contigit.

Nota verò quod hic dicitur, *egrediatur ignis de rhamno*, è naturâ hujus rhamni esse sumptum : testantur enim non pauci rhamnum facilem esse concipiendo igni ; asserit id imprimis hic Abulensis : sed an facilis sit igni concipiendo quasi materia et fomes passivè se habendo et recipiendo ignem, an verò ex sese eliciendo et effectivè producendo, non explicat. At hoc posterius etiam asserunt Mercerus apud Pagninum, Forsterus in Dictionario suo Hebraico, Carthusianus hic, qui omnes in eam rem Josephum citant, Lyranus, qui in eam etiam rem Isidorum nominat ; ego tamen apud Isidorum non reperio. Quâ autem ratione id fiat priores non explicant, Carthusianus et Lyranus explicant in agitatione ventorum fieri. Josephus, quem pro se Carthusianus citat, agitationis ventorum non meminit, sed hæc tantummodò dicit : *Inter ligna verò commoda est ad ministranda igniaria*, seu, ut Rullinus vertit, *hoc genus inter ligna naturam habet ignem proferendi* : quibus haud dubiè verbis significatur, quemadmodum igniarium ex attritu chalybis et silicis excitari solet seintillis excussis, ita hoc ligno sive attritione, sive alio modo posse ignem exprimi et extundi, sic ut ex ipso ligno, et per ipsum lignum ignis excitatus prosiliat. Et ne cui ea res nimis insolens videatur, et fictitium eredit arbores et ligna ex seipsis ignem promere, et accendi, referam hic, quæ super eâ re è probatis auctoribus annotavi. Legi etiamnum Apulos ferulas ibi enatas, sed arefactas funiculo obvolvere, indeque ignem elicere funiculi celeri attractione : sed hujus rei penès auctorem sit fides. In novi orbis Hispaniâ refert Ovet. Summ. c. 79, loci incolæ hæc arte è lignis ignem exprimere ; bacillum inter duo compacta ligna injiciunt, obversant celeri motu, celerique illâ obversione et agitatione ignis excutitur, et ligna accenduntur. Simile quid visus est indicare voluisse Cornelius Severus in Ætna is versibus :

Haud aliter quàm cum pronò jacuere sub austro,  
Aut aquilone fremunt sylvæ : dant brachia nodo  
Implicitæ, ac serpunt junctis incendia flammis.

Item Lucretius lib. 5 :

Exprimitur validis extritus viribus ignis,

Et micat interdum flammae fervidus ardor,

Mutua dum inter se rami stirpesque teruntur.

Manifestè hoc ipsum asserit Plinius lib. 16, c. 4, ubi postquam asseruit calidas debere esse cas arbores, è quibus igniaria fiunt, seu è quibus ignis proceditur, cujusmodi ait esse morum, laurum, hederam, subdit : « Exploratorum hoc usus in castris, pastorumque reperit, quoniam ad excudendum ignem non seuper lapidis occasio est. Teritur ergo lignum ligno, ignemque concipit attritu, excipiente materia aridi fomitis, fungi vel foliorum facillimè conceptum. Sed nihil hederà præstantius, quæ teratur, lauro, quæ terat. »

Cujus inventionem Plinius exploratoribus et pastoribus adscribit, Mercurio Homerus in Hymno de Mercurio attribuit :

Simul autem congescit ligna multa, ignis verò artem scrutabatur.

Lauri splendidum ramum arreptum ferro attenuavit, Aptatum palmà : circum autem spirabatur vapor calidus.

Mercurius utique prima igniaria ignemque tradidit.

Porrò quòd lauri ramum attenuatum et exactum dicit, intellige id factum ad terebrandum, vel atterendum aliud lignum; cujusmodi terebrationem adhibitam à virginibus Vestalibus ad novum ignem sine igne eliciendum testatur Festus : « Ignis, inquit, Vestæ si quando interstinctus esset, virgines verberibus afficiebantur à pontifice, quibus mos erat tabulam felicitis materiæ tandiù terebrare, quousque exceptum ignem cribro æneo virgo in eadem ferret. » Itaque ex his habemus seu agitatione et celeri motatione, seu attritione fieri posse ut ligna ignem concipiant; quam solà agitatione non crediderim fieri posse, nisi agitando unum alteri fortiter atteratur; quod tamen non fiet, nisi calidæ sint arbores, quæ agitantur et atterantur, et in quibus igneum quippiam sit aut naturæ igneæ, cujusmodi in metallis est sulphur. Ad hanc rem solas calidas arbores idoneas esse indicat Plinius supra et Theophrastus lib. 5, cap. 4; et lib. 1 de Causis plantarum cap. 26, ex Menestoris sententiâ, quamquam sequenti cap. ipse in attritionem totum referre videtur. Verùm rem hanc totam, et quod maximè ad rem nostram facit de rhamno, omnium optimè Theophrastus lib. 5 Histor. plant. cap. ult. explicat, ubi primò quæ ligna ad fomitem, ignemque excipiendum præsent, declarat, tum verò quæ

ad ignem excutiendum valeant, cujus sententiâ, cum paulò sit longior, è Theodori Gazæ interpretatione proferam. « Ad ignem excipiendum aptissima ficus, oleaque. Ficus quia lenta et rara corpore : lit enim exinde ut facillè attrahat, nec quidquam dimittat. Olea, quia spissa et pinguis. Fomites, tanetsi ex multis fieri possint, tamen optimi, qui ex nucce, ut Menestor est auctor : celerrimè nanque, largissimèque respirant. Igniaria commodissimè capi ex atragenâ vocata excitant. Arbor hæc vitis et labruscæ similis surgit : modo enim illarum arbores scandere solita est; sed conceptaculum ex hac, terebrum verò ex lauro faciendum censent. Non enim ex eodem quòd agat, quòdque patiat, sed è diversis accipiantur; et alterum efficiendi, alterum patiendi vim obtineat, natura protinus exigit. Cæterum vel ex eodem nonnunquam conciliunt; nec desunt qui nihil referre arbitrentur : commoda etiam ex rhamno, quæ quidem vel conceptaculum præbere idoneum potest. Non enim tantum humore exinanitum arefactumque, sed etiam rarum esse oportet, ut attritus efficacior esse possit. Terebrum pati pertinacius esse debet : quâ de causâ laureum faciunt : id enim pro suâ acrimoniâ valentiùs resistens opus commodius expedit. Quin et ex rhamno, ilice, tiliâ, et ferè plurimis id fieri solet, præterquam ex oleâ : quod certè absurdum putaveris : oleam enim duriorem, pinguioremque esse constat. Sed hæc ob immodicum scilicet humorem inepta redditur ad ignitionem. Quodque autem genus igniariorum aquiloniis flatibus ignem ociùs magisque concipit, austrinis minùs; et locis editis atque sublimibus magis quam concavis. » Ita ille, ex quibus habemus è duobus lignis, fieri igniaria, quarum unum foratum dicitur conceptaculum, quod alterum intra se recipit, alterum exactum, quod in foramen immittitur, diciturque terebrum, quorum hoc agendi vim obtinet, ob idque durius esse debet, illud patientis vices tenet : porrò terebrum motum intra conceptaculum attritu ignem elicit. Insuper et illud habes ad utrumque tam ut conceptaculi vice fungatur, quam terebri valere rhamnum. Illud tantummodò in istâ Gazæ versione paulò obscurius mihi visum est : *Terebrum pati pertinacius esse debet*, ubi pro eo quod dixit, *pati pertinacius*, in Græco est ἀπαθίστατον, quod *impatibilis*, vel *minùs patibile* Ciceronianâ phrasi reddi potuit; vel, ut ipse

Gazâ paulò post eandem vocem reddidit, *potentius et valentius ad resistendum.*

VERS. 16. — NUNC IGITUR, SI RECTÈ ET ABSQUE PECCATO CONSTITUISTIS SUPER VOS REGEM ABIMELECH, ET BENÈ EGISTIS CUM JEROBAAL, ET CUM DOMO EJUS, ET REDDIDISTIS VICEM BENEFICIIS EJUS, etc. Hæc est apologi redditio et applicatio quoad posteriorem partem de rhamno, et simul exprobratio et demonstratio indignitatis istius facti post tot beneficia à Gedeone recepta.

VERS. 18. — FILIUM ANCILLÆ EJUS. Non tantùm externi generis captivæ in uxores secundariâs assumebantur, juxta id quod habetur Deuter. 21, v. 11, sed etiam Hebrææ ancillæ eo nomine pretio comparabantur, ut harum uxorum loco vel patrifamiliâs, vel filio familiâs essent, juxta id quod habetur Exodi 21, v. 7 et seqq. et nos ibi explicuimus. Ex quo non parva Gedeonis fuisse dignitas apud suos convincitur, utpote cui etiam ancillæ et concubinæ loco esset mulier è Sichemitarum primariâ familiâ.

VERS. 19. — HODIÈ LETAMINI IN ABIMELECH, ET ILLE LETETUR IN VOBIS. Quasi dicat, benè vobis et illi sit, Deus benè vertat. Illud, *hodiè*, Hebræa et Septuaginta cum præcedentibus connectunt.

VERS. 20. — SIN AUTEM PERVERSÈ, EGREDIATUR IGNIS EX EO, ET CONSUMAT HABITATORES SICHEM, ET OPPIDUM MELLO. Respicit ad id quod supra dixerat de rhamno. Non est hæc vaticinatio, sed execratio malique apprecatio, quæ tamen luculentè vim suam exeruit, ut infra v. 45 habetur; et verò nimis quàm frequenter vim et effectum habent hominum justorum et innocentium diræ, qualis est in Scripturâ Josue imprecatio, Josue 6, v. 26, quæ postea vim suam habuit 3 Reg. 16, versu 34. Elisæi maledictio 4 Reg. 2, v. 24, aliorum plurium, quos videt in Theatro vitæ humanæ; parentum in filios, quos vide in Paradiso puerorum nostri Barlaymontii. Porrò per ignem hic ab Abimelech egressurum, ne intelligas ignem propriè sumptum, quo sint succendendi Sichemitæ; neque enim infra legimus eos incendio perisise: verùm allusione, uti dixi, ad rhamnum factâ imprecari illis ab Abimelecho exitium et perniciem, quæ per ignem symbolicè significari potest; siquidem apud Pierium ignis perditionis symbolum est propterea quòd is omnia consumat, et eodem teste Pierio Ægyptii ignem belluam animatam esse ferebant, utpote quæ depascatur omnia et consumat. Item ira et furor ignis quidam est et ignis symbolo indicari solet; ex irâ porrò et furore perniciës in aliis

sequi solet. Itaque Joatham talem in Sichemitas Abimelechi iram apprecatur, quæ eos consumat, et vicissim in sequentibus cam Sichemitarum in Abimelechum iram, quæ ei extremam perniciem creet.

EGREDIATUR IGNIS DE VIRIS SICHEM, ET DE OPPIDO MELLO, ET DEVORET ABIMELECH. Et hæc etiam diras vim suam exeruisse infra narratur, et disertè notatur v. 57. At, inquires, non Sichemitæ, vel cives oppidi Mello Abimelecho interitum attulerunt, sed mulier urbis Thebes. Respondeo satis esse verisimile hos Thebæos Sichemitarum fuisse coloniam, sicuti et oppidum Mello; unde et hi tam Mellonitæ, quàm Thebæi Sichemitas suos sive in recipiendo rege Abimelech, sive adversus eum tumultuando secuti fuerunt. Adde quòd hæc Thebes urbi Sichem, seu Neapoli vicina erat, nam Hieronymus in locis Hebr. ait Thebes esse in finibus Neapoleos seu Sichem Scythopolim pergentibus in tertio decimo circiter ejus lapide; at Adrichomius non nisi stadio uno distantem facit. Adde satis esse, si dicatur Sichemitarum in Abimelechum iram et rebellionem fuisse Abimelecho occasionem ruinæ; ab his enim coepa rebellio ad alios manavit, quæ tandem Abimelecho exitium peperit.

VERS. 21. — ET ABIIT IN BERA. Ubinam ea urbs vel vicus fuerit non constat, cùm alibi nusquam ejus in Scripturâ sit mentio. Eam ita describit Hieronymus lib. de Locis Hebr., ut neque tribum indicet, neque circumstantias alias afferat unde ejus situs satis cognosci possit. Distat, inquit, vicus Bera, ab Eleutheropoli octo millibus ad aquilonem. Verùm quæ urbs vel ubi Eleutheropolis fuerit, à quâ sæpè urbium distantias sumit Hieronymus, utpote urbe suo tempore illustri, nusquam indicat idem Hieronymus, quæ res hoc tempore istarum urbium situm nobis obscurum relinquit; quâ de re etiam non immeritò, ubi de Eleutheropoli loquitur, queritur Adrichomius. Ipse verò Adrichomius Eleutheropolin in tribu Juda collocat. Bera autem in tribu Dan ponit; at quomodò hæc in tribu Dan, si Eleutheropolis in tribu Juda, cùm tribus Dan tota ferè ad occidentem esse tribui Judæ, Hieronymus autem Beram Eleutheropoli aquilonarem faciat? Fatcor tamen hoc argumentum non convincere, cùm pars nonnulla tribus Judæ scse ita inter tribum Dan et tribum Simeonis insinuet (quemadmodum nos tribum Juda describemus), ut ea tribum Dan aquilonarem habeat. Ortelius in Thesaurò geographico loquens de Eleutheropoli ait: Eleutheropolis

Suidæ prima Palæstinæ urbs, quæ Antonino est inter Ascalonem et Neapolim. Verùm illud in Suidâ nusquam reperio, utpote qui Eleutheropoleos ne meminisse quidem videatur. Idem verò Ortelius in Hebron ait : *Hebron metropolis tribus Judæ : nunc Eleutheropoli nomen est, inquit Cedrenus.* Itaque Cedreni sententiâ eadem esset Eleutheropolis et Hebron.

Mihi in hac re paulò obseuriore et difficilior aliquot dieenda occurrunt : primum, Eleutheropolim in tribu Juda esse necessariò ponendam. Res hæc est manifesta ex libro Hieronymi de Locis Hebr., tum quia urbes quarum situm describit Hieronymus per comparationem ad Eleutheropolim omnes ferè sunt in tribu Juda, ut sunt Azecha, Adollam, Anab, Ceila, Eglon, Gædur, Iermus, Iether, Iethan, Lachis, Lebna, Maeeda, Maspha, Mareea, Sihor, Samir, Zanoa, Ziph, præter pauculas, quibus certam tribum non adseribit, et duas, quarum unam ponit in tribu Benjamin, nimirum Gabaath, et alteram in tribu Simeon, nomine Thalea. Deinde nonnullas urbes ponit in regione vel finibus Eleutheropolitanis, eademque in tribu Juda; ut sunt Chazbi, Lebna, Maspha, Zanoa, Ziph; ex quo et illud videtur sequi ipsam Eleutheropolim fuisse in tribu Juda. Item Bethsur in tribu Juda ponit, mille tamen passibus distantem Eleutheropoli. Secundum, non tantum fuisse in tribu Juda, sed etiam australiorem quàm Æliam seu Hierosolymam, atque adedò et tribui Judæ interiorem. Id autem probatur, quia extremas Palæstinæ urbes aliquot describit Hieronymus factâ comparatione cum Eleutheropoli, ejusmodi est illa Thalea in tribu Simeon, cum tribus Simeon esset in extremo Palæstinæ ad austrum; item Gerara juxta solitudinem adhuc australior. Deinde aliquot urbes ponit Hieronymus ad aquilonem Eleutheropoli, et tamen in tribu Juda; ergo et ipsa Eleutheropolis interior relinquitur in eadem tribu Juda. Tertium, Eleutheropolis non est Hebron; videtur id manifestum ex unâ præsertim urbe, quam describit Hieronymus : « Ceila, inquit, in tribu Juda, ubi quondam « sedit David : et nunc villula Ceila ad orientalem plagam Eleutheropoleos pergentibus « Chebron. » Est ergo Eleutheropolis diversa ab Hebron, quandoquidem Eleutheropoli pergitur Hebron, et villa ista sit inter Eleutheropolim et Hebron interjecta. Ex quo et illud habetur Eleutheropolim fuisse occidentaliorem quàm Hebron, eum villa, quæ ex Eleutheropoli abatur in Hebron, esset ad plagam orientalem

ipsius Eleutheropoleos. Accedit quòd nonnulla loca ita describantur ab Hieronymo ut constuantur media inter Eleutheropolim et Ascalonem vel Gazam, quæ omninò erant ad mare et occidentem, ejusmodi sunt Fatura et Samir. Quartum, fuit Eleutheropolis non admodum dissita ab Æliâ seu Hierosolymâ. Id satis ex eâ probatur, quòd S. Hieronymus plurimum urbium vel viciorum situm ponat inter Eleutheropolim et Æliam, ut sunt Azeha, Enadda, Irmus, Maspha, Sihor, Soeho, Zanoa. Quintum, non posse omninò definitè statui, ubi hæc sita fuerit Eleutheropolis, præsertim eum nec Hieronymus satis id definiat, et alii auctores vix illius meminerint, geographi ecrtè quod seiam nulli. Accedit quòd Christi et Apostolorum temporibus non videatur extitisse, sed postmodum fuisse ædificata ante Hieronymi tempora. Sextum, vidcri omninò Bera in tribu Juda fuisse. Id probat ratio supra contra Adrichomium facta; et quòd Hieronymus nullarum ferè urbium distantias ab Eleutheropoli sumat, nisi quæ fuerint in tribu Juda.

VERS. 22. — REGNAVIT ITAQUE ABIMELECH SUPER ISRAEL TRIBUS ANNIS. Quoimodò super Israel regnasse dicatur supra explicuimus v. 6.

VERS. 25. — MISITQUE DEUS SPIRITUM PESSIMUM INTER ABIMELECH ET HABITATORES SICHEM. Quæres : Quis ille spiritus? Respondeo vel esse ipsum dæmonem, eum Augustino, qui passim spiritus malus vel malignus, à Septuaginta πνεῦμα πονηρὸν appellatur, vel cum aliis ipsum affectum discordiæ inter ipsos. Porrò hunc spiritum misit Deus imperandone au tantum permissivè se habendo, dubita Augustinus : et verò plus quàm nudam permissionem hoc verbum sonat. Itaque misit non tantum permissivè se habendo, ac potestatem diabolo (si quidem de diabolo hunc spiritum malum explicemus) faciendò quâ posset ratione nocendi, sed etiam positivè faciendò aliquid : cum enim vellet eos Deus ob peccata præterita, eadem filiorum Gedeonis, idololatriam, aliaque flagitia puniri, misit Deus hunc spiritum imperando in genere ut pacem turbaret, novitium illud regnum dissiparet; tam Abimelechum, quàm Siehemitas perderet, non determinando quibus viis et mediis id faeret. Porrò Deum hæc dæmoni imperare posse liquet, quia hæc nullum includunt peccatum, et eadem omninò bonis angelis imperare posset. Sin de discordiâ et pravâ animi affectione spiritum hunc explicemus, multa etiam Deus positivè facere potuit in eorum punitionem; etsi mul-

ta prævideret secutura et intermiscenda peccata, ad quæ tantum permissivè se habuit: ut primò suspicionem, dissidentiam inter eos potuît excitare. Deinde ut malam indolem Abimelechi perspicaciùs cognitam haberent: rursùm ut agnoscerent et fortiter apprehenderent suam in Gedeonem benè meritum ingratum animum, gravitatemque facinoris in filiorum cæde admissi, illudque et ejus auctorem Abimelechum detestarentur, tyrannidem exorsam haberent, eidem utpote invasori, et nullâ legitimâ potestate regnanti ulterius subesse nollent: ad hæc enim omnia, cum in se peccata non essent, Deus movere potuit, ex quibus deinde ruina et perniciès tam Abimelechi, quàm Sichemitarum sequeretur: peccata si qua ex iis secutura Deus nec intendit, nec intendere potuit, sed permisit tantummodò; quanquàm ex iis quæ positivè ipse fecit occasio aliqua dari poterit.

QUI COEPERUNT EUM DETESTARI. Vox Hebræa significat prævaricari, rebelare, perfidè agere. Vox græca apud Septuaginta rejicere, aspernari.

VERS. 24. — ET SCELUS INTERFECTIONIS SEPTUAGINTA FILIORUM JEROBAAL, ET EFFUSIONEM SANGUINIS EORUM CONFERRE IN ABIMELECH FRATREM SUUM, ET IN CÆTEROS SICHIMORUM PRINCIPES, QUI EUM ADJUVERANT. Textus noster totum hunc versum refert ad Sichemitas et originem tumultuum, qui deinceps inter Sichemitas et Abimelech exorti sunt; juxtaque eundem textum diversi sunt habitatores Sichem v. præcedenti, et domini Sichem hoc versu. At juxta Hebræum textum et versionem Septuaginta totus hic versus ad Deum refertur, qui v. præcedenti dictus est misisse spiritum illum malum inter Abimelech et habitatores Sichem; hoc autem versu indicant textus illi quo sine id Deus fecerit, nempe ut perirent Abimelech et Sichemitæ propter flagitium admissum in filios Gedeonis. Sic enim habent Hebræa: *Ut veniret injuria septuaginta filiorum Jerobaal, et sanguis eorum, ut poneret super Abimelech fratrem illorum, qui interfecerat eos, et super dominos Sichem, quia roboraverant manus ejus, ut occideret fratres suos.* Præterea iidem videntur in iis textibus *habitatores Sichem*, versu præcedenti, et *principes Sichem* hoc versu, cum eadem utrobique sit vox in Hebræo *bahale schechem*, domini Sichem, et apud Septuaginta *viri*. Res tamen eodem redit; nam finis ille Dei effectum sortiri debuit, et initium sumere ab iis qui minùs erant in culpâ, qui in Abimelech et præcipuos eadè auctores tumultuari

cœperunt, è quibus erant ferè Sichemitarum principes.

VERS. 25. — POSUERUNTQUE INSIDIAS ADVERSUS EUM IN SUMMITATE MONTIUM. Verisimile est non statim in apertum bellum et manifestam defectionem totam hanc rem erupisse, sed primùm ex indignatione sermones obscuros et clandestinum murmur exortum, tum consilia de defectione clam habita, mox in apertam defectionem rem totam erupisse, et quidem si Josepho credimus, urbe et tribu totâ Abimelechum fuisse expulsum: arma deinde sumpta, et per occasionem specie struendarum insidiarum Abimelecho, cœpisse Sichemitas atrocitiam exercere; ac tandem accensus verbis Gaal, qui eos in Abimelechum magis etiam extimulaverat, opemque suam cum manipulo militum, quos secum adduxerat, offerebat, cœpisse licentiùs agere Abimelechi potentiam minùs formidantes, et citra metum urbe egredi ut vindemiam facerent: quâ peractâ ausi etiam cum Abimelecho congregari, actique in fugam urbem propugnatoribus nudatam Abimelecho capiendam exhiberunt.

VERS. 26. — ET DUM ILLIUS PRESTOLABANTUR ADVENTUM EXERCEBANT LATROCINIA, AGENTES PRÆDAS DE PRÆTEREUNTIIBUS. Nimirum ut sæpè fit in bello, et præsertim tumultu civili non minùs sæpè amici et socii injuriâ afficiuntur, quàm hostes vi allatâ et prædâ excussâ.

VENIT AUTEM GAAL FILIUS OBED CUM FRATRIBUS SUIS, ET TRANSIVIT IN SICHIM. Quis et cujus, vel è quâ tribu hic Gaal fuerit non constat: ex his tamen satis liquet non fuisse civem urbis Sichem.

VERS. 27. — VASTANTES VINEAS, UVASQUE CALCANTES. Hoc est, vindemiam facientes, et uvas in torculari prementes ad mustum exprimendum. Itaque hoc intellige de vincis ipsorummet Sichemitarum, et vastatione non inimicâ et hostili, sed amicâ ad vindemiam: nam vox hebræa *batsar*, et græca apud septuaginta *Int. τρυγῆν* propriè significant vindemiare. Et verò quorsùm Sichemitæ in vineas suas hostilia exercent, sibi què ipsis nocerent? Itaque in voce, *vastantes*, hic est epitasis, quâ subinde utitur Scriptura, ut indicavimus Canone 16, præsertim cum vastationis quamdam speciem habeat ista vindemiatio, nempe in quâ vites racenis suis spoliantur, sicut contra non semel vindemiatio in Scripturâ pro vastatione hostili et ad perniciem tendente ponitur, ut Thren. 1, v. 12 et 22, c. 2, v. 20; sunt enim hæc inter se et significatione et analogiâ affinia. Sunt tamen

aliqui, qui hanc vastationem ad Abimelech vineas referunt : sed verius est, quod diximus, maxime cum in Hebræo et Septuaginta disertè habeatur, *vindemiaverunt vineas suas* : neque potest pronomen illud referri ad Abimelech, cum sit pluralis numeri.

ET FACTIS CANTANTIUM CHORIS. Si textum nostrum spectemus, videtur hoc referendum ad lætitiæ publicam peractâ vindemiâ, maxime eum hi cantus et chori cum festivis epulis conjungantur, et tantummodò in egressu fani Dei sui Baalberith hos cantus et choros instituisse Schemitas significetur : at in Hebræo et Septuaginta potest id ab ingressu illo in fanum separari, cum sint duo membra distincta, et potest significari cantus, et lætantium vox qui inter vindemiâ faciendam et vinum è torculari exprimentum ab omnibus promiscuè editur. Hebræa sic habent : *Et fecerunt hillulim, et ingressi sunt domum Dei sui*. Porrò illud *hillulim* retinuerunt Septuaginta in Romano codice ; at in aliis codicibus *choros* habetur. Sic et Chaldæus paraphrastes *chinegin, tripudia* vertit latinus interpres. Vocem Hebræam alii vertunt *lætitiâs, vel hymnos*. Verùm, ut dixi, possunt hi hymni et cantus lætitiæ edi vel inter ipsa vindemiæ compressionisque uvarum opera : nam olim jam tum in more id fuisse indicat Isaias cap. 46, v. 10 : *Et auferetur, inquit, lætitiâ et exultatiô de Carmelo, et in vineis non exultabit : vinum in torculari non calcabit, qui calcare consueverat : vocem calcantium abstuli*. Hunc festivum uvas calcantium centum in textu nostro apud Jerem. c. 23, v. 30, celeuma appellatur : *celeuma, inquit, quasi calcantium concinetur* ; cap. 48, v. 35 : *Ablata est lætitiâ et exultatiô de Carmelo, et de terrâ Moab, et vinum de torcularibus sustuli*. Nequaquam calcator uvas solitum *celeuma cantabit*. Et c. 51, v. 14 : *Super te celeuma cantabitur*. Voce nimirum à nautis desumptâ ; siquidem celeuma propriè nauticus clamor est, seu ad remigandum adhortantium, seu, ut nonnunquam usurpatur, in capiendò portu lætantium. Hoc vindemiatorum celeuma in Hebræo *hedad* appellatur. Verùm nihil vetat, ut dixi, et textus noster indicat, ve festido cantu et choris ductis post absolutam vindemiâ accipere, eoque ducunt sequentiâ.

INGRESSI SUNT FANUM DEI SUI. Baalberith scilicet : nam quemadmodum finitâ vindemiâ Scenopægiæ festo ad tabernaculum vel templum confluebant pii Judæi aeturi Deo de vindemiæ proventu gratias : ita hi in idololatriam

prolapsi ad idola suam actionem gratiarum convertebant.

VERS. 28.— ET INTER EPULAS ET POCULA. Sacræ enim vel sacrilegæ potius hæc in honorum idolorum epulæ in idolio, seu idolorum fano fieri consueverant, ut indicat et alter locus infra cap. 16, ubi in templo Dagon Philistini convivia festasque epulas agitant, et ibi pluribus id probat Serarius.

CLAMANTE GAAL. Hoc est, in propatulo hæc jacante, et ad plenam defectionem sollicitante, vel in eâ jam inchoatâ Schemitas confirmante.

QUIS EST ABIMELECH, ET QUÆ EST SCHEM, UT SERVIAMUS EI? NUMQUID NON EST FILIUS JEROBAAL, ET CONSTITUIT PRINCIPEM ZEBUD SERVUM SUUM SUPER VIROS EMOR PATRIS SCHEM? Quatuor rationes affert cur admitti non debeat tyrannica illa servitus : prima est hæc, *quis est Abimelech?* nimirum ancillæ filius, ambitiosus, paricida et fratrum interfecto, crudelis, impius et nos huic serviemus? Altera, *quæ est Schem?* quasi dicat, quàm ampla potensque civitas, et hoc ferendum si ut talis tantaque civitas, in quâ tam multi potentescque viri sunt, jugum Abimelechi ferat? Tertia est, *numquid non est filius Jerobaal?* ac si dicat, numquid decet cultores Baalis filio ejus subjici, qui ob eversam aram, lucum, totumque cultum Baalis dictus est Jerobaal, seu adversarius Baalis? Quarta est in illis postremis verbis : *Et constituit principem Zebud servum suum super viros Emor patris Schem* ; quasi dicat : Numquid decet Schemitas urbis antiquissimæ et nobilissimæ cives ei subjici, qui urbi vilem hominem et abjectum, nimirum servum suum gubernatorem præfecit, eoque facto indicavit quàm parvi eam faceret? Porrò Schemitas vocat viros Emor patris Schem, non quòd ab eo vellet esse oriundos, sed quòd ejus urbis essent cives, in quâ olim ante annos quingentos habitasset et regnasset Emor pater Schem, Gen. 33 et 34, ex quo illius urbis antiquitas et nobilitas cognosci potest. Possunt tamen hæc quatuor rationes ad duas revocari, nam tertia potest esse primæ explicatio, et quarta secundæ.

Nota verò istum Zebud, quem textus noster dicit constitutum principem super viros Schem, Septuaginta ἐπίσκοπον appellant, videri, ut etiam annotavit Serarius, rebellioni et defectioni civitatis contra Abimelechum vel reipsâ ad tempus consensisse, vel certè id simulâsse, esto reipsâ Abimelecho faveret : aliâ enim non videri ipsam à Schemitis in urbe fuisse tolerandum, sed foràs expellendum.



Nota secundò Hebræa, prout nunc sunt cum punctis Masorethicis aliter, legere et interpungere quàm legerit vel interpunxerit Hieronymus; ita enim posteriorem huius versùs partem efferunt: *Numquid filius Jerobaal, et Zebul prepositus ejus? Servite viris Emor patris Sichem, et cur serviemus ei nos? Igitur pro habdo, servum suum, legerunt hibdu, servite; et ante eam vocem interrogationem suam absolvunt.* Verùm lectioni Hieronymi et interpunctioni etiam consentiunt interpretes Septuaginta. Adde quòd Masoretharum lectio insultam reddat sententiam; Gaal enim viros Sichem alloquebatur: quid igitur? an viros Sichem voluit viris Sichem servire? Præterea servire hic in totà hâc sententiâ idem est quòd alteri, tanquàm regi subjei; igitur ut viri Sichem viris Sichem dicerentur servire, debuissent aliqui Sichemitis reges esse, alii subditi.

VERS. 29. — UTINAM DARET ALIQUIS POPULEM ISTUM SIBI MANU MEA, UT AUFERREM DE MEDIO ABIMELECH! Quasi dicat: Utinam vos, ô Sichemitæ, mihi de vestris civibus copias et vires suppeditetis, quibus ego possim Abimelechum de medio tollere, et jugum ipsius plenè excutere! Faxo id perlibenter ego illis ducem me offero, nec periculum defugio.

DICTUMQUE EST ABIMELECH. Hoc est, à quopiam est monitus ut faceret id quod sequitur: neque existimo esse monitum ab alio quàm ab Zebul, seu ab eo, quem Zebul ad Abimelechum ablegârat. In Hebræo habetur: *et dixit Abimelecho*, non expresso supposito seu nominativo verbi *dixit*. Verùm nonnulla sunt verba apud Hebræos, quæ sæpè impersonaliter explicari vel verti debent, eujusmodi sunt *amar, dixit; kara, vocavit*, ut rectè hoc loco Hieronymus: vel certè nominativus aliquis subintelligendus et supplendus est, sed talis qui indeterminatum aliquod suppositum significet, *dixit*, videlicet quispiam, ut supplavit Paginus. Septuaginta volunt hæc omnia et sequentia usque ad finem versùs esse verba Gaal, unde et per primam personam futuri verterunt: *Et dicam ad eum*, nimirùm id quod sequitur: *Congrega exercitùs multitudinem, et veni*; sive verbis illis aut similibus ad bellum provocabo. Itaque hi non videntur legisse in Hebræo *vaiomer, et dixit*, sed *veomar, et dicam*. Vatablus etiam verba illa: *Congrega exercitùs multitudinem, et veni*, Galis verba facit, sed illud *vaiomer* scriptoris agiographi esse vult, verti autem per imperfectum hoc modo: *Et dicebat*; explicat autem quomodò id diceret,

absenti, inquit, tanquàm præsentem velut insultans. Neque hæc explicatio mala est si Hebræa attendantur; nam et ad hanc jactationem et insultationem videtur Zebul alludere v. 58.

VERS. 31. — ET OPPUGNAT ADVERSUS TE CIVITATEM. Hoc est, armat, munit, defendit; quod gallicè diceremus: *Il fortifie la ville contre toi.*

VERS. 32. — ET LATITA IN AGRO. Quasi in insidiis, et opportunitatem invadendi expectans. Vox enim Hebræa *arab*, propriè *insidiari*, vel clam aliquid agere quasi ex insidiis significat, quemadmodùm et vox græca apud Septuaginta ἐνεδρεύειν.

VERS. 33. — ILLO AUTEM EGREDIENTE ADVERSUS TE CLM POPULO SVO. Supponit non ausurum illum aliter facere, utpote qui sese ita jactârat, et Abimelech insultârat.

VERS. 34. — IN QUATUOR LOCIS. Diviso scilicet exercitu suo in quatuor ordines sub quatuor ducibus. Vide dicta cap. 7, v. 16.

VERS. 35. — EGRESSUSQUE EST GAAL. Egredi hic idem est quòd progredi, procedere; non enim significat ipsum urbe excessisse: vel egressus, domo scilicet.

VERS. 36. — CUMQUE VIDISSET POPULUM GAAL, DIXIT AD ZEBUL. Hinc liquet Zebul in comitatu Gaal fuisse, et egregiè iram animumque suum dissimulasse.

ET HOC ERRORE DECIPERIS. Hoc adjecit Hieronymus explicationis gratiâ, eùm in Hebræo nihil habeatur tale.

VERS. 37. — RURSUMQUE GAAL AIT. Nimirùm postquàm aciem intendisset rursùm, et attentius rem considerasset.

ECCE POPULUS DE UMBILICO TERRÆ DESCENDIT. In versione Septuaginta hic addita nonnulla, quæ desunt in Hebræo, cui textus noster omninò respondet: ita enim sententia hæc efferitur apud Septuaginta: ἰδοὺ λαὸς καταβαίνων κατὰ θάλασσαν ἀπὸ τοῦ ἐγκομένου τοῦ ὀμφαλοῦ τῆς γῆς, quòd latini interpretes sic reddunt: *Ecce populus descendens juxta mare de continuo umbilico terræ.* Notum est umbilicum in quâque re vocari, quod illius est medium propterea quòd in homine umbilicus ferè totius corporis medium occupet; siquidem et Polluci ὀμφαλὸς est quod est in medio ventris concavum. Et quanquàm non præcisè corporis medium occupet, Vitruvio tamen lib. 3, cap. 4, Galeno lib. 2 de Placitis Hippocratis, et post hos Villalpando in Apparatu, et Rhodigino placet, si homo supinus jaceret manibus pedibusque quantum posset expansis, et circulus describeretur, qui extremitates manuum et pedum

contingeret, ejus circuli centrum in umbilico fore. Hinc Græci umbonem seu medium elypei: et in militari agmine partem illam quæ inter duo cornua est *ὀμφαλόν*, seu umbilicum, dixere. Sed et Plautus: *Dies ad umbilicum jam est*, dixit. Quin et regionis aliejus medium umbilicum appellant: Plinius lib. 5, cap. 12, Italiæ umbilicum circa lacum Reatinum esse dixit, et Cicero 6 in Verrem Ennensium nomen Siciliæ umbilicum appellavit, Livius Ætolos umbilicum Græciæ, et Josephus 5 Belli cap. 2, Judææ umbilicum Hierosolymam facit. Quin et terræ umbilicum Ezechiel cap. 38, v. 12, Hierosolymam dicit, cujus rei ratio affertur, quod in medio terræ habitabilis, totiusque orbis olim cogniti sita sit, quemadmodum observare quis poterit si in globo terrestri unum circini pedem Hierosolymæ constituat, alterum ad extremitatem Africæ extendat, ac deinde circinus circumducatur, comprehendet omnes terræ partes habitabiles olim cognitæ. Quod quidem ita verum est, ut tamen circinus trans Europam non parum excurrat, atque adeo exactâ et mathematicâ dimensione Hierosolyma umbilicus vel medium terræ dici non possit. At verò Græci alii Delphos, alii Parnassum montem terræ umbilicum finxere; et pro Parnasso quidem addita fabula Jovem duas aquilas, unam ab ortu, alteram ab occasu dimisisse, quæ deinde volatu in Parnasso sibi invicem occurrerint. Vide Rhodiginum lib. 15, cap. 20. Ex quibus videretur colligi hic etiam medium aliquod à Gaal spectatum ut umbilicum vocaret. Verum passim ferè omnes montis, duntaxat prominentiam attentam volunt, ut umbilicus terræ dicatur idem ille, qui paulò ante mons dictus fuit, quod emineat ad eum modum quo in ventre omni ex parte declivi umbilicus in summo prominet. At malim utrumque conjungere, ut montis prominentia significetur, qui itidem terræ aspectabilis medium quodammodo obtineret, cum ad montis latera ulterius aspectando sese porrigerent oculi.

ET UNUS CUNEUS VENIT PER VIAM QUÆ RESPICIT QUERCUM. Certa aliqua et singularis quercus in Hebræo indicatur; appellatur enim *elon mehonenim*, quas voces Septuaginta in eodice Romano retinent: et verò nonnulli propriam vocem esse censent *Mehonenim*; in aliis autem codicibus Septuaginta appellatur *quercus respicientium*. Propriè istud *elon mehonenim* si appellativè veritas, significat *quercum præstigiatorum*, et hoc modo hic vertunt, aliqui alibique passim in Scripturâ pro præstigiatoribus ea

vox ponitur. E nostro textu vel vocula aliqua illi respondens excidit vel, quod nonnullis visum est, respondent voces illæ, quæ respicit, sive ut ista vox ab *hain*, quod *oculum* significat, deducatur: et verò visi sunt inde deduxisse sive Septuaginta, sive quicumque alius *respicientium* vertit. Fateor tamen eum ea vox sit pluralis numeri, et videtur regi ab *elon quercus*; difficulter ista verba, quæ respicit, et voci accommodari posse, etiamsi ab *hain*, quod est *oculus*, derivari posse vox dicatur.

VERS. 38. — UBI EST NUNC OS TUUM, QUO LOQUEBARIS: QUIS EST ABIMELECH UT SERVIAMUS EI? Hactenus Zebul simulatione usus larvam abjicit, et ad crumpendum in Abimelechum acri et probrosâ objectione corum, quæ de se ipse Gaal magnificè prædicaverat, impellit; quam eruptionem alter non nisi pudendâ tergiversatione defugere potuit.

VERS. 40. — ET IN URBEM COMPULIT. Id quidem nec in Hebræo, nec Septuaginta habetur; videtur tamen id et verum omninò esse, et explicationis causâ additum, esto aliqui velint non admissum Gaal in urbem, et hoc sensu paulò post dici expulsam: at si non admissus, quomodo non omnes ab Abimelecho cæsi? Verius igitur quod et Josephus amplexus est, in urbem cum suis admissum, sed paulò post cum cum Zebul in invidiam apud populum vocasset, quod ejus culpâ malè pugnatum esset, idemque solâ linguâ promptus esset, manu nihil valeret, urbe cum suis pulsam esse. Hæc ratione scilicet Zebul egregiè hominis superbi jactantiam ultus est.

ET ABIMELECH SEDIT IN RUMA. « RUMA, inquit Hieronymus in Locis hebraicis, quæ est Arima, ubi sedit Abimelech, sicut in libro Judicum scriptum est, quæ nunc appellatur Remphitis. Est autem in finibus Diospoleos, et à plerisque Arimathæa nunc dicitur. » Ita Hieronymus. Porrò Diospolis eadem urbs fuit quæ aliàs Lydda in Actis Apostolorum nominatur, ut testatur Hieronymus in Epitaphio Paulæ, inter Cæsaream et Ascalonem, non procul mari intra Ephraimiticæ tribus fines. Ista de Ruma etsi scribat Hieronymus, mihi tamen persuadere non possum istam Rumam, quam ibi describit in finibus Diospoleos esse eam, in quâ hic Abimelech sedisse dicitur, hoc est, exiguo noctis unius tempore quievisse, ut versus sequens declarat: debuit enim urbi Sichem locus esse vicinus, in quo aliquantisper quievisse dicitur die sequenti redintegraturus prælium, et urbem intercepturus ac eversurus. Est

autem Diospolis remotior urbe Sichem, utpote quæ non procul mari sit, quamque minimum duodecim tredecimve leucis horariis ab urbe Sichem dissitam facit Adrichomius. Sed neque istam Rumam in finibus Diospoleos censuriam esse vel Ramatham Samuelis vel Arimatiam Josephi in Evangelio, quod visus est ibi sensisse Hieronymus.

VERS. 42. — SEQUENTI ERGO DIE EGRESSUS EST POPULUS IN CAMPUM. Ad quid egressus? Josephus, et post eum Procopius, et alii nonnulli existimant ad reliquum vindemiæ peragendum egressum: verum jam ante vindemiam peregerant, et uvis calcatis torculari vinum expresserant, et de vindemiâ prosperè peractâ idolo suo gratias egerant supra v. 27. Deinde quorsum ille apparatus bellicus, et studiosa exercitûs in tres cuneos ab Abimelecho facta distributio, si contra imbellem tantummodò turbam et ad rusticana opera proficiscentem res futura erat? Malim, quod aliis visum, ad redintegrandum prælium egressos esse, quæ res Abimelechum impulit, ut bellicis artificiis et stratagematibus uteretur.

VERS. 43, 44. — SURREXIT ET IRRUIT IN EOS CUM CUNEO SUO, OPPUGNANS ET OBSIDENS CIVITATEM. Sic intellige irruisse in eos, et oppugnâsse civitatem, ut vicissim ista faceret: nempe postquam in eos irruisset, plures eorum cecidisset, et in fugam reliquos egisset, ad portam civitatis sese contulisse, ut palabundis aditum in civitatem præcluderet, quos interea temporis duæ reliquæ turmæ in insidiis agentes persequerentur et ad unum cæderent, et sic propugnatoribus vacuum civitatem oppugnando nullo negotio caperet.

VERS. 45. — ITA UT SAL IN EA DISPERGERET. Sal et sterilitatis causa est, et symbolum. Neque tamen credibile est Abimelechum id fecisse, quòd hæc salis satione speraret se, vel intenderet sterilitatem solo fertili posse inducere, quandoquidem urbes ad habitandum, non ad serendum sint, et, si modò ager suburbanus fertilis sit (quem hic sale conspersum non legimus), nihil pensi est urbium incolis si domûs solum sterile occupent. Adde quòd solum sale adventitio sterilius effectum possit temporis lapsu sale consumpto et exhausto corrigi unde et restauratam postmodum Sichem legimus. Nihilominus id factum ab Abimelecho, ut quo animo in suam Sichem natalem patriam esset, quantoque eam prosequeretur odio significaret, indicans hoc symbolo ita cupere se perpetuam memoriam interire,

ut æternum, si fieri posset, habitatoribus et incolis vacua permaneret. Sic Sichemitis, quod sibi intriverant, excidendum fuit, et verum illud: *Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur.*

Porrò salem sterilitatem inducere et incolarum habitationem arcere indicant non pauca, imprimisque Scripturæ loca: Psalm. 106, v. 33, 34: *Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim. Terram fructiferam in salsuginem, à malitiâ inhabitantium in eâ.* Deuter. 20, v. 22, 23: *Videntes plagas terræ illius, et infirmitates, quibus eam afflixerit Dominus, sulphure et salis ardore comburens, ita ut ultra non seratur, nec virens quippiam germinet, in exemplum subversionis Sodonæ et Gomorrhæ.* Ubi Sodonæ et Gomorrhæ exemplum affertur, in quas cum igne salem Deus depluit, et in urbium istarum loco enatus Asphaltites lacus, qui à salsedine passim mare salis appellatur. Sophoniæ item 2, v. 9: *Moab ut Sodoma erit et filii Ammon quasi Gomorrha, siccitas spinarum et acervi salis, et desertum usque in æternum.* Hieron. 17, v. 6: *Habitabit in siccitate, in deserto, in terrâ salsuginis et inhabitabili.* Mediolanum anno Domini 1162 eversum saleque inspersum refert Sigonius de regno Italiæ. Ormuzia in sinu Persico insula, quod tota ferè sale constet nullas arbores, nihil virens profert. Et hæc etiam ratio est cur inspersi terræ cineres plantas oppriment, et cur aliquando montibus eructati cineres, ut nuper in Peruvio, et olim in Campaniâ reliquæque Italiâ è Vesuvio monte sterilitatem invexerint, propterea quòd cineribus multum insit salis. Cur autem sal sterilitatem afferat in promptu causa, quòd igneum quidpiam et adurens in se habeat, quòd plantas arrodât et conficiat, ut non immeritò dictum sit ibi supra Deuter. 29: *Salis ardore comburens.*

An autem Abimelech peccârît tam severè Sichemitas puniendo, urbem invertendo, salem inspergendo, multis disputat Abulensis, et concludit non peccâsse, quòd ii omnes ob rebellionem essent criminiis læsæ majestatis rei; quandoquidem Abimelech spontè ab iis in regem adscitus legitimus in ipsos imperium habuerit. Verum hoc fundamentum si corruat, totum Abulensis discursum corrui necesse est: neque enim vel Sichemitis jus erat Israelitis omnibus regem sufficiendi, quod tamen et ipsis et Abimelecho decretum erat, cum dicitur ipse super Israel regnâsse; vel iisdem jus erat sibi solis regem præficiendi, cum totius Israelitiæ reipublicæ pars esset; partis

autem non sit sibi ipsi certum principatûs et regiminis genus eligere, sed quòd tota resp. probârit, vel certè apud Israelitas Deus: certum autem est neque Deum, neque totum Israelitarum populum hunc regium dominatum probâsse, vel in Abimelechum citra vim consensisse.

VERS. 46. — QUOD CUM AUDISSENT QUI HABITABANT IN TURRE SICHIMORUM. Ex hisce verbis satis liquet hanc turrem Sichimorum non fuisse in ipsâ urbe Sichem; aliàs enim nihil necesse fuisset iis qui in hâc turre erant, Sichimæ eversionem nuntiari, quam ipsi oculis spectâssent: neque verisimile est salis aspersionem fuisse ab Abimelecho adhibendam, antequàm turris illa esset eversa, siquidem illa Sichimæ fuisset. Adstipulor ergo Serario nostro turrim hanc non aliam esse ab oppido Mello, quæ turris, arx, vel propugnaculum dicitur, quòd amplum non esset; Sichimorum verò turris, quòd Sichemitarum esset colonia. Et verò conveniebat eos, qui in pari fuissent scelere, pari etiam pœnâ plecti; idque divinæ justitiæ ordo posebat: at satis ex superioribus constat Mellonitas cum Sichemitis, ut Abimelechum regem constituerent conspirâsse, et in reliquis facinoribus eundem admisisse. Rursùm Joathamî diræ supra non in Sichemitas tantum, sed etiam in oppidum Mello intorquebantur, quas tamen eventu suo non caruisse in fine hujus capitûs notatur: verisimile igitur est hic ejus oppidi eversionem non subteriri; at si hic non referatur, alibi nusquam relata fuerit.

INGRESSI SUNT FANUM DEI SUI BERITH. Quem antea *Baalberith* vocavit, quòd, ut dixi, *dominum fœderis* significat, nunc in Hebræo dicitur *Elberith*, quòd significatione idem est; nam *Elberith* idem est quòd *Deus fœderis*. Unde autem ita dictus sit mox Hieronymus indicat, quantum fortè, uti supra dixi, potuit idem idolum generaliore aliquâ ratione ita fuisse appellatum, quòd omnibus fœderibus præesset. An autem idem hoc fanum sit cum eo, cujus facta est supra v. 4 mentio, meritò dubitari potest; siquidem si vicina Sichem fuit huic turri, seu oppido, quod per se sat est verisimile, fit etiam planè verisimile unum idemque fanum fuisse, non in aliquâ istarum urbium, sed in spatio inter utramque urbem interjecto. Porrò ad hoc fanum conflurè incolæ istius oppidi, quòd fortè locus ille esset munitior, et in edito fortè loco, ut vox una Hebræa insinuat; siquidem in Hebræo non simpliciter hic ap-

pellatur fanum *Elberith*, sed arx, seu præsidium fani *Elberith*. Et verò cum in eo esset ærarium publicum, debuit locus esse munitissimus, et contra vim omnem hostilem securus.

UBI FŒDUS CUM EO PEPIGERANT, ET EX EO LOCUS NOMEN ACCEPERAT. Istorum nihil est in Hebræo, sed adjecti Hieronymus ut nominis idoli origo et etymon cognosceretur. Postrema autem ista verba, *qui erat munitus valdè*, videntur ab Hieronymo posita loco illius vocis substantivæ in Hebræo *tseriach*, quam diximus significare arcem, præsidium, locum munitum.

PARITER CONGLOBATOS. In eâ arce, vel fano.

VERS. 48. — ASCENDIT IN MONTEM SELMON. Hunc montem etiam Sichimæ vicinum ponit Adrichomius, cujus et meminit Psal. 67, v. 15.

VERS. 49. — FUMO ET IGNE. Fumi in Hebræo et Septuaginta nulla mentio, sed tantummodò ignis; per se tamen satis verisimile est fumo multos initio necatos, quòd ligna essent viridia, ut rectè ratiocinatur Serarius.

MILLE HOMINES. In Hebræo et Septuaginta, *circiter mille homines*.

VERS. 50. — AD OPPIDUM THEBES. Hoc oppidum, uti supra v. 20 diximus, etiam non procul urbe Sichem erat, et verisimiliter ejusdem urbis altera colonia.

QUOD CIRCUMDANS OBSIDEBAT EXERCITU. Additur in Hebræo et Septuaginta, *et cepit eam*: et verò ex sequentibus satis liquet oppidum fuisse captum, hæc enim ratio fuit cur ad turrim suam munitiorem intra urbem cives profugerint, neque nisi captâ urbe ad turrim hanc accedere potuisset Abimelech.

VERS. 51. — ET SUPER TURRIS TECTUM STANTES PER PROPUGNACULA. Erant enim Judæorum tecta plana ad ambulandum, apricandum, confabulandum, prospectione sese oblectandum accommodata circumjecto quaquaversum periholo, ne quis fortè ex alto incautus præcipitaret: verum et in hâc turri erant procurrentia propugnacula, cum constructa esset ad vim hostilem arcendam; quod adjecti Hieronymus (etsi nec in Hebræo, nec Septuaginta disertè id habeatur), quòd id loci ratio et conditio depresceret.

VERS. 53. — FRAGMENTUM MOLÆ. Idem habent Septuaginta in codice regio et Basileensi *κλάσμα μύλου*, eodemque modo Pagninus ex Hebræo vertit, et Josephus *θραύμα λίθης* dixit: at in Romano codice Septuaginta habetur, *fragmentum supermolare*; fortè tamen legendum, *fragmentum superioris molæ*, idipsunque videtur significare

vox *reheb* in Hebræo et Chaldæo; significat enim non quamlibet molam, sed eam quæ supra alteram movetur, et quasi supra eam equitat.

VERS. 54. — ET AIT AD EUM. Accepto scilicet jam lethali vulnere, post quod videbat se supervivere non posse.

NE FORTE DICATUR QUOD A FEMINA INTERFECTUS  
CAPUT X.

1. Post Abimelech surrexit dux in Israel Thola filius Phua, patri Abimelech, vir de Issachar, qui habitavit in Samir montis Ephraim;

2. Et judicavit Israellem viginti et tribus annis, mortuusque est, ac sepultus in Samir.

3. Huic successit Jair Galaadites, qui judicavit Israellem per viginti et duos annos,

4. Habens triginta filios sedentes super triginta pullos asinarum, et principes triginta civitatum, quæ ex nomine ejus sunt appellatæ Havoth-Jair (id est, Oppida-Jair), usque in præsentem diem, in terrâ Galaad;

5. Mortuusque est Jair, ac sepultus in loco cui est vocabulum Camon.

6. Filii autem Israel peccatis veteribus jungentes nova fecerunt malum in conspectu Domini, et servierunt idolis Baalim et Astaroth, et diis Syriæ ac Sidonis, et Moab, et filiorum Ammon et Philistiim, dimiseruntque Dominum et non coluerunt eum;

7. Contra quos Dominus iratus tradidit eos in manus Philistiim et filiorum Ammon:

8. Afflicti que sunt, et vehementer oppressi per annos decem et octo, omnes qui habitabant trans Jordanem in terrâ Amorrhæi qui est in Galaad,

9. In tantum ut filii Ammon, Jordane transmisso, vastarent Judam et Benjamin et Ephraim, afflictusque est Israel nimis.

10. Et clamantes ad Dominum dixe-

sim. Semper enim dedecorosissimum habitum apud vilissima gloriolæ mancipia à feminâ interfici: verum qui totâ vitâ gloriam omnî contentione Abimelech quæsierat, is mortem maximè ingloriam invenit, neque quod tanto perè defugiebat, quominus scilicet à feminâ interemptus diceretur hactenus, effugere potuit.

#### CHAPITRE X.

1. Après Abimélech, Thola, fils de Phua, frère utérin de Gédéon et oncle paternel d'Abimélech, qui était de la tribu d'Issachar et qui demeurait à Samir, en la montagne d'Ephraïm, fut établi chef d'Israël;

2. Et après avoir jugé Israël pendant vingt-trois ans il mourut, et fut enseveli dans Samir.

3. Jaïr de Galaad lui succéda, et fut juge dans Israël pendant vingt-deux ans.

4. Il avait trente fils, qui montaient sur trente poulains d'ânesses, et qui étaient princes de trente villes au pays de Galaad, qui jusqu'aujourd'hui sont nommées de son nom et sont appelées Havoth-Jair, c'est-à-dire les Villes-de-Jair.

5. Jaïr mourut, et fut enseveli au lieu appelé Camon.

6. Mais les enfants d'Israël, joignant de nouveaux crimes aux anciens, firent le mal aux yeux du Seigneur, et adorèrent les idoles de Baal et d'Astaroth, et les dieux de Syrie et de Sidon, de Moab, des enfants d'Ammon et des Philistins; ils abandonnèrent le Seigneur, et cessèrent de l'adorer.

7. Le Seigneur étant en colère contre eux, les livra entre les mains des Philistins à l'occident et des enfants d'Ammon à l'orient;

8. Et tous ceux qui habitaient au-delà du Jourdain, au pays des Amorrhéens, qui est en Galaad, furent affligés et opprimés cruellement pendant dix-huit ans;

9. De sorte que les enfants d'Ammon, ayant passé le Jourdain, ravagèrent les tribus de Juda, de Benjamin et d'Ephraïm; et Israël se trouva dans une extrême affliction.

10. Les Israélites crièrent donc au Seigneur, et lui dirent: Nous avons péché, parce que

runt : Peccavimus tibi quia creliquimus Dominum Deum nostrum et servivimus Baalim.

11. Quibus locutus est Dominus : Numquid non Ægyptii et Amorrhæi, filiique Ammon et Philisthiim,

12. Sidonii quoque et Amalec et Chanaan opprèsserunt vos, et clamastis ad me, et erui vos de manu eorum?

13. Et tamen reliquistis me, et coluistis deos alienos : idcirco non addam ut ultra vos liberem.

14. Ite, et invocate deos quos elegistis ; ipsi vos liberent in tempore angustiarum.

15. Dixeruntque filii Israel ad Dominum : Peccavimus ; redde tu nobis quidquid tibi placet ; tantum nunc libera nos.

16. Quæ dicentes, omnia de finibus suis alienorum deorum idola projecerunt, et servierunt Domino Deo, qui doluit super miseriam eorum.

17. Itaque filii Ammon conclamantes in Galaad fixere tentoria ; contra quos congregati filii Israel in Maspha castrametati sunt.

18. Dixeruntque principes Galaad singuli ad proximos suos : Qui primus ex nobis contra filios Ammon coeperit dimicare, erit dux populi Galaad.

nous avons abandonné le Seigneur notre Dieu et que nous avons servi Baal.

11. Et le Seigneur leur dit : Les Egyptiens, les Amorrhéens, les enfants d'Ammon et les Philistins,

12. Les Sidoniens, les Amalécites et les Chananéens ne vous ont-ils pas autrefois opprimés ? et n'avez-vous pas crié vers moi, et ne vous ai-je pas délivrés de leurs mains ?

13. Après cela néanmoins vous m'avez abandonné, et vous avez adoré des dieux étrangers : aussi je ne penserai plus à l'avenir à vous délivrer.

14. Allez, et invoquez les dieux que vous vous êtes choisis ; et qu'ils vous délivrent eux-mêmes de l'affliction qui vous accable.

15. Les enfants d'Israël répondirent au Seigneur : Nous avons péché ; faites-nous vous-même tout le mal qu'il vous plaira ; mais, au moins pour cette heure, délivrez-nous de ceux qui nous oppriment.

16. Après avoir prié de la sorte ils jetèrent hors de toutes leurs terres toutes leurs idoles des dieux étrangers, et adorèrent le Seigneur Dieu, qui se laissa toucher de leur misère.

17. Cependant les enfants d'Ammon s'étant assemblés avec de grands cris se campèrent dans le pays de Galaad, et les enfants d'Israël s'étant assemblés de leur côté pour les combattre se campèrent à Maspha.

18. Alors les princes de Galaad se dirent les uns aux autres : Le premier d'entre nous qui commencera de combattre contre les enfants d'Ammon sera le chef du peuple de Galaad. Mais aucun d'eux n'eut le courage de l'entreprendre.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1. — SURREXIT DUX. In Hebræo et Septuaginta : *Surrexit ad salvandum* ; hoc enim ducum, seu judicum proprium officium, quod proinde Hieronymus verbo, ducis, inclusum intelligere voluit. Surrexit autem an Deo jubente, an populi electione non explicatur : alteruter tamen modus in quavis novi judicis electione semper intelligendus. Sed quæres, quamnam salutem hic Thola Israelitis attulerit. — Respondeo : Intestinos tumultus ab Abimelecho excitatos composuit, quæ non parva salus fuit. Rursum secundò ducis hujus jam suspecti metu factum est fortè, ut, qui res novas molirentur, destiterint, suaque consilia exequi non sint ausi. Tertio non tantum is salvator dici potest, qui actu salvat, sed etiam qui ad

hoc constitutus est, ut salvet, si quid belli vel calamitatis occurrat, salvatorisque officium hoc ipso gerit, quo semper invigilat, et paratus est populi mala vel prævertere, vel, si qua ingruant, arcere. Addit quartò Serarius, cum quo et ego sentio, salvâsse, quia à nefario Baalberith cultu ad veram Dei religionem populum revocârit ; quod aliqui in dubium vocant, cum Scriptura de eâ re sileat. Verum si ex Scripturæ silentio argumentum hoc valet, etiam asserendum erit totam hujus judicis præfecturam fuisse otiosam, cum nihil ab eo factum Scriptura commemoret. Deinde si verum est, quod quæstiunculâ ultimâ in hujus libri præloquio diximus, verisimile esse hos omnes judices sanctos fuisse, qui credi potest eos istam

impietatem principatus sui tempore tolerasse? Rursùm quâ ratione eis propriè et ex vero nomen illud salvatoris competeret, qui ipsam omnium bellorum, afflictionum, calamitatum radicem non sustulissent? Denique non obscure id hoc cap. v. 6 indicatur, cùm asseritur eos revertisse ad idololatriam. Neque dici potest verba illa: *Filii autem Israel peccatis veteribus iungentes nova, fecerunt malum in conspectu Domini, et servierunt idolis Baalim, etc.*, non significare pristinam idololatriam abjectam, sed novam additam multis idolis de novo cultum exhibendo, quos antea ipsi non coluerant: nam ejusdem generis et speciei peccatum est qualecumque idolum colatur, ut proinde non sit ratio cur ab unius idoli cultu ad alterius cultum transeuntes dicantur novum peccatum commisisse; sed dicantur nova veteribus peccata junxisse, quia priscis idololatriis et à divino cultu defectionibus novam hanc defectionem addiderunt. Adde quòd in Hebræo illo v. 6 eadem planè loquendi formulâ utitur Scriptura in hebræo, quâ utitur in præcedentibus ad indicandam renovatam idololatriam post mortem alienius judicis: *Et addiderunt filii Israel ut facerent malum in oculis Domini, servieruntque Baalim et Astaroth, etc.*, quæ formula ubique significat intermissam jampridem idololatriam revocatam. Fateor tamen non diù hanc pietatem et religionem durasse sub Jair altero post Tholam giudice, ultimis enim ipsius septemdecim, vel octodecim annis reditum est ad idololatriam, camque variorum idolorum permiscuam, ut paulò post ad v. 8 declarabo; quam tamen idololatriam credibile est Jair conatum esse impedire, nec potuisse Ammonitarum vim et impetum reprimere Deo perfidos Israelitas valente punire, et ad officium calamitate illatâ revocare.

THOLA FILIUS PHUA PATRUI ABIMELECH, VIR DE ISSACHAR. Quæstio est, quâ ratione Phua iste dicatur patris Abimelech, sive frater patris ejus, ut habent Septuaginta, cùm Gedeon pater Abimelech de tribu Manasse fuerit, hic autem Phua de tribu Issachar asseratur: si enim Gedeon et Phua fratres fuère, ejusdem tribus fuisse debuerint. Verùm hanc jampridem quæstionem fecit S. August., et post eum alii, et respondent fieri potuisse ut Gedeon et Phua uterini tantummodò fratres fuerint, sic ut eadem mater, è quâcumque tandem illa tribu fuerit, vicissim diversis viris nuperit, uni de tribu Manasse, Joas scilicet Gedeonis patri, et alteri de tribu Issachar, quâ ratione fieri po-

test ut duo fratres diversarum sint tribuum.

Nota verò non paucos ita ex Hebræo vertere, Paganinum, Cajetanum, Vatablum Rabbinos secutos: *Thola filius Phua filii Dodo*; Tigurinus verò et Ariam Montanum in Commentario: *Filius Dodo*: nam utramque versionem per nominativum vel genitivum Hebraica lectio admittit. Porrò hi lerè proprium nomen esse volunt *Dodo*, eoque nomine avum Tholæ significari si per genitivum vertatur. Verùm appellativè sumpserunt tam Hieronymus quàm Septuaginta; hi enim reddiderunt *filius patris ejus*, et illud, *filius*, per nominativum extulerunt, ut ad Tholam remotiorem referatur, non ad Phuam. Eodem modo haud dubiè intellexit Hieronymus, nisi quòd quia obscurum esse poterat quid illud, *ejus*, in Hebræo et Septuaginta referret, maluerit loco illius pronomini relativi nomen ipsum proprium, quod eo pronome referebatur, reponere, nempe Abimelech, de quo proximè præcesserat: neque enim aliud est quod referat. Et quanquàm illud, דודו *dodo*, possit etiam verti, *patris sui*, hic tamen nullo modo ita verti potest; obstat enim sententia, cùm impossibile sit ut quis patris sui sit filius. Illud autem *filius* omisit Hieronymus, quòd ad sensum non esset necessarium: idem enim est sive dicas: *Thola filius Phua filius patris Abimelech*, sive dicas: *Thola filius Phua patris Abimelech*: utrâque enim loquendi formulâ idem ille Phua asseritur patruus Abimelech, et Tholæ pater.

QUI HABITAVIT IN SAMIR MONTIS EPHRAIM. Nihil novum est quempiam alibi domicilium quàm in tribu suâ constituere, quanquàm hæc extra tribum habitatio ad solum principatus tempus referri possit, nimirum ut ibi ad judicandi administrandique populi commoditatem, utpote in medio tribuum cisjordanarum, et non procul fœderis tabernaculo, tum demùm judex factus consederit. Porrò istius Samir apud Ephraimitas alibi nihil legimus; quo nomine tam mons, quàm urbs in monte nuncupata fuit, ut non obscure omnes textus indicant. Fuit et alius mons Samir in tribu Juda, Josue 15.

VERS. 3. — HUIUS SUCCESSIT JAIR GALAADITES. Hoc est, è Manassæa tribu dimidiâ transjordaninâ: etsi enim omnes è Manasse tribu etiam, qui cis Jordanem habitabant, Galaaditæ à progenitore Galaad Manassis nepote dici poterint; et verò subinde dicti reperiantur, ut sup. cap. 7, v. 3, indicavimus; id tamen rarum est ac ropemodum insolens, iique propriè passim

Galaaditæ dieti reperiuntur, qui trans Jordanem in Galaadenâ regione, juxtaque montem Galaad habitabant, maximè ii, qui è dimidiâ tribu Manasse erant, etsi subinde etiam ea vox ad Gaditas extendatur. Et verò hunc Jair Manassitam fuisse certum est, tum quòd Manassitam propriè Galaaditæ sint, tum quòd Jair posterorum Manasse proprium nomen fuerit, tum quòd certum sit oppida Jair in Manassæâ tribu fuisse. Porrò hunc Jair esse diversum ab altero Jair Manassis nepote, ejus alibi fit mentio, Num. 32, v. 21; Deut. 3, v. 14; Josue 13, v. 30; et 5 Reg. 4, v. 15, manifestum est, nisi velimus gratis lingere hunc Jair in morte fuisse trecentorum annorum.

VERS. 4. — TRIGINTA FILIOS SEDENTES SUPER TRIGINTA PULLOS ASINARUM. Versio Septuaginta in codice Romano et Basileensi triginta duos tam filios quàm pullos habet; et paulò post triginta duas civitates: at codex regius in numero nostro textui et Hebræo consentit, quos et Josephus sequitur. Porrò pro, *sedentes*, Septuaginta dicunt ἐπιβήμενοι; vel, ut alii libri habent, ἐπιβήμενοι, *conscendentes*. In Hebræo est, *rochebim, equitantes*; quâ etiam voce utitur Chaldæus paraphrastes, *rechebin*, sed et Josephus hos Jair filius dixit, ἐπιπέσειν ἄριστους, *equitandi peritissimos*: at cataclresis est et impropria locutio apud nos cum dicimus, *equitare asinos*; at *rachab* apud Hebræos non minus propriè mulis et asinis accommodatur, quàm equis, ut generalis vox sit significans in genere quolibet jumento, seu equo, seu mulo, seu asino, seu camelo veli.

Notandum verò de asinis nihil in Septuaginta haberi, sed in iis tantum pullorum fieri mentionem; unde suspicere esse possit vel equos vel mulos eos intelligere voluisse. Idem aliqui contendunt de voce Hebræâ *haiarim*: et verò ausus est hic scribere Cajetanus: « Superfluit, « inquit, *asinorum*, pulli enim equorum intel- « ligendi potius sunt, quoniam pro gloriâ pa- « tris hæc referuntur. » At falleris, Cajetane; non fuerunt hi equorum pulli, sed asinarum, mirumque est tantum apud Cajetanum valere unius Judæi perfidi auctoritatem, Hieronymi viri piissimi juxta ac doctissimi, totiusque Ecclesiæ ejus versionem probantis, tam parum. Probari autem potest non posse hunc locum de equis intelligi, primò quia fatentur Rabbinii non aliter capi vocem illam, *haiarim*, sive in Scripturâ, sive extra eam, quàm de asinorum pullis, sive domesticorum, sive sylvestrium, quos onagros dicimus; quos sequuntur Pagni-

nus in Thesaurò, Forsterus in Dictionario, Kircherus in suis Concordantiis, et alii; neque verò ullum locum proferet Cajetanus, ubi ea vox pullis equinis accommodatur; unde et Hieron. ubique ferè *pullos asinorum* vel *asinorum* vertit, Gen. 32, v. 15; et c. 49, v. 11; Judic. c. 12, v. 14, ubi rursus Septuaginta Abdonis seu filii, seu nepotes septuaginta pullos asinarum insident; Zach. 9, v. 9; Isai. 50, v. 24; Job. 11, v. 12, ubi *pullum onagri* dixit: semel duntaxat voce genericâ *jumentum* appellavit Isai. 50, v. 6. Septuaginta item interpretes ferè vel *pullum*, vel *asinum*. Secundò equorum usus apud Hebræos vel prohibitus omninò, ut indicat Hieron. in Ps. 75, et insinuat in Isai. 56, vel nullus usus, vel certè rarissimus, ut Origenes indicat Homil. 15 in Josue; et res manifesta est, cum et regibus ipsis prohibitum legamus ne multiplicarent sibi equos, Deut. 17, v. 16, et nusquam legamus vel reges ipsos vel regum filios equis ad insidendum usos, sed mulis, et regi Ezechie ab Assyriis exprobratum fuerit, si ei duo millia equorum traderentur, non posse invenire ne in nobilibus et aulicis quidem suis, qui eos ascendere et inequitare nõssent, 4 Reg. 18, v. 25; Isai. 56, v. 8; et Josue jussus sit Chananæorum equos omnes subnervare, Josue 11, v. 6, et David victor pauculis hostium equis reservatis cæteros subnervavit 2 Reg. 8, v. 4; et 2 Paral. 18, v. 4. Denique cum nusquam legamus Hebræos in bellis equis usos, et passim reprehendi et malè audire eos, qui in equis vel equitibus fiduciam suam in bello collocarent. Itaque apud Judæos honorifica fuit asinorum inequitatio, ut ob id necesse non sit hic equos accersere; neque verisimile est judicium lios equos sibi arrogasse, cum regum filii mulis usi legantur, 2 Reg. 15, v. 29; et cap. 18, v. 9, et reges ipsi David et Salomon, 5 Reg. 1, v. 55, 58, 44.

ET PRINCIPES TRIGINTA CIVITATUM. In textu Hebræo et versione Septuaginta non appellantur hi principes, res tamen ipsa et præfectura singulis in urbibus singulis filiis attributa satis perspicuè indicat, cum dicitur: *Et triginta urbes eis*. Porrò principatus hic filiorum subordinatus fuit patris principatui, et tantummodò ad judicandum, gubernandumque juxta divinas leges populum referebatur, non ad dominationem aliquam liberiores exercendam.

Notanda in Hebræo insignis paronomasia in voce *haiarim*, quæ bis habetur, significatque priore loco, uti diximus, asinorum pullos, posteriore loco civitates; verum posteriore hoc



loco interpositum est \*mobile, cum aliàs solcat sine eo הררים *harim*, dici pro civitatibus. Septuag. paronomasiam hanc in Græco aliquosque imitati sunt, πώλις; et πώλις; Latinus interp. imitari non potuit.

QUÆ EX NOMINE EJUS SUNT APPELLATE HAYOTH JAIR, ID EST, OPPIDA JAIR, USQUE IN PRESENTEM DIEM, IN TERRA GALAAD. At jampridem hoc nomen oppidīs impositum legitur ab altero Jair in terrā Galaaditide, Num. 52, v. 41; Deut. 5, v. 14, eademque numero fuisse sexaginta habetur 3 Reg. 4, v. 15; et 1 Paral. 2, v. 23, Josue 13, v. 50; quomodo ergo ab hoc altero Jair nomen hic accipiunt? et quomodo cæ numero duntaxat triginta? Respondeo in Scripturā nomen dici imponi non tantum cum initio imponitur, sed etiam cum ex eventu aliquo idem nomen confirmatur. Sic Bersabee loco nomen ab Isaac imponi dicitur Gen. 26, v. 33, cum jam ante cap. 21, v. 31, eadem nomen ab Abraham accepisset: et Israelī nomen imponi dicitur, Gen. 36, v. 10, cum jam ante c. 32, v. 28, ei nomen hoc inditum fuisset. Porro triginta hic sunt oppida Jair, non plura, quibus id nomen confirmatum, quia non plures erant quam triginta ipsius filii urbium administrationi præfecti; ut proinde ad alia oppida ea ex illo eventu nomenclatura extendi non potuerit, neque prisca appellatio confirmari: cum hoc tamen stat eadem illis appellationem ex antiquā nominis impositione remanere potuisse, et reipsā remansisse, ut locus ille 3 Reg. 4, satis indicat.

VERS. 5. — CAMON. Vitiōsè hic locus apud Septuaginta in Romano codice appellatur Rhamnon, ut ex Hebræo, textu nostro, et Josepho liquet, imò et aliis Septuaginta codicibus. Meminit et Camonis hujus Hieron. lib. de Locis Hebr., sed ita ut eam in cisjordaninā regione constituat, quod difficultatem facit; quomodo enim non sepultus trans Jordanem, qui ætatem et sui principatūs tempora in transjordaninā regione exegerit? quocirca Camonem in transjordaninā regione statuit Adrichomius, quod et videtur asserendum, nisi casu eum in alienā tribu vitā functum et sepultum quis velit asserere.

VERS. 6. — ET SERVIERUNT IDOLIS BAALIM ET ASTAROTH, ET DIIS SYRIÆ AC SIDONIS, ET MOAB ET FILIORUM AMMON ET PHILISTHIM. Itaque in omnem sese idololatriam, ut hic versus indicat, immerserunt; nulla hāc vice idola, quæ quidem sibi nota erant, et à vicinis gentibus usurpare poterant, sine sacrilego cultu reli-

querunt: in primis autem genericis vocibus dicuntur servisse Baalim et Astaroth, hoc est, diis variis et deabus, diis Syriæ ac Sidonis, Belo scilicet seu Saturno, vel ut aliis visum, Jovi, et Astharte, quæ et dea Syria dicta est: hos enim Syri et Phœnices peculiari studio colebant; item Moabitarum deo, qui Chamios dicebatur, et idolo Ammonitarum, qui Moloch appellabatur; denique Philisthæorum idolo, quem Dagon vocabant.

VERS. 7. — CONTRA QUOS DOMINUS IRATUS, TRADIDIT EOS IN MANUS PHILISTHIM ET FILIORUM AMMON. Nempe ut non una fuit idololatriæ noxa, ita non una repensa calamitas; utrinque ab occidente quidem Philisthinorum molestias, ab oriente Ammonitarum vim et arma passi: verum quid à Philisthinis illatum damni et calamitatis sigillatim non explicatur; quid autem ab Ammonitis refertur pluribus, à quibus non transjordanini modò Israelitæ afflicti, sed etiam cisjordanini.

VERS. 8. — AFFLICTIQUE SUNT ET VEHEMENTER OPPRESSI PER ANNOS DECEM ET OCTO. In Hebræo habetur: *Et attriverunt, et confregerunt filios Israel in anno ipso octodecim annis.* Ubi petitur quid sibi velit illud, *in anno ipso*, quod Hieron. non reddidit. Septuaginta in codice Romano et Basileensi reddunt, *in tempore illo*: nimirum ut tempus in Scripturā non rarò pro anno, ita annus etiam aliquando pro tempore ponatur. Et verò satis verisimile est etiam eodem modo Hieronymum intellexisse, ut proinde censuerit nihil necesse esse id Latine reddere, cum ipsa per se sententia absque hoc addito id indicaret. Regius codex Septuaginta habet: *In anno illo.* Posset etiam intelligi eā additiunculā cœptam Ammonitarum oppressionem eodem ipso anno, quo idola ista colere cœperunt, quemadmodum et Vatablus explicuit. Porro in annis illis decem et octo videtur mendum irrepsisse apud Eusebium Pontaci in Chronico, qui octo duntaxat habet.

Verum et implexa hic nascitur quæstio, quomodo decem et octo anni hujus afflictionis fuerunt, quandoquidem sex annis duntaxat in principatu Jephthe fuerit, ut habetur c. 12, v. 7, et ad quem tandem judicem hi anni referentur? Neque enim assentiri possum Serario, qui ubique hos annos afflictionum et interregnum à judicem annis separat, nisi velimus mendacii Scripturam arguere, quæ 3 Reg. 6, v. 1, annum cœptæ ædificationis templi à Salomone refert in annum quadringentesimum et octogesimum ab egressu ex Ægypto, ut aliàs

tum supra e. 5, v. 11, tum Josue ultimo v. 29, ostendi; restat ergo ut hi anni decem et octo ad aliquorum judicum seu antecedentium, seu consequentium tempora referantur, quod passim omnes boni auctores faciunt, Eusebius in Chron. Genebrardus in suâ Chronologiâ, Sallianus et Torniiellus in Annalibus. Verum ad antecedentes, an ad consequentes judices hi anni referendi sint, in controversiâ est: Eusebius et Genebrardus juxta Hebræorum traditionem ad sequentes referunt, Sallianus et Torniiellus ad annos Jair antecedentes, ad quos et ego accedo; nam et meo judicio evineit ratio: si enim hanc servitutem et calamitatem Jephthe sustulit partâ victoriâ, eousque ut viginti Ammonitarum civitates captas gladio percusserit, valdèque humiliati sint eâ plagâ Ammonitæ, ut habetur infra c. seq. v. 33, quis credat tantum vel animi fuisse Ammonitis, idque Jephthe et aliorum judicum consequentium temporibus, vel tam parum animi Israelitis ad resistendum, ut post tam insignem victoriam paterentur se ita alligi et vehementer opprimi? Deinde ante Jephthe principatum vitam correxerunt Israelitæ, idola abjeecerunt, Deusque de eorum miseriis doluisse dicitur, inf. capitis hujus v. 16; peto ergo an illa Dei commiseratio fuerit efficax; si efflicax, ergo Deus Israelitas per Jephthe penitus ab illâ Ammonitarum oppressione eripuit. Necesse est igitur ut hi oppressionis anni, uti et idololatriæ, ad annos Jair antecedentes referantur.

OMNES QUI HABITABANT TRANS JORDANEM IN TERRA AMORRHÆI, QUI EST IN GALAAD. Hoc est, qui fuit et habitavit in terrâ Galaad. Intelligit Sehon et Og Amorrhæorum reges, quos sub Moyse Israelitæ trans Jordanem deleverunt, eorumque terras occupaverant, quæ Rubenitis, Gaditis, Manassis distributæ erant. His porrò ad orientem Ammonitæ contermini erant. Neque tamen his trans Jordanem regionibus sese continuit Ammonitarum oppressio, sed etiam Jordane transmissio in alias tribus erupit, ut mox v. seq. indicatur.

VERS. 11. — QUIBUS LOCUTUS EST DOMINUS. Per prophetam fortè quempiam, vel per angelum, ut aliàs jam sæpius.

VERS. 12. — NUMQUID NON ÆGYPTII ET AMORRHÆI, FILIIQUE AMMON ET PHILISTHIM, SIDONI QUOQUE ET AMALEC ET CHANAAN OPPRESSERUNT VOS, ET ERUI VOS DE MANU EORUM? Hic Deus diversa beneficia et salutes eollatas exprobando commemorat, quibus tamen nihil facti sunt Israelitæ meliores, et in officio divinoque cultu

constantiores: quamobrem ob tam ingratum animum et beneficiorum oblitum, difficiliorem sese Deus exhibet ad hanc calamitatem excutiendam. Porrò Deus septem gentes nominat, à quarum oppressionibus ipse se eos liberasse dicit, etsi de nonnullis, quando id lætum sit, res sit obscurior. De Ægyptiis et Ægyptiæ servitutis exensione res clara est. De Amorrhæis res aliquantò obscurior, neque enim supra toto hoc libro legimus eos ab Amorrhæis fuisse allictos, tantummodò, cap. 4, v. 54, refertur de Danitis ab Amorrhæis allictis, sed hæc allictio ad unam duntaxat pertinebat tribum; neque an et quando ab eâ sint exempti satis constat: inò credi potest hæc allictioe permotos Danitas alias sedes quævisisse, quemadmodum refertur inf. cap. 18. Credibile est Deum respicere ad memorabiles victorias de Amorrhæis reportatas, unam quidem trans Jordanem de Sehon et Og Amorrhæorum regibus, Num. 21; alteram verò de quinque Amorrhæorum regibus maximè illustrem, cum sol jussu Josue stetit, lapidibusque grandinis de cælo missis Amorrhæos obrivit, Josue 10. De liliis Ammon non ita etiam res liquida; tantummodò legimus sup. e. 5, v. 13, Ammonitas socios se Egloni regi Moab adjuxisse: et verò verisimile est de eâ clade à Moabitis et Ammonitis communiter illatâ hæc intelligenda esse, et sub Ammonitis etiam Moabitis comprehendendos, utpote quos consanguinitas in expeditionibus suis publicis ferè semper jungebat; erant enim ex eodem patre Lothi, et duabus sororibus oriundi. De Philistiim salutem nonnullam partem habuimus sup. e. 5, v. ult. De Sidoniis, à quibus calamitas aliqua illata sit, hætenùs nihil audivimus, nisi quòd sup. e. 5, v. 5, inter cæteros populos nominantur Sidonii à Deo relictii ut Israeliam exercerent, et alligerent, si quando accideret ut Dei cultum desereret: in particulari tamen nihil hætenùs cladis à Sidoniis illictæ commemoratum est, ut vel ex hoc loco satis probabiliter statui possit non omnes vel populi afflictiones, vel victorias de hostibus partas esse à Scripturâ commemoratas. Fortè tamen dici possit respici hæc ad oppressionem illam regis Mesopotamiæ c. 5, sup. v. 8, qui utpote Syrus et Syrorum rex etiam Syros alios, imprimisque Syrophœnices et Sidonios secum ad bellum traxerit. Annalectæ non semel eadem Israelitis intulerunt, imprimisque in deserto Exodi 17, et hoc lib. sup. e. 5, v. 13; et e. 6, v. 3. De Chananæis relatæ aliquot insignes victoriæ, imprimis de Chananæo rege

Arad, Num. 21, de rege Jabin Josue 11, de altero rege Jabin post viginti annorum oppressionem longè celeberrima, hoc lib. Judic. supra cap. 4. De Moabitibus et Madianitis, à quibus tamen graviter Israelitæ fuerant afflicti, supra, cap. 5 et 6, nihil meminit.

Verùm nota in Hebræo pro *Chanaan* haberi *mahon*, quod paraphrastes Chaldaeus censuit esse viri nomen proprium; ait enim homo *Maon*. Plerique hic eum Rabbini, Pagninus, Mercerus, Vatablus, Cajetanus, Tigurini gentis peculiaris nomen esse volunt; unde et hic *Maon* vel *Maonitas* vertunt. Reperitur et eadem vox alibi locis variis, sed passim habitaculum significat, et ita ab interpretibus vertitur. Est tamen et urbis nomen in tribu Juda Josue 15, v. 55, à quâ et desertum Maon, cujus sit aliquoties mentio 1 Reg. 25 et 25. Quin et apud Hieronymum in Locis Hebraicis legas: *Maon regio Moabitarum, juxta Jeremiam*. Duo alia etiam loca sunt, de quibus controvertitur, unus 1 Paralip. 4, v. 41; alter 2 Par. 26, v. 7, ubi ea vox plurali numero *mehonim* ponitur, voluntque plerique nomen gentis esse, siquidem et utrobique Septuaginta *Misæos* reddiderunt, et ut gentis proprium nomen acceperunt, esto quæ gens illa sit decerni certò non possit. Septuaginta Interpretes tamen in fine libri Job Sophar unum ex amicis Job regem Misæorum faciunt. Hieron. illo posteriore loco 2 Paralip. etiam pro gentis nomine accepit, vertit enim *Ammonitas*, sed videtur litterarum metatesi, *mehonim*, accepisse pro *Ammonim*: loco altero vertit Hieron. *habitatores*, quâ versione indicare voluit vel vocem illam non tantùm habitacula, sed etiam habitatores et incolas significare, vel certè per metonymiam pro habitatoribus accipi posse: qui locus etiam Injuss loci explanationi usui esse potest, nempe ut pro hostibus terræ ipsarum incolas, seu colibitoribus sumatur, qui sanè non aliâ quàm Chananæi; quam significationem ehm hoc loco sentiri sint tam Hieronym. quàm Septuaginta, nefas est ab eâ nobis discedere.

VERS. 15. — IDCIRCO NON ADDAM, UT ULTRA VOS LIBEREM. Intellige hoc sub conditione, nisi perfectam de peccatis admissis pœnitentiam egeritis, vitamque omninò correxeritis.

VERS. 14. — ITE ET INVOCATE DEOS QUOS ELEGISTIS. Sarcasmus est amarulentus, cujusmodi irrisione et insultatione uti solemus, vel ad temeritatem ostendendam, vel ad pœnitentiam de temeritate admissâ inducendam. Sic narra-

tione factâ de insigni pœnâ perjuro hominî à Deo inflictâ aptè dicimus: *I nunc et pœjera*: prostrato in duello provocatore: *I nunc, et fortiorum te ad pugnam provoca*. Simile huic loco est illud è Moysis cantico Dent. 32: *Ubi sunt dii eorum, in quibus habebant fiduciam? De quorum victimis comedeabant adipem, et bibebant vinum libaminum: surgant, et opulentur vobis, et in necessitate vos protegant*.

VERS. 15. — REDDE TU NOBIS QUIDQUID TIBI PLACET. Hoc est, aliâ ratione, si visum erit, perfidiam nostram puni, dummodò nos ab horum inimicorum vi et truculentia liberes.

VERS. 16. — QUI DOLUIT SUPER MISERIS EORUM. Hoc est, condoluit, commiseratione tactus fuit; qui affectus in Deo infert efficacem voluntatem succurrendi et liberandi. In Hebræo est: *Angustata est anima ejus in labore Israelis*, seu quasi contracta et breviata; hoc enim significat Hebræum *katsar*; cui respondet versio Septuaginta in codice quidem Romano, *inimuta, contracta est anima*, vel allicodiees unicâ voce habent, *contractus animo est*: nimirum queu-admodum lætitia cor et animum dilatare solet, ita tristitia contrahere et constringere. Quæ omnia de Deo ἀθροπισαθῶς dicuntur.

VERS. 17. — IN GALAAD. Terra scilicet, sive in tribu Gad ii fuerint, quæ Galaaditidis terræ etiam pars est, sive in dimidiâ tribu Manasse, quæ strietâ acceptione Galaad nuncupatur. Et verò Ammonitæ cùm metropolim et urbem regiam Rabbath ad initia torrentis Jeboe haberent; is autem torrens tribum Gad à dimidiâ tribu Manasse divideret, tam proclive est suspicari ad unos, quàm ad alteros hosee Ammonitas exercitum suum traduxisse: quia tamen Ammonitæ hi prætexebant sibi ereptum totum illum tractum, qui erat ab Aroer usque ad torrentem Jeboe cap. seq. v. 15, qui tractus Rubenitis et Gaditis occupabatur, non autem illum terræ tractum, qui trans torrentem Jeboe erat, et à Manassitis possidebatur, ideirò proclivius est suspicari hos Ammonitas in Gaditarum tribu hic versatos.

IN MASPHA CASTRAMETATI SUNT. Duplicem Maspha trans Jordanem distinximus Josue 11, v. 5, unam in tribu Gad, alteram in dimidiâ tribu Manasse: de alterutrâ haud dubiè locus hic intelligendus, sed quæ præferenda sit non facilè quis dixerit; Ammonitarum stativis fortè propinquior ea quæ apud Gaditas fuit: ea tamen, quæ apud Manassitas, videtur esse ea in quâ habitavit Jephthæ factus princeps, si quidem

et ipse de tribu Manasse fuit, de quâ re v. 4, cap. seq., atque adeò ea, cujus aliquoties fit mentio c. seq., v. 11, 29, 34, quâ ex re meritò credi potest etiam de eadem hoc loco agi. Significat autem Maspha speculam, nempe quòd in editiore loco sita esset, è quo eminùs adventantes hostes speculator cerneret; quòcirca et Septuaginta hic speculam appellativè vertèrè, ut et v. 29, cap. seq., licet aliis versibus ejusdem capitùs sequentis, ut proprium nomen acceperint.

VERS. 18. — DIXERUNTQUE PRINCIPES GALAAD SINGULI AD PROXIMOS SUOS : QUI PRIMUS EX NOBIS CONTRA FILIOS AMMON COEPERIT DIMICARE, ERIT DUX POPULI GALAAD. Habito fortè inter se con-

#### CAPUT XI.

1. Fuit illo tempore Jephthe Galaadites, vir fortissimus atque pugnator, filius mulieris meretricis, qui natus est de Galaad.

2. Habuit autem Galaad uxorem de quâ suscepit filios, qui, postquàm creverant, ejecerunt Jephthe, dicentes : Hæres in domo patris nostri esse non poteris, quia de alterâ matre natus es.

3. Quos ille fugiens atque devitans habitavit in terrâ Tob; congregatique sunt ad eum viri inopes et latrocinantes, et quasi principem sequebantur.

4. In illis diebus pugnabant filii Ammon contra Israel;

5. Quibus acriter instantibus, perrexerunt majores natu de Galaad ut tollerent in auxilium suû Jephthe de terrâ Tob.

6. Dixeruntque ad eum : Veni, et esto princeps noster, et pugna contra filios Ammon.

7. Quibus ille respondit : Nonne vos estis qui odistis me et eiecistis de domo patris mei? et nunc venistis ad me necessitate compulsi.

8. Dixeruntque principes Galaad ad Jephthe : Ob hanc igitur causam nunc ad te venimus, ut proleiscaris nobiscum, et pugnes contra filios Ammon, sisque dux omnium qui habitant in Galaad.

9. Jephthe quoque dixit eis : Si verè

silio de duce et belli imperatore deligendo, cùm non satis convenirent, quem ad id munus cooptarent, sive quòd nemo inter eos satis bellicæ rei peritus haberetur, sive quòd quilibet eum principatum suscipere cunctaretur, tandem decernunt eum belli ducem habendum, qui è principibus primus cum suis copiis animi fortitudinem proderet hostem invadendo, neque belli hujus modò ducem futurum, sed etiam principatum deinceps populi Galaad habiturum, ut hoc præmio invitatus quisque ad agendum fortiter, et diligentiam ac strenuitatem suam promendam, quæ virtutes duci necessariæ sunt, provocaretur.

#### CHAPITRE XI.

1. En ce temps-là il y avait un homme de Galaad nommé Jephthé, homme de guerre et fort vaillant, fils d'une courtisane, et qui eut pour père Galaad.

2. Galaad son père avait sa femme *légitime*, dont il eut des enfants qui, étant devenus grands, chassèrent Jephthé de la maison, en lui disant : Vous ne pouvez pas être héritier en la maison de notre père, parce que vous êtes né d'une autre mère.

3. Jephthé, les fuyant donc et évitant de les rencontrer, demeura au pays de Tob, *au nord de Galaad*; et des gens qui n'avaient rien et qui vivaient de brigandages, s'assemblèrent auprès de lui, et le suivaient comme leur chef.

4. En ce même temps les enfants d'Ammon combattaient contre Israël;

5. Et comme ils le pressaient vivement, les anciens de Galaad allèrent trouver Jephthé au pays de Tob pour le faire venir à leur secours.

6. Ils lui dirent donc : Venez, et soyez notre prince pour combattre contre les enfants d'Ammon.

7. Jephthé leur répondit : N'est-ce pas vous qui me laissez, et qui m'avez chassé de la maison de mon père? et maintenant vous venez à moi parce que la nécessité vous y contraint.

8. Les principaux de Galaad lui dirent : Oui, c'est pour cela même, et pour réparer l'injure que nous vous avons faite, que nous venons vous trouver, afin que vous marchiez avec nous, que vous combattiez contre les enfants d'Ammon, et que vous soyez le chef de tous ceux qui habitent dans *le pays de Galaad*.

9. Jephthé leur répondit : Si c'est avec un désir sincère que vous venez m'engager à com-

venistis ad me ut pugnem pro vobis contra filios Ammon, tradideritque eos Dominus in manus meas, ergo ero vester princeps ?

10. Qui responderunt ei : Dominus qui hæc audit ipse mediator ac testis est quòd nostra promissa faciemus.

11. Abiit itaque Jephthe cum principibus Galaad, fecitque eum omnis populus principem sui. Locutusque est Jephthe omnes sermones suos coram Domino in Maspha.

12. Et misit nuntios ad regem filiorum Ammon qui ex personâ suâ dicerent : Quid mihi et tibi est, quia venisti contra me ut vastares terram meam ?

13. Quibus ille respondit : Quia tulit Israel terram meam quando ascendit de Ægypto, à finibus Arnon usque Jaboc atque Jordanem : nunc ergo cum pace redde mihi eam.

14. Per quos rursùm mandavit Jephthe, et imperavit eis ut dicerent regi Ammon :

15. Hæc dicit Jephthe : Non tulit Israel terram Moab nec terram filiorum Ammon ;

16. Sed quando de Ægypto conscenderunt, ambulavit per solitudinem usque ad mare Rubrum, et venit in Cades ;

17. Misitque nuntios ad regem Edom dicens : Dimitte me ut transeam per terram tuam : qui noluit acquiescere precibus ejus. Misit quoque ad regem Moab, qui et ipse transitum præbere contempsit. Mansit itaque in Cades ,

18. Et circumvit ex latere terram Edom et terram Moab, venitque contra orientalem plagam terræ Moab, et castrametatus est trans Arnon, nec voluit intrare terminos Moab ; Arnon quippe confinium est terræ Moab.

19. Misit itaque Israel nuntios ad Sehon regem Amorrhæorum, qui habitabat in Hesebon, et dixerunt ei : Dimitte ut

battre pour vous contre les enfants d'Ammon, serai-je votre prince en cas que le Seigneur me les livre entre les mains ?

10. Ils lui répondirent : Que le Seigneur, qui nous entend, soit entre vous et nous, et soit témoin que nous voulons accomplir ce que nous vous promettons.

11. Jephthé s'en alla donc avec les principaux de Galaad, et tout le peuple l'élut pour son prince. Jephthé ayant fait d'abord devant le Seigneur toutes ses protestations à Maspha, et y ayant déclaré les bonnes intentions avec lesquelles il se chargeait de la conduite de son peuple, donna ensuite des preuves de sa prudence, de sa modération et de sa justice ;

12. Car il envoya des ambassadeurs au roi des enfants d'Ammon pour lui dire de sa part : Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? pourquoi êtes-vous venu m'attaquer et ravager mon pays ?

13. Le roi des Ammonites leur répondit : C'est parce qu'Israël, venant d'Égypte, m'a pris mon pays depuis les contins d'Arnon jusqu'à Jaboc et jusqu'au Jourdain ; rendez-le-moi donc maintenant de vous-même, et demeurons en paix.

14. Jephthé donna de nouveau ses ordres aux ambassadeurs, et leur commanda de dire au roi des Ammonites :

15. Voici ce que dit Jephthé : Les Israélites n'ont pris ni le pays de Moab ni le pays des enfants d'Ammon ;

16. Mais lorsqu'ils sortirent d'Égypte ils marchèrent par le désert jusqu'à la mer Rouge, et étant venus à Cadès,

17. Ils envoyèrent des ambassadeurs au roi d'Édom, et lui firent dire : Laissez-nous passer par votre pays ; et le roi d'Édom ne voulut point leur accorder ce qu'ils demandaient. Ils envoyèrent aussi des ambassadeurs au roi de Moab, qui les méprisa, et ne voulut point leur donner passage. Ils demeurèrent donc à Cadès ;

18. Et ayant côtoyé le pays d'Édom et le pays de Moab, ils vinrent par le côté oriental du pays de Moab se camper au-delà de l'Arnon, sans vouloir entrer dans le pays de Moab ; car l'Arnon est la frontière de la terre de Moab.

19. Les Israélites envoyèrent ensuite des ambassadeurs vers Séhon, roi des Amorrhéens, qui habitait dans Hésébon, pour lui dire : Laissez-nous passer par vos terres jusqu'au Jourdain.

transeam per terram tuam usque ad fluvium.

20. Qui et ipse Israel verba despiciens non dimisit eum transire per terminos suos, sed infinitâ multitudine congregatâ egressus est contra eum in Jasa, et fortiter resistebat ;

21. Tradiditque eum Dominus in manus Israel cum omni exercitu suo ; qui percussit eum, et possedit omnem terram Amorrhæi, habitatoris regionis illius,

22. Et universos fines ejus, de Arnon usque Jaboc, et de solitudine usque ad Jordanem.

23. Dominus ergo Deus Israel subvertit Amorrhæum, pugnante contra illum populo suo Israel : et tu nunc vis possidere terram ejus ?

24. Nonne ea quæ possidet Chamos deus tuus tibi jure debentur ? quæ autem Dominus Deus noster victor obtinuit, in nostram cedent possessionem ;

25. Nisi fortè melior es Balaac filio Séphor, rege Moab, aut docere potes quòd jurgatus sit contra Israel, et pugnaverit contra eum.

26. Quando habitavit in Hesebon et viculis ejus, et in Aroer villis illius, vel in cunctis civitatibus juxta Jordanem, per trecentos annos. Quare tanto tempore nihil super hæc repetitione tentastis ?

27. Igitur non ego pecco in te, sed tu contra me malè agis, indicens mihi bella non justa. Judicet Dominus, arbiter hujus diei, inter Israel et inter filios Ammon.

28. Noluitque acquiescere rex filiorum Ammon verbis Jephthæ quæ per nuntios mandaverat.

29. Factus est ergo super Jephthæ Spiritus Domini : et circuiens Galaad et Manasse, Maspha quoque Galaad, et inde transiens ad filios Ammon,

30. Votum vovit Domino dicens : Si tradideris filios Ammon in manus meas,

20. Séhon méprisant, comme les autres, la demande des Israélites, leur refusa le passage par ses terres, et ayant assemblé une armée d'une multitude innombrable, il marcha contre les Israélites à Jasa, et s'opposa à leur passage de toutes ses forces ;

21. Mais le Seigneur le livra entre les mains d'Israël avec toute son armée ; et Israël le défît, et se rendit maître de toutes les terres des Amorrhéens qui habitaient en ce pays-là,

22. Et de tout ce qui était renfermé dans leurs limites, depuis l'Arnon jusqu'à Jaboc, et depuis le désert jusqu'au Jourdain.

23. Ainsi le Seigneur le Dieu d'Israël a ruiné les Amorrhéens lorsque les Israélites, qui étaient son peuple, combattaient contre eux ; et vous prétendez maintenant que les terres que possède le peuple de Dieu vous appartiennent ?

24. Ne croyez-vous pas avoir droit de posséder ce qui appartient à Chamos votre dieu ? il est de même bien juste que nous possédions ce que le Seigneur notre Dieu s'est acquis par ses victoires ;

25. A moins peut-être que vous ne soyez au-dessus de Balac, fils de Séphor, roi de Moab, et que vous ne puissiez montrer qu'il se soit plaint des Israélites, ou qu'il leur ait pour cela déclaré la guerre,

26. Tant qu'Israël a habité dans Hésébon et dans ses villages, dans Aroër et dans les villages qui en dépendent, ou dans toutes les villes qui sont le long du Jourdain, pendant trois cents ans. D'où vient que pendant tout ce temps-là vous n'avez fait aucune démarche pour rentrer dans ces droits prétendus ?

27. Ce n'est donc point moi qui vous fais injure, mais c'est vous qui me la faites en me déclarant une guerre injuste. Que le Seigneur soit notre arbitre, et décide aujourd'hui ce différend entre Israël et les enfants d'Ammon.

28. Mais le roi des enfants d'Ammon ne voulut point se rendre à ce que Jephthé lui avait fait dire par ses ambassadeurs.

29. Après cela donc l'Esprit du Seigneur saisit Jephthé, de sorte qu'allant par le pays de Galaad, par celui de Manassé et par Maspha de Galaad, il passa jusqu'aux enfants d'Ammon,

30. Et fit ce vœu au Seigneur : Seigneur, si vous livrez entre mes mains les enfants d'Ammon,

31. Je vous offrirai en holocauste le premier qui sortira de ma maison, et qui viendra au-

31. Quicumque primus fuerit egressus de foribus domûs meæ mihi que occurrerit revertenti cum pace à filiis Ammon, eum holocaustum offeram Domino.

32. Transivitque Jephthe ad filios Ammon ut pugnaret contra eos. Quos tradidit Dominus in manus ejus ;

33. Percussitque ab Aroër usque dum veniat in Mennith, viginti civitates, et usque ad Abel, quæ est vineis consita, plagâ magnâ nimis : humiliatique sunt filii Ammon à filiis Israel.

34. Revertente autem Jephthe in Maspha domum suam, occurrit ei unigenita filia sua cum tympanis et choris ; non enim habebat alios liberos.

35. Quâ visâ scidit vestimenta sua, et ait : Heu ! me, filia mea, decepisti me, et ipsa decepta es ; aperni enim os meum ad Dominum, et aliud facere non poterò.

36. Cui illa respondit : Pater mi, si aperuisti os tuum ad Dominum, fac mihi quodcumque pollicitus es, concessâ tibi ultione atque victoriâ de hostibus tuis.

37. Dixitque ad patrem : Hoc solùm mihi præsta quod deprecor : dimitte me ut duobus mensibus circumeam montes, et plangam virginitatem meam cum sodalibus meis.

38. Cui ille respondit : Vade. Et dimisit eam duobus mensibus. Cùmque abiisset cum sociis ac sodalibus suis, flebat virginitatem suam in montibus.

39. Expletisque duobus mensibus reversa est ad patrem suum, et fecit ei sicut voverat, quæ ignorabat virum. Exinde mos increbuit in Israel et consuetudo servata est

40. Ut post anni circulum conveniant in unum filia Israel, et plangant filiam Jephthe Galaaditæ diebus quatuor.

devant de moi lorsque je retournerai victorieux du pays des enfants d'Ammon.

32. Jephthé passa ensuite dans les terres des enfants d'Ammon pour les combattre, et le Seigneur les livra entre ses mains.

33. Il prit et ravagea vingt villes, depuis Aroër jusqu'à Mennith et jusqu'à Abel, qui est planté de vignes. Les enfants d'Ammon perdirent dans cette défaite un grand nombre d'hommes, et furent désolés par les enfants d'Israël.

34. Mais lorsque Jephthé revenait à Maspha dans sa maison, sa fille unique (car il n'avait point eu d'autres enfants qu'elle) vint au-devant de lui en dansant au son des tambours.

35. Jephthé l'ayant vue déchira ses vêtements, et lui dit : Hélas ! ma fille, vous m'avez trompé, et vous vous êtes trompée vous-même, puisqu'en venant au-devant de moi pour me témoigner votre joie, vous me causez, et à vous aussi, la plus horrible tristesse ; car j'ai fait vœu au Seigneur de lui offrir ce qui se présenterait à moi, et je ne puis faire autre chose que ce que j'ai promis.

36. Sa fille lui répondit : Mon père, si vous avez fait vœu au Seigneur, faites de moi tout ce que vous avez promis ; après la grâce que vous avez reçue de prendre la vengeance de vos ennemis et d'en remporter une si grande victoire, il est juste de vous acquitter de ce que vous devez à Dieu.

37. Accordez-moi seulement, ajouta-t-elle, la prière que je vous fais : laissez-moi aller sur les montagnes pendant deux mois, afin que je pleure ma virginité avec mes compagnes.

38. Jephthé lui répondit : Allez. Et il la laissa libre pendant ces deux mois. Elle allait donc avec ses compagnes et ses amies, et elle pleurait sa virginité sur les montagnes.

39. Après les deux mois elle revint trouver son père, et il accomplit ce qu'il avait voué à l'égard de sa fille, qui en effet ne connut point d'homme, et qui, en s'involant volontairement à Dieu, fit que le vœu indiscret de son père devint un sacrifice agréable au Seigneur. De là vint la coutume, qui s'est toujours observée depuis en Israël,

40. Que toutes les filles d'Israël s'assemblent une fois l'année pour pleurer la fille de Jephthé de Galaad, pendant quatre jours.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — JEPHTE GALAADITES. De quâ tribu esset Jephthe à nonnullis in dubium vocatur ;

etverò sunt, inter quos Cajetanus ad Gen. 49, qui inclinent fuisse de tribu Gad ; quo tamen

argumento, non video. Sunt alii qui nihil in alterutram partem decerni posse putent, propterea quòd id Scriptura taceat, neque ex eo quòd Galaadites fuerit, vel patrem Galaad haberit, firmum duci argumentum potest, cum et Gaditæ Galaaditæ essent, partemque terræ Galaad obtinerent, et nomen Galaad à Gaditis alienum censi non debeat, quandoquidem ei 1 Paralip. 5, v. 12, inter Gaditas unum quempiam Galaad appellatum reperimus. Nihilominus teneudum est Jephthe è tribu Manasse fuisse; primò quia hæc ferè communis omnium sententia, exceptis pauculis, Pererii ad cap. 49 Genesis, Adrichomii in majore Chronico, Genebrardi in Chronologiâ, Petri Comestoris in scholasticâ Historiâ, Salliani in Annalibus, Serarii, et aliorum. Secundò id indicat gentiliùm illud nomen, *Galaadites*; neque enim ob id dicitur Jephthe Galaadites, quòd patrem haberet nomine Galaad, ut vult Abulensis: sed vel ab altero primi nominis progenitore Manassis nepote, à quo, ut aliis declaravimus, omnes Manassitæ erant oriundi, præter eos fortè, qui ex Jair progeniti erant, qui duntaxat per lineam maternam videntur ad Manassem pertinuisse, vel à terrâ Galaad, quam incolebant. Unde quo jure cap. præced. Jair ad Manassæam tribum pertinuisse diximus, quia Galaadites, eodem et Jephthe de Manassæâ tribu asserti debet. Et quanquàm ratio illa posterior à terrâ Galaad ducta etiam ad Gaditas pertineat, non tamen alibi reperias eos Galaaditas appellatos, sed id nomen solis Manassitis accommodatum, sive quòd duplex ratio nominis in illis concurreret, sive quòd aliquando nomen terræ Galaad in Scripturâ subinde restringatur ad eum terræ tractum, quem dimidia tribus Manasse trans Jordanem occupavit, sive denique quia mons Galaad, qui toti Gaditarum, Manassarumque tractui inninet, et à quo terra adjacens nomen accepit, præcipuè id nomen accepit, quâ parte Manassarum fines attingit, Gen. 31, idemque nomen ibi præcipuè retinuit, cum alibi ferè etiam alia haberet idem mons nomina. Tertio probabile argumentum duci potest ex nomine Galaad patris Jephthe; id enim nomen videtur tribui illi magis fuisse proprium, utpote à progenitore illustri, et totius tribus parente deductum.

**VIR FORTISSIMUS ATQUE PUGNATOR.** In Hebræo tantummodò habetur: *Vir virtutis*, sive *vir fortis*.

**FILIUS MULIERIS MERETRICIS.** Propriè merc-

tricem accipio; nam et Septuaginta *πόρνη* habent, et in Hebræo est *זנה*, eadem nimirum voces, quas omnes illi iidem textus usurparunt in Rahab meretrice Josue 2, v. 4. Sed et Chaldæus paraphrastes, quam ibi vocem usurpat *pundekitha*, eandem et hic habet: quocirca et de singulis eadem, quæ ibi dicenda. Itaque per meretricem ne intelligas hic, quod aliqui volunt, uxorem secundariam. Itaque hæc prima Jephthe nota, quæ tamen ei obesse non potest, si ipse verè sanctus et virtutis studiosus extitit, qualem cum nobis depingit Paulus ad Hebræos 2. Etsi enim plerumque ita fiat, vel à pravâ, vel à neglectâ educatione, ut spurii improbæ et prolligatæ vitæ existant, id tamen neque necessarium, neque perpetuum est, neque in Jephthe asserti debet, præsertim cum ei et in paternâ domo agenti bona educatio non defuerit. Vide quæ in hanc rem Serarius noster hic quæst. 3, et Benedictus Justinianus in cap. 2 Epistolæ ad Hebræos ad v. 32, Num. 4, 5.

**QUI NATUS EST EI DE GALAAD,** patre scilicet. Galaad nomen admodum æquivocum est, nam vel montem longè ab aquilone in austrum protensum, ejus initium est juxta Libanum montem, significat, vel terræ tractum huic monti adjacentem, vel hominis proprium nomen est, idemque non unius, sed plurium in eâ præsertim Manassis familiâ: hic proximum Jephthe parentem significat, ut satis per se sententia ipsa indicat, multòque adhuc Hebræa claritùs: *genueratque Galaad ipsum Jephthe*. An autem per simplicem fornicationem ante matrimonium, vel uxore demortuâ eum genuerit, an verò per adulterium, non constat, etsi hoc posterius subindicet Josephus.

**QUI POSTQUAM CREVERANT.** Mortuo scilicet patre: neque enim verisimile est id ausuros patre vivente.

**EJECERUNT JEPHTE, DICENTES: HÆRES IN DOMO PATRIS NOSTRI ESSE NON POTERIS.** In hac ejectione admissane sit aliqua injuria non disertè exprimitur: neque enim quòd è domo paternâ ejectus, et nullâ hæreditatis portione donatus sit Jephthe jure queri potuit, cum etiam legitimarum uxorum, sed secundariorum filii paternâ domo ejici nullâ hæreditatis parte acceptâ solerent, solis videlicet pecuniæ vel rerum aliarum mobilium donis aucti, quemadmodum ab Abrahamo in Ismaele et filiis Ceturæ factum legitur, Gen. 21 et 25. Quia tamen inimitiores solent esse legitimi filii erga spurios et nothos, satis verisimile est aliquam intervenisse inju-



riam, ut meritò de illis Jephthe queratur et eum illis expostulet v. 7, exprobrato illis odio, et apud Josephum manifestæ de injuriâ illatâ querelæ sunt.

QUIA DE ALTERA MATRE NATI'S ES. Idem sonant Hebræa. Chaldæa paraphrasis habet : *Quia filius mulieris tribus alterius es*. Verùm an hoc satis erat, ut quis domo paternâ et hæreditate excluderetur, quòd esset de alterâ matre? manifestæ id fuisset injuriæ si quis primariæ alicujus uxoris filius ob hanc rationem domo et hæreditate pulsus fuisset. Verisimile igitur est per mulierem alteram intelligi mulierem conjugio exteram, vel certè uxorem non primariam : et verò ita videntur Septuaginta intellexisse, qui hic habent : *Quoniam filius mulieris fornicariæ tu, etsi non desit suspicio eos voce leviter immutatâ scripsisse, mulieris alterius, ut observavit Serarius.*

VERS. 5. — HABITAVIT IN TERRA TOB. Nusquàm alibi terræ hujus fit mentio, unde et obscurum relinquitur quæ et ubi terra illa sit; per se tamen satis verisimile est fuisse eam in eadem illâ transjordaninâ regione, et terrâ Galaad, quod disertè Josephus et Adrichomius asserunt. Ab hac terra Tob Serarius noster loca Tubin, 1 Machab. 5, v. 15, et Tubianæos Judæos 3 Machab. 12, v. 17, deducit verisimili planè nomenclaturâ; nam et manifestum est hæc loca et populum in eâ transjordaninâ regione, versùsque Ammonitas fuisse : longè verò à veritate abit Adrichomius, qui Tubianæos illos in Arabiâ Petràâ, et Ismaelitarum posteros facit, præsertim cùm Scriptura Tubianæos illos Judæos fuisse testetur.

CONGREGATIQUE SUNT AD EUM VIRI INOPES ET LATROCINANTES, ET QUASI PRINCIPEM SEQUEBANTUR. Hæc altera, quæ à nonnullis Jephthe nota impingitur, quòd latronum principem egerit, eamque disertè ei impingit quisquis apud Augustinum auctor est quæstionum ex veteri Testamento, quæst. 43, dùm eum vocat principem latronum, hominem facinorosum et improvidum. Hanc tamen notam vix crediderim homini sancto adhæsisse : etsi enim qui posterioribus temporibus et in morte sanctus est, potuerit aliquando nequam esse et improbus, at non temerè id asserendum, et non nisi certis argumentis de eo, quem Dei consilio ad belli populique principatum paulò post electum, quemque divino Spiritu paulò post impletum audimus v. 29. Igitur plerique eum excusant, sed non una est hujus loci interpretatio. Quidam ita excusant, quòd istud, *latrocinantes*, non

habeatur in Hebræo vel Septuaginta, atque adeò verisimile sit non ita scriptum esse ab Hieronymo, sed alicundè è marginali notâ in textum irrepisse; siquidem in Hebræo tantummodò habetur ad eum convenisse viros *rekim, vacuos*, seu. ut Hieronymus vertit, inopes, de quâ voce egimus cap. 9, v. 4, et in versione Septuaginta *ἄνδρες κενοί* vel, ut alii libri habent *λατοί*, *virii vacui* et *inopes* appellantur : quidni autem cum eo esse viri inopes potuerint sine noxâ et latrocinio, si vel ipse stipendia de suo, vel de alieno (nempe si sub aliquo alio duce ipse tribunus esset) numeraret? Verùm sitne hæc satis apta responsio et excusatio, ipsi viderint : nam de suo vir fortunæ tenuis, et paternâ domo hæreditateque pulsus qui posset numerare? de alieno, cùm nihil tale vel alicundè appareat, vel à Scripturâ indicetur, non temerè velim asserere. Et quanquàm ea vox, vel similis in Hebræo textu ac Septuaginta desit, non tamen satis apparet quo alio fine quàm ad latrocinia et rapinas hi in unum confluerent, vel Jephthe inopem sibi principem staturerent, ut proinde id ita intellexisse et scripsisse Hieronymum planè sit probabile. Alii vocem *latrocinantes* retinent, sed antea latrocinatos volunt, non quo tempore Jephthe sequebantur. Alii *latrocinantes* explicant, hoc est, militantes, et stipendia merentes; notum enim est olim latrones appellatos milites, sive quasi laterones, quòd ducis lateri adstent, eumque stipent, sive quòd circum latera haberent ferrum, ut visum Varroni, sive à latendo, quòd lateant et ex insidiis adoriantur, quæ nomenclatio tamen prædonibus et grassatoribus rectius conveniat, sive *ἀπὸ τῆς λατρείας*, quòd conducti militarent, ut Festo Pompeio placuit. Et verò latrones sumi pro iis qui merebant, seu mercede conducti militabant, et latrocinium pro hujusmodi militiâ, et latrocinari pro mercede militare, frequens apud scriptores priscos, imprimisque Plautum, de quibus etiam vocibus videri possunt, quæ habent Varro, Festus Pompeius, Nonius Marcellus. Verùm has explicationes etiam, quæ in antecedentibus diximus refutant. Plures hujus latrocinii explicationes habet Abulensis, interque cæteras etiam vult id, quod nos propriè vocamus latrocinium certo aliquo casu esse licitum, videlicet si quis rapinas agat et prædetur ad vitæ conquirenda necessaria : at non existimo hujusmodi institutum facilè cuiquam tanquàm licitum probatum iri : qui enim eget, et in gravi est necessitate, ab alijs emendicare debet, siquidem impetratum se

speret, non rapere : vel certè ubi spes non esset impetrandi, debet clam citra rapinam, vim, et aliorum injuriam sibi prospicere, non latrocinia exercere et rapinas publicas.

Placet mihi ut vox *latrocinantes* retineatur, et propriè intelligatur, sed ita ut latrocinium illud censcatur non in Israelitas, sed in hostes populi Israelitici solitum exerceri; quemadmodum ad David à Saùle profugum convenerunt in angustiâ constituti, et oppressi ære alieno et amaro animo, ut habetur 1 Reg. 22, v. 2, qui haud dubiè prædas et latrocinia exercebant, sed in populi Israelitici hostes Philisthæos, Amalecitas, alios, 1 Reg. 25, 27, 30, quod Davidi haud dubiè licitum fuit: quidni igitur censcamus idem hic Jephthe et turmis ejus fuisse licitum? Neque verò deerant hostes in propinquo, de quibus prædas agerent; erant enim in vicinio Ammonitæ, qui se Israelitarum hostes profitebantur.

VERS. 5. — QUIBUS ACRITER INSTANTIBUS. Illud, quibus refer ad filios Ammon, non ad Israel, ut liquet ex Hebræo, in quo sic habetur: *Et fuit cum pugnarent filii Ammon.*

VERS. 7. — NONNE VOS ESTIS QUI ODISTIS ME, ET EJECISTIS DE DOMO PATRIS MEI? Hoc dicit, sive quia è fratribus Jephthe à quibus ejectus fuerat, erant aliqui senioribus illis permixti, sive quia vi et auctoritate publicâ ejectus fuerat; vel certè, cum vi et injuriâ ejiceretur, seniores illi, qui injuriam arcere et sese opponere ex officio debuissent, dissimulârant, et lieri injuriam permiserant.

VERS. 8. — OB HANC IGITUR CAUSAM NUNC AD TE VENIMUS, UT PROFICISCARIS NOBISCUM. Illud *ob hanc causam*, referri potest vel ad id quod dixerat Jephthe, eos nempe necessitate compulsos ad se venire; et tunc hic erit sensus: verum est, fatemur, quod dicis nos necessitate compulsos, et ob hanc causam ad te venisse, ut nobiscum venias, nosque ab Ammonitis, dux populi effectus, liberes; vel ad odium illud et ejectionem injuriosam, et sensus crit: fatemur nos in eâ re peccâsse, et ob hanc causam ad te venimus ut injuriam hanc compensemus, teque ducem nostrum constituamus.

SISQUE DUX OMNIUM QUI HABITANT IN GALAAD. Hoc est tribuum transjordaninarum, Rubenitarum, Gaditarum, Manassitarum. Quid igitur? an horum tantummodò princeps et judex extitit? an non etiam et cæterarum cis Jordanem tribuum? Respondeo rem hanc nonnihil obscuram esse; videri tamen primò hic ei delatum duntaxat principatum tribuum quæ trans

Jordanem erant: harum enim hi seniores erant et legati; de cæteris trans Jordanem tribubus nihil hi appromittere potuerunt. Secundò initio etiam ante commissum prælium videri tantummodò eorundem tribuum transjordaninarum totius Galaaditici populi consensu Jephthe factum principem, infra v. 11. Tertiò videri paulatim etiam cæteras tribus cisjordaninas in ipsum consensisse post commissum prælium, et sedatam mulctatamque Ephraimitarum seditionem ac tumultum in Jephthe concitatum, de quo cap. seq., siquidem verisimile est Ephraimitas omnium cisjordaninorum superbissimos, postquàm egregiè à Jephthe puniti fuerant, sese illi subjecisse, atque adeò et cæteras tribus, quæ minùs præfracti et minùs præferocis erant ingenii. Adde quòd de Jephthe, ut de judicibus cæteris, dicatur cap. seq. v. 7, judicâsse Israellem sex annis, ubi ejus principatus nequaquam ad transjordaninas tribus restringitur, sed ad totum Israellem extendi videtur. Denique eodem ordine cum cæteris judicibus numeratur Jephthe 1 Reg. 12, et Epist. ad Hebr. cap. 11.

VERS. 9. — SI VERÈ VENISTIS AD ME, UT PUGNEM PRO VOBIS CONTRA FILIOS AMMON, TRADIDERITQUE EOS DOMINUS IN MANUS MEAS, EGO ERO VESTER PRINCEPS? Quasi dicat: Mihi hoc seriò et ex animo promittitis?

VERS. 11. — LOCUTUSQUE EST JEPHTE OMNES SERMONES SUOS CORAM DOMINO IN MASPHA. Ne existimes, quod non nemo visus est hic censuisse, Maspha, cujus hic lit mentio, esse illam Maspha, ad quam frequenter tribus Israel convenientes dicuntur ad Dominum convenisse, et in quâ locus orationis fuisse olim dicitur 1 Machab. 3, v. 4; ista enim Maspha vel Masphath contra Jerusalem erat, atque adeò cisjordanina, in tribu Juda secundum Hieronymum, in tribu Benjamin secundum alios; hæc autem transjordanina. Porrò quod hic dicitur in Maspha Jephthe sermones suos locutus coram Domino, obscurum est quinam hi sermones sint, et quomodò coram Domino eos locutus dicatur. Plerique censent sermones hos esse pacta et conventa, quæ inter ipsum et legatos facta erant; ea autem coram Domino esse locutum, quia in populi concione, in ejus medio Deus esse credebatur, ea exposuerit et repetierit. Occurrunt et aliæ hujus loci explicationes non improbabiles, una ut dicatur locutus sermones suos coram Domino, quia Dominum consuluit per pontificem, qui vel casu adfuit, vel evocatus fuerat, ut de hujus belli successu Deus per eum consuleretur: id enim familiare erat in bellis

aggrendendis, ut populi princeps, juxta id quod à Deo præceptum erat Num. 27, v. 21, per sacerdotem Deum consuleret conceptis à se verbis; et per sacerdotem quidem, nomine tamen suo, Deo propositis ut multis exemplis demonstrari potest. Neque verò ad id necessarium fuit vel tabernaculum fœderis, vel arca, cum satis constet potuisse quovis loco oraculum hoc à pontifice captari, dummodò ephodem suum, seu vestem pontificiam, quam indueret, haberet. Altera ut dicatur locutus sermones suos eorum Domino, hoc est, belli quod parabat negotium Deo per orationem commendasse, et ab eo lumen, auxilium, felicem belli successum postulasse. Et hæc duæ explicationes cum proximè sequentibus optimè congruunt. Tertia explicatio est, ut de pactis illis conventis, et promissis, quæ jam ante inter ipsum et legatos fuerant, sermones hi fuerint, nimirum quòd Jephthe jam princeps factus, et receptis populi promissis de observandis fideliter ejus imperiis, ipse vicissim promiserit se fideliter populi bellum administraturum, resque illius curaturum, idque coram Domino, hoc est, ut ego quidem interpretor, adhibito jurejurando, et Deo in testem advocato. Et hæc fortè explicatio cæteris erit anteposenda, cum in hujus explicationis priorem partem ferè auctores conspirent, eaque cum præcedentibus optimam connexionem habeat.

VERS. 12. — ET MISIT NUNTIOS AD REGEM FILIORUM AMMON, QUI EX PERSONA SUA DICERENT: QUID MIHI ET TIBI EST, QUIA VENISTI CONTRA ME, UT VASTARES TERRAM MEAM? Fungitur hic Jephthe boni principis officio, utpote qui non ante bellum suscipiat, quam cum hoste expostulet, et ab eo petat, ut desistat ab inferendâ injuriâ, et omni modò ex suâ parte conetur rem totam componere, priusquam ad manus veniatur, et plurimum sanguinis humani in bello fundatur: id autem si perficere non possit, contestatus injuriam sibi suisque fieri, tum demùm rem bello committat. Hæc enim si non serventur, sæpe numero bellum injustum suscipitur: quanquam hic non tantoperè necessarium id fuerit, cum bellum defensivum esset, quod semper licitum est quamdiù non constat ex parte aggrendentis bellum esse justum; semper autem ab ejus partibus bellum est injustum, nisi priùs de repetundis, et injuriâ in se suosque admissâ expostulet. Itaque non Jephthe ad hoc obligabatur, sed rex Ammonitarum, si quam injuriam sibi illatam ulcisci volebat: nihilominus tamen in eo Jephthe boni principis officio functus est,

quòd studuerit palàm facere injustum ab Ammonitis bellum esse susceptum. Porrò illud, *quid mihi et tibi est?* phrasis est Scripturæ familiaris, quæ idem valet ac si diceretur: Quid tibi mecum est negotii? quod Galli nostri dicerent: *Qu'avez-vous à démêler avec moi?*

VERS. 15. — QUIA TULIT ISRAEL TERRAM MEAM, QUANDO ASCENDIT DE ÆGYPTO, A FINIBUS ARNON USQUE JABOC, ATQUE JORDANEM. Rex iste Ammonitarum de causâ belli rogatus injuriam prætexit, et spoliationem, quòd Israelitæ de Ægypto venientes portionem terræ ipsi abstulerint. Itaque voluit videri justam belli causam habere: ita nimirum qui veras causas non habent, saltem colores aliquos quærunt, quos prætexant, et injustitiam suam justitiæ specie aliquâ occultent. Quam ad rem et ad eorum, quæ sequuntur, intelligentiam, notandum Deum Deuter. 2, v. 9 et 19, vetuisse Israelitis ne bellum contra Moabitas vel Ammonitas susciperent, neque eis quidquam terræ eriperent: sed hoc intelligendum de terrâ, quam ipsi tunc possidebant, non de terrâ quam jam olim possederant, et ipsis ab Amorrhæis erepta erat: siquidem Amorrhæorum rex Schon totam hanc terram ab Arnon usque Jaboc atque Jordanem seu Moabitis, seu communiter Moabitis et Ammonitis eripuerat, ut habetur Num. 21, v. 26. Israelitæ autem, cæso Schone rege, cum toto suo exercitu totam ipsius terram et ditionem Deo ita volente possederunt. Itaque quam à Schone rege Moabitæ et Ammonitæ terram jure repetere poterant, eam nunc specioso juris colore ab Israelitis rex Ammonitarum repetit; sed in sequentibus rectè contra hunc qualem qualem juris titulum se Jephthe tuetur.

Nota secundò totam hanc terram, quæ repetitur, à tribus hic terminis describi, ab Arnon torrente versùs austrum, et Jaboc altero torrente versùs septentrionem, quæ hujus terræ longitudo dici potest; tertius terminus est Jordanes versùs occidentem, infra v. 22; quartus terminus ab oriente additur, cum dicitur: *Et de solitudine usque ad Jordanem.* Ubi solitudo ea intelligitur quæ juxta vel trans Arnon rupem, per quam Israelitæ ingressi erant in ditionem regis Schon, quanquam et Ammonitæ etiam eosdem terminos orientales habitarent versùs torrentem Jaboc.

Verùm quæri hic potest quâ ratione rex Ammon hanc terram repetat, suamque fuisse dicat, cum non Ammonitis erepta videatur fuisse à rege Schon, sed Moabitis, ut habetur Num,

21. Inclinat Serarius regem Ammonitarum fuisse mentitum, et causas falsas prætexere. At si ita esset, et Ammonitæ in eam nihil unquam juris habuissent, non videtur id Jephthe fuisse taciturnus, et cause falsitatem non rege-sturus. Respondent Lyranus, Cajetanus, Carthusianus hunc regem Ammon fuisse etiam regem Moab, et hæc ratione totam illam terram, quatenus rex erat Moab, repetere, non quatenus Ammonitarum rex. Et hæc responsio est omnino probabilis, etsi eam Serarius improbet, siquidem in totâ hæc disceptatione, quæ sequitur inter Jephthe et regem Moab, aliquoties etiam fit mentio Moab, et Chamos idoli Moab, quod ipsius regis Ammonitarum Deum vocat Jephthe v. 24, qui locus meo judicio hanc explicationem validè firmat, ut ibi ostendam. Addi tamen etiam potest terram illam à Sehone rege occupatam non fuisse totam Moabitarum; neque verò id asseri Num. 21, sed partem fuisse Moabitarum, partem Ammonitarum; siquidem Josue 13, v. 26, dicitur Gaditis attributa dimidia pars terræ filiorum Ammon: fuerat ergo pars ditionis Schonis, quam occuparunt Gaditæ antea sub Ammonitis. Ex hoc tamen, et iis quæ habentur Num. 21, manifestè colligitur totam hanc terram, quam hic Ammonitarum rex repetit, usque ad Arnon scilicet, nunquam fuisse sub ditione Ammonitarum: quia tamen rex hic etiam Moabitarum res agebat, quorum multi haud dubiè erant in ipsius exercitu (nam hi ferè res suas inter se conjungebant), idcirco totam illam terram repetit, idque tanquam suam, quia et illius quam suam dicebat, et alterius Moabitarum suæ terræ conjunctæ eadem et omnino par causa erat: et satis verisimile est regem hunc Ammonitarum per legatos explicuisse Jephthe quid per suam terram intelligeret, nimirum à se olim possessam, et à fratre suo Moab: unde et Jephthe communiter de utrâque in sequentibus respondet v. 15.

VERS. 15. — NON TULIT ISRAEL TERRAM MOAB, NEC TERRAM FILIORUM AMMON, etc. Respondet hic Jephthe Ammonitarum regi per legatos, suæque causæ justitiam disceptando allatis variis rationibus ostendit; ac primò quidem hic allatam ab Ammonitico rege justî belli causam negat veram esse, hoc est, falsum esse Israelitas ex Ægypto venientes aliquid seu Moabitis, seu Ammonitis eripuisse. Quod probat, quia licet ab Idumæis et Moabitis parùm humaniter essent habiti, utpote negato ab iis per terram suam transitu, quâ tamen in terram

pronissam maximè commodum iter erat, nihil unquam contra illos moverunt Israelitæ; tandem verò cum et Sehon rex per terram suam transitum negaret, iisque cum valido exercitu occurrisset cum ipso collixisse, et eo cæso exercituque deleto terram illam, quam ipse possidebat, jure belli occupâsse. Non erat igitur terra hæc in Israelitarum adventu Moabitarum vel Ammonitarum, ob idque totam allati belli causam concidere. Hic est totus Jephthe discursus, qui in sequentibus habetur, compendîo relatus usque ad v. 25. Contra quæ tamen (si injusto bello ea Amorrhæi usurpârunt, de quâ re non constat, etsi satis sit probabile) haud dubiè regeri potuisset à rege Ammonitico: verum quidem esse tunc quidem Ammonitas et Moabitas eam terram non habuisse de facto, de jure tamen habuisse, utpote paulò ante ab ipsis possessam, et per injuriam à Sehone rege ipsis ereptam: atque adèd nec Israelitas plus juris posse, quam Sehon ipse habuerit, à quo cum quolibet in posterum tempore suas terras bello repetere potuissent, easdem nunc ab Israelitis repeti posse. Valuisset haud dubiè hæc responsio regis Ammonitarum, si aliud nihil huic discursui addatur, resque hæc tota juxta humanas et politicas rationes spectetur: quid enim si aliquis princeps externus ob injurias sibi ab Hollandis regi Catholico rebellibus illatas ipsis bellum inferat, quantumvis justis rationibus moveatur, justumque belli titulum habeat, eosque debellet, et possessas ab Hollandis terras occupet, an ob id regi Catholico jus non erit eas terras repetendi? At princeps ille bellum illis justum intulit, suasque injurias ultus est; verum est, sed an id fas cum alterius injuriâ, seu occupando id quod alterius est? An si quis furto mihi equum abstulit, quem vendidit, mihi liceat alterum equum, quem scio ab eodem euipiam alteri furto sublatum, ut damnum et injuriam resarciam, usurpare? Hæc tamen et similia non legimus ab Ammonitico rege rege-gesta ad elidendam Jephthe responsionem; poterunt tamen, ut dixi, regeri, si res politicè attendatur. Neque verò his solis satis videtur constare potuisse causæ justitia, nisi addantur rationes aliæ et firmamenta, quibus jus firmum et perpetuum in has terras Israelitis adstruatur; quas rationes Jephthe subjicit, nempe jus acquisitum Dei donatione v. 25, 26, deinde jus præscriptionis longissimi temporis, trecentorum scilicet ferè annorum, v. 26.

VERS. 16. — USQUE AD MARE RUBRUM, ET

VENIT IN CADES. Intelligit non Cadesbarne, sed Cades illam in finibus Edom de qua sermo est Num. 20. Porrò quod hic dicit venisse usque ad mare Rubrum, et inde in Cades, intellige proximè et immediatè à mari Rubro in Cades venisse, non per multas mansiones intermedias: atque adèò intelligi non debet de adventu ad mare Rubrum, qui fuit ante maris Rubri transitum, vel de altero paulò post maris Rubri transitum anno primo, cujus sit mentio Num. 33, sed de altero ad mare Rubrum adventu in eâ statione, quæ facta fuit in Asiongaber, à quâ proximè in Cades venerunt, Num. 33, 5, v. 33, 36. Porrò Asiongaber fuisse in orâ seu littore maris Rubri habes 3 Reg. 9, v. 26, et 2 Paralip. 8, v. 17.

VERS. 17. — MISITQUE NUNTIOS AD REGEM EDMO, DICENS: DIMITTE ME, UT TRANSEAM PER TERRAM TUAM. QUI NOLUIT ACQUIESCERE PRECIBUS EJUS. Totam eam legationem, et regis Edom responsem habes Num. 20. Altera legatio, quæ sequitur ad regem Moab nusquam refertur.

MANsit ITAQUE IN CADES. Negato scilicet illo transitu mansit in Cades ad tempus, iter suum, ut decreverat, per Idumæorum vel Moabitarum fines non prosequendo, neque quidquam in eos hostile moliendo.

VERS. 18. — ET CIRCVIT EX LATERE TERRAM EDMO, ET TERRAM MOAB. Cujusmodi transitum scilicet in extremis eorum finibus, nullo tamen modo fines eorum ingrediendo ipsi concesserunt, ut habetur Deuter. 2, v. 29.

VENITQUE CONTRA ORIENTALEM PLAGAM TERRE MOAB. Vide hoc Num. 11, v. 14, explicatum.

ET CASTRAMETATUS EST TRANS ARNON. Vide et hoc explicatum Num. 21, v. 15. In Hebræo hic transitur à singulari numero ad pluralem: *Et castrametati sunt*, cum hactenus per singularem numerum præcedentia extulerit: sed nimirum *Israel*, vox est collectiva, in cujusmodi vocibus facilè ab uno numero ad alterum transitur.

NEC VOLLIT INTRARE TERMINOS MOAB: ARNON QUIPPE EST CONFINIUM TERRE MOAB. In Hebræo est: *Nec intraverunt terminum Moab, quia Arnon terminus Moab*. Itaque posterior hujus sententiæ pars rationem reddit prioris: probat enim non ingressos esse Israelitas fines Moab, quia post longum ex latere Moab circumitum tandem venerunt ad Arnon, qui est in extremis Moabitarum finibus, versùs Amorrhæos, eosque ab Amorrhæis dividens, ut ha-

betur Num. 21, v. 15, et ex eo loco nullà re contra Moabitas tentatâ legationem miserunt ad Sehon regem Amorrhæorum, ut per ipsius terras liceret in Chananæam transire.

VERS. 19. — MISIT ITAQUE ISRAEL NUNTIOS AD SEHON REGEM AMORRHÆORUM. Hanc legationem habes Num. 21, v. 21, et deinceps.

QUI HABITABAT IN HESEBON. Passim hujus regis habitatio et regia in Hesebon statuitur, quæ urbs postea Rubenitis cessit, Num. 32, v. 37.

VERS. 20. — SED INFINITA MULTITUDINE CONGREGATA, EGRESSUS EST CONTRA EUM IN JASA, ET FORTITER RESISTEBAT. Bellum istud cum Schone ab Israelitis gestum habes Num. 21.

VERS. 23. — DOMINUS ERGO DEUS ISRAEL SUBVERTIT AMORRHÆUM, PUGNANTE CONTRA ILLUM POPULO SUO ISRAEL, ET TU NUNC VIS POSSIDERE TERRAM EJUS? Quasi dicat: Dei fuit hæc victoria, qui Amorrhæum deleri voluit, et nos ejus fines possidere: *Et tu nunc vis possidere terram ejus?* quam scilicet non tantùm communi titulo dominii rerum omnium, sed etiam jure belli et victoriâ partâ quodammodò de novo acquisivit, et à nobis possideri voluit.

VERS. 24. — NONNE EA QUÆ POSSIDET CHAMOS DEUS TUUS, TIBI JURE DEBENTUR? QUÆ AUTEM DOMINUS DEUS NOSTER VICTOR OBTINUIT, IN NOSTRAM CEDENT POSSESSIONEM? Argumentum est à pari: quæ tu existimas Deo tuo in bellis adjutore te possidere, ea tibi jure deberi, et à te possideri existimas; quidni igitur et nos ea censebimur justè possidere, quæ Deo nostro nobis donante et victoriâ præbente possidenda accepimus? Itaque non vult Jephthe reverà Ammonitas vel Moabitas aliquid ab idolo accepisse, vel victoriam ejus ope retulisse: sed argumento, ut dicitur, ad hominem utitur, et ex iis quæ persuasa ipsis erant ratiocinatur.

Circa hanc verò Jephthe ratiocinationem notandum primò Ammonitas et Moabitas etiam terras, quas ipsi possidebant, jure belli, et victoriâ obtentâ possedisse ejectis vel deletis prisca incolis, ut habetur Deuter. 2, v. 10, 20, 21; at cum eam victoriam et terrarum à Deo possessionem accepissent, eâque Deo acceptâ referre debuissent, ut ibidem indicatur, ipsi ejus facti gloriam impiè ad idola sua transferebant, et dæmoni beneficium referebant acceptum.

Nota secundò Chamos passim in Scripturâ non Ammonitarum, sed Moabitarum Deum adstrui, Num. 21, v. 29; et 3 Reg. 11, v. 7, 33;

et 4 Reg. 23, v. 13. Jerem. 48, v. 7, 13, 46. Porro Ammonitarum idolum passim Moloch seu Melchom in Scripturâ asseritur, 3 Reg. 11, v. 5, 7, 33: et 4 Reg. 23, v. 13. Ex quo non improbabili argumento aliqui colligunt, quos et hic Abulensis sequitur, hunc Ammonitarum regem simul etiam Moabitarum regem fuisse, de quâ re et nos supra egimus; quod etsi Serarius noster improbet, et infirmum hoc censeat argumentum, propterea quòd facilè fieret, ut hi populi vicini suos deos aliis communicarent, vel colendos acciperent, quod quidem creditu non est difficile, tamèn cum peculiaris alicujus gentis Deus nominatur, is haud dubiè nominandus, quem præcipuo cultu gens illa afficit; at talis non erat Chamos apud Ammonitas, sed apud Moabitas. Etverò quemadmodùm hoc tempore in Ecclesiâ licet per periphrasim certos aliquos populos indicare à peculiari cultu et religione erga quempiam sanctorum, esto omnes Christiani populi omnium sanctorum cultum et venerationem recipiant; ut si dicam: Populus ille, apud quem in præcipuo cultu est sanctus Petrus et Paulus, omnes facilè intelligent Romanum populum designari. Si alios simili modo divos nominem, S. Jacobum, S. Marcum, S. Lambertum, S. Servatium, S. Perpetuum, S. Morontum, S. Vedastum, omnes facilè intelligent me Hispanos, Venetos, Leodienses, Trajectenses, Dionatenses, Duaccenses, Atrabatenses, apud quos hi sancti in honore sunt, velle intelligere; neque id ullo modo commodè de alio aliquo populo capi poterit; ita etiam res habet in præsentì materiâ.

VERS. 25. — NISI FORTÈ MELIOR ES BALAC FILIO SEPHOR REGE MOAB: AUT DOCERE POTES QUÒD JURGATUS SIT CONTRA ISRAEL. Incipit hic Jephthe urgere præscriptionem et longi temporis possessionem, intentatâ hætenùs à nemine lite, neque eas terras repetente; quæ res indicio esse potest omnes hætenùs censuisse ex jure hanc possessionem competere. Urget autem nominatim de Balac rege Moab, qui apud Moabitas regnabat, cum advenerunt in Chananæam Israelitæ; is enim post acceptam istarum terrarum ab Israelitis possessionem haud dubiè non siluisset, si existimasset sibi in eas jus competere, et injustè Israelitas retinere: is autem nec repetiit, nec litem ullam Israelitis super cære movit. Benè autem urget Jephthe omnia ista quæ ad præscriptionem valent, et omninò jus pariunt, possessionem, longum tempus, titulum, scilicet jus belli, bonam fidem, litem non

contestatam, neque ab alio reclamatum; quorum aliquod si defeceret, facilè elidcretur præscriptio. Etverò rectè notat hic Serarius noster nullum unquam inter principes et reges fore bellorum finem, si longi temporis præscriptio firmum jus non pareret.

Adde verò etiam possessionem malè et malâ fide inchoatam, ac sine justo titulo posse lapsu temporis firmum jus parere, etiamsi mala fides et justi tituli defectus non ignoretur, si longi temporis adsit conniventia et dissimulatio, nemine reclamante, ita ut eos passim quilibet pro legitimis possessoribus habeat. Veniat enim aliquis è posteris priscorum incolarum et possessorum, qui Francos Galliâ, Britones Britannia Gallicâ, Normannos Normanniâ, Longobardos Longobardiâ, Hunnos Hungariâ, Anglos Angliâ lite contestatâ pellere nitatur, quia malâ fide suas olim terras invaserint, an non meritò ridiculus habebitur?

VERS. 26. — IN CUNCTIS CIVITATIBUS JUXTA JORDANEM. In Hebræo habetur: *juxta ripas Arnnon*. Nihilominùs mihi suspicio est à Rabbinis in Hebræo Arnnon suppositum pro Jordane, cum etiam omnes codices versionis Septuaginta hic Jordanem habeant. Quanquam si de rei veritate agitur, verum sit utrumque; nam Israelitæ urbes possidebant Sehonite ereptas ad Arnnonis et Jordanis ripas: hoc tamen loco magis Jordanes congruit, cum in præcedentibus jam mentionem fecisset Aroer et villarum ejus, quæ ad Arnnonis ripas sitæ erant.

PER TRECENTOS ANNOS. Laborant aliqui valdè in hoc trecentorum annorum numero statuendo, quin et nonnulli, inter quos Melchior Canus lib. 11 de Locis theologicis, ex hoc confici volunt annos servitutem, qui in hisce Judicum libris annotantur, separandos esse ab annis ipsorum judicum, hoc est, si rem penitiùs attendas, Scripturam nituntur mendacem facere, quæ annos 480 statuit ab egressu ex Ægypto usque ad cœptam Salomonici templi ædificationem, qui numerus ullo modo constare potest, si anni hi interregnorum sejuncti ab annis judicum sumantur. Dico verò ego cum prisca Hebræorum traditione, quam Eusebius in Chronico, Lyranus, Abulensis, Azor, Torriellus, Sallianus sequuntur, hos servitutem et interregnorum annos judicum annis permisceri; et quanquam ita in hæc numeratione procedendo anni tantummodò à possessione acceptâ istius terræ post devictum Sehonem regem clapsi hic reperiantur 266, Jephthe tamen, sive ut causam suam juvaret, sive quia

modus loquendi vel Scripturæ vel hominum passim id ferebat, trecentos dixisse perfecto et rotundo usum numero, propterea quòd magis ad trecentos quàm ad duceutos is numerus accederet. Et verò fatendum est aliis, qui contra nos sentiunt, Jephthe non habuisse rationem exacti numeri; siquidem juxta eorum supputationem faciliè annorum numerus usque ad Jephthe exerescet ad trecentos quadraginta vel quinquaginta.

VERS. 27. — Igitur non ego pecco in te, sed tu contra me malè agis, indicens mihi bella non justa. Demonstratà æquitate causæ concludit Jephthe à rege Ammonitarum bellum tentari injustum, se verò justè agere, qui injustè aggredientem conetur repellere.

JUDICET DOMINUS ARBITER HUIUS DIEI INTER ISRAEL ET INTER FILIOS AMMON. Hoc est, declarat Deus suà sententiã utri è litigantibus justam foveant causam, Israelitane an Ammonitæ: declarat, inquam, non cæterorum more judicium sententia, quæ verbis et ore pronuntiat, sed reipsà victoriam eis tribuendo, à quibus stat causæ æquitas. Porrò Deum vocat arbitrum, sive, ut in Hebræo est, judicem hujus diei: quod fortè explicari ita posset, ut per diem intelligatur lis et causa forensis: sic enim etiam nos Latini loquimur, *diem alicui dicere*, pro eo quod est litem coram iudice movere, et ad iudicium evocare: cujusmodi ferè significationem etiam Hieronymi et quorundam aliorum probabili sententiã habet eadem vox apud Apostolum 1 ad Corinth. 4, v. 5: *Mihi autem pro minimo est, ut à vobis iudicet, aut ab humano die*. Non ausim tamen huic explanationi acquiescere, sive quòd insolens sit Hebræis ea vocis *iom* significatio; sive quòd ille Pauli locus fortè alteram desideret interpretationem. Explico igitur Deum dici arbitrum vel judicem hujus diei, hoc est, per metonymiam, omnium eorum, quæ hoc die fiunt. Porrò ex Hebræo per adverbium ferè vertunt passim: *Judicet Dominus iudex hodiè*, quod et Septuaginta secuti sunt; quin et pauci illud, *hodiè*, ad verbum *judicet* referunt, quasi Jephthe Deum obstetetur, ut velit eodem die de causæ justitiã decernere. Nihilominus negari non potest Hebræum illud *hatom* optimè, præsertim antecedente altero substantivo, per regimen verti, quod et Pagninus secutus est reddens *diei*, nisi quòd pronomen illud demonstrativum *hujus* omittat, quod tamen videtur requirere illud apud Hebræos ך demonstrativum. Adde videri falsum Jephthe petiisse, ut eodem ipso die Deus de

causæ æquitate ferret sententiam, cum sententia illa aliud nihil esset quàm, uti dixi, victoria ei parti attribuenda, quæ causæ æquitate niteretur: hanc autem victoriam noluisse Jephthe eodem ipso die concedi satis liquet, cum needum haberet copias suas omnes ad confligendum paratas, et paulò post v. 29 dicitur ad has cogendas circuivisse Galaad, Manassem, Maspha, et post hæc ad filios Ammon transivisse.

VERS. 29. — FACTUS EST ERGO SUPER JEPHTE SPIRITUS DOMINI. Quis hic spiritus dixi supra cap. 5, v. 10.

ET CIRCUENS GALAAD ET MANASSE, MASPHA QUOQUE GALAAD. Erat quidem et Manasse et Maspha in Galaad, sed in extremis ejus ad aquilonem finibus, et Maspha quidem videtur omnium extrema versùs montes Libanum et Hermon, sive totius Galaad, sive ipsius Manasse pars esse; Galaad tamen multò latiùs patet, cum complectatur etiam tribum Gad et Ruben, quorum hic res maximè agebatur, cum de iis possessione pellendis ageretur.

VERS. 30, 31. — VOTUM VOVIT DOMINO, DICENS: SI TRADIDERIS FILIOS AMMON IN MANUS MEAS, QUICUMQUE PRIMUS FUERIT EGRESSUS DE FORIBUS DOMUS MEÆ, MIHIQUE OCCURRERIT REVERTENTI CUM PACE A FILIIS AMMON, EUM HOLOCAUSTUM OFFERAM DOMINO. De hoc voto multa peti possunt: primò, quæ fuerit voti hujus materia, seu quid intenderit vovere Jephthe? Secundò an prudenter voverit, et absque peccato? tertio, an id votum obligationem aliquam pepererit? quartò, an votum illud Jephthe exsolverit, et si exolvit, an absque peccato? Sed cætera ferè quæstiones ex primâ pendent, quæ tamen omnes meliùs simul infra examinabuntur v. 39, cum de voti hujus implementatione agetur. Porrò in Hebræo et Septuaginta non habetur, *primus*, eam tamen vocem subaudiendam esse, et rectè additam à nostro interprete res ipsa loquitur: neque enim voluit omnia, vel omnes, qui ipsi revertenti occurrerent, immolare.

VERS. 35. — PERCUSSITQUE AB AROER USQUE DUM VENIAS IN MENNITH. Consentiant nostro textui et Hebræo septuaginta Interpretes in codice Basilcensi et Regio; at codex Romanus habet, *donec venias usque Arnon*, vitiosè haud dubiè. Erat enim Aroer in ipsâ Arnonis ripâ; quomodo ergo intelligi potest Jephthe percussisse Ammonitas ab Aroer usque Arnon? siquidem ea locutio locorum duorum inter se intervallum requirit. Porrò Mennith non du-

bium est urbis vel loci nomen apud Ammonitas fuisse. De eo ita Hieronymus in Locis hebr. : « Memithi nbi Jephthe præliatus est, « nunc autem ostenditur villa in quarto lapide Esbus pergentibus Philadelphiam. » Ita ille. Erat autem Philadelphiā Ammonitarum regia et metropolis, alio nomine Rabbath appellata.

ET USQUE AD ABEL, QUÆ EST VINEIS CONSITA. Hæc urbs etiam, Ammonitarum quæ in Hebræo dicitur *Abel Keramim*, hoc est, *Abel vinearum* : eodemque modo et Septuaginta in codice Basileensi et Regio : Ἄβελ ἀμπελώνων. At Romanus codex Hebræam vocem levi immutatione totam retinet, Ἐβελ ζαρμύμ. Porro de hoc Abel ita Hieronymus in Locis hebr. : « Abela vinearum « ubi dimicavit Jephthe in terrā filiorum Ammon : nam et usque in præsentem diem in « septimo lapide Philadelphię villa Abela cernitur vineis consita. »

VERS. 34. — CUM TYMPANIS. Quid fuerit antiquorum tympanum diximus ad Exod. 15, v. 20.

VERS. 35. — SCIDIT VESTIMENTA SUA. In gravi calamitate et luctu usurpatam vestimentorum scissionem notavimus Levit 10, v. 6, ejusque consuetudinis plura in Scripturā habemus exempla.

HEU ME! Hebraicè est *ahah*, cui nostrum respondet *ah, ah!* dolentis interjectio. Septuaginta in Romano codice ἄ ἄ, at codices alii habent ἄμα, cui nostrum respondet, *hei mihi!*

FILIA MEA, DECEPISTI ME, ET IPSA DECEPTA ES. Decepisti me, inquam, quanquam præter mentem, quia tu unicum mihi solatium, cui splendidum matrimonium destināram, et ex quā posteritatem sperabam, at tuo hoc facto et ocurso mihi omnem hæc spem incidisti, penitensque abstulisti. Decepta es, quia hoc tuo ocurso existimāsti me exhilarandum, et ex eā re partem gloriæ meæ ad te redituram; at contra factum est, nam et pro gaudio mihi mœrorem, et pro gloriā tibi mortem peperisti.

Verūm hic notandum in Hebr. non unam esse vocem priore et posteriore loco, vel ab eadem radice : priore loco vox est à *carah*, quam volunt Hebraicè periti significare *incurvare, humiliare* : posteriore loco est vox ab *hacar*, quod significare volunt *turbare*, et eā significatione accipitur passim in Scripturā. Nihilominus etsi diversæ sint voces, conveniunt tamen ambæ in iisdem litteris, sic ut litterarum transpositione ex unā altera fieri possit; et fortè

non sit improbable Hieronym. utramque ab eadem radice legisse. Quin et versionis Septuaginta Romanus codex eandem utrobique vocis significationem sequitur : *Perturbatione perturbasti me, et tu fuisti in perturbatione meā.* Alii codices Regins et Basileensis aliam lectionem habent, quam et Scholiastes videtur secutus, in quā licet diversæ sint voces priore et posteriore loco, eæ tamen significationem propinodum eandem habent : *Implicuisti me; in scandalum facta es in oculis meis.* Quidam etiam libri, ut notatur in Scholiis Romani codicis, utramque versionem conjungunt. Augustini Latina versio haud dubiè ex hæc posteriore Græcā prodiit, is enim hoc modo legit : *Heu me! filia mea, impedisti me, in offendiculum facta es in oculis meis.* Ambros. lib. 3 Offic. cap. 12, ita legit : *Heu! mea filia, impedisti mihi, in stimulum dolorum facta es mihi.* Et lib. 3 de Virginit. : *Heu me! filia, perdidisti me.* Alii ferè ex Hebræo reddunt : *Incurvando incurvasti me; vel, humiliando humiliasti me; vel, deprimendo depressisti me; vel, prosternendo prostravisti me, et tu fuisti inter turbantes me.*

APERUI ENIM OS MEUM AD DOMINUM, ET ALIUD FACERE NON POTERO. Hoc est, voto meo obligavi, os ad votendum aperui, neque retractare poterō, aut cassum reddere votum meum quin illud exequar. Non explicat quodnam sit illud votum, sed ex sequentibus satis apparet filiam intellexisse quodnam esset illud votum; et verò ex ingenti patris luctu solers filia satis conjectare potuit. Septuaginta, in hæc sententiā addunt aliquid quod voti materiam indicet, κατὰ σοῦ, vel, περὶ σοῦ, *de te.*

DIMITTE ME, UT DUOBUS MENSIBUS CIRCUMEAM MONTES. In Hebræo et Septuag. : *Et descendam ad, vel super montes.* Verūm quomodò ad, vel super montes descenditur? Resp. primò descendere, vel ascendere aliquò videri sumi promiscuè pro, aliquò pergere, indicatque hujusmodi solutionem Vatabl. in Scholiis. Secundò potest quis in, vel super montes descendere, si urbs aliqua in montis vertice sit, et exinde in eundem, vel alios circumfacientes montes descensus sit : porro talis videtur hæc fuisse Mapha, quæ, uti dixi, speculam sonat. Tertiò è monte potest quis descendere in vallem, inde montes alios conscensurus. Itaque *descendam in montes*, hic idem significare potest quòd, *descendam itura deinde in montes.* Porro rectè virgo hæc petit adire et circumire montes, quia tota illa regio montosa est et pleræque ferè urbes in montibus.



ET PLANGAM VIRGINITATEM MEAM CUM SODALIBUS MEIS. Nimirum hoc tempore amissa virginitas deseri potest, præsertim si eum flagitio amissa: at olim virginitas desebatur non amissa, sed servata, non tamen ratione sui, sed ob sterilitatem et defectum prolis, quæ virginitatem servatam necessariò comitabatur. Quam decora post Christum virginitas virtus planè ecclesiis et ardua, ita olim ante Christum ignota, eademque infausta, et quodammodò dedecorosa habita; siquidem id temporis fluxa et eaduca bona maximi fiebant, inter quæ erat posteritas et liberorum turba: eadem fecunditas reipub. bonum censebatur, eò quòd per eam quamphirimis augetur civibus, ejusdemque rei studium Deo gratum credebatur, utpote qui et ipse tanquam eximium aliquod bonum isti populo numerosam prolem et posteritatem appromittebat.

VERS. 58. — FLEBAT VIRGINITATEM SUAM. Ne hinc colligas, ut aliqui faciunt, occidendam non fuisse, quia non mortem, sed virginitatem desebat: ideò enim hanc potius quam illam flebat, quia pluris faciebat sine liberis et posteritate decedere, quam mori omninò.

VERS. 59. — ET FECIT EI SICUT VOVERAT. Hinc manifestè impletum votum Scriptura asseverat, quidquid tandem sit illud quod voverit, seu vovere intenderit, ut proinde manifestè contra Scripturam pugnent, qui volunt votum Jephthe in aliam materiam fuisse à pontifice commutatum, vel non implèsse, eò quòd à sapientibus judicatum sit eum voto non teneri. Hoc igitur supposito inquirendum est quid Jephthe vovere intenderit, sive quæ fuerit voti ipsius materia; ex hoc enim ferè cætera, quæ de hoc voto quæri possunt, pendent. Sunt è Rabbinis, qui solum animal immolationi aptum, vel cum hæc conditione si tale esset, quod immolari posset, Jephthe vovisse velint; qui tamen satis refelluntur, eum nemo sit melior interpret sui voti, quam is qui vovit. Jephthe autem suo voto filiam comprehendisse satis indicat tum suo luctu, tum verbis illis, quibus indicat se obligari votum implere in filiâ v. 35: *Aperi os meum ad Dominum, et aliud facere non potero*, tum ipsâ voti implentione hoc versu, ubi dicitur fecisse ei (scilicet filiæ) sicut voverat.

Alii Rabbini censent vovisse quidquid primò occurreret è domo, sive homo, sive animal esset, et hoc sive mundum, sive immundum esset, ob idque et eum hi Rabbini temeritatis in vovendo arguunt. *A plerisque Hebræorum,*

inquit Hieronymus lib. I contra Jovinianum, *reprehenditur pater voti temerarij, quia dixerit: Si tradens tradideris filios Ammon in manibus meis, quicumque exierit de domo meâ in occursum mihi, cum reverti cæpero in pace à filiis Ammon, erit Domino, et offeram illud in holocaustum. Si canis, inquit, si asinus occurrisset, quid faceret?* Et addit velle illos Dei dispensatione esse factum, ut, qui imprudenter voverat, imprudentiam hanc in vovendo admissam morte filiæ lueret. Verùm quis credat Jephthe qui aliquid magnum ad impetrandam de Ammonitis victoriam vovere Deo volebat, etiam canem vel felleum immolare Deo vovisse, si quid horum redeunti primum occurrisset?

Alii Hebræorum, inter quos Rabbi David eum nonnullis catholicis, volunt tam homines, quam animalia omnia comprehensa, sed votum fuisse disjunctivum, quoad actionem faciendam, nimirum si animal esset aptum immolationi, vero et propriè dicto holocausto fuisse immolandum; si homo vel animal immundum holocausto metaphorice; et animal quidem immundum pretio redimendum, idemque pretium Deo consecrandum; si homo, Deo alio metaphorico sacrificio offerendum, scilicet consecratione quâdam ad Dei cultum; et civili morte, separando eum à civili convietu, matrimonio, etc., ad eum modum, quo religiosi mundo mortui dicuntur; nam et in veteri lege erant duplicis generis anathemata; quædam, quæ per veram mortem Deo consecrabantur; alia, quæ per mortem civilem. Et probant suum hunc disjunctivum sensum ex verbis voti in Hebræo et Septuag. in quibus habetur: *Erit Domino, et offeram illud in holocaustum. Ubi illud, et, positum volunt pro vel, ut aliàs nonnunquam in Scripturâ. Hanc sententiam sequuntur è catholicis Lyrannus, Arias Montanus, Vatablus, Estius, Pagnin. in Thesaurò, ad vocem thana; quanquam Vatablus videatur de solis hominibus, et metaphorico illo sacrificio accipere, cum vertat: Quicumque egressus fuerit. Et juxta hanc de voto Jephthe explicationem, consequenter dicunt Jephthe filiam non fuisse immolatam, sed in quâdam domo extra urbem reclusam, in quâ solitaria expersque matrimonii viveret, Deo et orationibus vacans. Et probant hi suam sententiam, tum quòd filia Jephthe duorum mensium morulam petierit, non ad desendam mortem suam, sed virginitatem, tum quòd videatur hoc ipsum indicari verbis, quæ mox hic consequuntur: *Et fecit ei sicut voverat,**

quæ ignorabat virum; ac si diceret: Votum suum explevit, quod in eo positum erat ut ipsa separata et cœlebs permaneret; tum denique quia v. ult. ubi textus noster habet: *Et plangent*, in Hebræo nihil tale sit, sed potius Hebræa vox significet, *ad alloquendum*, seu *ad consolandum* *filiam Jephthe*, et ita ex Hebræo Hebraicè periti passim vertunt: quæ versio si proba est, supponit filiam Jephthe supervivisse, et ad eam tantummodò aditum fuisse puellis virginibus quater in anno consolationis gratiâ. Sed singula hæc suis locis explicata invenies.

Alii denique de solis hominibus votum Jephthe accipiunt, et de propriè dicto holocausto. Et hæc est SS. Patrum communis sententia, et ferè catholicorum doctorum, Augustini qu. 49 in hunc librum Judicum, et lib. 1 de Civit. Dei cap. 21; Tertulliani lib. 5 contra Marcionem cap. 4, in carmine; Hieronymi Epist. 34 ad Julianum tom. 1, et in cap. 7 Jeremiæ; Ambrosii lib. 1 Offic. cap. ult. et lib. 3, cap. 12, et lib. 5 de Virginibus, auctoris questionum novi et veteris Testamenti apud Augustinum tom. 4, quæst. 45; Chrysostomi Homiliâ 14 ad populum, et Homiliâ de Jephthe; Origenis tom. 9 in Joannem; Justini Martyris quæst. 99; Nazianzeni in oratione de Laude Machabæorum; Severi Sulpitii lib. 1 sacrae Historiæ; Bedæ lib. quæst. super librum Judicum; Ruperti de Trinit. et operibus ejus, et in lib. Judicum, cap. 12; Procopii lîc, Anastasii Niceni, quæst. 56 in Scripturam tom. 1 Biblioth. Patrum; Hugonis à S. Victore in librum Judicum, et tractatu de Jephthe; Isidori in Allegoriis in Scripturam, et lib. de Vitâ et Morte sanctorum; D. Thomæ 2-2, quæst. 88, a. 2, ad 2; Snidæ, et recentiores propè omnes in eandem sententiam conspirant, Victoria, Suarez, Lessius, Abulensis, Cartusianus, Serarius, Ribera, Azor, Torriellus, Salianus, Justinianus, alique. Idem sentiunt ex Hebræis non pauci, et imprimis Josephus lib. 5 Antiq. cap. 12, à quâ opinione etiam nobis nefas recedere.

Probari autem potest quoad priorem partem, videlicet de solis hominibus Jephthe votum suum intellexisse, primò, quia textus noster et Septuaginta habent v. 31, ubi votum concipitur genere masculino: *Quicumque primus egressus fuerit*; et paulò post, *eum*, ex quo liquet de solis hominibus eos intellexisse, intelligique dehere; aliàs enim fuisset dicendum neutro genere: *Quodcumque primum egressus fuerit*. Est quidem et in Hebræo masculino genere, quia tamen subinde apud illos genus hoc est expli-

caudum per genus neutrum, non ita firmum ex Hebræo textu duci potest argumentum. Secundò, quia in voto suo addit Jephthe: *Mihique occurrerit revertenti*; at solius hominis est alteri occurrere, applaudere, et de ritu gratulari. Hinc Augustinus quæst. 49: « Non utique his « verbis pecus aliquod vovit, quod secundum « legem holocaustum posset offerre. Neque « enim est aut fuit consuetudinis, ut redeun- « tibus cum victoriâ de bello ducibus pecora « occurrerent. » Et subdit si quod animal dici possit occurrere hero redeunti, id potissimum eam convenire, de quo tamen videtur certum Jephthe nec cogitasse, nec ejusmodi animal offerre voluisse, cum esset animal immundum.

Posterior autem pars de vero et propriè dicto holocausto intelligi votum debere liquet, quia non est recedendum à vocis proprietate; id enim sonat vox *holocaustum*, seu ἑρκαζό-  
τομα, apud Septuaginta, et Hebræa vox *hola*. Cui accedit quòd in Hebræo sit, *ascendere faciam*, scilicet super altare, *holocaustum*, quod ineptè diceretur, si sermo esset de holocausto metaphoricò. Itaque nec illa admittenda explicatio vocis copulativæ, *et*, pro *vel*, id enim, nisi quid cogat, in Scripturâ asserti non debet. Deinde illud, *erit Domino*, passim et plurimum in Scripturâ idem est ac, consecrabitur per immolationem Domino, ut proinde rectius accipi posse videatur, si utrumque ad idem referatur, quòd dicatur Deo consecrandum, et offerendum in holocaustum, ita ut posterius explicet prius. Deinde negari saltem non potest esse Domini vel consecrari Domino, esse saltem genus ad quamlibet hostiam et holocaustum, atque adeò eâ voce genericè sumptâ etiam holocaustum contineri; ex quo sequitur non rectè hic disjunctivam illam particulam adstrui: quemadmodum non rectè dicatur: Voveo me immolaturum Deo mundum animal, vel bovem, quia jam bos sub priori membro includatur, et illa particula requirit membra, quorum unum in altero non includatur. Rursùm verò ab iis qui ita censent, peto, ubi exemplum talis voti vel separationis ab hominum convictu alibi legerint? Et cur non potius, quemadmodum cum Deo vovebatur immundum animal, illud pretio redimebatur, juxta id quod habetur Levit. ult., non et hæc Jephthe filia pretio redempta fuit, quandoquidem et in eodem capite juberentur homines, qui sic Deo consecrati essent, vel seipsos ex pietatis fervore quasi victimas Deo immolandas, si Deus admittere

vellet devovissent, pretio redimi? Etverò quid si Jephthe uxor prima occurrisset vel, servus aliquis conjugio illigatus, an eodem modo ad coelibem vitam ducendam ex Jephthe intentione recludi debuisset? Quæ omnia eum per se satis hanc sententiam refellant, non video quàm rectè nonnulli, relicto antiquorum Patrum, totiusque Ecclesiæ communi sensu, nostræque Vulgatæ versionis sententiâ, ad imperitorum Hebræorum signenta deflectant.

Ex quo satis colligitur reipsâ Jephthe filiam holocausto immolatam à patre fuisse, hoc est, ad holocausti morem jugulatam primum, deinde igne in holocaustorum morem crematam; quandoquidem hic dicatur ei fecisse sicut voverat.

Restat nunc inquirendum peccâritne Jephthe hoc sive voto, sive voti impletione. Etverò si peccatum fuit, necesse est tam in voto, quàm in ipsâ voti executione peccatum fuisse; neque enim rectè votetur quod facere non licet, neque post votum rectè fit, quod licitè voveri non potuit; et si voveri potuit, potuit et votum impleri. Quocirca probare non possum eos, qui votum improbant, executionem voti probant, vel contra votum probant, voti exsolutionem improbant. Censent aliqui tam votum quàm quod ex voto secutum hic est probari posse, quasi Spiritus S. instinctu id ipse fecerit. Primum enim probantur Samsonis et aliorum factum, qui sibi mortem conseverunt Spiritus S. instinctu, quidni et probari possit factum Jephthe seu voventis seu immolantis filiam quasi ejusdem Spiritus S. impulsu factum? et si possumus, quidni facimas, in viro præsertim sancto et probato, maximèque eum Scriptura ob id factum nusquam eum culpæ? Secundò in sanctorum numero reponitur Jephthe ab Apostolo ad Hebr. 11; ergo signum est in hæc re non peccasse, quandoquidem si peccavit, gravissimum parricidium fuerit. Tertio non obscure id à Scripturâ hic indicatur; eum enim v. 29, dictum fuisse factum fuisse super Jephthe Spiritum Domini, mox indicat quinam fuerint hujus Spiritus effectus, nempe quòd circumcundo totam eam regionem, omnes Galaaditas ad bellum exciverit, inde ad filios Ammon transierit, transeundo votum hoc fecerit, tandemque Ammonitas devicerit: quòd si quæ antecesserunt et secuta sunt, ad ejusdem divini Spiritus virtutem referimus, quidni et votum illud quod interjectum est? Quarto victoria virtute illius voti parva est: ergo Deo gratum fuit. In hanc partem inclinant Serarius

et Salianus nostri, aliquantulum dubitat August. Favet Epist. ad Julianum Hieron., ubi ait Jephthe obtulisse virginem filiam, et ideirò in enumeratione sanctorum ab Apostolo esse positum. Ego, ut verum fatear, nunquam in hanc sententiam inclinare potui, ut hoc votum quasi factum divino instinctu vel excusarem, vel laude dignum judicarem, quia nunquam mihi persuasum esse potuit Deo unquam placuisse humanas victimas, utpote quæ apud omnes populos rectè à moribus instructos insolentem quandam barbariem et crudelitatem sapere visæ sunt, quasque Deus passim in Scripturâ, ita in Chananaeis abominatur, quos proinde in hoc ipso victimarum genere ne Israelitæ imitentur Dens disertè vetuerat Deut. 12, v. 30 et seq. : *Cave ne imiteris eas postquam te fuerint introeunte subversa, et requiras caeremonias earum, dicens : Sicut colerunt gentes istæ deos suos, ita et ego colam. Non facies similiter Domino Deo tuo. Omnes enim abominationes quas aversatur Dominus, fecerunt diis suis, offerentes filios et filias, et comburentes igni.* Accedit longè plures, sive Patres, sive doctores hoc Jephthe votum reprehendere, et nonnullos quidem censurâ graviore perstringere. Ambros. lib. 3 Offic. c. 12, ait non dubitare se incautè Jephthe hoc votum concepisse, eum et postea eum voti facti pœnituerit; alibi lib. 1 Offic. cap. ult. executionem voti parricidium vocat. Melius, inquit, fuisset nihil tale promittere, quàm promissum parricidio solvere. Hugo de S. Victore ait ritum gentilium secutum humanum Deo sanguinem vovisse. Josephus ait Jephthem filiam Deo obtulisse neque legitimum, neque Deo gratum sacrificium. August. qu. 49, licet rem in utramque partem agitet, magis tamen inclinat in hanc partem, ut ab eo peccatum sit, ejus hæc verba sunt : « Iste verò et Deo « non jubente, neque poscente, et contra legitimum ejus præceptum, ultrò sacrificium « vovit humanum. » Idem vocat parricidiale sacrificium. Tertull. amentem vocat, qui, quæ Deus non vult et abhorret, ei promiserit. Chrysost. hom. de Jephthe suggestioni demonis totum hoc factum tribuit, illegitimumque sacrificium appellat. Nazianz. Orat. de Machabæis Jephthe pollicitationem nimium præcipitem dicit. Anastas. Nicenus ait nihil hoc voto magis esse impium. Theodoretus stolidam promissionem vocat. Auctor quæstionum novi et veteris Testamenti vocat Jephthe hominem facinosum, improvidum, insensatum, ejus devotionem stultam nominat. Hieron., prout quidem

eum citat D. Thom. 2-2, quæst. 88, a. 2 : « In « vovendo fuit stultus, quia discretionem non « habuit, et in reddendo impius. » Hæc tamen verba nusquam apud D. Hieronymum reperi. Procopius Satanæ suggestioni præservidam promissionem, ambitioni et gloriæ cupiditati adscribit, votum malum, impium, injustum vocat, victimam dicit detestandam, contumeliâ Deum affecisse, et voto et doloris impatientiâ asserit. Hæc illi : et quanquam horum aliqui plus nimio videantur in hoc factum et votum invehi, tamen ex his satis videmus quis ferè horum patrum fuerit communis sensus.

His tamen non obstantibus, crediderim vel omnem culpam ab eo removeri, vel certè multum extenuari posse ratione ignorantie et erroneæ conscientie : satis enim liquet ipsum nunquam fuisse tale votum concepturum, nisi Deo gratum existimasset, cum illud referret ad impetrandam à Deo de Ammonitis victoriam : rursùm nunquam fuisse votum illud impleturum, nisi existimasset se voto ad id teneri ; hanc enim persuasionem verba illa sonant : *Aperu os meum ad Dominum, et aliud facere non potero.* Et quis credat eum, cui unica tantum filia, ob idque unicè chara, qui de eventu illo occursus filie summoperè indoluerat, eam fuisse immolaturam, nisi Deum id velle, et se ad id voto teneri persuaderet? Quocirca, si error hic invincibilis esse potuit, potuit sanè et totum hoc votum et factum culpâ vacare. Et verò hæc ratione cum culpâ absolvit Ribera noster ad c. 11 ad Hebr., et indicat Hiero. in cap. 7. Jerem. *Quòd si, inquit, Jephthæ obtulit filiam suam virginem Deo, non sacrificium placuit, sed animus offerentis.* Non possum tamen diffiteri difficile esse in hoc toto negotio omnem à Jephthæ culpam amoliri, et ignorantiam invincibilem constituere : est enim hic error admòdum crassus, contra naturæ legem manifestam ; erat hoc ipsum disertè lege divini prohibitum ; erat citra omne exemplum apud Judæos, ut mirum sit ex incogitantia, vel ex fervore quodam præpopero potuisse alicui in mentem tale votum incidere. Deinde solent victimæ Deo immolari, quæ nostræ sunt, et in quas jus vitæ et necis habemus ; at in liberos non est tale jus parentibus, non est in uxorem, non est in servos : quomòdò igitur res has potuit ipse voto suo comprehendere? Sed esto faciamus in voto citra culpam erratum esse, qui fieri potuit, ut duorum mensium spatio nullum incidere de eâ re dubium, nullus hoc dubium

moverit, et virginis mortem avertere studuerit? quis enim credat neminem vel Levitam vel sacerdotem ita peritum in lege extitisse, ut sciret id lege esse prohibitum, vel si sciret tam impium, ut nollet avertere? Denique quâ ratione ipse sibi persuadere potuit se vel extra tabernaculi locum sacrificare posse, vel sacrificii ministrum agere, cum hæc non licere tam pervulgatum esset apud Judæos? De his, fateor, colligi potest quam tota hæc res perplexa sit, ut difficile sit alicubi pedem figere : quanquam si peccatum fuit, quod non gravatè admisero, fateri necesse sit ex erroneâ illâ conscientiâ, quæ non videtur fuisse sublata, undecumque id factum sit, valdè crimen extenuari : postmodum etiam nihilominus peractâ penitentiâ Jephthæ salutem consecutum, cum eum sanctorum numero Apostolus adscribat.

QUÆ IGNORABAT VIRUM. Hoc est, quæ in morte adhuc virgo erat. Ne autem intelligas, ut non nulli, quasi post exsolutum votum ipsa superstes virginitatem compelleretur servare.

VERS. 40. — UT POST ANNI CIRCULUM. In Hebræo est : *A diebus in dies*, hoc est, statutis per annum diebus : hæc enim phrasi significatur aliquid quotannis recurrens.

ET PLANGANT FILIAM JEPHTE. Hic Rabbini et eorum plus nimio studiosi, qui volunt servatam in vivis filiam Jephthæ, virginitatemque servasse, nostro interpreti fitem movent, quasi minùs rectè verterit, cum Hebræa vox non significet plangere. Porrò ipsi vertunt, *ad alloquendum, ad confabulandum, ad consolandum.* Verùm jam sæpè diximus imperitè eos facere, qui Rabbinis imperitis fidem habent : quis enim non potius Hieronymo, Septuaginta interpretibus, Chaldæo paraphrastæ fidem habendam censeat, quam Rabbinis nonnullis, qui in vocibus obscuris solent divinare? At hic non solus Hieronymus, sed et Septuaginta eodem verterunt sensu *θρηνην*, et Chaldæus paraphrastes *leallaa, ad lamentandum.* At vox illa, *thanmoth*, alibi significat colloqui. Respondeo vocem illam in illâ conjugatione Piel nusquam reperiri in Script. nisi sup. cap. 5 in Cant. Debboræ v. 11 ubi Hier. vertit *narrantur.* Sed cur non potuit ea vox duplicem habere significationem, et aliâ significatione apud poetas in carmine, alâ in oratione solutâ usurpari? Deinde non ibi, uti fingunt, significat colloqui, sed ut vertit Hieron., narrare, referre, commemorare : cur verò non rectè possint hic dici puellæ convenisse, ut commemorarent, filiam Jephthæ, ejusque funestam mortem referrent, utique cum

planetu, ut res lugubris et tristis exigebat? Id autem de threnis et lessis lugubribus intelligo, quos sat seimus apud Judæos in funeribus fuisse frequentatos, non autem de theatriali aliquâ scenâ et ludo, cujusmodi tragœdiarum vel comœdiarum nullum seu in Scri-

pturâ, seu apud Josephum extat vestigium.

DIEBUS QUATUOR. Rectius dies hos quatuor continuos accipias, quàm ut Rabbinî nonnulli, qui quatuor diversis per annum vicibus volunt id factum.

## CAPUT XII.

1. Ecce autem in Ephraim orta est seditio : nam transeuntes contra aquilonem dixerunt ad Jephthæ : Quare, vadens ad pugnam contra filios Ammon, vocare nos noluisti ut pergeremus tecum? Igitur incendemus domum tuam.

2. Quibus ille respondit : Disceptatio erat mihi et populo meo contra filios Ammon vehemens; vocavique vos ut præberetis mihi auxilium, et facere nolulistis.

3. Quod cernens posui animam meam in manibus meis, transivique ad filios Ammon, et tradidit eos Dominus in manus meas. Quid commerui ut adversum me consurgatis in prælium?

4. Vocatis itaque ad se cunctis viris Galaad, pugnabat contra Ephraim; percusseruntque viri Galaad Ephraim, quia dixerat : Fugitivus est Galaad de Ephraim, et habitat in medio Ephraim et Manasse.

5. Occupaveruntque Galaaditæ vada Jordanis per quæ Ephraim reversurus erat. Cùmque venisset ad ea de Ephraim fugiens, atque dixisset : Obsecro ut me transire permittatis, dicebant ei Galaaditæ : Numquid Ephrathæus es? Quo dicente : Non sum,

6. Interrogabant eum : Dic ergo Schibboleth. (Quod interpretatur spica.) Qui respondebat, Sibboleth, eâdem litterâ spicam exprimere non valens. Statimque apprehensum jugulabant in ipso Jordani transitu. Et ceciderunt in illo tempore de Ephraim quadraginta duo millia.

7. Judicavit itaque Jephthæ Galaadites Israel sex annis; et mortuus est, ac sepultus in civitate suâ Galaad.

## CHAPITRE XII.

1. Cependant il s'éleva une sédition dans la tribu d'Ephraïm; car ceux de cette tribu passant vers le septentrion, dirent à Jephthé : Pourquoi n'avez-vous point voulu nous appeler lorsque vous alliez combattre les enfants d'Ammon, afin que nous y allassions avec vous? Vous nous avez étrangement méprisés dans cette occasion. Nous allons donc mettre le feu à la maison pour nous en venger.

2. Jephthé leur répondit : Nous avions depuis long-temps une grande guerre, mon peuple et moi, contre les enfants d'Ammon; je vous ai priés dès le commencement de nous donner secours, et vous n'avez pas voulu le faire.

3. Ce qu'ayant vu, j'ai exposé ma vie, j'ai marché avec très-peu de monde contre les enfants d'Ammon, qui avoient une armée nombreuse; et le Seigneur me les a livrés entre les mains. Qu'ai-je fait en tout cela qui mérite que vous veniez me faire la guerre?

4. Cette excuse si juste et si raisonnable ne satisfit point les enfants d'Ephraïm, et Jephthé fut obligé de recourir à la force pour repousser leur violence. Ayant donc fait assembler tous ceux de Galaad, il combattit contre Ephraïm, et ceux de Galaad défirent ceux d'Ephraïm, qui disaient, en insultant à Jephthé et à son peuple : Galaad est un fugitif d'Ephraïm et qui demeure au milieu d'Ephraïm et de Manassé, séparé de ces deux tribus, qui le regardent avec mépris.

5. Mais ceux de Galaad se vengèrent bien de ces insultes; car ils se saisirent des gués du Jourdain par où ceux d'Ephraïm devaient passer dans leur pays; et lorsque quelqu'un d'Ephraïm, fuyant de la bataille, venait sur le bord de l'eau, et disait à ceux de Galaad : Je vous prie de me laisser passer, ils lui disaient : N'êtes-vous pas Ephrathéen? Et lui répondant que non,

6. Ils lui répliquaient : Dites donc Schibboleth, qui signifie un épi, et comme, en prononçant Sibboleth, il ne pouvait pas bien exprimer la première lettre de ce nom, ils le prenaient aussitôt et le tuaient au passage du Jourdain, de sorte qu'il y eut quarante-deux

8. Post hunc judicavit Israel Abesan de Bethlehem.

9. Qui habuit triginta filios, et totidem filias, quas, emittens foras, maritis dedit, et ejusdem numeri filiis suis accepit uxores, introducens in domum suam. Qui septem annis judicavit Israel,

10. Mortuusque est, ac sepultus in Bethlehem.

11. Cui successit Ahialon Zabulonites, et judicavit Israel decem annis,

12. Mortuusque est, ac sepultus in Zabulon.

13. Post hunc judicavit Israel Abdon filius Illel, Pharathonites.

14. Qui habuit quadraginta filios, et triginta ex his nepotes, ascendentes super septuaginta pullos asinarum. Et judicavit Israel octo annis,

15. Mortuusque est, ac sepultus in Pharathon terræ Ephraim, in monte Amalec.

mille hommes de la tribu d'Ephraïm qui furent tués ce jour-là.

7. Jephthé de Galaad jugea donc le peuple d'Israël pendant six ans; et il mourut ensuite, et fut enseveli dans sa ville de Galaad.

8. Abésan de Bethléhem fut après lui juge d'Israël.

9. Il avait trente fils et autant de filles; il fit sortir celles-ci de sa maison en les mariant, et il fit venir autant de filles, qu'il donna pour femmes à ses fils; et après avoir jugé Israël pendant sept ans,

10. Il mourut, et fut enseveli dans Bethléhem.

11. Ahialon de Zabulon lui succéda, et jugea Israël pendant dix ans;

12. Et étant mort, il fut enseveli dans Zabulon.

13. Abdon, fils d'Illel, de Pharathon, fut après lui juge d'Israël.

14. Il eut quarante fils, et de ceux-ci trente petits-fils, qui montaient tous sur soixante-dix poulains d'ânesse. Il jugea Israël pendant huit ans;

15. Et étant mort, il fut enseveli à Pharathon, au pays d'Ephraïm, sur la montagne d'Amalec.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ECCE AUTEM IN EPHRAIM ORTA EST SEDITIO. In Hebræo est: *Et conclamatus est*; seu, *clamando evocatus est vir Ephraim*, hoc est, mutuo clamore et vociferatione sese ad seditionem et tumultum excitârunt. Septuag: *Et clamavit vir Ephraim*, hoc est, unusquisque ex Ephraim.

Porrò Hieronymus etiam activè subinde eam vocem *uitsahék* vertit, licet passivæ sit significationis, ut sup. cap. 7, v. 23, 24: *Conclamantes; clamavit*. Porrò quæ fuerit lujus seditionis causa ex ipso ferè Scripturæ textu manifesta est, videlicet innata Ephraimitis superbia quam sup. rursùm initio cap. 8, motâ ab iisdem in Gedeonem seditione notavimus, et nimia gloriæ appetentia, alienæque felicitatis invidia, cum viderent à Jephthe et Galaaditis rem sine ipsis contra Ammonitas benè gestam; cum tamen et ipsi ad hoc bellum evocati et invitati essent, venireque noluisent, ut indicat Jephthe v. 2, etsi hic v. 4 Ephraimitæ suæ turbationis et indignationis causam prætexant, quòd ad hoc bellum invitati non essent, sed splendido mendacio. Porrò ex Ephrathæorum occisorum numero inf. v. 6, conjectare licet, quàm hæc seditio, civileque

dissidium ad multos manaverit, ac meritò formidandum fuerit.

NAM TRANSEUNTES CONTRA AQUILONEM. Illic rursùm colligo Maspha, ejus aliquoties fit mentio cap. præcedenti, et in quâ habitabat Jephthe, non in tribu Gad, sed in tribu Manasse, ejusdemque parte maxime aquilonari versùs Libanum montem et Hermon extitisse; aliàs enim si in tribu Gad fuisset, potius contra orientem dici debuisset, siquidem hunc situm ferè habet tribus Gad trans Jordanem comparatione tribus Ephraim.

IGITUR INCENDEMUS DOMUM TUAM. Non tantùm donum, sed etiam Jephthe ipsum combusturos se minantur: Hebræa enim et Septuaginta habent, *tecum*, vel *super te*.

VERS. 5. — POSUI ANIMAM MEAM IN MANIBUS MEIS. Hoc est, vitam meam exposui periculo. Phrasis Scripturæ est familiaris 1 Reg. 19, v. 3, Jonathas de Davide ad Saûlem: *Posui animam suam in manu suâ, et percussit Philistæum*. 1 Reg. 28, v. 21: *Posui animam meam in manu meâ*. Job. 15, v. 14: *Animam meam porto in manibus meis*. Psal. 118, v. 109: *Anima mea in manibus meis semper, et legem tuam non sum oblitus*; hoc est, quantumvis multis

magnisque periculis hætenus fuerit mea vita exposita, nunquam tamen passus sum mihi elabi tuæ legis memoriam, vel induci ut eam transgrederer. Porrò animam pro vitâ poni in Scripturâ perquam familiare est : quod autem vita vel anima, quæ exponitur periculo, dicatur poni vel esse in manibus, sumpta est hæc loquendi formula ab Hebr., ex eo quòd rem pretiosam et fragilem, cujusmodi esset pretiosum in vitreâ lagenâ balsamum, quam quis vel ab aliorum rapinâ, vel à lapsu præservare vult, non solet in manu ponere; siquidem in manu posita aliorum cupiditati et rapinæ est exposita, obnoxia lapsui, et si cadat, contractâ lagenâ liquor ille effundetur et peribit. Hinc et Greg. Hom 57 in Evangelia : *Deprædari desiderat, qui thesaurum publicè portat in viâ*. Porrò animâ vel vitâ nihil vel pretiosius, vel fragilius.

VERS. 4. — PERCUSSERUNTQUE VIRI GALAAD EPHRAÏM, QUIA DIXERAT. In Heb. et Sept. est : *Quia dixerunt*, Ephraim scilicet, seu Ephraimitæ, est enim Ephraim vox collectiva. Itaque innuitur hic alia suscepti à Galaaditis contra Ephraimitas belli, et stragis Ephraimitarum editæ causa, nimirum contumelia, et convicium illud, quod verbis sequentibus continetur, quod Galaaditarum exasperavit accenditurque ad pugnam animos.

FUGITIVUS EST GALAAD DE EPHRAÏM, ET HABITAT IN MEDIO EPHRAÏM ET MANASSE. Hoc est convicium illud Galaaditis probrosè inustum; sed obscurum est admodum quid sibi velit, et quæ totius sententiæ sit vis. Accedit quòd Hieron. ei sententiæ, quæ in Hebræo est (quæ videtur faciliorem explicationem posse recipere, quàm ea quæ in textu nostro est) adjecerit vocem unam ad complendam sententiam, videlicet *habitat*, cum conjunctione et antecedente, quæ tamen in Hebræo non est, cujus additio tantum abest, ut faciliorem reddat sententiam, ut etiam eam obscurare magis videatur et intricatiorem reddere. siquidem quomodò Galaad, seu Galaaditæ dici possint habitare in medio Ephraim et Manasse, cum hi eis Jordanem habitarent, Galaaditæ trans Jordanem? Inò quomodò hoc cum priore sententiæ parte convenit, nam si fugitivi seu profugi erant Galaaditæ ab Ephraimitis, quomodò in eorum medio habitabant? Denique quid hoc ad convicium et contumeliam, quòd ii dicantur in medio Ephraim et Manasse habitare? Fateor hæc omnia ita nostri textus sententiam intricare, ut vix occurrat explicatio, in quâ animus acquiescat : sed

de Hebraicâ primùm sententiâ dicendum. Videtur tota in Hebræo hujus convicii vis in eo consistere, quòd Ephraimitæ hosce Galaaditas pro fugitivis, transfugis, vilissimis, contemptissimisque suæ quodammodò tribus et domus reliquiis habere se probrosè dixerint. Ita verò sonat Heb. sententia : *Fugitivi Ephraim, vos Galaad, in medio Ephraim, in medio Manasse*. Quod convicium ut meliùs intelligatur, notandum hic agere Ephraimitas cum Jephthe et Galaaditis, qui erant de Manassæâ tribu trans Jordanem : porrò Manassæi et Ephraimitæ omnes de eâdem tribu et familiâ Joseph erant; adoptione tamen Jacob patriarchæ in possessionum divisione duas tribus conflagant, etsi in cæteris pro unâ tribu reputarentur, quocirca et Ephraimitæ cum Manassæis, qui cis Jordanem erant, conjuncti habitabant : verùm cum non potuissent in unam eademque possessionis sortem compingi omnes Manassæi, fuerunt inter se ita locorum habitatione separati, ut eum media pars cis Jordanem juxta Ephraimitas habitaret, pars altera dimidia locorum habitatione sejuncta trans Jordanem in extremas ad aquilonem partes relegata fuerit, quo factum est ut nullum propemodum commercium cum Ephraimitis vel Manassæis cæteris Josephi posteris illis remanserit; quâ ex re factum est ut amor et benevolentia Ephraimitarum et Manassæorum erga ipsos refrigerit, et illi eosdem Manassæos transjordaninos tanquam à cæteris profugos, et viles suæ tribus reliquiis contemnere cœperint, et superbè ac irrisoriè illis id objectare. Itaque hic Ephraimitæ, ut fit in rixâ et contentione, hoc inter cætera etiam Manassæis illis transjordaninis convicium fecerunt, quòd à cæteris Josephi posteris transfugæ et fugitivi essent, et in istum Chananææ terræ extremum tractum relegati quasi indigni, qui cum cæteris habitarent, ipsosque apud Ephraimitas et Manassæos cæteros non alio loco haberi quàm pro vilissimis suæ tribus reliquiis et rejectamentis, quod Galli nostri dicent, *les racailles, l'écume du pot*. Itaque hic sententiæ Hebraicæ sensus : Vos, ô Galaad, seu Galaaditæ in medio Ephraim et in medio Manasse, hoc est, apud Ephraimitas et Manassæos, qui cis Jordanem habitant, non aliter quàm pro fugitivis reputamini, et tribunum nostrarum quisquiliis, quales sunt qui suæ fugitivi deserunt.

Porrò textus nostri sententia paulò obscurior, ut dixi, propter vocem interpositam ita explicari potest : Tu, Galaadita, nihil es aliud

quàm fugitivus de Ephraim, et tamen habitat, hoc est, habitare se dicit in medio Ephraim et in medio Manasse, sive non minus censet se ad has tribus pertinere, ac si in medio earum habitaret.

VERS. 6. — CUMQUE VENISSET AD EA DE EPHRAIM NUMERO FUGIENS. Hoc est, quispiam de numero Ephraimitarum è prælio fugiens.

Nota hic eadem verba haberi in Hebræo, quæ v. præcedenti Ephraimitæ de Galaaditis irrisoriè pronuntiabant, nempe: *Pelite Ephraim, fugitivi Ephraim*: quasi dicat: cum venissent ad ea non jam irrisoriè dicti fugitivi Ephraim, sed reipsà fugitivi, ob idque vicissim meritò ridendi.

VERS. 5 et 6. — DICEBANT EI GALAADITÆ: NUMQUID EPHRAITILEUS ES? QUO DICENTE: NON SUM, INTERROGABANT EUM: DIC ERGO SCHIBBOLETH, QUOD INTERPRETATUR SPICA. QUI RESPONDEBAT SIBBOLETH: EADEM LITTERA SPICAM EXPRIMERE NON VALENS. Hic describitur quorundam artificio usi sint Galaaditæ, qui Jordanis vada occupaverant, ut Ephrathæos à cæteris dignoscerent, ne quem fortè alterius tribus existimantes esse Ephrathæum jugularent. Cum enim Ephrathæorum arrogantiam conveniente supplicio plectere vellent, et in cæteris Ephrathæi cum reliquis Israelitis convenirent, è propriâ ipsorum dialecto indicium sumere voluerunt. Itaque volentes transire, et negantes se Ephrathæos esse (sciebant enim hi tutum non esse id fateri), jubebant Galaaditæ vocem unam pronuntiare, ex cujus pronuntiatione Ephrathæine essent deprehendi possent. Vox autem illa erat *Schibboleth*, quæ vox Hebræicè scribitur cum  $\psi$ ; quæ littera, cum habet punctum in dextro cornu, fortiter pronuntianda est, non ut simplex S, sed ferè ut Germani Sch pronuntiant: porrò Ephrathæi cum ex propriâ dialecto et usu apud eos recepto non possent illud  $\psi$  fortiter pronuntiare, sed quasi  $\psi$ , vel  $\sigma$  (quod nostrum S, et nudum sibilum sonat) leniùs pronuntiarent, hæc ratione agniti jugulabantur in eo ipso loco, et in flumen abiciebantur.

Nota verò non debere id mirum videri apud Israelitas varias dialectos et eorundem verborum diversam pronuntiationem extitisse, nam et Petrus, Apostolicus Galikæi à dialecto propriâ internoscantur, Matt. 26, v. 75, Marci 14, v. 70; Lucæ 22, v. 59, et rursùm Act. 2, v. 8, 9, Galikæa lingua diversa nonnihil censetur à Judæorum linguâ. Quin et hoc in omni linguâ accidit, ut diversæ ejusdem regni pro-

vinciæ, aut etiam urbes ejusdem linguæ communionem habentes nonnihil tamen in modo pronuntiandi, accentu, adspiratione et afflatu majore, vel leniore pronuntiatione inter se differant, et ab hujusmodi diversâ pronuntiatione internoscantur: Namurcenses à Montensibus, hos ab Atrebatensibus: hos omnes à Picardis, à Lotharingis quis non idiomate quosque suo dignoscat?

Nota secundò illa verba: *Quod interpretatur Spica*, in Hebræo non haberi: non enim Hebræi suas voces explicant; sed ea Hieronymi verba sunt vocem Hebræicam interpretantis, ne illius Hebræicæ vocis maneret ignota significatio. Cum enim ad rem ipsam indicandam, quo videlicet indicio Ephrathæi fuissent agniti, necesse esset ipsam vocem Hebræicam ponere, et indicare quænam inter utrosque in pronuntiandâ eâ voce esset diversitas, nunquàm id assequi potuisset, si dixisset: *Dic spica: qui respondebat: Spica*. Quo nomine hand dubiè præferenda nostra versio hic versioni Septuag. in Romano codice ubi pro *Schibboleth*, habent  $\sigma\acute{\alpha}\chi\upsilon\varsigma$ , hoc est, spica; quid autem alii responderint non exprimunt; sed illud duntaxat addunt: *Et non dirigebat loqui sic*, hoc est, non valebat rectè hanc pronuntiationem assequi. Hanc posteriorem sententiam expresserunt Septuaginta ad verbum ex Hebræo, quod Hieronymus clarè vertit: *Eadem litterâ spicam exprimere non valens*.

Nota tamen tertio non unam esse Septuaginta codicum lectionem; nam pro eo, quod Romanus codex habet,  $\sigma\acute{\alpha}\chi\upsilon\varsigma$ , Basileensis codex habet *tesseractam*, quasi aliud nihil dixerint Galaaditæ, dic tesseractam, hoc est, vocem constitutam, quâ uniabaliis internoscendi sunt: est enim militaris tesseræ, quâ socii, quibus ea communicatur, ab hostibus internoscuntur. Et hæc lectio manifestè est Theodoretæ. Regius verò codex utramque vocem habet: *Dicite jam spica tesseractam*. Et verò utrumque legit Scholiastes, sed meliore quàm Regius codex ordine, *Dicite nunc tesseractam, et dixerunt, spica*.

Nota quartò plerosque novatores cum Rabinis nolle Schibboleth significare spicam, sed fluvii et aquarum fluxum et impetum, quod nos dicemus, *le fil de l'eau*: Et verò etiam eam significationem habet ea vox, quanquàm et altera spicæ significatio negari non possit; longè enim pluribus locis ea significatio ei competit, in quibus aliter quàm pro spicâ sumi non potest, ut Gen. 41, v. 5, 6, 7, 21, 22, 25, 24, 26, 27; Ruth. 2, v. 2; Job. 24, v. 24;



Isaïe 17, v. 6. Cur autem ipsi alteram significationem præferant, ea ratio est, quia ea significatio ipsi loco congruebat, cum Ephraimæ aquis fluentibus se committere vellent, ut proinde verisimile sit ex re ipsâ, quæ ante oculos erat, oblatam esse occasionem Galaaditis, ut juberent Ephraimæos eam vocem pronuntiare. Hæc tamen conjectura satis levis est; potuerunt enim etiam ante oculos segetum spicæ fuisse: potuit ex utroque occasio nata esse, et ad eam rem ambiguae significationis vox usurpata esse, etsi unica illa spicæ significatio Hieronymo et Septuaginta interpretibus placuerit. Denique potuit libera esse vocis alicujus ad eum finem electio nullâ ex rebus objectis datâ occasione, vel à Galaaditis consideratâ: siquidem et vox, quæ nihil omnino significaret, poterat ad hunc ipsum finem assumi, quoniam vocibus significativis ferè ubique Judæi delectentur.

VERS. 7. — AC SEPULTUS IN CIVITATE SUA GALAAD. Hoc est, in Maspha civitate suâ, quæ erat in regione Galaad. Itaque Galaad hic non urbis nomen est, neque per appositionem dicitur: *In civitate Galaad*, siquidem Galaad hic genitivi casus est, et regitur à priore voce, ut liquet ex Hebræo. Verùm in Hebræo habetur: *In civitatibus Galaadis*, quod explicata per disjunctionem, hoc est, in aliquâ civitatum Galaaditicæ regionis juxta Scripturæ canonem 40 à nobis traditum.

VERS. 8. — ABESAN DE BETHLEEM. Zabulonitam hunc fuisse censet Maldonatus Matth. 2, v. 4, siquidem et in tribu Zabuloniam Bethleem urbs fuit: verùm Josephus, et alii passim hic Bethleem Judæum intelligunt Christi nativitate nobilem. Rabbinii hunc Abesan illum esse censent, qui in libro Ruth Booz appellatur: verùm ad hanc rem nihil afferunt, nisi nudam conjecturam, cui abest ratio temporis, ut nonnulli rectè demonstrant, et ex historiâ Ruth constabit. Hunc Hesebon vocat Eusebius, Septuaginta vel Eschon, vel Ebesan, vel Abessam, juxta varios codices.

VERS. 9. — QUI HABUIT TRIGINTA FILIOS ET TOTIDEM FILIAS, QUAS EMITTENS FORAS MARITIS DEDIT ET EJUSDEM NUMERI FILIIS SUIS ACCEPTIT UXORES, INTRODUCENS IN DOMUM SUAM. Uxor enim in mariti domum et familiam commigrabat paternâ domo relictâ; hinc est quòd filix in conjugium datæ foràs emittantur, uxores filiis acceptæ in domum introducantur. Hinc passim in uxoribus hæc vox introducendi usurpatur, Gen. 24, v. 67, Gen. 31, v. 50; Deuter. 21,

v. 12, et 2 Reg. 11, v. 27. Idem apud Romanos et alias gentes mos receptus, ut apud probatos auctores observare est. Hinc et Latini passim *uxorem ducere* dicunt, quod ab hac deductione in domum mariti sumptum est: nempe ipsâ parentis relictâ familiâ in mariti familiam commigrabat, ut scribit Gellius l. 18 Noct. Attic. c. 6, eaque deductio ita apud Romanos necessaria erat, ut passim quæpiam alterius uxor haberetur, ut ea per se sufficeret, sine eâ nihili cætera ducerentur, neque satis esset si contra maritus in uxoris domum deduceretur. Hinc facit illud Pomponii ff. de Ritu nuptiarum l. 5: « Mulierem absentem per litteras ejus vel nuntium posse nubere placet, si in domum ejus deduceretur: eam verò quæ abesset, ex litteris vel nuntio suo duci à marito non posse: deductione enim opus esse in mariti, non in uxoris domum, quasi in domicilium matrimonii. » Multò verò magis etiam apud Judæos ea deductio vel commigratio uxoris in domum mariti erat necessaria, cum filii ex eo matrimonio nati ad mariti tribum pertinerent et in eâ hæreditatem adirent. Quâ item ex re factum est, ut sacerdotes Levit. 21, lugere vetarentur in funere sororis nuptæ, quòd ea jam ad parentis familiam non pertineret; eademque jam nupta ob eandem causam vetaretur sanctificatis vesci, Levit. 22, si tamen eadem, mortuo marito, nullisque ex eo susceptis liberis ad domum patris vidua remigraret, iisdem vesci poterat, quod eo casu ipsa rursùm ad parentis familiam postliminio rediret.

VERS. 11. — AHIALON ZABULONITES. Omitit hunc Eusebius, atque hunc in versione Septuaginta non haberi, sed falsò, cum eum omnes codices habeant: ex quo necesse est ejus chronologiam vitari. Apud Septuaginta Elom vel Elon dicitur apud Josephum Elon.

VERS. 12. — MORTUUSQUE EST AC SEPULTUS IN ZABULON. Loci nomen, ubi mortuus et sepultus, exprimitur in Hebræo *Aialom*: habetur et apud Interpretes septuaginta, licet ferè corruptè, *Elim*, *Ælim*, *Ælom*; sed et corruptius effertur in libro de Locis Heb. *Athalim*. Apud Chaldæum paraphrastem idem nomen proditur, sed aliis punctis אילון *Elon*.

ABDON FILIUS ILLEL PHARATHONITES. Apud Eusebium Labdon dicitur. Ex hujus natali loco satis intelligimus hunc judicem fuisse Ephraimitam, siquidem v. ult. dicitur Pharathon esse terræ Ephraim; et Josephus lib. 15 Antiq. inter varias civitates partim tribus Benjamin,

partim tribus Ephraim Pharithonem nominat.

Nota verò apud Josephum hunc Abdonem dici Ἠλωνος παῖδης, hoc est, Elonis filium vel servum : ex quo Abulensis colligit Abidonis præcedentis, qui à Josepho Ἠλων dicitur, filium fuisse, Serarius servum, levi uterque argumento : siquidem potuit apud Josephum nomen hoc proprium corruptum esse ; potuerunt Elones esse plures : et si prior ille Zabulonita, quomodo, si ejus filius Abdon ex Abulensis sententiâ, Ephraimita is esse potuit ? Serarius ex nomine Abdon conjecturam aliquam sumit, quòd servum vel servitutum sonat : at quàm hujusmodi argumenta fallant nemo non videt ; quid enim ? an quia Achimelech fratrem regis sonat. ideirò Achimelech pontifex frater regis fuit ? An quia Absalon patrem pacis significat ideirò negandus erit omnia turbasse, et perfidè in patrem rebellasse ? At Ἠλωνος παῖς dicitur : ita est, sed dubium non est παῖδος nomine lilium Josephum intelligere, neque aliud proderè voluisse, quàm quòd Scripturæ textus indicat ; Abdonis autem pater diversus ab Abialone præcedente hic in Scripturâ proditur, neque, uti dixi, idem esse potest.

VERS. 14. — SEPTUAGINTA PULLOS ASINARUM. Et hic in Hebræo eadem vox habetur quæ supra cap. 10, v. 4, ob id aliud etiam hic intelligi non debet, nec potest, nisi quod Hieronymus vertit, *pullos asinarum*, non mulos vel equorum pullos, ut volunt Lyranus et Cajetanus. Vide dicta cap. 10.

VERS. 15. — IN MONTE AMALEC. Accipit hoc quidam nostri seculi vir eruditus dictum per modum regiminis, ut idem sit quòd, in monte Amalecitarum : vultque per id tempus adhuc montis illius partem orientalem incoluisse Amalecitas, et inde postea ejectos fuisse ac deletos à Saule 1 Reg. 15. At probari hæc mihi nullo modo possunt ; id enim hætenus inauditum, ut in Israelitarum medio, vel inter Ephraimitas dicantur habitare Amalecites, qui ex Esaù erant oriundi, et in montibus, qui extremos Chananeæ terræ fines claudabant ad

#### CAPUT XIII.

1. Rursumque filii Israel fecerunt malum in conspectu Domini ; qui tradidit eos in manu Philistinorum quadraginta annis.

2. Erat autem quidam vir de Saraa et de stirpe Dan nomine Manue, habens uxorem sterilem.

austrum Idumæis contermini passim in Scripturâ habitasse referuntur. Quocirca quòd ibi asserit ille Amalecitas ad illius montis partem orientalem habitasse nullo idoneo vel testimonio vel ratione firmari potest. Multò minùs alterum placet ex eo loco à Saule ejectos fuisse ; id enim totus sacer contextus 1 Reg. 15, refutat : quid enim ? an fortè Cinæus etiam in isto monte Amalec inter Ephraimitas habitabat, eùm dicatur ibi Cinæus à Saule monitus de medio Amalec recessisse ? an fortè Hevila et Sur, eùm dicitur : *Saül percussit Amalec ab Hevila, donec venias ad Sur*, fuerunt in tribu Ephraim vel in ejus viciniâ, et non potius in solitudine trans montes illos ad austrum extremos ? an ut à delecto Amalec Saül veniret in Carmelum (quærat in tribu Juda), et inde in Galgalam, debuit ex Ephraimiticâ tribu venire, et non potius ab illis extremis Amalecitarum montibus rectâ per Carmelum in Galgalam juxta Jerichunta ? an si Amalecites inter Ephraithæos habitabant ad partem montis istius orientalem, ideirò in tantillo traecti credibile est eos habuisse regem, et non potius Agag regem illum Amalecitarum ex Amalecitarum propriè dictis finibus, captivum adductum credemus ? denique an Amalec qui inter Ephraithæos habitabat, est ille, qui restitit Israeli, et enim in deserto aggressus est, eùm ascenderet de Ægypto, et non potius Amalecitarum populus in montibus deserto conterminis habitans ? Quis igitur tandem mons ille Amalec ? Abulensis vult citra regimen per appositionem dictum, *in monte Amalec*, ita ut nomen montis fuerit Amalec. Et verò necesse est aliquod horum dici, vel nomen montis fuisse, ut Abulensis vult, vel si per regimen genitivi velimus dictum montem Amalec, istud *Amalec* esse hominis proprium nomen, ut vult Dion. Carthusianus ; vel certè si ab Amalecitis dicatur mons Amalec, ita appellatus sit, non ab Amalecitis tunc in eo loco versantibus, sed quòd cum olim fortè Chananeorum tempore aliquando occupassent Amalecites.

#### CHAPITRE XIII.

1. Les enfants d'Israël commirent le mal aux yeux du Seigneur, qui les livra entre les mains des Philistins pendant quarante ans, depuis la mort de Jaïr jusqu'à leur entière délivrance procurée par Samuël.

2. Or, il y avait un homme de Saraa, de la race de Dan, nommé Manué, dont la femme était stérile.

3. Cui apparuit angelus Domini, et dixit ad eam : Sterilis es et absque liberis, sed concipies et paries filium.

4. Cave ergo ne bibas vinum ac siceram, nec immundum quidquam comedas,

5. Quia concipies et paries filium cuius non tanget caput novacula; erit enim Nazaræus Dei ab infantia suâ et ex matris utero, et ipse incipiet liberare Israel de manu Philistinorum.

6. Quæ cum venisset ad maritum suum dixit ei : Vir Dei venit ad me, habens vultum angelicum, terribilis nimis. Quem cum interrogâssem quis esset et unde venisset, et quo nomine vocaretur, noluit mihi dicere;

7. Sed hoc respondit : Ecce concipies et paries filium : cave ne vinum bibas nec siceram, et ne aliquo vescaris immundo; erit enim puer Nazaræus Dei ab infantia suâ, ex utero matris suæ usque ad diem mortis suæ.

8. Oravit itaque Manne Dominum, et ait : Obsecro, Domine, ut vir Dei quem misisti veniat iterum, et doceat nos quid debeamus facere de puero qui nasciturus est.

9. Exaudivitque Dominus deprecantem Manne, et apparuit rursum angelus Dei uxori ejus sedenti in agro; Manue autem maritus ejus non erat cum eâ. Quæ, cum vidisset angelum,

10. Festinavit et cucurrit ad virum suum, nuntiavitque ei dicens : Ecce apparuit mihi vir quem ante videram.

11. Qui surrexit, et secutus est uxorem suam; veniensque ad virum dixit ei : Tu es qui locutus es mulieri? Et ille respondit : Ego sum.

12. Cui Manue : Quando, inquit, sermo tuus fuerit expletus, quid vis ut faciat puer? aut à quo se observare debet?

13. Dixitque angelus Domini ad Ma-

3. Et l'ange du Seigneur apparut à sa femme, et lui dit : Vous êtes stérile et sans enfants; mais vous concevrez, par un effet de la puissance de Dieu, et vous enfanterez un fils qui lui sera consacré d'une manière toute particulière.

4. Prenez donc bien garde à ne point boire de vin ni rien de ce qui peut enivrer, et à ne manger rien d'impur et qui soit défendu par la loi.

5. Parce que vous concevrez et vous enfanterez un fils sur la tête duquel le rasoir ne passera point, car il sera Nazaréen, consacré à Dieu dès son enfance et dès le ventre de sa mère, et c'est lui qui commencera de délivrer Israël de la main des Philistins.

6. Etant donc venue trouver son mari, elle lui dit : Il est venu à moi un homme de Dieu, qui avait un visage d'ange et qui était terrible à voir. Je lui ai demandé qui il était, d'où il venait et comment il s'appelait, et il n'a pas voulu me le dire;

7. Mais voici ce qu'il m'a dit : Vous concevrez et vous enfanterez un fils : prenez bien garde à ne point boire de vin ni rien de ce qui peut enivrer, et à ne manger rien d'impur; car l'enfant sera Nazaréen, consacré à Dieu dès son enfance et depuis le ventre de sa mère jusqu'au jour de sa mort.

8. Manué pria donc le Seigneur, et lui dit : Seigneur, je vous prie que l'homme de Dieu que vous avez envoyé à ma femme vienne encore, afin qu'il nous apprenne ce que nous devons faire de cet enfant qui doit naître de nous.

9. Le Seigneur exauça la prière de Manué, et l'ange du Seigneur apparut encore à sa femme lorsqu'elle était assise dans les champs. Manué son mari n'était pas alors avec elle,

10. Ayant donc vu l'ange, elle courut vite à son mari, et lui dit : Voilà ce même homme que j'avais vu auparavant, qui m'est encore apparu.

11. Manué se leva aussitôt, et suivit sa femme; et étant venu vers cet homme, il lui dit : Est-ce vous qui avez parlé à cette femme? Il lui répondit : C'est moi.

12. Manué lui dit : Quand ce que vous avez prédit sera accompli, que voulez-vous que fasse l'enfant, et de quoi devra-t-il s'abstenir?

13. L'ange du Seigneur répondit à Manué : Qu'il s'abstienne de tout ce que j'ai marqué à votre femme;

nue : Ab omnibus quæ locutus sum uxori tuæ absterneat se ;

14. Et quidquid ex vineâ nascitur non comedat , vinum et siceram non bibat, nullo vescatur immundo , et quod ei præcepi impleat atque custodiat.

15. Dixitque Manue ad angelum Domini : Obsecro te ut acquiescas precibus meis, et faciamus tibi hædum de capris.

16. Cui respondit angelus : Si me cogis, non comedam panes tuos ; si autem vis holocaustum facere, offer illud Domino. Et nesciebat Manue quòd angelus Domini esset.

17. Dixitque ad eum : Quod est tibi nomen, ut si sermo tuus fuerit expletus, honoremus te ?

18. Cui ille respondit : Cur quæris nomen meum, quod est mirabile ?

19. Tulit itaque Manue hædum de capris et libamenta, et posuit super petram offerens Domino, qui facit mirabilia ; ipse autem et uxor ejus intuebantur.

20. Cùmque ascenderet flamma altaris in cœlum, angelus Domini pariter in flammâ ascendit. Quod cùm vidissent Manue et uxor ejus proni ceciderunt in terram ;

21. Et ultra eis non apparuit angelus Domini. Statimque intellexit Manue angelum Domini esse ;

22. Et dixit ad uxorem suam : Morte moriemur, quia vidimus Deum.

23. Cui respondit mulier : Si Dominus nos vellet occidere, de manibus nostris holocaustum et libamenta non suscepisset, nec ostendisset nobis hæc omnia, neque ea quæ sunt ventura dixisset.

24. Peperit itaque filium, et vocavit nomen ejus Samson. Crevitque puer, et benedixit ei Dominus.

25. Cœpitque Spiritus Domini esse cum eo in castris Dan inter Saraa et Esthaol.

14. Qu'il ne mange rien de ce qui naît de la vigne, qu'il ne boive ni vin ni rien de ce qui peut enivrer, qu'il ne mange rien d'impur, et qu'il accomplisse et garde avec soin ce que j'ai ordonné à son sujet.

15. Manué dit à l'ange du Seigneur : Je vous prie de m'accorder ce que je vous demande, et de permettre que nous vous préparions un chevreau.

16. L'ange lui répondit : Quelque instance que vous me fassiez, je ne mangerai point de votre pain, mais si vous voulez faire un holocauste, offrez-le au Seigneur. Or, Manué ne savait pas que ce fût l'ange du Seigneur.

17. Et il lui dit : Comment vous appelez-vous, afin que nous puissions vous honorer et vous marquer notre reconnaissance, si vos paroles s'accomplissent ?

18. L'ange lui répondit : Pourquoi demandez-vous à savoir mon nom, qui est admirable.

19. Manué, ayant entendu cette parole, ne pensa plus qu'à faire ce que l'ange lui avait dit. Il prit donc le chevreau avec les libations, les mit sur une pierre, et les offrit au Seigneur, qui est l'auteur des œuvres miraculeuses ; et il considérait, lui et sa femme, ce qui eu arriverait.

20. Alors la flamme sortant tout d'un coup de la pierre, qui était comme l'autel du sacrifice, et montant vers le ciel, l'ange du Seigneur y monta aussi au milieu des flammes ; ce que Manué et sa femme ayant vu, ils tombèrent le visage contre terre ;

21. Et l'ange du Seigneur disparut de devant leurs yeux. Manué reconnut aussitôt que c'était l'ange du Seigneur,

22. Et il dit à sa femme : Nous mourrons certainement, car nous avons vu Dieu.

23. Sa femme lui répondit : Si le Seigneur voulait nous faire mourir, il n'aurait pas reçu de nos mains l'holocauste et les libations que nous lui avons offertes ; il ne nous aurait point fait voir toutes ces choses, et il ne nous aurait point prédit ce qui doit nous arriver.

24. La femme de Manué mit donc au monde un fils qu'elle appela Samson, c'est-à-dire, Soleil, marquant par là l'éclat qu'il devait avoir dans Israël et le bien qu'il devait lui procurer. L'enfant crût, et le Seigneur le bénit ;

25. Et l'Esprit du Seigneur commença d'être avec Samson et de faire paraître sa force, lorsqu'il était dans le lieu appelé le camp de Dan, entre Saraa et Esthaol.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — QUI TRADIDIT EOS IN MANUS PHILISTHINORUM QUADRAGINTA ANNIS. Rursùm de his quadraginta annis non levis inter scriptores quæstio. Qui Scripturæ auctoritatem de annis ab egressu ex Ægypto usque ad cœptam templi ædificationem 3 Reg. 6, v. 1, tantùm non negant, hosce quadraginta annos ante principatum Samsonis post Abdonis mortem interregni tempore interserunt. Verùm hi quamdiù non ostendunt se à manifestâ Scripturæ assertionem non recedere, illumque 3 Reg. 6 locum nihil hisce interregnis obesse demonstraverint, nunquàm in suas me trahent partes. Accedit quòd Samson dicatur infra, cap. 15, v. ult., iudicasse Israellem viginti annis in diebus Philisthiim, hoc est, durante illâ Philisthinorum servitute: ergo non sunt hi anni servitutis separandi à diebus iudicium. Ex iis, qui hæc interregnum tempora à iudicium temporibus sejuncta rejiciunt, nonnulli hos quadraginta annos ita distribuunt, ut viginti annos principatus Samsonis tempori attribuant, viginti alios Heli principatui. Ita Eusebius in Chronico, Genebrardus, Lyranus, Abulensis et alii. At Tornielus et Sallianus, quibus ego subscribo, viginti annos hujus servitutis ad antecedentes iudicium annos rejiciunt, viginti posteriores ad Samuelis annos, qui annis viginti dicitur iudicasse Israellem, ita ut in Samsonis morte ea servitus desierit. Et verò id ipsi probant, quòd planè verisimile sit omnino debilitatas et accisas Philisthinorum vires occisis à Samsonem in morte omnibus Philisthinorum principibus, ob idque à Philisthæorum dominatu Heli tempore Israelitas liberos multis annis fuisse, usque ad ipsius videlicet extrema tempora, quo rursùm cœperunt Philisthæi Israelitas bellis affligere. Quo constituto, necesse est viginti annos ante Samsonis principatum sumere, ut hi anni quadraginta compleantur, videlicet ut anno sexto Abesan cœpta sit hæc servitus, idololatria autem Israelitarum uno alterove anno servitutum antecesserit, ita ut non diù post mortem Jephte reditum sit rursùm ab Israelitis ad idololatriam. Porrò sub idem tempus, quo cœpta hæc servitus, vel potiùs paulò post, contigit ea quæ sequitur angeli apparitio, et de ortu Samsonis prænuntiatio, siquidem jam ante cœptam fuisse Philisthæorum servitutum manifestè indicant ista verba v. 5: *Ipsè incipiet liberare Israel de manu Philisthinorum*. Ex quo manifestè refellitur Eusebius et cæteri qui ad Heli tempora posteriores hujus servitutis annos reji-

ciunt. Porrò Samsonis nativitas in annum sequentem, hoc est, septimum et ultimum Abesan rejicitur. Ex quo rursùm colligi potest Samsonem in morte annorum 59 fuisse.

VERS. 2. — ERAT AUTEM QUIDAM VIR DE SARAÀ, ET DE STIRPE DAN, NOMINE MANUE. Hic patris, atque adeò et Samsonis tribus et patria indicatur: fuit autem Danita de urbe Saraa, quæ prima inter Danitarum urbes censeatur, Josue 19, v. 41. Sunt autem, qui per Saraam hic vicinum et suburbanum hujus urbis agrum velint, qui locus habitationis Manue et Samsonis videtur proprio nomine appellatus Castra Dan, infra hujus cap. v. ultimo et cap. 18, v. 12. Unde et v. ult., hujus capituli Samsonis habitatio inter Saraa et Esthaol, et ejus sepulcrum cap. 16, v. ult., similiter inter Saraa et Esthaol collocatur. Sed nihil vetat Saraa pro oppido accipere, et in Saraa natum Manue, extra Saraa verò deinde ruri mansisse. Porrò rectè et optimo Dei consilio è Daniticâ tribu salvator populi futurus Samson præparatur, siquidem contermini erant Danitæ Philisthæis. Manue autem virum fuisse pium et religiosum tota hæc historia declarat; et Josephus virum fuisse inter suos optimum et primum ait, sed quod addit de vehementi illius ergà uxorem zelotypiâ, ipsius commentum est.

VERS. 3. — CUI APPARUIT ANGELUS DOMINI. Haud dubiè humanâ specie, ut tota hæc indicat historia, præsertim v. 6, 10, 11, 16, 17, 21.

VERS. 4. — CAVE ERGO NE BIBAS VINUM AC SICERAM. Hæc omnia ad Samsonis Nazaræatum perpetuum pertinent; cùm enim Nazaræorum ritus et religio, quamdiù Nazaræatus tempus durabat, maximam partem consisteret in rerum quarundam abinentiâ, ejusmodi in primis erat vinum et sicera, seu quicquid inebriare potest, ut ex Num. 9 liquet, consequenter etiam liebat ut, si quis Nazaræatu perpetuo Deo consecraretur, necesse esset eandem abinentiam iudici matri, et ab eâ observari, cum iisdem cibis quibus mater infans in utero alatur. Ex quo etiam illud videtur sequi, non tantùm, quo tempore prægnans fuit, sed etiam toto tempore quo puerum lactavit, ab iisdem rebus abstinnisse, cùm par sit ratio. Quod hic quærunt aliqui, debeatne mater Samsonis Nazaræa dici, cum eadem illi cum cæteris Nazaræis indicta sit abinentia, exigui momenti quæstionem esse censeo, veriùsque responderi, neque fuisse, neque dici debere Nazaræam, cùm non ratione ipsius, sed

ratione filii tota illa indicta ei esset abstinentia. Deinde non sola hæc abstinentia Nazareum vel Nazaream faciebat; atque inprimis ad Nazareatum temporalem (eujusmodi Nazareatus iste matris fuisse asserti deberet) præmitti solebat totius capillitii rasio, ut quæ deinde succresceret cæsaries Deo tota consecrata esset, et in fine Nazareatus deraderetur, Deo consecraretur, et igne cremaretur, quod in hæc Samsonis matre nec servandum legimus, nec nisi gratis lingi potest servatum fuisse. Porrò verisimile est eandem abstinentiam, quæ hic Samsonis matri indicta est, Annam matrem Samuelis servasse, cum eum voto ad Nazareatum perpetuum Deo dedicasset, priusquam eum peperisset, ut 1 Reg. 1, declarabimus. Quòd sicera sit fusè diximus Levit. 10, v. 9.

NEC IMMUNDUM QUIDQUAM COMEDAS. Nimirum quia qui matrem eibus pollueret, idem et filium contaminaret, cum eodem alimento vivant mater et filius in utero. Porrò Nazareo summatoperè curandum erat ne pollueretur, vel ejus cæsaries contaminaretur; alioqui totus Nazareatus interrumpetur, Num. 6. Verùm objicias ibi Numer. 6, tantummodò præcipi Nazareo ut vitet pollutionem super mortuo, non autem pollutiones cæteras, ut ibi explicamus, propterea quòd hæc sola Nazaræi capillum pollueret, Nazareatumque interrumpere, ita ut de novo is inchoandus esset: quocirca meritò queri potest quid sibi velit hæc immundorum eiborum prohibitio; et an Samsonis vel alicujus similis Nazaræi cæsaries quavis immunditiâ pollueretur. Respondeo non videri prohibitum omninò ne Samson ullo modo pollueretur, et si polli contingeret Nazareatus ejus, aliàsperpetuus, interrumpetur: neque enim fieri poterat moraliter ut quis totâ vitâ in tantâ multitudine legalium immunditiarum nunquam pollueretur legaliter. Mulier cum in menstruis vel in partu erat, graviore laborabat immunditiâ; itaque quidquid contingebat, immundum fiebat Levit. 12 et 15; an igitur si tunc vel Samsonem utero gestabat, vel manu contingebat, non Samson polluebatur? Contactus alicujus cadaveris animalis immundi hominem polluebat; an igitur Samson non pollutus eum è leonino cadavere mellis favos sustulit? Coitus seu fornicarius, seu conjugaliss polluebat Levit. 15, v. 16; an igitur Samson vel cum uxore Philisthæâ, vel cum meretrice Dalilâ coire potuit citra immunditiam? Pollutio super mortuo videtur inprimis Nazaræis interdicta, Num. 6; at hæc Samsoni

vel Nazaræis perpetuis non videtur fuisse interdicta, siquidem ea etiam incurrebatur per eandem quamlibet, non injustam tantum, sed etiam in bello justo, ut liquet ex Num. 31: an igitur Samson cum triginta viros occidit cap. seq. v. 19, vel iis vestes detraxit, vel mille viros asini mandibulâ interfecit cap. 15, v. 15, non contraxit legalem immunditiam? et tamen his dici non potest ejus Nazareatus fuisse interruptus, vel cæsaries polluta, cum solâ racione legamus fuisse pollutam, et ad hoc ei fortitudo illa data esset, ut similes de Philisthæis strages ederet, deque iis ultionem expe-teret. Sed et Samuel Nazaræus erat, et tamen Agag regem Amalec ad se adductum occidit, et in frustra concidit. Restat igitur ut quoad hanc pollutionem super mortuo, dicatur alia fuisse ratio Nazaræi temporalis et perpetui: cum enim Nazaræi temporalis cæsaries Deo consecranda post peractum Nazareatum, igneque cremanda esset, constitutum fuit ut maxime hæc super mortuo pollutione pollueretur, ita ut de novo post expiationem Nazareatus dies inchoari juberentur, quod non erat usque adeò grave incommodum, cum tantum radendum esset caput, cæsaries illa abjicienda, et ut dixi, de novo inchoandum: at in perpetuo Nazareatu ita alebatur cæsaries, ut nunquam Deo consecranda esset, sed omnis rasio illis esset totâ vitâ vetita.

Quæres an saltem immunditiâ ciborum Nazaræi cæsaries pollueretur, quandoquidem hic matri istiusmodi cibi prohibeantur? Respondeo satis obscurum esse quid hic ciborum immundorum nomine intelligatur: nam certum est quendam ciborum immunditiam vitari non potuisse; siquidem mater Samsonis partus tempore si lae, si cibum filio obtulisset, pollutum necessariò cibum offerebat, cum ipsa quidquid tangeret pollueret. Samson cum post cædes admissas eibum sumeret, cibum polluebat, cum quidquid tangeret pollutus super mortuo illud pollueret, Num. 19, et tamen dici non potest ejus cæsariem hujusmodi cibi sumptione fuisse pollutam. Addo verò nec reliquis cibis immundis seu à matre, seu ab ipso Samson sumptis videri fuisse cæsariem Samsonis polluentem: neque enim eò spectare credo hanc prohibitionem, sed tantummodò, ut eum deceret à Samson Deo jam ex utero per Nazareatum consecrato, et quadamtenus sanctificato omnem pollutionem arceri, idque ad majorem hujus sanctificationis decentiam et venerationem eæ saltem pollutiones omni studio et curâ vita-

rentur, quæ voluntariè erant et vitari poterant, cujusmodi erat ut tam mater quàm ipse ab usu ciborum immundorum, qui Levit. 11 prohibentur, abstineret. Neque obstat quòd hæc prohibitio ad omnes Israelitas spectaret, ut proinde supervacanea videri possit hæc prohibitio, cum nihil singulare hic prohibeatur: siquidem esto ad omnes ea prohibitio spectaret, tamen sive quia ab aliis hic ciborum delectus sæpè malè observabatur ex commercio cum Philistæis vel aliis gentilibus, sive quia idololatria sæpè horum quoque neglectum afferebat, sive quia ob peculiarem hanc fœtus sanctificationi rationem majus studium et curam, quàm à cæteris adhiberi in hæc re Deus volebat, ob id non debet censeri inutilis et supervacanea hæc prohibitio.

VERS. 5. — QUIA CONCIPIES ET PARIES FILIUM, CUJUS NON TANGET CAPUT NOVACULA. Hoc est, cujus cæsaries tonderi, vel radi non debeat. Sic Num. 6, v. 5, de Nazaræo temporali: *Omni tempore separationis suæ novacula non transibit per caput ejus.* Et 1 Reg. 1, v. 11, in illà oratione et voto Annæ matris Samuelis: *Dabo eum Domino omnibus diebus vitæ ejus, et novacula non ascendet super caput ejus.* Porro etsi in eo tam perpetuus quàm temporalis Nazaræus conveniret, quòd durante nazaræatu neuter radi vel tonderi posset, inde tamen nonnulla nascebatur differentia, hæc scilicet, quòd Nazaræus perpetuus nunquàm totà vità radi deberet, at lege præceptum erat ut Nazaræi temporalis cæsaries in fine nazaræatus raderetur, Deoque consecraretur. Septuaginta pro *novacula* habent *ferrum*. Neque verò restringi debet res hæc ad novaculam et rasionem, sed ad ferrum quodlibet, quo vel radi vel detonderi posset capillitium: imò non ad ferrum modò, sed ad aliud quidlibet, quo detonsio hæc vel rasio fieri posset; quandoquidem hæc rasio vel detonsio esset, quæ ante omnia in nazaræatu caveretur.

ERIT ENIM NAZARÆUS DEI AB INFANTIA SUA, ET EX MATRIS UTERO. Hoc est, perpetuus; quanquàm id paulò post, v. 7, clariùs exprimat, cum dicitur: *Erit enim puer Nazaræus Dei ab infantia suâ, ex utero matris suæ usque ad diem mortis suæ;* ibi enim non tantum exprimitur terminus à quo, sed etiam terminus ad quem. Porro quid sit Nazaræus, et quid ea vox propriè significet, vide Num. 6, v. 2, ubi dicitur significari separatum, consecratum, sanctificationum. Ne tamen intelligas Samsonem in utero à peccato sanctificationum, hanc enim sanctificationem nazaræatus non importat.

Sed quomodò prædictio hæc vera fuit, cum non manserit Nazaræus Samson usque ad diem mortis, utpote cujus nazaræatus violatus et interruptus fuit raso capite? Respondeo illud, *erit*, hic idem valere ac *sit*, ob idque verba hæc non prædictionem, sed præceptum sonare, atque adeò totà vità ad nazaræatum obligatum fuisse Samsonem.

ET IPSE INCIPIET LIBERARE ISRAEL DE MANU PHILISTINORUM. Ex his verbis supra monui clarè indicari jam tum coeptam Philistinorum oppressionem et servitutem. Porro dicitur, *incipiet liberare*, tum quia non uno aliquo prælio, sicuti præcedentes judices eorum vires atteret, sed paulatim eas labefactabit et debilitabit ipse solus, non populo executiente jugum et rebellante, sed susceptis à Samsonè privatis inimicitias, ita ut dum privatas inimicitias videtur persequi, ipse interea hostes populi atterat, tum quia non ita Philistinorum jugum ipse excutiet, ut perfecta sit pax et securitas, sed ita ut postea adhuc redintegratis viribus deuo sint Israelitas aggressuri.

VERS. 6. — VIR DEI VENIT AD ME. Nimirum ex habitu ipso et totà corporis conformatione suspicata est ipsa eum à Deo missum, et prophetam esse, ut discretè habet Chaldæus paraphrastes.

TERRIBILIS NIMIS. Hoc est, cujus aspectus majestatem præ se ferebat admirabilem, et sacrum quemdam horrorem creabat.

QUEM CUM INTERROGASSEM QUIS ESSET, ET UNDE VENISSET, ET QUO NOMINE VOCARETUR, NOLUIT MIHI DICERE. In Hebræo habetur contrarium adhibitâ negatione: *Et non interrogavi eum ubi, unde esset, et nomen suum non indicavit mihi.* Cui Chaldæus paraphrastes consentit, et Septuaginta in Romano codice: *επι ουκ ηρωτησα.* Verùm mihi omninò persuadeo hanc negationem superfluere, siquidem et in Romani illius codicis scholiis annotatur libros alios Septuaginta habere sine negatione: *Et interrogabam*, et ita efferunt Basileensis codex et Regius, perspicuèque ita legit Augustinus q. 51, ex quo liquet quàm parum subinde fidendum sit hebræis codicibus.

VERS. 10. — ECCE APPARUIT MIHI VIR, QUEM ANTE VIDERAM. Ne intelligas mulierem intellexisse fuisse angelum, cum dicat: *Ecce apparuit*, nihil enim aliud indicare vult quàm sibi deuo visum et conspectum esse eundem illum à quo ista audierat, neque vox hebræa plus aliquid sonat quàm, videri, conspici.

VERS. 12. — QUID VIS, UT FACIAT PUER? AUT A

QUO SE OBSERVARE DEBEBIT? Perspicuè ab Hieronymo versum, quod in Hebræo et Septuaginta obscurè habebatur, nimirum: *Quod erit iudicium pueri et opus ejus?* et verò hebræa vox, *mischpat*, quod *iudicium* significat, significare potest *normam, regulam, rationem vivendi*.

VERS. 15. — AB OMNIBUS, QUÆ LOCUTUS SUM UXORI TUE ABSTINEAT SE. Scilicet uxor; satis enim liquet ex Hebræo hæc, et quæ sequuntur ad uxorem referenda esse: est enim hoc verbum, *abstineat*, uti et quæ sequuntur omnia, *comedat, bibat, vescatur, custodiat*, in Hebræo feminini generis. At, inquit, de puero interrogaverat Manue, non de uxore. Respondeo satis verisimile esse etiam de utroque angelum respondisse, licet de uxore tantummodò Scriptura expresserit, vel certè ex iis quæ uxori imperabantur, satis intelligi, quæ erga puerum servanda, cum istâ ratione pueri matri indicerentur. Addè cum angelus sese referat ad ea quæ jam antea præcepta mulieri dederat, generatim indicare velle simul omnia servari debere, quæ de puero et matre jam antea mulieri imperata erant.

VERS. 14. — OBSECO TE UT ACQUIESCAS PRECIBUS MEIS. In Hebræo est: *Retineamus, quæso te*; hoc est, patere te tantisper retineri.

ET FACIAMUS TIBI HÆDUM DE CAPRIS. Hoc est, et patere tibi epulum ex hædinâ carne apparari.

VERS. 16. — SI COGIS ME. Hoc est, licet urseris, et importunis precibus vim quodammodò intuleris.

NON COMEDAM PANES TUOS. Hoc est, cibos tuos; Hebræis enim omnis cibus *lechem*, hoc est, *panis* dicitur.

SI AUTEM VIS HOLOCAUSTUM FACERE, OFFER ILLUD DOMINO. Fecit infra Manue quod suasit angelus; et quamquam angelum esse nesciret, quia tamen prophetam esse sibi persuadebat, qui Dei nomine hanc ipsi potestatem faceret extra tabernaculum holocaustum offerendi, potuit id citra peccatum homo etiam laicus facere, si tamen ipse per se hoc sacrificium obtulit, quamquam verisimilitis sit per angelum, de quâ re paulò post v. 19.

VERS. 17. — QUOD EST TIBI NOMEN, UT SI SERMO TUUS FUERIT EXPLETUS, HONOREMUS TE? Hoc est, grati animi signum aliquod ostendere possimus, et donum aliquod antidorale rependere. Porro pro particulâ illâ, *si*, in Hebræo est *chi*, hoc est, *quando*: ex quo satis colligi potest Manue non dubitasse; neque verò, *sî*, semper dubitationem indicat.

VERS. 19. — CUR QUÆRIS NOMEN MEUM, QUOD EST MIRABILE? Habent angeli sua etiam nomina, sed intellectualia, non vocalia, non sonora: siquidem cum inter se loqui possint, et conceptus suos alteri explicare, debent habere signa aliqua, per quæ quemque angelorum in particulari, si de eo loqui velint, indicare possint: dicere enim id angelos non posse, quod homines possunt, cum unus de altero homine loquitur, nullam verisimilitudinem habet, et esset confusionem et perplexitatem in angelis inducere, omnemque inter eos communicationem auferre. Porro hæc ex individuationis cuiusque principio sumpta sunt, quod principium non Deus tantum, sed etiam quilibet angelus suum perfectè cognoscit, ut sibi nomen assumere possit: unde et illud in statu naturæ puræ habere potuerunt. Porro hæc angelorum nomina, cum spiritualia signa sint et purè intellectualia, nobis in hac vitâ nota esse non possunt, nec ab angelis indicari, cum in hoc mortali statu non possimus spiritualia per conceptus proprios apprehendere; ut mirum non sit vel noluisse vel non potuisse hic angelum nomen suum edicere, cum sit mirabile et homini in hoc statu inexplicabile. Neque contra hoc facit quòd quorundam angelorum Michaelis, Gabrielis, Raphaelis nomina à Scripturâ nobis innotuerint: hæc enim non sunt propria eorum nomina, cum hæc, ut dixi, nomina propria habere potuerint in statu puræ naturæ; at ista quæ nobis innotuerunt supernaturalem angelorum statum supponant, sintque vel ex officio quod habent in cœlesti curiâ, vel re gestâ desumpta, ut proinde se habeant ad modum cognominis, quod alicui ex aliquo eventu, occasione, officio inter homines, adhærescit. Porro sicuti omnia hæc vel res gestæ angelorum possunt, præsertim si res humanas tangant, ab hominibus aliquomodo saltem confusè capi, ita possunt hujusmodi nomina vel cognomina angelorum, per quæ ab hujusmodi officio, vel re gestâ denotentur cognosci. Pari modo et dæmones ex officio, quod in tartarâ illâ rep. habent, vel re improbè gestâ nomen vel cognomen sædum, quod officii vel rei gestæ sæditatem denotat, habere possunt, et verò etiam subinde ex obsessorum corporibus edicunt: sed hæc non sunt primæva et primogenia ex ipsis naturæ principiis ducta nomina.

VERS. 19. — ET LIBAMENTA. Hebræicè *mincha*. Solebat autem omnibus holocaustis *mincha*, seu accessoria oblatio è vino, farinâ, oleo,



adjungi, et simul cum holocausto libari vel cremari; quod hic etiam videtur factum.

OFFERES DOMINO QUI FACIT MIRABILIA. Manifestè Hieronymus illud, *qui facit mirabilia*, ad Dominum refert, ut sit quasi Dei epitheton. Eodem modo versionis Septuaginta codices Basileensis et Regius *mirabilia facienti*, eademque lectio in Scholiis Romani codicis annotatur, et perspicuè eo modo legit S. Augustinus quæst. 84, etsi romanus codex aliter exhibeat: *et discessit ad faciendum*, nullo sanè sensu, nedùm consentiente cum Hebræo. Etverò ita verti Hebræa possunt, ut totum hoc ad Deum referatur nisi quòd interponatur copulativa particula: *Obtulit Domino, et mirabilem se exhibenti ad faciendum*, hoc est, in operibus admirabilem sese demonstranti. Potest verò illa copulativa particula superfluere, ut aliàs sæpè, vel etiam censi adjuncta, sine ullo sensùs vitio, ut nimirum illud posterius sit quasi aliud Dei nomen vel periphrasis: *Obtulit, scilicet Domino*, qui est ipsum esse, et omnis alterius esse principium (siquidem est ibi nomen tetragrammaton), et ei qui in operibus suis admiranda facit.

Nihilominus Hebræi passim, eorumque assecræ istud posterius angelo adscribunt, cujus nomen paulò ante dictum est, *peh, mirabile*, et hic alludi putant ad ejus nomen, cum sit vox ab eadem radice, *pala*, participium nimirum Hiphil *maphli*, quod vertere possumus, *mirificantem, mirabilem se exhibentem*; vel etiam, *mirabilem se prædicantem*, qualem se, vel nomen suum paulò ante hic angelus prædicârat. Porrò cum Rabbi Davide passim hic significari volunt angelum rem miram fecisse, idemque hic fecisse quod supra adstante Gedeone c. 6, v. 2, nimirum ignem de petrâ elicuisse ad cremandum sacrificium. Etverò Josephus asserit etiam hic angelum virgâ sacrificium tetigisse, et confestim flammam emicuisse. Itaque non Manue sacerdotis vel ministri officio functus est illorum sententiâ, sed angelus, ut aliàs: dicitur tamen Manue offerens, vel obtulisse, quia per angelum obtulit, sive in petrâ constituit ab angelo offerendum et cremandum. Itaque Pagninus et alii passim hic vertunt: *Et miraculum fecit, rem miram fecit, mirificavit facere*. Mihi tamen, etsi non improbetur ea versio et explicatio, quæ ad angelum istud refert, et alludi censet ad nomen, probare tamen non possum quòd passim illud per præteritum reddant, cum in Heb. sit participium; quòd si ad angelum referas, non vide-

tur rectè verti posse, vel per nominativum participii, cum præcesserit, *Manue obtulit*; sic enim et participium illud ad Manue esset referendum, vel per præteritum; sic enim et idem suppositum quod præcessit, *Manue*, requireret. Debet ergo verti per dativum, et regi à verbo, *obtulit*, hoc modo: *Et obtulit super petram Domino, et mirabilem se prædicanti ad faciendum*. Ita enim illud *maphli*, hic verto, *mirabilem se prædicanti*, ut allusio sit ad id quod angelus de nomine suo paulò ante prædicârat, etverò optimè ita verti potest. Porrò *obtulit*, hic non est, sacrificium fecit, sed attulit et super petram disposuit: attulit, inquam, Domino et angelo qui suum nomen mirabile prædicabat; Domino quidem ut ei cremaretur, angelo, quem prophetam existimabat, ut ipse ministri et sacerdotis extraordinarii officio fungeretur illud cremando: siquidem, qui victimam ad sacerdotem adducit simul, hoc est, unâ eademque actione offert Deo et sacerdoti, sacerdoti ut Deo sacrificet, Deo ut ipsi per sacerdotem sacrificetur. *Obtulit* autem angelo huic *ad faciendum* (cum illo enim verbo *obtulit*, connecte istud, *ad faciendum*), hoc est, ad cremandum et sacrificandum: notum enim est illud, facere, tam apud Latinos quàm apud Hebræos poni pro, sacrificare. Hoc igitur modo si explicetur sententiâ, non ægrè admisero vocem illam, *maphli*, admodum probabili explicatione posse ad angelum referri, et angelum hic sacerdotis officio functum. Neque verò decebat ut in præsentia angeli homo laicus id officium usurparet. Adde quòd sequentia videantur satis indicare ipsum Manue cum uxore nihil ad hanc functionem sacram operæ attulisse, sed tantummodò fuisse spectatores, cum dicitur: *Ipse autem et uxor ejus intuebantur*. Quocirca etiam juxta nostri textus sententiâ non facilè admisero alium hic sacerdotis functum officio præter angelum.

VERS. 20. — CUMQUE ASCENDERET FLAMMA ALTARIS IN COELUM. Expresso, ut verisimile est, igne de petrâ, vel alio modo, miro tamen, excitato. Porrò hic altare vocat, quam petram paulò ante vocavit: neque enim altare fuit ad sacrificium deditâ operâ excitatum, sed ibi grandiuscula petra casu reperta, quæ sacrificium hoc commodè caperet.

ANGELUS DOMINI PARITER IN FLAMMA ASCENDIT. Ostendens se videlicet quis esset seu abitu et abitis modo, seu immortalis inter flammam substantiâ, seu loco ad quem tenderet. Fumum pro flammâ hic Josephus parùm aptè supposuit,

PRONI CECIDERENT IN TERRAM. Ex re scilicet, quæ acciderat, sacro quodam horrore pleni.

VERS. 22. — MORTE MORIEMUR, QUIA VIDIMUS DEUM. De hæc persuasione moriendum esse iis qui Deum vel angelum vidissent, diximus sup. cap. 6, v. 25. Porro pro eo quod Hieron. *Deum* vertit, in Hebræo non est nomen tetragrammaton, quod Hieronymus ubique vertit *Domini*, et Septuaginta *Κύριον*, sed *elohim*, quod etiam de creaturis per quamdam participationem dicitur, et de angelis, Psal. 8, v. 6.

VERS. 25. — SI DOMINUS NOS VELLE OCCIDERE, DE MANIBUS NOSTRIS HOLOCAUSTUM ET LIBAMENTA NON SUSCEPISSET. Utitur aliquot argumentis virago hæc ad mariti animum confirmandum, quorum hoc primum est, ac si dicat: Si nos ipse vellet occidere, nunquam ipse nos vel ad holocaustum hoc libamentaque Deo offerenda tam amicè invitasset, neque ea oblaturus ipse tam benevolè suscepisset; adde neque in ejus oblatione rem tam admirandam fecisset, nempe ut ignem è petrâ cliceret, et per flammam ipse in cœlum revolaret, quo indicio perspicuè demonstravit litatum esse, Deoque gratum esse nostrum sacrificium.

NEC OSTENDISSET NOBIS HÆC OMNIA. Aliud argumentum, ac si dicat: Neque si voluisset nos occidere, indicasset nobis de nascituro ex nobis filio, et in particulari edocuisset quæ circa illum observanda essent, à quibus mihi abstinendum, præsertim cum hæc cum morte nostrâ stare non possint; contra verò, quæ Deus dixit et promisit, impleri necesse sit.

NEQUE EA, QUÆ SUNT VENTURA, DIXISSET. Retiùs hoc à priori distinguas quasi novum argumentum, ita ut hoc referatur ad remotiùs futura, cujusmodi est illud, quòd Samson inciperet liberare Israel de manu Philistinorum, prius verò ad præsentia, vel ea quæ, ut fiant, in procinetu sunt, nec diù post futura, cujusmodi erat conceptus, partus, abstinentia illa.

VERS. 24. — ET VOCAVIT. Nimirum mater, quæ haud dubiè est hujus verbi suppositum, sicut et præcedentis, *peperit*. Estque res hæc Hebræo perspicua, ubi verbum est feminini generis. Accedit quòd ubique ferè in Scripturâ à matribus nomina imponuntur.

SAMSON. Quæ nominis hujus origo et etymon Scriptura non indicat: dubium tamen nullum esse potest quin à שמש *schemesch*, quod solem significat, derivetur. S. Hieronym. præmio in Oseam prophetam absolutè Samson ait interpretari solem. Idem in Nominibus Hebr.: *Samson*, inquit, *sol eorum, vel solis fortitudo*. Beda:

*Samson*, inquit, *sol fortis, vel solis fortitudo, seu sol eorum, aut illuminans eos*. Forsterus: *Samson, id est, solaris*. Mercerus apud Pagnin.: *Samson*, inquit, *sonat solarem vel parvum solem*. In Apparatu Bibliorum regionum: *Samson sol ejus, vel parvus sol* (omitto cæteras originationes, quæ aliunde quàm à sole hanc vocem deducunt), et hanc postremam explicationem, ut Samson dicatur quasi parvus sol, cæteris omnibus aliis præfero; siquidem perspicuè vox illa formam habet diminutivi apud Hebræos. Cur autem ita dictus sit non difficile erit opinari, nempe quòd in mediis idololatriæ gravissimæque servitutis tenebris exortus caliginem dispulcrit, lucemque reducerit, et verò præcipuè ob ingentem fortitudinem, quæ nullâ vi superari aut contineri poterat. cujusmodi est et vis solis, quæ quominus omnia pervadat et penetret impediri non potest. Et huc fortè respexerunt, qui Samsonem vel solis fortitudinem significare, vel Josephus, qui ισχυρον, robustum, hoc nomen interpretatur. Adde non ipsi tantum rebus gestis, sed etiam nomine Christi Salvatoris, parvi nimirum in cunis Bethleemiticis justitiæ solis, sed postmodum omnem inferni vim superantis, typum gessisse.

ET BENEDIXIT EI DOMINUS. Benedictio Dei, ut aliàs monuimus, nunquam cassa est et inefficax: itaque haud dubiè benedictio hæc involvit dona quædam Samsoni, à Deo liberaliter collata, heroicas nimirum tum animi, tum corporis dotes, ad futurum principatum hostesque edomandos, inprimisque vires illas corporis insuperabiles, quæ cum ætate sensim crecebant, ita tamen ut facile esset animadvertere Deid peculiari providentiâ et munere fieri.

VERS. 25. — COEPITQUE SPIRITUS DOMINI ESSE CUM EO. Hoc est, quædam opera virtutis et præclarissimæ cujusdam indolis Spiritus sancti ope et impulsu exercere, quæ omnes in admirationem raperent, et summam de eo expectationem excitarent; nimirum talis erat corporis forma, gratia, venustas, fortitudo; talis clucebat animi ad omnia magna nati ad virtutem et religionem inelinatio, tanta omnis superstitionis et idololatriæ fuga et detestatio, omnium quæ aggrediebatur, felix et optatus successus, ut manifestè animadverti posset Deum cum eo esse, ejusque ope illum omnia perficere. Quod Hieronym. dixit *esse cum eo*, in Hebræo est *pahamo*, quòd quid sit propriè disputatur; mihi autem maxime ea probatur significatio, ut idem sit quòd *movere, impellere, agitare eum*; voluntque nonnulli hanc vocem

propriè convenire privatis hisce præludiis, ita ut antequàm in publicum prodiret, et populi vindicem ageret, ad specimina quædam heroicæ fortitudinis futuræ coram suis civibus edenda à divino Spiritu excitatus præluderet, idque hæc voce significetur; postea verò idem princeps factus dicatur *tsalach*, hoc est, prospère agere, et omnia pervincere, eodem nimirùm adjuvante Spiritu; Septuag. Hebræam illam vocem, *paham*, reddiderunt, *comitari eum, simul incedere cum eo*, nimirùm ipsi aliam vocis significationem secuti sunt; significat enim *paham*, etiam *vestigium*, ut inde verbum sit

## CAPUT XIV.

1. Descendit ergo Samson in Thamnatha, vidensque ibi mulierem de filiabus Philisthiim.

2. Ascendit, et nuntiavit patri suo et matri suæ dieens: Vidi mulierem in Thamnatha de filiabus Philisthinorum; quam quæso ut mihi accipiatis uxorem.

3. Cui dixerunt pater et mater sua: Numquid non est mulier in filiabus fratrum tuorum et in omni populo meo, quia vis accipere uxorem de Philisthiim, qui ineireumeisi sunt? Dixitque Samson ad patrem suum: Hanc mihi accipe, quia placuit oculis meis.

4. Parentes autem ejus nesciebant quòd res à Domino fieret, et quæreret occasionem contra Philisthiim; eo enim tempore Philisthiim dominabantur Israeli.

5. Descendit itaque Samson cum patre suo et matre in Thamnatha. Cùmque venissent ad vineas oppidi, apparuit catulus leonis sævus et rugiens, et occurrit ei;

6. Irruit autem Spiritus Domini in Samson, et dilaceravit leonem quasi lædum, in frusta discerpens, nihil omninò habens in manu: et hoc patri et matri noluit indicare.

7. Descenditque et locutus est mulieri quæ placuerat oculis ejus.

8. Et post aliquot dies revertens ut acciperet eam, declinavit ut videret ca-

significans congregari, simul incedere, seu vestigium ferre.

IN CASTRIS DAN. Ne intelligas exercitum aliquem ibi fuisse, vel Danitarum castra, in quibus ipse militaris virtutis præludia editurus versaretur; loci enim nomen est, in quo Samson habitabat, Hebraicè dictus *machane Dan*, cujus nominis ratio infra habetur c. 18, v. 12. Ne autem existimes propterea quòd nomen infra loco isti indatur, ita hic per prolepsim appellari, nam ista Danitarum expeditio longè hæc Samsonis tempora antecesserat.

## CHAPITRE XIV.

1. Alors Samson descendit à Thamnatha, ville de la tribu de Dan; et y ayant vu une femme entre les filles des Philistins, qui s'étaient rendus maîtres de cette ville,

2. Il revint trouver son père et sa mère, et leur dit: J'ai vu dans Thamnatha une femme d'entre les filles des Philistins; je vous prie de me la faire donner pour épouse.

3. Son père et sa mère lui dirent: N'y a-t-il point de femme parmi toutes les filles de vos frères, et parmi tout notre peuple, pour vouloir, contre les défenses de la loi, prendre une femme d'entre les Philistins, qui sont incircconcis? Samson dit à son père: Donnez-moi celle-là, parce qu'elle m'a plu quand je l'ai vue.

4. Or, son père et sa mère ne savaient pas que ceci se faisait par l'ordre de Dieu, et qu'il cherchait une occasion pour perdre les Philistins; car en ce temps-là les Philistins dominaient sur le peuple d'Israël.

5. Samson vint donc avec son père et sa mère à Thamnatha. Et lorsqu'ils furent arrivés aux vignes qui sont près de la ville, il parut tout d'un coup un jeune lion furieux et rugissant, qui vint au-devant de Samson;

6. Mais l'Esprit du Seigneur se saisit de Samson, qui déchira le lion comme il aurait déchiré un chevreau, et le mit en pièces sans avoir rien dans la main; et il affecta de n'en rien dire à son père ni à sa mère.

7. Il vint ensuite parler à la femme qui lui avait plu, et lui fit des propositions de mariage, qu'elle accepta.

8. Et quelques jours après il revint pour l'épouser; et, s'étant détourné du chemin pour voir le corps du lion qu'il avait tué, il trouva un essaim d'abeilles dans la gueule du lion, et un rayon de miel qu'elles y avaient fait.

daver leonis, et ecce examen apum in ore leonis erat ac favus mellis.

9. Queni cùm sumpsisset in manibus, comedebat in viâ; veniensque ad patrem suum et matrem dedit eis partem, qui et ipsi comederunt, nec tamen eis indicare voluit quòd mel de corpore leonis assumerat.

10. Descendit itaque pater ejus ad mulierem, et fecit filio suo Samson convivium. Sic enim juvenes facere consueverant.

11. Cùm ergo cives loci illius viderent eum, dederunt ei sodales triginta ut essent cum eo;

12. Quibus locutus est Samson: Proponam vobis problema: quod si solveritis mihi intra septem dies convivii, dabo vobis triginta sindones et totidem tunicas.

13. Sin autem non potueritis solvere, vos dabitis mihi triginta sindones et ejusdem numeri tunicas. Qui responderunt ei: Propone problema, ut audiamus.

14. Dixitque eis: De comedente exivit cibus, et de forti egressa est dulcedo. Nec potuerunt per tres dies propositionem solvere.

15. Cùmque adesset dies septimus, dixerunt ad uxorem Samson: Blandire viro tuo, et suade ei ut indicet tibi quid significet problema; quod si facere nolueris, incendemus te et domum patris tui: an ideirò vocâstis nos ad nuptias ut spoliaretis!

16. Quæ fundebat apud Samson lacrymas, et querebatur dicens: Odisti me et non diligis, ideirò problema quod proposuisti filiis populi mei non vis mihi exponere. At ille respondit: Patri meo et matri nolui dicere, et tibi indicare potero?

17. Septem igitur diebus convivii flebat ante eum; tandemque die septimo, cùm ei esset molesta, exposuit. Quæ statim indicavit eivibus suis.

9. Il prit ce rayon de miel entre ses mains, et en mangeait en allant. Lorsqu'il fut arrivé où étaient son père et sa mère, il leur en donna une partie, qu'ils mangèrent: mais il ne voulut pas cependant leur découvrir qu'il avait pris ce miel dans la gueule du lion mort.

10. Son père vint donc chez cette femme, et fit un festin *de sept jours* pour son fils Samson, selon la coutume que les jeunes gens avaient alors.

11. Les habitants de cette ville l'ayant vu, lui donnèrent, pour l'accompagner *pendant la cérémonie de ses noces*, trente jeunes hommes,

12. Auxquels Samson dit: Je vais vous proposer une énigme; et si vous pouvez l'expliquer dans les sept jours du festin, je vous donnerai trente robes et autant de tuniques;

13. Si vous ne pouvez l'expliquer, vous me donnerez aussi trente robes et trente tuniques. Ils lui répondirent: Proposez votre énigme, afin que nous sachions ce que c'est.

14. Samson leur dit: La nourriture est sortie de celui qui mangeait, et la douceur est sortie du fort. Ils ne purent pendant trois jours expliquer cette énigme, *ce qui les obligea dès le quatrième de recourir à la femme de Samson pour en découvrir le sens par son moyen: ils ne purent y réussir pendant plusieurs jours.*

15. Enfin, le septième jour s'approchant, ils dirent à la femme de Samson: Gagnez votre mari par vos caresses, et faites qu'il vous découvre ce que son énigme signifie; si vous ne voulez pas le faire, nous vous brûlerons, vous et toute la maison de votre père: est-ce que vous nous avez conviés à vos noces pour nous faire perdre nos habits?

16. Cette femme pleurait donc *tous les jours* auprès de Samson, et se plaignait de lui en disant: Vous me haïssez et vous ne m'aimez point; et c'est pour cela que vous ne voulez point m'expliquer l'énigme que vous avez proposée à ceux de mon peuple. Samson lui répondit: Je n'ai point voulu le dire à mon père et à ma mère, *comment* vous le dirai-je?

17. Elle pleura ainsi auprès de lui pendant les *quatre derniers* des sept jours du festin; enfin le septième jour, vaincu par ses importunités, il lui découvrit l'énigme; et elle alla le redire aussitôt à ceux de sa ville.

18. Ces jeunes gens donc, avant que le soleil fût couché, vinrent dire à Samson: Qu'y a-t-il de plus doux que le miel, et de plus fort que le lion? Samson leur répondit: Si vous n'eus-

18. Et illi dixerunt ei die septimo ante solis occubitum : Quid dulcius melle ? et quid fortius leone ? Qui ait ad eos : Si non arassetis in vitulâ meâ, non invenis setis propositionem meam.

19. Irruit itaque in eum Spiritus Domini, descenditque Ascalonem, et percussit ibi triginta viros, quorum ablatas vestes dedit iis qui problema solverant; iratusque nimis ascendit in domum patris sui.

20. Uxor autem ejus accepit maritum unum de amicis ejus et pronubis.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — IN THAMNATHA. De Thamnatha vel Thamna dictum Gen. 58, v. 12. Porro in has Philisthinorum urbes facilis erat Israelitis aditus, quamdiu nullam rebellionem, nihil hostile moliebantur, sed sese pro Philisthinorum subditis agebant, vel eò tributa exsolutum, vel vomerum, ligonum, securium acies retusas exactum veniebant, siquidem horum causâ ad Philisthæos adire debebant, cum cavissent Philisthæi ne labor ferrarius apud Israelitas reperiretur, 1 Reg. 15, v. 20, 21.

DE FILIABUS PHILISTHIM. Hos Philisthim passim ubique tum hic, tum alibi ἀλλοφύλους vocant Septuaginta.

VERS. 2. — ASCENDIT. Ex eo quod nunc et v. ult. ascendisse Samson dicitur, nimirum ex Thamnatha ad natalem urbem, et v. præcedenti descendisse ex hac in Thamnatha, ac rursus eodem verbo descendendi Scriptura utatur quoties ex eadem urbe ad eandem Philisthinorum urbem itus erat, v. 5, 7, 10, recte videtur colligi Thamnatha depressiorem, et mari propiorem fuisse, quemadmodum et tota Philisthæorum regio, esto fortè non semper in his verbis ea distinctio tam anxie servetur.

VERS. 3. — DIXIT SAMSON AD PATREM SUUM : HANC MIHI ACCIPE, QUIA PLACUIT OCVLIS MEIS. Ab utroque parente ad patrem solum preces hæc convertuntur, sive quod mater acrius repugnaret, sive quâ aliâ ex causâ.

VERS. 4. — PARENTES AUTEM EJUS NESCIEBANT QUOD RES A DOMINO FIERET. Ex hisce verbis liquet Samsonem in toto hoc facto nihil peccasse, seu petendo hanc Philisthæam, seu ducendo uxorem. Erant quidem passim hujusmodi conjugia cum Chananæis Israelitis pro-

siez pas labouré avec ma géuisse, et que vous n'enssiez pas employé ma femme pour découvrir mon secret, vous n'eussiez jamais trouvé ce que mon énigme voulait dire; cependant je vous donnerai ce que je vous ai promis.

19. En même temps l'Esprit du Seigneur saisit Samson; et, étant venu à Ascalon, il y tua trente hommes, dont il prit les habits, et les donna à ceux qui avaient expliqué son énigme; et, étant dans une colère étrange contre sa femme, il revint dans la maison de Manué, son père.

20. Cependant sa femme, se croyant abandonnée de son mari, épousa un de ces jeunes hommes et de ses amis qui l'avaient accompagné à ses noces.

hibita, Exodi 34, v. 16; Deut. 7, v. 3; Josue 25, v. 12, quibus etiam locis additur hujus prohibitionis ratio, nimirum subversionis periculum. Neque major ineundi cum Philisthæis connubia erat libertas, qui etsi Chananæi non essent, ut aliàs à nobis demonstratum, et manifestè colligitur ex Gen. 10, v. 14, et Deuter. 2, v. 25, quemadmodum ibi explicuimus, tamen cum Philisthæi eodem censerentur loco cum Chananæis, eosdemque exterminare, et eorum regiones Israelitæ incolere debuerint, parque in his subversionis esset periculum, meritò et cum his conjugia hæc interdicta fuisse censi debent. Verùm etsi hæc vera sint, satis tamen liquet à peccato Samsonis conjugium absolvi, cum hæc verba perspicuè indicent Deo volente, auctore, impulsore, id factum fuisse, cujus voluntas non potest non esse bona. Hanc autem Dei voluntatem agnovit Samson vel per revelationem aliquam, vel per instinctum aliquem vehementem internum, ut dubitare non posset id à Deo esse. Et quanquam parentes initio visi sint dehortari et avocare eum voluisse ab hujusmodi conjugio, explicatis tamen iis, ex quibus Dei hanc esse voluntatem colligebat, credi potest parentes acquievissent et votis annuisse; quæ ratio fuit ut ii postmodum in hoc conjugio consenserint, et illud promoverint, v. seq.

ET QUÆRERET OCCASIONEM CONTRA PHILISTHIM. Nimirum eos affligendi et puniendi excusso ab Israelitis Philisthinorum jugo. Quod Hieron. ex Hebræo occasionem dixit, Septuaginta ἐκδίκασιν, vel, ut in aliis libris habetur, ἀνταπόδομα, vindictam, retributionem dixerunt. Verùm quæri hic meritò posset, quisnam quære-

ret, Deusne an Samson? Omnes ferè præter unum Abuleusem ad Samsonem referunt, et meritò: etsi enim Deo fortè non incommodè tribui posset ἀνθρώπινα πλάσας, et humano more, quòd quæreret et quasi captaret occasionem vexandi et puniendi Philisthæos per Samsonem, dùm ita versat et ducit Samsonem, suâque providentiâ res disponit, quemadmodùm forè prævidebat, ut Samson alieniore animo à Philisthæis fieret, eosque affligeret, tamen rectiùs id videtur Samsoni tribui, qui impulsus à Deo conjugium hoc peteret, quòd satis Samson ipse suspicaretur futurum, ut inventu hujus conjugii aliquæ occasiones offerrentur, quibus justè moveri videretur Philisthinos divexandi et affligendi, juxta oraculum, quod de se parentibus sciebat esse redditum.

VERS. 5. — APPARUIT CATULUS LEONIS SÆVUS. Samsoni scilicet, qui à cæteris diverterat, hic leonis catulus apparuit; nam ex sequentibus liquet neque parentes Samsonis, licet et ipsi vineas adiissent, neque alium quempiam hujus leonis à Samsonè cæsi fuisse conscium, imò neque rugitum audisse; hic enim ad trepidationem, pavorem, fugam, omnes excitasset. Porrò quem catulum leonis dixit interpres steter, Septuaginta itidem ἀκόμωτον λέοντος dixere, Hebræa *kephir araioth*, *catulus*, vel *leunculus leonum*. Ex quibus omnibus liquet leonem hunc juvenem fuisse, et necdùm plenæ omninò ac robustæ ætatis.

VERS. 6. — IRRUIT AUTEM SPIRITUS DOMINI IN SAMSONEM. Pro *irruit*, habetur vox illa, de quâ supra in Hebræo *salach*, quod prosperitatem quamdam et felicem rei exitum involvit, ac si dicas: Feliciter, prosperè, opportunè in eum insiliit, quod Septuaginta dixerunt, *insiluit*; vel juxta alios codices, *direxit*. Porrò Spiritus Domini pro ejusdem Spiritûs S. donis et gratiis, seu gratis datis, seu gratum facientibus non rarò sumitur; hic autem pro dono fortitudinis capitur, qui animum imprimis excitabat ad heroica facinora aggredienda in populi sui bonum, et hostes ejusdem populi atterendos: deinde verò corpori robur et vires insolentes communicabat, cùm res id exposceret. Ex quo colligas vires has Samsonis insuperabiles non fuisse naturales, sed à Spiritûs S. dono, quod ad modum rei permanentis adhærebat, quoties eo uti vellet: unde supra v. ult. capitis præcedentis dicunt Septuaginta hunc Spiritum comitatum esse Samsonem, et Chaldæus paraphrastes ibidem habet *uschriiath*, et *mansit*:

quando autem Deus hoc donum volebat in actum prodire secundum, et ad usum illius Samsonem impellebat, dicebatur in eum Spiritus Domini irruere et insilire. Porrò ex his manifestè liquet has vires non fuisse naturales; aliàs enim cùm naturales corporis vires nullo modo à capillis dependeant, eas non amisisset capillis detonsis. Deinde illud satis indicat, quòd vires suas non nisi oratione ad Deum fusâ recuperârît. An autem et quâ ratione à capillis intonsis hæ vires dependerent, infra dicitur.

ET DILACERAVIT LEONEM. Hoc propriè significat vox Hebræa *schasah*, *discerpere*, in *partes dividere*; quocirca non rectè Josephus ait manibus strangulasse et suffocasse.

NIHIL OMNINÒ HABENS IN MANU. Additur hoc ad facinoris hujus magnitudinem exaggerandam: fuisset quidem facinus audax si quis leonem armatus invadere tentaret; at inermem quempiam id facere, id verò planè insolens est et admirandum; præsertim cùm id fecerit tantâ facilitate quantâ in præcedentibus explicatur, cùm dicitur: *Quasi hæc aum in frustra discerpens*.

VERS. 7. — DESCENDITQUE ET LOCTUS EST MULIERI, QUÆ PLACUERAT OCVLIS EJUS. Ut videlicet ipsa et parentes ipsius in conjugium consentirent. Et verò assensisse, ac sponsalia inita indicant sequentia.

VERS. 8. — ET POST ALIQUOT DIES. Rectè verum ab Hieronymo consentiente Pagnino, et aliis passim. Itaque non rectè hic per dies numero plurali in Hebræo aliqui annum accipiunt; neque universim ita capi posse ostendimus, Gen. 40, v. 4. Addo verò nec hic eo modo commodè accipi posse; sine ullâ enī verisimilitudine asseratur à sponsalibus ad nuptias annum unum intercessisse, nunquàm interea temporis ad sponsam Samsonem revertisse, potuisse tam diu leonis cadaver permanere, aut ossium integram compagem.

DECLINAVIT. Nimirum quia locus is non in rectâ viâ, sed in ipsis vineis in secessu quodam et diverticulo erat: declinavit autem parentes tautisper in viâ deserens paulò post eos assecuturus: siquidem parentes fuisse assecutum ac comitatum statim indicatur.

ET ECCE EXAMEN APUM IN ORE LEONIS ERAT AC FAVUS MELLIS. Favum mellis nec Hebræa, nec Septuaginta habent, sed mel; sed rectè intellexit Hieronymus apes nisi prius constructis favis mellificare non solere, neque alibi mel, quàm intra favos reponere. Pro eo quod He-

ronymus et Septuaginta dixerunt, *in ore*, in Hebræo et Chaldæa paraphrasi est, *in corpore*, seu *cadavere*: apud Josephum, *in pectore*; nihilominus adhaerendum nostro et Septuaginta Interpretibus. Neque Hebræa dissentiunt, sed nimirum os corporis pars et præcipua, et dum è corpore bubulo generantur apes, ut referunt apud Aldrovandum ii qui de hæc apum generatione scripserunt, rex apum è cerebro nascitur, apes cæteræ è reliquo corpore: apes autem solent circa regem congregari, qui si in capite est, ad caput et os etiam aliæ confluent. Crediderim tamen etiam hæc apes reliquum corpus leonis circumvolitasse, eum os et caput non videatur totius examinis capax fuisse. Adde tamen apes ferè videri ore seu vivorum, seu mortuorum delectari; in Platonis ore, Pindari, S. Ambrosii, ut scriptores referunt, mellificarunt apes, quo eorum mellita facundia vel poesis præsignificata fuit. De S. Ambrosio ita Mantuanus: *Cum puer in cunis olim dormiret apertis, Fortè labris examen apum super illius ora Sedit, et ingrediens buccas tenerumque palatum Invenisse favis tectum se credidit.*

Hicroni puero in ore mellificantes apes regnum portenderunt. Quin et in Onesili regis Cyprii suspensi caput, eum jam exinanitum esset, apes ingressæ favis illud replerunt, ut refert Herodotus, quod etsi ad prodigium referat, non video tamen cur id prodigii loco habendum sit.

At, inquires, contra apum naturam esse, ut cadavera consecentur: sunt enim munditiæ studiosissimæ, et, ut scribit Ælianus, retro odore apes summoperè offenduntur. Didymus referente Constantino Cæsare postquam animalis munditiam commendasset, addit nulli grave olenti rei insidere, neque ad lucernam, neque ad carnes, neque ad sanguinem, neque ullam aliam pinguedinem advolare, sed solum his quæ dulcem succum habent. De his ita Varro: *Non ut muscæ, inquit, liguriunt, quòd nemo has videt, ut illas, in carne, aut sanguine, aut adipe.* Plinius lib. 11, c. 21, apes hæc in re vespis et crabronibus, etsi hæc animalcula etiam mellificent, præfert, quòd vespæ et crabrones carne vescantur, contra quam apes, quæ nullum corpus attingunt. Columella lib. 9, cap. 5. ait omnia quæ tetri odoris sunt, aversari: qui igitur credi potest in leonis cadavere hæc apes diversatas, præsertim cum leonis cadaver supra modum tetri odoris esse feratur? Lyranus et Abulensis ceusent duplicis

generis apes esse, unum urbanum, quod res omnes sordidas refugiat, sylvestre alterum, quibus minor rerum grave olentium cura. Sed etsi ab auctoribus duplex genus apum statuatur, hæc tamen, quam ipsi assignant, differentia, neque experienciæ, neque ex auctoribus probatis ab ipsis confirmatur, vel confirmari potest, præsertim eum Plinius apes à vespis et crabronibus in hæc re secernens generatim loquatur. Itaque vanum esse illud refugium ceuseo: dicendum autem apes cadaverum ossa carnibus exesis vel exsiccatas, à quibus omnis abest grave olentia, non refugere. Sic paulò ante ex Herodoto dici in Onesili suspensi capite, sed exinanito mellificasse. Sic in sepulcris apum subinde examina legimus; siquidem in Hippocratis medicorum principis vitâ legitur in ipsius sepulcro apum mellificantium examen diù perstitisse. August. cognomento Gallus, et ex eo Aldrovandus refert Veronæ in templo sanctæ Cruci sacro apes in quodam sepulcro, in quo diverso tempore, nimirum an. 1558 et 1562 sorores duæ clariss. jurisperiti Bartholomæi Vitalis virgines erant conditæ, eum per rimas proximi parietis, qui horto erat contiguus, in sepulcrum intrassent, mel et favos copiosè admodum inter utrumque cadaver confecisse, donec tandem anno 1566 fulmine apertum sepulcrum absque ullâ vel cadaverum læsione, vel favorum disturbance, favos ipsos apesque numerosissimè ac diligentissimè mellificantes coram omnibus demonstraret. Fatcor hoc postremum ad miraculum referri posse, ut Deus per hæc animalcula munditiæ et castitatis amantia declararet, quam sibi placuisset harum virginum castimonia: credi tamen potest omnem ab hisce corporibus graveolentiam abfuisse, sive pro fœtore gratum odorem spirarent hæc corpora, ut multorum sanctorum, præsertim virginum corporibus accidisse legimus, sive aliter vel Deus, vel temporum lapsus graveolentiam excusserit. Quocirca et hæc ita apes in leonino cadavere mellificasse crediderim, ut omnis fœtor abfuerit resolutis omnibus carnibus et tabe omni excensâ.

Verum quæri hic potest, an examen hoc apum ex ipso leonis cadavere enatum fuerit? siquidem hujusmodi insecta et animalcula è cadaveribus nasci notissimum est; compertum enim est è bovis cadavere apes, ex equi vespas et crabrones, ex asini scarabæos, ex hominis cadavere angues generari. Resp. mihi satis esse verisimile has apes è leonis cadavere fuisse omninò progenitas; non tamen videri omninò

naturaliter ita factum, sed Deo leonini cadaveris dispositiones nonnihil alterante et immutante. Explico : experiuntur omnes è diversis cadaveribus putrefactis varia insecta generari, idque haud dubiè oritur propter diversum animalium et cadaverum temperamentum : naturaliter autem è bovis cadavere apes generari docent Virgilius 4 Georg., Ovidius lib. 15 Metamorphos., Varro lib. 2 de Re rusticà cap. 5, et lib. 5, cap. 16, Columella lib. 9, cap. 14, Plinius lib. 11, cap. 20, et hanc esse unam artem reparandæ posteritatis, si quando contingat apes penitus interire. Modum autem quo ea fiat è bovino corpore reparatio, docent sigillatim Virgilius, et ex Florentino apud Constantinum Cæsarem Aldrovandus lib. 1 de Insectis. Hinc et apes βουπαιδες, hoc est, bovis filia dictæ sunt in epigrammate apud Suidam, et βουγόνες, vel βουγενεῖς apud Suidam, Varronem, Hesychium, Plavorinum, cujus nominis etiam posteriores duo hanc rationem reddunt quòd ex bovinis ossibus apes generetur. Citatur etiam apud Varronem supra illud ex Archelai epigrammate de apibus.

*Bovis corruptæ producti filii.*

Item illud :

*Equarum quidem crabrones sunt progenies, vitulorum verò apes.*

Illud item ex epigrammate à Suidâ profertur : *Equi enim crabronum generatio, tauri verò apum.*

Etverò quanta sit inter boves et apes naturæ consensio, cum in bove apes tanquam in semine contineantur, illud in primis indicat, quod de fucis apum testatur apud Aldrovandum sese observasse Bernardinus Gomesius, utpote in quibus deprehenderit apum inclusum latere seminarium, et in ipsorum visceribus commonstrari, unde, si apes interciderint, reparari possint. Itaque expertum se asserit, cum fucum comprimendo vellet dignoscere, nihilne aculei emitteret, vel quid illius vice gestaret, mox ruptâ extremæ partis pelliculâ erupisse viscera, in quibus album seu croceum caput bovis expansis et tortuosis cornibus rostroque aduoco affabrè formatum cernebatur ; idem mox in aliis quinque fucis simili modo compressis expertum esse. Ita ille. Nunc itaque dico, si tale est bovini cadaveris temperamentum, ut ex eo naturaliter apes progignantur, cum leonini cadaveris temperamentum sit omninò bovino dissimile, ex eo planè fit verisimile nullo modo apes naturali vià è leonino cadavere nasci posse, præsertim cum nusquam visum, auditum, vel scriptum reperiatur ex

hujusmodi cadavere aliquando apes natas esse, nisi à Deo vel angelo leonini cadaveris temperamentum et qualitates reducantur ad temperamentum simile, quale in bovino cadavere reperitur, quod hic factum mihi planè fit verisimile : et hâc ratione haud gravatè admisero has apes à leonino cadavere prodixisse. Hoc si verum est, mirum non est has apes leoninum cadaver non refugisse ; quemadmodum enim bovinum cadaver, unde prodeunt, non refugiunt, sive ob naturalem cum eo consensionem et sympathiam, sive, ut produunt ii qui de earum ex bove reparatione scripserunt, quia ita è toto bovis cadavere proveniunt, ut ex bove aliud nihil restet nisi cornua, ossa et pili ; idem hic dicendum erit de hoc leonino cadavere.

VERS. 9.— QUEM CUM SUMPSSISSET IN MANIBUS, COMEDEBAT IN VIA. Quærent hic aliqui, an Samson hoc leonini cadaveris actu pollutus non fuerit, vel contra Nazaræorum leges non fecerit sese polluendo ? Verùm quoad posteriorem hujus quæstiunculæ partem sup. c. 15, v. 4, ostendimus non omnem immunditiam legalem vel Nazaræo ratione nazaræatûs fuisse prohibitam, vel eâ nazaræatum fuisse interrumpendum. Prior hujus quæstiunculæ pars, an videlicet Samson, ut et quilibet cæterorum, qui cadaver attigisset, non fuerit eo actu vel comestione pollutus (dico vel comestione, siquidem et mel actu cadaveris pollutum erat, ut ex Levit. 11 liquet) ; non magnam difficultatem habet, cum certum sit hujusmodi actu cadaveris annexam esse lege Mosaicâ immunditiam legalem. Verùm altera est huic adjuncta quæstio, quæ plus obscuritatis habet, an Samson sese polluere potuerit sine peccato ? Etverò videntur aliqui supponere non potuisse quem sese polluere sine peccato. Nihilominus tamen certum est multas immunditias potuisse contrahi citra peccatum : nam primò erant immunditiæ, quæ neque voluntariæ erant, neque vitari poterant, cujusmodi erat immunditia leprosi, gonorrhœi, mulieris menstruatæ, mulieris fluxum extraordinarium patientis, mulieris puerperæ, pollutionis super mortuo, si quis domi repenti concideret mortuus, immunditia ex seminis profluvio in somnis, et aliæ id genus, quas certum est non fuisse peccata. Rursùm erant quædam immunditiæ, quæ, etsi voluntariæ essent, tamen peccata non erant, ut copula cum uxore, ministerium exhibitum mulieri menstruatæ vel parienti, aspersio aquæ lustralis ad expiandum pollutum



super mortuo, pollutio ratione funeris alicujus consanguinei, vel cædis in bello justo, et alia hujusmodi: imò horum nonnulla ita sunt sine peccato, ut immunditiam quis contrahere teneatur, aliàs peccaturus, ut si uxori petenti maritus debitum reddere nollet metu ne immunditiam contraheret, si quis in bello pugnare nollet, si quis morienti adstare renueret ob similem metum, haud dubiè peccasset. Neque tamen negari potest fuisse aliquas immunditias, quæ non contraherentur sine peccato; si quis voluntariè se pollueret. Quæ igitur in hæc re servanda regula? Resp. quotiescumque lex de immunditiâ data simul prohibitionem sonat, violari deditâ operâ non potest sine peccato; non tamen semper debet censeri peccatum grave et mortiferum, nisi vel ex pœnâ gravi, vel ex gravitate pondereque verborum colligi possit sub gravi peccato fuisse id prohibitum. Itaque sub gravi peccato erant hæc prohibita, accessus ad menstruatam, quia mortis pœna ei erat annexa, esus animalium per se immundorum citra gravem tamen vel extremam necessitatem, quia abominabilis et execrandus is cibus appellatur Levit. 11. Dixi animalium per se immundorum; nam cibi, qui non ratione sui erant immundi, sed vel ratione contactûs cadaveris, alteriusve rei immundæ, vel ex genere mortis, ut si animal mundum spontè esset mortuum, aut occisum à bestiâ, non videntur gravem habuisse prohibitionem, nam Levit. 11 et 17, qui hæc comedissent tantummodò declarantur esse immundi usque ad vesperum, et jubentur lavare vestimenta sua. Quocirca non fuit Samsoni illicitum saltem sub gravi peccato edere de melle ex contactu cadaveris immundo: sed neque cadaver ipsum tangere grave peccatum fuit; nusquam enim talis contactus severis verbis prohibitus reperitur: quocirca etsi Levit. 11, ubi hæc immunditiâ statuitur, verba prohibitionem aliquam sonent, non tamen eam quæ grave peccatum afferat, licet deditâ operâ is contactus fieret, ob idque si levis aliqua necessitas, utilitas, aliæ similis causa adesset, excusari poterat quispiam ab omni peccato, ut si anguis, mustela, glis domi occidendus, vel domo foràs efferendus. Sic Samsonem nemo condemnet quòd ut Philisthæos cæderet usus sit asini mandibulâ, quam reperit: unde etiam hic excusari potuit Samson ab omni, vel certè gravi peccato, quòd cadaver tetigerit, ut mel istud colligeret. Addo denique posse Samsonem ab omni omninò peccato excusari, quòd in

his omnibus manifestè divina appareret dispensatio; cùm enim Samsoni Deus è leonino cadavere favos hoscæ apparâset, sicut et postea sequenti capite è molari dente aquas eduxit, eo fine ut ederet et biberet, an non risendus erit qui ei vitio vertat, quòd usus sit apparatis à Deo epulis et aquis?

VENIENSQUE AD PATREM SUUM ET MATREM. In viâ scilicet eos assecutus, postquàm ab eis paulisper occasione intervisendi cadaveris leonini declinasset.

VERS. 10. — DESCENDIT ITAQUE PATER EJUS AD MULIEREM. Hoc est, pervenit tandem cum uxore et filio Samsoni ad puellam Samsonis sponsam, nempe ut nuptiæ peragerentur, et ipse, ut sequitur, filio convivium nuptiale instrueret.

VERS. 11. — CUM ERGO CIVES LOCI ILLIUS VIDISSENT EUM, DEDERUNT EI SODALES TRIGINTA UT ESSENT CUM EO. Nimirum ut ei gratificarentur, ejus nuptias honorarent, utque cum iis Samson festivos nuptiarum dies perageret. Infra, v. 15, dicunt hi se ad nuptias vocatos; et verò credibile est Samsonem cum suâ sponsâ ejus loci juvenes, sed in genere et indeterminatè ad nuptias invitasse, at magistratum loci numerum hunc et personas in particulari definivisse.

VERS. 12. — PROBLEMA. Hoc est, ænigma, ut passim alibi Hebræa vox, *chida*, vertitur; Hieronymus tamen hic post Septuaginta problema appellavit, quæ vox generatim significat quidquid in quæstionem et disceptationem vocatur. Unicum hoc in Scripturâ propositi ænigmatis in convivio exemplum habemus; at eorum in conviviis usus apud Græcos frequentior, qui *griphi conviviales* dicebantur; et teste Polluce vulgò etiam *quæstiones pocillatoriæ* nuncupabantur. Qui hujusmodi griphum vel ænigma solvebat, certam carnis portionem, vel quid aliud constitutum præmii loco accipiebat; at qui dissolvere non potuisset, salsam potionem uno spiritu ebibere compellebatur, vel quid aliud muletæ loco pendebat. Horum meminere complures: Aristophanis Scholiastes inquit: *Griphus quæstio inter pocula*. Idem rursum: « Dicuntur quæstiones ænigmaticæ in « conviviis propositæ ad dissolvendum. » Eustathius Odys. 10: « Griphus difficilis quæstio, « quam in conviviis proferebat quis propositâ « vini phialâ plenâ, et qui dissolvisset quæ- « stionem propositam, ebibebat: si id nequiret, « qui quæstionem proposuerat exhauriebat « phialam. » Hesychius: « Griphi quæ in poculis quæstiones mittuntur. » Et paulò post:

« Griphus quæstio convivialis ænigmatica, et  
 « mulcta ei qui griphum non dissolvisset, erat,  
 « ebibere quod conventum erat, videlicet me-  
 « rum vel aquam, hoc est, aquæ eadum. »  
 Phavorinus verò : « Griphi dicuntur quæstiones  
 « ænigmaticæ quæ in symposiis proponuntur. »  
 et subdit horum septem genera à Clearcho  
 commemorari in libro quem de griphis com-  
 posuit, quod ipsum etiam habet Athenæus.  
 Subdit verò Phavorinus : « In conviviis verò  
 « proponebantur griphi ad dissolvendum. »  
 Idem verò paulò post, cum dixisset ejusmodi  
 conviviale ænigma dici γρίφον, neutro vel mas-  
 culino genere, et præmium solventi proposi-  
 tum dici, γρίπισμα, subdit : « Statuebant enim  
 « phialam plenam vino, et proponebant sibi  
 « invicem in conviviis ænigmata, et si dissol-  
 « visset is cui ænigma fuerat propositum,  
 « ebibebat phialam. » Eadem ferè ad verbum  
 habet Etymologistes. Athenæus quoque sub  
 finem lib. 10, postquam inquirendo varia dixit  
 de præmio honorario, quo afflictebatur is qui  
 griphum solvisset, et mulctâ quam pendere  
 cogebatur is qui id non potuisset, post longam  
 digressionem ait : « Dicendum nunc quam  
 « mulctam luebant qui non dissolvissent gri-  
 « plum propositum. » Et subdit : « Muriam  
 « illi bibebant, admixtam suæ potioui, eâ lege  
 « ut absque respiratione calicem ebiberent. »  
 Et mox in eam rem Antiphanis poetæ testimo-  
 nium profert. Pollux Onomastici lib. 10, cap.  
 19 : « Compotatorum porrò est ænigma et  
 « griphus; et illud quidem jocum, hic verò  
 « griphus etiam solertiam habet. Atque is qui-  
 « dem qui solvebat, præmium accipiebat fer-  
 « culum aliquod carniû : qui verò non pote-  
 « rat, salsuginis poculum ebibebat. » Ita ille,  
 qui tamen inter ænigma et griphum aliquod  
 discrimen ponit, et griphum difficiliorem fa-  
 cit. Itaque ex his colligimus neque unum idem-  
 que fuisse semper honorarium præmium de-  
 cretum ei qui ænigma solvisset, neque eam-  
 dem semper mulctam ei qui in ejus dissolu-  
 tione deficeret. In hoc Samsonis ænigmate cer-  
 tus vestium et sindonum numerus præmium  
 mulctaque constituitur.

INTRA SEPTEM DIES CONVIVII. Tot enim diebus  
 videtur olim durasse nuptiale convivium : sic  
 enim et Gen. 29, v. 27, hebdomada dierum  
 copulæ seu nuptiarum appellatur.

SINDONES. Ita et Septuaginta verterunt, sed  
 et vox Hebræa est, sedinim, à quâ voce sindo-  
 nis origo videtur deduci. Credi potest ex re-  
 ceptâ sindonum magnitudine Samsonem intel-

lexisse sindones, quibus totum corpus obvol-  
 vi potest, cujusmodi sunt linteamina nostra  
 nocturna, cujusmodi et sindon illa fuit, quâ  
 Christi mortuum corpus obvolutum fuit. Jose-  
 phus ἰθύναι, hoc est, linteâ, has sindones vocat,  
 quemadmodum et Septuaginta v. seq. ἰθύναι.  
 Porrò totidem promittuntur sindones, uti et  
 tuniæ, quot erant Samsoni Philisthæi juvenes  
 dati socii.

ET TOTIDEM TUNICAS. In Hebræo est *chali-  
 photh begadim*, quod multi vertunt, *mutatorias  
 vestes*, alii *mutationes vestium* (est enim vox  
 substantiva), et per hypallagen, *vestes muta-  
 tionum*, hoc est, vestes novas, quæ cum vete-  
 ribus commutentur. Septuaginta hic et alibi,  
 uti et Hieronymus Gen. 45, v. 22, *Stolas* abso-  
 lutè verterunt. Hieronymus tamen 4 Reg. 5,  
 v. 5, vertit, *mutatoria vestimentorum*, et v. 22,  
*vestes mutatorias*, quemadmodum et Septuaginta  
 ibidem, et hic v. seq. ἀλλασσόμενας στολάς, et  
 semel, Gen. 45, v. 22, ἐξἀλλασσομένης στολάς.  
 Erat autem stola ferè talaris, apud Romanos indu-  
 mentum ferè femineum.

VERS. 14. — DE COMEDENTE EXIVIT CIBUS, ET  
 DE FORTI EGRESSA EST DULCEDO. Ita ad verbum  
 ex Hebræo. Eodem modo et Septuaginta in  
 codice Vasileensi et Regio : ἐκ τοῦ ἐσθέντος ἐξῆλθε  
 βρώσις, καὶ ἐξ ἰσχυροῦ ἐξῆλθε γλυκύ. At in Romano  
 codice nonnulla ab his diversitas est : τὶ βρωτὸν  
 ἐξῆλθεν ἐκ βίβρωσκοντος, καὶ ἀπὸ ἰσχυροῦ γλυκύ. Non-  
 nulli Græci, ut refert Gyraldus libro de Ænig-  
 matibus, apud Septuaginta pro ἰσχυροῦ, *forti*,  
 legi voluerunt, πικροῦ, *amaro*, quam lectionem  
 etiam in Græcis maximè codicibus adstruit  
 Ambrosius lib. de Eliâ cap. 11; minirum ita  
 maluerunt, quòd meliùs videretur stare anti-  
 thesis inter dulcè et amarum, quàm inter  
 dulcè et forte. Nihilominus Hebræa vox pro-  
 priè fortem significat, quanquàm nihil vetet  
 fortitudinem hanc intelligere cum quâdam du-  
 ritie et feritate conjunctam (nam et Hebræa  
 vox, *durum*, *ferum*, *intractabile* verti potest),  
 atque adeò immitem, cui in saporibus dulcè  
 opponitur : quemadmodum immitis indoles et  
 præfractum ingenium est, quod tristitiam et  
 amaritudinem animi generat. Josephus ita hoc  
 ænigma effert : *Quod omnia vorat genuit ex se  
 cibum suavem, cum ipsum sit admodum insuave.*  
 Porrò ex iis quæ anteedunt et ænigmati  
 explicatione, quæ habetur v. 18, satis liquet  
 quid Samson ænigmate voluerit, quanquàm  
 infra, v. 18, posterior tantummodò ænigmati  
 pars exponatur, etsi et prior pars cum ad eam-  
 dem rem referatur, satis perspicua relinqua-

tur. Itaque de comedente, hoc est, omnia vorante leone cibus exiit, siquidem mellis favos ex eo collegerat Samson, et de forti, eodem scilicet leone, quo scilicet nihil est fortius et ferocius, egressa est mellis dulcedo.

Mysticè hoc ænigma S. Augustinus serm. 107 de Tempore, ita ad Christum accommodat: « Quæstio ipsa, quæ continet: *De edente exivit cibus, et de forti egressa est dulcedo*, quid aliud significat, quàm Christum à mortuis resurgentem? De edente utique, id est, de morte, quæ cuncta devorat et consumit, exivit cibus ille, qui dixit: *Ego sum panis vivus, qui de cælo descendit*, quem humana exacerbavit iniquitas, eique aceti et fellis amaritudinem propinavit; atque ab eo plebs gentium vitæ dulcedinem conversa suscepit: et sic de mortui leonis ore, id est, de Christi morte, qui accubans dormivit ut leo, apum, id est, Christianorum, processit examen. » Posset etiam explicari de Christo mortuo, et omnem inferni potestatem per mortem suam devorante, ita ut ipse sit comedens et fortis, juxta illud: *Ero mors tua, ô mors; ero morsus tuus, ô inferne*, et quique postea in die judicii omnes impios consumet, juxta illud Psalmi 96: *Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus*; et illud Isaïæ 50: *Ecce nomen Domini venit de longinquo, ardens furor ejus, et gravis ad portandum: labia ejus repleta sunt indignatione, et lingua ejus quasi ignis devorans*. De hoc, inquam, Christo, tam terribili, tam forti, qui idem et leo de tribu Juda, processit cibus et dulcedo doctrinæ evangelicæ, panisque eucharisticus omne in se habens delectamentum, et post hanc vitam dulcedo æternæ beatæque vitæ, cibusque immortalitatis: sed hic cibus tantummodò paratus est et datus Samsoni Nazaræo, hoc est, per fidem illuminatis et per baptismum sanctificatis: siquidem Samson, ut supra diximus, solarem vel parvum solem significat, talis autem per fidei lumen fidelis; et Nazaræus consecratum et sanctificatum significat, quam sanctificationem accipit fidelis in baptismo.

VERS. 15. — CUMQUE ADESSET DIES SEPTIMUS. *In die quartâ*, habet versio Septuaginta in Romano et Basileensi codice: at Regius codex habet: *In die septimâ*, quod Hebræo textui et nostro respondet. Quibusdâ visum hunc diem, quo Samsonis uxorem aggressi sunt, nuptialis convivii fuisse quartum; siquidem præcessit per tres dies convivii non potuisse ænigma solvere, et ob id fortè Septuaginta die

quarto id factum asseruisse; at fuisse diem septimum hebdomadæ, seu sabbatum, quod Hebræus textus et noster habent. At explicatio ista mihi nullomodò placet; quis enim credat Scripturam in paucis lineis tantam verborum ambiguitatem admittere, ut eùm propositum esset ænigma intra septem dies convivii solvendum, et hic indicetur septimo die, quasi de totâ re desperantes, eos esse Samsonis uxorem aggressos gravibus minis adjectis nisi ænigmatis solutionem exprimeret; Scripturæ mens sit hic, planè extra rem et *παρέργως*, indicare fuisse diem Sabbati eùm illam aggressi sunt? an fortè Philistinibus ethnicis curæ erat sabbatum, aut sabbati dies ad ænigmatis solutionem conferebat? Maneat igitur hunc diem septimum, qui hic à Scripturâ indicatur, fuisse nuptialis convivii diem septimum et ultimum, quem si non soluto ænigmatè fuissent Palæstini illi juvenes prætergressi, præmium constitutum Samsoni pendere debuissent: quocirca et eodem illo septimo die v. 17, ænigmatis solutionem uxori explicat, et juvenes illi v. 18 dicuntur ante solis occubitum ænigmatis solutionem Samsoni indicâsse, quibus locis haud dubiè rursùm septimus dies non alius, quàm nuptialis convivii dies septimus. Verùm hinc non levis nascitur quæstio, quomodò, si die duntaxat septimo aggressi sunt Samsonis uxorem, dicitur in antecedentibus per tres dies non potuisse propositum ænigma solvere? potius enim per sex dies dicendum fuisset, si demùm septimo conati sunt per uxorem solutionem extorquere. Deinde si tantummodò septimo die Samsonis uxorem aggressi sunt, quomodò verum erit quod habetur v. 17, eam septem diebus convivii ante eum flevisse, tandemque Samsonem die septimo importunitate victum ei indicâsse? imò si septem diebus, quomodò non etiam tribus primis diebus, quibus conati sunt juvenes illi proprio Marte ænigma solvere? Respondeo juvenes illos Palæstinos minimùm quarto die jam propemodùm desperantes de ænigmatis solutione inveniendâ aggressos esse primùm Samsonis uxorem, et petiisse ut blanditiis hanc nova sponsa à novo sponso solutionem extorqueret, levibus etiam fortè minis adjectis nî faceret, sperantes tamen adhuc nonnihil fore, ut aliquid interea temporis alicui ipsorum occurreret, quod ad solutionem faceret, eamque ipsis operam suam appromississe, reque ipsâ contulisse: et hoc à Scripturâ nonnisi tacitè indicari eùm dicitur eos per tres

dies in hujus ænigmatis explicationem laborasse, nec potuisse solvere : at eum Samson usque ad diem septimum importunitatem mulieris rejecisset, eam deuò juvenes illi die septimo aggressi sunt gravioribus machinis et minis adjectis, ni extorqueret se eam cum domo paternâ vivam exusturos, et hoc versu isto referri : quæ res hand dubiè effecit, ut mulier omnes, quas potuit, artes et blanditias attulerit, ut quod volebat exprimeret, uti et perfectit. Itaque ex his tota hæc difficultas explicata manet; nisi, quod fortè non nemini scrupulum moveat, quòd ipsa dicatur v. 17 septem diebus convivii fleuisse; igitur ipsa dicenda est etiam tribus primis conata ænigmatis hujus explicationem extorquere, et non tantum quarto die cœpisse. Respondent passim, *septem diebus*, dictum esse pro, intra septem illos dies, vel majore septem dierum parte, vel omnibus diebus qui residui erant, usque ad diem septimum. Etverò aliqua harum explicationum sequenda est, nisi quis malit ipsam jam inde à principio septem dierum monitam, ut solutionem expiscaretur, idque ipsam fecisse, sed frigidius et languidius tribus primis diebus quàm postea; quarto autem die, cum alii jam ferè de solutione desperarent, et id urgeretur, ipsa expiscari adjectis aliquibus minis, fecisse multò quàm ante fervidius, septimo demùm die post adnotas ab aliis gravissimas interminationes, quòd de suâ suorumque salute agi putaret, omne artificium et machinas ad maritum expugnandum admovisse, reque ipsâ expugnasse.

UT INDICET TIBI. Eodem modo et Septuaginta. Hebræa habent, *ut indicet nobis*. Sed nimirum sensum expressit interpret noster et Septuaginta, tibi nimirum ut nobis reveles, vel nobis per te.

AN IDCIRCO VOCASTIS NOS AD NUPTIAS UT SPOLIARETIS? Minis illis prioribus et stimulis addunt rationem ab aliquâ honesti specie sumptam; non potest, inquit, hæc res non vobis decoris et probri plena esse, si dicamini invitasse nos ad nuptias, ut rebus nos nostris spoliaretis, et pauperiores effectos dimitteretis. Plerique ex Hebræo reddunt, *ut possideretis vel hæditaretis nos*, hoc est, res nostras. Verum Hieronymus alteram vocis Hebrææ significationem secutus est, significat enim illa vox, *iarasch*, non tantum possidere, sed etiam depauperare, et hoc Hieronymus, itemque Septuaginta secuti sunt in eodice Regio et Basileensi *πτοχῆσαι*, in codice tamen Romano habetur, *ἐκδιῆσαι*, quod

est vi spoliare et extorquere, coinciditque cum Hieronymi interpretatione. Verum omnes explicationes eodem redeunt, estque una vocis significatio cum alterâ connexa, si ad diversos referantur; nam unius possessio, alterius spoliatio est et depauperatio: neque aliter fieri potest, nisi pretio vel commutatione res peragatur, ut unus incipiat possidere, quod alter ante possidebat; quin alter spoliatur et pauperior efficiatur.

VERS. 16. — ODISTI ME, ET NON DILIGIS. Hoc est, isto argumento satis declaras vel nullum, vel pertinuum esse tuum in me amorem.

PATRI MEO ET MATRI NOLUI DICERE; ET TIBI INDICARE POTERO? Hoc est, an recta ratio postulat ut tibi indicem, quod illis nolui indicare, nec judicavi esse indicandum? Porro satis est verisimile patrem et matrem Samsonis non postulasse ab eo ænigmatis solutionem, sed quia Samson non judicavit detegendum parentibus se leonem occidisse, neque illud alterum se in ore leonis favum mellis invenisse, supra v. 6 et 9, idcirco dicit se illis noluisse indicare ænigma, quia videlicet non indicavit ea, ex quibus in ænigmatis solutionem venire poterant.

VERS. 17. — TANDEMQUE DIE SEPTIMO CUM EI ESSET MOLESTA, EXPOSUIT. Credi potest factum divinâ providentiâ, ut qui antea nullis sponsæ machinis et artificio fleeti poterat, ejusdem tandem lacrymis fleeteretur, quòd ea res fini, quem Deus et Samson intendebant, melius congrueret: quanquam verisimile est novam sponsam promississe, aut etiam dejerasse se mortalium nemini indicaturam.

VERS. 18. — ET ILLI DIXERUNT EI DIE SEPTIMO, ANTE SOLIS OCCUBITUM. Samsoni nimirum solutionem problematis indicârunt, cum jam urgerentur tempore, et sol ultimo nuptialis convivii die ad occasum vergeret. Versio Septuaginta in Romano codice habet: *Antequàm orientur sol*; verum meo judicio mendosè, cum perspicuè nostro et Hebræo textui repugnet: item in scholiis ejusdem eodiceis notatur altera lectio aliorum codicum, quæ etiam est Regii et Basileensis, *antequàm occumberet sol*, in iisdemque scholiis notatur ita Ambrosium et Theodoretum legisse, iisdemque verbis Josephus exprimit.

QUID DULCIUS MELLE, ET QUID FORTIUS LEONE? Hæc fuit ænigmatis solutio compendio indicata. Porro mellis dulcedo passim nota, et in Scripturâ commendata; passim enim à melle ad

dulcedinem indicandam in eâ comparationes sumuntur. Psal. 48, v. 11; Psal. 118, v. 105; Proverb. 5, v. 5; et câp. 16, v. 24; Cant. 4, v. 11; Ecclesiastici 24, v. 27. Et passim mel apud auctores dulcedinis et voluptatis est symbolum, quâ de re vide Pierium: neque id mirum, dum prisci illi mortales nihil melle nõssent dulcius, cui tamen multis modis videtur saccharum nostrum præcellere, quod novitium esse inventum, saltem quoad decoctionem illam in solidam et candidam massam, mihi non dubium est, et videri possunt in eam Pancirolli nova reperta.

Porrò leonem fortissimum esse bestiarum in omnium confessione est; et Scriptura asserit Proverb. 50, v. 50: *Leo fortissimus bestiarum ad nullius pavebit occursum*, passimque is fortitudinis symbolum habetur. Vide Pierium.

SI NON ARASSETIS IN VITULA MEA, NON INVENISSETIS PROPOSITIONEM MEAM. Arare in vitulâ, Hebraismo dictum pro, arare vitulâ: Hebræi enim ablativum instrumenti efferunt cum 2 quod valet, *in*. Porrò, arare alterius vitulâ, hoc est alienæ uxoris operâ uti ad arcanum aliquod ab eo extendendum; quanquàm latius capi possit, et extendi metaphora ad rem quamvis, quæ alterius sit, quâ quis utitur ut ei vel noceat, vel secretum aliquod eliciat. Itaque nihil hic turpe, quod aliqui faciunt, in illâ aratione commiscendum. Est autem præclarum adagium ductum à bobus vel juvenis, quibus arare solebant: nam vitula hic pro juvencâ, seu jam paulò grandiore vitulâ sumi debet. Itaque qui quolibet in negotio utitur alienâ re invito vel inscio domino, præsertim si id cum damno vel incommodo ipsius conjunctum sit, rectè dici potest arare alterius vitulâ. Verùm rectè hic imprimis vitulæ nomen usurpatum, quod ratione sexus et ætatis aptè uxori juvenulæ congruit: nomen etiam arandi usurpatum hic rectè; aratione enim proscinditur, sulcatur, evertitur terra, et frequenter quod intra terram abditum latebat, in lucem eruitur; ad hunc verò modum metaphora rei, cui adaptatur congruit, Samsonis animo blanditiis, precibus, lacrymis, importunitate, quasi vomere proscisso et fatigato arcanum illud, quod intra illud latebat, erupit et foràs prodiit.

Nota verò Josephum aliter Samsonis responsionem efferre: cum enim juvenes illi Philistini hanc griphi solutionem juxta Josephum dedissent: *Neque leone quidquam iis quibus oc-*

*currit est immittis, neque vescentibus quidquam melle dulcius*, ait Samsonem subjunxisse: *Neque muliere quidquam fallacius, quæ questionem nostram vobis aperuit*. Utrumque verò tam quod Scriptura, quam quod Josephus habet, conjungit Ambrosius Epistolâ 70; et verò potuit utrumque esse dictum, videturque Josephus probabilem conjecturam secutus, quid in tali re dici potuerit.

VERS. 19.—IRRUIT ITAQUE IN EUM SPIRITUS DOMINI, DESCENDITQUE ASCALONEM, ET PERCUSSIT IBI TRIGINTA VIROS. Erat Ascalon Philisthæorum urbs, et è quinque satrapiis una. Porrò verisimile est eò se contulisse Samsonem, etsi fortè et in viâ alii Philisthæi ei occurrissent, et aliæ Philisthæorum urbes viciniores essent, per occasionem alicujus solemnitatis, quæ in eo loco, vel agro suburbano peragebatur, et Samsonem in medium virorum cuneum irruisse, eorumque triginta occidisse, quorum vestes magis novæ et splendidiore apparerent. Cur ita conjiciam factum, est quòd talibus indigeret vestibus, ut multam conventam penderet; hæc autem gestari non solent, nisi festivis et solemnioribus diebus: sed neque similes hominum cætus fieri, cum tamen minùs sit verisimile sigillatim quemque adorsum.

Verùm quærent hic aliqui, rectè fecerit Samson hos vel occidendo, vel eorum vestes surripiendo? et verò quâ auctoritate eos, à quibus nec verbo lacessitus, nec facto læsus fuerat, tam atroceiter ipse lædere potuit? Respondeo omninò rectè Samsonem fecisse; neque in hæc re ut rectè factum probetur quæri aliud debere, quàm divinam voluntatem: cum enim hic disertè dicatur in eum irruisse Spiritus Domini, hoc est, ab eo Spiritu eum ad hoc facinus peragendum impulsum, neque possit dici non rectè factum, quod Deo impellente fit, sequitur nullam in hæc re vel injustitiæ vel peccati culpam fuisse. Accedit quòd Samson populi judex à Deo factus, ab eodem auctoritatem acceperat in Philisthæos animadvertendi, populi que sui injurias vindicandi. Acceperat quidem et ipse à Thamaibæis injuriam, cum dolo malo usi ad ænigmatis solutionem erant, qui tamen in hujusmodi pacti conventis semper abesse debet, et tacitè spondetur removendus: et quidem quòd ad hanc rem uxore quæ fidem et amorem conjugii debet, usi essent, idque gravibus minis interpositis, quæ omnia ad injuriæ hujus gravitatem faciebant. Non existimo tamen ob hanc injuriam, quæ privata erat, et

à privatis, non autem auctoritate publicâ illata, potuisse Samsonem se ulcisci, ut Thammathæos quidem juvenes occidendo, necdum Ascalonitas, aut Philisthæos cæteros, qui injuriam non intulerant, nisi priora illa, quæ diximus, accessissent.

QUORUM ABLATAS VESTES DEDIT IIS QUI PROBLEMA SOLVERANT. At nulla hic sindonum mentio. Respondeo posse et debere sub vestibus intelligi, neque enim semper singula minutè exprimit Scriptura. Addo etiam duas in Hebræo esse voces, cui unica in textu nostro respondet: unam eam, quæ superius etiam v. 12 et 13 posita est, nosterque interpres *tunicas* vertit; alteram, quæ generali nomine significare potest quidquid alteri surripitur et detrahitur, unde et eam plerique *exuvias* reddunt, et sub hac voce posse sindones intelligi, quas ubi surripuerit nusquam explicatur. Verùm mirum hic quomodò admissâ tam enormi et publicâ cæde vel Ascalonitæ Samsonem non sicut persecuti, vel Thammatham alterum, nempe Philisthinorum oppidum, spoliis onestus ausus fuerit redire, quò et rumor admissæ cædis jam antea pervenire poterat, vel dùm in eo moratur, et stolas sindonesque suas annuncerat, pervenire poterat; si autem pervenit, quomodò non turbata, et in Samsonem armata omnia? Imò quomodò postea cap. seq. eòdem redire ausus? sed hæc omnia ad Dei peculiarem providentiam et tutelam referenda sunt; qui vel Philisthæis pavorem incussit, ne persequi auderent, vel non permisit Samsonem cædis admissæ auctorem à Philisthæis cognoscere.

IRATUSQUE EST NIMIS. Tum uxori, à quâ perfidè proditus fuerat, tum juvenibus illis, qui dolo malo cum circumvenerant, præsertim fortè, ut fit in procaci juventute, quòd re jam vulgatâ eum sannis aliquibus exceperant.

VERS. 20. — UXOR AUTEM EJUS ACCEPTIT MARI-  
TUM UNUM DE AMICIS EJUS ET PRONUBIS. Factum hoc ab uxore illâ, quòd se contemptam et relictam à Samsonem, et quasi repudiatam ob perfidiam admissam crederet, cum tamen non eam mentem Samsoni fuisse indicent ea quæ habentur initio cap. sequentis. Eosdem porrò textus noster hic *amicos* vocat et *pronubos*, quos sup. v. 11, appellavit sodales; hic enim alter maritus erat unus ex illis triginta sodalibus, qui Samsoni ad nuptialem hilaritatem additi erant socii; neque verò in Hebræo alia

est hic vox quàm v. 11, ita enim sententia habet in Hebræo: *Et fuit uxor Samson sodali ejus, qui ei socius.* Quod sequitur versio Septuaginta in codice Romano: *Et fuit uxor Samson uni amicorum ejus, cum quibus amicitiam contraxerat.* At quemadmodum noster interpres pronubos appellavit, ita versio Septuaginta in codice Regio et Basileensi eum qui alterum istud conjugium cum Samsonis conjugio contraxit *ναμφαγωγός* appellat: *Et cohabitavit uxor Samsonis pronubo ipsius, qui erat amicus ejus.* Eundem Josephus *ναμφόστλιος* et Ambrosias *paranymphum* vocat. Sed hi omnes videntur nonnihil hisce vocibus abusi, nam neque *paranymphus*, neque *pronubus*, neque *ναμφαγωγός* aut *ναμφόστλιος*, si propriè voces sumantur, hic aliter maritus respectu prioris conjugii dici potuit; unitus enim erat in nuptiis, qui *paranymphus* vel *ναμφαγωγός* dicebatur; at hic nihil singulare tribuitur isti sodali, quod non reliquis conveniret, cum in Hebræo vox sit pluralis numeri, et in nostro textu, *unum de amicis ejus et pronubis.* Deinde differunt *paranymphus* et *ναμφαγωγός*: nam *paranymphus* is dicebatur, qui sponsum in deducendâ domum sponsâ comitabatur, quod tunc fiebat, ut docent Hesychius, Eustathius, Pollux, quando sponsus priores nuptias non contraxerat; at si priores nuptias contraxerat, moris erat, ut non ipse, sed alius domum deduceret, qui non *παράνυμφος*, sed *ναμφαγωγός* vel *ναμφόστλιος* dicebatur. *Pronubum* verò masculino genere, seu pro *παράνυμφῶ*, seu pro *ναμφαγωγῶ* apud Latinos non facile reperias, sed *pronubam* tantummodò feminino genere, eaque, teste Donato, dicebatur, quæ nubentem in mariti domum deducebat comitabatur: imò si Festo Pompeio fidem habemus, iis tantummodò nuptis adhibebantur *pronubæ*, quæ viduæ erant: *Pronubæ*, inquit, *adhibentur nuptis quæ semel nupserunt, ut matrimonia paupertatem auspicantes.* Porrò etsi *pronubi*, *paranymphi*, *ναμφαγωγοί* dicerentur, qui peculiare aliquod officium in illâ pompâ, quâ domum sponsa deducebatur, exercerent, hic tamen ad omnes transfertur, qui sponsum et sponsam in nuptiali pompâ comitati sunt, non quâ in domum sponsi sponsa traducta fuit neque enim eam domum suam in Saraa deduxit Samson), sed fortè quâ ad socerum et socerum deducta fuit.

## CAPUT XV.

1. Post aliquantulum autem temporis, cum dies triticæ messis instarent, venit Samson invisere volens uxorem suam, et attulit ei hædum de capris. Cumque cubiculum ejus solitò vellet intrare, prohibuit eum pater illius dicens :

2. Putavi quòd odisses eam, et idèò tradidi illam amico tuo. Sed habet sororem quæ junior et pulchrior illà est ; sit tibi pro eà uxor.

3. Cui Samson respondit : Ab hâc die non erit culpa in me contra Philisthæos, faciam enim vobis mala.

4. Perrexitque, et cepit trecentas vulpes, caudasque earum junxit ad caudas, et faces ligavit in medio ;

5. Quas igne succendens, dimisit ut lucè illucque discurrerent. Quæ statim perrexerunt in segetes Philisthinorum. Quibus succen is, et comportatæ jam fruges et adhuc stantes in stipulâ concrematae sunt, in tantum ut vineas quoque et oliveta flamma consumeret.

6. Dixeruntque Philisthiim : Quis fecit hanc rem ? Quibus dictum est : Samson, gener Thamnathæi, quia tulit uxorem ejus et alteri tradidit, hæc operatus est. Ascenderuntque Philisthiim ; et combuserunt tam mulierem quàm patrem ejus.

7. Quibus ait Samson : Licet hæc feceritis, tamen adhuc ex vobis expetam ultionem, et tunc quiescam.

8. Percussitque eos ingenti plagâ, ita ut, stupentes, suram femori imponerent. Et descendens habitavit in speluncâ petrae Etam.

9. Igitur ascendentes Philisthiim in terram Juda castrametati sunt in loco qui postea vocatus est Lechi, id est, Maxilla, ubi eorum effusus est exercitus.

10. Dixeruntque ad eos de tribu Juda : Cur ascendistis adversum nos ? Qui responderunt : Ut ligemus Samson veni-

## CHAPITRE XV.

1. Peu de temps après, lorsque les jours de la moisson des blés étaient proches, Samson voulant aller voir sa femme lui apporta un chevreau ; et lorsqu'il voulait entrer en sa chambre, selon sa coutume, son beau-père l'en empêcha en disant :

2. J'ai cru que vous aviez de l'aversion pour votre femme : c'est pourquoi je l'ai donnée à un de vos amis. Mais elle a une sœur qui est plus jeune et plus belle qu'elle, et je vous la donnerai pour femme au lieu d'elle.

3. Samson lui répondit : Désormais les Philistins n'auront plus sujet de se plaindre de moi, si je leur rends le mal qu'ils m'ont fait *en m'ôtant ma femme et en la donnant à un autre.*

4. Après cela il alla prendre trois cents renards, qui sont très-communs dans la Palestine ; il les lia deux à deux, l'un à l'autre par la queue, et y attacha des flambeaux ;

5. Et, les ayant allumés, il chassa les renards afin qu'ils courussent de tous côtés. Les renards aussitôt allèrent courir au travers des blés des Philistins, et, y ayant mis le feu, les blés qui étaient déjà en gerbe et ceux qui étaient encore sur pied furent tous brûlés, et le feu même, se mettant dans les vignes et dans les plants d'oliviers, consuma tout.

6. Alors les Philistins dirent : Qui a fait ce désordre ? On leur répondit : C'est Samson, gendre d'un homme de Thamnatha, qui a fait tout ce mal, parce que son beau-père lui a ôté sa femme et l'a donnée à un autre. Et les Philistins, étant venus chez cet homme, brûlèrent la femme de Samson avec son père.

7. Alors Samson leur dit : Quoique vous ayez fait *cela pour me donner satisfaction*, je ne laisserai point néanmoins de me venger encore de vous ; et après cela je demeurerai tranquille.

8. Il les battit ensuite, et en fit un si grand carnage que, mettant la jambe sur la cuisse, ils demeuraient tout interdits. Après cela Samson demeura dans la caverne du rocher d'Etam.

9. *Cependant* les Philistins résolurent de se venger de Samson et d'obliger les Juifs à le leur livrer. Etant donc venus *pour cela* dans le pays de Juda, ils se campèrent au lieu qui depuis fut appelé la Mâchoire, où leur armée fut mise en fuite.

10. Ceux de la tribu de Juda leur dirent : Pourquoi êtes-vous venus contre nous ? Les Philistins leur répondirent : Nous sommes venus pour lier Samson, afin de lui rendre le mal qu'il nous a fait,

mus, et reddamus ei quæ in nos operatus est.

11. Descenderunt ergo tria millia virorum de Juda ad specum silicis Etam, dixeruntque ad Samson : Nescis quòd Philisthiim imperent nobis? quare hoc facere voluisti? Quibus ille ait : Sicut fecerunt mihi sic feci eis.

12. Ligare, inquiunt, te venimus, et tradere in manus Philistinorum. Quibus Samson : Jurate, ait, et spondete mihi quòd non occidatis me.

13. Dixerunt : Non te occidemus, sed vinctum trademus. Ligaveruntque eum duobus novis funibus, et tulerunt eum de petrâ Etam.

14. Qui cùm venisset ad locum Maxillæ et Philisthiim vociferantes occurrissent ei, irruit Spiritus Domini in eum, et sicut solent ad odorem ignis lina consumi, ita vincula quibus ligatus erat dissipata sunt et soluta.

15. Inventamque maxillam (id est, mandibulam) asini quæ jacebat arripiens, interfecit in eâ mille viros.

16. Et ait : In maxillâ asini, in mandibulâ pulli asinarum delevi eos, et percussi mille viros.

17. Cùmque hæc verba canens complèssset, projecit mandibulam de manu, et vocavit nomen loci illius Samath-Lechi, quod interpretatur, Elevatio-Maxillæ.

18. Sitiensque valdè, clamavit ad Dominum, et ait : Tu dedisti in manu servi tui salutem hanc maximam atque victoriam; en siti morior, incidamque in manus incircumcisorum.

19. Aperuit itaque Dominus molarem dentem in maxillâ asini, et egressæ sunt ex eo aquæ, quibus haustis refocillavit spiritum et vires recepit. Idcirco appellatum est nomen loci illius, Fons-invo-cantis-de-maxillâ, usque in præsentem diem.

11. Alors trois mille hommes de la tribu de Juda vinrent à la caverne du rocher d'Etam, et dirent à Samson : Est-ce que vous ne saviez pas que nous sommes assujettis aux Philistins? Pourquoi les avez-vous traités de la sorte? *ne voyez-vous pas que cela ne peut servir qu'à rendre notre condition plus dure?* Il leur répondit : Je leur ai rendu le mal qu'ils m'ont fait.

12. — *Mais ce mal que vous leur avez rendu retombe sur nous si nous ne leur en faisons satisfaction.* Nous sommes donc venus, lui dirent-ils, pour vous lier et vous livrer entre les mains des Philistins, qui exigent cela de nous. — Jurez-moi, leur dit Samson, et promettez-moi que vous ne me tuez point, et je vous permettrai de me lier.

13. Ils lui répondirent : Nous ne vous tuons point, mais après vous avoir lié, nous vous livrerons aux Philistins. Ils le lièrent donc de deux grosses cordes neuves et le tirèrent du rocher d'Etam.

14. Et étant venu au lieu qui fut depuis appelé la Mâchoire, les Philistins vinrent au devant de lui avec de grands cris; mais l'Esprit du Seigneur ayant saisi Samson, il rompit et mit en pièces les cordes dont il était lié, comme le lin se consume lorsqu'il sent le feu.

15. Et, ayant trouvé là une mâchoire d'âne, qui était à terre, il la prit et en tua mille hommes.

16. Et il dit : *en relevant cette action par une espèce de cantique* : Je les ai défaits avec une mâchoire d'âne, avec la mandibule d'un poulain d'ânesse; et j'ai tué mille hommes!

17. Et après qu'il eut dit ces paroles en chantant, il jeta de sa main la mâchoire, et appela ce lieu-là Ramath-Léchi, c'est-à-dire, l'Élévation-de-la-Mâchoire.

18. Il fut ensuite pressé d'une grande soif, *causée par la fatigue du combat*, et criant au Seigneur, il dit : C'est vous qui avez sauvé votre serviteur, et qui lui avez donné cette grande victoire; et maintenant je meurs de soif, et *la faiblesse où je me trouve fera que je tomberai entre les mains de ces incircumcés.*

19. Le Seigneur ouvrit donc une des grosses dents de cette mâchoire d'âne, et il en sortit un ruisseau d'eau; et Samson en ayant bu revint de sa défaillance et reprit ses forces : c'est pourquoi ce lieu a été appelé jusqu'aujourd'hui *d'un nom qui signifie* la Fontaine sortie de la mâchoire par l'invocation de Dieu.

20. *Alors les Israélites choisirent Samson pour les gouverner, et Samson jugea pendant vingt*



20. Judicavitque Israel in diebus Philisthim viginti annis.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CUM DIES TRITICEÆ MESSIS INSTARENT. In Hebræo et Septuaginta est, *in diebus triticeæ messis*. Videtur autem significari initium secundi mensis, tunc enim vel paulò post videtur inchoata messis triticea, cum hordeacea ante primi mensis finem fieret. Porrò tempus hoc notatur propter narratiunculam, quæ sequitur de segetibus per immissas vulpes exustis.

INVISERE VOLENS UXOREM SUAM. Irâ scilicet jam positâ cum eâ redire volens in gratiam, et ad eam rem allato munusculo, quod sequitur, lædo scilicet de capris, hoc est tenero, et lactente.

CUMQUE CUBICULUM EJUS SOLITÒ VELET INTRARE. Hoc est, ut antea erat solitus, priusquàm offensionis occasio data esset; vel solitò, ut scilicet de more ad uxores solent mariti accedere. In Hebræo tamen nulla est vox quæ isti voci, *solitò*, respondeat.

VERS. 5. — AB HAC DIE NON ERIT CULPA IN ME CONTRA PHILISTHÆOS: FACIAM ENIM VOBIS MALA. Hoc est, injuriam hanc tam atrocem mihi illatam ulciscar, neque poterit quisquam in me culpam, conferre si id fecero tantâ læcessitus injuriâ. Verùm Samson, ut supra monui, per speciem ulciscendarum privatarum injuriarum reverâ populi sui injurias vindicabat; quocirca nec aperto bello, nec populi sui nomine clades Philistinis inferebat, tum quia ita Deum velle satis noverat, tum ne quid ex eâ re populus incommodi pateretur.

VERS. 4. — PERREXITQUE ET CEPIT TRECENTAS VULPES. Mirum cuiquam videri poterit, unde tot vulpes, et licet alicubi terrarum tot vulpes forent, quomodò eas capere Samson potuerit; est enim velox, subdolum animal, et intra terræ spcctæ, si quis timor ingruat, sese recipit, quæ omnia difficiliorem hanc venationem reddunt. Prior difficultas non usque ad eò quempiam torquet, qui intelliget nonnullas certis locis feras copiosius provenire, multumque ad id loci genium conferre. Hâc ratione in Alpibus Helvetiorum sylvis numerosæ vulpes cernuntur. Refert apud Elianum Amyntas tot in Caspiâ vulpes esse, ut non tantum agrestia stabula, sed etiam urbes ingrediantur. Potuit igitur et in Judæâ, in eâque in quâ versabatur Philistinæ regione, vel tribu Danicâ ei conterminâ harum vulpium copia esse maxima, quod etsi nusquam è Scripturâ aliunde probari pos-

ans le peuple d'Israël, sans que ce peuple cessât pour cela d'être dominé par les Philistins.

sit, satis tamen ad hanc rem asserendam unus hic locus esse potest; et non parva probabilitas sumi potest è cap. 1 supra v. 35, ubi locus in Danicâ regione à vulpibus nomen accepisse manifestè indicant Septuaginta, ubi quod in Hebræo et textu nostro est, *salebim*, Septuaginta dixerunt, *in quo vulpes*, ut ibi diximus. Adde Deum, qui ad hasce clades inferendas Samsonem impellebat, si harum bestiarum locus minùs esset ferax, potuisse aliunde suppeditare, et ad Samsonem capiendas ex aliis locis mittere, quemadmodum ad Noe in arcam quaquaversum bestiæ advenère.

Ex his liquet neque difficultati alteri locum esse posse, si tota hæc res ad Deum, vel angelos adjuutores referatur: potuit enim idem Dei Spiritus, qui insuperabiles vires Samsoni tribuebat, certis occasionibus, si quando Philistinæorum res crant atterendæ, eidem etiam cum opus esset eam celeritatem largiri, quæ cursu vulpes, aut aliud quodcumque ferum animal præveniret; potuit Deus vel angelus vulpes capiendas sistere, ita ut movere se non possent, vel certè eorum phantasiam sic afficere ut Samsonem non fugerent; potuit Deus animum Samsonis illuminare et instruere, quâ ratione optimâ bestiæ istæ capi possent.

CAUDASQUE EARUM JUNGIT AD CAUDAS. Ita scilicet ut cauda caudæ, et posteriora posterioribus obverterentur. In Hebræo et versione Septuaginta, quæ et in Romano codice est: *Convertit caudam ad caudam*. Porrò ita hoc intelligendum est ut Samson binas semper vulpes obversis earum caudis colligaret, quandoquidem mox in Hebræo et Septuaginta subdatur Samsonem posuisse unam facem inter duas caudas; ut mirum sit Abulensem nescio quid hic fingere de trecentis vulpibus omnibus inter se colligatis.

ET FACES LIGAVIT IN MEDIO. Hoc est, inter duas caudas faces singulas, ut disertè habent Hebræa et Septuaginta, quemadmodum paulò ante dixi. Porrò nomine facis hic intellige quidquid ita accendi, ardereque potest, ut flammam diutius alat: unde et multi hic *torres, tædas, titiones* vertunt: siquidem hæc omnia Hebræa vox, *lappidim*, significat; et verò satis verisimile est ad hanc rem usum Samsonem bæculis, qui è pinu, piceâ, aliâve simili arbore essent, quæ in se oleum et pinguem humorem habent. Porrò has faces alligavit primum Sam-

son vulpium caudis, deinde cum emittere in Philistinorum segetes vellet, accendit. Quam verò aptè ad finem, quem intendebat, Samson hoc artificio usus sit perspicuum est; cum enim essent jam maturæ segetes, non poterunt non facilè per istas faces ignem concipere, sed et ab uno agro ad alium nullo negotio scripebat communicabaturque incendium. Rursùm vulpes cum socias cernerent cum inflammationibus discurrerent, naturaliterque ignem horreant, necesse erat ab iis refugere, et in alios agros incendium inferre. Quin etiam cum in caudis suis flammam cernerent, putantes se posse flammam illam effugere, continuè discursabant, et credentes se in segetibus, quæ proximè erant, tutò abditas fore, cò profugiebant, cumque majus sequeretur incendium, quòcumque se inferrerent, titiones autem illi qui ad caudam erant alligati semper eas sequerentur, necesse erat eas continuè fugere, et ab agro uno in alterum agrum incendium inferre. Porrò quòd binas alligavit vulpes, non singulis singulas faces dederit, ideò videtur factum, tum ne facilè extinguerentur faces, quæ singulis alligatæ caudis, non in altum erigerentur, sed in terram delapsæ, et per eam serpentes facilè extinguerentur, tum etiam ne nimis rapido cursu vulpium cædem hæ faces extinguerentur, cum necesse sit velocem cursum unius, si colligatæ sint, ab alterâ impediri, tum denique quòd hoc ipsum valeret ad incendium hoc inferendum; nam hæc mora quam sibi invicem inter currendum afferrent, necessaria erat, ut segetes ignem conciperent, cum aliàs si velocissimo cursu segetes transvolassent, ægrè fieri potuisset, ut segetes accenderentur. Quid autem his deinde vulpibus factum sit, sive vivæ ab alligatis titionibus sint crematæ, sive adustus funiculis aliquæ in latibula evaserint, sive à Philisthæis aliquæ captæ et cæsæ, non habemus dicere, neque id scire refert.

Nota verò apud Romanos aprili mense inclinante, hoc est, diebus aliquot post idus aprilis solita celebrari in Circo Equiria, quo tempore solebat emitti vulpes cum ardente in caudâ tædâ, eaque sic viva exuri; eujus moris originem refert Ovidius lib. 4 Faustorum:

*Tertia post Hyadas cum lux erit orta remotas,*

*Carcere partitos circus habebit equos.*

*Cur igitur missæ junctis ardentia tædis*

*Terga ferant vulpes, causa docenda mihi est.*

Ac deinde fabulam refert de vulpe ab adolescente rustico Carseolis captâ, quam cum vivam

exurere vellet ob gallinas cortis comestas, eamque stipulâ et fœno involvisset, ignemque admovisset, vulpes elapsa in segetes abierit, casque exusserit, ob eamque rem annis singulis vulpes una in facti pœnam hoc modo emissa exuri solebat:

*Utque luat pœnas genus hoc cerealibus ardet:*

*Quoque modo segetes perdidit, illa perit.*

At Serario nostro placet originem hujus rei apud Romanos ex hac Samsonis historiâ natam, utpote apud quos locum inveniebant omnes dii, superstitiones, fabellæ aut in fabellas deformatæ exterarum gentium verè narrationes, ut proinde ab Hebræis et Samson, de quo aliquid inaudierant, potuerit hæc manasse superstitiò et fabella. Ut ut sit, saltem fabella hæc ostendit creditum à Romanis vel aliquando exustas hoc modo à vulpibus segetes, vel potuisse exuri.

Nota secundò per hæc vulpes passim apud sanctos Patres, Augustinum in Psal. 80, et serm. 107 de Tempore, Ambrosium in caput 9 et 10 Lucae, Originem hom. 4 in Cant. et alios, mysticè hæreticos significari, vel eorum callida et fallacia argumenta è Scripturis deprompta. Vulpes igitur hæ multis constant capitibus, sed caudis junguntur, siquidem varia sunt hæreticorum sensa, et de rebus fidei judicia; adeò ut quot ferè capita, tot sententiæ; caudis tamen junguntur, quia eundem finem habent oppugnandi Ecclesiam et veram fidem, dumque omnia inflammare seditiõibus, bellis, cædibus student, Christique agrum vastare, turbant quidem omnia, veris tamen Israelitis ac fidelibus non nocent, sed allophylis, hoc est, iis quos à Christo et Ecclesiâ alienos per impiam doctrinam effecerunt, quibus æternæ vitæ pabulum auferunt, et ignis æterni flammam creant.

ET COMPORTATE JAM FRUGES, ET ADHUC STANTES IN STIPULA. Hoc est, tam demessæ et redactæ in accros, quàm necdum demessæ, et in agris stantes. In Hebræo manifestè indicatur hic sensus: *Et succendit ab acervo usque ad segetem.* Septuaginta in codice Romano et Basileensi plus etiam aliquid indicant, videlicet exussisse etiam quæ in aream comportatæ erant: Romanus quidem codex hoc modo: *Et arserunt ab areâ, et usque ad spicas rectas;* Basileensis verò: *Et incendit spicas ab areâ, et usque ad spicas rectas.* Regius codex etiam ab his discrepat, et indicat non tantum maturas spicas, sed etiam quæ adhuc in herbâ erant arsisse: *Et incendit spicas, et antemessa, ab herbâ, et usque ad id quod stabat.*

VERB. 6. — SAMSON GENS THAMNATHÆI. Hoc est, cuiuspiam è Thamnatha civis; neque enim proprium nomen est, Thamnathæus; verùm cum alii aliarum urbium Philisthæi hujus auctorem facioris inquirent, et responderetur ab iis fortè, qui etiam socii Samsonis nomen ignorabant, sed Thamnathæum civem sciebant, ideirò confusà et generali voce eum designant. Ex quo rectè aliqui colligunt non tantùm Thamnathæos affectisse hanc cladem et incendium, sed etiam Philisthæos ceteros, quod etiam verba illa sequentia indicant: *Ascenderuntque Philisthæim*.

ET COMBUSSERUNT TAM MULIEREM QUAM PATREM EUS. Addit Josephus τὸς συγγενεῖς, quasi non sola uxor, ejusque pater, sed etiam tota domus et cognatio vivens flammis sit exusta. En ipsa, quæ metu similis incendi in maritum perfidè se gesserat, flammis exurit. Ex hoc autem satis colligere licet Samsonem non privatas, sed publicas injurias esse persecutum: si enim privatas injurias fuisset persecutus, non potuisset injurias ab homine privato irrogatam publico damno ulcisci, multò verò minis post hanc satisfactionem datam, et pœnam inflictam iis à quibus Samson læsus fuerat, quod tamen Samson fecit: nemo enim est, qui non hanc satisfactionem injuriæ acceptæ parem, etiamsi nulla prior vindictæ antecessisset, meritò sentiat: quanquàm Philisthæi non tam animo vindicandæ Samsonis injuriæ, quam illati sibi damni videantur ad hanc pœnam infligendam permoti; neque verò in ipsam Samsonem incendii auctorem convertuntur, sed in eos qui occasionem ei dederant gravi et acerbâ illatâ injuriâ.

VERB. 7. — LICET HÆC ELICERITIS, TAMEN ADHUC EX VOBIS EXPETAM ULTIONEM, ET TUNC QUIESCAM. Perspicua in textu nostro sententiâ, quâ indicat Samson se necdùm vindictâ illâ placatum, velleque se et alteram adjudicare. At Hebræa sententiâ admodum obscura est, in quâ vertendâ, vel explicandâ ferè tot diversitates, quot capita; oriturque ferè obscuritas sententiæ ex particulis illis, *im*, quod ferè valet *si*, Hieronymus vertit *licet*, et *chi im*, quod Hieronymus vertit *tamen*, alii *quia si*, *quinimò*, *sed*, *verè*, *certè*: existimo tamen neminem meliùs sensum expressisse quàm Hieronymum; quod ex eo patet, quòd alii suis versionibus vel nullum sensum exhibeant, vel loco huic parùm aptum, vel multa supplere debeant, ut sensum aliquem extendant. Deinde illud *im* latentur omnes subinde pro *licet*, *quamvis*, poni:

rursùm *chi im*, ferè pro adversativâ particulâ, *sed*, sumi omnes item fatentur; neque video, quæ duæ partiæ meliùs hic coherere possint, cum prior exigat posteriorem, et posterior sine priore in sententiâ aliquâ stare non possit.

VERB. 8. — PERCUSSITQUE EOS INGENTI PLAGA. Quænam et quomodò illata hæc plaga non explicatur, nisi quòd aliqui ad modum plagæ illatæ referant verba sequentia, ut paulò post indicabo. In eo tamen conveniunt omnes, quòd à Samsone magna de Philisthæis strages sit edita.

ITA UT STUPENTES SURAM FEMORI IMPONERENT. Textus hujus nostri sententiâ clara est, quam tandem etiam post varias conjecturas allatas sequitur Augustinus. Porrò habitus ille, sura, inquam, una femori alteri superposita, ad stuporem et profundam cogitationem pertinet, cum quis immotis defixisque oculis rem quæ accidit miratur, et præ stupore inopiâque consilii nescit quid faciat.

Nota verò in Hebræo valdè obscurè hanc elferri sententiâ; et *percussit eos tibia super femur*: quanquàm et pro *tibiâ* vel *surâ*, alii *coxa* reponant. Quidam etiam illud *tibia* per accusativum reddunt, cum ex Hebræo utroque modo reddi possit, ubi illud, *schok*, nullius certi casus est. Et hoc posterius etiam secuti sunt Septuaginta: *Et percussit eos tibiam super femur plagam magnam*. Ex quibus magna explanationum diversitas nata est, dum alii alia omnia à nostro interprete sectantur, et nonnulli quidem tibiam pro percussione instrumento accipiunt, ob idque per ablativum vertunt, alii tibiam in accusativo pro re videlicet percussâ volunt. Itaque Rabbini perique pro tibiam et femur intelligunt equites et pedites; quod item secutus et Chaldæus paraphrastes *paraschim him raglain*, *equites cum pedibus*. Non tamen inter hos satis convenit, an per suram, crus, vel tibiam equites, an verò pedites intelligi debeant; similiter utri potius per femur intelligendi sint: siquidem per tibiam aliqui equites intelligunt, quòd hi in equo tibias distendant, per femur verò pedites, cò quòd pedites femoribus subnixi inambulent. Alii verò per tibiam pedites, quòd hi ambulando tibias sustententur, et in ipsis tibias inprimis laborent et lassentur; per femur verò equites intelligi volunt, sive quòd equites femoribus in equo sustententur, sive quòd femora dividant: unde nonnulli equites *paraschim* dictos putant ab hæc femorum divisione: nam *parasch*

dividere est; quanquàm alii ab aliâ radicis significatione illius originem deducant: significat enim etiam *parasch*, pungere, calcaribus autem equum pungunt equites. Alii ita explicant ut tam tibîæ, seu crura, quàm femora sint res à Sansone percussæ; atque adeò Samson hic dicitur eos percussisse in cruribus simul et femoribus, quod nos diceremus, à tergo et à fronte, Galli autem dicerent, *battre dos et ventre*. Ita in Scholiis Vatablus et Mariana. Alii volunt significari nullis armis Samsonem esse usum, sed tantummodò calcibus et surâ, Philisthæorum femora percussisse, atque ita calcitrando eos prostravisse. Ita Burgensis, quam dicit esse antiquorum Hebræorum explicationem. Sed facilè videre est quàm hæc omnia levibus nitantur conjecturis, ut nihil sit cur à facili et apertâ nostrî textûs sententiâ recedamus, præsertim cùm eòdem sine sententiæ distortionem trahi possint Hebræa et Septuaginta: quid enim minùs distortum, quàm ut intelligamus Samsonem percussisse eos plagâ magnâ tibiâ super femur, hoc est, tibiâ femori superpositâ, præ stupore scilicet, vel per accusativum, ut est apud Septuaginta, tibiam habentes super femur? Et ita cum Augustino et Hugone Victorino intelligunt quotquot pluris faciunt versionis ab Ecclesiâ approbatæ perspicuum sensum, quàm Hebræorum et novatorum malè consarcinata figmenta et quisquillas.

DESCENDENS. Sic et infra v. 11, ad eundem locum venientes viri Juda dicuntur descendere, nimirum quia ut existimo è vicinis montibus ad eum locum descensus erat: alioqui si à termino remotiore comparatio sumatur, nempe à Philisthæorum regione, potiùs ascendisse dici deberet, videlicet à mari ad locum à mari sejunctum; unde et v. 9 Philisthiim ascendisse dicuntur, dùm versùs eadem loca abeunt.

IN SPELUNCA PETRÆ ETAM. Paulò videlicet à Philisthæis remotiùs: erat enim hæc petra Etam in tribu Juda, ut ex sequentibus hoc capite liquet; ubi et postea videtur Roboam urbem ædificasse 2 Paralip. 11, v. 6, siquidem utrobique vox eodem modo in Hebræo scribitur, et in tribu Juda urbs illa, ut satis ex eo cap. colligitur, fuit.

VERS. 9. — CASTRAMETATI SUNT IN LOCO QUI POSTEA VOCATUS EST LECHI, ID EST, MAXILLA, UBI EORUM EFFUSUS EST EXERCITUS. In Hebræo aliud nonnihil habetur: *Castrametati sunt in Juda, et extenderunt se in Lechi*. Itaque cætera ab He-

ronymo addita sunt explicationis gratiâ, ut intelligeretur quid *Lechi* esset, significat enim ea vox maxillam: fuit autem is locus ita dictus à maxillâ asini, de quâ paulò post sequitur, quâ solâ Samson Philisthæorum exercitum fudit. Itaque per prolepsin ita hic locus appellatur, et perspicuè indicat Hieronymus, cùm ait: *Qui postea vocatus est Lechi*; infra tamen versu 17 dicitur locus ille appellatus *Ramathlechi*, quod ibidem Hieronymus interpretatur, *elevatio maxillæ*: at vers. 14 dicitur ut hic, *locus maxillæ*, ubi in Hebræo itidem sola est vox, *Lechi*. Hunc locum non rectè Adrichomius in tribu Dan posuit, cùm tam disertè hic habeatur fuisse in tribu Juda.

VERS. 11. — QUARE HOC FACERE VOLUISTI? ut scilicet Philisthæos exasperares, et susceptis inimicitiiis eorum animos alieniores à nobis faceres.

SIC UT FECERUNT MIHI, SIC ET FECI EIS. Hoc est, illatas mihi injurias vindicavi.

VERS. 13. — ET TULERUNT EUM DE PETRA ETAM. Hoc est, eduxerunt, ut habent Septuaginta, *ἀνένεγκαν*, vel, *ἀνέγαγον*, sive ut in Hebr. est, *ascendere fecerunt*.

VERS. 14. — VOCIFERANTES. Festivo scilicet clamore ob rem prosperè gestam, et hostem in potestatem traditum: vox edim Hebræa *heriah*, ad hujusmodi jubilationem et festivum clamorem ubique ferè refertur.

ET SICUT SOLENT AD ODOREM IGNIS LINA CONSUMI. Hoc est illicò, confestim, nullo negotio: sumpta est enim similitudo à lini stuppâ, quæ illicò ubi levem ignis calorem senserit, ignem concipit eò quòd sit ad ignis dispositiones et formam recipiendam aptissima materia. Itaque pulchrâ metaphorâ sensus stuppæ illi linæ adscribitur, et levis calor, vel proximatio ignis, seu potiùs ipsius levis contactus odor hic ignis, ab Hieronymo appellatur, uti et cap. sequenti v. 9; et Danielis 3, v. 94, tum in textu nostro, tum in originario Hebræo vel Chaldæo. Sic Job. 14, v. 9, dicitur de ligno seu arbore senescente: *Ad odorem aquæ germinabit*, hoc est, ad levem illius contactum, sive ubi illam primum senserit. Sequuntur Septuaginta eandem loquendi formulam, non tantum cap. seq. v. 9, sed etiam hoc loco in codice Regio et Basileensi: *Sicut stuppâ, quando olfecerit ignem*. Itaque pro, *odorem*, cave hic, *ardorem*, legas, vel pro, *linâ*, cave, *lignâ*, reponas, ut nonnulli mendosi codices habent, quemadmodum ex Hebræo manifestum est, et similis cap. seq. v. 9, locutio perspicuè declarat.

VERS. 15. — INVENTAMQUE MAXILLAM, ID EST, MANDIBULAM ASINI, QUÆ JACEBAT. Explicatio illa, *id est, mandibulam*, tota Hieronymi est, neque enim quid simile Hebræa habent : sed nimirum explicare voluit Hieronymus, quid per maxillam intelligeret, cum maxilla etiam de mandibulâ vivente et carne vestitâ dici soleat.

Non tamen quod Hieronymus dixit, *quæ jacebat*, et Septuaginta *projectam*, in Hebræo esse *terija*, hoc est, *virentem, humentem, purulentam*, utpote quæ necdum carnibus suis planè exuta esset. Consentit Chaldaica paraphrasis *betinta* ; significat enim hæc vox, *humidam, tabo fluentem*.

VERS. 16. — IN MAXILLA ASINI, IN MANDIBULA PULLI ASINARUM DELEVI EOS, ET PERCUSSI MILLE VIROS. Bis in Hebræo eadem vox usurpatur, quam semel maxillam, deinde mandibulam vertit. In Hebræo rursùm unica vox est, quam Hieronymus duabus reddidit, *delevi et percussi*. Ita verò totam sententiam ex Hebræo reddit Pagninus : *In maxillâ asini acervum acervorum, in maxillâ asini percussi mille viros*. Ubi in vocibus illis, *acervum acervorum*, necessariò vox aliqua subintelligenda est, feci scilicet acervum, imò acervos aliquot hominum à me occisorum. Atque ita ferè Rabbini et eorum sequaces Pagninus, Cajetanus, Vatablus, Tigurini priore voce volunt acervum significari ; posteriore, quæ dualis est numeri, quos acervos ; atque adeò indicare velle Samsonem se acervum occisorum fecisse, sed acervum talem, ex quo duo vel plures acervi conlari possent. Verùm pro illis verbis Hieronymus dixit, *pulli asinarum*, nec video cur ab ejus interpretatione recedendum sit : nam in Hebræo ita effertur sententia : *Bilchi hachamor chamor chamorathaim, bilchi hachamor hiccethi eleph isch*. Itaque priores illi in vocibus illis, *hachamor chamor chamorathaim*, volunt esse paronomasiam in eadem voce *chamor*, diversa significante, quæ prius quidem *asinum* significet, et mox *acervum* : at Hieronymus eadem utrumque significatione accepit, et ejusdem vocis repetitionem esse voluit, ac si dictum esset : *In maxillâ asini, asini asinarum* ; seu, quod idem est, *pulli asinarum*. Eòque concinnior est Hieronymi interpretatio, quòd in eà nihil subintelligi oporteat, altera verò vel mutila sit et manca, vel nonnulla subintelligi oporteat. Accedit quòd vox illa, *chamor*, rarò *acervum*, ubique ferè *asinum* significare reperitur. Denique etiam apud Septuaginta nihil de acervis istis habetur.

VERS. 17. — CUMQUE HÆC VERBA CANENS COMPLESSET. Rectè additum ab Hieronymo, etsi in Hebræo non habeatur, *canens* : omnibus enim subolet in verbis illis Samsonis præcedentibus esse breve canticum, quo veluti brevi epinicio sibi gratulatus est de adeptâ Dei ope victoriâ. Neque enim assentior Josepho et D. Ambrosio, qui totum hoc canticum superbiæ et arrogantiae adscribunt, quasi sibi, non Deo hæc victoriam adscribere voluisset, ob idque paulò post ardente siti percussus : hi enim refelluntur verbis iis quæ habentur v. 18, ubi perspicuè Deum victoriæ hujus auctorem agnoscit : *Tu dedisti in manu servi tui salutem hanc maximam atque victoriam*. Neque dici potest prius sibi arrogasse, postmodum, ut aquam à Deo impetraret, agnovisse à Deo victoriam fuisse : quis enim credat vel tam citò exoratum fuisse Deum, si in eâ re peccasset, vel quod petebat impetratum non agnitâ prius priore culpâ ? cujus tamen poenitentiae nullum hic vestigium. Et cur non possint priora illa cantici verba ita intelligi, ut sibi gratuletur, vel glorietur Samson de adeptâ, sed, uti dixi, Dei ope, victoriâ ? Itaque sitis illa naturalis fuit ex labore partim itineris, partim verò et maxime stragis Philisthæorum editæ.

ET VOCAVIT NOMEN LOCI ILLIUS RAMATHILECHI, QUOD INTERPRETATUR ELEVATIO MAXILLÆ. A sublatâ videlicet asini mandibulâ ad edendam Philisthæorum stragem.

VERS. 19. — APERUIT ITAQUE DOMINUS MOLAREN DENTEM IN MÁXILLA ASINI, ET EGRESSÆ SUNT EX EO AQUÆ. Insolens hic fons et novitate suâ planè admirabilis, ut è maxillâ asini, ejusque dente osseo, sicco et duro, copiosæ aquæ erumperent ; sed nimirum creaturæ omnes Dei voluntati et potestati subsunt, ut ad quenvis usum eas convertat. Movent tamen interpreti nostro litem nonnulli cum Chaldæo paraphraste, quasi fons non ex asininâ maxillâ eruperit, sed è loco illo, qui Lechi seu maxilla à Samsone dictus fuerat, ejusque loci petrâ cavatâ fons eruperit : cavatâ, inquam, ad modum mortarii ; siquidem volunt vocem Hebræam, *machtesch*, quam Hieronymus *molarem dentem* vertit, significare hujusmodi mortarium vel pilam, in quâ res pilo contunduntur et commoluntur ; habetque ea vox hand dubiè eam significationem aliquando in Scripturâ, ut Proverb. 27, vers. 22. Quin et Arias Montanus, quod meritò improbes, vult hanc in petrâ ad modum mortarii vel Græci ὑ cavitatem à maxillâ asininâ, cum eam magno impetu abjecit Samson, expressam efformatam-

que fuisse. Porrò Chaldæus paraphrastes ita habet: *Rupit Deus, kepha, petram, que in maxillâ*. Verùm retinenda omninò nostra lectio, et lectionis nostræ perspicuus sensus, eùm et molarem dentem, et asini maxillam disertè exprimat. Primò, quia is est Ecclesiæ sensus, quæ et eam versionem probavit, et ita semper intellexit. Secundò, quia eòdem respicit versio Septuaginta, in codice quidem Romano, *lacum qui in maxillâ*, ubi per lacum foveolam illam et cavitatem intelligunt, quam dens ex-ensus relinquit: in codice verò Basileensi: *Vulnus quod in maxillâ*. Sic et Regius, *vulnus maxillæ*. Tertiò ita passim intellexerunt SS. Patres, è Latinis quidem Tertullianus lib. 3 contra Marcionem, Gregorius Magnus lib. 13 Moral. cap. 6, Ambrosius Epist. 70 et in prologo lib. 2 de Spiritu sancto, Hieronymus in Epitaphio Paulæ, et in 12 cap. Job, Prudentius in Enchiridio, Sulpitius lib. 1 Historiæ, Rupertus in hunc librum: è Græcis Chrysostomus Homil. 15 inter varias, tom. 2, et Homil. 3 ad Titum, Cyrillus lib. 1 contra Judæos, quæst. 6, Damascenus lib. 4 de Fide cap. 16, Ephrem lib. adversus improbas mulieres, et in sermone ascetico, Procopius Gazæus, qui omnes vel ex ipso dente maxillæ, vel è dentis lacunâ hasce aquas prodiisse volunt. Quartò, quia passim ferè omnes hic illud, *machtesch*, pro molari dente accipiunt etiam novatores, siquidem et Pagninus molarem dentem vertit, et Sebastianus Castalio, et Tigurini interpretes, Forsterus in Dictionario, aliique hic similiter molarem dentem vertère: sed et Rabbi David foveam dentis interpretatur, idemque ait hoc loco apud Chaldæum paraphrasten in nonnullis codicibus non legi, *kepha, petram*, sed, *cacca*, quod significat, *dentem molarem*. Quin et Hebræa vox *maschtech*, in genere quidem significat quidquid commolit et contundit, at nihil vetat hic molari denti eam notionem adaptari, eùm isti denti proprium sit cibum commolare et conterere.

Verùm circa hunc fontem quæritur primò, an maxilla hæc aquas profuderit eùm adhuc in Samsonis manu esset. Ita videntur sentire Chrysostomus Homil. 15 supra, et Sulpitius. At contrarium videtur verius; satis enim significatur vers. 17, jam ante à Samsone abjectam fuisse mandibulam, quam sanè gratis quis fingat in manus à Samsone revocatum. Adde nimis hoc insolens futurum fuisse miraculum, siquidem de novo continuè fuissent vel creandæ, vel aliâ ratione divinâ vi suppeditandæ per-

dentem aquæ; quod minùs est verisimile, eùm Deus miracula non necessaria efficere non soleat. Item aquis Samsoni ad satietatem suppeditatis, si ex dente eæ prodissent, debuisset fons llucere desinere, (quorsùm enim Deus tam insolens posterioribus temporibus continuaret miraculum?) eùm tamen verius sit, ut mox dicam, fontem hunc perpetuum effectum.

Quæritur igitur secundò, an iste fons perennis factus sit et deinceps manserit. Respondeo planè ita videri; nam scriptor agiographus, qui annis pluribus postea vixit, sive is Samuel, sive quis alius fuerit, dicit paulò post: *Idcirco appellatum est nomen loci illius, Fons invocantis de maxillâ, usque in præsentem diem*. Certè loco nomen fontis mansisse, et non fontem ipsum parùm sit verisimile, eùm facilè soleant rebus sublatis etiam nomina ex rebus sumpta perire. Adde in Hebræo et Septuaginta videri apertè indicare agiographum scriptorem ad sua tempora fontem ipsum perdurasse; sic enim sententia illa in iis effertur: *Idcirco vocavit* (scilicet Samson), vel, *vocatum est nomen ejus, fons invocantis, qui in maxillâ est usque ad diem hanc*. Itaque juxta hos textus integrum nomen est, *fons invocantis*: illud verò relativum, *qui*, haud dubiè fontem refert, qui usque ad illud tempus, quo ista ab agiographo scriptore scribebantur, dicitur fuisse in maxillâ, hoc est, in loco illo qui dictus est Lechi, seu maxilla. Quocirca nec illud, *de maxillâ*, in nostro textu videretur fontis nomini jungendum; quia tamen non videtur aptè cum verbis aliis antecedentibus connecti, dici potest etiam hoc ex interpretis nostri sensu ad fontis nomen pertinere, fontemque illum appellatum, fontem invocantis de maxillâ, hoc est, Samsonis, qui Deum è loco illo maxillâ dieto ad aquas impetrandas invocavit. Verùm quod ad perennitatem fontis hujus attinet, indicat adhuc suo tempore fontem illum extitisse S. Hieronymus in Epitaphio Paulæ; sed et Glycas parte 2 Annalium disertè: « Hic fons, inquit, in hodiernum usque diem in Eleutheropolis suburbio conspicietur, et Fons maxillæ nuncupatur. » Neque hæc res nimis insolens videri debet, eùm Ovetanus lib. 2 Hist. cap. 9, aliique scriptores referant in unâ è fortunatis insulis, quam Ombrium vocant, ex arbore unicâ tantam aquarum copiam naturaliter fluere, ut in eolis omnibus et jumentis satis sit, eùm in totâ insulâ neque putei alii, neque fontes cerpantur.

Quæritur tertiò: Unde hæc aquæ molari illi

denti, vel illius lacunæ communicatæ fuerint? et an fuerit necesse maxillam eo in loco permanere, ut fons permaneret: an verò si aliò maxilla transferretur itidem et fons sequeretur? Respondeo mihi fieri verisimile has aquas è terrâ communicatas, sic tamen ut per maxillæ in terrâ jacentis, dentisque foramen eæ defluerent, ut eò majorem admirabilitatem haberet hæc maxilla, quæ tantam hostium stragem ediderat, et victori Samsoni salutem, vitamque sitim extremam extinguenso pepererat. Neque tamen existimo secuturis temporibus ad fontis perennitatem fuisse necessarium ipsam eo in loco permanere maxillam, vel fontem comitari si aliò quopiam delata esset hæc maxilla: si enim è terrâ hæc aquæ naturali modo viâ semel à Deo factâ erumpebant, et tantummodò per

## CAPUT XVI.

1. Abiit quoque in Gazam, et vidit ibi mulierem meretricem, ingressusque est ad eam.

2. Quod cum audissent Philisthiim, et percubisset apud eos intrasse urbem Samson, circumdederunt eum, positus in portâ civitatis custodibus, et ibi totâ nocte cum silentio præstolantes, ut facto mane exeuntem occiderent.

3. Dormivit autem Samson usque ad medium noctis; et, inde consurgens, apprehendit ambas portæ fores cum postibus suis et serâ, impositasque humeris suis portavit ad verticem montis qui respicit Hebron.

4. Post hæc amavit mulierem quæ habitabat in valle Sorec et vocabatur Dalila.

5. Veneruntque ad eam principes Philistinorum, atque dixerunt: Decipe eum, et disce ab illo in quo habeat tantam fortitudinem, et quo modo eum superare valeamus et vincum affligere; quod si feceris, dabimus tibi singuli mille et centum argenteos.

6. Locuta est ergo Dalila ad Samson: Dic mihi, obsecro, in quo sit tua maxima fortitudo, et quid sit quo ligatus erumpe nequeas?

7. Cui respondit Samson: Si septem

dentis lacunam quasi per canalem fluerent, maxillâ ad aquarum generationem vel attractionem nihil conferente, nihil necesse erat siccare fontem si maxilla auferretur, neque maxillam sequi fons poterat si contingeret eam non conjungi aquarum scaturigini.

VERS. 20. — JUDICAVITQUE ISRAEL IN DIEBUS PHILISTHIIM VIGINTI ANNIS. De annorum numero, quibus judex Samson fuit, dicitur vers. ult. capituli sequentis. Quod autem hic dicitur, *in diebus Philisthiim*, sensus est, quo tempore Philisthæi dominabantur et servitute opprimebant Israelitas. Ex quo manifestum est Samsonis annos sejungi non posse ab illis quadraginta Philistinæ servitutis annis, quorum fit mentio initio cap. 15.

## CHAPITRE XVI.

1. Après cela Samson alla à Gaza, ville des Philistins, et y ayant vu une courtisane, il entra chez elle.

2. Les Philistins l'ayant appris, et le bruit s'étant répandu parmi eux que Samson était entré dans la ville, ils le firent environner, et mirent des gardes aux portes de la ville, où ils l'attendirent en silence toute la nuit, pour le tuer le matin lorsqu'il sortirait.

3. Samson dormit jusque sur le minuit; et, s'étant levé alors, il alla prendre les deux portes de la ville, avec leurs poteaux et leurs serrures, les mit sur ses épaules, et les porta sur le haut de la montagne qui regarde Hébron, se moquant ainsi du dessein des Philistins.

4. Après cela il aima une femme qui demeurait dans la vallée de Sorec, et s'appelait Dalila.

5. Les princes des Philistins, l'ayant su, vinrent trouver cette femme, et lui dirent: Trompez Samson, et sachez de lui d'où lui vient une si grande force, et comment nous pourrions le vaincre et le tourmenter après l'avoir lié; si vous faites cela, nous vous donnerons chacun onze cents pièces d'argent.

6. Dalila dit donc à Samson: Dites-moi, je vous prie, d'où vous vient cette force si grande, et avec quoi il faudrait vous lier pour vous ôter le moyen de vous sauver.

7. Samson lui dit: Si on me liait avec sept grosses cordes qui ne fussent pas sèches, mais

nervicis funibus necdum siccis et adhuc humentibus ligatus fuero, infirmus ero ut cæteri homines.

8. Attuleruntque ad eam satrapæ Philistinorum septem funes, ut dixerat; quibus vinxit eum,

9. Latentibus apud se insidiis et in cubiculo finem rei expectantibus, clamavitque ad eum: Philistiim super te, Samson. Qui rupit vincula quo modo si rumpat quis filum de stupæ tortum putamine cum odorem ignis acceperit; et non est cognitum in quo esset fortitudo ejus.

10. Dixitque ad eum Dalila: Ecce illusisti mihi et falsum locutus es; saltem nunc indica mihi quo ligari debeas.

11. Cui ille respondit: Si ligatus fuero novis funibus qui nunquam fuerunt in opere, infirmus ero et aliorum hominum similis.

12. Quibus rursùm Dalila vinxit eum, et clamavit: Philistiim super te, Samson, — in cubiculo insidiis præparatis. Qui ita rupit vincula quasi fila telarum.

13. Dixitque Dalila rursùm ad eum: Usquequò decipis me, et falsum loqueris? ostende quo vinciri debeas. Cui respondit Samson: Si septem crines capitis mei cum licio plexueris, et clavum his circumligatum terræ fixeris, infirmus ero.

14. Quod cum fecisset Dalila, dixit ad eum: Philistiim super te, Samson. Qui, consurgens de somno, extraxit clavum cum crinibus et licio.

15. Dixitque ad eum Dalila: Quomodo dicis quòd amas me cum animus tuus non sit mecum? per tres vices mentitus es mihi, et nolui dicere in quo sit maxima fortitudo tua.

16. Cumque molesta esset ei, et per multos dies jugiter adhæreret, spatium ad quietem non tribuens, defecit anima ejus et ad mortem usque lassata est.

qui eussent encore leur humidité, je deviendrais faible comme les autres hommes.

8. Les princes des Philistins lui apportèrent sept cordes comme elle avait dit, dont elle le lia;

9. Et, ayant fait cacher dans sa chambre des hommes qui attendaient l'événement de cette entreprise, elle lui cria: Samson, voilà les Philistins qui fondent sur vous! et aussitôt il rompit les cordes, comme se rompt un filet d'étope lorsqu'il sent le feu; et on ne connut point d'où lui venait cette grande force.

10. Dalila lui dit: Vous vous êtes joué de moi, et vous ne m'avez point dit la vérité; découvrez-moi donc maintenant au moins avec quoi il faudrait vous lier.

11. Samson lui répondit: Si on me liait avec des cordes toutes neuves, dont on ne se serait jamais servi, je deviendrais faible et semblable aux autres hommes.

12. Dalila l'en ayant encore lié, après avoir fait eacher des gens dans sa chambre, elle lui cria: Samson, voilà les Philistins qui fondent sur vous! Et aussitôt il rompit ces cordes comme on romprait un filet.

13. Dalila lui dit encore: Jusqu'à quand me tromperez-vous, et me direz-vous des choses fausses? dites-moi donc avec quoi il faudrait vous lier. Samson lui dit: Si vous faites une tresse de sept cheveux de ma tête avec du fil dont on fait de la toile, et que l'ayant attachée à un elou, vous enfonciez ce clou dans la terre je deviendrai faible comme un autre.

14. Ce que Dalila ayant fait, elle lui dit: Samson, voilà les Philistins qui fondent sur vous! Et, s'éveillant tout d'un coup, il arracha le clou avec ses cheveux et le fil.

15. Alors Dalila lui dit: Comment dites-vous que vous m'aimez, puisque vous ne témoignez que de l'éloignement pour moi? vous m'avez déjà menti par trois fois, et vous ne m'avez point voulu dire d'où vous vient cette force supérieure.

16. Et comme elle l'infortunait sans cesse, et qu'elle se tint plusieurs jours attachée auprès de lui sans lui donner aucun temps pour se reposer, enfin la fermeté de son cœur se ralentit, et il tomba dans une lassitude mortelle.



17. Tunc aperiens veritatem rei, dixit ad eam : Ferrum nunquam ascendit super caput meum, quia Nazareus (id est, consecratus Deo) sum de utero matris meæ; si rasum fuerit caput meum, recedet à me fortitudo mea, et deficiam, eroque sicut cæteri homines.

18. Vidensque illa quòd confessus ei esset omnem animum suum, misit ad principes Philistinorum, ac mandavit : Ascendite adhuc semel, quia nunc mihi aperuit cor suum. Qui ascenderunt, assumptâ pecuniâ quam promiserant.

19. At illa dormire eum fecit super genua sua et in sinu suo reclinare caput; vocavitque tonsorem, et rasis septem crines ejus; et cœpit abigere eum et à se repellere, statim enim ab eo fortitudo discessit.

20. Dixitque : Philisthiim super te, Samson. Qui, de somno consurgens, dixit in animo suo : Egrediar sicut ante feci, et me excutiam, — nesciens quòd recessisset ab eo Dominus.

21. Quem cum apprehendissent Philisthiim statim eruerunt oculos ejus, et duxerunt Gazam vincum catenis, et clausum in carcere molere fecerunt.

22. Jamque capilli ejus renasci cœperant,

23. Et principes Philistinorum convenerunt in unum ut immolarent hostias magnificas Dagon deo suo et epularentur dicentes : Tradidit deus noster inimicum nostrum Samson in manus nostras.

24. Quod etiam populus videns laudabat deum suum, eademque dicebat : Tradidit deus noster adversarium nostrum in manus nostras, qui delevit terram nostram et occidit plurimos

25. Lætantesque per convivia, sumptis jam epulis, præceperunt ut vocaretur Samson, et ante eos luderet. Qui ad ductus de carcere ludebat ante eos; feceruntque eum stare inter duas columnas.

17. Alors, lui découvrant toute la vérité, il lui dit : Le rasoir n'a jamais passé sur ma tête, parce que je suis Nazaréen, c'est-à-dire consacré à Dieu dès le ventre de ma mère : si l'on me rase la tête, toute ma force m'abandonnera, et je deviendrai faible comme les autres hommes.

18. Dalila, voyant qu'il lui avait confessé tout ce qu'il avait dans le cœur, envoya vers les princes des Philistins, et leur fit dire : Venez encore pour cette fois, parce qu'il m'a maintenant ouvert son cœur. Ils vinrent donc chez elle, portant avec eux l'argent qu'ils lui avaient promis.

19. Dalila fit dormir Samson sur ses genoux et lui fit reposer la tête dans son sein, et ayant fait venir un barbier, elle lui fit raser les sept touffes de ses cheveux; après quoi elle commença de le chasser et de le repousser d'auprès d'elle, car sa force l'abandonna au même moment.

20. Et elle lui dit : Samson, voilà les Philistins qui viennent fondre sur vous ! Samson, s'éveillant, dit en lui-même : J'en sortirai comme j'ai fait auparavant, et je me dégagerai d'eux; — car il ne savait pas que le Seigneur s'était retiré de lui.

21. Les Philistins l'ayant donc pris, lui crevèrent aussitôt les yeux, et, l'ayant mené à Gaza chargé de chaînes, ils l'enfermèrent dans une prison, où ils lui firent tourner la meule d'un moulin.

22. Ses cheveux commençaient déjà à revenir,

23. Lorsque les princes des Philistins firent une grande assemblée pour immoler des hosties solennelles à leur dieu Dagon, et pour faire un festin de réjouissance, en disant : Notre dieu nous a livré entre les mains Samson notre ennemi.

24. Ce que le peuple ayant aussi vu, il publiait les louanges de son dieu, en disant comme eux : Notre dieu nous a livré entre nos mains notre ennemi qui a ruiné notre pays et qui en a tué plusieurs.

25. Ils firent ensuite des festins avec de grandes réjouissances, et après le dîner ils commandèrent que l'on fit venir Samson pour jouer devant eux. Samson, ayant été amené de la prison, jouait devant les Philistins; et ils le firent tenir entre deux colonnes.

26. Qui dixit puero regi gressus suos : Dimitte me , ut tangam columnas quibus omnis imminet domus , et recliner super eas , et paululum requiescam .

27. Domus autem erat plena virorum ac mulierum , et erant ibi omnes principes Philistinorum , ac de tecto et solario circiter tria millia utriusque sexus spectantes ludentem Samson .

28. Et ille , invocato Domino , ait : Domine Deus , memento mei , et redde mihi nunc fortitudinem pristinam , Deus meus , ut ulciscar me de hostibus meis , et pro amissione duorum luminum unam ultionem recipiam .

29. Et apprehendens ambas columnas , quibus innitebatur domus , alteramque earum dexterâ et alteram lævâ tenens ,

30. Ait : Moriatur anima mea cum Philistiim . Concussisque fortiter columnis , cecidit domus super omnes principes et cæteram multitudinem quæ ibi erat ; multoque plures interfecit moriens quàm ante vivus occiderat .

31. Descendentes autem fratres ejus et universa cognatio tulerunt corpus ejus , et sepelierunt inter Saraa et Esthaol , in sepulchro patris sui Manue . Judicavitque Israel viginti annis .

26. Alors Samson dit au garçon qui le conduisait : Laissez-moi toucher les colonnes qui soutiennent toute la maison , afin que je m'appuie dessus et que je prenne un peu de repos .

27. Or , la maison était toute pleine d'hommes et de femmes : tous les princes des Philistins y étaient , et il y avait bien trois mille personnes de l'un et de l'autre sexe qui , du haut de la maison , regardaient jouer Samson .

28. Celui-ci ayant donc invoqué le Seigneur , lui dit : O Seigneur mon Dieu , souvenez-vous de moi ; mon Dieu , rendez-moi maintenant ma première force , afin que je me venge en une seule fois de mes ennemis pour la perte de mes deux yeux et pour l'outrage qu'ils font à votre saint nom .

29. Puis , prenant les deux colonnes sur lesquelles la maison était appuyée , tenant l'une de la droite et l'autre de la gauche ,

30. Et , faisant un sacrifice de sa vie pour la délivrance de son peuple , il dit : Que je meure avec les Philistins . Et ayant fortement ébranlé les colonnes , la maison tomba sur tous les princes et sur tout le reste du peuple qui était là ; et il en tua beaucoup plus en mourant qu'il n'en avait tué pendant sa vie .

31. Ses frères et tous ses parents étant venus dans ce lieu , enlevèrent son corps , et l'ensevelirent entre Saraa et Esthaol , dans le sépulchre de son père Manué , après avoir été juge d'Israël pendant vingt ans .

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ABIT QUOQUE IN GAZAM. Sive ad hoc à Deo incitatus , sive provocatus spe rei benè in Philisthæos gerendæ. Porrò de Gaza jam aliàs diximus , quam constat unam è quinque Philisthæorum satrapiis fuisse , non procul à mari , eandemque celeberrimam , sed omnium maximè australem versùs Ægyptum et Rhinocoruram. Hæc ab Alexandro Magno eversa est penitùs et deleta , postquam diù ante à Prophetis ejus eversio et desolatio prædicta fuisset : neque postmodùm in eodem loco restituta , sed in alio , non procul ab urbe veteri , postmodùm fide christianâ receptâ episcopum habuit. Ex quo colligere liceat non exiles fuisse portas illas , quas secum abstulit Samson , utpote urbis primariæ et præcipuæ. Quâ autem ratione factum sit , ut permissus sit intrare eam urbem , quæ eum pro infensissimo hoste habebat , ni-

rum videri potest , sed sive mutato habitu , sive aliâ ratione delusis portarum custodibus , sive qui custodes erant non ausi sint ingressum prohibere , sibi malum metuentes , satis tamen ex sequentibus intelligimus eum quietè ingressum .

ET VIDIT IBI MULIEREM MERETRICEM. Hæc verba satis indicant non venisse eò Samsonem animo turpi et libidinoso , sed oblatâ duntaxat occasione , et ineautè in mulierem meretricem conjectis oculis , meretricis captum amoribus fuisse . Veram autem fuisse hanc meretricem , non cauponariam , ut nonnulli volunt , iisdem argumentis probari potest , quibus probatum est Josue 2 , v. 1 , Rahab fuisse meretricem .

INGRESSUSQUE EST AD EAM. His vocibus turpis copula indicatur , etsi aliter visum Augustino serm. 107 de Tempore : passim enim coitus cum feminâ in Scripturâ vix aliter quàm per

Hebræam vocem, *bo*, et Latinam, *ingredi*, significatur. An peccârît Samson hoc fornicario cõitu, uti et in sequentibus cum alterâ meretricæ Dalilâ dubitare non licet, cùm de fide sit fornicationem simplicem esse mortiferum peccatum. Nihilominus asserendum est eum hæc peccata pœnitentiâ delevisse, cùm inter sanctos ab Aposto'o reponatur, ad Hebr. 41, neque verò vel otium ei ad agendam pœnitentiam in illo pistrino Gazzæ, vel iucitamenta deesse potuerunt.

VERS. 2. — CIRCUMDERUNT EUM, POSITIS IN PORTA CIVITATIS CUSTODIBUS. In Hebræo est: *Et circumdederunt, et insidiati sunt ei totâ nocte in portâ urbis*. Ex quibus intelligimus neque apertè, neque eum tumultu insidias Samsoni præparatas. Quocirca et illud, *circumdederunt*, nolim intelligi quasi domum armati circumsteterint; id enim ægrè sine tumultu fieri potuisset, sed quòd in variis locis, quâ transeundum ei esset, armati fuerint dispositi, ne quâ ratione elabi posset, præsertim verò in urbis portâ, quâ ingressus fuerat, quâque ei exeundum erat, ut ad suos Danitas reverteretur. Porrò satis credibile est Gazzæos non ausos apertâ vi Samsonem etiam dormientem aggredi, vel certè maluisse, tutiusque censuisse eum in regressu ex insidiis adoriri, et eminens fortè jaculis impetere, quòd jam experti fuissent apertam vim malè ipsis cessisse.

VERS. 3. — APPREHENDIT AMBAS PORTÆ FORES, CUM POSTIBUS SUIS ET SERA, IMPOSITASQUE HUMERIS SUIS PORTAVIT AD VERTICEM MONTIS, QUI RESPICIT HEBRON. Quomodò et portas hasce ingentes et validas cum postibus revellere potuerit; quomodò in montem transferre, eumque tam distantem (siquidem si Adrichomio credimus, facilè quatuordecim milliaribus horariis Hebron Gazâ distabat), etsi mirum sit, tollitur tamen admirabilitas cùm res tota ad divinam virtutem revocatur, quæ has vires Samsoni subministrabat, etiam post peccatum et amissam gratiam; neque enim gratiæ internæ alligaverat Deus donum illud inseparabilem virium corporis, sed Nazaræatui et intonso capillitio. Quâ ratione autem factum sit hic ut custodes et armati in portâ civitatis constituti non restiterint Samsoni, vel referri debet ad panicum nescio quem terrorem, qui eos stupidos attonitosque redderet; vel quòd cùm non ad ipsam portam, sed aut supra ipsam, aut ad alterutrum portæ latus excubarent, non satis sciverint quid fieret, mediæ noctis etiam tenebris adjuvantibus, donec Samson longius proces-

sisset, quem tamen ausi non sint insequi ne ab eo malè mulctati recederent. In Hebræo pro eo quod Hieronymus vertit, *sera*, habetur vox *beriach*, quam vocem Septuaginta tum hic, tum alibi passim, *rectem*, vertunt, et sæpè etiam Hieronymus, cum sera Hebraicè potiùs *manhul* appelletur: nihilominus satis etiam probabile est his vocibus significari quiddam portam oclusam continet, sive vectis sit, sive pessulus, sive sera; et Hieronymus non tantùm hoc loco, sed et alibi non semel *beriach*, *seram*, vertit. Porrò etsi incertum sit, quis sit iste mons, ad cuius verticem Gazzæ portas Samson transtulit, satis tamen liquet, cùm addatur, *qui respicit Hebron*, vel ut est in Hebræo et Septuaginta, *qui est super faciem Hebron*, seu è regione, hunc montem Hebroni fuisse vicinum, ut proinde toto cœlo erret contra Scripturâ hic apertam sententiam Adrichomius, qui montem hunc ad quem Samson portas istas transtulit, Gazzæ vicinum statuit, ab Hebron verò procul remotum.

VERS. 4. — POST HÆC AMAVIT MULIEREM, QUÆ HABITABAT IN VALLE SOREC, ET VOCABATUR DALILA. Septuaginta in codice Romano et Basileensi habent *Dalida*, sed codex Regius, Procopius, Prosper convenienter nostro et Hebræo textui, *Dalila* appellant. Josephus  $\Delta\alpha\lambda\acute{\iota}\lambda\alpha$  vocat. Porrò vallem Sorec vel torrentem (nam eadem vox Hebræa vallem et torrentem significat, unde dictæ videntur, vineæ Sorec, è quibus suavissimum vinum exprimebatur, ut indicat Hieronymus ad Isai 5 et Michæa 1) statuit Hieronymus in Locis hebraicis ad septentrionalem plagam Eleutheropoleos, ubi adhuc suo tempore vicus extabat nomine Capharsorec juxta villam Saraa, ubi natus fuit Samson: unde fit verisimile, quod et Adrichomius asserit, hanc vallem in tribu Dan fuisse. Josephus tamen Palæstinam facit Dalilam, et cum eo alij multi. Sunt qui vallem Sorec confundant cum Nehelescol, seu valle botri, in quâ speculatores Num. 13 botrum absciderunt, et in vecte ad Moysen attulerunt: at non facilè his assentiar, cùm Nehelescol fuerit planè ad extremos Chananæe ad austrum terminos; hæc autem vallis Sorec etiam ad aquilonem ipsi Eleutheropoli Hieronymo statuebatur.

Quæres, an hæc Dalila meretrix fuerit, an verò Samsonis uxor. Uxorem fuisse censent Chrysostomus homil. 15 ex variis in Matthæum, Ephrem adversus improbas mulieres; Prosper l. de Promiss. cap. 22. At Josephus, Ambr. Epist. 70, Suida, Abulensis, Serarius, aliique

passim meretricem volunt, quorum calculus facile meum adjecero, et subindicat, quanquam non aperte Scriptura, cum ait anasse mulierem; turpem enim amorem id sonat: deinde quod tam fidenter cum eâ agant Philisthinorum principes, oblatâ pecuniâ, ut Samsonem decipiat et prodat, et alia hujusmodi nonnulla, quæ potius meretricium in muliere amorem, hoc est, infidum et insincерum, quam uxorium declarant.

VERS. 5. — DECIPE EUM, ET DISCE AB ILLO, IN QUO HABEAT TANTAM FORTITUDINEM. Satis enim suspicabantur fortitudinem istam tam admirandam aliunde esse quam à naturali constitutione corporis: et fortè intellexerant Samsonem aliquando indicasse ex re quâpiam arcanâ et nemini alteri præterquam sibi notâ eam fortitudinem pendere.

DABIMUS TIBI SINGULI MILLE ET CENTUM ARGENTEOS. Argenteos hic pro siclis accipio, ut et alibi passim. Porrò singuli tantumdem promittunt; quot autem numero fuerint hi principes, non proditur: quid si è quinque Philisthinorum satrapæ quinque satrapæ et principes primarii? siquidem et in Hebræo est *ser anim*, quod ferè *satrapas* vertunt, et ita vertit hic Pagninus; item ferè Septuaginta tum hoc capite sæpius, saltem in codice Regio et Basileensi, tum alibi etiam sæpius. Et quamvis non plures quinque hi principes fuerint, certè non parva ea summa fuerit, quæ ad facinus allicere infidelem et meretriculam et pecuniæ appetentem potuerit: sic enim ipsa quinque millia siclos et quingentos acceptura erat, quæ duo propè Hebraica talenta conficiunt.

VERS. 7. — SI SEPTEM NERVICIS FUNIBUS NECDUM SICCIS ET ADHUC HUMENTIBUS LIGATUS FUERO, INFIRMUS ERO UT CÆTERI HOMINES. Mulierem in petendo molestam et importunam dolosâ et mendaci responsione à se avertit, sed ut suæ responsioni veri speciem affingat, certas condiciones et circumstantias requirit, ex quibus verisimilitudo nascatur. Requirit igitur nerviceos funes, hoc est, è nervis animantium quorumcumque compositos, et in morem funium contortos. Videtur autem vox illa, *nerviceus*, ab Hieronymo conficta, cum non videatur alicujus alterius probi scriptoris esse. Vult insuper hos numero septem esse, eosdemque necdum siccos, sed adhuc humentes, hoc est, recenter ab animali extractos. Verùm de nerviceis illis funibus litem nostro interpreti movent novatores, et Hebræorum sequaces cum Josepho et Rabbis: Pagninus enim virgas

vult, nimirum adhuc virides, et necdum siccitas, quæ contorqueri possint, et funium vicem agere. Arias Montanus reponit vimina, etsi in commentario nostram versionem probet. Josephus, κλίματα ἀμπέλων, palmites viteos, dicit. Alii funes recentes; sed tunc non videretur esse horum funium distinctio ab illis quibus alterâ vice v. 11 dicit se ligandum Samson. At Hieronymo assentior, qui omnes antiquos interpretes vidit, quosque in re obscurâ libenter sequitur, ei, inquam, assentior præ Rabbis recentioribus, imprimisque Rabbi Davide, qui satis ostendit se divinare. Hieronymo consentiunt Septuaginta, qui νεράς habent; itidem Hieronymus Psal. 11, v. 2, eandem vocem, *iether*, *nervum* vertit: *Posuerunt sagittam suam super nervum*, quod etiam ibidem Arias Montanus sequitur, ubi alii, *funem*, *chordam*; Septuaginta tamen ibi *pharetram* dixerunt.

VERS. 9. — LATENTIBUS APUD SE INSIDIIS ET IN CUBICULO PINEM REI EXPECTANTIBUS. Nimirum in aliquo conclavi interiore et secretiore abdito latebant, ut viderent num res successum haberet, quem cupiebant, neque erumpebant quotiescumque Samson injecta vinecula disrumpebat, sed abdito remanebant, donec tandem vice ultimâ comperto eum fortitudinem illam pristinam amisisset, tum demum eruperunt, et vincetum abduxerunt. Neque verò mirum est hic non fuisse eos Samsonem aggressos dum dormiret, et conatos incautum opprimere: tantus enim terror, ut notat Hugo de S. Victore, eos invaserat, ut ausi non essent etiam inermes et nudum, vel dormientem Samsonem armati aggredi, utpote à quo jam viderant integros cæsos fugatosque exercitus; ad eum modum, quo nemo leonem dormientem audet aggredi, ne quo modo excitatus priusquam omninò opprimatur, eos qui aggrediuntur, discerpat.

QUO MODO SI RUMPAT QUIS FILUM DE STUPÆ TORTUM PUTAMINE. In Hebræo tantummodò habetur *filum stupæ*, sive filum è lineâ stupâ factum. Sic et Septuaginta, κλώσμα vel στρέμμα στουπίσις; est autem κλώσμα vel στρέμμα filum contortum. Porrò Hieronymus, *filum de stupæ putamine tortum*, dixit, hoc est, de villi et rejectaneâ stupâ factum (sunt enim putamina, ait Nonius Marcellus, rei cujuslibet purgamenta, et quidquid ab aliquâ re projicitur putamen appellatur), fortè quòd hæc stupa nendo minus firmetur, ut proinde etiam rumpatur facilius, ignemque citius concepiat; nam et hic additur, *cum odorem ignis acceperit*, ad

indicandum summâ facilitate hosce è nervis compactos funes rupisse, cum nihil sit facilius quam semiustulatum jam filum rumpere. Porro pro verbis illis, *de stupæ tortum putamine*, Lyranus, Abulensis, Carthusianus, inemendati codices habent, *de stupâ tortum sputamine*, explicantque tortum de stupâ adhibito inter nendum, ut fieri solet, sputo; sed in colicibus correctis rejecta est hæc lectio.

VERS. 10. — ECCE ILLUSISTI MIHI, ET FALSUM LOCUTUS ES: SALTEM NUNC INDICA MIHI, QUO LIGARI DEBEAS. Hinc satis apparet Samsonem de insidiis in secretiore cubilo collocatis non fuisse conscius; quomodo enim tam effrons fuisset mulier, ut queri auderet sibi illum, si Samson intellexisset eo animo eam petere ut ipsum proderet Philisthæis? Itaque verisimile est ipsam indicasse se explorare voluisse verane ipse dixisset, et rem quidem totam in risum convertisse, cum videret nihil effectum, ne quid sinistri Samson suspicaretur, queri tamen cæpisse quod arcanum illud ipsi non crederet.

VERS. 12. — QUASI FILA TELARUM. In Hebræo quasi filum. Sed nota hic aliam esse vocem in Hebræo quam v. 9; ibi enim est, *pethil*, quod videtur significare filum retortum, et ex multiplicibus filis in unum contortis conllatum; at hic est, *chut*, quod potest significare filum simplex et tenuissimum.

VERS. 13. — SI SEPTEM CRINES CAPITIS MEI CUM LICIO PLEXERIS. Per septem crines quidam omnes crines intelligunt, propterea quod septenario numero multitudo quælibet et universitas in Scripturâ significetur. At verius est definitum hic numerum significari, omnes tamen crines comprehendi, propterea quod per crines septem, intelligendi sint septem cincinni capitis Samsonis, in quos tota ejus cæsaries erat distributa: siquidem hujusmodi cincinnos implexos tamen et intortos intra se in catenæ modum significat propriè omnium confessione Hebræa vox, *machlephoth*. Unde et Septuaginta, ἐπὶ σπειράς τῆς κεφαλῆς, dixerunt: est autem σπειρά quidquid implicatur et intorquetur. Unde Eustathius ait: Σπειρά πλέγματα τίνα ἀπὸ σχοίνων ἢ σπάρτων ἢ κεννάβειος, ἢ ἄλλοθεν, hoc est, σπειρά dicuntur intexta quæpiam è juncis, aut sparto, aut aliâ quavis materiâ. Itaque à quacumque materiâ sit hæc textura, σπειρά appellatur; unde et Pollux Onomast. l. 2: Nutriebant verò quidam comam in obliquum vergentem, aut super tergum, aut frontem, fluminibus scilicet aut diis,

quæ nominabatur πλοχµός, aut σκόλυς, aut capillorum σπειρά. Porro hujusmodi cincinni sæpè à plectendo et torquendo à Græcis absolutè vocantur πλέγματα, vel πλοχμοί, vel πλεκαί, Paulus πλέγματα appellavit Epistolæ 1 ad Timoth. c. 2, v. 9; et Chrysostomus de Sacerdotio. Πλοκὸν τριχῶν, dixit Euripides.

Porro quod Hieronymus licium dixit, si propriè capiatur, est textorum filum, quod primum et ante omnia secundum longitudinem disponitur, cui deinde subtemen, seu trama radio percurrente transversim inseritur et coaptatur. Hebraicè est, *massacheth*, quod plerique volunt significare *pectinem* vel *radium*; alii significare volunt, *jugum liciatorium*, cui jam contexta tela obvolvitur. Sed nescio qui vel radius textorius, vel jugum illud ad erinium colligationem usurpari potuerit. Alii igitur hanc difficultatem prævidentes, non ipsum jugum, sed tamen jugo circumvolutam accipiunt. Verùm nec illa ad cincinnorum colligationem valdè accommodata est, nisi in vittas parvulas concidatur: et hi omnes divinare mihi videntur. Ego ab interprete nostro nullo modo recessero; nec video cui rectius Hebrææ vocis etymon respondeat: derivatur enim vox illa, *massecheth*, vel *massachet*, à radice נסך *nasach*, quod tegere et opere significat; porro in telâ vel texturâ, quæ textur, duplex illud filum est, quod diximus, licium illud oblongum et subtemen transversum: licio autem convenit, ut subtemen tegat et operiat. Alii porro non ineptè tantum Scripturæ hic menti accommodant suum radium vel jugum, sed etiam laborant, ut aptam vocis originem assignent. Consentiant interpreti nostro septuaginta, qui διάσμα hic illud appellant: quam vocem vix apud probatos auctores reperias; eam tamen explicant Phavorinus et Etymologistes his verbis: διάσμα ἢ πρώτη τοῦ ἱματίου ἐργασία, hoc est διάσμα dicitur *primum vestis opificium*, sive primus qui in veste, contextendâ scilicet (nam de ejusmodi veste agi mihi persuadeo), adhibetur labor: atqui is est liciorum, qui ante omnia à textore explicantur et distenduntur. Addit Etymologistes auctoritatem Callimachi, qui ait: *Licia vestis principium*. Addit verò etymologistes, quod maximè ad rem nostram facit: Ἀπὸ τῆς δαισιῶς τοῦ τοῦ μερισμοῦ, ἐπεὶ τοῦ στόµου διαμερίζουσι: dicit enim vocem illam, διάσμα, à voce illâ, δαίσις, originem ducere, quod divisionem significat, quoniam, inquit, stamina seu licia dividunt; nimirum telam ordituri studiosè licia à liciis initio separant. Itaque διάσμα dictum erit quasi δαίσις, à verbo

δαίειν vel δαίρειν, quod dividere, separare, partiri, significat, et litterarum transpositione διάσπα, vel, ut Pollux subindicat Onomast. lib. 7, cap. 10, in quo agit de lanificii et texturæ nominibus παρά τὸ διάζεσθαι, quod idem significat. Ejus verba hæc sunt: Σπῆσαι τὸν στήμονα ἢ τὰ στιμόνια, καὶ προφορεῖσθαι· οὗτω γὰρ ἔλεγον οἱ Ἄττικοι τὸ νῦν διαζεσθαι. Latinus inter pressic verbit: *Stamina conjungere; et distendere, sic enim Attici nunc disjungere vocant.*

ET CLAVUM HIS CIRCUMLIGATUM TERRÆ FIXERIS. Videtur de clavo ligneo seu paxillo intelligendum, apud Septuaginta enim est, πάσσαλλος, et Hebræa vox, licet communis esse possit ad ligneum ferreumque clavum, tamen frequentius videtur de ligneo accipi. Quod autem Hieronymus dixit, *terræ, Septuaginta habent, in parietem*: Hebræa neutrum habent, ut proinde verisimile sit nihil interfuisse ex Scripturæ et Samsonis mente, quo in loco clavus ille figeretur. Addit Hieronymus, *infirmus ero*, quod itidem adjecere Septuaginta, etsi id in Hebræo non sit; nempe quia necessariò id subintelligendum est, et sine eo pendet sententia, etsi non sit difficile ex præcedentibus supplere.

VERS. 15. — CUM ANIMUS TUUS NON SIT MECUM. Hoc est, cum satis reipsa et facto ipso ostendas me abs te non diligi, utpote qui tua secreta mihi non credas, nec desiderio meo in hac re satisfacias. Qui enim verè et seriò amat, omnia sua arcana amato credit, et amor voluntatum animorumque consensionem facit; quam ad rem necesse est ut totus animus amato detegatur, et in omnibus amans amati voluntatem sequatur, ita ut animus amantis totus quodammodo in amatum transeat.

VERS. 16. — DEFECIT ANIMA EJUS, ET AD MORTEM USQUE LASSATA EST. Hoc est, tanto tædio ipse affectus est, cum nec mulierculæ displicere vellet, nec importunitatem ejus posset effugere, nec tamen satis tutum putaret arcenum suum mulieri aperire, ut in hoc animi conflictu parùm absuerit quin moreretur, et præ tristiitiâ contabesceret.

VERS. 17. — TUNC APERIENS VERITATEM REI. Nimirum post triplices superatas insidias muliebribus irretitus amoribus, blanditiis et importunitate victus, hoc tandem consilium saniori præeligit, cum jam tamen suo malo edoctus esset non facilè secretum suum mulieri prodendum esse. Porro Dei providentiâ videtur factum esse ut arcenum hoc detecto Sam-

son ob præcedentia peccata et libidines à Deo desertus puniretur; quanquam et hoc ipsum Deus in Philistinorum calamitatem converterit, editâ à Samsonè in morte eorum strage maximâ.

VERS. 19. — ET RASIT. Ipsa scilicet Dalila, est enim in Hebræo verbum feminini generis; non tamen ipsa id per se fecit, sed per tonsorem, quem advocaverat, ut præcedentibus verbis indicatur: et verò moraliter id facimus, quod curamus, jubemusque fieri. Sic et ipsa tonsorem vocavit, per alium videlicet quempiam.

SEPTEM CRINES EJUS. Hoc est, totam cæsariem, sive septem illos cincinnos implexos, in quos tota Samsonis cæsaries distributa erat.

ET COEPIT ABIGERE EUM ET REPELLERE. Nimirum ut eum à somno excitaret, pronuntiando scilicet de more id quod sequitur: *Philisthiim super te, Samson.*

STATIM ENIM AB EO FORTITUDO DISCESSIT. Quæres, an et quomodo è capillis Samsonis robur esset. Certum est primò robur hoc in toto fuisse corpore, seu membris quibus utebatur ad res arduas et heroicas præstandas, non autem in capillis, nedum in illis solis tanquam subjecto. Secundo certum est etiam robur hoc fuisse ab aliquâ qualitate naturæ viribus à Deo superaditâ, eademque permanente, quæ etiam in quieto et dormiente remaneret, ut quotiescumque vellet eâ uteretur: ob id supra cap. 13, v. ult. dicitur: *Cœpit Spiritus Domini esse cum eo*, vel ut in Hebræo est, *comitari eum*, et quotiescumque suis hisce uteretur viribus, Deo et divino spiritui is usus adscribitur. Hinc et paulò post v. seq. hic perduto hoc Dei dono, dicitur Dominus ab eo recessisse. Fuit ergo hujus qualitatis et fortitudinis causa efficiens Deus. At cum ea fortitudo etiam capillis hic manifestè adscribatur, certum est etiam eam à capillis modo aliquo derivatam fuisse. Tertio itaque erant hæc vires à capillis, non tanquam à causâ efficiente physicâ (non enim apparet quid in capillis efficientiæ esse potuerit ad has vires producendas), sed tanquam à causâ morali, quibus ratione pacti et promissi divini annexa erat virium istarum à Deo acceptarum conservatio, sic ut illis manentibus donum illud fortitudinis à Deo acceptum integrum permaneret, illis sublatis tolleretur. Hujusmodi causam moralem alii vocant conditionem sine quâ non, neque verò physicè aliud est quam conditio sine quâ non, et causa per accidens; atq.

men quia ratione pacti Deum movet et quodammodò obligat ad conservandum quamdiù ipsa manet, meritò in genere moris efficientia quædam ei adscribi potest, et causa appellari.

Quæres secundò. Quid si ex morbo Samsoni defluxissent capilli, an illud fortitudinis donum ei remansisset? Hanc quæstionem pluribus agitant Abulensis et Serarius, negantque eo casu vires perditurum: at ego censeo rem hanc non facitè definiri posse, eùm tota ea res à pacto et voluntate divinâ penderet; potuit autem fieri ut Deus ita vellet à capillorum præsentia hæc vires pendere, ut iis quocumque modo sublatis, sive per morbum, sive per detensionem inculpatam, sive aliter, vires illæ seu superaddita à Deo qualitas periret.

Quæres tertio. An si quo alio modo Samson Nazaraëatum suum violasset vinum bibendo vel siceram, uvas edendo, etc., hæc etiam à Deo datas vires perdidisset? Ita censet Abulensis. Verùm neque hæc res satis certò potest definiri, eùm et hoc ex Dei voluntate penderet: neque verò necesse est, si Deus alligarat hoc donum Nazaraëati, ut omni cæremoniæ Nazaraëorum esset alligatum; potuit enim Deus unicam Nazaraëorum, eamque præcipuam cæremoniam assumere, à quâ id pendere vellet, non à cæteris, esto aliæ etiam nonnullæ ex obligatione et divino jussu servandæ essent. Et verò magis inclino donum hoc non fuisse perendum hujusmodi Nazaraëatûs violatione per cibos potusque vetitos. Primò, quia non est major ratio cur de cibis et potibus hæc asseratur, quàm de pollutione super mortuo, quæ Nazaraëis studiosissimè vitanda erat, et per quam temporalis Nazaraëatus interrumpatur: at hujusmodi pollutione ostendi Samsonis Nazaraëatum interrumpendum non fuisse supra cap. 15, v. 4. Secundò Samson interrogatus à Dalilâ de modo quo suam hanc fortitudinem perderet, de solâ capillorum ratione meminit, quasi hæc unica esse causa posset perendi: non videtur autem dubium si pluribus modis ea fortitudo perdi potuisset, plures modos Samsonem fuisse commemoraturum: imò potiùs hunc modum fuisse commemoraturum, qui non nisi se volente et conscio adhiberi poterat.

VERS. 20. — NESCIENS QUÒD RECESSISSET AB EO DOMINUS. Quoad vires scilicet illas divinitûs acceptas; neque enim de gratiâ seu sanctificatione interiore agitur, quam certum est jam antea Samsonem perdidisse.

VERS. 21. — QUEM CUM APPREHENDISSET PHILISTHÆUM. Quæres. Quâ ratione latitantes Philisthæi agnoscere potuerunt reipsâ Samsonem vires amisisse suas, eùm non legamus eum uti vicibus præcedentibus fuisse colligatum, neque ex eo quòd se vel moveret vel erigeret Samson id dignoscere potuerint? Negat Abulensis hæc postremâ vice Samsonem ligatum fuisse, sed ex eo certò scivisse tam Dalilam quàm Philisthæos eum vires suas amisisse, quòd hæc vice certò sibi persuaderent vera Samsonem esse confessum. At quomodò vel ipsa, vel illi id sibi certò persuadere potuerunt, eùm scirent jam aliquoties ab ipso Dalilam fuisse deceptam, semperque hactenûs mentitum Samsonem? quidni igitur tam ipsa, quàm illi metuere potuerunt ne et hæc vice sibi ab eo illusum esset? Deinde quid necesse erat Samsonem excitari? detonso enim capillitio si certi erant Samsonem robur amisisse, potuit ipsa, Samsonem dormiente, signo dato Philisthæos evocare, et ipsi in Samsonem erumpere. Denique quid sibi vult illa vox Dalilæ etiam hæc postremâ vice: *Philisthæim super te, Samson?* numquid ad sumendum experimentum verane Samson etiam hæc vice dixisset? Quocirca, etsi hæc vice certius ipsa sibi veritatem assecuta videretur, ut indicat v. 18, tamen neque tam certa erat, ut omnis dubitatio tolleretur, aut ut experimentum omittendum putaret: eùm autem experimentum illud capi non posset nisi et hæc vice Samson vinciretur, et ex impotentia dissolvendi vincula fortitudinem amisisse deprehenderetur, omninò videtur asserendum etiam hæc vice vincula adhibita, etsi id factum Scriptura discreteat. Porrò comperto Samsonem vincula disrumpere non posse, tum demùm meretricem illam signo dato Philisthæos, ut è latibulis suis erumperent, admonuisse.

ET DUXERUNT GAZAM VINCTUM CATENIS. In Hebræo et Septuaginta illa catenarum injectio non videtur antecessisse deductionem in Gazam, sed consecuta, illam verò proximè antecessisse eam retrusionem, quæ mox refertur, in carcerem. Porrò vox Hebræa, *nechustaim*, quam Hieronymus *catenas* vertit, non videtur qualescumque catenas vel vincula significare, sed æreum quippiam, quo manus pedesque vinciantur, atque adeò manicas vel compedes: et verò tum hic tum alibi *compedes* reddiderunt Septuaginta, hic autem etiam adjecto epitheto, *in compedibus æreis*, et Hieronymus subinde etiam *compedes* reddidit. Est autem vox illa in Hebræo dualis numeri, propterea

32

quòd iis vinculis duæ manus vel duo pedes vincerentur.

ET CLAUSUM IN CARCERE MOLERE FECERUNT. Per carcerem hic ergastulum vel pisiriium intellige, nimirum in quo pinsebant olim, hoc est, frumentum commolebant, et in farinam redigebant, hoc enim antiquis erat pinsere. Porrò molæ, quæ aquarum illapsu vel ventorum impulsu agerentur, posterioris ævi est inventum: prisce illi trusatilibus molis, quæ jumentis vel mancipiis circumagerentur, uti solebant, in quorum mancipiorum numero habitus Samson. Porrò quod Rabbini aliqui verbo molendi hic significationem obscœnam subesse crediderint, idque jam olim, cum ejus explicationis S. Hieronymus in Isai. cap. 47, et Rupertus meminerint, refutatione non eget, præsertim cum et obscœnitate suâ satis se refutet, et illi refutatione dignum non judicaverint.

VERS. 22. — JAMQUE CAPILLI EIUS RENASCI COEPERANT. Hebræa et Septuaginta non qualem-cunque capillorum recreationem significant, sed eam quâ paulatim capilli ad eam longitudinem redibant, quam habebant cum detonsi fuerant; sic enim illi textus habent: *Et cepit capillus ejus germinare, quemadmodum rarus fuerat.* Quo factum est ut, accedente pœnitentiâ et oratione, denuò disponderetur ad recuperandum donum fortitudinis, quod imprudentiâ suâ amiserat, et quo amisso in summam calamitatem venerat. An autem recrescentibus capillis, si præteritorum delictorum pœnitentiâ et oratio, quâ obnixè donum illud perditum à Deo reflagitavit, non accessissent, fuisset donum illud recuperaturus, in dubium revocari potest, estque res hæc nonnihil obscura, cum tota ex Dei voluntate et pacto pendeat: et satis mihi videtur verisimile non fuisse recuperaturum, nisi oratione et pœnitentiâ recuperasset, idque ipsum indicat auctor Mirabilium sacræ Scripturæ lib. 2, c. 6, favetque ratio, siquidem ei hoc donum promissum fuerat, quamdiù maneret Nazaræus; at Nazaræus dici non potuit, detonso semel capillo. Accedit quòd non ante legamus hanc fortitudinem reddisse nisi fusâ oratione. Porrò Samsonis orationem hanc, quâ id donum recuperavit, habemus infra v. 28, pœnitentiâ illius hic non exprimitur; at satis indicat Apostolus ad Hebr. 11, dum eum inter sanctos reponit, et ejus cum cæteris fidem commendat; et ita passim SS. Patres sentiunt.

VERS. 25. — ET PRINCIPES PHILISTHINORUM CONVENERUNT IN UNUM. Ex omnibus scilicet Phi-

listhæorum satrapiis. De loco conventus dicitur in sequentibus. Factus autem est principum ex totâ regione conventus ad soleune sacrificium et epulum, ut verba sequentia indicant, idque non ob alium finem, ut videtur totus contextus indicare, quàm ut hoc sacrificio Deo suo gratias agerent de superato captoque tandem hoste suo capitalissimo Samson; quantum fieri poterit, ut idem quotannis dies recurrens solemnitate et panegyri afferreret, sed eo anno captus Samson valdè festivitatem auxerit, ita ut tota solemnitas eum, ejusque captivitatem spectare videretur, conversis ob eam rem, omnium studiis ad gratiarum actionem, hilaritatem publicamque lætitiâ.

DAGON DEO STO. Peculiaris hic Philisthinorum Deus, ut tum ex hoc loco, tum è 1 Reg. 5 et 1 Paralip. 10, v. 10; et 1 Machab. 10, v. 83, 84, et cap. 11, v. 4, manifestum est. Porrò etsi pauculi Dagon à דָגָן *dagan*, quod significat, *frumentum*, derivent, cumque deum frumenti inventorem habitum putent, attamen ea inventio Cereri, Isidi, Osiridi potius attributa à gentilibus fuit. Quocirca verius est à דָג *dag* vel דָגָא *daga* dictum, quod piscem significat: siquidem omnium propè sententiâ est idolum hoc quadamtenus piscis formam retulisse; et Lyranus quidem ad 1 Reg. 5, censet cum Hebræis quibusdam caput piscis habuisse: at longè verisimilius est supernè umbilico tenus formam humanam exhibuisse, infernè verò piscis fuisse imagine, ad eum videlicet modum quo Tritones et Nereides superstitiosa finxit coluitque antiquitas, ut mirum non sit 1 Reg. 5, v. 4, manus Dagoni adscribi, de pedibus sileri, cum ἀποδεις esse soleant hi prodigiosi pisces. Etverò tale quodpiam idolum apud Palæstinos fuisse ostendunt ea quæ de Derceto mox dicentur. Est sanè multorum opinio non alium esse Dagonem hunc, et eam quam auctores produnt Atergatiim vocatam, Græci Derceto appellant. Ita censet Antonius Nebrissensis cap. 6 Quinquagenæ, Serarius, apud Dilium Gyraldum aliqui; ad quorum ego accedo sententiam. Porrò hanc Derceto vel Dercetim (siquidem ita vocat Ovidius) transmutatam in piscem, idque apud Palæstinos plures referunt, apud quos deinde et in honore habita et templum eidem insigne dicatum fuit. Ovidius lib. 4 Metamorph.:

*Ille quid è multis referat (nam plurima nòrat)  
Cogitat, et dubia est de te, Babylonia, narret,  
Derceti, quam versâ squammis vel antibus artus  
Stagna Palæstini credunt coluisse figurâ;*



*An magis ut sumptis illius filia pemis*

*Extremos altis in turribus egerit annos.*

Rem hanc totam dilucidè refert Diodorus Siculus lib. 5 : « Est, inquit, Syriæ civitas Ascalon; haud procul ab hæstagnum est piscibus plenum : juxtaque templum insigne deæ, quam appellant Dercetam, facie hominem, reliquâ parte corporis piscem. Hujus causæ fabulam ferunt, Venerem aliquando ei deæ obviam factam, amorem ejusdam speciosi adolescentis sacrificantis sibi injecisse, exque eorum coitu filiam natam. Deam sui erroris pudore ductam amovisse adolescentem; filiam verò in loca quædam deserta ac saxosa, in quibus aves erant plurimæ, exposuisse, ibique quasi divino nutu ab avibus infantem nutritam : se verò pudore doloreque compulsam in lacum abjecisse, atque ibi in piscem conversam. Unde et Syri usque ad hæc tempora his piscibus abstinentes, eos pro diis colunt. » Ubi per Syros haud dubiè Palæstinos seu Philistinos intelligit, cum Ascalon in Philisthæâ regione sit, et è quinque satrapiis una. Similia de deâ hujus formâ, templo, lacu, piscibus, habet Lucianus lib. de Syriâ deâ. Porrò hujus filiam Semiramidem, quæ Nini Assyrii regis uxor fuit, fabulantur aliqui in columbam fuisse conversam, quam et fabulam supra tangit Ovidius, quæ etiam ratio sit cur Syri columbas colant et venerentur, ut ob id utrumque conjungens Clemens Alexandrinus Exhortatione ad gentes dicat : *Qui Phœniciam incolunt Syri, columbas et pisces impensè colunt.* Hanc porrò Atergatis ob illam hominis et piscis figuram commixtam Plinius lib. 5, cap. 25, prodigiosam appellat. Sunt tamen qui de istâ Syrorum à piscibus abstinentiâ, deque Atergati longè diversa referant : nam sunt, qui Venerem gigantem Tiphonem fugientem in Euphratem se abjecisse dicant : atque in piscem conversam, et ob id Syros piscibus abstinere. Ita Manilius lib. 4 Astronom. et Hyginus in Astronomico; et hinc Serarius illam apud Ascalonios Dereeto eandem cum Venere esse censet; alii Veneris filiam faciunt; Diodorus nihil horum indicat. De Atergati variorum sententiâ profert Athenæus lib. 8 : « Antipater, inquit, Tarsensis stoicus, libro quarto de Superstitione, famâ jactatum esse refert, Gatin reginam Syrorum in tantum obsoniorum avidam fuisse, ut edicto per præconem vetuerit piscibus ἀτεργάτιδος, id est, sine Gatide vesci; rerumque ignorantia multos et illam Atergatim

« vocavisse, et piscibus abstinuisse. Musesas libro secundo de Asiâ hæc scripsit : Mibi quidem Atergatis videtur regina quædam fuisse, gravis suis, quæ subditis duriter et inclementer usque adeò præfuerit, ut etiam pisces comesse prohibuerit, captosque ad se perferri jusserit, quòd illi magnoperè placeant; atque ideò morem adhuc servari, ut qui supplices Deam adorant, aureos pisces et argenteos dedicent : ejus profectò sacredotes et assos mensæ ante illius simulacrum imponunt, quos absumant postea. Idem aliquantum progressus, rursùm inquit : Atergatis verò, ut scribit Xanthus Lydius, à Mopso Lydo capta cum Ielthye filio, in lacu Ascaloni vicino demersa et suffocata est ob suam insolentiam et injurias multis illatas, à piscibusque devorata. » Hæc Athenæus variorum commenta referens.

Porrò quòd de nomine Atergatis (quod nomen Syrum et barbarum scriptores asserunt, cum à Græcis Dereeto sit appellata) Antipater Tarsensis apud Athenæum supra ita dictam arbitretur, quasi sine Gatide, idque velit significari dictione illâ Syriacâ; Gatis autem reginæ nomen esse, existimò speciosum commentum esse, neque enim *ater* apud Hebræos vel Syros eam significationem habet. Si verò de hoc nomine conjecturam meam promere liceat, malim dicere Syros et Hebræos *dag* piscem appellasse, et litterarum commutatione apud Græcos et exteros ex *dag*, factum esse *gad*, vel molliore sono *gat*. Porrò *ater* potest censi epitheti in morem adjunctum, et præpositum : potest autem ea vox varia apud Hebræos Syrosque significare, quæ idolo huic non ineptè adaptari possint; siquidem *ataru*, vel *atereth*, *coronam* significat, si per א, et ט, scribatur, atque adeò Atergatis significare poterit piscem coronatum, quòd fortè coronam in capite haberet. Rursùm *athar* per א et ת orare, supplicare significat; poterit igitur Atergatis esse piscis, cui supplicetur, quique pro deo colatur. Rursùm à Macrobio et aliis idolum hoc Adargatis dicitur, Hebræis autem Syrisque, *eder* et *addereth* magnificentiam remque magnificam significat, ut proinde Adargatis sit piscis magnificus, quique magnificè colatur. Quæ omnia ab hoc Dagonè nostro non abluunt, nisi quòd fortè cuiquam scrupulum injiciat, quòd Dagon Philistinorum deus sit, at Dereeto seu Atargatis muliebre idolum fuerit. At hunc nondum rectè dissolvit Serarius noster, fuisse apud

ethnicos deos quasi androgynos et utriusque sexûs; et in eo genere Venerem fuisse, quæ et alieubi barbata colebatur, et Lunam, quæ et Lunus dicta reperitur, uti declarat Macrobius Saturnal. lib. 3, cap. 8.

VERS. 25. — QUI ADDUCTUS DE CARCERE LUDEBAT ANTE EOS. At quis hic lusus? Certum est fuisse hunc lusum Samsoni non lusum, eum omnia ad Samsonis inimici irrisiones et sannas referrentur. Arias Montanus lusum hunc saltationem fuisse vult; Abulensis insanias nescio quas, quibus vilior et contemptibilior redderetur; Lyranus ejusmodi inanibulationem, ut cum cæcus esset modò in parietem, modò in columnam impingeret, modò in terram eaderet, et sic risum adstantibus omnibus moveret, qui de inimici sui calamitate risûs materiam captabant. Existimo quidem non alium hunc fuisse lusum, quàm quòd Samson risûs illis materiam præberet; at non existimo illum agendo aliquid risum movisse, sed patièdo potiùs: neque enim verisimile est Samsonem vel mortis, vel cuiusvis alterius rei metu adigi potuisse, ut spontè eos lusus inimicis suis præstaret, quibus et illis voluptatem afferret, et se eorum illis ut securram, stultum, morionem abjiceret; id enim quilibet generosus animus etiam morte propositâ refugeret. Fuit igitur tota hæc scena ita ad risum composita, ut nihil ageret Samson, sed ut pateretur omnia quæcumque collibisset aliis inferre, quæ nempe et odium et ebrietas et juvenilis multorum petulantia suggerere et comminisci poterat: videlicet probra, dicteria, sannas, cæcitatibus exprobrationes, alapas, protrusiones, desputationes, et alia istiusmodi, quæ plurima et diversissima ad risum recreationemque comparata esse potuerunt, præsertim si ad hanc rem delecti viri ingenio in alijusmodi inventa læcundi, si præcogitata ante, si præmium propositum ei qui in hocce lusûs genere excelleret. Ita lusum hunc Josephus intellexit, ἔπος ἐνδοξίωσιν αὐτὸν παρὰ τὸν ποτόν, ut contumeliis afficerent eum inter pocula. Item Septuag. codex quidem Basileensis, et Regius, ἐπαίζον, vel ἐπέπαίζον αὐτὸν, illudebant ei; Romanus verò codex, καὶ ἐπαίζεν ἐνώπιον αὐτῶν, καὶ ἐβράπιζον αὐτὸν, et ludebat coram eis, et percutiebant eum. Est autem βραπίζειν apud probatos auctores, virgâ vel baculo percutere, et βραπίς, virga: habet tamen et hoc verbum aliam item significationem, præsertim in Scripturis, nempe ut significet alapam intelligere, quam etsi nonnulli videantur negare, ea tamen satis confirmatur ex Suida,

Etymologiste, Phavorino, qui et hanc significationem probant: βράπισαι, inquit, πάντα ξι πιν γνάθον ἀπίστω χειρὶ, percutere maxillam explicatâ manu. Neque aliter 3 Esdræ 4, v. 50, capi potest: Καὶ ἐβράπισε τὸν βασιλέα τὴ ἀριστερᾷ, et alapâ cadebat regem manu lævâ. Et βράπισμα alapa est apud Isai. c. 50, v. 6: Τὰς δὲ ἀνάγκας μου εἰς βραπίσματα, genas meas ad alapas. Istiusmodi hic lusum agnoscunt etiam Augustinus et Ambrosius; Augustinus quidem serm. 107 de Tempore: « Adduxerunt, inquit, eum inimici ut illuderent ei. » Ambrosius verò Epistolâ 70. « Gravibus in eum insultabant convicii, circumagebant ludibriis, quod durius et ultra ipsam captivitatis speciem viro ingenitæ virtutis conscio tolerabatur. Nam vivere et mori naturæ functio: ludibrio esse probro ducitur. » In eadem sententiâ est Isidorus in lib. Judicum cap. 8.

FECERUNTQUE EUM STARE INTER DUAS COLUMNAS. Illas nimirum columnas, quibus tota innitebatur domus, quas postmodum disjecit Samson, quæque in domûs erant medio; in quam partem videlicet ex omni ferè domûs angulo erat prospectus, inò et ex ipso solario, seu tecto. Ex quo videtur illud consecarium, fuisse in ipso tecto latum foramen vel fenestram rotundam adjecto peribolo, vel elathris ferreis, per quam et lux admitteretur, et prospectus è solario esset, sub quâ et Samson suos hocce lusus ederet.

VERS. 26. — QUI DIXIT PUERO REGENTI GRESSUS suos. Postquàm scilicet sanniones illi affatim lusos suos eum Samsonè luserant, per speciem scilicet captandæ alicujus quietis, reipsâ autem, ut eventu patuit, ut domum ipsam impulsis columnis everteret. Noverat sanè seu visu olim, seu aliorum relatione hujus domûs formam, solariumque ac totam domum duabus hisee mediis incumbere columnis, quæ à se invicem non magnoperè distabant: nunc igitur sive hanc rem magis explorare, sive re satis exploratâ ad meditatam faciinus volens procedere, petit sibi tantillum quietis concedi, quod nemo, nisi inhumanus, omninò videretur esse negaturus.

VERS. 27. — DOMUS AUTEM ERAT PLENA VIRO-  
RUM AC MULIERUM, ET ERANT IBI OMNES PRINCIPES PHILISTINORUM, AC DE TECTO ET SOLARIO CIRCITER TRIA MILLIA UTRISQUE SEXUS, SPECTANTES LUDENTEM SAMSON. Spectatores hi posteriores erant ii qui in solario erant, convivæ qui intra domum. Porrò priseis illis solaria et tecta erant plana ad prospectum, apricationem, inanibulationem

nem, ut aliàs dictum est. Ex quo domus illius amplitudo colligi potest, utpote quæ in ipso tecto ter mille homines contineret.

Verùm quænam hæc erat domus, sacrane an profana? Omnes, quos vidi, ferè sacram volunt, ipsumque Dagonis fanum fuisse existimant, Isidorus, Magister scholasticæ Hlistor. Suidas, Serarius, Sallianus, Abulensis, Carthusianus. Idem volunt Josephi interpretes Rullin. et Gelenius, qui etsi in Græco sit *δαζος*, latinè tamen interpretati fanum dixère. Idem rerum hic gestarum circumstantiæ indicant, siquidem sup., v. 25, principes Philistinorum convenerunt in unum ut immolarent hostias magnificas, sive, ut in Hebræo et Septuag. est, sacrificium magnum Dagon Deo suo; debuit ergo et fanum et idolum ibi esse. Accessit deinde epulum, sacrum utique ex immolatis hostiis, cujusmodi epulum solitum apud ethnicos in ipsis fanis celebrari multis ostendit hic Serarius, et Script. sup. e. 9, v. 27, satis perspicuè indicat, et I Corint. 8, v. 10, Apostol. cum ait: *in idolis recumbentem*. Et de hoc ipso epulo indicat Ambros. Epist. 70: « Intentis, inquit, ad festa sacrificii Palæstinis, quod Dagon Deo suo deferebant. » Neque ego tot tantisque viris contra ire possum, aut si possim velim: dissimulare tamen non possum unum, quod mihi nonnullam facessit difficultatem, quòd videlicet nusquam, nec in Scripturâ, nec apud Josephum, nec apud alios auctores legimus Gaze, vel Dagonis simulacrum vel fanum fuisse, sed Azoti id fuisse tum Scriptura, tum Josephus non semel commemorant, I Reg. 5, et I Machab. 10, v. 85, 84, et e. 11, v. 4. Profani verò auctores Atergatis seu Derectus (quam verisimiliter non aliam à Dagonè esse supra adstruximus), fanum ac simulacrum juxta Ascalonem coloeant, à quâ non procul aberat Azotus.

VERS. 28. — REDDE MIHI NUNC FORTITUDINEM PRISTINAM. In Hebræo est: *Corroboram me, quæso, tantum hæc vice*. Ex hæc oratione colligo ante hanc orationem non recuperasse Samsonem suas vires, et quanquam ruente fauce mortem ipse evasisset, non videri fuisse futuram ita perpetuam hanc fortitudinem et ad modum habitis permanentis, ut antea, cum tantummodò impetrare nitatur pro hæc vice.

UT ULCISCAR ME DE HOSTIBUS MEIS, ET PRO AMISSIONE DUORUM LUNUM UNAM ULTIONEM RECIPIAM. Quæritur, quomodò hanc ultionem licitè potuerit Samson desiderare, cum ea videretur esse privata vindicta, et ob privatas injurias.

Respondeo non solam hanc injuriam effossionis oclorum attendisse Samsonem, sed etiam innumeras alias injurias populo suo illatas, et in Deum verum contumelias, quas in illo lusu suo minime jucundo audierat; quas omnes seu Dei, seu populi injurias poterat ipse utpote à Deo populi judex constitutus vindicare. Adde hanc ipsam Samsoni illatam injuriam fuisse publicam, utpote personæ publicæ et principi à Deo constituto illatam. Denique principis est privatas civium vel à subditis, vel ab hostibus illatas injurias vindicare, cum non sit alius qui vindicet, quidni et sibi tanquam privato homini illatas! Adde satis videri probasse Deum hanc vindictam, cum in eum finem vires restituit.

VERS. 30. — MORIATUR ANIMA MEA CUM PHILISTINUM. Hoc est, vita mea tollatur, seu ego moriar (nam animam pro vitâ poni Scripturæ familiare est). Potestque, ut Serarius explicat, esse vel votum, quo significet Deo Samson sibi in votis esse, cum jam orbatus sit luminibus, et reipublicæ futurus inutilis, simul cum Philistinis mori; vel concessio, ac si dicat, per me licet, non recuso, dummodò Philisthæi unâ et eadem ruinâ opprimantur, et ego cum iis opprimi. Dixit autem ista Samson cum jam columnas istas impelleret, et sentiret sibi à Deo pristinam fortitudinem redditam.

Quæritur an sese licitè potuerit Samson hoc modo interimere. Videntur enim nonnulli in hæc re laborare. Dicendum tamen potuisse et duplici è capite hanc sui ipsius cædem ab omni culpâ absolvi: primò quia divinâ inspiratione fecit, vel, ut Augustinus loquitur, jussione; seipsum autem occidere etiam directè, cum jubet vel permittit Deus, qui jus omne habet vitæ et necis, licitum. Ita passim excusat S. August. hoc Samsonis factum lib. 1 de Civit. Dei cap. 21 et 26, et lib. 1 contra Gaudentium cap. 51. Secundò absolvunt alii Samsonem à culpâ, quòd non everterit domum intentione se occidendi, sed Philisthæos Dei et populi sui hostes, etiamsi per accidens et præter intentionem esset mors propria conjuncta, quam permittere Samson potuit. Ita Lessius lib. 2 de Virtutibus Cardinal. cap. 9, duh. 6, qui multis exemplis et doctorum aliorum testimonio citra ullam Dei revelationem, jussionem, inspirationem, ostendit licitum esse hoc modo seipsum indirectè occidere. Et verò à posteriori Samsonem in hoc facto non offensisse satis colligitur, tum quòd à Deo ad hoc ipsum præstandum pristinas vires acceperit, tum quòd ab Apostolo ad Hebræos 2 in sanctorum veteris

Testamenti numero ponatur, qui fide salvi facti sunt, quod dici non posset si in peccato mortali esset mortuus. Quocirca tum eo nomine, tum aliis nominibus rejiciendæ revelationes, quæ circumferuntur nomine S. Mathildis, propterea quòd Samsonis salutem in dubium revocent, quod Apostolo contrarium est.

MULTOSQUE PLURES INTERFECIT MORIENS, QUAM ANTE VIVUS OCCIDERAT. Præter enim tria illa millia quæ è solario spectabant, plures alios, qui in interiore domo erant, interfecit, interque eos satrapas omnes et principes Philistinorum, quæ res videtur effecisse ut Israelitæ Philistinorum jugum exciterent, nec nisi annis post multis hæc in Israelitas dominationem bello Philisthini repetierint.

VERS. 31. — DESCENDENTES AUTEM FRATRES EJUS ET UNIVERSA COGNATIO. Hic fratres propriè videntur accipiendi, cum distinguantur à cognatione reliquâ. Ex quo sequeretur Samsonis parentes post susceptum Samsonem, licet antea steriles essent, alios adhuc suscepisse liberos, quemadmodum Anna, Samuelis mater, antea sterilis, post genitum Samuelem plures liberos genuit, inditâ à Deo fecunditate, non ad unum duntaxat partum, sed ad plures etiam in futurum.

TULERUNT CORPUS EJUS, ET SEPELIERUNT. Nimirum Philistinis condonantibus, et auferre permittentibus: quod tamen nonnullis mirum videtur, quomodò vel ansi cognati corpus illud repetere, vel Philisthæi, post acceptam tantam cladem, non potiùs omnibus injuriis et probris corpus illud affecerunt, inque partes distraxerunt, aut insepultum feris avibusque dilaniandum abjecerunt, aut quomodò ab ipsis fratribus cognatisque repetentibus manus abstinuerunt. Verùm illud nimis inhumanum vel barbarum multis olim gentibus habitum in mortuos sævire, aut sepulturâ prohibere. Accedit supra modum istâ clade accisas debilitatasque fuisse res Philisthæorum, oppressis unâ ruinâ omnibus principibus et optimatibus, ut jam non liberit de vindictâ, aut dominatione in Israelitas cogitare, sed sufficere sibi putarent si sua pacificè et quietè retinerent, nihil contra eos molientibus Israelitis. Denique in Dei manu corda sunt hominum, qui quòcumque voluerit ea inflectit, ut proindè nihil mirum videri debeat, si ad cognatorum postulationem molles et faciles redditi sint Philisthæorum animi.

INTER SARAA ET ESTHAOL. Juxta scilicet nata-

lem domum et patriam; nam sepulcra olim ab urbibus et hominum habitatione sejuncta erant: singula tamen et propria familiis singulis erant sepulcra.

IN SEPULCRO PATRIS SUI MANE. Ex hoc loco aliqui colligunt Samsonis patrem esse mortuum, quod et si verum esse possit, neque facilè refutari possit, non videtur tamen satis efficaciter ex hoc loco colligi; non enim sepulcrum alienjus illud tantummodò dicitur, in quo quis sepultus est, sed etiam quod vivens sibi apparavit. Quid enim an spelunca illa sepulcralis, quam emit Abraham ab Ephrone Hethæo Gen. 23, non potuit dici sepulcrum Ephronis, aut emptione factâ Abrahami sepulcrum? Matth. 27, dicitur Joseph ab Arimathia posuisse corpus Jesu in monumento suo novo, an ob id Josephi non erat monumentum aut sepulcrum, quia in eo necdum Joseph sepultus?

JUDICAVITQUE ISRAEL VIGINTI ANNIS. Hoc est, judicis officium ac supremum magistratum gessit apud Israelitas. Existinat tamen Masius in Josue caput ultimum nunquam imperasse, vel principis officio functum Samsonem; at hoc est contra cæterorum omnium, seu antiquorum, seu recentiorum opinionem, contra Josephum, contra Rabbinos, contra Scripturæ hic et cap. præc. v. ult. disertam et perspicuam mentem, quæ eâdem voce judicandi utitur in Samsonis supremo magistratu indicando, quâ usus in plerisque aliis: neque ratio vel in speciem probabilis afferri potest, cur ad aliam significationem vox illa hic transferatur, præsertim eum et disertè annorum numerus adscribatur, quo hoc judicandi officio functus sit, quod non ob aliam causam fit, quam ut sacra chronologia per annos judicium aptè ordinetur. At non legimus eum pro principe ab Israelitis habitum, aut apud eos quâpiam in re principis officio functum. — Respondeo de multis item aliis nihil in particulari gestum ab illis in Scripturâ commemorari in publicam utilitatem, vel quod supremi magistratus auctoritatem præferret, neque tamen de illis dubitari, sed satis hoc indicari eo ipso quo dicuntur Israelem judicasse. Adde non omnia quæ ab hoc, vel ab iis facta sunt, scripta esse: potuit igitur et hic in multis rebus pro principe se gessisse, etsi ea non commemorentur. Adde tamen secundò hinc posse rectè concludi Samsonis principatum nonnihil à cæteris diversum fuisse: cum enim à Deo citra populi electionem vel confirmationem auctoritatem accepisset, ut novâ quâdam ratione salvaret vindicaretque

populum suum, videtur etiam Deus voluisse, ut occultiore quodam modo magistratum suum obiret, videlicet ut nec ipse passim pro principe se gereret, nec à populo pro principe agnosceretur, ne factorum Samsonis invidia in populum redundaret: quia tamen præcipuum iudicium officium erat auctoritate à Deo vel populo acceptà populū salvare, deque hostibus liberare, idque cumulatè Samson præstitit, etsi novà ratione, non est cur ipse è iudicium numero extrudatur.

Anni quibus Israeli præfuit tum hic, tum cap. præcedenti, viginti fuisse dicuntur, qui non alii hic et ibi, ut quidam visi sunt existimare, quasi annis quadraginta in universum principatu functus sit; id enim falsum est. Cur autem bis iidem anni commemorentur non alia videtur ratio, quàm quòd ita visum sit Deo eandem rem bis repetere, semel sub initium principatūs, deinde sub finem ad rem eandem confirmandam: neque enim id in Scripturà est insolens, eandem rem ad confirmationem repeti; sic enim Gen. 5, v. ult., cum dictum esset Noe tres genuisse filios, Sem, Cham et Japheth, idem cap. seq. v. 10, repetitur. Porrò hos annos viginti includendos in quadraginta annis Philisthææ servitutis indicatur cap. præcedenti v. ult., et nos ibi declaravimus. An autem hi eum prioribus, an eum posterioribus servitutis annis coincidunt diximus cap. 13, v. 1, et posterius amplexi sumus.

Hic gloriosus magni illius herois fuit finis à quo Augustini aliorumque multorum sententià summ Hercules gentilitas fabricavit; quod probat Serarius, tum quòd utriusque ætas in idem ferè tempus incidat, tum à gestorum similitudine, additis tamen ab ethnicis, ut fit pluribus figmentis ac fabulis. Comparat verò hos inter se Serarius, et probat ad Samsonis imitationem, quæ de Hercule dicuntur, efficta esse omnia his verbis: « Nam, inquit, cum in servitutem Eurysthæo, se utique minori ac viliori, datus à Jove dicitur Hercules, atque ut se in libertatem vindicaret, tot exantlare debuit labores, nonne Samsonem videmus suo eum populo deterioribus vilioribusque servientem Philisthæis atque ut se suosque liberet, maxima difficillimaque subeuntem certamina? Hercules Nemæus leo nonne Samsonis Thamnathæus leo est? Hydræ, Centauri, Symphalides aves, aliaque id genus commentitia, nonne Asealonitarum, Gazæorum, Philisthæorumque aliorum impetus innuunt, majoribusque omnia mendaciis cumulat?

« Quid duæ Herculis columnæ, nonne duæ illæ sunt, quas concussit et per quas quemdam velut malorum oceanum in Philisthæos immisit Samson? Fœda item Herculis apud Omphalem servitus et effeminatio, de quâ lib. 5 et 7 contra Celsum Origenes, cæteraque ejus vitæ impuritas ac libido, nonne Samsonis in Gazæâ meretrice ac Dalilâ petulantiam, acerbamque servitutem clamat? Ejusdem verò Herculis post homicidia libidinesque pœnitentia, iteratæque per Thesitium et Eumolpum expiationes, ac Elusiorum sacerum initiationes, quid nisi Samsonis pœnitentiam, sacrique Nazaræatūs religionem ac renovationem indicant? Mors in OËta monte ultrò ac spontè suscepta, de voluntario etiam Samsonis interitu non omninò nihil significat. Samsonis etiam adolescentiæ congruunt optimè quæ de duabus viis adolescenti Herculi à voluptate virtuteque repositis protulit Prodicus Cæus, et ex eo lib. 1 de Offic. Cicero. » Ita ille.

Verùm Samsonem nostrum in Herculem transformarint ethnici, annon, parùm interest; illud majoris momenti, in quo omnes Patres conveniunt, fuisse Samsonem expressam Christi Domini figuram. Hinc ii qui illam Jacob Patriarchæ benedictionem Gen. 49: *Dan judicabit populum suum, sicut et alia tribus in Israel. Fiat Dan cohober in viâ, cerastes in semitâ, mordens unguulas equi, ut cadat ascensor ejus retrò*, de Samsonem intelligunt; ideirò aiunt Patriarcham mox subjecisse: *Salutare tuum expectabo, Domine*, quia nimirum à Samsonem luculenta Christi figura ad ipsum Christum repente transiit. Porrò allegoriam hæc de Christo ita aliqui adaptant, ut nonnulla, quæ de Samsonem dicuntur, velint convenire Christo ut Ecclesiæ capiti: alia (quemadmodum ea sunt, quæ de impuris ejus amoribus narrantur) corpori, hoc est, Ecclesiæ, vel certè Ecclesiæ certis membris, siquidem in Ecclesiæ areâ est palea permixta tritico, hoc est, peccatores justis permixti: itaque de hisce peccatoribus ista intelligunt. Alii tamen omnia Christo ut capiti accommodant, qui modus, si res permittat, potiùs videtur sequendus.

Est autem hæc de Christo allegoria Samsonis ortus ab angelo prænuntiatus, ita et Christi.

Samsonis ortus matri priùs revelatur quàm patri: B. Virgini priùsqum Josepho arcanaum illud Incarnationis mysterium revelatum est.

Samson necdum natus prænuntiatur salvaturus et liberaturus populum suum: idem de

Christo : *Ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.*

De matre sterili præter ordinem naturæ nascitur Samson : de matre virgine modo admirabiliore Christus.

Samson ipso nomine Christum prætulit ; est enim , ut supra diximus , Samson parvus sol : Christus itidem Sol justitiæ est , juxta Malachiæ prophetiam , sed intra virginis uterum , in cujus vaginis supra modum parvus effectus , miræ tamen virtutis et efficacis ad illuminanda , et amoris igne calefacienda hominum corda.

Nazareus Samson fuit , hoc est , separatus , consecratus , sanctificatus : Christus homo Sanctus sanctorum à cæteris omnibus excellenti et peculiari modo sanctitatis , nempe naturæ divinæ conjunctione separatus consecratus , sanctificatus fuit , ut propterea à regio Prophetâ dicatur unctus oleo justitiæ præ consortibus suis , hoc est , præ cæteris , qui de divinâ sanctitate participarunt.

Samson salvator et judex extitit ; Christus fidelium et justorum Salvator , judex et vindex impiorum.

Fortitudo divinitus addita fuit Samsoni ad debellandos hostes : Christo divina inerat fortitudo ad debellandos omnes hostes tartareos , idololatriam , peccatum , mortem , infernum. Hæc primò , juxta typum à Samsone expressum , leonem , hoc est , Luciferum , vel mundum ejusque idololatriam discerpsit , idque quo tempore sponsam in terris quæreret.

Per favum mellis in ore leonis inventum intellexit August. quodam loco sacram doctrinam quæ domitâ mundi feritate et gentium , in earum ore , postquam , peccato mortuæ sunt , et ad unam Ecclesiam congregatæ , reperitur. Ita quidem si per leonem mysticè mundum intelligamus , sin verò intelligamus Luciferum vel infernum per favum mellis in ore hujus leonis repertum intelligere possumus , vel Christi animam , vel animas Patrum in limbo , quæ in hujus ore leonis inventæ sunt ; sed eas ipse retinere non potuit , quinimò eductæ à Christo suavem tum ipsi tum æterno Patri escam præbuerunt. Ex quo illud Samsonis ænigma mystico sensu intelligi potest : *De comedente exivit cibus , et de forti egressa est dulcedo* : nam , ut ait August. « Quid hoc aliud « significat quàm Christum à mortuis resur- « gentem ? » Et cætera quæ ex eodem supra cap. 14 , v. 14 , in illius ænigmatis mysticâ expositione attuli.

Samsonis sponsa , quam ipse quæsivit sibi

et in exterâ regione despondit , Palæstina et alienigena fuit : Christus sponsam suam Ecclesiam à ecclis descendens in terrâ quæsivit , in exterâ planè regione ac inimicâ , et allophyllam , hoc est , alterius generis et naturæ , si divinitas attendatur , Deo inimicam et ex gentibus ferè infidelibus congregatam ; quam tamen sanctificatam per fidem et gratiam sibi copulavit.

Samsonis sponsa arcana ab illo accepta suis Palæstinis evulgat : Ecclesia itidem mysteria accepta à Christo per Apostolos et Apostolicos viros evulgat , et per totum orbem , prædicat. Quemadmodum verò Samson præmia spondet arcanum ænigmatis seorsum aperientibus , ita Christus mysteria sua intelligentibus et cognoscentibus æternæ vitæ præmia repromittit.

Rivalis Samsonis , vel potiùs adulter superinductus est diabolus , vel hæresiarchæ , qui Christi sponsam constuprare student perversis suis dogmatibus. Quæ in hanc constuprationem consentit anima hæresiarchas audiendo , iisque adhærendo , à Christo abjicitur , et aliud nihil quàm æternos cruciatus mercatur , ad modum videlicet Samsonis sponsæ , quæ constuprata exuritur.

Vulpes Philisthæas capit Samson , caudas earum colligat , facesque addit , quibus totæ Philisthæorum segetes exurantur. Vulpes hæc mysticè , ut supra diximus , sunt callida hæreticorum argumenta è Scripturâ desumpta , vel potiùs sophismata : has Christus suorum fidei præconum et defensorum operâ per caudas arripit et ligat , adhibitæ fidei et rectæ interpretationis face , dum ostendit palam eorum ineptas consequentias , falsas interpretationes refutat , et eos suismet argumentis constringit ; ex quibus consequitur hæreseos , et omnium , quos severunt dæmones , fructuum externium et clades. Nulla enim hæresis diù stare potuit in Ecclesiâ. Vel , si mavis , caudæ vulpium colligatæ , sunt omnium hæreticorum concors animus Ecclesiam veramque religionem impugnandi , ignis quem secum trahunt bella et seditiones , quas accendere student , sed tandem id unum efficiunt , ut sibi suorumque Philisthæorum frugibus æternum incendium et damnationem accersant. Quæ omnia Samson , hoc est , Christus facit ; ejus enim providentiâ et permissione fiunt hæc omnia ad Ecclesiæ et populi christiani utilitatem.

Samson inermis asini maxillâ Philisthæorum ingentem multitudinem sternit et profligat. Mysticè juxta divum Hieronymum is Christus

est verbo et ore suo Judæos et milites in horto Getisemani prosternens, dæmones verbo et imperio efficiens, morbos omnes fugans. Posset tamen etiam per maxillam asini rem vilissimam et immundam humilitas naturæ et carnis humanæ intelligi, in quâ Christus pugnavit, vel crucis mors infamis et ignominiosa, quâ Christus totos dæmonis exercitus stravit et profligavit.

Ex eadem maxillâ et Christi ore (si priorem interpretationem sequamur) fons perennis et dulcedo doctrinæ Evangelicæ manavit, cujus aquis fideles omnes refocillantur, et Christus in corpore suo, quod est Ecclesia. Vel, si posteriorem explicationem sequamur, quæ maxillam humilitatem carnis assumptæ facit, dicemus Christum sitivisse miris modis salutem nostram, cujus illa verba sunt Lucæ 12: *Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor donec perficiatur!* ex eademque siti in cruce clamat: *Sitio*. Igitur, ut hanc sitim sedaret Christus è maxillâ hæc, seu humili infirmâque naturâ nostrâ, in Christo egressæ sunt aquæ copiosæ; nam saturatus est Christus tormentis et opprobriis, quæ per aquas symbolicè significantur, et his ipse, quòd per ea Patris honor et animarum salus pararetur, sitim extinguit, nobisque, quâ sitis nostra restinguatur, perennis aquæ vena fluxit, Sacramentorum scilicet vis, quæ ex Christi passione totam virtutem suam habent, de quibus Isaias: *Hauritis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*.

Pergit Samson amare meretrices; quibus vel Ecclesia significari potest, quæ antea priusquam Christo adhaeresceret, à Deo fornicabatur, vel potius peccatores in Ecclesiâ, aut etiam qui extra Ecclesiam. Et quamvis peccatores hi non convertantur, pro iis tamen moritur, et sanguinem suum offert.

Gazæ portæ in montem ablatae indicant Christi de morte, inferno et dæmonibus victoriam, cum resurgens ablatis quodammodo secum in cælum inferni portis et seris, ingenti dedecore, luctu, ignominia, Luciferum, ejusque rempublicam affecit; portas enim hasce quodammodo abstulit eum, peccati mortisque imperium sustulit, quibus ingressus et aditus in infernum erat.

Meretrix altera, Dalila fuit, quæ vox inopem sonat: nulla magis inops pauperque extitit Ecclesia gentium priusquam Christo adhaeresceret: nulla major paupertas fingi potest, quàm sit peccatorum, seu in Ecclesiâ, seu extra Ecclesiam, utpote omnibus divitiis et

animæ ornamentis spoliatorum. Sunt etiam, qui per Dalilam, Judam intelligunt animi muliebri hominem, qui verè Dalila, sive inops, quandoquidem avarus, quique, uti Dalila, passus est se expugnari pecuniâ ad magistrum suum, à quo tot affectus erat beneficiis, prodeundum.

Samsonem Dalila radit, decalvat et Philisthæis tradit. Christum Judas et peccatores, quos tamen idem amat Christus, et pro quibus moritur, Judæis tradunt et vendunt.

Philisthæi Samsonem omni afficiunt ignominia, excæcant, illudunt, protrudunt, alapis cædunt. Quàm aptè hæc Christi ignominias et tormenta præmonstrârunt à Judæis inflictæ nemo non videt; siquidem illa excæcatio annon velatam Christi faciem refert, cum dicerent: *Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit?* Ignominia cæteræ annon Christum flagellatum, spinis coronatum, alapis cæsum, cusputum, ut stultum irrisum expresserunt? Neque in Samsone ipsius crucifixionis typus defuit; eam enim repræsentat Samson moriturus ad utranque columnam brachia exporrigens.

Samson moriens Dagonis fanum evertit: Christus moriens idola et idololatriam.

Samson plures occidit moriens, quàm ante vivus occiderat. Variè hoc Christo applicatur; nam et ab idololatriâ, superstitionibus, libidinibus, peccatis innumeros avocando, iis sanctam quamdam mortem attulit, et monstra illa quæ captivam tenebant animam, interemit. Hinc et homo crucifigi, mori, consepeliri Christo in baptismo ab Apostolo dicitur ad Rom. 6, et Christi victoria de dæmonibus, inferno, idololatriâ, peccato, morte solet à prophetis describi, ad modum eruentæ ejusdam victoriæ, in quâ multum sanguinis inimicorum fusum sit. Vide Isaiæ 65. Rursùm Christus mortuus, quot hominum myriadas ob illatas sibi injurias et mortem in Jerosolymitano excidio interemit? quot post hanc vitam æternæ morti addixit? Quæ omnia futura jam ante Simeon senex Virgini Matri prædixerat Lucæ 2: *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel*.

In capite intonso et capillis Samsonis fortitudo posita erat; iis detonsis fortitudo hæc ablata est. *Caput Christi Deus est*, inquit Apostolus: capilli, qui caput tegunt, divinam opem et protectionem significant, quâ præsentem Christum fortia et admiranda opera præstabat, quâ quodammodo sublata (nam et Christus in cruce dicebat: *Deus meus, Deus*

*meus, ut quid dereliquisti me?*) Christus infirmus factus est, vir dolorum, sciens infirmitatem, quasi absconditus vultus ejus et despectus; sed recrescentibus capillis, et virtute quodammodo in morte recuperatâ, totum à fundamentis infernum et diaboli regnum concussit et evertit.

## CAPUT XVII.

1. Fuit eo tempore vir quidam de monte Ephraim nomine Michas,

2. Qui dixit matri suæ: Mille centum argenteos quos separaveras tibi, et super quibus me audiente juraveras, ecce ego habeo, et apud me sunt. Cui illa respondit: Benedictus filius meus Domino.

3. Reddidit ergo eos matri suæ, quæ dixerat ei: Consecravi et vovi hoc argentum Domino, ut de manu meâ suscipiat filius meus, et faciat sculptile atque conflatile; et nunc trado illud tibi.

4. Reddidit igitur eos matri suæ; quæ tulit ducentos argenteos, et dedit eos argentario ut faceret ex eis sculptile atque conflatile, quod fuit in domo Michæ.

5. Qui ædiculam quoque in eâ deo separavit, et fecit ephod et theraphim, id est, vestem sacerdotalem et idola; implevitque unius filiorum suorum manum, et factus est ei sacerdos.

6. In diebus illis non erat rex in Israel, sed unusquisque quod sibi rectum videbatur hoc faciebat.

7. Fuit quoque alter adolescens de Bethlehem Juda, ex cognatione ejus; eratque ipse Levites, et habitabat ibi.

8. Egressusque de civitate Bethlehem peregrinari voluit ubicumque sibi commodum reperisset. Cùmque venisset in montem Ephraim, iter faciens, et declinasset parumper in domum Michæ,

9. Interrogatus est ab eo unde venisset. Qui respondit: Levita sum de Bethlehem Juda, et vado ut habitem ubi potero et utile mihi esse perspexero.

10. Dixitque Michas: Mane apud me, et esto mihi parens ac sacerdos; daboque tibi per annos singulos decem ar-

Septem Samsonis crines sunt septem Spiritûs sancti dona, quæ et Christum ipsum et Ecclesiam totam, corpusque ejus mysticum exornant. Ab aliis septem Sacramenta dicuntur, quibus supra modum ornatur Ecclesia.

## CHAPITRE XVII.

1. En ce temps-là il y eut un homme de la montagne d'Ephraïm nommé Michas,

2. Qui dit à sa mère: Les onze cents pièces d'argent que vous aviez mises à part, et sur le sujet desquels vous aviez fait devant moi tant d'imprécations afin qu'on vous les rendît, sont entre mes mains, et je les ai présentement. Sa mère lui répondit: Que le Seigneur vous comble, mon fils, de ses bénédictions.

3. Michas rendit donc ces pièces d'argent à sa mère. Et sa mère lui dit: J'ai consacré cet argent au Seigneur, et j'en ai fait vœu, afin que mon fils le reçoive de ma main, et qu'il en fasse faire une image de sculpture et une jetée en fonte. C'est pour cela même que je vous le donne maintenant.

4. Après donc que Michas eut rendu cet argent à sa mère elle en prit deux cents pièces d'argent, qu'elle donna à un ouvrier pour en faire une image de sculpture et une jetée en fonte qui demeura dans la maison de Michas.

5. Michas fit aussi un petit temple pour le dieu, avec un éphod et des théraphins, c'est-à-dire le vêtement sacerdotal et les idoles, et il remplit d'offrandes la main d'un de ses fils comme pour le consacrer, quoiqu'il ne fût point de la race sacerdotale; et il devint ainsi son prêtre.

6. En ce temps-là il n'y avait point de roi dans Israël, mais chacun faisait tout ce qui lui semblait bon.

7. En ce même temps il y eut aussi un autre jeune homme de Bethléhem en Juda qui était lévite, mais de la tribu de Juda, par sa mère, et qui demeurait là.

8. Il était sorti de Bethléhem dans le dessein d'aller s'établir ailleurs, partout où il trouverait son avantage. Et étant venu en la montagne d'Ephraïm, lorsqu'il était en chemin, il se détourna un peu pour aller en la maison de Michas.

9. Michas lui demanda d'où il venait. Il lui répondit: Je suis Lévite de Bethléhem de Juda; je cherche à m'établir où je pourrai, et où je verrai qu'il me sera le plus utile.

10. Michas lui dit: Demeurez chez moi,



genteos, ac vestem duplicem, et quæ ad victum sunt necessaria.

11. Acquievit, et mansit apud hominem, fuitque illi quasi unus de filiis.

12. Implevitque Michas manum ejus, et habuit puerum sacerdotem apud se.

13. Nunc scio, dicens, quod benefaciet mihi Deus habenti levitici generis sacerdotem.

#### COMMENTARIUM.

Hactenus libro hoc de iudicibus actum est, eorumque ad populi salutem gestis, quorum postremus Samson fuit, non quod post eum nulli iudices extiterint: nam Ileri et Samuel post Samsonem iudices statuuntur 1 Reg. 4, v. 18, et cap. 7, v. 44, 45, 46, 47, sed quod Samson ultimus sit iudicum, cujus acta hoc Iudicum libro referuntur. Nunc quasdam historias idem hic liber persequitur, quæ sub iudicum tempora acciderunt, etsi nullum eis certum tempus assignetur, vel quo iudice id acciderit referatur: ex quo necesse est obscurum relinqui, quod omnes fatentur, quo tempore ea facta sint, quanquam fortè à certis quibusdam circumstantiis verisimile aliquid exprimi possit. Porrò prior hæc historia de invectâ à muliere ejusque filio in tribum Ephraim idololatriâ, ac deinde in tribum Dan occasione novæ expeditionis à Danitis susceptæ continetur hoc et sequenti capite.

Quæritur igitur de tempore tum idoli hujus fabricati, tum expeditionis illius à Danitis susceptæ; hæ enim historiæ inter se connexæ sunt, ut ex horum duorum capitum contextu manifestum est. Varia hæc de re auctores opinantur; quidam post Samsonis mortem volunt accidisse, idque tum propter ordinem narrationis quem Scriptura servat, tum propter prima illa hujus capituli verba: *Fuit eo tempore*. Alii Josue adhuc vivente. Quidam defuncto Josue, sed Calebo et senioribus adhuc viventibus, de quibus agit caput ultimum Josue v. 51, et Iudicum cap. 2, v. 7. Alii rursùm post horum mortem, sive Israelitis primâ servitute à Chusano Mesopotamiæ rege oppressis, sive per idololatriam viam sternentibus ad cam servitutem. Quidam ad Othonielis primi iudicis, alii ad Eglonis tempora, qui secundus iudex fuit, revocant. Ad difficultatem hanc exhauriendam assertiones aliquot statuo.

Primò non posse hanc historiam ad tempora,

vous me tiendrez lieu de père et de prêtre; je vous donnerai chaque année dix pièces d'argent, deux habits, et ce qui est nécessaire pour la vie.

11. Le Lévite y consentit, et demeura chez lui, où il fut traité comme l'un de ses enfants.

12. Michas lui remplit la main d'*offrandes*, comme pour le consacrer, et retint ce jeune homme chez lui en qualité de prêtre;

13. Car maintenant, disait-il, je sais que Dieu me fera du bien, puisque j'ai chez moi un prêtre de la race de Lévi.

quæ Samsonem secuta sunt, referri. Videtur hæc assertio planissimè probari ex eo quod Jonathan nepos Moysis, ac filius Gersam, fuerit istius idoli sacerdos, ut habetur cap. seq. v. 50. Porrò Gersam filius Moysi genitus fuit ante egressum ex Ægypto, Exod. 2, v. 22; ab egressu autem ex Ægypto usque ad Samsonis mortem minimum sunt 350 anni, aut etiam plures; non potuit igitur Jonathan filius Gersam post Samsonis mortem vivere: nam faciamus eum anno patris octogesimo vel centesimo natum, debuisset igitur quo tempore factus est idoli sacerdos fuisse minimum 250 annorum, quod et omni verisimilitudinis specie per se caret, neque stare potest cum eo, quod iste Jonathan hoc capite v. 7, dicatur adolescens, à Septuaginta, *νεανίας*, vel, ut alii libri habent, *παιδάριον*, in Hebræo, *nahar*, quod puerum significat. Deinde qui fit credibile tam diù Danitas expectasse, nimirum ad trecentos ferè annos ab ingressu in terram promissam, ut commodas sibi ad habitandum sedes quærent, quod tamen sequenti capite tacitum ab iis refertur? Accedunt alia, quæ ad postremam assertionem confirmandam afferentur.

Secundò neque Josue, neque Calebi aut seniorum illorum, qui post Josue vixerunt, temporibus hæc contigisse. Videtur id perspicuum, quia Josue cap. ult. v. 51, et Iudicum 2, v. 4, dicuntur Josue et seniorum illorum temporibus Israelitæ Deo servivisse. Neque verò credi potest, seu Josue, seu Calebum, seu seniores illos, istam idololatriam toleraturos fuisse.

Tertiò non videri hujus idololatriæ principium servitutis alicujus tempore contigisse. Ratio, quia passim videmus idololatrias irrepisse, non quo tempore cladibus et servitute premebantur Israelitæ, sed quo tempore res eorum prosperæ et florentes erant, juxta illam Moysis in Cantico Deuter. 32, prophetiam:

*Incrassatus est dilectus, et recalcitravit: incrassatus, impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem suum, et recessit à Deo salutari suo. Provocaverunt eum in diis alienis, et in abominacionibus ad iracundiam concitaverunt*: et quantum servitutis tempore sæpè factum sit, ut inchoata priùs idololatria non statim abjieceretur, tamen eò clades omnes illæ et calamitates à Deo immissæ spectabant, ut Israelitæ castigati mores corrigerent, suaque idola abjicerent, reque ipsâ tandem semper hâc ratione coacti abjecerunt, et ad frugem redierunt. Deinde servitutum illarum tempore ita premebantur Israelitæ et bonis omnibus spoliabantur, ut non liberet cogitare de novis idolis, ædificiis, saeroque apparatu novo comparando.

Quartò non videri tempore alienjus è primis iudicibus eam idololatriam inchoatam. Ratio, quia facile fuit iudicibus, Israelitarum animis post salutem ab ipsis allatam benè comparatis, idololatriam natam in medio Israelis, utpote in tribu Ephraimiticâ, eandemque privatam unius domûs, publicè tamen notam comprinere, præsertim cùm auctoritate et imperio iudices pollerent: neque dubium est eos fecisse, siquidem potuerint.

Quintò in nullum commodius tempus videri referri posse ortum et initia hujus idololatriæ, quàm in tempus quod consecutum est Calebi et seniorum mortem; antecessit verò primam servitutem, quo tempore res Israelitarum florentes erant et quietæ; hæ tamen paulatim in deterius labi incipiebant, postquam jam pacem cum Chananæis multæ tribus fecerant, indicto eis tributo, idque Calebo adhuc et senioribus viventibus, quæ res, utpote divino præcepto contraria, ingrata Deo acceiderat. Et fortè mens Scripturæ hic est indicare quibus initiis, et à quibus primò introdnetâ sit idololatria inter Israelitas; ita ut hujus mulieris et filii exemplo, deinde cæteri certatim idola coluerint, quâ ex re orta sit prima sub Mesopotamiæ rege servitus. Hujus assertionis verisimilitudo primò probari potest ex cæterarum opinionum refutatione.

Deinde secundo, quia commodissimè adolescentis Jonatham nepotis Moysis, et Danitarum expeditio in hoc tempus rejici potest, vix in ullum aliud tempus commodius: siquidem faciamus, quod incertum est, seniores Josue supervixisse annos decem, duodecim, quindecim, Salianus septemdecim statuit, coeptam hanc et alias idololatrias annis duobus vel tribus post eorum mortem; Jonatham verò hunc,

qui adolescens dicitur, fuisse viginti quinque vel triginta annorum (neque enim ante hanc ætatem vel Levitæ Levitico munere, vel sacerdotes sacerdotio fungi apud Israelitas vel solebant, vel poterant), sequetur hunc Jonatham sub annum patris sui Gersam quadragesimum secundum, quartum, vel septimum natum esse, paulò post ingressum in terram promissam, Josue præliis occupato. Rursùm quod ad expeditionem Danitarum attinet, ea non videtur aliâ occasione contigisse, quàm eâ quæ indicatur supra, cap. 1, v. 34. nimirum postquam redintegratum esset bellum eum Chananæis, et nonnullæ tribus rem prosperè gessissent, aliæ ignaviæ et otio deditæ maluissent pace inuitâ vitam Chananæorum reliquiis dare, et ab iis tributa accipere; quo tempore Danitæ re minùs benè gestâ non potuerunt sortem sibi assignatam pacificè obtinere, sed, ut ait ibi Scriptura: *Aretavit Amorrhæus filios Dan in monte, nec dedit eis locum ut ad planiora descenderent*. Et hanc non aliam hujus expeditionis susceptæ causam assignat Josephus; item Septuaginta in eodice Romano et Basileensi Josue 19, ubi de hâc expeditione sermo est. Ob eam igitur causam quòd Danitæ aretius habitarent, et potentiores haberent adversarios, videntur consilium hoc cœpisse de mittendis primùm exploratoribus, qui specularentur nunquàm in partem aliam Chananææ habitationem suam extendere, proferreque possent, reversisque exploratoribus expeditionem istam in Lais suscepisse. Porro illa coarctatio Danitarum ab Amorrhæis facta est Calebo et senioribus viventibus, veletè non diù post eorum mortem, siquidem primo illo capite refertur bellum redintegratum ab Israelitis singulis seorsim tribubus adversùm Chananæos, illudque inceptâsse ante reliquis tribus omnes tribum Juda et Calebum, deinde cæteras tribus consecutas, licet pleræque seu ignaviâ et otii desiderio, seu aliâ quâpiam ex causâ non tam feliciter quàm tribus Juda bellum illud confeecerit. Id ipsum de Daniticâ illâ expeditione videtur nobiscum sensisse Josephus lib. 5 Antiq. cap. 2; is enim post Josue relatam mortem, post bella à Calebo gesta, pæeque ab aliis tribubus cum Chananæis firmatâ, Daniticam hanc expeditionem refert: postquam deinde cap. 3, servitutem illam sub Chusan rege Mesopotamiæ describit. Quòd aliqui assertionem hanc putent probari illis verbis hujus capituli et sequentis: *In diebus illis non erat rex in Israel*, ubi nomine regis etiam iudices comprehendi volunt, non

existimo solidè id fieri, neque iudices nomine regis comprehendere debere; atque ad eòs dies illos, in quibus non erat rex in Israel, complecti omnes annos iudicium; quod videtur satis perspicuè Scriptura indicasse cap. 18, v. ultimo, ubi totum tempus, quo fuit domus Domini in Silo, ipsa complectitur sub diebus illis in quibus non erat rex in Israel; at toto tempore iudicium usque ad Saulem (sub quo primùm tabernaculum foederis legitur in Nobè fuisse), fuit domus Domini seu tabernaculum foederis in Silo, cum antea semper, etiam sub principatu Heli, et initio principatus Samuelis, constet in Silo fuisse. Ea, quæ contra opinionem nostram, assertionesque positas ab iis qui contra sentiunt, è Scripturâ afferuntur, suis quæque locis indicabuntur; neque in iis quidquam est, quod magnoperè urgeat. Neque verò est, quòd quemquam moveat rerum narratarum inversus ordo; studio enim id ab agiographo scriptore factum est, ut hasce historias in postremum locum rejiceret, ne quo modo iudicium gesta, quæ sibi sumpserat imprimis scribenda, interromperet.

VERS. 1. — FUIT EO TEMPORE. Istud, *eo tempore* (quod maximè urgent ii qui rerum in narratione ordinem hic servatum volunt, et hæc post Samsonis mortem contigisse), non est in Hebræo aut Septuaginta; et licet servandum sit, quod interpret noster claritatis et explicationis causâ adiecit, crediderim eum noluisse certum aliquod tempus indicare, sed indefinitè totum illud tempus, quod sub iudicibus illis antecedentibus fuit, ut idem sit, *eo tempore*, quòd, quodam sub iudicibus illis tempore quemadmodum jam ante explicabant Lyranus, Abulensis, Carthusianus, Sallianus. Cui simile est illud quod in Evangeliiis passim habetur, vel Ecclesia in sacro adiecit: *In illo tempore*, ubi vel Evangelistæ, vel Ecclesiæ mens non est certum tempus rei gestæ indicare, estque res liquida de Ecclesiâ, cum verba illa per se non possint certum determinare tempus, sed incertum tantummodò et indeterminatum, ut idem sit quòd, certo quodam tempore.

VERS. 2. — QUI DIXIT MATRI SUE. Erat hæc, ut apparet, vetula, cum nepotes haberet adultos, et per ætatem idoneos, qui sacerdotio fungerentur, et ut à plerisque putatur, vidua, cum nulla hic mariti fiat mentio: eadem cum filio impia et idolorum superstitioso cultui addicta, ut hoc caput indicat. Dixit autem hæc, quæ sequuntur, filius matri conquerenti se suam

pecuniam non reperire, et furto sibi ablatam suspicanti.

MILLE ET CENTUM ARGENTEOS. Jam sæpè diximus per argenteos aliud nihil quàm sielos intelligi: sielus autem semuncie romanæ pondere erat, ut aliàs dictum, ejusmodi semuncia juxta illius pondus à nobis statutum Exodi 16, appendit quatuor regales Hispanicos cum dimidiâ et octavâ ejus parte; siquidem romana uncia præcisè est novem regalium Hispanicorum cum quartâ ejus parte; quilibet autem regalis monetariorum pondere est duorum esterlinorum, sive sexaginta quatuor granorum. Itaque singuli sieli ad nostram monetam revocati ellicient circiter asses nostros viginti tres. Itaque mille et centum sieli erunt floreni Belgici mille ducenti quinquaginta.

QUOS SEPARAVERAS TIBI. Hoc est, seposueras, vel in certos usus, vel ad incertos casus et occasiones quæ occurrere possunt, prævideri autem non possunt. Volunt autem plerique in Hebræo non hoc significari quod interpres noster indicat, sed iudicari hos argenteos fuisse furto ipsi ablatos. Hinc Tigurini reddunt: *Qui surrepti sunt tibi*. Cajetanus: *Qui fuerunt ablati à te*, qui et addidit explicationis gratiâ: *Fuerunt enim furtivè ablati*. Eodem modo et Pagninus: *Qui ablati fuerunt à te*. Eòdem respicit editio Septuaginta, quæ est in codice Basileensi et Regio, *συνλαβήνας σοι*, *sublatos tibi*, nempe furto, ut explicat Emmanuel Sá. Arias Montanus etiam in Commentario illud quod in textu nostro est, *quos separaveras tibi*, explicat ex Hebræo, *quos furto amiseras*. Verùm hoc non est textum nostrum ex Hebræo explicare (quod locum duntaxat habere potest cum nostri textus sententia est obscura et dubia), sed immutare et corrigere, substituendo nempe eum sensum, quem Hebræa præferunt, ejus loco quem textus noster præfert, quandoquidem sensum illum, quem ipse ex Hebræo elicit, textus noster admittere non possit, cum separare sibi pecuniam, non possit significare, eam furto amittere, nisi velimus quidlibet significare quidlibet. Retineo igitur sensum, quem Hieronymus suâ versione expressit, cui favet versio Septuaginta, quæ est in codice Romano: *Mille et centum quos accepisti argentei tibi ipsi*. Fortè tamen ordo verborum hic mutandus: *Mille et centum argentei, quos accepisti tibi ipsi*; hunc enim verborum ordinem habent Hebræa, et alibi ita passim Septuaginta loqui solent; sed et ipsa verborum transpositio obscuriorem et invenustiore reddidit sententiam. Porrò hæc

apud Septuaginta sententia manifestè indicat ipsam accepisse et seposuisse, non ab aliis ei sublatam. Neque sententia, quæ in Hebræo est, repugnat versioni nostræ, sed favet potius: *eleph umca hakkeseph ascher lakkach lach*, hoc est, *mille et centum argentei, quod acceptum est tibi*, seu, *qui accepti sunt tibi*. Illud enim, *quod acceptum est tibi*, optimè explicari potest, quod à te sumptum est, et in tuos usus sepositum: imò existimo vix aliter explicari posse, eum verbum illud, *lakkach*, quotiescumque scribo est de tertio quopiam, qui alteri rem aufert aut furatur, nunquam soleat in Hebræo construi eum ḥ dativi, sed cum *min*, quod valet à, de, ex, cujus rei exempla sunt plurima Gen. 2, v. 22, 25; Deuter. 5, v. 4, et 4 Reg. 2, v. 9, 10; Isaïæ 49, v. 24; Jerem. 29, v. 22, et alibi. Contra verò eum aliquis sibi, vel in suam alteriusve utilitatem quippiam accipere dicitur, semper verbum illud cum ḥ construitur, nunquam aliter: exempla sunt Genes. 6, v. 2, et cap. 7, v. 2, et e. 12, v. 19, et cap. 21, v. 21, et cap. 24, v. 4, et c. 28, v. 6; Exodi 6, v. 7, et cap. 12, v. 3, et e. 21, v. 10; Num. 8, v. 16, Deuter. 25, v. 5, et 1 Reg. 4, v. 3, et cap. 25, v. 40, et 2 Reg. 12, v. 9, et cap. 18, v. 18, Esther 2, v. 7; Ezech. 5, v. 1, et c. 37, v. 16, passimque alibi; non potest igitur etiam hic loeus aliter intelligi, eum eadem sit syntaxis et constructio.

ET SUPER QUIBUS ME AUDIENTE JURAVERAS. Duplex horum verborum à commentatoribus sensus affertur, nempe unus ut jurare hic sit cum juramento vovere, indiceturque his verbis ipsam idolo istam pecuniæ summam, quam seposnerat, voto et juramento interposito consecrâsse. Alter sensus est, ut jurare hic sit idem, quòd execrari et maledicere; id enim ferè videtur vox Hebræa, *ala*, significare, et execrationem ac maledictionem involvens, sive id fiat cum juramento, quo quis sibi dira imprecatur ni fecerit, sive extra juramentum diris alterum devovendo; et ita explicant qui in præcedentibus furto sublatis pecuniis significari volunt, ut nempe impia et maledica mulier, postquam reperisset sublatis pecuniis, diris eum devoverit, qui eas abstulisset, seu absolutè, seu cum conditione nisi restitueret. Et verò fieri potuit, ut inventas hæc pecunias filius, eum nesciret matris esse, aut in quem usum eæ sepositæ essent, ipse eas seponeret non animo furandi, sed eas retinendi, donec quispiam eas repeteret; hujusmodi enim quippiam videntur exigere sequentia; neque tamen

neesse est de hujusmodi vel furto vel ablatione præcedentia illa, uti ostendi, intelligere; mater verò eum pecuniam hanc non inveniret, ad execrationem et diras in eum qui sustulisset converti potuit. Est tamen et tertia explicatio, quæ adhiberi potest, quæque fortè cæteris præferenda, ut jurare hic idem sit quòd adjurare, seu per adjurationem quæ etiam eum aliquà execratione conjuncta sit, veritatis confessionem exprimere, aut ad jurandum adigere; eam enim significationem etiam vox Hebræa habet, et hujusmodi adjuratio etiam in textu nostro subinde juramenti nomine significatur, ut Levit. 5, v. 1. Et hanc significationem videntur secuti Septuaginta, sive in codice Basilicensi et Regio, *καὶ ἐξέχεσσε*, sive in codice Romano: *καὶ με ἤρασε*, ubi Latinus interpretes reddidit: *Et me maledictis adjurasti*. Itaque sive quòd non satis meminisset ipsa tibi pecuniam hanc seposuisset, sive quòd suspicaretur filium aliquid de eâ re scire, eum adjuraverat per vitam, per animæ salutem, vel simili aliquà interpositâ execratione, ut indicaret sibi numquid de eâ pecuniâ resciret vel inaudisset; filius igitur adjuratus respondet hic, apud se eam pecuniam esse.

BENEDICTUS FILIUS MEVS DOMINO. Hoc est, sis, fili mi, benedictus à Domino: sic enim plerique per vocativum vertere malunt: Benedictus inquam, qui matri in asservandâ hæc pecuniâ fidelem operam præstiteris, neque adjuratus matrem diutius suspensam sollicitamque teneris.

Verùm quis ille qui hic Dominus appellatur? Nonnulli Deum verum intelligunt, propterea quòd in Hebræo nomen sit tetragrammaton, quod in Scripturâ nulli nisi Deo vero tribui soleat. Hoc tamen argumentum infirmum est: etsi enim nomen hoc à piis et fidelibus hominibus, aut à scriptoribus agiographis de Deo loquentibus, aut à Deo ipso de se loquente, nunquam in Scripturâ alteri quàm Deo vero tribuatur, attamen, sicuti ab impiis divinitas divinusque cultus ad idola translata sunt, ita et nomen illud soli Deo conveniens, siquidem et vitulus ille aureus Exodi 52, Jehova ac Dominus appellatur v. 5, et Sapientiæ 14, de idololatriis dicitur: *Incommunicabile nomen lapidibus et lignis imposuerunt*. Et verò satis liquet idolo hic etiam id nomen tributum v. 4, et ultimo; non enim argentum idolo fabricando destinatum voveri potuit ad hunc finem Deo vero; neque Levita ille alteri quàm idolo fabricato initiatus sacerdos fuit. Quocirca et hoc

loco non alius videtur esse ille Dominus vel Jehova, quàm idolum illud, vel fictitius ille Deus, cui statua illa et simulacrum argenteum parabatur.

VERS. 5. — REDDIDIT ERGO EOS MATRI SUE. Hoc est, reddere paravit, nam de restitutione reipsà factà habetur v. sequent; igitur, ut aliquid diversum hic significetur, videtur de præparatione ad restituendum intelligi debere, quâ ratione in Scripturâ subinde fieri dicitur, quod in promptu est ut fiat, seu ad quod faciendum quis accingitur.

QUÆ DIXERAT EI. Posset ex Hebræo verti: *Quæ dixit ei*, ut non ante, sed coipso tempore cùm filius sese compararet ad pecuniam hanc matri restituendam, ipsa quæ sequuntur dixerit.

CONSECRAVI ET VOVI HOC ARGENTUM DOMINO. Haud dubiè falso et fictio isti deo. Sed quomodò consecrari et voveri potuit deo, qui necdùm erat, siquidem idolum ipsum erat deus, quod necdùm fabricatum erat? Respondeo, uti docui ad cap. 8, 1, ad Corinth. v. 4, duplicem fuisse idololatrarum circa sua idola persuasionem; nam vel ipsismet idolis et simulacris tribuebant divinitatem, vel rei per simulacra representatæ; sic enim Jupiter, Mars, Mercurius, Belus, qui homines extiterant, dii habebantur; at eorum simulacra non tam dii, quàm simulacra eorum qui dii habebantur, erant. Et his poterat quippiam dicari et voveri antequàm idolum fabricaretur, imò idolum ipsum, ut patet. Porrò illud, *consecravi et vovi*, potest poni pro præsentì, *consecro et voveo*, quanquàm nihil vetet etiam jam ante illud consecrâsse et vovisse.

UT DE MANU MEA SUSCIPIAT FILIUS MEUS, ET FACIAT SCULPTILE, ATQUE CONFLATILE. Hoc est, ut susceptum à me argentum convertat in idolum, seu sculptori et conflatori tradat deformandum in idolum.

Quæres, an sculptile hic à conflati sit diversum? unum idemque vult Abulensis, idque probat, tam quia v. 4 de sculptili et conflati dicitur, *quod fuit in domo Michæ*; si autem fuissent diversa, dicendum fuisset, *quæ fuerunt*; quin et in Hebræo ac Septuaginta verbum est singularis numeri, tum quòd cap. seq. v. ult. et penultimo tantummodò sculptilis fiat mentio. Addi potest quòd Dominus singulari numero dicatur, quasi unicum esset idolum. Quòd autem hic quasi duo nominentur, posset dici illud, *et*, positum esse pro, *sive*. Nihilominus crediderim cum Serario hæc esse diversa;

aliud enim est conflatile, quod fusorio opere fit, aliud sculptile, quod cælo et incisione fit. Et quanquàm quis contenderet in idem opus posse cadere sculpturam et fusionem, et particulam, *et*, hic posse capi pro, *sive*, tamen ea non faciliè hic admisero, cùm nimis apertè sculptile et conflatile distinguat ac sejungat caput sequens v. 14, 17, 18, ubi locum habere non potest ista particula copulativæ explicatio pro, *sive*. Deinde vis facienda non est, quasi unicum tantum fabricatum videatur idolum, quod Dominus et Jehova appelletur, quandoquidem necessariò videantur hic plura adjuvenda idola, cùm et hoc et sequenti capite mentio fiat Theraphim, quæ etiam in idolis reponenda ostendimus. Igitur idololatræ illi vel quælibet idola sua Dominum et Jehova appellârunt; neque mirum, cùm sicuti plures deos admittebant, ita plura essendi principia admittere potuerint; vel certè unum ex idolis præcipuum Dominum et Jehova, seu essendi principium appellârunt. Neque difficultatem habent, quæ objicit Abulensis; si enim licet dicere, sculptile et conflatile fuit in domo Michæ, cur non potuit relativum, *quod*, singulari numero utrumque referre? Quòd cap. seq. versibus ultimis solius sculptilis fiat mentio, sit vel quia sub sculptili conflatile intelligi velit Scriptura, vel quia satis erat indicare unum ad finem, quem sibi in hæc narratione Scriptura proposuerat, nimirum ad indicandam idololatriam ex domo Michæ ad Danitas tractam longo tempore apud eos permansisse, vel denique quia sculptile potnit apud Danitas permanere destructo conflati.

ET NUNC TRADO ILLUD TIBI. Hoc est, mox tradam, ubi scilicet restitueris; nam et in Hebræo et Septuaginta per futurum effertur, *tradam*. Vult autem sibi restitui antequàm tradat, quia non totam hanc summam vult in idolum fabricandum absumi, cùm in sequentibus ducentos duntaxat scelos in eam rem numeret, cætera verisimiliter ad reliquum apparatus sacrum comparandum, vestes sacerdotales, etc., retinens.

ET DEDIT EOS ARGENTARIO. Non ipsa per se, sed per filium, quemadmodum supra voverat.

QUOD FUIT IN DOMO MICHÆ. Hoc est, quod repositum fuit in eâ domo, domus parte tanquàm sacratio illi consecratâ.

VERS. 5. — QUI JUDICIAM QUOQUE IN EA DEO SEPARAVIT. Hic non est nomen tetragrammaton, sed, *etohim*, quod non tantum Deo vero, sed etiam idolis et falsis diis, aut creaturis etiam aliis subinde attribuitur. Cur autem non ap-

pelletur hic nomine tetragrammato, manifesta ratio est, quia verba hæc non sunt idololatrarum, sed scriptoris agiographi. Est autem ea vox, *elohim*, pluralis numeri, cùmque, ut ex dictis patet, moxque de theraphim dicendis, non unum fuerit in eâ domo idolum, sed plura, verti potuisset numero plurali, *diis*.

ET FECIT EPHOD. Quid ephod fuerit additâ interpretatione suâ indicat Hieronymus, « id est, inquit, vestem sacerdotalem. » Eterò ubique ephod pro veste sacrâ eâdemque extimâ in Scripturâ sumitur; siquidem et *aphad* radix significat *superinduere, superinjicere*; et quantum in Scripturâ varii sint ephodes, præcipuè tamen sacerdotalis et pontificalis ephod celebratur, de quo nos Exodi 26, v. 7, diximus; ejus autem textura, atque totius operis artificium describitur Exodi 28, à v. 6 et deinceps. Hunc pontificalem ephodem imitatum esse Micham hic Scriptura indicat.

ET THERAPHIM. De theraphim nos Gen. 31, v. 19, pauca diximus, ubi et theraphim in idolis responda asseruimus, indicatque id passim Hieronymus, qui theraphim vel interpretatur *idola*, ut hoc loco, vel pro, *theraphim*, in suâ versione ponit *idola*, ut isto Gen. cap. 31, v. 19, 34, 35; Ezech. 21, v. 21; Zach. autem 10, v. 2, vertit *simulacra*, 4 Reg. 23, v. 24, reddit, *figuras idolorum*. Quin et Gen. cap. 31, Septuaginta, ἰδωλα, semper reddunt. Et eodem cap. quos Scriptura theraphim vocavit, Laban *elohim*, seu deos suos vocat, ut dubitari non possit etiam hæc ad idola pertinere. Neque id mirum videri debet, cùm is qui semel à Dei veri cultu aberravit, in omnem faciliè errorem et impietatem labatur, ut ægrè in uno aliquo vel idolo vel hæresi consistat. De iisdem theraphim adjecimus Gen. 31, videri ut plurimum in Scripturâ accipi pro idolis, quæ responsa dabant, quod quia ab aliquibus videtur negari, mihi hoc loco probandum statui. Et imprimis locus est Ezech. 21, v. 21, qui totus ad divinationem et oraculum petendum refertur. *Stetit enim rex Babylonis in bivio, in capite duarum viarum, divinationem querens, commiscens sagittas: interrogavit idola* (hebraicè *theraphim*), *exta consuluit*. Ecce quomodò idola, seu theraphim hic interrogentur et consulantur. Zachar. 10, v. 2: *Quia simulacra* (hebraicè *theraphim*) *locuta sunt inutile, mendacium, vanitatem*, alii ex Hebræo reddunt. Septuaginta eo loco manifestiùs rem hanc declarant, qui non tantùm dicunt simulacra locuta, sed hos theraphim ibi non aliter appellant, quàm ἀπο-

φθγγουμένων, *loquentes, oracula edentes; responsa dantes locuti sunt labores*. Hinc 4 Reg. 23, v. 24, post pythones et ariolos ponuntur theraphim, quasi res conjunctæ, et ad divinationem oraculaque spectantes. Sed et 1 Reg. 15, v. 23, ubi Hieronymus ita sententiam offert: « Quasi peccatum ariolandi, est repugnare; et quasi scelus idololatriæ, nolle acquiescere. » Pro iis verbis, *quasi scelus idololatriæ*, in Hebræo duæ sunt voces: *aven utraphim, mendacium et theraphim*, vel potiùs, *idolum mendax et theraphim*; nam vox illa, *aven*, quod *mendacium* significat, sæpè pro idolo mentiente ponitur. Porrò nolle acquiescere, seu Dei mandata contemnere, eo loco dicitur esse idolum mendax et theraphim, hoc est, ut explicuit Hieronymus, scelus idololatriæ, seu idoli cultus, ut obiectum ponatur pro actione quæ circa illud exercetur. Non videtur autem Hieronymus aliam actionem cultûs intellexisse per scelus idololatriæ, quàm eam quæ sit idola hæc consulendo, quod in actu exercito est profiteri idola hæc arcana et futura cognoscere; id autem videtur probari, tum quòd de ariolandi peccato præcedat, tum quòd mendacium seu idolum mendax cum theraphim jungat, mendacium autem in solâ locutione sit; imò pro eodem censeo Scripturam usurpâsse eo loco mendacium vel idolum mendax et theraphim, idque ipsum suâ versione indicat Hieronymus, qui ista in suâ versione non distinxit. Quantum et illud dici posset, *theraphim* non tantùm idola loquacia, sed etiam oracula, seu responsa petita et reddita, significare. Hinc et alterius loci, obscuri sanè, existimo interpretationem hauriri posse: Osee 5, v. 4: *Dies multos sedebunt filii Israel sine rege, et sine principe, et sine sacrificio, et sine altari, et sine ephod, et sine theraphim*. Ubi quid theraphim sit acris inter auctores est disputatio; et quidem nonnulli etiam ad idola referunt: at ego nihil hic idololatricum censeo, cùm in his omnibus, quæ propheta nominat, si adsint, videatur constitui felix et florens status reipublicæ Judaicæ, si desint, infelix et luctuosus status. Dico igitur nihil aliud videri significari illi per theraphim, quàm oracula et responsa, quæ captabantur à sacerdotibus per Urim et Tummim: nimirum propheta per catachresim vocem usurpatam ad significanda oracula reddita à dæmone transfert ad oracula quæ per sacerdotes reddebantur à Deo. Eam autem interpretationem perspicuè indicant eo loco Septuaginta, qui habent, *neque manifestationibus,*

existentibus scilicet; porro Septuaginta sæpè Urim, *דָּרָא* et *דְּרָלוֹסִי*, vertere diximus Exodi 28, ut proinde certum videatur Septuaginta apud Oseam nihil aliud intellexisse per *דָּרָא* nisi oraculum istud sacerdotum, quod et adjuncta, sacrificium, altare, ephod, indicant. Neque aliud puto intellexisse ibidem Chaldaëum paraphrasten, *unchawi*, neque responsum edens. Igitur manifestum est theraphim ad oracula et responsa referri, ut proinde mirum non sit in domo Michæ, ubi theraphim erant, à Danitis captari oraculum cap. seq. v. 5: Rabbi Eliezer cum plerisque aliis vult theraphim fuisse caput hominis primogeniti mactati sale et aromate conditi, ne putresceret, cujus linguæ lamina aurea enjuspîam immundi spiritûs nomine inscripta subjiceretur: quod deinde in pariete repositum lucernis coram accensis adorabant; at illud submurmurans adstantes alloquebatur, responsaque edebat; hoc, inquam, totum rabbinicum existimo esse commentum, etsi id satis ostendat hanc etiam apud Rabbinos opinionem invaluisse, theraphim ad oracula captanda fuisse comparatos. Quid autem sit theraphim Michol 1 Reg. 19, v. 13, et quam cum his affinitatem habeat, ad eum locum dicitur. Est autem theraphim pluralis numeri vox, cujus singulare non invenitur, ut proinde, quemadmodum vox *elohim*, et latina vox, *penates*, de uno dici possit. Vi letur autem ea vox sumpta à voce Chaldaicâ, *theraph*, quæ significat, *probris afficere*; idolis enim et idololatriâ nihil turpius, nihil probrosius.

IMPLEVITQUE UNUS FILIORUM SUORUM MANUM. Hoc est, nnum è filiis suis sacerdotem idolo consecravit. Unde ea locutio sumpta sit, diximus can. ult., num. 18, quòd solerent sacerdotum Aaronicorum manus inungi et oleo impleri: quocirca et verisimile est ad hanc consecrationem unctionem aliquam adhibitam. Mirum tamen videri posset quomodò homo laicus et profanus ad hujusmodi consecrationem prosiliat, camque sibi arroget: sed quid mirum, si qui deos sibi fingit, idem et sacerdotes sacrilegâ impiâque consecratione sibi eudat? sed nimirum quales dii, talis consecratio, tales et sacerdotes. Hunc filium sacerdotem consecratum existimant Abulensis et Serarius fuisse primogenitum: et sanè nonnulla probabilitas sumitur, quòd ante sacerdotes Aaronicos sacerdotium et jus sacrificandi primogenitis competeret. Hæc tamen ratio non omninò convincit; id enim primogenitorum jus sacerdotio Aaronico instituto extinctum erat, et

potuit Michas ad hanc rem quemlibet filiorum juxta morem Aaronicorum sacerdotum assumere.

VERS. 6. — IN DIEBUS ILLIS NON ERAT REX IN ISRAEL, SED UNUSQUISQUE QUOD SIBI RECTUM VIDERATUR, HOC FACIEBAT. Existimo hoc additum ad indicandum nihil mirum hanc idololatriam potuisse inter Israelitas irrepere, propterea quòd non esset, qui efficaciter impedire posset, cujusmodi erant reges, qui efficaci imperio et hujusmodi flagitia avertere, et pœnâ debitâ in ea animadvertere possent, quod locum non habuit etiam judicum tempore; nam illi licet principatu fungerentur, ii tamen potiùs hortatu et consilio quàm efficaci imperio et suppliciis ad officium suos cogebant, ut indicatur supra, cap. 2, v. 16, et ex verbis Samuelis 1 Reg. 7, v. 3, colligi potest. Etverò hisce verbis etiam judicum tempora comprehendì supra ante capitis hujus versum 1 diximus, et cap. seq. versus ultimus satis indicat.

VERS. 7. — FUIT QUOQUE ALTER ADOLESCENS DE BETHLEHEM JUDA. Illud, *Juda*, additur, uti et Matth. 2, v. 1, 5, ad distinctionem alterius Bethlehemi, quæ erat in tribu Zabulon, cujus mentio fit Josue 19, v. 15. Porro hic adolescens Levita dicitur fuisse de Bethlehem Juda, hoc est, ibi natus et educatus, non quòd Bethlehem Levitica esset civitas, sed quòd Levitæ in quovis loco habitare possent, et ubique matrimonia et affinitates contrahere: at Leviticarum urbium Levitæ plenum perfectumque habebant dominium. Itaque non ibi habitabat quasi de eâ tribu esset, sed quasi peregrinus et advena; unde quod interpret noster in fine versûs dixit, *et habitabat ibi*, Hebræus textus habet: *vehu gar scham*, et ipse peregrinabatur ibi.

EX COGNATIONE EJUS. Scilicet Juda; illud enim refert pro nomen istud, *ejus*; siquidem in Hebræo disertè habetur: *De Bethlehem Juda, de familiâ Juda*. At quomodò de familiâ Juda, si Levita? Respondeo satis liquere non potuisse esse paterno genere de tribu vel familiâ aliquâ Juda, sed tantum maternum genus inde traxisse: unde hæc cognatio et familia non nisi secundum quid talis est, cum ad hæreditatem, tribum, genealogiam nulla ratio materni generis haberetur.

ERATQUE IPSE LEVITES. Erat enim Moysis nepos, ut habetur cap. seq. v. penultimo, cujus posterì cæteris Caathitis annumerati sunt: quodque mirum est, cum tantoperè laborasset Moses, ut Israelitas in officio et divino cultu

retineret, tot benedictionibus divinæ legis et cultûs studiosos prosecutus fuisset, tot maledictiones iis qui à divinâ lege, Deique cultu recederent, intentâsset, cœlum et terram contestatus esset suo illo, Deuter. 32, cantico adversus eos qui à Deo deficerent, è suis posteris nepotem hic habuit, qui primus idololatricam mirè promovit et propagavit, factus cum totâ snâ posteritate ad plura secula idoli sacerdos. Tanta nimirum est hominum ad bonum et virtutem inconstantia, et quod maxime deplorandum, optimus quisque subinde pessimam post se posteritatem relinquet, ut hæc una consideratio valere debeat ad posteritatis desiderium si non extinguendum, certè minnendum.

VERS. 10. — ESTO MIHI PARENS AC SACERDOS. Nimirum mos obtinuit, ut, qui sacris præsent, et doctrinæ sacræ pabulum exhibent, etiamnum apud catholicos patres appellentur, et 4 Reg. 2 et 4, filii prophetarum appellantur, qui à prophetis instruebantur. Verum qui pestiferum animis pabulum præbebat, impius hic sacerdos, non pater, sed hostis potius dici debuit; idololatrarum tamen opinione pater dici meruit.

PER ANNOS SINGULOS. Rectè explicuit hebraisimum Hieronymus; nam in Hebræo est, *in dies*, quod et Septuaginta imitati sunt in Basileensi et Regio codice, *εις ημέρας*, nam illud, *εις ημέρας*, in Romano codice mihi de mendo suspectum est, cum nec Hebræo respondeat, et diversum exhibeat sensum, quasi in dies singulos honorarium illud præmium penderetur. Porro apud Hebræos frequens est, ut *dies* plurali numero pro anno ponatur, et ita hoc loco Pagninus *annuatim* vertit, et Vatablus illud, *in dies*, in annos singulos explicat, id tamen, ut aliàs dixi, Gen. 40, v. 4, hoc loco ita vertendum esse potius ex subjectâ materiâ intelligitur, quam ex vi vocis, cum neque de singulis diebus, ne-

#### CAPUT XVIII.

1. In diebus illis non erat rex in Israel, et tribus Dan quærebat possessionem sibi ut habitaret in eâ; usque ad illum enim diem inter cæteras tribus sortem non acceperat.

2. Miserunt ergo filii Dan stirpis et familiæ suæ quinque viros fortissimos de Saraa et Esthaol, ut explorarent terram et diligenter inspicerent, dixerantque eis: *Ite, et considerate terram. Qui cum per-*

que de indeterminato aliquo tempore locus explicari possit.

AC VESTEM DUPLICEM. In Hebræo est, *et ordinem vestimentorum*: ordo autem et series est inter plura, minimum duo; rectè autem Hieronymus hunc ordinem duobus definiit, sive quòd aliæ æstivæ essent, aliæ liberni temporis, sive quòd aliæ dierum profanorum, aliæ festorum essent, quibus diebus solitæ commutari vestes. Chaldaeus quoque uti Hieronymus duobus hunc ordinem definiit, *zug lebuschin, par vestium*. Sic et Septuaginta in Basileensi et Regio codice, ζεύγος ἱματίων: neque verò arripet illud Romani codicis, *στέφαν ἱματίων*.

VERS. 12. — NUNC SCIO, DICENS, QUÒD BENEFACIET MIHI DEUS HABENTI LEVITICI GENERIS SACERDOTE. Non poterat Levita inferioris ordinis Aaronico fungi sacerdotio, at hic cum sacerdotalis ordinis hominem habere non posset, gratulatur sibi quòd è Levitico saltem ordine sacerdotem nactus sit, et sibi ex eâ re prospera omnia pollicetur, cum ex eâ re potius sibi, suis, ipsique sacerdoti exitium allatum sit. Hos perbellè imitator nostri ævi hæretici, qui, si quem nacti sint è religionis claustris transfugam Veneris aram suspirantem, de victoriâ, de triumpho sibi applaudentes mox ad prædicantis manistellique officium provehunt. Porro quòd de Levitico sacerdote sibi gratuletur, et ob id à Deo prosperitatem expectet, nemo suspicetur per Deum hic verum Deum intelligi, cui consecrati erant Levitæ, sed idolum ipsum: ab eo enim Deo expectat prosperitatem hanc, quem ipse colere instituerat, cuique sacerdotem hunc initiârat. Et quanquam idolo vel dæmoni satis esse posset quilibet de vulgo sacerdos, tamen dubium esse non potest, quin Levitam mallet, ut sua idolo auctoritas et dignitas conciliaretur. Quæ etiam ratio est cur Michas remoto à sacerdotio filio, Levitam sacris alioqui functionibus addictum prætulit.

#### CHAPITRE XVIII.

1. En ce temps-là il n'y avait point de roi dans Israël; et la tribu de Dan cherchait des terres pour y habiter, car jusqu'alors elle n'avait pu se mettre en possession de tout ce qui lui était échu comme aux autres tribus.

2. Les enfants de Dan ayant donc choisi, de Saraa et d'Esthaol, cinq hommes de leur race et de leur famille, qui étaient très-vailants, les envoyèrent pour reconnaître le pays qui leur était échu et pour y remarquer tout avec grand soin; et ils leur dirent: Allez et reconnaissiez bien le pays. S'étant donc mis en che-



gentes venissent in montem Ephraim, et intrassent domum Michæ, requieverunt ibi;

3. Et agnoscentes vocem adolescentis Levitæ, utentesque illius diversorio, dixerunt ad eum : Quis te huc adduxit? quid hic ag's? quam ob causam huc venire voluisti?

4. Qui respondite eis : Hæc et hæc præstitit mihi Michas, et me mercede conduxit ut sim ei sacerdos.

5. Rogaverunt autem eum ut consuleret Dominum, ut scire possent an prospero itinere pergerent, et res haberet effectum.

6. Qui respondit eis : Ite in pace : Dominus respicit viam vestram et iter quo pergitis.

7. Euntes igitur quinque viri venerunt Laïs; videruntque populum habitantem in eâ absque ullo timore, juxta consuetudinem Sidoniorum, securum et quietum, nullo ei penitus resistente, magnarumque opum, et procul à Sidone atque à cunctis hominibus separatum.

8. Reversique ad fratres suos in Saraa et Esthaol, et quid egissent sciscitantibus responderunt :

9. Surgite, ascendamus ad eos; vidimus enim terram valdè opulentam et uberem. Nolite negligere, nolite cessare; eamus, et possideamus eam; nullus erit labor,

10. Intrabimus ad securos, in regionem latissimam, tradetque nobis Dominus locum in quo nullius rei est penuria eorum quæ gignuntur in terrâ.

11. Profecti igitur sunt de cognatione Dan, id est, de Saraa et Esthaol, sexcenti viri accincti armis bellicis,

12. Ascendentesque manserunt in Cariath-Iarim Judæ; qui locus ex eo tempore Castrorum-Dan nomen accepit, et est post tergum Cariath-Iarim.

13. Inde transierunt in montem

min ils vinrent à la montagne d'Ephraïm, et entrèrent chez Michas, où ils se reposèrent.

3. Ils reconnurent à la parole que le jeune homme Lévitte n'était pas de la tribu d'Ephraïm, et demeurant avec lui, ils lui dirent : Qui vous a amené ici? Qu'y faites-vous, et quel est le sujet qui vous a porté à y venir?

4. Il leur répondit : Michas a fait pour moi telle et telle chose, et il m'a donné des gages pour que je lui tienné lieu de prêtre.

5. Ils le prièrent donc de consulter le Seigneur, pour savoir si leur voyage serait heureux, et s'ils réussiraient dans leur entreprise;

6. Il leur répondit : Allez en paix, le Seigneur favorise votre voyage.

7. Ces cinq hommes s'en étant donc allés vinrent à Laïs, et trouvèrent le peuple de cette ville, comme ont accoutumé d'être les Sidoniens, sans aucune crainte, en paix et en assurance, n'y ayant personne qui le troublât, extrêmement riche, *trou* éloigné de Sidon, pour en être promptement secouru, et séparé de tous les autres hommes, n'ayant ni alliance ni commerce avec eux, selon la coutume de cette nation.

8. Ils revinrent ensuite trouver leurs frères à Saraa et à Esthaol; et lorsque ceux-ci leur demandèrent ce qu'ils avaient fait, ils leur répondirent :

9. Marchons vers ces gens-là. Le pays que nous avons vu est très-riche et très-fertile; ne négligez rien; ne perdez point de temps; allons nous mettre en possession de cette terre. Nous le ferons sans peine;

10. Nous trouverons des gens dans une pleine assurance, une contrée fort étendue; et le Seigneur nous donnera ce lieu si fertile, où il ne manque rien de tout ce qui croît sur la terre.

11. Il partit donc alors de la tribu de Dan, c'est-à-dire, de Saraa et d'Esthaol, un corps de six cents hommes bien armés,

12. Qui étant venus à Cariath-Iarim de la tribu de Juda y campèrent; et ce lieu depuis ce temps-là s'appela le Camp-de-Dan, qui est derrière Cariath-Iarim.

13. Ils passèrent de là sur la montagne d'Ephraïm. Et étant venus dans la maison de Michas,

Ephraim. Cùmque venissent ad domum Michæ,

14. Dixerunt quinque viri qui prius missi fuerant ad considerandam terram, Laïs cæteris fratribus suis : Nôstis quòd in domibus istis sit ephod et theraphim et sculptile atque conflatile : videte quid vobis placeat.

15. Et cùm paululùm declinâssent, ingressi sunt domum adolescentis Levitæ qui erat in domo Michæ, salutaveruntque eum verbis pacificis ;

16. Sexcenti autem viri, ita ut erant armati, stabant ante ostium.

17. At illi qui ingressi fuerant domum juvenis, sculptile et ephod et theraphim atque conflatile tollere nitebantur, et sacerdos stabat ante ostium, sexcentis viris fortissimis haud procul expectantibus.

18. Tulērunt igitur qui intraverant sculptile, ephod et idola atque conflatile. Quibus dixit sacerdos : Quid facitis ?

19. Cui responderunt : Tace, et pone digitum super os tuum ; venique nobiscum ut habeamus te patrem ac sacerdotem. Quid tibi melius est ut sis sacerdos in domo unius viri, an in unâ tribu et familiâ in Israel ?

20. Quod cùm audisset acquievit sermonibus eorum, et tulit ephod et idola ac sculptile, et profectus est cum eis.

21. Qui cùm pergerent, et ante se ire fecissent parvulos ac jumenta et omne quod erat pretiosum,

22. Et jam à domo Michæ essent procul, viri qui habitabant in ædibus Michæ conclamantes secuti sunt ;

23. Et post tergum clamare cœperunt. Qui, cùm respexissent, dixerunt ad Micham : Quid tibi vis ? cur clamas ?

24. Qui respondit : Deos meos quos mihi feci, tulistis, et sacerdotem et omnia quæ habeo, et dicitis : Quid tibi est ?

25. Dixeruntque ei filii Dan : Cave

14. Ces cinq hommes, qui avaient été envoyés auparavant pour reconnaître le pays de Laïs, dirent à leurs autres frères : Vous savez qu'en cette maison-là il y a un éphod, des théraphins, une image de sculpture et une jetée en fonte ; *il nous serait peut-être avantageux de les enlever et de les emporter avec nous : voyez sur cela ce qu'il vous plaît de faire.*

15. S'étant donc un peu détournés, ils entrèrent dans le logis du jeune Lévitte qui était dans la maison de Michas, et le saluèrent civilement.

16. Pendant les six cents hommes demeurèrent à la porte sous les armes.

17. Et ceux qui étaient entrés où logeait le jeune homme tâchaient d'emporter l'image de sculpture, l'éphod, les théraphins, et l'image jetée en fonte ; et le prêtre se tenait à la porte, où on l'amusait afin qu'il ne vît pas ce qui se passait dans la maison, pendant que ces six cents hommes fort vaillants attendaient non loin de là les cinq autres.

18. Ceux donc qui étaient entrés emportèrent l'image de sculpture, l'éphod, les idoles et l'image jetée en fonte. Le prêtre leur dit : Que faites-vous ?

19. Ils lui répondirent : Taisez-vous, n'ouvrez pas seulement la bouche ; venez avec nous afin que vous nous teniez lieu de père et de prêtre. Lequel vous est le plus avantageux d'être prêtre dans la maison d'un particulier, ou de l'être dans une tribu et dans tout une famille d'Israël ?

20. Le Lévitte, les ayant entendus parler ainsi, se rendit à ce qu'ils disaient ; et prenant de leurs mains l'éphod, les idoles et l'image de sculpture pour les porter lui-même, il s'en alla avec eux.

21. Lorsqu'ils étaient en chemin, ayant fait marcher devant eux les petits enfants, les bestiaux et tout ce qu'ils avaient de plus précieux,

22. Et comme ils étaient déjà loin de la maison de Michas, ceux qui demeurèrent chez Michas les suivirent avec grand bruit,

23. Et commencèrent à crier après eux. Ces gens s'étant retournés pour voir ce que c'était, dirent à Michas : Que demandez-vous ? Pourquoi criez-vous de la sorte ?

24. Il leur répondit : Vous m'emportez mes dieux, que je me suis faits, et vous m'emprenez mon prêtre et tout ce que j'avais, et après cela vous me dites : Qu'avez-vous à crier ?

25. Les enfants de Dan lui dirent : Prenez garde de nous parler davantage, de peur qu'il

ne ultra loquaris ad nos, et veniant ad te viri animo concitati, et ipse cum omni domo tuâ pereas.

26. Et sic cœpto itinere perrexerunt. Videns autem Michas quòd fortiores se essent, reversus est in domum suam.

27. Sexcenti autem viri tulerunt sacerdotem et quæ supra diximus; veneruntque in Laïs ad populum quiescentem atque securum, et percusserunt eos in ore gladii, urbemque incendio tradiderunt,

28. Nullo penitus ferente præsidium, eò quòd procul habitarent à Sidone et cum nullo hominum haberent quidquam societatis ac negotii. Erat autem civitas sita in regione Rohob; quam rursùm exstruentes, habitaverunt in eâ,

29. Vocato nomine civitatis Dan, juxta vocabulum patris sui, quem genuerat Israel, quæ prius Laïs dicebatur.

30. Posueruntque sibi sculptile, et Jonathan filium Gersam, filii Moysi, ac filios ejus sacerdotes in tribu Dan usque ad diem captivitatis suæ.

31. Mansitque apud eos idolum Michæ omni tempore quo fuit domus Dei in Silo. In diebus illis non erat rex in Israel.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 4. — USQUE AD ILLUM ENIM DIEM INTER CÆTERAS TRIBUS SORTEM NON ACCEPERAT. Acceperat quidem Josue 19, sortem suam versùs mare et Philistinos, in quâ sorte erant urbes illæ Saraa et Esthaol, quæ hic vers. seq. nominantur; eandemque sortem et urbes diù adhuc postea vivente Samsone Danitæ tenuerunt; at quia sortem totam sibi assignatam occupare non potuerant, sive Philistinis acriter repugnantibus, sive Amorrhæis eos coarctantibus, ut supra, cap. 1, v. 34, habetur, factum est ut minus ampla possessio illis obtigerit; ob idque nimis arctè pro tribulium numero habitantes de novis sedibus conquirendis et deducendâ coloniâ cogitare cœperint. Itaque sortem quidem acceperat tribus Dan, sed non plenam, et hoc tantummodò vult hic Scriptura.

ne vienne des gens qui s'emportent de colère contre vous, et que vous ne périssez avec toute votre maison.

26. Ils continuèrent ensuite leur chemin; et Michas, voyant qu'ils étaient plus forts que lui, s'en retourna à sa maison.

27. Cependant les six cents hommes emmenèrent le prêtre avec ce que nous avons dit auparavant; et étant venus à Laïs, ils trouvèrent un peuple qui se tenait en assurance et dans un plein repos. Ils passèrent au fil de l'épée tout ce qui se trouva dans la ville; ils y mirent le feu, et la brûlèrent,

28. Sans qu'il se trouvât personne pour secourir les habitants, parce qu'ils demeuraient loin de Sidon, et qu'ils n'avaient aucune société ni aucun commerce avec qui que ce fût. Or la ville était située au pays de Rohob, au pied du mont Liban. Et, l'ayant rebâtie, ils y demeurèrent.

29. Ils l'appelèrent Dan, du nom de leur père, qui était fils d'Israël, au lieu qu'auparavant elle s'appelait Laïs.

30. Ils s'approprièrent donc l'image de sculpture, et établirent Jonathan, fils de Gersam, qui était fils de Moïse, pour servir de prêtre, lui et ses fils, dans la tribu de Dan, jusqu'au jour où ils furent vaincus par les Philistins, que l'arche fut prise et que plusieurs d'entre eux furent emmenés captifs,

31. Et l'idole de Michas demeura parmi eux pendant tout le temps que la maison de Dieu fut à Silo. Il n'y avait point alors de roi dans Israël qui s'opposât à ces désordres, ni de chef qui pût y remédier.

VERS. 2. — UT EXPLORARENT TERRAM, ET DILIGENTER INSPICERENT, NIHIL QUAE SEDES SEILICET VETERIBUS COLONIS EXPULSIS COMMODA SESE OFFERRET.

VERS. 5. — ROGAVERUNT AUTEM EUM UT CONSULERET DOMINUM. Hic habetur vox, *Elohim*; vers. seq. habetur nomen tetragrammaton; utroque tamen nomine idolum responsans, seu Theraphim intelligi debet. Ratio diversitatis appellationis hic et ibi ea est, quòd hic scriptor agiographus loquatur, ibi sacerdos idololatra. Porrò sive reverà idolum responsum dederit, quòd faciliè credi potest, sive Levita ille finxerit sibi redditum responsum, prosper itineris et negotii suscepti exitus illis apponitur.

VERS. 7. — LAÏS. Supra, Josue 19, v. 47, eadem urbs vocitata legitur: *Lesem*; postea, ut

habetur hoc cap. v. 29, vocata est *Dan* à Dani-  
tis, nomine videlicet Dan auctoris et progeni-  
toris totius tribus; vel composito vocabulo  
*Lesendan*, ut habetur Josue 19. Passim tamen  
in Scripturâ simplicî, *Dan*, nomine appellata  
legitur. Posterioribus temporibus *Cæsarea Phi-*  
*lippi*, quòd eam Philippus tetrarelia in Tiberii  
Cæsaris honorem restituisset, in Scripturâ  
nuncupatur. A latinis græcisque scriptoribus  
*Pancus* dicta legitur, levi fortè commutatione  
nominis *Dan* in *Pan*. Urbis situs fuit commo-  
dissimus et amœnissimus ad radices ferè mon-  
tis Libani inter duos fontes *Jor* et *Dan*, eo ferè  
loco, ubi iidem confluentes *Jordanem* compo-  
sito vocabulo efficiunt; ex *Jor* enim et *Dan* fit  
*Jordan*. Quamquàm et alia nominis ratio as-  
signetur, ut *Jordan* dicatur quasi *iored middan*,  
hoc est, *descendens ex Dan*, urbe scilicet, vel  
fonte ejus nominis. Est autem hæc urbs in  
extremis planè finibus Chananææ terræ ad  
aquilonem, à quâ in Scripturâ ferè indicari  
solet tota terræ promissæ longitudo à septen-  
trione in austrum, eùm dicitur, à Dan usque  
Bersabee; nam sicuti Dan in extremo ad sep-  
tentrionem erat termino, ita Bersabee in  
extremo ad austrum limite; hæc urbs Dan  
fuit una è duabus urbibus, in quibus Jeroboam  
duos vitulos aureos Israelitis colendos consti-  
tuit.

VIDERUNTQUE POPULUM HABITANTEM IN EA ABSQUE  
ULLO TIMORE, JUXTA CONSUETUDINEM SIDONIORUM,  
SECURUM ET QUIETUM, NULLO EI PENITUS RESISTENTÉ,  
MAGNARUMQUE OPUM ET PROCLU A SIDONE, ATQUE  
A CUNCTIS HOMINIBUS SEPARATUM. Indicantur hic  
rationes aliquot, quæ pellicere potuerunt Da-  
nitas, postquàm exploratores visa retulissent,  
ad has sedes occupandas. Prima est, quòd sine  
ullo timore populus ageret, securus et quietus;  
quæ res efficere poterat, ut improvisò opprimi  
posset et deleri. Et subditur : *Juxta consuetu-*  
*dinem Sidoniorum*, hoc est, qui in eâ re imita-  
tur modum agendi Sidoniorum, qui freti suis  
munitionibus et opibus vim quamlibet exter-  
nam non timet. Additur causa hujus securita-  
tis, quòd nullus eis penitus resisteret, vel eis  
se opponeret : pro quo in Hebræo habetur : *Et*  
*non erat confundens*, vel, *puore suffundens*, vel,  
*ignominia afficiens verbo in terrâ* (sic enim va-  
riè à variis vox una redditur), cujus sensus est :  
Non erat, qui eos verbo læderet in terrâ. Al-  
tera ratio, quæ ad hanc expeditionem susci-  
piendam pellicere poterat, fuit, quòd esset  
magnarum opum. Septuaginta in eodice Regio :  
*Possessor thesauri*. At codex Romanus habet :

*Exprimens thesauros*. Sed eòdem res redit, nam  
qui thesauros exprimit, eos habeat necesse est.  
Videtur tamen ea Romani codicis versio non-  
nihil Hebræo repugnare, in quo habetur : *Io-*  
*resch hetser*; volunt autem *hetser* propriè si-  
gnificare retentionem, opes autem, quæ reti-  
neri solent, sunt eæ quæ non facilè expri-  
muntur, aut ahis communicantur. Additur et  
tertia illecebra, nimirum quòd procul essent à  
Sidone, et à cunctis hominibus separati, ut  
proinde nemo sit, qui eis vel suppetias ferre  
velit, vel si velit, possit; nolit quidem, quia  
nullus populus ei peculiari aliquâ necessitudine  
conjunctus sit; non possit autem, quia eùm  
alii qui supersunt, Chananæorum populi, pro-  
cul absint, res priùs confecta erit, quàm ab  
aliis suppetiæ ferri possint. Porrò quod ait  
procul hunc populum à Sidone fuisse, Jose-  
phus ait unius diei itinere à Sidone, vel potiùs  
à campo magno Sidonis, qui urbi adiacebat,  
abfuisse : alii undecim milliaribus Cæsaream  
Philippi Sidone dissitam scribunt.

VERS. 9.—NOLITE NEGLIGERE. In Hebræo est :  
*Et vos tacentes*, quod aliqui affirmativè acce-  
piunt, quasi dicat : *Et interea vos siletis, ces-*  
*satis, negligitis*; alii interrogativè meliùs, ac si  
dicat : *Et vos cessatis, vel per futurum : Sile-*  
*bitis et negligetis?*

VERS. 10.—IN REGIONEM LATISSIMAM. In He-  
bræo est : *Et terra lata manibus*, quod itidem  
habetur apud Septuaginta in eodice Regio. Di-  
citur autem terra lata manibus (quâ formulâ  
loquendi adhuc alibi Scriptura in Hebræo uti-  
tur, ut Genes. 54, vers. 21), hoc est, lata fini-  
bus, terminis, locis, spatiis. Hanc locutionem  
nonnulli inde sumptam putant, quòd prisce illi  
in limitibus sue ditionis manus apponerent,  
quæ designarent eò usque, non ulteriùs se ex-  
tendere jurisdictionem et dominium ipsius.  
Similis loquendi modus est psalmo 105, vers.  
25, in Hebræo et textu nostro : *Hoc marè*  
*magnum, et spatiosum manibus*, ubi per manus  
etiam termini et littora passim intelliguntur.

VERS. 12.—MANSERUNT IN CARIATHIARIM JÉ-  
DÆ, hoc est, castra ad pernoetandum fixerunt,  
quod intelligo de primâ nocte, ita ut in Cari-  
thiarim eâ primâ nocte pernoctârint, sed in  
viciniâ, quod et sequentia satis indicant, eùm  
dicitur locus hic, in quo fixa sunt castra, fuisse  
post tergum Cariathiarim. Fuit autem hæc  
urbs in trium tribuum Juda, Benjamin et Dan  
confinio, ut colligitur ex Josue 18, vers. 14.  
Eam Adrichomius in sorte Dan collocat : ve-  
rùm eùm Jos. 15, inter urbes sortis Judæ nu-

merentur, et hic Cariathiarim Judæ dicatur, et Jos. 18 dicatur urbs filiorum Juda, nusquam autem ea numeretur inter urbes tribus Dan, ut censi possit Judæ tribui adempta, non possum in ejus sententiam concedere.

QUI LOCUS EX EO TEMPORE, CASTRORUM DAN NOMEN ACCEPIT. Fit et mentio Castrorum Dan supra cap. 15, v. ult.

VERS. 14. — VIDETE QUID VOBIS PLACEAT, hoc est, considerate quid vobis faciendum sit, an expediat tentare hæc omnia etiam vi tollere et nobiscum auferre, an verò expediat nihil tentari.

VERS. 15. — ET CUM PAULULUM DECLINASSENT, non à domo consilii capiendæ causâ, ut non nemini fortè videri possit, sed à viâ potiùs jam capto consilio, ut in domum venirent, quemadmodum manifestè indicant Hebræa.

INGRESSI SUNT DOMUM ADOLESCENTIS LEVITÆ. Etsi enim is de Michæ familiâ esset, habebat tamen habitationem, seu domum, vel certè domus partem separatam, nempe idolorum adieculæ conjunctam.

VERS. 17. — ET SACERDOS STABAT ANTE OSTIUM, hoc est, interea dum sacerdos egressus sexcentos illos viros alloqueretur; idem tamen mox denuò introgressus satis indicatur, et reperisse quoque viros idola et apparatus sacerum convasantes.

TACE, ET PONE DIGITUM SUPER OS TUUM. Hæc enim digiti super os positio, silentii et taciturnitatis est symbolum, idemque etiamnum ad indicendum silentium passim apud omnes gentes usurpatur. Job. 21, v. 5: *Attendite me, inquit Job, et obstupescite, et superponite digitum ori vestro.* Job. 29, v. 9: *Principes cessant loqui, et digitum superponebant ori suo.* Apuleius lib. 1 Metamorphos.: « At ille digittum à pollice proximum ori suo admovens, et in stuporem attonitus, *Tace, tace,* inquit. » Illic Titii Livii Patavini imago in eâ urbe supra fores prætorii digito ori appresso visitur, propterea quòd is tam multa scribendo complexus sit, ut cæteris scriptoribus silentium indixisse videatur. Fuit apud Romanos Angerona silentii dea, cujus memiit Plinius, Macrobius et alii, quæ digito ori admoto silentii admonebat, inprimisque illud tacendum in ejus dei tutelâ Roma esset. In templis omnibus, ut refert Pierius, ubi Isis et Serapis colebatur, simulacrum quoddam erat digito labris impresso, quod multi interpretati sunt, tacendum esse illos mortales fuisse. Fuit et apud Ægyptios silentii deus Harpocrates ita pingi solitus:

puer erat imberbis, nudus, dextræ indicem ori apprimens, sinistrâ verò deorsum extentâ cornucopiæ sustinens, mitrâ Ægyptiacâ capite rediuntus. Hunc in Metamorph. periphrasticè describit Ovidius:

*Quique premit vocem digitoque silentia suadet.*

De eodem Martianus lib. 4: « Verùm redimitus quidam puer ad os compresso digito salutari, silentium commonebat. »

QUID TIBI MELIUS EST, UT SIS SACERDOS IN DOMO UNIUS VIRI, AN IN UNA TRIBU ET FAMILIA IN ISRAEL? Non erat hæc integra Danitarum tribus, siquidem non omnes ad hanc expeditionem sunt profecti, aut sedes mutarunt, eum certum sit etiam postea in eâ regione quæ juxta Philistæos erat, tribuque Dan attributa erat, in quâ et urbes illæ erant Saraa et Esthaol, Danitas habitasse. Deinde sub ingressum in terram promissam fuere in tribu Dan bellatorum sexaginta quatuor millia quadringenti, ut habetur Num. 26, vers. 43; quis credit ita nunc imminutum istum numerum ut ad sexcentos redigeretur? Itaque per tribum hic partem aliquam notabilem tribus intelligi oportet.

VERS. 22. — VIRI QUI HABITABANT IN EDIBUS MICHE CONCLAMANTES SECUTI SUNT. Intelligit et ipsum Micham cum eis fuisse, ut satis indicant sequentia.

VERS. 25. — VIRI ANIMO CONCITATI, hoc est, exasperati et irâ inflammati. In Hebræo et Septuaginta habetur: *Viri amari animo.*

VERS. 28. — ERAT AUTEM CIVITAS SITA IN REGIONE RONOB. Rohob civitas erat in parte aquilonari juxta Libanum montem, ut indicatur Num. 13, vers. 22, tribui quidem Aser adscripta, Josue 19, vers. 28, quam tamen non possederunt, ut indicatur supra hujus libri cap. 1, v. 31, esto Levitis esset data, Josue 21, v. 31, et 1 Paralip. 6, v. 75. Patentem autem eam fuisse civitatem ex eo liquet, quòd eam Israelitæ non expugnarint, deinde quòd ejus ditio hucusque, in Dan scilicet et Jordanis fontes, porrigeretur. Pro his verbis Hebræa habent: *Et ipsa in valle, quæ ipsi Bethrechob.* Vallis versio nostra mentionem nullam facit. Significat autem Bethrechob domum Reehob, seu Rohob, uti et versio Septuaginta habet, pro quo Hieronymus dixit: *In regione Rohob;* significat enim *beth*, domum, vel quemlibet locum habitatum, atque ad eò de urbe aut regione habitata dici potest. Hæc urbs apud Septuaginta in codice Romano  $\beta\alpha\beta\beta$ , in codice Basilicensi  $\beta\alpha\beta\beta$ , in codice Regio  $\beta\alpha\beta\beta$ , ut autem refert

Scholiastes Πρωτ, ut apud Theodoretum admodum mendosè legitur, *Rechas* vel *Rhoal*.

VERS. 30. — ET JONATHAM FILIUM GERSAM FILII MOYSIS. Ita Moysis filius, Gersam nempe appellatur Exodi 2, vers. 22, et cap. 18, v. 3; at 1 Paralip. 23, v. 15, Gersom appellatur, uti et hic in Hebræo punctis additis Masorethiis; verum hæc voeis diversitas levis est, cum minimo negotio apud Hebræos commutentur puncta voealia, nullâ in re aut significatione factâ mutatione. Neque verò hic in Hebræo Gerson habetur, vel ita legit Pagninus, ut ei asingit Monceius lib. 4 de Vitulo aureo cap. 16, ex quo sua de hoc Jonathane et Theraphim statuere nititur figmenta, eumque non Caathitam, vel Moysis filium, sed Gersonis alterius è Levi filii stirpe oriundum, studet facere, quæ omnia sunt à veritate alienissima.

FILII MOYSI. Hebræa habent, *filii Manasse*, sed ita ut litteram *z* in medio dictionis extra aliarum litterarum seriem altius collocent, et apponant notam quâ significetur aliter legendum, quàm scribatur; quibus duobus satis indicant *Mose* legendum, etsi aliter scribatur; si enim istam litteram *z* detrahas, quam indicant detrahendam, extra aliarum seriem eam ponendo, sepositis aliis punctis remanebit *Mose*. Etverò fatentur Rabbinii Moysem hoc loco indicari, ejus tamen nomen obtegi hic, et nonnihil immutari, ut qua viro sancto à tam impio nepote adhæreat infamia. Addunt verò Manassen substitutum ejus loco, intelligi volentes non Manassen Josephi filium, vel quempiam, qui ætate antecessisset, sed Manassen regem illum impium et idololatram Ezechia regis optimi filium pessimum, cujus imitatione, vel potius similitudine (nam imitatio esse non potuit exempli diu post secuturi) filius ipsius dici posset.

IN TRIBU DAN, hoc est, apud Danitas, sed extra sortis suæ limites habitantes, et regione belli jure acquisitâ, non sortitione à Josue attributâ.

USQUE AD DIEM CAPTIVITATIS SUÆ. Quænam illa captivitas? Ignoram nonnulli et nusquam scriptam asserunt. Alii cum à Philistæis Heli iudice capta est area, post editam ingentem Israelitarum stragem, 1 Reg. 4; alii denique cum à Salmanasar Assyriorum rege translatae sunt de terris suis decem tribus, et in Assyriam abductæ, 4 Reg. 17, præter aliquos qui jam ante à Theglathphalasar in Assyriam abducti fuerant, 4 Reg. 15, v. 29, et huic posteriori adhæreo sententiæ, nisi quòd Theglathphalasaris

malim tempora, cum abducta tribus Nephthali; id enim meo iudicio manifestè hic Scriptura intellexit: nam non alia Danicæ tribus vel aliarum tribuum captivitas fuit, vel dici potest, quàm illa quâ decem tribus in Assyrios translatae sunt, et altera quâ duæ reliquæ tribus à Nabueodonosor in Babyloniam postmodum sunt abductæ, et sine fundamento alia quælibet fingitur. Fuit quidem à Philistæis capta area, sed hæc arcæ captivitas quid commercii habet cum tribuum captivitate? Et licet, ut sit in bellis omnibus, ex devictis Israelitis etiam nonnulli captivi tunc temporis abducti sint, at de tali paucorum captivitate non agi manifestum est, sed de communi aliquâ, per quam totæ ipsæ tribus aliò transmigrare compulsæ sunt. Indicat hoc apertius hebræus textus, in quo habetur: *Had iom geloth haarets, usque ad diem transmigrationis terræ*. Sic et Septuaginta in romano quidem textu, *ἕως ἡμέραν τῆς ἀποικίας τῆς γῆς*: in aliis verò codicibus, *ἕως ἡμέρας τῆς μεταποικίας τῆς γῆς*. Porro *ἀποικία* et *μεταποικία* significant abductionem et transportationem ad alias sedes; cum autem dicitur terræ transmigratio, transportatio, abductio, satis indicatur fuisse communis aliqua incolarum in alias sedes et terras transitio; nulla verò alia fuit, quâ vel decem tribus communiter, vel tota tribus Danitica aliò abducta est, quàm ea quæ ab Assyrio rege facta est.

At inquires: Paulò post definitur tempus, quo stetit idolum Michæ, esse illud quo fuit domus Dei in Silo; at non tam diù stetit domus Dei in Silo, siquidem sub Salomone extractum est Jerosolynis templum, quo tempore tabernaculum fœderis, seu domus illa Dei portabilis Dei domus esse desiit, neque alia domus Dei fuit præter templum illud Hierosolymitanum: sed et antea jam desierat domus Dei esse in Silo, nam sub Saule fuit in Nobe, tempore Davidis et initio regni Salomonis fuit in Gabaon; ergo non potest dici hic per captivitatem intelligi debere captivitatem et transmigrationem decem tribuum factam sub Salmanazar, vel inchoatam paulò ante sub Teglathphalazar. — Respondeo negando consequentiam. Notandum enim duo tempora hic indicari, prius quamdiù Jonatham cum suâ posteritate idolorum sacerdotio functi sint, et hoc definitur usque ad captivitatem decem tribuum; alterum quamdiù idolum istud Michæ steterit, et illud dicitur fuisse quamdiù domus Dei stetit in Silo. Quando autem translata sit domus Dei de Silo non

constat, neque usquam Scriptura id refert, vel occasionem, ob quam ex eo loco abducta est; satis constat in fine principatus Heli, atque adeo et initio principatus Samuelis in eo adhuc loco fuisse; itaque vel tempore principatus Samuelis, vel Saule rege debuerit ea translatio fieri, cum sub Saule, 1 Reg. 21, in Nobe tabernaculum foederis fuisse legamus; et licet plerique in Samuelis tempora inclinent, malim tamen Saule rege id factum, ut diem pluribus 1 Reg. 21. Porro sub idem tempus verisimile est à Saule sublatum istud idolum Michæ petente Samuele, qui cum tempore principatus sui non potuisset neque hanc, neque alias plures idololatrias tollere, propterea quod iudicium minus potens et absolutum esset imperium, id Saule rege creato effecerit, atque ita convenient tempus idoli sublato, et tempus translationis domus Dei de Silo. Item illud intelligitur eni in fine capitis addatur: *In diebus illis non erat rex in Israel*, nempe ut indicetur hoc idolum iudicium tempore tolli non potuisse, quia in iudiciis non erat satis potentia ad idolum hoc et idololatriam exterminandam; quam ad rem requirebatur regium imperium, et absoluta dominatio. Porro, ut supra monui, illis verbis: *In diebus illis non erat rex in Israel*, comprehendi totum tempus iudicium ex hoc loco liquet, cum comprehendat totum tempus quo fuit domus Dei in Silo, ut versus hic ultimus indicat; illud autem tempus, quo fuit domus Dei in Silo, comprehendit totum tempus iudicium.

At videri possit cuius mirum quâ ratione diversum illud tempus statuamus, sacerdotii videlicet Jonathani et posterorum ejus diversum, et ultra tempora illa productum, quo stetit ipsum idolum; si enim idolum sub Saule sublatum fuit, quâ ratione idololatria et sacerdotium istud stare diutius potuit? — Respondeo non dici hic Jonathani posteros permansisse sacerdotes istius idoli usque ad diem captivitatis tribus Dan, sed permansisse sacerdotes in tribu Dan; porro sublato isto idolo potuit vel aliud simile postea effingi in eadem urbe, et credibile est à Danitis in idola propensio factitatum, cum Salomon ad omnem impietatem et idololatriam projectus exemplo suo omnem licentiam et impunitatem idololatriæ invexit. Et licet nullum tale à Danitis idolum fabricatum esset, satis tamen est ad veritatem illius quod hic asseritur, si vitulis

duobus à Jeroboam fabricatis, et uno eorum in Dan collocato, urbe videlicet jam ab antiquo superstitionibus et idolis dedita, in qua adhuc hi Jonathani posteri agebant, eosdem Jeroboam sui idoli sacerdotes constituerit, in quo sacerdotio cum idolo usque ad captivitatem decem tribuum permanserint. Porro, etsi hoc sacerdotium aliquo tempore sub Saule, Davide, Salomone interruptum fuerit, tamen id spatium temporis exiguum est præ tempore illo, quo ante et post sacerdotio functi sunt, et nimirum aliquot ante Saulem seculis, et aliquot post Salomonem, ut proinde possit nulla haberi ratio interrupti ad breve tempus sacerdotii.

Objeci contra hanc explicationem tantummodò possit quòd 3 Reg. 12, postquam relatum est Jeroboam fecisse duos vitulos aureos, et unum posuisse in Bethel, alterum in Dan, populumque in Dan usque confluisse ad adorandum vitulum, Scriptura subjungat: *Et fecit fana in excelsis, et sacerdotes de extremis populi, qui non erant de filiis Levi*; igitur non Jonathani posteri, qui erant de filiis Levi, sed alios de vulgo hujusce populi sacerdotes idolorum constituit. At respondeo primò per filios Levi ibi intelligi Aaronis filios, siquidem Scriptura loquitur de iis quibus apud Israelitas competeat jus sacerdotii, illud autem solis Aaronis posteris competeat. Secundò dico ideirò non accepisse Jeroboam sacerdotes et Levitas ad suorum idolorum ministerium, quia illi noluerunt impietati ejus subscribere, et sponte sua ex ejus terris, in quibus habebant urbes et suburbana sua, recesserunt, ut indicatur 2 Paral. 11, v. 15, non quòd eis uti noluerit Jeroboam, si qui sese obtulissent; nam credibile est ipsum tales desiderasse, si potuisset habere, qui auctoritatem idolis et sacerdotio illi conciliarent. Quocirca planè verisimile est saltem hosce Levitas Jonathani posteros eò libentiùs ad id munus in Dan admisisse, quòd jampridem impio istiusmodi sacerdotio functi essent, et cum hi non sullicerent, alios quidem è vulgo iis socios cooptasse, ut Scriptura dicit, at hos reliquos è vulgo cooptatis sacerdotibus præfecisse.

IN DIEBUS ILLIS NON ERAT REX IN ISRAEL. In eandem sententiam finiunt Septuaginta hoc caput; novatores, quosdam hebræos codices seenti, ne nihil novi atulisse videantur, hæc verba capitis sequentis initium faciunt.

## CAPUT XIX.

1. Fuit quidam vir Levites habitans in latere montis Ephraim, qui accepit uxorem de Bethlehem Juda;

2. Quæ reliquit eum, et reversa est in domum patris sui in Bethlehem, mansitque apud eum quatuor mensibus.

3. Secutusque est eam vir suus, volens reconciliari ei atque blandiri et secum reducere, habens in comitatu puerum et duos asinos. Quæ suscepit eum, et introduxit in domum patris sui. Quod cum audisset socer ejus, eumque vidisset, occurrit ei lætus,

4. Et amplexatus est hominem. Mansitque gener in domo soceri tribus diebus, comedens cum eo et bibens familiariter.

5. Die autem quarto, de nocte consurgens, proficisci voluit. Quem tenuit socer, et ait ad eum: Gusta prius paululum panis, et conforta stomachum, et sic proficisceris.

6. Sederuntque simul, ac comederunt et biberunt. Dixitque pater puellæ ad generum suum: Quæso te ut hodiè hic maneat, pariterque lætemur.

7. At ille, consurgens, cœpit velle proficisci. Et nihilominus obnixè eum socer tenuit, et apud se fecit manere.

8. Mane autem facto parabat Levites iter. Cui socer rursùm: Oro te, inquit, ut paululum cibi capias, et, assumptis viribus donec increseat dies, postea proficiscaris. Comederunt ergo simul.

9. Surrexitque adolescens ut pergeret cum uxore suâ et puero. Cui rursùm locutus est socer: Considera quòd dies ad occasum declivior sit, et propinquat ad vespèrum; mane apud me etiam hodiè, et duc lætum diem, et cras proficisceris ut vadas in domum tuam.

10. Noluit gener acquiescere sermonibus ejus, sed statim perrexit, et venit contra Jebus, quæ altero nomine vocatur

## CHAPITRE XIX.

1. Un Lévitè qui demeurait au côté de la montagne d'Ephraïm ayant pris une femme de Bethléhem qui est en Juda, et lui ayant donné quelque chagrin,

2. Sa femme le quitta; et, étant retourné à Bethléhem en la maison de son père, elle demeura chez lui pendant quatre mois.

3. Son mari voulant se réconcilier avec elle, vint la trouver pour lui témoigner de l'amitié et la remmener avec lui, étant suivi d'un serviteur avec deux ânes. Sa femme le reçut bien, et l'introduisit dans la maison de son père. Son beau-père, l'ayant appris et le voyant venir, alla au-devant de lui avec joie,

4. Et l'embrassa. Il demeura dans la maison de son beau-père pendant trois jours, mangeant et buvant avec lui avec beaucoup de familiarité.

5. Le quatrième jour le Lévitè, se levant avant le jour, voulut s'en aller; mais son beau-père le retint, et lui dit: Mangez un morceau auparavant pour vous fortifier, et après cela vous vous mettez en chemin.

6. Ils s'assirent donc, et mangèrent et burent ensemble. Le beau-père dit ensuite à son gendre: Je vous prie de demeurer encore ici aujourd'hui afin que nous le passions dans la joie.

7. Le Lévitè, se levant, voulut s'en aller; mais son beau-père le conjura avec tant d'instance qu'il le retint, et le fit demeurer chez lui.

8. Le lendemain matin le Lévitè se préparait à s'en aller; mais son beau-père lui dit: Je vous prie de manger un morceau auparavant, afin qu'ayant pris des forces, vous vous en alliez quand le jour sera plus avancé. Ils mangèrent donc ensemble.

9. Et le jeune homme, se levant, voulait s'en aller avec sa femme et son serviteur; mais son beau-père lui dit encore: Considérez que le jour est fort avancé et que le soir approche; demeurez encore chez moi pour aujourd'hui, et réjouissons-nous; vous partirez demain pour retourner en votre maison.

10. Son gendre ne voulut point se rendre à ses prières, mais il partit aussitôt, et vint proche de Jébus, qui s'appelle autrement Jé-



Jerusalem, ducens secum duos asinos onustos et concubinam.

11. Jamque erant juxta Jebus, et dies mutabatur in noctem; dixitque puer ad dominum suum: Veni, obsecro, declinamus ad urbem Jebusæorum, et manemus in eâ.

12. Cui respondit dominus: Non ingrediar oppidum gentis alienæ, quæ non est de filiis Israel, sed transibo usque Gabaa;

13. Et cum illuc pervenero manebimus in eâ, aut certè in urbe Rama.

14. Transierunt ergo Jebus; et cœpimus carpebant iter, occubuitque eis sol juxta Gabaa, quæ est in tribu Benjamin.

15. Diverteruntque ad eam ut manerent ibi. Quò cum intrassent sedebant in plateâ civitatis, et nullus eos recipere voluit hospitio.

16. Et ecce apparuit homo senex, revertens de agro et de opere suo vesperi, qui et ipse de monte erat Ephraim, et peregrinus habitabat in Gabaa. Homines autem regionis illius erant filii Jemini.

17. Elevatisque oculis vidit senex sedentem hominem cum sarcinulis suis in plateâ civitatis; et dixit ad eum: Unde venis? et quò vadis?

18. Qui respondit ei: Profecti sumus de Bethlehem Juda, et pergimus ad locum nostrum, qui est in latere montis Ephraim, unde ieramus in Bethlehem; et nunc vadimus ad Domum-Dei. Nullusque sub tectum suum nos vult recipere;

19. Habentes paleas et fœnum in asinorum pabulum, et panem ac vinum in meos et ancillæ tuæ usus et pueri qui mecum est, nullâ re indigemus nisi hospitio.

20. Cui respondit senex: Pax tecum sit, ego præbebo omnia quæ necessaria sunt; tantùm, quæso, ne in plateâ maneat.

rusalem, menant avec lui ses deux ânes chargés et sa femme.

11. Et lorsqu'ils étaient déjà près de Jébus, et que, le jour finissant, la nuit commençait, le serviteur dit à son maître: Allons, je vous prie, à la ville des Jébuséens, et y demeurons.

12. Son maître lui répondit: Je n'entrerais point dans une ville d'un peuple étranger qui n'est point des enfants d'Israël, mais je passerai jusqu'à Gabaa;

13. Et quand je serai arrivé là nous y demeurerons, ou au moins en la ville de Rama.

14. Ils passèrent donc Jébus; et, continuant leur chemin, ils se trouvèrent au concher du soleil près de Gabaa, qui est dans la tribu de Benjamin.

15. Ils allèrent donc à cette ville pour y demeurer; et, y étant entrés, ils s'assirent dans la place de la ville sans qu'il y eût personne qui voulût les retirer et les loger chez soi.

16. Mais sur le soir on vit revenir des champs, après son travail, un vieillard qui était aussi de la montagne d'Ephraïm, et qui demeurait comme étranger en la ville de Gabaa. Or, les hommes de ce pays-là étaient des enfants de Jémini, très-injustes et très-méchants.

17. Ce vieillard, levant les yeux, vit le Lévitte assis dans la place de la ville avec son petit bagage; et, s'adressant à lui, il lui dit: D'où venez-vous, et où allez-vous?

18. Le Lévitte lui répondit: Nous sommes partis de Bethléhem qui est en Juda, et nous retournons en notre maison, qui est au côté de la montagne d'Ephraïm, d'où nous étions allés à Bethléhem; nous allons maintenant à la maison de Dieu, à Silo, et personne ne veut nous recevoir chez soi;

19. Nous avons cependant de la paille et du foin pour les ânes, avec du pain et du vin pour moi et votre servante et pour le serviteur qui est avec moi; nous n'avons besoin de rien que d'un logement.

20. Le vieillard lui répondit: La paix soit avec vous: je vous donnerai tout ce qui vous sera nécessaire; je vous prie seulement de ne point demeurer dans cette place.

21. Introduxitque eum in domum suam, et pabulum asinis præbuit, ac postquam laverunt pedes suos, recepit eos in convivium.

22. Illis epulantibus, et post laborem itineris cibo et potu reficientibus corpora, venerunt viri civitatis illius, filii Belial (id est, absque jugo), et circumdantes domum senis, fores pulsare cœperunt, clamantes ad dominum domus atque dicentes : Educ virum qui ingressus est domum tuam, ut abutamur eo.

23. Egressusque est ad eos senex, et ait : Nolite, fratres, nolite facere malum hoc, quia ingressus est homo hospitium meum, et cessate ab hac stultitiâ.

24. Habeo filiam virginem, et hic homo habet concubinam ; educam eas ad vos ut humilietis eas et vestram libidinem compleatis ; tantum obsecro ne scelus hoc contra naturam operemini in virum.

25. Nolebant acquiescere sermonibus illius. Quod cernens homo eduxit ad eos concubinam suam, et eis tradidit illudendam ; quâ cum totâ nocte abusi essent, dimiserunt eam manè.

26. At mulier, recedentibus tenebris, venit ad ostium domus ubi manebat dominus suus, et ibi corruit.

27. Maue facto surrexit homo, et aperuit ostium, ut cœptam expleret viam : et ecce concubina ejus jacebat ante ostium, sparsis in limine manibus.

28. Cui ille, putans eam quiescere, loquebatur : Surge, et ambulemus. Quâ nihil respondente intelligens quod erat mortua, tulit eam et imposuit asino, re- versusque est in domum suam.

29. Quam cum esset ingressus arripuit gladium, et cadaver uxoris cum ossibus suis in duodecim partes ac frusta concidens misit in omnes terminos Israel.

30. Quod cum vidissent singuli clamabant : Nunquam res talis facta est

21. Il les fit donc entrer dans sa maison ; il donna à manger aux ânes, et pour eux, après qu'ils eurent lavé leurs pieds, il les fit mettre à table et leur fit festin.

22. Pendant qu'ils étaient à table, et que, fatigués du chemin, ils mangeaient et buvaient pour reprendre leurs forces, il vint des hommes de cette ville, qui étaient des enfants de Bélial (c'est-à-dire sans joug), et, environnant la maison du vieillard, ils commencèrent à frapper à la porte, en criant au maître de la maison et lui disant : Faites sortir cet homme qui est entré chez vous, afin que nous en abusions.

23. Le vieillard sortit dehors pour leur parler, et leur dit : Gardez-vous, mes frères, gardez-vous bien de faire un aussi grand mal, car j'ai reçu cet homme comme mon hôte ; cessez de penser à cette folie.

24. Et dans le trouble où l'avait jeté cette horrible proposition, il ajouta : J'ai une fille vierge, et cet homme a sa concubine ; je vous les amènerai, et vous les aurez pour satisfaire votre passion. Je vous prie seulement de ne pas commettre à l'égard d'un homme ce crime détestable contre nature.

25. Mais le Lévite, qui n'était pas moins troublé, voyant qu'ils ne voulaient point se rendre à ses paroles, leur amena sa femme et l'abandonna à leurs outrages ; et, après qu'ils eurent abusé d'elle toute la nuit, quand le matin fut venu, ils la laissèrent.

26. Lorsque les ténèbres de la nuit se dissipèrent, cette femme vint à la porte de la maison où était son mari, et y tomba étendue par terre, sans mouvement et sans vie.

27. Le matin son mari s'étant levé ouvrit la porte pour chercher sa femme, et continuer son chemin, et il y trouva sa femme couchée par terre, ayant les mains étendues sur le seuil de la porte.

28. Il crut d'abord qu'elle était endormie, et il lui dit : Levez-vous, et allons-nous-en. Mais, elle ne répondant rien, il reconnut qu'elle était morte, et l'ayant prise il la mit sur son âne, et s'en retourna dans sa maison.

29. Etant venu chez lui, il prit un couteau, et divisa le corps de sa femme avec ses os en douze parts, et en envoya une part à chacune des tribus d'Israël.

30. Ce que les enfants d'Israël ayant vu, ils crièrent tout d'une voix : Jamais rien de tel

in Israel ex eo die quo ascenderunt patres nostri de Ægypto usque in præsens tempus : ferte sententiam, et in commune decernite quid facto opus sit.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — FUIT QUIDAM VIR LEVITES. Altera hoc et duobus sequentibus ultimis capitibus historia narratur, quæ itidem ad iudicium tempora pertinet; et hoc quidem capite nefandum Beniamitarum erimen in uxorem Levitæ hospitis admissum refertur; cap. seq. bellum à reliquis tribubus adversum Beniaminitas occasione istius facinoris susceptum, et tandem feliciter confectum; cap. ultimo, quomodò Beniaminitis pauculis, qui gladium effugerant, postquam cæteræ tribus juramento sese obstrinxissent non daturos se Israelitis uxores, de uxoris fuerit provisum, ne contingeret totam eam tribum perire.

Quo verò tempore hæc tragœdia contigerit etiam parùm liquet, et delirant Rabbini, qui eam ad tempora, quæ Samsonis mortem secuta sunt referunt, siquidem sub pontificatu Phinees Aaronis nepotis ea contigit, ut habetur cap. seq. v. 28, debuit igitur primis iudicium temporibus ea accidisse, quemadmodùm et Theodoretus annotavit, siquidem Eleazar pater Phinees non diù post Josue mortem obiit, ut omnes colligunt è cap. ultimo Josue v. ult., cui et Phinees, ut ibidem habetur, successit; necesse autem esset adscribere Phinees trecentos et ampliùs in pontificatu annos supra eos quos ante in deserto et sub Josue principatu vixerat, si ad ea tempora quæ Samsonis mortem secuta sunt historia hæc referatur, cum tamen et ipse jam ante ingressum in terram promissam adultâ ætate esset, uti facinus ipsius Num. 25, et expeditio ab eo adversum Madianitas suscepta Num. 31, indicat: quam ætatem cum Rabbini illi supra omnem fidem in Phinees admittant, satis suam opinionem ipsi refellunt. Adde post Samsonem proximè Heli pontificem in principatu successisse; inter Phinees verò et Heli plures fuerunt pontifices; nam Josephus lib. 5 Antiq. cap. ult. tres alios inter hos ponit, liber quartus Esdræ cap. 4, septem alios interponit. Josephus alibi lib. Antiq. 20, cap. 8, tredecim enumerat pontifices usque ad templi Salomonici ædificationem, ex quo necessarium est ex his longè plures existisse ante Heli, cum totum illud tempus, quod fuit ab Aarone consecrato pontifice usque ad Heli, 355 annos comprehendat, reli-

n'est arrivé dans Israël depuis le jour où nos pères sortirent d'Égypte jusqu'aujourd'hui; prononcez là-dessus, et ordonnez tous ensemble ce qu'il faut faire dans cette circonstance.

qui ab Heli usque ad Salomonici templi ædificationem anni sint tantummodò 124. Quœcirca tragœdiam hanc etiã priori illi historiæ, quæ cap. præcedenti refertur, de urbe Lais à Danitis oppugnata occupataque Josephus anteponebat. Neque desunt, inter quos Abulensis, qui historiam hanc Calebo adhuc vivente velint contigisse, propterea quòd, cum hæc facta sunt, Jebusæi Jerosolymam occuparant, ut infra, hoc cap. v. 11 et 12, indicatur, Caleb autem Jerosolymam cepit; debuit igitur, inquit Abulensis, hæc historia præire Jerosolymæ expugnationem. Vix tamen adducor ut credam Calebo et senioribus viventibus, quo tempore Deum coluisse et in officio mansisse Israelitæ dicuntur, Josue ultimo, et Judicum 2, tantum erimen fuisse designatum, sed potius iis vitæ functis, eum jam ad idololatriam et omnem impietatem pedetentim feret inclinatio. Neque Abulensis ratio magnum habet momentum; respondent enim aliqui tunc Caleb Jerusalem cepisse, et tamen paulò post recuperari à Jebusæis potuisse, quemadmodùm contigit et aliis urbibus; nam etsi etiam tum sub Calebo occupata fuerint aliquot Philistinorum satrapia Gaza, Ascalon, Accaron, ut habetur eodem cap. 4 hujus libri v. 18, tamen necessariò fatendum est paulò post easdem fuisse recuperatas à Philistæis, cum cap. 3 dicantur hæc Philistæorum satrapia à Deo hostibus relicta ad Israelitas exerecandos et in officio continendos, ut cap. 4 indicavimus; unde et Samsonis tempore hæc omnes satrapia Philistæorum erant, et diù item postea. Porrò eò Jerosolymæ recuperatio Jebusæis facillior fuit, quòd etsi inferior civitas à Calebo capta esset, nunquam tamen usque ad Davidem civitas superior, et arx Sion expugnari potuit, in quam captâ inferiore civitate sese receperant Jebusæi. Hæc responsio etsi probabilitate non careat, malim tamen dicere tunc temporis, eum hæc tragœdia accidit, habitasse communiter Judæos et Beniaminitas cum Jebusæis; disertè enim asseritur Josue 15, v. ult., et cap. 4 hujus libri v. 21, habitasse Judæos et Beniaminitas cum Jebusæo in Jerusalem usque in præsentem diem, nempe à Calebi temporibus, à quo ea expugnata fuit; neque verò ea adhuc

à Jebusæis dici potest fuisse recuperata ante hanc tragœdiam excitatam, cum sit verisimile saltem istud primum hujus libri caput scriptum esse, vel certè istam attextam additiunculam, *usque in præsentem diem*, post hujus tragœdiæ tempora, quæ primam servititem antecesserunt. Itaque Judæi et Benjaminitæ licet inferiorem civitatem obtinerent, Jebusæi tamen superiorem, seu arcem munitissimam tenebant, fortè aliquo inito inter se fœdere, sic tamen ut Jebusæi, quia munitiorem urbis partem tenebant, quodammodò inferiori urbi dominari videri possent; quanquàm et profundissimâ valle à se invicem disjungerentur, nec nisi eminè unius alterius nocere possent; et hæc est fortè ratio cur Levita ille infra, v. 12, vocet Jerusalem oppidum gentis alienæ. Et hoc modo pacificè ad Davidis usque tempora Israelitæ cum Jebusæis Jerosolymæ versati sunt, sic tamen ut ad arcem Israelitis facilis aditus non esset; Davide autem rege expugnata arx civitas David est appellata, et domus regia ibi constituta.

QUI ACCEPIT UXOREM. Hæc infra concubina appellatur, nempe quòd esset tantummodò uxor secundaria, et ad solam tori societatem. Hebræa et versio Septuaginta utrumque hic habent, *uxorem concubinam*. Verùm autem inter hos fuisse matrimonium indicant etiam nomina soceri et generi in sequentibus.

VERS. 2. — QUÆ RELIQUIT EUM. Hebræa vox non simplicem desertionem, si propriè sumatur, significat, sed fornicationem et fidei conjugalis violationem sui prostitutione; sic enim Hebræa habent: *Et fornicata est super eum*, vel, *apud eum*, vel, *contra eum*, ut alii vertunt. Vertunt etiam aliqui: *Scortata est cum eo*, quasi non jam tum conjux ipsius, et conjugalis congressus, sed pellex scortumve et scortatio esset, quod tamen planè refutat totum hoc caput. Itaque prior versio de fornicatione cum altero verisimilior est. Mirum tamen est, si hæc probata lectio, neque in versione Hieronymi, neque in versione Septuaginta, neque in Chaldæa paraphrasi, neque apud Josephum hujus fornicationis mentionem fieri; et Hieronymus quidem tantummodò maritum dereliquisse ait, quemadmodùm et versio Septuaginta, quæ est in Romano codice, *abiit ab eo* (nisi fortè quod Serario solvoluit, legendum sit, *fornicata est*; quanquàm et ipse suam illam conjecturam postmodùm rejiciat, propterea quòd addatur hic, *ab eo*, per quod ipse vult manifestè colligi legendum, *abiit*, cum dici non

possit, *fornicata est ab eo*; attamen hanc loquendi formulam non semel usurpant Septuaginta et Hieronymus in spiritali fornicatione, ut Psal. 72, v. 27; Ezech. 23, v. 5; Osee 4, v. 12 et c. 9, v. 4). Chaldæus paraphrastes habet hic, *contempsit eum*; Regius et Basileensis codex Septuaginta, *irata est ei*; Josephus ait inter eos dissidium natum, et eam ob crebras mariti querimonias, quòd ipsa amore ei non responderet, tædio victam recessisse; ex quibus omnibus meritò suspecta redditur lectio hebraica, nisi quis dicat vocem hebraicam non tantum fornicationem et adulterium significare, sed quamlibet fidei conjugalis violationem, quæ violatur etiam deserto toro et mariti societate; sicuti cum eadem vox hebræa per metaphoram ad spirituale cum Deo conjugium transfertur, non tantum significat spirituale adulterium et constuprationem per idololatriam, sed etiam simplicem Dei per peccatum desertionem; quanquàm et in hæc nonnulla cum creaturis et dæmone fornicatio censeri possit. De hæc igitur simplici desertione cum Ariâ Montano malim intelligi; tverò difficile est adulterium et scortationem hic admittere, cum adulteria tam severè apud Israelitas plecterentur, et mariti amor ac blanditiæ illæ v. 3, aliud videantur indicare; quis enim credat maritum offensum, violatâ per adulterium ab uxore conjugii fide, ejus reconciliationem tanto studio quærere, blanditias adhibere, et alia quæ propria sunt illius non qui est offensus, sed offendit ipse, et dissidii occasionem dedit?

MANSTIQUE APUD EUM QUATUOR MENSIBUS, patrem scilicet à marito divulsæ. Res hæc ex Hebræo et Septuaginta perspicua est; cum enim præcessisset: *Recessit ab eo in domum patris sui in Bethlehem Juda*, subditur: *Et fuit ibi diebus quatuor mensium*. Josephus tamen hosce quatuor menses de morâ apud maritum factâ accepit, quasi post cohabitationem quatuor mensium à marito recesserit; sed hæc Josephi oscitantia. Frustra est hic Cajetanus, qui ex hebraicâ sententiâ malè intellectâ vult posse intelligi annum et quatuor menses apud parentem fuisse commoratum, et annum quidem per dies numero plurali indicari posse.

VERS. 5. — DE NOCTE CONSURGENS. Hoc est, summo mane, id enim vox hebræa et græca apud Septuaginta sonant.

VERS. 8. — ET ASSUMPTIS VIRIBUS, DONEC INCRESCAT DIES, POSTEA PROFICISCARIS. Manifestè tum è versione nostrâ, tum Septuaginta liquet hæc etiam esse verba soceri, non scriptoris

agiographi loquentis de injectâ remorâ in terrâ personâ, quemadmodum Pagninus vertit: *Et retardavit eum donec inclinaretur dies*; et Cajetanus: *Et remoratus est eum usque ad inclinationem diei*. Paulò aliter per tertiam personam numeri pluralis, ad discessuros hæc referunt Tigurini: *Moram itaque nectunt donec inclinaret dies*; sic et Vatablus in Scholiis, Arias Montanus et Forsterus in Dictionario. Sed nimirum sine ratione hi ab Hieronymi et Septuaginta versione abeunt; et priores quidem hebræam vocem, *hitlmahmeu*, accipiunt quasi præteritum singulare esset, cum affixo tertiæ personæ; posteriores quasi præteritum plurale esset, eum nisi novitatis studiosi essent, potuissent accipere ut imperativus esset pluralis numeri secundæ personæ, et vertere, *tardate*, quemadmodum et Pagninus in Thesaurò vertit. Septuaginta numero singulari dixerunt *στράτευσον*, vel *στρατεύθητι*, quæ vox militaris est, et significat ad expeditionem militarem accingi, sed hic per metaphoram transfertur, ut idem sit quòd, *instrue te et accingere ad iter*. In Romano codice horum loco in nonnullis Septuaginta codicibus dicitur haberi: *Et decipiebat eum*; nimirum officiosa et humanitatis plena erat deceptio, quâ cum socer apud se diutius retinere cupiebat. Porrò illud: *Donec increseat dies*, hoc est, donec sole meridiem transgresso ad vesperam dies inclinetur; id enim indicant hebræa et Septuaginta, et versus sequens satis perspicuè declarat.

VERS. 10. — ET VENIT CONTRA JEBUS. Hoc fuit unum urbis istius nomen à Jebusæo habitatore, antea Salem urbs eadem dicta Melchisedech ibi regnante. Porrò Hierosolyma distat Bethlehem sex duntaxat passuum millibus, ut Hieronymus in Locis hebraicis et Adrichomius asserunt, hoc est, leucas duas, ut Borehardus loquitur. Josephus l. b. 5 Ant. cap. 2, hanc referens historiam ait eos emensis triginta stadiis non longè abuisse Hierosolymâ: Josephus enim uni milliario non plures quinque stadiis videtur plerùmque adscribere, ut et ante me notavit Villalpandus noster.

VERS. 12. — NON INCREDIAR OPPIDUM GENTIS ALIENÆ. Cur oppidum gentis alienæ dicatur, etsi in ejus parte inferiore etiam habitarent, qui è Judæ et Benjamin tribu erant, diximus v. 4 hujus capituli.

SED TRANSIBO USQUE GABAA. Urbs est in tribu Benjamin, ut etiam habetur paulò post v. 14, eaque cap. seq. et alibi passim appellatur Gabaa Benjamin. In eâ natus est Saül, ibique

regiam suam constituit. Eam Hierosolymâ distantem facit Josephus viginti stadiis. Dicta est Gabaa, quòd in colle sita esset; significat enim hæc vox Hebræis collem.

VERS. 15. — AUT CERTÈ IN URBE RAMA. Urbs est priori vicina, in eadem tribu Benjamin, unde in Scripturâ sæpius hæc duæ urbes conjunguntur. Eam Hieronymus in sexto ab Eliâ, seu Hierosolymâ milliario statuit.

VERS. 15. — ET NULLUS EOS RECIPERE VOLUIT HOSPITIO. Notatur hic Gabæorum istorum inhumanitas et inmisericordia. At cur ad cauponam vel diversorium aliquod non sese Levites hic conferebat? — Respondeo cauponas et diversoria non fuisse in illius præci avi more, sed solebant viatores secum in sacculis, manticeis, vidulis, quibus se, servos vel jumenta onerabant, quæ ad iter esculenta et poculenta hominibus erant necessaria, itemque quod sufficeret jumentis pabulum deferre; hospitium verò vel apud amicos et notos, si qui istiusmodi essent, vel apud viros hospitales, si qui occurrerent, impetrabatur; aliàs, si deessent, platea viatoribus publica hospitium præbebat, aut ager, aut tabernaculum, quod secum quis deferebat; quo fit ut tantoperè apud præcos illos hospitalitas coleretur, et in pretio esset. Docet hoc imprimis perspicuè totum hoc caput; et his quidem verbis Gabæorum notatur inhospitalitas: in sequentibus viri senis hospitalitas. Habebat hic Levita duos asinos onustos, nimirum rebus ad iter necessariis; habebat paleas et fœnum ad asinorum pabulum, panem, vinum, quæ secum detulerant; amico egebant hospitio, quod ipsi liberaliter exhibuit iste senex, et insuper cætera, quæ non desiderabantur, quæque ad recreandos hospites faciebant. Nisi ab hoc hospitali senè invitari fuissent, hand dubiè in plateâ pernoctassent. Angeli à Loth invitati in plateâ pernoctaturos se dicebant, nisi ipse eos hospitali importunitate domum suam ingredi compulisset, Gen. 19. Jacob in itu et reditu ex Mesopotamiâ in agris et montibus et tabernaculis pernoctat, et in itu quidem, licet vicinam haberet civitatem Bethel, tamen in agro vicino pernoctat; in reditu, Labano in monte Galaad et sociis convivium iustruit, Gen. 31, nimirum ex iis quæ ad iter necessaria seposuerat. Rursùm Joseph fratribus vice primâ ad patrem redituris jussit præter triticum, quo impleti erant eorum sacci, cibaria eis in viam dari Gen. 42, v. 26. Iterùm vice alterâ Joseph jam agnitus dat iisdem cibaria ad iter, Gen. 45, v. 21, et paulò

post v. 23, asinas decem suppeditat triticum in itinere panesque portantes, nimirum ad reditum in Ægyptum, cum in Hebræo sit: *Et escam patri suo ad iter*. Gabaonitæ Josue 9, fingentes se de remotâ venire regione ostentabant, ut lidem facerent cibaria quæ attulerant, panes siccos et mucidos, vini utres veteres et vetustate disruptos. Imò ex hoc etiam colligo neque moris antiqui fuisse œnopolia et pistorum officinas publicas; si enim panis et vinum in civitatibus, quæ in itinere occurrerant, è tabernis, in quibus hæc publicè venalia prostant, emi potuerunt, cur hæc è remotis regionibus deferri fuisset necessarium? Quod rursùm ex alio Davidis facto colligo 1 Reg. 21; is enim ab Achimelech sacerdote panes petiit ad iter; at qui credibile est eum tam omni pecuniâ vacuum abiisse, et ab amico suo Jonathâ recessisse, ut ne haberet quidem quo panes emeret, et ab Achimelech sacerdote emendicare deberet, aut qui credi potest Achimelech pontifici pecuniam defuisse unde panes hospitibus et peregrinis emeret, si publicè venales prostitissent? At cum sacros ei propositionis panes dederit, quos edere vetitum erat laicis, satis intelligi datur id temporis tabernas non fuisse, in quibus panes omnibus, qui velent emere, venderentur.

VERS. 16. — ET PEREGRINUS HABITABAT IN GABAA. Peregrinum vocat, quia non habitabat inter contribules suos Ephraimitas, sed inter Benjaminitas.

HOMINES AUTEM REGIONIS ILLIUS ERANT FILII JEMINI. De hoc Jemini diximus supra, cap. 5, v. 15, pro quo Septuaginta hic habent Benjamin. Verùm una hic occurrit difficultas, quomodò dicantur regionis et urbis illius cives fuisse Benjaminitæ, cum Gabaa in tribu Benjamin esset civitas sacerdotalis, ut liquet ex Josue 21, et Paralip. 6; erat igitur hæc urbs propria sacerdotum possessio et fundus peculiaris; quomodò igitur hic Benjaminitis adscribitur? — Respondeo imprimis non tam urbem quàm regionem circumjacentem adscribi hic Benjaminitis. Fateor tamen id difficultati non omninò satisfacere; satis enim liquet à civibus Gabaensibus admissum impium illud, quod sequitur, facinus; nullus autem sibi facile persuadeat per id tempus tam perditos fuisse sacerdotes, qui istiusmodi designarent facinus. Deinde Benjaminitas urbis istius cives tota hæc clamant historia, cum et ob id facinus non adversùm sacerdotes, sed adversùm tribum Benjamin bellum à cæteris tribubus susceptum sit;

ad tribum Benjamin, non ad sacerdotes legati mittantur, qui sontes deposcerent; filii Benjamin pugnaturi de Gabaa Benjamin egrediantur, et in eâ à cæteris obsideantur. Adde igitur ad præcedentem responsionem fuisse quidem hanc urbem cum suburbano ejus agro peculiarem sacerdotum possessionem; attamen neque sacerdotum is erat numerus qui sacerdotalibus hæc urbis civium convenientem numerum subministrare posset: neque ob id civitates illæ sacerdotales dicebantur, quasi in iis nemo præter sacerdotes habitaret, aliàs sacerdotes, qui rebus sacris et divinæ legis studio erant intenti, debuissent in hæc urbis mechanicas artes exercere; sed quòd eorum is esset fundus proprius, ita ut qui laici in eâ habitare vellent, ab iis fundum domui exædificandæ accipere vel emere deberent. Itaque in his etiam sacerdotalibus et Leviticis civitatibus præter sacerdotes et Levitas plures alii, præsertim, quibus vicinæ erant possessiones et fundi, habitare solebant, atque adeò in Gabaa Benjaminitæ quemadmodum et sacerdotes ac Levitæ in quâlibet Israelitarum urbe tanquam inquilini habitare poterant, et reverà ita sparsim habitabant.

VERS. 17. — ELEVATISQUE OCVLIS VIDIT SENEX SEDENTEM HOMINEM CUM SARCINULIS SUIS IN PLATEA CIVITATIS. Nonnulli ex Hebræo vertunt non, *sedentem*, sed, *ambulantem hominem*, vel, *iterfacientem*. Ita Pagninus et Arias Montanus. At rectius Vatablus, Tigurini, Latinus, Chaldaicæ paraphrasis interpres, Cajetanus, Forsterus, P. Mariana, Emmanuel Sa, hebræam vocem non per participium, ut significetur actus, sed per nomen, quod significet conditionem personæ, *viatorem*, reddunt; quomodò enim intelligi potest eundem ambulasse et sedisse? sedisse autem in platea civitatis, cum senex ille homo apparuit, habetur paulò ante etiam in Hebræo v. 15; non potest ergo intelligi hic ambulans. Quocirca nec rectè Flaminus Nobilius illud, *ἰδὲν ἄνθρωπον*, apud Septuaginta reddidit, *iterfacientem*, quod alii latini interpretes meliùs *viatorem* reddiderunt. Noster tamen interpres vim hebrææ vocis non attendit, sed sensum expressit, et quòd paulò ante dictus esset sedere, maluit *sedentem* dicere, respiciens ad præsentem situm potius quàm ad conditionem illam viatoris, quæ ex totâ historiâ satis intelligebatur, quemadmodum et idem Hieronymus adjecit, quod non est in Hebræo, *cum sarcinulis suis*, majoris claritatis gratiâ.

VERS. 19. — NULLA RE INDIGEMUS NISI HOSPI-

TIO. Illud, *nisi hospitio*, non habetur in Hebræo, sed cùm illa exceptio necessariò hic intelligenda esset, maluit Hieronymus eam exprimere.

VERS. 22. — FILII BELIAL (ID EST, ABSQUE JUCO). Ista vocis interpretatio non est in Hebræo; ut quid enim Hebræis hebraicarum vocum adderetur interpretatio? sed addita ab Hieronymo. Porrò quid sibi velit vox ista, *Belial*, abundè diximus aliàs ubi ejus etymon et vocis significationem eam propriè esse diximus, quam hic expressit Hieronymus.

EDUC VIRUM, QUI INGRESSUS EST DOMUM TUAM, ET ABUTAMUR EO. Igitur non hospitam seu Levitæ uxorem ipsi petebant, cum quâ libidinem suam explerent, ut indicat Josephus, qui erubuit suorum Israelitarum turpitudinem confiteri, sed Levitam ipsum, ut eo contra naturam abuterentur, simili planè peccato et inverecundâ palàm postulatione, quâ olim Sodomitæ ingressis ad Loth angelis Gen. 19, ob quod peccatum exusta olim Pentapolis igne de cælo misso. Certè mirum est tam citò post Josue et seniorum mortem in urbe sacerdotali ad tantam impietatem homines pervenisse, et eò usque pudorem abjecisse, ut etiam propalàm ista facerent.

VERS. 24. — HABEO FILIAM VIRGINEM, ET IHC HOMO HABET CONCUBINAM, EDUCAM EAS AD VOS. Eadem ferè responsio Loth Gen. 19, v. 8, Sodomitæ hospites angelos ad infandum scelus postulantes, ubi et disputatum est, potueritne Loth citra peccatum filias suas virgines constuprandas Sodomitæ permittere vel offerre, ut hospitum injuriam averteret; et assertum ægrè vindicari à peccato nisi vel ignorantia vel inadvertentiâ ex perturbatione ortâ, vel persuasio quòd alii non essent usuri conditione oblatâ, rei turpitudinem tollat, vel certè extenuet; quæ omnia in hoc sene filiam suam offerente etiam locum habent. De Levitâ uxorem suam illis permittente, vel offerente ad avertendam suam injuriam, ut infandum secum contra naturam concubitum, aliter videtur loquendum; is enim potuit alienam uxoris injuriam, et cum minori peccato conjunctam permittere; planèque eadem fuisset ratio Loth ut filias vel uxorem suam constuprandas permitteret, si in ipsum infandum illud moliti essent crimen; at parens potius tenetur filiarum injuriam et stuprum avertere, cum id ei ex officio incumbat, quam hospitis alicujus arcere injuriam, quamvis ea cum majori peccato fieret, ad quam tantummodò permissivè se habet. Neque obstat quòd

Levita iste uxorem constuprandam obtulerit; non enim hæc oblatio fuit ad stuprum, utpote quod non intendit, sed ad arcendam suam injuriam. Itaque tantum eis permisit, ad eum modum quo quis alteri suum gladium offert et permittit, aliàs occidendus ni faceret, etiamsi videat eo gladio alterum occidendum, vel ad eum modum quo innocens deditur tyranno alioqui civitatem deleturo, non ut occidatur, sed ut ab inferendo civitati exitio tyrannus avertatur.

UT HUMILIETIS EAS. Rectiùs ab Hieronymo vox hebræa reddita, quàm ab aliis, qui reddunt, *affligite eas*, etsi utrumque vox hebræa significet. Eodem modo ut Hieronymus reddiderunt Septuaginta, *ταπεινώσατε*.

VERS. 25. — ET EIS TRADIDIT ILLUDENDAM, hoc est, constuprandam, non eo fine ut id fieret, sed ita ut id ex aliorum pravâ dispositione consequeretur. In Hebræo nihil est quod isti voci, *illudendam*, respondeat, sed absolutè dicitur eis tradidisse.

DIMISERUNT EAM MANE. Videlicet eùm dilucescere inciperet, seu aurora ascenderet, ut habetur in Hebræo.

VERS. 29. — IN DUODECIM PARTES AC FRUSTA CONCIDENS, nimirum ut ad singulas tribus sua transmitteretur portio, atque adeò et ad tribum Benjamin sua; etsi enim hæc in culpâ esset, ea tamen paucorum erat, licet postea communitiâ et impunitate delicti, facinoris approbatio et crimen ad omnes Benjaminitas cum debitâ pœnâ manârît. Porrò hæc partes transmissæ sunt verisimiliter ad ipsos tribuum principes, idque eo fine ut indignitatis tanti facinoris conspectu ad expetendam ultionem extimularentur; quam ad rem etiam verisimile est injunctum bajulis illis rem omnem, uti acciderat, ut principibus illis explicarent. Videntur frustra esse, qui Benjaminiticâ tribu sepositâ hic vel Leviticam tribum accersunt, quæ nusquam certas sedes habebat, vel Manassæam duplicem, utpote in duas scissam partes, unam cis, alteram trans Jordanem. Porrò ad omnes tribus mittendum fuit, propterea quòd nullus per id tempus vel rex, vel etiam iudex esset, qui totius populi principatum gereret.

VERS. 30. — NUNQUAM RES TALIS FACTA EST IN ISRAEL, EX EO DIE QUO ASCENDERUNT PATRES NOSTRI DE ÆGYPTO. Immane fuisse hoc facinus et res ipsa per se, et reliquarum tribuum stupor ac consternatio, et vindicta consecuta, videlicet totius propè tribus exterminatio, decla-

rant. Eò alludit Osee propheta c. 9, v. 9 : *Profondè peccaverunt, sicut in diebus Gabaa,*

*recordabitur iniquitatis eorum, et visitabit peccata eorum.*

## CAPUT XX.

## CHAPITRE XX.

1. Egressi itaque sunt omnes filii Israel, et pariter congregati, quasi vir unus, de Dan usque Bersabee, et terra Galaad, ad Dominum in Maspha.

2. Omnesque anguli populorum et cunctæ tribus Israel in ecclesiam populi Dei conveniunt, quadringenta millia peditum pugnatorum.

3. Nec latuit filios Benjamin quòd ascendissent filii Israel in Maspha. Interrogatusque Levita maritus mulieris interfectæ, quomodo tantum scelus perperatum esset,

4. Respondit : Veni in Gabaa Benjamin cum uxore meâ, illucque diverti ;

5. Et ecce homines civitatis illius circumdederunt nocte domum in quâ manebam, volentes me occidere, et uxorem meam incredibili furore libidinis vexantes ; denique mortua est.

6. Quam arreptant in frusta concidi, misique partes in omnes terminos possessionis vestræ, quia nunquam tantum nefas et tam grande piaculum factum est in Israel.

7. Adestis omnes, filii Israel : decernite quid facere debeatis.

8. Stansque omnis populus quasi unus hominis sermone respondit : Non recedemus in tabernacula nostra, nec suam quisquam intrabit domum,

9. Sed hoc contra Gabaa in commune faciamus.

10. Decem viri eligantur è centum ex omnibus tribubus Israel, et centum de mille, et mille de decem millibus, ut comportent exercitui cibaria et possimus pugnare contra Gabaa Benjamin et reddere ei, pro scelere, quod meretur.

11. Convenitque universus Israel ad civitatem, quasi homo unus, eâdem mente unoque consilio.

1. Alors tous les enfants d'Israël se mirent en campagne, et se trouvèrent assemblés comme s'ils n'eussent tous été qu'un seul homme, depuis Dan jusqu'à Bersabée ; ceux de la terre de Galaad au-delà du Jourdain se trouvèrent aussi avec eux devant le Seigneur à Maspha.

2. Tous les chefs du peuple et toutes les tribus d'Israël, qui composaient l'assemblée du peuple de Dieu, étaient au nombre de quatre cent mille hommes de pied, tous hommes de guerre.

3. Et les enfants de Benjamin surent bientôt que les enfants d'Israël étaient allés tous ensemble à Maspha. Le Lévitain, mari de la femme qui avait été tuée, étant interrogé de quelle manière un si grand crime s'était commis,

4 Répondit : Etant allé dans la ville de Gabaa, de la tribu de Benjamin, avec ma femme pour y passer la nuit,

5. Les hommes de cette ville vinrent tout d'un coup la nuit environner la maison où j'étais, pour me tuer si je ne consentais à ce qu'ils voulaient exiger de moi ; et, à la fin, ils ont outragé ma femme avec une brutalité si furieuse et si incroyable qu'elle en est morte.

6. Avant pris ensuite son corps, je l'ai coupé en morceaux, et j'en ai envoyé les parts dans tout le pays que vous possédez, parce qu'il ne s'est jamais commis un si grand crime ni un excès aussi abominable dans tout Israël.

7. Vous voilà tous, ô enfants d'Israël ; voyez ce que vous avez à faire.

8. Tout le peuple qui était là lui répondit tout d'une voix, comme s'ils n'eussent tous été qu'un seul homme : Nous ne retournerons point à nos tentes et personne ne retournera dans sa maison,

9. Jusqu'à ce que nous ayons exécuté ceci tous ensemble contre Gabaa.

10. Qu'on choisisse d'entre toutes les tribus d'Israël dix hommes de cent, cent de mille, et mille de dix mille, afin qu'ils portent des vivres à l'armée, et que nous puissions combattre contre Gabaa de Benjamin, et rendre la punition que nous en ferons égale au crime qu'elle a commis.

11. Ainsi tout Israël se liguait contre cette ville, comme s'il n'eût été qu'un seul homme, n'ayant tous qu'un même esprit et une même résolution.



12. Et miserunt nuntios ad omnem tribum Benjamin qui dicerent : Cur tantum nefas in vobis repertum est ?

13. Tradite homines de Gabaa qui hoc flagitium perpetrarunt , ut moriantur et auferatur malum de Israel. Qui noluerunt fratrum suorum filiorum Israel audire mandatum ;

14. Sed ex cunctis urbibus quæ sortis suæ erant convenerunt in Gabaa, ut illis ferrent auxilium et contra universum populum Israel dimicarent.

15. Inventique sunt viginti quinque millia de Benjamin educentium gladium præter habitatores Galaa ,

16. Qui septingenti erant viri fortissimi, ita sinistrâ ut dextrâ præliantes, et sic fundis lapides ad certum jacentes ut capillum quoque possent percutere, et nequaquam in alteram partem ictus lapidis deferretur.

17. Virorum quoque Israel (absque filiis Benjamin) inventa sunt quadringenta millia educentium gladios et paratorum ad pugnam ,

18. Qui surgentes venerunt in Domum Dei, hoc est in Silo ; consulueruntque Deum atque dixerunt : Quis erit in exercitu nostro princeps certaminis contra filios Benjamin ? Quibus respondit Dominus : Judas sit dux vester.

19. Statimque filii Israel, surgentes manè, castrametati sunt juxta Gabaa ;

20. Et inde procedentes ad pugnam contra Benjamin, urbem oppugnare cœperunt.

21. Egressique filii Benjamin de Gabaa occiderunt de filiis Israel die illo viginti duo millia virorum.

22. Rursùm filii Israel, et fortitudinè et numero confidentes, in eodem loco in quo priùs certaverant aciem direxerunt ,

23. Ita tamen ut priùs ascenderent et flecterent coram Domino usque ad noctem,

12. Et avant de commencer la guerre, ils envoyèrent des ambassadeurs vers toute la tribu de Benjamin, pour leur dire : Pourquoi une action si détestable s'est-elle commise parmi vous, sans que vous ayez pensé à la punir ?

15. Donnez-nous les hommes de Gabaa qui sont coupables de ce crime infâme, afin qu'ils meurent et que le mal soit banni d'Israël. Les Benjaminites ne voulurent point se rendre à cette proposition de leurs frères, les enfants d'Israël ;

14. Mais, étant sortis de toutes les villes de leurs tribus, ils s'assemblèrent à Gabaa pour secourir ceux de cette ville et pour combattre contre tout le peuple d'Israël.

15. Il se trouva dans la tribu de Benjamin vingt-cinq mille hommes de guerre, outre les habitants de Gabaa ,

16. Qui étaient sept cents hommes très-vailants, combattant de la gauche comme de la droite, et qui étaient si adroits à lancer des pierres avec la fronde, qu'ils auraient pu même frapper un cheveu sans que la pierre qu'ils auraient lancée se fût tant soit peu détournée de part ou d'autre.

17. Il se trouva aussi parmi les enfants d'Israël, sans compter ceux de Benjamin, quatre cent mille hommes de guerre et prêts à combattre.

18. S'étant donc mis en campagne, ils vinrent à la maison de Dieu, c'est-à-dire à Silo, où ils consultèrent Dieu, et lui dirent : Qui sera le général de notre armée pour combattre les enfants de Benjamin ? Le Seigneur leur répondit : Que Juda soit votre général, et qu'il commence le combat.

19. Aussitôt les enfants d'Israël, marchant dès le point du jour, vinrent se camper près de Gabaa ;

20. Et s'avancant par là pour combattre les enfants de Benjamin, ils commencèrent d'assiéger la ville.

21. Mais les enfants de Benjamin, étant sortis de Gabaa, tuèrent en ce jour vingt-deux mille hommes des enfants d'Israël, Dieu le permettant ainsi, non pour favoriser la tribu de Benjamin, mais pour humilier les autres tribus.

22. Cependant les enfants d'Israël, s'appuyant sur leurs forces et sur leur grand nombre, se remirent encore en bataille dans le même lieu où ils avaient combattu.

23. Auparavant néanmoins ils allèrent pleurer jusqu'à la nuit devant le Seigneur, et le consultèrent en disant : Devons-nous combattre encore contre nos frères, les enfants de

consulerentque eum et dicerent : Debeo ultra procedere ad dimicandum contra filios Benjamin fratres meos, an non? Quibus ille respondit : Ascendite ad eos, et inite certamen.

24. Cùmque filii Israel alterâ die contra filios Benjamin ad prælium processissent ,

25. Eruperunt filii Benjamin de portis Gabaa ; et, occurrentes eis, tantâ in illos cæde bacchati sunt, ut decem et octo millia virorum educerent gladium prosternerent.

26. Quamobrem omnes filii Israel venerunt in Domum-Dei, et sedentes flebant coram Domino ; jejunaveruntque die illo usque ad vesperam, et obtulerunt ei holocausta atque pacificas victimas,

27. Et super statu suo interrogaverunt. Eo tempore ibi erat arca fœderis Dei,

28. Et Phinees filius Eleazari, filii Aaron, præpositus domûs. Consuluerunt igitur Dominum, atque dixerunt : Exire ultra debemus ad pugnam contra filios Benjamin fratres nostros, an quiescere? Quibus ait Dominus : Ascendite, cras enim tradam eos in manus vestras.

29. Posueruntque filii Israel insidias per circuitum urbis Gabaa,

30. Et tertiâ vice, sicut semel et bis, contra Benjamin exercitum producerunt.

31. Sed et filii Benjamin audacter eruperunt de civitate, et fugientes adversarios longiùs persecuti sunt, ita ut vulnerarent ex eis sicut primo die et secundo, et cæderent per duas semitas vertentes terga, quarum una ferebatur in Bethel et altera in Gabaa, atque prosternerent triginta circiter viros ;

32. Putaverunt enim solito eos more cedere. Qui, fugam arte simulantes, inierunt consilium ut abstraherent eos de civitate, et quasi fugientes ad supradictas semitas perducerent.

Benjamin, ou en demeurer là? Le Seigneur, qu'ils avaient consulté pour savoir s'ils devaient combattre, sans lui demander la force dont ils avaient besoin pour vaincre, leur répondit : Marchez contre eux, et livrez-leur bataille.

24. Le lendemain, les enfants d'Israël s'étant présentés encore pour combattre les enfants de Benjamin,

25. Ceux de Benjamin sortirent avec impétuosité des portes de Gabaa, et, les ayant rencontrés, en firent un si grand carnage qu'ils tuèrent sur la place dix-huit mille hommes de guerre.

26. Après cela donc tous les enfants d'Israël vinrent en la maison de Dieu; et, étant assis, ils pleuraient devant le Seigneur; ils jeûnèrent ce jour-là jusqu'au soir, et offrirent au Seigneur des holocaustes et des hosties pacifiques,

27. Et le consultèrent touchant l'état où ils se trouvaient. En ce temps-là l'arche de l'alliance du Seigneur était en ce lieu.

28. Et Phinéès, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, tenait le premier rang dans la maison du Seigneur. Ils consultèrent donc le Seigneur, et lui dirent : Devons-nous encore combattre nos frères, les enfants de Benjamin, ou demeurer en paix? Le Seigneur leur dit : Marchez contre eux, car demain je les livrerai entre vos mains.

29. Les enfants d'Israël dressèrent ensuite des embuscades autour de la ville de Gabaa,

30. Et marchèrent en bataille pour la troisième fois, au nombre de dix mille, contre Benjamin, comme ils avaient déjà fait deux fois, ayant ordre de prendre la fuite à l'approche de l'ennemi.

31. Les enfants de Benjamin sortirent aussi de la ville avec une grande audace, et voyant fuir leurs ennemis, ils les poursuivirent bien loin, en blessèrent quelques-uns, comme ils avaient fait le premier et le second jour, et taillèrent en pièces ceux qui fuyaient par deux chemins, dont l'un va à Béthel et l'autre à Gabaa, et ils tuèrent environ trente hommes;

32. Car ils s'imaginaient qu'ils fuyaient devant eux comme ils avaient fait les deux premières fois; mais c'était un stratagème des enfants d'Israël, qui feignaient de fuir pour les éloigner de la ville et les attirer dans ces chemins dont nous venons de parler, et où le gros de leur armée s'était caché.

33. Tous les enfants d'Israël, se levant donc du lieu où ils étaient, se mirent en bataille

33. Omnes itaque filii Israel surgentes de sedibus suis, tetenderunt aciem in loco qui vocatur Baal-Thamar. Insidiæ quoque quæ circa urbem erant, paulatim se aperire cœperunt

34. Et ab occidentali urbis parte procedere. Sed et alia decem millia virorum de universo Israel habitatores urbis ad certamina provocabant. Ingravatumque est bellum contra filios Benjamin; et non intellexerunt quòd ex omni parte illis instaret interitus.

35. Percussitque eos Dominus in conspectu filiorum Israel, et interfecerunt ex eis in illo die viginti quinque millia et centum viros, omnes bellatores et eductes gladium.

36. Filii autem Benjamin, cum se inferiores esse vidissent, cœperunt fugere. Quod cernentes filii Israel dederunt eis ad fugiendum locum, ut ad præparatas insidias devenirent, quas juxta urbem posuerant.

37. Qui cum de latibulis repente surrissent, et Benjamin terga cædentibus daret, ingressi sunt civitatem et percusserunt eam in ore gladii.

38. Signum autem dederant filii Israel his quos in insidiis collocaverant ut postquam urbem cepissent, ignem accenderent, ut ascendente in altum fumo captam urbem demonstrarent.

39. Quod cum cernerent filii Israel in ipso certamine positi (putaverunt enim filii Benjamin eos fugere, et instantius persequerentur, cæsis de exercitu eorum triginta viris),

40. Et viderent quasi columnam funi de civitate conscendere, Benjamin quoque aspiciens retrò cum captam cerneret civitatem, et flammam in sublime ferri,

41. Qui prius simulaverant fugam, versà facie, fortius resistebant. Quod cum vidissent filii Benjamin, in fugam versi sunt.

dans le lieu appelé Baal-Thamar; *en même temps* les gens des embuscades qu'on avait dressées autour de la ville commencèrent aussi de paraître peu à peu

34. Et de marcher du côté de la ville qui regarde l'occident; *alors* les dix mille hommes de l'armée d'Israël *qui avaient paru lâcher pied, tournant face à l'ennemi*, s'avancèrent aussi vers les habitants de Gabaa, et les provoquèrent au combat, *qu'ils avaient fait semblant de vouloir éviter*; de sorte que les enfants de Benjamin se trouvèrent accablés de gens de guerre, et ne s'aperçurent point qu'une mort présente les environnait de toutes parts, *sinon lorsqu'il leur fut impossible de l'éviter.*

35. Ainsi le Seigneur les tailla en pièces aux yeux *et par les mains* des enfants d'Israël, qui tuèrent ce jour-là vingt-cinq mille cent hommes, tous gens de guerre et de combat.

36. *Voici comme la chose se passa.* Les enfants de Benjamin, *qui étaient à l'arrière-garde, se voyant attaqués de toutes parts, et reconnaissant qu'ils étaient trop faibles pour résister à tant d'ennemis*, commencèrent à fuir *vers leur ville, dans l'espérance d'y rentrer*; ce que les enfants d'Israël, *qui les poursuivaient*, ayant aperçu, ils leur firent place, afin que s'enfuyant ils tombassent dans les embuscades qui étaient toutes prêtes, et qu'ils leur avaient dressées le long de la ville.

37. Ces gens, étant donc sortis tout d'un coup de l'embuscade, taillèrent en pièces les Benjaminites qui fuyaient devant eux, entrèrent ensuite dans la ville, et y passèrent tout au fil de l'épée.

38. Or, les enfants d'Israël avaient donné pour signal à ceux qu'ils avaient mis en embuscade d'allumer un grand feu après avoir pris la ville, afin que la fumée qui s'éleverait en haut fût la marque de la prise de la ville.

39. C'est en effet de quoi s'aperçurent les Israélites pendant le combat même, *et ce qui les empêcha de fuir plus loin*; car ceux de Benjamin, s'étant imaginé d'abord que ceux d'Israël fuyaient, les avaient poursuivis vivement, après avoir tué trente hommes de leurs gens;

40. Mais lorsque le feu fut mis à la ville, et qu'on vit comme une colonne de fumée qui s'élevait au-dessus des maisons, ceux de Benjamin, regardant aussi derrière eux, s'aperçurent que la ville était prise, et que les flammes s'élevaient en haut;

41. Et alors les Israélites, qui auparavant

42. Et ad viam deserti ire cœperunt, illuc quoque eos adversariis persequentibus; sed et hi qui urbem succenderant occurrerunt eis.

43. Atque ita factum est ut ex utrâque parte ab hostibus cæderentur, nec erat ulla requies morientium. Ceciderunt atque prostrati sunt ad orientalem plagam urbis Gabaa.

44. Fuerunt autem qui in eodem loco interfecti sunt decem et octo millia virorum, omnes robustissimi pugnatores.

45. Quod cum vidissent qui remanserant de Benjamin, fugerunt in solitudinem, et pergebant ad petram cujus vocabulum est Remmon. In illâ quoque fugâ palantes, et in diversa tendentes, occiderunt quinque millia virorum. Et cum ultra tenderent, persecuti sunt eos, et interfecerunt etiam alia duo millia.

46. Et sic factum est ut omnes qui ceciderant de Benjamin in diversis locis essent viginti quinque millia, pugnatores ad bella promptissimi.

47. Remanserunt itaque de omni numero Benjamin qui evadere et fugere in solitudinem potuerunt, sexcenti viri; sederuntque in petrâ Remmon mensibus quatuor.

48. Regressi autem filii Israel omnes reliquias civitatis, à viris usque ad jumenta, gladio percusserunt; cunctasque urbes et viculos Benjamin vorax flamma consumpsit.

VERS. 1. — QUASI VIR UNUS, hoc est, unâ mente et animo, eâdemque facilitate quâ unus homo evocaretur; quod rursùm infra, v. 11, repetitur, et à nostro interprete pluribus explicatur: *Quasi homo unus, eâdem mente unoque consilio*, ubi in Hebræo habetur: *Quasi vir unus socii*.

DE DAN USQUE BERSABEE. Hâc periphrasi omnes Israelitæ Cisjordanini comprehenduntur, exceptis tamen ab hoc numero Beniaminitis, qui et ipsi Cisjordanini erant. Porrò ita passim

faisaient semblant de fuir, *reconnaissant que la ville était prise*, commencèrent à tourner visage contre eux et à les charger vivement; ce que voyant les enfans de Benjamin *qui composaient l'avant-garde*, ils prirent la fuite, *comme avaient fait ceux de l'arrière-garde*,

42. Et voulurent gagner le chemin du désert; mais leurs ennemis les poursuivirent jusque-là, et ceux qui avaient mis le feu à la ville les coupèrent, et vinrent au-devant d'eux.

43. Ainsi les Beniaminites, ayant leurs ennemis en tête et en queue, furent taillés en pièces devant et derrière, sans que rien arrêtât un si grand carnage. Ils tombèrent morts sur la place, au côté de la ville de Gabaa qui regarde l'orient.

44. Dix-huit mille hommes furent tués en ce même endroit, tous gens de guerre et très vaillants.

45. Ceux qui étaient restés des Beniaminites, voyant la défaite des leurs, s'enfuirent dans le désert, pour gagner le rocher appelé Remmon; mais comme ils étaient tous dispersés dans cette fuite, l'un d'un côté et l'autre d'un autre, ceux d'Israël en tuèrent cinq mille de plus. Et ayant passé plus loin en les poursuivant, ils en tuèrent encore deux mille.

46. Ainsi vingt-cinq mille hommes de la tribu de Benjamin furent tués en cette journée en divers endroits (ils étaient tous gens de guerre et très-vaillants),

47. De sorte que tous ceux de cette tribu qui purent se sauver ne montaient qu'à six cents hommes, qui demeurèrent au rocher de Remmon pendant quatre mois.

48. Les enfans d'Israël, étant retournés du combat, passèrent au fil de l'épée tout ce qui se trouva de reste dans la ville, depuis les hommes jusqu'aux bêtes; et toutes les villes et les villages de Benjamin furent consumés par les flammes.

#### COMMENTARIUM.

hâc loquendi formulâ solet in Scripturâ totus Israelitarum populus designari, à duabus, uti supra monui, extremis utrinque urbibus, Dan versùs aquilonem et Libanum, Bersabee versùs austrum et desertum.

ET TERRA GALAAD. Hic Transjordanini indicantur; quæ terra Galaad ab adjacente monte appellatur, comprehenditque Rubenitas, Gaditas, et dimidiam tribum Manasse, eum amplissimâ sumitur significatione; aliàs enim, ut non semel indicavi, terra Galaad subinde

restringitur ad Gaditas et dimidiam Manasse tribum, vel etiam ad solam hanc dimidiam tribum.

AD DOMINUM IN MASPHA. Erat hæc Maspha secundum Hieronymum in tribu Juda, secundum alios in tribu Benjamin; fortè in utriusque tribus confinio, ob ilque et opportuna præsentis negotio; potiùs tamen Judæ tribui videtur ex hoc loco adscribendo; cum enim tota repugnaret cæteris tribubus tribu Benjamin, non est credibile snam urbem illis delectui faciendi, parandoque exercitui concessisse.

Addo verò Jos. 13, v. 58, ubi *Maspha* appellatur in versione nostrâ, Judæ tribui adscribi, quanquam et postea eadem, ut apparet (nam in Hebræo eadem est vox), tribui Benjamin attribuitur c. 18, v. 26, quo in loco mutatis vocalibus (quarum apud Hebræos exigua, vel nulla est ratio) *Mesphe* dicatur. Ex quo illud admodum fit probabile, eandem urbem, quod paulò ante diximus, in utriusque tribus confinio fuisse positam, et ob id utrique tribui (quod aliis multis de causâ accidit) fuisse attributam; credi tamen potest potissimè à tribu Juda fuisse habitatam, quòd ea tribus et honoratior esset et numerosior.

Sed cur ad Dominum in Maspha ii venisse dicuntur? an fortè ibi Dominus, vel arca testamenti? Ita visus sensisse Adrichomius, ubi agit de hæc Masphâ. At probari non potest unquam fuisse tabernaculum vel arcam fœderis in Masphâ, probarique potest certo argumento hoc tempore eam fuisse in Silo, ex hujus capituli v. 18 et 27. Est ergo alia ratio cur, qui in Masphâ venirent, dicerentur venire ad Dominum, nimirum ea quæ indicatur 1 Machab. 3, v. 46: *Et congregati sunt, et venerunt in Maspha contra Jerusalem, quia locus orationis erat in Maspha ante in Israel.*

Potuit autem locus orationis esse, etiamsi templum, tabernaculum, vel arca fœderis minimè adesset; nam unicuique Israe itis erat templum; at synagoga, seu proseuchæ Israelitis erant plures. Credibile est tamen in Masphâ insignem aliquam prosencham fuisse excitatam; nam et synagogarum ac proseucharum originem Hebræi ab hæc Masphâ repetunt, ut mirum non sit hic et alibi diei venire ad Dominum, qui in Masphâ venirent.

VERS. 2. — OMNESQUE ANGULI POPULORUM, hoc est, omnes primores tribuum et proceres. Sumpta est hæc locutio metaphorica, quòd quemadmodum in angulis majores et firmiores constituuntur lapides, qui totum sustineant

fermentque ædificium, ita primores populi sint illi qui rempublicam auctoritate suâ sustentent, et ad modum istorum lapidum angularium firmam inconcussamque contineant et conservent. Eadem est alibi usurpata locutio 1 Reg. 14, v. 58: *Applicate hinc universos angulos populi. Sophon. 3, vers. 6: Disperdidi gentes, et dissipati sunt anguli earum.* Hinc et Christus Ecclesiæ caput dicitur lapis angularis, et à Davide lapis factus in caput anguli. Eòdem referri potest et illud Zachariæ 10, vers. 4: *Ex ipso angulus*, ubi per angulum Hebræi populi principes intelligunt; alii Christum.

IN ECCLESIAM POPULI DEI CONVENERUNT, hoc est, conventui et congregationi populi se steterunt; neque enim aliud hic est Ecclesia populi, quam populi conventus et congregatio. In Hebræo est: *Steterunt in Ecclesiâ populi Dei.*

VERS. 6. — QUIA NUNQUAM TANTUM NEFAS ET TAM GRANDE PIACULUM FACTUM EST IN ISRAEL. Duæ etiam in Hebræo voces sunt, quæ istis in versione nostrâ respondent, *nefas* et *piaculum*, nempe *zinna* et *nebala*; priorem vocem Septuaginta ferè ἀσέβειαν, ἀσέβημα, ανομίαν, ἀνομία, παρανομίαν, ἀδικίαν, vertunt, quæ omnia impietatem, iniquitatem, injustitiam, sonant: Hieronymus, *scelus*, *abominationem*, *incestum*, *piaculum*, aut aliud quid simile reddidit; alii ferè, *abominationem*, *fœditatem*, *opus nefandum*, vertunt.

Altera vox propriè significat stultitiam, seu factum stultum, sed ferè accommodatur crimini quod contra publicam honestatem est, fœditatemque et ignominiam habet adjunctam, ejusmodi esset stuprum per vim virgini illatum, aut simile quippiam, quale et hoc Gabaenorum factum; unde ferè reddi solet vox ista per voces quæ stultitiam aut fœditatem significant, et Septuaginta quidem ferè ἀφροσύνην, *insipientiam*, snbiude μωρόν, ἄσχημον, *stultum*, *turpe*, reddunt, Hieronymus, *stultitiam*, *scelus*, *nefas*, *reufœdam*, *piaculum*. Hoc loco Septuaginta in codice Basileensi et Regio unicam vocem habent, quæ utrique respondeat, ἀφροσύνην, at in Romano codice duæ sunt voces, ζέμωσις ἀπίστωμα, quod Flaminius Nobilius frigidiusculè reddidit, *fervorem* et *ruinam*; esto enim ita Septuaginta reddidissent (quod sanè ob varietate lectionis meritò in dubium revocari potest), hæc tamen magnitudinem criminis, quæ vocibus illis Hebræis significatur, non explicant. Censuit Flaminius, ζέμωσις, hic fervorem significare; nam et

apud Dioscoridem ζέμα, *decocctio* est, et ζεσις Hesychio et Phavorino est *fervor*, et iisdem ζέμων est τὸ θερμὸν, παρὰ τὸ ζέειν, quod est, *fervere, bullire*; at ego non existimo eò respexisse Septuaginta (si tamen ea ipsorum sit versio), neque id voce illâ, ζέμα, significare voluisse, sed hanc vocem ex Hebræâ illâ voce, *zimma*, sumptam esse, eosque levi mutatione hebræam illam vocem retinere voluisse. In voce alterâ, ἀπίστωμα, videntur ad radicem vocis hebrææ respexisse: significat enim *nabal, cadere*; at *nabal* nomen significat *stultum*, et qui mente excidit, et *nebala, stultitia*, et factum alienius, qui mente excidisse videtur, et de tali lapsu et ruinâ videntur Septuaginta intelligendi, vel certè de morali in peccatum fœdum lapsu.

VERS. 8. — QUASI UNUS HOMINIS SERMONE, hoc est, ut supra, unanimi consensu.

VERS. 9. — SED HOC CONTRA GABAA IN COMUNE FACIAMUS. Additur in Hebræo, *in sorte*, sive *per sortem*, nimirum vel ut quasi sortitò secretis suffragiis in urnam conjectis electio ea, quæ sequitur, fiat, vel ut non electione, sed nominibus singulorum in urnam conjectis è singulis decuriis unum nomen extrahatur. Id autem facile factu fuit, cum singulæ tribus in chiliadas, et chiliades in centurias, et centuriæ in decurias distributæ essent; si enim singulæ, quæ sub decurionibus erant, decuriæ è suis unum deligerent pluribus suffragiis, vel è decem nominibus in urnam conjectis unicum extraheretur, res confecta fuerit. Et hæc ratio posterior fortè faciliior et expeditior, videturque ob id præferenda; nam et sic sors illa in Hebræo propriè accipitur; fateor tamen eam impropriè dici electionem, et proinde illud v. seq. in textu nostro, *eligantur*, minùs propriè accipi, pro quo in Hebræo est, *accipiamus*.

VERS. 10. — ET POSSIMUS PUGNARE CONTRA GABAA BENJAMIN, ET REDDERE EI, PRO SCELERE, QUOD MERETER. Clarè redditum ab Hieronymo quod in Hebræo habetur obscurius hoc modo: *Ut faciant, ut veniant ipsi contra Gabaa Benjamin, juxta omnem feditatem quam fecit in Israel*, quod ibi etiam ad cibariorum comportatores refertur, etsi Hieronymus ad pugnatōres retulerit; sed unus idemque tam istorum, quam horum fini erat.

VERS. 12, 15. — ET MISERUNT NUNTIOS AD OMNEM TRIBUM BENJAMIN, QUI DICERENT: CERTANTUM NECAS IN VOBIS PERPERTUM EST? TRADITE HOMINES DE GABAA QUI HOC FLAGITUM PERPETRARUNT, UT MORIANTE, ET ALFERATUR MALUM DE ISRAEL; nimirum priusquam bellum suscipiatur, petenda

est injuriarum vel delictorum, quando ea ad paucos pertinent, satisfactio, ita ut si condigna ea præbeatur, vel ad id sese alii paratos ostendant; vel, ubi de scelerum vindictâ agitur, si aut ipsi supplicium soubibus irrogare, aut dedere parati sint, bellum suscipi non possit; cum tota aliqua respublica vel communitas impeti vel puniri non possit, nisi ipsa in culpâ sit; non est autem in culpâ quoadusque hæc ipsa facere detrectârît, quemadmodum detrectâsse hic Benjaminitas subjungitur.

VERS. 15. — INVENTIQUE SUNT VIGINTI QUINQUE MILLIA DE BENJAMIN EDECENTIUM GLADIUM. In numero hoc consentit nostræ versioni editio Septuaginta in codic. Basileensi et Regio, at codex Romanus mendosè planè, *viginti tria millia*, habet; mendosè, inquam; hic enim numerus non constat cum aliis numeris, qui infra habentur v. 55, 46; item si colligat tres numeros diversâ occasione interfectorum qui habentur v. 44 et 45, etiam in Romano isto codice. Verùm hic, quod mirere, etiam Hebræus textus à nostro dissidet; nam is habet, *viginti sex millia*. Nihilominus credendum potius nostræ versioni, cum in hisce numeris ea soleat inveniri incorruptior, quàm hebræus textus, præsertim cum et Septuaginta emendatiores nostræ versioni adstipulentur, et Josephus lib. Ant. 5, c. 2. Accedit, posse ex sequentibus demonstrari hunc numerum in Hebræo esse corruptum; nam v. 46, tantummodò viginti quinque millia cæsi dicuntur, et tres illi numeri v. 44 et 45, non nisi viginti quinque millia colligunt: unicus versus 55 addit viginti quinque millibus alios centum; porrò qui fugâ evaserunt, fuerunt tantummodò sexcenti v. 57; ergo non potuit numerus Benjaminitarum pugnatōrum pervenisse ad viginti sex millia præter Gabaenses septingentos; sic enim mille sexcenti evassissent. Neque Abulensis figmentum hic recipiendum est, qui supra hunc numerum viginti quinque millium septingentorum, mille alios viros, qui exercitui comæatum necessarium deportarent, statuit, qui omnes neque pugnârînt, neque cæsi sint; cum enim è pugnatōribus non plures viginti quinque millibus et centum viris statuatur in eo bello occisi, neque plures sexcentis superfuisse, alterutrum istorum falsum esset, si hic viginti sex millia legi oporteret, vel supra viginti quinque millia septingentos alii mille viri sint adjungendi.

VERS. 16. — QUI SEPTINGENTI ERANT VIRI FOR-

TISSIMI. Consentiant Hebræa et versio Septuaginta; ne quis tamen decipiatur Pagnini versione, admonendum censui in eâ vitiosè haberi, *sexcenti*, quod Hebræo non concordat. Consentit huic septingentorum numero, quod infra habetur; nam v. 53, dicuntur viginti quinque millia et centum universim de Benjamin cæsi; ex iisdem sexcenti superstites ac residui fugâ evasisse dicuntur v. 47; igitur supra viginti quinque millia septingenti fuerunt. Josephus hic turbat omnia, qui itidem pro septingentis sexcentos reponit, et ex his duntaxat quingentos funditores peritos facit, cum de omnibus septingentis id à Scripturâ asseratur.

ITA SINISTRA ET DEXTRA PŒLIANTES. Hunc locum supra, cap. 5, v. 13, explicuimus, ubi de Aod iudice ambidextro diximus; nam hic eadem, quæ ibi in Hebræo, phrasis, eadem hic Rabbinorum et novatorum insulsa versio et explicatio, quæ ibi, nimirum ut hi omnes vel scævæ vel manci, impotentesque dexterâ significantur, cum tamen utrobique tam Hieronymus, quam Septuaginta eâ phrasi ambidextros significari velint: sed tu locum illum cap. 5, consule.

ET SIC FUNDIS AD CERTUM LAPIDES JACIENTES, ET CAPILLUM QUOQUE POSSENT PERCUTERE, ET NEQUAQUAM IN ALTERAM PARTEM ICTUS LAPIDIS DEFERRETUR. His verbis indicantur hi omnes septingenti fuisse insignes funditores, ut qui à scopo, etiamsi res minima, cujusmodi est capillus, esset scopi loco proposita, nunquam aberrarent: quâ in re etsi Lyranus, Abulensis, Cajetanus, Carthusianus, hic hyperbolicam locutionem velint, nihil tamen id necesse; sed verisimile est citra anxiosum omnem ita Scripturam esse locutam; neque verò hyperbole aut impropria locutio asserenda est, nisi quid cogat. Multum verò ea peritia ad rem bellicam conferebat, cum frequens esset olim hujus instrumenti in bellis usus, quo non tantum lapides, sed etiam plumbeas glandes in hostes dirigerent: nam et in Scripturâ fundibulariorum in bellis pluries fit mentio. Mira haud dubiè est hæc, quæ in istis commendatur lapides fundâ jaciendi peritia, præsertim cum non unus aliquis è multis hoc artificium calluisse referatur, sed omnes ad unum, qui in Gabaa civitate erant, ita exercitatos fuisse, ut propositum capillum etiam jacto lapide contingerent: ut enim unus quispiam hanc artem calleat, non usque adeò mirum; ut autem una tota gens aut populus hæc arte polleat, rarum id planè et insolens. Quanquam verò id magnoperè admi-

randum sit, non dubium tamen exercitatione diuturnâ acquiri posse; quæ res efficit hic ut Gabaenses hi in prælio formidabiles essent, et difficulter debellari possent, quemadmodum res ipsa in hæc urbis obsidione docuit, in quâ quadringenta Israelitarum ex omnibus tribubus millia vix exiguum hunc manipulum additis aliis viginti quinque Benjaminitarum millibus debellare potuerunt, donec illis à Deo victoria concederetur.

Similes his funditores vel jaculatores multos non facilè reperias in profanâ historiâ; reperies tamen aliquos. Philostratus in vitâ Apollonii lib. 2, cap. 12, scribens strenuas exercitationes Indorum post potationem sanè periculosas: « Fundâ, ait, etiam adeò subtiliter jaculantur, « ut emisso lapide aut glande, pueri extremos « duntaxat capillos attingant. » In Balearibus insulis repertus usus fundæ, et usque adeò celebratus, ut matres filios suos alio cibo vesci non paterentur, quàm eo quem fundâ dejecissent. Floro teste lib. 3, in bello Balearico. Similis aliorum in sagittando peritia. Herdes tam certis jaculabatur ictibus, ut etiam volantes aves in medio aere configeret, et currentes feras. Ita de eo Silius Italicus:

*Jam si cius volucresque vagas deprendere nube  
Assuetus jaculis idem et bellator Herdes,  
Cui ludus nullam cursu non tollere damam.*

Item de Catene milite refert Q. Curtius lib. 6, de gestis Alexandri. Tocho, Gothus miles, auctore Saxone, adeò peritus fuit sagittator, ut exiguum quodlibet pomum baculo eidemque longissimè remoto superpositum primâ spiculi directione feriret. Cùmque vice quâdam inter temulentos socios hanc suam peritiam venditasset, essetque ea res ad Haraldum regem relata, ipse filium ejus scopi loco superposito capiti pomo statui imperavit, quod nisi primo sagittâ ictu excuteret, capite pœnas lueret. Miles veritus ne filius terrore advenientis teli se commoveret, et hæc occasione vel à scopo aberraret, vel in filii caput telum impingeret, filii oculos in alteram partem avertit, monuitque ut quàm constantissimè immotus strepitum jaculi advenientis exciperet. Quo facto tres pharetrâ sagittas educit, et prima quidem pomum auferit: mox à rege interrogatus cur plures sagittas pharetrâ deprompsisset, cum primo ictu pomum excutendum foret: Ut, inquit ille, si prima in filii caput aberrasset, cæterarum acumine in caput tuum filii mortem vindicarem, in cujus caput barbarè parentis manum armasses. Præclarum et illud in hoc

genere Sorani cujusdam, qui emissum in aera telum, et jam deciduum sagittâ alterâ confixit ac fregit, quâ de re extant isti Adriani imperatoris versus :

*Emissumque arcu dum pendet in aere telum,*

*Ac redit ex alto, fixi fregique sagittâ.*

Huc refer et alia ejusdem generis, eum quidquid oculo destinatur, certo ictu feritur. Commodus imperator tam sagittandi peritus fuit, teste Herodiano et Sabelliano, ut quidquid oculo destinasset, jaculo et sagittâ contingeret, usque adeo ut centum ictibus totidem leones in arenâ sterneret, subinde etiam uno ictu plures feras; ocissimè currentibus, et ad hunc cursum alarum velo adjunctis struthiocamelis summum stringendo collum ita caput amputabat, ut exsectis cervicibus adhuc aliquandiu cursum continuarent. Aster quidam, teste Solino Justino, Diodoro Siculo, Plutarcho, eum Philippus Alexandri pater Methonem obsidebat, sagittam in Philippi regis oculum destinavit, eumque oculo privavit. Fuit Indus quidam teste Plutarcho in regum Apopht. et Rhodigino l. 25, c. 9, Ant. lect. Alexandri Magni tempore, qui sagittas tantâ peritiâ jaculabatur, ut eas per anulum transmitteret. Domitianus imperator teste Suetonio tam certo destinatoque ictu sagittas dirigebat, ut ferarum capita geminis ictibus de industriâ figeret ad eum modum ut cornutæ apparent. Nonnunquam in pueri procul stantis, præbentisque pro scopo dispansam dextræ manûs palmam, sagittas tantâ arte direxit, ut omnes per intervalla digitorum innocuè evaderent. Posset et huc referri quod de nonnullis alibi legere memini, qui singula milii grana tanto artificio ad destinatum locum jaciebant, ut ea per acûs foramen transmitterent.

VERS. 17. — VIRORUM QUOQUE ISRAEL, ABSQUE FILIIS BENJAMIN, INVENTA SUNT QUADRINGENTA MILLIA EDUCENTIUM GLADIOS, ET PARATORUM AD PUGNAM. Mirum videri possit cuiuspiam non plures pugnatores hic ex toto Israele census, cum in deserto Num. 1. 2 et 26, legamus census fuisse à Moyse supra sexcenta pugnatorum millia, et parùm verisimile sit hunc imminutum posterioribus temporibus numerum, quod Deus paulatim augeri et numero crescere volebat, ut totam Chananæam occupare et implere Chananæis expulsis possent, Exodi 25, v. 50; quocirca et censu postea à Davide habito 2 Reg. 24, reperta sunt de Israel octingenta millia virorum fortium, qui educerent gladium, et de solo Judâ quingenta pugnatorum millia. Idem

de Benjaminitis seorsim dubium moveri posset; eum enim primo illo censu Num. 1 et 2, censi sint triginta quinque millia quadringenti de Benjamin, posteriore Num. 26, numeratis sint quadraginta quinque millia sexcenti, quomodo nunc post annos complures commorationis in terrâ promissâ ad viginti quinque millia septingentos revocentur? Difficile est huic dubio certam solidamque responsionem adhibere, nisi vel dicamus posterioribus temporibus post confecta scilicet adversum Chananæos bella, contracta militiæ fuisse tempora, ita ut vel serius militare inciperent, vel citius emeriti militiam desererent; vel, quod magis probo, resumpto post Josue mortem bello multos Israelitarum bello attritos fuisse; nam eorum multos infeliciter pugnasse indicatur supra cap. 4, quod idcirco Deus permisit fieri ad peccenda Israelitarum peccata, qui etsi necdum ad idololatriam deflexissent, abjectâ tamen illâ, quam in Deum habere solebant, fiduciâ, ad inertiam et humana præsidia convertebantur, et jam fœdera et Chananæorum amicitias, quas Deus veterat, respectabant.

VERS. 18. — QUI SURGENTES VENERUNT IN DOMUM DEI, NOC EST, IN SILO. Interpretatio illa, *hoc est, in Silo*, non est in Hebræo, sed addidit eam Hieronymus, ne quis ex Hebrææ vocis ambiguitate, de quâ mox dicemus, falleretur. Pari modo eandem ambiguitatem studuit Hieronymus cap. seq. v. 2, tollere, cum post verba illa: *Veneruntque omnes ad Domum Dei*, subjecit, *in Silo*, quod nec ibi in Hebræo habetur. Porrò ambiguitas, quæ est hic in Hebræo, et passim toto hoc cap. et seq. est ista, quòd ubi Hieronymus dixit, *Domum Dei*, in Hebræo habeatur: *Beth-el*, quod vel tanquam proprium urbis nomen sumi potest, vel tanquam appellativum; quo posteriore modo non aliter quam, *Domus Dei*, reddi potest, quemadmodum et Hieronymus reddidit, et indicat ipse Jacob patriarcha in impositione nominis Beth-el, Gen. 28, v. 17, 19. Priore modo videntur sumere nonnulli, qui vertunt: *Ascenderunt in Beth-el*, inter quos Pagninus, imò et Septuaginta et Josephus, ut meritò suspicio esse possit velle illos hic Benjaminitas non ad tabernaculum fœderis accessisse, sed ad urbem Beth-el. Favet præterea huic explicationi, quòd etsi facilè in nostrâ versione veteris Testamenti ter centies habeatur, *Domus Domini*, vel, *Domus Dei*, cum sermo est de tabernaculo fœderis, vel templo Hierosolymitano, nusquam tamen alibi in Hebr. illud appel-



letur *Beth-el*, sed vel, *beth-Jehova*, vel, *beth-que-lohim*. Nihilominus tamen standum est in eâ explicatione, quam indicat Hieronymus, ut per *beth-el* tabernaculum fœderis intelligatur, quod alibi hoc tempore non erat, quàm in Silo: grâtiis enim et sine fundamento dicatur, quod non nemo indicat, fortè eo tempore tabernaculum non fuisse in Silo, sed in Bethel ad tempus: siquidem et ante hæc tempora, postquam Silante illud Josue fixerat, et post illa semper Silante fuisse usque ad regnum tempora legimus. Quin et Josephus eo consilio Silante fixum fuisse tabernaculum indicat, ut in eo tantisper maneret dñi commoditas ædificandi tem, si suppeteret. Sed et Scriptura supra cap. 18, v. ult. non obscure indicat fixè ac constanter toto judicum tempore Domum Dei fuisse in Silo. Et hæc est ratio cur etsi sub Saule et Davide, Salomonisque regis initiis, aliò ad breve tempus tabernaculum commigrârit, in Nobe videlicet et Gabaon, hujus tamen brevis commorationis nulla in Scripturâ habeatur ratio, sed Silantinx duntaxat, in quâ urbe diutius ad aliquot secula permanserat: unde et Psal. 77, Hierosol. habitationem præ Silantiâ dicitur Deus elegisse, nullâ habitâ cæterorum locorum, in quibus steterat tabernaculum, ratione, quasi videlicet è Silo Domus Dei proximè Hierosolyman fuisset translata. *Et repulit tabernaculum Silo, tabernaculum suum ubi habitavit in hominibus.* Et paulò post: *Et repulit tabernaculum Joseph, et tribum Ephraim non elegit; sed elegit tribum Juda, montem Sion, quem dilexit.* Quin et hoc ipso tempore, quo bellum hoc adversum Benjaminitas gerebatur, non alibi quàm in Silo fuisse tabernaculum manifestè indicatur cap. seq. v. 19; ibi enim dicitur: *Ecce solemnitas Domini est anniversaria in Silo, quod haud dubiè intelligendum de aliquâ solemnitate à Deo in lege præceptâ, in quâ Deus insigni aliquo cultu et variis hostiis colebatur; aliàs enim solemnitas Domini non appellaretur: porrò istiusmodi solemnitates et sacrificia nusquam alibi, quàm in loco, ubi tabernaculum erat, celebrabantur. Quocirca nec illud admitendum est, eos hic in Bethel advenisse, etsi ibi tabernaculum non esset: venisse enim ad locum tabernaculi omnia hoc et cap. seq. clamant: siquidem venerunt ad locum ubi erat arca fœderis Domini hoc cap. v. 27, quæ à tabernaculo sejungi non solebat, nisi subinde ab hostibus grave immineret periculum, ejusmodi hic non erat, vel non esse censebatur in tantâ contra exiguos Benjaminitarum manipulos mul-*

titudine Adde quòd illud: *Eo tempore ibi erat arca fœderis Domini*, satis significet quietam ibi stationem et mansionem, ibique ab Israelitis inventam, non eò, causâ belli impendentis, delatam. Rursùm ibi erat Phinees summus sacerdos, idemque præpositus domus, ut v. 28 habetur; at summus sacerdos non alibi habitabat, quàm ubi tabernaculum, vel templum erat. Etverò quænam illa domus, cui præposituserat Phinees pontifex, nisi domus Domini, seu tabernaculum fœderis? quanquam non domus, sed solius aræ in Hebræo fiat mentio. Ibi Deum per pontificem aliquoties consuluerunt, quod etsi alibi extra tabernaculi aræque locum posset fieri, si tamen tabernaculum vel arca in unico loco erat, nec præsens periculum imminabat, non committebant quin tabernaculi aræve locum eam in rem adirent. Paucis igitur colligo, si non aliò venerunt quàm ubi erat domus Domini et tabernaculum fœderis, illud autem per id tempus esse non potuerit alibi quàm in Silo, quorum utrumque jam demonstratum est, consequenter etiam non aliò castra hæc advenerat quàm in Silo; unde et disertè castra hæc Israelitarum dicitur fuisse in Silo, confecto cum Benjaminitis bello cap. seq. v. 12. Atque ita etiam cum Hieronymo appellativè sumpserunt illud Hebræum, *bethel*, Tigurini, qui itidem verterunt, *Domum Dei*; et de Silo istud, *bethel*, explicant Cajetanus, Arias Montanus, Vatablus.

Fateor tamen qui per *Bethel* in Hebræo urbem Bethel significari volunt, eam explicationem posse utcumque probabilem afferre, quòd Bethel proxima esset urbi Silo et Dei tabernaculo, ut manifestè indicatur verbis illis cap. seq. v. 19: *Ecce solemnitas Domini est in Silo anniversaria, quæ sita est ad septentrionem urbis Bethel*, ut ob id eum castra tam numerosa quadringentorum millium non possent contineri urbe Silo, in vicinâ urbe Bethel constituerint, et inde ad Phinees nberint, qui omnium tribuum nomine postularent Deum consuli.

CONSULUERUNTQUE DEUM. Per oraculum videlicet illud pontificium Urim et Tummim, de quo fusè Exodi 28.

QUIS ERIT IN EXERCITU NOSTRO PRINCEPS CERTAMINIS CONTRA FILIOS BENJAMIN? QUIBUS RESPONDIT DOMINUS: JUDAS SIT DUX VESTER. Vox illa, *Judas*, non designat certum aliquem hominem, sed tribum; quemadmodum in simili diximus cap. 1, supra v. 1, ubi item eadem tribus tanquam nobilissima et populosissima princeps declaratur, non ut hic omnium tri-

buum, quasi iis bello præesse debuerit, sed ut ante cæteras bellum eum Chanauæis instauraret, quemadmodum ibi explicuimus : at hic cum omnes tribus (exceptâ Benjaminicâ, cum quâ cæteris tribubus nunc res erat) simul ad idem bellum conuenissent, neque sine duce aliquo, qui cæteris præsit et imperet, rectè bellum geri possit; neque viderentur facilè tribus omnes illæ conuenturæ, ut unum aliquem belli ducem deligerent, eum unusquisque suæ tribui faveret, suamque aliis vellet præferri, ne res hæc tota ad contentiones devolyeretur, rectè ad Dei iudicium et oraculum confugère, qui tribum Juda nominavit.

At, dices, non hoc petitum erat, quæ tribus cæteris præponenda esset, sed quis ex omnibus dux futurus. Respondeo satis verisimile esse non aliam etiam fuisse mentem tribuum, quam ut Deus tribum designaret, è quâ dux assumendus esset, nam quod Hieronymus vertit, *quis*, potuit verti, *quæ*, ut tribum referat et indicet; nam et *schebet*, quæ vox Hebræis tribum significat, etiam apud eosdem masculinum est. Neque verò necesse fuit aliud postulare, cum sola inter tribus contentio metuere; designatâ autem tribu non esset difficile in personâ convenire, sive quòd mens esset tribuum eum in ducem eligere, qui illius tribus quæ nominaretur, princeps esset, quandoquidem singulæ tribus suum haberent principem, sive quòd fortè sorti res esset committenda, et Deo permittenda sortis illius in principe deligendo directio, sive denique quòd quamvis electione princeps præficiendus esset, ea tamen æmulatio esse non poterat inter ejusdem tribus homines, quæ inter diversarum, et ad paucos in eadem tribu potest illud pertinere dissidium, eum pauci sint, qui in eadem tribu dignitate emineant, et inter se ferè pares sint, inter quos solos potuit versari hæc contentio. Adde verò sive aliud tribus à Deo petierint, sive non, Deum tamen tantummodò de tribu respondisse propter allatam rationem, quòd nominatâ tribu facile esset in personâ præficiendâ convenire, ut ad id opus oraculo non esset: porrò ut Deus non solet in necessariis rogatus delicere, ita non solet in non necessariis multus esse. Porrò etsi unus aliquis de tribu Judâ toti exercitui præfectus fuerit, is tamen non nominatur, quò fit ut sciri non possit quis ille fuerit.

Ex iis satis apertè colligitur hanc historiam eo tempore contigisse, cum adhuc nullus esset iudex in Israel; si enim iudex aliquis fuisset, nihil necesse fuisset de duce eligendo Deum

consulere, eum manifestum esset ei belli principatum deberi. Imò ex eâ re etiam non obscurè colligas id contigisse eo tempore, quo necdum quisquam iudex populo fuisset præfectus, vel is mos in usum inductus, atque adeò ante Othoniclem Calebo, ut credibile est, jam vitâ functo: quæ fortè etiam ratio est cur hæc, uti et præcedens historia, à reliquâ iudicum historiâ seposita sit, et extra ordinem narrata, quod ad nullius iudicis tempora propriè referri posset.

VERS. 19. — STATIMQUE FILII ISRAEL SURGENTES MANE, CASTRAMETATI SUNT JUNTA GABAA. Hinc liquet Gabaa non procul à Silo abuisse, ut et sequentia omnia indicant, cum à Gabaa in Silo, et vicissim à Silo in Gabaa modico tempore à toto exercitu itum reditumque sæpius significetur. Habebat tribus Benjamin sortem angustissimam propter terræ bonitatem, quam occupaverat, cum tamen ea tribus non esset usque adeò numerosa: vergebat autem Gabaa versus terminos aquilonares sortis Benjaminicæ, Bethel in utrarumque tribuum Benjamin et Ephraim confinio erat; ultra hanc modico satis intervallo versus aquilonem in ipsâ tribu Ephraim erat Silo.

VERS. 21. — OCCIDERUNT. In Hebræo est, *disperdiderunt in terram*, hoc est, disjecerunt, prostraverunt in terram.

VERS. 22. — ET FORTITUDINE ET NUMERO CONFIDENTES. Dictum ab Hieronymo clarè, quod in Hebræo paulò est obscurius: *Et corroboravit, obduravit, obfirmavit se populus*.

VERS. 25. — ERUPERUNT FILII BENJAMIN DE PORTIS GABAA, ET OCCURRENTES EIS, TANTA IN ILLOS CAEDE BACCHATI SUNT, UT DECEM ET OCTO MILIA VIRORUM EDUCENTUM GLADIUM PROSTERNERENT. Quæstio est, cur duplici hæc elade allicti sint Israelitæ. Si enim justum Israelitæ contra Benjaminitas susceperant bellum, injustam Benjaminitæ causam tuerentur, si bonâ fine zeloque divini honoris, si Deo auctore, qui et illis ducem nominârat, et de novo bellum instaurari jusserat, quæ causa fingi potest, cur à Deo deserti semel et iterum ingentes clades in tam bonâ causâ acceperint? Respondeo universim neque Deo deesse bonas rationes cur hujusmodi eladibus fidelem populum affligat, et à nobis sæpè Deo occasiones præberi, cur hæc vel immittat vel permittat; atque imprimis sæpè vel populi, vel aliquorum è populo peccata id exigere, etsi ignorentur, ut in illâ sub Josue Israelitarum ad urbem Hai clade Josue 7; sub Heli 1 Reg. 4: sub Saule 1

Reg. ult., vel ad multorum humiliationem, patientiam, meritum, virtutis exercitationem id fieri, quemadmodum et in privatis afflictionibus contingit. Quod ad præsentem verò cladem attinet, Hebræi in Michæ idolum toleratum ab Israelitis id referunt; sed incertum est an hæc historia post fabricatum Michæ idolum contigerit; neque fundamentum ullum ex Scripturâ haberi potest id eò referendi. Fortè vel eorum qui easi sunt, vel sanguine ipsis junctorum, vel etiam aliorum è populo peccata, has clades pepererunt, quæ Deus eo modo purgare ac punire voluit. Supra verò v. 22, ea causa indicatur, quòd Israelitæ in suâ fortitudine et numero confiderent, non conjectâ in Deum fideiâ, aut ope ejus postulata; etsi enim Deum consuluisse alterâ vice et flevisse dicantur, at tamen potiùs acceptam cladem videntur deflevisse, quàm ex sui suarumque virium dissidentia ad Deum recurrisset.

VERS. 26. — JEJUNAVERTQUE DIE ILLO USQUE AD VESPERAM. Neque enim alia apud Judæos usitata jejuniâ, quàm quæ ad vesperam et occasum solis producebantur. Sed de hæc re plura 1 Reg. 7, v. 6.

VERS. 28. — ET PHINEES FILIUS ELEAZARI FILII AARON PRÆPOSITUS DOMUS. Domus, ut supra monui, nulla in Hebræo mentio, sed habetur tantummodò: *Et Phinees filius Eleazari filii Aaron stabat ante eam*, aream scilicet, de quâ præcesserat.

VERS. 29. — POSUERUNTQUE FILII ISRAEL INSIDIAS PER CIRCUITUM URBS GABAA. Verisimile est à Deo edoctos Israelitas modum, quo pugnaturi essent, et jussos hæec insidias ponere. Sic Josue 8, divino jussu posita insidiæ, et alibi 2 Reg. 5 et 1, Paralip. 14, David à Deo edoctus fuit rationem præliandi.

VERS. 30. — SICUT SEMEL ET BIS. Hoc est, sicuti duabus primis vicibus.

VERS. 31. — ET FUGIENTES ADVERSARIOS LONGIUS PERSECUTI SUNT. Hæc fuga dedita operâ facta est, ut longiùs eos à civitate abduerent, et otium daretur insidiis dispositis urbem capiendi et incendi.

ITA UT VULNERARENT EX EIS SICUT PRIMO DIE ET SECUNDO. Illud, *sicut*, non dicit paritatem et æqualem eladis, cum tantummodò triginta viros dicantur occidisse; sed dicit similitudinem aliquam, quòd eadem facilitate et spectatâ victoriæ, nulloque eis pertinaciter resistente hosce pauculos occiderint.

PER DUAS SEMITAS. Vox hebræa, *mesilloth*, significat vias lapidibus stratas, cujusmodi solent

esse cæ quæ juxta urbes sunt, et ad eas ipsas urbes ducunt; et radix *satal* est viam lapidibus sternere.

QUARUM UNA FEREBATUR IN BETHEL, ET ALTERA IN GABAA. Quomodò in Gabaa, cum Israelitæ à Gabaa refugerent, et Benjaminitas Gabaa egressos et insequentes longiùs à civitate abducere niterentur? Respondeo non dici Israelitas ferri in Gabaa, sed semitas illas, seu vias stratas lapidibus, quæ etsi quis in aversam partem feratur, et ab urbe recedat, rectè dicuntur ferre et ducere ad urbem potiùs quàm in alteram aversam partem, quia propter urbem, et ut facilius ad eam accessus pateat, lapidibus viæ sterna solent.

Addo verò, si Hebræa et Septuaginta attendamus, explicari posse hanc viam tetendisse non ad ipsam urbem Gabaa, sed ad agrum urbis Gabaa: in illis enim additur in fine: *in agro*. Itaque *in Gabaa in agro*, vel *in agrum*, hoc est, in agrum urbis Gabaa. Vel denique si voeem illam, Gabaa, non ut proprium nomen, sed ut appellativum hoc loco accipiamus, illud, *in Gabaa in agro*, idem erit quod in colle qui in agro.

VERS. 32. — PUTAVERT ENIM SOLITO EOS MORE CEDERE. Hoc est, percutere, et occidere. Itaque cum diphthongo scribi debet illud *cædere*, non ut fortè enipiam videri posset, *cedere*, seu fugere. Patet ex Hebræo, ubi Benjaminii ita loquuntur: *Cæsi sunt coram nobis sicut prius*.

VERS. 33. — OMNES ITAQUE FILII ISRAEL SURGENTES DE SEDIBUS SUIS, TETENDERUNT ACIEM IN LOCO QUI VOCATUR BAALTHAMAR. Baalthamar significat vallonem palmæ sive palmarum, quòd is videlicet locus palmis consitus esset. Pro Baalthamar posuit Chaldæus paraphrastes, *meschere Jericho*, hoc est, *planities Jericho*: nimirum propterea quòd is locus in Hebræo Baalthamar, seu vallis palmarum dicatur, credit locum hunc juxta Jericho fuisse, quæ itidem alibi non semel in Scripturâ civitas palmarum appellatur. Verùm ista paraphrasis nullo modo cum veritate stare potest; erant enim Israelitarum castra juxta Gabaam, cum enim Israelitæ Gabaam expugnare niterentur, et Gabænos bello delere non potuerunt, nec debuerunt castra sua procul eadem urbe habere: porrò si juxta Jericho ea habuissent, abfuissent Gabaa nimirum 150 stadiis, seu Italicis milliariibus sedecim; siquidem Jericho 150 stadiis Hierosolymâ abfuisse habet Josephus lib. 5 Belli Judaici cap. 4. Gabaa verò viginti duntaxat stadiis abfuisse Hierosolymâ ex eodem Josepho

docuimus cap. præcedenti v. 12. Rectius Hieronymus in Locis hebraicis, qui Baal thamar facit vicum juxta Gabaa, qui suo tempore vocabatur Bethlamari, quod ferè idem eum alterâ voce significat; significat enim domum seu locum palmarum.

Notandum verò sequentem narrationem esse valdè intricatam et explicatu difficilem: videtur enim fuga Benjaminearum antecessisse captam civitatem, si attendamus v. 36; needum enim insidiæ in civitatem eruperant, ut ex eodem v. 36 et seq. colligere licet; at si attendamus v. 40 et sequentes, videbitur eadem fuga facta post captam civitatem, et incendio succendi cœptam, quæ in speciem antilogia videtur maximè hanc narrationem perplexam facere. Verùm quemadmodum in hâc narratione divisus fuit in tres partes Israelitarum exercitus, una pars in insidiis juxta urbem ad ejus occidentalem partem fuit collocata, pars altera decem hominum millibus constans ad urbem propius accedens Benjamineas foras prolicere, ad certamen provocare studebant, et tandem etiam simulatâ fugâ eos ab urbe longius abstrahere; tertia pars in quâ erat robur exercitûs, et multò maxima portio, quod Galli nostri vocant *le gros de l'armée*, paulò remotiùs ab urbe in Baalthamar constiterat; ita divisus fuit bifariam Benjaminearum exercitus, nimirum pars persequebatur Israelitas, qui fugiebant per unam semitam, alii eos qui per aliam semitam itidem refugebant, de quibus supra v. 31, qui per unam semitam, quæ vicina erat loco dicto Baalthamar (nisi malis hunc locum inter utramque semitam fuisse medium) Israelitas insequerentur, inciderunt in copias illas Israelitarum, in quibus robur et corpus erat exercitûs à quibus repulsi et debilitati Benjamineas illi cœperunt ad urbem refugere, qui in insidiis inciderunt, quæ dum Benjamineas urbi vicinos persequuntur, vel simul cum illis in civitatem irrupunt, eamque gladio et incendio delent, vel potiùs Israelitis in civitatem ingressis Benjamineas in avia diffugerunt, ubi cum cæteris postmodum cæsi. Videntes porrò Benjamineas et Israelitæ, qui in alterâ semitâ erant, civitatis incendium, hi quidem resistere fortius cœperunt, illi conecidere animis et fugam respectare, quâ in fugâ facta illa Benjaminearum elades trifaria, quæ describitur v. 44 et 45. Hâc explicatione et singularum partium distributione redditur tota illa narratio, quæ alioqui supra modum perplexa erat, triceis illis suis expedita.

INSIDIE QUOQUE, QUÆ CIRCA URBEM ERANT, PAULATIM SE APERIRE CŒPERUNT. Hoc est, loco suo, in quo latebant, erumpere: erat autem locus hic, si Hebræo textui credimus, graninetum, seu locus graminibus herbisque densis et altis consitus; id enim volunt significare vocem illam Hebræam, *mahare*, atque hoc modo Pagninus vertit: *Et insidiæ Israel exhibant è loco suo, è granineto Gabaa: è vireto habent* Tigurini; locum herbosum, Rabbi David, Vatablus, et alii passim explicant; quanquàm alii velint eam vocem Hebræam significare latus, et explicent, *è latere Gabaa*, ve. potiùs ut vox posterior capiatur appellativè, *è latere collis*; nam et colles ad insidias tegendas apti. Quò fit ut minùs sit probabilis explicatio Chaldæi paraphrastæ, qui, *meschar*, quod planitiem significat, pro illâ voce, *mahare* (si tamen ipse ita legit), posuit: quem imitatus est Arias Montanus, qui, *è plano*, in Commentariis vertit: neque enim id vox illa Hebræa significat, neque planities accommodata ad insidiarum occultationem. Verùm mihi probabile est neque legendum in Hebræo esse *mahare*, neque ita legisse Chaldæum paraphrastem, vel Hieronymum vel Septuaginta, sed legendum esse additò uno elemento *maharaba*, quod *occidentem* significat; manifestè enim ita legit Hieronymus qui vertit: *Et ab occidentali urbis parte procedere* (debet enim hoc sententiæ membrum etiam ad præcedentem versum 33 pertinere, ut liquet ex Hebræo et Septuaginta); idem ita manifestè legerunt Septuaginta, qui in codice Basileensi et Regio habent, *ἐπὶ δυσμῶν τῆς Γαζαῆς*, *ab occidente Gabaa*. Neque aliter videtur legisse Chaldæus paraphrastes, etsi aliam vocis significationem seetatus sit; nam *maharaba*, vel potiùs ab eadem radice, *haraba*, etiam *planitiem* significat.

VERS. 34. — HABITATORES URBS. Per habitatores urbis intellige, non modò cives et incolæ, sed etiam, qui pro eo tempore de totâ tribu Benjamin in urbis præsidio morabantur. Nulla est in Hebræo vel Septuaginta habitatorum urbis mentio, sed adjeicit id Hieronymus claritatis gratiâ.

INGRAVATUMQUE EST BELLUM CONTRA FILIOS BENJAMIN. Ingravari bellum dicitur, cum ita grave et durum est prælium, ut inclinatâ in partem unam acie jam ampliùs vis hostium tolerari non possit, et necesse sit succumbere.

VERS. 35. — ET INTERFECERUNT EX EIS IN ILLO DIE VIGINTI QUINQUE MILLIA ET CENTUM VIROS,

Interfectorum numerum toto illo die, variis tamen vicibus, universim hic colligit; sed infra, v. 44 et 45, triplicem de Benjaminitis factam cladem recenset, ubi idem interfectorum numerus exurgit, nisi quod ibi centum illos viros, qui sunt supra viginti quinque millia, præmittat Scriptura rotundo contenta numero.

VERS. 36. — FILII AUTEM BENJAMIN CUM SE INFERIORES ESSE VIDISSENT CŒPERUNT FUGERE. Intellige hoc, ut supra dixi, non de omnibus Benjaminitis, sed de eorum parte aliquâ, quæ in majorem illam exercitus Israelitici partem inciderat; nam cæteri non nisi post captam civitatem et viso civitatis incendio, fugere cœperunt.

QUOD CERNENTIS FILII ISRAEL, DEDERUNT EIS AD FUGIENDUM LOCUM, UT AD PRÆPARATAS INSIDIAS DEVENIRENT, QUAS JUXTA URBEM POSUERANT. Sic tamen ut et ipsi Israelitæ Benjaminitarum terga premerent et cæderent, ut indicat textus noster v. seq. Quo autem consilio dederunt eis Israelitæ locum, ut ad insidias pervenirent, non satis liquet; non enim tantummodo id factum videtur, ut cæderentur, dissiparentur, fugerentur: id enim Israelite jam sine insidiarum ope perficere poterant, eum Benjaminitæ conclusi et inferiores essent, deditaque operâ eos cædere noluerint, dantes eis locum ut ad præparatas insidias devenirent. Neque etiam in sequentibus refertur insidias horum Benjaminitarum fugientium cladem aliquam fecisse, sed tantummodo in civitatem impressionem fecisse. Videtur igitur verisimile ad hunc finem has insidias præparatas fuisse, ut refugientibus ad urbem Benjaminitis occurrerent, et simul eum illis eodem impetu in civitatem irrumperent; nam eo modo multas civitates captas legimus, ut dum qui in civitate sunt, suis fugientibus portas aperiunt, simul etiam hostibus irrumperentibus aditum patefaciant. Et verò ita hic factum planè verisimile est; nam insidiæ de latibulis suis consurgentes dicuntur mox in civitatem irrupisse, et nescio quid tale, licet obscure, videntur Hebræa, ut mox dicam, innuere. Quamquam è Benjaminitis non videantur hic multi in civitatem ingressi, et fortè centum illi qui sunt supra viginti quinque millia, huc referri possunt, siquidem præcipua Benjaminitarum clades facta est, eum fugerent ad viam deserti v. 44, et satis credibile est plerosque Benjaminitas territos, eum viderent novas insidias adversum se consurgere, non ausos civitatem ingredi, aliò refugisse.

ET BENJAMIN TERGA CÆDENTIBUS. His verbis, uti dixi, indicatur non ita fugisse Benjaminitas, quin à tergo premerent et cæderent Israelitæ; quamquam in Hebræo et Septuaginta nihil tale habeatur; tantum enim in Hebræo hoc versu dicitur insidias festinasse, et impetum fecisse contra Gabaa, eamque ceisse ac percussisse; quod tamen, ut tota narratio videtur exigere, factum est occasione Benjaminitarum versus urbem refugientium.

Nota tamen in Hebræo quippiam haberi quod noster textus non videtur exprimere, illud enim, *vaim schoch haoreb*, quod Pagninus vertit: *Et protraxerunt buccinæ sonitum insidiæ*; verum istud, *buccinæ sonitum*, de suo adjecit Pagninus, eum in Hebræo buccinæ nulla sit mentio; neque si verbum *maschach* aliquando ad buccinæ sonum protractiorem refertur, necesse sit eam vocem alibi sic accipi, eum certum sit non semper ad buccinam referri, sed ad alia multò etiam frequentius. Ad le quòd non appareat quorsum fuerit illud fumi in sequentibus signum datum, si buccinâ captam civitatem indicaturi erant. Itaque verisimilius est verbum istud, ut aliàs frequenter, intransitivè capi hic debere, ut sensus sit insidiator protraxit se, seu effudit se post Benjaminitas in civitatem, et sensus ille efficiatur, quem supra indicavimus de Israelitis eodem impetu cum Benjaminitis in civitatem irrumperentibus.

VERS. 38. — SIGNUM AUTEM DEDERANT FILII ISRAEL HIS QUOS IN INSIDIIS COLLOCaverant. Signum dare hic non est edere signum, vel edito signo aliquid aliis significare, ut passim id sumi solet, sed est signum edendum constitutum. Porro vocem Hebræam, *mohed*, Pagninus vertit, *tempus*, minùs accommodatè ad hunc locum, et si aliàs sæpè ita verti debeat, significetque ea vox ferè tempus constitutum et opportunum aliquid agendi; at hoc loco verisimilius est significare signum, symbolum, tesseram militarem, et ita explicant Mercerus, Forsterus, Tigurini; et manifestè ita accepit Hieronymus, qui *signum* vertit, et Septuaginta, qui *σημεῖον*, ut Romanus codex habet, dixere, vel ut alii codices, *σημαῖον*.

IGNEM ACCENDERENT. Urbis scilicet excitato incendio.

VERS. 39. — QUOD CUM CERNERENT FILII ISRAEL IN IPSO CERTAMINE POSITI. Nimirum ii qui per alteram sentinam fugâ simulatâ longius Benjaminitas abstraxerant, et opportunitatem fortius resistendi, reique benè geren-

dæ ex hoc edito incendii fumo expectabant.

VERS. 42. — SED ET III, QUI URBEM SUCCENDERANT, OCCURRERUNT. Obscurius id dictum in Hebræo et Septuaginta, ut nescias satis an ad hos insidiatores et urbis incessores referri debeat : at præter Hieronymum etiam Chaldæus paraphrastes ad eodem urbis incessores retulit.

VERS. 43. — NEC ERAT ULLA REQUIES MORIENTIUM. Vox est in Hebræo, *menucha*, quæ significat requiem, sed nulla negatio præponitur, ut proinde tota in Hebræo sententia, prout nunc punctis Masortheicis legitur, nullum efficiat sensum. Mihi suspicio est legi debere, *minmûch*, quod verti posset, à *requie*, verùm illud, *min*, quod idem valet quod præpositio à, sæpè apud Hebræos vim negandi et excludendi habet, ut idem sit, à *requie*, quòd, *absque requie*. Et verò satis patet ita legisse Hieronymum, Chaldæum, imò et Septuaginta in codice Romano et Basileensi, ἀπὸ νοῦθ, ubi vocem Hebræam retinuerunt, quasi nomen loci proprium esset.

VERS. 45. — AD PETRAM, CUIUS VOCABULUM EST REMMON. Eiusdem petræ aut coilis meminit Zacharias, c. 14, v. 10. Hieronymus in locis Hebraicis statuit in decimo quinto milliario ab Ælia, seu Jerusalem; Josephus petram hanc *Rhoam* appellat. Vide Onomasticon nostrum ad vocem, *Petra Remmon*.

OCCIDERANT. In Hebræo vox est, quæ significat racemare, seu residuos à vindemiâ acinos colligere. Simili modo Septuag. dixerunt, ἐκκαρπίσαντο, est autem, καρπίθαι, idem, quòd residuas spicas colligere, quanquàm et ad racemos oleasque etiam per metaphoram referatur, ut indicant Hesychius, Phavorinus, Suidas, et ad racemos manifestè transferunt Septuaginta Hierem. 6, v. 9, ad oleas iidem Deut. 24, v. 20.

ET CUM ULTRA TENDERENT, PERSECUTI SUNT EOS. Hebræus textus et Septuaginta videntur particularem aliquem locum indicare, usque ad quem eos sint persecuti ; ita enim Hebræa sonant : Et persecuti sunt eum usque ad Gidhom, Septuaginta, Γιδὼν, vel, Γαδαίη, locum hunc appellavere ; at satis fuit Hieronymo dicere, *cum ultra tenderent*, non determinando certum locum. Si appellativè vox illa, *gidhom*, nomen esset, de quo sanè non constat, non malè hic verti potuisset : *Et persecuti sunt eum usque ad interneconem*; radix enim *gadah* significat, *excidere, interneconi dare*.

VERS. 46. — ET SIC FACTUM EST UT OMNES,

QUI CECIDERANT DE BENJAMIN IN DIVERSIS LOCIS, ESSENT VIGINTI QUINQUE MILLIA. Adde his etiam è v. 35, viros centum, quos hic rotundo utens numero omittit.

VERS. 45. — OMNES RELIQUIAS CIVITATIS. Gabaa, scilicet ; etsi enim jam ante v. 37, legimus civitatem percussam in ore gladii, et paulò post succensam, quia tamen exignam moram traxerunt, qui civitatem vastarant, ut occurrerent Benjaminitis fugientibus, dubium esse non potest, quin multi latebras invenerint, seque exitio eriperint; hos igitur omnes senes, mulieres, virgines, parvulos, qui primæ irruptionis cladem effugerant, hic dicuntur delicti.

A VIRIS USQUE AD JUMENTA GLADIO PERCUSSE- RENT. Additur in Hebræo : *Usque ad omne quod inveniatur*, ut satis liqueat hanc urbem in morem anathematis deletam et excisam fuisse, uti fieri solebat apud Judæos in magnis et abominandis flagitiis, cujusmodi anathema fieri à Deo præcipitur, si qua urbs à Dei cultu impiorum sollicitatione descivisset, Deut. 13. Neque verò hic urbs tantummodò Gabaa, sed omnes sortis Benjamin urbes ac viculi, ut mox hic subditur, anathemate videntur delicti cum omnibus etiam mulieribus ac parvulis; siquidem nullæ è toto Benjamin, ut sequenti liquet capite, feminae vel virgines superstites fuere, nulli masculi, ne parvuli quidem, præter sexcentos illos bellatores qui ad petram Remmon profugere, supervenere. Cujus rei ratio est, quòd tota Benjamin tribus in culpâ fuisset.

Quæritur tamen hic, id an licuerit Israelitis : passim enim doctorum opinio est innocentes in bello justo per se et directè occidi non posse. Adde divinam legem fuisse Deuter. 24 : *Non occidentur patres pro filiis, nec filii pro patribus, sed unusquisque pro peccato suo morietur*. Similia habes Ezech. 18. Atque ita factum hoc Israelitarum ut illicitum et injustum condemnant Abulensis quæst. 27; Suarez, de fide, spe et charitate disp. de bello, sect. 7, num. 16, et ferè Cajetanus hoc loco, licet nonnulla tandem afferat, quibus videatur factum excusare. Et verò hoc ipsum, nimirum peccasse Israelitas probari potest ex eo quòd capite seq. vers. 6 et 15, dicantur Israelitæ egisse poenitentiam. Verùm, quanquàm difficile sit hoc factum excusare, si res per se attendatur, nisi vel ignorantiam, conscientiamque erroneam intervenisse dicamus, quomodò Sallianus noster similem innocentium cladem in Jabes Galaad

factam exusat, vel Dei imperium aut permissionem, quomodò Dionysius Carthusianus ad sequens caput, eadem tam hanc, quàm sequentis capituli exusat; in hanc tamen partem inclino, ut id rectè fecisse censeantur, nimirum Dei imperio et auctoritate. Sic enim passim videmus in atrocioribus criminibus etiam extra Chananæos similem innocentem cladem feri Deo auctore et præcipi, ut Num. 31, v. 17; Deuter. 15, v. 15; Josue 7, v. 24, et passim in anathematibus fieri Deus imperabat, eujusmodi et hoc anathema fuisse satis perspicuè colligitur. Neque verò facilè adduci possum, ut eredam hæc in re ab Israelitis peccatum; eùm enim ab ipsis zelo sancto id bellum susceptum esset, idque Deo auctore et consulto, postea iidem tantoperè doluerint de propemodùm ex-

## CAPUT XXI.

1. Juraverunt quoque filii Israel in Maspha, et dixerunt: Nullus nostrum dabit filiis Benjamin de filiabus suis uxorem.

2. Veneruntque omnes ad Domum Dei in Silo, et, in conspectu ejus sedentes usque ad vesperam, levaverunt vocem et magno ululatu cœperunt flere, dicentes:

3. Quare, Domine Deus Israel, factum est hoc malum in populo tuo, ut hodie una tribus auferretur ex nobis?

4. Alterâ autem die diluculò consurgentes, extruxerunt altare; obtuleruntque ibi holocausta et pacificas victimas, et dixerunt:

5. Quis non ascendit in exercitu Domini de universis tribubus Israel? Grandi enim juramento se constrinxerant eùm essent in Maspha, interfici eos qui de-  
fuisent.

6. Ductique pœnitentiâ filii Israel super fratre suo Benjamin, cœperunt dicere: Ablata est tribus una de Israel:

7. Unde uxores accipient? omnes enim in commune juravimus non duros nos his filias nostras.

8. Idcirco dixerunt: Quis est de universis tribubus Israel qui non ascendit ad Dominum in Maspha? Et ecce inventi sunt habitatores Jabes-Galaad in illo exercitu non fuisse.

cisâ tribu, et omnem operam posuerint, ut ea quoquo modo posset restitueretur, Phineem haberet, quem super hæc re consulere, et Dei per ipsum oraculum adire possent, quis credat vel non fecisse si dubitaverint, vel Phineem facti injustitiam nescisse, aut si scivit siluisse, vel neminem in Israelitarum castris fuisse, qui facti hujus injustitiam animadverterit, vel saltem dubitârit, ut per pontificem Deus consuleretur? Neque ex Israelitarum pœnitentiâ rectè quippiam contra hanc opinionem colligitur; non enim ea fuit vera, et propriè diæta facinoris admissi pœnitentiâ, ut cap. seq. v. 6, dieam; aliàs dicendum esset mox à tanti facinoris pœnitentiâ aliud planè simile et ejusdem generis in illâ Jabensium strage designâsse, quod nequaquam verisimile est.

## CHAPITRE XXI.

1. Les enfants d'Israël, étant à Maspha, firent aussi un serment en ces termes: Nul d'entre nous ne donnera sa fille en mariage aux enfants de Benjamin, *marquant par là l'horreur qu'ils avaient du crime de ceux de Gabaa.*

2. Mais après qu'ils eurent exterminé cette tribu, ils sentirent l'indiscrétion de leur serment, et ils vinrent tous en la Maison de Dieu, à Silo; et, se tenant assis en sa présence jusqu'au soir, ils élevèrent la voix, et commencèrent à pleurer en jetant de grands cris, et en disant:

3. Seigneur Dieu d'Israël, pourquoi est-il arrivé un tel malheur à votre peuple, qu'aujourd'hui une des tribus soit retranchée d'entre nous.

4. Le lendemain, s'étant levés au point du jour, ils élevèrent un autel, y offrirent des holocaustes et des victimes pacifiques, et dirent:

5. Qui d'entre toutes les tribus d'Israël n'a point marché avec toute l'armée du Seigneur? Car, étant à Maspha, ils s'étaient aussi eugagés par un grand serment à tuer tous ceux qui auraient manqué de s'y trouver.

6. Et les enfants d'Israël, touchés de repentir de ce qui était arrivé à leurs frères de Benjamin, commencèrent à dire: Une des tribus a été retranchée d'Israël.

7. Où prendront-ils des femmes? car nous avons juré tous ensemble que nous ne leur donnerions point nos filles.

8. Ils s'entre-dirent donc: Qui sont ceux de toutes les tribus d'Israël qui ne sont point venus devant le Seigneur à Maspha? Et il se trouva que les habitants de Jabès-Galaad ne s'étaient point trouvés dans l'armée;

9. En effet, dans le même temps où les en-

9. (Eo quoque tempore cùm essent in Silo, nullus ex eis ibi repertus est.)

10. Miserunt itaque decem millia viros robustissimos, et præceperunt eis : Itè, et percutite habitatores Jabès-Galaad in ore gladii, tam uxores quàm parvulos eorum.

11. Et hoc erit quod observare debetis : omne generis masculini et mulieres quæ cognoverunt viros interficite, virgines autem reservate.

12. Inventæque sunt de Jabès-Galaad quadringentæ virgines quæ nescierunt viri torum ; et adduxerunt eas ad castra in Silo, in terram Chanaan.

13. Miseruntque nuntios ad filios Benjamin qui erant in petrâ Remmon, et præceperunt eis ut eos susciperent in pace.

14. Veneruntque filii Benjamin in illo tempore, et datæ sunt eis uxores de filiabus Jabès-Galaad ; alias autem non repererunt quas simili modo traderent.

15. Universusque Israel valdè doluit, et egit pœnitentiam super interfectionem unius tribus ex Israel.

16. Dixeruntque majores natu : Quid faciemus reliquis qui non acceperunt uxores ? omnes in Benjamin feminæ ceciderunt :

17. Et magnâ nobis curâ ingentique studio providendum est ne una tribus deleatur ex Israel.

18. Filias enim nostras eis dare non possumus, constricti juramento et maledictione quâ diximus : Maledictus qui dederit de filiabus suis uxorem Benjamin !

19. Ceperuntque consilium, atque dixerunt : Ecce solemnitas Domini est in Silo anniversaria (quæ sita est ad septentrionem urbis Bethel, et ad orientalem plagam viæ quæ de Bethel tendit ad Sichinam, et ad meridiem oppidi Lebona).

fants d'Israël étaient à Silo, il ne se trouva parmi eux aucun homme de Jabès.

10. Ils envoyèrent donc dix mille hommes très-vaillants, avec cet ordre : Allez, et passez au fil de l'épée tous les habitants de Jabès-Galaad, sans épargner ni les femmes ni les petits enfants.

11. Et vous observerez ceci en même temps : tuez tous les mâles et toutes les femmes qui ne sont plus au rang des filles ; mais réservez les vierges. *C'est ce qu'ils firent.*

12. Il se trouva dans Jabès-Galaad quatre cents vierges, qui étaient demeurées toujours pures ; et ils les emmenèrent au camp à Silo, au pays de Chanaan.

13. Ils envoyèrent ensuite des députés aux enfants de Benjamin qui étaient au rocher de Remmon, avec ordre de leur dire qu'on voulait vivre en paix avec eux.

14. Alors les enfants de Benjamin revinrent chez eux, et on leur donna pour femmes ces filles de Jabès-Galaad ; mais on n'en trouva point d'autres qu'on pût leur donner de la même manière.

15. Tout Israël fut touché alors d'une grande douleur, et eut un extrême regret qu'une des tribus d'Israël eût péri de cette sorte.

16. Et les plus anciens du peuple dirent : Que ferons-nous aux autres à qui on n'a pas donné de femmes ? car toutes les femmes de la tribu de Benjamin ont été tuées ;

17. Et il n'y a rien que nous ne devons faire pour empêcher, autant qu'il est en notre pouvoir, qu'une des tribus d'Israël ne périsse.

18. Cependant nous ne pouvons leur donner nos filles, étant liés comme nous sommes par notre serment et par les imprécations que nous avons faites, en disant : Maudit soit celui qui donnera sa fille en mariage aux enfants de Benjamin !

19. Ils prirent donc cette résolution entre eux, et dirent aux enfants de Benjamin : Voici la fête solennelle du Seigneur qui se célèbre tous les ans à Silo, dans une plaine qui est située au septentrion de la ville de Bethel, et à l'orient du chemin qui va de Bethel à Sichem, et au midi de la ville de Lebona :



20. Præceperuntque filiis Benjamin, atque dixerunt : Ite , et latitate in vineis ;

21. Cùmque videritis filias Silo ad duccendos choros ex more procedere, exite repente de vineis, et rapite ex eis singulas uxores singulas, et pergite in terram Benjamin.

22. Cùmque venerint patres earum ac fratres, et adversum vos queri cœperint atque iurgari, dicemus eis : Miseremini eorum; non enim rapuerunt eas jure bellantium atque victorum, sed rogantibus ut acciperent non dedistis, et à vestrà parte peccatum est.

23. Feceruntque filii Benjamin ut sibi fuerat imperatum, et juxta numerum suum rapuerunt sibi de his quæ ducebant choros uxores singulas; abieruntque in possessionem suam, ædificantes urbes et habitantes in eis.

24. Filii quoque Israel reversi sunt per tribus et familias in tabernacula sua. In diebus illis non erat rex in Israel; sed unusquisque quod sibi rectum videbatur hoc faciebat.

20. Allez, snivez cet ordre que nous vous donnons : Cachez-vous dans les vignes.

21. Et lorsque vous verrez les filles de Silo qui viendront, selon la coutume, danser dans cette plaine, sortez tout d'un coup des vignes, et que chacun de vous en prenne une pour sa femme; et retournez-vous-en au pays de Benjamin.

22. Et lorsque leurs pères et leurs frères viendront se plaindre de vous, en vous accusant de cette violence, nous leur dirons : Ayez compassion d'eux; car ils ne les ont pas prises comme des vainqueurs prennent des captives par le droit de la guerre, mais après qu'ils vous ont suppliés de leur donner vos filles, vous les leur avez refusées; et ainsi, s'ils les ont enlevées de la sorte, la faute est venue de vous.

23. Les enfants de Benjamin firent ce qui leur avait été commandé : chacun d'eux enleva une des filles qui dansaient, pour être sa femme; et, étant retournés chez eux, ils bâtirent des villes, et y habitèrent.

24. Les enfants d'Israël retournèrent aussi dans leurs tentes, chacun dans sa tribu et dans sa famille. En ce temps-là, il n'y avait point de roi dans Israël; mais chacun faisait ce qu'il lui plaisait.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1. — JURAVERT QUOQUE FILII ISRAEL IN MASPHA, ET DIXERUNT: NULLUS NOSTRUM DABIT FILIIS BENJAMIN DE FILIABUS SUIS UXOREM. Ne intelligas hoc jurasse aut dixisse confecto jam bello, sed antequàm Benjaminitas bello impeterent, nimirùm ut additur, in Maspha, quò aute bellum omnes tribus exceptà Benjaminià convenerant, supra cap. præced. v. 4. Itaque præterita illa in textu nostro, *juraverunt et dixerunt*, explicanda sunt per plusquàm perfectum, ut aliàs non semel faciendum est, quod mirum non est, eùm horum præteritorum distinctionem Hebræi non habeant. Porrò juramentum illud cum execratione et maledictione fuisse conceptum perspicuè indicat v. 18, ubi juramentum his verbis conceptum refertur : *Maledictus qui dederit de filiabus suis uxorem Benjamin.*

Nota verò duplex juramentum ab Israelitis in Maspha conceptum fuisse; unum fuit illud de non dandis uxoribus de filiabus suis Benjaminitis; alterum de interficiendis earum urbium

habitoribus, quorum bellatores ei bello in commune gesto non interfuisse deprehenderentur; meminuit juramenti hujus posterioris infra v. 5, et hujus juramenti vi ac obligatione interfecti sunt habitatores Jabes Galaad.

Quæri autem potest de utroque juramento fueritne licitum, et an obligationem pepererit. Et de posteriore quidem statuendum juxta dicta cap. præced. v. ult. Si enim executio juramenti fuerit licita et honesta, nempe strages omnium habitatorum Jabes Galaad usque ad mulieres et parvulos, haud dubiè et juramentum fuit licitum et honestum, obligationemque illud exequendi peperit. De priori juramento multis disputat in principio hujus capituli Abulensis à quæst. 2, usque ad 9, et quæst. 6, disertè asserit eos hoc juramentum concepiendo graviter peccasse; quæst. verò 5, negat juramentum factum fuisse servandum, quia vergebatur in deteriore exitum, et de materiâ erat illicitâ: quæst. verò 7, ait Israelitas errasse per ignorantiam, quòd putarent jura-

menta semel facta, etiamsi in deteriore exitum vergerent, fuisse implenda. Probari autem potest juramentum illud fuisse de re illicitâ, quia contra charitatem erat velle quantum in se fuit, vel procurare extinctionem unius tribûs, cum et Dei voluntas esset ut omnes tribus permanerent. Deinde negando illis uxores ex aliis tribubus, posito quod omnes de Benjamin mulieres periissent, erat manifestè eos exponere vel scortationis periculo, vel ut contra legem facerent accipiendo gentiles et alienigenas uxores, ex quo et alterum idololatriæ periculum sequebatur. Hæ ferè sunt Abulensis rationes. Dico tamen et ab Israelitis rectè juramentum hoc conceptum et rectè servatum. Et verò Abulensis magnam toti isti populo impingit ignorantiam, ut in eo nemo unus esset, qui judicare posset juramentum hoc licitumne esset, an illicitum, et an servandum si in deteriore exitum vergeret: nemo, inquam, unus, ne Phinees quidem, qui declarare posset juramentum non esse servandum eo casu, quo executio fieret turpis et illicita; nemo etiam unus, cui hoc dubium incideret, ejus à pontifice resolutio peti posset, etsi tantam in pontifice illo tantoperè in Scripturâ commendato fingamus ignorantiam, vel rem perplexam, ut expedire eam per se non posset, non fuisse Deum super eâ re consulturum, quæ tanti momenti esset, et in quâ agebatur de publico totius populi scelere. Hæc sanè apud me nullam habent verisimilitudinem. Neque verò rationes Abulensis aliquid evincunt: unde enim constat Deum omni casu voluisse omnes tribus permanere, quantumcumque grave ab illis flagitium admissum esset, quod exterminationem mereretur; id enim nusquam habetur in sacrâ Scripturâ: præsertim cum et ipse Deus integras decem tribus propter idololatriam et flagitia ita in Assyrios transtulerit, ut nunquam deinceps in terram suam reversæ sint; et si Deus Deuter. 15, integras urbes propter idololatriam jusserit anathematizari et deleri, quidni si in pari scelere tota tribus deprehensa esset, eadem posset simili anathemati subjeci? Quòd si ob flagitium potuit extremum exitum unì tribui inferri, quidni potuit vel sententiâ publicâ totius populi, apud quem isto tempore residebat publica auctoritas et jurisdictio, decerni in pœnam, ne quis tribui quæ flagitium admiserat, filiam suam in matrimonium collocaret, sed pro hostibus publicis omnes illius tribus haberentur, quemadmodum potuisset idem decerni in civitatem, quæ ad idololatriam à

Dei cultu descivisset; vel juramento id firmari, ut se magis in eâ sententiâ et voluntate confirmarent? Itaque si quid ex eâ re mali vel scortando, vel gentiliùm conjugis adhærendo apud Benjaminitas secutum esset, per accidens id fuisset, et permissivè ad id sese habere potuissent Israelitæ cæteri: quemadmodum si urbs aliqua anathemati propter idololatriam vel grave aliud flagitium subjiciendum esset, non ob id ab eâ pœnâ intelligendâ abstinere debuerunt, quòd satis scirent multos ex desperatione seipsos interempturos. Addo etiam quemadmodum hic non videtur divinæ voluntatis fuisse, ut tota illa tribus funditis deleteretur, ita satis verisimile esse Benjaminitas non comprehendisse casum illum extremæ necessitatis, quo nimirum tota tribus alioqui extinguenda esset, vel ad alia extrema incommoda veniendum esset, nisi filias suas Benjaminitis uxores darent; sed tantummodò omnem alium casum, in quo hujusmodi necessitas non esset. Ex quo sequitur Israelitas obligatos fuisse juramento illo quamdiù aliis modis Benjaminitarum necessitati subveniri potuit; atque adeò cum alii modi non defuerint (siquidem duos alios modos repererunt, quibus succurri illis posset citra juramenti violationem), manifestè colligitur non potuisse illos contra juramentum facere: ex hoc tamen non fit, si adhibitâ omni operâ et consilio non potuisset illis subveniri, tunc vel non obligatos fuisse dare filias suas Benjaminitis uxores, vel non fuisse facturos.

Quæres cur hoc Israelitæ jurârint, cum jam tenerentur lege quæ habetur Num. v. ult. feminas tribus suæ viris nubere, atque adeò nec possent parentes per legem alterius tribus maritibus elocare. Respondeo falsum esse quod assumitur, etsi id verum supponat Abulensis quæst. 4, 5; tantummodò enim obligabantur eæ viris tribus suæ nubere, quæ hæreditatem patris auferrebant, eò quòd nullus esset filius masculus, uti docuimus Num. ult. Quòd si casus ille ponatur, in quo tantummodò essent aliarum tribuum filia, quibus hæreditas obveniebat, quæ potuissent illis nubere; tunc statui deberet utrius obligatio prævaleret, an servandâ hæreditatem in tribu, an succurrendi extremæ necessitati unius integræ tribus, quod posterius videtur debuisse prævalere: quantum eò casu mihi sit probabile potuisse et debuisse filias illas cedere hæreditatem propinquis, ne fieret sortium confusio. Et videtur hoc probari posse ex quadringentis illis virginibus Jabes Galaad, quæ cum jam non haberent

parentes et fratres, non potuissent Benjaminitis nubere, utpote quæ parenti succedere debuissent : neque est verisimile eas ad Benjaminitas suas hæreditates transtulisse.

VERS. 2. — VENERUNTQUE OMNES AD DOMUM DEI IN SILO. Illud, *in Silo*, in Hebræo, uti supra monui, non habetur, sed adjectum ab Hieronymo, idque rectè ostendimus cap. præced. v. 18. Quid autem in Silo egerint indicant sequentia; nam primò fleverunt unam penè radicibus extirpatam tribum, et à reliquo Israelis corpore rescisam, præsertim cum juramento impedirentur, quominùs exiguis, quæ supererant, reliquiis subvenirent; secundò novum extruxerunt altare, holocausta et pacificas victimas obtulerunt; tertio actum de modo, quo reparari posset tribus propemodùm successa; quartò inquisitum in eos, qui eo bello abfuisent, et inventi habitatores Jabes Galaad, hisque communi suffragio bellum et exitium decretum, ita tamen ut virgines Benjaminitarum conjugio reservarentur.

VERS. 4. — EXTRUXERUNT ALTARE. At hæc altaris extractio neque necessaria, neque rectè facta videri potest: non necessaria, quia ibi erat altare fabricatum à Moyse coram tabernaculo, in quo et paulò ante prælio cum Benjaminitis conflicturi sacrificia obtulerant, cap. præced. v. 26; ergo supervacuum fuit aliud quodlibet altare. Non videri rectè factum probari potest, quia unicum tantummodò videtur Israelitis altare, in quo immolarent, permissum; idcirco enim cum à transjordanis tribubus altare excitatum esset juxta Jordanem, Josue 22, mirum quantum turbarum à toto Israele reliquo excitatum fuit, ita ut communi consilio jam bellum contra eos decerneretur; missà tamen priùs ad eos legatione, hæc ratione omne à se flagitium amoverunt, quòd altare illud non esset extractum ad holocausta et victimas offerendas: quo audito conquieverunt cæteri. Deo tamen ab Israelitis prudenter altare hoc erectum, quod verum non esset si vel necessitas abfuisset, vel divino id præcepto fuisset contrarium. Itaque novum hoc altare erexerunt, quia etsi ibi esset altare Moysis, id tamen tot holocaustis et pacificorum adipibus cremandis satis esse non poterat, eum ibi omnes omnium tribuum bellatores adessent, ut proinde necesse fuerit confecto prosperè adversum Benjaminitas bello innumeram hostiarum esse multitudinem. Sic et Salomon fecit 3 Reg. 8, v. 64, cum altare æreum omnia holocausta et adipis pacificorum sustinere non

posset. Quo ex Salomonis factò, rectè etiam colligitur non fuisse à Deo vetitum novum aliquid tali in casu ac necessitate altare subsidiarium erigere, dummodò id in ipso tabernaculi vel templi loco fieret, quanquam ea necessitas rariùs occurreret, ob idque unum altare communiter sufficeret: extra verò tabernaculi locum nunquam id licitum, nisi peculiari Dei accederet dispensatio; quæ ratio fuit, ut tantoperè apud Israelitas turbatum sit, postquam à transjordanis tribubus excitatum esset altare, quòd ad sacrificia offerenda illud excitatum putarent.

VERS. 6. — DUCTIQUE PŒNITENTIA. Hoc est, dolentes de eo quod acciderat; neque enim propriè hic pœnitentia hæc sumi debet, quæ factum propriè respicit, bellum scilicet susceptum et exitium illatum; de hoc enim propriè dolere non poterant, cum Deo auctore id factum esset; at dolere poterant de eo quod consecutum erat, nempe de tribus unius amissione. Aliqui propriè dietam pœnitentiam hic volunt, propterea quòd inordinato zelo totam tribum perdiderant usque ad mulieres et parvulos, esto bellum Dei consilio susceptum esset: at prius mihi placet, mihi que persuadeo totum illud tribus exidium Dei voluntate factum esse, et fortè Israelitas ad id sese voto vel juramento obligasse, seientes id Deo gratum esse. Vide supra v. ult. cap. præced. Neque aliam Abulensis adhibet explicationem, esto istius tribus exterminationem Israelitis vitio det.

VERS. 7. — AELATA EST TRIBUS UNA DE ISRAEL. Exceptis videlicet sexcentis illis, qui fugà evaserant.

VERS. 8. — OMNES ENIM IN COMMUNE JURAVIMUS. In Hebræo est: *Nos juravimus in Domino*, sive, *per Dominum*. Septuaginta etiam, *ὁμώσαμεν ἐν Κυρίῳ*, *juravimus in Domino*, licet alii libri habeant *ὁμώσαμεν τῷ Κυρίῳ*, *juravimus Domino*.

HABITATORES JABES GALAAD. Est hæc civitas in Galaaditide regione trans Jordanem in tribu Manasse. Hanc super montem fuisse, sexque milliariis urbe Pellà distantem, asserit in Locis Hebraicis Hieronymus. Eadem Jabes Ammonitarum obsidione liberata 1 Reg. 41, postea eidem Saùli gratiam et beneficium mortuo rependit 1 Reg. 31.

VERS. 9. — EO QUOQUE TEMPORE, CUM ESSENT IN SILO, NULLIUS EX EIS IBI REPERTUS EST. Siquidem ut seirent qui desiderati essent, census militum fuit imitus, ut indicant Hebræa hic et Septuaginta, sive hic census confecto bello factus fuerit, sive, quod malim, ante bellum,

ut proinde verba illa : *Eo quoque tempore cum essent in Silo*, intelligi non debeant de stativis castris post bellum confectum in Silo habitis, de quibus et paulò post v. 12, sed de castris iisdem ante bellum et belli tempore sæpius Siluntem remigrantibus. Porro non tantum non adfuisse in hoc bello cives Jabes Galaad, sed etiam suppetias ferre recusasse ait Josephus.

VERS. 10. — MISERUNT ITAQUE DECEM MILLIA VIROS. *Duodecim millia* habet Hebræus textus, Chaldæa paraphrasis, Septuaginta versio in omnibus codicibus, Josephus 5 Antiq. cap. 2, ut proinde nonnulla moveatur suspicio in nostrum textum hic mendum aliquid irrepsisse.

ITE, ET PERCUTITE HABITATORES JABES GALAAD IN ORE GLADII, TAM UXORES QUAM PARVULOS EORUM. Fuit et hoc anathema quoddam, cum mulieres et parvuli etiam interficiendi fuerint; unde et v. seq. ubi interpres noster dixit, *interficite*, Hebræus textus habet *tacharimi, anathematizate*. Sic et Septuaginta, ἀναθεματιστε. Fuit tamen hoc anathema imperfectum, cum et virgines sint reservatæ, nec civitatem incendio traditam legamus, diùque postea eadem civitas superfuert.

VERS. 11. — VIRGINES AUTEM RESERVATÆ. Deest hoc in Hebræo textu, Chaldæa paraphrasi, Romano et regio codicis Septuaginta; est tamen in Basileensi. Sed sive id in Hebræo textu fuerit, sine non, rectè tamen additum sequentia commonstrant, præterquam quòd is sit prioris illius sententiæ hoc v. sensus : *Omne generis masculini et mulieres quæ cognoverunt viros, interficite*; hoc est, hos tantummodò interficite, ejus particulæ adjectione necessariò intelligendum fuit virginis fuisse reservandas.

VERS. 12. — INVENTÆQUE SUNT DE JABES GALAAD QUADRINGENTÆ VIRGINES. Quæritur, omnesne puellæ virgines Jabesenæ fuerint reservatæ, etiam impuberes, an duntaxat nobiles? Abulensis censet satis probabile omnes fuisse reservatas, sed quadringentas fuisse nobiles, easque Benjaminitis conjugio copulatas, cæteras in tribu snâ reservatas, ut deinde viris suæ tribus, cum ad pubertatem venissent, nubèrent. Serarius existimat solas nobiles et puberes reservatas, et hoc verosimilius; quanquam crediderim et eas, quæ proximæ essent pubertati, et mox futuræ erant nobiles, vel de quibus dubitabatur an pubertatem attigissent, in eundem numerum venisse, quandoquidem conjugio mora futura non esset, vel certè non longa et molesta. Etverò videtur probari id

posse, siquidem videtur mens Scripturæ ea esse non alias fuisse reservatas, quam quadringentas illas, cum tota ea reservatio in ordine ad conjugium fieret, cui ineptæ erant eæ quæ à pubertate et ætate nubili longius aberant, et non plures quam quadringentas repertas satis significet, qui numerus multò haud dubiè fuisset auctior, si omnes etiam impuberes fuissent comprehensæ: deinde hæc omnes mox Benjaminitis conjugio copulatæ sunt, et in Hebræo hujusmodi virgo hic dicitur : *Nahara bethula*, et Chaldæus paraphrastes has virgines appellat: *Hulleman bethulan*, et Septuag. : Νεάνιδες παρθένους, quæ omnia ferè puberem et adultiorem ætatem sonant. Quæ autem ratione cognosci potuerit quænam virgines, quænam corruptæ essent multis disputat Abul., uti et Num. 31, cui matronarum tactus et aspectus placet: at non video cur ad hæc media recurratur: satis enim ad banc rem fuit moralis certitudo; sciri autem faciliè potuit an aliquando viro nuptæ fuissent ex aliis coætaneis: ipsa ætas vixdum nubilis satis rei hujus fidem in multis faciebat. Et quanquam ex his sciri non potuerit an ex his aliquæ stupro corruptæ essent, id tamen necessarium non erat, cum non requireretur ea certitudo, quæ omnem formidinem aut errorem excluderet; et si quæ post conjugium tales reperirentur, potuerint à maritis abjici et repudiari. Cur autem ad conjugium virgines tantummodò, non etiam maritatæ reservatæ sint, manifesta ratio est, quòd multi corruptarum ab aliis consortio non delectentur, quòdque soleat multò erga virgines sponsas tenerior et ferventior esse amor.

ADDUXERUNT EAS AD CASTRA IN SILO. Erant ergo Israelitarum castra post commissum cum Benjaminitis prælium in Silo, ut Hebræa hic, Septuaginta, et omnes textus habent; ex quo sit verisimile non alibi etiam, quam Silunte stativa habuisse castra ante prælium.

IN TERRAM CHANAAN. Terra enim, in quâ Israelitæ eis Jordanem habitabant, propriè terra Chanaan dicta fuit; utpote quam Chananæi semper possederant: at terra trans Jordanem minus propriè, et non nisi latè terra Chanaan appellatur, siquidem in eâ habitabant olim Idumæi, Ammonitæ, Moabitæ, qui non diù ante Israelitarum in Chanaanem adventum eâ ab Amorrhæis pulsati erant, quod de Ammonitis et Moabitis certum est; de Idumæis verò etsi non ita certum sit, cum tamen et ipsi alias ad austrum sedes quæsierint, non improbabile est eos hæc occasione aliò commigrasse.

VERS. 15. — ET PRÆCEPERUNT EIS, UT EOS SUSCIPERENT IN PACE. Eis, nimirum nuntiis, præceperunt, ut Benjaminitis pacem offerrent. Illud, *lahem, eis vel eos* in Hebræo refert Benjaminitas, sed non habetur ibi verbum quod significat, *præceperunt*, sed *vocaverunt*; itaque *vocaverunt eos*, Benjaminitas scilicet, *cum pace*.

VERS. 14. — VENERUNTQUE FILII BENJAMIN IN ILLO TEMPORE, ET DATÆ SUNT EIS UXORES DE FILIABUS JABES GALAAD. Neque enim in hac re juramento contraiverunt Israelitæ, tantummodò enim jurârunt non duros se filias suas. Quin et Jabeseni suas filias Benjaminitis in matrimonium elocare potuissent, si superstites fuissent, siquidem ipsi juramento illo sese non obligaverant.

ALIAS AUTEM NON REPERERUNT, QUAS SIMILI MODO TRADERENT. Supercrant enim Benjaminitæ ducenti, qui uxoribus carebant, quibus et de uxoribus, si quo modo fieri posset, providendum erat, ut tribus propemodùm succisa citiùs restitueretur.

VERS. 19. — ECCE SOLEMNITAS DOMINI EST IN SILO ANNIVERSARIA. Quæ hæc solemnitas? Respondeo definiri non posse. Inclinat Abulensis quæst. 56, fuisse vel nundinas, nundinisve simile quippiam institutum ad mercimonia exercenda, vel ad popularium voluptatem et recreationem comparatam festivitatem quampiam, cujusmodi urbes singulæ et pagi festivitates suas et dedicationes apud nos habent. In eamque sententiam trahit Josephum; sed falsò, neque enim de mercimoniis, uti illi asserit, quidpiam habet Josephus; verùm illi imposuit Ruffini versio; vox porrò *πανήγυρις*, quâ utitur Josephus, significat quemlibet publicum conventum et celebritatem. Malim ego unum è tribus festis anniversariis, Paschate, Pentecoste, Scenopegîâ, ad quæ Israelitæ omnes masculi adulti convenire tenebantur, non item mulieres, puellæ, pueri etsi et hi frequenter parentes, aut maritos sequebantur. Favet primò locus, nempe Silo, ad quem locum solemnitatis hujus peragendæ causâ Israelitis conveniendum erat, quamdiù ibi fuit tabernaculum. Secundò quòd ea solemnitas in Hebræo vocetur *chag*, et à Paraphraste Chaldæo *chagga*, à Septuaginta *ἑσπτιν*, quæ omnia etiam sine aliâ voce additâ non facillè reperias aliter quàm pro solemnitate Deo dicatâ accipi, nullo verò modo pro nundinis aut conventu profano. Tertio, quia disertè hic additur, *solemnitas Domini*, in Hebræo, *chag Jehova*, apud Septuag., *ἑσπτι Κυρίου*, vel *ἑσπτι τῷ Κυρίῳ*, quæ omnia per-

spiciè sonant hujusmodi aliquam, quam nos statuimus solemnitatem. Quartò, quia manifestè de unâ è tribus hisce festivitibus intellexit et locutus est Josephus, si modò rectè intelligatur et vertatur; ita enim ille: « Ter in « anno convenientes in Silo sequuntur ad so- « lemnitates uxores et filiarum. » Quis enim hisce verbis non videt tres illas annuas solemnitates in tabernaculi loco celebrandas indicari, ad quas Israelitis necessariò conveniendum erat; ad quas licet uxores, puellæ et pueri convenire non tenerentur, frequentius tamen eòdem cum maritis et parentibus religionis causâ spontè itabant? Itaque cum Josephi locum neque Ruffinus, neque Gelenius satis aptè aut fideliter latinè reddiderunt; non Ruffinus, qui illud, *κατὰ πανήγυριν*, ad *mercimonium* vertit; etsi enim possit istiusmodi ad nundinas conventus eâ voce significari, huic tamen loco nullo modo quadrat: non Gelenius, qui pro eo quod dicendum fuit, *ter in anno*, dixit, *singulis annis*, præsertim cùm et Ruffinus, *ter in anno*, dixerit.

Ex quibus omnibus exsufflantur non tantùm ea quæ de nundinis est explicatio, sed etiam cæteræ, ut ea, quæ de anniversario die filiarum Jephthe id explicat; nam neque is gaudii dies erat aut tripudii, ut vox hebræa *chag*, et versus 21 indicat, sed luctus; neque ea Domini solemnitas dici potest, neque eò conveniebant nisi virgines: quibus accedit quòd ea de filiarum Jephthe historia diù postea, hoc est, ducentis circiter annis post contigerit. Item ea, quæ neomeniam aliquam statuit; hæc enim qualis solemnitas (nam ea solemnitatis nomine non censetur in Scripturâ) menstrua erat, non anniversaria, neque ad eam necesse erat quempiam aliunde convenire. Quæ postrema ratio etiam eos refutat, qui Propitiationis diem volunt, præterquàm quòd is dies jejunii et afflictionis usque ad occasum solis erat, non gaudii et chororum, quos tamen in hac solemnitate hic animadvertimus.

Verùm quænam ea è tribus illis annuis festivitibus fuerit non facillè definias, nisi quòd fortè in sequentibus satis excludi videatur Paschatis dies; versibus enim sequentibus satis indicatur tam densis frondibus et palmitibus fuisse vineas, ut latebras ducentis illis Benjaminitis præbere potuerint: eam autem frondium densitatem, necdùm in Paschate habuisse vineas in Judæâ crediderim; restat igitur ut vel Pentecoste vel Scenopegîâ fuerit: nam certum est etiam in Pentecoste, mense videli-

et tertio, densos palmites vineas habuisse, quandoquidem in Judæâ mense quarto uvæ præcoquæ jam edules essent, ut ostendimus Num. 13. Fortè tamen veriùs hæc intelligas de Scenopægiæ festo, cum peractâ recenter vindemiâ totos sese hilaritati dabant. Fateor tamen nec illud quod de Paschate dixi certum esse, cum enim proximè à Paschate inchoaretur messis, quidni etiam credi potest per id tempus vineas frondes explicatas habuisse? Potest nonnulla contra nostram hanc opinionem objectio fieri è v. 21, paulò post; si enim communiter ex omnibus tribubus in Silo virgines conveniebant, cur potiùs filiæ Silo raptæ dicuntur, quàm ex aliâ quâpiam urbe. Sed de hæc re ad v. 21.

QUÆ SITA EST AD SEPTENTRIONEM URBS BETHEL. Quâ in tribu sita fuerit Silo nusquam apertè Scriptura pronuntiat. Adrichomius non satis sibi constat, qui eam in Tabulâ chorographicâ statuit in tribu Benjamin, postea tamen in singularum tribuum et urbium descriptionibus eam ponit in tribu Ephraim. Sed et S. Hieronymus in tribu Ephraim ponit in Locis Hebr., et ex iis, quæ supra cap. præced. vers. 18, diximus, perspicuè colligitur, et hic locus non obscure indicat: erat enim tribus Ephraim aquilonaris tribui Benjamin; porrò Bethel fuisse in utriusque tribus Ephraim et Benjamin confinio docuimus Gen. 28, vers. 19, ex quo relinquitur quidquid ad aquilonem est ipsi Betheli intra Ephraimitarum sortem concludi; at hic Silo ipsi Betheli aquilonaris statuitur.

ET AD ORIENTALEM PLAGAM VIÆ, QUÆ DE BETHEL TENDIT AD SICHIMAM. Erat Sichem seu Neapolis in tribu Ephraim versus fines ejus aquilonaris: hic porrò urbis Silo situs is asseritur, ut ab eâ viâ, quâ de Bethel ibatur Sichimam, relinquere-  
retur ad orientem, quod nullo modo in suâ Judææ Tabulâ expressit Adrichomius, qui Bethel Silo occidentalem facit, eique viâ quâ de Bethel itur Sichimam.

ET AD MERIDIEM OPPIDI LEBONA. Lebona castrum pulchrum in tribu Ephraim asserit Adrichomius quatuor leucis Sichimâ distans: hic urbi Silo ad aquilonem statuitur.

VERS. 21. — CUMQUE VIDERITIS FILIAS SILO AD DUCENDOS CHOROS EX MORE PROCEDERE. Cur filiæ Silo potiùs quàm aliarum urbium puellæ, si ex omnibus Judææ civitatibus eò conveniebatur? Respondeo satis esse verisimile etiam alias ex aliis urbibus ac tribubus virgines fuisse Siluntinis conjunctas, et harum etiam aliquas cum

Siluntinis raptas. Ita videtur manifestè sensisse Josephus, qui postquam dixit verbis illis, quæ supra attulimus, conjuges et filias solitas sequi eos qui ad solemnitatem in Silo celebrandam conveniebant, subdit permissum fuisse Benjaminitis ut has raperent, nimirum quæ undecumque illuc conveniebant. Idem sentit Serarius noster, cujus ea verba sunt: « Raptæ « verò quæ sunt, dicuntur quidem Siluntinæ, « quia vel Siluntem, vel Silunte procedebant: « fieri tamen potuit, ut è diversis tribubus « conjunctæ tum fuerint, sacrasque choreas « ambulabundæ simul egerint. » Potiùs tamen nominat hic Scriptura filias Silo, quia hæc certò adfuturæ, et cæteris ad hosce choros præituræ: de cæteris siletur, siquidem an et quæ adfuturæ incertum, cum liberum esset non venire, aut etiam si advenissent, choris hisce sese conjungere.

RAPITE EX EIS SINGULI UXORES SINGULAS. Non fuit id consilium Benjaminitis datum contra juramentum factum, tantummodò enim juraverant se non tradituros, spontè scilicet, filias suas uxores Benjaminitis, non autem non daturus consilium, quâ ratione sibi prospicere possent, aut impedituros, quominus acciperent. Ex quo etiam sequitur et parentes, qui permiserunt raptas filias detineri, nihil contra juramentum fecisse: aliud enim est permissio, aliud positiva donatio, quam solam sibi interdictam juramenti religione existimabant.

VERS. 22. — MISEREMINI EORUM. In Hebræo est, ut nonnulli vertunt: *Miseremini nostrî illorum*, hoc est, ut aliqui explicant, nostrî et illorum, vel, ut alii, nostrî pro illis. Fortè illud, *ni*, posterius in voce *chomuni*, posset censeri paragogicum, ut videtur sensisse Pagninus, Forsterus, Tigurini, et alii, qui nullam hujus affixi rationem habuerunt.

NON ENIM RAPUERUNT EAS JURE BELLANTIUM ATQUE VICTORUM. Ac si dicant: Nolite censere malè agi cum filiabus vestris, quòd raptæ sint; non enim captæ sunt eo modo quo in bello, in quo jus victoriæ magnam potestatem victori in captivas confert, quæ res facit, ut captivæ subinde asperius habeantur. Verùm Hebræus textus non eum sensum præfert, quem versio nostra; in Hebræo enim est: *Quia non accepimus unicuique uxorem suam in bello*, et explicant de bello illo, quod contra Jabes Galaad gestum est, in quo eum non tot virgines captæ sint, quot Benjaminitis superstitionibus sufficerent, videri illis parcendum, et permittendum, ut fruantur expetito conjugio. Et hunc sensum

in Romano codice etiam visi sunt Septuaginta secuti.

SED ROGANTIBUS UT ACCIPERENT, NON DEDISTIS, ET A VESTRA PARTE PECCATUM EST. Non quòd verè peccatum sit, cùm proliberentur juramenti religione, sed quòd ea res si secundùm se consideretur seposito juramento, speciem quandam immisericordiæ, inhumanitatis et crudelitatis haberet. Ilæc etiam paulò aliter in Hebræo efferuntur, ut videatur alius sensus esse, et nova atque à textu nostro diversa ratio affèrri, cur non sit severiùs agendum cum Benjaminitis raptoribus, iis verò parcendum potiùs; ita enim habent Hebræa: *Quoniam non vos dedistis eis, juxta tempus quo delinqueretis*, ut sit sensus, non est quòd tumultuemini, aut queramini de Benjamitarum facto, quoniam vos non dedistis eis filias vestras uxores, sed acceperunt ipsi, quod factum est sine violatione juramenti et peccato vestro, quod ut fieret, ac fieri posset toti populo erat valdè optabile. Itaque illud, *juxta tempus quo delinqueretis*, significat, eo modo, ut delinqueretis, sive quâ occasione fieret, ut delinqueretis.

VERS. 25.—FECERUNTQUE FILII BENJAMIN, UT SIBI FUERAT IMPERATUM: ET JUXTA NUMERUM SUUM,

RAPUERUNT SIBI DE IIS QUÆ DUCEBANT CHOROS UXORES SINGULAS. Non fuit hic formalis raptus, et cum injuriâ ac peccato conjunctus, sed materialis tantùm; fiebat enim auctoritate publicâ, et ob bonum publicum, neque mens rapientium erat inire conjugium nisi habito virginum raptarum consensu et parentum ipsarum: imò videntur parentes non fuisse invitati, utpote, qui Benjaminitis illis desiderarent uxores, undecumque cæ haberi possent, dummodò id sine peccato suo et violatione juramenti fieri posset.

Hactenùs Judicum liber, qui ad ultimum usque Samsonis annum complectitur annos 299, sive trecentos uno minùs, tot enim faciunt, Othonielis 40 anni, Aod 80, Barac 40, Gedeon 40, Abimelech tres, Tholæ 25, Jair 22, Jephthe sex, Abesan septem, Alialon decem, Abdon octo, Samsonis 20. Ex quo colligas Samsonis mortem et librum Judicum juxta chronologiam hactenùs à nobis initam finiri in anno ab ingressu in terram promissam 316, ab egressu ex Ægypto 336, à promissione factâ Abrahæ, sive ab ejus excessu ex Chaldæâ, 786, ab ejusdem nativitate 856, à diluvio 1259, à mundo condito 2895.

# IN LIBRUM JUDICUM

## Dissertatio.

Judices, de quorum historiâ in præcedentibus egimus, jura populo Dei dabant, rempublicam Israelis moderantes eâ temporis intercapedine, quæ inter Moysen et Josue usque ad constitutos reges intercessit. Quare nomen illud non ita ad litteram usurpatur, quasi juri dicendo constitutum virum significet, sive tantùm politiæ præfectum, vel magistratum, cùm penès illos summa esset tum pacis tum belli potestas. Tyrii post veterem urbem cognominem eversam, atque novam alteram conditam, *judices* loco regum constituerunt; et Carthaginenses, colonia Tyriorum, summos reipublicæ principes non alio appellatos nomine voluerunt, quàm *judices*, Phœnicio nomine, *suffetes*, vel *sufetim*, quod non multùm abludivit ab hebræo שופטים *Scho-*

*phetim*, quo in Scripturâ judices, de quibus impræsentiarum, nuncupantur. Suspiciuntur viri quidam eruditi *archontes* Atheniensium, et *dictatores* Romanorum ad judices Israelitarum referendos; nec desunt qui rempublicam Israelis sub judicibus comparent politiæ Germanorum, Gallorum ac Britannorum, ante immutatas à Romanis leges. Grotius in eâ est sententiâ, judices Israelitarum nihilò fuisse regibus minores, nisi uno excepto regio fastu et apparatu, cæterùm potestate pares; quemadmodùm in interregno regni administratores, sive dictatores in republicâ Romanâ.

Munus judicum non hæreditario jure, nec electione possidebatur; vices autem Dei, summi ejus gentis arbitri, in administratione reipublicæ gerebant. Cùm autem hanc summam

in populum auctoritatem retinere sibi Deus summopere vellet, su-citatos identidem iudices nominari in partem modicam et angustam auctoritatis vocabat. Cùm Samuel urgeretur à populo, ut regem constitueret, Deus illatam injuriam sibi erecudit; quasi scilicet regnum suum recusassent, eùm alterum sibi constituendum postularent: *Non te*, ait idem Deus ad Samuelem, *abjecerunt, sed me, ne regnem super eos*. Gedeon offerenti sibi ac posteris regnum populo respondit: *Non dominabor vestri, nec dominabitur in vos filius meus, sed dominabitur vobis Dominus*, Judic. 8, 22. Perpetua erat ad obitum usque iudicum dignitas, quamvis uni defuncto non statim alter sufficeretur, adeò ut series fuerit intervallis divisa, suomet arbitrio identidem sibi imperantibus populis, identidem alterius imperio servientibus. Id autem ut populus nullius imperio subigeretur, tunc primum in vectum in rempublicam creditur, postquam Josue et seniores eum illo rerum potiti, fato funeti sunt. Cùm autem necessitas postulabat, suscitatus à Deo liberator populum defendere aggrediebatur.

Quædam tamen suppetunt identidem exempla delati reipublicæ imperii, non apertâ Dei electione, sed populi consentientis voluntate. Ita suffragiis populi universi Jephthe destinatus est, ut populum contra Aminonitas defenderet Judic. 11. In iis autem electionibus ratus, nec immeritò, populus eum potissimum virum afflictiis rebus relevandis destinari divinitus, qui insigni corporis robore aninique virtute præstaret, summo omnium consensu imperium illi totius reipublicæ conferebat. Sæpè ducis electio à parte tantum Israelitarum, non ab universo populo facta est; cui proinde in partem, non in totam rempublicam imperium demandabatur. Eadem æquâ proportionem politia in duces à Deo destinatos servabatur, quippe qui non rarò parti tantum Israelitarum præessent; parti, inquam, quæ alterius principis tyrannidi subjecta liberatore indigebat, cùm interim reliqui pacis deliciis fruerebantur. Electi autem non quidem ad tempus erant, sed imperium per totam vitam prorogabant, jure dicendo occupati. Cæterum sine pompâ, fuce et satellitio; nisi fastum propriis sumptibus et ambitione, non dignitatis necessitate adsciscerent. Dignitatem enim gerebant puram et simplicem, sine thesauro faciliè et censu. Jair, Scripturâ docente Judic. 10, 4, habebat triginta filios, sedentes super triginta pullos asinarum. Abdon, qui præfuit octo

annis, filios habuit 40, et nepotes 30, singulos asello suo insidentes, ibid. 12, 14. Hæc autem duorum iudicum decora et apparatus non dignitatis illius fuisse ex verbis Debboræ in cantico colligimus, in quo divites et principes Israelis ita affatur, ibid. 5, 10: *Qui ascenditis super nitentes asinos, et seditis in iudicio, et ambulatis in viâ, benedicite Domino*. Nulli sanè tum temporis iudices erant in Israele constituti præter Debboram ipsam et Barac, quocum Debbora vel canticum concinnavit vel cecinit (1); neque iis verbis ipsam se Debboram vel Barac hortari voluisse, facile credimus.

Summa erat penès iudices potestas in rebus belli et pacis, uti belli indicendi, atque nomine totius gentis gerendi; de causis singulorum definitâ sententiâ iudicandi. Ad novas condendas leges imponendaque onera quod attinet, hanc Deus sibi reservaverat potestatem, ut ipsi se et populum regere ad Dei nutum, legem, et voluntatem, ore sacerdotum, et Urim et Thummim oraculo manifestatam, tenerentur. Assertores tamen erant legum et religionis, criminum ultores, ac idololatriæ potissimum, quæ ne irreperet unquam invigilare, aut jam invecta ne ultra glisceret, vi obsistere debebant.

Animadversione etiam dignum est, Scripturam, ut munus regum innuat, uti verbo, *iudicare*. Israelitæ ad Samuelem 1 Reg. 8, 5, 6: *Constituè, inquit, nobis regem, ut iudicet nos*. Salomon eam à Deo postulat sapientiam, quâ *populum iudicare possit*, 5 Reg. 3, 9. Joathan filius Azariæ regis, vicibus patris functus, *gubernabat palatium, et iudicabat populum terræ*, 4 Reg. 15, 5. Non abs re etiam putamus, ex iudicibus Israelis nonnullos nihil præter bellicas res curasse, ut nulla esset penès illos potestas de Israelitarum causis iudicandi. Debbora jus populum dicebat sub iudice Barac, et summus sacerdos Heli sub Samsonem, quem planè Samsonem nunquam iudicandi munus egisse novimus in S. Scripturâ.

Tempus administratæ reipublicæ à iudicibus 559 annorum intercapedine continetur. Liber Judicum historiam omnium eorum principum usque ad Samsonem complectitur; quare nihil in eo de Heli et Samuele: obiit autem Samson A. M. 2887, juxta quem calculum in libro Judicum historia exhibetur 318 annorum. Horum tamen annorum supputatio crucem figit

(1) Judic. 5, 1: *Cecineruntque in illo die Debbora et Barac.... dicentes.*



chronologis. Major ipsorum et interpretum pars autumat, cum in Scripturâ pacis alicujus certum aliquod tempus indicatur, non ita esse supputationem instituendam, ut annorum numerus à pace per illum judicem, de quo ibi sermo est, procuratâ ducatur, sed calculum exorliendum esse à fine pacis alterius judicis præcedentis. Quare intra designatam annorum periodum non tempus tantummodò administratæ reipublicæ ab iudice illo, de quo agitur, contineatur, sed etiam unâ recensatur tempus præcedentis oppressionis, quod pacem ab antecedenti iudice procuratam exceperit. Quæ planè digerendorum annorum ratio et consuetudini repugnat, et omnem vocum naturalem significationem turbat; cum enim dicimus, e. g. : Princeps depulsis hostibus regionem pacavit, quæ sanè pax 40 annis perseveravit, quis plane hanc annorum supputationem non exordiat à pace primùm ab eodem principe procuratâ? Sed in libro Judicum omnia planè variare contendunt.

Ut se ab eâ difficultate expediret Marshamus, Canon. Chronic. Ægypt., rationem inivit commodam oppidò, et quantum conjicimus, plausibilem. Suspiciatur ille, suos fuisse iudices planè diversos ultra et citra Jordanem, sicut et sua fuisse bella ulterioris et ceterioris regionis. His constitutis, observat, post egressum ab Ægypto usque ad conditum Salomonis templum, 480 annos in Scripturâ numerari; tum et post occupatas ab Israelitis transjordaninas sedes usque ad Jephthe, calculum reddi 500 annorum. Si quis autem omnium simul iudicum annos contrahat usque ad Jair, antecessorem Jephthe, numerum planè 500 annis majorem inveniet, et majorem quàm 80 annorum intercapedinem inter Jephthe et quartum Salomonis annum, quo anno templum ab eodem rege excitatum fuit. Est igitur ratio incunda variantibus hisce annorum supputationibus conciliandis, vel certè epochæ istæ deserendæ sunt; quod postremum cum fieri nequaquam possit, ideò temperamento aliquo uti nos oportet. Duplex occurrit, alterum quod Usserius sequitur; aliud quod maximè Marshamo arridet (1).

Fatis functo Josue, seniores suam singuli tribum administrasse creditur; ita videlicet, ut coacto in Silo totius gentis concilio, Domini jussiones, oraculo summi sacerdotis significa-

tas, observarent. Accidit, ut semel coactus in concilium populus Dominum consuleret, quænam inter tribus omnium prima arma suscipere in Chanaanæos, quos cervicibus Israelis insultaturos metuebant. Tribus Juda oraculo destinata est, quæ in expeditionis societatem tribu Simeonis vocatâ, secundo prælio Adonibezecum, victoriâ septuaginta regum superbientem, fregit. Versis deinde in Chanaanæos sortis suæ armis, urbes plurimas expugnârunt; quâ facilitè occasione (nisi ad Josue ætatem revocandam historiam maluerimus) Caleb expugnationem Cariath-Sepher virtuti Othonielis accepto referens, in præmium expugnatæ per illum urbis torum filiæ suæ Axæ viro concessit. Eo successu animata tribus Ephraim, sumptis armis urbem Bethel aggressa, in potestatem accepit. Nec cæteræ tribus segiores; nam in hostes singulæ sortis suæ versæ, aliæ quidam validos atque copiosos noctæ adversarios, viribus se impares sentientes, re infectâ recesserunt; aliæ non infelici eventu pugnantes, delere hostes cum maximè possent, servare maluerunt, tributo tantummodò illis indicto; quod deinde origo fuit et caput malorum in Israele. Sensim enim Hebræi ad idololatriam declinantes, cum frustra à Domino per angelum sive prophetam monerentur, duram à Domino ultionem, multis variisque identidem captivitatibus et oppressionibus afflicti, in suum caput provocârunt.

Primò igitur octennis servitutis jugo à Chusan Rasathaim, rege Mesopotamiæ, oppressi sunt; quo Othoniel, à Domino excitatus, armis in eum principem motis, miseros relevavit. Post 40 annorum pacem, iterùm ad servitutem sub Eglone rege Moab; tum iterùm ad libertatem, per Aodum procuratam. Hunc iudicem exceperit Samgar, qui percussis vomere 600 Philisthæis, Israellem defendit.

Jabin rex Asor septentrionales Judæos sub jugo tenuit 20 annis, donec suscitata à Deo Debhora, quæ in monte Ephraim jura dabat Israelitis, accitusque ab illâ Barac exercitum comparârunt in monte Thabor; commissoque cum Sisarâ duce exercitûs Jabin prælio, victoriam sibi, libertatem Israelitis pepere-runt. Ejus victoriæ epiniciu cecidit Debhora, cujus exemplum in Scripturâ adhuc manet Judic. 5.

Durâ dein servitute, quæ septennio perseveravit, oppressi Israelitæ à Madianitis, tandem levati sunt à Gedeone. Angeli enim sibi per visum apparentis monitu, crebrisque factis

(1) Quæstiones chronologicæ in tertio cursu Scripturæ sacræ volumine specialiter tractantur.

ab illo prodigiis de jussione divini Gedeon certior factus, comparatis undique copiis exercitum instruxit. Sed jussus à Deo ex hisce copiis trecentos tantummodò selcgit, cæteris rejectis. Tum buccinis incensisque facibus instructos ad castra hostium duxit, jussos intra siglinas lagenas facium lumen condere. Ut accessère, fractis lagenis lumina undique apparuerunt, militibus interim tubâ clangentibus. Inopinato strepitu atque Hebræorum aspectu territi hostes, ne re quidem tentatâ, statim in fugam effusi sunt: neque hic cessatum, sed versis in subitâ trepidatione in suos armis, mutuâ inter se cæde sævicrunt. Ruentes in fugam Gedeon insecutus est in ulteriõra regionis transjordanicæ. Redux deinde duras de civibus Socoth et Phaniel pœnas sumpsit, quippe qui insequenti antea hostes sibi conameatus denegavissent.

Nihil eâ victoriâ elatus Gedeon cum à viris Ephraim per summam audaciam requireretur, cur sese in belli Madianitici societatem non advocasset, demissè respondit, nihil se præstitisse, quod rebus Ephraimitarum gestis posset æquari: *Nonne melior est racemus Ephraim vindemiis Abiezer?* Judic. 8, 2. Porrò Abiezer auctor erat familiæ Gedeonis. Cum autem ducis virtute et prudentiâ capti milites regiam illi posterisque dignitatem deferre cogitarent, ille, quâ erat animi magnanimitate respondit ibid. 25: *Non dominabor vestri, nec dominabitur in vos filius meus, sed dominabitur vobis Dominus.* De spoliis verò sibi concessis, hostium inauribus contentus, cætera rejecit. Felici senectute diem clausit, relictis septuaginta filiis; quæ frequens adcò et florens posteritas tota brevi intercidit, uno excepto Joatham, qui sublatis cæteris ab Abimelecho, altero filio ejusdem Gedeonis, piâ fraude servatus est. Abimelech igitur rerum potitus, post exactum triennii regnum in Sichem, gravem suorum defectionem passus est. Seditiosis ducem se præbuerat Gaal, quocum inito ab Abimelecho prælio, victor Abimeleclus devictum Gaal interfecit, Sichemitas prælio fudit; tum et captâ eversâque urbe rasum ejus solum sale disseminavit. Dein ad obsidionem Thebes victor succedens, demissâ è turri urbis obsessæ per feminam molâ macinariâ percussus, propè moriturus, armigeri in se gladium imploravit: ne scilicet, inquit, audiatur unquam, Abimelechum tantum ducem muliebri manu occidisse. Ibid. cap. 9.

Abimelechum exceperunt ordine Thola,

Jair, Abesan, Abialon, Abdon, Samson, sub quibus non ita semper rebus felicibus usi sunt Israelitæ, quin ab Ammonitis hinc inde à Philisthæis identidem affligerentur; non ita quidem ut regio in hostium potestatem veniret, sed ita tamen, ut tota excursionibus pateret, diripereturque, eaque omnia experiretur mala, quæ à potentioribus hostibus timere solent imbecilliores.

Ammonitæ, Jordanis vada transgressi, ditionem Juda, Benjamin, et Ephraim excurrunt; quanquam hæc levia sunt, si cum irrogatis ab eâ gente malis in Judæos transjordaninos conferantur. Annitebantur porrò illi, ut de possessis diu sedibus Judæos expellerent: quorum allictissimis rebus juvandis accitus Jephthe cum fratribus, post tentatas ab illo frustra pacis conditiones, ad arma conversus, prælioque hostes aggressus, insignem victoriam retulit. Cum tamen voto se inconsultò obstrinxisset, immolandi scilicet quiddid sibi è victoriâ reduci primum occurreret, et fortè regredienti patri nemo priusquam filia accurrisset obvia, ejus se voti reum teneri putavit. Neque id tantum victoriæ lætitiâ temperavit; sed reduci etiam occurrentes Ephraimitæ, incendio se ejus ædes absumpturos minitati sunt, quippe quòd socios belli Ephraimitas non advocasset. Res ad arma usque processit; quare consertis utrinque manibus, cum victoria Jephthe stetisset, Ephraimitæ in fugam conversi sunt; sed obsesse à Galaaditis Jordanis vado, quicumque transgressuri accedebant, si interrogati minis rectè nomen *Scibbolet* proferrent, pro Ephraimitis agniti statim trucidabantur.

Samsonis historia nihil nisi inauditum et supra fidem prodit. Viri ortum angelus prænuntiat; ejus cum feminâ Philisthæâ connubium ansam viro præbuit assiduus belli hostes populi Dei vexandi. Eorum messes coactis trecentis vulpibus, quas incensas faces trahentes in agros immiserat, misero incendio vastavit. Armatus asini mandibulâ uno impetu mille hostes trucidavit. Portarum Gazæ vectes forisque è cardinibus revulsas asportavit. Tandem meretricem deperiens, ejus precibus importunisque querelis devictus, roboris sui secretum omne revelavit, narrans, ex intonsâ comâ, Nazarætus et consecrationis suæ insigni, provenisse illud, quod tantoperè horrebant Philisthæi, robur invictum. Femina statim cæsarie viri amputatâ, capitis honorem simul abstulit et libertatem. Nam ab illâ in

manus Philistinorum traditus, lumine statim orbatus, in atrum carcerem detrusus est. Sed viri injuria magnò stetit Philisthæis; festum enim diem simul in templo Dei sui celebrantibus, cum ad spectaculum populis exhibendum captivus productus fuisset, ille invocata prius Dei ope, columnis templi innixus, adeò valido apprehensas lacerto concussit, ut tota fabricæ machina subsidens lapsu suo omnes opprimeret. Ita moriens Samson majori fuit Philisthæis exitio, quam vivens fuisset, quippe qui unâ secum ruinâ principes omnes viros gentis involverit.

Ad calcem libri Judicum tres rejiciuntur historiæ, quas contigisse credunt interpretes eo temporis spatio inter obitum Josue et judicem Othonielem medio. Omnium prima occurrit historia Michæ, qui erigi sibi idolum, et ejus servitiis prius filium, deinde juniorem Levitam Bethlehemitem initiavit. Succedit Danitarum historia, in expeditionem Lais, sive Dan, ad extremam septentrionalem oram Chanaanitidis profectorum. Tertio, bellum filiorum Israel cum Benjaminitis, in ultionem injuriam à viris ejusdem tribus in urbe Gabaa uxori Levitæ ejusdem irrogatæ. Hæc summa libri Judicum.

De hujus operis auctore ambigitur; alii enim ipsos judices suæ singulos historiæ scriptores assignant; alii Phineem, vel Samuelem, vel Ezechiam, aut Esdram. Sed unum eundem esse totius operis auctorem, qui post judicum ætatem floruerit, satis produnt ea quæ ad caput 2, 10, et deinceps leguntur, ubi totius historiæ generalis quædam idea et summa exhibetur. Observat enim auctor, post Josue et seniorum illi cœvorum obitum, novam quamdam successisse generationem, nec Domini nec beneficiorum ipsius in Israellem satis memorem. Ex oblivione orta crimina et superstitionem, tum Dei ultionem et hostium ingruentium calamitatem. Oppressis relevandis Deum identidem judices produxisse, qui simul et rebus providerent afflictis, et rempublicam eurent. Deo cum libertate simul restituebantur; mox verò inclinante in deteriora naturâ, studia priora repetebant, etc. Illi omnes characteres sunt auctoris, qui universam simul historiam judicum præ oculis habeat, non partem tantummodo.

Quæ operis hujus auctorem constituit Samuelem opinio, his potissimum fulcitur rationibus non contemendis: 1° Operis scriptor tunc florebat, cum Jerusalem à Jebusæis te-

neretur (1), adeoque ante Davidis regnum. 2° Reipublicæ hebraicæ administrationem ejusdem auctoris ætate penes reges extitisse, ex eo intelligimus, quòd toties repetat, sub iudicibus nullum fuisse Hebræis regem; id autem cum Samuele planè congruit, qui sub Saïle agens, politiâ suæ ætatis à politiâ sub iudicibus quantum distaret, sincerissimâ illâ narratione demonstrare volebat.

Sed contra hanc sententiam: 1° In eo libro occurrere nomen נָבִי *Nabi*, ut designet prophetam; quod sanè ab ætate Samuelis alienum erat; nam ait auctor primi Regum 9, 9: *Qui Propheta dicitur hodiè* (hebraicè *Nabi*) *vocabatur olim Videns*. Sub David etiam, diù equidem post Samuelem, usurpatum nomen Videutis legimus 2 Reg. 15, 27: *O Videns! revertere in civitatem in pace*. Sed pro hâc sententiâ reponi posset, Samuelem utriusque operis, Judicum et primi Regum, auctorem, utrobique vocem, *Nabi*, ætate suâ obtinentem adhibuisse; tunc autem illud nomen, *Videns*, non omninò obsolevisse, quanquàm ita rarum esset, ut opportunè duxerit animadvertendum, eos qui suâ ætate *Nabi*, olim Videntes appellari consuevisse. 2° Observant, in eodem libro mentionem occurrere *domus Domini*, quæ sanè phrases post constructum à Salomone templum obtinere cœperunt. Sed eodem etiam nomine designatum tabernaculum constat ex testimonio Moysis, libri Josue, primi Regum, et quorundam Psalmorum Davidis. 3° In eodem libro Silo urbem esse in terrâ Chanaan exprimitur. Quæ autem necessitas, inquit, Samuelem coegisset, ut in Chanaanitide scribens, et eodem allocutus populos, situm ejusdem urbis tam accuratè describeret? *Inventæ sunt*, inquit, Judic. 21, 12, *de Jabes Galaad quadriagentæ virgines, quæ nescierunt viri torum, et adduxerunt eas ad castra in Silo, in terram Chanaan*. Sed facilè reponitur, nomen ibi Chanaanitidis adjectum esse per oppositionem ad urbem Jabes, quæ urbs erat transjordanina. Quis, rogo, miretur, si ad transitum ex unâ provinciâ in aliam designandum, utriusque regionis nomina exprimantur? 4° Negotium facit potissimum in hanc sententiam testimonium ex Judicibus 18, 30: *Posuerunt sibi sculptile, et Jonatham filium Gersam, ac filios ejus sacerdotes in tribu Dan, usque ad diem captivitatis suæ. Mansitque apud eos idolum Michæ omni tempore, quo fuit domus*

(1) Judic. 1, 21: *Jebusæum autem habitatorum Jerusalem non delceverunt filii Benjamin*.

*Dei in Silo.* Fusiùs hunc locum examinavimus in nostro Commentario, ubi etiam certam legendi textùs hebraici rationem inivimus, quâ indicatum ibi tempus eum ætate Sannælis et liberatione à jugo Philisthæorum componitur. Fatemur tamen ingenuè, testimonium illud, si fortè ad captivitatem tribuum Zabulonis et Nephthali sub Theglathphalasare, sive aliarum tribuum sub Salmanasare referatur, alium postulare operis auctorem, à Samuele planè diversum, nisi fortè scriptum Samuelis recensuisse Esdram (quod fieri potuit) amiserimus. Sed prætereundum non est, illum eundem

textum, si vulgari sensu usurpetur, nescio quid præ se ferre repugnans et contrarium. Nam cultus idoli Michæ sublatus dicebatur tempore remotæ arcæ à Silo, simulque idem cultus perseverâsse usque ad tempus transmigrationis seu captivitatis Danitarum, nempe, ut citissimè post 369 annos à captâ per Philisthæos arcâ. Si cessavit prophetæ Samuelis ætate, quomodò usque ad Theglathphalarem, sive Salmanasarem perseveravit?

De versionibus græcis libri Judicum, vide Ernestum Grabe de vitiis septuaginta Interpretum ad Joan. Millium anno 1705.

# DE VOTO JEPHTE

## Dissertatio (1).

Quoniam Scripturæ textus apertissimè voti hujus genus exprimere videtur, non desunt tamen, quibus ipsa Scripturæ historia negotium faeiât. Narrat igitur (Judic. 11, 29, 30, 31, etc.): *Factus est super Jephthæ Spiritus Domini, et circuiens (Jephthæ) Galaad et Manasse, eogendis scilicet in expeditionem Ammoniticam eopiis; votum vovit, sequitur S. Scriptura, Domino, dicens: Si tradideris filios Ammon in manus meas, quicumque primus fuerit egressus de foribus domus meæ, mihiq; occurrerit revertenti cum pace à filiis Ammon, eum holocaustum offeram Domino.* Vovit igitur Jephthæ, se in holocaustum oblaturum hominem illum, quicumque deniùm esset, qui è bello reduci, è domo ejusdem Jephthæ egrediens, sibi primus occurreret; non enim ait, *quæ res prima occurrerit, sed, quicumque primus fuerit egressus de foribus domus meæ, mihiq; occurrerit.* Profectò, uti scitè S. Augustinus observat (Judic. q. 49), « non est, aut fuit consuetudinis, ut redeuntibus de bello ducibus pecora occurrerent. » Nisi fortè præ oculis habuisse Jephthæ maluerimus canem, qui venienti domino ablandiens, occurrere solet; quod esset voti genus tum per se ridiculum, tum in holocaustum offerre impium. Tandem Jephthæ fidem suam obstrinxit,

non dedicaturum se tantum quem primum obvium habuisset, sed et in holocaustum oblaturum: *Eum holocaustum offeram Domino;* quem sensum reddit littera textùs: « Erit Domino, et offeram in holocaustum. » Ita etiam reddiderunt Patres uno omnes assensu; nec sanè aliter posset nullâ vi textui originali illatâ, ut infra. Hugo de S. Victore tom. 2, pag. 350, col. 2, non ambigè scribit Jephthæ filiam suam immolâsse.

Sed textu licet invito, non desunt recentiores quidam interpretes, qui ad alium planè sensum verba detorqueant. Horum alii Hebræum ita vertunt (Pagninus, Mont.): « Erit egrediens quod egressus fuerit è foribus domus meæ, in occursum meum, erit Domino, et offeram illud in holocaustum. » Voto igitur, inquit illi, dicavit Domino quidquid primum sibi redeunti obvium sese obtulisset, sive homo, sive brutum, ita tamen ut homines dedicaturum se Domino, bruta verò in holocaustum daturum polliceretur. Nec eodem bruta omnia ritu oblaturum spondet; sed pecora et si quæ alia sacrificio apta, hæc quidem holocausto, cætera verò neci tantummodò destinabat. Uno verbo singularitè devovit. Ita vertunt Hebræi, ac recentiorum interpretum plerique (Joseph. Kimchi, et alii Rabb. apud Munst. Vat. Clar. Drus. Grot. Lyran. Mariana et alii).

Quicumque priorem litterarum interpretationem sequuntur, ii sanè fateri debent, Jephthæ filiam deinde suam Domino immolâsse: quod rudem

(1) Quinque primi hujus dissertationis paragraphi è Calaneo excerpti sunt. Cæteri, qui Rondeto debentur, ex ultimâ Biblioriam de Venæ editione, penè ad verbum translati.

profectò ignorantiam, vel etiam hebetudinem in iudice Israelis, vel impium et infandum facinus argueret. Anne verò facillè ignorare potuit, Deum humanas victimas detestari (Deuteron. 12, 31; Psalm. 90, 57, 58)? *Non facies similiter Domino Deo tuo. Omnes enim abominationes, quas aversatur Dominus, fecerunt (Chananaei) diis suis, offerentes filios et filias, et comburentes igni.* Nonne execrari se Deus inopia illa et inhumana sacrificia altè adeò edixit, ut ejus rei ignoratio prætendi posset à nemine? Paranti autem impium votum offerre, nonne cæteri obstitissent omnes, sacerdotes, principes populi, cæterique? Post hæc autem genus illud voti tanquam gratum aliquid Numini, nuncupasse Jephthe credemus.

Tandem quod nos de voto Jephthe rectius sentire persuadet, illud est, nimirum oblatam ab illo filiam in holocaustum nupiam in textu legi. In Scripturâ tantummodò apparet, puellam post impetratam à patre facultatem lugendi virginitatem suam duorum mensium spatio, eo elaso termino rediisse; deinde, sequitur Scriptura: *Fecit ei (pater) sicut voverat, quæ ignorabat virum*, id est, clausam ac cœlibem vitam vivere adegit; quippe quæ serviliis templi Domini in Silo sub imperio summi sacerdotis mancipata est. Patrem rogaverat puella, ut sibi facultatem concederet, non mortem, sed virginitatem plorandi. Nôrat igitur à patre, non ad necem, sed ad vitam cœlibem se destinari: quod sanè ejus ætatis moribus probrosum habebatur et triste.

Denique, addunt, si quid tale in filiam pater commisisset, ut natæ suæ unicæ in holocaustum immolandæ voti se reum arbitraretur, usuram sanè fuisse legis privilegio, destinato scil. pretio tam charum sibi caput redimendi, quis non facillè autumârit? Ita enim edicitur (Levit. 27, 2, 3): *Homo qui votum fecerit, et sponderit Deo animam suam, sub æstimatione dabit pretium. Si fuerit masculus, à vigesimo anno usque ad sexagesimum annum, dabit quinquaginta siclos argenti ad mensuram sanctuarii: si mulier, triginta. A quinto anno usque ad vigesimum, masculus dabit viginti siclos, femina decem.* Porrò hujus legis sanctio, quotidiano communique usu commendata, vix à Jephthe ignorata crederetur. Fac autem ignorasse illum, an non spatio duorum mensium, quo voti executio dilata est, voti, inquam, tam celebris, nemini unquam lex illa succurrit? Hæc potissima sunt, quibus sententia, negans oblatam à Jephthe filiam in holocaustum, fuleitur.

Sed his omnibus argumentis responderi potest: 1º Alternam propositionem, quam admitti volunt, vertendo: *Erit Domino*, aut *offeram in holocaustum*, impugnat textus primordialis in quo strictè: *Erit Domino*, et, *offeram eum in holocaustum*. Fatemur aliquando particulam *et* pro *aut* accipi, sed quo casu? præcisè cum alternæ propositioni non est locus, ita ut, si hic alterna propositio non legi debuisset, legendum esset *aut*, non autem, *et*. Reipsâ duplici sensu accipi variè potest particula *aut*. Alternam indicare potest propositionem, tuncque Hebræi, ut et Græci Latinique propriam inscribunt particulam, cujus, nullo casu, particula *et* locum obtinere potest. Verbi gratiâ, *album aut nigrum, duos turtures, vel duos pullos columbarum*. Sed aliquando copulativè *vel* accipitur pro particulâ *et*, et tunc solùm *aut* pro *et* scribi potest.

« Quis ex vobis, ait Christu, dabit filio lapidem  
« pro pane, *aut* si petat piscem, dabit illi ser-  
« pentem? » Sic in Vulgatâ, in Græco textu scriptum est, *et* si petierit piscem, dabit illi serpentem? Æquiparatur uterque sensus, quia non alterna proponuntur in sermone Christi; adduntur invicem duæ phrases. Ecce, quo casu *et* pro *aut* sumi potest; nunquam autem *et* alternâ significatione accipi potest, nunquam alterna sonare, ut particula *aut* consuevit. Atqui Jephthe non dicit: *Erit Domino*, aut *offeram eum in holocaustum*, sed: *Erit Domino*, et *offeram eum in holocaustum*. Non ergo alternam vicem vovit. Frustra ergo aberrare tentaretur à sensu Vulgatæ qui et Septuaginta, et Syriaco, et Arabico quadrat. *Quicumque primus fuerit egressus de foribus domus meæ, mihi quæ occurrit reverenti cum pace à filiis Ammon, eum in holocaustum offeram Domino*, aut, quod litteræ aptius si vis, *erit Domino*, et *offeram eum in holocaustum*. Jephthe sacrandum Domino pollicetur, offerendumque in holocaustum à se quemcumque qui primus egressus è domo, ipsi obviam occurret redempti cum victoriâ de regione filiorum Ammon: hoc solo sensu explicari potest sacer contextus.

2º Non aggredimur votum et actum Jephthe pro æquo offerre, libenterque fatebimur eum ut rudem et temerarium vovisse; sed non adhuc hæc attigimus; nunc tantum sciendum est quid voverit, et quomodò votum impleverit. Vidimus nuper nihil alterni optari potuisse in voto Jephthe, nec tantum sacrare Domino, sed etiam in holocaustum offerre Domino quemcumque primum sibi obvium, pollicitum fuisse. *Erit Domino*, et *offeram eum in holocaustum*. Hoc vo-

tum est, illudne adimplevit? Dubitare quin adimpletum fuerit, non sinit sacer contextus: *Fecit ei sicut voverat*, à sese offerendum Domino quemcumque primum sibi obvium promiserat; obvia prima fuit filia, quam mactavit: *Fecit ei sicut voverat*.

5° Filia Jephthe it ut *plangat virginitatem suam*; non inde sequitur votum patris sacratâ solùm, nec mactatâ filiâ adimpletum fuisse. Sterilitas ignominiosa apud Judæos habebatur, virgoque Israelita quæ conjux non fuerat antequàm decederet, ab omni populo, præsertimque à feminis et virginibus coævis ut miseratione digna spectabatur: iit ergo puella ut cum ætatis suæ puellis plangeret, sese ante contracta connubia morituram, antequàm ipsi liceat patri posteros edere in lucem, qui stirpem continuarent: ob hæc lacrymatur; *flebat virginitatem suam*.

4° Etsi verbum hebraicum verè significaret: *Pater fecit ei quod voverat, et illa non cognovit virum*, non inde ipsam non fuisse mactatam concluderent; immolatio enim directis verbis principli asseritur: *Fecit ei sicut voverat*; et solummodò ex postremis vocibus, *et illa non cognovit virum*, flueret, ipsam innuptam decessisse, virginemque mactatam fuisse: *Et illa non cognovit virum*. Aliunde autem, vox hebraica sonare etiam potest: *Et illa non cognoscebat virum*, cum fecit ei pater sicut voverat. Quod apprimè sanctus Hieronymus expressit his vocibus: *Fecit ei sicut voverat, quæ ignorabat virum*. Jephthe voverat se oblaturum in holocaustum quemvis sibi primum obvium; adest filia; votum in eâ adimplet; hanc immolat, et usquedùm virgo manserat. *Fecit ei sicut voverat, quæ ignorabat virum*.

5° Denique non legis privilegio votum Jephthe frui potuit. In lege enim duo votorum genera distinguuntur: mera sacratio, hebraicè *Neder*, et votum anathematis, vel *Cherem*. Quibus votum incumbere meræ sacrationis, permissa fuit redemptio, quâ omissâ, domus Domini famuli remanebant; sed qui anathemate gravabatur, redimi nequibat, morteque plectendus erat. *Omne quod Domino consecratur, (hebraicâ litterâ anathematizatur), sive homo fuerit, sive animal, sive ager, non vendetur, nec redimi poterit.... Omnis consecratio quæ offertur ab homine (hebraicè, Omne anathema quod anathematizatum ab homine vel de homine) non redimetur, sed morte moriatur*. Jussu Domini Chananeæ et Amalecitæ huic anathemati suberant, filia Jephthe huic submissa fuit voto patris

edito. Jephthe voverat se quemcumque primum è domo suâ obvium haberet, in holocaustum oblaturum, non hic consecrationis meræ voto, sed voto anathematis locus, quo morti addicebatur voto designatur. Frustra ergo diceretur Jephthe, si reipsâ filia sua unica morti ab ipso fuisset devota, certissimè privilegio legis usurum fuisse, ut eam pecuniâ datâ redimeret; confusio variarum legum daretur. Ex quo morti quid devotum fuerat, aderat et votum anathematis, nullo pacto redimendum. *Non redimetur, sed morte morietur*.

Veteres Hebræi, SS. Patres Ecclesiæ, multique peritissimi tum veteres, tum recentiores annotatores, ut littera significabat, S. Scripturæ voces de hoc sacrificio Jephthe accepere. Josephus directis verbis mactatam à Jephthe filiam et in holocaustum oblatam fuisse asserit. Chaldæus Paraphrastes addit: *Immolavit eam non in consilium vocato pontifice Phinæâ; quem si vocasset, certè filiam pecuniæ summâ redemisset*. Poematis in Marcionem auctor identidem affirmat morte violentâ fuisse ipsam nefandum patris votum:

*Peccati votum violentâ morte copervit.*

S. Ambrosius luget acerbè promissa et crudeliter perfecta vota Jephthe: *Dura promissio, acerbior solutio, quam necesse habuit lugere etiam ipse qui fecit*. S. Hieronymus videtur censere in pœnam voti temerè facti à Deo permissum fuisse ut Jephthe morte filiæ suæ votum solveret. *Ut qui improspectè voverat, errorem votorum in filiæ morte sentiret*. S. Augustini dicta pridem nullo dubio laborant; clarissimè supponit Jephthe ad litteram voti sui verbis expressa travarsive, quocirca illum vehementer arguit; dixit eum fecisse *quod et lege vetabatur, et nullo speciali jubebatur imperio Dei*; inde concludit Ecclesiam, cum non peculiari modo quid sentiendum sit de voto Jephthe, expresserit, id nostro ratiocinio permisisse, concessisseque ut diceremus videri hoc votum Deo displicuisse, et castigandæ causâ temeritatis Jephthe permisisse Deum ut filia ejus unica obvia prima illi occurreret redeunti, ne patres Deo acceptabile multum ducerent hostiarum humanarum anathema, imò et suorum filiorum, neque simulatis indulgerent in eum promissis, spe conceptâ renovandum esse in sui gratiam miraculum quod Deus in Abrahamum contulerat, cujus filium morti subripuerat.

Auctori Quæstionum ad Orthodoxos, S. Joanni Chrysostomo, et Theodoro idem de illo actu cogitatum est; qui censent, per cla-

dem Jephthe illatam, Deum nobis significâsse quo consilio sint vota facienda. His sanctis Patribus, qui votum Jephthe adimpletum ad verbum reputaverunt, multos concordantes huic sententiæ novos interpretes, adungere est. Hoc Ludovicus Capella in Dissertatione ad hoc contendit, dominaturque sententiæ inter annotatores catholicos. Sed non in unum coeunt de questione juris, scilicet an Jephthe votum hoc faciendi et adimplendi peccaverit.

Votum ejus simul et actum quidam Patres laudaverunt, quin etiam victoriam ejus in Ammonitas ut religionis mercedem ducunt, recteque laudatum à S. Paulo in Epist. ad Hebræos, debito fidelitati adimplendis promissis elogio. Scriptura sacra nos ad bene de eo sentiendum parat, cum dicit, Jephthe repletum fuisse Spiritu Dei, et circumactâ regione ut congregaret copias, votum illud vovisse Domino. S. Paulus æquiparat Jephthe Gedeoni, Barae, Samsoni, Davidi, Samueli et prophetis, qui per fidem regna superaverunt, justitiam coluere et obtinere promissa. Auctor Quæstionum ad Orthodoxos, de Jephthe locutus, non dubitat ipsum, pro pietate erga Deum, quâ Domino immolavit filiam, ab Apostolo in numero justorum fuisse relatam. Idem exprimit sanctus Hieronymus in Epistolâ ad Julianum: *Jephthe obtulit filiam virginem, et idcirco in enumeratione Sanctorum ab Apostolo ponitur.* Et alii multi tum veteres, tum recentiores auctores enumerari possent, quibus acceptabilis et laude dignus actus Jephthe visus est. Scriptura nullo eum loco criminat, videturque primos saltem motus ejus Spiritui sancto tribuere, cum asserit ante votum Jephthe plenum fuisse Spiritu Dei. S. Thomas, qui non aliunde se Jephthe prodit assecelam, siquidem ut dementem ab initio, id est, faciendi voto, et impium in solutione, arguit, S. Thomas fatetur fidem et religionem quibus ad votum offerendum Domino impulsus fuit, ex Spiritu sancto venisse, ideoque adnumeratum esse eum Sanctis ab Apostolo, sed postea bene corruptum vitavisse, ex eo quòd suospiritu habenas laxaverit; votum suum inconsultè nimis fecerit, malè prospectis verbis usus, et tandem nimis ad litteram solverit quod imprudenter erat pollicitus. Hanc sententiam ducimus æquissimam et rectissimè stabilitatam inter omnia Scripturarum et SS. Patrum judicia. *Si Jephthe obtulit filiam suam virginem Deo,* ait S. Hieronymus, *non sacrificium placet, sed animus offerentis;* sique S. Ambrosius non Jephthe inculcat, eò quòd promis-

sum solverit, fatetur tamen miserrimâ necessitate adactum, quam non nisi per parricidium effugit. *Non possum accusare virum qui necesse habuit implere quæ voverat; sed tamen miserabilis necessitas quæ solvitur parricidio.* Nec minus Jephthe dignus est qui Sanctis et Justis veteris Testamenti, adscribatur, tum quia vixit et mortuus est in fide et justitiâ (*propter bonam fidelemque vitam, in quâ eum credendum est esse defunctum, tale meruit testimonium*), tum quia si supponas ipsum maetavisse filiam suam, ideòque peccavisse, credi potest, ab Estio, postea errorem recognitum pœnitentiâ diluisse. *Credendum est quòd postea errorem suum viderit, et pœnitentiam egerit.*

Hæc de voto Jephthe diximus ex primâ Bibliæ sacræ editione, ex D. Calmet, qui et ipse, ut nuper vidimus, communi Patrum et interpretum catholicorum opinioni tantum annuit. Sed ex hoc tempore novis reluctari huic interpretationi copis tentatum est. Placeret Jephthe non immolâsse filiam suam, et quia id placeret, reverà non immolatam fuisse exogitatur, contenditurque non textu sacro probari hanc immolationem. R. P. Houbigant, aliunde vir luculentissimus, ipse propugnavit hanc immolationem doctissimis suis annotationibus. Sed notâ dignum est scriptorem hunc, etsi linguæ sacræ eruditissimum, non ut quosdam in vanum constructis textûs vocibus inniti, nec alternam propositionem pro argumento asferre, quæ in textu nullâ ratione stabilitari posset: sincerè fatetur dixisse Jephthe: *Id quod mihi redeunti primum occurret, erit Domino, et id offeram in holocaustum.* Sed hoc holocaustum ad solam consecrationem virginitatæ filix ejus restringit. Supponit vocem hanc, *holocaustum*, dici de omni hostiâ omninò Deo sacratâ, et non solùm significare holocaustum propriè dictum, sed et alias hostias quæ non totæ igne cõsumebantur, « ut, inquit, sæpiùs in Pentateucho notavimus. » Nullo autem allato exemplo, non est eur de hoc disputationem ineamus aliquam; sufficit ut lectores nostros interrogemus an in Pentateucho aliove Scripturarum libro unum offenderint exemplum *holocausti* quod merè constet victimæ viventis consecratione. Cùm præcepit Deus Abrahamo ut filium suum in *holocaustum* offerret, meramne consecrationem sufficere huic holocausto patriarcha censuit? lignum succidit ad rogam, ignem accendit, cultrum evaginat, filiumque suum credit sacrificio interficiendum fore, Hanc semper vox, *holocaustum*, significationem

induit. Unde fuit nullo modo nos esse verbis abusos, reputantes in mente habuisse Jephthe quòd ab se Deus idem in hoc casu expeteret, ac in simili ab Abrahamo expostulaverat.

R. P. Houbigant nihilominus contendit ipsam religionem ab illà satis interpretatione abstertere, siquidem, ait: « Non ignoratur « vetitum esse à Deo Israelitis ne filios filias- « ve ipsi immolarent, ut proximæ Judæis « gentes numinibus suis sacrificabant. » Abrahamne ignoravit Deum abhorre- re à sacrificiis humanis quibus Chanaanæi sua numina colebant? certus tamen allocutum fuisse Deum, obedientiæ se accingit. Fide didicit non posse hæredem promissorum perire. *Credit quia et à mortuis suscitare potens est Deus.* Deus filium ejus in holocaustum petit, jamjam immolabit; non vanis argumentis, non speciosis ambagibus sensum naturalem jussus Domini præterire nititur. Cùm Jephthe pollicetur à se offerendam in holocaustum primam obviam sibi victimam, certissimè immolandæ victimæ consilium inierat; quæ hoc votum sequerentur non prævidebat. Permittit Deus ut obviam hostia sit ipsius filia; idem à se postulari credit à Deo quod olim ab Abrahamo sacrificium; addendoque eum fecisse *ei sicut voverat*, Scriptura sacra sat indigitat promissum oblatum fuisse holocaustum; non hic locus perpendendi an exemplo Abrahami justificari possit, sed saltem necesse ut in utroque casu constet actum esse de vero holocausto. Non religio vetare debet ne credamus à Deo jussum esse Abrahamo ut filium suum immolaret; quæ consequenter non vetat quin credamus Jephthe se putavisse immolandæ filię coactum et obligatum; siquidem Scriptura directis vocibus affirmat in eà votum promissum solvisse: *Fecit ei sicut voverat*.

R. P. Houbigant non aciem hebetare potuit verborum quæ nodum quæstionis nostræ solvunt; sed militat cum his qui sequentibus expressionibus divertere eam nituntur; attamen æquitate motus, ad litteram eas in notâ suâ sic vertit: *Illam autem non cognovit virum.* Reverà in versione suâ scripsit: *Itaque illa virum non cognovit*, sed non nescit quàm differre ambæ conjunctiones apud Hebræos solerent. Hebraicè לכן או על כן significant *itaque*, nec hæc utitur illo loco sacer scriptor expressione. Simplex est in textu conjunctio ׀, doctissimusque interpres innuere cogit hanc particulam non nisi *et*, vel *autem* sonare. Ilunc sensum ultimum adoptat: *Illam autem non*

*cognovit virum*; et contendit hæc verba luce clariora esse demonstrandi causâ quâ ratione Jephthe votum absolverit: « nam, pergit, si « filia Jephthe fuisset immolata, ridiculum « prorsus et rationi ferè adversum esset mo- « vere hanc ab hoc tempore non cognovisse « virum, siquidem, ut annotat Le Clere, « non potuit nubere mox jugulanda. » Ridiculum prorsus sanè foret, dicere immolatam non cognovisse virum, sed hoc reverà textus non asserit, nunquamque in eo ista inveniri contenderunt. Textus fert Jephthe votum solvisse in eâ, nec eam cognovisse virum: *Fecit ei sicut voverat, et ipsa non cognovit virum*: Hoc Septuaginta ibi legerunt: Καὶ οὐκ ᾔδει ἄνθρωπος ἄνδρα (et ipsa non cognovit virum). Hoc S Hieronymus legebat quùm vertit, ut videre est in Vulgatâ: *Quæ ignorabat virum.* Quippe sciebat (nec nescit P. Houbigant), non esse hebraicè imperfectum *ignorabat*, et per præteritum exprimi *ignoravit* aut *non cognovit*; non ad id dementia processit, ut excoigaret hoc, *non cognovit*, posse ad tempus subsequutum immolationem referri; præcedenti autem tempori apprimè aptabat illud: — *Quæ ignorabat virum.* Jephthe votum absolvit in filiâ, quæ ignorabat virum. Illud semper visum fuit in hoc textu, quotiescumque non sui interesse crediderunt negationem immolationis verbis ad eò expressis distinctæ.

Ultimo autem denique conatu R. P. Houbigant, dicit morem qui postea in Israel introductus est ab his temporibus, non in hoc constitisse ut lugerent mortuam filiam Jephthe, sed ut viventem solaturæ adirent, *ut virgines irent quotannis ad filiam Jephthe, ut eam consolarentur*: specialiter incumbit huic verbo, *irent*: « Nam, inquit, textus sacer « non alium locum indicat quò irent, nisi ad « filiam Jephthe; » sed absque dubio R. P. Houbigant legit in Genesi: *Irit* ad Ismaelem, *Ite* ad Joseph, viditque Hebræos, quùm id significare volunt, apprimè hebraicè exprimere ut latinè præpositionem *ad*, scire, quæ hebraicè אֶל. Atqui non hæc expressione in illo loco utitur sacer auctor; non hic ergo ibi sensus accipitur. Non in textu sacro dicitur: *Ibant ad filiam Jephthe*, sed Septuaginta et Vulgatæ inscriptum est: *Ibant ad plangendum*, vel, *ut plangerent, filiam Jephthe.* Illic est mos introductus in Israel, scilicet, lugendæ filię Jephthe non cum eâ, sed de eâ. *Ibant ut plangerent*, (*ut deplorarent se*) *super filiam Jephthe.* Jephthe promiserat holocaustum;



hujus filia hostia fuit; votum in eâ absolvit, fecit ei sicut voverat. Mos irrepit ut filia Israel irent quotaannis ad lugendam filiam Jephthe, non cum ipsâ, sed propter ipsam; ut plangerent (ut deplorarent se) super filiam Jephthe.

Nostram sententiam exprobrat R. P. Houbigant ex eo quòd ritum similiorum ritibus paganorum desententium Adonim, Israelitarum puellis attribuat: proh! quantum differunt! Non solummodò vavis ritibus instructa erant festa Adonis, sed etiam quorum effectus luctus nefariis et pudendis consummabatur; hic nihil parvis videas; luctus filiarum Israel lacrymas tantùm profundit et assimilatur luctui quo nos ipsi rapimur, quàm annuis lacrymis fletus renovemus jampridem editos, quàm charissimos nobis amisimus.

Sed longè acrius, primo aspectu, impugnat nos dissertatio ad hoc expressè facta, sub titulo: *Dissertation philologique et critique sur le vœu de Jephthé, par F. C. Baer, aumônier de la chapelleroyale de Suède.* (Chez l'ambassadeur de Suède résidant à Paris. Brochure de 52 pages. Paris 1765.) Laudes quibus hæc dissertatio in Diario de Trévoux januarii mense 1766, non caruit, sequentem refutationem pepererunt quæ in eodem Diario inserta fuit ejusdem anni mense martio.

« Vellem mihi liceret plausibus *Dissertationem domini Baer de voto Jephthe* excipere, sed multis vector difficultatibus. Laudabili motivo impulsus est; argumentis speciosis, sed non, ut opinor, decisoriiis nititur, quibus magna objicere est, quæ ipse saltem partium prævidit, sed quibus neutiquàm satisfecit.

« Ex primordio, D. Baer fatetur, ut divertatur idea *immolationis*, non minora tentanda esse quàm *detractio sensus verborum quibus votum Jephthe exprimitur, ad sensum discrepantem ab illo quem primitivâ lectione textus concipremus.* Hinc sequitur sensum naturalem interpretationi quam ipsi affigere nititur contradicere; sed argumenta audiamus.

« Ad firmandam hanc interpretationem aggreditur primò probare, *non verisimile esse immolationem à Jephthe filiaë unice.* Sed hic de *verisimili* non agitur, sed de *facto*: Jephthene immolavit filiam? Probato facto vaneſcunt contrariæ probabilitates. Mens nugari potest in probabilitatibus: adversus facta disputationi locus esse nequit.

« Concedo non litigari de questione an hoc

*vel illo modo veteres interpretes traduxerint, sed quæri an rectè traduxerint.* Et censeo eos rectè traduxisse, saltem quicquid ad factum immolationis pertinet. Quod mox explicabitur.

« Fateor, *salvâ reverentiâ quæ pertinet ad veteres doctores christianos, ad SS. Patres, qui pro immolatione militaverunt, aliter sentiri posse, dummodò sententiâ congruam textus primordialis expressionibus, sanæque fulciatur regulis criticæ.* Sed hic utramque conditionem deficere existimo adductæ sententiæ. Prima regula sanæ criticæ vult *sensum* ejus gratiâ pugnatur, congruere cum *expressionibus textus primordialis*, et hoc præcisè desidero in sensu quem defendere aggreditur D. Baer.

« Non sacrificium Jephthe confero cum impiis *Chananæorum sacrificiis*, sed cum solo sacrificio Abrahami. Hoc jussum, illud patratum fuit; eundemque Deum, qui hoc præcepit, illud patrari permittere potuisse existimo.

« Cæterùm, gnovi non ratum fuisse ex textu hebraico, quòd *Jephthe directè consilium inierit vovendæ humanæ hostiæ*; contendo solùm statuisse victimam quamcumque devovere et reipsâ nullam aliam occurrisset victimam quàm filiam, in quâ votum absolvit.

« Non credo à me perpendendam quæstionem an *credibile* sit factum quod verba textus sacri reale fuisse asserunt. Illudere possunt verisimilia; facta solvunt nodos. D. Baer incredibile factum videtur, nihilominus ipso textu probatur: ad argumenta solummodò est recurrendum.

« Ut fatetur D. Baer, et ipse traduxit, *Jephthe fecit filiaë votum suum quod voverat*; unum ergo nunc perquirendum superest, scilicet quid *voti voverat.* Hic in hujus quæstionis examine me contineo.

« D. Baer visum est sic votum Jephthe traducendum: *Ah! si tradendo tradere velles filios Ammon in manus meas, tunc erit ut egrediens quod egredietur foribus domus meæ obviam mihi quando revertar in pace de filiis Ammon, AUT erit Jehovah, AUT offeram illud in holocaustum.* Quod sic vertit: « Ah! si certè velles tradere filios Ammon in manus meas, eveniet tunc ut quodcumque egredietur à domo meâ obviam mihi redeunti in pace filiorum Ammon, aut erit Jehovah, aut offeram id in holocaustum. » Istud in textu detexisse se credidit D. Baer, sed ipse mox fatebitur illud hic non inseribi, alianque varian ex textu ideam enasci.

« Primò tres regulas statuit. Quoad primam

speetat, concedere non renuo, *in interpretando textu oportere, pro possibilitate, sensum naturalem servare quem verba et phrasés exigunt.* Quod ad distinguenda puncta atinet, ut non ad primæva tempora ascendunt, admittenda necessariò non sunt nisi priùs eum verborum et propositionum sensu quadrent, quæ repræsentant. In duobus versiculis quos hic excutimus, non de istis agitur, sed quæstio est de *sensu verborum et phrasís*, prolátâque ab ipso regulâ, mox D. Baer propugnabitur.

« *Secunda regulâ à priori fluit ut consequens, et adhuc fatebor non quærendum esse in textu sensum hostilem, dum ultrò occurrit sensus naturalis et amicus, siquidem ex primâ regulâ servandus est sensus naturalis textûs, et consequenter non perquirendus est sensus remotus naturæque adversus. Sed hostilis an amicus sit sensus, quoad spectat quasdam verisimilitudines et probabilitates quas jam quis sibi effinixerit, nihil inde deciditur si aliunde hic sensus magis naturæ accommodatur, quia non nostrum est convertere prout sentimus sensum textûs sacri, sed nostrum est convertere ideas nostras per sensum naturalem textûs sacri. Sic non dicam :* « Jephthe non debuit immolare filiam suam; ergo non immolavit; ergo non voto ad hanc immolandam cogebatur. » Sed dicam : « Certum est quòd Jephthe filiam suam immolaverit; si ergo per votum huic immolandæ cogebatur, ut fateamur necesse est ab ipso reverâ fuisse immolatam. »

« *Tertia regulâ, rectè intellecta, adhuc primæ consequentia est, nec sub hoc sensu dubitabo hanc admittere. Fatebor ergo, quando sensus acceptior verborum non quadrat cum cæteris textûs circumstantiis, aut his adversari videtur, eligendum esse sensum cujus etiam capacia sunt pariter, sed sub quo rariùs se proferunt; hæc enim omnia id unum sonant, scilicet servandum esse sensum textûs naturalem; non jam enim naturalis erit, si eum cæteris non congruat circumstantiis.*

« His positis tribus regulis, quas concedo, D. Baer opponit adhuc immolationi reali *probabilitatum et verisimilitudinum* suarum copiam. Vana acies! siquidem hæc omnia nihil ex realitate facti decerpunt, si aliunde factum ex naturali sensu textûs confirmetur. Veniamus ergo ad ipsum textum (cap. 11, v. 51).

« Sic traducit D. Baer : *Tunc erit ut egrediens quod egredietur foribus domûs meæ obviàm mihi; deinde versioni Septuaginta adversatur, quæ masculo genere traducit : Egrediens qui egre-*

dietur, et Vulgatæ, quæ fert : *Quicumque primus fuerit egressus, sed fateri coactus est hebraicam phrasim utriusque sensûs esse capacem, masculini et neutri. Fatetur etiam hoc neutro pariter includi homines et animalia; nam sic amplificat : Omne quod egredietur foribus domûs meæ obviàm mihi, homines, feminae, animalia.* Dico hæc verè includi in voto Jephthe, quantum ipse vovendo non de hoc adeò distinctam ideam præ se ferret; nam concludendum volo, quòd, si solo sensui naturali vocum textûs inhæreere oporteat, Jephthe tantum quantumque voverit *hostiam, egrediens quod egredietur*, non prævidens humanam adfuturam hostiam. Absque dubio, ut et cæteris Israelitis ipsi erant et pecudes et armenta, holocaustis idonea *animalia*, uno verbo. Hæc illi concedit D. Baer, nec alia ampliora expeto. Jephthe hæc in mente habet, sed non in expressione; in verbo objectum voti est incertum : *Egrediens quod egredietur.*

« D. Baer nollet in Vulgatâ addi, *primus*. Sed reverâ, patet clarissimè etiam in sensu D. Baer accepto, quòd Jephthe, omne quod foribus domûs suæ egredietur vovendo, voverat quod primum, et executione voti innoteseit satis non ultra designatum esse. D. Baer addit ipse textui, quum in paraphrasi suâ inducit Jephthe dicentem : *Omne quòd è foribus domûs egredietur. Illud, omne*, oppositum verbo Vulgatæ, *primus*, non in textu scribitur; et indefinita expressio, *egrediens quod egredietur*, non magis unum quàm aliud amplectitur. D. Baer adhuc superaddit textui, quum in versione ipsâ suâ Jephthe inducit dicentem : *Quod egredietur foribus Domûs meæ ut eat obviàm mihi. Soli homines obviàm procedendi causâ ire poterant, sed, eâ confessione D. Baer, inter hos annumeranda erant animalia quæ egredi poterant obviàm ei, sed non obviàm itura ei; et textus reverâ merè fert, ex ipsâ D. Baer versione : Egrediens quod egredietur obviàm mihi. Illa tantum annotentur demonstrandi causâ, quòd, cum sic alienas textui quis inserat voces, nec etiam idoneas, non adeò impatienter rejicere debeat vocem, *primus*, è textu feliciter fluentem : D. Baer indulgebit huic admonitioni, quam impetendo locum ipse dedit.*

« Sed hic præcipuè interest ut textus propriè significet generatim : *Quod egredietur domo meâ; illud concedo. Sic omnes concordés perfectè sumus de objecto voti; solùm de formâ agitur, quâ voverit Jephthe. Hic verè nodus difficultatis; hic D. Baer suæ interpretationis*

fundamentum invenire putat, et hic ego supereminere censeo interpretationem communem à quâ aberrat D. Baer.

« Traducendum esse censet D. Baer, *AUT erit Jehovæ, AUT offeram illud in holocaustum*. Sed fateri cogitur pro duobus his, *AUT* utroque loco textum hebraicum inseruisse particulam ׀, quæ communi sensu significat *ET*; Hebraicus ergo textus ad litteram fert: *ET erit Jehovæ: ET offeram illud in holocaustum*. Satis differre ista videntur; D. Baer tamen contendit idem reipsâ sonare: quâ de re discutendâ nunc agitur.

« Ab initio, D. Baer queritur, quòd *pharini* traductores illud, *ET* primum ante *ERIT*, omittant; quam omissionem exprobrat non tantum Vulgatæ, sed ipsis Septuaginta, patetque lucidè errasse ipsum, siquidem græca versio Septuaginta fert *xxi*, et in ipsâ quam in testimonium vocat editione (scilicet Franceker, *Edit.* 1709), vox *xxi*, omissa in hæc editione, secunda, non prima occurrit, et de hæc secundâ notæ hujus editionis, annotante etiam D. Baer, ferunt eandem reperiri in celebri *Codice Alexandrino*. Animadversione dignum est in editione sancti Augustini, à Benedictinis inmissâ, in quâ latinè textus exprimitur secundum veterem Vulgatam versam ex græco Septuaginta, reperiri utramque lectionem: Primò, *ET erit, Domino offeram eum holocaustum*; et aptius dein: *Et erit Domino et offeram eum holocaustum*. Ille excerptum communicare D. Baer libens volo, et non abnuo veram hanc esse lectionem textus hebraici versionis Septuaginta. Sed ex hoc concludit *quadrare cum suâ versionem Septuaginta*, quod non concedo.

« Ut suæ versioni momentum conciliet, dicit primò *particulam*, ׀, *traducendam in loco quem in textu occupat*, quod fieri non veto; omnis quæstio de ejus significatione volvitur.

« Addit D. Baer *in hoc loco*, *ut in loco immediatè subsequenti*, se existimare *traducendam particulam* ׀ *AUT, non ET, quæ versio*, inquit, *non solum ingenio linguæ aptatur, sed necessaria etiam est in præcitato loco*: Supponit ergo invicem opponi duo et ׀, et id ego primò nego: contendo primum ׀ non aliud esse ac hebraicum quod multis exemplis confirmabo; contendo illud ׀ consequentiam esse hujus expressionis, *et erit*, quæ præcedit.

« Nunquamne D. Baer animadvertit hanc expressionem, *et erit*, sæpius post se trahere conjunctionem *ET*, quam nostra Vulgata sæpius, forsaque omnino omittit, quia latinè non verè sensus eam requirit?

*Et erit... et sumes*, Isai. xiv, 3, 4. *Et erit... et ingredietur*, Is. xvi, 12. *Et erit... et vocabo*, Is. xxii, 20. *Et erit... et in oblivione eris*, Is. xxiii, 15. *Et erit... et edificabuntur*, Jer. xii, 16. *Et erit... et ingredietur... Jer. xvii, 24, 25*. *Et erit... et occidere faciam*, Amos viii, 9. *Et erit... et auferam*, Mich. v, 10. *Et erit... et visitabo*, Soph. i, 8. *Et erit... et dicent*, Zach. xii, 3. *Et erit... et non erit*, Zach. xiv, 17.

« Hæc sunt totidem contextus in quibus hebraica versio scribit post, *et erit*, conjunctionem *ET* à Vulgatâ omissam. Verisimile est me potuisse alia afferre exempla, nisi in Concordantiis hebraicis deficiat verbum, *sum*, quod nec in Buxtorf, nec in Noldio reperire est. Cæterum, existimo undecim quæ modò attuli, satis sufficienter probare existentiam hujus hebraismi. Ultimum exemplum resumamus, quòd magis assimilatur textui quem perscrutatur.

« Citatus ergo Zachariæ (c. xiv, v. 17) textus ad litteram fert: *ET ERIT qui non ascenderit (fortassè ascenderit) de familiis terræ ad Israellem, ad adorandum Regem Dominum exercituum, ET non supra eos erit imber*. Evidens est conjunctionem *et* latinè superflue, et nostram Vulgatam rectissimè vertere, hæc deletâ: *Non erit super eos imber*. Ecce autem hic dicit Jephthæ: *ET erit, egrediens quod egredietur foribus domus meæ obviam mihi, quando revertar in pace de filiis Ammon, ET erit Jehovæ, et offeram illud in holocaustum*. Illud primum *et* præcisè eadem constructione quâ in Zachariâ accipitur; inde fit ut nostra id omittat Vulgata; inde, ut Noldius, doctissimus ille Danensis ejus D. Baer suffragio aucupatur, et qui in *Concordantiis particularum hebraicarum* exprimit secundum ׀ per *AUT*, primum ׀ exprimit per *INQUAM* sic: *INQUAM erit Jehovæ, AUT offeram illud in holocaustum*; si attendat D. Baer ad, *et erit*, toties in Scripturis repetitum, recognoscat illud hebraicum, fatebiturque nullâ causâ de his dubitandum esse. Si ergo hic esset ׀ significans *aut*, nonnisi secundum sic sonaret, et fatebor illud D. Baer sufficiens esse, sed illud etiam sic verti posse nego. Noldius, qui primò sic illud traduxerat, viam repetit in notâ suâ, in quâ, quum omni ope immolationem detrudere sit aggressus, fatetur se, post novam indagationem, admodum admittendum esse opinari, concludendoque id argumento fulcit. Huic retrospectui, à doctissimo viro immolationem ægrè ferente admissio, certè attendere debent qui eam oppu-

gnant. Concors sum cum Noldio et cum D. Baer, in eo, quòd aliquando conjunctio  $\eta$  idem sonet ac disjunctiva *aut*, sed quo casu? Hoc animadvertendum est, in his scilicet casibus, in quibus et nostra ipsa lingua libenter hujus hebraismi conscia foret. *Qui maledicet patri ET matri* (pro, *patri AUT matri*) *Deus estne aliquis in caelo ET in terrâ* (pro, *in caelo AUT in terrâ*) *qui tuis similia faciat? Quis est homo, ut memineris ejus, et filius hominis* (pro, *AUT filius hominis*), *ut visites eum?* Hæc sunt aliquot exempla à Noldio citata, in quibus ET pro AUT accipitur. Uno verbo, apud Hebræos ut et apud nos, potest scribi AUT pro ET quotiescumque alternis vicibus non est locus. Contrario casu, Hebræi, ut et nos propria conjunctione expriment *aut*, scilicet per  $\eta$ . Inde fit ut in Levitico ter iterata sit hæc expressio: *Duos turtures AUT duos pullos columbarum*. Non credo in hoc casu adhiberi posse conjunctionem ET; nimis evidenter cum sensu pugnet. Si ergo in textu præsentî verè vices alternæ exprimendæ essent, in ipso reperiretur particula  $\eta$ , quæ significat AUT.

« Certum est gallicè nunquam hanc propositionem, *erit Domino, et offeram illud in holocaustum*, idem sonaturam esse ac, *Aut offeram illud in holocaustum*. Quòd, utramque in usu habentes conjunctionem, simili casu eas distinguere rectè scimus; quas etiam ambas conjunctiones habent Hebræi, et apprime distinguere sciunt; non ergo verisimile est hic Jephthe dixisse ET pro AUT. Nedùm ingenio lingue aptetur hæc versio, ingenio contra lingue reprobatur. Quomodò esset necessaria penitens, quum sensu naturali textus impignatur?

« D. Baer contendit non admitti posse hic illud ET, quin subsit vitiosa redundancia; sed audienti solùm hujus ideæ explicationem, innoteseet adhuc errorem ab adversario admitti:

« Jephthe, ait, promittens Domino se reducens ei oblatum hoc vel illud in holocaustum, « necesse duxit addere hoc holocaustum « fore Domino? » Non prorsus illud addit; non scripsit: Illud offeram in holocaustum, et erit Domino; dicit: *Erit Domino, et offeram illud in holocaustum*. Nulla hic redundant vitiosè. Ipse fatetur D. Baer esse Domino et offerri in holocaustum, res differentissimas exhibere.

« Quo confessus, eodem tempore ideam coercere angustis limitibus aggreditur illam, esse Domino; sed non facile intelligam qui dicere potuerit: Non reperiri unum in totâ Bibliâ sacrâ textum quo probetur expressionem, esse Do-

mino, generaliter accipi ut locutionem cui inhæreat idea victimæ et sacrificii. Omnis primogenitus Domino consecrandus erat: *erit mihi*; hoc ipse D. Baer annotat. Sed ex primogenitis hi erant immolandi, hi redimendi; non omne quod consecratur, immolatur, sed omne quod immolatur, consecratur.

« Primogeniti non immolati redimebantur, præsertim primogeniti masculi redimendi erant. Non idem diei potest de hostiis morti devotis. Quicumque, sive homo, sive animal, morti devovebatur, redimi nequibat, et morte affligendus erat. Sive homo fuerit, sive animal, non redimetur, sed morte morietur. D. Baer hanc legem agnoseit, sed non posse incidere in filiam Jephthe contendit; animadvertit morti vovere nullum posse homines, nisi sint vel *hostes populi Dei*, ut Chananæi, vel noxii, ut Achan. Et reverà videtur Jephthe filiam immolandæ consilium non inivisse, cum dolore adeò oppressus fuerit, cognito quòd in eam votum inebnerit. Sed morti voverat quod egressurum erat foribus domus obviam sibi; redemptioni victimæ locus jam non erat, morte plectenda erat.

« D. Baer opinatur Scripturas særas, quum hoc votum memorant, illud saltem designare vocibus quæ ejus effectum prænantiant, ut *morte mulctare, gladio ferire*, etc. Num verò aliter sonant, *morte mulctare* et *offerre in holocaustum*? Anathematis character magis eminere poterat? Vult tandem votum quod Scripturæ vocant *anathema*, semper *pœnam*, non *ritum religiosum* significare. Pœna certè fuit pro sontibus et hostibus Dei ipsiusque populi: pro animalibus verò pœnane fuit? Dicamus ergo hæc immolatione etiam *Deo litari* posse, et certè Jephthe vovendo sic litari Deo in mente habebat.

« Jephthe ergo se obligat ad sacerandum Deo quodcumque è domo suâ egredietur, eujuscumque sit naturæ. *Erit Domino*; sique exit victima quæ immolari possit, ex eâ holocaustum faciet: *Et offeram illud in holocaustum*. Hostia morti vovetur, et ex eo tempore redemptionis in capax. Hic est, ut opinor, *sensus textus naturæ aptior*, et si regulis fides D. Baer, nunquam licet à sensu naturali textus discedere, jam quæstio solvitur. In sensu naturali textus Jephthe vovit Domino holocaustum et votum exsolvit in filiâ. Deducendam relinquo consequentiam et hic stare possem, eum ab hoc omnia sequentia pendente. Sed placet adhuc D. Baer sequi vestigia, ut clarescant reliquæ difficultates quas veluti ex vocibus ipsis textus decerpas objicit, has solas investigare volo.

« Jephthe ergo domi redux est, quodque occurrit, filia ejus est. Dolere correptus scindit vestimenta sua: fatetur Noldius, re omni perspectâ, nimium ipsi videri hunc dolorem, si de solâ consecratione agatur; sed, minùsne pungere debuit hominem qui solam filiam perspexit suam, quæ se offerat holocausti quod vovit hostiam?

« Votum filia suum enarrat, cui se submittit, unum tantum expetens, scilicet, *dilationem ad duos menses, ut interdium ploret virginitatem suam*. Annuit pater. Cum puellis ergo exit plorans virginitatem suam. D. Baer opinatur *hunc locum rectè explicatum clarissimâ luce hæc omnia illustrare*, id est, argumentum invenire hic putat, quo confirmetur ejus interpretatio, ex eo quòd non mortem puella suam, sed virginitatem deflere dicatur. Sed quod est hujus remissionis objectum? Quid differri expetiit? Certè, non consecrationem, siquidem ex voto patris jam erat Domino, et virgo reverà permansit; solam ergo luget secundam voti partem, id est, immolationem. Quid aliunde significat ille *dilationis terminus*? Cur non amplius quàm menses duos exigit, ad plorandam virginitatem suam. Si superstes manet, reliquam per vitam licebit plorare virginitatem suam. Mora ad diem extenditur, ex eo quòd per immolationem concludi debeat. Uno verbo, Jephthe vovit *holocaustum*, cujus filia hostia, quæ luget se modò sine posteris morituram esse. D. Baer objicit apud Hebræos ut et apud plerosque Orientis populos, nec ut *clades insolita*, nec ut *puerum filia* habebatur, si *juvenis et virgo decederet*. Sed fatetur *miserum et pudendum* apud Judæos esse, si in nupta esset, et cælebs senesceret; si ita, et oportebat utrumque esse, si quæ *moreretur virgo*, et hoc præcisè luget filia Jephthe.

« Post menses duos regressa ad patrem est, et fecit ei sicut voverat, sic versum fuisse ab ipso D. Baer vidimus: **FECIT IHC ILLI VOTUM SUUM QUOD VOVERAT**; illud reverà quatuor verbis rectè expressit Vulgata: **FECIT EI SICUT VOVERAT**. Addit autem Vulgata, *quæ ignorabat virum*, hocque oppugnat D. Baer. Vult ad litteram traduci, *et illa non cognovit virum*. Inde concludit præcisè hoc modo votum fuisse absolutum. Excogitat quòd *Jephthe solvit votum in filiâ*, cam conserando Domino, ita ut non *cognoverit virum*. Sed et ipse fateri cogitur hebraicè pariter significari *ignorabat*, vel *non cognoverat*. Scilicet deficiente in hebraicâ linguâ et imperfecto, *ignorabat*, et *absoluto præ-*

*terito, ignoraverat*, utrumque per *præteritum* exprimi necesse est, *non cognovit*. Sed ex se ipso, his præmissis, nil in promptu habet; cæteris circumstantiis in textu expressis determinandum est; hisque circumstantiis textûs pro immolatione pugnantibus, inde sequitur verba hæc, *illa non cognovit virum*, merè significare ipsam, usque dùm immolaretur, *virum non cognovisse*, ita ut, quàm Jephthe votum in illâ absolvit, nondùm *cognoverit virum*, quod his verbis Vulgata expressit: *Quæ ignorabat virum*.

« Eadem versio Vulgatæ adjicit: *Exinde mos increbuit in Israel, et consuetudo servata est*. Quam violenter paraphrasim impugnat D. Baer: vult ad litteram traduci: *Et facta est in regulam in Israel*. Sed primò supponit per istam regulam intelligendum esse *exemplar*. Probeatur ergo quòd vox hebraica פרוק quæ in Septuaginta exprimitur per *πρόσταγμα*, *statutum exemplar* significare possit; hoc autem nullo D. Baer argumento firmat. Secundò, num meminert D. Baer hebraicè femininum hoc, *facta est*, pro neutro accipi, *factum est*? Ignoratne illud, *hæc facta est mihi*, Psalmi 118, v. 56? An non ipse primus et ante omnes moneret nos per hebraïsmum scribi pro, *hoc factum est mihi*? Sed textum longè directiorem in exemplum afferemus: num in Exodo legit, cap. 50, v. 21: *Et facta est illis statutum* (הוּק) *seculi illi* (Aroni) *et semini ejus in generationibus suis*? Negarene velit, hoc esse hebraïsmum significans: *Et hoc factum est illis in statutum sempiternum illi*, etc.? Ecce ergo quod hic fert textus libri Judicum: *Et hoc factum est in statutum in Israel*. Hic est ad verbum sensus versionis Septuaginta; hic facilè sensum textûs Vulgatæ deprehendere est. Et consuetudo, mos *increbuit in Israel*; hæc regula, hic mos apparet in textûs continuatione, quem D. Baer ipse sic traducit: *De anno in annum ibant filia Israel ad celebrandam filiam Jephthæ Galaaditæ, quatuor dies per annum*. Hic est præcisè mos in Vulgatâ commemoratus, regula in Septuaginta assignata, *mos et regula* apertissimè textui hebraico inscripti. Non connecti strictiùs, non conferri relatione manifestiori poterant. Non ergo nostræ Vulgatæ crimini dabitur additio verbi, *ut*, clarissimè sensui aptata: *Exinde mos increbuit in Israel... ut post anni circulum conveniant in unum filia Israel, et plangent filiam Jephthæ Galaaditæ diebus quatuor*.

« Sola quæ superest difficultas, volvitur in voce, et *plangent*, aut ut ferunt Septuaginta, *ad lamentandum* (super) filiam Jephthæ. Exprimitur

præpositio in versione hebræâ, et sensus Septuaginta simul et Vulgatæ pariter eam supponit; hæc notâ dignum est, quia sensus D. Baer non eam supponit, aut cum eâ non quadrat. D. Baer fatetur verbum de quo agitur non amplius quàm *bis* in omni Bibliâ sacrâ offendi in conjugatione quâ hic utuntur, quæ sola potest hujus sensum certum facere; non hoc modo potestas dabitur sensum fixum cum certitudine afferendi. Secundus textus, in quo invenitur, ait, adest *aliquot productionibus capitibus* (voluit scribere *superioribus*) in eodem libro Judic. 5, v. 11, in quo Vulgata ipsa illum assumit pro, *narrare* et *celebrare*, quum sic vertit: *Ibi narrentur justitiæ Domini*. Hebraica versio significare posset: *Ibi narrent justitias Domini*, et utroque sensu non hic adest præpositio. Sed hujus verbi sensus adhuc sat incertus est in ipso textu, cum Septuaginta aliud ipsum significare voluerint scilicet: *Ibi dabunt*

*justitias*, quòd נָתַן, *narrare*, figuram habet נָתַן, significantis *dare* et pariter נָתַן significantis *lamentari*. Notum, pro quo *ploravère filia Israel per duos menses*, potuit reipsâ eiere adhuc earum *lacrymas quatuor anni diebus*, ex quo absolutum fuit; sique consecratio filia Jephthe annis earum *laudibus* celebrari meruerit, quantò magis ejus immolatio digna fuit quæ quotannis fieret lacrymarum causa! Sed quocumque modo obscurissimam expressionem explanare voluerint, nihil inde contrâ *immolationem* concludi potest, quæ cæterum statuitur ex *sensu naturali* textûs, et agnita fuit, non tantum ab *antiquis doctoribus* et à sanctis Patribus hebraicæ linguæ rudibus, imò verò ab his qui, hujus sermonis scientes, textum sacrum in ingenito sermone studiosè legerunt, ab Origene, à S. Hieronymo, apud Judæos etiam à Josepho admissa est. »

## IN GENEALOGIAM DAVIDIS

### Dissertatio <sup>(1)</sup>.

Genealogia Davidis scripta est in libro Ruth, in primo Paralipomenon libro, in S. Matthæi et S. Lucæ Evangelii. In his quatuor textibus, eadem occurrit difficultas, scilicet, generationum numerus minor videtur quàm ut intervallum 366 annorum expleat qui inter Israelitarum ingressum in terram promissam Davidisque nativitatem effluerunt.

Reipsâ dicitur quòd *Salmon genuit Booz de Rahab*, *Booz autem genuit Obed de Ruth*, *Obed genuit Jesse vel Isai*, et *Jesse*, idem ac *Isai*, *genuit David*. Quatuor tantum generationes exponuntur.

Aliunde dicitur templum *fundatum fuisse à Salomone quarto regni sui anno*, 480 annis post egressum Israel de *Ægypto*. Alio loco legitur David triginta annis natum regnum suscepisse, posteaque quadraginta annis regnavisse. Septuaginta ergo vixit annis. Recidas ex 480 annis, 40 annos quibus desertum perambulaverunt Israelitæ, 70 vitæ totius Davidis, et quatuor primos regni Salomonis, quod in toto dat 414, reliquum erit 366, quod indicabit quot

(1) Auctore Rondeto.

anni ex introitu Israelitarum in terram promissam, ad nativitatem Davidis effluerint. Spatiumne tantum complebunt sufficienter quatuor generationes?

Non in *Ægypto* demorati sunt Israelitæ diutius quàm 215 annis. Prædictum fuerat inde evasuros fore *in quartâ generatione*; et reverà, interdum quatuor generationes vixere. In familiâ Levi has annotare est: 1. Amram. 2. Aaron. 3. Eleazar. 4. Phinees; et in familiâ Judæ distinguas: 1. Esron. 2. Aram. 3. Aminadab. 4. Nabasson. Nova invaluit generatio per 40 annos quibus perambulaverunt Israelitæ in deserto. Tum natus est in familiâ Levi *Abisue*, in familiâ Judæ *Salmon*. Verisimile ne ducemus non amplius quàm quatuor generationes subsequentes annos 366 emensas fuisse? Familiâ Levi septem interdum numerat. Annon verisimile esset familiam Judæ ad quatuor tantum restrictam esse. Hic est difficultatis nodus.

Ecce primò submittimus genealogiam Davidis, ex D. Calmet translata et Præfatione ejus in librum Ruth.

<i>Nati anno mundi.</i>	<i>Ante Christi tempora,</i>	
Juda	2249	1755.
Phares et Zara.	2288	1716.
Esron filius Phares.		
Aram.		
Aminadab.		
Nahasson.		
Salmon qui ducit		
Rahab.	2555.	1451.
Booz.		
Obed.		
Jesse vel Isai.		
David.	2919.	1035.

Inde concludit D. Calmet, « interponi nu-  
« ptias Salmon et nativitati Davidis 566 annos. »

Abbas de Vence hanc hypothesim impugnat.  
« D. Calmet, inquit, omnia promiscuit de hoc  
« puncto chronologiæ, quàm scripsit in Præ-  
« fatione in librum Ruth 566 annos interfluxisse  
« nuptias inter Salmonis cum Rahab, Davidis-  
« que nativitatem. Hæc ita se ferre debent,  
« si has nuptias assignes anno 2255, ut voluit  
« ille scriptor, errore quem non attentione  
« factâ admisisset. In Commentario 'quippe de  
« secundo capite Ruth, v. 1, novâ supputa-  
« tione priorem diluit. »

Hæc est nova supputatio D. Calmet: « Legi-  
« mus, inquit post ea, quòd Booz filius fuerit  
« Salmon, et nepos Nahasson. Sed sunt qui  
« dubitant filium fuisse immediatum Nahasson,  
« creduntque hoc loco generationes omitti in  
« textu aliquot: contendunt nimio intervallo  
« separari temporis, Salmon, virum Rahab,  
« et Booz, patrem Obed et avum Jesse, ut  
« intersit tantum una generatio. Ex introitu  
« Israelitarum in terram Chanaan ad natum  
« Davidem, 566 annos computes. Atqui,  
« quomodo hoc intervallum replevisset qua-  
« tuor viri, Salmon, Booz, Obed, Jesse vel  
« Isai, pater Davidis? Non aliter fulciri potest  
« hæc hypothesi, quàm si unusquisque ætate  
« provecitissimus genuerit, plusquàm ecnena-  
« rius viverit, quod hæc ætate insolitum, præ-  
« sertim plures in unâ familiâ exitisse rarissi-  
« mum. Quâ de causâ sunt qui tres nomine  
« Booz agnoscant, unum Salmon filium, pa-  
« trem alterius Booz, ex quo genitus supradi-  
« ctus Booz fuisset. Ut verò temerè duo Booz  
« in genealogiâ Davidis inseruntur, nulla est  
« inserendi necessitas. Insolitum esse fatemur  
« tunc, forsân ex hoc tempore, sed certè ni-  
« mûs quàm nunc, quatuor numerare in fami-  
« liâ unâ tot annis viventes, sibi que succe-  
« dentes; sed nil hic impossibile est. Salmon,

« natus 106 annis potuit generare Booz 70 an-  
« nis post introductos Israelitas in terram pro-  
« missam. Booz fortè centenarius genuit Obed,  
« qui ætate simili natus, genuit Isai, qui et  
« ipse centenarius genuit David. 66 anni Sal-  
« mon, 100 tributi Booz, Obed et Isai 566  
« annos implent ex introitu Israelitarum in  
« terram Chanaan, ad natalitia Davidis cla-  
« psos. »

Libenter expeteremus à legentibus an verè  
hæc supputatio priorem debeat; eadem nobis,  
et omninò congrua videtur intrinsecus. For-  
tassè Abbas de Vence hic contradictionem  
reipsâ non existentem suspicari potuit, ex eo  
quòd D. Calmet assignaverit nuptias Salmonis  
cum Rahab, temporibus quibus Israelitæ ter-  
ram promissam introierunt, in primâ versione,  
et nativitatem Booz in secundâ ad septuaginta  
post annos adscribit. Quæ conciliare asperum  
sanè esse potest, sed in capite, nil hic contra-  
dictionem sapit; difficillimè forsân opinaremur  
tantum intervallum fluxisse inter nuptias Sal-  
monis et natalitia Booz; sed D. Calmet suppo-  
nit omnes hos Patriarchas genuisse quàm cen-  
tenarii essent.

Quæ quùm ita sint, abbas de Vence nondùm  
hanc admittit supputationem, cui substitui  
vult aliam. Contendit, nuptias Salmonis cum  
Rahab locum habuisse 46 annis post ingressos  
in terram promissionis Israelitas. « Annume-  
« randi sunt, inquit, 518 anni tantum ( dicen-  
« dum est 520 ) inter nuptias Salmonis cum  
« Rahab et natalitia Davidis; sunt enim qui pro-  
« pugnent Salmonem non nupsisse Rahab,  
« nisi elapsis 46 annis ex quo speculatores  
« domi accepisset. Dicitur tredecim tantum  
« annis nata quùm legati ad eam venerunt;  
« quibus si addantur 46 anni et annus unus ex  
« contractis nuptiis, sexagenaria Booz pepe-  
« rit. .... » Ex nativitate Booz ( uno post  
nuptias Salmonis anno ), supersunt adhuc 519  
anni quibus distat nativitas Davidis. Quos ut  
impleamus, nullis aliis adjunctis, quàm quas  
memorant Scripturæ, personis, hoc modo  
supputatio fieri potest:

Booz centum et sex annis natus esse potuit quùm genuit Obed.	106
Eadem ætate provecitus dici potest Obed quùm genuit Jesse aut Isai.	106
Jesse centum et septem potest natus fuisse quùm genuit David.	107
In toto	319

Cui summæ si addantur 47 anni qui  
effluxerunt ex quo Rahab excepe-

rit legatos, usque ad nativitatem

Booz. 47

Ex missis legatis, ad natalitia Davi-  
dis, fiet ut effluerint 566 anni. 366

Hic verò abbas de Vence sibi ipsi ambagem  
objicit, quòd tredecim annorum natam asserit  
Rahab cum speculatores exceperit et sexage-  
naria genuerit Booz. « Illud, inquit, arduum  
« creditu videtur; eo enim modo Scriptura  
« sacra mentionem facit Rahab, tempore quo  
« donum ejus speculatores adiere in Jericho,  
« ut vix credibile sit eam tunc tredecim tan-  
« tum annorum provectam fuisse, nec nisi  
« summâ necessitate coacti, recognosceremus  
« sexagenariam peperisse Booz, quem genuit  
« de Salmon; quibus ambagibus ut se extrica-  
« rent, multi auctores asseruerunt Rahab,  
« uxorem Salmonis, filiam vel neptem fuisse  
« Rahab, quæ speculatores ingressos terram  
« promissionis exceperat. Sed, subjicit abbas  
« de Vence, divinantur, aut potius effingunt  
« quod nullum in sacrosanctis Scripturis ve-  
« stigium reliquit. »

Quod sibi objicit ipse abbas de Vence contra  
supputationem suam, acrius adhuc secundam  
impugnat supputationem D. Calmet. Si enim  
Salmon genuit Booz de Rahab solùm elapsis 70  
annis postquam ingressi fuerint Israelitæ ter-  
ram promissionis, quam ætatem tribuimus Ra-  
hab? Etiam si nata tredecim tantum annorum  
excepisset speculatores, nunc 79 annos tri-  
buere necesse esset, parienti Booz.

Sed minus utilis prorsus esse potest hæc  
sententia, quæ 80 aut 60 annis Rahab opinatur  
tunc temporis natam fuisse, et longè post in-  
troducitos in terrâ promissionis Israelitas, nu-  
ptias Salmonis ut natalitia Booz differt: unde  
locum sumpsimus dicendi forsitan impugnari  
priorem D. Calmet supputationem ab abbate  
de Vence non tanto judicio, quanto putavit.

Fortassè etiam inutile erit aut non omninò  
necessarium centenarios et amplius facere  
Salmon, Booz, Obed, Jesse, quum gene-  
runt. D. Calmet ipse agnovit in Scripturâ sa-  
crâ non semper immediatam esse generatio-  
num seriem. « Videre est, inquit, in Esdrâ  
« generationes tales mutilatas, et in S. Mat-  
« thæo aliquid desideratur in genealogiâ Jesu-  
« Christi; dicit enim S. Matthæus: *Joram autem*  
« *genuit Oziam*, et à Davide ad captivitatem Ba-  
« bylonis, generationes tantum quatuordecim  
« numerat. Sed certissimum est quòd Joram  
« atavus tantum fuerit Ozia; Joram genuit  
« Ochosiam, Ochosias genuit Joas; Joas ge-

« nuit Amasiam, Amasias genuit Osiam. Inde  
« sequitur è Davide ad captivitatem, inter-  
« fuisse septemdecim generationes quas S.  
« Matthæus intra quatuordecim coerct; ut et  
« generationes excidit ex Abrahamo ad Davi-  
« dem, et ex captivitate ad Jesum-Christum. »

Atqui, si constet plurimas omitti in genea-  
logiâ Jesu Christi generationes, cur non omis-  
sæ fuerint in genealogiâ Davidis? Cæterum,  
propterea non cogemur plurimos Booz ad-  
mittere; apparet etiam non hic omissioni lo-  
cum fuisse. Salmon, filius Nahasson cœvus  
fuit Rahab, quæ excepit in Jericho speculato-  
res; nec locus est cur supponeretur, aliam  
quàm Rahab illam uxorem duxisse. Atqui Scri-  
pturæ asserunt quòd Salmon genuit Booz de  
Rahab, ut et affirmant Booz genuisse Obed de  
Ruth, quod inducit Booz, patrem Obed, fi-  
lium immediatum fuisse Salmonis et Rahab  
ut Obed immediatè ex Booz et Ruth descende-  
bat. Si ergo omitti aliquot generationes suppo-  
nendum esset, non ommissio alibi esset quàm  
inter Obed et Jesse; ut enim certum est Obed  
immediatè processisse de Booz, certum etiam  
est Jesse, qui idem est ac Isai, immediatum  
filium habuisse Davidem. Sed non æquâ certi-  
tudine affirmaretur Obed patrem fuisse imme-  
diatum Jesse. Reverà, in libro Ruth scriptum  
est de Obed: *Hic est pater Isai, patris David*;  
sed Hebræi inter patrem et avum non distin-  
guunt, ita ut hæc voce significari simpliiter  
posset, Isai, patrem Davidis, descendere ab  
Obed: non nescio in eodem libro dici: *Obed*  
*genuit Isai*; sed apud Hebræos, vox, *genuit*, non  
immediatam generationem supponit, siqui-  
dem, ut modò vidimus, S. Matthæus dicit:  
*Joram autem genuit Oziam*, qui tamen Joram  
atavus fuit tantum Ozia. Obed ergo posset  
etiam atavus esse solùm Isai vel Jesse, et ex  
collatis genealogiis Davidis et familiæ Levi,  
ita reipsa fuisse, suspicandi locus est.

Sacrosanctæ Scripturæ quinque lineas ex-  
ponunt familiæ Levi, ex Levi ad Davidis tem-  
pora ordinatas, et ex his quinque lineis, hæc  
tredecim, illæ quatuordecim generationes  
numerant, omisso etiam Levi; atqui Juda,  
ex quo descendit David, frater erat Levi; non  
temerè ergo conjici potest ex Juda ad Davi-  
dem identidem tredecim aut quatuordecim ge-  
nerationes interfuisse, omisso etiam Judâ.  
Quòd si tamen insertas solùm Scripturis gene-  
rationes admittamus, decem tantum invenie-  
mus. Suspiciandi ergo locus est omissas fuisse  
in hæc generationum serie tres aut quatuor,



itâ ut apprinè Obed fuerit tantùm atavus Jesse. In conspectu paralleli solùm hic inscribimus sacerdotalem Eleazaris, ex Levi descendentem, simul et regiam lineam de Judâ exortam.

LINEA SACERDOTALIS.	LINEA REGIA.
LEVI.	JUDA.
1. Caath.	1. Phares.
2. Aniram.	2. Esron.
3. Aaron.	3. Aram.
4. Eleazar.	4. Aminadab.
5. Phinees.	5. Nahasson.
6. Abisue.	6. Salmon.
7. Bocci.	7. Booz de Rahab.
8. Ozi.	8. Obed de Ruth.
9. Zarathias coævus.	9. Heli.
10. Maraioth.	10. . . . .
11. Amarias.	11. . . . .
12. Achitob.	12. Isaï vel Jesse.
13. Sadoc coævus.	13. David.

R. P. Houbigant, expenso illo chronologiæ puncto, in fine sententiæ adhæsit aliquot deficere in genealogiâ Davidis generationes; sed latius progressus, in ipsis sacrosanctis libris vestigia dignoscenda credidit duarum generationum in hoc intervallo omissarum; unam agnoscendam inter Nahasson et Salmon, aliam inter Booz et Obed. Audiamus et perpendamus ejus argumenta. Hic ergo doctissimus interpretis animadvertit in genealogiâ Davidis, libro Ruth, capite 3 (scribendum est 4), v. 20, legi in hebraicâ versione: « Nahasson genuit Salma » et propè, v. 21, « Salmon genuit Booz. » Primò excogitaverat per errorem amanuensis Salma fuisse inscriptum versiculo 20, pro Salmon, ut legere est in versiculo 21; sed consideratis rebus, maluit sibi fingere non in hoc errâsse amanuensem, quòd nomen pro alio inscripserit, sed quòd lineam omiserit quâ indicari dehuit connectio et relatio duorum nominum. Conjecturis motus est ad legendum in primitivo textu: « Nahasson genuit Salma, Salma genuit Salmon, Salmon genuit Booz. » Sic genealogiâ Davidis accrescit totâ generatione unâ. Fatetur nec Septuaginta, nec Vulgatam legere Salma, sed Salmon. Reputat Vulgatam in hoc tantùm modo Septuaginta esse secutam, et inopportunè Septuaginta hebraicam versionem emendavisse, scribendo Salmon pro Salma. Crediderunt mendum hic esse, nec suspicati sunt defectum hujus phrasid, quæ duo nomina colligabat. R. P. Houbigant annotat duo nomina in Chaldæo distingui luculentiore

modo, ac in hebræo. Pro *Salma* שלמה per *sin* et *he*, Chaldæus scribit סלמה, *Salma*, per *sam* et *aleph*; dein servat nomen שלמון, *Salmon* ut in hebræo datur. Doctissimus interpres inde concludit duos non eosdemque homines extitisse quorum unus alterius pater fuit; sicque generationis unius vestigiis insistit.

De secundâ, animadvertit eodem capite Ruth, v. 17, memorari filium Booz natum de Ruth; sic legitur: « Nominaverunt eum vicinæ mulieres dicentes: Natus est filius Noemi, et nominaverunt eum *Obed*. »—« Si quæras, ait interpres, causam nominis hujus, non facilè eam invenies: *Obed* hebraicè significat servum vel aratorem, servientem vel arantem. « Quid illud refert ad lætitiâ plaususque mulierum quæ undique concinunt: *Natus est filius Noemi*? Quicumque non rudis est librorum sacrorum lectionis, nunquàm affirmabit sic filium Ruth nominatum fuisse, sine consilio et inconsideratè. Quùm dantur sic nomina, non vana sonant, sed quædam rei respondentia. Mulieres, dicendo: Natus est filius Noemi, significant: Noemi non sine posteris erit; durabit et non deficiet domus ejus; utque nomen *Obed* huic ideæ nequaquàm respondet, verisimiliter, pergit P. Houbigant, filium Ruth aliter vocatus est; duæ etiam sunt personæ, nec *Obed* filius, sed nepos fuit Booz per Ruth.

Quis ergo filius erit Booz, quo nomine appellatus? Hoc à se quærit hic interpres. Etsi, ait, duas quæstiones illas resolvere nequirem, non minùs vera coniecisse crederem negando filium Ruth vocatum fuisse *Obed*, quùm nulla detegatur causa cur illæ mulieres filium Ruth hoc nomine appellaverint. Sed si ad conjiciendum unquàm impelli licet, certissimè licet quùm, in casu præsentis, si inter *Obed* et *Davidem* tres solùm sunt generationes, res omninò incredibilis exoritur, scilicet, in eadem familiâ, tres, qui caput fuerunt, viri, Booz, *Obed* et *Isaï* subsequuti sint, generantes centesimo et vigesimo circiter anno: hæc ergo, inquit, conjecturis attingimus:

Salomon, erectis ante templum duabus columnis, unam appellavit Booz, nomen commemorans, ut videtur, Booz, unius ex suis avis; alteram *Jachin*, absque dubio, de nomine adhuc avorum unius, quæ nomina prorsùs maximè congrua erant, significante Booz, *in firmitudine*, et *Jachin*, *stabit* aut *stare* faciet. Sic, Salomon, columnas nomine duorum proavorum suorum distinguendo, rem ipsam exprimebat, scilicet

columnarum solidam molem. Si has appellando, firmitatem solam respexisset eolumnarum, nec atavorum aliquot in mente habuisset, non hoc nomen indidisset, sed unam vocavisset *Oz*, *firmitatem*, potius quàm *Booz*, *cum firmitate*. Itaque, non immeritò coneluderetur Salomonem sic vocando hanc eolumnam, alludere voluisse nomini Booz, ex quo stirpem duebat. et sic eodem modo, commemoravisse aliquem ex avis suis, alteram nominando Jaehin, Jachinque eundem filium esse Booz. Nomen enim Jaehin aptissimè congruebat filio Booz, ex eo quòd conjunctis patris et filii nominibus, daretur sensus ille : *In firmitate stabit*, aut, *stare faciet*, ita ut nomen filii quasi sequentia nominis patris foret ; proptereaque vicinæ mulieres Noemi, puerum filium Ruth nominaverunt Jaehin, quasi dixissent : « Illic stare faciet nomen et familiam patris. » Quem sensum præcisè expressit Salomon, ita ut faciliè erederetur Salomon voluisse, hæc duo nomina eolumnis affligendo, imitari mulieres vicinas Noemi, quippe quo vidente in familiâ suâ proximè successisse duos avos, nihil naturæ adversatur, si unam eolumnam Booz, aliam autem Jachin voeet; quâ de ratione Salomon unam è eolumnis vocavisset Jaehin, non pereiperetur, nisi adscriptos habuisset inter avos et unum Jaehin et unum Booz.

Illic R. P. Houbigant obviam it objectioni quæ didueretur ex eo quòd genealogia Davidis, in primo libro Paralipomenon, et in Evangelio S. Matthæi coneordet eum genealogiâ libri Ruth; afferri posset etiam in testimonium S. Lucæ auctoritas, qui eum S. Matthæo convenit; ita ut non modò tribus, sed et quatuor auctoritatibus impugnentur hypotheses P. Houbigant, in genealogiam inducentis duas personas quatuor his textibus non adscriptas.

Cui respondet, generatim non mendum ideò justum evadere, quòd iteretur, et quum constet textum unum aliî exemplo transcriptum fuisse, priore non integro, deficere et posteriori. Præcaveat sibi expetendum fore, an omnia ab amanuense in libro Ruth incidere pro erimine poterunt in auctorem Paralipomenon ipsum. Respondet, quòd posset auctor ille invenisse textum ipsum, integrum, et talem servavisse, et errorem libri Paralipomenon, ut in Ruth, amanuensium mendum esse potuisse; sed ingerit auctorem ipsum Paralipomenon potuisse invenire textum libri Ruth jam mutilatum, et transcripsisse, ejus corrigendi curâ neglectâ.

Illic animadvertendum est, quòd notare negligit P. Houbigant; scilicet, in genealogiâ Paralipomenon non inveniri nomen Salmon, sed solum Salma, in Hebræo et Vulgatâ. Hæc semel tantum eum nominat : *Nahasson quoque genuit Salma, de quo ortus est Booz*. Bis nominat eum hebraica versio : *Nahasson autem genuit Salma, Salma autem genuit Booz*, hecque per *aleph* scribitur. Contrâ, versio Septuaginta legit, ut liber Ruth : *Nahasson autem genuit Salmon; Salmon autem genuit Booz*; confusus est ergo proniseuè *Salma* per *he*, cum *Salma* per *aleph*, et uterque eum *Salmon*. R. P. Houbigant non tres, sed saltem duas personas in hebræâ versione libri Ruth distinguendas contendit, opinaturque textui huic libri Ruth detractum aliquid fuisse antequàm auctor Paralipomenon illum transcriberet, qui qualem suo tempore acceperat, retulit et transcripsit.

Hanc hypothesim confirmari posse putat genealogiâ Domini nostri secundum S. Matthæum, in quâ Evangelista tantummodò numerat à Davide ad captivitatem Babylonis *quatuordecim* generationes, dum Reges *septemdecim* adseribant. Supponit à S. Matthæo transcriptam genealogiam imperfectam, tribus generationibus destitutam; indeque coneludit quòd Esdras, auctor reputatus Paralipomenon identidem potuisset genealogiam transcribere duobus orbam generationibus.

Non libenter forsitan admittetur transcriptam esse imperfectam à S. Matthæo genealogiam; nam videtur consilio satis indicato redegisse tres hujus genealogiæ partes in quatuordecim pro unaquaque generatione, suppressâ generatione quam jussit S. Spiritus, quo afflante scripsit.

P. Houbigant dein aggreditur demonstrare quâ ratione genealogia Davidis à S. Matthæo relata, quadret eum suâ hypothesi generationum duarum ab amanuensibus in libro Ruth omissarum, quâ occasione notat primò, *quatuordecim* generationibus inscriptis à S. Matthæo à Davide ad captivitatem Babylonis, non habitis ut discordibus *septemdecim* (scribere debuit *octo et decem*) quæ inveniuntur in libris Regum, similiter et tres generationes quas inter Nahasson et Jesse inserit, non pugnare eum quinque generationibus quæ in hoc intervallo inesse videntur.

Dices adhuc, pergit : Si Obed non filius sed nepos extitit Booz, indè errasse coneludetur Esdras et S. Matthæum, credentes Obed non nepotem sed propriè filium Booz fuisse, tu

enim ipse, in notis tuis monuisti in genealogiis vocem *genuit*, strictè accipi, nomenque filii propriè dictum filium significare.

Doctissimus interpret respondet non se scripti pœnitere; quod conciliare aggreditur eum suâ hypothesi. Iniquè, inquit, indè concluderent errasse Esdram et S. Matthæum, nisi concluderetur etiam evangelistam scribentem, *Joram genuit Oziam*, falsò credidisse Oziam filium esse *Joram*, ejus nec filius, nec nepos, sed potiùs abnepos (aut potiùs adhuc abnepotis filius; nam *Joram* genuit *Ochosiam*; *Ochosias* *Joam*; *Joas* *Amaziam*; *Amasias* *Oziam*). Eâdem ratione concludendum esset scribentem: *Josias* genuit *Jeehoniam*, credidisse *Jeehoniam* filium *Josias*, ejus tantùm fuit nepos, utpotè natus de *Joakim*, filio *Josias*. S. Matthæus tres illas neglexit generationes (dicendum fuit *quatuor*), quòd indigitare voluit Christum auctorem habere *Davidem*, quòd absque dubio certissimum evadere, neglectis etiam generationibus aliquot. Quòd non diluit, ait, sæpiùs in notis assertum à nobis, scilicet, in genealogiis vocem *filii* proprio sensu accipiendam esse; nam, quamvis vox, *genuit*, in genealogiâ quâ usus est S. Matthæus, assumi videatur pro filio qui tum nepos, tum abnepos, et meliùs abnepotis filius, non propriè filius erat. Attamen constat strictè accipi in hæc generatione vocem, *genuit*, quia non nisi quatuordecim ibi generationes numerantur à  *Davide* ad captivitatem in *Babylone*; nam, septendecim scribendæ fuissent (vel etiam octo et decem), si vox, *genuit*, tum nepotem, tum abnepotem indicaret, ut per hoc moneremur vocem hanc, *genuit*, aliquot in locis latiore sensu accipiendam esse. Quòd ergo tantùm quatuordecim generationes assignentur, jam patet vocem, *genuit*, esse accipiendam de patre generante filium, non de avo generante nepotem, nec de atavo generante abnepotem (aut potiùs de tritavo generante abnepotis filium). Sed vidimus, salvâ verbi, *genuit*, propriâ significatione, nihilominùs duas (scribere debuisset *tres*) generationes interesse à *Joram* ad *Oziam*, unamque inter *Josiam* et *Jeehoniam*. Quo consilio hæc omitti potuerunt? Non nostrum est, ait, P. Houbigant, istud explanare; tantùm concludimus quòd, ex omissis tribus (scribendum *quatuor*) generationibus in illâ genealogiâ, eum non sequeretur errorem despondere evangelistam, eâdem ratione non dici potest in errorem inductus per genealogiam *Ruth*, nec quòd scripsit: *Nahasson genuit Salmon*, quanquam *Nahasson* inter et *Salmon*

invenitur *Salma*, nec quòd scripsit: *Booz genuit Obed*, quamvis inter *Booz* et *Obed* reperitur *Jaehin*.

Esse possunt, qui fateantur hæc ommissa, si planè argumentis demonstrarentur, non minùs momenti habere quàm omissio *Joakim* inter *Josiam* et *Jeehoniam*, et trium regum inter *Joram* et *Oziam*; sed fateri non pariter poterunt, duplici hoc casu sensu suo proprio accipi *genuit*, à S. Matthæo scriptum. Manifestum est, primo in casu, relatione institutâ ex patre ad nepotem, in secundo, ex tritavo ad abnepotis filium, in utrâque propositione, certissimè *genuit* non indicare relationem patris ad filium propriè dictum; utque apparet, R. P. Houbigant rectiùs confessus esset, etiam in genealogiis, vocem, *genuit*, sensu lato pro filiatione directâ, eum magis seu minùs proximâ accipi, ut reverà denominationes *patris* et *filii* intelliguntur indefinitè de omni gradu ascendente et descendente lineæ directæ.

Denique, P. Houbigant consilium in init demonstrandi quâ ratione illæ quinque generationes *Salmon*, *Booz*, *Jaehin*, *Obed* et *Isai* sufficere possint implendo 347 annorum intervallo, quos ex natalibus *Booz* numerat. Ab hoc differt supputatio 347 annorum à 366 annis à D. Calmet numeratis, quòd hic spatium supputet ex nuptiis *Salmon* et *Rahab*, dùm P. Houbigant intervallum excepiat tantùm ex tempore *parientis Rahab*, 20 annis post ingressum *Israelitarum* in terram promissionis. Ex 366 deductis 20, superest 346. Hic ergo adhuc annus differentiam facit, ex eo quòd D. Calmet exceidat quatuor primos annos regni *Salomonis*, et P. Houbigant tres tantùm annos deducat. Restituito uno anno, ut addatur 346 annis, 347 habebis. Quo præmisso, hæc est supputatio P. Houbigant.

Si 347 per 5 dividas, sequetur, æquali lance, quinque patres vel avos *Davidis* vix sexagenarios genuisse, duoque ex his, *Booz* scilicet et *Isai*, proveciori ætate quàm tres alios genuisse videntur, ut videre est, landatâ *Ruth* à *Booz*, cap. 5, v. 10, quòd non *juvenes maritos* quæsierit; dein ex eo quòd scribatur in primo libro *Regum*, cap. 17, v. 12, *Isai* esse *senem et ætate provecutum*, quòd filius ejus *David* vix pueritiam excederet. Speramus, concludit P. Houbigant, hunc explanandæ modum genealogiæ lectoribus judicio præditis acceptionem fore quàm rationem ab omnibus adoptatam cæteris chronologistis, qui, temporum conciliandorum ambagibus implicati, necessariò tribuerunt tribus patriarchis, *Booz*, *Obed* et *Isai*,

quàm genuerunt, tum 130, tum 120, tum alii centum annos.

Vidimus reipsà nos agnoscere cum P. Houbigant verisimiliter omissas fuisse in genealogiâ Davidis aliquot generationes. Quærendum nunc ergo superest, an deficiant duæ quas supponit tum inter Nahasson et Salmon, tum inter Booz et Obed, an verò deficiant tres quas supposuimus Obed inter et Isai. His laboramus difficultatibus, quas lectoris iudicio submittimus.

Si admittatur Salma inter Nahasson et Salmon, removetur nimum Salmon. S. Matthæus dicit : *Salmon genuit Booz de Rahab*; unde concludi debet, Salmon et Rahab ferè ejusdem et temporis et ætatis fuisse, congruenterque annis pares, ut nuptias contraherent è quibus exortus est Booz. Et reverà, hæc ita se ferent, si Nahasson genuit Salmon, ut dicit Evangelista. Sed si credendum est cum P. Houbigant, quòd *Nahasson genuit Salma*, qui *Salma genuit postea Salmon*, tunc Salmon, utpotè solum nepos Nahasson, generatione totâ retroferetur, vixque natus invenietur, ingressus Israelitarum in Chanaanitidem tempore. Quæ ut facilius intelligantur, rursus exponenda est tabella parallelis generationum familiarum Judæ et Levi.

*Familia Sacerdotalis,      Familia Regia.*

Levi.	Juda.
Caath.	Phares.
Amram.	Eron.
Aaron.	Aram.
Eleazar.	Aminadab.
Phinces.	Nahasson.
Abisue.	Salmon.

Aaron natus erat 123 annis, quàm obiit in fine 40 annorum perambulationis Israelitarum in deserto, eo circiter tempore quo introierunt terram promissionis. Eleazar, filius ejus nonaginta, Phinces, sexaginta, Abisue triginta annos habere poterant; vixque huic infantes tenerrimæ ætatis esse poterant.

Aram ergo, coævus Aaronis ut hic 120, Aminadab 90, Nahasson 60, Salmon 30 annos habere potuerunt, quâ ætate iste potuit uxorem ducere Rahab, in ingressu in terram promissionis.

Quòd si contra ante Salmonem colloces Salma, videbis vix triginta annos Salma habere potuisse, et Salmon nondùm natum esse potuisse. Credendumne putes servatam esse Rahab quæ nuberet postea, infante vixdum in lucem prodito? Cui objecto majus pondus dabitur, si reputes quòd Phares natus fuerit de Judâ ex Thamar nuru suâ, ita ut, quamvis directè filius fuerit Judæ, nihilominus æquiparandus sit

nepoti ejus per Thamar, quod unâ generatione removet omnes quos habuit posteros. Fatemur non procul esse removendos, siquidem Nahasson jam quadraginta antea annis principibus Israel annumeraretur. Indè tamen evenit ut Nahasson, coævus Phinees, adhuc adolescere debuerit quàm Aaron, coævus Aram, 83 haberet annos, et consequenter 40 annis post, filium ejus ipsum adhuc ætate non provectum esse debuisse; sique supponis hunc filium esse Salma, inde tamen fluet vix Salmon in lucem prodixisse.

Insuper, si admittatur Jachin inter Booz et Obed, hoc supponet immutationem in textu conspicuam et in duplici loco libri Ruth. Legitur enim: *Vicinæ Noemi nomen dederunt puero dicentes: Natus est filius Noemi, et nominaverunt eum Obed, qui fuit pater Jesse, qui fuit David.* Esset porrò supponendum in principio lectum fuisse: *Et nominaverunt eum Jachin, qui fuit pater Obed, qui fuit Jesse, qui fuit David.* Rectène intelligitur hanc lectionem fontem esse lectionis nostræ? Sicne menda committunt amanuenses? Omisso nomine Jachin, transtuleruntne nomen Obed, neglectâ iteratione vocis *patris*? Hæcne ingenuè facta videntur? Sacer scriptor deinde recipit genealogiam Davidis ex Phares, et illâ exhaustâ, dicit: *Booz genuit Obed, Obed genuit Jesse.* Oporteret ergo supponi scriptum fuisse: *Booz genuit Jachin, Jachin genuit Obed, Obed genuit Jesse.* Supponimus adulterato primo textu, dein adulteratum fuisse secundum; sed instamus, quærentes an adulteratio prioris tam facilis fuerit quàm adulteratio posterioris.

R. P. Houbigant acrius commoratur in difficultate percipiendæ applicationis quæ nomini Obed posset affigi. Num impossibile esset hanc determinationem sensu proprio expluare? P. Houbigant viamne rectissimam inivit ut ad id perveniret? Obed, quod ille interpres expressit per, *serviens*, aut, *arans*, non significat, *arans*, nisi jungatur voci, *terram*, tuncque etiam non significat, *arans terram*, sed, *terræ cultor*, ita ut proprio sensu Obed significet, *serviens*, vel, *colens*. Quid ergo filius ille quem Ruth peperit, facturus adventit? Venit, ut directis verbis mulieres dicunt v. 13, ut sit *consolatio Noemi et columen senectutis ejus*. Venit, ipsi officia colaturus quæ filio pertineant, *serviens*. Dicunt ergo mulieres: Natus est filius Noemi; et per consequentiam appellat eum Obed, id est, bonus et fidelis servus, qui avam suam Noemi debitis sublevabit officiis, quæ sperare potest: **OBED, serviens.** Quâ interpretatione satisfieri

nisi credatur, ex eo quòd cogitationem istarum mulierum detegere non liceat, sequeturne à nobis supponendam esse in textu adulterationem adeò naturæ contrariam, quâ non modò quædam verba omitterentur, sed etiam necessariò cætera transferri deberent?

Ex similitudine nominis Booz cum nomine indulto à Salomone uni è columnis templi quod exstruxerat, suspicari voluerunt nomen Jachin, affii columnæ datum, posse identidem avorum Salomonis uni convenisse. Fatetur P. Houbigant non à se prætentam inventionem provenire, sed ab uno ex amicis suis ex quo hanc excepit. Locus est timendi ne hic amicitia præjudicio motus sibi ipse illuserit, nec viderit primæ datum esse nomen Jachin, quæ ad dexteram stabat; secundæ autem quæ ad sinistram, Booz. Booz tamen pater fuit hujus filii qui nominatus esse Jachin supponitur: Credibilene est Salomonem, alludendo horum virorum nominibus, patris nomen nomini filii post posuisse? Nonne magis verisimile est, nullo Jachin inter avos Salomonis inscripto, nomina Jachin et Booz indita columnis duobus, non ad avos regis referri?

P. Houbigant evidenter errorem admisit supputando 547 annos, quum suâ utitur hypothese. Nam, partu Rahab dilato usque ad 20 annos post introitum Israelitarum in terram promissionis, admittatur vel non hic Salma, quem inter Nahasson et Salmon, utilitatem quam ex hac generatione percipere voluit disperdit. Nihil immutat in difficultatis objecto, ex quo non reponit retrò partum Rahab. Partus illius filius est Booz. Booz ergo semper 20 annis natus erit post ingressos Israelitas in Chanaanitidem, semperque 547 anni implendi supererunt à nativitate Booz ad natahtia Davidis. Illi ergo 547 anni non spargentur in quinque prætentos patriarchas, Salmon, Booz, Jachin, Obed et Isai. Illi ergo patriarchæ non septuagenarii, sed octogenarii nonagenarii que genuerint; non magni proficiet ille Jachin, nec utilitatis solidæ erit, siquidem, ut vidimus, fundamento arcuoso adeò nitatur.

Quòd si istud, *genuit*, strictè accipiatur oportet, præsertim locus erit quum patrem simul commemorat et matrem. S. Matthæus, quum dicit: *Salmon autem genuit Booz de Rahab*, significat utriusque immediatè Booz filium fuisse; pariter quum scribit: *Booz autem genuit Obed ex Ruth*, concludendum significat quòd immediatè processerit Obed de utroque; item, quum dicit: *David autem rex genuit Salomonem ex eâ quæ fuit*

Uriæ, certissimè filium immediatum indicat utriusque fuisse Salomonem.

Non hic locus est inserendi Jachin inter Booz et Obed; Salma autem quem admittere possemus ante Salmon, nihil nobis proficeret, siquidem solùm Salmon generationem retroferret, et consequenter ejus cum Rahab nuptias, quod nedùm ambagibus nos extricaret, ipsas contra multiplicaret, retrolatâ cognatione quæ proxima esse debuit temporis introeuntium Israelitarum in Chanaanitidem; sic nil interest nostri, admittatur Salma vel Jachin, quòd Salma cognationem Salmon retrofert, et Jachin expressis verbis adversatur S. Matthæo: *Booz autem genuit Obed ex Ruth*.

Non idem dicitur de loco in quo asserit S. Matthæus: *Joram autem genuit Osiam*. Hic matrem omittit, et constat historicè non hic agi de genealogiâ immediatâ. « Joram genuit Oziam. » Pater fuit ejus, quia ab eo originem traxit Ozias, sed quartâ tantùm generatione. Nihil ergo obstat quum idem censeatur, eodem dicente Evangelistâ: *Obed autem genuit Jesse*. Ex quo magnoperè distet Obed à Jesse, locus esse potest concludendi non generationem immediatam assignari. « Obed genuit Jesse. » Pater ejus fuit, eum ex eo Jesse originem duxerit, sed quartâ vel tertiâ generatione.

Tunc ingenuè textus explanatur libri Ruth: « Dixerunt mulieres: Natus est filius Noemi, et nominaverunt Obed; is fuit pater Isai, qui fuit pater Davidis. » Aut ex eo descendit Isai, de quo natus est David.

Regreditur historiæ scriptor ad avos Obed ex Phares, dicendo: Hæ sunt generationes Phares: « Phares genuit Esron; Esron autem genuit Aram; Aram autem genuit Aminadab; Aminadab autem genuit Nahasson; Nahasson autem genuit Salmon; Salmon autem genuit Booz; Booz autem genuit Obed; Obed autem genuit Isai; Isai autem genuit Davidem. » Persequitur hanc genealogiam, immediatis et rectissimè cognitis generationibus insistens à Phares ad Obed: quumque ad Obed pervenit, pro quo librum scripsit, non nescit quid modò fecerit; ergo ab Obed rectè transiit ad Isai neglectis generationibus intermixtis, quæ minoris momenti sunt, et aliunde satis evidenter supponi debent, pro longissimo quo Obed ab Isai distat intervallo.

Si ergo omisæ fuerunt, ut verisimillimum est, in hac genealogiâ generationes, non alibi fiet quàm inter Obed et Isai.

(Translat. ex *Bibl. de Vence*, Edit. 1828-1829.)

---

---

# INSTRUCTIONES ET MYSTERIA QUÆ IN LIBRO JUDICUM CONTINENTUR.

In hoc libro plurima Christiani invenire possunt è quibus rudimenta decerpant. Ex pœnâ Adonibezec discitur quàm æquo pondere peccatori pœnam peccati Deus æquiparet.

Hostes quos inter populum suum Deus superesse permittit, quàm utiles sint tentationes quarum ope servorum suorum fidelitatem experiatur, hosque sub manu suâ coerceat, humilesque teneat, indignant.

Inter populo missos à Deo liberatores, plenam spiritu Prophetarum quam effecerat, illustremque devictis hostibus populi sui quam reddiderat Deus, feminam videre est; ut inde pateat quàm debilibus aliquoties instrumentis maxima consilia sua Deus perficiat.

Ex sapientiâ quâ donat Deboram, ex virtute quâ Jabelem afflat, discas quid magni valeant et possint infirmissimi, quum ipsis gratiam suam Spiritumque suum infundat.

Ex cantico à Deborâ cantato docentur ii quibus res benè succedunt, omnem Deo bonum exitum referendum esse, ad ipsumque totam reverti gloriam.

Ex Gedeone, signa expectante antequam populum Dei ducendum susciperet, edocemur quanti intersit ut vocationis divinæ certi fiamus, priusquam hujus operi manum admoveamus, præsertimque ut populi ejus saluti consulamus.

Paucissimæ copię quibus hunc ducem Israel debellaturum hostes suos instruit, indicant quantum suæ gloriæ Deus præcaveat, superbiæque et tumori humano disjiciendo attendat, quum hominem cogit ut nil ad propriam virtutem vel sapientiam referat, ex his quæ sola effecit sapientia virtusque divina.

Ex ratione quâ Deus Gedeoni notos facit eos quos debellandis Madianitis servaverit, Christiani discant, superandorum gratiâ dæmonum, qui ipsis regnum cœlorum extorquere aggressi sunt, mediocriter et in viâ terrenis esse utendum.

Arma quibus paucos electos milites munit Deus, modusque bellandi, Christi asseculis indicant, nonnisi elevatâ per preces voce, contritoque per sui macerationem corpore, in ipsos derivatura esse lumina gratiasque quibus indigent, hostilesque impetus frangendos.

Ex voto Jephthæ excerpent, nonnisi prudentissimè Deo esse votendum, ut reverâ votum integerrimè adimpleri possit postea.

Ex Samsoniscasu percipiant, vitandum feminarum commercium, quantoque ipsæ circumdant periculo hos etiam quos Deus virtute suâ potestateque accinxit: nulla Samsonem, præter blanditias Dalilæ vincere possunt.

Ex eo quod dicitur de Michâ discimus in quæ nos præcipites det omni tempore malè intellecta religio, nec Dei legibus constanter aptata. Abusus omnes perturbatioque foedissima cultui divino irrepere solent, quum ejus regulas quis aut ignoret, aut contemnat.

Indignè Micham Omnipotentis cultum cultui vanæ idolæ consociantem, meritò execramur. Sed eheu! Quot inter nos incauti scelus ante Deum admittunt, cujus illud nil nisi umbra fuit! Quot Deum et mannam, Christum et Belial, pari cultu venerantur! Quot extrinseco habitu in Deum religiosi, intus idolo seculi, quod Deus detestatur, sacrificantur.

(Translat. ex *Bibl. de Vence*).

---

---

## Jacobi Bonfrerii Præfatio IN LIBRUM RUTH.

Ruth appellatur libellus iste à materiâ quam continet; Ruth enim Moabitididâ gesta quatuor capitibus complectitur. Hujus libelli finis fuit explicare Davidis regis, atque adeò et

Christi Domini prosapiam, quam et paucis liber hic in fine colligit à Pharez, Judæ filio usque ad ipsum Davidem : eum enim tota Scriptura Christum Dominum tanquam finem spectet, per quem benedicendæ erant omnes gentes, voluit jam inde ab initio Deus symbolis, signis, figuris, prophetiis eum præmonstrare, generis seriem indicare, ut eum, eum advenisset, homines possent agnoscere. Paterna igitur linea Davidis et Christi fuit ex Abraham, Isaac, Jacob, Juda, et aliis, quarum generationum series in præcedentibus textitur, at inter avias et progenitricas Davidis et Christi non tantum venerunt Israelitides mulieres, sed etiam gentiles, eujusmodi fuit Rahab Chananæa, et Ruth Moabitidis antea quidem infideles, postea verò fideles, nimirum, ut ait Hieronymus, ut ostenderet Christus se ex peccatoribus non designatum nasci, qui ad delendum peccata venerat ; addo etiam, ut jam inde tanto ante tempore gentium electionem præsignaret.

Est autem libellus hic quasi appendicula libri Judicum, unde ferè Hebræi librum Judicum cum libro Ruth unum eundemque faciunt, quemadmodum in præloquiis sacræ

Scripturæ cap. 5, sect. 6, ostendimus. Et verò favet ratio ; nam historia hæc Judicum tempore contigit, ut libri hujus initio disertè asseritur ; unde quâ ratione præcedentes illæ historiæ à cap. 17 ad finem libri Judicum eodem Judicum libro comprehensæ sunt, quòd sub tempora Judicum contigerint, eadem planè ratione videtur hæc eodem libro comprehendi, vel quasi appendicula ei annexi. Est tamen et aliqua ratio cur à præcedente libro dividatur, quòd historia hæc Davidem et regum prosapiam respiciat, ob idque ad regum historiam quodammodò pertinere videatur, cui præmittitur, et ad quam quasi manu ducit. Et hæc fortè ratio est cur hic ab utroque libro divisus inter utrosque medius sit collocatus.

Libelli hujus scriptor à nonnullis censetur Ezechias rex, ab aliis Esdras, ab aliis denique Samuel. Incertum libri hujus esse auctorem diximus in præloquiis Scripturæ sacræ cap. 7, sect. 5, siquidem nullum est in ulla parte argumentum ad solidè quippiam asserendum ; quia tamen melior scriptorum pars in Samuel inclinatur, malumus et nos in eundem inclinare. De tempore, quo hæc contigit historia, dicitur cap. 1, v. 1.

## IN LIBRUM RUTH COMMENTARIUM.

### CAPUT PRIMUM.

### CHAPITRE PREMIER.

1. In diebus unius judicis, quando iudices præerant, facta est famis in terrâ. Abiitque homo de Bethlehem Juda, ut peregrinaretur in regione Moabitudine, cum uxore suâ ac duobus liberis.

2. Ipse vocabatur Elimlech, et uxor ejus Noemi ; et duo filii, alter Mahalon et alter Chelion, Ephrathæi de Bethlehem Juda. Ingressique regionem Moabitudinem morabantur ibi.

3. Et mortuus est Elimlech maritus Noemi, remansitque ipsa cum filiis.

4. Qui acceperunt uxores Moabitudinas, quarum una vocabatur Orpha, altera verò Ruth. Manseruntque ibi decemannis,

5. Et ambo mortui sunt, Mahalon videlicet et Chelion ; remansitque mulier orbata duobus liberis ac marito.

6. Et surrexit ut in patriam pergeret,

1. Dans le temps où Israël était gouverné par des juges, il arriva, sous le gouvernement de l'un d'eux, une famine dans le pays, pendant laquelle un homme de Bethléhem, ville de Juda, s'en alla faire un voyage au pays des Moabites, avec sa femme et ses deux fils, pour y trouver de quoi subsister.

2. Cet homme s'appelait Elimélech, et sa femme Noémi ; l'un de ses fils s'appelait Mahalon, et l'autre Chélon, et ils étaient d'Ephratha de Bethléhem de Juda. Étant donc venus au pays des Moabites, ils y demeurèrent.

3. Elimélech, mari de Noémi, mourut quelque temps après ; et elle demeura avec ses deux fils,

4. Qui prirent pour femmes des filles de Moab, dont l'une s'appelait Orpha, et l'autre Ruth. Après avoir passé dix ans en ce pays-là,

5. Ils moururent tous deux, savoir Mahalon et Chélon ; et Noémi demeura seule ayant perdu son mari et ses deux enfants.

6. Elle résolut donc de retourner en son

cum utrâque nuru suâ, de regione Moabitide : audierat enim quòd respexisset Dominus populum suum, et dedisset eis escas.

7. Egressa est itaque de loco peregrinationis suæ cum utrâque nuru ; et jam in viâ revertendi posita in terram Juda ,

8. Dixit ad eas : Ite in domum matris vestræ : faciat vobiscum Dominus misericordiam sicut fecistis cum mortuis et mecum ;

9. Det vobis invenire requiem in domibus virorum quos sortituræ estis. Et osculata est eas. Quæ elevatâ voce flere cœperunt

10. Et dicere : Tecum pergemus ad populum tuum.

11. Quibus illa respondit : Revertimini, filiæ meæ : cur venitis mecum ? num ultra habeo filios in utero meo ut viros ex me sperare possitis ?

12. Revertimini, filiæ meæ, et abite ; jam enim senectute confecta sum, nec apta vinculo conjugali : etiamsi possem hâc nocte concipere et parere filios ;

13. Si eos expectare velitis donec crescant et annos pubertatis impleant, ante eritis vetulæ quàm nubatis. Nolite, quæso, filiæ meæ ; quia vestra angustia magis me premit, et egressa est manus Domini contra me.

14. Elevatâ igitur voce rursùm flere cœperunt. Orpha osculata est socrum, ac reversa est ; Ruth adhæsit socrui suæ.

15. Cui dixit Noemi : En reversa est cognata tua ad populum suum et ad deos suos ; vade cum eâ.

16. Quæ respondit : Ne adverseris mihi ut relinquam te et abeam ; quocumque enim perrexeris pergam, et ubi morata fueris et ego pariter morabor : populus tuus populus meus, et Deus tuus Deus meus.

17. Quæ te terra morientem susceperit, in eâ moriar, ibique locum accipiam sepulturæ. Hæc mihi faciat Dominus, et hæc addat, si non sola mors me et te separaverit.

pays avec ses deux belles-filles, qui étaient de Moab, parce qu'elle avait appris que le Seigneur avait regardé son peuple, et qu'il leur avait donné de quoi se nourrir.

7. Après être sortie avec ses deux belles-filles de cette terre étrangère, et étant déjà en chemin pour retourner au pays de Juda,

8. Elle leur dit : Allez dans la maison de votre mère ; que le Seigneur use de sa bonté envers vous, comme vous en avez usé envers ceux qui sont morts et envers moi ;

9. Qu'il vous fasse trouver le repos dans la maison des maris que vous prendrez. Elle les baisa ensuite ; et ses deux belles-filles se mirent à éclater en pleurs et à dire :

10. Nous irons avec vous vers ceux de votre peuple.

11. Noémi leur répondit ; Retournez, mes filles ; pourquoi venez-vous avec moi ? ai-je encore des enfants dans mon sein pour vous donner lieu d'attendre de moi des maris ?

12. Retournez, mes filles, et allez-vous-en : car, dans le grand âge où je suis, je ne suis plus capable du mariage. Quand je pourrais même concevoir cette nuit et mettre au monde des enfants,

13. Si vous vouliez attendre qu'ils fussent grands et en âge de se marier, vous seriez devenues vieilles avant de pouvoir les épouser. Non, mes filles ne faites point cela ; car votre affliction ne fait qu'accroître la mienne, et la main du Seigneur s'est appesantie sur moi.

14. Elles élevèrent donc encore leur voix ; et recommencèrent à pleurer ; mais Noémi continuant de les exhorter à s'en retourner, Orpha baisa sa belle-mère, et s'en retourna vers son peuple ; pour Ruth elle s'attacha à Noémi, sans vouloir la quitter.

15. Noémi lui dit : Voilà votre belle-sœur qui est retournée à son peuple et à ses dieux ; allez-vous-en avec elle.

16. Ruth lui répondit : Ne vous opposez point à moi, en me portant à vous quitter et à m'en aller ; car en quelque lieu que vous alliez, j'irai avec vous, et partout où vous demeurerez, j'y demeurerai aussi. Votre peuple sera mon peuple, et votre Dieu sera mon Dieu ;

17. La terre où vous mourrez me verra mourir, et je serai ensevelie où vous le serez. Je veux bien que Dieu me traite dans toute sa rigueur si jamais rien me sépare de vous que la mort seule.



18. Videns ergo Noemi quòd obstinato animo Ruth decrevisset secum pergere, adversari noluit, nec ad suos ultra reditum persuadere

19. Profectæque sunt simul, et venerunt in Bethlehem. Quibus urbem ingressis velox apud cunctos fama percurrebuit, dicebantque mulieres : Hæc est illa Noemi.

20. Quibus ait : Ne vocetis me Noemi (id est, Pulchram), sed vocate me Mara (id est, Amaram), quia amaritudine valdè replevit me Omnipotens.

21. Egressa sum plena, et vacnam reddixit me Dominus : cur ergo vocatis me Noemi, quam Dominus humiliavit et afflixit Omnipotens?

22. Venit ergo Noemi cum Ruth Moabitide, nuru suâ, de terrâ peregrinationis suæ, ac reversa est in Bethlehem quando primùm hordea metebantur.

18. Noemi voyant donc Ruth dans une résolution si ferme et si déterminée d'aller avec elle, ne voulut plus s'y opposer, ni lui persuader de retourner dans sa famille.

19. Etant parties ensemble, elles arrivèrent à Bethléhem. Sitôt que Noémi y fut entrée le bruit en courut de toutes parts, et les femmes disaient : Voilà cette Noémi que sa beauté avait rendu si illustre parmi nous.

20. Noémi leur dit : Ne m'appellez plus Noémi (c'est-à-dire Belle), mais appelez-moi Mara (c'est-à-dire Amère), parce que le Tout-Puissant m'a toute remplie d'amertume ;

21. En effet je suis sortie d'ici pleine de joie et de consolation, ayant un mari et deux fils ; et le Seigneur m'y ramène vide, sans eux. Pourquoi donc m'appellez-vous Noémi, puisque le Seigneur m'a humiliée et que le Tout-Puissant m'a accablée d'affliction ?

22. C'est ainsi que Noémi, étant retournée de la terre étrangère où elle avait demeuré, avec Ruth, Moabite, sa belle-fille, revint à Bethléhem, lorsque l'on commençait à couper les orges.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1. — IN DIEBUS UNUS JUDICIS, QUANDO JUDICES PRÆERANT. In Hebræo et Septuaginta nihil habetur de uno judice, sed indeterminatè tantùm id quod posterioribus verbis expressit Hieronymus : *Et factum est in diebus quando judicabant judices.* Etverò quanquam hujus historiæ initium certi alienius judicis temporibus adscribi possit, ægrè tamen fortè tota hæc historia, quæ plures annos continet in unius et ejusdem judicis tempora conjiceretur ; nam decem amorum fames et peregrinatio Noemi eum marito et filiis, reditus ejusdem cum nuru, conjugium Ruth eum Booz, ortus Obed ex eo conjugio, plures fortè absumunt annos, quam commodè in unum aliquem judicem conferrentur. Est tamen et hæc res incerta, nam et judices aliquot annis quadraginta præfuerunt, et Aod octoginta, comprehensis tamen simul annis servitutis, ut in libro Judicium explicuimus.

Quæres ad cujus judicis tempus historia hæc referenda sit. Ad Heli tempora referunt Josephus, Magister Historiæ scholasticæ, Zonaras, et inclinat Favardentius. Quæ sententia manifestè refellitur, quòd generationum tempora ita coarctet, ut omninò in tempore intermedio sibi relicto contineri non possint ;

natus enim erat David annos triginta cùm rex creatus est, 2 Reg. 5, v. 4. Porrò principatus Heli annos quadraginta obtinuit, 1 Reg. 4, v. 18. Samueli et Saül simul junctis principatûs anni quadraginta assignantur, Act. 13, v. 21 ; nam in illis quadraginta annis censetur passim Samuelis et Saülis anni contineri, ut ibidem explicuimus ; ex quo sequitur Davidem anno post Heli principatum decimo sub Samuele natum esse. Contigerit igitur fames hæc, ejus mentio fit primo hoc capite, initio principatûs Heli ; sequitur conjugium Booz et Ruth nonnisi anno post decimo contigisse, et ortum Obed ut summum anno undecimo sequenti ; intercesserunt igitur ab ortu Obed avi Davidis usque ad ortum Davidis tantummodò anni triginta novem, qui quidem anni possunt distribui inter Obed et Isai Davidis patrem, si uterque anno decimo octavo vel decimo nono conjugium iniisse dicatur, et mox à patris conjugio David natus dici posset ; at his suppositis, quæ alibi Scriptura asserit, nimirum David parentis sui fuisse filium natu minimum, ordineque septimum vel octavum, 1 Reg. 16, v. 10, 11, et cap. 17, v. 12, 15, et 1 Paralip. 2, v. 15 et sequentibus ; item quo tempore David congressus est cum Goliath, eratque ipse viginti

annorum vel circiter; quod dicitur 1 Reg. 17, v. 12, Isai fuisse senem et grandævum inter viros in diebus Saülis, quod in eum quadrare non potest, qui vixdum quadraginta annos attigerit; his inquam, suppositis, necessariò, statuendum est ante Heli tempora famem istam, et Booz cum Ruth conjugium accidisse.

Celebris est alia Rabbiorum sententia, Lyranus, Estii, aliorum, qui hunc Booz, cui nupsit Ruth eum esse judicem volunt, qui dictus sit Abesam Judic. 12; verùm cum Abesam tantummodò septem annis populum judicàrit, necessariò, ut notat Lyranus, asserendum esset famem illam, quæ causa fuit peregrinationis Noemi cum marito et filiis in terrâ Moabitude, antecessisse principatum Abesan, si conjugium Ruth cum Booz, qui idem sit et Abesam, velint tempore principatûs ipsius contigisse. Huic affinis est tertia Saliani nostri sententia, qui judicem hunc, cujus tempore famem illa contigit, vult esse Abimelechum, qui latâ acceptione dici potest iudex, Booz verò cum Ruth conjugium sub Tholâ iudice, qui Abimelechum proximè consecutus est, reponit. Quæ duæ sententiæ in hoc conveniunt, quòd tres Booz statuunt, avum unum, qui ex Salmone et Rahab meretrice, quorum conjugium fuit sub ingressum in terram promissam, natus fuit, alterum prioris filium tertium nepotem, cui nupsit Ruth, cujus filius Obed ille fnerit Davidis avus. Neque enim aliter generationum seriem ordinare possunt, siquidem si unicus Booz poneretur, necesse esset in priore sententiâ asserere à Salmonis patris conjugio usque ad conjugium Booz filii, 270 annos minimum intercessisse; in posteriore verò Saliani sententiâ supra 220. Quæ utraque sententia eo nomine mihi non probatur, neque unquam probari potuit, quòd sine ullo fundamento è Scripturâ vel aliunde tres illos Booz constituat, imò ut apparet, contra satis apertam Scripturæ sententiam; cum enim ubique Scriptura unicum Booz nominet, eundemque Salmonis filium, et patrem Obed, idque constanter et eodem perpetuo tenore, nimirum in fine libelli hujus ubi disertè dicitur: *Salmon genuit Booz, Booz genuit Obed, Obed genuit Isai*; item 1 Paralip. 2, v. 11, 12; Matthi. 1, v. 5; Luc. 3, v. 32, neque aliqua aliunde suspicio sit aliquam in hisce generationibus fuisse prætermissam, temerarium videtur plures generationes, plures ejusdem nominis Booz statuere. Quòd si alicubi, ut in genealogiâ

Christi apud Matthæum, aliquæ generationes omittantur, eas alibi Scriptura in libris Regum supplet; quod ni fieret, planè temerarius is censendus esset, qui ex suo cerebro vellet novas generationes cudere et aliis interjicere.

Restat igitur ut vel sub Aod iudice cœptam hanc famem et historiam dicamus, ut habet Hebræorum Seder Olam, vel sub Gedeonis initia, aut sanè Baraci finem, ut vult Abulensis in Ruth cap. 4, quæst. 90, vel sub Baraci annos intermedios, quod visum Tornielo ad annum mundi 2748, magisque ego probo, quanquam quòd nitatur ipse evincere non potuisse hujus historiæ prima tempora, hoc est, famis et conjugii Ruth cum Booz incidere in ultima Aod tempora vel prima Baraci, supervacaneam meo iudicio ponat operam; neque enim necesse est asserere statim à conjugio Booz cum Ruth, hoc est, anno proximè insecuto, natum esse Obed, sed potuerunt ante hujus ortum plures anni intercedere, cum id Scripturæ non repugnet. Ponamus igitur sub extrema Aod tempora, vel, si mavis, anno decimo vel duodecimo Baraci, famem illam quæ hic refertur, contigisse, quo tempore et Israelitæ durâ urgebantur servitute à Jabin rege Asor, anno autem vigesimo vel vigesimo secundo post partam à Barac et Debborâ de Sisarâ et rege Jabin victoriam, Israelitis jam lætiore utentibus fortunâ, Noemi in patriam reditum contigisse, Ruthque Booz illigatam conjugio; post annos aliquot, hoc est, Baraci vigesimo octavo, ut vult Tornielus, natum ex eo conjugio Obed; nusquam enim commodiùs hujus historiæ tempora retuleris servatâ generationum serie à Scripturâ assignatâ.

Difficultas nobis unica, eaque sanè non levis à contraria opinantibus nobis objicitur; quæ laud dubiè eos permovet, ut alia omnia sectarentur; ea est ejusmodi: Si nostra sententia vera est, et nulla hic interponenda sit generatio, necesse erit concedere in quatuor generationibus assumptos annos trecentos octoginta, nimirum à Salmone usque ad Davidem, atque adeò unumquemque istorum, nempe Salmoneum cum genuit Booz, et Booz cum genuit Obed, et Obed cum genuit Isai, et denique Isai cum genuit Davidem singulos minimum fuisse nonaginta quinque annorum: neque enim aliter absumentur illi trecenti octoginta anni. Augetur difficultas, quia etsi raras hujusmodi in senili ætate dicamus fieri posse generationes, cum vir senex è juven-

eulâ generat; attamen id passim censetur impossibile, si vir decrepius vetulæ conjungatur, unde ut Abraham centenarius è Sarâ nonagenariâ filium susceperet, fuit opus miraculo: hic autem (ut de cæteris taceamus, Booz, Obed, Isai, qui è juvenulis uxoribus progignere filios potuerunt) id necessariò asserendum erit de Salmonem, qui conjugio junctus fuit Rahab meretrici, quæ itidem statuenda erit annorum nonaginta quinque eùm Booz peperit, si singulis generationibus annos nonaginta quinque adscribamus; neque enim ipsa in Israelitarum ingressu in terram promissam potest minor statui, quàm quatuordecim annorum, quandoquidem jam meretricis auctoribus dabat operam; etverò eam nos illi ætatem demus, cùm, ut ostendi, minorem dare non possumus; majorem autem dare esset difficultatem augere; eique si lubet Salmonem cui ipsa conjuncta fuit ætate parem, vel ferè parem constituamus (neque verò minor esse potuit); jam hoc posito necesse erit asserere Salmonem nonaginta quinque annorum ex Rahab totidem annis gravem Booz genuisse; quod sic ostendo: Ab egressu ex Ægypto usque ad factam à Salomone templi foundationem sunt anni 480, 3 Reg. 6. v. 4, atque adeò ab ingressu in terram promissam usque ad eandem templi foundationem anni fuerunt 440; porrò Davidis ortus antecessit eandem templi foundationem annis 74, siquidem David annis vixit Septuaginta, ut liquet ex 2 Reg. 5, v. 4. Salomonis autem quarto anno cœpta est templi ædificatio, ut habetur eodem supra cap. 3 Reg. 6, v. 4; igitur ab ingressu in terram promissam usque ad Davidis ortum sunt anni 366: si enim ex 440, 74 demas, remanebunt 366; his adde annos quatuordecim, quos Rahab et Salmon in Israelitarum in terram promissam ingressu jam attigerant, erunt anni ab ortu Salmonem vel Rahab usque ad Davidis ortum 380, qui si, ut dixi, in quatuor istis generationibus disperstantur, obvenient singulis 95 anni, ita ut post 95 annos singulos unaquæque istarum generationum facta sit, neque pauciores primæ illi generationi Salmonis decrepiti ex Rahab planè veterosâ adscribendi erunt. Ad hanc difficultatem respondeo eam non videri tantam, quæ cogat nos à tam constante Scripturæ sententiâ et generationum serie, quam ubique ipsa exprimit, recedere; atque inprimis certum est istis antiquioribus seculis non debere videri usque adeò insolens, si homo annorum nonaginta quinque centum vel eo etiam ampliùs ex

uxore juvenulâ generare potuerit: si enim quatuor ante seculis Abraham centum quadraginta annorum ex Ceturâ juniore sex liberos generare potuerit, Gen. 26, ita ut prostremò genitus ferè sub centesimum quinquagesimum Abrahæ annum prodierit, qui annus viginti quinque duntaxat annis Abrahæ mortem antecessit; si Jacob altero post seculo anno vitæ suæ centesimo septimo ex Rachel Benjaminum genuit, ut et Gen. 55 colligitur, hoc est, quadraginta duobus annis ante mortem, eùm tamen per id tempus Rachel non omninò esset juvenula, sed minimùm quadragenaria, ut eodem Gen. 55, v. 19, colligimus; si eodem, quo Salmon conjugio illigatus est, tempore, Caleb anno ætatis octogesimo quarto tam firmas vegetasque corporis vires in seipso experiebatur, quàm olim in florente quadraginta annorum ætate habuerat, Josue 14; si post horum diù tempora Joiada pontifex annos 150 vixit, ut habetur 2 Paralip. 24; si hoc nostro ævo repertus sit Petrus Ernestus Mansfeldius, qui post annum ætatis octuagesimum filium genuerit; si denique nuper ante annos paucos in finibus sylvæ Thuringiæ repertus est senex unus qui Confirmationis sacramentum à suffraganeo episcopi Bambergensis accepit annos natus 150, qui jam filios haberet centenarios, nepotes septuagenarios, ut nostrorum litteris accepimus, aliique ducenti, qui annum centesimum excesserant; eunam videbitur tam insolens si aliquis priseo illo judicium Israelitarum tempore anno centesimo, vel post eam ætatem generaverit? nam cui dubium esse possit unum aliquem senem, ejusmodi ille Thuringius fuit, qui 150 annos expleverit, anno centesimo vel centesimo decimo posse esse ita vegetum, ut generare possit? Omitto quæ de aliorum quorundam longiore productioreque vitâ post Christi tempora referuntur, ut de S. Servatio, quem Sigebertus in Chronico et alii referunt vixisse annis trecentis septuaginta tribus; de Joanne quodam Conrado imperatore sub annum Domini 1139, in Galliâ mortuo, quem vixisse annis trecentis sexaginta uno referunt Petrus Messias, auctor Fasciuli temporum, et alii plures; de Indo quodam seculo priore, quem refert Maffei lib. 11 Hist. Ind. vixisse annos trecentos triginta quinque refert, et aliquoties ad juventutem rediisse: de quibus vel aliis similibus nemo dubitare possit, quin anno centesimo et ducentesimo potentes esse potuerint ad generandum.

Alterum de Salmone et Rahab, etsi videri possit difficilium, neque tamen nos dimovere debet à plauâ nostrâ, et cum Scripturâ congruente sententiâ: et priuò quidem responderi potest id non ita esse statum et firmum ut senex à vetulâ non generet, quin aliquando contra fiat, præsertim si præter morem eorum vegetiores sint vires et vita diuturnior, quemadmodum neque statum est et firmum ut ante annos pubertatis non sit quis ad generandum potens, eum subinde contigerit (ut notat Tornielius, et de Salmone quorundam sententiâ videtur asserendum), ut nonnulli pluribus annis ante pubertatis annos generaverint. Secundò, quid mirum si quod divino miraculo aliis subinde concessum mulieribus sanctis, ut steriles vel vetulæ conceperint, id etiam sanctæ isti mulieri tantoperè ab Apostolo ob fidem et virtutem commendatæ à Deo concessum sit? Tertiò si in hæc re ad miraculum recurri non placet, producere quis potest ad centesimum, vel centesimum quintum annum iuxta superius dicta sequentes usque ad Davidem generationes, atque ita dicere vel anno Salmonis et Rahab octogesimo vel sexagesimo quinto factam illam generationem, quod nemini, quantum existimo, nimis insolens prisco ævo videbitur.

FACTA EST FAMES IN TERRA. Israeliticâ nempe, ut disertè hic addit Chaldaeus paraphrastes; neque enim ad omnes regiones pervasit hæc fames; aliàs enim cur cum uxore et filiis in Moabitidem terram profugeret Elimelech, si eadem ibi rerum fuisset necessarium penuria. Totam tamen Israeliticam terram videtur fames hæc occupasse; aliàs enim non ad externos et alienigenas profugeret Elimelech. Fuit autem fames hæc gravis, quæ etiam virum divitem et opulentum, ejusmodi haud dubiè fuit ille Elimelech, de quâ re v. seq., coegerit patrio solo secedere, et in externâ regione sibi suisque vitæ subsidia quærere; diuturna fuit, minimum enim annis decem stetit, ut è v. 4 colligitur; tot enim annis ob famem in Moabitide regione moratum est, et tantummodò post decem annos inaudierunt revocatam in Israeliticâ terrâ fertilitatem; neque verò longè ab Israelitis aberant Moabitæ utpote Rubenitis trans Jordanem vicini, ut proinde non fuerit difficile, vel longo opus tempore ut ad eos permaneret hæc fama. Quin etiam videtur asserendum plus annis decem stetisse hanc famem; neque enim existimandum est virum opulentum, qui in frugiferâ et ubere regione morabatur, ejusmodi erat

Bethlehem, cujus horrea ante famis adventum plena erant; quique rebus omnibus aliis, ut fit in amplâ familiâ, abundabat, statim obortâ fenne ad externos commigrasse. sed tantummodò exhaustis prius horreis et felicioris annonæ desperatione eò adductum, postquam vidisset cælum terramque pertinaciter annonam negare. Est autem satis verisimile hanc divinitus ob populi peccata et idololatriam famem inventam; siquidem eo judicium tempore contigit, quo solebant frequentes et graves esse populi in idololatriam prolapsiones, idipsumque indicat famis hujus diuturnitas, et versus 6, infra, qui non obscure indicat à Deo immisam, ac tandem sublata famem. Accedit quòd Deus Israelitis in officio et Dei cultu remanentibus omnium rerum ad vitam necessarium copiam appromiserat, Levit. 26, v. 3, et deinceps; Deuter. 8, v. 7, et deinceps, cap. 28, v. 3, et deinceps; contra verò iisdem ab officio pietateque recedentibus sterilitatem famemque comminatus fuerat Levit. 26, v. 19, et deinceps Deuter. 28, v. 16, et deinceps, ut proinde nisi graviter peccassent et officio defuissent Israelitæ, non videantur tam acerbâ fame fuisse puniendi.

ABITQUE HOMO DE BETHLEHEM JUDA. Fuit enim hæc Davidis patria, et majorum ipsius, totiusque Nabassonis familiæ et posteritatis. Dicitur autem Bethlehem Juda ad alterius Bethlehem in tribu Zabulon differentiam. Causa discessus manifestè hic notatur fames, nulla alia. Hebræi tamen figmentorum fœcundi, ut refert Hieronymus in Traditionibus hebraicis, in lib. Paralip., dicunt solis stationem famem prævisse ei similem quæ sub Jósue olim contigerat; imò hanc solis stationem Elimelechi, utpote viri sancti, precibus contigisse volunt iidem, quemadmodum et refert Iyranus in 1 Paralip. 4, eamque et discessus causam præbuisse, visusque est Hieronymus suâ versione aliquid simile velle, eum ibi, v. 22, vertit: *Et qui stare fecit solem*, maximè cum et istam Hebræorum traditionem referat, nec rejiciat in traditionibus hebraicis, si tamen Traditiones illæ Hieronymi sunt, quod nullo modo existimo. Verùm locus ille suo loco explanandus erit, ostendendumque hæc esse Rabbiorum commenta, neque ad Elimelechum ista ullo modo pertinere. Hebræi alii immitem et immisericordem fingunt fuisse Elimelech, ut qui ob id discesserit, quòd importunas mendicorum eleemosynas postulantium preces non ferret.

VERS. 2. — IPSE VOCABATUR ELIMELECH. Abi-

melechus mendosè apud Josephum, Zonaram, Theodoretum is vocatur; nam et vocum harum significatià longè diversa est, cum Elimelech idem sit quòd *Deus rex*, vel, *Deus regis*, vel, *fortis rex*, Abimelech verò sit, *pater rex*, vel, *pater regis*. Fuisse autem hunc Elimelech virum in trihusuâ potentem et opulentum, colligitur, quòd è Nahassonis esset familiâ, qui aliàs in deserto tribus Judæ princeps fuerat, Num. 1, v. 7, et cap. 2, v. 3, quòd Booz viro diviti et opulento propinquus, ut hæc habet historia.

EPHRATHÆI. VOX, *Ephrathæus*, hic significat eum qui est de Ephratâ, quod erat alterum nomen urbis Bethlehem; sic et David filius viri Ephrathæi dicitur 1 Reg. 17, v. 12. Aliàs verò Ephrathæus eum significat qui est de Ephraim seu tribus origine, seu habitatione. Ita sumitur supra Judicium 12, v. 5, et 1 Reg. 1, v. 2, et 3 Reg. 11, v. 26.

INGRESSIQUE REGIONEM MOABITIDEM MORABANTUR IBI. Certum est eos duntaxat ut famem levarent eò concessisse, ejusque animi fuisse ut in patriam terram regrederetur, postquam fames sterilitasque abiisset. Verum quærit hic duo Abulensis, unum: Fueritne eis licitum in alienâ terrâ morari, vel in perpetuum, vel ad tempus? negatque licuisse in perpetuum, tum propter idololatriæ periculum, tum ob cæremoniâ legis oblivionem, quæ faciliè desuetudine inducitur, tum quòd non possent legem unam, quæ erat ut singuli masculi ter in anno ad templum ascenderent, habitantes in patriâ exterâ observare; licuisse tamen ad tempus in exterâ hære patriâ, sed ex causâ justâ, citra quam neque temporalis hæc mora fuerit licita, atque adeò et his licuisse quamdiù fames durabat. At ego censeo licuisse etiam non ad tempus tantum, sed etiam in perpetuum in exterâ morari patriâ. Quod probatur primò, quia nullâ lege id fuit prohibitum, neque ullam profert Abulensis. Neque verò eæ leges, quæ vetabant Israelitis omne commercium cum Chananæis, rectè ad alias gentes exteras et idololatrias transferuntur; fuit enim peculiaris ratio id commercium prohibendi cum Chananæis, quos inter se, et in terræ suæ visceribus habituri erant, quosque Deus omninò exterminatos volebat; aliàs enim et negotiatio, et commercium omne, et conversatio cum exteris omnibus aliis et idololatriis fuisset Judæis prohibita, quemadmodum cum Chananæis prohibita erant, quod nemo dicat, cum et Salomon, quo tempore Deo gratus erat, cum Tyrio rege pro necessariâ

ad ædificandum templum materiâ conveniret, equos ex Ægypto et aliis regionibus pretio comparatos magno numero coacervârît, in Ophir naves, quæ aurum aliasque peregrinas merces adveherent, mittere sit solitus. Secundò eadem urgent incommoda et pericula in temporali habitatione, quæ in perpetuâ; ergo, si temporalis mora licuit ex causâ, licuit et perpetua; aut si perpetua fuit illicita etiam ex causâ, etiam temporalis. Fuisse autem eadem incommoda et pericula in morâ temporali probari potest; nam idem per id tempus ob familiaritatem cum idololatriis fuit idololatriæ periculum, fuit periculum oblivionis divinæ legis; legi isti alteri de conveniendo ter in anno ad templum idem utrobique impedimentum staretur; unde et Abulensis concedit hos eo decennii tempore, quo in Moabide terrâ versati sunt, non venisse statis illis diebus ad templum; ergo, si hæc pericula et incommoda tanta fuissent, ut nulla causa sufficiens esse potuerit ad habitationem perpetuam in exterâ regione, quòd animi salus, religio et cultus divinus omni hujusmodi causæ præponderare deberet, nulla etiam sufficiens esse potuit ad habitationem temporalem; vel si ad hanc aliqua fuit sufficiens, etiam ad illam. Tertio, quia vel innumeri Judæi peccârunt, et contra divinæ legis scita fecerunt reipsâ habitantes etiam in perpetuum extra Judæam, eo tamen tempore, quo videbantur esse religiosissimi suæ legis observatores, quod nullo modo videtur asserendum, vel dicendum est id ipsis fuisse licitum. Porrò innumeros Judæos extra Judæam habitasse est perspicuum, præsertim post captivitatem Babylonicam, nam multò major Judæorum pars Babylone remansit, et deinceps ibi habitavit. Postea ubique ferè per totum orbem fuerunt excitatæ Judæorum synagogæ et pro-seuchæ, ita ut nusquam ferè non habitarent, in Perside, Parthiâ, Chaldæâ, Mesopotamiâ, Arabiâ, Ægypto, Libyâ, Cyrenc, Ciliciâ, Ponto, Cappadociâ, Phrygiâ, Asiâ, Græciâ, Italiâ, etc., ut passim indicant Josephus, Philo, imò et Acta Apostolorum tum aliis locis, tum vel maximè cap. 2, v. 9, 10, 11; quin et Philo Alexandriæ in Ægypto semper mansit, et S. Paulus Tarsensis erat ex Ciliciâ, et S. Barnabas Cyprius. Neque verò legimus unquam hisce Judæis vitio datum, quòd extra Judæam fines habitarent. Ex his igitur manifestè efficio istam in exterâ terrâ habitationem Judæis non fuisse illicitam quamdiù ipsi pernittebantur legibus suis vivere; si quando tamen pe-

riculum esset subversionis, obligatos fuisse secedere non vi legis alicujus positivæ à Deo latæ, sed lege naturæ, cui eo casu relinquebantur.

Altera quæstio quam movet Abulensis est: An quo tempore hi in terrâ Moab versabantur, obligarentur eâ lege quæ omnes masculos jubebat ter in anno ad templum convenire? et censet obligatos fuisse; eos tamen non venisse, neque necesse esse eos à peccato excusare, quanquam fortè excusari potuerint ob nimiam famem, et eiborum ad iter illud necessarium penuriam. Verùm et hic ego ab Abulensis opinione recedendum sentio; eos nempe, qui in exterâ regione habitabant, non fuisse obligatos ad templum statis illis diebus confluere, etsi citra obligationem nonnulli è variis locis advenirent. Probari autem id potest primò, quia nullo modo credibile est Deum istiusmodi legem ferre voluisse, quæ moraliter esset observatu impossibilis; quis enim credat Judæos in Libyâ, Italiâ, Perside, procul à Judæâ habitantes, obligatos fuisse omnes ter in anno Jerosolymam confluere, aut Deum eos ad id obligare voluisse? sic enim ferè totos annos in itu et reditu consumpsissent, domi vix unquam fuissent; quòd si hos procul habitantes Deus obligare noluisset, neque etiam verisimile est Deum obligare voluisse alios, qui propiùs in exterâ regione habitarent. Secundò, quia cùm mors esset decreta ei qui istam legem violaret (quod etsi de aliis festis non ita disertè expressum sit in lege Moysis, de Paschate tamen et victimæ Paschalis comestione disertè habetur Num. 9, v. 15), sequeretur Apostolos, qui legem Mosaicam adhuc servabant eo tempore, quo occupabantur Evangelii prædicatione, debuisse ter in anno Jerosolymam venire, nisi vellent postea eùm eò rediissent tanquam legis Mosaicæ prævaricatores puniri, ut qui ad tempus lege statutum non adfuissent. Tertio, quia satis disertè hi videntur excipi isto loco Num. 9, v. 15, ubi dicitur: *Si quis autem et mundus est, et in itinere non fuit, et tamen non fecit Phase, exterminabitur anima illa, etc.*, ubi disertè excipiuntur peregrini, sive qui foris sunt, non ratione itineris præcisè, sed quia habent morale et legitimum impedimentum, cùm non possint foris esse et domi, et negotia sæpè non ferant dilationem, nec nisi magno incommodo posset vel inchoatum iter intercipi, vel negotia inchoata intermitteri; cùmque paria aut etiam majora sint incommoda si quis firmum domicilium haberet extra regionem, præsertim si paulò longior esset locorum

intercapedo; pari modo et illi censentur excipi et aut verbis illis disertè comprehendi, vel certè ex legislatoris mente, cùm eo loco dixerimus non ad eos tantùm casus, qui ibi exprimuntur, sed ad similes etiam casus alios legem debere extendi. Etverò hunc fuisse legis istius sensum ex eo satis colligi potest, quòd Judæi passim omnes ita legem hanc interpretabantur et servabant; certum enim est eos qui peregrè habitabant, non solitos Jerosolymam ad ea festa venire. Hinc sacrum semisicli tributum, quod per singula capita Judæi annuè templo pendebant, non ipsi Judæi, qui peregrè habitabant, ad templum deferebant, uti factitare solebant qui in Judæâ habitabant, facturi haud dubiè si ipsimet templum adiissent, sed per alios homines fideles transmittabant, uti refert Josephus lib. 16 Ant. c. 4, et postea c. 10, quater aut quinques ejusdem rei fit mentio. Item apud Philonem eadem re habes lib. 2 de Monarchiâ, sub initium. Rursùm legem illam Num. 9, de peregrè habitantibus ita disertis verbis explicat Philo lib. 5 de Vitâ Moysis, ubi agens de iis qui in Paschate paschalem victimam sacrificant et edunt, et qui excusantur quominùs in Paschate adsint et edant, ut idque secundo mense si adsint sacrificare et edere possint: « Idem, « inquit, jus esto his qui non ob luctum, sed « longinquæ peregrinationis ergo, cum cæteris « suæ gentis hominibus non sacrificaverunt. « Nam ne eorum quidem qui aut in longinquis « terris habitant, aut longiùs peregrinantur, « ullum est peccatum, cur privari debeant honore communi cum cæteris, præsertim cùm « una regio gentem tam populosam non capiat « missis in multa loca coloniis. » Nec obscurè peregrè habitantes excipit Josephus lib. 4 Ant. cap. 8: *Συνερχέσθωσαν δὲ εἰς τὴν ἀποφύγιον πόλιν τὸν νότον, τρεῖς τοῦ ἔτους οἱ ἐκ τῶν περὶ τῶν τῆς γῆς, ἧς ἀνέβηται κρατῶσιν.* Quod sic reddidit Ruffinus: « Conveniant autem in civitatem, in quâ templum constituunt ter in anno, à finibus terræ quam Hebræi tenuerint. » Gelenius verò sic: « In sacram urbem ut templum ter in anno conventus fiat Hebræorum ex universâ eorum ditione. » Ex quibus liquet tantummodò legis obligatione teneri eos qui intra Judææ fines habitarent. Idem rursùm de Paschate loquens lib. 19, cap. 11, apud Gelenium, vel 12, juxta sectionem capitulum, quæ est in græco, et apud Ruffinum: *Κάτσει δὲ πλῆθις ἀναρίθμητος ἐκ τῆς χώρας, ἦδη δὲ καὶ ἐκ τῆς ὑπερρορίας ἐπὶ τρησακεία τοῦ Θεοῦ.* Quæ sic vertit Gelenius: « Et infinita « turba (addendum fuisset ex Græco, *ex eâ re*

(gione) nonnullique etiam extra regionis terminos habitantes confluunt religionis gratiâ. Non omnes igitur, qui peregrè habitabant, illuc confluebant, sed quibus id collubitum erat. Locum illum Josephi non rectè vertit Rufinus, qui illud, ἐκ τῆς ὑπερορίας, vertit, *qui ex montanis locis adveniunt*, cùm dicendum fuerit, *qui ex exteris regionibus adveniunt*, hujusmodi enim regio extera significatur illâ voce, ὑπερορία. Id ipsum etiam, licet paulò obscuriùs, indicat Scriptura, Exodi 34, ubi hoc præceptum statuitur: *Tribus temporibus anni apparebit omne masculinum tuum in conspectu omnipotentis Domini Dei Israel*; mox addit causam Deus cur ipse tam frequentem illum confluxum ad templum præcipiat, præsertim cùm possint itinera ab hostibus parùm esse secura, ubi in eam rem ipse viarum totius illius regionis securitatem promittit hisce verbis: *Cùm enim tulerò gentes à facie tuâ, et dilatavero terminos tuos, nullus insidiabitur terræ tuæ, ascendente te, et appa-  
rente in conspectu Domini Dei tui ter in anno.* Ex quâ ratione satis colligitur hanc legem ad eos qui peregrè habitant, non pertinere, cùm alia sint incommoda, et alia viarum in exteris regionibus sæpè pericula, ob quæ non debuerint ipsi hæc lege obligari.

VERS. 4. — QUI ACCEPERUNT UXORES MOABITIDAS. Potuisse Israelitas externæ gentis uxores accipere, si ad Judaicam religionem converterentur, diximus Exodi 34, v. 16; aliàs verò ibidem ostendimus interdictum fuisse conjugium non tantùm cum Chananeis, sed etiam cum aliis cujusvis nationis in infidelitate permanentibus: nunc igitur quæri potest, quâ ratione hi uxores alienigenas, easque in infidelitate remanentes (ut manifestè indicat hujus capituli v. 15 et 16) duxerint, quod lege vetitum erat? — Respondeo concedi posse hos peccasse, uti omninò vult, et certum esse asserit Fexardentius; Abulensis fatetur concedi id posse; neque verò quidquam est, quod nos cogat contrarium asserere, cùm de facto ex Scripturâ constet, et Israelitæ faciles essent in transgrediendâ lege, neque ullum caput satis firmum appareat, quo excusari à peccato possint, neque eorum sanctimonia, de quâ nihil constat, id facere suadat. Quod aliqui necessitatem obtundunt, utpote qui in exterâ regione Israelitidas non possent nancisci uxores, neque cœlibes possent permanere, maximè cùm neque cœlibatus ei tempore conveniret, satis ambigo an ea excusatio

conveniens et accommodata sit facto huic excusando; nam si conjugio jam apti erant priusquam in Moabiticam terram demigrarent, poterant, si cœlibes tantisper manere volebant, ante recessum uxores accipere; si tunc necdùm apti erant conjugio, quid necesse fuit ita conjugium accelerare, cùm satis sibi polliceri possent post aliquot annos Israelitidum uxorum non defuturam copiam? Deinde quemadmodùm ipsi ob famem in Moabiticam regionem ubi annonæ proventus erat, cum totâ familiâ profugerant, quis dubitare possit etiam alios Israelitas pari modo illuc profugisse? et cur hi ab illis potiùs uxores non acceperunt? Deinde esto alii nulli eò profugissent, cùm Moabitæ Rubenitis finitimi essent, cur non ab his potiùs in viciniâ positis, quod fas illis erat, uxores acceperunt? Igitur, si excusandi sunt, quod non gravatè fecero, præsertim si vel consciâ vel hortatrice Noemi id fecerint, quæ omninò pia et saneta videtur fuisse mulier, potiùs ad instinctum divinum id retulero, quemadmodùm Estheris cum Assuero, Samsonis cum Philistæâ muliere conjugium excusamus; nec id mirum: cùm enim ex Ruth Moabitide Deus Christum nasci voluisset, satis probabile est huic rei per istud conjugium occasionem Deum præbere voluisse, idque ut fieret instinctu suo procurâsse. Horum porrò conjugium patre adhuc vivente initum fuisse videtur satis perspicuè velle Josephus, at contrarium hic videtur Scripturæ conformius.

QUARUM UNA VOCABATUR ORPHA, ALTERA VERÒ RUTH. Ruth Mahaloni obtigit, Orpha verò Chelioni, ut non tantùm disertè Josephus, sed etiam infra, cap. 4, v. 10, Booz asserit. Hanc Ruth Rabbini, quibus nihil familiarius est quàm mentiri et fingere, Eglonis Moabitarum regis filiam fabulantur; quis enim credat regis filiam peregrino homini lamis inopiâ, suâ regione extorri nubere voluisse? Quis credat socrum propemodùm mendicatò victuram in suam patriam fuisse redituram, et cum eâ eandem Ruth regis filiam comitatu, rebus omnibus destitutam, ut post messorum ipsa spicilegium facere compulsâ sit? Pari modo nugantur more suo nugivenduli isti Rabbini, cùm Orphan Goliath gigantis matrem faciunt; volunt enim Orphan et Arapham, ejus in nostro textu aliquoties fit mentio 2 Reg. 21, et de ejus stirpe Goliath ortus dicitur, eandem esse; at hoc manifestè est ineptire; aliter enim scribitur utrumque nomen non in latino textu duntaxat, sed etiam in hebræo; cùm Orpha hic initio seri

batur per ל hoc modo ערפה, at ibi ה prima sit littera ררפה, cùm læ sit femina, ille sit vir et gigas unus de progenitoribus istorum gigantum, ut ibi dicitur; hæc Moabitis sit, ille Gethæus; hæc denique aliquot seculis anteiverit Goliath. Eandem tamen fabulam nescio quo errore (cùm apud Septuaginta 1 Reg. 21 non habeatur Orpha, neque Arapha, sed Rapha), videtur secutus in suâ Hamartigeniâ Prudentius de hæc Orphâ loquens:

*Malle et semiferi stirpem nutrire Goliæ.*

Fueritne autem Orpha soror vel consanguinea Ruth quæri posset, et verbo uno respondeo non videri fuisse; id enim verbulo videtur Scriptura fuisse indicatura, et è v. 15, infra, ubi ea cognata Ruth appellatur, non videtur id rectè posse statui, sive quòd cognatæ nomine intelligi possit ea, quæ sit ejusdem gentis, quemadmodùm Israelitæ omnes fratres subiinde in Scripturâ appellantur, sive quòd cognata ibi potius affinem, seu uxorem fratris mariti significet, ut ibi dicimus. Quidquid sit, certè vel eo argumento perspicuè evincitur sororem non fuisse; neque enim Noemi sororem cognatam appellasset, etsi consanguineam vellet quis cognatæ nomine intelligi. Accedit quòd v. 8, ubi versio nostra habet: *Ite in domum matris vestræ*, in Hebræo et Septuaginta sit: *Ite, redite unaquæque in domum matris suæ*, quæ verba satis indicant diversam saltem utriusque fuisse matrem.

MANSERUNTQUE IRI DECEM ANNIS. In Hebræo et Septuaginta additur particula *ferè*, vel *circiter*.

VERS. 5. — ET AMBO MORTUI SUNT, MAHALON VIDELICET ET CHELION. Nullis scilicet relictis liberis, ut tota hæc indicat historia, neque enim si aliqui relictis essent liberi, seminis suscitationi, vel Ruth cum Booz conjugio fuisset locus; atque adèd nec hæreditas Mahalonis et Chelionis à Booz adiri potuisset. Potuit hæc mors naturalis esse, vel à Deo immissa, si peccatum ab illis fuit in conjugio illo cum alienigenis uxoribus; quanquàm et citra eorum culpam possit ea ad Dei providentiam referri, sive ad exercitationem virtutis Noemi, sive ut ea res occasionem daret conjugio Booz et Ruth, è quorum semine nasciturus erat Christus.

VERS. 6. — CUM UTRAQUE NURU SUA, quæ eam redeuntem comitari volebant, etsi Noemi reluctaretur et dissuaderet, præsertim quòd nequaquam conveniret eam in Judæam advenire cum

nuribus adhuc infidelibus et peregrinæ religionis: una tamen Ruth fuit alterâ constantior, quæ et amorem socrus prætulit amorî patriæ, et in eandem religionem consensus, contra quàm altera, quæ permisit sibi ad suos reditum persuaderi, sive quòd erga socrum amor esset languidior, sive quòd religionem patriam nollet deserere. Quocirca nec culpari debet Noemi quòd vel reditum illis persuadere sit conata, vel non magis ad veri Dei cultum excitârît; planè enim sit credibile Noemi non defuisse officio suo toto decennio quo illis convixerat, ut jam inculcata toties non deberit repetere; reditum verò persuadere posito quòd idololatriam deserere nolent omninò fuerit conveniens, nec aliter sine gravi notâ fieri potuerit, esto Judæi isto tempore in Dei cultu valdè languerent.

VERS. 8. — ITE IN DOMUM MATRIS VESTRÆ. Matris dicit, non patris, quia solebant filiæ cum matre in gynæceo, et parte domûs mulieribus separatâ habitare.

FIACIAT VOBISCU DOMINUS MISERICORDIAM, SICUT FECISTIS CUM MORTUIS ET MECUM, hoc est, beneficia maritis mortuis et mihi exhibita cumulâtè reponat; maritis, inquam, sive dùm viverent, sive post mortem sepeliendo, funus honestum accurando, lugendo, ab alio hætenus matrimonio abstinendo: mihi verò antiè convivendo, et alimenta subministrando.

VERS. 9. — DET VOBIS INVENIRE REQUIEM IN DOMIBUS VIRORUM QUOS SORTITURE ESTIS. Tacitè hic eas ad matrimonium alterum hortatur, in quo eis omnem requiem, pacem, prosperitatem precatur, quæ in conjugis sæpè rara esse solent, vel certè non perfecta, utpote magnis multisque intermixta laboribus et molestiis.

VERS. 11, 12, 15. — NUM ULTRA HABEO FILIOS IN UTERO MEO, UT VIROS EX ME SPERARE POSSITIS? REVERTIMINI, FILLE MEÆ, ET ABITE: JAM ENIM SENECTUTE CONFECTA SUM, NEC APTA VINCULO CONJUGALI. ETIAMSÍ POSSEM HAC NOCTE CONCIPERE, ET PARERE FILIOS, SI EOS EXPECTARE VELITIS, DONEC CRESCANT ET ANNOS PUBERTATIS IMPLEANT, ANTE ERITIS VETULÆ, QUAM NUBATIS. Erat enim, ut aliàs monui, non tantùm inter Judæos consuetudo, sed etiam apud gentiles de suscitando semine fratris defuncti siue liberis, eaque lege Mosaicâ antiquior, ut liquet ex iis quæ habentur Gen. 38, quam tamen consuetudinem postmodùm Deus apud Judæos lege suâ firmavit, Deuter. 25, quâ in re magnum beneficium



censebatur, sive ab uxore demortui, sive ab ejusdem fratre vel propinquo ei demortuo præstari, quando quidem demortui familia cum ipso extincta hæc ratione de novo suscitari morali seu legali æstimatione crederetur. Itaque hanc legem vel consuetudinem urget Noemi, ac si dicat: Non est cur mecum veniatis eâ spe fore ut illud beneficium tandem aliquando præstare possitis maritis demortuis suscitando eorum familiam inito conjugio cum illis filiis, quos fortè deinceps pariam; omnis enim ejusmodi spes est sublata; nam neque ego nunc in utero filios habeo, neque apta sum ut habeam præseentem, neque si habere etiam hæc nocte possim, consultum vobis sit tamdiù cœlibes permanere, et expectare donec adoleseant, maturique sint conjugio; sic enim fieret, ut priùs vetulæ essetis et rei conjugali filiisque procreandis ineptæ, quàm nuberetis.

Nota verò ex his verbis Cajetanum, et Serarium elicere idem jus suscitandi seminis fratris defuncti fuisse etiam uterinis filiis, non enim alios potuisset tunc temporis Noemi habere. Negat id juris fuisse uterinis fratribus Aben-Esra, ad cujus sententiam potius accedo, præsertim si de quibusvis uterinis fratribus sermo sit, qui non etiam de eadem tribu et familiâ essent cum fratre defuncto; quam totam difficultatem de uterinis fratribus excussimus Denter. 25, v. 5, ubi et nodum qui ex hoc loco oriri potest explicuimus: quæ ibi dicta compendio hic repeto. Dico igitur non satis illud de uterinis fratribus ex hæc Noemi sententiâ confici. Primò enim dici potest totum illum casum à Noemi hic positum esse impossibilem, et supponi fortè per impossibile, vel priorem maritum adhuc vivere, vel ad vitam redire, quo posito adhuc nulla esset ipsi spes liberorum. Secundò potest dici ipsam abstrahere à certo conjugio, sed loqui de conjugio aliquo in genere, sive hoc, sive illo, ac si dicat: Si me ob id sequi vultis, quod maxime vos tangit et animos vestros afficit, ut scilicet ex me nasciscamini maritos, qui priorum vicem suppleant, frustra à me opem expectatis, ut quæ conjugio et copulæ sum inepta, etsi non deesset vir aliquis seu prior, seu alius, cui conjugii possem. Satisque hinc textus hebræus congruit, in quo nulla fit mentio vinculi conjugalis, sed solius copulæ; ita enim habet: *Senior sum quàm ut sim viro*, quod relictus de copulâ quàm de vinculo vel conjugio aliquo, præsertim novo interpretaris, ac si dicat: Senior sum quàm ut sim apta per copulam

conjugii viro. Tertio concedamus flet eam de novo aliquo conjugio loqui, quod videtur textui nostro conformius, et de uterinis fratribus, at non quibuslibet, sed ex eadem tribu et familiâ; potuisset enim ipsa, si adhuc fuisset conjugio apta, nubere alicui ex tribu et familiâ mariti sui Elimelech, v. g., ipsi Booz, si ipse Elimelechi patruelis esset, vel in tertio aut quarto gradu consanguineus, et hæc ratione generare liberos, qui quòd essent ejusdem tribus et familiæ cum marito Ruth, esto fratres essent duntaxat uterini, potuissent Ruth ducere, et semen priori ejus marito suscitare; at nego id habuisse locum si frater uterinus à tribu et familiâ esset extraneus, vel id Noemi velle.

Nota secundò pro illis verbis, quæ versio nostra habet v. 12: *Etiamsi possem hæc nocte concipere, et parere filios*, obscurè ea efferri in Hebræo et Septuaginta. Hebræus quidem textus ita: *Li thikua, gam haiithi hallaila chi amartii esch leisch, vegam ialadi banim*, hoc est: *Quia dixi: Est mihi spes, etiam fui hæc nocte viro, et etiam peperii filios*. Septuaginta ferè Hebræo per omnia respondent: *Quia dixi, quia est mihi substantia* (intellige per substantiam facultatem et potentiam gignendi, in quâ fundatur tota spes generationis), *ut ego fiam viro, et pariam liberos*. Verùm illud, *quia dixi*, ex quo ferè sententiæ tota nascitur obscuritas, debet explicari, quemadmodum fecit Pagninus, *quia etsi dicerem*; et fortè apud Septuaginta legi debet, *ἔτι ἐι εἶπα*, et verò faciliè contingere potuit, ut illud (et) cum sequentis dictionis priore syllabâ earundem litterarum coiret.

Nota tertio pro eo quod dixit Hieronymus: *Ante eritis vetulæ quàm nubatis*, in Hebræo per interrogationem haberi: *Halahen tehagena lebilti haioth leisch*, cujus sententiæ quis sensus sit certatur, præsertim ob illam vocem, *tehagena*, quæ alibi nusquam reperitur in Scripturâ sacrâ, et de cujus origine et radice ambigunt, siquidem Forsterus et alii quidam à radice *hug* deducunt, quod significat *coquere, urere*, atque adeò hic vertunt: *Nonne aduremini absque marito?* quam interpretationem existimat Forsterus probari ex illo loco Apostoli 1 Corinth. 7: *Melius est nubere, quàm uri*; ad hunc enim locum censuit Forsterus Apostolum alludere. At meo judicio parùm idonea est ista probatio. Qui enim hanc vocis istius, *tehagena*, significationem et originem negaverit, negabit et ab Apostolo ibi ad hunc locum alludi, quo

posito tota illa corruet probatio. Etverò unde colligi potest Apostolum ad hunc locum alludere? num forte utitur Apostolus verbis Septuaginta interpretum, ut solent Apostoli cum è veteri Testamento Scripturam citant, vel ad eam alludunt? At id falsum est; vox enim apud Apostolum est *πυροῦσθαι*, apud Septuaginta hoc loco, *κατέχεσθαι*. Addo multa esse, quæ hanc interpretationem labefactare possunt, primò quòd nusquam alibi in Scripturâ reperitur verbum illud, *hug*, in conjugatione niphali passivâ. Secundò si ab eâ radice ea vox veniret, dicendum fuerat in conjugatione illâ passivâ non *tehagena*, sed *tahogna*, ut omnis bona grammatica requirit; unde Mereerus ad Pagninum indicat in eâ sententiâ refutandâ sibi non esse innotandum, quòd id nullâ ratione ferat grammatica. Tertio, quia qui hanc interpretationem sequuntur, relinquunt illud pronomem *haben*, quod, *eis*, vel *eos* alii vertunt; etverò necessariò referre debet filios, etsi femininum sit; sæpè enim in his pronominibus commutantur genera, et satis verisimile est id fieri propter teneritudinem infantilis et puerilis ætatis; eum verò quis sensus esse possit si dicas: *Nonne eis* (scilicet filiis) *aduremîni absque marito*? Quartò neque Hieronymi versio, neque septuaginta Interpretum, neque paraphrasis Chaldaica illi vocis significationi favet: non versio Hieronymi, ut satis patet: etsi enim explicari posset Hieronymum adustionem aliquam intellexisse, nempe physicam aliquam, quâ calor naturalis humidum radicale et vigorem corporis exugit et absument, ex quo sequitur senium debilitas et generandi impotentia; at certum est non moralem illam adustionem intellexisse, quam significat vox *uri* apud Apostolum, hoc est, concupiscentiæ adustionem et prolapsionem in peccata carnis. Chaldaica paraphrasis habet: *Num propter eos vos sedebitis tristes? Iateban hagiman?* Septuaginta in omnibus codicibus habent, *κατεσχεθήσεσθε*, hoc est, ut ferè explicant hic latini interpretes, *detinebimini*, quæ vocis significatione ferè congruit cum eâ quam Pagninus, Vatablus et alii voci hebrææ, *tehagena*, attribuunt; ferè enim vertunt: *Morabimini, retardabimini*, voce hanc deducentes à radice *haga*, ut omnis bona grammatica requirit, etsi ea vox alibi nusquam in Scripturâ usurpetur. Verùm quid illud est, *αὐτοῖς κατεσχεθήσεσθε*, seu, ut latini interpretes vertunt, *ipsis detinebimini*, apud Septuaginta? Existimo latinos hosce interpretes non esse vim hujus locutionis assecutos; videtur enim

ea locutio jurisperitorum esse propria; dicit enim ipsi, ut probat Budæus ex Pandectis *κατέχεσθαι τίνι*, hoc est, obligari alicui; nam obligatio, moralis quædam est tentio aut detentio. Et hæc est fortè propria vocis hebrææ significatione, quam quòd alibi nusquam reperitur, non penitus sint Rabbini et interpretes assecuti; eademque significatione loco huic convenientissima; postquam enim dixerat Noemi, ut est in Hebræo: *Num eos expectabitis donec crescant?* subdit: *Num ipsis obligata eritis, ut sitis sine marito?* Quamdiù enim frater aliquis vel propinquus defuncti supererat, qui uxorem ejus ducere posset, eique semen suscitare, si modò ea spes non nimis remota esset, sic ut longiore expectatione generandi spes intereideret, obligabatur defuncti uxor expectare, et tamdiù cœlebs permanere, donec fratres illi adoleseerent: si adhuc erant in teneriore ætate, quemadmodum ostendi Gen. 38, v. 11, et vicissim frater defuncti obligabatur uxorem illam admittere, nec citra infamiam saltem, poterat conjugium illud subterfugere. Hinc intelligi potest quid Noemi velit: Etiam si, inquit, hæc noete, hæc horâ parere possem filios, num tamdiù expectabitis donec adulescant? Num existimabitis vos erga ipsos obligatas, ut toto hoc tempore cœlibes permaneatis, et conjugio abstineatis? quem sensum etiam Hieronymus expressit, licet non verba verbis studuerit reddere.

QUIA VESTRA ANGUSTIA MAGIS ME PREMIT. Duobus modis potuerunt reddi Hebræa, vel, *quia amaritudo mihi valdè à vobis*, sive *propter vos*, quem sensum secutus est Hieronymus et Septuaginta; vel, *quia amaritudo mihi valdè præ vobis*, sive, *quia amaritudo mea vestrâ est major*, quem sensum Pagninus, Vatablus et alii sequuntur.

VERS. 14. — AC REVERSA EST. Id in Hebræo non exprimitur; secutus tamen Septuaginta interpretes Hieronymus, qui et hoc disertè expresserant, claritatis gratiâ addidit, quod tamen et ex præcedentibus et sequentibus satis intelligi poterat; nam et osculum illud, de quo antecessit, ad valedictionem referebatur, et cum mox subjungatur Ruth socrui suæ adhæsisse, satis dabatur intelligi alteram recessisse; et multò clariùs adhuc versus sequens recessum illum explicat.

VERS. 15. — COGNATA TUA. Hoc est, affinis tua, seu fratria; fratris enim vocari duarum fratrum uxores testes sunt Nonius et Festus. Porrò non dici eam cognatam ob ejusdem sanguinis com-

munionem supra monui, et manifestè indicat vox hebræa, *viebama*, quæ fratrem seu uxorem fratris mariti significat, vel certè in genere affinitate conjunctam, quemadmodum et, *iabam*, fratrem mariti, vel affinem quemlibet significat, et, *iabam*, verbum significat fratris uxorem accipere. Eandem per affinitatem cognationem indicant Septuaginta, apud quos hæc à Noemi σύννομος, dicitur, quasi dicas *coamurus*; νόμω enim non tantum sponsa dicitur, sed etiam nurus comparatione ad socrum factâ, atque adeò σύννομος vel συννόμω, quæ simul eum alterâ ejusdem soeris nurus est, atque adeò et duorum fratrum uxores. Quanquam hæc vox minus sit usitata; usitatio enim appellatione hæc duorum fratrum uxores à Græcis, imprimisque Homero vocantur εινάτερες. Vide Eustathium, Pollucem, Hesychium, Phavorinum; Pollux tamen et Suidas εινάτηρες scribunt. Phavorinus εινάτειρες, quas et ipse sic describit, αἱ τοῖς ἀδελφῶν ἀδελφοῖς γεγαμημένοι, ἀς συννόμους τίνες φασιν, quæ fratribus vicissim nuptæ sunt, quas aliqui συννόμους dicunt.

AD POPULUM SUUM ET AD DEOS SUOS. Hinc liquet Orpham hanc in idololatriâ suâ remansisse, etsi id visi sint negare aliqui; sed ex antithesi, quam facit Ruth v. seq. ad verum Deum conversa: *Populus tuus populus meus, et Deus tuus Deus meus*, quâ ipsa indicat sibi decretum esse non alium populum habere, seu in alio populo habitare, quàm ipsa haberet, neque alium Deum colere, quàm ipsa coleret, satis id perspicuum relinquitur. Chaldaeus paraphrastes hosce deos *dechalia* vocat; significat autem hæc vox Chaldæis timorem, cultum, per metonymiam autem hic pro objecto timoris et cultus ponitur. Vide simile Gen. 31, v. 42 et 55.

VERS. 17.—HÆC MIHI FACIAT DOMINUS, ET HÆC ADDAT. Jurisjurandi hæc formula execrationem continens Hebræis familiaris, ut è libris Regum constat, in quibus id juramentum frequentius occurrit; quemadmodum autem Hebræi religiosè hoc juramento utebantur, verum Deum severum perfidiæ vindicem contestantes, uti et hoc loco ipsa Ruth (nam pro *Dominus* in Hebræo est nomen tetragrammaton), ita et idololatræ superstiosè per deos suos jurabant simili formulâ: *Hæc mihi faciant Dii et hæc addant*, 3 Reg. 19, v. 2, et cap. 20, v. 10. Verum quænam sunt illa quæ vel hi vel illi sibi

imprecantur, et in caput suum dejerant, si fallant? Illud enim, *hæc*, vel ut in Hebræo est, *sic*, videtur aliqua demonstrare, et supponere enumeratas diras aliquas et calamitates, vel juramento ipsi subjiendas, quas quis in caput suum converti velit, si fallat. Respondeo nihil hujusmodi solitum exprimi, ex usu tamen communi solere tacitè subintelligi, seu in genere gravia quædam mala, dirum exitium, pestem, acerba omnia, quæ ne nominare quidem audent, intelligi tamen vellent, vel magis determinatè, qualia vel Pharo in Ægypto ac mari Rubro, vel Core seditiosus in deserto, vel Achan sacrilegus juxta Jerieho, vel alius quispiam facinorosus perpessus fuerat; sicuti cum fausta apprecabantur indicat Jacob hanc fore solemnem formulam: *Faciat tibi Deus sicut Ephraim, et sicut Manasse*, Gen. 48, v. 20.

HÆC EST ILLA NOEMI. In Hebræo interrogativè hoc effertur: *Nuu hæc illa Noemi?* et fortè etiam in textu nostro recitatus intelligatur interrogatio juncta admirationi: *Hæc est illa Noemi!* atque verisimile est ita scripsisse Hieronymum.

VERS. 20.—NE VOCETIS ME NOEMI (ID EST, PULCHRAM), SED VOCATE ME MARA (ID EST, AMARAM), QUIA, etc. Hæc nominum interpretationes de more suo adjeit Hieronymus, ut et hebraicæ linguæ imperiti loquentis Noemi mentem hic intelligerent, quæ alioqui non explicatâ vocum significatione obscura remansisset. Est autem in his verbis antithesis; Noemi enim non tantum pulchram significat, sed etiam hilarem et jucundam, ejusmodi facies hilaris pulchra dici potest, quod grata sit et conversantibus ardeat, jucundo autem triste, amarum et afflictum opponitur.

VERS. 21.—EGRESSA SUM PLENA, ET VACUAM REDUXIT ME DOMINUS. Plena et dives marito, liberis, fortunarum copiâ; nunc egens, et omnibus hisce præsidii spoliata.

VERS. 22.—AC REVERSA EST IN BETHLEHEM QUANDO PRIMUM HORDEA METEBANTUR, hoc est, sub festum Paschatis, sive sub medium primi mensis nisan dicti, tunc enim hordei messis incipiebat oblato postridiè Paschatis spicarum manipulo, ut aliàs dictum. Chaldaeus paraphrastes etiam Paschatis diem hic expressit: *Bemahale ioma dephischa, in ascensione diei Paschatis*.

## CAPUT II.

1. Erat autem viro Elimelech consanguineus, homo potens et magnarum opum, nomine Booz.

2. Dixitque Ruth Moabitis ad socrum suam : Si jubes, vadam in agrum, et colligam spicas quæ fugerint manus metentium, ubicumque clementis in me patrisfamilias reperero gratiam. Cui illa respondit : Vade, filia mea.

3. Abiit itaque, et colligebat spicas post terga metentium. Accidit autem ut ager ille haberet dominum nomine Booz, qui erat de cognatione Elimelech.

4. Et ecce ipse veniebat de Bethlehem, dixitque messoribus : Dominus vobiscum. Qui responderunt ei : Benedicat tibi Dominus.

5. Dixitque Booz juveni qui messoribus præerat : Cujus est hæc puella ?

6. Cui respondit : Hæc est Moabitis quæ venit cum Noemi de regione Moabite.

7. Et rogavit ut spicas colligeret remanentes, sequens messorum vestigia ; et de mane usque nunc stat in agro, et ne ad momentum quidem domum reversa est.

8. Et ait Booz ad Ruth : Audi, filia : ne vadas in alterum agrum ad colligendum, nec recedas ab hoc loco, sed jungere puellis meis,

9. Et ubi messuerint sequere ; mandavi enim pueris meis ut nemo molestus sit tibi : sed etiam si sitieris, vade ad sarcinulas, et bibe aquas de quibus et pueri bibunt.

10. Quæ, cadens in faciem suam et adorans super terram, dixit ad eum : Unde mihi hoc ut invenirem gratiam ante oculos tuos, et nôsse me dignareris peregrinam mulierem.

11. Cui ille respondit : Nuntiata sunt mihi omnia quæ feceris socruî tuæ post mortem viri tui, et quòd reliqueris pa-

## CHAPITRE II.

1. Or il y avait un homme puissant et extrêmement riche appelé Booz, qui était de la famille d'Elimelech.

2. Ruth, Moabite, dit à sa belle-mère : Si vous l'agréez, j'irai dans quelque champ, et je ramasserai les épis qui seront échappés aux moissonneurs, partout où je trouverai quelque père de famille qui me témoigne de la bonté. Noémi lui répondit : Allez, ma fille.

3. Ruth s'en alla donc, et elle recueillait les épis derrière les moissonneurs. Or, il se trouva que le champ où elle était appartenait à Booz, proche parent d'Elimelech.

4. En ce même temps, il arriva que Booz venait de Bethléhem, et qu'il dit à ses moissonneurs : Le Seigneur soit avec vous. Et ils lui répondirent : Le Seigneur vous bénisse.

5. Alors Booz dit au jeune homme qui veillait sur les moissonneurs : A qui est cette fille ?

6. Il lui répondit : C'est cette Moabite qui est venue avec Noémi du pays de Moab.

7. Elle nous a priés de trouver bon qu'elle suivit les moissonneurs pour recueillir les épis qui seraient restés, et elle est dans le champ depuis le matin jusqu'à cette heure, sans être retournée un moment chez elle.

8. Booz dit à Ruth : Ecoutez, ma fille : n'allez point dans un autre champ pour glaner, et ne bougez point de ce lieu ; mais joignez-vous à mes filles,

9. Et suivez partout où l'on aura fait la moisson ; car j'ai commandé à mes gens que nul ne vous fasse de peine, et même si vous avez soif, allez où sont les vaisseaux, et buvez de l'eau dont mes gens boivent.

10. Ruth, se prosternant le visage contre terre, adora, et dit à Booz : D'où me vient ce bonheur que j'aie trouvé grâce devant vos yeux, et que vous daigniez me traiter favorablement, moi qui suis une femme étrangère.

11. Booz lui répondit : On m'a rapporté tout ce que vous avez fait à l'égard de votre belle-mère après la mort de votre mari, et de quelle sorte vous avez quitté vos parents et le pays

rentes tuos et terram in quâ nata es, et veneris ad populum quem antea nesciebas.

12. Reddat tibi Dominus pro opere tuo, et plenam mercedem recipias à Domino Deo Israel, ad quem venisti et sub cuius confugisti alas!

13. Quæ ait : Inveni gratiam apud oculos tuos, domine mi, qui consolatus es me, et locutus es ad cor ancillæ tuæ, quæ non sum similis unius puellarum tuarum :

14. Dixitque ad eam Booz : Quando hora vescendi fuerit, veni huc, et comede panem et intinge buccellam tuam in aceto. Sedit itaque ad messorum latus, et congescit polentam sibi, comeditque, et saturata est : et tulit reliquias.

15. Atque inde surrexit ut spicas ex more colligeret. Præcepit autem Booz pueris suis dicens : Etiamsi vobiscum metere voluerit, ne prohibeatis eam ;

16. Et de vestris quoque manipulis projicite de industriâ, et remanere permitte, ut absque rubore colligat, et colligentem nemo corripiat.

17. Collegit ergo in agro usque ad vesperam ; et quæ collegerat virgâ cædens et excutiens, invenit hordei quasi ephi mensuram (id est, tres modios).

18. Quos portans reversa est in civitatem, et ostendit socru suæ ; insuper protulit et dedit ei de reliquiis cibi sui, quo saturata fuerat.

19. Dixitque ei socrus sua : Ubi hodiè collegisti et ubi fecisti opus ? sit benedictus qui misertus est tui. Indicavitque ei apud quem fuisset operata, et nomen dixit viri quòd Booz vocaretur.

20. Cui respondit Noemi : Benedictus sit à Domino, quoniam eandem gratiam quam præbuerat vivis servavit et mortuis ! Rursùmque ait : Propinquus noster est homo.

21. Et Ruth : Hoc quoque, inquit,

où vous étiez née pour venir parmi un peuple qui vous était inconnu auparavant.

12. Que le Seigneur vous rende le bien que vous avez fait ? et puissiez-vous recevoir une pleine récompense du Seigneur le Dieu d'Israël, vers lequel vous êtes venue, et sous les ailes duquel vous avez cherché votre refuge !

13. Ruth lui répondit : J'ai trouvé grâce devant vos yeux, mon seigneur, de m'avoir ainsi consolée, et d'avoir parlé au cœur de votre servante, qui ne mérite pas d'être l'une des filles qui vous servent.

14. Booz lui dit : Quand l'heure du manger sera venue, venez ici, et mangez du pain, et trempez votre morceau dans le vinaigre avec mes gens. Elle s'assit donc à côté des moissonneurs lorsque l'heure du manger fut venue, et elle prit de la bouillie pour elle, en mangea, en fut rassasiée, et garda le reste pour le porter à sa belle-mère.

15. Elle se leva de là pour continuer à recueillir les épis. Or Booz donna cet ordre à ses gens : Quand elle voudrait couper de l'orge avec vous, vous ne l'empêcherez point ;

16. Et vous jetterez exprès des épis de vos javelles, que vous laisserez, afin qu'elle n'ait point de honte de les recueillir, et qu'on ne lui parle jamais de ce qu'elle aura ramassé.

17. Elle ramassa donc dans le champ jusqu'au soir. Et ayant battu avec une baguette les épis qu'elle avait recueillis, et en ayant tiré le grain, elle trouva environ la mesure d'un éphi d'orge (c'est-à-dire trois boisseaux).

18. S'en étant retournée chargée à la ville, elle les montra à sa belle-mère, et lui présenta aussi et lui donna les restes de ce qu'elle avait mangé, et dont elle avait été rassasiée.

19. Sa belle-mère lui dit : Où avez-vous glané aujourd'hui, et où avez-vous travaillé ? Béni soit celui qui a eu pitié de vous ! Ruth lui marqua celui dans le champ duquel elle avait glané, et lui dit que cet homme s'appelait Booz.

20. Noëmi lui répondit : Qu'il soit béni du Seigneur, car il a gardé pour les morts la même bonne volonté qu'il a eue pour les vivants ! Et elle ajouta : Cet homme est notre proche parent.

21. Ruth lui dit : Il m'a donné ordre encore

præcepit mihi, ut tamdiù messoribus ejus jungerer donec omnes segetes metentur.

22. Cui dixit socrus : Melius est, filia mea, ut cum puellis ejus exeas ad metendum, ne in alieno agro quispiam resistat tibi.

23. Juncta est itaque puellis Booz; et tamdiù cum eis messuit donec hordea et triticum in horreis conderentur.

VERS. 1. — ERAT AUTEM VIRO ELIMELECH CONSANGUINEUS, HOMO POTENS, ET MAGNARUM OPUM NOMINE BOOZ. In quo gradu consanguinitatis Booz attigerit Elimelech maritum Noemi non constat; potuit fieri ut patruces essent, duorumque fratrum filii Nahassone avo; et hoc fortè verius attentâ utriusque grandi ætate; nam Booz senem Ruthi duxisse è supradictis colligere licet, cujus ætas rectiùs cum Elimelechi ætate congruit, quàm cum Mahalonis, qui juvenis obiit: quæ res minùs probabilem facit eorum sententiam, qui Elimelech Booz patruum faciunt. Quidquid sit, fratres eos non fuisse, quod aliqui visi sunt asserere, tota hæc historia loquitur; neque enim si frater fuisset, solo consanguinei vel propinqui nomine scriptor agiographus et Noemi eum indigitassent. In Hebræo pro eo quod Hieronymus consanguineum dixit est vox, *modach*, quæ propriè notum significat, cui apud Septuaginta respondet vox *γνώριμος*, *notus, familiaris*; at apud Hebræos vox illa ferè pro propinquo ponitur, quòd propinqui soleant maximè inter se noti esse et familiares.

VERS. 2. — UBICUMQUE CLEMENTIS IN ME PATRIS FAMILIAS REPERERO GRATIAM. Qui scilicet benevolè citra repulsam me id facere permittat. Erat verò hæc Judæis erga pauperes benignitas lege præcepta, et valdè commendata, et imprimis vetitum agrorum dominis erat ne hasce spicas remanentes, quæ messorum manus fugerent, sibi colligerent, sed pauperibus relinquerent, Levit. 19, v. 9, et cap. 25, v. 22, inò iisdem locis imperatum, ut de industriâ aliquid pauperibus relinquerent, neque anxie spicas resecent; quin et præceptum erat Deuter. 24, v. 19, ut si quem manipulum integrum per oblivionem in agro reliquissent, ne redirent illum ablaturo; quam humanitatem ut Christiani sectarentur planè conveniret.

VERS. 4. — DIXITQUE MESSORIBUS: DOMINUS

de me joindre à ses moissonneurs, jusqu'à ce qu'on eût recueilli tous ses grains.

22. Sa belle-mère lui répondit: *Vous ferez bien d'accepter cette offre; car il vaut mieux, ma fille, que vous alliez moissonner parmi les filles de cet homme, de peur que quelqu'un ne vous fasse de la peine dans le champ d'un autre.*

23. Elle se joignit donc aux filles de Booz, et continua d'aller avec elles à la moisson, jusqu'à ce que les orges et les blés eussent été mis dans les greniers.

#### COMMENTARIUM.

VOBISCUM. Hinc colligimus olim etiam probatum illum morem in usu fuisse, ut advenientes aliunde alios primi salutarent, resalutarent verò alii, uti et hic factum aliâ formulâ: *Benedicat tibi Dominus*. Porrò ex hac Booz salutatione, vel certè ex illâ Angeli, quâ B. Virginem salutavit: *Dominus tecum*, videtur manasse solemne illud in Missâ et ecclesiasticis officiis: *Dominus vobiscum*.

VERS. 7. — DE MANE USQUE NUNC. Videtur antemeridianum illud fuisse tempus, et ante prandium, nam jubetur Ruth à Booz v. 14, cùm hora vesperti fuerit cum cæteris messoribus edere, quod et ipsa fecit, ac deinde ad spicilegium rediit, v. 15, nempe pomeridiano tempore, et absoluto prandio.

VERS. 8. — SED JUNGERE PUELLIS MEIS, ET UBI MESSUERINT SEQUERE. Nequaquam verisimile est hasce puellas in hoc spicilegio domini sui remegisse, et in ipsius commodum spicas collegisse, quod lege, ut supra dixi, vetitum erat, sed vel in pauperum id cessisse commodum, vel in ipsarum puellarum seu ancillarum, quæ sæpè pauperes sunt et multis indigent, quas sibi spicilegium facere permittebat Booz.

VERS. 9. — MANDAVI ENIM PUERIS MEIS, UT NEMO MOLESTUS SIT TIBI. In Hebræo per interrogationem effertur: *An non præcepi pueris meis, ut non tangant te?* solent enim Hebræi in iis, quæ maximè affirmare volunt, interrogatione uti.

ET BIBE AQUAS, DE QUIBUS ET PUERI BIBUNT. De aquis nulla in Hebræo mentio; ita enim ibi effertur: *Et bibes de his quæ hauserint pueri*. At paraphrastes Chaldæus disertè etiam aquarum meminit, et Septuaginta voce utuntur, *ὕδρευοντα*. Sed nimirum frequens in æstuosis regionibus aquæ potatio, præque vino in æstu et opere agrario arridere solet: neque parvum erat beneficium istiusmodi aquas potandas permittere, cujusmodi nullas locus suppeditabat,

sed è paulò remotiore loco afferri oportebat, maximè eùm in eo labore et æstu gravissubinde sitis laborantes affligeret.

VERS. 10. — ET ADORANS, hoc est, venerationis causâ demittens se; vox enim hebræa quamlibet venerationem, adorationem, demissionem significat.

VERS. 12. — AD QUEM VENISTI, ET SUB CUIUS CONFUGISTI ALAS, hoc est, cuius cultum amplexa es, et in quo spem salutis et protectionis defixisti; hæc enim duo in avibus alæ faciunt, ut et pullos ab omni seu aeris injuriâ, seu insidiantium avium violentiâ protegant, et hoc præstando salutem pullis afferant. Itaque in hisce Dei alis perspicua est metaphora. Sic alibi non semel in Scripturâ Deo protectionis alæ adscribuntur, Psal. 16, v. 8: *Sub umbrâ alarum tuarum protege me.* Psal. 35, v. 8: *Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt.* Psal. 56, v. 2: *In umbrâ alarum tuarum sperabo.* Psal. 60, v. 5: *Protegar in velamento alarum tuarum.* Psal. 62, v. 8: *Et in velamento alarum tuarum sperabo.* Psal. 90, v. 4: *Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.* Hùc respiciens Christus Matth. 23, v. 37, sese gallinæ comparat: *Quoties, inquit, volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti!* Quod Hieronymus dixit, *ad quem*, secutus est Septuaginta Interpretes *πρὸς τὸν*; at in Hebræo deest præpositio, quam Septuaginta et Hieronymus subintelligendam putaverunt. Potest tamen eadem sententia sine præpositione alio modo variè verti, etverò ab aliis diversimodè vertitur pro diversâ acceptione vocis hebrææ, *ascher*. Itaque alii vertunt: *Cujus venisti ad sperandum sub alis ejus.* Alii, *quæ venisti*; alii, *quia venisti*.

VERS. 13. — INVENI GRATIAM APUD OCULOS TUOS, DOMINE MI. In Hebræo et Septuaginta habetur in futuro: *Inveniam gratiam*; et fortè ita etiam scripsit Hieronymus (nam et ita legunt Lyranus et Abulensis in Commentario) licet extritâ ultimâ syllabâ pro futuro præteritum remanserit. Eterò videtur hæc sententia optantis esse, ac si dicat: *Perge, obsecro, me benevolis oculis aspicere.* Potest tamen illud præteritum, *inveni*, in versione nostrâ explicari, video me invenisse: et apud Hebræos frequens est temporum enallage.

QUI CONSOLATUS ES ME, ET LOCUTUS ES AD COR ANCILLÆ TUE. Consolari et loqui ad cor, sive, quod idem est, loqui placencia, Hebræis synonyma sunt. In Hebræo et Septuaginta est;

*Quia consolatus es me*; atverò facile fuit, ut è nostro textu postrema litterula in *quia* excideret, et remaneret *qui*.

QUE NON SUM SIMILIS UNIUS PUELLARUM TUARUM, hoc est, quæ non possum conferri cum unâ ex ancillis tuis, vel cum iis collata postrema apparebo. Itaque per puellas hic ancillas intellige; id enim significat vox Hebræa, *scephachoth*; Septuaginta ambiguo nomine etiam *παίδισσας* dixerunt.

VERS. 14. — ET COMEDE PANEM, ET INTINGE BUCCELLAM TUAM IN ACETO. Panis nomine Hebræorum more intellige quemlibet cibum, ipsumque etiam, quod cum pane comedi solet, obsonium. Porrò acetum embamna est et condimentum familiare tenuioribus præsertim, ob idque et messoribus, qui lauta non sectantur fereula, aptum: sed neque condimentum hoc lautiorum et nobilium mensam refugit; multò minùs olim refugiebat, eùm frugaliores essent mensæ. Chaldæus paraphrastes panem accipit propriè, ut ab obsonio distinguitur, sed aceti nomine accipit pulmentum coctum in aceto, vel cum aceto; etverò polenta illa, de quâ sequitur, tale quid indicat.

SEDIT ITAQUE AD MESSORUM LATUS, ET CONGESSIT POLENTAM SIBI. Nempe eùm hora cibi sumendi advenisset messoribus adsedit, et eorum cibis recreata est; neque verò eo duntaxat die id factum, sed et aliis; ea enim Booz mens fuit. Quid autem polenta sit, seu, ut in Hebræo est, *kali*, apud Septuaginta *ἀλευρον*, diximus Levit. 23, v. 14. Dicitur verò ipsa polentam sibi conguessisse, hoc est, liberaliter et quasi acervatim accepisse, aliis videlicet liberaliter porrigentibus. Verùm alii volunt non ipsam sibi, sed aliquem alium ipsi coacervasse, et liberaliter porrexisse, idque colligunt, quia Hebræa vox est maseulini generis *וַיִּטְּבַב* *vaitsebat*, et pronomen *לָהּ* *lah* potest verti vel *ei* vel *sibi*, ut proinde neque obsit quidquam huic explicationi, et vox sit quæ eam interpretationem postulet, favetque Chaldaica paraphrasis, et septuaginta Interpretes. Hinc Rabbini et hebraicæ linguæ periti, etsi non satis certò pronuntiare audeant de vi et significatione verbi *טְּבַב* *tsabat*, ferè tamen consentiunt ut significet *dare*, *porrigere*; at ego malim ut significet non quoquo modo porrigere, sed liberaliter et acervatim dare, seu quoquo modo in acervum redigere, sive id fiat dando, sive accipiendo; eò enim respicit versio Hieronymi, eùm ait, *congressit*; eòdem respiciunt septuaginta Interpres, qui vertunt *ἐξέβυσαν*, quæ vox

alibi nusquam apud auctores probatos reperitur, manifestè tamen videtur à Septuaginta novata et formata à βούρως, quæ vox collem, elivum, cumulum, acervum significat; hinc βούρως, quasi acervare et in cumulum redigere, sive, ut dixi, id fiat dando, sive accipiendo: Hieronymus quidem ad Ruth accipientem retulit, Septuaginta et alii passim ad porrigentem, et Septuaginta quidem id ad Booz retulerunt addito ad verbum supposito: Καὶ ἐβούρωσεν αὐτῇ Βούρ' ἄκριτον, et acervavit ei Booz polentam; alii ad messorum quempiam; nam et Vatablus: *Porrexit, inquit, hoc est, quispiam ex messoribus.* Et quanquam hæc vox duntaxat significaret, liberaliter porrigere, non malè tamen Hieronymus, *concessit sibi*, vertisset, cum acervatum dare et acervatum accipere sint respectiva. Accedit ad hujus vocis hebrææ firmandam significationem, quòd paulò post, v. 16, habeatur vox צבתים *tsebathim*, mutatâ quidem ultimâ radicali, sed in affinem litteram ט in ת, quæ vox alibi etiam nusquam habetur; volunt autem omnes eam significare manipulos, seu spicarum acervos, uti et vertit Hieronymus; unde Elias utramque vocem ejusdem significationis esse censet, nisi quòd hic sit verbum, infra nomen. Quin et Septuaginta ibi, v. 16, vertunt vocem illam per participium passivum ab eadem illâ voce, βουρίζειν, hoc modo: Ἐκ τῶν ἐβουρισμένων, *ex cocervatis.*

ET TULIT RELIQUIAS. Ut scilicet domum deferret ad socrum, quemadmodum et infra, v. 18, habetur eas domi protulisse.

VERS. 17. — VIRGA CÆDENS ET EXECUTIENS. Unica vox est in Hebræo et Septuaginta, et quamvis diversus modus frumenta excutiendi apud Hebræos usurparetur, is tamen etiam in usu erat qui virgâ vel baculo fiebat, ut ex Geddonis opere Judicum 6, v. 11, et Isaïæ 28, v. 27, liquet, quibus locis eadem vox usurpatur quæ hoc loco חבאת *chabat*, quæ propriè significat hanc, quæ virgâ sit, excussionem; unde et iisdem locis omnibus Septuaginta, ἔαδίζειν dicunt.

INVENTIT HORDEI QUASI EPHI MENSURAM, HOC EST, TRES MODIOS. Adjecit hoc de suo Hieronymus, *hoc est, tres modios*, explicationis gratiâ, ut intelligeremus quid ephi esset. Alibi non semel Hieronymus *ephi* vocem in suâ versione retinet nullâ adhibità explicatione, alibi *modium* vertit, alibi *tres modios*, relictâ voce hebræâ. Quæ autem mensura sit ephi, et cujus capacitatis, dictum est alibi.

VERS. 18. — QUOS PORTANS REVERSA EST IN

CIVITATEM. Facta est igitur ista hordei excussio in agro, et solum hordeum à paleis et acerbibus separatim donum est reportatum.

ET OSTENDIT SOCIUM SUUM. Septuaginta et Masoreticæ: *Et vidit socrus ejus*, nimirum hi per primam conjugationem legerunt: *Vattere*, hoc est, *et vidit*, Hieronymus legit per conjugationem transitivam hiphil: *Vattare*, hoc est, *et ostendit*, seu *videre fecit.*

VERS. 19. — QUI MISERTUS EST TUI. In Hebræo et Septuaginta est: *Qui agnovit te*, seu qui ita se erga te gessit quasi nota esses, quod est idem recipiâ ac misereri.

VERS. 20. — QUONIAM EANDEM GRATIAM, QUAM PRÆBUERAT VIVIS, SERVAVIT ET MORTUIS. Idem hic sunt vivi et mortui, nempe Elimelech maritus Noemi, ejusque filii, quibus dum viverent amicè et benevolè convixerat Booz, multisque eos beneficiis affecerat; nunc cum mortui sunt, dicitur erga eos adhuc Booz servare gratiam et amicitiam, quia propter illos suos consanguineos beneficiis afficiebat eorum uxores Noemi et Ruth.

PROPINQUS NOSTER EST HOMO, HOC EST, IPSE PROPINQUS EST ET CONSANGUINEUS MARITORUM NOSTRORUM, ET RATIONE ILLORUM MEDIÀ AFFINITATE NOBIS CONJUNCTUS. Vox hebræa quancumque propinquitatem et conjunctionem significat, sive eam, quæ sit communione ejusdem sanguinis, sive eam quæ ex affinitate resultat, sive aliam quamlibet. Porrò in Hebræo ad tollendam eam vocis ambiguitatem, adduntur aliqua, quæ significant ortam ex affinitate conjunctionem; postquam enim ibi dixit Noemi: *Propinquus nobis est vir*, addit ipsa explicationis gratiâ: *De redemptoribus nostris est ipse.* Quod itidem addunt Septuaginta: Ἐκ τῶν ἀγγιστευόντων ἡμῖν ἐστίν. Sunt autem ἀγγιστεύοντες, quibus propinquitatis jure hæreditas, uxor vel quid aliud debetur. Cur autem hi ab Hebræis *goalim*, hoc est, *redemptores*, appellentur diximus abundè Num. 35, v. 12, nempe quòd iis jus redimendi agri, uxoris, sanguinis competeret; agri, inquam, propinqui, si venalis esset, jus ei erat redimendi, et sibi vindicandi; uxoris si ipsa à propinquo sine liberis relicta esset, jus itidem erat eidem propinquo ejusdem cum hæreditate sibi vindicandæ; sanguinis autem si cæsus propinquus esset, similiter jus eidem erat illum alterius cæde redimendi, et ejus mortem vindicandi.

VERS. 21. — MESSORIBUS EJUS. In Hebr. est, *pueris*, quo nomine non tantum ætate pueri et juvenes, sed qui quancumque in re serviunt



servi intelligi possunt, quemadmodum hic in messe demetendâ messorum. Sub pueris tamen hic intellige et puellas : unde Septuaginta hic in Romano et Basileensi codice habent : Μετὰ

## CAPUT III.

1. Postquàm autem reversa est ad socrum suam audivit ab eâ : Filia mea. queram tibi requiem, et providebo ut benè sit tibi.

2. Booz iste, cujus puellis in agro juncta es, propinquus noster est, et hæc nocte aream hordei ventilat.

3. Lavare igitur, et ungere, et induere cultioribus vestimentis, et descende in aream. Non te videat homo donec esum potumque finierit.

4. Quando autem ierit ad dormiendum, nota locum in quo dormiat; veniesque, et discooperies pallium quo operitur à parte pedum, et projicies te, et ibi jacebis; ipse autem dicet tibi quid agere debeas.

5. Quæ respondit : Quidquid præceperis faciam.

6. Descenditque in aream, et fecit omnia quæ sibi imperaverat socrus.

7. Cùmque comedisset Booz et bibisset, et factus esset hilarior, issetque ad dormiendum juxta acervum manipulorum, venit absconditè; et, discooperto pallio à pedibus ejus, se projecit.

8. Et ecce nocte jam mediâ expavit homo et conturbatus est, viditque mulierem jacentem ad pedes suos;

9. Et ait illi : Quæ es? Ilaque respondit : Ego sum Ruth ancilla tua; expanse pallium tuum super famulam tuam, quia propinquus es.

10. Et ille : Benedicta, inquit, es à Domino, filia, et priorem misericordiam posteriore superâsti, quia non es secunda juvenes, pauperes sive divites.

11. Noli ergo metuere; sed quidquid dixeris mihi faciam tibi, scit enim omnis populus qui habitat intra portas urbis meæ mulierem te esse virtutis.

των νεπαίων, cum puellis, licet codex Regius habeat : Μετὰ τῶν παιδαρίων, cum pueris.

DONEC OMNES SEGETES METERENTUR. Tam triticeæ scilicet, quàm hordeaceæ.

## CHAPITRE III.

1. Ruth étant revenue trouver sa belle-mère, Noëmi lui dit : Ma fille, je pense à vous mettre en repos, et si ce que je pense réussit, je vous pourvoirai d'une telle sorte que vous serez bien.

2. Booz, aux filles duquel vous vous êtes jointe dans le champ, est notre proeche parent, et il vannera cette nuit son orge dans l'aire.

3. Lavez-vous donc; parfumez-vous d'huile de senteur, prenez vos plus beaux habits, et allez à son aire. Que cet homme ne vous voie point jusqu'à ce qu'il ait achevé de boire et de manger.

4. Quand il s'en ira pour dormir, remarquez le lieu où il dormira; et y étant venue, vous découvrirez la couverture dont il sera couvert du côté des pieds, et vous vous jetterez là et y dormirez. Après cela il vous dira lui-même ce que vous devez faire. Et vous pourrez sûrement lui obéir, car c'est un homme de bien, qui ne vous dira rien qui ne soit conforme à la loi du Seigneur.

5. Ruth lui répondit : Je ferai tout ce que vous me commanderez.

6. Elle alla donc à l'aire de Booz, et fit tout ce que sa belle-mère lui avait commandé.

7. Et lorsque Booz, après avoir bu et mangé, étant devenu plus gai, s'en alla dormir près d'un tas de gerbes, elle vint tout doucement, et, ayant découvert sa couverture du côté des pieds, elle se coucha là.

8. Sur le minuit Booz fut effrayé et se troubla, voyant une femme couchée à ses pieds.

9. Et il lui dit : Qui êtes-vous? Elle lui répondit : Je suis Ruth, votre servante: étendez votre couverture sur votre servante, et ne refusez pas de me prendre pour épouse, parce que vous êtes le proeche parent de mon mari, mort sans enfants.

10. Booz lui dit : Ma fille, que le Seigneur vous bénisse. Cette dernière bonté que vous témoignez surpasse encore la première; car vous n'avez point été chercher de jeunes gens, soit pauvres, soit riches, mais, vous attachant à ce que la loi ordonne, vous leur avez préféré un vieillard comme moi.

11. Ne craignez donc point; je ferai tout ce que vous m'avez dit; et je le ferai sans en rougir,

12. Nec abnuo me propinquum, sed est alius me propinquior.

13. Quiesce hâc nocte; et, facto mane, si te voluerit propinquitatis jure retinere, benè res acta est; sin autem ille noluerit, ego te absque ullâ dubitatione suscipiam, vivit Dominus! Dormi usque mane.

14. Dormivît itaque ad pedes ejus usque ad noctis abscessum. Surrexit itaque antequàm homines se cognoscerent mutuò; et dixit Booz: Cave ne quis noverit quòd hùc veneris.

15. Et rursùm: Expande, inquit, pallium tuum quo operiris, et tene utrâque manu. Quâ extendente et tenente, mensus est sex modios hordei, et posuit super eam. Quæ portans ingressa est civitatem,

16. Et venit ad socrum suam. Quæ dixit ei: Quid egisti, filia? Narravitque ei omnia quæ sibi fecisset homo.

17. Et ait: Ecce sex modios hordei dedit mihi, et ait: Nolo vacuum te reverti ad socrum tuam.

18. Dixitque Noemi: Expecta, filia, donec videamus quem res exitum habeat. Neque enim cessabit homo nisi compleverit quod locutus est.

VERS. 1. — POSTQUAM AUTEM REVERSA EST AD SOCRUM SUAM. Peractâ videlicet messe, non quòd non quotidie ad eam sub vesperam reverteretur, sed quòd post messem peractam, et annonam aliquam comparatam ad eam redierit posthâc non exitura, constanterque eidem adhæsura. Hæc verba Hebræi fini præcedentis capituli annectunt, sed in Hebræo non est particula illa, *postquàm*, quæ alioqui postulat sequentibus hæc connecti, sed tantummodo particula copulativa: *Et reversa est*. Videtur autem in Hebræo duplex unius vocis fuisse lectio diversarum duntaxat vocalium et punctorum appositione; nam Hieronymus videtur legisse, *vattaschob, et reversa est*, à radice *schub*, quod est, *reverti*; quam lectionem visus est etiam seentus Pagninus, qui eodem modo

car tout le peuple de cette ville sait que vous êtes une femme de vertu.

12. Pour moi, je ne désavoue pas que je suis parent *de feu votre mari*; mais il y en a un autre plus proche que moi, et je ne dois vous épouser qu'à son refus.

13. Reposez-vous donc cette nuit, et aussitôt que le matin sera venu, nous lui en ferons la proposition: s'il veut vous retenir par son droit de parenté, à la bonne heure; s'il ne veut pas, je vous jure par le Seigneur, qu'indubitablement je vous prendrai. Dormez ici jusqu'au matin.

14. Elle dormit donc à ses pieds jusqu'à ce que la nuit fût passée; et elle se leva le matin avant que les hommes pussent s'entre-connaître. Booz lui dit encore: Prenez bien garde que personne ne sache que vous soyez venue ici.

15. Et il ajouta: Étendez le manteau que vous avez sur vous, et tenez-le bien des deux mains. Ruth l'ayant étendu, et le tenant, il lui mesura six boisseaux d'orge, et l'en chargea. Elle les emporta et retourna à la ville,

16. Et vint trouver sa belle-mère, qui lui dit: Ma fille, qu'avez-vous fait? Elle lui raconta tout ce que Booz avait fait pour elle;

17. Et lui dit: Voilà six boisseaux d'orge qu'il m'a donnés, en me disant: Je ne veux pas que vous retourniez les mains vides vers votre belle-mère.

18. Noëmi lui dit: Attendez, ma fille, jusqu'à ce que nous voyons à quoi se terminera cette affaire; car Booz, étant un homme droit et sincère, n'aura point de repos qu'il n'ait accompli tout ce qu'il a dit.

#### COMMENTARIUM.

vertit; at Septuaginta legerunt, quemadmodum et nunc punctis suis exprimunt Masorethæ, *vatteschob*, hoc est, *et sedit, habitavit, morata est* (vertunt enim, καὶ ἐχθίσεν) voce deductâ à radice *iaschab*, quod est, *sedere, habitare*.

QUÆRAM TIBI REQUIEM. Requiem vocat quidquid ad quietam tranquillamque vitam expeti solet, cujusmodi sunt dives opulentumque conjugium, et quæ ex eo bona consequi solent, cujusmodi est inprimis paupertatis, famis, aliorumque incommodorum depulsio, et molestiarum curarum detersio.

VERS. 2. — ET HAC NOCTE AREAM HORDEI VENTILAT. Post demessas segetes et excussas sequitur ventilatio, quâ seu vannis, seu leni vento ab acerbis et paleis frumentum separatur; hic autem à Chaldæo paraphrasticè dicitur:

*In vento noctis.* Sensus igitur horum est, *hæc nocte aream hordei ventilat*, hoc est, nocte proximâ hordeum, quod in areâ excussum est aut tritaturum, ventilaturus est, aut potius huic ventilationi, quæ jam dies aliquos tenuerat, finem impositurus est, post quam ventilationem operi suæ exhiberi solent epulæ, in quibus potius quàm in ipsâ ventilatione videtur nox illa posita, ut hujus capitis contextus videtur indicare; mediam enim noctem somnus antecessit, somnum epulæ et hilaritas, quid igitur temporis ventilationi reliquum? certè illud, quantum quantum est, fuit exiguum.

LAVARE Igitur et ungerè, et induere cultioribus indumentis. Lotio hæc, unctio et vestium cultus eò spectat, ut speciem ipsi Ruth conciliet, et gratior Booz appareat. Sed quorsùm istasi in tenebris et per noctem gerenda essent omnia, imò si reipsâ gesta sunt omnia priusquàm homines die necdùm dilucescente se mutuò possent internoscere, infra v. 14. Respondeo, Noemi sibi persuasisse facillimè posse contingere, ut à Booz conspiceretur, sive accersitâ luernâ, sive expectato mane lucis adventu. Quin etiam hoc modo vidisse Booz sive advocatâ luernâ, quod minùs tamen est verisimile, sive diei luce licet obscurius intermicante necesse est asserere; quomodò enim Booz istas sex hordei mensuras admeteri potuisset, de quibus in fine capitis, nisi lux aliqua intervenisset? Itaque potuit videre Ruth Booz, et eam necdùm plenâ luce contemplari, eique cultus hic et nitor gratiam addere potuit, præsertim eùm eam jam ante ex colloquio citra adspectum eognovisset, etsi homines necdùm sese mutuò internoscere possent emicùs, aut etiam cominùs nisi attentè inspectos lucis defectu.

Quomodò lotio et vestium ornatus gratiam conciliare possit nemo nescit; at unctio, quæ nobis minùs usitata, olim frequens erat ad lætitiâ, lautitiâ et nitorem, neque verò dubium est quin oleum cuti nitorem allerat. Hinc et illud inter adagia refertur: *Oleo nitidius*, quo et Scriptura utitur Proverb. 5, v. 3: *Nitidius oleo guttur ejus*. Plautus in Truculento de muliere benè comptâ et unctâ:

. . . . . Vide  
*Ut tota floret, ut olet, ut nitidè nitet.*

ubi legitur aliqui: *Ut oleo nitidè nitet*. Eusebius ait oleum faciem hominis ἀγῆτιν καὶ λαμπρῶν, *pellucidam et splendentem reddere*. Hinc etiam spectat illud Christi Matth. 6, v. 17: *Tu autem cum jejunas unge caput tuum, et faciem tuam lava*. David rex cum defleret moriturum filio-

rum unctio abstinerebat, at eo mortuo lotus, unctusque est, 2 Reg. 12, v. 20, et ejusdem lib. e. 14, Joab Thecuensem mulierem alloquens: *Lugere, inquit, te simula, et induere veste lugubri, et ne ungaris oleo, ut sis quasi mulier jam plurimo tempore lugens mortuum*. Psal. 105, v. 15: *Ut exhilaret faciem in oleo*. Ubi in Hebræo vox est, quam non pauci vertunt, *illustrat, nitere faciat*. Judith Ilofernem aditura cap. 10, v. 3, *unxit se myro optimo*. Puellæ quæ ingressuræ erant ad Assuerum sex mensibus oleo ungebantur myrrhino, Esther 2, v. 12. Hinc et Psal. 44, *oleum lætitiæ*, et Isaia 61, *oleum gaudii*, quòd illud ad lætitiâ, hilaritatem, pulchritudinem, nitorem conferret. Et quanquàm frequenter olim non simpliei oleo, sed artificioso et odorato unguento ad eam rem uterentur, sæpè tamen etiam simplex ad id oleum adhibitum; neque hic in nostrâ Ruth aliud quàm simplex oleum debet intelligi, id enim meliùs et paupertati ejus et facto congruebat, utpote quæ eelari volebat, quam alioqui unguenti odor delitescentem detexisset. Quocirca non probo hic Fevardentii interpretationem, cui odoriferum unguentum placet, in eamque rem Glossam secutus Chaldæum paraphrasten citat quasi dixerit: *Delibuta jucundè oleas*, quæ tamen ille non dixit, sed duntaxat, *tesuchi bismamin*, hoc est, *ungeris in oleis*.

Nota verò nihil disertè in Hebræo haberi, aut Septuaginta, de cultioribus vestimentis, sed tantummodò ut vestimenta sua circumponeret; rectè tamen intellexit Hieronymus aliquid aliud præcipi, quàm ne nuda incederet et Booz sic adiret, neque enim id erat præcipiendum, sed quod expressit Hieronymus, ut paulò cultioribus, quas habebat, indueretur vestibus. Hinc et Chaldæus paraphrastes hic voce utitur, *tachechit*, quod interpretes ornamentum reddunt.

ET DESCENDE IN AREAM. Quomodò usa Noemi descendendi verbo (nam et hoc in Hebræo est) eùm areâ in sublimiore loco statui debeant? Ita de eâ re Varro lib. 1 de Re rusticiâ, cap. 51: *Aream esse oportet in agro, sublimiori loco, quam perflare possit ventus*. Palladius item lib. 1 de Re rusticiâ cap. 56: *Sit autem area loco sublimi et undecumque perstabili*. Quocirca et Septuaginta hic ascendendi verbo utuntur. — Respondeo vel descendere hic poni pro, ire, quâ ratione sæpè in Scripturâ descendere et ascendere sumuntur, nullo habito respectu ad viâ vel loci, ad quem tenditur situm; vel ideò

Scripturam usam verbo descendendi, quòd etsi area agro circumjacente sublimior esset, depressior tamen esset domo, in quà Ruth et Noemi morabantur, vel totà ipsà urbe Bethlehém.

NON TE VIDEAT HOMO, Booz scilicet; id enim in Hebræo, Chaldæo et Septuaginta articuli indicant; sed et id textus noster exigit; nam homo ille est is, qui esum potumque finire debet, somni capiendi causà iturus est ad locum sibi destinatum, et à Ruth notatum.

VERS. 4. — PALLIUM QUO OPERITUR A PARTE PEDUM. In Hebræo, Chaldæo et Septuaginta non fit disertè mentio pallii, uti nec infra v. 7, res tamen eadem est, ut planè videatur stragulum, quod pedes tegebat, indicari; nam et Septuaginta habent: Τὰ πρὸς πόδων ἀπέσω, *quæ ad pedes ejus*, ex quo satis colligi potest, licet Hebræi vocem hebræam, *margeloth*, vel pedes ipsos significare velint, vel eam partem lecti, ad quam extenduntur pedes, quod nos vocamus *les pieds du lit*, tamen rectius capi videatur pro ipsis stragulis, et operimentis, quibus obteguntur pedes, quod etiam Forsterus videtur secutus: quanquàm et ex aliis idem sensus efficiatur, nam pedes non deteguntur nisi stragulum, quod pedes tegit, amoveatur; et si dicamus lecti pedes detegi, metonymia erit, pro eo nempe quod ad lecti pedes est.

ET PROJICES TE, ET IBI JACEBIS. Ad pedes videlicet transversim et vestita; neque enim vult ut nudam ipsa se in ipsum stragulum immittat, vel latus lateri applicet; id enim neque honestum neque castum fuisset, quam tamen honestatem et castimoniam in toto hoc facto notat ipsemet Booz infra, v. 10, neque verò est, unde Abulensis possit colligere eam sese ad pedes nudam projecisse, præsertim eùm vestibus cultioribus ipsa se ornasset ut Booz gratior appareret. Et quanquàm de toto hoc facto et Noemi consilio Abulensis in utramque partem disputet, D. Ambrosio lib. 3 de Fide cap. 5, si litteralis sensus spectetur, turpe quiddam spirare videntur, Lyranus et Dionysius Carthusianus culpant; alii tamen verisimiliùs utrumque tam consilium, quam factum à culpâ absolvunt, inprimisque Theodoretus, qui ex ipsâ narrationis serie putat id evinci, meritòque ipsas sibi persuasisse à Booz attentâ ejus justitiâ et temperantiâ omne peccati periculum abesse. Auctor operis Imperfecti Hom. 4 in Math. divinam in eâ re inspirationem agnoscit, et ex eo capite omnem amolitur culpam: *Nisi, inquit, inspiratio Dei fuisset in Ruth, non dixisset quæ dixit, nec se-*

*cisset quæ fecit.* Præter hos culpæ immunem faciunt Abulensis, Serarius, Salius in Annalibus, Estius in Scholiis; cum quibus et ego sentio. Nam vel res ipsa culpanda videbitur vel modus; res quam petebat, nimirum conjugium, et copula ad suscitandum semen defuncto, non modò licita erat, sed etiam ipsa ad hoc ipsum jus aliquod ex lege habebat, et in Booz nonnulla vicissim erat obligatio, sed et hoc ipsum id temporis eximie cujusdam charitatis et misericordie erga defunctum censebatur, quemadmodum et Booz, v. 10, indicat. Si dicas propinquiorem alterum fuisse, cui ante omnes jus erat ad hæreditatem, et obligatio ad suscitandum semen, quique proinde prior fuerat rogandus, fieri potuit, ut id mulieres illæ vel nescierint, vel non adverterint: rursùm fieri potuit, ut id sciverint quidem, præsertim Noemi, at de alterius animo ad id conjugium inflectendo fortè desperarint, cum contra jam Booz animum viderent in Ruth valdè inclinatum. Neque omninò nulla erat in Booz obligatio; erat enim obligatio, quo casu propinquior alter conjugium detrectaret: quanquàm nihil fieri posset nisi alter prior rogaretur, et jure suo cederet, quod et factum; illæ tamen priorem Booz rogandum putaverunt, sive quia ad id Deus instinctu suo eas permovebat, sive quòd earum mens esset Booz prudentiæ et charitati totum hoc allicitarum viduarum et defuncti negotium committere citra juris alterius violationem, quod videtur Noemi fuisse consilium, et indicant illa verba: *Ipsc autem dicit tibi quid agere debeas.*

Modus etiam etsi nonnihil insolens et periculosus videri potuerit, obnoxiusque fornicationis periculo, dum ad illum Ruth solitò ornatior et comptior, clam per tenebras, sola ad solum, eumque cubantem, et vespertinâ cœnâ exhilaratum irrepit, et in idem cubile ad pedes se abjicit conjugium et copulam postulatura. Verùm qui fortè inspirabat Deus, potuit totum hoc periculum avertere. Adde notam Booz probitatem, cui meritò fidere poterant nihil præter honestatem, jus fasque tentaturum; notam Ruth virtutem, quæ citra conjugium nihil tale permissura erat, maxime cum ipsa apertè conjugium postularet, ut sonant verba illa, v. 9: *Extende pallium tuum super famulam tuam, quia propinquus es.* Quocirca, etsi illo ipso in tempore clam nullo conscio conjugium initu fuisset, ut iniri poterat, quandoquidem Judæis clandestina conjugia non essent vetita, vel copula affectu maritali habita,

quod tantummodò Ruth petebat, nullum peccati periculum fuisset.

VERS. 7. — ISSETQUE AD DORMIENDUM JUXTA ACERVUM MANIPULORUM. In ipsâ videlicet arêâ, ubi congesti erant manipuli, atque adeò sub dio in extremâ videlicet acervorum parte, ut habent Hebræa, et verisimiliter in ipsis frugum stipulis. Nimirum boni patris-familiâs est suis, dum laborant, adesse, arêam à nocturnis furibus tutari, interque ipsos manipulos, quantumvis is locus vilis sit et abjectus, somnum captare; quod non dedignatus est Booz, licet opulentus et potens.

VERS. 8. — ET CONTURBATUS EST. Eodem modo et Septuaginta ἐταράχθη, ex quibus Hebrææ vocis, *laphath*, significationem facile est venari, ut aliud videlicet nihil significet quàm percellere, sive terrorem tremoremque corpori ex subito pavore afferre; neque aliud existimo voluit Hebræi, qui illud, *inclapheth*, explicant *inclinavit se*, vel *inclinatus est*, nimirum ut sit inclinatio vel corporis retractio ex pavore proveniens. Quanquam vox hæc, *laphath*, etiam ad res inaninas accomodetur, nimirum est etiam inclinatio et percussio inanimatarum rerum, cum commoventur et ad casum ruinamque inclinantur. Sic usa est Scriptura hæc voce Judic. 16, v. 29, cum vult indicare Samsonem columnas templi Dagon concussisse, ubi Hieronymus *apprehendens* vertit. Minus rectè meo judicio, qui hic vertunt, *tetigit, contractavit, apprehendit*, quasi Booz contractatione et tactu deprehenderit esse mulierem: vertendum enim potius erat passivè, cum in Hebræo sit conjugatio passiva, *apprehensus est, correptus est*, videlicet pavore.

VIDITQUE MULIEREM. Potuit enim serenâ nocte sub dio aliquid videre, præsertim cum à lunâ aut sideribus aliquod funditur lumen, ut non difficile fuerit è peplo muliebri, vel re simili mulierem agnoscere, etsi quæ mulier esset, ut fit in tenebris, non potuerit dignoscere. In Hebræo tamen non habetur, *vidit*, sed hoc modo: *Ecce mulier*. Quidquid sit, rem ut arbitror, expressit interpret noster, etsi tactu velint nonnulli eam mulierem agnovisse. Ex Hebræo autem non ita potest perspicè colligi eam etiam pro muliere fuisse agnitam, prorsusquam ipsa nomen suum proderet; nam illud, *ecce mulier*, dici potuit, etsi mulierem esse non agnosceret, cum tamen pedum tactu aliquem ad pedes jacentem deprehenderet. Neque item ex interrogatione sequenti: *Quæ es?* in Hebræo satis id colligi potest, cum He-

bræum וַיִּשֶׂא לִי, *quis*, vel *quæ*, verti potuerit. Ex illo tamen hominis pavore et consternatione quæ hanc interrogationem antecessit, satis colligi potest agnovisse esse mulierem; quæ enim tantæ consternationis potuit esse occasio, si in arêâ ampliore, in quâ verisimiliter multi obdormierant pridiani ventilatores, unus aliquis ad pedes ejus obdormisse deprehendetur? ut proinde non videatur aliunde, quàm ex mulieris aspectu hæc consternatio, processisse.

JACENTEM. Vertunt alii ex Hebræo: *Ecce mulier dormiebat*; at verisimilius est eam in omnem occasionem intentam nihil somni captâsse: significat quidem Hebræa vox etiam, *dormire*, at rectius hoc loco vertas, *jacere*, vel *cubare*.

VERS. 9. — EXPANDE PALLIUM TUUM SUPER FAMULAM TUAM. Quærent interpretes, quid illâ loquendi formulâ, quæ symbolicum quid, ænigmaticum, vel proverbiale sapit, Ruth petierit. Abulensis vult hisce verbis aliud nihil quàm concubitum Booz petiisse; passim aliis placet petiisse Booz conjugium, sive petiisse sub ejus tanquam mariti alam, defensionem, protectionem suscipi; nam et in Hebræo est: *Expande alam tuam super famulam tuam*. Sunt verò qui Abulensis interpretationem à Rabbini ortam graviter insectentur, nec immeritò, si ipse inverecundam et fornicariam copulam postulâsse velit, quod ab ejus mente alienum est, etsi rem totam pingui stylo et minùs castis et verecundis verbis explicet; at si non aliud velit, quod sanè se velle indicat, quàm eam hisce verbis concubitum conjugalem, præmisso videlicet matrimonii contractu, qui eodem ipso in loco iniri poterat, postulâsse, non video cur usque adeò Abulensis vapulare debeat, cum hæc ratione nihil nisi licitum et honestum peteret. Neque verò ego ab hæc Abulensis interpretatione admodum abhorreo, etsi non tam copulam hisce verbis petiisse malim (si quidem ante ullam injectam matrimonii mentionem inverecundum fuisset copulam postulare), quâ in re ab Abulensi recedo, quàm ipsummet matrimonium, et jus ad conjugalem copulam; copulam verò nonnisi tanquam aliquid matrimonii contractum consequens, ejusque effectum, ad finem illum consequendum, quem ipsa intendebat, videlicet ad semen marito defuncto suscitandum. Quâ explicatione cæteris quidem assentior, qui matrimonium à Ruth postulatum volunt; quod et meo judicio indicant verba illa: *Quia propinqua es*, ac si dicat: *Quia ex lege ego uxor enim mariti hæreditate tibi debeor; et totum hoc factum tan-*

topterè à Booz collaudatum videtur exigere; at à cæteris illis dissentio, quòd proverbii originem aliunde accersam; ipsi enim volunt Ruth verecundè maritum eum postulare, petità ejus alà, protectione, defensione, quæ per avium alas significatur, ut cap. præced., v. 12, diximus, à quibus proverbii hujus originem deducunt; at ego aliunde hujus proverbii et formulæ loquendi originem petendam arbitror, nimirum ex jure connubiali ad ejusdem tori consortium: cum enim ex matrimonii contractu conjuges habeant jus utendi eodem toro ad actum conjugalem, petit Ruth expandi pallium, sive stragulum (id enim pallii nomine hic intelligitur) quo Booz operiebatur, super se, eodemque tegi, sive, quod idem est, jus sibi per ipsum dari ejusdem tori inito scilicet matrimonio, et intra ipsum recipi, à quo, donec ipse matrimonii consensum præstaret, ipsa excluderetur. Ducor ad hanc explicationem primò, quia hæc est directa matrimonii petitio, cum prior illa nescio quas amplexes sectetur. Secundò, quia protectio, quæ per alam significatur, nisi aliquid adjungatur, per se non magis significat protectionem maritalem, quam aliam quamlibet; non est igitur verisimile Ruth in re, quæ planè et apertè proponi debebat, usam verbis ambiguis et quæ alio sensu capi possent, maxime cum et Booz statim ex verbis intellexerit quid à Ruth peteretur. Tertio, quia hic videtur fuisse sensus et mens interpretis nostri, cum vertit, *pallium*; etsi enim *ala*, ut in Hebræo est, significare possit protectionem, et alis ejuspiam tegi sit protegè, at nemo facillè dicat eandem hominis protectionem significari per pallium vel stragulum; ex quo satis colligi potest Hieronymum per pallium non intellexisse maritalem protectionem. Quarto, quia omnium ferè interpretum sententia est per כנף *canaph* in Hebræo, et περιούριον apud Septuaginta, hoc est, *alam*, non intelligi eam quæ metaphoricè ala hominis dici potest; ut cum dicimus, confugere ad alicujus alas, tegi alicujus alis, sed alam seu oram pallii seu straguli, siquidem et alibi passim extrema ora vestis ala appellatur. Quintò, quia et alibi cum de re uxoriæ sermo est simili loquendi formulà utitur Scriptura, Deuter. 22, v. ult., ubi Hieronymus vertit: *Non accipiet homo uxorem patris sui, nec revelabit operimentum ejus*, in Hebræo habetur: *Non revelabit כנף kenaph*, hoc est, *alam patris sui*. Et cap. 27, v. 20: *Maledictus qui dormit cum uxore patris sui, et revelat operimentum lectuli ejus*. Ubi rursùm in Hebræo est, *revelare alam*

*patris*, quibus in locis ridiculus sit, qui per alam intelligat defensionem et protectionem, non oram straguli. Ex quibus omnibus perspicuè colligitur hic in Hebræo, *expande alam tuam*, non esse aliud, quàm, extende stragulum tuum ut metegat, et intra eundem torum tecum recipiat, atque adèd honesta matrimonii petitio, quod dat jus ad eundem torum et copulam.

QUIA PROPINQUUS ES, hoc est, quia lege teneris me uxorem ducere, ut defuncto propinquo tuo semen suscite, simulque jus habes hæreditatem illius tibi vindicandi. In Hebræo hic rursùm habetur: *Quia redemptor es tu*; ejus locutionis vim supra cap. præced., v. 20, explicuimus.

VERS. 10.— ET PRIOREM MISERICORDIAM POSTERIORE SUPERASTI. Priorem misericordiam vocat quam ante exhibuerat, vel marito vidua post ejus mortem permanens, vel socru cui ut adhæreret et solatio esset in ipsius viduitate et orbitate, parentes, patriam, idololatriam deseruerat, et Dei cultum amplexa peregrinam regionem adierat. Posteriores intelligit eam, quam nunc marito defuncto præstabat, utpote cui curæ erat ei semen suscitare, quod id temporis magni beneficii, pietatis et misericordiæ loco habebatur. Et hæc est ratio cur id factum tantoperè Booz commendet et deprædicet.

QUIA NON ES SECUTA JUVENES PAUPERES SIVE DIVITES. Videntur hic duo, inter se tamen connexa, à Booz in hoc facto Ruth commendari; unum, quòd matrimonium ipsa petat, id non ex libidine facere; si enim ipsa libidinis impetum sequi voluisset, non tamdiu matrimonio abstinuisset, sed jampridem quasi moræ impatiens in patriâ juveni alicui, quem primum reperisset, seu pauperem seu divitem, adhæsisset; alterum, quòd satis ostendat se id in gratiam mariti defuncti facere, utpote quæ desertâ patriâ et parentibus, neglectisque juvenum suæ patriæ conjugii in peregrinam regionem venerit, ut matrimonium consecraretur, non cujuslibet, sed jam senis et ejus qui defuncto hoc beneficium præstare posset, ne ejus nomen et familia extingueretur, quod solius fratris vel propinqui defuncti erat.

VERS. 11.— SCIT ENIM OMNIS POPULUS, QUI HABITAT INTRA PORTAS URBS MEÆ, MULIEREM TE ESSE VIRTUTIS, hoc est, probam et virtute præditam; ita enim Hebræi loquuntur ut loco adjectivi abstractum in regimine ponant, ut *vir fortitudinis*, hoc est, vir fortis, *templum sanctitatis*, hoc est, templum sanctum. Accipio

igitur hic virtutem pro animi habitu ad honestas actiones inclinante, non pro robore, fortitudine, sedulitate, diligentia, ut visus est voluisse Serarius; et quanquam verum sit omnia ista significare vocem hebræam, *chaiil*, attamen verum non est non etiam significare bonum illum animi habitum; nam et cap. seq. ubi nostra versio habet v. 11, *ut sit exemplum virtutis*, in Hebræo est eadem vox, et Psal. 83, v. 8, ubi versio nostra habet: *Ibunt de virtute in virtutem*, quibus tamen loeis virtus pro animi habitu sumitur; imò contendo non aliam esse vocem hebraicam, quâ is animi bonus habitus significetur; neque enim alia proferri potest; nec mirum, cum in virtutis exercitio robur animi maximè se prodatur. Neque aliter hoc loco accepit Chaldæus paraphrastes, quod ita Latinus interpres reddidit: *Manifestum est quòd mulier justa tu, et est in te virtus ad aspiciendam lucernam præceptorum Domini.*

In Hebræo ita prior pars hujus sententiæ effertur: *Scit omnis porta populi mei*, ubi per portam Vatablus et alii quidam accipiunt portam, in quâ exercebantur judicia: quibus ad stipulatur Chaldæus paraphrastes, qui sedentes in portâ Sanedrin magnâ, hoc est, iudices et primores populi intellexit; at rectius per portam syneodochieè, ut fecit interpres noster, intelligas totam civitatem, seu quidquid intra portas continetur. Eundem sensum secuti sunt Septuaginta, qui dixerunt: *Ἡστὸν φωνῆν λαῶν μου*, *universa tribus populi mei*; item Pagninus et alii qui verterunt, *tota civitas, universa urbs.*

VERS. 12. — NEC ABNUO ME PROPINQUUM, SED EST ALIUS ME PROPINQUIOR. Posset ex his verbis major sanguinis propinquitas isti alteri cognato statui, quam Booz, v. g., si is Mahalonis patruelis esset, Booz tantummodò Elimelechi patruelis; attamen non existimo hæc verba satis id evincere; potuit enim uterque in eodem esse consanguinitatis gradu, sed alter dici propinquior non ratione sanguinis, sed ad hunc effectum, videlicet quia jus ei competeat ante Booz vindicandi sibi hæreditatem defuncti, et eum jure hoc obligatio uxoris ejusdem defuncti ducendæ: potuit enim inter eos qui in æquali gradu essent, imò et debuit certus esse ordo, quoad jus illud et obligationem, ut unus fratrum, v. g., vel patruelium haberet præ altero obligationem uxoris defuncti ducendæ et jus hæreditatem adeundi, quemadmodum docuimus et explicuimus Deuter. 25, v. 5. Ex hoc autem v. et seq. manifestum est, quàm fuerit

Booz non modò castus, ut qui à Ruth omninò per noctem abstinerit, sed etiam juris et justitiæ studiosus, ut qui nihil in hoc negotio tentandum statuerit, nisi priùs alter jure suo cessisset.

VERS. 13. — SI TE VOLUERIT PROPINQUITATIS JURE RETINERE, BENÈ RES ACTA EST: SIN AUTEM ILLE NOLUERIT, EGO TE ABSQUE ULLA DUBITATIONE SUSCIPIAM. In Hebræo est: *Si redemerit te, bonum, redimat; et si noluerit te redimere, ego te redimam*, ut mirum non sit propinquum illum redemptorem vocari, ut cui jus redimendi, seu vindicandi eam competeret.

BENÈ RES ACTA EST. In Hebræo vox una est his respondens *בב* *tob*, quam Hebræi nonnulli, uti et observat Serarius noster, voluerunt nomen esse proprium illius propinqui, cui jus illud competeat: at illorum proprium est mugas vendere. Illa enim vox *bonum* significat, et ita appellativè sumpserunt interpres noster, Septuaginta, Pagninus, Tigurini, alii passim; estque loquendi modus Hebræis familiaris, et Scripturæ frequens, cum dicunt *בב* *tob*, hoc est, *bonum*, supple *est*, ut ferè ubique suppleri debet, estque rei factive alieujus approbatio, quod nos diceremus: *benè habet, bonum factum.*

VERS. 14. — USQUE AD NOCTIS ABCESSUM, hoc est, donec inciperet diluere. In Hebræo est, *usque mane*,

ET DIXIT BOOZ. Vox, *Booz*, deest in Hebræo, retè tamen Hieronymus, septuaginta Interpretes secutus, id addit, ne ambiguum esset, quis dixisset, Ruth an Booz; nam verbum illud, *surrexit*, quod antecedit, ad Ruth refertur: at in Hebræo nulla est ambiguitas; pro *surrexit* enim verbum est feminini generis, at pro *dixit* verbum masculini generis, ut satis appareat suppositum mutari.

CAVE NE QUIS NOVERIT QUOD HUC VENERIS. In Hebræo cui id dictum sit non satis exprimitur, eum indeterminatè dicatur: *Non sciatur quòd venerit mulier ad aream*, imò eum per tertiam personam loquatur, suspicio nasei potuit alteri quàm Ruth id dictum, unde et Chaldæus paraphrastes dicit: *Dixit pueris suis.* Verùm ex circumstantiis satis liquet non alteri quàm ipsi Ruth mandatum hoc dedisse; aliàs enim neque suæ, neque mulieris famæ satis cautum fuisset, si id Booz famuli rescivissent, illudque iis mandatum dari oportuisset. Adde non ob aliam causam discessum meditatam fuisse Ruth, cum needum satis diluxisset, et needum se homines cognoscerent, nisi ut res tota aliis celaretur. Hoc itaque mandato et silentio indicto

voluit utriusque honori et famæ Booz consulere, cum homines ad deteriora suspicandum proniores sint, atque adeo et scandalo, quod nasci potuit, occurrere; neque enim à rebus ipsis tantummodò malis, sed etiam ab omni eo quod mali speciem præ se fert, abstinendum est.

VERS. 15. — EXPANDE, INQUIT, PALLIUM TUUM QUO OPERIRIS. Ne per pallium hic intelligas vestem è crassiore villo aut lanâ contextam, quæ corpori propius applicari solet, sed extimum subligaculum, seu ventrale antependulum, quod è lino mulieres gestare solent, eo-que circumcingi; illud enim aptum erat ad hordeum excipiendum, et etiamnum hujusmodi ventrali nihil non mulieres circumferre solent. Neque verò hic eadem in Hebræo vox est, quæ alibi voci, *pallium*, respondere solet, sed altera, *mitpachath*, quam Septuaginta hic περιζωμα vertunt, alii, *linteum*, *velum*, *peplum*, *succinetorium muliebre*, reddunt, Chaldæus paraphrastes, *sodara*, quod perspicuè à latinâ voce, *sudarium*, sumptum est, quemadmodum et apud Lucam et Joannem σουδαριον, neque aliter quam *sudarium* vertit hic latinus Chaldæicæ paraphrasis interpres. Vox illa hebræa, *mitpachath*, alibi nusquam in Scripturâ habetur præterquam hoc loco, et Isaïæ 3, vers. 22, ubi Hieronymus linteamina vertit.

MENSUS EST SEX MODIOS HORDEI. Quomodò verò sex modios, cum illud justum onus possit videri robusti hominis? Si enim modios, ut cap. præced., v. 17, accipiamus pro satis (quod et hic sequitur Chaldæus paraphrastes, qui ait, *schith sein*, hoc est, sex sata), erunt sex modii seu sata duo ephi, qui, ut liquet ex iis quæ diximus ad finem cap. 16 Exodi, efficiunt circiter raseriam unam Atrebatensem, uti ego ipse sextario romano admensus sum; erat autem quilibet sextarius olim tritico romano, et est etiamnum nostrate optimo plenus quindecim unciarum romanarum, in quoque sato viginti quatuor sextarii, atque adeo in sex satis 144 sextarii, qui centum octoginta libras romanas duodecim unciarum itidem romanarum pendent. Esse autem id hominis robusti justum onus experiuntur quotidie apud nos bajuli. Verùm hordeum minoris est ponderis quam triticum, fateor; Villalpandus tamen noster hordeum palæstinum ferè ejusdem ponderis facit cum romano tritico, nempe ut viginti septem sextarii hordei palæstini quoad pondus respondeant viginti quinque sextariis tritici romani; atverò triticum pa-

læstinum multò ponderosius tritico romano facit, eâ videlicet proportione, quæ est inter octodecim et viginti quinque, ut octodecim sextarii tritici palæstini æqualis sint ponderis cum viginti quinque sextariis romani tritici; quæ unde hauserit nescio, mihi que ea proportio, nisi experientiâ sit comprobata, videtur justò iniquior. At per me licet capiamus pondus hordei romani, quod idem Villalpandus statuit eâ se habere proportione ad triticum romanum, ut quinque ad quatuor; erunt igitur in 144 sextariis romanis hordei romani 144 libræ romanæ, ita ut quilibet sextarius libram unam pendat; quis verò hanc sarcinam humeris vel brachiis femineis imparem non judicaverit? Cui accedit quòd nullo modo sit verisimile unius femine succinetorium muliebre potuisse tantam hordei quantitatem capere. Multò longius à veritate abeunt Tigurini interpretes, qui, *sex epha hordei*, dixerunt. Certè quidquid aliqui sentiant, non videtur ullâ probabilitate dici posse hic modios pro satis accipiendos, sed vel pro gomor, quæ admodum familiaris erat mensura et pars ephi decima, vel pro mensurâ aliquâ in genere. Neque id mirum, cum noster interpres variè hanc modii vocem in suâ versione capiat, nunc pro ephi, nunc pro sato; quid mirum si et pro minore mensurâ, vel certè mensurâ in genere, præsertim cum apud Romanos modius (quorum propria est mensura) neque ephi neque sato æqualis sit, sed minor? Neque verò hic in Hebræo vox est, quæ satum significet, sed vel mensuram duntaxat; sic enim Pagninus ex Hebræo vertit: *Mensus est sex hordei mensuras*; vel certè neque vox illa in Hebræo est quæ significet mensuram, sed duntaxat, ut alii vertunt, *sex hordeorum*, quomodò et reddiderunt Septuaginta ἕξ κριθῶν, quanquam et in his necesse sit vel certam aliquam, vel indeterminatam mensuram intelligere. Diversitas hæc versio- num nata videtur ex eo quòd una vox in Hebræo diversimodè legi possit additis diversis punctis: *sehorim* enim legunt Masorethæ. Septuaginta, et alii ferè passim, quod hordea numero plurali significat, atque adeo, *schesch sehorim*, *sex hordeorum*; at Pagninus et fortè Hieronymus legerunt, *scheharim*, hoc est, *mensuras*, licet ratione circumstantiarum, quòd pridiano vespere ventilatum expurgatumque esset hordeum, collegerint has mensuras fuisse hordei, ob idque et in suâ versione id addiderint. Malim igitur hasce sex mensuras Ruth admensas totidem gomor interpretari, cujus-



modi et faciliè ipsa ferre et muliebri succinetorio continere potuerit.

QUE PORTANS INGRESSA EST CIVITATEM. At ex Hebræo videri possit non ipsa Ruth ingressa, sed Booz, siquidem qui mensus est, qui super eam posuit, idem videtur ingressus, eum non sit in Hebræo mutatio suppositi, imò et verbum, *vaiiabo*, hoc est, *et ingressus est*, masculini sit generis, ut proinde rectè ita Hebræa videantur verti posse: *Et mensus est sex mensuras, et posuit super eam, et ingressus est civitatem*. Quocirca et Chaldaeus paraphrastes, ne res maneret ambigua, addit posteriori isti membro nomen Booz: *Et ingressus est Booz in urbem*. Verùm eum sequentia: *Et venit ad socrum suam*, necessariò ad Ruth referantur, ubi et in Hebræo est verbum femininum, non videtur præcedens illud membrum commodè ad alium, quàm ad eandem Ruth referri posse; id enim continuata rerum series exigit, et apud Hebræos in verbis sæpè fit hæc generum enallage, ut masculinum ponatur pro feminino; unde et Pagninus hic feminino genere vertit: *Et ingressa est*.

## CAPUT IV.

1. Ascendit ergo Booz ad portam, et sedit ibi. Cùmque vidisset propinquum præterire de quo priùs sermo habitus est, dixit ad eum: Declina paulisper, et sede hic, — vocans eum nomine suo. Qui divertit et sedit.

2. Tollens autem Booz decem viros de senioribus civitatis, dixit ad eos: Sedete hic.

3. Quibus sedentibus, locutus est ad propinquum: Partem agri fratris nostri Elimelech vendet Noemi, quæ reversa est de regione Moabitide;

4. Quod audire te volui, et tibi dicere coram cunctis sedentibus et majoribus natu de populo meo. Si vis possidere jure propinquitatis, eme et posside; sin autem displicet tibi, hoc ipsum indica mihi, ut sciam quid facere debeam; nullus enim est propinquus, excepto te, qui prior es, et me, qui secundus sum. At ille respondit: Ego agrum enim.

5. Cui dixit Booz: Quando emeris agrum de manu mulieris, Ruth quo-

QUID EGISTI, FILIA? In Hebræo videtur esse: *Quæ es tu, filia mea?* et verò putant aliqui soerum, quia needum satis diluxerat, eam non agnovisse, ob idque interrogasse quænam esset; at verisimilius est eum esse sensum quem expressit Hieronymus, et vertendum esse ex Hebræo: *Quid tu, filia mea?* quemadmodum et Septuag. reddiderunt in codice Basileensi et Regio, ut in Hebræo מַיְמִי sit positum pro מַיְמָא, hoc est, *quæ*, pro *quid*. Accedit quòd ista compellatio, *filia mea*, satis indicet soerum illam agnovisse.

DONEC VIDEAMUS, QUEM RES EXITUM HABEAT. In Hebræo est: *Donec cognoscas quomodo cadet verbum*. Ubi manifestum est verbum poni pro re et negotio, de quo fuerat sermo, quemadmodum Hieronymus expressit. At Septuaginta in Romano et Regio codice hic interponunt negationem: ἕως τοῦ ἐπιγινῶσαι σε πῶς ὁ πεσεῖται ῥῆμα, *quoad tu cognoscas quomodo non cadet verbum*, quasi cadere verbum hic sit cassum, inutile reddi, seu eventu suo frustrari; at rectius omninò et commodiùs negatio illa absit, uti et abest à codice Basileensi.

## CHAPITRE IV.

1. Booz alla done à la porte de la ville, où se rendaient les jugements, et s'y assit; et, voyant passer ce parent de Ruth dont il a été parlé auparavant; il lui dit en l'appelant par son nom: Venez un peu, et asseyez-vous ici. Ce parent vint à lui, et s'assit.

2. Alors Booz, prenant à part dix hommes des anciens de la ville, leur dit: Asseyez-vous ici.

3. Après qu'ils furent assis, il parla à son parent de cette sorte: Noëmi, qui est revenue du pays de Moab, doit vendre une partie du champ d'Elimelech, notre parent.

4. J'ai désiré que vous sussiez cela, et j'ai voulu vous le dire devant tous ceux des anciens de mon peuple qui sont ici. Si vous voulez l'acquérir par le droit de parenté, achetez-le, et qu'il soit à vous; si vous n'y avez pas d'inclination, déclarez-le-moi, afin que je sache ce que j'ai à faire, car il n'y a point d'autre parent plus proche que vous, qui êtes le premier, et que moi, qui suis le second. Il lui répondit: J'achèterai le champ.

5. Booz ajouta: Quand vous aurez acheté le champ de Noëmi, il faudra aussi que vous épou-

que Moabitidem, quæ uxor defuncti fuit, debes accipere ut suscites nomen propinqui tui in hæreditate suâ.

6. Qui respondit : Cedo juri propinquitatis, neque enim posteritatem familiæ meæ delere debeo. Tu meo utere privilegio, quo me libenter carere profiteor.

7. Hic autem erat mos antiquitûs in Israel inter propinquos ut si quando alter alteri suo juri cedebat, ut esset firma concessio, solvebat homo calceamentum suum et dabat proximo suo : hoc erat testimonium cessionis in Israel.

8. Dixit ergo propinquo suo Booz : Tolle calceamentum tuum. Quod statim solvit de pede suo.

9. At ille majoribus natu et universo populo : Testes vos, inquit, estis hodiè quòd possederim omnia quæ fuerunt Elimelech et Chelion et Mahalon, tradente Noemi.

10. Et Ruth Moabitidem, uxorem Mahalon, in conjugium sumpserim, ut suscitarem nomen defuncti in hæreditate suâ, ne vocabulum ejus de familiâ suâ ac fratribus et populo deleatur. Vos, inquam, hujus rei testes estis.

11. Respondit omnis populus qui erat in portâ et majores natu : Nos testes sumus. Faciat Dominus hanc mulierem, quæ ingreditur domum tuam, sicut Rachel et Liam, quæ ædificaverunt domum Israel, ut sit exemplum virtutis in Ephratha, et habeat celebre nomen in Bethlehém ;

12. Fiatque domus tua sicut domus Phares, quem Thamar peperit Judæ, de semine quod tibi dederit Dominus ex hæc puellâ.

13. Tulit itaque Booz Ruth, et accepit uxorem, ingressusque est ad eam ; et dedit illi Dominus ut conciperet et pareret filium.

14. Dixeruntque mulieres ad Noemi :

siez Ruth, Moabite, qui a été la femme du défunt, afin que vous fassiez revivre le nom de votre parent dans son héritage.

6. Il lui répondit : Je vous cède mon droit de parenté, car je ne dois pas éteindre moi-même la postérité de ma famille. Usez vous-même de mon privilège, dont je déclare que je me désiste volontiers.

7. Or, c'était une ancienne coutume dans Israël entre les parents, que, s'il arrivait que l'un cédât son droit à l'autre, afin que la cession fût valide, celui qui se démettait de son droit ôtait son soulier, et le donnait à son parent ; c'était là la forme et le témoignage de cette cession en Israël.

8. Booz dit donc à son parent : Otez votre soulier. Et lui l'ayant aussitôt ôté de son pied,

9. Booz dit devant les anciens et devant tout le peuple : Vous êtes témoins aujourd'hui que j'aquiers tout ce qui a appartenu à Elimelech, à Chéliou et à Mahalon, l'ayant acheté de Noëmi ;

10. Et que je prends pour épouse Ruth, Moabite, femme de Mahalon, afin que je fasse revivre le nom du défunt dans son héritage, et que son nom ne s'éteigne pas dans sa famille parmi ses frères et parmi son peuple. Je vous en prends, dis-je, à témoin.

11. Tout le monde qui était à la porte et les anciens répondirent : Nous en sommes témoins. Que le Seigneur rende cette femme qui entre dans votre maison, comme Rachel et Lia, qui ont abandonné leur pays, et qui, en donnant des enfants à Jacob, ont établi la maison d'Israël, afin qu'elle soit, comme elles, un exemple de vertu dans Ephratha, et que son nom soit célèbre dans Bethléhem.

12. Que votre maison devienne comme la maison de Phares, que Thamar enfanta à Juda, par la postérité que le Seigneur vous donnera de cette jeune femme.

13. Booz prit donc Ruth, et l'épousa. Et, après qu'elle fut mariée, le Seigneur lui fit la grâce de concevoir et d'enfanter un fils.

14. Sur quoi les femmes dirent à Noëmi :

Benedictus Dominus, qui non est passus ut deficeret successor familiæ tuæ, et vocaretur nomen ejus in Israel,

15. Et habeas qui consoletur animam tuam, et enutriat senectutem; de nuru enim tuâ, natus est, quæ te diligit, et multò tibi melior est quàm si septem haberes filios.

16. Susceptumque Noemi puerum possuit in sinu suo, et nutricis ac gerulæ fungebatur officio.

17. Vicinæ autem mulieres congratulantes ei, et dicentes: Natus est filius Noemi, vocaverunt nomen ejus Obed. Hic est pater Isai, patris David.

18. Hæ sunt generationes Phares: Phares genuit Esron,

19. Esron genuit Aram, Aram genuit Aminadab,

20. Aminadab genuit Nahasson, Nahasson genuit Salmon,

21. Salmon genuit Booz, Booz genuit Obed,

22. Obed genuit Isai, Isai genuit David.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ASCENDIT BOOZ AD PORTAM. Nempe ubi forenses causæ, judicia, contractus eorum omnibus tum ingredientibus, tum vel maximè eorum senioribus et judicibus celebrabantur, ut eorum illis propinquum illum eum quo illi negotium futurum erat, conveniret. Debebant autem hujusmodi contractus et juris cessiones in eo loco publico judiciumque tribunali fieri, ut omnia hæc authentica, rata firmaque essent, quemadmodùm apud varias gentes variæ ad publicam contractuum firmitatem solemnitates adhiberi solent, ejusmodi sunt vel notario-rum publicorum, vel judicium præsentia, instrumenti confecti ab iisdem adjuncta subscriptio, et sigilli impressio, etc. Idem mos et apud Chananæos Abrahami tempore contractus in portâ ineundi viguit; speluncam enim et agrum empturus Abraham in usum domesticæ sepulcri id fecit cunctis audientibus, qui ingrediebantur portam civitatis, Gen. 23, v. 10, 11, 12, 13, 16, 18. Et verò totum hoc negotium inter uxorem defuncti et propinquum ad suscitandum semen defuncto, si is renueret, debuisse in portâ coram judicibus

Béni soit le Seigneur, qui n'a point permis que votre famille fût sans successeur, et qui a voulu que son nom se conservât dans Israël,

15. Afin que vous ayez une personne qui soit la consolation de votre âme et le soutien de votre vieillesse; car il vous est né un enfant de votre belle-fille, qui vous aime, et qui vous vaut beaucoup mieux que si vous aviez sept fils.

16. Noémi ayant pris l'enfant, le mit dans son sein, et elle le portait, et lui tenait lieu de nourrice.

17. Les femmes ses voisines s'en réjouissaient avec elle, en disant: Il est né un fils à Noémi. Et elles appelèrent l'enfant Obed. C'est lui qui fut père, ou chef de la tige dont descendit Isai, père de David.

18. Voici la suite de la postérité de la famille de Pharès: Pharès fut père d'Esron,

19. Esron d'Aram, Aram d'Aminadab;

20. Aminadab de Nahasson, Nahasson de Salmon,

21. Salmon de Booz, Booz d'Obed;

22. Obed fut aïeul d'Isai, et Isai fut père de David.

transigi disertè præcipitur Deuter. 25, v. 7.

Quæret fortassè aliquis, an hæc judicia, causæ forenses, contractus in omnibus portis agitentur? Videri id alieni posset è loco illo Deuter. 16, v. 18: *Judices et magistròs constitues in omnibus portis tuis, quas Dominus Deus dederit tibi per singulas tribus tuas, ut judicent populum justo judicio, nec in alteram partem declinent.* Verùm certum est non omnes ejusque urbis portas huic rei deputatas fuisse, sed in quâque unieam tantummodò; quorsùm enim tot tribunalia et judicium subsellia? pareret sanè ea res confusionem, si in diversis portis diversi sederent judices; iidem autem nonnisi uno in loco esse possunt. Adde quòd ubicumque de hisce judiciis sermo est, semper porta singulari numero nominetur. Item quòd Deuter. 21, v. 19, porta judicii dicatur ad distinctionem videlicet reliquarum portarum, quemadmodùm et hoc loco à Chaldæo paraphraste porta hæc, *porta domus judicii*, appellatur. Denique Jerosolymæ, in quâ variæ erant porte, quibus sua, eaque ad distinctionem singulis erant nomina, porta vallis, porta stercoris,

porta fontis, porta gregis, porta piscium, porta equorum, etc., ita et una fuit, quæ peculiari nomine dicta fuit porta judicialis, 2 Esdræ 5, v. 30, quomodo eum locum multi intelligunt, esto fortè verius sit eam portam non fuisse unam de portis civitatis, sed intra urbem juxta Ophel, seu habitationem Nathinæorum, uti in Onomastico diximus, ubi de portâ judiciali. Locus verò ille Deuter. 16 allatus ita intelligi debet, ut per portas synecdochicè, urbes intelligantur, licet et hoc insinuetur in portis exercenda esse judicia, et in quâlibet urbe unam judiciorum portam esse debere.

ET SEDIT IBI. Non ut iudex (neque enim in causâ propriâ iudex quis sedet), sed primò propinquum, qui necdum advenerat, quemque verisimile est fuisse ad eam rem evocatum, præstolaturus; deinde paulò post hoc eodem vers. cum propinquo suo rem, quam præ manibus habebat, confecturus, uti solent, qui de rebus seriis agunt: et fortè verisimile est nonnisi sessitantes hujusmodi coram iudicibus transigi solere negotia. Evocatum propinquum illum à Booz et Ruth, senatumque eo annitente coactum disertè habet Josephus, mihi que per se videtur verisimile, nisi quis malit cum Serario Booz seivisse eum ad messorum vel operas suas illâ portâ egressurum.

VOCANS EUM NOMINE SUO. Id in Hebræo non habetur, sed ejus loco *peloni almoni*, quod vel nihil significat, vel certè non id quod interpretatus est Hieronymus; sapientissimè tamen ipse totam sententiam rei veritati et latinis auribus attemperavit; quid enim sit, *peloni almoni*, explicat ipse Hieronymus in Matth. 26, ad illa verba v. 18: *Ite in civitatem ad quemdam*; ita enim ille: « Morem veteris Testamenti nova Scriptura conservat. Frequenter legitur: Dixit ille illi, et in loco illo et illo, quod hebraicè dicitur, *peloni almoni*, et tamen personarum, locorumque non ponitur nomen. » Vatablus ita rem hanc explicat: « Hebraicè, inquit, *peloni almoni* voces, quæ nihil significant apud Hebræos, tantùm vice alicujus proprii nominis ponuntur, quod tacetur, quasi dicas corrupto sermone: *Tu talis, sede.* » Itaque verba illa non sunt Booz, sed sunt posita loco nominis proprii, quod quidem nomen expressit Booz, quemadmodum suâ versione indicat Hieronymus; neque verò vel ignorare potuit Booz quo nomine propinquus ille vocaretur, vel tam incivis fuit et rusticus, ut cum nomen sciret, dixerit inur-

baire: *Tu talis, tu quidam*. Posita autem sunt ista loco nominis proprii, quod expressit Booz, à scriptore agiographo, qui dum rem narrat, non putavit nomen illud propinqui exprimentum, sed ejus loco voces illas apponere, quæ inter scribendum vel narrandum solerent apponi loco nominis proprii. Similia et nos usurpamus; nam subinde inter narrandum cum vel ignoramus nomen proprium, vel judicamus non exprimentum, sive quòd nihil intersit scire, sive quòd justæ causæ sint cur sileatur, solemus gallicè dicere: *Il rencontra un tel, il dit à un tel, un quidam, un certain quidam, un je ne sais qui le vint accoster*, etc. Latini etiam dicunt, *quidam, nescio quis*, et Græci simili formulâ, τὸν δεινὰ. Jurisperiti loco nominum propriorum statuunt *Titium, Sempronium*. Inter scribendum nos litteram, N., nominis loco substituere solemus. Ita igitur hoc loco ab agiographo scriptore factum, sive id ex nominis ignorance factum sit (id enim asserere nihil incommodi), sive quòd nihil interesset scire, sive quòd justas habuerit Spiritus sanctus, atque adeò et scriptor causas reticendi. Habet autem ista vocum substitutio in Scripturâ locum non tantùm cum de hominis proprio nomine reticendo agitur, sed etiam cum de loco sermo est, quem scriptor nominare noluit, etsi alter, cujus sermo refertur, nomina ipsa locorum expresserit; exemplum est 1 Reg. 21, v. 2: *Nam et pueris condixit in illum et illum locum*, ubi pro, *illum et illum*, in Hebræo est, *peloni almoni*; quanquam ibi non tantùm scriptor potuerit verba illa substituere, sed et ipse David pontifici, quæ aliis dixerat, refer us. Exemplum aliud est 4 Reg. 6, v. 8: *In loco illo et illo ponamus insidias*, ubi non est dubium regem Syriæ certa loca ex nomine vel aliter, ut manu vel digito notando, designasse, sed scriptor voces illas nihil certum significantes nominum loco suffecit. Daniel cap. 8, v. 13, visus est utramque vocem in unum contractam et decurtatam, *palmoni*, simili occasione usurpasse, ubi Hieronymus dixit: *Alteri nescio cui*. Estque ea etiam multorum opinio, et Hieronymus subindicat supra, Matthæum cap. 26, v. 18, has easdem voces in hebraico suo Evangelio usurpasse, pro quo græcus interpres dixit, πρὸς τὸν δεινὰ, et Latinus, *ad quemdam*, cum tamen Christus vel ex nomine hominem illum hospitem suum designasset, vel eum certis notis descripsisset, quemadmodum et Lucas cap. 22, expressit: *Occurret vobis homo quidam amphoram aquæ portans*. Sintne autem

voces istæ hebrææ significativæ non satis inter auctores conveniunt; sunt qui negent, sunt qui affirmant, et has voces à certis radicibus deducant, nimirum priorem à *pala*, quod significat, *absconditum esse*, posteriorem verò ab *alam*, quod significat, *obmutescere*, quasi significetur nomen illud abscondi et sileri, sive quoad illud Scripturam quasi mutam esse. Et verò ad prioris vocis etymologiam videtur Septuaginta hic alludere, qui dixerunt *απόφαιε*, *abscondite*, qui fortè et ad alteram vocem alluserunt non voce aliquâ, sed reipsâ omninò silendo et obmutescendo, sive eam non interpretando; aliis in locis iidem Septuaginta ferè hebræas illas voces, *pelou abmoni*, suæ versionis inseruerunt. Alludit et ad etymon hoc Chaldæus paraphrastes I Reg. 21, v. 2: *Laathar casi vetamir*, hoc est, *ad locum absconditum et latentem*.

VERS. 5.—PARTEM AGRI FRATRIS NOSTRI ELIMELECH VENDET NOEMI. Frater hic dicitur Scripturæ more quilibet sanguine propinquus. Pro, *vendet*, legunt, *vendit*, vel, *vendidit*, Lyranus et Abulensis; sed et in Hebræo habetur in præterito; quocirca et Abulensis vult jam ante à Noemi factam hanc venditionem. Verùm is nimis perspicuè ex sequentibus refellitur; neque enim jus emptionis competeat nisi ei qui erat defuncto sanguine maximè propinquus, vel si is jure suo cederet, alteri qui post eum sanguine proximus, et ita deinceps ordine, ut possessiones in familiis et tribubus semper permanerent; quocirca si qua fuisset facta ante venditio, eaque nec propinquo illi, nec Booz facta erat, inutilis et cassa erat, utpote contra jus fasque facta. Accedit quòd Booz propinquo illi jus emendi et possidendi asserit v. seq., quòd frustra fieret si jam venditio facta esset, quæ firma esset. Rursùm propinquus ille proposito sibi agro venali asserit se empturum eodem v. seq., at Booz subjicit, si emerit, ducendam illi secundùm legem Ruth Moabitidem, quæ omnia vera esse non possunt, si jam ante facta venditio, et non eo ipso tempore venalis ager prostaret. Denique nisi ita res esset, inutilis fuisset Booz illa juris cessio; non enim ille cessit jus ducendi uxorem defuncti, id enim non jus, sed onus et obligatio fuit, quam propinquus alter suscipere noluit, sed jus ad hæreditatem cessit, quo carere maluit, quàm eo uti cum illo onere ducendæ uxoris defuncti. Quocirca Hebræum illud, *vendidit*, explicandum est ut idem sit quòd, vendere decrevit, juxta canonem 33, à nobis

post Scripturæ præloquia traditum, ubi dictum verba realia nonnunquàm poni pro mentalibus, vel *vendidit*, idem est quòd, venum exposuit. Porrò sola Noemi hic quasi agri venditrix nominatur, quia licet Ruth etiam jus ad venditionem hanc haberet, tamen sive quòd Booz nollet tam citò ingerere mentionem Ruth, ne de conjugio alter, quod proponendum erat, odoraretur, sive quòd Ruth totum negotium socrui prudentiæ permetteret, ei potius venditio hæc adscribitur, infra tamen, v. 5, in Hebræo, Chaldæo et Septuag., Noemi venditrici etiam Ruth adjungitur hoc modo: *In die quâ acquisieris agrum de manu Noemi, et à Ruth Moabitide*.

Verùm quia nonnulli, inprimisque Abulensis totum hoc venditionis Noemi negotium valdè intricant, explicandum hic breviter quid juris Noemi et Ruth in hunc agrum habuerint, et an illud vendere potuerint. Nullum jus habuisse videri possint, eùm agri et possessiones semper in tribubus et familiis permanere deberent, ob idque mortuo quopiam sine liberis totum jus ad sanguine proximum rediret; quocirca totum hujus possessionis jus, Elimelech videlicet et filiorum, non videtur alterius fuisse, quàm propinqui illius qui hic à Booz convenitur; quocirca et à Josepho Flavio sic Booz loquens inducitur: « Abimelechi (mensosè ita scriptum pro *Elimelechi*) et filiorum ejus sortem possides. » Quomodò verò si jam possidebat venale illi proponitur? non enim res quas jam possidet, quis emere solet, sed possessas ab aliis. Dico tamen quemadmodum poterat quis olim venditione alienare possessiones suas extra tribum et familiam, sed ad certum tempus tantum, nimirum usque ad jubilæum, ut habetur Levit. 25, quæ venditio non erat propriè alienatio proprietatis domini, sed duntaxat venditio ususfructus (planè enim usufructui nostro respondet jus illud quod habebat quis per venditionem illam, quæ fiebat extra familiam in lege veteri), pari modo defuncto quopiam sine liberis videtur uxor defuncti remansisse cum usufructu possessionum mariti usque ad mortem, nisi tamen, ut existimo, ipsa denuò extra familiam nuberet; sin autem vel cælebs permanere vellet, vel à mariti propinquis ad conjugium non admitteretur, poterat ipsa suo jure agrum ususfructus titulo ad mortem usque possidere, proprietate remanente apud eum qui sanguine proximus defuncto esset, quæ possessio pleno deinde jure ad eum devolvebatur mortuâ eadem uxore

defuncti. Et hæc est ratio cur Booz apud Josephum dicat propinquum illum sortem Elimelech possidere, jure videlicet domini et proprietatis, sed usufructu viduis relicto. Poterat verò vidua defuncti jus illud suum usufructus, quod habebat usque ad mortem, si volebat, vendere, cujus æstimatio, quantum existimo, fiebat juxta annos vitæ quos poterat vidua supervivere, vitæ diuturnioris spe, et mortis periculo utrinque, ut fit in similibus, attento; verum ea venditio non poterat alteri fieri, quam isti sanguine proximo, ut usufructus cum proprietate consolidaretur; si tamen ipse emere nollet, vel quia ipse pretio careret, vel ob aliam causam, poterat vendi alteri, seu qui in secundo gradu erat proximus, vel si is nollet, qui in tertio, et ita deinceps, sicut aliàs fiebat in possessionum venditione, ut habetur Levit. 25; imò si nullus è propinquis emere vellet, poterat extraneo à familiâ vendi, sed nimirum eodem jure, quo uxor defuncti possidebat, ut ipsâ defunctâ periret emptori usufructus (is enim emendo sicuti spem fructus, ita periculum in se suscipiebat), et ad primum illum, cui proprietate competeat, usufructus rediret. Quoniam tamen ei, ad quem proprietate redierat, passim optandum erat, ut vidua jus sui usufructus venderet, illudque ipse suæ proprietati adjungeret, idcirco rarum erat ut is usufructu illo venali proposito jure suo cederet, vel alteri illud emendum permetteret; quin, etsi permisisset, poterat quolibet tempore ab ipso redimi. Quocirca et ille sanguine proximus, quem hic Booz convenit, intellecto agrum illum, seu usufructum, quem in agrum illum viduæ habebant, proponi venalem, nihil eunctatus est, empturumque se asseruit, donec injecta est ducendæ uxoris defuncti mentio; at ubi hujus rei facta est mentio, à consilio suo resiliit, et jus suum omnè Booz non tantum usufructus emendi, sed etiam proprietatis, quam in agrum illum habebat, cessit.

Ubi nota, obligatum fuisse proximum illum lege Ruth uxorem ducere, sic tamen ut ante non obligaretur quoadusque ab ipsâ defuncti viduâ rogaretur; quin etiam ea obligatio non erat tanta, ut si eam uollet, rejicere non posset; si enim uxorem quis propriam ex causâ repudiare poterat, quanto magis non admittere aliam, præsertim si justæ causæ suppetebant? quid enim si is jam plures uxores habebat, ut uxorum et liberorum multitudo illi gravis et onerosa esset, si uxor illa defuncti malè morata esset, si deformis, si ætate provecior

quam ut sperari possent liberi, si aliæ causæ suppetere, an debuit isti proximo etiam invito tam gravis imponi obligatio? Poterat igitur eam rejicere, quemadmodum etiam indicatur Deuter. 25, duabus tamen conditionibus, nimirum ut id citra infamiam aliquam non fieret, quemadmodum ibidem indicatur; et si alius sanguine propinquus reperiretur qui viduam relictam ducere vellet, ei jus proprietatis in agrum cederet, siquidem primus filius qui ex eo conjugio nascebatur, debebat censi legalis filius defuncti, ob idque pari jure, quo filius naturalis, totam illam hæreditatem auferebat. Quia igitur obligatio illa ducendæ uxoris defuncti gravis censebatur, et gravis visa est isti sanguine proximo, maluit ipse totum jus, quod in possessionem illam habebat, Booz cedere, qui se velle ducere Ruth præ se ferebat, quam illam ducere retentâ proprietate, emptoque usufructu. Ex quibus colligas etsi nonnulla commoda essent ducenti viduam relictam ex hæreditate, quæ ipsam sequebatur, non pauca tamen etiam fuisse incommoda, quæ multos ab ejusmodi conjugio avertabant, ita ut in perpetuum omni illius hæreditatis spe privari mallent. Porro pretium usufructus venditi vel viduæ in suos usus convertebant, si mariti proximo non nubebant, vel quasi in dotem et subsidium futuro conjugio afferebant, si propinquo nubebant.

QUÆ REVERSA EST DE REGIONE MOABITIDE. Petes: Quid agro isti factum eo tempore, quo in regione exterâ morabantur? — Respondeo potuisse agrum illum elocari, quanquam Hebræi et Scriptura omnes hujusmodi elocationes et emptiones usufructus venditiones vocent; satis etiam credibile est incultum hunc agrum relictum, quandoquidem summa esset terræ sterilitas; neque enim facillè reperias, qui in ejusmodi terræ sterilitate agros nisi exiguo pretio elocatos velint, cum fructuum spes sit exigua. Potuit tamen illius agri cultura alicui è propinquis committi eâ lege, ut in reditu æstimationem alicujus partis fructuum, v. g., quartæ partis redderet.

VERS. 4. — QUOD AUDIRE TE VOLUI ET TIBI DICERE. Obscurius id effertur in Hebræo: *Et ego dixi: Revelabo aurem tuam dicendo.* Sensus tamen pulchrè expressit interpret noster; revelare enim aurem Hebræis aliud nihil est, quam admonere. Itaque: *Ego dixi: Revelabo aurem tuam,* hoc est, statui in animo meo te admonere et certiosem facere. Simili formulâ Latini dicunt, *aurem vellere.* Ita Virgilius;

. . . . . *Cynthius aurem*

*Vellit et admovuit.*

Vide plura in Adagiis. Solebant enim et etiamnum moris est ei, quem memorem reddere vellent, prehensam auriculam vellere; cujus rei ratio est, quòd auris consecrata sit memoriæ. Refert Pierius in Hieroglyphicis inter agalmata Ferd. secundi Neapol. regis, nummum fuisse, in quo auris manu prehendebatur, cum hæc ab alterâ parte inscriptione: ΜΝΗΣΘΗΤΙ. Idem refert à se visam gemmam, in quâ auris incisa erat, cujus extremam partem expansa manus pollice atque indice tantum leviter comprehendebat litteris, quæ rei facerent interpretationem, adsculptis: ΜΝΗΜΟΝΕΥΣΟΝ; à fratre item conspectam planè similem alteram, cujus erat inscriptio: ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ. Plinius lib. 11, cap. 43, ait: « Est in aure imâ memoriæ locus, « quem tangentes antestamur. » Romanis enim in more fuit ut cum quis adversarium vadaretur, ne is vadimonium sibi factum subterfugere, vel negare posset, testes adhibere, eosque, si quidem ipsi permitterent, prehensâ auriculâ memores reddere, et hoc verbo uno dicebatur antestari.

NULLUS ENIM EST PROPINQUUS EXCEPTO TE, QUI PRIOR ES, ET ME QUI SECUNDUS SUM. Hoc ita intelligo, non quasi alii nulli fuerint cognati, quibus id jus competeret, si nec prior ille, nec Booz redimere voluisset, id enim per se parum est credibile, sed quòd nullus esset qui ipsos in hæc re præiret, sive quòd nullus esset quibus id jus competeret, nisi his suo jure cedentibus. Et hæc ratione dici potuisset etiam nullum fuisse, cui id juris esset, præter illum sanguine proximum, quem Booz conveniebat, quia neque Boozo jus erat nisi alter jure suo cederet. Etverò hoc ipsum habetur in Hebræo, in quo etiam Booz per negationem perspicue excluditur; sic enim ibi sententia effertur: *Non est præter te ad redimendum* (hoc est, cui redimendi jus competat) *et ego post te*. Porrò ad quem consanguinitatis gradum sese porrigeret id jus redimendi aliis deficientibus non constat; nihil enim in hæc re definitè Scriptura præcipit. Mihi non improbabile ad omnes eos porrigi, qui de eadem familiâ dicebantur, ut videlicet, qui inter eos esset proximus, solus ante omnes jus haberet redimendi: certum enim est hæreditates debuisse in familiis permanere; itaque in quocumque gradu esset, qui erat defuncto proximus, jus habebat ad hæreditatem; ergo illi soli etiam competebat jus redimendi. An autem pari modo ad omnes

illos se extenderet obligatio illa ducendi viduam à defuncto relictam, res mihi videtur obscurior; videtur enim obligatio illa potius intra certos gradus adstringenda fuisse, ne tam latè vagaretur, siquidem et ii quibus ea imponitur obligatio Deuteron. 25, *fratres* appellantur; fratrum autem nomen verisimile est intra paucos consanguinitatis gradus constituisse. Adde verò etsi credi possit etiam eum, qui proximus esset, quocumque gradu eam obligationem habuisse, præter eum tamen neminem videri alium è propinquis lege divinâ ad id obligatum fuisse, sed tantummodò ex charitate; neque infamiam illam, de quâ Deuteron. 25, vers. 9, 10, ad alium pertinuisse, quàm ad eum qui proximus erat: quamdiù enim propinquior supererat, poterat ad eum uxor defuncti remitti. Quocirca satis verisimile est Boozum altero illo renuente Ruth accipere, non fuisse obligatum lege à Deo latâ eam uxorem accipere, quanquàm ad id ipse juramenti religione, quod cap. præced. vers. 13, fecerat, obligaretur. Contra verò etiam existimo citra infamiam et legis divinæ violationem potuisse illum sanguine proximum non admittere defuncti uxorem, si modò alius è propinquis esset, qui sese ad eam suscipiendam offerret, relictâ tamen ei defuncti hæreditate.

DE MANU MULIERIS. Disertè hæc Noemi in Hebræo exprimitur. Huic ibidem, ut supra monui, Ruth venditrix adjungitur hoc modo: *De manu Noemi, et à Ruth Moabitide*; post quæ sequitur: *Uxorem defuncti possidebis*. Sed Hieronymus paulò aliter expressit, ut non appareat Ruth Moabitidi etiam venditionem adscribi.

UT SUSCITES NOMEN PROPINQUI TUI IN HÆREDITATE SUA, hoc est, ut semen suscites, seu filium, qui nominetur filius Mahalon, ejusque hæreditatem legalis filii titulo possidebat. Itaque ista in idem recidunt, suscitare semen defuncti, et suscitare nomen defuncti, siquidem dum defuncto filius et hæres suscitabatur, simul et nomen suscitabatur; cum enim is diceretur filius et hæres defuncti, v. g., Obed Mahalonis, fiebat ut dum posteritas legali æstimatione ab interitu vindicaretur, etiam nomen patris legalis in ipso perpetuaretur.

VERS. 6. — NEQUE ENIM POSTERITATEM FAMILIÆ MEÆ DELERE DEBEO. In Hebræo et Septuaginta habetur: *Non potero redimere mihi, ne fortè corruptam hæreditatem meam*. At quomodò ipse Ruth uxorem admittendo familiæ suæ posteritatem delere, vel corrumpere hæreditatem dicendus esset? res enim non omninò

liquida. — Respondeo idcirco id à proximo illo dictum, quòd primogenitus qui ei nasceretur, non esset habendus ipsius filius, sed patris legalis. Addo si et primogenitus ille moreretur, verisimiliter debuisset aliud semen defuncto suscitare; potuit autem fieri, ut præter primogenitum, vel alterum ejus loco suffectum, alius nullus filius nasceretur, vel certè solæ filia. Neque obstat quòd si alius nullus filius nasceretur, idem ille utriusque tam naturalis, quàm legalis parentis filius censeretur, et utriusque hæreditatem auferret, uti diximus Deuter. 25, quia hoc erat quodammodò dimidiatum habere filium, maximè cum inter hos potiora parentis legalis fuissent jura. Sin autem post primogenitum solas filias susciperet, etsi per illas propagare familiam et hæreditatem posset, solent tamen parentes præoptare per liberos masculos suam familiam et nomen propagare. Cui accedit quòd cum per filias familia propagaretur, vel solus primogenitus avum referebat, vel certè aliqui duntaxat è filiis, ut indicavimus Num. 27, v. 3, num etiam patri sui hæredes erant relinquendi; quocirca minùs securè et plenè cautum videbatur posteritati et hæreditati patris naturalis; quanquàm hæc omnia non tanti momenti erant, ut debuerit lex divina negligi, et non potiùs divinæ providentiæ totum committi; quare nisi alius ad id charitatis officium præstandum se offerret, nec citra peccatum, nec citra infamiam fuisset viduam rogantem abjicere, nisi aliunde justa ratio id suaderet, etsi peccatum illud non videatur fuisse mortiferum, ut ex pœnâ adjunctâ legi videtur posse colligi.

Ex his autem videtur colligi posse propinquam illum adhuc liberis caruisse; aliàs enim si ex aliâ uxore liberos habuisset, non habuisset locum hæc excusatio; contra verò credi potest vel Boozum alios jam suscepisse liberos, præsertim cum, ut supra dictum est, senior esset, etsi de his sit summum silentium, vel certè magis pium et clementem præ altero erga mortuum, et viduam relictam fuisse. Qui hunc Boozum Abesan esse volunt, necesse habent ei multos adscribere liberos, cum liber Judicum, cap. 12, v. 9, Abesan triginta filios et totidem filias attribuat; verùm hæc sententia, cap. 4, v. 1, à nobis exsibilata est, utpote è Rabbiorum impuris lacunis hausta.

VERS. 7. — HIC AUTEM ERAT MOS ANTIQUITUS IN ISRAEL INTER PROPINQUOS, UT SI QUANDO ALTERI SUO JURI CEDEBAT, UT ESSET FIRMA CONCESSIO, SOLVEBAT HOMO CALCEAMENTUM SUUM, ET DABAT PRO-

XIMO SUO. Cùm Scriptura dicit hic eum morem fuisse antiquitus, seu, ut in Hebræo est et Septuaginta, *ante*, nihil est necesse intelligere eo tempore quo Samuel ista scripsit eum morem usurpari desiisse, id enim non necessariò ista locutio involvit, etsi cum nihil lege divinâ cautum esset, sed tantum consuetudine receptum, facillè potuerit etiam ea consuetudo alterâ consuetudine abrogari.

Nota verò non rectè Josephum hanc exalceationem videri cum illâ quæ habetur Deuter. 25 confundere; dicit enim Rutham hic propinquo illi calceamentum solvisse, et in faciem impigisse; quæ omnia conveniunt isti exalceationi, quæ ad ignominiam fiebat; hanc verò nihil ignominia vel dedecoris habuisse ostendi potest. Accedit quòd ista exalceatio legis præscripto fiebat, hæc verò tantummodò mos consuetudine introductus dicitur. Ibi mulier calceamentum detrahit, hic homo sibi ipsi. Ibi adjungebatur à muliere consputatio, et certâ verborum formulâ exprobratio addebatur, hic nihil simile vel per umbram cernere licet, maximè cum nec de præsentia Ruth in hoc toto negotio quidquam indicetur, imò potiùs contrarium videatur Scripturæ textui conformius. Denique sine differebat utraque exalceatio: ista enim in pœnam legis neglectæ fit et dedecus inurendum, hæc ad contractus vel juris cessiones firmandas. Etverò non tantum hæc exalceatio locum habuit in hac causâ, in quâ agebatur de suscitando semine defuncti, et viduâ relictâ ducendâ, sed quotiescumque *alter alteri jus suum cedebat*, ut versio Vulgata loquitur. Quod Hebræa distinctiùs exprimit: *Super redemptione, et super permutatione ad confirmandum omne verbum*, hoc est, negotium omne et pactum. Eadem habes apud Septuaginta. Quòd si in aliis contractibus, negotiis, permutationibus nemo dicat, nisi sese ridendum velit propinare, mulicris exalceationem, consputationem, exprobrationem intercessisse, certè nec in hac juris cessione intervenire debuit. Itaque ignominiosa ista exalceatio tantummodò locum habuit cum vidua per seipsam propinqui conjugium postulabat, et nemo alius è propinquis sese paratum ostendebat viduam ducere, cui propinquus alter jus suum cederet, et per quem obligatione illâ se liberaret. Non intellexit igitur Josephus morem suo tempore, uti credi potest, antiquatum, cum eoque hallucinantur quotquot istas exalceationes non distinguunt.

Nota verò sicuti apud juriseconsultos posses-



sio dicitur quasi pedum positio, quòd multarum rerum possessio adeatur pedum positione et calcatione, ita videri hanc caleci porrectionem fuisse symbolicam, et significatione plenam, videlicet per eam alteri proprietatem et jus adeundæ possessionis cedi, et potestatem fieri agrum vel quid aliud, eujus adibatur possessio, calcandi. Quam ad rem facit quòd ubique per calcationem et calcamenti porrectionem significetur subjectio. Psal. 109 : *Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Psal. 90 : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.* Lucæ 10, v. 19 : *Dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici, et nihil vobis nocebit.* Deuter. 33, v. ult. : *Negabunt te inimici tui, et tu eorum colla calcabis.* Psal. 59, v. 10, et psal. 107, v. 10 : *In Idumæam extendam calceamentum meum, hoc est subjugabo, mihi subjiciam.*

Nota secundò, Quinquarbores in Notis in Ruth pro calceamento chirotheeam substituere, idque voce hebræâ *nahal* significari mordicis tuetur, propterea quòd Chaldæus paraphrastes *nartek* illud cessionis instrumentum appellaverit, quâ voce vult chirotheeam significari. Verùm quid apud Hebræos *nahal* sit, clarius est quàm quid apud Chaldæos *nartek*, ut proinde ridiculus censi debeat qui vocem, eujus significatio nota est, velit per ignotam declarare, et significationem aliò avertere. Quid enim sit *nartek* non conveniunt inter se Rabbinii; alii enim chirotheeam, alii vaginam esse volunt; si illud *nar* vel *ner* initio dictionis attendatur, quòd lumen vel lucernam significat, illud autem *tek* videatur sumptum à thecâ, videbitur significari luminis vel lucernæ theca, quemadmodum etiam vult Elias in Thisbi. Sed fortè et illa vox *nartek* pro quâvis thecâ sumitur, seu pro eo omni quòd alterum includit et involvit, ut mirum non sit et chirotheeam, et vaginam, et calceum, qui pedis theca est et involuerum, significari. Porrò voce hebræâ *nahal* calceamentum significari notius est, quàm ut revocari debeat in dubium; ita enim vertit hic Hieronymus, ita Septuaginta, ita Pagninus, Mercerus, Forsterus, Tigurini, passim alii omnes cum Rabbinis; alibi locis plus viginti vertit Hieronymus *calceamentum*, et Septuaginta toties *ὑπόδημα*, nusquam aliter, nisi quòd Hieronymus semel Gen. 14, v. 23, *caligam* reddiderit, quæ etiam calceamenti genus est, et Septuaginta semel Isaïæ 20, v. 2, *συνδύμα*, nimirum speciem pro genere. Eadem Josephi

est opinio sive in hac historiâ Ruth lib. 5 Antiq. cap. 11, ubi utitur voce *ὑπόδησαι*, quòd est *calceamentum solvere*, sive lib. 4, cap. 8, ubi dùm Moysis legem explicat de defuncti semine suseitando vocat τὰ *σάνδαλα*. Adde nec posse nec debere sine temeritate alibi in Scripturâ pluribus locis hanc vocem aliter, quàm pro calceamento accipi, ut Exodi 3, v. 5, Deuter. 25, v. 9, 10; Josue 5, v. 15. Rursùm an alibi corrigiæ, hebraicè *seroch*, quàm in calcis? at ubi fit mentio *nahal*, Gen. 14, v. 23, Isaïæ 5, v. 27, ei corrigia hæc adseribitur. Denique an fortè alibi moris est chirotheas poni in pedibus? at rei illi per vocem *nahal* significatæ non uno loco adseribitur quòd sit in pedibus, ut Exodi 3, v. 5, Ex. 12, v. 11, Deuter. 29, v. 5, Josue 5, v. 15, Josue 9, v. 15, et 3 Reg. 2, v. 5, Isaïæ 20, v. 2, Ezech. 24, v. 17, 25. Adde Isaïæ 11, v. 15, idem illud statuitur instrumentum ambulationis; in Hebræo enim est : *Ambulare faciet in calceamentis, bannehalim*, quòd Hieronymus dixit : *Ita ut transeat per eum calcati*. Sic et Cant. 7, v. 1, gressus dicuntur in calceamentis fieri : *Quàm pulchri sunt gressus tui (vel pedes tui) in calceamentis!* Hebraicè *bannehalim*, an fortè ad ambulandum vel gradiendum chirotheæ pedibus adhibita?

HOC ERAT TESTIMONIUM CESSIONIS IN ISRAEL. Hoc est signum, argumentum, symbolum, ritus solemniss.

VERS. 8. — DIXIT ERGO PROPINQUO SUO BOOZ : TOLLE CALCEAMENTUM TUUM. In Hebræo, Chaldæo et Septuaginta habetur : *Dixit propinquus, seu redemptor ad Booz, quòd videtur contrarium; neque in iisdem habetur illud : Tolle calceamentum tuum* (ea enim si dicta sunt non à propinquo Boozo, sed à Boozo propinquo dicta fuerint, cui et Hieronymus in suâ versione accomodat), sed *kenelach*, hoc est, *acquire, posside, compara tibi*, quæ significant rursùm eandem juris cessionem. Verùm non visum est id Hieronymo repetere quòd satis erat in præcedentibus expressum; maluit verò indicare solemnem illam juris cessionem factam esse annuente et ad id invitante Boozo. Unde et mox in Hebræo et Septuaginta subditur : *Et solvit calceamentum suum*. Quid autem eo calceamento fecerit, neque Hebræa, neque versio nostra explicat, Septuaginta perspicuè indicant, dùm addunt : *Et dedit ei*.

VERS. 9. — QUOD POSSEDERIM. Hoc est, nunc legitimè possessionem adeam. Sic et paulò post, v. seq. : *Et Ruth Moabitidem uxorem Ma-*

*halon in conjugium sumpserim*, hoc est, legitime sumere aggrediar, peractis videlicet omnibus quæ ad hæc peragenda juxta leges moresque patrios præmittenda erant.

Non desunt qui in hoc Boozi et Ruth conjugio venentur quod culpent, præsertim quòd ipse Moabitidem uxorem duxerit, cum à Deo lex lata esset Deuter. 23, v. 3: *Ammonites et Moabites etiam post decimam generationem non intrabunt Ecclesiam Domini*. Verùm lex hæc ad feminas non pertinet, sed ad viros, qui munerum, officiorum, dignitatum publicarum cæterorumque privilegiorum Israelitici populi futuri essent capaces, uti ad eum locum dictum est, eandemque privilegiorum immunitatem ad posteros, qui ejusdem cum patre gentis futuri erant, transmitterent; at cum nati ex Israelitâ et Moabide feminâ Israelitici generis censerentur, quippe cum filii patris genus, non matris sequantur, nihil ex eo matrimonio incommodi nascebatur; tantùm exigebatur, ut femina hujusmodi externa Judaicam religionem complecteretur, quod ita abundè et luculenter Ruth præstitera, ut omnibus ejus probaretur, suscepereturque virtus.

OMNIA QUÆ FECERUNT ELIMELECH, CHELION ET MAHALON. Mortuo Elimelech Chelion et Mahalon filii hæredes fuerunt: uno ex his mortuo, alter factus erat totius in solidum hæres, casu quo ex relicta viduâ non suscitaretur semen: suscitare autem semen fuit fratris relictæ, quocirca verisimile est cum, qui supervixit, sive is Mahalon fuerit, sive Chelion, utramque uxorem habuisse Ruth et Orpham; cumque posterior etiam sine liberis defunctus esset, hæreditatem illam fuisse illius, qui sanguinis proximus esset, quoad proprietatem (aliàs enim nemo fuisset cui dominium et proprietas competiisset), donec suscitato à se semine hæres legitimus appareret, vel alteri jus suum cedisset. Itaque neque proximus ille ante cessionem, neque Booz cessione factâ absolutè dominus et proprietarius fuit, sed temporalis duntaxat, donec nasceretur filius, qui eo ipso quòd ex viduâ relicta susceperetur, fiebat hæreditatis à defuncto relictae dominus; naturalis autem pater ex tunc incipiebat duntaxat esse bonorum administrator, quo casu tamen ex eo matrimonio nulli liberi nascerentur, vel si qui natus erat, ante matrimonium et susceptos liberos decederet, nec erat aliud à liberis ejusdem matrimonii qui succederet, redibat dominium ad parentem naturalem, cui alii ex aliis uxorbis suscepti liberi jure suo deinde succedere po-

terant extincto defuncti nomine et posteritate absque ullâ spe deinceps ejusdem posteritatis suscitandæ.

TRADENTE NOEMI. In Hebræo et Septuaginta, *de manu Noemi*, hoc est, ipsâ cum Ruth jus suum resignante.

VERS. 10. — UT SUSCITEM NOMEN DEFUNCTI IN HÆREDITATE SUA. Quid illud sit, supra, v. 5, diximus. At, inquit, non id factum à Booze; legis enim illius, quæ suscitari semen et nomen defuncti volebat, mens erat ut natus primogenitus filius in genealogiâ recensendâ, et morali hominum æstimatione non patris naturalis, sed patris legalis filius diceretur, non secus atque si ab eo reipsâ viâ generationis prodiiisset, et hæc ratione ejus nomen ab interitu vindicaretur; at ubique passim in genealogiis, ut infra hoc cap. v. 21, et 1 Paralip. 2, v. 12, Matth. 1, v. 3, Lucæ 3, v. 32, Obed non Mahalonis, sed Boozi filius scribitur. Respondeo verisimiliter id à Booze initio curatum, et Obed initio vocatum filium Mahalonis, quemadmodum et indicat, v. 14, invaluisse tamen postea Boozi nomen, sive quòd is potentiâ, opibus, virtute, dignitate longè Mahalonis præcelleret, sive quòd Dei providentia id effecerit, ut insignem in hoc facto ejus pietatem remuneraretur, idemque hæc ratione in Christi progenitoribus censeretur, præsertim cum satius esset in Christi genealogiâ naturales progenitores censerî, quam legales.

VOCABULUM, hoc est, ut ante, nomen; eadem enim hic vox, quæ paulò ante in Hebræo et Septuaginta.

VERS. 11. — FACIAT DOMINUS HANC MULIEREM QUÆ INGRREDIT DOMUM TUAM, SICUT RACHEL ET LIAM, QUÆ ÆDIFICAVERUNT DOMUM ISRAEL. Hisce verbis, benè precantur et ominantur novo huic conjugio, pariaque Ruthæ apprecantur iis, quæ Racheli et Liæ obtigerant. Dicuntur autem hæ ædificasse domum Israel, hoc est, numerosam potestatem ei peperisse; id enim passim in Scripturâ significat ædificasse alicui domum. Quocirca et illud, *Israel*, malim capere ut sit dativi casus, ut ipsæ dicantur ædificasse domum Israeli; hoc est Jacob patriarchæ; ita enim, neque aliter ea phrasis in Scripturâ ponitur nisi cum dativo, Exodi 1, v. 21, et 1 Reg. 2, v. 35, et 2 Reg. 7, v. 27, et 5 Reg. 11, v. 38. Congerit rationes Serarius cur hæ præ reliquis mulieribus hic nominatæ, cur non et Sara et Rebecca, cur non et Bala et Zelpha; neque hæ, uti Ruth, ultrò ac spontè patriâ suâ cum Jacob exierant; eadem verecundè et modestè

prolem à marito petierant, quod et fecit Ruth ; à Sarà et Rebecca non Israelitæ soli, sed et Idumæi propagati erant, et à Rachele et Liâ soli Israelitæ : et quamvis non à solâ Rachele et Liâ Israelitæ omnes essent propagati, sed etiam à Balâ et Zelhâ, tamen illæ præ his nominantur, quia hæ erant ancilla, pauciorumque filiorum matres, illæ dominæ, pluriumque matres. Adde verò et his ego, hæ præ cæteris nominari, primò quia Bethleemitæ omnes à Liâ erant oriundi, Rachelis verò illustre sepulcrum à Jacob erectum in suburbano Bethlehem loco quotidie à Dethleemitis visebatur. Secundò quia Rachel et Liâ non tantum quos ipsepe pererant, sed etiam qui ex ancillis nati erant, suos filios adoptione quâdam suos reputabant, nimirum tanquam fructus ex re suâ frugiferâ natos, unde non Bala et Zelpha, sed Rachel et Liâ ancillarum filiis tanquam matres nomina imponunt, Gen. 50, ut proinde Israelitæ omnes seu physicè, seu morali æstimatione dici possint Rachelis et Liæ filii. Vide Gen. 50, v. 5, 6, 8, 11, 15, quocirca et hi ancillarum filii pari jure cum cæteris hæreditatem Jacobo promissam in sortium distributione nacti sunt, cum aliis ancillarum filii ab hæreditate excluderentur. Tertio Rachel et Liâ præ aliis nominantur, quia ab his nobilissimæ maximæque illustres tribus prodierunt, à Rachele quidem tribus Ephraim, ex quâ fuit Josue, et regnum Israeliticum decem tribuum, tribus item Benjamin, ex quâ primus totius Israelis rex Saül, et in quâ templum Jerosolymæ ædificatum fuit : à Liâ verò tribus Levi maximè illustris propter sacerdotium et totius Leviticæ tribus dignitatem ; tribus item Juda, in quâ sedes regia in monte Sion, à quâ David, Salomon cæterique omnes reges posterius, et ipse tandem Christus. Quòd autem ante Liam Rachel nominetur, idèò factum, quòd ipsa Israeli patriarchæ fuerit charior.

UT SIT EXEMPLUM VIRTUTIS IN EPHRATA, ET HABEAT CELEBRE NOMEN IN BETHLEHEM. Ephrata et Bethlehem duo, ut aliàs dictum, ejusdem urbis sunt nomina. Hæc in versione nostrâ ad Ruth referri manifestum est ; at si alios textus consulamus, aliò videbuntur referri. Hebræus textus habet per secundam personam : *Et fac virtutem in Ephratâ, et voca nomen in Bethlehem*, ut videatur adhortatio hæc vel fausta ominatio ad Booz referri. Consentit Chaldæus paraphrastes ; item Tigurini, qui ita sententiam reddunt : *Et tu strenuè age in Ephratâ, et fias magni nominis in Bethlehem*. Consentit etiam septuaginta Interpretum versio in codice Regio ; at in Romano et Basilicensi effertur sententia hæc per tertiam pluralis numeri, videturque ad Rachelem et Liam referri. *Et fecerunt virtutem in Ephratâ*. Crediderim ego in Hebræo, quod visus est sensisse Hieronymus, vel esse enallagen personæ, ut secunda ponatur pro tertiâ, ut fit nonnunquam, et visus est hic etiam sensisse Pagninus, qui itidem veritè, *faciat*, vel, ut fit sæpè in hujusmodi acclamationibus et faustis ominationibus, à tertiâ per-

sonâ transiri ad secundam, licet ad eandem Ruth referatur.

VERS. 12. — FIATQUE DOMUS TUA SICUT DOMUS PHARES, QUEM THAMAR PEPERIT JUDÆ, hoc est, ita illustris et numerosa fiat familia et posteritas tua, sicut familia Phares. Porrò Phares potiùs quam cujuslibet cæterorum meminerunt, quia Phares Bethleemitarum communis progenitor erat ; et quanquam ex concubitu fornicario et incestuoso prodiisset, nulla tamen seu ex Judâ, seu ex aliâ quâvis tribu familia nobilior, et, ut videtur numerosior familia Phares extitit ; hæc enim ubique et in omnibus principatum gerit. Neque verò malè hic ominati sunt Bethleemitæ, cum postea eadem per Davidem, Salomonem, reges alios, Christum, multò illustrior extiterit.

QUE TE DILIGIT. Ita legendum ut ad nurum referatur, non verò, *qui te diligit*, referendo ad puerum natum, et futurum tempus, ut habent codices inemendati, et legerunt Lyranus, Abulensis, Dionysius Carthusianus. Liqueat ex Hebræo, in quo licet ex se relativum, *ascher*, possit esse ambiguum, ad quem referatur, nurum an puerum, et verti debeat *qui*, vel *quæ*, ex verbo tamen adjuncto, quod est præteritum et feminini generis, satis liquere ad nurum referri, vertendumque, *quæ te dilexit*. Sic et Septuaginta ἡ ἀγαπίσσα σε. Maluit tamen Hieronymus, pro præsens reddere, ut indicaret eas loqui de amore præterito, qui etiamnum continuaretur et perseveraret. Sed et sequentia : *Et multò tibi melior est, quàm si septem haberes filios*, necessario ad Ruth nurum referri debent, cum omnia in Hebræo sint feminini generis, נָרָה, *hi ipsa* כַּרְבָּה, *toba*, *bona*. Sic et Septuaginta : ἡ ἐστὶν ἀγαπῆ, σοι. Quòd autem nurus dicitur ipsi melior, sive plura ab eâ expectanda esse obsequia, quàm si septem haberet filios, sive, ut in Hebræo est, *præ septem filiis*, idem valet ac si dicerent, præ multis filiis ; septem enim in Scripturâ sæpè pro quâvis multitudine indefinitâ ponitur.

VERS. 17. — VOCAVERUNT NOMEN EJUS OBED. Alibi ferè matres filiis imponunt nomina, hic vicinæ, quanquam hæc dici possint matri et aviæ legali nomen duntaxat, quo vocandus esset suggestisse. Et hoc ipsum disertè indicat Josephus. Porrò rationem nominis cur is vocatus sit Obed Scriptura non insinuat : Obed idem est quòd serviens seu ministrans ; videri itaque possit puer eo dictus nomine, quòd matri et aviæ antea solatio et rebus necessariis destitutus omnem vitæ commoditatem nascendo subministrasset ac subministraturus esset.

VERS. 19. — ESRON GENUIT ARAM. In Hebræo Ram dicitur tùm hic, tùm 1 Paralip. 2, ubi et in versione nostrâ Ram. Hieronymus hic secutus est Septuaginta, qui tùm hic, tùm ibi Aram vocant, quomodò et Matth. 1 et Lucæ 3 habetur.

VERS. 21. — SALMON GENUIT BOOZ, BOOZ GENUIT OBED. Nullam hic interserendam esse generationem, quod aliter faciunt, diximus supra, cap. 1, v. 1.

# INSTRUCTIONES ET MYSTERIA QUÆ IN LIBRO RUTH CONTINENTUR.

Quamvis liber Ruthi sit brevissimus, plurima occurrunt in eo monita maximi momenti. Videre est quòd Deus famem ipsam, quã populi peccata castigat, in salutem vertit alienigenæ feminæ, idololatriã laborantis. Hanc mulierem eligit, quæ fiat exemplum perfectissimum amoris et venerationis quæ nurus socruï debeat: hujus fidem fidei Abrahami æquiparat; ut Abraham, terram suam, parentes et deos suos derelinquit ut adhæreat Noemi pauperi, ut populo ipsius aggregetur, ut Deum ejus colat.

Illustrat 1<sup>o</sup> suam humilitatem, quòd non erubescat spicas colligere quibus vescatur; 2<sup>o</sup> obedientiam in socrum, illud non nisi jussa ab eâ, faciendo; studium laborandi, assiduò illi insudando; submissum animum in Noemi, cujus præceptis omnibus lidentissimè obtinuerat.

Nobis etiam Booz exhibet exemplum patris familiæ sapientiã, prudentiã, charitate præditissimi. Benignè Ruth excipit, clementer alloquitur, piè solatur, generosè laboris præmium ejus adauget; cavetque quin illam pudeat ditari donis liberalibus; amicissimè omnia ejus facta interpretatur, virtutem ejus glorificat, nec nisi ut purissima sentientem habet. Ipsius, quamvis pauperis, se propinquum esse profiteri non erubescit, ab ejus nuptiis non abhorret. Hujus famæ consulit, huicque debitam à se conferre justitiã moratur necessario tantum temporis spatium ut ipse quid legi debeat exsolvere possit.

Proponeuda etiam reperire est exemplaria sapientiæ, prudentiæ, charitatis, in Noemi. Nurus suas probationibus subicit, nec patitur Ruth sibi sociari, priusquam certior facta sit ipsam et populo suo, et terræ, et Deo suo conciliandam. Dein curat memorem se præstare amicitia teneræ generosæque suæ nurus; sapientiã ei consilia suggerit, et sic ad statum commodissimum provehit, opibus simul, honoribus et felicitate ditatam.

Curat etiam Deus remunerandam alienigenæ illius virtutem; et ad centuplum amissa pridem ei restituit. Regionem, propinquos, deos suos deseruerat; in terrã quam elegit ut suam, ipsam collocat; populo suo charissimo ingerit, ipse se tutorem Deumque ejus præstat; spem dereliquerat mariti liberorumque suscipiendorum; conjugii eam despondet, ex quo exorturus erit Messias, ipsam inter matres hujusce divini Salvatoris statuit. Denique hujusce Moabitæ historiam sacris libris vult inseri, nomen ejus generationi Filii sui inscribi, memoriam per secula magnificari; ipsam æternã gloriã illustrari. Ex illã, quã Deus generosa consilia alienigenæ mulieris remunerat, magnificentiã, adjudicare debent Christiani, ejus Dei Filii, quid expectandum sit ex ejus bonitate, si ut Ruth, omnibus valedicant, ut Deo devotis et omninò fidelibus animis servant.

Insuper, magnoperè edocemur profundã humilitate quam Spiritus Sanctus in illã san-

ctã muliere nobis patefacit. Laudes quas largitur Booz Ruth, benevolentia quã eam circumdat, non immemorem faciunt sui statûs; meminit se pauperem et alienigenam, quæ ipsi servire vix mereatur. Non nescia nihil sibi jure deberi, quod datur, gratissimo animo accipit. Quamvis populo Dei acceptissima, et ut ita dicam una ex ejus filiabus, non uno momento obliviscitur quæ nata sit; non sibi fœdus et promissa pacta esse à Deo; quòd si alienijus ex his sit particeps, merã se gratiã illud accepisse, quam non meruit, cujus non satis memor esse potest, quodque servare tantum potest, sese indignam eo semper agnoscendo. Quale exemplar nobis propositum, vocatis, ut ea fuit, ex nocte infidelitatis, ad solem fidei merã Dei misericordiã. « Memores estote, ait S. Paulus, quòd aliquando vos gentes in carne sine Christo alienati à conversatione Israel, et hospites testamentorum promissionis spem non habentes, et sine Deo in hunc mundum. » Sapiens monitum nobis proliciat: illud memori in corde inscribamus; conferamus originis nostræ conditionem, cum statu quem nobis tribuit insperata Dei misericordia. Nam, ait « adhuc S. Paulus, gratiã salvati estis per fidem, et hoc non ex vobis, Dei enim donum est; non ex operibus, ut ne quis gloriatur. » Hæc gratia, adeò pretiosa, alienigenis et inimicis concessa, qui eam nec speraverant, nec expectaverant, gratitudinem eorum confirmare debet, admiratione et stupore qui eam faciant, si fieri possit, humiliorum, altiorumque quam ipsam gratitudinem illius alienigenæ mulieris, quam Deus ad veram religionem adscisciebat.

Sed non gentilibus solum accessit per gratiam Spiritus Sanctus imitandam proponit gratitudinem et humilitatem Ruth; sed specialiter animabus quas Deus, infinitã misericordiã è mortis et peccati regione subduxit, ut se eis apertum faceret, quas in vias suas induceret, verbo suo nutriet, electorum numero inscriberet, sponsas Christi faceret. Quæ verè gratiã acceptã à Deo movetur anima, nunquam non respicit miserrimum statum in quo Dei misericordia ipsam apprehendit; omnia illi tenebras suas præteritasque objiciunt iniquitates; se semper habet non modò pro pauperrimã, sed et pro minimam gratiam non meritã; non ignorat nullo jure sibi deberi Dei dona, verbum, veritatem, consolationes; nihil vindicat, nisi aliquot spicas veluti fortuitò prolapsas, quas avidissimè colligit; minimis muneribus magnoperè lætatur; uno verbo consolationis penetratur, et memorem amorem haurit; humiliter nihilum suum agnoscit coram Christo, prout magis se in eam benevolunt testatur et attentum et per altissimam humilitatem summamque gratitudinem gradatim provehitur ad thalamum hujus, cui sese servire non meritam esse existimavit.

(Translat. Ex *Bibl. de Vence*, ed. 1828-29.)

# DIVUS HIERONYMUS

## IN JOSUAM, JUDICES ET RUTH.

Tandem finito Pentateucho Mosi, velut grandi fœnore liberati, ad Jesum filium Nave manum mittimus, quem Hebræi יהושע בן נון, id est, Josue filium Nun, vocant; et ad Judicum librum, quem שפטים appellant; ad Ruth quoque et Esther, quos iisdem nominibus efferrunt. Monemusque lectorem, ut sylvam hebraicorum nominum, et distinctiones per membra divisas diligens scriptor conservet, ne et noster labor et illius studium pereat; et ut in primis, quod sæpè testatus sum, sciat me non in reprehensionem veterum nova cudere, sicut amici mei (1) erimantur, sed pro virili parte offerre linguæ meæ hominibus (quos tamen nostra delectant), ut pro Græcorum hexaplis quæ et sumptu et labore maximo indigent, editionem nostram habeant. Et sicubi in antiquorum voluminum lectione dubitarent, hæc illis conferentes, inveniant quod requirunt: maximè cum apud Latinos tot sint exemplaria quot codices; et unusquisque pro arbitrio suo vel addiderit vel subtraxerit quod ei visum est: et utique non possit verum esse quod dissonat. Unde cesset arcuato vulneri contra nos insurgere scorpium, et sanctum opus venenatâ carpere linguâ; vel suscipiens, si placet; vel contemnens, si displicet: memineritque illorum versum:

*Os tuum abundavit nequitia,  
Et lingua tua concinnabat dolos.*

(1) Id est, qui antea amici erant. Loquitur de Rufino et quibusdam aliis solitariis. Vide partem secundam Apologiæ contra Rufinum.

*Sedens adversus fratrem tuum loquebaris,  
Et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum;  
Hæc fecisti, et tacuisti.*

*Existimasti iniquè quòd ero tui similis:*

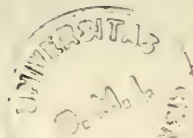
*Arguam te, et statuam contra faciem tuam.*

Quæ enim audientis vel legentis utilitas est, nos laborando sudare, et alios detrahendo laborare? dolere Judæos quòd calumniandi eis et irridendi Christianos sit ablata occasio; et Ecclesiæ homines id despiciere, imò lacerare, unde adversarii torqueantur? Quòd si vetus eis tantum interpretatio placet, quæ et mihi non displicet, et nihil extra recipiendum putant; cur ea quæ sub asteriseis et obelis vel addita sunt vel amputata, legunt, et negligunt? Quare Daniele m juxta Theodotionis translationem, Ecclesiæ susceperunt? cur Origenem mirantur, et Eusebium Pamphili, cunctas editiones similiter differentes? Aut quæ fuit stultitia, postquam vera dixerint, proferre quæ falsa sunt? Unde autem in novo Testamento probare poterunt assumpta testimonia, quæ in libris veteribus non habentur? Hæc dicimus, ne omninò calumniatibus tacere videamur. Cæterum post sanctæ Paulæ dormitionem, cujus vita virtutis exemplum est, et hos libros quos Eustoehiæ virgini Christi negare non potui, deerevimus dum spiritus hos regit artus, prophetarum explanationi incumbere, et omissum jam diu opus, quodam postliminio repetere: præsertim cum et admirabilis sanetusque vir Pammachius hoc idem litteris flagitet; et nos ad patriam festinantes, mortiferos Sirenarum cantus surdâ debeamus aure transire.

### INDEX RERUM.

SEQUITUR IN JOSUAM COMMENTARIUM.	columnarâ 9-10	Translatio ex hebræo.	195-196
Caput X (Vulgata cum gallicâ versione).	<i>Ibid.</i>	Commentarium.	197-199
Translatio ex hebræo.	17-18	Caput XVI (Vulgata cum gallicâ versione).	251-252
Commentarium.	19-20	Translatio ex hebræo.	253-254
Caput XI (Vulgata cum gallicâ versione).	71-72	Commentarium.	<i>Ibid.</i>
Translatio ex hebræo.	75-76	Caput XVII (Vulgata cum gallicâ versione).	241-242
Commentarium.	77-78	Translatio ex hebræo.	245-246
Caput XII (Vulgata cum gallicâ versione).	111-112	Commentarium.	<i>Ibid.</i>
Translatio ex hebræo.	113-116	Caput XVIII (Vulgata cum gallicâ versione).	259-260
Commentarium.	<i>Ibid.</i>	Translatio ex hebræo.	265-266
Caput XIII (Vulgata cum gallicâ versione).	151-152	Commentarium.	<i>Ibid.</i>
Translatio ex hebræo.	153-156	Caput XIX (Vulgata cum gallicâ versione).	283-286
Commentarium.	157-158	Translatio ex hebræo.	291-292
Caput XIV (Vulgata cum gallicâ versione).	167-168	Commentarium.	295-294
Translatio ex hebræo.	169-170	Caput XX (Vulgata cum gallicâ versione).	327-328
Commentarium.	171-172	Translatio ex hebræo.	329-330
Caput XV. (Vulgata cum gallicâ versione).	189-190	Commentarium.	<i>Ibid.</i>
		Caput XXI (Vulgata cum gallicâ versione).	341-342

Translatio ex Hebræo.	347-348	Caput XI (Vulgata cum gallicâ versione).	885-884
Commentarium.	349-350	Commentarium.	889-890
Caput XXII (Vulgata cum gallicâ versione).	359-360	Caput XII (Vulgata cum gallicâ versione).	917-918
Translatio ex Hebræo.	367-368	Commentarium.	919-920
Commentarium.	369-370	Caput XIII (Vulgata cum gallicâ versione).	927-923
Caput XXIII (Vulgata cum gallicâ versione).	399-400	Commentarium.	933-934
Translatio ex hebræo.	401-402	Caput XIV (Vulgata cum gallicâ versione).	945-946
Commentarium.	403-404	Commentarium.	949-950
Caput XXIV (Vulgata cum gallicâ versione).	411-412	Caput XV (Vulgata cum gallicâ versione).	969-970
Translatio ex hebræo.	417-418	Commentarium.	973-974
Commentarium.	419-420	Caput XVI (Vulgata cum gallicâ versione).	985-986
DISSERTATIO in Josuam.	457-458	Commentarium.	991-992
— De mandato Josuæ quo solem et lunam remoratus est.	467-468	Caput XVII (Vulgata cum gallicâ versione).	1019-1020
— De pluvîâ lapidum in Chananæos.	485-484	Commentarium.	1021-1022
— De regione in quam Chananæi pulsî à Josue sese receperunt.	495-496	Caput XVIII (Vulgata cum gallicâ versione).	1033-1036
In terram promissam GEOGRAPHICÆ ANIMADVERSIONES.	511-512	Commentarium.	1041-1042
INSTRUCTIONES ET MYSTERIA quæ in Josuâ continentur.	523-524	Caput XIX (Vulgata cum gallicâ versione).	1051-1052
Jac. Bonfrerii in librum Judicum præfatio.	525-526	Commentarium.	1057-1058
IN LIBRUM JUDICUM COMMENTARIUM.	557-558	Caput XX (Vulgata cum gallicâ versione).	1067-1068
Caput primum (Vulgata cum gallicâ versione).	<i>Ibid.</i>	Commentarium.	1075-1076
Commentarium.	545-544	Caput XXI (Vulgata cum gallicâ versione).	1097-1098
Caput II (Vulgata cum gallicâ versione).	585-586	Commentarium.	1101-1102
Commentarium.	589-590	DISSERTATIO in librum Judicum.	1115-1114
Caput III (Vulgata cum gallicâ versione).	613-614	— De voto Jephthæ.	1123-1124
Commentarium.	619-620	— In genealogiam Davidis.	1145-1158
Caput IV (Vulgata cum gallicâ versione).	653-654	INSTRUCTIONES ET MYSTERIA quæ in libro Judicum continentur.	1159-1160
Commentarium.	657-658	Jac. Bonfrerii commentarii in librum Ruth præfatio.	<i>Ibid.</i>
Caput V (Vulgata cum gallicâ versione).	685-684	IN LIBRUM RUTH COMMENTARIUM.	1161-1162
Commentarium.	689-690	Caput primum (Vulgata cum gallicâ versione).	<i>Ibid.</i>
Caput VI (Vulgata cum gallicâ versione).	759-740	Commentarium.	1165-1166
Commentarium.	747-748	Caput II (Vulgata cum gallicâ versione).	1187-1188
Caput VII (Vulgata cum gallicâ versione).	775-774	Commentarium.	1191-1192
Commentarium.	779-780	Caput III (Vulgata cum gallicâ versione).	1197-1198
Caput VIII. (Vulgata cum gallicâ versione).	795-796	Commentarium.	1199-1200
Commentarium.	801-802	Caput IV (Vulgata cum gallicâ versione).	1215-1214
Caput IX (Vulgata cum gallicâ versione).	821-822	Commentarium.	1217-1218
Commentarium.	831-832	INSTRUCTIONES ET MYSTERIA quæ in libro Ruth continentur.	1255-1256
Caput X (Vulgata cum gallicâ versione).	869-870	Divus Hieronymus in Josuam, Judices et Ruth.	1257-1258
Commentarium.	871-872		



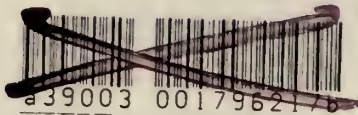


*La Bibliothèque*  
Université d'Ottawa  
Echéance

*The Library*  
University of Ottawa  
Date Due

--	--	--





39003 0017962176

BS 610 .L3M5 1837 V8  
MIGNE, JACQUES-PAUL.  
SCRIPTURAE SACRAE CURS

CE PS C610  
.L3M5 1837 V008  
COO MIGNE, JACQL SCRIPTURAE S  
ACC# 1043548



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	10	04	01	15	02	8